

LE JARDIN

JOURNAL D'HORTICULTURE GÉNÉRALE
BI-MENSUEL



FONDE PAR
M. A. GODEFROY-LEBEUF

DIRECTEUR-RÉDACTEUR EN CHEF : H. MARTINET

ONZIÈME ANNÉE
(1897)

NOS PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

MM

- ALBERT (CHARLES), BALTET CH., BELLAIR (G.), RÈBANEK, BERGY (A.),
BERGER (E.), BERGMAN (E.), BLIN (H.), BOIDIN (V.), BOIS (D.),
BONNET (L.), BOSSCHÈRE (de), BRUANT (G.), CADOT, CAPPE (L.), CAYEUX (F.),
CAYEUX (H.), CHARANNE (G.), CHALOT (C.), CHATENAY (A.),
COCHONOT (H.), CORDONNIER (A.), CORNU (MAX.), CORREYON (H.), CROUX,
DECORGES (L) fils, DELMASURE (A.), DELONGLE, DUCRET (A.),
DUVAL (L.), DYBOWSKI (J.), FLAMENT (L.), FOSSEY (J.), FOUSSAT (J.),
GAUTHIER (D.), GAY (L.), GERÔME (J.),
GOURLOT (A.), GRANGER (P.), GRIESSEN (A.), GUILLAUME,
GUILLEMAIN (J.), GUILLOCHON (L.), HARIOT (P.),
HARMAN-PAYNE (C.), HENRY (L.), JARRY-DESLOGES (R.), KRELAGE,
LAYÉ (G.), LE CLERC (L.), LEMOINE (H.), LETELLIER, LÈVÊQUE,
LOCHOT (J.), LOUZIER (R.), LUQUET (J.), MAGNIEN (ACH.),
MAHOT (J.), MARON (CH.) MAUMENÉ (ALBERT),
MICHELI (MARC), MOSER, MOTTET (S.), MOUILLEFERT, MULNARD,
MUSSAT (E.), NANOT (J.),
NARDY, NICOLAS (J.), NOEL (P.), NONIN (A.), OPOIX (O.), PAILLET, PAQUOT (H.),
PETIT (A.), POTRAT (C.), RIVOIRE, ROUGE (V.), SAHUT (FÉLIX),
SAINT-LÉGER (L.), SALLIER (J.), SCHMITT, SCHNEIDER (G.), SIMON (LÉON),
SOLAND (E.), TEISSONNIER (P.), THEULIER (H.) FILS,
TRAVOUILLOIN (F.), TREILLAUD (E.), TRUFFAUT (A.), VALLERAND (E.),
VAN DEN HEEDE (AD.), VINCEY (P.), VRAY, etc.

ABONNEMENTS

FRANCE	
1 an	12 f.
6 mois	7 —
3 mois	4 —
ÉTRANGER	
1 an	14 fr.
6 mois	8 —
3 mois	5 —

Le Jardin paraît
le 3 et le 20
de chaque mois.

ON S'ABONNE à la Librairie Horticole du JARDIN, 167, Boulevard Saint-Germain, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

A Monsieur VIGER

J'AI L'HONNEUR DE DÉDIER LA ONZIÈME ANNÉE DU "JARDIN"

EN RECONNAISSANCE DES ÉMINENTS SERVICES QU'IL A RENDUS A L'HORTICULTURE

Paris, le 20 décembre 1897.

H. MARTINET.



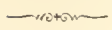
M VIGER

DÉPUTÉ DU LOIRET

ANCIEN MINISTRE DE L'AGRICULTURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

OFFICIER DU MÉRITE AGRICOLE, ETC.



M. VIGER (Marie-Albert), est né à Jargeau (Loiret), le 19 octobre 1843. Docteur-médecin à 22 ans, lauréat de la Faculté de Paris, il vint exercer la médecine à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret).

Appelé successivement par ses concitoyens à remplir les mandats de maire, puis de conseiller général, il fut élu député en 1885 et réélu en 1889 par 11,303 voix.

Le 12 janvier 1893, il succéda à M. Deyelle, au Ministère de l'Agriculture (cabinet Ribot) et il conserva son portefeuille dans le cabinet Charles Dupuy, du 6 avril au 3 décembre 1893. Réélu, en 1893, par 15,390 voix, sans concurrent, il fut, pour la troisième fois, ministre de l'Agriculture dans le cabinet Casimir-Périer (4 décembre 1893).

Il redevint ministre de l'Agriculture dans le nouveau cabinet présidé par M. Ch. Dupuy (30 mai 1894), pour céder la place à M. Gadaud, le 26 janvier 1895, mais la reprendre, le 2 novembre de la même année, dans le cabinet Léon Bourgeois, jusqu'au 30 avril 1896, date à laquelle M. Méline, président du Conseil, garda le portefeuille de l'Agriculture. Soit plus de deux ans et demi de ministère entre le 12 janvier 1893 et le 30 avril 1896.

Nous ne suivrons pas M. Viger dans tous ses efforts protectionnistes auxquels il a consacré sa vie ; on l'a vu à l'œuvre et les agriculteurs savent ce qu'il vaut et ce qu'ils lui doivent. Dès son entrée au Palais-Bourbon il se fit inscrire au *groupe agricole* dont il fut très longtemps le secrétaire.

M. Viger fut ensuite nommé rapporteur de la plupart des projets relatifs aux tarifs douaniers sur les produits agricoles ; il prit la parole dans ces diverses questions, toujours avec succès, et c'est grâce à lui que les horticulteurs purent faire prévaloir leurs idées au moment de l'élaboration du tarif général des douanes.

Depuis, M. Viger devint vice-président du *groupe agricole*. Il fut, en outre, chargé par M. Deyelle, le ministre de l'Agriculture d'alors, de missions en Suisse et en Allemagne.

Il a déposé et soutenu quantité de projets de loi très importants et particulièrement relatifs : au *Crédit agricole*, aux *Caisse d'assurances mutuelles agricoles*, au *Code rural*, à la *répression des fraudes dans le commerce des beurres et des margarines*, sur les *Distilleries*, sur les *Sucres*, les forêts, la police sanitaire des animaux, l'exercice de la médecine vétérinaire, les irrigations, etc., etc.

Puis il prit la parole dans mille questions d'intérêt général : crédit agricole, crise fourragère, conserves de viande pour faciliter la vente des bestiaux en 1893, relèvement du droit de douane sur les blés, la fièvre aphteuse, la mévente des vins, les vins artificiels, la fraude dans la vente des vins, le socialisme agraire, etc.

Comme président de la Commission de l'enseignement primaire de la Chambre, au cours de la législature de 1889, M. Viger a prouvé l'étendue de ses connaissances dans les questions d'instruction. C'est également un réformateur progressiste en matière d'impôts ; mais c'est un adversaire déterminé des utopies socialistes et surtout du collectivisme qu'il a énergiquement combattu dans son remarquable discours de Clion.

Pendant le deuxième ministère Ribot, M. Viger a publié un grand nombre d'articles de journaux sur les questions économiques ; il a notamment réuni en un volume, dont *Le Jardin* a publié un compte-rendu, les discours prononcés pendant son long ministère, ainsi que l'exposé des réformes accomplies. Il a défendu l'intérêt des agriculteurs dans les nombreuses commissions dont il a fait partie et il a présidé le Congrès des Agriculteurs qui a été tenu à Reims en 1895.

Les horticulteurs lui doivent notamment la suppression des mesures phylloxériques qui ont longtemps entravé bien inutilement la circulation des plantes vivantes autres que la Vigne en Algérie et en France.

Il a créé au ministère de l'Agriculture une *Feuille d'informations* destinée à renseigner le public agricole sur les questions intéressant l'agriculture française et étrangère.

Il fait partie du Conseil supérieur de l'Agriculture, de celui des Haras, de celui du Commerce et de l'Industrie.

Pendant ses passages au ministère, M. Viger, qui avait montré beaucoup de sollicitude pour les intérêts horticoles, avait été surnommé le « Ministre de l'Horticulture ». Il n'est donc pas étonnant que notre grande Société Nationale l'ait choisi pour remplacer à la présidence l'éminent Léon Say, lorsque celui-ci vint à mourir.

A partir de ce moment, il devient superflu de retracer ici la biographie de M. Viger, que la grande famille horticole réclame aujourd'hui comme un des siens, comme un des meilleurs d'entre tous.

Il n'est pas, en effet, de question économique horticole, petite ou grande, qui n'ait été étudiée par M. Viger, avec un soin consciencieux et le souci de bien faire qu'il apporte dans tous ses actes.

Toujours affable et très éclectique, il accueille, avec une inaltérable bienveillance, les nombreuses personnes qui viennent lui demander conseil. Doué d'une puissance de travail extraordinaire, M. Viger sait concilier les lourds travaux que lui imposent son mandat législatif et le rôle qu'il est appelé à jouer désormais dans le développement agricole et économique de notre pays avec la nouvelle tâche qu'il a assumée en acceptant la présidence de la Société Nationale d'Horticulture de France. Aussi, jout-il d'une popularité bien méritée qui ne fait que s'accroître chaque jour, et qui, au cours de cette seule année qui vient de s'écouler, s'est brillamment manifestée par son élection à la Présidence d'une des sections du Concours général agricole de Paris, à la présidence du Comité des admissions temporaires de l'Exposition internationale de Bruxelles et, enfin, à la présidence de la classe 43 des Comités d'admission à l'Exposition universelle de 1900.

C'est dire que M. Viger est toujours sur la brèche et que le modesto témoignage de reconnaissance que « *Le Jardin* » lui offre aujourd'hui est plus que justifié. C'est une dette dont nous nous serions, d'ailleurs, acquitté depuis longtemps déjà si nous n'avions tenu à attendre pour cela, que l'éminent homme politique fût rentré dans le rang, où, toujours simple et modesto, il sait cependant se rendre si utile.

LE JARDIN. — N° 257. — 3 JANVIER 1897

CHRONIQUE

L'aimable Directeur du *Jardin* me rappelait, il y a quelques jours, que j'avais, autrefois, un tantinet chronique dans ce journal. Il y aura bientôt dix ans que cela se passait pour la première fois, si mes souvenirs veulent bien me rester fidèles. Mais, en dix ans, que de changements, et dans les hommes et dans les choses ! Sollicité de reprendre ma place d'autrefois, j'avoue m'être fait quelque peu tirer l'oreille. Devant les bonnes raisons qui m'ont été produites, malgré cette paresse si douce qui envahit l'esprit et les sens à la période où cesse la jeunesse et où commence l'âge... très mûr, quoique me revinssent fréquemment à la pensée les délicieux vers du poète :

Où j'éeris rarement et me plais de le faire ;
Non pas que la paresse en moi soit ordinaire ;
Mais, sitôt que je prends la plume à ce dessein,
Je crois prendre en galère une rame à la main...

malgré tout, je me suis incliné et, d'avance, je sollicite la bienveillance des lecteurs du *Jardin* — qui sont tous des amis, j'aime à le croire, — et leur demande humblement pardon des moments d'ennui — j'allais employer un autre mot plus énergique — que je serai obligé de leur imposer.

Et par où commencer cette chronique ? Vous parlerai-je d'un nouveau légume — encore bien nouveau — puisqu'il n'existe guère, jusqu'à ce jour, que dans les herbiers. C'est une Ignamo douce, paraît-il, de propriétés mirifiques car elle pourra vivre, sans avoir besoin de soins spéciaux de culture, dans le Midi et même dans le Centre de la France. Cette merveille porte le nom de *Dioscorea Fargesii* et rappelle le Père Farges, missionnaire et collecteur habile, qui sut la découvrir dans les montagnes du Se-Tchuen, à plus de 1,400 mètres d'altitude. Entre nous, le nouveau légume n'est pas encore près de détruire la Pomme de terre.

Puisque le nom du tubercule qui illustra Parmentier se glisse sous ma plume, il peut ne pas être sans intérêt de signaler, sans vouloir diminuer en quoi que ce soit le mérite du célèbre philanthrope, que, dès l'année 1770, la Pomme de terre était communément cultivée dans l'arrondissement d'Autun. C'est ce que constate une mention inscrite à la fin du registre de l'état-civil de la commune d'Auxy. L'année 1770, y est-il dit, fut une des plus malheureuses qu'on eût vues depuis longtemps. Les pluies et la neige empêchèrent le blé de se développer normalement. Le vin atteignit un prix fabuleux. Heureusement, la Pomme de terre était là « qui fut d'un très grand secours pour le peuple, bien qu'elle se vendit jusqu'à neuf livres le poinçon. »

Aujourd'hui, nous ne sommes plus guère menacés de périr par la famine, tout au moins en Europe. Nous n'avons pas beaucoup plus de chances de mourir de soif si nous nous reportons aux renseignements donnés par la statistique. Il est vrai que la statistique fait parfois passer des moments de bien douce gaieté, surtout quand les fractions s'en mêlent. Vous rappelez-vous ce joli passage du *Panache* où un préfet, statisticien fanatique doublé d'un agent matrimonial non moins enragé, en était arrivé à marier, dans le département qu'il admi-

nistrant, quatre hommes et un quart avec trois femmes et huit dixièmes ! Quoi qu'il en soit, l'année 1896 nous a inondés de près de 50 millions d'hectolitres de vin. Il ne faut pas oublier non plus de dire que si la quantité y est, la qualité manque quelque peu et que les amateurs de bons vins sortiront difficilement du marasme où ils sont plongés.

Mais quittons la prose et rentrons dans un domaine plus délicat. C'est une heureuse nouvelle que je viens vous apprendre et dont vous serez certainement satisfaits. Jusqu'ici le parfum était inné dans certaines fleurs : il y en avait d'odorantes comme il y en a d'inodores. Tout est changé maintenant. Un inventeur de génie vient de trouver le moyen de communiquer aux plantes, quelles qu'elles soient, les parfums les plus variés : le Chou sentira la rose ou la violette ; la Carotte sera douée d'une senteur de jasmin ; la feuille de Vigne elle-même (je n'invente rien) deviendra odorante. Malheureusement, l'auteur de cette découverte, qui fera époque, n'indique pas le procédé qu'il emploie. Les parfums nouveaux n'existeraient-ils que dans son cerveau, en compagnie d'un hanneton colossal ! ce ne serait pas impossible.

Puisque nous évoquons l'odeur des fleurs, parlons un peu bouquets. Et, tout de suite, nous devons reconnaître que le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. Les fleurs forcées se faneraient moins vite que celles qui proviennent des végétaux cultivés en plein air. Les Chrysanthèmes à grandes fleurs garderaient leur éclat et leur fraîcheur beaucoup plus longtemps que ceux qui n'ont subi aucune préparation spéciale. Il en serait de même des Reine-Marguerite qui tiennent, sans se détériorer, dans une pièce où la température est élevée.

Veut-on des bouquets inaltérables l'hiver ? Adressons-nous, avec un journal belge, aux branches de Conifères, aux Pins, Sapins, Thuyas qui, placés dans un vase et plongeant dans une petite quantité d'eau, gardent leur fraîcheur pendant deux ou trois mois. Rien de plus facile que de renouveler la provision.

Le savon servait, jusqu'ici, dans la pratique journalière de la vie, à se laver les mains. On vient de lui assigner un autre usage. Ce serait un antiseptique — il est vrai que tout l'est à notre époque où l'on ne jure que par l'acide borique et le sublimé — puissant qui jouirait de la propriété de communiquer aux fleurs coupées une éternelle jeunesse. Il suffit de mettre les bouquets dans de l'eau de savon, en ayant soin de les retirer chaque jour pendant quelques minutes et d'en tremper la base dans de l'eau pure. Attendons-nous donc à l'apparition prochaine de produits spéciaux pour l'horticulture qui détrôneront le *Savon des Princes du Congo*.

L'occasion qui se présente pour le chroniqueur d'user de ses prérogatives est trop belle pour qu'il s'abstienne d'en profiter. Si les coups d'ongles et même de dents lui sont permis en certaines occasions, en d'autres, son devoir est plus agréable et il en usera aujourd'hui. Une nouvelle année, mes chers lecteurs, s'ouvre devant nous : permettez-moi au nom du « *Jardin* » de vous la souhaiter — cordialement et sans restriction — bonne et heureuse.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

La Chronique horticole du « Jardin ». — Depuis plusieurs mois déjà, en raison d'occupations qui deviennent chaque jour plus nombreuses et plus absorbantes, j'ai dû renoncer à rédiger entièrement, comme je le faisais autrefois, la Chronique horticole du *Jardin*.

D'ailleurs, l'espace réservé pour cette chronique se trouvait tellement limité, qu'il était difficile de s'y mouvoir à l'aise, pour peu qu'on veuille aborder tous les sujets offrant un réel intérêt.

Aujourd'hui, l'augmentation du texte le permettant, il est devenu possible, sans nuire aux autres questions techniques, de sacrifier un peu plus à l'actualité. C'est ce qui sera fait, grâce à l'ami P. Hariot, un des piliers de la rédaction du *Jardin*, — il n'a jamais cessé d'y écrire depuis sa fondation — à qui je confie le soin de raconter et de commenter, comme dans une petite causerie, les nouvelles horticoles importantes. Sa plume vive et alerte saura habiller les choses et dépeindre les faits sous leurs véritables couleurs, à la grande satisfaction, j'en suis sûr à l'avance, de tous nos lecteurs.

Toutes les autres notes d'actualité seront classées sous la rubrique : Nouvelles horticoles.

A la Société nationale d'Horticulture. — A la suite des élections du 24 décembre dernier, qui avaient pour but, comme chaque année, de remplacer les fonctionnaires sortants et non rééligibles dans les mêmes fonctions avant une année, le bureau, le conseil d'administration et la commission de contrôle de la Société sont composés comme suit pour l'année 1897 :

Président : M. Viger. — *1^{er} Vice-président* : M. H. Lévêque de Vilmorin. — *Vice-présidents* : MM. D. Vitry, Lévêque, H. Defresne, J. Nanot. — *Secrétaire général* : M. Abel Châtenay. — *Secrétaire général adjoint* : M. Emile Chouvet. — *Secrétaires* : MM. Joanni Sallier, Cappe fils, E. Bergmann, H. Vacherot. — *Trésorier* : M. Huard. — *Trésorier-adjoint* : M. Paul Lebœuf. — *Bibliothécaire* : M. Bois. — *Bibliothécaire adjoint* : M. P. Hariot. — *Conseillers* : MM. Paillet père, Poiret-Delan, L. Hébrard, Thiébaud aîné, Mussat, Villard, Isidore Leroy, Coulombier, Eugène Verdier, Opoix, A. Truffaut, H. Martinet, Grenthe, Quénat, Duvillard, Doin. — *Membres de la Commission de contrôle* : MM. Hennecart, Meon, Panhard, Robert, Silvestre de Saey.

Distinction à l'Horticulture. — **Instruction publique.** — M. Lucien Chauré, directeur du *Moniteur d'horticulture*, vice-président de la Société de topographie de France, vient d'être nommé officier de l'Instruction publique.

Nous adressons à notre confrère nos bien sincères félicitations.

National Chrysanthemum Society. — Le 14 décembre dernier, le Comité général de la *National Chrysanthemum Society* a décidé, à l'unanimité, que la médaille d'or du jubilé de la Société serait offerte, accompagnée d'une adresse enluminée, à M. C. Harman Payne, pour les services qu'il a rendus, depuis de longues années, en ce qui touche les Chrysanthèmes.

L'établissement Veitch, de Londres, transformé en Compagnie limited. — Nous apprenons que le célèbre établissement Veitch sera bientôt exploité par une Compagnie privée sous la raison sociale : James Veitch and sons' Co. Limited.

Rien ne sera d'ailleurs changé à l'état de choses actuel. M. Harry J. Veitch conservera, comme par le passé, la haute direction de l'établissement et aura pour collaborateurs ses neveux, MM. James H. Veitch et John G. Veitch, qui seront les directeurs de la nouvelle Compagnie.

Cette transformation est motivée uniquement par des raisons de famille et les titres de la nouvelle Société ne seront point offerts en souscription au public.

Salvia Ingénieur Clavenad amélioré. — « Même ton de fleur que dans le type, mais singulièrement renforcé par l'abondance des rameaux floraux et le plus grand nombre des corolles. La plante est également plus compacte; de telle sorte que l'effet pro luit est étonnant de splendeur. »

C'est en ces termes flatteurs que notre confrère, M. V. Viviani-Morel, fait le portrait de cette amélioration du *Salvia Ingénieur Clavenad* qu'il a vu dans les cultures du Fleuriste de la ville de Lyon.

Et il est de fait que, d'après la reproduction réduite au cinquième qu'en donne le *Lyon-horticole* et les termes de « flamboyant, étincelant, ériant le rouge écarlate avec une intensité extraordinaire » qui lui sont appliqués, on ne peut que souhaiter de voir une telle plante décorative, si réellement améliorée, mise au commerce et se répandre dans les cultures.

Section pomologique parisienne de la Société pomologique de France. — Cette section tiendra sa séance générale le jeudi 14 janvier prochain, à 9 h. 1/2 du matin, rue de Grenelle, 84.

L'ordre du jour comprend : 1^o les élections pour le renouvellement du Bureau ; 2^o la mise à l'étude à la Société pomologique de France des fruits suivants :

Poires : *Beurré Allard, Beurré de Ghelin, Beurré de Nagnin, Elisa d'Heyst, Ellis, Henri Desportes, Madame Favre, Triomphe de Tournay, Zoé* ; Pêches : *Avocat Collignon, Bourdine* ; Prunes : *Abricot de Guthrie, Anna Lawson, Blecker's yellows gage, Mac Langhlin, Quetsche de Léricourt, Reine des Mirabelles.*

3^o La proposition de radiation des fruits ci-après, admis antérieurement par le Congrès pomologique : *Anna Audusson, Beurré de Nivelles, Beurré Gambier, Boutoc, Broom-Park, Durergnies, Favorite Joannon, Madame Grégoire, Marie Parent, Professeur Hortolès.*

La section invite également les personnes qui auraient des propositions de même nature concernant d'autres fruits sur lesquels elles désireraient attirer l'attention du Congrès, ainsi que des faits pouvant intéresser la science pomologique, à les lui soumettre.

Catalogue des graines et plantes du Museum d'histoire naturelle. — Nous venons de recevoir ce catalogue pour l'hiver 1896-1897. Les demandes devront parvenir à M. le directeur du Museum avant le 15 janvier 1897, terme de rigueur.

Régime des colis agricoles en Belgique.— La *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture* nous apprend que l'organisation des trains gratuits créés, il y a une quinzaine d'années, en Belgique, pour le transport à Bruxelles des produits des basses-cours et des jardins de la banlieue, a produit les plus heureux effets au point de vue pratique.

Les trains dont il s'agit ne sont pas des trains spéciaux, mais bien des trains locaux, choisis parmi ceux qui transportent le moins de voyageurs et dont l'heure matinale assure au cultivateur l'écoulement de ses produits sur le marché. Les intéressés opèrent eux-mêmes le chargement et le déchargement des fourgons mis à leur disposition.

Le maximum du poids de chaque colis est de 50 kilogrammes; leur nombre est illimité, à charge par le propriétaire d'en assurer la manipulation rapide.

Actuellement, on compte, pour Bruxelles, plus de cinquante cultivateurs qui bénéficient chaque jour de cette heureuse innovation, et leur nombre s'accroît constamment.

Dans le début, on redoutait la fraude dont pouvaient se rendre coupables les revendeurs en se faisant passer pour producteurs et en bénéficiant ainsi de la gratuité du transport; la connaissance parfaite qu'ont les chefs de gare et leur personnel de leurs clients ordinaires ou des habitants de leur région a suffi pour éviter ce danger et l'enrayer dès la première année. Cette mesure a en outre développé la constitution de syndicats qui centralisent les produits de ferme, lait ou légumes, quelles que soient les quantités, et cette masse ainsi formée est alors expédiée sur le marché.

Dispersés, ces produits ne donnaient jadis aucun profit au cultivateur; réunis, ils sont vendus facilement et ne subissent, pour tous frais, qu'un faible droit payé au syndicat.

Abies Pinsapo, Boiss.— L'une des espèces d'*Abies* les plus jolies, les plus ornementales est, sans contredit, l'*Abies Pinsapo* (fig. 1), originaire des régions montagneuses de l'Espagne et de la Kabylie.

Bien connu et déjà fort ancien dans les cultures, puisqu'il fut introduit en 1839, il est toujours fort en honneur en raison de son port robuste et régulier, de sa croissance rapide et de sa grande rusticité.

Les feuilles ou aiguilles de cet *Abies* sont linéaires, éparses autour des branches, presque rondes, entières au sommet, d'environ 1 cent. 1/2 de long, vert gai, marquées de deux petites lignes argentées en dessous.

Les variétés issues de cette espèce : *A. P. variegata* dont la panachure n'est pas constante, *A. P. pyramidalis* et *A. P. glauca* sont loin de valoir le type, sauf peut-être la dernière.

La figure que nous en donnons ici, ainsi que celles du *Cedrus atlantica glauca* et du *Cupressus Lawsoniana* parues en 1896, dans le n° 233 du *Jardin*, pages 231 et 243, ont été faites d'après des photographies prises dans les cultures de M. Croux, le pépiniériste bien connu du val d'Aulnay, près Sceaux.



Fig. 1. — *Abies Pinsapo*

Expositions Annoncées

Nîmes. — 11 au 21 juin 1897. — EXPOSITION D'HORTICULTURE organisée par la Société d'horticulture du Gard.

Adresser les demandes à M. G. Cabanès, secrétaire général de la Société d'horticulture du Gard, rue d'Albenas, 10, à Nîmes (Gard).

Berlin. — 28 avril au 9 mai 1897. — Le premier supplément au programme de la grande exposition générale d'horticulture, annoncée en septembre dernier (1), vient de paraître : il contient l'énumération des prix d'honneur et les dispositions relatives aux groupes 1, 3, 7, 8, 9, 10 et 11.

ERRATA

Quelques erreurs ou transpositions se sont glissées dans notre dernier numéro :

1° Page 282, un remaniement de mise en pages, fait à la dernière heure, a causé une interversion de deux lignes qui enlevait à la lettre de M. Bruant quelque peu de sa clarté. Il faut intercaler les deux dernières lignes de la deuxième colonne, entre la 11^e et la 12^e ligne de la première colonne de la page 283.

2° Page 288, 32^e ligne de la première colonne, lire *Conclusions* au lieu de *Conclusions*.

3° Page 278, 10^e ligne de la deuxième colonne, lire *Viburnum* au lieu de *Laurus*, dénomination qui est généralement employée en Angleterre.

4° Page 283, dans le renvoi, le prix de la seconde édition du volume le *Chrysanthème à la grande fleur* est de 2 fr. 50 au lieu de 2 fr., indiqué par erreur.

(1) *Le Jardin*, année 1896, page 206.

Les Plantes alpines dans le sphagnum

Ceux d'entre les visiteurs de notre Exposition suisse qui s'intéressent aux plantes ont été frappés par l'aspect tout gaillard d'un lot de cent plantes alpines, réputées de culture difficile, qui se trouvait parmi les plantes du Jardin alpin d'acclimation. Elles étaient contenues dans des terrines de 20 centimètres de diamètre, perforées de 10 à 12 trous assez gros et remplies de sphagnum mélangé d'un peu de terre de bruyère et de sable.

Placées sur un emplacement sablé et en plein soleil, ces plantes alpines, parmi lesquelles un assez grand nombre d'espèces, considérées comme intraitables, ont fleuri tout l'été durant et jusqu'à la fermeture de l'Exposition, en octobre. Ce petit lot a d'ailleurs remporté la médaille d'or.

C'est qu'il s'agit d'un système nouveau de culture, connu depuis longtemps en Italie, où on l'applique aux plantes qui demandent la fraîcheur et que nous avons, avec le plus grand succès, adapté à certaines plantes alpines du Jardin alpin d'acclimation.

C'est au Jardin botanique de l'Université de Pavie que je vis, pour la première fois, des plantes alpines cultivées sains i, et cela au mois de mars 1891. Sur le faite d'une large muraille exposée en plein soleil, M. le D^r Briosi, directeur du Jardin botanique de cette antique ville universitaire italienne, cultive des plantes que je ne réussissais pas autrefois à Genève.

Il fait fleurir là les différentes Vacciniées, les *Artemisia* des hauts sommets, l'*Arnica montana*, etc., etc. C'est là qu'il cultive les plantes délicates, alpines, saxatiles ou autres. J'ai vu de beaux échantillons de *Vaccinium myrsoceros*.

« Eureka, » m'écriai-je. Voilà mon affaire, et, sitôt de retour à Genève, je fis mes premiers essais. On tâtonna un peu, on eut d'abord de brillants succès sur un mur ensoleillé où, en Mars 1892, fleurit une Soldanelle avec plus de cinquante fleurs, chose inouïe, paraissant impossible et cependant vraie, et un *Gentiana bavarica* avec une vingtaine de fleurs, etc. Puis on négligea un peu la chose et l'on eut de grands déçets. Il fallut recommencer et c'est alors que nous fîmes faire ces terrines trouées qui permettent le rapide écoulement de l'eau, chose des plus importantes pour ce système de culture.

Dès lors, nous eûmes à enregistrer de vrais succès et la cause fut gagnée.

Voici, d'ailleurs, les noms de quelques-unes d'entre celles qui ont le mieux fleuri; ces noms, qui représentent des espèces de cultures très difficiles, diront assez, aux personnes que le sujet intéresse, le succès de ces cultures dans le sphagnum :

Achillea atrata et *moschata*, *Ethionema Thomasianum*, *Allium pedemontanum*, *Alyssum pyrenaicum*, *Andromeda polifolia*, *Androsace Charpentieri*, *A. carnea*, *A. Laggeri*, *A. pubescens*, *A. helvetica*, *A. glacialis*, *A. ciliata*, *A. imbricata*, *A. villosa*, *A. vitaliana*, *Anemone Halleri*, *A. vernalis*, *A. sulfurea*, *Aquilegia alpina*, *A. pyrenaica*, *Arctostaphylos alpina*, *A. Ue-Ursi*, *Armeria caespitosa*, *Arnica montana*, *Aronicum glaciale*, *Artemisia glacialis*, *Astrantia minor*, *Azalea*

procumbens, *Campanula cenisia*, *C. Allionii*, *C. carnica*, *C. pulla*, *C. Elatines*, *C. Elatinoïdes*, *C. Raineri*, *C. excisa*, *C. Zoyzii*, *Cineraria aurantiaca*, *Cornus canadensis*, *Cortusa Matthioli*, *Crepis aurea*, *Daphne Creonum*, *D. striata*, *D. Blygayana*, *Dianthus glacialis*, *D. callizonus*, *Draba pyrenaica*, *Empetrum nigrum*, *Eritrichium nanum*, *Gentiana alpina*, *G. Clusii*, *G. bavarica*, *G. purpurea*, *G. verna*, *G. asclepiadea*, *G. Pneumonanthe*, *Geranium argenteum*, *Edebreiss*, *Hedra-canthus dalmaticus*, *H. pumilio* et *H. serpyllifolius*, *Linaria alpina* et *L. petraea*, parfaitement caractérisées toutes deux, les délicieuses *Houstonia corulea* et *H. alba*, *Morisia hypogaea*, *Omphalodes*, *Lucilia*, *Papaver alpinum*, *P. pyrenaicum*, *Phyteuma comosum*, *Pinguicula alpina*, *Potentilla nitida*, *Primula biflora*, *P. Cottia*, *P. glutinosa*, *P. minima*, *P. hirsuta*, *P. viscosa*, *P. pedemontana*, *P. Heeri*, pour ne citer que les plus difficiles, *Ranunculus anemonoides*, *R. rutefolius*, *R. Seguerii*, *Saxifraga stellaris*, *S. calyciflora*, *S. diversifolia*, *S. retusa*, *S. oppositifolia*, *S. Androsacea*, *S. squarrosa*, *S. diapiensioides*, *S. valdensis*, *S. Burseriana*, *S. Boydi*, *S. Vandelli*, etc., *Senecio uniflorus*, *Silene pumilio*, *S. Elisabethae*, *Shortia galacifolia*, *Soldanella alpina* et *S. minima*, *Valeriana celtica*, *Viola alpina*, *V. Zoyzii*, etc.

Toutes ces espèces ont fleuri abondamment et la plupart d'entre elles ont produit de bonnes graines. Elles se sont bien développées, généralement beaucoup plus que dans leur état naturel et semblaient d'une exubérance plutôt exagérée, ce qui tient, sans doute, au manque d'insolation dont nous avons souffert cette année.

Mais, ce qui a frappé tous ceux qui s'occupent de la flore alpine, c'est le fait que les espèces et leurs variétés ont bien conservé et semblent même avoir accentué leurs caractères particuliers. Nous avons ainsi cultivé, côte à côte, les *Geranium argenteum* et *G. cinereum*, très voisins l'un de l'autre, et les *Linaria alpina* et *L. petraea* qu'on a souvent considérées comme synonymes. Or, la culture dans le sphagnum nous a montré des types très divers, surtout chez les deux *Linaria*. Le *L. petraea* avait des tiges grêles, toutes érigées et dressées, des fleurs étroites, à l'éperon grêle et allongé, ce qui le distinguait, de prime abord, de son voisin *L. alpina* aux tiges courbées et trainantes, aux feuilles plus larges et plus épaisses, plus charnues, aux fleurs et à l'éperon plus courts. La différence était saisissante et nul n'a pu s'y tromper.



Quant au système de culture auquel nous nous sommes arrêté après tant de tâtonnements, il consiste à remplir les terrines dont nous avons parlé plus haut, d'une composition de 2/3 de sphagnum sec, mélangé à 1/6 de sable et à 1/6 de terre de bruyère ou de tourbe et de placer les terrines au plein soleil. Il s'agit alors d'arroser copieusement, le soir et le matin, ou seulement le soir suivant l'état hygrométrique de l'air, afin de donner à la plante une atmosphère perpétuellement humide. De cette masse poreuse et spongieuse, l'eau s'échappe sous forme de vapeur qui entoure la plante et la protège contre les rayons brûlants du soleil. Le système radiculaire de la plante se développe considérablement dans

ce milieu mou et poreux et il est telle petite plantule d'à peine quelques centimètres de haut qui emplit complètement la terrine de ses abondantes racines.

Le résultat est d'autant meilleur que l'été est plus sec et plus lumineux et il est étonnant de voir certaines plantes, comme les *Androsace glacialis* et *A. Charpentieri*, résister aux plus chauds rayonnements solaires, grâce, toujours, à cette continuelle évaporation qui sort du sol spongieux.

Il ressort de ce qui précède que c'est dans les pays du soleil que ce système est surtout recommandable tandis que, dans le Nord et dans les localités dont l'atmosphère est humide, en Bretagne, en Hollande, en Angleterre, par exemple, le système est défectueux. En effet, en Angleterre, où il a été essayé en plusieurs endroits, ce n'est que dans le sud du Devonshire aux environs d'Exeter, sur les rochers brûlants de Torquay, par exemple, que les résultats ont été bons, tandis qu'ils ont été déplorables ailleurs.

Dans le Midi de la France, à Cannes, Nice et Montpellier, où des essais semblables ont été tentés, les résultats en ont été merveilleux, tandis qu'ils n'ont rien donné de bon dans le Nord.

Il y a donc là une source de nouvelles expériences à entreprendre dans tous les pays à climats secs et chauds et où, dorénavant, on pourra cultiver les plantes alpines.

II. CORREVON,

Jardin alpin d'acclimatation, Genève (Suisse).

LES CANNAS

Depuis quelques années, les Cannas ont fait des progrès énormes; leurs fleurs se sont largement ouvertes et certaines variétés peuvent lutter de taille avec les Glaïeuls.

Leur emploi en groupes et corbeilles est courant, mais leurs fleurs, dans les pays pluvieux, ont l'inconvénient qu'elles partagent avec beaucoup d'autres plantes, du reste, de ne supporter que très mal les fortes ondées. Les fleurs, se déchirant sous l'influence des intempéries, n'atteignent guère alors toute leur beauté que sous abri.

Les Cannas, au point de vue décoratif, peuvent être classés en plantes hâtives à fleurir, plantes de saison et plantes tardives. De plus, on peut les distinguer en plantes formant beaucoup d'épis et en plantes peu généreuses sous ce dernier rapport. On voit donc combien il peut être plus avantageux, selon les différents cas, de cultiver telle ou telle variété. La dénomination de florifère, qui est employée sur certains catalogues, peut n'être pas exacte car certaines variétés sont florifères mais relativement tardives; ce qu'il faudrait pouvoir démêler dans le fouillis de Cannas mis au commerce dans ces dernières années, ce serait des plantes hâtives et formant de nombreux épis. Jeme hâte de dire que je n'ai pas la prétention d'indiquer ici toutes ces plantes parfaites.

Je vais simplement donner, par ordre de précocité, les noms des Cannas qui ont fleuri chez moi en assez grande quantité avant le 1^{er} juillet: *Antoine Barthou*, *Paul Marquant*, *Paul Sigrist*, *Souvenir de A. Crozy*, *Madame Crozy*, *B. Viennol*, *Professeur J. G. Baker*, *Millet fils*,

Franz Buchner, *Aégla*, *J. D. Cabos*, *Van den Berg*, *Gloire Lyonnaise*, *Alphonse Bouvier* et *Comte de Bouchaud*, en petite quantité, *Reine Charlotte* idem ainsi que *Beauté Poiterine*.

Il ne faudrait pas croire que, pour obtenir un beau massif ou une belle potée, il suffise de prendre les Cannas les plus précoces, erreur, car il y en a qui fleurissent tôt, il est vrai, mais qui sont ensuite très longtemps sans former de nouveaux épis.

Paul Marquant peut être cité comme exemple, ce qui est fâcheux, car la plante est naine, d'un beau port, et à grandes fleurs; j'ajouterai que le coloris n'est pas bien merveilleux.

Antoine Barthou est un beau jaune marmoré de rouge, mais ne produit pas d'épis en grande quantité.

Souvenir de A. Crozy manque de vigueur et le feuillage laisse à désirer; c'est malheureux, car la plante a des mérites.

Madame Crozy est toujours une belle et bonne plante.

B. Viennol lui ressemble.

Franz Buchner a des fleurs d'une taille peu ordinaire, mais ses fleurs ondulées sont peu résistantes aux intempéries; sa place est en pots, ainsi que *Aégla*, dont le coloris est des plus remarquables; sa tenue et sa végétation laissent parfois à désirer mais son coloris lui fait pardonner bien des choses.

Paul Sigrist a des fleurs délicates, et *Professeur J. G. Baker* ne me paraît pas former beaucoup d'épis.

J. D. Cabos, assez délicat en multiplication, a les épis grêles; ses fleurs sont grandes et d'un beau jaune orangé: le feuillage est bronzé et sa tenue bonne. C'est une très belle plante à massifs, le plus florifère des Cannas à feuillage, car il l'emporte, je crois, sur *Léwin Rossels*.

Van den Berg est de petite taille et produit de beaux et assez nombreux épis bien droits et ses fleurs sont étalées bien régulièrement. J'ai fait un groupe de cette variété qui, de l'avis de tout le monde, l'emportait de beaucoup sur *Papa Canna* qui lui faisait pendant.

Gloire Lyonnaise a de larges fleurs de coloris remarquable, mais délicat: il a sa place indiquée en pots.

Millet fils, belle tenue et belle plante.

Alphonse Bouvier est d'un mérite indéniable, seulement il a une mauvaise tenue; les épis sont en effet si longs et si lourds que la tige fléchit et la grappe de fleurs se courbe d'un côté. Mais quel magnifique coloris! et avec cela généreux à fleurir, beau feuillage et assez précoce. Les massifs que j'ai plantés avec cette variété ont toujours fait l'admiration des amateurs, à la distance de 30 à 40 mètres; on ne s'aperçoit pas que les épis retombent. On peut, d'ailleurs, les tuteurer avec des fils de fer peints en vert.

Comte de Bouchaud serait un très bon Canna pour massif s'il était un peu plus précoce, s'il formait plus de rejetons et si sa fleur, des plus grandes parmi les coloris jaunes, ne se décolorait pas en plein soleil. Chaque tige supporte 2 ou 3 épis; la tenue n'est qu'assez bonne, surtout à mi-ombre. J'ai fait un massif à mi-ombre de cette variété et j'ai été parfois obligé de tuteurer les plantes mais j'ai eu des fleurs magnifiques et en assez grande quantité.

Reine-Charlotte, vue auprès de lui, avait meilleure tenue, mais était nettement moins florifère et plus tardive. *Reine-Charlotte* supporte bien, elle, le grand soleil ; ses fleurs pâlisent et se violacent seulement plus rapidement en vieillissant.

Papa Canna m'a donné une fausse joie. J'espérais trouver en lui le *Canna* idéal, mais il n'a pas réalisé mon désir. Il a, certes, de beaux épis et de belles et grandes fleurs, mais il est trop tardif : sa végétation est défectueuse ; ses feuilles se roulent et prennent facilement une teinte jaunâtre. Je dois dire, cependant, que je l'ai entendu vanter par des personnes compétentes et sur la bonne foi desquelles je crois pouvoir compter. Peut-être sera-t-il bon dans le Midi ou dans le Centre ? Mais, dans le Nord, il se montre vraiment trop tardif. Un groupe d'une quinzaine de plantes, très fortes et multipliées chez moi, n'a pas donné une seule fleur avant le 25 juillet.

(A suivre).

B. JARRY-DESLOGES.

LES FLEURS A PARIS

Pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An

Depuis plusieurs années, avec une prodigieuse rapidité, l'usage d'offrir des fleurs dans toutes les circonstances de la vie, s'est implanté dans nos mœurs et est désormais consacré ; il n'obéira même pas aux engouements et aux exigences tyranniques de la mode.

Aussi, quand janvier approche, le rêve des modestes et la joie des heureux élus de la fortune est d'avoir leurs appartements ornés de fleurs et de plantes pour les fêtes et réceptions de Noël et du nouvel An. Les moins fortunés se paient le luxe d'un bouquet de Narcisses ou de quelques rameaux de Gui porte-bonheur.

A l'instar des grands magasins, les voitures des fleuristes haut-cotés qui circulent dans Paris pour le service des livraisons, ont sur leurs panneaux des affiches portant cette inscription : « *Actuellement exposition de corbeilles de présents* ».

En effet leur montres sont resplendissantes, pendant cette période ; le passant affairé, marchant vite, le col retroussé, et la jeune femme frileusement emmitouffée de fourrures, s'arrêtent éblouis devant ces fresques gigantesques et parfumées, révélant le talent des modestes et discrets jardiniers qui, malgré les frimas, font éclore les Lilas alanguis, craquer les Jacinthes, fleurir les Roses, éclater l'enveloppe verte des Boules de neige, épanouir les Violettes de Parme et surgir, de leur grille sèche, les grelots immaculés du Muguet de mai !

Les bouquetières des rues, plus modestes, offrent aux filles de Jenny les quelques fleurettes qu'elles porteront au corsage. Car, avec les barraques du jour de l'an, qui envahissent les boulevards parisiens et les premiers flocons de neige, se sont installées à demeure les bouquetières ambulantes dont les étalages — hécatombes odorantes, véritables monceaux de feuillage et de fleurs, — sont éclairés le soir d'une lumière falote.

Comme cadeau de Noël, on offre des paniers de Jacinthes, des bourriches de Muguet, des sabots garnis de velours, de rubans et de Cyclamen, des crèches remplies de Roses, de petites chaumières, dont le toit paraît recou-

vert de neige, et desquelles s'élancent des Œillets et des panaches de *Mimosa*, des fagots fleuris de Narcisses et Violettes, des cannes surmontées d'une gerbe et mille autres choses plus charmantes les unes que les autres.

Puis viennent les étrennes fleuries ; il est d'usage de donner, comme présent, des objets d'arts en bronze, en porcelaine ou en terre cuite, des vases du Japon garnis de Muguet, de Roses, de thyrses de Lilas, de Boules de neige ou d'Œillets ; ou bien encore, on offre des corbeilles de plantes fleuries et à feuillage — ou une plante seule dont le cache-pot est eurubanné.

Les paniers en bambou sont en vogue cette année ; les branches sont contournées par des bandes de velours vieux rose ou bleu pâle, parmi lesquelles serpentent gracieusement les élégants et frêles rameaux d'*Asparagus*. Une charmante innovation est cette façon de draper des étoffes riches et de jolis rubans autour des paniers jonchés de Muguet duquel émergent des bouffées de tulle.

Une création des mieux réussie que j'ai remarquée chez un fleuriste en renom des Grands boulevards est ce jardin miniature entouré d'une minuscule clôture en bois rustique, dont la barrière était surmontée d'un porche normand recouvert d'un toit de chaume ; autour du montant de ce porche serpentaient les rameaux fleuris d'une Clématite qui ensuite retombaient légèrement des frondes d'un *Kentia* et du toit de chaume. Dans les imitations de rocaille étaient plantées de mignonnes Fougères et de légers Carex donnant l'illusion de touffes de roseaux ; d'autres petites plantes étaient isolées sur un tapis de mousse simulant le gazon. Les massifs d'angles étaient constitués par des *Cocos Weddeliana* qui lançaient élégamment leurs frondes dans l'espace, et par une série de jeunes plantes : Palmiers, Fougères, Selaginelles desquelles émergeaient les fleurs des : *Cyclamen*, Muguet, Jacinthes et les fruits rouges du Houx.

Tout le monde profite de ces jours de fêtes, qui sont un prétexte de réunion des parents et des amis : les producteurs, les fleuristes en renom comme les bouquetières ambulantes. La vente des plantes et des fleurs coupées, pendant cette période, dépasse certainement et de beaucoup le million de francs, car celles-ci gardent leur valeur intrinsèque.

Les fleurs et plantes vendues sont très variées : comme plantes en pots, ce sont principalement les : Jacinthe romaine, Jacinthe de Hollande, *Cyclamen*, Muguet, *Erica*, Azalées, Crotons, Tulipes, les derniers Chrysanthèmes, Palmiers, Cycas, Fougères, qui dominent. Les fleurs coupées sont surtout les : Lilas, Boule de neige, roses forcées et du midi, Chrysanthèmes, Œillets, *Cypripedium*, *Oxontoglossum*, *Cattleya*, Narcisses, Renoncules, *Anthemis*, Ail de Naples, Rosé-la, Giroflées, Anémones, *Mimosa*, Violettes, *Anthurium*.

Les feuillages sont en honneur pendant cette période. Parmi ceux-ci, le Gui, cette plante parasite, est peut-être le plus employé : c'est la fleur de Noël par excellence. On en voit accroché partout chez les fleuristes et des individus errent silencieusement dans les rues portant sur leur épaule une perche à laquelle sont suspendues de fortes touffes de Gui, qu'ils ont été chercher dans les bois des environs de Paris et qu'on achète bien cher.

Les maîtresses de maisons parisiennes se servent de ces rameaux coriaces chargés de nombreuses baies blanches

et de ceux du Houx, relevés de leurs fruits rouges, pour orner leurs cheminées et leurs jardinières, encadrer les lustres, les pendules et les tableaux. C'est une mode qui est venue d'Angleterre et à laquelle on a fait bon accueil.

Les feuillages qui se vendent le plus dans les rues sont les : *Mahonia*, Lierre, Fusain, Laurier-Tin, feuilles de Polypode, le Fragon épineux qu'on orne avec les fruits sanguins du Houx et les *Picea excelsa* qui constituent les arbres de Noël. Chez les fleuristes en boutique, on voit beaucoup de rameaux d'*Eucalyptus* chargés de boutons, de fleurs et de fruits, les feuilles de Fougères de serre et du Midi et aussi les branches de *Poinsettia pulcherrima* aux fulgurantes bractées.

Cet usage, sans cesse croissant, de présenter ainsi des plantes et des fleurs dans maintes circonstances, équivaut aux autres présents et les surpasse même. Est-il rien de plus gracieux que ces Noëls et ces étrennes fleuries ? Rien évidemment, et rien n'interprète d'une façon plus discrète et plus éloquente que les fleurs la pensée de la personne qui fait le cadeau. Aujourd'hui, tout le monde en veut ; aussi puis-je dire : montez, toupillonnez, habiles ! fleuristes parisiennes, il faut des fleurs — des fleurs partout !

ALBERT MAUMENÉ.

M. FERDINAND BERGMAN

Le Jardin, toujours soucieux de rendre hommage au vrai mérite, manquerait à son devoir s'il n'adressait pas un témoignage de sympathie et d'estime à M. Ferdinand Bergman, au moment où il songe à prendre un repos bien gagné.

M. Ferdinand Bergman est le fils de ses œuvres et c'est à son seul travail, à son talent, à l'élévation de son caractère qu'il doit la considération qui entoure son nom et les amitiés illustres dont il peut être fier à juste titre.

Nous avons voulu connaître les détails de cette carrière si bien remplie et nous ne résistons pas au plaisir d'en rappeler ici les traits principaux.

M. F. Bergman est né à Dammarie-les-Lys, près Melun, en 1823. A l'âge de 11 ans, il entra comme

apprenti jardinier chez le baron James de Rothschild, à Boulogne-sur-Seine, où son père venait d'être nommé jardinier-chef.

En 1843, le baron de Rothschild le fit partir pour l'étranger. Il débuta par l'Angleterre et travailla : à Chatsworth, chez le duc de Devonshire, sous les ordres du célèbre Paxton, dont il resta l'ami intime ; à Londres, chez MM. Lee et Rollinson ; puis, à Dalkeith, chez le duc de Buccleuch et, enfin, en Autriche, à Vienne, chez le baron Hügel, sous les ordres de Daniel Hoöbrenk.

De retour en France, il rentra à Ferrières, en 1846, comme chef du parc et des serres. En 1854, il remplit les mêmes fonctions à Suresnes, puis, à Boulogne, en 1859, et, enfin, revint, en 1864, à Ferrières, pour ne prendre sa retraite qu'à la fin du mois dernier, ce qui fait soixante années de bons et loyaux services dans la même maison.

En 1870 et 1871, M. F. Bergman, resté à Ferrières, contribua, par son attitude énergique, à empêcher qu'aucun dégât ne fût fait dans ce superbe domaine. Nous ne surprendrons personne en avançant que ce rôle ne fut pas toujours sans danger.

On doit à M. F. Bergman, comme plantes nouvelles sorties des cultures

de Ferrières, entre autres : l'*Anthurium Ferrierense*, l'*A. Rothschildianum*, l'*Ananas Charlotte de Rothschild* et nombre de semis inédits de *Croton*, *Dracena*, *Coleus*, *Anthurium*, etc.

C'est dans les serres de Ferrières qu'ont fleuri, pour la première fois, l'*Odontoglossum revillarium*, le *Cypripedium Godfroye*, l'*Anthurium Andreannum*, le *Tillandsia corallina*, etc.

C'est à M. Bergman que l'on doit la pratique, courante à présent, de poser le soufre sur les tuyaux de chauffage des serres pour détruire l'*Oidium* dans les serres à vignes ; les vapeurs sulfureuses ainsi répandues ont pour effet de faire disparaître promptement la maladie.

C'est également à lui que revient l'honneur d'avoir, le premier, rendue pratique la transplantation des grands arbres, en 1847.

Les résultats obtenus furent si remarquables que M. Varé, alors architecte du bois de Boulogne, vint à Ferrière pour étudier cette nouvelle manière de procéder, qui fut dès lors appliquée à Paris.

M. Bergman a, en outre, contribué par ses nombreux



Fig. 2. — M. Ferdinand Bergman

travaux pratiques à faire faire de grands progrès à l'horticulture. Aussi, de nombreuses sociétés, tant françaises qu'étrangères, ont-elles reconnu ses services en l'inscrivant au nombre de leurs membres honoraires.

M. Bergman n'a pas pris part très souvent aux expositions horticoles, mais, chaque fois qu'il est descendu dans la lice, il en est sorti avec les premières récompenses. Comme juré, il a pris part aux travaux des jurys des expositions universelles de Paris de 1855, 1867, 1878 et 1889, des expositions universelles ou internationales de Bruxelles, de Londres, de Gand, d'Anvers, de Saint-Petersbourg, de Vienne, de Dresde d'Amsterdam, de Cologne, etc....

Le 28 mai 1887, lors de la célébration de son cinquantième anniversaire horticole, nombre de notabilités horticoles françaises et étrangères prirent part, soit à la souscription ouverte en vue de lui offrir un objet d'art, soit au banquet organisé à cette occasion sous la présidence de M. Léon Say.

Enfin, disons, pour terminer, que M. F. Bergman, qui est décoré de l'Ordre de François-Joseph d'Autriche et de l'Ordre du Christ de Portugal, n'est, dans son pays, que chevalier du Mérite Agricole. Il y a certainement là un oubli qui mériterait bien d'être réparé.

H. MARTINET.

DES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS

Un fait facile à constater dans le monde horticole, c'est la diminution de la valeur morale des récompenses que provoquent les distributions par trop généreuses qu'en font quelquefois les Sociétés d'horticulture à des concurrents toujours de plus en plus nombreux.

Mais encore y a-t-il là une récompense, peut-être exagérée, mais jamais injustifiée et, en tous cas, décernée par un jury compétent.

Ce n'est donc pas là la principale cause du discrédit où en arrivent à tomber les médailles et même les prix d'honneur. Elle réside dans l'organisation, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, d'expositions louches où les médailles sont taxées comme les petits pains chez le boulanger, où un jury fictif ne fonctionne jamais et où le public ne se rend pas car, le plus souvent, ces expositions sont à peu près clandestines et sans publicité aucune.

Je sais bien qu'il ne se verse pas toujours d'argent d'une façon ouverte, mais le moyen le plus usité pour tourner la difficulté est le paiement de l'emplacement. Tant de mètres donnent droit à la médaille d'or, tant au prix d'honneur, etc.

Et combien étranges sont les récompenses décernées ! Ecoutez la liste des récompenses obtenues aux Expositions industrielles internationales qui ont eu lieu, paraît-il, à Paris, en 1896, par un exposant dont je trouve une annonce dans un journal :

1° Une croix à rosette, avec diplôme de président d'honneur du 4^e groupe du jury (hors concours) (1).

2° Le grand prix, qui consiste en une *croix à grande rosette* (toujours !), une *palme d'or* et une médaille d'or grand module.

Quel pâle effet produisent les médailles que nous obtenons, nous horticulteurs, dans nos expositions, à côté de cette pluie de croix à rosette, de palmes, etc.

Il y a eu, paraît-il, à Lyon, en 1894, une exposition clandestine dont personne n'a entendu parler. Cette exposition a décerné des récompenses et c'est pourquoi, créant une confusion voulue avec l'exposition universelle organisée par la Ville, certains industriels, qu'on devrait plutôt qualifier de chevaliers d'industrie, mettent sur leurs imprimés : *Grand prix, Lyon, 1894*. Un horticulteur ne craint pas d'arborer cette mention alors qu'il n'a pas même été exposant à l'exposition officielle, ainsi qu'il ressort d'une attestation signée par le président du groupe de l'agriculture, M. Faure, député.

J'ai sous les yeux une circulaire qui me fut adressée et dans laquelle les organisateurs d'une exposition de ce genre à Paris promettaient à ma Maison toutes les récompenses qu'il lui plairait d'avoir, moyennant une récompense... honnête. Pour 70 francs, nous étions membres du jury hors concours, président de groupe et nous avions, par-dessus le marché, un diplôme de grand prix. C'était pour rien !

Ce titre, disait une lettre confidentielle jointe à la circulaire, « n'implique nullement votre présence à Paris, « étant surtout honorifique. Néanmoins, s'il vous était « agréable de venir dans la capitale, je serais heureux « de faire votre connaissance et peut-être en résulterait-« il pour vous quelques affaires, le profit devant suivre « l'honneur.

« J'ai fait réduire pour vous, très considérablement, « nos *débours* (quel joli euphémisme !) et votre souscrip-« tion, ainsi réduite, constitue une simple cotisation ou « participation à nos frais. »

Voilà la principale cause du discrédit où risquent de tomber, aux yeux du grand public, les médailles que nous avons loyalement gagnées, à des expositions publiques où tout le monde pouvait juger du mérite des lots exposés.

Il y a là un état de choses qui doit attirer l'attention des Sociétés d'horticulture et provoquer, dans les congrès, des vœux tendant à le faire cesser.

Il serait temps qu'une loi intervint, interdisant les expositions qui ne seraient pas approuvées par l'administration préfectorale et dont les organisateurs ne seraient pas des gens honnêtes et désintéressés.

On en finirait ainsi avec les chevaliers d'industrie exploitant la soif des récompenses qu'ont, sans titre aucun, certains commerçants et on ne serait plus exposé à voir, dans les journaux, des annonces comme celles que j'ai citées plus haut, annonces servant à jeter de la poudre aux yeux des badauds, au détriment de concurrents plus loyaux auxquels l'emploi de pareils moyens répugne.

PHILIPPE RIVOIRE.

UN NOUVEAU TYPE DE DAHLIA

Dahlia : Madame Prieur

Nous avons eu l'occasion, au mois d'août dernier, d'admirer, dans les cultures de M. Simon Délaux, le chry-

(1) Si ledit exposant était membre du jury, pourquoi a-t-il une croix et à rosette encore ? Mystère et discrétion !

LE JARDIN



DAHLIA « M. PRIEUR »

santhémiste bien connu de Saint-Martin-du-Touch, près Toulouse, un bien joli semis de Dahlia.

M. Délaux ne s'adonne pas en effet uniquement à la recherche des Chrysanthèmes nouveaux : il « travaille », en ce moment, plusieurs autres genres et ce que nous avons vu nous fait bien augurer de l'avenir.

Frappé par l'originalité et la beauté du Dahlia en question, qui ressemble à tel point à certains Chrysanthèmes, que beaucoup de profanes s'y tromperont certainement, nous en avons fait prendre une photographie en couleurs, grâce à laquelle nous pouvons offrir aujourd'hui à nos lecteurs la reproduction très fidèle d'une fleur.

Ce Dahlia est issu d'une variété demi-double du groupe des *Cactus*, à fleurs tubulées et demi tubulées, de couleur rouge vif, que M. Délaux avait trouvée précédemment dans un de ses semis.

La plante est vigoureuse, d'un beau port et atteint environ 1^m25 ou 1^m30 de hauteur. Le feuillage est ample et d'un vert assez foncé. Les capitules grands, sont portés par des pédoncules rigides. Les ligules extérieures sont franchement demi-tubulées; celles de l'intérieur le sont également mais sont plus largement spatulées; leurs rebords sont légèrement recourbés en arrière. La couleur est d'un beau pourpre violacé et éclairé de feu.

En somme, il s'agit, pour nos jardins, d'une bonne acquisition que l'obtenteur fera bien de mettre le plus tôt possible au commerce.

H. MARTINET.

EMBALLAGE DES FRUITS au Cap de Bonne Espérance

Pour faire suite à l'étude de M. J. Lenient sur les Halles et l'emballage des primeurs (1), nous reproduisons, ci-dessous, un article paru dans le *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère*, sous la signature E. Miler :

« Ceux qui s'intéressent à l'utilisation des fruits et à leur exportation apprendront volontiers comment il est procédé pour l'emballage des fruits du Cap, expédiés en Angleterre. *Le Moniteur officiel du Commerce en France* donne, à ce sujet, des renseignements complets : nous en relevons quelques-uns. Les chargements sont faits en chambre réfrigérante et la grandeur des emballages est déterminée en longueur, largeur et profondeur. Ainsi, pour les pêches, les caissettes ont 45 × 30 × 10 centimètres; pour les poires, 47,5 × 32,5 × 12,5 centimètres; pour les abricots, 45 × 30 × 7,5 centimètres et ainsi de suite. »

« Les fruits qui n'ont pas besoin de chambre de refroidissement, tels que pommes, melons, coings, sont emballés dans des caisses pouvant avoir des dimensions variables. »

« Les pêches sont emballées dans du liège en poudre. »

« Voici comment on fait pour les tomates : Au fond de chaque boîte, on place une couche mince de papier découpé en bandes étroites. Les tomates, autant que possible de même grandeur, forme et maturité, sont entourées d'une poignée de découpures du même papier, le dessus découvert. Les fruits sont posés côte à côte, sans vides, mais aussi sans donner aucune pression mutuelle; les interstices sont remplis du même papier haché; on étend, au-dessus, une feuille de papier tissu et puis une nouvelle couche de papier haché : le couvercle est placé et cloué en produisant une

très légère pression sur le tout; puis on empile les boîtes par dix et on les fixe avec des lattes. »

« Les poires et les pommes extra sont enveloppées, une à une, dans du papier tissu et disposées par couches, séparées par des lits de papier haché. »

« Les prunes sont enveloppées de papier, chacune séparément. La *Reine Claude de Bayay* se transporte fort bien de cette façon. »

« Les pommes de terre nouvelles sont expédiées aussi en boîtes carrées de 20 à 30 kilogr. On emploie au même usage des barils à ciment. »

« Des marchands de Londres ont leurs agents à la ville du Cap pour acheter directement aux producteurs, obtenir un beau choix de fruits et veiller à l'emballage. Néanmoins, le fruit est généralement vendu à Londres aux enchères et, dès lors, les prix sont très variables. »

« E. MILER. »

L'entrée des Plantes vivantes en Algérie (1)

Cette question d'actualité continue à passionner le monde horticole. Voici de nouvelles communications qui me sont parvenues. Ce ne sont, de tous côtés, que protestations contre la mesure arbitraire prise par M. le Gouverneur général de l'Algérie.

MON CHER DIRECTEUR,

Comment, mon ami Bruant s'étonne de ce qui se passe à l'entrée des végétaux en Algérie ! Il y a déjà longtemps que j'ai signalé cette mesure... impossible (soyons poli) à qui de droit, puis, d'une façon plus formelle encore, à mon retour d'Algérie, à M. le Ministre de l'Agriculture, car je considérais comme abominable de forcer les horticulteurs à se couer, *sans exception*, toutes les plantes expédiées en Algérie : mesure de nature à leur empêcher absolument tout commerce. Depuis, un jour de réunion de la commission phylloxérique, j'ai signalé le fait qui paraissait — comme toujours, hélas ! — totalement ignoré des intéressés. — Il m'a été répondu « qu'il fallait qu'on s'occupe d'abord des certificats, qu'il ne fallait pas vouloir tout à la fois, etc., etc. » — Cependant la Commission, paraissant émue de ce que j'avais dit, devait adresser une réclamation à M. le Ministre, mais, depuis, rien n'a été fait et ceux même qui devraient avoir à cœur de voir notre colonie devenir un paradis terrestre n'ont pas su, ni voulu, obtenir le retrait d'une mesure que je qualifie d'*inique*.

Voilà, mon cher Directeur, où en est cette question qui paraît vous étonner aussi, d'après ce que j'ai pu voir.

Comme vous êtes, plus que tout autre, en mesure de prendre en mains les intérêts de l'Horticulture française, provoquez une réunion où cette question sera traitée et peut être arrivera-t-on à un résultat.

C'est ce que je souhaite ardemment pour le beau pays d'Algérie.

Votre dévoué.

L. DUVAL.

Horticulteur à Versailles.

La lettre suivante, de mon camarade d'école et ami L. Bertrand, qui est fixé depuis un certain nombre d'années en Algérie, éclaire la question d'un jour tout nouveau :

MON CHER MARTINET,

La décision du Gouverneur du 14 décembre 1895, contre-carrant le décret du 14 mars 1894, a surtout été prise, à tort ou à raison, — à tort plutôt, — pour préserver les vignes algériennes contre le black-rot. Cependant, chose bizarre, l'introduction en Algérie des raisins secs est permise, bien que certains raisins secs paraissent, à première vue, infiniment plus dangereux sous ce rapport.

Ce qu'il y a de plus fort, c'est que tous les horticulteurs ou amateurs algériens étaient dans l'ignorance de l'arrêté du Gouverneur du 14 décembre 1895, qui a été simplement

(1) Voir *Le Jardin*, année 1896, pages 210, 232, 247.

(1) Voir *Le Jardin*, 1896, p. 268 et 282.

communiqué à la douane et non aux intéressés. Sans cela, beaucoup de commandes n'auraient pas été faites par ces amateurs et horticulteurs qui, tous, plus ou moins, ont eu à subir des pertes considérables à l'arrivée des plantes en Algérie. N'ayant pas même été avisés de la mise en vigueur de l'arrêté, les intéressés ne se sont pas trouvés à l'arrivée des plantes, sinon pour protester, tout au moins pour effectuer eux-mêmes et avec précaution le lavage des racines destiné à enlever toute la terre. Messieurs les Douaniers ont donc pu appliquer tranquillement et à loisir le système de culture dont parle Monsieur Bruant, culture dont il est superflu de vanter les invariables résultats.

On me dit que MM. Blasco et Gardarin, horticulteurs à Blidah, ont perdu ainsi tout un lot d'Azalées qui leur était envoyé de France.

En résumé, cette décision du Gouverneur paraît surtout avoir été prise pour nous préserver du black-rot; ce serait là le côté amusant de cette affaire, si elle ne prêtait pas à d'aussi amères et tristes réflexions.

En Algérie, nous voyons de si drôles de choses tous les jours que nous ne nous étonnons plus de rien. Nous avons bien de quoi cependant être peinés et découragés ?

Bien amicalement, etc.

L. BERTRAND,

Propriétaire-riculteur, à Rouba, près Alger.

Mon excellent collaborateur, M. L. Duval, veut bien, dans des termes très aimables, m'engager à provoquer une réunion pour l'examen de cette question.

Je lui rappellerai, à ce sujet, que le Syndicat central des Horticulteurs de France, qui est tout à fait qualifié pour suivre cette affaire, l'a portée, sur ma demande, à son ordre du jour.

D'autre part, je suis heureux de pouvoir annoncer que le Ministère de l'Agriculture a déjà ouvert une enquête dont je m'empresserai de faire connaître les résultats dès qu'ils me seront communiqués.

H. M.

Les Cultures spéciales de la Provence

L'OLIVIER

L'Olivier (*Olea europaea*) fut introduit en Gaule après la conquête romaine; depuis cette époque, sa culture n'a fait que prospérer en s'étendant en Provence, en Languedoc et en Roussillon; sa région est limitée, au nord, par une ligne passant par Bordeaux et Grenoble.

C'est un arbre peu exigeant sur la nature du sol. En Provence, il vient partout, dans les plaines comme sur les montagnes les plus arides et semble affectionner, de préférence, les terrains secs, rocailleux, d'origine granitique ou calcaire; peu lui importe d'ailleurs, pourvu que ces terrains ne soient pas marécageux. Dans un grand nombre de localités, les plus petits monticules ont été utilisés au moyen de terrasses soutenues par des murettes de pierres et cette disposition originale, ces amphithéâtres gigantesques où trônent, spectateurs silencieux, les Oliviers séculaires, n'est pas un des attrails les moins pittoresques de notre Provence.

Et pourtant, l'arbre, par lui-même, quant à son port et à son feuillage, n'a rien de bien ornemental, mais, ce qui en fait l'arbre sacré, c'est cette belle petite drupe au reflet pourpre et presque noir qui est son fruit, et dont le produit est universellement apprécié.

L'Olivier, comme la plupart des arbres, pousse à l'état sauvage, mais il existe des variétés cultivées, répandues

dans toute la région, et particulières à certaines localités. Les fruits du type sauvage, plus petits et moins riches en huile que ceux des variétés cultivées, donnent, par contre, une huile plus agréable au goût et se conservant plus longtemps. Mais, à cause même de leur peu de rendement, on les abandonne et on a raison.

Voici celles que l'on multiplie le plus communément : *Olire de Grasse*, qui donne une huile d'excellente qualité.

Figoulière et *Raymet*, cultivées surtout à Draguignan.

Pruneau de Cotignac, particulière au département du Var.

Olire de Salon, d'une grande précocité.

Rouget de Marseille, qui donne une huile d'une grande finesse.

Verdale, surtout employée pour confire.

Nous passerons rapidement sur la multiplication qui se fait de plusieurs manières : par semis, bouturage, marcottage et greffage. Le semis est peu employé mais, lorsqu'on y a recours, le greffage des variétés a lieu au bout de la quatrième année.

Le bouturage se pratique de plusieurs façons que nous indiquerons seulement : 1° bouturage ordinaire; 2° boutures par ramées; 3° boutures à talon; 4° boutures par racines et par protubérances ou excroissances couvertes d'yeux latents.

La greffe se pratique, le plus généralement, sur sujets obtenus de semis; on greffe les branches, même volumineuses, en couronne. Les jeunes rameaux pleins de sève se greffent en écusson, mais la greffe qui est la plus usitée en Provence est celle en flûte ou en sifflet.

Les Oliviers sont plantés en massifs à une distance de 6 mètres en moyenne. Ils forment alors ce que l'on appelle une *olivette*; on les plante également en bordures, mais, le plus généralement, en terrasses. Dans les terrains rocheux, on creuse les trous au moyen d'une cartouche de dynamite, et, avec un peu de terre, l'arbre prospère lentement, mais il vit des siècles.

En Provence, ce sont les olivettes que l'on utilise pour faire les cultures nouvelles de fleurs et de primeurs; malheureusement, on va trop loin en détruisant les Oliviers qu'on ne replantera plus! Ces cultures paient largement le temps que les arbres mettent à fructifier, ce qui arrive dès la septième ou huitième année; mais ce n'est guère qu'au bout de quinze ans que les récoltes deviennent importantes et rémunératrices. Les arbres, qui sont taillés tous les deux ans, ont alors atteint leur développement normal et leur hauteur varie de 1 m. 50 à 4 mètres. La taille s'applique aux ramifications trop vieilles, c'est une sorte de rajeunissement des branches charpentières, elle doit être modérée.

L'Olivier commence à fleurir en mai et les fruits les plus hâtifs mûrissent en novembre. La maturité se poursuit jusqu'en février-mars. La récolte a lieu de plusieurs façons : à la main ou à la gaule. La cueillette à la main est la meilleure, et c'est à cette pratique que les huiles d'Aix doivent leur grande supériorité. C'est un travail de patience, mais on en est largement payé.

Le second procédé oblige à placer, sous les arbres, des toiles ou des draps et à faire tomber les fruits au moyen d'une gaule. Inutile d'ajouter que cette manière d'opé-

rer est très mauvaise, en ce sens qu'elle compromet les récoltes futures; malheureusement, les paysans provinciaux renonceraient difficilement à cette mutilation.

Enfin, un troisième moyen consiste à laisser tomber les fruits d'eux-mêmes, quand ils sont à complète maturité, après avoir nettoyé le sol par un bêchage ou un léger binage. Ce procédé est encore mauvais, et l'huile se ressent beaucoup de cet excès de séjour dans l'olive.

Les procédés d'extraction de l'huile consistent, d'une façon générale, à soumettre le fruit à une pression modérée. On le réduit donc, au moyen d'une meule de pierre, en une masse pulpeuse. Cette dernière est ensuite placée dans des sacs empilés et pressés. L'huile obtenue est conduite dans des cuves à moitié pleines d'eau, et recueillie avec des cuillers. C'est l'*huile vierge*.

Quand cette huile vierge est extraite, on plonge la pulpe dans l'eau bouillante et on la soumet à une deuxième pressée qui donne une huile de deuxième qualité, et, comme il faut être économe de tout, cette même pulpe, préparée de certaine façon, est pressée une troisième fois. L'huile obtenue est, naturellement, de qualité très inférieure; elle prend alors le nom d'*huile de réserves* ou *huile d'enfer*. Mais on ne s'en tient pas là et, la plupart du temps, on mélange l'huile de grain à celle d'olives, et on vend le tout sous la même dénomination.

On consomme encore les olives de deux autres façons: Dans le Nord de la France, à Paris principalement, on en sert très souvent sur les tables, mais, en Provence, elles constituent une partie importante de l'alimentation. C'est à l'état vert qu'on les utilise le plus généralement. La cueillette est alors faite en septembre, et les fruits, placés, pendant quelques jours, dans une dissolution d'eau et de potasse, puis ensuite plongés, pendant cinq jours, dans l'eau fraîche renouvelée deux fois par jour, sont enfin introduits dans un vase contenant un demi-volume d'eau fraîche et un demi-volume de saumure, préparée de la façon suivante:

Verser dans l'eau froide du sel de cuisine jusqu'à complète saturation; et ajouter: coriandre, bois de rose, clous de girofle, noix muscade, cannelle: on fait bouillir pendant quelques minutes, puis filtrer et si, après cette opération, les olives ne sont pas bonnes, c'est qu'on y met de la mauvaise volonté.

Les olives que l'on consomme noires sont cueillies très mûres et mises à sécher jusqu'à ce qu'elles aient perdu leur eau, puis préparées à l'huile.

Comme on le voit, l'olive est un fruit précieux, et il importe que les méridionaux sachent, par des cultures soignées et une sélection des bonnes variétés, lui conserver son excellente réputation.

MAX HORTUS.

La Plaine maraîchère des environs de Paris (Aspect hivernal en novembre)

La plaine des environs de Paris est, comme on le sait, depuis longtemps déjà, transformée en un vaste jardin potager sur une étendue de plus de 25 kilomètres de rayon. C'est justement sur l'aspect hivernal de cette plaine que nous allons jeter les yeux, la passer en revue

afin de montrer à ceux qui sont éloignés de Paris comment se comporte la culture en plein champ à pareille époque.

Ne comptez pas voir passer sous vos yeux, ou plutôt se dérouler dans ces lignes des cultures agricoles: non, erreur profonde, nous toucherons simplement à ce qui a trait à l'horticulture parce que l'agriculture proprement dite n'est presque pas représentée si ce n'est par de rares champs de ci de là en Seigle, Blé, Betteraves, etc., l'horticulture y étant à peu près générale.

Les cultivateurs de Croissy, Chatou, Montesson, Le Pecq, etc., rentrent, en ce moment (novembre), la Carotte très en renom (var. de Croissy) en silos et en cave pour la conservation hivernale, sans compter les Navets (var. aussi de Croissy) qui ne le cèdent en rien à ces premières. Ces champs une fois libres sont labourés et hersés par le moyen des chevaux et laissés tels quels jusqu'au printemps prochain, époque à laquelle ils rentrent en culture.

Les porte-graines de ces deux espèces sont mis de côté lors des arrachages et replantés de suite en terre en ayant soin de bien enfoncer leur collet jusqu'à trois et même quatre centimètres au-dessous du niveau du sol. Ils portent sur des espèces types franches se rapprochant le plus près possible de la formesans être ni trop gros ni trop petits: la Carotte, exempte de tout chevelu et bien déprimée au collet, le Navet, lui, de forme régulière, bien blanc et surtout non piqué par le ver: les feuilles de l'un et de l'autre sont raccourcies avant le repiquage qui a lieu tous les 40 à 50 centimètres.

Les Poireaux destinés à la consommation d'hiver sont buttés au moyen d'une binette spéciale appelée butteuse qui forme le triangle, ayant ses côtés abattus tout comme le soc des charrues dites butteuses. L'ouvrier la traîne à reculons par le manche entre les rayons de Poireaux; de cette façon, il butte deux rangs à la fois sans plus de préoccupation. Les Poireaux destinés à la production de la graine sont transplantés dans un terrain labouré à environ 25 à 30 cent. de distance l'un de l'autre, ils portent sur des sujets modèles mis de côté lors des arrachages successifs d'automne.

Dans ces mêmes pays situés non loin d'Argenteuil, l'Asperge croît à merveille. La coupe des tiges sèches, le débutage ou plutôt le déchaussage des pieds va son train et sera précédé de près par la fumure en couverture au moyen des gadoues à demi-consommées ou du fumier gras de vache à peu près identique. Nous allons voir de près deux installations modèles que nous avons remarquées et qui méritent réellement d'être signalées. Elles sont plantées en rayons distants de 1^m25 et les pieds à 0^m75 sur la ligne; pour l'été, afin d'éviter le tuteurage, la dépense d'échalas et la main-d'œuvre de la pose, le propriétaire de la première a tourné ces difficultés en plantant, sur la ligne, tous les quinze pieds, de gros pieux goudronnés qu'il réunit entre eux par un simple petit fil de fer, ceux des bouts sont, de plus, munis d'arcs-boutants. C'est sur ces fils de fer, qui restent constamment, que se fait le tuteurage des tiges des Asperges pendant l'été, il est fixé à 0^m75 de hauteur du sol sur les pieux. Un autre propriétaire voisin a eu une idée identique, mais il a remplacé les pieux de bois par des pieux en fort fer

à T scellés en terre. Le travail de toutes saisons de ces aspergeries n'en est nullement gêné, puisque la circulation est permise même très librement entre les lignes.

C'est en petits rayons distants de 25 à 30 centimètres qu'a été effectué le semis d'Oignons blancs pour être laissés sur place jusqu'au moment de leur récolte; ceux à qui le temps l'a permis ont donné un sarclage avant les froids.

Les Choux Milan d'hiver, de Pontoise, de Sergy, de Vaugirard, etc., sont culbutés sur place la tête tournée vers le nord tout en ayant encore quelques racines qui tiennent au sol, celles-ci sont recouvertes avec une bêche de terre; ils attendent ainsi leur récolte qui se continue pendant l'hiver et le printemps.

Les Artichauts sont buttés et cachés sur place au moyen de grands fumiers ou de litière.

Les cressonnières continuent toujours leurs récoltes et les salades de toutes sortes sont confinées dans les jardins maraichers enclos très près de la capitale.

C'est à peu près là l'aspect général de la grande culture horticole de la plaine nourricière de Paris; laissons-la sommeiller pendant tout l'hiver; nous reviendrons y jeter un nouveau coup d'œil au moment de son réveil (au printemps).

C. POTRAT.

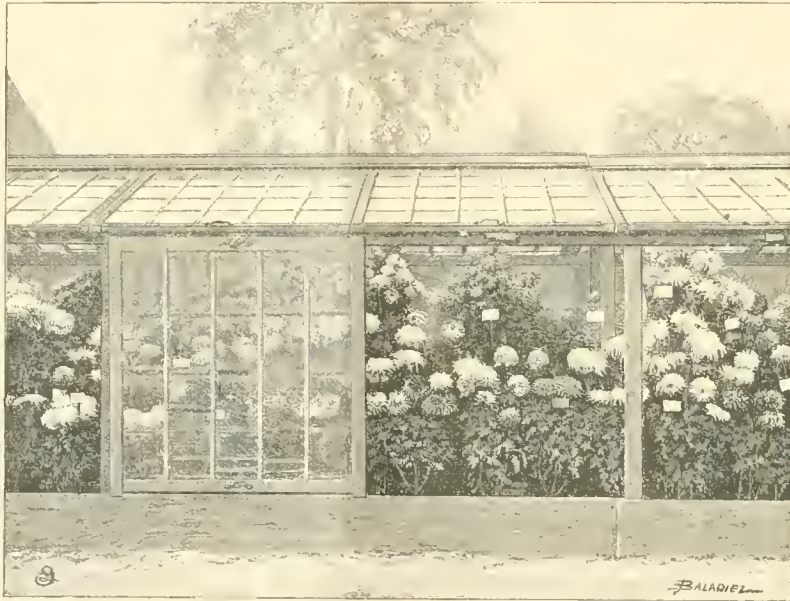


Fig. 3. — Serre-abri pour Chrysanthèmes (vue de face)

Près de St-Germain, Chambourey possède encore quelques Choux-fleurs malgré la saison avancée, ceux qui sont marqués subissent la même opération en attendant leur récolte qui n'est pas de longue durée.

Le Chou de Bruxelles, lui, reste tel quel, il attend droit et ferme qu'on vienne le dévaliser de ses pommettes; les cueillettes sont commencées depuis quelques jours.

C'est encore en novembre que la plaine voit s'effectuer dans ses terrains la plantation de l'Ail et de l'Echalotte.

Les champs d'Oseille, d'Epinards, de Fraisiers, etc., etc., sont sarclés et les résidus sont amoncelés dans les sentiers, cette toilette d'automne est à peu près générale pour tous les légumes restant en planches.

Les Scorsonères, les Salsifis, les Chicorées sauvages, Ch. ordinaire, Witloof et les Pissenlits sont, les premiers, buttés légèrement, pour permettre l'arrachage et les derniers, plus fortement, surtout pour ceux dont l'étiolage des feuilles se fait sur place dans le but d'obtenir une plus grande proportion de blanc.

SERRE-ABRI POUR CHRYSANTHÈMES

Tous les amateurs de la reine d'automne se sont très bien rendu compte que, à l'exception du Midi de la France, il n'est pas possible d'obtenir une floraison parfaite du Chrysanthème sans un léger abri. Cet abri est d'autant plus indispensable qu'on se livre à la culture de la grande fleur.

Pour les plantes en touffes, qui n'ont pas reçu de soins spéciaux, une simple toile suffit pour préserver des premières gelées, le vent et la pluie ne causent pas des dommages irréparables; mais, si nous avons affaire à des grandes fleurs, une pluie violente accompagnée de vent, ainsi que cela se produit régulièrement chaque automne, compromet aussi sûrement la floraison qu'une gelée de 2 ou 3°, d'où la nécessité absolue d'avoir un abri sérieux.

Les grands établissements et les amateurs privilégiés de la fortune possèdent les serres à Vignes, qui sont libres à cette saison, et les Chrysanthèmes trouvent là

une place toute indiquée; la seule précaution à prendre, c'est d'aérer aussi complètement que possible. Mais on conviendra que ceux qui se trouvent dans ce cas sont l'exception. Tout au contraire, il n'est pas de petit établissement, de jardinier, qui ne possède en assez grande quantité des châssis de couche, et c'est à l'aide de ces châssis que j'ai imaginé une serre-abri qui m'a déjà rendu les plus grands services.

Cette serre-abri, pour les détails de laquelle je renvoie le lecteur aux figures 3 et 4, a les dimensions suivantes : largeur, 3 mètres, hauteur du milieu, 2 m. 15, hauteur des côtés, 1 m. 70. Deux châssis la couvrent en haut et un autre châssis, reposant sur une planche de 0 m. 35, la ferme complètement sur le côté. Ce dernier

enlevés, les boulons retirés et toutes les pièces de bois numérotées et placées sous un hangar jusqu'à l'automne prochain.

La quantité de plantes abritées par cette serre se compose de 40 tiges (Standard), qui forment le milieu, et 600 potées cultivées à la grande fleur.

Je termine en exprimant le désir que cette note puisse être utile à tous ceux qui recherchent les améliorations dans la culture du Chrysanthème.

J. LOCHOT.

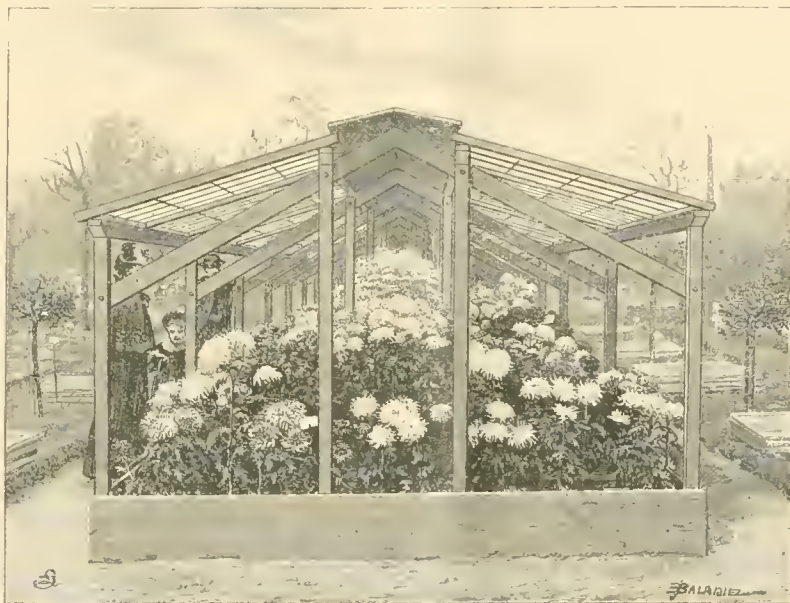


Fig. 4. — Serre-abri pour Chrysanthèmes (vue de profil)

châssis est maintenu immobile par deux taquets fixes, placés en bas et intérieurement, et un taquet mobile placé en haut et extérieurement. Il est bien entendu que les châssis de côté ne sont placés qu'à l'approche des froids, et encore les enlève-t-on, en partie, pendant la journée. La floraison s'effectue ainsi, à l'air libre, sous un abri complet. Les plantes doivent y être placées dès le début de l'épanouissement des fleurs. Par les nuits froides, nous entourons les côtés avec une toile, et des paillassons recouvrent les châssis du haut; avec ces précautions, nous ne nous soucions pas des températures de 5 à 6° au-dessous.

Maintenant, voulez-vous savoir ce que peut coûter une serre de ce genre? Je vais donner, pour cela, le prix de celle que j'ai fait établir au jardin botanique de Dijon.

Étant donné la largeur et les hauteurs qui sont indiquées ci-dessus, et la longueur, qui est de 17 châssis, soit 22 m. 50, le prix du bois s'est élevé à 140 francs, plus 5 francs de boulons et 25 francs de main-d'œuvre, total : 170 francs.

La floraison du Chrysanthème passée, les châssis sont

UNE EXCELLENTE MESURE

Dans le programme d'un concours qui a été ouvert le 7 décembre dernier pour l'admissibilité à l'emploi de professeur spécial d'agriculture, nous avons relevé le passage suivant :

« Sont seuls admis au concours, les candidats porteurs du diplôme d'ingénieur agronome ou de celui des écoles nationales d'agriculture ou des écoles nationales vétérinaires qui justifieront d'un séjour de deux ans au moins sur une exploitation agricole et postérieurement à l'obtention des diplômes précités. »

Ce paragraphe constitue une innovation des plus heureuses. L'idée d'exiger de ceux qui sont appelés à porter la bonne parole aux praticiens, d'avoir à compléter leur bagage scientifique par deux ans de pratique au minimum est tellement rationnelle qu'on se demande comment il se fait qu'elle n'ait pas été appliquée plus tôt.

Indépendamment des avantages que présente, au point

de vue de l'enseignement, cette obligation nouvelle imposée aux candidats, nous pressentons qu'elle donnera des résultats excellents dans un autre ordre d'idées : en éloignant de la carrière administrative beaucoup de jeunes gens aptes à rendre de réels services à l'industrie privée.

Le Français, en général, a, en effet, cette tendance déplorable de mettre tout son idéal dans la possession d'une fonction administrative, d'une « place », qui lui assure un gain la plupart du temps très modeste, mais lui enlève tout souci. — Grosse affaire ! Aussi, voit-on des milliers de candidats battre la semelle pendant des années à la porte des principales administrations.

On m'a affirmé qu'à la Ville de Paris, plus de 66.000 demandes d'emploi de toutes sortes : ingénieurs, architectes, jardiniers, commis, cantonniers, etc., dormaient dans les cartons. Or, la Ville prend, paraît-il, en moyenne, 1,100 fonctionnaires ou employés nouveaux chaque année. Que deviennent les 65,000 candidats ajournés ?? Inquiétant problème ! Il en est malheureusement de même pour toutes nos grandes administrations !

Si, au lieu de peupler les antichambres et de végéter le plus souvent misérablement, tous ces solliciteurs se destinaient au commerce, à l'industrie et à l'agriculture commerciale, comme les jeunes Anglais, les Allemands et les Américains, nous aurions en France un trop-plein d'hommes énergiques, bien armés pour la lutte pour la vie, à déverser sur nos magnifiques colonies, qui n'attendent que ce précieux appoint pour justifier les espérances qu'on a fondées sur elles.

On sait, en effet, que le commerce de nos colonies est, pour la plus grande partie, aux mains des étrangers ; l'agriculture ne s'y développe que très lentement, à l'encontre de ce qui se passe dans les colonies anglaises, pour ne citer que celles-là.

Mais ne nous engageons pas plus loin — pour aujourd'hui — dans cet ordre d'idées qui nous éloigne de notre sujet. Exprimons simplement l'espoir que l'heureuse mesure qui vient d'être prise éloignera de la carrière administrative non pas toutes les intelligences, — nous savons trop combien nous avons besoin, pour diriger les services publics et assurer l'enseignement, d'hommes d'élite, actifs et probes, pour formuler pareil vœu, — mais la foule des jeunes gens qui végètent dans l'attente d'un emploi, alors qu'ils pourraient rendre plus de services à la patrie, à leurs familles et à eux-mêmes en s'adonnant à la culture, au commerce ou à l'industrie.

Go ahead, jeunes gens. Si la terre de France ne produit plus assez pour vous nourrir, n'oubliez pas qu'il reste des millions d'hectares de terres vierges et fécondes à mettre en valeur au Tonkin, au Congo, à Madagascar, en Algérie, en Tunisie et sur les autres points du globe où la France a planté son drapeau. H. MARTINET.

L'Exposition de Chrysanthèmes de Paris

JUGÉE AU POINT DE VUE ANGLAIS

Nous avons la bonne fortune de pouvoir reproduire ici les appréciations de la Commission de la *National Chrysanthemum Society* qui a visité notre dernière exposition de Chrysanthèmes. M. C. Harman Payne a bien voulu nous donner communication du rapport qu'il a été chargé de rédiger, au

nom de cette Commission, et nous en avons extrait les passages qui pouvaient plus particulièrement intéresser nos lecteurs.

Nous avons trop souvent exposé ici-même, avec une entière dépendance, notre manière de voir sur ce qui se passe hors de France, pour ne pas admettre les critiques aussi bien que les louanges de nos confrères étrangers.

N. D. L. R.

A Paris, comme à Gand, les apports étaient tous prêts la veille, ou de très bonne heure le matin même de l'ouverture de l'exposition ; mais le jugement était quelque peu différemment régi. Le Jury fonctionna le matin de l'ouverture de l'exposition, quelques sections du jury ayant commencé leurs travaux à 8 heures du matin.

Le Jury était divisé en 6 sections : les trois premières pour les Chrysanthèmes, les autres pour les divers autres apports, qui étaient assez nombreux.

La députation anglaise faisait partie du Jury : M. Harman Payne, comme président de la seconde section, MM. Bevan et Jones, comme membres honoraires de la même section.

La besogne à accomplir à Paris était beaucoup plus lourde qu'à Gand, car les apports étaient trois à quatre fois plus nombreux et la compétition était beaucoup plus vive.

Le bâtiment dans lequel l'exposition était organisée est connu sous le nom de "Palais de l'Industrie". Elle se tenait au premier étage de ce bâtiment, sur un espace d'une vaste étendue, mais, malheureusement pour l'effet d'ensemble, elle était divisée en de nombreuses pièces séparées, communiquant entre elles.

Au point de vue artistique, il était impossible, sous ce rapport, à la société de Paris, d'obtenir rien de semblable à la splendide vue d'ensemble que nous avons admirée à Gand, quoique beaucoup de salles fussent remplies de lots, tout aussi intéressants en eux-mêmes.

Il paraît que ce n'est pas la coutume, à Paris, de distribuer des prix en espèces. Les récompenses, au nombre de 150, consistaient en médailles de deux grandeurs, allant du bronze à l'or. Il y avait, en outre, des prix spéciaux du Président de la République et du Ministre de l'Agriculture.

Nous fûmes grandement charmés de voir le Chef de l'Etat, M. Félix Faure, visiter personnellement l'exposition, le premier et le second jour, montrant que l'horticulture reçoit, en France, le patronage de ceux qui occupent les plus hautes situations. L'assiduité des visiteurs était surprenante, car, l'après-midi du premier jour, la foule était si considérablement pressée aux environs de l'entrée qu'elle s'étendait à mi-chemin sur la route et que la circulation à travers l'exposition était à peu près impossible : la même chose se produisit durant les après-midi et soirées des jours suivants.

Les groupes de plantes étaient nombreux, et les apports de plusieurs exposants étaient disposés en vue de l'effet de ces groupes combinés. Il y en avait 25 en tout, dont quelques-uns de grande extension.

La disposition de ces groupes était, le plus souvent, carrée ou oblongue ; seul, celui de M. Nonin était adossé le long d'un mur.

De cette manière, les visiteurs pouvaient inspecter les groupes sous leurs divers points de vue.

Les plantes étaient toutes placées à l'intérieur d'une bordure en bois dépassant de quelques centimètres le niveau du plancher. Les pots, enfoncés dans de la sciure de bois, dont la surface était couverte de terreau de feuille ou de mousse, se trouvaient par conséquent cachés.

Les plantes naines pincées, variant de 2 à 3 pieds de haut, paraissaient trouver la plus grande faveur; les fleurs qu'elles portaient étaient, en général, de belle grandeur moyenne et bien développées. Les plantes n'étaient jamais serrées et les contrastes des couleurs étaient combinés avec un goût parfait.

Les Chrysanthèmes incurvés et les anémoniformes étaient assez rares; la plupart des variétés appartenaient aux japonais d'origine américaine, française et italienne. Les gains anglais étant de beaucoup en minorité.

L'emploi judicieux des Chrysanthèmes duveteux donnait un caractère spécial à la plupart des groupes et produisait, généralement, un excellent effet.

Fait digne de remarques, un grand nombre des variétés composant ces groupes ne sont pas ou peu connues ni cultivées en Angleterre.

Les fleurs coupées à Paris étaient très nombreuses, mais il y avait un manque d'uniformité dans la qualité et aussi dans la manière de les disposer.

Quelques exposants emploient les tablettes ordinaires d'exposition; d'autres utilisent des bouteilles de verres; d'autres préfèrent une planche plate, sans l'aide de coupes ou de tubes, ce qui donne aux fleurs une apparence affaîsée et non caractérisée.

Une coutume que nous nous permettons de critiquer, c'est que, quand une classe prévoit un certain nombre de variétés, l'exposant ait la faculté de l'augmenter.

Pour un œil anglais, il est curieux de juger une classe prévue pour 50 variétés et de se trouver en face de 80 ou 90 fleurs. Il paraît que l'on tolère cela en vue d'obtenir un meilleur effet d'ensemble, pourvu que le lot contienne le nombre de variétés requises; le surplus n'entre pas, nous a-t-on dit, en ligne de compte dans le jugement.

Cette pratique, peut, en effet, assurer un plus grand étalage, mais il en résulte un manque d'uniformité. Le modèle de l'excellence s'en trouve abaissé, car en outre du nombre requis de bonnes variétés, il y a souvent un mélange de plus pauvres fleurs qu'il serait mieux de reléguer dans une autre classe.

Au point de vue de la grandeur, il y avait réellement de belles fleurs, mais la manière de les disposer, à notre avis, mérite certainement l'attention.

Quoique il ait été beaucoup écrit sur ce sujet, nous sommes unanimement de l'opinion que, là où les Chrysanthèmes sont exposés dans le but de montrer la perfection individuelle des fleurs, il n'y a pas de meilleure méthode de les présenter que celles des vieilles planches à exposition de dimensions convenables avec des tubes et vases appropriés.

Votre députation offre ses plus chaleureux remerciements au bureau de la Société nationale d'Horticulture de France, sous les auspices de laquelle s'est tenue l'exposition de Paris, pour la courtoisie, la bienveillance et l'hospitalité qui lui ont été témoignées en de nombreuses occasions. Elle remercie aussi les nombreux amis et connaissances qu'elle a rencontrés durant son court séjour.

Quelle que puisse avoir été notre opinion sur la capacité des cultivateurs du continent avant notre visite, nous pouvons affirmer, sans crainte, qu'il se trouve maintenant, en France et ailleurs de nombreux exposants habiles dans l'art de cultiver les Chrysanthèmes pour les expositions et atteignant un haut degré de perfection.

Les questions secondaires, telles que le « fini », c'est-à-dire la perfection absolue dans la forme des fleurs et les perfectionnements à réaliser dans la façon de les disposer, ne sont qu'une affaire de temps.

C. HARMAN PAYNE.

Conservation des jeunes tubercules de Dahlia

On se plaint généralement de la petitesse des Dahlias livrés au commerce par MM. les Horticulteurs-marchands. Il est de fait certain qu'on expédie des Dahlias jusqu'en juin et juillet, et que, ceux-ci étant le résultat d'un bouturage qui date de quinze jours à trois semaines tout au plus, sont alors de petites plantes grosses comme une aiguille à tricoter, et hautes de quelques centimètres. Mises en bonne terre, arrosées et convenablement traitées, ces plantes prennent, quelquefois, un accroissement suffisant, leur tige acquiert, il est vrai, un volume et des proportions raisonnables, mais, rarement, ce développement est en rapport avec celui des racines, dont l'exiguïté et la consistance mucilagineuse ne permettent pas de conserver les plantes pour le printemps suivant. Les plants fondent pendant l'hiver, si on les laisse dans un lieu un peu frais, ou bien, ils se dessèchent si on les conserve dans un lieu sec où règne une lumière trop vive ou une température trop élevée; la même chose a lieu dans les tiroirs d'une armoire.

L'amateur éprouve un désappointement d'autant plus grand que comme ce sont presque toujours les Dahlias les plus nouveaux, et, conséquemment, les plus chers, qui lui ont été livrés faibles et à une époque trop avancée, c'est donc sur ceux-ci qu'il éprouve les pertes les plus considérables et les plus regrettables.

Nous avons essayé plusieurs procédés de conservation dont un surtout mérite d'être cité à cause de sa simplicité et des bons résultats qu'il procure: c'est la conservation des jeunes tubercules de Dahlias (ceux bien entendus aotés, petits, à écorce blanchâtre, se détachant au moindre contact des doigts, comme la pellicule d'une Pomme de terre nouvelle) dans des boîtes remplies de sable fin de rivière ou de mer. Le sable provenant des carrières peut aussi être employé, mais le sable de rivière ou de mer lui est préférable, surtout ce sable fin, connu sous le nom de *tangue*, que l'on emploie sur les côtes de la Manche, comme un stimulant très actif de la végétation (1).

On met, au fond de la boîte, un lit de sable d'une épaisseur de quelques millimètres, sur lequel on range les tubercules, on remet une couche de sable jusqu'à ce que les tubercules soient complètement recouverts, puis un nouveau lit de tubercules et ainsi de suite, jusqu'au haut de la boîte, que l'on ferme alors et que l'on dépose dans un lieu frais sans être humide, à l'abri de la gelée.

Les petits caïeux de Tulipes, de Narcisses, de Jacinthes, de Crocus et surtout ceux de *Tigridia*, se conservent admirablement ainsi. On sait que ceux de cette dernière plante sont réputés d'une conservation difficile. Les Oignons de Lis, provenant de semis, se dessèchent, sur des planches ou sur des casiers; on ne trouve plus, le plus souvent, lorsqu'on se dispose à les replanter au printemps, que des écorces durcies et sans aucun principe vital; un semis précieux de Liliacées se trouve ainsi souvent perdu.

(1) Les effets de ce sable sont surtout très puissants sur les Fraisiers et sur les Asperges.

On prévient ces fâcheux accidents en opérant comme il a été dit plus haut.

Quelquefois, on a très peu de caïeux de chaque genre, espèce ou variété, mais les variétés sont nombreuses; on peut alors les mettre dans de petits sachets en toile remplis de sable, et placer les sachets eux-mêmes dans une boîte, de la même manière que si chacun d'eux était un tubercule ou un caïeux.

HENRI THEULIER Fils.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 10 décembre 1896

Cette séance a été principalement consacrée à la distribution des récompenses accordées à l'occasion des Expositions de Roses et de Chrysanthèmes, et en diverses autres circonstances. Elle était présidée par M. Viger, qui a prononcé le discours suivant:

MESDAMES, MESSIEURS,

Vous regretterez, j'en suis sûr, autant que moi l'absence de M. le Ministre de l'Agriculture. M. Méline, qui s'intéresse si vivement à toutes les branches du travail national sera le premier, soyez-en persuadés, à regretter aussi de ne pouvoir présider cette fête de l'Horticulture française. Mais comme le général d'armée, le Président du conseil est à son poste de combat, au Parlement, défendant le budget de l'Agriculture, notre budget, puis-je dire, car la Société nationale en reçoit sa part, qu'elle utilise au mieux des intérêts horticoles.

Cependant, si nous ne possédons pas parmi nous le général, tout occupé de diriger les manœuvres de la tactique parlementaire, nous aurions éprouvé une vive satisfaction de le voir suppléé par un de ses meilleurs aides de camp. Tous les amis de l'Agriculture ont vu avec tristesse M. Tisserand quitter la haute situation qu'il a si digne ment occupée durant de longues années, mais il ont été très heureux de le voir remplacer par M. Vassillière. Nos sympathies sont acquises à cet aimable et distingué fonctionnaire; elles s'éveillent d'autant plus vives dans notre milieu que nous avons vu M. le Directeur de l'Agriculture à l'œuvre comme inspecteur général, non seulement dans les nombreux concours agricoles qu'il a organisés, mais encore dans la direction de cette mémorable exposition de Pétersbourg dont son ancien ministre aurait tenu à le féliciter de nouveau dans cette séance solennelle.

Malheureusement, le même motif retient à la Chambre des députés et le Ministre et son Directeur de l'Agriculture. Mais nous avons une atténuation à nos regrets, en voyant parmi nous, pour représenter notre Ministère, M. Marchand, mon ancien et excellent collaborateur, qui, depuis tant d'années, contribue à l'organisation de nos concours agricoles avec un infatigable dévouement.

Mesdames, Messieurs,

M. le Secrétaire général, avec sa compétence habituelle va vous lire son rapport sur nos expositions de Roses et de Chrysanthèmes: je m'en voudrais de délorer son sujet; je veux seulement, avant de lui donner la parole, vous dire avec quelle fierté j'ai enregistré vos succès.

Rose et Chrysanthème, fleur d'été et fleur d'automne, ont apporté l'une et l'autre leur contingent d'éloges aux horticulteurs habiles qui les avaient exposés. Certes, Messieurs, le public élégant qui se pressait pour admirer ces massifs aux riantes couleurs rendait justice à vos efforts. Mais combien nos gracieuses parisiennes qui, comme autant de fleurs animées, circulaient autour de vos plantes auraient témoigné plus d'intérêt encore à nos exposants si elles avaient pu mesurer la somme de travail, d'ingéniosité emmagasinée dans chaque nouvelle espèce par des générations d'horticulteurs.

Quels trésors de science, d'art, de patience, n'a-t-il pas fallu mettre au jour pour arriver à faire de la rose canine, parure de nos buissons, les éclatants hybrides dont la forme et les nuances ravissent les yeux.

Quelles applications persévérantes de toutes nos méthodes de culture n'a-t-il pas fallu tenter pour faire de l'humble plante apportée du Japon par Pierre Blanchard ce triomphant

Chrysanthème qui offrait ses fleurs si variées d'aspect et de nuances aux yeux ravies des visiteurs?

Toutes ces plantes: Chrysanthèmes, Œillets, Cyclamens, ces fruits, ces légumes, ces arbustes font vivre des milliers de travailleurs honnêtes et robustes, amis du progrès, qui mettent à profit toutes les nouvelles découvertes de la science pour accroître et perfectionner leurs moyens de production.

Le commerce des plantes se chiffre par une somme considérable, bien près d'un milliard, je crois, et les progrès incessants réalisés ne peuvent que l'augmenter dans l'avenir.

Aussi, Messieurs, le gouvernement de la République ne saurait rester indifférent à l'œuvre que nous accomplissons, il vous en a donné maintes preuves; la plus éclatante de toutes est le gracieux intérêt, la si cordiale bienveillance que nous témoigne le chef de l'État. Sa présence à nos fêtes horticoles, celle des membres du gouvernement, sont, pour vous tous, un précieux encouragement et la juste récompense de notre dévouée commission d'organisation. Mais je ne veux pas renoueler ici les éloges qu'elle mérite, des milliers de visiteurs et de visiteuses l'ont déjà fait.

A chaque exposition elle acquiert de nouveaux titres à notre reconnaissance et je lui en offre volontiers le témoignage au nom de la Société nationale d'Horticulture de France.

COMITÉ DE FLORICULTURE

Les *Nægelia* sont presque des inconnus actuellement; à peine en voit-on de ci, de là, quelques échantillons. Et pourtant c'étaient de très jolies plantes, que M. Vallerand jeune vient de tirer de l'oubli, tout à fait immérité, où elles étaient plongées. Quoi de plus gracieux que les *Nægelia*: *Délices d'Automne* aux fleurs carnées; *M^e Page*, rose extérieurement, maculé de blanc à l'orifice de la corolle, à lèvre inférieure et à gorge bien dégagées; *Souvenir de J. Vallerand*, à lèvre bordée de rouge, ponctuée rouge foncé sur blanc rosé; *Pygnalion*, rouge à lèvre dorée ainsi que la gorge; *Gerbe lumineuse*, feu vif, très brillant, etc.

Du même présentateur, l'*Aphelandra Ræzii*, charmante petite Acanthacée à fleurs pourceau. Il y a longtemps que nous n'avions eu d'apports aussi intéressants, particulièrement en ce qui concerne les *Nægelia* que l'on ne saurait mieux comparer, avec leurs grappes abondamment fournies, qu'à des *Pentstemon* de serre chaude.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Doin présente un superbe spécimen de *Cymbidium Hookerianum*, admirable plante qui ne porte pas moins de quarante fleurs en parfait état de développement. Les fleurs atteignent près de 10 cent.; elles sont vert jaunâtre parcourues par des lignes longitudinales rouge-brun; le labelle est jaune pâle ponctué de brun. Dans le même apport, nous trouvons encore une belle variété de l'*Odontoglossum Alexandræ*, à larges divisions à peine maculées, et l'*Odontoglossum madrense*, du Mexique, qui fleurit difficilement, remarquable par ses divisions étroites, pointues, d'un blanc jaunâtre et son odeur pénétrante qui rapporte à celle de la Clématite.

Dans le lot du M. L. Duval: *Cypripedium Arthurianum*, produit du croisement des *C. insigne* et *C. Fairieanum*; une belle forme du *C. Charlesworthi*; deux variétés d'*Odontoglossum Alexandræ*, l'une appartient à la race *Pacho*, l'autre, à fleurs jaunâtres, est probablement d'origine hybride; *Odontoglossum Ruckerianum*, belle plante dont l'origine n'est pas exactement connue. Par ses caractères, il présente d'étroites affinités avec les *O. crispum* et *O. Andersonianum* et *O. limbatum*. Les pétales sont marquées, à leur base, de quelques lignes marron, comme dans l'*O. Andersonianum* qui a, en outre, le labelle plus large. L'*O. limbatum* s'en distingue par les ailes de la colonne qui sont entières.

Séance du 27 décembre 1896

Séance consacrée aux élections; aussi les apports brillent-ils par leur petit nombre! Nous n'en avons jamais vu aussi peu.

Trois présentations au Comité des Orchidées et c'est tout: à M. Ferrier, d'Auteuil, un *Laelia praeclans* remarquable par la grosseur de ses pseudo-bulbes; à M. Gourmontagne, de Passy, un *Cattleya percivaliana* et *Cypripedium Leeannum*. Enfin, M. Régnier présentait un *Saccolabium* voisin du *S. miniatum*, mais de coloris plus jaune.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 258. — 20 JANVIER 1897

CHRONIQUE

Qui donc disait un jour qu'il pouvait y avoir quelque chose d'inutile dans la nature ! Certes, il se trompait, étrangement. Oui, tout a son utilité, ne seraient-ce que les imbéciles et les niais qui ont au moins le mérite d'habituer à la patience ceux qui sont obligés de les supporter ! il en est de même des choses en apparence les plus insignifiantes. Ne vient-on pas de s'apercevoir que le givre — le vulgaire givre si joli quand il agrémente les arbres de ses panaches argentées — était un agent fertilisateur de premier ordre. Des recherches entreprises au laboratoire de l'Ecole d'agriculture de Gembloux ont en effet démontré qu'il emprisonnait des quantités considérables de combinaisons azotées qu'il abandonnait ensuite au sol en se liquéfiant. Les arbres chargés de givre pourraient être considérés comme de véritables filtres qui débarassent l'air de son azote. Il en résulterait que les années où le givre abonde — au point même de briser les arbres — doivent être des années bénites et qu'il ne faut plus les maudire comme on le fait d'habitude.

Nous aimerons longtemps encore à aller chercher loin de nous ce que nous avons sous la main. Il y a longtemps qu'on l'a dit pour la première fois, on le répète tous les jours et nous ne voulons pas nous guérir. En voulez-vous une preuve à l'appui ? Vous connaissez tous le Fenouil d'Italie ou Fenouil doux dont les pommes blanchies constituent un aliment agréable et sain. La culture en est relativement facile, mais il est meilleur, paraît-il, quand il provient directement d'Italie. C'est ce que me soutenait, dernièrement, le directeur d'un des grands restaurants du Boulevard qui me vantait le Filet aux *Finochi*. Dans ces *Finochi*, il n'était pas sorcier de reconnaître le Fenouil ; j'eus beau expliquer sur tous les tons que point n'était besoin d'aller les chercher en Italie, qu'il y en avait en France, je n'eus pas gain de cause et les *Finochi* feront encore longtemps *flores* avec leur terminaison exotique. On n'accepterait pas le Fenouil.

* * *

Ce que le Fenouil doux est à la cuisine, les Orchidées le sont, et sur une grande échelle, à l'art du parfumeur. La quatrième page des journaux de toutes les nuances ne tarit pas sur les vertus miraculeuses de « l'Orkidée (prière de respecter l'orthographe) *impériale* placée (*sic*) par le créateur (ici un nom de parfumeur que je ne veux point nommer, on pourrait m'accuser de vouloir me faire offrir des parfums !) sous l'égide de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies. L'Orkidée impériale est un nouveau pas dans la campagne entreprise pour le vrai contre le faux, c'est-à-dire pour les parfums naturels contre les compositions artificielles. » Que dites-vous de ces deux phrases qui constituent un vrai trésor ; c'est une perle d'une irréprochable pureté. M. Joseph Prudhomme n'eut même pas désavoué : « l'Orkidée impériale est un nouveau pas » ; il l'eut mis certainement dans le même écriin que « ce sabre est

le plus beau jour de ma vie ». La lutte du vrai contre le faux me laisse également songeur, en égard à ce que je connais personnellement de la composition des parfums. Il est vrai que les mêmes expressions n'ont pas la même signification pour tout le monde.

Puisque nous parlons de parfums, l'occasion est bonne pour faire intervenir la nicotine, non pas que je recommande tout particulièrement l'odeur — qui a pourtant des fanatiques — du culot de pipe, mais à un autre point de vue. Jusqu'ici, la nicotine passait pour un insecticide énergique qui avait enfoncé la benzine, le pétrole, etc., mais on ne la connaissait pas comme agent actif de la végétation. C'est pourtant ce qu'on affirme. Le jus de tabac, dans lequel on avait trempé des jeunes plants de Vignes, dans le but de les préserver du ver blanc, avait réalisé les deux miracles suivants : les vers blancs n'avaient pas touché aux végétaux traités comme nous venons de le dire et, de plus, le développement de la végétation avait été beaucoup plus rapide. A quelque chose donc, malheur est bon.

Et ce n'est pas seulement contre le ver blanc que le jardinier sait utiliser son énergie. L'a-t-on assez plaigné ? A-t-on assez tourné en ridicule sa nature inoffensive et douce ? Et pourtant, il sait, quand il le faut, faire preuve de courage. C'est ce que la presse rappelait ces jours derniers, à propos d'un rosieriste émérite, qui s'était consacré corps et âme à l'étude de la reine des fleurs, après avoir utilement servi son pays pendant de longues années. Le commandant Sautier, qui vient de mourir à Vesoul, avait pris sa retraite quelque temps avant la guerre franco-allemande ; en 1870, il rentra dans le rang, organisa la garde de Vesoul et tint tête à l'ennemi. Pris comme otage, il fut envoyé à Brême, où il resta en captivité jusqu'à la conclusion de la paix. De tels faits ne sont pas isolés, heureusement pour nous. Il n'en faut pas moins les faire connaître et les publier hautement quand l'occasion s'en présente.

« Faut de l'engrais » recommande sans cesse à son fils, dans la « *Mariée* du Mardi gras », un brave cultivateur de la Ferté-sur-Jouarre. Cet engrais, la ville de Paris en fournit, chaque année, d'énormes quantités ; aussi, la question des *gadoues* est-elle une de celles qui préoccupent le plus tous ceux qui s'intéressent à la Ville-Lumière. Les 570,000 tonnes produites annuellement ne présentent pas moins d'une valeur de 3 millions et demi de francs, basée sur le rendement d'azote, d'acide phosphorique et de potasse.

Les dernières élections sénatoriales ont fait entrer à la chambre haute un savant des plus sympathiques, dont les recherches, depuis longtemps poursuivies à l'Institut agronomique, ont enrichi la botanique pratique d'un grand nombre de faits intéressants, relatifs aux maladies des plantes. M. Prillieux est sorti vainqueur de la lutte électorale dans le département de Loir-et-Cher. Nul doute qu'il ne fasse d'utile besogne toutes les fois qu'il s'agira de défendre les intérêts de l'agriculture et de sa sœur l'horticulture. Nous adressons toutes nos félicitations à M. le sénateur Prillieux.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — Par décret en date du 10 janvier, sur la proposition du président du Conseil, Ministre de l'Agriculture et par arrêté en date du même jour, la décoration du Mérite Agricole a été conférée aux personnes ci-après désignées :

Au grade d'officier :

MM.

Lefort (Edouard-Louis), secrétaire général de la Société d'Horticulture de Meaux (Seine-et-Marne), plusieurs récompenses et membre du jury dans divers concours et expositions. Chevalier du 4 mai 1892.

Martichon (Léopold-Pierre), horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes). Chevalier du 13 avril 1894. Titres exceptionnels, introduction sur le littoral méditerranéen de plantes de la flore australienne. Nombreux premiers prix dans les concours et expositions ; plus de 40 ans de pratique horticole.

Vigneau (Alfred), jardinier horticulteur à Montmorency (Seine-et-Oise) ; secrétaire général du Cercle pratique d'arboriculture et de viticulture de Seine-et-Oise. Nombreuses récompenses. Chevalier du 20 février 1884.

Au grade de chevalier :

MM.

Baloge (Paul), instituteur primaire à Prin-Deyrançon (Deux-Sèvres) ; services importants rendus à l'enseignement agricole et horticole. Nombreuses récompenses ; 18 ans de services.

Belval (Victoire-Louis), jardinier à Armentières (Nord) ; président de la Société d'Horticulture d'Armentières. Conférences horticoles. Plus de 60 récompenses et membre du jury dans divers concours et expositions d'horticulture ; 24 ans de pratique horticole.

Brochard (Emile), ingénieur-constructeur à Paris ; invention d'instruments horticoles. Plusieurs fois lauréat et membre du jury au Concours général agricole et dans diverses expositions.

Calame (Georges), horticulteur à Besançon (Doubs) ; ancien vice-président de la Société d'Horticulture du Doubs. Nombreuses récompenses. Plusieurs prix d'honneur ; 32 ans de pratique horticole.

Canus (Jules-Frédéric), vice-président de la Société d'Horticulture de Beauvais (Oise) ; vulgarisation des meilleures variétés d'arbres fruitiers. Plusieurs récompenses et membre du Jury dans diverses expositions horticoles ; plus de 30 ans de pratique horticole.

Carrier (Emile), horticulteur-fleuriste à Montpellier (Hérault) ; nombreuses récompenses dans divers concours horticoles ; 17 ans de pratique horticole.

Coindre (Jacques), horticulteur à Villefranche (Rhône) ; nombreuses récompenses, dont plusieurs médailles d'or, dans diverses expositions d'horticulture ; 41 ans de pratique horticole.

Colin (Edouard), propriétaire à Mantes (Seine-et-Oise) ; vice-président de la Société agricole et horticole de Mantes. Nombreux articles sur l'horticulture. Membre du jury dans diverses expositions ; plus de 60 ans de pratique agricole.

Debay (Jean-Baptiste), horticulteur à Reims (Marne) ; nombreuses récompenses dans diverses expositions horticoles ; plus de 40 ans de pratique.

Devin, chef de culture au Jardin botanique (parc Borelly) de Marseille (Bouches-du-Rhône).

Fauce (Jean), dit Mathurin, horticulteur à Limoges (Haute-Vienne) ; nombreuses récompenses dans différents concours et expositions d'horticulture ; 40 ans de pratique horticole.

Germain (Alphonse-Desiré), chef-jardinier à la Préfecture de l'Oise ; création d'importantes collections de fleurs et de plantes rares. Récompenses dans les expositions horticoles ; 20 ans de pratique horticole.

Gérôme (Joseph), chef des serres au Muséum d'histoire naturelle, à Paris ; nombreux articles dans divers revues et journaux sur les questions horticoles.

Gicquelais (Jean-Joseph), horticulteur à Dinan (Côtes-du-Nord) ; nombreuses récompenses dans divers concours et expositions ; 40 ans de pratique.

Guichard (Louis), horticulteur, chef de culture (maison Perdoux) à Bergerac (Dordogne) ; services importants rendus à la viticulture de la région par l'enseignement des meilleures méthodes de greffage ; 20 ans de pratique viticole.

Guillot (Claude), horticulteur à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; nombreuses récompenses ; 40 ans de pratique horticole.

Hébrard (Julien-Adolphe), ancien horticulteur à Paris ; secrétaire de la Société des jardiniers horticulteurs de la Seine, membre de la Société nationale d'horticulture de France, Lauréat de cette Société. Nombreuses récompenses et membre du jury dans diverses expositions horticoles ; 35 ans de pratique horticole.

Henry (Jean), jardinier en chef des places et promenades de la ville de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) ; plusieurs récompenses et membre du jury dans divers Comices et expositions ; 33 ans de pratique horticole.

Legendre (Jules-Auguste), pépiniériste-horticulteur à Neufchâteau (Vosges) ; membre du comice agricole de Neufchâteau. Nombreuses récompenses ; 25 ans de pratique horticole.

Lemasson (Pierre), architecte départemental à Limoges (Haute-Vienne) ; vice-président de la Société d'horticulture de Limoges. Nombreuses récompenses dans diverses expositions horticoles.

Leroux (Ferdinand), marchand grainier à Paris ; membre de la Société nationale d'horticulture de France. A contribué à l'amélioration des grames maraichères ; 25 ans de pratique horticole.

Maignet (Louis-Marie), chef de culture à la Gascherie, commune de la Chapelle-sur-Erdre (Loire-Inférieure) ; membre de la Société nautaise d'horticulture. Articles appréciés sur l'arboriculture, la floriculture et la culture maraichère. Nombreuses récompenses dans différents concours agricoles ; 20 ans de pratique agricole.

Paulhard (Louis-François René), horticulteur-arboriculteur à Grignon, commune de Thiais (Seine) ; membre de la Société nationale d'horticulture de Corbeil. Nombreuses récompenses dans divers concours horticoles.

Perraud (Joseph), horticulteur à Lyon (Rhône) ; trésorier de l'Association horticole lyonnaise, nombreuses médailles dans différentes expositions d'horticulture ; 26 ans de pratique horticole.

Ragot (Edme-Etienne), propriétaire à Coulommiers (Seine-et-Marne) ; secrétaire-trésorier du Syndicat agricole de la Société d'horticulture de Coulommiers. Membre du jury de diverses expositions ; 20 ans de pratique agricole.

Remy (Louis), greffier près le Conseil de Guerro de Grenoble (Isère) ; horticulteur distingué. Nombreuses récompenses. Lauréat de la Société nationale d'horticulture de France ; 26 ans de service et 30 ans de pratique horticole.

Robert (Cyrille), horticulteur à Neuilly-sur-Seine (Seine) ; vice-président de la Société d'horticulture de Neuilly. Plusieurs fois lauréat de la Société nationale d'horticulture ; 43 ans de pratique horticole.

Thouvenin (Louis-Célestin), premier jardinier des parcs, jardins et orangeries du palais de Versailles (S.-et-O.) ; 33 ans de service.

Tosque (Jean), horticulteur - paysagiste à Réalmont (Tarn) ; importantes créations de parcs et jardins ; 40 ans de pratique horticole.

Tronin (Edouard-Marcel), expert agricole à Marseille (Bouches-du-Rhône) ; membre de la Société d'agriculture et d'horticulture. Nombreuses expertises ; 30 ans de services.

Tuleu (Jules-Adolphe), agriculteur à Montnagny (Seine-et-Oise) ; membre de la Société d'horticulture de Montmorency. Lauréat et membre du jury dans diverses expositions d'agriculture et d'horticulture ; 23 ans de pratique agricole.

Victorien (Auguste-Léopold), jardinier chef à Taverny (S.-et-O.) ; vice-président de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise. Nombreuses récompenses et membre du jury dans divers concours et expositions d'horticulture ; 37 ans de pratique horticole.

Watiaux (Charles), propriétaire horticulteur à Bucy-le-Long (Aisne) ; vice-président de la Société d'horticulture de Soissons. A proposé dans la région l'emploi des meilleures méthodes de jardinage ; 30 ans de pratique horticole.

Au Ministère de l'Agriculture. — Un décret rendu sur le rapport du président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, le 4 janvier 1897 et publié au *Journal*

Officiel du 17 janvier, supprime le Bureau du Cabinet, qui avait été créé en vertu du décret du 24 janvier 1895.

Constitution des Comités d'admission de l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897. — Le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes vient de faire paraître un arrêté instituant 31 comités chargés de statuer sur l'admission des exposants français et sur l'installation de leurs produits dans les locaux de l'Exposition internationale de Bruxelles.

Dans la liste des membres faisant partie du 29^e Comité, qui s'occupera des concours temporaires d'agriculture et d'horticulture, nous relevons les noms suivants :

Châtenay (Abel), horticulteur, secrétaire général de la Société nationale d'Horticulture de France.

Cordonnier (Anatole), horticulteur à Bailleul (Nord).

Croux, horticulteur-pépiniériste à Sceaux (Seine).

Defresne (Honoré) père, horticulteur, vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France.

Duval (Léon), horticulteur-pépiniériste à Versailles.

Kerjégu (de), député.

Lapparent (de), inspecteur général de l'Agriculture.

Lemoine, horticulteur à Nancy.

Loiseau, horticulteur, président de la Société d'Horticulture de Montreuil-sous-Bois.

Martinet (Henri), architecte-paysagiste, directeur-rédacteur en chef du « *Jardin* ».

Moser, horticulteur-pépiniériste à Versailles.

Nanot, directeur de l'École nationale d'Horticulture de Versailles.

Plazen, directeur des haras au Ministère de l'Agriculture.

Randoing, inspecteur général de l'Agriculture.

Viger, député, ancien Ministre, président de la Société nationale d'Horticulture de France.

Vilmorin (Henri de), horticulteur, 1^{er} vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France.

Vitry (Désiré), horticulteur à Montreuil-sous-Bois, vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France.

Les Concours régionaux agricoles en 1897. — Par arrêtés en date du 30 décembre 1896, le président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, a décidé que des concours régionaux agricoles se tiendront, en 1897, dans les villes et aux époques suivantes :

Valence, du 8 au 16 mai.

Bourges, du 15 au 23 mai.

Bordeaux, du 22 au 30 mai.

Rennes, du 29 mai au 6 juin.

Vesoul, du 26 juin au 4 juillet.

Pour être admis à exposer dans ces divers concours on doit en faire la déclaration au Ministère de l'Agriculture. Cette déclaration devra être parvenue au Ministère, à Paris, aux dates désignées ci-après :

Valence, le 25 mars ; — Bourges, le 5 avril ; — Bordeaux, le 10 avril ; — Rennes, le 15 avril ; — Vesoul, le 15 mai.

On peut se procurer les programmes de ces divers concours et les formules de déclaration au Ministère de l'Agriculture et dans toutes les préfectures et sous-préfectures.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Le 18 décembre dernier, en même temps qu'ont été distribuées, à la Société nationale d'horticulture, les récompenses accordées à la suite des expositions et les prix de visite de cultures, les médailles suivantes ont été accordées :

A MM. :

Gravereau, de Néauphle-le Château, pour ses cultures de Reines-Marguerites et de Zinnias, médaille d'or ;

Lemaire, de Paris, pour son procédé de culture de Chrysanthèmes en pots, médaille d'or ;

Gentilhomme, de Vincennes, pour sa culture spéciale d'Ericacées et d'Epaeridées, grande médaille de vermeil ;

Rudolph, de Paris, pour l'invention d'un tuyau d'arrosage métallique flexible, grande médaille d'argent ;

H. Correvon, de Genève, pour son ouvrage : *Le Jardin de l'Herboriste*, médaille d'argent ;

Lecœur, de Limours, pour l'obtention d'un Haricot nouveau, médaille d'argent ;

Dantin, de Lyon, pour un nouveau mastic à greffer ne se fendillant pas, médaille d'argent.

Société départementale d'apiculture de la Meuse. — Cette Société ouvre, en 1897, trois concours :

1^o Entre tous les auteurs, français et étrangers, d'ouvrages apicoles écrits en langue française.

2^o Entre tous les instituteurs de la Meuse qui donnent l'enseignement apicole à leurs élèves.

3^o Entre les apiculteurs, praticiens ou amateurs, qui possèdent dans la Meuse des ruchers fixistes ou mobilistes.

Les demandes de renseignements doivent être adressées à M. Manjean, secrétaire général, à Longeville.

Société des Agriculteurs de France. — La réunion des membres de cette société aura lieu à l'époque du Concours général agricole, du 5 au 13 avril 1897.

Les Comités floraux des Chrysanthémistes en Amérique. — Le but des Comités floraux des sociétés de Chrysanthémistes en Amérique est, dit le « *Nord Horticole* », de donner leur appréciation sur les nouveautés mises au commerce et de décerner des diplômes aux variétés méritantes, afin de restreindre le nombre des nouveautés secondaires, mises au commerce chaque année. Si ces variétés n'ont pas reçu un certificat émanant d'une Société sérieuse, elles n'ont aucune chance pour être accueillies par le public. Il faut noter, en même temps, que chaque société sérieuse n'examine que les nouveautés pour la présentation desquelles il a été versé deux dollars, soit un peu plus de dix francs en monnaie française.

Cette dernière condition est, selon nous, une très heureuse innovation ; elle ne peut que contribuer à restreindre le nombre des variétés sans valeur dont nous finissons par être encombrés.

Sociétés française et russe d'horticulture. — A l'occasion de la nouvelle année, la Société impériale russe d'horticulture et la Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube ont échangé des vœux cordiaux. Nous voyons par là avec plaisir que les relations entre les horticulteurs des deux pays ont une tendance de plus

en plus grande à se resserrer et cela pour le plus grand bien de l'horticulture en général.

Syndicat central des horticulteurs de France. — Le Syndicat central des horticulteurs de France vient, dans son assemblée générale tenue le 16 janvier, de procéder au renouvellement de son bureau.

M. Viger, député, ancien ministre de l'agriculture, président de la Société nationale d'Horticulture de France, a été élu, à l'unanimité, Président d'honneur du Syndicat.

Par suite de ces élections, le Bureau se trouve ainsi constitué pour l'année 1897 :

Président : M. Delavier (Eugène) ;

1^{er} Vice-Président : M. Debrie ;

Vice-présidents : MM. Gentilhomme et Housseau ;

Secrétaire général : MM. Theulier fils ;

Secrétaire-général-adjoint : M. Brault ;

Secrétaire : M. Lapierre fils ;

Trésorier : M. Lange ;

Trésorier-adjoint : M. Debac ;

Archiviste : M. Delavier (Victor) ;

Conseillers : MM. Bignon, Billiard, Bories, Boulet, Cappe fils, Charon, Groux, Jobert, H. Martinet et Tissot.

Divers vœux relatifs à l'entrée des plantes en Algérie, à l'application de l'article 3 de la Convention de Berne et à l'agrandissement des Halles Centrales ont été, en outre, votés à l'unanimité par l'Assemblée générale.

Nous en donnerons le texte dans notre prochain numéro.

Société française d'horticulture de Londres. — Le banquet annuel de cette Société, dont notre directeur, M. Martinet, est un des fondateurs, a eu lieu à Londres, le samedi 9 janvier dernier, à l'occasion du huitième anniversaire de sa fondation.

M. George Nicholson, curator des jardins royaux de Kew, présidait, montrant ainsi une fois de plus l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner à nos jeunes compatriotes qui passent le détroit. En outre de notre collaborateur, M. Schneider, le sympathique et dévoué président de la Société, et des membres titulaires, un certain nombre d'horticulteurs et amateurs anglais bien connus, entre autres : MM. C. Harman Payne, J. H. Laing, Gordon, Cook, F. Sander et L. Sander, May, Drost, Osman, Lefebvre, Forget, etc.

Des toasts ont été portés par MM. Nicholson, Schneider, C. Harman Payne, Gachelin et May.

Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. — Dans une récente circulaire de cette société, nous trouvons le renseignement suivant, pouvant intéresser bon nombre de nos lecteurs :

M. le Ministre du Commerce, par une circulaire en date du 4 novembre dernier, informe les commerçants français qui sont ou qui désirent entrer en relations d'affaires avec des maisons établies sur des places étrangères qu'ils peuvent se procurer gratuitement des indications sur la situation commerciale et la solvabilité de ces maisons, en s'adressant, sans autres formalités, au Ministère du Commerce et de l'Industrie.

Exposition générale d'horticulture de Hambourg. — **Section scientifique.** — Le troisième supplément au

programme de cette importante exposition, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises, vient de paraître. Il a trait à l'adjonction d'une section scientifique qui s'ouvrira le 28 mai et comprendra : les remèdes à appliquer contre les maladies des plantes quelles qu'elles soient, les animaux et les plantes nuisibles, les animaux et les plantes utiles, les modifications de conformation des plantes, les divers essais d'engrais pour les plantes en pots, les types sauvages (sees ou vivants) de nos plantes cultivées, les plantes exotiques utiles en exemplaires conservés, les collections de plantes ou parties de plantes arrangées au point de vue morphologique et biologique, les résultats d'observations scientifiques sur la pollinisation, les moyens scientifiques pour l'enseignement horticole : ouvrages horticoles, tableaux, modèles, préparations microscopiques, l'exposé graphique ou matériel de la valeur des fruits et des légumes.

Les inscriptions devront être adressées avant le 1^{er} mars. Les prix, pour cette section, atteignent un total de 25,000 mareks (31,250 fr.).

Exposition d'horticulture de Paris en 1897. — Le programme de cette Exposition, qui aura lieu cette année, comme on le sait, du 2 au 7 juin inclus, vient de paraître dans le *Bulletin de la Société nationale d'horticulture de France*. Les demandes doivent parvenir à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le 17 mai, terme de rigueur.

Les Glaïeuls du Midi sur le marché parisien. — Ce n'est pas sans surprise qu'on remarque, actuellement, à la vitrine des fleuristes parisiens, des gerbes de Glaïeul de provenance méridionale. Cette innovation, qui date de ces dernières années, ne manque pas d'intérêt horticole. Les arrivages de ces Glaïeuls, qui sont l'objet d'une culture toute nouvelle et encore peu connue dans le Midi, ont commencé à s'accroître dès le 15 décembre, et arrivent journellement par douze ou quinze paniers contenant plusieurs centaines de lampes florales ; les fleurs en général ayant tendance à la baisse, les lampes fleuries se vendent maintenant de 5 à 6 fr. la douzaine.

NÉCROLOGIE

M. Ernest-Gustavus Lodeman. — M. Ernest-Gustavus Lodeman, professeur d'horticulture à la " Cornell University " et assistant à la " Cornell Experiment Station ", s'est suicidé, le 2 décembre dernier, dans un accès de mélancolie. M. Lodeman était né à Neuchâtel (Suisse) en 1867.

M. Thollan. — Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Thollan, voyageur-naturaliste, à qui l'horticulture et la botanique doivent la découverte d'un certain nombre de plantes.

M. Thollan, qui avait été autrefois attaché au Muséum, en qualité de jardinier, avait exploré diverses régions de la côte Ouest d'Afrique, notamment le Gabon et le Congo. Il avait accompagné M. de Brazza dans l'une de ses explorations à l'intérieur et avait, au cours de ce voyage, fait de fructueuses récoltes.

M. Thollan est décédé à Libreville dans le courant du mois dernier.

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, page 11, 2^e colonne, ligne 5, s'est glissée une erreur de composition que nos lecteurs auront corrigée d'eux-mêmes : c'est *independance* et non *dépendance* qu'il faut lire.

CULTURE FORCÉE DES LIS

Les fleurs majestueuses des Lis sont, à cette époque de l'année, fréquemment employées par les fleuristes dans leurs garnitures florales, et, comme la majorité de leurs voisins des étalages fleuris, elles sont obtenues par la culture forcée.

Un de mes amis, — chef de culture d'un grand établissement, — qui excelle dans la culture forcée des *Lilium*, vient de me communiquer quelques notes qui m'ont fourni la matière d'une grande partie de cet article.

En culture forcée, il est de toute nécessité de se munir de bulbes absolument sains et d'une bonne grosseur, car le succès de l'opération en dépend. Ceux-ci sont plantés en novembre sous châssis, à touche-touche dans une terre légère recouvrant un bon drainage; ou, ce qui est plus rationnel, on les repote immédiatement en godets en ne les enterrant qu'à moitié dans un mélange de : 4/10 de terre de gazon, 2/10 de terre de bruyère, 3/10 de terreau de fumier et de feuilles, et 1/10 de sable fin. Ces godets sont parfaitement drainés. On les place de suite sous châssis; ceux-ci sont abrités de paillassons et entourés de feuilles si la température l'exige, mais en ne négligeant pas d'aérer quand il est nécessaire.

Les bulbes ne tardent pas à entrer en végétation; dès que les pousses atteignent 0^m05 à 0^m10, on met en pots ceux qui sont en pleine terre et on soumet à un second repotage ceux qui sont en godets. La grandeur des vases employés est subordonnée à la grosseur des bulbes, mais ne doit être inférieure à 0^m12 de diamètre. Il faut lever, avec précaution, ceux qui sont plantés à « pleins châssis » car les racines s'entrelacent, et on risque de les casser. Les pots sont enduits, intérieurement, de bouse de vache et sont parfaitement drainés avec des tessons, sur lesquels on met une légère couche de sable; on place ensuite le bulbe qu'on n'enterre qu'à moitié en laissant la moyenne partie du pot vide.

Ce travail terminé, les pots sont placés sur la bêche d'une serre à température minima de 14 degrés. On arrose suivant le besoin et on tourne parfois les pots

pour que les pousses se dirigent toujours verticalement. Dès que celles-ci atteignent une longueur de 0^m20 à 0^m25, il convient de remplir les pots avec le compost précité, après avoir préalablement biné la surface de la terre. Ce remplissage, qui est très recommandable, facilite l'émission de nombreuses racines sur la portion de tige qui se trouve enterrée.

Au fur et à mesure que les plantes se développent, on espace les pots suffisamment pour éviter l'allongement démesuré des tiges. Quand elles ont acquis une certaine taille, on les arrose avec du purin ou de la bouse de vache, très diluée. Il ne faut pas craindre d'aérer quand la température le permet, de même qu'on ne doit pas négliger de tourner les pots, de temps à autre, pour favoriser leur développement régulier. Le puceron fait très souvent son apparition, on le combattra par des bassinages à la nicotine, de même qu'on prévendra la grise par une humidité atmosphérique constante. Il est parfois nécessaire de tuteurer les plantes; on le fait avant la floraison.

Les espèces les plus cultivées pour le forçage sont, pour les deux ou trois premières saisons, le *Lilium Harrisii* et le *L. lancifolium*; pour les saisons subséquentes les : *L. Harrisii*, *L. lancifolium*, *L. auratum*, les variétés du *L. candidum*, *L. tigrinum*, *L. longiflorum*.

∴

D'autre part, j'ai eu l'occasion de voir, il y a quelques jours, toute une serre de *Lilium Harrisii* en culture forcée, chez l'horticulteur bien connu, M. Maxime Jobert,

qui, très aimablement, s'est mis à ma disposition pour me fournir, pour « *Le Jardin* », tous les renseignements qui pourraient m'être utiles. J'avoue en avoir abusé.

M. Maxime Jobert se procure les bulbes dans les premiers jours d'août : il les choisit toujours de première grosseur, parfaitement sains et bien constitués. Ceci, je l'ai déjà dit, est de tous points important; il y a, en effet, des bulbes qu'on paye un franc et plus, et d'autres qui ne valent que 0,15; de là, des résultats complètement différents montrant la nécessité de n'employer que le premier choix en première saison.

Dès leur réception, les bulbes sont secoués pour les débarrasser complètement de la sciure de bois de l'emballage, qui adhère toujours entre les écailles et qui peut



Fig. 5. — *Lilium Harrisii*

occasionner la pourriture; pour cela, ceux-ci sont mis, pendant quelques jours, sur la bêche d'une serre parfaitement ensoleillée, ce qui fait ouvrir les écailles; en les retournant ensuite toute la sciure tombe.

Du 15 au 30 août, les bulbes sont repotés dans un compost comprenant : terre de Bruyère, terre franche, terreau de feuilles et sable blanc ou de grès en parties égales; il n'est fait aucune addition d'engrais. M. J. Jobert préférant les employer sous forme d'arrosages quelque temps avant la floraison; les godets qu'on draine parfaitement sont juste assez grands pour contenir les bulbes, qui sont placés sur une mince épaisseur du compost et recouverts aux deux tiers. Les pots sont ensuite placés sur le sol, dehors, à touche touche et recouverts du terreau. Ils restent dans cet état jusqu'aux premières gelées, époque où on les met dans des baches froides; c'est là qu'on vient les prendre au fur et à mesure du forçage. Pendant ce laps de temps, les plantes ont développé des racines; on les repote donc dans des pots de quelques centimètres plus grands avant de les forcer.

La première saison commence vers le 15 novembre; les pots sont donc rentrés dans une serre accusant 12 à 18 degrés de chaleur et placés l'un près de l'autre. Au fur et à mesure que les Lis prennent de l'accroissement, on les desserre. Les arrosages sont donnés en temps voulu et ceux à l'engrais sont prodigués. On aère, quand il est possible de le faire; les bassinages ordinaires sont faits régulièrement, de même que ceux à l'eau nicotinée ne sont pas épargnés quand les pucerons — qui sont très friands des parties foliacées — font leur apparition. Cette « saison » donne des fleurs vers le 15 février; on se base donc sur elle pour établir les autres saisons, en reculant le second repotage et la mise en végétation en serre. Pour les saisons tout à fait tardives, on conserve les bulbes dans un endroit sec; c'est ainsi qu'il est rendu facile d'avoir des fleurs de février en juillet; après ce mois, les Lis fleurissent normalement.

∴

Ces deux méthodes de forçage des *Lilium* diffèrent sensiblement dans leur application. J'ai cependant tenu à les donner toutes deux, quoique celle de M. Maxime Jobert me paraisse être la plus rationnelle et la plus pratique. Mais, somme toute, il en est en ceci comme en toute autre culture, les procédés varient et les résultats sont parfois identiques.

Je n'ai pas mentionné la culture en toute première saison, celle qui amène les plantes à fleurir vers la fin de décembre. Pour cette culture, les bulbes, étant repotés en août, sont mis en végétation plus tôt, vers la fin du mois de septembre, car il faut compter de 75 à 95 jours, à la température indiquée, de la mise en végétation à la floraison; il faut compter 90 jours pleins pour la première saison, qui est généralement faite en vue d'avoir des plantes fleuries pour Noël et le Jour de l'An; les saisons suivantes, qu'on échelonne successivement, demandent de moins en moins de temps et, en dernier lieu, pour les forçages commencés en janvier, quand le soleil a plus de force, il est bon d'éloigner les rentrés dans la serre, le forçage marchant beaucoup plus vite et pouvant faire fleurir les plantes en 70 à 80 jours.

Il va sans dire que les bulbes des premières saisons sont, en quelque sorte, perdus; il ne faut pas compter les forcer une seconde fois; tout au plus peut-on amener à fleurir l'année suivante les individus ayant été cultivés en toute dernière saison.

ALBERT MAUMENÉ.

FLORAISON

d'un *Agave Consideranti* et d'un *Erythea edulis*

L'*Agave Consideranti*, cette si bello variété de la race des *Agaves* spicatées ou spiciformes, est très peu répandue encore en pleine terre dans la région littorale, où sont acclimatées de si nombreuses espèces ou races et variétés de cette plante, aux formes si diverses et souvent si belles dans leur étrangeté: C'est que l'*A. Consideranti* atteint encore des prix élevés. Les plantes adultes n'émettent qu'en très petit nombre, entre quelques feuilles, les bourgeons par lesquels se multiplient les *A. spiciformes*. Ces derniers ne se reproduisent pas, comme les *A. candélabrifformes*, par des bourgeons stolonifères. Nous ne connaissons pas, d'autre part, de floraison produite jusqu'à ce jour de l'*A. Consideranti*, sur le littoral, floraison ayant, du moins, donné des semences.

La floraison que nous signalons aujourd'hui est fournie par un sujet de belles dimensions et vivant, depuis plusieurs années, en pleine terre dans le jardin, si riche en plantes exotiques, rares et acclimatées, de M. Hippolyte Della, à la Blocarde, Hyères. C'est, du reste, chez ce même distingué amateur-horticulteur que nous aurons à signaler, plus loin, la floraison, assurément la première en Europe, du Palmier *Erythea edulis* ou *Brahea edulis*. D'introduction récente encore, de rapide et superbe développement, d'une grande rusticité, supérieure même, quant à la résistance au froid, au *Phoenix canariensis*, ce Palmier est, après le *Pritchardia filamentosa*, le plus beau et le plus ornemental, incontestablement le plus méritant des Palmiers à feuilles en éventail, dont l'acclimatation est aujourd'hui assurée sous le climat littoral méditerranéen de l'Oranger. Nos observations personnelles nous ont montré, ce qui est précieux, l'*Erythea edulis* résistant, sans souffrir, à des abaissements de température qui endommagent le *Pritchardia filamentosa* et, plus encore, le frère de celui-ci, le *Washingtonia robusta*.

Nous revenons à la floraison de l'*A. Consideranti*. L'inflorescence a commencé à se montrer fin juin et elle a mis 25 jours à acquérir son entier développement, qui a atteint une hauteur de trois mètres.

Sur sa partie inférieure et jusqu'aux trois quarts de sa hauteur totale, cette inflorescence n'a pas eu de fleurs fécondées et toutes sont tombées.

M. Della et son voisin, M. J.-B. Deleuil, le très habile fécondateur de Liliacées, d'Amaryllidées et de Bégonias tubéreux, ont, ensemble, examiné de près les fleurs sur la tige, au moment de leur complet développement: ils ont cru remarquer que les anthères, sous l'action du soleil, très brûlant pendant plusieurs jours, séchaient avant le moment de dégager leur pollen. Ils ont attri-

bué à cela l'avortement des fleurs, celles-ci se montrant, d'ailleurs, parfaites quant à la constitution génitale femelle.

Ces Messieurs ont, alors, détaché de l'inflorescence des fleurs avant leur époussissement et, plaçant ces fleurs à l'abri des rayons solaires, ils ont obtenu le développement d'un pollen parfait. Celui-ci, porté sur les organes femelles en état de le recevoir, a fécondé toutes les fleurs touchées.

Une petite partie des fleurs a été, d'autre part, fécondée avec du pollen en provenance de fleurs d'une autre variété d'Agave, également spiciforme, l'*A. heteracantha caerulea*. Et cette fécondation artificielle a, comme la précédente, donné de parfaits résultats.

La fécondation naturelle, par le pollen préparé, fournira des semences qui multiplieront une bien jolie plante, relativement rare encore en Europe. Et, de la fécondation artificielle, naîtront des variantes de méritant intérêt.

Nous n'avons encore pu, malgré de multiples recherches, connaître, avec certitude, la patrie de l'*Erythea edulis*. Quel nom la science botanique lui donnera-t-elle définitivement? Le temps décidera.

En décrivant, succinctement, le sujet qui donne une inflorescence, sujet l'un des plus forts, si ce n'est le plus fort qui soit en Europe, en pleine terre, à cette heure, nous allons montrer toute la réelle magnificence de ce Palmier, des derniers introduits.

D'un semis de 1884, ce sujet, mis en pleine terre deux ans après, mesure, actuellement, du sol à la cime des feuilles centrales, la hauteur de trois mètres. La base du tronc, qui commence à se former, a 0^m75 de diamètre. Une circonférence de sol de 12 mètres est couverte par le bas de la plante qui a conservé toutes ses feuilles dont les plus basses rampent sur la terre. L'arbre compte, actuellement, plus de cinquante feuilles. Les adultes, rondes, d'un beau vert, incisées comme celles d'un *Brahea glauca* ou *Roxlii*, mesurent un diamètre moyen de un mètre. Leur pétiole est long de 1^m10 à 1^m20. Pétioles et feuilles ont une tenue d'une rigidité presque égale à celle du feuillage du *Brahea glauca* et qui, sur le littoral, a fait dénommer ce dernier Palmier, un Palmier de fer.

L'*Erythea* que nous venons de décrire a montré, le 8 août, la sortie d'une première floraison consistant, jusqu'au 20 août du moins, en un seul régime. Le développement, au 20 août, de ce régime atteignait 0^m75 et il semblait devoir s'allonger quelque peu encore. Par ses forme et constitution générales, elle faisait penser aux inflorescences du *Chamrops excelsa* et du *Sabal umbraculifera* ou *Blackburniana*. Nous rappelons que, chez le *Chamrops excelsa*, les sujets et les inflorescences sont unisexués; c'est le contraire chez le *Sabal*, dont tous les sujets, comme toutes les inflorescences, sont hermaphrodites. En est-il chez l'*Erythea edulis* comme chez le *Sabal*?

Nous le croyons pouvoir espérer, après un attentif examen de quelques fleurs plus avancées dans l'inflorescence qui se développait, fleurs chez lesquelles nous avons cru voir, bien constitués, les organes génitaux des deux sexes. Nous souhaitons fort que notre espoir se justifie et que cette floraison donne abondamment des semences fertiles. Jusqu'à ce jour, le commerce horticole n'offre que rarement et en petite quantité des semences impor-

tées et le prix de ce Palmier est très élevé. Nous avons suivi, du reste, les développements de l'inflorescence et nous espérons avoir à en reparler dans le *Jardin*.

La réelle beauté de ce Palmier, tant pour l'ornementation des serres et des appartements, en sujets petits ou moyens, que pour la plantation des jardins, sous les cieux de l'Oranger, sa remarquable rusticité relative, son très actif développement, feront de l'*Erythea edulis* une plante très justement et très largement répandue, dès que l'horticulture en trouvera des semences à sa disposition.

NARDY PÈRE.

LES BONNES VIEILLES PLANTES

NLVI

FARFUGIUM GRANDE

Cette plante, devenue rare, est facile à cultiver en appartement froid : j'en ai fait l'expérience. Le seul soin à prendre, c'est de ne pas laisser souffrir le *Farfugium* de la faim ou de la soif. Cette Composée, originaire de la Chine, est très gourmande. La panachure des feuilles est très remarquable et ne ressemble à aucune autre. Sur un beau vert foncé, les taches nombreuses, oblongues ou rondes, d'un vrai jaune d'or, ont un éclat singulier. La forme des feuilles ressemble à celle des feuilles du *Ligularia Kämpferi fol. arg. var.*, autre Composée intéressante. Ces feuilles sont rondes, mais à douze pans formés par les nervures principales : l'ensemble simule un petit éventail rond. La plante, lorsqu'elle est bien nourrie, dans une température plutôt froide que chaude, donne beaucoup de feuilles, lesquelles produisent une belle touffe. En appartement, le *Farfugium grande* se plaît aux fenêtres du nord; en pleine terre, pendant l'été, il aime l'ombre. Une bordure de cette plante dans un jardin forme un ornement unique que rien ne peut égaler. Les tiges florales se couvrent de capitules jaune d'or à disque brun assez grand, peu attrayant. La beauté, singulièrement originale, de cette plante, réside seulement dans son feuillage.

Je me souviendrai toujours de l'arrivée de cette plante dans les cultures, il y a de cela bientôt quarante ans. J'entends encore ces explosions d'admiration, lorsque la plante fut exposée en 1858; on se disputa la possession de cette plante; aujourd'hui, beaucoup d'amateurs et d'horticulteurs ignorent son existence.

J'ai eu la curiosité de chercher dans la « Flore des serres et des Jardins de l'Europe », — *ce bréciaire de l'Horticulture*, — afin de voir ce qu'on dit du *Farfugium grande*. Page 11 du volume XII, année 1857, il est figuré exactement : la feuille cependant est trop cordiforme. Un texte de Planchon en donne l'histoire, et dans l'article de la culture de Louis Van Houtte, il est dit que M. Glendinning, tout en l'offrant, par souscription, à 3 guinées (78 fr. 75) la pièce, ne fixait pas la date de la livraison. Le célèbre horticulteur gantois ne la connaissait pas encore *de visu* : une feuille lui avait été envoyée et la planche avait été copiée sur le *Florist*, de Turner. D'après M. J. E. Planchon, la plante a été introduite de la Chine par M. Fortune, le grand explorateur qui visita plusieurs fois la Chine et le Japon. La plante avait déjà été figurée dans le numéro du 3 jan-

vier 1857 du *Gardeners' Chronicle* et page 33 du *The Florist*. Elle fut présentée, vers la fin de l'année 1856, à une des séances de la Société d'Horticulture de Londres, qui l'a accueillie avec une admiration méritée. Dans sa petite note, Louis Van Houtte semble croire que le *Farfugium grande* est une plante rustique de plein air. Erreur concevable, la plante n'étant pas connue. Dans le nord, elle n'est pas rustique: il lui faut la serre froide.

Et j'en reviens toujours à mon dada: pourquoi dé-laisse-t-on de si belles plantes? Il faut donc qu'il y ait encore des tyrans dans le monde civilisé!

AD. VAN DEN HEEDE.

LE CHRYSANTHÈME

Cultivé en Spécimens, Standards et Plantes miniatures (1)

Standards. — La forme Standard ou Chrysanthème à tige est plus facile à obtenir que les beaux spécimens. Je n'ai pas eu, pour ainsi dire, d'insuccès dans le lot que j'ai cultivé cette année pour la première fois, depuis six années.

Plus généralement, on choisit, pour cette forme, des variétés vigoureuses se couvrant de boutons, et formant, par une suite de pincements successifs, une boule littéralement garnie de fleurs.

Les Standards avec grandes fleurs présentent plus de difficultés.

La plante représentée ci-contre (fig. 6), a été obtenue avec la variété « *Étoile de Lyon* », et montre à quel résultat on peut arriver.

Dans le livre « *Le Chrysanthème à la grande fleur* », dont cette figure est extraite, on trouve, aux travaux de chaque mois, quatre photogravures représentant cette plante à divers états de végétation, en mars,

en juillet, en septembre, et enfin en novembre, au moment de la pleine floraison.

Les opérations culturales sont très simples, et voici comment cette plante et d'autres similaires ont été obtenues.

Les boutures ont été faites en décembre; elles ont été conservées sous verre, à une température plutôt froide, jusqu'au 10 mai environ, époque où toutes les plantes destinées à la même culture ont été placées à l'air libre par un temps couvert et pluvieux.

Le vent du Nord étant survenu peu après, on dut les abriter afin que le feuillage ne soit point fatigué.

Vers le 15 mai, les plantes avaient atteint une hauteur de 60 cent. à 1 mètre. La plupart d'entre elles avaient opéré leur première poussée, et celle dont la tige n'était pas suffisamment élevée avait été prolongée avec l'un des bourgeons accompagnant le premier bouton couronne, après avoir supprimé les deux autres.

Chaque plante avait reçu un tuteur de 1 m., au moment voulu, c'est-à-dire quand elle eut atteint une hauteur de 0,25 centimètres.

Les Standards ont subi les mêmes repotages que les spécimens, dont il a été parlé précédemment, et on a employé la même terre préparée comme il a été indiqué, avec l'engrais Papillon. Seulement, comme on allait exiger davantage de chaque plante, le dernier repotage a été effectué dans un pot de 33 cent.

Le premier pincement a eu lieu en mai; on a conservé les 3 ou 4 bourgeons du sommet, et supprimé soigneusement tous les autres. Chaque bourgeon a été pincé à nouveau quand il eut atteint 10 centimètres de longueur;

un troisième et dernier pincement eut lieu ensuite. — Les rameaux, au fur et à mesure de leur allongement, furent, palissés et dirigés de façon à donner à la couronne une forme arrondie et les bourgeons anticipés qui parurent à



Fig 6. — *Chrysanthème Étoile de Lyon (standard)*.

(1) Voir *Le Jardin*, année 1896, page 283.

l'aisselle des feuilles furent enlevés. On réserva le bouton couronne partout où il fut possible de le prendre, et ceux-ci fleurirent une quinzaine de jours avant les terminaux.

Sur la plante représentée ci-contre, toutes les fleurs obtenues sur bouton couronne avaient un diamètre de 22 à 35 centimètres, et une épaisseur de 12 à 15 centimètres, celles obtenues sur bouton terminal avaient de 15 à 25 centimètres de largeur, un coloris plus foncé et beaucoup moins d'épaisseur.

La couronne fleurie était trop lourde pour être supportée par un seul tuteur. Il avait fallu adjoindre à la plante un cercle de fort fil de fer supporté par trois tuteurs supplémentaires.

Le diamètre de la couronne était de 1 m. 30.

Quelques autres Standards, bien plus grands, avaient, 1 m. 60 de diamètre, et l'un de ceux exposés à Paris, *Étoile de Lyon*, également, aurait pu, étant palissé convenablement à pleine floraison, mesurer 1 m. 70 de largeur. Il portait 50 fleurs, et celles qui étaient épanouies, une douzaine seulement, avaient une largeur de 22 à 25 centimètres.

N'est-ce pas la meilleure réponse à opposer à ceux qui ont répandu le préjugé que l'on ne pouvait obtenir qu'une grande fleur par plante; et aussi la meilleure preuve de la puissance de l'engrais Papillon, puisque aucune de ces plantes n'a jamais été arrosée autrement qu'à l'eau pure. Elles n'ont reçu, comme supplément de nourriture, que deux *Top-dressings* ou surfacages, l'un en août, l'autre en septembre.

Ces plantes Standard ont un défaut capital, quand elles atteignent d'aussi colossales proportions, et qu'elles sont cultivées à la grande fleur. Les capitules, au lieu de se présenter de face, sont vus de côté ou de dessous, ce qui est disgracieux. Il faut les pencher fortement vers le spectateur pour qu'ils soient présentés avec tous leurs avantages.

Le mieux serait, quand on peut arriver à leur donner de grandes dimensions, de les former sur tige moins élevée, pour que les fleurs du sommet ne soient pas à une hauteur qui dépasse 1 m. 50. En ce cas, on pourrait faire le premier pincement à 40 ou 50 cent. maximum au-dessus du pot.

Plantes miniatures. — Ces petites plantes de fantaisie, très agréables, puisqu'on peut en garnir des jardinières, les isoler sur des meubles, en un mot les utiliser de beaucoup de manières, sont des plus faciles à obtenir.

Celles figurées ci-dessous ont été bouturées à la mi-août, avec des extrémités de rameaux garnis de boutons couronne, de la même manière que les boutures de printemps, mais dans des godets de 3 centimètres de diamètre, avec de la terre préparée au Papillon pendant l'hiver, additionnée d'un peu de sable et de charbon de bois. Au bout de 3 semaines, les racines avaient fait leur apparition, et, vers le 15 septembre, on a repoté les petites plantes dans des godets de 5 à 7 centimètres, en employant de la terre préparée comme ci-dessus, sans aucune addition.

Les soins ultérieurs ne diffèrent pas de ceux que réclament les autres plantes; il suffit de donner les arrosements nécessaires à l'eau pure et de veiller aux insectes.

La photogravure ci-dessus montre une plante dans son pot et une autre dépouillée de la terre, afin de faire voir l'appareil de racines qui s'était constitué.

ANATOLE CORDONNIER.

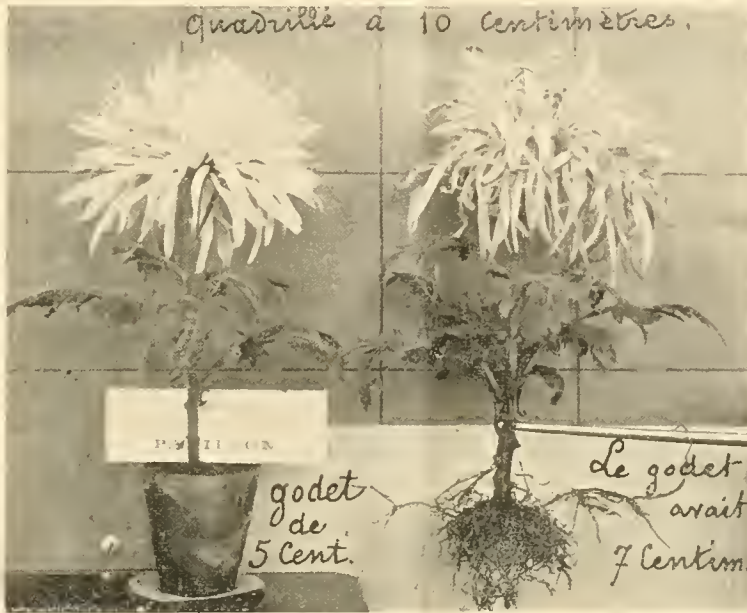


Fig. 7. — Chrysanthèmes (Plantes miniatures)

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Des dangers que présente pour la culture le voisinage des usines et des centres industriels

L'action pernicieuse exercée sur la végétation par les gaz et les poussières dont diverses industries souillent l'atmosphère, dans un rayon plus ou moins étendu, intéresse tout particulièrement les horticulteurs, que la variété et la facilité des débouchés attirent au voisinage immédiat des grands centres. Aussi, m'a-t-il paru intéressant de résumer, pour les lecteurs du *Jardin*, les résultats des observations qui, à ma connaissance, ont été faites en vue d'éclaircir cette question.

Les substances dont on a le plus souvent à redouter les fâcheux effets sont : le gaz sulfureux et l'acide sulfurique, le chlore et l'acide chlorhydrique.

On est exposé à l'influence du gaz sulfureux et de l'a-

cide sulfurique près des fours de grillage des sulfures métalliques, des fabriques d'acide sulfurique, etc.

De plus, la présence ordinaire du gaz sulfureux parmi les produits de la combustion de la houille tend à en accroître beaucoup le champ d'action. La houille est, en effet, très fréquemment accompagnée de pyrite (ou sulfure de fer), qui la pénètre sous la forme de petits cristaux jaunes, et qui, lorsqu'elle est fortement chauffée à l'air, dégage du gaz sulfureux.

Le chlore se rencontre spécialement à proximité des fabriques de chlorures décolorants, dont l'emploi est si répandu aujourd'hui. Mais, comme il se transforme rapidement en acide chlorhydrique en présence de la vapeur d'eau atmosphérique et à la faveur de la lumière solaire, son action est très limitée. L'acide chlorhydrique, dont nous avons davantage à nous préoccuper, se produit en outre dans la préparation du sulfate de soude, où il est rejeté en quantité plus ou moins importante dans l'atmosphère, suivant le degré de perfection des procédés de condensation employés.

Examinons le préjudice que peuvent causer ces diverses substances à la végétation.

La présence du gaz sulfureux dans l'air provoque d'abord un trouble dans l'activité des feuilles et, par conséquent, un retard dans la croissance. Si son action persiste, elle se révèle bientôt par l'apparition de taches jaunes, brunes ou rouges sur les organes foliacés, dues à une désorganisation locale de la chlorophylle. Puis les feuilles se ratatinent, se fanent et tombent. Si on les soumet à l'analyse chimique, on trouve que leur composition normale a subi des modifications; elles renferment plus de soufre, comme on devait s'y attendre, et les éléments des cendres, notamment la silice, le fer, l'alumine, s'y montrent plus abondants.

Cette influence du gaz sulfureux sur la végétation est très énergique. C'est ainsi que les divers accidents signalés s'observent au bout de quelques heures lorsque l'air n'en renferme que 1/10 000 seulement, et après quelques jours, si on abaisse la dose à 1/60 000. Des proportions plus faibles encore peuvent agir défavorablement si le contact est suffisamment prolongé. De sorte que le voisinage d'un établissement qui consomme beaucoup de houille riche en pyrite peut être dangereux pour la culture, surtout dans une situation abritée des vents, et si, en l'absence de cheminées élevées, la fumée vient frapper les plantes d'une manière continue ou à intervalles rapprochés.

Les vapeurs d'acide sulfurique offrent les mêmes dangers que le gaz sulfureux, mais à des doses plus élevées.

Les plantes semblent être également moins sensibles à l'action de l'acide chlorhydrique; on estime, en effet, qu'il ne leur devient nuisible que lorsque l'air en renferme au moins 1/15 000, et encore, sous cette proportion, ne cause-t-il de dommages sensibles qu'au bout d'une dizaine de jours. Il n'occasionnerait plus de taches sur les feuilles comme le gaz sulfureux; ce seraient les bords du limbe qui, cette fois, commenceraient par prendre une teinte jaune ou brune, puis le mal s'étendrait progressivement, pour amener finalement la chute des feuilles.

Le chlore désorganise plus rapidement la chloro-

phylle que l'acide chlorhydrique, mais nous savons qu'il agit surtout sous cette dernière forme, qu'il revêt au bout de peu de temps dans l'air, pendant le jour.

Beaucoup d'autres substances gazeuses sont dangereuses pour les plantes et sont à redouter dans le voisinage des fabriques qui en rejettent dans l'atmosphère. De ce nombre sont, par exemple, les acides de l'azote (acides azoteux et azotique), l'hydrogène sulfuré, l'ammoniac, qui est nuisible à la dose de 0 mg. 1 par litre d'air, l'acide fluorhydrique, etc.

Les divers végétaux résistent très inégalement à l'influence des gaz délétères. De tous les arbres, les Conifères sont les plus sensibles; puis viennent le Hêtre, les arbres fruitiers, le Bouleau, l'Érable, le Frêne, le Peuplier, le Sorbier et le Chêne, qui est le plus résistant. Parmi les arbres fruitiers, les Pruniers et les Cerisiers sont plus rapidement atteints que les Pommiers et les Poiriers. Quant aux plantes herbacées, les plus sensibles sont les gazons, les herbes des prairies, et le maximum de résistance est offert par la Pomme de terre.

Évidemment, la sensibilité relative des végétaux peut varier dans une certaine mesure, suivant qu'ils sont plus ou moins favorisés ou contrariés dans leur croissance par les conditions de milieu qui leur sont offertes. Ainsi, on a remarqué, à Londres, que les Fougères, qui s'accommodent plus facilement que les autres plantes de serre de l'affaiblissement de l'éclaircissement causé par les brouillards intenses de cette ville, ont moins à souffrir de l'action pernicieuse des impuretés qu'ils entraînent.

Les dommages dont nous nous occupons présentent quelque ressemblance avec ceux produits par les gelées, la sécheresse, certains insectes et cryptogames. Ils s'en distinguent toutefois à première vue en ce qu'au lieu d'intéresser uniformément tout un canton, ils diminuent en intensité, pour enfin disparaître, à mesure qu'on s'éloigne du lieu de production du gaz dangereux.

Le rôle des particules solides en suspension dans l'air ne nous intéresse pas moins.

Les poussières des substances caustiques ou vénéneuses peuvent évidemment endommager les végétaux qu'elles atteignent; de plus, ces dernières, comme les composés de l'arsenic par exemple, rendent dangereuses pour l'alimentation de l'homme et des animaux les plantes sur lesquelles elles se déposent.

D'autre part, en tombant sur les feuilles, les fines poussières y forment une couche adhérente, — généralement de couleur foncée par suite de la prédominance des particules de charbon — qui en ralentit l'activité, en les privant notamment d'une partie de la lumière qui leur arrive. Et ce dernier inconvénient, les poussières le présentent également lorsqu'elles sont en suspension dans l'air dont elles diminuent la transparence.

Enfin, les poussières de l'air jouent un rôle prépondérant dans la formation des brouillards, en provoquant la condensation de la vapeur d'eau atmosphérique, avant même que l'air en soit complètement saturé. Les produits de la combustion sont particulièrement actifs sous ce rapport. C'est ainsi que la statistique semble prouver que le nombre des brouillards à Londres, en hiver, va en croissant constamment et que cet accroissement est en rapport avec celui de la consommation de la houille.

L'air des villes, des centres industriels, toujours fortement chargé de particules de toutes sortes est donc éminemment propre à la formation des brouillards. Ceux-ci, par suite des circonstances mêmes de leur production, y offrent des caractères spéciaux, qui les différencient de ceux des campagnes. Ils ont une teinte plus foncée, durent plus longtemps et s'étendent à une grande distance des villes.

Les brouillards des villes sont très préjudiciables aux végétaux de serre, dont ils provoquent la chute des feuilles et même la mort, comme on a eu maintes fois l'occasion de le constater en Angleterre. Ils le doivent à l'absorption considérable de lumière qu'ils produisent et aussi à ce qu'ils s'opposent énergiquement à la dispersion des impuretés, même gazeuses, de l'air, dont ils favorisent ainsi puissamment les funestes effets.

A. PETIT.

Liste des principales récompenses

A L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE DE GENÈVE EN 1896

PREMIÈRE SECTION

Culture maraîchère. — *Prix d'hon.* : Association des Maraîchers de Genève — MM. Blanc Girardet, de Boston (Lausanne); Ami Dufour, de Cologny (Genève); A. Cauchois, de Genève; B. Cartier, du Grand Saconnex (Genève); C. Margot, de Morillon (Genève); Carme, de Plainpalais (Genève).

DEUXIÈME SECTION

Arbres fruitiers. — *Prix d'hon.* : M. St. Ranft, de Bâle.

Arbres et arbustes d'ornement. — *Prix d'hon.* MM. Frœbel, de Zurich; G. Boccard, de Genève; Thibaud-Lyand, de Clône (Genève).

Fruits. — *Prix d'honneur* : MM. Choquens et fils, de Carouge (Genève).

Rosiers. — *Prix d'honneur* : M. Vachoux-Marchand, de Genève.

Roses en fleurs coupées. — *Prix d'honneur* : M. Boccard, de Genève.

TROISIÈME SECTION

Plantes nouvelles. — *Prix d'honneur* : M. O. Frœbel, de Zurich, pour *Anthurium*.

Plantes de serre chaude et tempérée. — *Prix d'hon.* : MM. O. Frœbel, de Zurich; F. Pittet, de Lausanne; Emile Lance, de Genève; Schöpfer, de Lausanne; Ecole cantonale d'horticulture de Genève (M. Vaucher).

Plantes de serre froide et d'orangerie. — *Prix d'honneur* : MM. Vachoux-Marchand, de Genève; Suter, d'Eaux-Vives (Genève).

Plantes bulbueuses. — *Prix d'honneur* : MM. F. Pittet, de Lausanne; G. Boccard, de Saconnex (Genève).

Plantes vivaces de plein air. — *Prix d'honneur* : M. H. Correvon, de Plainpalais (Genève).

Gazons. — *Prix d'honneur* : M. L. Druz, de Genève.

QUATRIÈME SECTION

Bouquets et confectios. — *Prix de première classe* : M. Baur, de la Chanx-de-Fonds (Neuchâtel).

Art horticole. — *Prix de première classe* : M. J. Allemand, de Genève.

Enseignement et littérature horticole. — *Prix d'honneur* : M. H. Correvon.

Matériel et outillage agricole. — *Prix d'honneur* : MM. Wanner frères, de Genève.

LES CANNAS ⁽¹⁾

II

Culture en pleine terre pour massifs. — Nous manquons de chaleur dans nos pays du Nord et peut-être même du Centre de la France pour la culture des Cannas; aussi, je recommande particulièrement la for-

mation de couches tièdes sous les massifs, si l'on veut avoir des fleurs en juillet. Je crois même que les couches sont nécessaires, au moins dans le Nord.

Voici comment j'engage à opérer : pour un massif oval de 6 à 7 mètres de long sur 3 ou 4 de large, employer un mètre cube de fumier chaud et un mètre de fumier déjà bien consommé, mélanger intimement, avoir soin de laisser, dans le fond du massif, 20 à 30 centimètres de bonne terre bien fumée, puis mettre par dessus le mélange qu'on tasse soigneusement, de la bonne terre bien riche en engrais, sur une hauteur d'environ 25 à 30 centimètres.

La plantation des Cannas se fait immédiatement, en choisissant des éclats ayant 2 ou 3 drageons et en laissant une épaisseur de terre de 7 à 9 centimètres entre les racines du Canna et le fumier. On donne ensuite un fort arrosage à la pomme. Au bout de trois semaines, on doit pailler avec du fumier très gras et bien consommé; une hauteur de 10 centimètres est de rigueur. On arrose fortement à la pomme le lendemain, et, 15 jours après, soit vers le 10 ou le 15 juillet, on commence les arrosages à l'engrais liquide : un arrosage par semaine avec un gramme par litre d'engrais de jardin selon la formule de Wagner et 9 à 10 arrosoirs de 10 litres par massif.

Je ne paillai pas tout de suite après la plantation des Cannas, voulant réserver le coup de fouet du paillis pour l'époque où le grand effort de la couche est passé, et je ne commence les engrais chimiques en arrosage que pour ne pas avoir un ralentissement dans la végétation : avec ce traitement, j'ai obtenu les plantes d'une végétation exhubérante. *J.-D. Cabos*, *Alphonse Bouvier Comte de Bouchaud*, traités par ce système, ne sont plus reconnaissables, tant le feuillage a pris de l'ampleur; l'effet est surtout étonnant avec *J.-D. Cabos*, dont les épis sont grêles et les feuilles peu larges ordinairement; j'ai eu quelques épis de cette variété d'une taille étonnante et quel beau feuillage! surtout avec un peu d'ombre. La végétation est parfois si luxuriante que l'arrosage à l'engrais liquide peut être négligé.

En résumé, voici les plantes que je conseillerai pour massifs :

Fleurs rouges : *Alphonse Bouvier*, *Ami Pichon*.

Fleurs rouges bordées jaune : *Madame Crozy*, *Reine-Charlotte*, peu florifère.

Fleurs rouge orangé, bordées jaune : *Van den Berg*.

Fleurs jaune piqueté rouge : *Comte de Bouchaud*, avec un peu d'ombre et de forts éclats ayant 3 ou 4 drageons.

Fleurs jaune pur : *aurea*, plante de valeur je crois, mais encore rare.

Dans les variétés à feuillage coloré, *J.-D. Cabos*, doit entrer en première ligne. *Lewin Rossels*, d'un feuillage rougeâtre, *lignè vert* est plus haut que *J.-D. Cabos* et sa tige est moins bonne; il forme de très nombreux épis, (3 par tiges) grands et bien fournis, mais me paraît demander une exposition bien ensoleillée. Je puis aussi recommander l'essai du *Souvenir du Président Carnot*, dont les feuilles sont rougeâtres et les fleurs d'un rouge très foncé; il peut convenir pour entourer *Alphonse Bouvier*, si l'on tient à avoir le même coloris de fleurs et un feuillage différent; la plante est assez florifère et précoce. Si on ne tient pas aux fleurs, mais seulement au feuillage, on obtiendra de bons résultats avec la variété

(1) Voir *Le Jardin*, année 1897, page 5.

M^{me} Joanni Sallier, grand Canna à feuilles énormes, si grandes qu'elles sont parfois déchirées par le vent comme les *Musa*; sa taille peut atteindre 2 m. 60 avec un peu d'ombre, sa fleur est assez belle. Comme feuillage rouge gigantesque, je ne vois rien de mieux que *Sénéateur Millaud*, qui peut presque rivaliser de taille avec le précédent, mais qui, lui, ne fleurit pas du tout, du moins dans le nord.

(A suivre).

B. JARRY-DESLOGES.

OUTILLAGE HORTICOLE

HERSE-ROULEAU

Lors d'un concours agricole, ces temps derniers, M. Martinet nous a fait remarquer un appareil encore

rouleau. »; Le rouleau est construit en tôle suffisamment épaisse pour éviter toute déformation; la herse est formée d'étoiles en fonte, à 5 pointes, enfilées sur des bancs autour desquels elles peuvent tourner librement: les dents, venant frapper le sol, le pulvérisent d'une façon presque parfaite, sans grand effort de traction. Le manche de l'appareil est relié au châssis par deux boulons qui forment tourillons, de manière à laisser à la herse la possibilité de suivre les dénivellations du terrain (fig. 9); une pièce spéciale permet au contraire de l'immobiliser, si l'on veut se servir du rouleau (fig. 10). Trouve-t-on la herse trop chargée? On enlève le rouleau en dévissant quatre boulons; on opère de même sur la herse, si le rouleau semble trop lourd.

On voit donc que ce petit appareil pourra s'employer avec avantage dans bien des circonstances; c'est pour

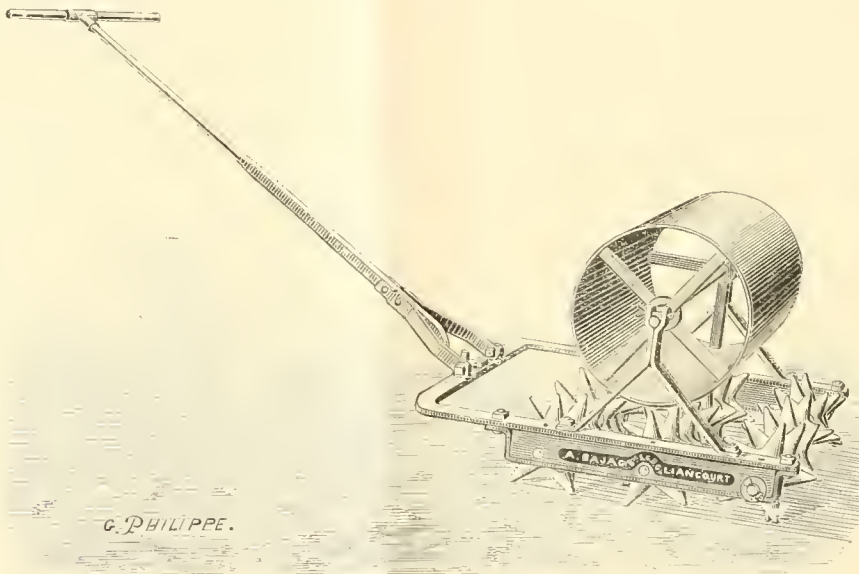


Fig. 9. — Herse-rouleau utilisée comme herse

peu connu, qui paraît devoir rendre certains services aux horticulteurs.

Le rateau est un auxiliaire indispensable à tout horticulteur; mais, dans certains cas, il est trop faible pour ameublir convenablement la surface du sol, et devrait être remplacé par un instrument plus robuste.

On ne pouvait cependant employer la herse, si utile dans la grande culture, étant donnés ses dimensions et son poids. Un constructeur d'instruments agricoles, M. Bajac, dont la réputation n'est plus à faire, a eu l'idée, fort ingénieuse, de réduire les dimensions d'une des herSES les plus employées en agriculture, de manière à la rendre facilement maniable par un homme seul. Mais cette herse, de dimensions réduites, n'a plus un poids suffisant pour attaquer convenablement le sol; il faut la surcharger. Au lieu d'en augmenter le poids propre, M. Bajac a trouvé préférable de constituer la surcharge par un rouleau qu'il place au dessus de la herse sur le même châssis (fig. 8 et 9), faisant ainsi une « Herse-

cette raison qu'il nous a semblé utile de le faire connaître aux lecteurs du *Jardin*.

P. LECLER,

Ingénieur des arts et manufactures.

Les Applications courantes de Géométrie EN JARDINAGE

Mon intention n'est pas, en écrivant ces lignes, de démontrer la nécessité, pour le jardinier, de connaître les éléments de géométrie, ou plutôt certaines de leurs applications courantes: ce serait vouloir enfoncer une porte ouverte. Les praticiens savent bien que, souvent, il leur faut recourir à ces notions, et qu'elles font partie du bagage intellectuel de tout bon jardinier.

Mes lecteurs n'ont-ils pas eu, maintes et maintes fois, besoin de tracer des allées à angle droit, de dessiner un ovale, de mesurer un terrain, de se rendre compte de la

surface d'une corbeille, de la capacité d'un bassin, du volume d'un tas de terre ou de charbon, de jauger un tonneau, de cuber un tronc d'arbre, etc.?

Et il ne faudrait pas insister beaucoup, je pense, pour en obtenir l'aveu que, si *calés* (relativement bien entendu) soient-ils en géométrie, ils se sont, de temps à autre, trouvés embarrassés. Hâtons-nous de dire que cet aveu n'aurait rien d'humiliant.

Demandez donc à un professeur de mathématiques de vous donner une formule pour la mesure du périmètre de l'ellipse ? Je pose en fait que neuf sur dix de ces spécialistes devront se livrer à de longues et laborieuses recherches pour vous fournir une formule *approchée*.

Est-ce que cela ne se trouve pas, me direz-vous, dans les traités de Géométrie ? Détrompez-vous : ce serait peine inutile de les chercher, du moins dans les traités élémentaires. Cette question, qui paraît si simple au

à talus, tas de pierre, de sable ou de charbon ? Je dis *exactement*, parce que, trop souvent, on emploie des procédés plus ou moins exacts, plutôt moins que plus.

Chercher cela dans des ouvrages spéciaux, c'est toute une affaire, et encore si l'on était sûr de trouver ! Les traités de géométrie élémentaire donnent, avant tout, des démonstrations, et il n'est pas toujours facile d'en dégager des formules pratiques.

Comme tous ceux qui sont obligés de se rendre compte des dépenses de matériel d'un grand établissement horticole, de contrôler les fournitures, d'établir des projets et devis, notre collaborateur M. Henry s'est souvent trouvé aux prises avec ces difficultés. Il a eu la bonne idée de résumer, dans son *Agenda horticole* (1), la solution de ces problèmes journaliers. En un langage clair et précis, il indique la manière de mesurer les surfaces et les volumes que l'on rencontre le plus souvent dans la

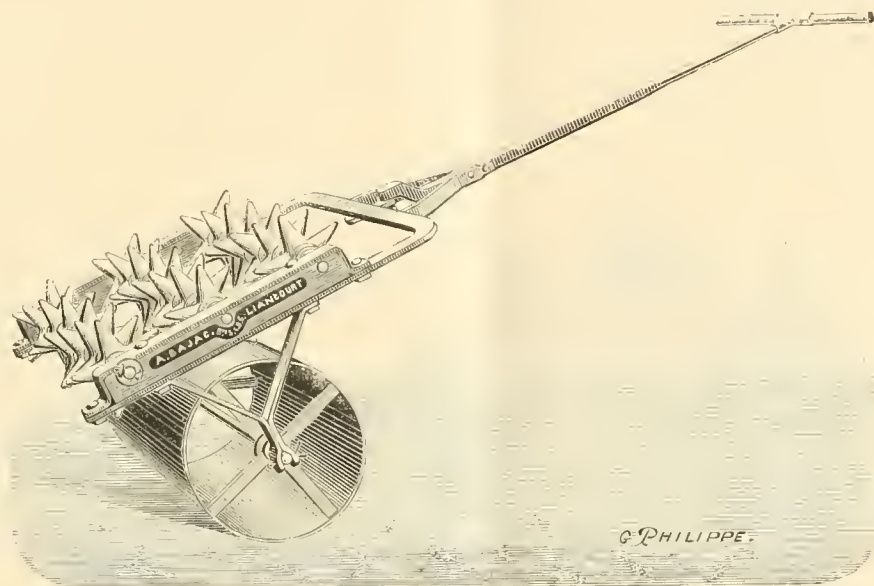


Fig. 10. — Herse-rouleau utilisée comme rouleau

premier abord : « mesurer le périmètre d'une ellipse » est en réalité fort difficile à résoudre, si difficile même que l'on ne peut, je le répète, donner que des formules *approchées*, dont l'application n'a rien de bien engageant.

Et remarquez qu'il s'agit de l'ellipse, c'est-à-dire de la figure géométrique la plus employée pour les corbeilles et massifs. Si vous n'êtes pas précisément en bonne intelligence avec les racines carrées (des racines carrées : quelle ironie pour un jardinier !) ; si l'extraction de ces racines, pour le moins anormale, ne vous est plus très familière, vous en serez réduits, pour vous rendre compte du nombre de plantes nécessaires pour border l'un de ces massifs, ou pour en garnir une ligne quelconque, à mesurer sur place, au moyen d'un bâtonnet de longueur convenable.

Voilà pour le périmètre. Et la surface, qu'il est cependant assez facile d'évaluer rigoureusement : combien de bons praticiens savent la trouver sans broncher ?

Combien aussi pourraient cuber exactement un volume

pratique horticole. Pas de démonstrations, mais des formules aussi simples et aussi exactes que possible. En outre, la manière de tracer, sur le papier et sur le terrain, les figures géométriques usuelles. Les six ou sept pages qu'il consacre à ces données ne sont pas les moins intéressantes de cet *Agenda* qui donne tant d'indications pratiques et véritablement utiles. On me permettra d'appeler, tout particulièrement, l'attention sur la *formule générale de Sarrus*, pour la mesure des volumes, formule trop peu connue, bien que d'un usage très pratique et très commode. En la reproduisant dans son travail, notre collaborateur a rendu un véritable service à tous ceux — et ils sont nombreux — qui ont besoin d'une méthode rapide et exacte pour la mesure de certains volumes souvent difficiles à évaluer.

A. GURLLOT.

(1) *Agenda horticole pour 1897*, par L. Henry, édité par la librairie horticole du « Jardin », 167, boulevard Saint-Germain, Paris. — Prix : 2 francs.

LE JARDIN POTAGER EN JANVIER

Par ce temps humide, le potager paraît triste et dénudé ; pourtant la besogne ne manque pas et, si on jette un coup d'œil sur les jardins maraîchers parisiens, on constate qu'il y règne une grande activité. C'est en effet le moment de la culture des primeurs, dont les produits arrivent depuis quelque temps déjà sur le marché parisiens ; déjà les Pommes de terre ont fait leur apparition, de même qu'une certaine quantité de légumes arrivent du Midi et de l'Algérie.

C'est le moment de mettre sur couche chaude les vieilles griffes d'Asperge, qu'on place à touche touche, pour obtenir des Asperges vertes, dites « aux petits pois » qui produiront en mars.

Si l'on veut récolter des Melons en avril-mai, il est temps de les semer sur couche chaude, et il ne faudra pas oublier de préparer, presque aussitôt, une nouvelle couche qui aura jeté son feu quand les jeunes plants seront bons à être repiqués, car il importe de ne pas les laisser souffrir ; certains praticiens les sèment directement en pots, mais la majorité des maraîchers préfèrent les semer en rigole, et les repiquer en pépinière sur une seconde couche.

La culture forcée des Laitues et Romaines bat son plein ; aussitôt que les cloches qui sont disposées sur ados, se vident, les produits sont immédiatement remplacés par d'autres Laitues, à raison de quatre par cloche et une Romaine au centre. Les Laitues Gotte sont bonnes à prendre avant la Romaine ; celle-ci reste donc seule, mais pour qu'il n'y ait pas de place de perdue, le maraîcher, en homme pratique, remplace immédiatement les Laitues récoltées par d'autres plants ; comme, généralement, les cloches sont disposées par deux ou par trois rangs et à touche touche, l'espace vide restant entre elles, ayant la forme d'un losange est occupé par une *Romaine verte maraîchère* ou une *Romaine blonde maraîchère*, qui ne poussera presque pas, mais qu'on avancera en posant la cloche dessus dès que les plantes qui sont sous cloche auront disparus.

C'est aussi le moment de semer des Carottes à forcer les *C. rouge très courte à châssis* et *C. rouge à forcer parisienne*, si on veut en récolter en avril.

Il ne faut pas omettre les Pois ; les semis des variétés : *Pois Merveille d'Amérique* et *P. nain très hâtif à châssis*, faits en ce moment produiront dès la fin de mai et dans le commencement de juin, tandis que les variétés : *P. hâtif ou Lerêque*, *P. Serpette nain* et *P. très nain Couturier*, ne donneront que vers la mi-juin.

On sème, en ce moment, les variétés de Tomates hâtives qui, selon la façon dont elles seront soignées, donneront des produits de fin de mai à juillet.

Les Haricots que l'on veut manger en vert, en mars-avril, doivent également être semés dès maintenant ; il ne faudra pas craindre d'aérer.

Par ce temps humide et cette température presque printanière, il ne faut pas craindre d'aérer, car l'humidité concentrée sous les cloches et châssis est toujours pernicieuse. Il faut en profiter pour repiquer sur ados, si ce n'est déjà fait, des Choux hâtifs, parmi lesquels

on plantera des *Laitue Passion* qui seront bonnes à prendre avant les Choux.

Beaucoup d'autres plantes potagères à planter ou à semer sous verre ou en pleine terre attirent notre attention : nous devons cependant nous en tenir là, la place étant comptée, mais non sans dire, pourtant, que les variétés de Pommes de terre hâtives, et surtout la *Mariolin*, doivent être mises sur clayette sans plus tarder, si on ne l'a déjà fait, afin d'exposer les tubercules à l'air et à la lumière et de provoquer la rapide sortie des germes.

P. LEPAGE.

Les Distributions de Graines et Plantes

AU MUSÉUM

Dans notre dernier numéro, nous avons signalé la publication du Catalogue des graines et plantes disponibles au Muséum d'Histoire naturelle.

Depuis, nous avons reçu, du même établissement, un autre Catalogue.

C'est qu'en effet, chaque année, en cette saison, le Muséum fait paraître deux listes : l'une des « Graines et Plantes mises à la disposition des Établissements publics d'instruction », et l'autre intitulée : *Index seminum in hortis Musei parisiensis anno 1896 collectorum*, destinées aux jardins botaniques proprement dits.

L'*Index seminum* paraît depuis bientôt un demi-siècle. Véritable répertoire des plantes qui graine au Muséum, il comprend une douzaine de pages grand format et d'un texte serré. Il est envoyé, dans le monde entier, à tous les grands établissements scientifiques qui possèdent un jardin botanique et qui publient, eux-mêmes, un catalogue. C'est par le moyen de ces envois réciproques de catalogues que ces jardins botaniques peuvent s'enrichir mutuellement. Assurément, ce n'est pas chose précisément récréative que de parcourir ces longues listes de noms pour pointer les choses que l'on veut demander !

Ajoutons que tous ces catalogues, aussi bien celui de notre Muséum que ceux imprimés au Japon, à Java, en Australie, dans les Indes anglaises, au Brésil, aux États-Unis, en Russie, en Allemagne, en Suède, etc., etc., tous ces catalogues sont en latin, la langue universelle des savants.

Tout autre, et de caractère moins scientifique, est le Catalogue destiné aux Établissements publics d'instruction. Dans celui-ci, les plantes sont désignées à la fois par leur nom français et leur nom latin ; il n'y figure que des espèces caractéristiques de genres et de familles, ou des espèces intéressantes au point de vue médicinal, industriel, alimentaire ou ornemental. Il s'adresse à une catégorie d'établissements exclusivement français et plus modestes que les jardins botaniques proprement dits. C'est la source où puisent largement les Ecoles normales, les Ecoles d'agriculture, les Stations agronomiques, les jardins de Sociétés d'horticulture, etc. : pour beaucoup de ces écoles, un petit jardin botanique est devenu obligatoire et l'embarras serait grand si le Muséum ne leur venait en aide.

Le Catalogue destiné aux Écoles a paru pour la pre-

mière fois en 1887 seulement ; depuis cette époque, il est publié régulièrement chaque année.

Inutile de dire que la distribution spéciale et absolument gratuite qui a lieu d'après cette liste est très appréciée des intéressés et qu'elle leur rend de grands services.

Aucun autre pays que nous sachions — sans en excepter l'Allemagne, si soucieuse cependant de ce qui touche à la diffusion de l'instruction — ne dispose de facilités semblables pour la création et l'entretien de collections de plantes vivantes, dans les Ecoles d'agriculture et les Établissements d'enseignement secondaire et primaire supérieur, et pour la vulgarisation des espèces végétales intéressantes.

L'initiative de cette mesure est due à M. Maxime Cornu, le professeur de Culture du Muséum ; il l'a menée à bien sans ressources spéciales, et avec un budget sin-

gulièrement plus modeste et des moyens infiniment plus limités que ceux dont disposent les principaux jardins étrangers. L'innovation est toute à l'honneur de notre pays. De même que maintes autres améliorations du plus grand intérêt, réalisées au Jardin des Plantes dans ces douze dernières années, celle-ci s'est faite sans bruit et sans réclame : entre nous, n'est-ce pas la vraie manière, et la plus digne, de faire de bonnes choses ?

A titre de document, nous donnons le résumé des distributions de graines et de plantes faites par le Muséum pendant le dernier exercice. Les chiffres qui figurent dans ce tableau sont particulièrement éloquents ; ils montreront, sans que nous ayons besoin d'insister, l'importance, toujours croissante, de ces distributions, qui sont bien véritablement dans le rôle de notre grand Établissement scientifique. A. GOURLOT.

RÉSUMÉ DES DISTRIBUTIONS

DE GRAINES, PLANTES VIVANTES, BULBES, ARBRES ET ARBUSTES, GREFFONS ET BOUTURES, FAITES PAR LE MUSÉUM (Culture) DU 1^{er} OCTOBRE 1895, AU 1^{er} OCTOBRE 1896.

NOMBRE	ETABLISSEMENTS D'INSTRUCTION ET CORRESPONDANTS	GRAINES (SAUCHETS)	PLANTES de SERRES	PLANTES VIVACES de plein air	ARBRES et ARBUSTES	GREFFONS et BOUTURES
I. — France.						
26	Jardins botaniques français.....	3 174	951	274	281	12
16	Etablissements d'enseignement supérieur.....	1.058	147	1.150	136	4
109	Etablissements d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire supérieur.....	14 047	»	1.652	1.125	50
42	Etablissements d'enseignement agricole et horticole. (Ecoles d'Agriculture et d'Horticulture, Ecoles Forestières et Ecoles Vétérinaires)..	3 206	182	1.810	1.101	»
16	Fermes-Ecoles, Ecoles primaires agricoles et Orphelinats agricoles et horticoles....	1.632	»	424	514	»
11	Stations agronomiques, Champs d'expériences, Professeurs départementaux et spéciaux d'agriculture...	794	»	75	135	»
12	Sociétés d'Horticulture pourvues de jardins d'études...	1.128	»	423	315	»
13	Ecoles militaires et autres établissements de la Guerre : Etablissements de bienfaisance et d'utilité publique..	427	»	4.437	42	»
53	Correspondants en France (à titre d'échange).....	705	134	1.469	244	227
II. — Colonies françaises (1).						
16	Jardins coloniaux français (Jardins botaniques et Jardins d'essais).....	141	103	60	2	»
21	Correspondants dans les Colonies françaises. (Stations, Résidences, Missions.).....	138	10	3	»	5
III. — Etranger.						
108	Jardins botaniques étrangers.....	5.674	1.347	156	245	30
21	Correspondants à l'étranger (à titre d'échange).....	209	65	75	30	»
464	TOTAUX.....	32.333	2.939	12.020	1.170	328

Il a été délivré en outre, 11.813 échantillons de plantes vivantes (fleurs, rameaux feuillés, etc.), dont 5.454 aux établissements d'enseignement supérieur de la Capitale et 6.379 aux étudiants, artistes et dessinateurs industriels.

Le nombre des autorisations (cartes valables pour un an) accordées pour dessiner sur place dans les Serres et les Parterres, a été de 833. Celui des autorisations (également valables pendant une année) pour recevoir des échantillons d'étude dans les Parterres et l'Ecole de Botanique, a été de 404. Soit en tout 1.257 cartes délivrées dans le courant de 1896. Il y a une quinzaine d'années, le nombre de ces cartes ne dépassait pas une centaine par an. Il a plus que décuplé depuis 1884.

(1) Les envois faits dans nos colonies portent exclusivement sur des espèces rares et d'un très grand intérêt pour les pays auxquels les végétaux sont destinés.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées dans les publications étrangères

Avant de signaler, au fur et à mesure de leur apparition, en 1897, les plantes nouvelles, rares ou peu connues décrites ou figurées dans les publications étrangères, passons en revue très rapidement celles de 1896, au moins les principales, que le manque de place nous a empêché de noter l'an passé.

Agave laxifolia Baker. (*Bot. Mag.*, t. 7477). — *Amaryllidées*. — Diffère de toutes les formes d'*A. mexicana* par ses feuilles vertes sur les deux faces, disposées en rosette lâche. Assez voisine de l'*A. excelsa*.

Alberta magna E. Meyer. (*Bot. Mag.*, t. 7454). — *Rubiacees*. — Arbuste pouvant atteindre jusqu'à 10 mètres de haut, à feuilles coriaces luisantes, à fleurs remarquables, rouge vif, disposées en panicule terminale. — Serre tempérée.

Aloë Luntii Baker. (*Bot. Mag.*, tab. 7448). — *Liliacées*. — Feuilles non épineuses; fleurs rouge pâle. Se rapproche des *Gasteria* par ses fleurs tubulées à étamines saillantes, mais en diffère en ce qu'elles sont globuleuses à la base. — Arabe.

Bartholina pectinata Br. (*Bot. Mag.*, tab. 7450). — *Orchidées*. — Terrestre, tubéreuse, monophylle et uniflore, velue; labelle à lobes en lanières filiformes. — Cap de Bonne-Espérance.

Begonia × **Gloire de Lorraine**. (*The Gard.* 1896, part. 1, p. 426, pl. color. 1069). — *Bégoniacées*. — Hybride de *B. socotrana* et *B. Dregei*. — (Lemome).

Begonia umbraculifera Hook. (*Bot. Mag.*, tab. 7457). — *Bégoniacées*. — Tige simple de 1 m. 30 à 2 mètres de haut; feuilles charnues de 0 m. 13 à 0 m. 17 de diamètre, les inférieures réniformes, les supérieures peltées; fleurs roses à pédoncules roses. — Brésil.

Begonia hybrida M^e Charles de Bosschère. *Illustr. hort.* 1896, p. 331, pl. color. 69). — *Bégoniacées*. — Fleurs pleines en pompons, à pétales réfléchis jaune orangé clair, bordé de carné. — (Crousse).

Begonia hybrida festiva Em. R. (*Illustr. hort.* 1896, p. 299, pl. color. 67). — *Bégoniacées*. — Immenses fleurs de 0 m. 15 de diamètre, rose carné tendre, teintées de saumon et à reflets jaunâtres.

Bertoneria M^e Caluzac. — **B. M^e de Brezetz** — **B. M^e Treyeran**. (*Illustr. hort.* 1896, p. 188, 189 et 190). — *Mélastomacées*. — (Linden).

Bertoneria M^e de Lausberge. (*Illustr. hort.* 1896, p. 190). — *Mélastomacées*. — Feuilles rouges sans macules. — (Linden).

Bertoneria M^e Lucienne Linden. *Illustr. horticole* 1896, fig. 21, p. 316 et pl. color. 68). — *Mélastomacées*. — (Linden)

Bifrenaria tyrianthina Reichb. (*Bot. Mag.*, tab. 7461. — *Lind.*, vol. X, t. 446). — *Orchidées*. — Voisine du *B. inodora*, mais en différant par son labelle plus velouté, la crête plus tronquée et son coloris pourpre.

Bombax macrocarpum K. Sch. (*Bot. Mag.*, t. 45 49. — *Gartenfl.* 1896, p. 1, pl. color. 1422). — syn. : *Pachira macrocarpa* Walp., *Carolina macrocarpa* Cham. et Schlecht. — *Malvacées*. — Petit arbre à grandes fleurs à longs pétales blancs soyeux extérieurement, à étamines rouge-jaunâtre, aussi longues que les pétales. — Mexique.

Bulbophyllum orthoglossum Wendl. et Krzl. (*Gard. Chron.* 1896, part. 1, p. 326). — *Orchidées*. — Voisin du *B. mandibulare* mais plus réduit; belles fleurs à sépales et pétales vert jaunâtre, marqués de nombreux raies brunes.

Calanchoe marmorata. (*Illustr. hort.* 1896, p. 45). — *Crassulacées*. — Feuilles blanc argenté marbré de rouge brun disposées en rosette. Plante pour mosaïque. — Abyssinie.

(A suivre.)

J. FOSSEY.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 17 Janvier 1897

COMITÉ DES ORCHIDÉES

L'année s'ouvre dignement, sous de favorables auspices pour les Orchidées, avec deux superbes lots. L'un est présenté par M. Doin, l'orchidophile amateur bien connu : *Dendrobium Wardianum album*; *D. Leechianum*, hybride intéressant des *D. aureum* et *D. nobile*; *D. macrophyllum*, plus connu sous le nom de *D. Veitchianum*, d'un coloris curieux, jaune-verdâtre, agréablement rayé et pointillé de rouge brun foncé; *Miltonia vexillaria Cobbiana*, belle variété à très larges fleurs rose-pâle; *Odontoglossum Inseayi splendens* qui mérite bien son nom; *Cattleya amethystoglossa* et *Saccotabium bellinum*.

À côté de ce lot, s'en trouvait un autre tout aussi remarquable et bien composé, appartenant à M. Cappe : *Cypripedium Alberti*, présenté pour la première fois à la Société, hybride remarquable des *C. Spicerianum* et *C. insigne Wallacei*, du groupe du *C. Leeanum*, mais distinct par ses pédoncules longuement érigés, ses divisions florales marquées de lignes de points violets et sépia; *C. Leeanum*; *C. Io grandis* provenant des *C. Lawrenceanum* et *C. Argus*; *C. Madame Emile Cappe*, très bonne plante agréablement teintée sans aucune trace de chlorose sur le labelle, ce qui est rare dans les produits de croisement des *C. Spicerianum* et *C. Dauthieri*; *C. marmorophyllum*, à fleur rappelant le *C. Hookeri* dont il provient ainsi que du *C. barbatum*; *C. insigne montanum*, forme à pavillon marginé de blanc; *C. insigne vesinetense*, de toute beauté, à fleurs jaune-brillant, du groupe également du *C. montanum* et *Cattleya Triana* à très grande fleur, bien faite avec labelle bien coloré!

M. Régnier présentait sans nom une Orchidée à fleurs jaune-orangé, provenant des montagnes de Taï-Ninh et qui pouvait bien être un *Rhenaanthera*, et M. Buisson, de Courbevoie, un spécimen de *Cattleya intermedia*, cultivé dans de la mousse de bois.

Une très belle touffe de *Zygopetalum Mackayi*, présentée par M. Chantin, ne supportait pas moins de 9 tiges florales dont deux issues de la même pousse.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Louis Passy, de Chambourcy, avait apporté de superbes Poires de *Passe-Crassanne* et de *Doyenné d'hiver*, ainsi que de très belles Pommes de *Reinette du Canada*.

Envoyée par M. Faure, de Limoges, une pomme locale, dite *d'Estre* qui s'expédie par wagons entiers sur les marchés de l'Auvergne et du Limousin.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

De superbes bottes d'Asperges, comme il est exceptionnel d'en voir à cette époque de l'année et de non moins beaux *Crambés* de tous points appétissants.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 259. — 3 FEVRIER 1897

CHRONIQUE

Les végétariens, M. Sarcy en tête, devront remercier M. Desjardins, membre de l'Institut, des paroles de Proudhon qu'il citait dernièrement. « Tous les jours, disait l'illustre philosophe, je me remplissais de mûres, de raisinées, de salsifis des prés, de pois verts, de graines de pavots, d'épis de maïs, de baies de toutes sortes..... je me gorgais d'une masse de crudités à faire crever un petit bourgeois élevé gentiment et qui ne produisaient d'autre effet sur mon estomac que de me donner, le soir, un formidable appétit. » La recette prouve, avant tout, la solidité d'estomac de Proudhon qui, avant d'être arrivé à la célébrité, gardait les vaches dans un coin de la Bourgogne. Nous n'invitons aucun de nos lecteurs à en essayer malgré l'attrait que l'originalité porte toujours avec elle.

Ecoutez, vous tous qui vous flattez de boire du vin naturel ! — La statistique officielle publiait récemment le chiffre atteint, en 1896, par la fabrication — j'allais dire la récolte — des vins artificiels. Les boissons qui ont pour base une addition d'eau sucrée comptent pour 1.426.531 hectolitres ; quant à celles qui sont préparées avec les raisins secs, elles se chiffrent par 888.010 hectolitres avec un accroissement notable sur l'année 1895. Serait-ce que les fruits secs — dont les raisins font partie — seraient chaque jour plus nombreux ! Nous sommes tentés de le croire. Cette constatation officielle de la qualité de vin de raisins secs n'a, en elle-même, rien d'étonnant, mais où la statistique nous plonge dans une admiration bien méritée et que tout le monde partagera, c'est quand elle nous apprend que, sur les 888.010 hectolitres inscrits, 637.000 seulement sont le produit de la fabrication industrielle. Le reste — qualité nullement négligeable — appartient à l'industrie privée et ce ne peut être qu'en utilisant les fameux rayons X que les statisticiens ont pu le découvrir. Encore une nouvelle application de la photographie de l'invisible.

Il n'est hélas rien de nouveau sous le soleil ! en se reportant à environ 10 ans, on se rappelle avoir vu les fameux Eillets verts qui firent tant de bruit à l'époque de leur apparition. Je me souviens même en avoir parlé, ce qui prouve, tout au moins, que j'ai bonne mémoire. Mais l'Eillet — même celui du brave général — a fait son temps et force a été de se rabattre sur autre chose. C'est le Narcisse qui est sorti vainqueur à la loterie ; il n'est plus ni blanc, ni jaune, mais affreusement déguisé en rose vif. La Ptarmique, aux éclatants boutons d'argent, avait pris l'avance de l'autre côté du détroit et, tout l'été dernier, les boutonnières des gentlemen se sont présentées horriblement chamarrées de petites rosettes mauves qui n'avaient rien de gracieux. On ne dit pas si les chancelleries se sont offusquées de ce port intempestif de décorations qui ne figurent nulle part et que les protocoles eux-mêmes ignoraient.

Une importante revue scientifique (rien de la *Revue rose*) m'apprend, ce dont je ne me serais jamais douté, que le climat d'une plaine des environs de Paris n'est pas du tout le même que le climat d'une région élevée des Alpes ou des Pyrénées. Allons, décidément, la lecture a du bon, on s'instruit. En poursuivant, j'apprends de nouveau que, quand on fait des cultures comparatives, relatives aux modifications que peut imprimer aux végétaux la différence de climats, il faut avoir un gardiensoigneux et vigilant qui ne prenne pas les plantes

dont il a la garde pour de mauvaises herbes et ne les arrache pas. L'article d'ailleurs est instructif : les rhizomes du Topinambour sont plus développés dans la montagne que dans la plaine ; le bleu des Campanules et le rose des Bruyères y deviennent plus intenses. La Pomme de terre, plus gorgée de fécule, y est infiniment plus nourrissante.

Le Poirier de la Reine Jeanne a vécu ! il avait résisté plus de six siècles aux hommes et aux choses, et un vulgaire ouragan l'a récemment abattu. M. Chabaud, de Toulon, dans le jardin duquel il se trouvait, après avoir pris de nombreux renseignements, affirme qu'il était le représentant le plus volumineux des Poiriers existant à ce jour en Europe. Il ne mesurait en effet pas moins de 3 m 60 de circonférence. Un géant d'un autre genre va voir incessamment arriver ses derniers moments. C'est le fameux Cèdre de l'avenue d'Orléans qui doit disparaître. Son propriétaire a cherché à le caser, mais la transplantation d'un arbre de cette envergure présentait de telles difficultés, qu'il a fallu définitivement y renoncer.

Tous ceux qui se sont occupés d'exposition de fleurs coupées connaissent les tubes d'origine anglaise qui sont destinés à recevoir des tiges fleuries dont la base plonge dans l'eau. Très commode en eux-mêmes, on peut les faire voyager sans encombre, tout garnis, à la condition qu'un employé plus ou moins farceur ou maladroit, ne retourne la caisse. Alors, adieu les médailles, les objets d'art et... la suite ! M. Chantrier, de Bayonne, pour remédier à cet inconvénient, a imaginé un dispositif très ingénieux ; il y a encore des tubes, mais les fleurs y sont maintenues, sans qu'elles puissent s'échapper, par un ressort denté placé à l'intérieur du tube dont on garnit le fond avec une éponge qui retient l'eau. Si quelque bousculade arrive dans le trajet, aucun accident ne peut se produire.

L'Ananas est, paraît-il, menacé. La Commission des douanes a décidé de demander à la Chambre des députés de porter à 30 francs les droits d'entrée sur les Ananas étrangers. La proposition est-elle bien équitable ? les gens compétents n'hésitent pas à répondre : non. Il ne vient pas seulement, en effet, des pays exotiques des Ananas cultivés à l'air libre, mais il en arrive, et le fait est prouvé, qui ont été produits sous verre. Ces derniers doivent être tarifés comme fruits forcés, à raison de 1 fr. 50 le kilo ; les autres doivent bénéficier des conditions réservées aux fruits ordinaires. Tout cela est on ne peut plus juste, mais distinguera-t-on toujours facilement les fruits des deux provenances. Ceux qui s'y connaissent — et je n'en doute pas — prétendent que oui.

Combien de temps peut vivre le hanneton ? la question intéresse certainement tous ceux qui ont à souffrir des ravages qu'il occasionne. En 1894, la science s'accordait à lui donner une existence de quinze à vingt jours ; en 1895, on était moins généreux et on ne lui octroyait guère plus de dix à douze jours. En 1896, M. Xavier Raspail, observateur des plus exacts, affirme que le Hanneton vit habituellement à l'air libre pendant 45 ou 60 jours, non compris la période pendant laquelle, insecte déjà parfait, il s'adapte à la vie souterraine. Cette période est de huit mois. De plus, les Hannetons s'accouplent huit à neuf fois pendant leur vie active ; le mâle ne meurt pas aussitôt comme on le croyait jusqu'ici, et la femelle pond environ 80 œufs. Il peut paraître étonnant que nos connaissances soient aussi peu avancées en ce qui concerne un animal aussi commun : il en est pourtant ainsi.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Distinctions académiques. — Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, en date du 17 janvier, sont nommés :

Au grade d'officier de l'Instruction publique :

MM.

Mamelle, chef de bureau au ministère de l'agriculture.
Mersey (Lucien), chef du cabinet du président du Conseil, Ministre de l'agriculture.

Foucaud, jardinier-botaniste en chef de la Marine, à Rochefort.

Au grade d'officier d'Académie :

MM.

Defresne (Jean-Baptiste-Camille), horticulteur à Vitry-sur-Seine.

Dubarle (Eugène), professeur à la Société de viticulture et d'horticulture de Reims (Marne).

Gay (Louis), collaborateur de la mission Chaffanjon.

Hattu (Gaston), sous-chef de cabinet du président du Conseil, Ministre de l'agriculture.

Maugini, collaborateur de la mission Chaffanjon.

Vassillière (Frédéric-Louis-Auguste), professeur départemental d'agriculture à Bordeaux (Gironde).

Excursion horticole. — Avec le concours de plusieurs de ses collègues de la Société nationale d'Horticulture de France, M. Paul Chapellier organise des excursions dont le but est de visiter les parties les plus intéressantes, au point de vue horticole, de la France et de l'étranger, et de développer le goût des bonnes et belles cultures.

1^{re} excursion. — Italie (Turin-Gènes), littoral méditerranéen (Carnaval de Nice). — Départ de Paris, 27 février, à 2 h. 15; retour à Paris, le 15 mars, au matin.

Itinéraire. — Turin, 1 jour; Gènes, 1 jour; Carnaval de Nice, 1 jour; Menton, Monaco, Cap-Martin et environs, 2 jours; Nice, 2 jours; Cannes, Antibes, golfe Juan, et environs, 3 jours; Hyères, 2 jours; Toulon, 1 jour; Marseille 2 jours; (en tout, 15 jours).

Programme général. — Quoique les visites horticoles soient le but principal de l'excursion, il sera fait une part importante au côté touriste et pittoresque.

Un membre de chacune des Sociétés d'horticulture des villes à parcourir, de Menton à Marseille, a bien voulu s'offrir à servir de cicérone horticole dans chaque localité.

Prix et conditions. — Prix à forfait : 430 fr., 1^{re} classe; 380 fr., 2^{me} classe.

Moyennant un supplément de 25 francs, les voyageurs pourront conserver leur complète indépendance, de Paris à Turin et de Marseille à Paris avec billet de 60 jours et arrêts facultatifs.

S'adresser : Pour les renseignements horticoles, à M. Paul Chapellier, membre de la Société nationale d'Horticulture de France, 46, faubourg Poissonnière, Paris; et, pour le détail matériel du voyage et les souscriptions, à l'agence Desroches, 21, faubourg Montmartre, Paris.

La Pépinière de la ville de Paris à Bry-sur-Marne.

— La pépinière que la ville de Paris possède à Bry-sur-Marne va être très prochainement mise en vente. Le

Conseil municipal de Paris a décidé le rattachement de cette pépinière aux pépinières de l'Est, installées dans le bois de Vincennes, au-dessus du camp de Saint-Maur.

La pépinière de Bry-sur-Marne a été installée en 1860, elle a une contenance de plus de vingt hectares.

Index seminum in hortis Musei parisiensis anno 1896 collectorum. — Nous avons reçu dernièrement cet Index des graines récoltées au Muséum d'histoire naturelle en 1896, au moyen duquel les jardins botaniques français et étrangers opèrent leurs échanges de graines et augmentent leurs collections botaniques.

Liste des graines du jardin alpin d'acclimatation de Genève. — Nous venons de recevoir la liste des graines récoltées et de celles reçues du Caucase, de l'Himalaya, de la Nouvelle-Zélande, de la Norvège et des Balkans par le jardin alpin d'acclimatation de Genève. Les demandes doivent être adressées à M. H. Correvon, à Genève.

Index seminum horti botanici scholæ polytechnicæ olisiponensis anno 1896 collectorum. — Nous venons également de recevoir le catalogue des graines récoltées en 1896 au jardin botanique de l'École polytechnique de Lisbonne.

Exposition de Chrysanthèmes d'Oporto (Portugal). — A l'Exposition de Chrysanthèmes qui a eu lieu, en novembre dernier, à Oporto (Portugal), notre compatriote, M. Cayeux, directeur du jardin botanique de l'École polytechnique de Lisbonne, a eu tous les honneurs, car c'est lui qui a remporté l'objet d'art pour un superbe apport de Chrysanthèmes en fleurs coupées; c'est un succès de plus à l'actif de nos compatriotes occupant, à l'étranger, une importante situation dans l'horticulture.

Ungarischer Weinbau. — A ceux de nos lecteurs qui s'occupent de viticulture, nous signalons l'apparition, en Autriche, d'un organe s'occupant de viticulture, de l'économie de la cave et du commerce des vins, sous le titre de *Ungarischer Weinbau*, et dont le siège est à Budapest, IX, Ullœrstrasse, 25 (Kœztelek).

Veitch Memorial Fund. — La Commission du Veitch Memorial a décidé de faire présenter, cette année, une grande médaille d'argent pour services rendus à l'horticulture à chacune des personnes suivantes :

MM. Norman C. Cookson, de Oakwood, Wylam-on-Tyne, pour ses hybridations d'Orchidées;

Martin R. Smith, de Warren House, Hayes, pour ses obtentions d'Éillets;

Professor L.-H. Bailey, de la Cornell University Ithaca, N. Y. pour ses écrits sur les cultures des plantes basées sur la science et pour ses expériences ayant contribué à l'avancement de l'horticulture;

Charles Naudin, d'Antibes, pour ses intéressantes expériences et observations sur l'hybridation, pour ses introductions et ses cultures de plantes exotiques;

Max Leichtlin, de Baden-Baden, pour ses introductions et ses cultures bien entendues.

Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube. — Le bureau de cette société est ainsi constitué pour l'année 1897 : *Président* : M. Charles Ballet; *Vice-présidents* : MM. Arbeltier de la Boullaye, Sellier et

Daunay; *Secrétaire-général*: M. Demandre; *Secrétaires*: MM. Robert, Guyot et Royer; *Trésorier*: M. Airault; *Trésorier-adjoint*: M. Hariot; *Bibliothécaire-archiviste*: M. Mignard.

NECROLOGIE

M. Bernard Verlot. — Nous avons appris, avec un très vil regret, la mort à l'âge de 61 ans, de M. Bernard Verlot, botaniste distingué, chef des cultures expérimentales de MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, ex-professeur de floriculture à l'École nationale d'horticulture de Versailles, ex-jardinier en chef de l'École de botanique du Muséum d'histoire naturelle de Paris, survenue le 24 janvier dernier.

L'horticulture et la botanique doivent à M. B. Verlot, en outre d'articles sur la floriculture et la botanique, plusieurs ouvrages très appréciés, entre autres: *Le Guide du botaniste herborisant, le Pelargonium*.

M. B. Verlot a également travaillé en collaboration à divers ouvrages très connus, tels que le *Nouveau Jardinier*.

Nombre de Sociétés savantes françaises et étrangères s'honoraient de le compter au nombre de leurs membres, et la Société nationale d'horticulture de France l'avait nommé Secrétaire général adjoint honoraire. Aussi nombreux étaient les notabilités horticoles le jour de ses funérailles, et nombreux ont été les discours élogieux prononcés sur la tombe de M. B. Verlot.

Au nom de nos camarades de l'École nationale d'horticulture de Versailles, et en notre nom personnel, nous adressons à sa famille nos plus vives condoléances.

Des discours émus ont été prononcés sur la tombe par M. Nanot, au nom de l'École d'horticulture de Versailles; par M. F. Jamin, au nom de la Société Nationale d'horticulture de France; par M. Bureau, au nom des professeurs du Muséum; par M. Bois, au nom de M. Poisson et des amis de M. Verlot; par M. Henry, au nom de l'Association des Anciens Elèves de Versailles et des jardiniers du Muséum; enfin par M. H. de Vilmorin, de l'importante maison à laquelle B. Verlot était attaché.

M. Chevallier. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Chevallier, architecte-paysagiste, à Tours.

M. Chevallier avait exécuté des travaux nombreux en Indre-et-Loire, dans le Centre et l'Ouest de la France.

Il laisse un nom justement estimé de tous ceux qui l'ont connu.

OUVRAGES REÇUS

Note sur une maladie de l'*Hydrangea paniculata grandiflora*, par M. F. Decaux. — Brochure de 12 pages, extraite du Journal de la Société nationale d'horticulture de France.

Insectes nuisibles à l'horticulture, par M. F. Decaux. — Brochure de 12 pages, extraite du Journal de la Société nationale d'horticulture de France.

Sur les principaux ennemis des Rosiers, leurs mœurs et moyens de les combattre, par M. F. Decaux. — Brochure de 24 pages, extraite du Congrès horticole de 1896.

Les confréries de jardiniers de Troyes et de la baultienne, par Louis Morin. — Brochure de 32 pages.

Chrysanthemum guide pour 1897, par H.-J. Jones. — Ce petit livre comprend quelques notions sur la culture du Chrysanthème, ainsi que plusieurs listes de variétés.

Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage, par G. Nicholson, traduit par S. Mottet (1). — Nous venons de recevoir la 57^e livraison comprenant les mois se rattachant à l'horticulture de *Puccinia à Raifort*

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois (2). — Nous venons de recevoir la 18^e livraison comprenant les mots se rattachant à l'horticulture de *Formes à Fumier*.

Lindenia, iconographie des Orchidées, par J. Linden et Lucien Linden. — Nous venons de recevoir les 5 et 6^e livraisons du 2^e volume, de la 2^e série de cette magnifique publication. Ces livraisons contiennent des planches en couleurs représentant: *Odontoglossum Hunnewellianum grandiflorum, Cypripedium Lawrenceanum viride, Vanda Sanderiana, Cologlyne Messangeana, Cypripedium Massaianum, Cattleya labiata varietates, Odontoglossum crispum spectabilis*.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Lyon. — 26 au 30 mai 1897. — EXPOSITION D'HORTICULTURE et des objets d'art et d'industrie s'y rattachant, organisée par l'Association horticole lyonnaise.

Les horticulteurs, amateurs, jardiniers et industriels de tous pays sont invités à y prendre part.

Adresser les demandes au secrétaire de l'Association, 66, cours Lafayette prolongé, à Lyon-Villeurbanne ou à M. Perraud, trésorier de l'Association, 16, place des Terreaux, à Lyon.

Cannes. — 18 au 22 mars 1897. — EXPOSITION HORTICOLE FLORALE, MARAÎCHÈRE, VINICOLE, etc., organisée par la Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Cannes et de l'arrondissement de Grasse sur les allées de la Liberté.

Adresser les demandes de renseignements à M. le Président de la Société, 25, boulevard Carnot, à Cannes.

Nîmes. — 16 au 22 juin 1897. — EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société d'horticulture du Gard.

Adresser les demandes à M. le Secrétaire général de la Société, 10, rue d'Albenas, à Nîmes, avant le 30 mai.

Troyes. — 5 au 13 juin 1897. — EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

Adresser les demandes à M. le Président de la Société, à Troyes.

Tours. — 5 au 14 juin. — EXPOSITION DE PLANTES, FLEURS, FRUITS, LÉGUMES, OBJETS D'ARTS ET D'INDUSTRIE HORTICOLES, organisée par la Société d'horticulture Tourangelle.

Sont admis tous les horticulteurs et amateurs de la région.

Pour le programme et tous renseignements, s'adresser à M. Pinguet-Guindon, secrétaire-général de la Société, à la Tranchée, près Tours.

(1) 80 livraisons à 1 fr. 50. — Prix par souscription: 100 fr.

(2) 40 livraisons à 1 fr.

UN BEAU JARDIN

C'est en Angleterre, dans le riant comté de Surrey, au sud de Londres, que je voudrais conduire aujourd'hui les lecteurs du « *Jardin* » pour leur faire admirer l'un des plus beaux jardins qui soient au monde, le type du jardin que j'aime. Weybridge est un lieu charmant où d'antiques forêts de Pin sylvestre ont été coupées ici et là pour permettre l'établissement, en de délicieuses clairières, de villas et de cottages qui offrent un charme très spécial. La station de chemin de fer y est enfoncée dans la verdure permanente des Ajoncs, ce fameux « *Gorse* » des Anglais qui produit, d'un bout de l'année à l'autre, une succession de fleurs d'or. Quand le *Gorse* finira de fleurir, dit un proverbe anglais, l'homme cessera d'aimer. Et vraiment il doit en être ainsi, car cet arbuste au feuillage épineux, sombre, rachète son aspect rébarbatif par une floraison absolument continue. Il nous remplace les rayons du soleil, me disait un Anglais un jour : si nous n'avions pas les fleurs du *Gorse*, notre caractère national s'assombrirait. Quand Linné vit, pour la première fois, dit-on, une pente recouverte d'Ajoncs, il s'agenouilla et remercia Dieu de l'avoir créé. Et quand je vis pour la première fois la petite gare de Weybridge, par un sombre jour d'automne, encadrée dans le *Gorse* et les Bruyères roses (*Erica tetralix*), je compris le mouvement du botaniste suédois.

Heatherbank est le nom d'un des plus charmants sites de l'endroit ; c'est la propriété de M. G. F. Wilson, le père des Lis (Lily-Wilson des Anglais). De la gare, on n'a que 20 pas à faire au travers d'une lande de Bruyères, de Genêts et de *Pteris aquilina* pour atteindre, sur le haut d'une petite éminence, la résidence hospitalière de ce grand ami des fleurs, qui fut un grand chimiste, honoré de plusieurs distinctions méritées et qui, depuis près de 25 ans, s'est retiré là, à la façon d'Alphonse Karr, pour y jardiner et y philosopher.

C'est un homme bienveillant qui vous reçoit les bras ouverts avec ces mots « Soyez le bienvenu dans cette maison » ; l'antique hospitalité écossaise, comme on le voit. D'ailleurs, M. Wilson se vante fort de son origine écossaise et a donné le nom de Scott à son fils aîné. Cet ami des fleurs est aussi celui des oiseaux (l'un ne va pas sans l'autre) car on voit, en entrant dans sa propriété, s'étaler partout sa sollicitude pour la gent ailée comme pour toutes sortes d'autres animaux bienfaisants. Les Lis les plus divers surgissent de toutes parts et semblent, eux aussi, souhaiter la bienvenue à l'arrivant. Sur le bord des bosquets d'Andromèdes, d'Arbousiers, de Myrtes ou de Rhododendrons, on les voit s'élever en panicules, en grappes, voire en pyramides élégantes et multiflores. Le *Lilium auratum* est le maître de céans et il n'est pas exagéré de répéter ici, avec les plus importants organes du monde horticole anglais, qu'il y a établi son domicile et y atteint des proportions phénoménales. J'en ai vu qui comptaient 60 fleurs et formaient une pyramide portée sur une tige atteignant près de 2 mètres.

Le jardin qui entoure la gracieuse maison d'habitation est planté des arbustes les plus élégants et les plus rares. Ils sont artistiquement groupés et traités suivant leurs affinités naturelles. Des serres, vérandas, etc. sont ados-

sées à la maison comme c'est très généralement le cas en Angleterre ; mais ce qui frappe surtout, ce sont les plantes grimpantes et particulièrement le beau *Lapageria rosea* qui fleurit abondamment, à peine abrité par une légère paroi de verre.

Tandis qu'aux abords immédiats de la maison les gazons forment un velours uni, dès qu'on s'en éloigne on entre dans le naturel et le pittoresque. Et c'est là que M. Wilson, qui a, dans le monde entier, des correspondants botanistes, dissémine avec un art très spécial les trésors les plus délicats et les plantes les plus belles.

Le climat très tempéré et le sol siliceux de cette « colline de Bruyères » permettent la culture de toute une classe de plantes intéressantes ; d'autre part, avec l'aide de jardiniers intelligents et, grâce à sa grande pratique culturale, grâce surtout à une situation de fortune qui permet de faire en grand, M. Wilson a constitué là un jardin qui, à lui seul, vaudrait le pèlerinage de Weybridge. A côté du fruitier, où plusieurs arbres sont cultivés en pots et produisent abondamment, à côté du très respectable potager qu'il faut à toute famille anglaise, il y a des scènes naturelles qui offrent le plus grand intérêt pour le botaniste, comme pour le paysagiste. Les pierres sont rares et chères dans ce pays, mais M. Wilson a intelligemment remplacé ces rocailles par le *rootwork* et ces agglomérations de vieux troncs d'arbres, de débris de branches noueuses et contournées offre un aspect parfois très artistique sinon naturel.

Ces *rootwork* sont entièrement cachés, d'ailleurs, par la végétation la plus gracieuse et la plus variée. Ce sont tantôt de grands bancs de Bruyères exotiques ou de *Gaultheria procumbens* et *Shallon*, d'*Epigaea repens*, de *Vaccinium* divers, tantôt des tapis de Fougères rustiques de toutes formes et de toutes espèces. Ou bien, ce sont des plaques de Gentianes (*G. acaulis*), qui forment ici de vraies corbeilles et dont on fait des bordures, comme nos pères en constituaient avec du Buis. Ailleurs, un monticule est garni d'Orchidées terrestres ou d'*Azalea amara*, de *Skimmias* divers, d'Andromèdes, d'*Osmanthus*, de *Menziesia*, de *Ledum*, de *Pernetia* et de tous ces jolis arbustes exotiques aux formes étranges, à la verdure éternelle et variée dans ses contours, aux fleurs gracieuses ou aux baies multicolores. De vieux troncs sont alignés pour former une haie et sont garnis de ces charmantes variétés de Lierres qu'on voit beau coup trop peu chez nous. Plus loin, c'est une clairière dans un bois de Pins, de ces Pins, dits d'Ecosse, qui prennent des formes étranges, contournées, avec leurs branches zigzaguant au-dessus de leurs longs troncs chauves à la teinte chaude et rougeâtre. Et dans cette clairière, qui se trouve occuper un terrain à bâtir de très grande valeur, ce qui constitue pour le propriétaire amoureux des fleurs l'immobilisation d'un capital considérable, il y a tel groupe de Lis géants qui est, à lui seul, une merveille. C'est assez éloigné de la maison d'habitation, mais il y a là, tout près, un antique et délicieux cottage que M. Wilson a caché dans la verdure et sous les plantes grimpantes, un authentique cottage de la vieille Angleterre, tout embaumé des parfums qu'y ont laissé les légendes d'antan, tout rempli de poésie et de mystère. Et là, tout le long du sentier gracieux, on cueille les fleurs d'autrefois, les fleurs de

nos pères, celles qui hantaient les jardins du vieux temps l'antique Pivoine, la Rose trémière, la Mauve, les Lis, les Roses anciennes, bref toute la flore des plates-bandes des siècles passés. Et plus loin, sur une pente tournée au Nord, des tapis de *Saxifraga oppositifolia*, formant ici de vrais gazons qui s'étendent sur plus de 5 ou 6 mètres carrés, se recouvrent de leurs jolies fleurs carmin, dans les premiers jours du printemps. Le *Linnaea borealis*, cette délicate fille du Nord, court sous bois, le long des troncs et des pierres, et répand partout les doux parfums de ses clochettes tremblantes.

Au premier printemps, les jardins de Heatherbank sont un sujet de continuelle surprise et d'admiration pour tous les amateurs d'horticulture. Ce sont des champs de Primevères aux plus diverses couleurs, mélangeant leurs formes et leurs teintes en un tableau plein de vie et de couleur. Des milliers d'Ancolies, dont il y a ici une collection unique en son genre, balancent leurs gracieuses corolles au souffle de zéphirs et semblent sonner le gai carillon du renouveau. C'est un merveilleux mélange qui permet de voir, comme en un kaléidoscope, des choses étranges et fantastiques.

Plus tard, quand viennent les jours plus chauds, la coloration de ces jardins — car il y a, à Heatherbank, toute une succession, toute une collection, de jardins parfaitement distincts et ayant leur caractère propre bien qu'harmonieusement reliés les uns aux autres et nullement clôturés — la coloration change, s'accroît pour s'adoucir et s'atténuer dans les jours de l'automne. C'est un monde de plantes, de plantes vivaces, s'entend, car M. Wilson ne cultive que de celles-là, et l'automne, avec les Lis et les Composées, avec les fruits colorés et les feuilles jaunissantes, semble encore surenchérir sur les efforts des autres saisons.

Mais tout ceci n'est rien aux yeux de M. Wilson et, bien que ses jardins de Weybridge eussent déjà une réputation européenne, surtout à cause des Lis qu'il y cultivait et dont je n'ai pas parlé, pour cause, il ne se sentait plus à l'aise dans les limites de son beau jardin. Ses goûts le poussaient ailleurs et il voulut expérimenter en grand et dans la nature. Pour ce faire, il acheta, à quelques milles de Weybridge, et près d'un délicieux lac encadré de Pins d'Ecosse, un terrain de 25 hectares en partie recouvert de vénérables chênes et dont le sol poreux et riche en humus lui paraissait plus particulièrement propre à la réalisation de ses projets. Il voulut des champs de Lis; il en obtint des hectares!

Et tout cela dans le style naturel et pittoresque, dans le style : Jardin sauvage *Oakwood* (Bois de Chênes) fut le nom qu'il donna à cette création superbe, unique en

son genre et qui n'a pas tardé à devenir le lieu de pèlerinage de tout ce que le monde horticole a de plus éclairé.

M. Wilson consacra quatre hectares de sa nouvelle propriété à la réalisation du projet grandiose qu'il avait rêvé, et, après dix-huit années d'existence, ce jardin est devenu le type le plus parfait de ce qu'on entend par le terme de « Jardin sauvage ».

Mais, au lieu d'y entrer aujourd'hui, permettez-moi d'attendre le prochain numéro du *Jardin*. Notre Rédacteur défend ses colonnes et, avec grand'raison, interdit à ses collaborateurs des articles trop longs. Ce sera donc pour la prochaine fois.

(A suivre).

H. CORREVON.

LA MOSAÏCULTURE PRINTANIÈRE

La mosaïculture n'est pas, on le sait, seulement applicable aux compositions estivales; les motifs de ce genre, exécutés avec des plantes à floraison vernale, sont très jolis, surtout si l'on considère qu'à la sortie de l'hiver, de semblables compositions sont toujours très appréciées.

Il n'est pas nécessaire de se borner aux seules plantes herbacées à fleurs; quelques végétaux rustiques à feuillage vert ou coloré peuvent très bien être employés. L'association rationnelle et simultanée de ces diverses plantes ne peut manquer de donner des résultats satisfaisants permettant d'obtenir des oppositions ravissantes de formes et de coloris.

L'emploi de certaines plantes bulbeuses à floraison

vernale, particulièrement des Jacinthes, est à préconiser; les coloris toujours bien tranchés de ces dernières, dégagent parfaitement les lignes du dessin. En Hollande, les parterres de plantes bulbeuses sont très goûtés; il est vrai que la plupart d'entre elles trouvent, dans ce pays, leur milieu de prédilection. Les parterres hollandais d'antan, de plantes bulbeuses, eurent une renommée incontestée dont l'écho est parvenu jusqu'à nos jours; certains auteurs les citent comme merveilleux, déjà, au temps des parterres en broderies.

Les corbeilles en mosaïculture peuvent être plantées à deux saisons différentes, à l'automne ou en février-mars; je recommande cependant d'effectuer la plantation en février, de cette manière, il y a moins de mortalité à enregistrer pour la majorité des plantes herbacées; au contraire, les oignons de plantes bulbeuses doivent être mis en place à l'automne, dans un sol suffisamment fertile et sain.

Les plantes les plus recommandables sont les : *Alyssum*, *Aubrietia*, Anémone, Giroflée, Myosotis, Paque-

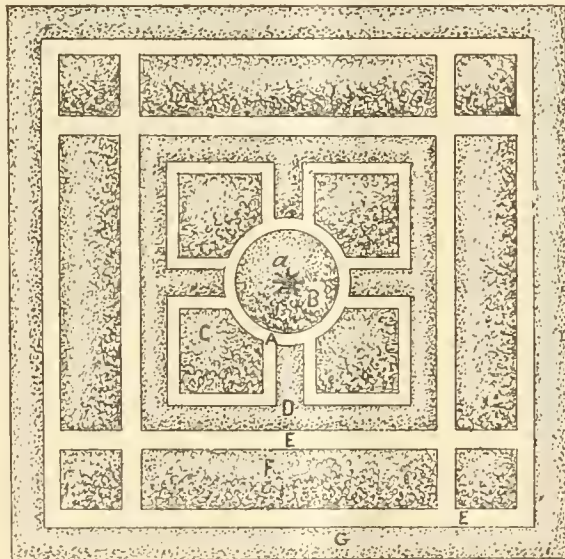


Fig. 11. — Mosaïculture printanière.

rette, Pensées, Silène, Saxifrage de Huet, Saponaire, Jacinthes, *Statice Armeria*, etc.

Il faut, autant que possible, donner la préférence aux variétés naines de : Silène, Myosotis et Giroflée, de même que, pour les Pensées, il faut choisir les coloris vifs uniques et bien tranchés, comme, du reste, pour toutes les plantes.

Pour les personnes possédant des motifs carrés, nous donnons le motif (fig. 11), dont le dessin simple convient tout particulièrement aux combinaisons printanières. Les deux légendes comprennent : la première, une plantation de végétaux ordinaires, la seconde, une plantation de plantes bulbeuses; cette dernière est certainement plus coûteuse d'établissement, car l'achat des bulbes, qu'on ne peut multiplier soi-même, comme on le fait pour les autres plantes, doit entrer en ligne de compte.

1° PLANTES HERBACÉES :

- a Centre : *Yucca*,
- A *Pensée jaune pur*,
- B *Anemone fulgens*,
- C *Myosotis alpestris nain Victoria*,
- D *Silene pendula, compacta rubra*,
- E *Iberis affinis*,
- F *Pensée bleu faïence*,
- G *Pâquerette virace rose*.

2° JACINTHES :

- a Touffe de *Fritillaria imperialis* (couronne impériale).
- A *Jacinthe la Candeur* (blanc).
- B — *bleu mourant* (bleu).
- C — *Joséphine* (rouge).
- D — *Hercule* (rose).
- E — *Ida* (jaune).
- F — *Élise* (rouge).
- G — *Hermann* (bleu).

Ces deux combinaisons ne sont pas les seules qu'on puisse faire avec les plantes herbacées ou bulbeuses à floraison vernale, elles ont surtout pour but de donner un exemple de ce que l'on peut faire.

Ceux de nos lecteurs ayant à composer des corbeilles rondes, elliptiques, ovales ou des plates-bandes régulières pourront s'inspirer de la méthode suivie pour la disposition des plantes, tant au point de vue de leur hauteur qu'à celui de l'association des divers coloris; ils remarqueront que, dans la première combinaison j'ai placé au centre des plantes un peu plus hautes, ce qui ne nuit en rien à l'effet d'ensemble, puisque des plantes diminuent en quelque sorte de hauteur par gradation et leur disposition même ne leur permet pas de se gêner, car il n'y a que de petites différences dans les diverses tailles.

On remarquera, que, dans ces deux légendes je me suis attaché à varier les coloris tout en formant des oppositions suffisamment tranchées; en mosaiculture, comme en tout autre décoration, tout est là, au point de vue seul de l'harmonieuse association des nuances, bien entendu.

ALBERT MAUMENÉ.

CULTURE DE L'ACHIMENES

Pendant la saison estivale, nous avons, dans beaucoup d'endroits, des serres dont les gradins restent nus, et qui, cependant, pourraient, sans un bien grand dérangement, être garnis de plantes remarquables tant au point de vue de leur floraison abondante qu'à celui de leur port gracieux.

Une Gesnériacée, l'*Achimenes*, qui est malheureusement trop peu cultivée, rendrait bien des services sous ce rapport, car sa culture, très facile et relativement peu dispendieuse, permet de l'employer avec avantage pour la garniture des serres d'été et même des appartements en la changeant souvent.

Les *Achimenes* sont des plantes herbacées, vivaces, possédant un rhizome souterrain de petite dimension allongé ou arrondi suivant les espèces, elles sont originaires des contrées centrales de l'Amérique : Mexique, Nord du Brésil, Colombie, Républiques centrales.

Les plantes sont velues, rameuses et les feuilles opposées ou verticillées par trois, dentées peu profondément.

Les fleurs présentent, le plus souvent, un long tube étroit qui s'allonge et ensuite s'écarte pour finir par un limbe à cinq lobes généralement assez développés.

Ces caractères généraux indiqués, je passerai à la culture, en la décrivant telle que je l'ai pratiquée.

Culture. — On peut commencer à mettre en végétation les *Achimenes* à partir de la fin de février jusqu'en avril, selon l'époque à laquelle on désire obtenir la floraison.

On monte donc une seule couche d'environ 50 cent. de hauteur, composée de moitié fumier vieux et moitié fumier neuf, on peut très bien remplacer le fumier vieux par des feuilles sèches.

On attend que la couche ait jeté son coup de feu et on met en végétation lorsque la température est revenue à 25° ou 28° centig.

Préalablement, on doit avoir préparé un compost de 2/3 de terre de bruyère fibreuse passée au gros crible et 1/3 de terreau de feuilles bien décomposé; à ce mélange, il est bon d'ajouter quelques pelletées de sable *raseux* de rivière, si toutefois l'on peut s'en procurer aux environs.

On retire les rhizomes de leur pot de l'année précédente en le renversant dans une boîte ou sur la table à repoter et en les débarrassant de leurs filaments ou vieilles racines, puis on remplit des pots de 3 pouces jusqu'à 2 cent. du bord du compost ci-dessus indiqué en employant toujours des pots très propres et bien drainés. On place 5 à 6 rhizomes par potée et on recouvre d'un bon centimètre de terre sans tasser fortement.

On place les pots sur la couche en les enterrant et, après avoir repannéeauté on couvre de paillasse pendant la nuit. S'il fait du soleil pendant la journée, il faut ombrer, afin d'empêcher les potées de se dessécher, puis donner quelques légers bassinages en évitant, avec soin, un excès d'eau, car on s'expose à faire pourrir les rhizomes.

Au bout de 8 à 10 jours, les jeunes pousses apparaissent à la surface des potées et comme, à cette époque,

les coups de soleil commencent à être très chauds, il faut veiller à l'ombrage avec soin et jeter du blanc d'Espagne sur les vitres des châssis et donner de l'air progressivement dans la journée afin d'habituer les jeunes plantes et les empêcher de s'étioler.

On doit aussi apporter un soin tout particulier aux arrosages et y passer chaque jour en mouillant chaque potée avec un petit goulot suivant les besoins, car la trop grande humidité et la trop grande sécheresse sont également préjudiciables.

La couche ne donnant plus une forte chaleur et les nuits étant relativement froides, il est bon aussi de monter un bon réchaud autour de la couche, afin de redonner de la chaleur, si les journées sont chaudes et ensoleil-



Fig. 12. — Bouquet d'Achimenes.

lées, on donnera, sur les jeunes plantes, un très léger bassinage soir et matin.

Avec de bons soins, les pousses ne tarderont pas à acquérir une longueur de 15 cent. environ et les racines commencent à tapisser les parois des pots, il est temps alors de songer au rempotage et de pincer les tiges sur la 4^e et 5^e feuille afin de favoriser la ramification.

En même temps, le jardinier qui veut multiplier ses plantes, a un excellent moyen sous la main, c'est de bouturer l'extrémité des pousses que l'on vient de pincer, c'est un procédé très rapide de multiplication dont je parlerai plus loin.

Quand les plantes sont pincées, on les repote en pots de 4 à 5 pouces, suivant leur force, en employant des pots très propres et bien drainés; pour éviter l'humidité, il est bon de placer quelques débris de criblages de terre de bruyère au fond des pots; on emploie, pour ce rempotage, le compost ci-dessus indiqué.

Les potées sont ensuite replacées sur l'ancienne couche que l'on a eu soin de remanier en y ajoutant quelques civières de fumier neuf afin que la couche donne encore une petite chaleur de fond. A la suite de ce rempotage, on tient, pendant quelques jours, les plantes un peu à l'étouffée et on ne donne de l'air que progressivement.

Au bout de 3 semaines, il est temps de rentrer les

plantes en serre, car la floraison va bientôt commencer; on les place sur les gradins de la serre sans trop les serrer.

On donnera aussi, au moins une fois ou deux fois par semaine, un arrosage à l'engrais liquide; la bouse de vache est préférable, employée assez faible dose.

On tuteure les tiges au moyen de petites baguettes en ayant soin de les dissimuler, le plus possible, dans la potée et on arrose avec soin, chaque jour, afin d'éviter que les plantes ne sèchent trop, ce qui nuirait complètement à une belle floraison. Les sentiers de la serre doivent être tenus constamment humides et la serre doit être aérée le plus possible sans que, cependant, sa température descende au-dessous de + 15°, on veillera aussi avec soin à l'ombrage; par de belles journées, on peut ombrer depuis huit heures et demie du matin jusqu'à 4 heures du soir.

Il est presque certain que, pendant le cours de la végétation, les insectes envahiront les plantes, on procédera donc, dès leur apparition, à des fumigations.

Les plantes ainsi traitées fleuriront pendant près de 3 mois, passé ce temps, les feuilles commenceront à prendre une teinte jaunâtre, les fleurs tomberont et il ne s'en produira plus de nouvelles; en un mot, les plantes prendront leur repos. On diminuera alors progressivement les arrosages et, au bout de quelques jours, on les cessera complètement. Dès que les tiges seront sèches, on les coupera à 1 centimètre de terre et on rangera les potées dans un endroit sec, sous les banquettes de la serre tempérée, par exemple.

On les laissera dans cet état jusqu'au printemps suivant et, si les plantes ont été bien cultivées, il ne sera pas étonnant de trouver, dans des pots où l'on avait mis 5 bulbes en végétation, jusqu'à 20, et même plus, nouveaux rhizomes en très bon état.

(A suivre).

CL. RIFFAULT.

NOTES D'ANGLETERRE

RHODODENDRONS JAVANAIS

Ces Rhododendrons deviennent, en Angleterre, de plus en plus populaires d'année en année, et il n'est pas besoin d'en chercher bien loin la raison, car non seulement les fleurs de la plupart sont très belles, mais encore elles acquièrent une plus ou moins grande extension toute l'année et, au cœur de l'hiver, elles sont particulièrement nombreuses. Presque toutes les variétés actuellement dans les cultures ont été obtenues par MM. Veitch qui (afin de montrer les qualités de durée de floraison de ces plantes) exposèrent, il y a deux ou trois ans, des fleurs coupées de quelques variétés à chaque meeting de la *Royal Horticultural Society* pendant toute l'année.

Pour les distinguer des autres sections, ils ont été appelés Rhododendrons toujours fleuris ou Rhododendrons tubuliflores, mais, dans ces dernières années, par l'emploi du *R. multicolor*, dont les fleurs sont quelque peu en forme de gobelet, beaucoup, parmi les gains les plus nouveaux, ont le tube plus court que dans les variétés

plus anciennes, le terme de tubuliflore n'est donc plus aussi propre qu'il l'était.

Dans l'obtention de ces nombreuses variétés de Rhododendrons, MM. Veitch ont employé différentes espèces telles que : *R. Brookeanum gracile* de Bornéo; *R. jasminiflorum*, Malacca; *R. javanicum*, Java; *R. Lobbii*, Bornéo; *R. malayanum*, Sumatra; *R. multicolor*, Sumatra et *R. Jeysmanni*, Sumatra.

Le premier hybride obtenu dans cette section fut *Princess Royal*, qui apparut vers 1855; les parents étaient *R. jasminiflorum* et *R. javanicum*. Cette variété, quoique des plus vieilles, est encore une des meilleures fleurs roses, cela se produit dès qu'une bonne forme est obtenue, car la parenté étant bien connue, beaucoup ont été obtenues depuis ce temps, et avec l'appoint ordinaire des variations par semis, que l'on en a obtenu, elles ne sont pas toutes de mérite égal.

La seconde variété fut *Princess Alexandra*, dont les parents étaient *Princess Royal* et *R. jasminiflorum*. Celle-ci qui produit des fleurs blanches, faiblement ombrées de rouge, peut encore être comprise dans tous les choix, car, à ce point de vue, elle n'est pas encore surpassée. Un des caractères distinctifs de cette variété est dans le feuillage, qui est long et quelque peu semblable à celui des Saules, tout à fait dissemblable de ses parents.

Dans ces vingt dernières années, MM. Veitch nous ont donné, chaque année, plusieurs nouveaux gains, de telle sorte qu'à présent la liste des variétés est très étendue; en outre des différences dans le port, la vigueur et la forme de la fleur et autres particularités, nous avons aussi une grande série de couleurs, variant du blanc pur au cramoisi foncé, en passant par toutes les diverses nuances du rouge, du rose, du primevère, du jaune, de l'orange, de l'écarlate et ainsi de suite; de plus, il y a quelques variétés à fleurs doubles. Cette différence dans la couleur entre ces formes hybrides s'explique volontiers par les diverses teintes qui se rencontrent parmi les espèces originales dont elles ont été obtenues.

Ainsi les fleurs sont, dans *R. Brookeanum gracile*, d'un jaune pâle; chez le *R. jasminiflorum*, blanches; chez le *R. javanicum*, orange; chez les *R. Lobbii* et *R. malayanum*, cramoisies; chez le *R. multicolor*, jaunecitron; mais la variété *Curlisi*, qui a servi de parent à tant de variétés, est d'un riche cramoisi, et le *R. Jeysmanni* est jaune doré.

Ces différents Rhododendrons hybrides ne sont pas tous des plantes difficiles à cultiver, pourvu que l'on n'oublie pas certaines conditions particulières faciles à remplir.

Une erreur souvent commise, c'est de leur donner une chaleur insuffisante et les écrivains sont, dans bien des cas, blâmables à ce point de vue, car la section en question est souvent indiquée comme Rhododendrons de serre et le terme « de serre » est généralement pri, pour indiquer une construction dont le froid est juste exclus durant l'hiver, c'est-à-dire une température minimum de 40° Fahrenheit (4 à 5° c.), ou encore un ou deux degrés de moins, tandis que, pour réussir avec ces Rhododendrons, le thermomètre ne doit, à aucun moments descendre au-dessous de 50° Fahrenheit (11° c.), avec, bien entendu, une forte élévation dans la journée. Le meilleur compost à employer est une bonne terre de bruyère tourbeuse et poreuse avec une large addition de sable et

une bonne addition de charbon de bois concassé de la grosseur d'une noisette environ, car il est important d'assurer la porosité du sol et de le maintenir en bonne condition; pour cette raison, les pots employés doivent être bien drainés avec des tessons. Ils ne doivent être tenus sèchement à aucun moment; à la vérité, durant l'été, l'eau doit être largement donnée, pourvu que le drainage soit fait dans de bonnes conditions. De bons seringuages durant la plus grande partie de l'année sont aussi avantageux, mais ils doivent être discontinués durant la période de l'hiver.

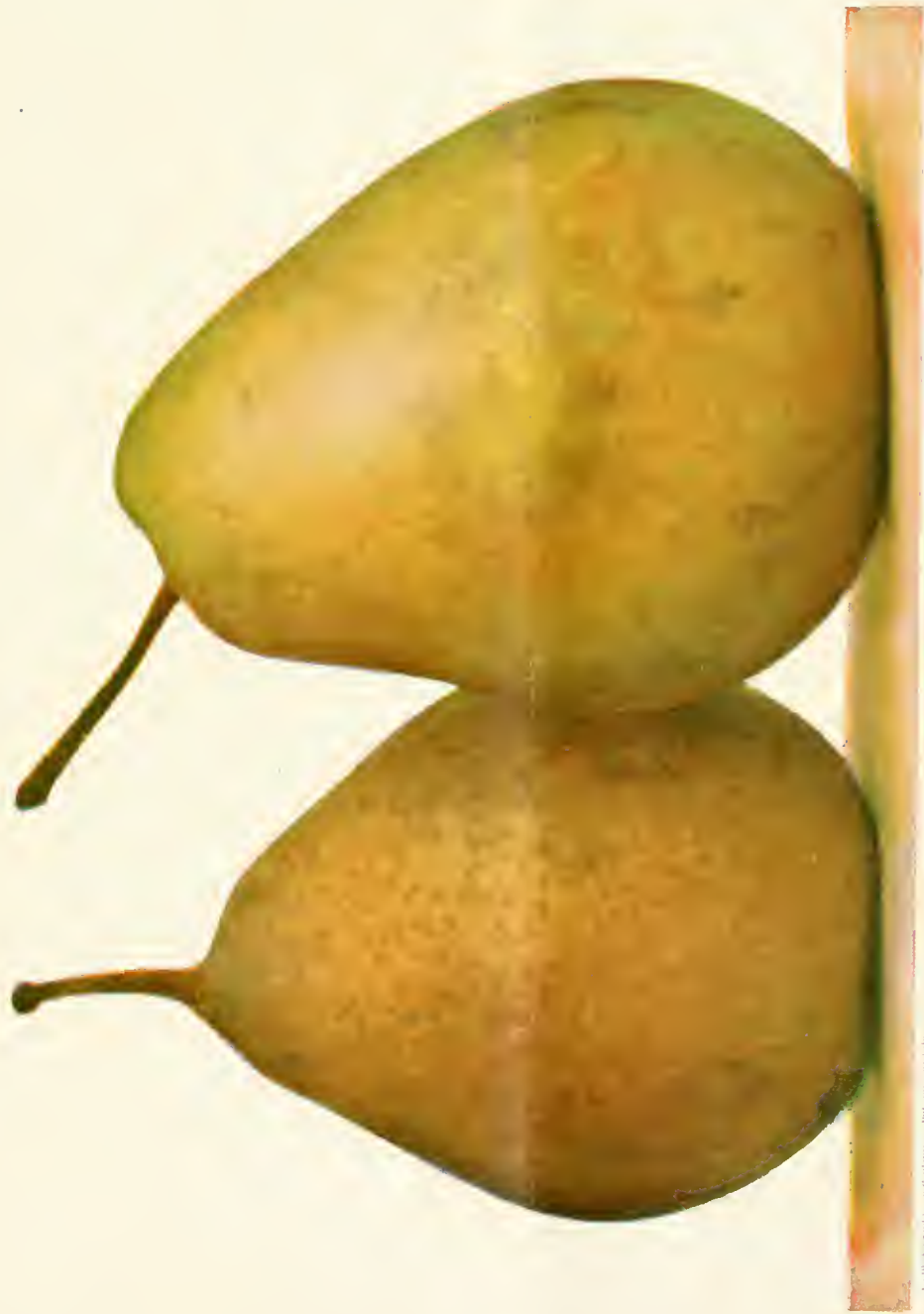
Les insectes ne causent que de petits dommages dans la culture de ces plantes, car quoique les jeunes pousses soient parfois attaquées par les pucerons, ceux-ci sont facilement détruits par une douce fumigation, et si les thrips sont nombreux, c'est signe que l'atmosphère de la serre est trop sèche, et que les seringuages doivent être plus souvent pratiqués. Si la construction est trop froide, le mildew apparaît parfois; dans ce cas le soufre, avec une atmosphère plus chaude et plus renouvelée, chassera immédiatement cette maladie.

Pour ceux qui habitent dans les villes ou dans leur voisinage immédiat, ces Rhododendrons ont une grande qualité, car peu de plantes sont moins affectées par la fumée de Londres qu'eux; on en trouve la preuve dans ce fait que l'entière collection de M. Veitch est cultivée à Chelsea, où quelquefois, durant une période de brouillard dans l'hiver, les Azalées de l'Inde perdent presque toutes leurs feuilles, tandis que les Rhododendrons continuent à fleurir.

La multiplication est effectuée par le bouturage ou le greffage, ce dernier est employé journellement pour les gains de faible croissance.

Les variétés telles que *Princess Royal* et *Princess Alexandra*, qui poussent vigoureusement, sont tout indiquées comme sujets et si les rameaux sont joints par le greffage de côté ou en placage, la soudure se fait rapidement. Le printemps ou l'été sont les meilleures saisons pour cette opération et les plantes doivent être tenues dans une bache à multiplication fermée jusqu'à ce que la végétation recommence. Les boutures doivent être formées de pousses à moitié aoûtées, piquées fermement dans des pots bien drainés remplis de tourbe très sableuse. On peut donner comme règle que les fleurs très brillamment colorées sont produites par les variétés qui poussent le plus faiblement, pour lesquelles le greffage est le plus nécessaire. Une particularité de cette classe de Rhododendrons est que la pousse se fait d'une façon intermittente d'un bout à l'autre de l'année, alors, quand elle est terminée, le bouton se forme pour s'épanouir quelque temps après, quelle que soit la saison, ce qui est le contraire de ce qui se passe pour les hybrides de l'Himalaya qui ont leur saison de pousse et leur saison de floraison.

En opérant une sélection de variétés, les suivantes doivent être choisies: *Princess Alexandra*, presque blanche; *Princess Royal*, rose; *Duchess of Edinburgh*, orange-cramoisi; *Jasminum carminatum*, carmin; *Brillant*, écarlate; *Souvenir de J. H. Mangles*, jaune orange; *triumphans*, cramoisi-écarlate; *luteum roseum*, rose-jaunâtre; *Mistress Heale*, blanche; *Favorite*, rose; *Lord Wolseley*, orange; *Président*, jaune chamois. Il y a encore bon nombre d'autres variétés également belles. P.



Le Poirier d'Espagne ou Goussier - Pélouze, v. 1850

Fig. 1. Poirier de France - Paris

POIRES

Souvenir de Machelem

II Machelem

DEUX BONNES POIRES NOUVELLES

Poire SOUVENIR DE MADELAIN Poire H. MARTINET

Les fruits nouveaux que je présente aujourd'hui aux lecteurs du *Jardin* sont de tout premier ordre. Ils appartiennent à la même série que les poires *Souvenir de Jules Guindon* et *Séateur Belle*, que j'ai décrites ici même l'an dernier.

Il n'est pas inutile de rappeler l'histoire de ces obtentions, d'autant plus que M. Pinguet-Guindon, pépiniériste à la Tranchée, à Tours, nous réserve encore de nouvelles et agréables surprises.

Ces fruits sont issus d'un semis effectué en 1861, par feu M. Clavier, pépiniériste à Tours. L'année 1861 ayant été exceptionnellement favorable au développement des fruits, M. Clavier eut l'idée de mettre de côté les spécimens les plus remarquables qu'il put trouver dans les variétés suivantes : *Dojenné d'hiver*, *Bergamotte Esperen*, *Passe Crassane*, *Beurré d'Arenberg*, *Beurré gris d'hiver*, *Duchesse d'Angoulême*. Il conserva les pépins de ces fruits sélectionnés et obtint 7 ou 800 sujets qu'il mit à l'étude et dont il élimina successivement, à la fructification, tous ceux qui ne lui donnèrent pas entière satisfaction. Bien qu'il se fut montré très sévère dans son choix, il put néanmoins soumettre à la Société nationale d'Horticulture de France, en octobre 1891, une première série de fruits qui obtinrent un légitime succès et valurent une médaille d'or à leur présentateur (1). La Société tourangelle d'Horticulture, qui avait nommé une commission spéciale, chargée d'étudier ces fruits sur les arbres et au moment de leur maturité leur a, de son côté, décerné un diplôme d'honneur.

C'est donc sous les auspices les plus favorables que ces fruits font leur entrée dans les cultures.

M. Pinguet-Guindon, qui a acheté la propriété de tous les semis de feu Clavier, m'a envoyé dernièrement quelques spécimens des variétés qu'il se propose de mettre au commerce à la saison prochaine. Je me suis empressé de les faire photographier, et du nombre sont les deux fruits dont la planche en couleurs ci-contre donne une image très fidèle.

M. Pinguet-Guindon a dédié la première de ces poires au souvenir de feu notre vieil ami, Ernest Madelain, directeur des jardins et promenades de la Ville de Tours, et il a bien voulu me demander d'être le parrain de la seconde, honneur que je n'accepte que très rarement pour moi-même, mais que je n'ai pas cru devoir décliner en la circonstance.

Voici une description sommaire de ces deux fruits :

Poire Souvenir de Madelain. — Arbre vigoureux et fructifère. Fruit d'une bonne grosseur moyenne, conique, arrondi, ventru ; peau jaune foncé un peu bronzée, ponctué et légèrement tacheté de brun ; œil moyen dans une cavité peu profonde ; pédoncule mince, long de 3 à 4 centimètres ; chair très fine, d'un blanc mat, juteuse, légèrement acidulée, d'un goût agréable. Première qualité. Maturité, janvier-février.

Poire H. Martinet. — Arbre vigoureux, très fructifère, se tenant bien et se formant bien en pyramide ; bois roux à œil saillant. Fruit gros, conique, élevé, un peu irrégulier ; peau jaune-verdâtre, se dorant à la maturité, très légèrement et finement ponctuée de roux ; œil moyen, peu enfoncé dans une cavité évasée ; pédoncule mince, long de 4 centimètres ; chair blanche, très juteuse, fine, très parfumée. Première qualité. Maturité, janvier-mars.

H. MARTINET.

VŒUX ÉMIS

PAR LE SYNDICAT CENTRAL DES HORTICULTEURS DE FRANCE

Le Syndicat central des horticulteurs de France, réuni en assemblée générale, le 16 janvier dernier, a, sur la proposition de M. H. Martinet, adopté, à l'unanimité, les vœux suivants :

1^{er} VŒU

relatif à l'entrée des plantes vivantes autres que la Vigne en Algérie.

Le Syndicat central des horticulteurs de France :

Considérant que de justes réclamations ont été formulées ces temps derniers par un bon nombre de ses membres et beaucoup d'horticulteurs et propriétaires français et algériens contre la mise en vigueur d'une décision de M. le Gouverneur général de l'Algérie, en date du 14 décembre 1895, décision en vertu de laquelle les racines de toutes les plantes autres que la Vigne, doivent être lavées avec soin jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune parcelle de terre adhérente, avant d'être admises en Algérie.

Considérant que presque aucun végétal ne peut résister à ce traitement et que l'application de cette mesure annule les heureux effets des décrets du 30 décembre 1893 et du 10 mars 1894, réglant l'entrée en Algérie des fruits et légumes frais et des plants, arbustes et végétaux de toute nature, autres que la Vigne.

Approuve les termes du rapport que, d'accord avec le Bureau du Syndicat, M. Martinet a adressé à M. le Ministre de l'Agriculture et émet le vœu :

Que la décision de M. le Gouverneur de l'Algérie du 14 décembre 1895, soit rapportée ; que les décrets du 30 décembre 1893 et du 10 mars 1894 reçoivent, dès maintenant, leur pleine application ; enfin, qu'une nouvelle disposition législative étende à l'Algérie les effets de l'article 3 de la Convention internationale phylloxérique de Berne, qui dispense de la production du certificat d'origine les horticulteurs inscrits sur la liste officielle publiée par le Ministère de l'Agriculture.

2^e VŒU

relatif à l'application de l'article 3 de la Convention internationale phylloxérique de Berne

Le Syndicat central des horticulteurs de France :

Considérant que, dans la pratique, il n'a jamais été tenu compte de l'adjonction apportée, le 15 avril 1889, à l'article 3 de la Convention internationale phylloxérique de Berne, et qui est ainsi libellée : « Dans les transactions entre les États contractants, l'attestation de l'autorité compétente du pays d'origine, prévue à l'alinéa 2, ne sera pas nécessaire lorsqu'il s'agit d'envois de plantes provenant d'un établissement porté dans les listes publiées en exécution de l'article 9, chiffre 6, de la Convention. »

Considérant que, dans de nombreux cas signalés à l'administration supérieure, les envois à destination de l'étranger, faits dans les conditions réglementaires, par des horticulteurs et pépiniéristes français régulièrement inscrits sur la liste publiée par le Ministère de l'Agriculture ont été refusés par les Compagnies de Chemins de fer françaises et arrêtés aux bureaux de douanes étrangers, au grand préjudice des exportateurs et contrairement au texte de la loi.

Émet le vœu :

Que le Gouvernement français donne des instructions précises à toutes les Compagnies de Chemins de fer, et saisisse sans retard de la question le Conseil fédéral suisse, intermédiaire désigné entre tous les États, au nombre de douze, ayant adhéré à la Convention de Berne, pour obtenir la stricte application des règlements phylloxériques internationaux.

(1) *Journal de la S. N. d'H. de F.*, 1893, page 215.

3^e VCEU

relatif à l'agrandissement des Halles centrales

Le Syndicat central des horticulteurs de France :

Considérant que le nombre des places affectées au commerce des fleurs, lors de l'ouverture des Halles centrales, est toujours resté fixé à 32 bien que le nombre des occupants se soit élevé de 3 à plus de 3,000.

Considérant que l'emplacement actuellement occupé en plein air par ces milliers de producteurs, dont le nombre va sans cesse en s'accroissant, est notoirement insuffisant et ne convient nullement à des produits qui, étant très fragiles, demandent à être abrités :

Considérant que les fleurs jouent un rôle tel dans la vie parisienne que l'on ne saurait plus maintenant s'en passer ; que grâce à la richesse de notre climat, à la rapidité des communications et à l'habileté des cultivateurs français, les Halles centrales sont devenues le marché de fleurs le plus important du monde et que le chiffre des affaires qui s'y traitent annuellement dépasse 40 millions de francs.

Considérant que les fleurs vendues aux Halles centrales sont produites non seulement dans la région parisienne, qui en fournit une bonne part, mais encore dans de nombreux départements et qu'une partie de ces produits est réexpédiée sur tous les points de la France et de l'Europe mais non sans avoir acquitté des droits constituant un beau revenu à la Ville de Paris ;

Considérant enfin qu'il y a un intérêt national à encourager et à développer ce trafic, au lieu de l'entraver en réduisant l'emplacement qui lui est affecté et en cherchant à l'éloigner des Halles centrales :

Emet le vœu qu'un emplacement spécial et couvert soit réservé au commerce en gros des fleurs aux Halles centrales, et se rallie aux vœux adoptés par divers conseils municipaux et syndicats réclamant l'agrandissement des Halles centrales.

Les Plantes aquatiques et de tourbières

Leur classement horticole et quelques considérations générales

Pour employer rationnellement les plantes aquatiques dans l'ornementation des cours et pièces d'eau, pour en former des scènes dans les parties humides des jardins et pour leur appliquer le traitement qui leur convient, il est nécessaire d'en faire préalablement un classement horticole basé sur leurs affinités. Et ceci est facile à faire, car il suffit, tout simplement, d'étudier comment elles se comportent dans leurs stations naturelles.

Le classement horticole peut répartir ces plantes en cinq groupes permettant de les placer judicieusement et de grouper ensemble les espèces ayant des exigences semblables.

La littérature horticole ne possède à peu près rien en français sur ce sujet, et la plupart des feuilles horticoles n'ont jamais envisagé bien sérieusement cette question. C'est ce qui m'a engagé à l'aborder à divers points de vue et particulièrement à celui de leur culture, ce qui me permettra de faire part de quelques essais que j'ai tentés et qui m'ont donné d'assez bons résultats. Il existait cependant un petit livre : « *Les plantes aquatiques* », par Helye, un peu suranné aujourd'hui, dans lequel ces végétaux sont classés en quatre groupes, mais ce clas-

sement me paraît embrouillé et peu précis ; MM. Vilmorin-Andrieux ont également réservé à ces plantes un chapitre très bien traité, dans : « *Les fleurs de pleine terre* », mais malheureusement trop court.

Ce chapitre contient un classement établi judicieusement, en quatre groupes, et sur lequel je me suis basé, en reproduisant les titres, pour celui qui va suivre.

1^o « *Les plantes submergées*. » vivant presque complètement sous l'eau et dont les extrémités des organes foliacés apparaissent parfois à la surface. On attribue à ces plantes la propriété de maintenir l'eau dans un certain état de pureté ; ce sont les moins cultivées dans les aquariums de plein air.

2^o « *Les plantes flottantes ou nageantes* » désignant toutes celles, qui, traversant l'épaisseur des eaux se développent à leur surface. Je crois que, dans cette section, MM. Vilmorin-Andrieux comprennent avec raison celles qu'Helye nomme « *plantes émergées nageantes*. »

3^o « *Les plantes émergées* » comprenant toutes celles qui, ayant leur souche dans le sol, traversent la nappe d'eau, pour se développer et fleurir au-dessus de son niveau.

4^o « *Les plantes amphibies* » groupe établi avec justesse par MM. Vilmorin, mais qu'Helye ne comprend pas dans un classement spécial, car il ne les différencie que très peu des plantes émergées, quoique cette différence existe cependant. Sous cette désignation se rangent les plantes vivant indistinctement, tantôt dans l'eau, tantôt dans le sol simplement humide.

5^o *Plantes de tourbières* ; je crois qu'il serait logique de grouper, sous cette dénomination, toutes les plantes qui, invariablement ne vivent jamais le pied dans l'eau à l'état naturel, mais plutôt dans la terre saturée d'eau ou tout simplement humide et qui, au point de vue cultural demandent à peu près les mêmes soins. Ce groupe aurait surtout trait à une quantité d'individus qui affectionnent les sols poreux et humides ; il comprendrait les Orchidées et Fougères paludéennes, les plantes dites « carnivores » et une quantité d'autres. Je les crois suffisamment distinctes des plantes aquatiques proprement dites puisqu'on peut les cultiver dans un sol spongieux maintenu humide par capillarité ou par quelques infiltrations, voire même dans les parties inférieures des rocailles parfaitement aménagées.

Examinons, maintenant, ces plantes au point de vue cultural. Dans leurs stations naturelles, les plantes aquatiques vivent ou dans les eaux courantes, ou dans les eaux stagnantes qui peuvent être profondes ou non. C'est dans les eaux stagnantes que l'on rencontre le plus d'espèces ; d'ailleurs, en général, ces eaux ont, chacune, leur végétation différente.

Les berges des nappes d'eau s'abaissent, généralement, en pentes douces, et, sur ces pentes, sont étagées des plantes différentes formant comme autant de zones en raison même de la profondeur des eaux ; les zones intérieures se composent de végétaux lacustres, celles extérieures des espèces paludéennes, qui n'ont même pas toujours leur pied dans l'eau ; celles-ci se confondent souvent avec les espèces littorales, n'ayant leurs racines que dans la terre saturée d'humidité et dont le classement est fait plus haut sous le nom de « plantes de tourbières ». De là, on ne peut imposer aux premiers de

vivre dans un milieu où il y a quelques centimètres d'eau, comme il serait impossible de faire croître les secondes dans un étang où il y en aurait plusieurs mètres. Tout cela indique suffisamment l'emploi qu'on peut en faire dans les jardins.

Les plantes aquatiques, sauf cependant les espèces flottantes, exigent toutes, comme les plantes terrestres, un sol suffisamment profond et consistant. La terre qui leur convient le mieux est certainement une terre d'alluvion, contenant des débris décomposés de végétaux, la vase des fossés, des étangs et des cours d'eaux, ainsi que le sol naturel des terrains marécageux. A défaut de ces différentes sortes de terre, on y supplée par des composts préparés spécialement, et dans lesquels entrent surtout : la terre franche, les curures de fossés, la terre de gazon, la terre de bruyère tourbeuse, le terreau de feuilles, débris végétaux décomposés (mousse, feuilles), le sable de rivière ; comme en général, le mélange doit être suffisamment consistant, ce sont surtout les quatre premiers matériaux qui doivent dominer ; la terre de gazon provenant des fossés des bords des routes, semble leur être favorable, de même que certaines affectionnent la bouse de vache quand celle-ci entre en petite quantité dans les composts.

Dans un prochain article, je dirai quelques mots de la multiplication et de la culture de ces plantes.

ALBERT MAUMENÉ.

LES CANNAS ⁽¹⁾

III

Culture en pots. — Je vais dire maintenant quelques mots de la culture des Cannas en pots, soit qu'on les cultive en plein air à exposition chaude pour les rentrer en serre ombrée légèrement au moment de la floraison, soit qu'on les cultive à demeure en serre. Les deux manières ont leurs avantages et leurs inconvénients.

Le premier genre de culture avec enfouissement des pots dans des couches chaudes ou tièdes successives serait préférable, mais il donne beaucoup de travail, car il faut porter, à chaque instant, la plante en serre et la renfourir dès que la floraison est terminée. La culture en serre à demeure a l'inconvénient de faire monter les plantes, puis on a à combattre les pucerons, et les arrosages doivent être plus fréquents ; les tiges aussi étant plus hautes, la tenue est moins bonne : bref, culture plus délicate.

L'année dernière, j'ai cultivé avec plein succès, d'après la première méthode ; cette année, ayant un nombre beaucoup plus grand de potées, j'ai cultivé en serre, le résultat a été moins parfait, mais m'a donné beaucoup moins de travail.

L'important est de donner une nourriture abondante aux plantes, les pots de 30 centimètres avec deux ou trois sujets par pot, m'ont donné les meilleurs résultats.

Il faut ne mettre qu'une seule variété par pot et, dès que les racines contournent les bords du récipient, il faut commencer les arrosages à l'engrais liquide, un gramme par litre, engrais de Wagner pour pots. On

commence par un arrosage par semaine, puis rapidement deux et même trois : j'étais arrivé, l'année dernière, à ne plus arroser qu'avec de l'engrais liquide ; pourtant, il faut se défier des engrais chimiques et ne donner des doses aussi élevées qu'à des plantes d'une grande vigueur ayant rempli complètement les vases de racines.

L'engrais chimique en arrosage est particulièrement indiqué dans tous les cas où les plantes se trouvent logées trop à l'étroit, comme des Cannas en pots de 30 centimètres avec trois forts éclats par potée.

Voici les variétés qui m'ont paru les plus méritantes pour ce genre de culture : *Reine Charlotte*, *Comte de Bouchaud* (extra), *M^{me} Crozy*, *Souvenir de A. Crozy* ; *Papa Canna*, *Ami Pichon*, *Aurea* (extra), *Franz Buchner*, *M^{me} Pichon*, *Rose unique*, *Mittel fils*, *Aegla* (extra), *Gloire Lyonnaise*, *Doyen Jean Liabaud*, *M^{me} Camille Dugas*, *M^{me} Montefiore*, *Souvenir du Président Carnot*, *Sir Trevor Lawrence*, *M^{me} la Baronne Thénard*, *Czar Alexandre III*. Cette dernière variété nouvelle, m'a donné une floraison d'ensemble remarquable, ainsi qu'un beau coloris très vif et brillant et je crois devoir la signaler à l'attention des amateurs : j'ai aussi noté les variétés nouvelles suivantes : *Sir Trevor Lawrence*, coloris des plus remarquables ; *Madame Pichon*, beau coloris jaune piqué de rouge, plus foncé au centre ; *Le Roi des rouges*, qui est indiqué comme devant remplacer *A. Bouvier* avec meilleure tenue, m'a donné des résultats incertains, ce Canna ne m'a pas paru bien vigoureux, j'en essayerai un groupe l'année prochaine. *Ami Jules Chrétien* et *Souvenir de Jean Chauvé* sont aussi à revoir, ces deux plantes ont de larges et belles fleurs à quatre pétales, mais je ne suis pas assez certain de leur vigueur et de leur floribondité pour les recommander : il est parfois bien difficile de se faire une opinion sur des nouveautés livrées toujours en plantes faibles.

Italia et *Austria*, dont on avait tant parlé, m'ont donné de fortes désillusions. *Italia* n'est pas tardif ; il est de saison normale, les tiges ne forment qu'un seul épi portant peu de fleurs ; la plante est vigoureuse et produit assez de rejetons, les fleurs sont très érigées et leur disposition n'a pas d'analogie dans les Cannas florifères cultivés jusqu'à présent ; la fleur ressemble à celle du *Cattleya*, le quatrième pétale étant roulé en labele ; aucune gravure n'a reproduit l'apparence exacte de cette fleur dont l'étoffe est fine mais peu consistante ; le coloris est beau, son grand défaut est de ne pas s'ouvrir : je n'en ai pas vu une seule complètement ouverte, même en serre, et pourtant j'avais de nombreux exemplaires de cette variété ; j'en ai vu cinq fleurs ouvertes à la fois sur la même tige et en ai noté en tout trois s'étant assez bien ouvertes ; les pétales n'ayant pas assez de consistance retombent, ce qui fait que le diamètre est très faible ; nous sommes loin des 25 centimètres annoncés, nous n'arrivons même pas à la moitié ; je donnerai, d'ailleurs, plus bas, les dimensions exactes que j'ai constatées ; cette variété me paraît devoir n'être qu'une curiosité, bonne, tout au plus à cultiver en serre. N'ayant absolument rien de bon à dire d'*Austria*, j'aime mieux ne pas en parler.

M. Crozy a eu l'amabilité de me confier une plante

(1) *Le Jardin*, année 1897, pages 5 et 27.

inédite, *La France*, qu'il sera obligé de débaptiser, car le nom a été pris cette année par une variété de M. Dammann, nous l'appellerons donc semis X; en ayant perdu un premier exemplaire, je n'ai reçu que tardivement un second pied très maltraité par le voyage, si bien que malgré tous mes soins, il a fort langué dans les commencements et a fleuri très tard; cette plante est haute et à beau grand feuillage, elle me rappelle, par certains côtés, la végétation de *Sophie Buchner*, mais je n'ai pu la bien juger cette année; la fleur est très grande, les pétales au nombre de quatre sont très larges et le coloris est beau. A première vue, elle écrase *Italia* par sa taille et son port superbe, car elle se tient admirablement et s'ouvre correctement. *Italia* lève désespérément les yeux au ciel en lui demandant la force de s'ouvrir, le semis X regarde en face les humains. Quand on le mesure, on trouve que toutes ses parties sont plutôt moins grandes que chez *Italia*, c'est l'ouverture complète de la fleur qui la fait paraître plus large.

Le semis X sera une plante d'avenir s'il n'est pas trop tardif, c'est le Canna le plus imposant de ma collection.

Voici les dimensions exactes du semis X, d'*Italia* et de *Comte de Bouchaud*, la longueur totale des pétales est prise à partir de la graine.



Fig. 13. — *Primula obconica* à grande fleur frangée.

Semis X : Longueur totale des pétales : 10 cent. 2; largeur maximum, 4 cent. 7; largeur maximum du quatrième pétale, 3 cent. 7; longueur maximum du qua-

trième pétale, 10 cent. 2 : diamètre sans étendre les pétales, 14 cent. 2.

Italia : longueur totale des pétales, 11 centimètres ;



Fig. 14. — *Begonia semperflorens nain compact Bijou*.

largeur maximum, 5 centimètres; diamètre très variable, 9, 10, 11 et peut être parfois 12 centimètres.

Comte de Bouchaud : longueur totale des pétales, 11 centimètres; largeur maximum, 3 cent. 5; diamètre variable, les pétales se repliant, 9 à 10 centimètres.

Le maximum de diamètre n'est pas obtenu jusqu'à présent par les variétés à larges pétales, mais par les plantes à pétales étroits et étalés irrégulièrement. *Paul Marquant* peut être pris pour type, ce Canna dépasse parfois diamètre *Comte de Bouchaud*, *Italia* et même le semis X, il ne faut donc pas s'en tenir au diamètre seul pour juger une plante, la largeur des pétales, leur forme et l'ouverture régulière de la fleur sont fort à considérer, ainsi que la tenue, la taille de l'épi, la floraison d'ensemble et le coloris.

R. JARRY-DESLOGES,

NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Primula obconica à grande fleur frangée

On peut dire que le *Primula obconica*, paru il y a une dizaine d'années, est une des plantes qui a obtenu le plus grand succès. Nous ne doutons pas qu'on accueille avec la même faveur la variété à grande fleur frangée que (fig. 13) nous offrons aujourd'hui.

A floraison presque perpétuelle, comme dans l'espèce type, elle s'en distingue par ses fleurs plus grandes, à pétales élégamment et irrégulièrement échancrés ou dentés. Les coloris blancs, carné et rose avec un oeil plus foncé au centre qui se trouvent dans cette nouvelle race et le caractère particulier de ses fleurs, sont un acheminement vers la forme élégante et l'intensité de coloris qu'on trouve dans les Primevères de Chine, aussi

engageons-nous vivement les amateurs à essayer cette nouvelle et bien jolie variété.

Begonia semperflorens nain compact Bijou (fig. 14)

Rustique, compact, touffu, ce nouveau *Begonia semperflorens*, forme avec son élégant feuillage une véritable boule couverte de fleurs rouge vif, qui se renouvellent jusqu'aux gelées.

Il se reproduit fidèlement de semis et deviendra bientôt indispensable dans les jardins où l'on veut avoir de jolies bordures en été. Très résistant au soleil et se comportant fort bien à l'ombre, sa petite taille le rendra précieux pour les motifs de mosaiculture, et il aura certainement autant de succès que son aîné le *Begonia Vernon*.

Cyclamen de Perse à grande fleur double varié (fig. 15)

Nous avons acheté le magnifique lot de *Cyclamen double* que M. MAXIME JOBERT, le spécialiste bien connu, avait exposé à la Société nationale d'Horticulture en



Fig. 15. — *Cyclamen de Perse à grande fleur double*.

novembre 1895. De patientes fécondations opérées sur ses plantes de choix nous ont donné un peu de graines, que nous venons offrir aux nombreux amateurs de *Cyclamen*.

La race à *fleur double* se distingue de celle à *grande fleur simple* par la disposition originale de ses pétales qui sont très nombreux, plus étouffés, plus ondulés et

souvent en partie disposés de très originale façon sous la gorge de la corolle.

Cette nouvelle race très vigoureuse, florifère, est ou



Fig. 16. — *Erysimum nain compact jaune d'or*.

ne peut plus recommandable comme plante d'appartement.

Erysimum nain compact jaune d'or (fig. 16)

Cultivée depuis quelques années sur le littoral méditerranéen, cette charmante petite plante, à feuilles d'un vert intense, forme une touffe compacte et ramifiée, haute de 15 ou 20 centimètres environ, entièrement couverte d'une infinité de belles fleurs jaune d'or.

Sa régularité est tellement parfaite, qu'on peut en faire des massifs et des bordures ayant l'air d'être tondu aux ciseaux; c'est certainement une des meilleures plantes pour le printemps, soit qu'on l'emploie seule, ou bien en contraste avec des *Myosotis*, des *Pâquerettes*, *Silènes* et autres espèces printanières.

VILMORIN, ANDRIEUX et Cie.

QUELQUES REMARQUES

SUR LA

DERNIERE EXPOSITION de CHRYSANTHEMES de PARIS (1)

Les expositions de Chrysanthèmes à Paris ont toujours eu beaucoup de succès. On peut dire que celle de novembre dernier en a eu plus encore.

Sans nul doute, le choix de l'emplacement plus vaste a contribué beaucoup à engager les exposants à venir en plus grand nombre et nous pourrions ajouter que le pu-

(1) L'article sur l'Exposition de Chrysanthèmes, paru dans *Le Jardin* du 5 décembre 1896, sous la signature de M. Nonin, ne consistait qu'en une série de notes prises au hasard et qui, dans l'esprit de leur auteur, ne devaient pas paraître immédiatement.

L'excellent article suivant vient compléter ce premier compte-rendu.

blic aussi s'était fait le même raisonnement. De là son affluence bien plus grande que les années précédentes.

Malheureusement, pour 1897, il nous faudra chercher un autre local. Nous sommes persuadés que la Société fera l'impossible pour éviter le retour à la rue de Grenelle où la moitié au moins des visiteurs refusent d'aller se faire étouffer. Devrait-on, à la rigueur, recourir à l'emploi d'une tente, si l'emplacement était bien choisi, le succès serait certain. Le froid n'y serait pas plus à craindre qu'au premier étage du Palais de l'Industrie, on pourrait même dire, moins à craindre. Nous avons pleine confiance en la Commission des expositions, pour qu'elle trouve un emplacement au moins aussi vaste que celui de cette année, les exposants devant être encore plus nombreux en 1897 et voici pourquoi :

L'affluence des exposants est due à notre avis, à une autre raison : à la nouvelle ère qui s'est ouverte en 1896 pour tous ceux qui s'intéressent à cette plante.

Les nouvelles sociétés chrysanthémiques, formées en France pour la première fois en 1896 et les publications de toutes sortes qui en sont résultées, ont donné un nouvel essor à la vogue des Chrysanthèmes. Ces publications, reproduites par toute la presse horticole, vulgarisant les nouveaux procédés de cultures, guidant les amateurs sur les bonnes variétés à choisir, ont contribué à faire recruter de nouveaux adeptes, intéressés par ces luttes courtoises qui reviennent avec novembre de chaque année. De là nos prévisions sur un plus grand nombre d'exposants en 1897.

Une autre conséquence de la formation de ces sociétés, c'est la nouvelle réglementation sur la façon de présenter des nouveautés inédites en fleurs coupées. Ces nouvelles venues, pour être primées, devraient être exposées par deux fleurs de chaque variété avec feuilles et branches, ce qui permettrait de bien mieux juger leurs qualités et aussi leurs défauts. Quoique cela, le nombre de ces nouveautés était tout aussi grand que les années précédentes, malgré cette nouvelle obligation.

Pour les nouveautés mises aux commerce en ces dernières années, les exposants n'étaient pas obligés de les présenter avec des branches. Plusieurs, cependant, avaient choisi ce mode comme étant de beaucoup préférable. Il est certain que la fleur, accompagnée de sa branche et de ses feuilles, garde la forme et la tenue qui lui sont particulières, avantages qu'elle perd lorsqu'elle est posée sur une table et non accompagnée de son feuillage (1).

Nous ne croyons pas trop nous avancer, en prédisant que d'ici peu d'années, les fleurs coupées seront toutes présentées ainsi.

Aux expositions précédentes, le public semblait s'intéresser surtout à la dimension des fleurs, sans tenir beaucoup compte ni de la forme, ni du coloris ; chaque chose arrive en son temps sans doute, car nous avons remarqué, cet automne, que les visiteurs attachaient moins d'importance à la grosseur des fleurs et que leur

attention était surtout attirée par la forme et surtout par le coloris.

Les nuances foncées, encore rares, étaient les plus appréciées. Les variétés qui se rapprochent le plus du rouge ou du noir, les carmins, violet, amarante, étaient les plus notées.

Ceci peut s'expliquer facilement par la trop grande quantité de coloris pâles, dominant dans tous les lots exposés, ainsi que dans les collections que possèdent les amateurs, d'où leur désir d'acquérir des variétés à coloris foncés. Les semeurs feront bien de porter tous leurs efforts dans ce sens, car ce goût ne fera que s'accroître.

Il faut dire aussi que les autres coloris, pourvu qu'ils soient bien francs de nuances avaient aussi leurs partisans, les jaunes francs, les blancs purs, les beaux rose mauve et les tons chauds des vieils or et bronze, étaient aussi très admirés.

Parmi toutes les variétés exposées, un certain nombre nous ont semblé se révéler par des qualités particulières ou une réussite parfaite.

Nous ne citerons pas les nouveautés inédites, des rapports spéciaux ayant mentionné celles qui ont été primées, de plus, à peine sont-elles nées. Nous aurons, sans doute, l'occasion de les revoir une autre année et de mieux les juger. Dans les nouveautés mises au commerce en ces dernières années et que nous avons jugées, autant que possible, cultivées en pots (le meilleur moyen, à notre avis, de bien juger une variété), nous avons noté les suivantes : *M. Oslot* une des plus belles variétés rouge pourpre foncé ; *Golden Wedding* beau jaune vif, la fleur incurvée en spirale est coiffée de façon originale ; *Vallée de Gestein*, belle fleur de teinte café au lait ; *Miss Ethel Addison*, carmin clair à larges pétales en forme d'écaillés ; *Miss Henri Robinson*, une perle dans les blanches incurvés ; *Mme Philippe Rivoire*, magnifique fleur étalée blanc de lait ; *Oceana*, incurvée à très larges pétales, plante d'avenir ; *M. Jarry-Desloges*, forte fleur au superbe coloris rouge et or ; *Lucile Mathieu de la Drôme* belle variété jaune, à faire en spécimen ; *Miss Helyett*, beau coloris carmin foncé ; *Souvenir de ma sœur*, plante naine aux jolies fleurs rose carminé ; *Robert B. Laird*, très haute fleur incurvée, beau coloris bronze doré ; *Harry Wonder*, chamois clair, la plus hirsute de la série des duveteux, la variété qui a le plus étonné les visiteurs ; *M. Demay-Taillandier*, belle fleur et surtout beau coloris, rouge brûlé ; *Lady Randolph*, amarante velouté ; *Comtesse de la Rochefoucauld*, coloris unique, brillant carmin ; *Julian Hilpert*, belle forme de fleur ; *Souvenir d'Ant. Crozy* une des meilleures variétés dans les tons amarante foncé ; *Chipeta*, nouveau coloris, grosseille sur fond rose ; *Elise Brice*, belle fleur rose vif carminé ; *C. B. Whitwell*, amarante poupré ; *Mme Desblanc*, superbe variété rose argent ; *Président W. Smith*, fleur énorme, superbe coloris rose pâle ; *Golden Gate*, une des plus larges fleurs de forme japonaise dans les jaunes ; *M^{me} U. de la Blanchetais*, beau jaune paille ; *M^{me} Laillaut*, une des meilleures variétés carmin foncé ; *M^{me} Eugène Teston*, énorme fleur rouge brique à revers chamois ; *Rachais*, légèrement duveteux, vieil or vif ; *Thalia*, délicieuse nuance rose chair.

Dans les variétés plus anciennes, nous retrouvons, très bien réussies chez presque tous les exposants, les sui-

(1) Nous allons plus loin encore que M. Nonin, dans cette voie. Nous estimons que l'on devrait toujours exiger des obtenteurs qu'ils présentent les plantes elle-mêmes. Si les plantes présentaient des imperfections, les personnes appelées à les juger sauraient bien distinguer si elles proviennent de simples accidents, d'une culture imparfaite ou d'une mauvaise qualité. Les jugements seraient ainsi rendus en toute connaissance de cause.

vantes : *Le Colosse grenoblois* ; *M^{me} A. Roux* ; *Lord Brooke*, vieil or formant boule ; *M^{me} Carnot*, la plus immense des blanches ; *Col. W. Smith* ; *Vicountess Gambledon*, délicieux coloris rose tendre ; *M^{me} Catros-Gérard*, *Raffaello Mercatelli*, le coloris le plus rare dans les très foncés, mais si difficile à réussir ; *M^{me} Libbie Alten*, délicat jaune soufre, belle incurvée de premier mérite ; *John H. Taylor*, rose pâle, facilement immense ; *Geo. W. Childs* et *William Seward*, les deux meilleures variétés dans les rouges foncés ; *W. H. Lincoln* jaune, superbe en spécimen et réussissant tous les ans.

Je termine cette nomenclature, déjà trop longue, par cette remarque à propos de *W. H. Lincoln*, réussissant tous les ans.

On pourrait s'étonner, que certaines variétés, et les plus nombreuses, ne réussissent pas de façon régulière et satisfaisante tous les ans. On serait même porté à croire que, comme certains arbres fruitiers, les Chrysanthèmes se reposent une année, ne donnant leurs fruits ou fleurs que tous les deux ans. La raison a peut-être sa valeur, mais notre opinion est que, la température dominante d'une même année peut être favorable à certaines variétés et défavorable à d'autres, qui, l'année suivante, peuvent être favorisées à leur tour. C'est ce qui pourrait expliquer l'absence, à la dernière exposition, des variétés très méritantes et que nous espérons revoir très réussies cet automne, en plus du trop petit nombre de variétés privilégiées qui ont le mérite de réussir chaque année.

A. NONIN,
Horticulteur.

BIBLIOGRAPHIE

Le Chrysanthème à la grande fleur, par ANATOLE CORDONNIER, 2^e édition, prix : 2 fr. 50. En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'enlèvement rapide de la première édition de l'utile ouvrage de M. A. Cordonnier est une preuve de l'intérêt qu'il présente. Aussi, succès obligeant, la seconde édition, qui vient de paraître, a-t-elle été augmentée de plusieurs chapitres formant un supplément de 32 pages comprenant : la culture du Chrysanthème en pleine terre ; un calendrier très complet des travaux de chaque mois pour le Chrysanthème, avec photogravures montrant l'état des plantes à divers moments de la végétation, depuis la bouture jusqu'à la floraison, plus de nombreuses illustrations nouvelles.

Trente-deux gravures et photogravures dans le texte et de grandes photogravures hors texte complètent agréablement et utilisent les renseignements importants et pratiques que renferme ce volume qui traite tout ce qui touche le Chrysanthème : en grande fleur, en spécimen, en plantes naines, en standard, en plantes miniatures, en demi grande fleur, en plantes décoratives, etc.

Culture des Fougères exotiques, par Adolphe BUYSSENS. — Un vol. in-12^e, cartonné de 188 pages avec figures dans le texte. — Prix : 2 fr. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Ce traité, écrit par un praticien, renferme, sous un petit volume, les notions les plus utiles à ceux, amateurs ou jardiniers, qui veulent s'adonner à la culture des plantes si gracieuses appartenant à cette grande famille des Fougères.

Il comprend : la distribution géographique des Fougères,

leurs caractères botaniques, leur classification, leur emploi ornemental, leur multiplication, les soins de culture, l'établissement des serres à Fougères, leur culture en appartement, etc., etc.

Les nombreuses figures qui illustrent cet intéressant ouvrage ne peuvent qu'en rendre plus agréable la lecture, mais son incontestable utilité n'en peut être augmentée.

Les Rosiers, par MM. COCHET-COCHET et S. MOTTET. — Un volume in-12^e cartonné, toile de 274 pages avec figures dans le texte. — Prix 2 fr. 50. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*.

Tout ce qui concerne le genre Rosier est successivement et méthodiquement traité dans cet ouvrage : description et classification, culture, multiplication, fécondation artificielle, choix de variétés horticoles, maladies et insectes nuisibles.

Le chapitre sur la fécondation artificielle est particulièrement intéressant, ainsi que celui traitant des maladies et des insectes nuisibles.

C'est en somme un très bon manuel indispensable à tous les nombreux amateurs de la reine des fleurs.

Calcéolaires, Guéraires, Coleus, Héliotropes, Primevères, par Jules RUDOLPH. — Un vol. in-12^e cartonné de 163 pages avec figures dans le texte. — Prix : 2 fr. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*.

Chacune de ces plantes est examinée, dans cet ouvrage, au point de vue botanique, au point de vue de la classification horticole de ses espèces et variétés et au point de vue cultural. Nous y trouvons de fort intéressants renseignements sur ces plantes si populaires et dont la culture, au moins pour certaines, telles les Calcéolaires hybrides, est, à tort, réputée difficile.

La culture des Coleus de serre tout comme celle des Coleus de plein air y sont traitées simplement, de façon à permettre à tous d'en obtenir de bons résultats.

En résumé, c'est un fort bon guide qu'on ne peut manquer de consulter.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, dirigé et rédigé par A. Cogniaux, dessins et aquarelles par A. Goossens, paraissant chaque mois en un fascicule cartonné, oblong de 0 m. 19 sur 0 m. 14. — A. Gand, chez l'auteur ; à Paris, à la *Librairie horticole du Jardin* ; prix : 60 francs par an pour 12 livraisons.

Ce dictionnaire constituera, certainement, un ouvrage des plus intéressants et des plus utiles, les quelques livraisons déjà parues lui prédisent un succès assuré auprès des amateurs d'Orchidées de plus en plus nombreux. Le format est petit, ce qui permet de faire des recherches facilement, au besoin, de comparer de près les chromolithographies avec les fleurs dont on veut contrôler l'exactitude de la dénomination.

Il est rédigé par un orchidologue éminent, M. A. Cogniaux, botaniste distingué, bien connu de tous les orchidophiles, en collaboration avec un peintre de premier ordre, M. A. Goossens, chargé des illustrations.

Dans leur avant-propos, les auteurs expliquent le but de cet ouvrage qui est : « de faire connaître toutes les Orchidées intéressantes et de faciliter la détermination ou la vérification des noms de celles que les amateurs possèdent dans leurs collections ».

Pour cela, le type de chaque espèce, est figuré par une gravure noire, montrant le port réduit de la plante, en même temps que d'autres figures analytiques, grossies au besoin, sont destinées à en faire bien ressortir les caractères distinctifs ; ces gravures sont complétées par une planche coloriée représentant la fleur dans ses dimensions et couleurs vraies. Chaque planche, enfermée dans son double feuillet de texte, est mobile, ce qui permet de la classer dans le genre auquel elle appartient, avec ou sans texte ; sur un

feuillelet spécial, on trouve les détails historiques, la dispersion géographique et les caractères distinctifs de chaque genre.

En un mot, tout ce qui peut être nécessaire à la dénomination de chaque genre, espèce, variété ou hybride n'a pas été omis et nous ne nous avançons pas de trop en prédisant à ce dictionnaire, dont la rédaction est parfaite et l'illustration luxueuse, un succès certain.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées dans les publications étrangères

Campanula Zoysii Wulf. (*Gard. Chron.* 1896, part. II, p. 182, fig. 32). — *Campanulacées*. — Espèce alpine rare, haute de 0 m. 08, à fleurs bleu pâle. — Californie.

Calasetum Randii Rolfe. — (*Bot. Mag. tab.* 7470.) — *Orchidées*. — Voisin du *C. Garnettianum*, mais à port plus développé, à périanthe plus maculé, vert pomme à taches transversales brun rouge. — Brésil.

Cattleya × super-Forbesi. (*Gard. Chron.* 1896, part. II, p. 90). — *Orchidées*. — Hybride de *C. Forbesi* et de *C. superba*, tenant du premier par son aspect général et la forme d'ensemble de la fleur et se rapprochant du second par la couleur, l'expansion des lobes latéraux du labelle et la ferme texture des fleurs.

Cenolophon vitellinum Borass. (*Gard. Chron.* 1896, part. I, p. 638). — *Scitaminées*. — Feuilles lancéolées acuminées de 0 m. 30 de long. sur 0 m. 09 de large, d'un vert sombre; fleurs sessiles, jaunes, à longue lèvre orange veinée de noir et pointillée de rouge.

Clematis integrifolia Durandi (*The Gard.* 1896, p. 98, pl. color. 1052). — *Renonculacées*. — Hybride de *C. integrifolia* et *C. lanuginosa*.

Clerodendron squamatum Vahl. (*R. H. B.* 1896, p. 253, fig. color). — *Verbénacées*. — Arbuste de serre chaude tempérée, très florifère, à inflorescences en grandes panicules d'un rouge écarlate. Floraison juillet-août.

Clivia Prince Albert Ch. Vermeire. (*Illustr. hort.* 1896, p. 217, fig. 62). — *Amaryllidées*. — Hybride de *Clivia M. Donner* et de *C. chevalier Heynderycx*. Divisions du périanthe rouge vermillon à large bande centrale d'un beau blanc.

Cochlioda Nozliana Rolfe. (*Bot. Mag. tab.* 7374). — *Orchidées*. — Fleurs en grappe multiflore, roses, à larges sépales ovales aigus, à pétales étroits et dressés. — Péron.

Cologyne Rumphii Lindl. (*Gard. Chron.* 1896, part. I, p. 453). — *Orchidées*. — Voisin du *C. speciosa*. Grandes et belles fleurs vert pâle, à long labelle, à lobes latéraux tachés de rouge et à lobe médian blanc pur.

Cologyne uniflora Lindl. (*Gard. Chron.* 1896, part. I, p. 516). — *Orchidées*. — Sépales et pétales jaune pâle, ovales, acuminés, labelle primevère avec trois taches jaune orangé à la base.

Coffea stenophylla G. Don. — (*Bot. Mag. tab.* 7475). — *Rubiacées*. — Arbuste d'environ 6 mètres de haut; feuilles persistantes; fleurs blanches étoilées. Plus fréquemment cultivé à Sierra Leone que le *C.* de Libéria et supérieur en arôme. — Sierra Leone, 1834.

Comanthosphace japonica Moore. — (*Bot. Mag. tab.* 7463). — *Labiées*. — Sous-arbrisseau à inflorescence en grappe raide, dressée, à larges bractées membraneuses caduques, à fleurs jaunâtres pubescentes. — Japon.

Costus speciosus Smith. — (*Illustr. hort.* 1896, p. 123, pl. color. 56). — *Scitaminées*. — Introduit en 1794

en Angleterre, rare aujourd'hui. — Plante de serre chaude. Grandes et belles fleurs blanches à divisions extérieures rosées, à bractées rouges. — Indes orientales.

Cypripedium insigne Luciani Em. Rod. — (*Lind. tab.* 505). — *Illustr. hort.* 1896, p. 11). — *Orchidées*. — Gracieuse forme du *C. insigne*, à fleurs jaune luisant teinté de verdâtre par place, à labelle largement bordé de blanc.

(A suivre).

J. FOSSEY.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 28 Janvier 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

Un seul apport, mais des plus intéressants dû à M. Maxime Jobert, de Chatenay. Il consistait en un lot d'*Hoteia astilboïdes* composé de plantes forcées. Cette charmante Saxifragée n'avait jusqu'ici été forcée qu'en arrière saison. En la soumettant au forçage dès les premiers jours de décembre, on arrive à d'excellents résultats qui ont pu être constatés à la séance de la Société. La comparaison était facile à établir entre l'*Hoteia astilboïdes* et l'*Hoteia japonica* var. *compacta* qui étaient présentés côte à côte. Le mérite de la précocité revient de beaucoup au premier qui est, en outre, bien supérieur par la beauté et la légèreté de son feuillage, par l'élégance de ses fleurs.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Malgré la neige et les frimas, les Orchidées ne manquaient pas au Comité. Tout d'abord, c'est M. Page, de Bougival, qui présentait un lot excellent dans lequel se trouvaient : *Cattleya Trianae delicata* bien blanc; *Laelia anceps Dawsonii*, belle plante à divisions florales blanches sur le fond desquelles ressort également le labelle purpurin velouté au sommet, marginé de lignes transversales plus foncées sur fond jauné dans le tube; *Cattleya Percivaliana*, var. *Leeana superba*, mauve à labelle pourpre foncé velouté; *Pleurothallis stelligera* à longs épis de fleurs jaune verdâtre, plus intéressant au point de vue botanique qu'horticole; *Cypripedium spicerianum × villosum*, un beau spécimen qui semble se rapporter au *C. Calypso*; *C. Spicerianum × Lowii*, à pétales lancéolés, allongés horizontalement, violacés au sommet, jaune-verdâtre ponctués de rouge brun dans la moitié inférieure; *C. Nilssonii excellens* hybride des *C. Maulei* et *Boxalli*, belle plante à large pavillon blanc supérieurement, maculé de grosses taches rouge-foncé sur fond vert-jaunâtre à la base, à pétales et sabot de même teinte chamois-brunâtre luisant; *C. Nilssonii* var. plante, moins développée que la précédente.

M. Thibaut, jardinier chez M. Libreck, à Passy, présentait : *Saccolabium illustre giganteum* avec une belle grappe bien fournie et *Brassarola glauca*, toujours remarquable avec son large labelle blanc étalé.

COMITÉ D'ARBOR CULTURE FRUITIÈRE

A MM. E. Paulard, de Fontenay-sous-Bois et Eve, de Bagnolet, deux superbes lots de poires *Doyenné d'Hiver*; à M. Ausseur-Sertier, de Lieusaint, des pommes *Reinette Baumann* également belles.

Le Comité a cru reconnaître dans une poire curieusement bronzé qui lui était émise, la vieille *Poire d'Abbeville*. C'est d'ailleurs un fruit sans valeur en dehors de la cuisson. Quant aux fruits modelés de M. Théveny, d'Antony, ils sont admirablement reproduits. On croirait se voir en face de fruits vivants, à tel point que j'ai vu un gourmand qui se disposait à y mordre.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 240. — 20 FEVRIER 1897

CHRONIQUE

Le Lilas *Varin* a fait parler de lui depuis son apparition qui, chose remarquable, eut lieu à peu près à la même époque en deux points fort éloignés du globe, la France et le Japon. Pour les uns, il provenait d'un semis; pour d'autres, il était le résultat d'une hybridation; mais, dans l'un et l'autre cas, on évoquait le Lilas de Perse. Aujourd'hui, le doute ne paraît plus permis, et les recherches de MM. Lemoine, de Nancy, permettent d'être affirmatifs. C'est bien en effet en fécondant le Lilas de Perse à feuilles laciniées par une forme à fleurs doubles du Lilas commun que les habiles hybridateurs ont reproduit un Lilas *Varin* possédant tous les caractères du type cultivé depuis longtemps, mais avec des fleurs semi-doubles.

On a beau aimer les Choux, on ne consacrera certainement pas 15,000 francs à en acheter un! Un Chou de 15,000 francs, allez vous dire, mais ce n'est pas possible! Rien n'est pourtant plus vrai, et c'est tout près d'ici qu'on peut voir la culture qui les produit, en plein cœur de Paris, dans les parages de la Bibliothèque Nationale. C'est à l'angle de la rue Colbert et de la rue Vivienne que se trouve un terrain vague avec trois cahutes, des lapins, des poules et un emplacement suffisant pour y cultiver *vingt-trois* Choux. Ce terrain a été acheté par l'Etat, il y a environ 17 ans, mais on ne l'a pas encore utilisé, alors que chaque jour on se plaint du manque de place nécessaire pour installer les trésors toujours croissants de notre grande bibliothèque. Au prix d'achat du terrain, les Choux reviennent à un peu plus de 15,000 francs pièce et le cultivateur qui se livre à leur production — sans être le moins du monde décoré du Mérite agricole — les cède pour vingt centimes aux ménagères du voisinage.

N'allez pas croire pourtant que je suis l'ennemi de l'agriculture, bien loin de là et je suis toujours heureux de louer ce qui mérite de l'être. Ainsi on ne peut s'empêcher d'applaudir au 25^e anniversaire de la création de la première station agronomique en Belgique. C'est en 1872 que fut fondée la station de Gembloux, par une association de cultivateurs qui la céda à l'Etat. Depuis lors se sont développés les établissements similaires de Gand en 1876, de Liège, d'Haldsteet, en 1878, d'Anvers, de Mons et de Louvain, en 1885. La besogne faite par ces sept stations parle éloquemment pour elles. Il n'y a pas eu, en 1896, moins de 27,000 analyses exécutées, dont 6.853 gratuites. En 1895, on en comptait 23,000 et, en 1885, seulement 6.250.

Chaque année voit éclore de nouvelles fleurs, de nouveaux légumes dont les catalogues nous révèlent l'existence. Là, comme partout ailleurs, pour beaucoup d'appelés il y a peu d'élus: le choix n'en est que plus recommandable. Nous ne voyons aucun inconvénient à ces innovations qui présentent toujours quelque intérêt si faible soit-il. Mais il faudrait cependant que les nouveautés fussent bien des nouveautés. Vous allez répondre à cela que je suis très difficile et qu'avec la meilleure bonne foi du monde on peut se tromper. Soit, mais il

serait tout au moins logique de ne pas représenter une variété nouvelle — d'après l'obteneur — avec un cliché qui, lui, n'est pas nouveau et représente une plante depuis longtemps connue. Vous comprendrez que je ne puis pas mettre les points sur les *i*; j'ai seulement voulu signaler en passant un fait qui n'est certainement pas nouveau et qui a été remarqué par d'autres que par moi.

Dieu, que les vieux errements sont lents à disparaître et que sainte Routine a donc toujours de fervents adorateurs! Le Melon et la Citrouille appartiennent, chacun sait ça, à la même famille et ont entre eux bien des points de ressemblance. Quoi qu'il en soit, les affinités ne sont pas tellement intimes qu'il y ait forcément croisement quand ces deux végétaux croissent l'un près de l'autre. M. Naudin, à la suite de longues et minutieuses expériences, a nettement montré qu'on pouvait établir des melonnières au voisinage de cultures de Citrouilles sans le moindre inconvénient. Malgré cela, la croyance à la dégénérescence du Melon court encore les rues, et les bulletins des Sociétés horticoles les plus importantes n'hésitent pas à s'en faire encore l'écho. On croira, longtemps encore, à l'accouplement de la carpe et du lapin.

La vieille médecine comptait au nombre de ses panacées les plus précieuses un Lichen qui croissait sur le crâne des pendus: c'était l'*Usnée des crânes*, qui acquerrait, dans ces conditions, une inestimable valeur et se vendait son poids d'or. C'est maintenant une plante de moins humble stature, une des reines du jour, qui se complait à orner le crâne des moutons, d'après ce que nous lisons dans le *Gardeners' Chronicle*. L'Orchidée en question — car c'est un Orchidée — est le *Dendrobium Parishii*, qu'un amateur anglais cultive avec succès sur le substratum indiqué. Les racines se sont abondamment développées autour des mâchoires et des dents et dans toutes les cavités crâniennes. Le *D. pulchellum* se plaît également à ravir sur un crâne de chien. Un chroniqueur fantaisiste avait proposé jadis les crânes annonces; pourquoi n'aurions-nous pas les crânes jardins? Ce serait un moyen d'utiliser la calvitie.

Cela me rappelle que tout dernièrement un aimable collègue offrait sa tête, qu'il avoue être passablement dégarnie, pour servir à des expériences de culture pilaire. Voilà une excellente occasion, pour ce cultivateur émérite et semeur distingué, d'utiliser ses... avantages.

Que de débouchés nouveaux sont ainsi offerts, chaque jour, aux personnes entreprenantes et favorisées de la nature!

Sans pousser aussi loin la fantaisie, constatons cependant que cette culture macabre ne manque ni d'intérêt ni de singularité.

P. HARIOT.

Bulletin de la Direction de l'Agriculture et du commerce de la Régence de Tunis. — Le premier bulletin de cette année, que nous venons de recevoir, comprend, notamment, dans la partie officielle: un arrêté du Résident général instituant une Commission chargée d'étudier l'organisation du crédit agricole; le rapport annuel sur la situation de la viticulture tunisienne; un rapport sur le produit des forêts domaniales en 1896, etc.; dans la seconde partie, un article sur la Patate; un rapport sur les recherches expérimentales sur les fumures au champ d'expériences de Rades; des informations au sujet du traitement de l'anthracnose, de la destruction de la cochenille de l'Oranger, etc...

NOUVELLES HORTICOLES

Distinction à l'horticulture. — A la suite de l'Exposition d'horticulture de Dresde, où le Gouvernement français avait, on se le rappelle, délégué notre collaborateur, M. Abel Châtenay, M. Rudolph Seidel, le distingué horticulteur-pépiniériste de Dresde, vient de recevoir la décoration de chevalier du Mérite agricole, à titre étranger, par arrêté du Ministre de l'Agriculture, en date du 10 janvier.

Association des anciens élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles — A la suite des élections annuelles, le bureau de l'association est constitué comme il suit pour l'année 1897.

Président d'honneur (décédé) : M. A. Hardy ;

Président honoraire : M. J. Nanot ;

Président titulaire : M. L. Henry ;

Vice-Président : M. H. Martinet ;

Secrétaire-trésorier perpétuel : M. X. Lafosse ;

Secrétaire-adjoint : M. Nomblot ;

Membres du Conseil : MM. Aubert, Bellair, Cayeux, Fossey, Gérôme, Gouillot, Gravereau, Guillemain, Henry, Le Clere, Lefèvre, Levieil, Martinet, Nomblot, Welker.

Cours publics et gratuits d'arboriculture fruitière à Lille. — Comme les années précédentes, notre collaborateur et ami, M. L. Saint-Léger, a recommencé ses cours publics et gratuits d'arboriculture fruitière à Lille, au Palais Rameau et au jardin d'arboriculture.

Ces cours, qui ont repris le 31 janvier, ont lieu tous les dimanches et dureront jusqu'au dimanche 1^{er} août. Le programme en est des plus complets : il comprend : l'organisation du jardin fruitier, le greffage, la taille, la culture du Poirier, du Pommier, du Pêcher, de la Vigne, de l'abricotier, du Prunier, du Cerisier, enfin les opérations d'été et les insectes, animaux et maladies s'attaquant aux différentes essences fruitières et les remèdes à appliquer.

École cantonale d'horticulture de Genève. — L'école cantonale d'horticulture de Genève recommencera, le 1^{er} mai, une nouvelle année scolaire. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 30 avril par la Direction de l'école de Chatelaine, Genève.

Douze professeurs pour les cours théoriques et cinq chefs pour la pratique sont attachés à cet établissement, de sorte que les élèves y trouvent un enseignement théorique et pratique complet pour tout ce qui regarde l'horticulture.

L'école est un internat ; les élèves qui veulent y entrer doivent être âgés de 15 ans 1/2 au moins, justifier d'une bonne instruction primaire et être munis d'un certificat de bonne conduite.

L'enseignement dure 3 ans. Au bout de ce temps, un diplôme est délivré aux élèves qui ont obtenu une moyenne suffisante aux examens. Le Directeur fournira sur demande les conditions d'admission, le programme et tous les renseignements désirables.

Les fruits d'Amérique à Vienne. — Des pommes et des poires des États-Unis, du Canada, etc., ont été vendues dernièrement, ainsi que nous l'apprend un corres-

pondant autrichien du *Gardeners' Chronicle*, sur le marché de Vienne, les premières de 0 fr. 50 à 0 fr. 80, et les secondes de 0 fr. 30 à 1 fr. 25 le kilo. La qualité est bonne, les exportateurs entendant que seules les bonnes marchandises soient vendues avec profit.

Les producteurs de la Grande Bretagne ne sont donc pas les seuls à sentir la concurrence de l'Amérique sur leurs marchés. Cette concurrence a été augmentée cette année par l'énorme récolte de fruits d'excellente qualité en Amérique et accentuée d'autre part par la pauvreté générale de la récolte en Europe.

Le fait est d'autant plus intéressant à signaler, qu'il s'agit d'un pays qui est lui-même exportateur de fruits de luxe.

Les arrivages de Pommes des antipodes. — Nous pensons, dit le *Gardeners' Chronicle* du 13 février, que les préparatifs pour le transport de la récolte des pommes de Tasmanie sur notre marché, sont à près nt terminées. Les deux lignes *Peninsular and Oriental* et *The Orient*, effectueront le chargement comme d'habitude, et on attend ici neuf cargaisons en tout. Le premier navire est le *Marsilia*, qui arrivera le 20 avril, suivi par l'*Oraba*, l'*Formuz*, et l'*Arcadia* (le 2 mai), l'*Austral* et le *Pavamatta* (le 18 mai), l'*Orotava* et le *Ballarat* (le 1^{er} juin). Il y aura à peu près une semaine d'intervalle entre chaque arrivage, et ces steamers apporteront environ 100,000 caisses en tout.

Il y aura aussi de plus petites expéditions des ports d'Australie, mais, en somme, c'est la Tasmanie qui expédiera la plus grande partie.

Les fruits du Cap. — La première cargaison de la récolte de fruits de la saison, nous dit le même journal, est arrivée du Cap, par le steamer *Scot* et a été vendue.

L'arrivage consistait en plus de 400 boîtes de pêches, non pas toutes de forte grosseur, mais au moins de bonne qualité.

Les prix variaient de 6 shillings (7 fr. 50) à 10 shillings (12 fr. 50) la boîte de 20.

Le prix minimum a été atteint par un lot, dont une partie avait été légèrement meurtrie, par suite, peut-être de l'imperfection de l'emballage.

Les prix au détail ont été de 9 pences (90 centimes) à 1 shilling (1 fr. 25) la pièce.

Les oranges en Angleterre. — Il y a quelques années, nous dit le *Garden and Forest*, l'importation annuelle des Oranges en Angleterre n'excédait pas 40,000 caisses, tandis que, durant l'année passée (1896), 3,000,000 de caisses ont été apportées sur le marché anglais.

A la Société nationale d'acclimatation de France. — La Société nationale d'acclimatation de France, dans sa séance du 12 février dernier, a distribué les récompenses qu'elle a décernées pendant l'année. Dans la cinquième section, ayant plus particulièrement trait à la culture, nous relevons les récompenses suivantes : Médaille d'or, offerte par le Ministère de l'Agriculture, à M. E. Raoul, pharmacien en chef de la Marine, pour l'ensemble de ses travaux sur l'Agriculture tropicale ; grande médaille d'argent, à M. L. Guesde, secrétaire de la Chambre d'agriculture de la Pointe-à-Pître, pour la

culture du Colatier à la Guadeloupe ; médaille d'argent, à M. A. Chargueraud, pour son *Traité des plantations d'alignement et d'ornement* ; médaille de bronze, à M. Riffault, chef de culture à la Villa Mérier, à Cannes (Alpes-Maritimes), pour services rendus à l'Horticulture.

École d'horticulture Le Nôtre, à Villepreux. — Une Commission chargée de juger les aptitudes des élèves ayant passé trois ans à l'École Le Nôtre, s'est réunie, le 13 février, sous la présidence de M. Caron, Conseiller général, assisté de M. Pinet, représentant de l'Administration.

Étaient membres de cette Commission :

MM. Chargueraud, professeur d'Arboriculture de la Ville de Paris ;

Chevalier, Secrétaire général de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

Gravereau, Horticulteur, à Neauphle-le-Château ;

Guillochon, Chef de culture, à l'Établissement Duval et Fils, à Versailles ;

Oudot, Jardinier, chez M. Victorien Sardou, à Marly-le-Roi.

Interrogés sur l'arboriculture fruitière et d'ornement, la culture maraîchère, la floriculture de serres et de plein air, la botanique, la chimie et physique horticoles, les engrais chimiques employés en horticulture, onze élèves ont été jugés aptes à être placés au dehors. Ce sont : 1. Nicolas ; 2. Ducloux ; 3. Fiacre ; 4. Curliez ; 5. Royer ; 6. Henrion ; 7. Ehrmann ; 8. Colard ; 9. Renard ; 10. Forey ; 11. Limontout.

Une partie de ces jeunes gens doit être envoyée en Tunisie, pour former le noyau d'une école coloniale, placée sous la haute direction de notre collaborateur, M. J. Dybowski, directeur du commerce et de l'Agriculture de la régence.

Influence du Cyclisme sur le Jardinage. — Nous trouvons sous ce titre, dans le nouveau journal résultant de la fusion de *l'Illustration horticole* et du *Journal des Orchidées* et publié par M. L. Linden, sous le titre la *Semaine horticole*, la petite note suivante :

« Un grand marchand de vélocipèdes bruxellois recevait, il y a quelques jours, la visite d'un brave homme et d'une roue de brouette, l'un portant l'autre. Celui-ci venait faire adapter un pneumatique à la dile roue de brouette et il expliqua au marchand intrigué que le luxueux véhicule ainsi obtenu, était destiné aux pots de fleurs que ce prudent jardinier brouettait chaque jour, non sans danger pour les pots ni fatigue pour lui, sur les épouvantables pavés de routes, pour les conduire chez ses clients.

« Inutile de dire que brave jardinier fut chaudement félicité de son ingéniosité que mettront à profit, sans aucun doute, de nombreux jardiniers et horticulteurs. »

Nous profitons de cette occasion pour souhaiter la bienvenue à notre nouveau confrère, auquel nous rappellerons amicalement, en passant, que le premier journal horticole hebdomadaire publié en français a été le *Petit Jardin illustré*, aujourd'hui dans sa quatrième année et mieux portant que jamais.

EXPOSITION ANNONCÉE

Versailles. — EXPOSITION DES PRODUITS DE L'HORTICULTURE ET DES OBJETS D'INDUSTRIE HORTICOLE, du 22 au 25 mai 1897, organisée par la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

Adresser les demandes à M. le Secrétaire général de la Société, rue Gambetta, 5, à Versailles, avant le 10 mai.

NECROLOGIE

M. William Elliott, de la maison de graines W. Elliott et C^{ie}, de New-York, est mort le 16 janvier dernier, à New-York.

M. W. Elliott, descendait d'une vieille famille de jardiniers écossais et était né lui-même en Écosse, en 1824.

D'un caractère droit et résolu, d'apparence autoritaire, d'esprit alerte, de parole pénétrante et cependant d'une grande jovialité, M. W. Elliott était une des figures les plus connues de l'horticulture de New-York.

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DE VEITCH

A M. CH. NAUDIN

Nos lecteurs ont certainement appris (1) avec une satisfaction bien légitime que le savant Directeur du Laboratoire et du Jardin de la Villa Thuret, à Antibes, l'horticulteur-botaniste français distingué qui, par ses nombreuses observations a tant fait pour la popularisation de l'hybridation, M. Charles Naudin, venait de recevoir cette distinction honorifique, récompense la plus élevée à laquelle puisse aspirer un homme qui, comme lui, s'est voué au jardinage. L'an dernier, c'était M. H. de Vinorin, le sympathique premier Vice-Président de la Société Nationale d'Horticulture de France, et chef d'une maison de commerce d'une importance toute particulière qui se trouvait honoré de cette même marque de distinction, tandis que, l'année précédente, cette marque d'approbation si convoitée en Angleterre, était échue à M. Victor Lemoine, l'hybridateur habile à qui l'Horticulture est redevable de tant de belles plantes qui aujourd'hui ornent nos serres et nos jardins.

C'est donc la troisième fois que cette récompense a été accordée à une personne française et, tous, nous avons lieu de reconnaître l'esprit de bienveillance, de courtoisie et de confraternité existant entre les membres de nationalités différentes. M. Naudin a su, par son travail assidu, ses recherches profondes et par son amabilité inépuisable, s'attirer l'estime de ses collègues, comme il a su, par l'introduction, l'élevage et la distribution de plantes économiques de haute importance, s'attirer aussi la gratitude du monde horticole et mériter la distinction qui vient de lui être accordée unanimement, car il est bon de rappeler ici que cette médaille est l'offre spontanée de la Société Royale d'Horticulture d'Angleterre à un de ses membres qui s'est le plus distingué et qui est considéré par ses collègues, et ses confrères, comme digne de la recevoir. Aussi est-ce avec le plus grand plaisir que nous nous permettons de présenter à l'heureux possesseur d'une des cinq médailles commémoratives de Veitch décernées en 1896, nos félicitations les plus sincères, et de lui exprimer toute la satisfaction que nous éprouvons en voyant ses nombreux et importants travaux appréciés comme ils le sont dans un pays où l'Horticulture est si hautement considérée.

G. SCHNEIDER.

(1) *Le Jardin*, année 1897, page 34.

LES GLAIEULS

Voici une de mes plantes préférées et, j'en hésite pas à le dire, c'est une des fleurs les plus méritantes que l'on puisse cultiver; elle n'est pas délicate, rarement atteinte par les maladies cryptogamiques et sa culture est des plus faciles. Avec elle, pas besoin de serres, de couches, ni de soins d'aucun genre; il suffit de la planter, parfois la tuteurer et de la rentrer à l'approche des gelées dans un endroit sec où le froid ne puisse pénétrer. Et quel résultat merveilleux!

Peu de fleurs peuvent lutter avec le glaïeul pour la décoration des appartements, ses fleurs coupées, de coloris si divers, se conservent presque sans pâlir pendant dix à quinze jours.

Les Glaïeuls ne sont pas assez employés dans la décoration des jardins, partout où l'on met des Cannas, les Glaïeuls peuvent y être associés, soit qu'on les plante en lignes devant ces Cannas soit qu'on en mette par-ci et par-là. Disséminés dans les massifs d'arbustes clairsemés, ils y font très bon effet et on peut même en former des corbeilles en ayant soin de garnir la terre de plantes basses ou grimpantes : *Pelargonium peltatum*, *P. zonale*, *Ageratum*, etc.

Chaque fois qu'on plante des Glaïeuls en grandes quantités, je recommande d'espacer les plantations de quinze en quinze jours, en commençant au 15 mars pour finir au 15 mai; de cette manière, on obtient une floraison non interrompue du 15 juillet aux gelées.

Les Glaïeuls ont parfaitement résisté aux temps pluvieux et froids de 1896; ils ont même été plus beaux que les autres années; ils se jouaient des intempéries et ont fait la consolation de l'amateur au milieu de tous les désastres occasionnés par un si triste été; sans compter que le Glaïeul mérite bien d'être cultivé pour lui-même en collection.

On en note de nombreuses variétés. Je me bornerai à citer les trois races les plus remarquables: les anciens *G. gandavensis* et les nouveaux *G. Lemoinei* et *G. nanceianus*.

Les *G. gandavensis* m'ont l'air d'avoir atteint leur apogée. Ceux de Souchet-Vilmorin sont des plus beaux, leurs fleurs sont grandes et leur floraison offre un ensemble remarquable; il n'est pas rare de voir huit à dix fleurs ouvertes à la fois, et c'est là d'ailleurs leur principal mérite, car, comme grandeur de fleurs, richesse et diversité de coloris, ils doivent céder le pas aux Glaïeuls de Lemoine. Pourtant les *G. gandavensis* ont, jusqu'à présent, les meilleurs coloris dans les roses, rose pâle, blanc ou rose flammé de rose vif et encore, dans ce genre de coloris, les dernières obtentions de l'habile semeur de Nancy sont-elles des plus remarquables!

La floraison d'ensemble, elle-même, des *G. gandavensis*, parfaite au point de vue décoratif, n'est pas sans prêter le flanc à la critique, car elle dure peu longtemps, d'autant plus qu'ils forment rarement plus d'un épi, tandis que les *G. Lemoinei* en ont souvent deux ou trois.

Je vais citer quelques *G. gandavensis* vraiment méritants triés dans ma collection de 350 variétés.

En première ligne : *Enchanteresse*, plante de grande valeur, puis *Liley*, *Hercule*, *Grandeur à Merveille*, *Reine*

Victoria, *Roméo*, *Néréide*, *Thermidor*, *Roi des roses* *Unique violet*, *Conquête*, *Lucifer*, *Hespéride*, *Diamant*, *Grand rouge*, *Africain*, *Nuée d'orage*, *Amitié*; cette dernière variété présente parfois un commencement de duplication et ses fleurs, placées tout à l'entour de la tige, forment même souvent un espèce de bouquet terminal; je recommande particulièrement *Liley* dont le coloris a une finesse quelquefois extraordinaire.

Les *Gladiolus Lemoinei* à grandes macules se sont beaucoup perfectionnés depuis quelques années; les premières obtentions avaient une tenue souvent mauvaise, mais les dernières nouveautés sont parfaites à ce point de vue et leur coloris est des plus variés. Dans les blancs avec grande macule rouge, je citerai comme particulièrement intéressantes les anciennes variétés à fleurs de Gloxinia : *Jeanne d'Arc* et *Vénus de Milo*; dans les nouvelles : *Jeanne Dieulafoy* et *Henriette Renan*, toutes deux si vigoureuses et à grandes fleurs bien ouvertes, de toute beauté. Dans les coloris roses, *Domino rose*, par sa vigueur, ses belles fleurs et sa multiplication rapide est à citer. Dans les rouges, *Lacordaire* est un des plus beaux et *J. J. Weiss* ne lui cède guère dans une teinte un peu plus foncée. Préfère-t-on les teintes très foncées? Je nommerai *Deuil de Carnot*, de couleur brun noirâtre, et *Grosclaude* à petites fleurs prune velouté noir.

Mais là où on a peut-être obtenu les résultats les plus surprenants, c'est dans l'obtention des Glaïeuls bleus, car, sans vouloir comparer ces nouvelles variétés au bleu surnaturel du *Sabria patens*, nous pouvons dire que le *Glaïeul bleu* existe. Le choix est difficile à faire, car, depuis le déjà remarquable *Ed. Pynaert Van Geert* jusqu'aux nouveautés perfectionnées comme *Schiaparelli* et *Sénateur Volland*, beaucoup de chemin a été parcouru. Citons quelques noms au hasard : *Micromegas*, *Firmament*, *Jules Develle*, *Tombouctou*, *Paul Marguerite*, *Hugo de Vries*, qui ressemble plutôt d'ailleurs, comme ses congénères, à de splendides fleurs d'Orchidées qu'aux anciens *G. gandavensis*.

Voici la liste des *G. Lemoinei* que j'ai particulièrement remarqués : *Amiral Humann*, *J. H. Krelage*, *Colonel Combes*, *Désaugiers*, *Professeur Le Monnier*, *Paul Mimaude*, *Gil Blas*, *M. Torcy Vannier*, *Emile Lemoine*, *Général de Miribel*, *Adelina Patti*, *Reverend Wilks*, etc. Certaines de ces variétés sont plus hâtives les unes que les autres et les indications portées à cet égard sur les catalogues sont assez exactes.

Les fleurs de *G. nanceianus* sont très grandes: sans atteindre toutefois 19 centimètres de diamètre, j'ai vu 16 et 17, ce qui est déjà magnifique. La tenue est bonne et les fleurs, caractérisées par un piqueté particulier de la macule qui est ordinairement de couleur claire, ont des ailes très largement ouvertes, leur aspect diffère totalement des *G. gandavensis*. *A. de la Devansaye* (extra), *E. Duchartre* (extra), *Président Chandon* (extra) et *O. J. Quintus* sont précoces, mais pas plus beaux que ceux de la liste suivante : *Colonel Archinard* (extra-grand), *A. R. Smith* (extra), *Général Saussier*, *Robert Lindsay*, *Théodore Momsem*, *Général Duchesne*, *Julien Gérardin*, *Lecomte de Liste*, *Dr H. P. Valcol*, *Abbé Raucourt*, *Jean Dybowski*, *Maurice de Vilmorin*, *Colonel Dodds*, *Dr L. Wilmach*, *Sir Trevor Lawrence*, *Le grand Car-*

not, Président Carnot, Madagascar, etc., qui sont magnifiques.

En résumé, je crois difficile à toute personne voyant les diverses collections de Glaieuls les unes à côté des autres de ne pas opter pour les *G. nanceianus* et les *G. Lemoinei*; c'est d'ailleurs l'avis presque général des personnes qui ont vu mes collections. Les nouveaux semis de M. Lemoine peuvent même lutter comme floraison d'ensemble avec les plus beaux *G. gandavensis*, mais cela est-il un mérite?

Les *G. gandavensis* ont un sérieux défaut : leur multiplication est peu rapide, car ils ne forment que très peu de caïeux. Les *G. nanceianus* et les *G. Lemoinei*, eux, forment de gros caïeux en grande quantité et ces caïeux fleurissent beaucoup plus rapidement que ceux des *G. gandavensis*.

Je ne sème mes bulbillles que depuis deux ans et je possède plus de *G. gandavensis* que de semis de Lemoine. Eh bien, cette année, 400 caïeux ont fleuri et il n'y avait qu'un seul *G. gandavensis*, tous les autres étaient de Lemoine.

R. JARRY-DESLOGES.

LE MATÉ

Le Houx Maté (*Ilex paraguayensis*) (fig. 17) est un arbre de la famille des Ilici-nées, haut de 3 à 6 mètres; il croît spontanément du 22° au 29° parallèle sud, à l'est du 59° degré de longitude ouest du méridien de Paris.

A mesure que l'on se rapproche de la mer, l'importance et la qualité de ses forêts diminuent et, lorsqu'on arrive à la Sierra du Mar, il a à peu près disparu. Il occupe, dans cette zone, une partie du Paraguay, des provinces brésiliennes de Matto Grosso, Parana, Sainte-Catherine, Rio Grande du Sud, et du Territoire des Missions Argentines. Les pays de production, quoique restreints, sont donc plus étendus que la France et l'Allemagne réunies.

Les feuilles du Houx Maté sont persistantes; le tronc de l'arbre peut atteindre à la grosseur de 20 centimètres de diamètre; la coupe du bois est lisse et blanchâtre; les rameaux sont dressés et la plante est touffue et rampeuse. La feuille est elliptique, un peu plus large vers les deux tiers du côté de la pointe; elle a 7 à 8 centimètres de longueur sur 3 à 4 de largeur, est

épaisse, luisante et légèrement dentelée aux bords, d'un vert plus obscur à sa face supérieure qu'à l'inférieure. Les fleurs sont en grappes de 30 à 40 chacune; elles ont quatre pétales et autant de pistils placés dans les intervalles. La semence est très lisse et d'un rouge violet; sèche, elle ressemble aux grains de poivre qu'elle sert, dit-on, à falsifier; elle est recouverte d'une enveloppe très dure dont les perroquets seuls, au dire des gens



Fig. 17. — *Ilex paraguayensis* (D'après une photographie)

du pays, savent la débarrasser. Mais, puisque les pères jésuites faisaient des plantations, je ne puis accepter que sous bénéfice d'inventaire les affirmations argentines, brésiliennes ou paraguayennes et je reste persuadé que le secret des jésuites nous sera dévoilé quelque jour.

C'est avec les feuilles du Houx Maté (feuilles qu'on récolte tous les quatre ans) grillées, puis concassées menues ou pulvérisées, que l'on prépare, soit par infusion, soit par décoction, la *Herba* ou *Yerba-Maté*, boisson qui, depuis des siècles, fait partie de l'alimentation quotidienne de l'Américain du sud.

En effet, les conquérants espagnols en empruntèrent l'usage aux Indiens Guaranis. L'habitude en fut si vite

prise et devint même si tyrannique, que les pères jésuites, vers 1609, résolurent de s'emparer de la traite exclusive de l'Ilex Maté, nommé parfois *Thé des Missions*; mais ils virent que ce projet n'était praticable que s'ils avaient, avant tout, réuni, dans des lieux marqués, plusieurs milliers d'Indiens pour les employer à la récolte et à la préparation des feuilles. Pleins de ce projet, ils firent saisir, par leurs émissaires, tous les sauvages des deux sexes qu'on put ramasser sur les rives du Parana, du Guayra et de l'Uruguay, afin de les transporter dans le cœur de Paraguay.

En joignant à ces colonies quelques hordes de Guaranis et de Chiquites, les pères jésuites parvinrent, après dix-neuf années de travail, à former une petite nation sédentaire de quatre-vingt mille âmes environ, à créer les fameuses *Missions*, à concentrer entre leurs mains cette riche branche de commerce et à fournir exclusivement toute l'Amérique méridionale de la précieuse *Yerba-Maté*.

Pour empêcher qu'il ne s'échappât des graines ou que l'on reconnût l'espèce de la plante par l'examen des feuilles, ils imaginèrent de les réduire en poudre fine, et cette méthode avait si bien réussi, que, jusqu'à Aimé Bonpland, le grand botaniste français, peu de savants surent définir le caractère de ce végétal cher aux Sud-Américains.

Nous aurions désiré donner des détails sur la préparation du Houx Maté, telle qu'on la pratique de nos jours dans la célèbre usine « Tibagy », fondée en 1869 par feu le baron du Serro Azul, où des machines perfectionnées remplacent les instruments primitifs décrits par Martin de Moussy, Demersay, etc. Cette description dépasserait malheureusement les limites qui nous sont assignées. Qu'il nous suffise de dire que l'usine « Tibagy » fournit, par an, au commerce sud-américain, plus de trois millions de kilogrammes d'*Ilex Maté Illefonso* et que le dit Maté, qui a servi en Europe aux expériences de MM. Couty, Doublet, Macquaire, Kuntz, Kraus, Moreau de Tours fils, du Val, etc., donne 52 pour 100 d'extract sec et est de qualité *tout à fait supérieure*.

Maintenant, passons aux raisons qui militent pour l'introduction de ce produit dans l'alimentation française.

Comme l'écrivait, le 29 octobre 1896, à M. Charles du Val, un jeune chimiste, attaché à un laboratoire de Paris très en vue : la supériorité du Maté, sur le café, le thé, le coca, la kola, réside dans le fait que son principe actif, la matéine, agit directement sur les muscles, sans passer d'abord, comme la caféine, par le centre nerveux.

Le Maté stimule l'énergie pendant tout le temps qu'on en prend et, quand on vient à en suspendre l'usage, on n'éprouve jamais ce sentiment de lassitude qui suit d'ordinaire l'usage des autres stimulants : alcool, café, thé, etc.

Une des causes qui rendent l'excitation du Maté si inoffensive pour l'organisme, c'est peut-être l'absence d'insomnies. On dirait, quand on a obtenu de lui l'effet utile qu'on en désirait, qu'il prend à tâche de s'effacer si bien qu'on ne s'aperçoit plus de sa présence; il permet la veille et la rend moins fatigante, mais il ne s'oppose point au sommeil. Ce n'est pas, comme le café ou le thé, un hôte importun qui vous fait repentir, par l'agitation qu'il vous cause, de lui avoir donné abri.

Ainsi que l'a fort bien dit Mantegazza, le Maté communique à l'organisme un sentiment de bien être général et récompense ainsi les personnes qui en font un usage journalier soit comme déjeuner du matin, soit comme boisson pendant ou après les repas. Ce qui caractérise encore l'action du Maté, c'est la lucidité d'esprit

qui suit son ingestion : c'est une activité, comme le dit le Docteur Doublet (thèse soutenue à Paris en 1855), calme et sereine, sans anxiété, une intensité plus grande de la pensée.

Toutes ces causes expliquent l'attachement que les Sud-Américains ressentent pour la *Yerba-Maté*. Ils ont reconnu empiriquement, mais pratiquement, l'immense supériorité hygiénique de ce produit sur le café, le thé et le coca, et les relevés des douanes brésiliennes (le Maté payant un droit d'exportation assez élevé) démontrent que la consommation, loin de baisser, ne fait que de grandir, puisque les ports de Paranagua et d'Antonina ont expédié 24,127,380 kilogrammes de Maté en 1896 contre 14,087,728 en 1879.

Les pères jésuites, nous l'avons dit plus haut, réduisaient les feuilles d'Ilex-Maté en poudre grossière avant de les livrer au commerce et ils avaient grandement raison. Pour plaire aux consommateurs européens, on a fabriqué, depuis quelques années, du Maté en feuilles brisées. Ce mode de préparation est défectueux, car ces feuilles brisées, même si on leur fait subir une décoction de 29 minutes, ne peuvent donner qu'une idée fautive de la valeur du Maté. Donc, à défaut de poudre, on doit employer le Maté concassé fin, préparé, pour le marché européen, d'après les instructions de Charles du Val, membre de la Société Nationale d'horticulture de France, qui depuis 1883, s'est constitué l'apôtre en Europe de la *Yerba-Maté*, la célèbre boisson qui a préservé, jusqu'à présent, l'Amérique du Sud du fléau de l'alcoolisme et qui est appelée peut-être à rendre, en Europe, les plus grands services aux personnes soucieuses de leur santé.

C. BOULLEROT,

Membre de la Société nationale
d'horticulture de France.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Intervention de l'ammoniaque atmosphérique dans la nutrition végétale

L'ammoniaque est, on le sait, une combinaison de l'azote avec l'hydrogène, qui affecte la forme gazeuse à la température ordinaire et se distingue par son odeur vive et pénétrante. Elle prend naissance dans diverses circonstances, notamment dans la décomposition des matières organiques azotées : c'est ainsi qu'il s'en forme dans la fermentation des urines et du fumier. On n'ignore pas que sa production peut alors être la cause de pertes d'azote importantes si l'on ne s'efforce de réduire son dégagement au minimum possible.

L'ammoniaque est constamment présente en petite quantité dans l'atmosphère, comme l'a constaté, le premier, Théodore de Saussure. Toutefois, elle n'y existe pas à l'état libre; une faible portion y est unie aux traces d'acide nitrique répandues dans l'air, et le reste, c'est-à-dire la majeure partie, doit s'y trouver en combinaison avec l'acide carbonique.

M. Schloesing, par un de ces procédés ingénieux dont il a le secret, a déterminé la proportion d'ammoniaque dans l'air atmosphérique. Il a trouvé, comme moyenne générale pour l'année entière, 2 milligr. 25 d'ammoniaque dans 100 mètres cubes d'air; c'est bien peu. Toutefois, l'azote étant pour les végétaux un aliment de première nécessité, il n'est pas superflu, surtout si l'on

considère l'immensité de l'atmosphère, de rechercher le rôle que peut jouer l'ammoniaque aérienne dans leur nutrition. Et alors même que ce rôle serait limité, il n'en serait pas moins intéressant à connaître, car, comme l'a dit si justement M. Müntz, « les causes naturelles, même quand elles n'ont qu'une faible intensité, se produisant à tous les instants et sur toute la surface du globe, doivent être regardées comme jouant un rôle considérable dans l'évolution de la vie animale et végétale, aussi bien que dans les phénomènes géologiques (1). »

Examinons donc rapidement l'influence que peut exercer sur nos cultures l'ammoniaque aérienne.

Elle intervient d'abord dans la nutrition végétale par l'intermédiaire des eaux météoriques, qui en enlèvent à l'atmosphère des quantités fort variables. De nombreux observateurs ont cherché à déterminer la quantité d'azote ainsi apportée au sol, à l'état d'ammoniaque, par les pluies. M. Lévy a constaté, à l'observatoire de Montsouris, qu'elle était, en moyenne, de 10 kilogr. 35 par hectare et par an; à la station agronomique de Gembloux (Belgique), M. Petermann a trouvé une quantité un peu plus faible, 7 kilogr. 8, en moyenne, par hectare et par an.

D'autre part, M. Schloësing admet, à la suite de nombreuses recherches, que la terre végétale possède par elle-même, quel que soit son état d'humidité, la faculté de soustraire l'ammoniaque gazeuse à l'air qui vient à son contact.

Mais l'ammoniaque aérienne peut-elle être absorbée directement par les végétaux? M. Schloësing a démontré qu'il en est ainsi, que les plantes peuvent fixer directement l'ammoniaque gazeuse et l'employer ainsi à leur développement. Comme il n'a pas cherché à mesurer l'importance de cette absorption dans les conditions naturelles, M. Müntz a cru devoir reprendre l'étude de cette intéressante question, et nous allons tâcher de résumer aussi brièvement que possible les résultats auxquels il est arrivé.

L'ammoniaque contenue dans l'air peut lui être enlevée, peut être absorbée par les liquides acides, non seulement par l'acide sulfurique étendu d'eau, mais aussi par des acides qui n'ont qu'une faible énergie, comme les acides organiques. Les liquides que renferment les tissus des plantes étant fréquemment acides, par suite de la présence des acides tartrique, citrique, malique, oxalique, etc., ainsi que de sels acides (bioxalates, bitartrates, etc.), ils doivent être capables d'absorber et de retenir l'ammoniaque atmosphérique. Mais souvent aussi, ces liquides sont neutres et même alcalins.

Ainsi M. Müntz a constaté que le jus des feuilles d'oseille, de persil, de seigle, de blé, est acide, celui des feuilles de laitue, de cardère, neutre, tandis que les liquides des feuilles de pomme de terre, d'épinard, de luzerne, sont alcalins.

Il importait donc de rechercher tout d'abord comment ces divers jus se comportent vis-à-vis de l'ammoniaque atmosphérique, car c'est à la partie liquide des tissus vivants seule que peut appartenir le pouvoir d'absorber ce gaz.

Il ressort des expériences de M. Müntz que l'acidité des liquides végétaux n'est pas une condition nécessaire de la fixation illimitée de l'ammoniaque gazeuse, et que les jus neutres et alcalins absorbent, dans les mêmes conditions, autant d'ammoniaque que les jus acides et que les acides eux-mêmes. Cette propriété serait due à la présence, dans ces jus, de certaines substances, notamment de principes astringents, avec lesquelles l'ammoniaque entrerait en combinaison.

L'ammoniaque ainsi absorbée par les liquides végétaux est définitivement fixée et leur reste acquise. Et la valeur de cette absorption est telle, qu'elle a conduit M. Müntz à admettre que, si les feuilles des plantes présentaient à l'état nu, au contact direct de l'atmosphère, les liquides qui remplissent leurs cellules, nos cultures, même les plus exigeantes, n'auraient jamais besoin de fumures azotées,

Mais il n'en est pas ainsi dans la nature: ces liquides se trouvent séparés de l'atmosphère ambiante par la paroi extérieure des cellules de l'épiderme, souvent recouverte d'un dépôt cireux, et nous devons nous demander quelle influence exerce cette circonstance sur le phénomène.

M. Müntz s'est assuré que les feuilles des plantes vivantes sont capables aussi d'absorber l'ammoniaque gazeuse. Celle-ci ne peut plus se dégager ensuite ni leur être enlevée par la pluie. Mais elle y disparaît progressivement, surtout à la lumière, ce qui doit être l'indice de son utilisation pour la production des matériaux azotés des tissus du végétal.

Tous les organes foliacés ne sont pas également aptes à fixer l'ammoniaque gazeuse; il y a même, sous ce rapport, de grandes différences d'une plante à l'autre. De toutes les feuilles examinées, ce sont celles d'oseille — qui, on le sait, se distinguent par leur forte acidité — qui ont absorbé l'ammoniaque en plus grande abondance.

Cette constatation faite, si l'on compare maintenant la fixation d'ammoniaque par les feuilles à celle des liquides qu'elles renferment, on trouve que la première est considérablement plus faible que la seconde, à tel point que, si l'on représente par 100 la quantité d'ammoniaque fixée par le jus extrait de la feuille, l'absorption par celle-ci n'est généralement comprise qu'entre 2 et 10, à égalité de surface. On voit quelle entrave énorme oppose à l'absorption de l'ammoniaque gazeuse la présence des membranes cellulaires, à travers lesquelles elle est obligée de se diffuser pour arriver aux liquides susceptibles de la fixer.

En résumé, l'ammoniaque de l'air constitue une source d'azote pour les plantes, mais une source de faible importance, et d'autant plus faible évidemment que le développement foliacé est plus limité. M. Müntz estime qu'en évaluant à 5-6 kilogr. la quantité totale d'azote apportée à la végétation d'un hectare pendant une période de trois mois, tant par l'absorption directe de l'ammoniaque que par les eaux météoriques, on ne saurait s'éloigner beaucoup de la réalité.

M. G. Ville a constaté, il y a déjà longtemps, qu'en répandant dans les serres, de faibles quantités de carbonate d'ammoniaque, on favorise sensiblement le développement des végétaux qu'on y cultive. Nous possédons

(1) *Annales de la Science agronomique*, 1896.

maintenant l'explication certaine de ce fait. Mais devons-nous, comme on l'a quelquefois recommandé, recourir à ce procédé pour apporter à nos plantes de serre l'azote qui peut leur faire défaut? La réponse est facile. L'atmosphère des serres n'étant jamais parfaitement limitée et devant même être renouvelée aussi fréquemment que possible, on aurait à subir des pertes considérables en cherchant à l'enrichir en ammoniacque gazeux. De plus, l'horticulteur s'exposerait à compromettre gravement ses cultures car, à la dose de 0 milligr. 1 par litre d'air, l'ammoniacque devient nuisible aux plantes au bout de peu de temps et peut même, en proportion plus faible, occasionner encore des accidents, si le contact est suffisamment prolongé. D'ailleurs, n'avons-nous pas à notre disposition d'autres moyens, beaucoup plus pratiques et plus économiques de fournir à nos cultures de l'azote assimilable?

A. PETIT.

NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Comme tous les ans à pareille époque, nous trouvons, dans les nouveautés annoncées par la Maison Rivoire père et fils, de Lyon, quelques variétés qui nous paraissent recommandables et que, pour cette raison, nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs.

L'utile avant l'agréable, commençons par un légume.

L'*Épinard Victoria*, indépendamment des avantages qu'il offre d'avoir des feuilles très larges, très épaisses, fortement cloquées et par conséquent très étoffées, et d'être de cette couleur vert foncé que l'on apprécie tant dans cette sorte de légume, présente aussi cette qualité, depuis si longtemps chèrement, d'être très lent à monter à graines. Sous ce rapport, il est bien supérieur à tous et même à l'*E. lent à monter*.

Pour les semis d'été, il sera très apprécié car il pour-



Fig. 18. — *Cinénaire maritime Diamant*

ra être semé jusqu'à une époque très avancée, pour les semis d'automne, on pourra les commencer un mois plus tôt, c'est-à-dire dès juillet, sans aucun risque de les voir monter à graines avant l'hiver.

Au premier rang des plantes d'ornement nouvelles, nous n'hésitons pas à placer la *Cinénaire maritime Diamant* (fig. 18) qui, par son magnifique feuillage blanc, constituera l'une des meilleures plantes à bordures et à mo-



Fig. 19. — *Reine-Marguerite Comète La Fiancée*

saïques. Et quand nous disons qu'elle est à feuillage blanc, nous ne voulons pas parler de ce blanc verdâtre qui caractérise la *Cinénaire maritime candidissima*, que l'on trouve depuis longtemps dans tous les jardins, mais bien d'un blanc pur, d'un blanc de lait, recouvrant toutes les parties de la plante le dessus des feuilles aussi bien que le dessous, les tiges aussi bien que les feuilles. La *Cinénaire maritime Diamant* remplacera sûrement, à bref délai, l'ancienne variété.

Si l'on veut une plante donnant des fleurs en grande abondance et sans jamais s'arrêter, tout l'été, il faut choisir le *Verbena erinoides*. Sa végétation est très rampante et ses fleurs sont violet bleuâtre.

Rien n'est gracieux comme une *Reine-Marguerite Comète*, mais aucun coloris n'est aussi frais, aussi délicat que celui de la variété si bien dénommée *la Fiancée*. Grâce à ces deux qualités réunies, une forme parfaite et un coloris charmant, la *Reine-Marguerite Comète la Fiancée* (fig. 19) ne manquera pas d'être très cultivée.

On sait combien les Giroflées d'hiver sont appréciées en raison de leur floraison printanière : on peut donc, sans être prophète, prédire un beau succès à une variété qui doit rester fleurie pendant huit semaines, c'est-à-dire deux mois entiers. Nous voulons parler de la *Giroflée d'hiver naine à grande fleur rose carmin brillant* qui reste fleurie depuis avril jusqu'en juin. Le seul reproche que l'on puisse lui adresser est son nom beaucoup trop long.

L'un des plus beaux *Echervéria* et en même temps l'un des moins connus est l'*E. Desmetiana* (fig. 20) dont les épaisses feuilles sont d'une jolie couleur blanc d'argent : cette couleur prend encore un éclat particulier quand la plante est placée à une exposition chaude. MM. Rivoire font donc bien de signaler cette belle variété à l'attention des amateurs et horticulteurs en leur apprenant en outre que son meilleur mode de multiplication est tout simplement le semis.

Le *Lotus pelyorhynchus* (fig. 21) est une plante de serre froide : placée dans une suspension, elle laisse gracieusement retomber un feuillage finement découpé et blanc cendré sur lequel se détache admirablement le rouge écarlate de très nombreuses fleurs ayant le curieux aspect d'un bec de perroquet.

Sur le littoral méditerranéen, cette plante remarquable peut être cultivée en pleine terre.

Il nous faudrait citer aussi, dans les légumes : le *Pois gourmand géant* auquel ses longues cosses ont fait donner ce nom, et la Pomme de terre *Ferdinand-Gaillard*, d'un grand rendement ; dans les fleurs : l'*Œillet de poète Gloire d'Holborn*, l'*Œillet remontant Chabaud blanc pur*, la *Giroflée pourpre royale*, variété rouge de la Giroflée jaune, et bien d'autres plantes se distinguant par de sérieux mérites des variétés connues.

P. LEPAGE.

LE SPIRÆA ASTILBOIDES EN CULTURE FORCÉE

Dernièrement, lors d'une visite à l'établissement horticole de M. Maxime Jobert, j'ai pu admirer le *Spiræa astilboides* var. *floribunda* (1), ou plutôt des formes de cette variété (qui n'est pas stable, car les individus provenant de semis, présentent de nombreux cas d'atavisme), en culture forcée, et j'ai été frappé de sa luxuriante végétation, comparativement à celles de *Hoteia japonica* et *H. japonica* var. *compacta multiflora* soumis au même traitement. Les personnes présentes à une des dernières séances de la Société nationale d'Horticulture de France (23 janvier 1897) ont pu remarquer la beauté

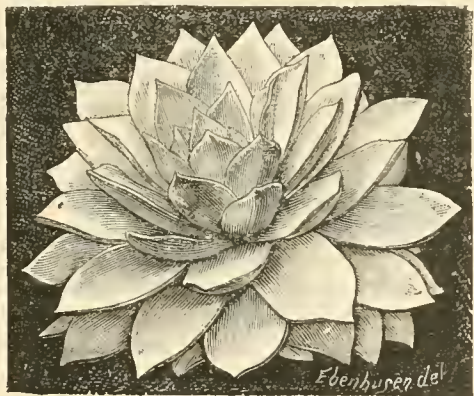


Fig. 20. — *Echeveria Desmetiana*

des plantes, et la différence qui existait entre le *Spiræa astilboides* et l'*Hoteia japonica*, pourtant traitées

(1) Cette plante fut inscrite au Comité de floriculture de la Société nationale d'horticulture de France, sous le nom d'*Hoteia astilboides*; je devrais la citer sous cette dénomination, si les recherches que j'ai faites ne portaient pas à croire qu'elle appartient plutôt au genre *Spiræa*.

La nomenclature de cette espèce comme celle de l'*Hoteia japonica* est très embrouillée, car la synonymie est des plus étendues. Certains amateurs rangent ces deux espèces dans le genre *Spiræa*, d'autres dans le genre *Hoteia*, d'autres dans le genre *Astilbe*.

La dernière édition du *Bon Jardinier* considère comme synonyme de l'*Hoteia japonica* Dene le *Spiræa japonica* Hort.

M. Lemoine, dans *Le Jardin*, année 1895, page 219, dit « Tout le monde connaît l'*Astilbe japonica* Miquel, plus connu comme *Hoteia japonica* Morr. et Desne, et même comme *Spiræa japonica* Hort. » Puis plus loin, au sujet de l'*Hoteia astilboides*, il dit que « cette

de la même façon, dans un apport soumis par cet horticulteur au Comité de floriculture, lequel Comité lui a décerné la récompense qu'il méritait et l'a vivement félicité, en disant que c'était la première fois



Fig. 21. — *Lotus pelyorhynchus*

de aussi jolies potées de cette espèce lui étaient présentées.

Vivement intéressé, j'ai demandé à M. Max. Jobert de compléter les renseignements que, d'une façon charmante, il m'avait donnés le jour où je visitai son établissement, sur une culture dans laquelle il excelle et qui ne peut manquer d'être utile aux nombreux lecteurs de ce journal.

Jusqu'à l'année dernière, le *S. astilboides* var. *floribunda* (2) avait toujours été considéré comme une plante ne se forçant pas très bien et ne donnant pas des résultats satisfaisants en première saison. En fin de 1895,

plante devrait être nommée *Astilbe astilboides* ou plus logiquement *Astilbe aruncoides*.

Dans le « Dictionnaire d'Horticulture » de Nicholson, il est dit que le genre *Astilbe* est voisin du genre *Spiræa*; *Astilbe japonica* a pour synonymes : *P.A. barbata*, *Hoteia japonica*, Dene, *Hoteia barbata* Hook et *Spiræa barbata* ou *S. japonica* Hort.

Dans « Le Dictionnaire d'Horticulture » de M. Bois, l'*Astilbe japonica* Miq. n'a pour synonyme que *Hoteia japonica* Morr. et Dene.

Ces deux derniers ouvrages ne parlent pas sous la dénomination d'*Astilbe* ou d'*Hoteia* de l'espèce *astilboides*. La rangent-ils dans le genre *Spiræa* ? c'est ce que je ne puis avancer, tous deux n'étant pas arrivés à la lettre.

À la page 41, année 1877 du « Journal de la Société nationale d'Horticulture de France », nous lisons, au sujet du lot présenté en séance par M. Maxime Jobert « un lot de *Spiræa japonica* (*Hoteia japonica*) appartenant à la variété *astilboides* ».

M. Hariot (*Le Jardin*, 1897, page 48), dans son compte rendu de la séance de la Société Nationale d'Horticulture cite ces deux espèces sous les noms de : *Hoteia japonica* et *H. astilboides*.

Comme on peut le voir, cette nomenclature est très obscure, car on donne des synonymes à des plantes appartenant à deux familles très éloignées : les *Spiræa* appartiennent à la famille des Rosacées, tandis que les *Astilbe* et les *Hoteia* font partie de la famille des Saxifragées. Or, si l'espèce *astilboides* est vraiment un *Spiræa*, il doit être classé dans les Rosacées et ne doit plus être considéré comme un *Astilbe* ou un *Hoteia*, ni comme un voisin de ces deux genres. Si le nom est *Hoteia astilboides* ou *A. astilboides*, il appartient aux Saxifragées et ne doit plus rien avoir de commun avec les *Spiræa*. Du reste, l'espèce *astilboides*, que ce soit un *Spiræa*, ce qui est très probable, ou un *Hoteia*, ne diffère de l'*H. japonica* que par une petite particularité de l'ovaire.

La question sera traitée au point de vue botanique par une personne autorisée dans le prochain numéro du *Jardin*. A. M.

(2) D'après une communication qui nous a été faite par M. Kuyk, horticulteur à Blomstern (Hollande), le *Spiræa astilboides floribunda* aurait été obtenu d'un croisement entre le *S. astilboides* et l'*Hoteia japonica compacta*. Cette variété est bien supérieure au type comme port, comme floribondité; malheureusement, comme je l'ai déjà dit, les plantes obtenues du semis des graines récoltées sur cette intéressante variété présentent de nombreux cas d'atavisme. Il est donc des plus utiles de faire une sélection soignée parmi les plantes ainsi multipliées. A. M.

M. Max. Jobert, se trouvant avoir beaucoup de place dans ses serres, s'est risqué, à tout hasard, à essayer cette plante au forçage en première saison. Il rentra donc en serre des *Hoteia japonica* var. *compacta* et des *S. astilboïdes* en quantités égales. Tous deux ont reçu les mêmes soins, ont été soumis à une température égale de 15 à 20 degrés. Tandis que l'*S. astilboïdes* commençait à épanouir ses fleurs dans la dernière semaine de janvier, l'*H. japonica* var. *compacta* n'a fleuri que vers le 12 février, ce qui fait une différence d'une quinzaine de jours. Il n'est pas inutile de faire connaître cela, aussi bien aux horticulteurs qu'aux jardiniers de maisons bourgeoises. Il en résulte une grande économie, en tant que main-d'œuvre et chauffage, de même que cela permet de faire plus de saisons dans une même serre : toutes choses très appréciables pour les horticulteurs principalement, car les plantes qui arrivent sur le marché bien avant les autres, sont d'une vente assurée et gardent certainement leur valeur intrinsèque, ce dont le producteur bénéficie.

Mais, comme me le faisait remarquer très justement M. Jobert, cette plante semble vouloir déroger aux règles généralement admises en culture intensive, par cette raison que sa floraison normale, à l'air libre, a lieu 10 à 12 jours plus tard que celle de l'*H. japonica* var. *compacta*, et que le contraire se produit lors du forçage. Cette remarque ne pourrait-elle pas suggérer quelques idées aux personnes compétentes ?

Il y a certainement là quelque chose à étudier, étant donné que l'on se base généralement sur la floraison hâtive de certains végétaux pour les admettre en culture forcée et, bien plus, pour les forcer en première, deuxième ou troisième saison. N'y aurait-il pas lieu de tenter quelques expériences avec des plantes ornementales et intéressantes, à floraison plus tardive, et que l'industrie de la culture sous verre trouverait avantage à utiliser ou bien encore d'intervertir l'ordre dans lequel sont classées celles qui, selon leur floraison normale, sont forcées en première ou en dernière saison ? Tout cela à titre d'essai, bien entendu.

Cela dit, j'arrive aux procédés matériels de culture. Les *Spirea* sont repotés dans le courant de novembre dans des pots subordonnés à la grosseur des touffes, mais pouvant laisser un espace libre d'au moins un centimètre circulairement, entre elles et les parois des vases. Le compost dont on se sert est un mélange, par parties égales, de terreau de feuilles et de terre de bruyère, auquel on ajoute plein un godet de 0^m10 de sang desséché par brouettée de terre. Avant de les repoter, on coupe jusque sur la souche les racines existantes.

Une fois repotées, les plantes sont placées à touche touche dans une bache à froid qu'on repanneaute aussitôt, mais en ayant soin d'aérer jour et nuit. C'est là qu'on viendra les prendre au fur et à mesure du forçage pour les rentrer en serre où on les placera provisoirement sous les bâches, si la place fait défaut ailleurs, et où elles débourent.

Les plantes présentées en fleurs le 28 janvier par M. Jobert, avaient été rentrées en serre le 2 décembre,

ce qui ne fait pas deux mois pour les amener à fleurir ; encore faut-il considérer que la fin de l'année 1896 et le commencement de celle-ci n'ont guère eu de journées ensoleillées et que ce manque de lumière solaire est loin d'être favorable à la végétation et à la floraison précoce des plantes soumises au forçage.

Lorsque les potées placées sous les bâches commencent à débourent et que les premières feuilles se développent, on les met sur les bâches. C'est un procédé excellent donnant généralement de bons résultats. Pour gagner de la place, les potées sont serrées les unes contre les autres, mais, dès que le développement des plantes s'accroît, il ne faut pas négliger de les espacer suffisamment et en plusieurs fois si c'est nécessaire, pour éviter l'allongement démesuré des tiges florales, et pour obtenir des potées régulièrement feuillées. On profite de ces diverses manipulations pour tourner les plantes du côté opposé à leur position première, si la lumière les attire d'un même côté. Il va sans dire que, si, pendant la végétation, les pucerons apparaissent, quelques bassinages à la nicotine à 1/10 en auraient vite raison. Quant aux arrosages, ils sont donnés selon les besoins. Les arrosages à l'engrais sont très bons quelque temps avant la floraison, ils donnent au feuillage une couleur verte intense.

Le même traitement est applicable à l'*H. japonica*, cette bonne vieille plante que l'on cultive la première en culture forcée et qui est plus connue, mais à tort, sur les marchés parisiens, sous le nom de « Reine des prés » qui est celui du *S. Ulmaria*. Cet *Hoteia* et sa variété l'*H. japonica* var. *compacta* ont beaucoup de mérite certainement ; car si leurs fleurs sont petites, elles sont nombreuses et ne manquent pas de charme, aussi seront-ils toujours recommandables en culture forcée. Cependant, je crois que, d'ici quelques années, l'*H. astilboïdes* les supplantera en première et même en seconde saison, car il est bien plus avantageux, et les fleuristes-décorateurs auront vite fait de l'adopter de préférence. Du reste, et se comporte également très bien en appartement, et, pour le conserver en bon état pendant le plus de temps possible, il suffit, comme pour l'*Hoteia*, de tremper les pots dans un seau d'eau jusqu'à complète saturation tous les deux jours ; à cette période de végétation, les plantes réclament beaucoup d'humidité et c'est un excellent moyen de la leur fournir.

ALBERT MAUMENÉ.

UN BEAU JARDIN

(Suite)

Le Jardin d'Oakwood, à Wisley, sur la porte duquel nous nous sommes arrêtés l'autre jour, est intéressant à toutes les époques de l'année et il est difficile de décider s'il est plus beau au printemps qu'à l'automne. Si nous y allions en ce moment-ci (février), nous y cueillerions une gerbe de fleurs délicates, car M. Wilson m'écrivait, le 13 janvier dernier : « Le jardinier de Oakwood vient de m'apporter, bien fleuris, des *Iris Vartani*,

(1) Voir *Le Jardin*, année 1897, page 36.

I. alata, *I. Danfordiae*, *I. Rosenbachiana*, *I. Bakeriana*, *I. Histrio*, *I. Bornmuelleri* qui semble réellement distinct de l'*I. Danfordiae*, des *Gentiana acaulis*, des *Cyclamen corum* et autres, *Crocus imperati*, etc. ». En ce moment-ci, il est bien certain que le sous-bois de M. Wilson est émaillé des fleurs les plus rares et les plus intéressantes. Un peu plus tard, ce sont des myriades de Primevères de toutes couleurs, depuis le commun *Primula acaulis* jusqu'aux plus hétéroclites d'entre les *Polyanthus* (1), en passant par les Primevères bleues dont M. Wilson fait l'une de ses spécialités, et dont il a obtenu des teintes vraiment bleu foncé. Il y a aussi de vrais champs d'Auricules de toutes espèces, de ces bonnes vieilles pattes d'ours de nos pères, dont les Anglais ont obtenu de remarquables variétés. Et puis toute la crème de la flore alpine, disséminée un peu partout, s'épanouit en avril, avec les innombrables espèces bulbeuses de cette saison là.

Mais c'est en juin-juillet qu'il faut aller là pour jouir de l'effet vraiment féerique de près de cent mille pieds d'*Iris Kämpferi* et de Lis de toutes espèces.

Entrons donc, si vous le voulez bien, par un beau matin de juillet, dans ce beau parc de fleurs et franchissons le pittoresque et à peine perceptible portail qui en marque l'entrée, tout enfoui, d'ailleurs, dans les fleurs et les plantes grimpanes. Des Anémones de plusieurs espèces jaunissent un peu partout le sol de leurs feuilles qui se dessèchent au profit du tubercule : on peut encore juger du glorieux tableau qu'ont formé, en mai-juin, ces milliers de fleurs bleues, blanches, jaunes, lilas, violettes, etc., des *Anemone apennina*, *A. blanda*, *A. nemorosa*, *A. intermedia*, *A. pulsatilla*, *A. Robinsoniana*, etc. Les bordures, le long du chemin, sont composées de *Gentiana acaulis* toujours fleuries, car on y cueille des fleurs l'hiver comme l'été. Il y en a de toutes teintes, depuis le blanc pur jusqu'au violet foncé, en passant par l'azur et le bleu intense. C'est dans cette partie là du jardin, que, en mai 1893, je vis pour la première fois de vraies touffes de « Larmes d'anges » (*Narcissus triandrus*) que quelques jours après je retrouvais également en masses chez Miss Wilmott. De culture délicate, ce superbe Narcisse est l'une des plus délicieuses de toutes les fleurs blanches et vaudrait, à lui seul, le voyage, car il est rare qu'on le voie en masses.

Sur la droite, près de l'entrée, se trouve un lac en miniature dont M. Wilson a caché les rives sous une profusion d'*Iris Kämpferi*. Partant de l'idée juste que l'*Iris Kämpferi* ou *I. longigala* est une plante amphibie et paludéenne, M. Wilson en a planté 6.000 pieds autour de son lac, en ayant soin d'en mélanger artistiquement les teintes et les variétés. Placés sur quatre rangées tout autour de l'étang et plongeant leurs racines dans l'humidité du sol, ces Iris sont devenus, en quelques années, vigoureux et forts ; ils se sont multipliés et forment, à l'heure qu'il est, un cadre merveilleux, unique en son genre. Leur masse, comme aussi leur variété et l'excellence du sol où ils croissent, ont fait de cette création un très beau chef-d'œuvre. Tous ceux qui connaissent la beauté des formes et la vivacité de colora-

tion de cet Iris japonais comprendront l'importance de cette belle et grandiose création.

Traversons maintenant quelques bosquets de Rhododendrons (les Rhododendrons forment ici le fond de la végétation et il y a plusieurs ares de bois qui en sont entièrement plantés), et allons admirer un emplacement frais où le *Gentiana asclepiadea* dresse, en août-septembre, ses majestueux et gracieux épis de fleurs bleues ou blanches. C'est un coin privilégié pour les *Primula japonica* qui, sous toutes leurs formes et teintes, animent un long espace de terrain marécageux. Des buissons de *Veronica Traversi* (de Nouvelle-Zélande), hauts de 2 mètres, les protègent contre les rayons du soleil. Plus loin, ce sont d'autres Primevères, celles des Alpes, que M. Wilson a placées dans des rocailles et qui, en mai, fleurissent admirablement et alternent avec une collection de *Narcissus*. Il me souvient d'avoir vu, dans cet endroit, au mois de mai, des fleurs de presque toutes ces jolies Primevères alpines (*P. viscosa*, *P. minima*, *P. longiflora*, *P. pedemontana*, *P. Clusiana*, etc.), et des corolles de *P. officinalis* de 5 centimètres de diamètre !

A l'ombre, près d'un bouquet de Chênes, se prélassent une délicieuse collection d'Hellébore dans les meilleurs types sauvages. Leur feuillage fier et sombre contraste toute l'année avec des coloris de Primevères, des tapis de Myosotis ou de Narcisses, etc. C'est très intelligemment disséminé et combiné.

Sur de petits monticules, ici et là, s'étalent les plantes des Alpes, et surtout les diverses *Gentianes*. Il y a des touffes de *Gentiana acaulis* de 3 mètres de long. Les *Gentiana lutea*, *G. purpurea* et *G. punctata*, que nous élevons si difficilement à Genève — et aussi en France — font merveille ici. On les dirait « at home » et tout à fait chez elles. Je ne les ai vu nulle part aussi belles, en captivité s'entend.

Mais nous ne sommes encore qu'à la porte et sur le seuil de ce paradis terrestre, où toutes sortes d'oiseaux et d'animaux intéressants et bienfaisants, indigènes ou exotiques, trouvent asile et protection. Partout des faisans s'échappant des buissons, des mésanges qui chantent sur le bord des nombreux nids artificiels placés en tous lieux. Les Fougères sont disséminées partout, mais plus particulièrement à l'ombre des grands Chênes et sur le bord des ruisseaux et tranchées que M. Wilson a établis de part en part pour dessécher le sol. Toutes les Fougères rustiques, sous ce doux climat éminemment propre à leur culture, étalent, gracieuses et légères, leurs frondes si diversement conformées abritant les fleurs des bois de toutes les contrées tempérées et froides. Et ces fleurs ne sont pas par unités, mais par masses à la fois, par colonies, très naturellement disposées. On admire beaucoup une délicieuse Fougère néo-zélandaise, l'*Hypolepis myriophyllum*, dont la souche souterraine est traçante comme celle de notre *Pteris aquilina* et dont les frondes, extrêmement divisées et très finement découpées, sont absolument délicieuses (1). M. Wilson m'en a donné des éclats, mais, hélas, la plante

1) On sait que les Anglais nomment *Polyanthus* les *Primula* du groupe *P. elatior* et *P. officinalis*, dont ils ont obtenu une foule de formes et variétés.

(1) Cet *Hypolepis* a été considéré, jusqu'à ce jour, comme une plante de serre. M. Wilson, qui en avait reçu un rhizome de Nouvelle-Zélande, n'ayant plus de place dans sa serre froide, le fit planter à Oakwood à tout hasard. Bien lui en prit, car il s'y naturalisa en peu d'années.

ne supporte pas nos hivers genevois et elle a gelé. Partout les frondes du rigide *Blechnum spicant*, celles plus courtes du *Lomaria alpina* (de Nouvelle-Zélande), celles des Osmondes, des *Pteris*, des *Adiantes* et des Doradilles surgissent, élégantes ou sévères, au-dessus des fleurs. Dans l'époque des Ancolies, que M. Wilson a disséminées partout dans leurs plus belles formes et teintes, le contraste est saisissant, à l'automne, alors que les frondes non persistantes commencent à jaunir, on voit surgir de toutes parts les fleurs multicolores des bulbes de l'arrière-saison: Colchiques (surtout le *C. speciosum* dont il y a de vrais tapis), *Crocus* d'automne, *Amaryllis*, etc.

Les Papavéracées sont également disséminées partout sous les bois et dans les buissons d'Ericacées et de Vacciniées. Les différentes formes du *P. nudicaule*, celles du *P. alpinum*, et surtout les remarquables *Meconopsis* se resserment naturellement partout. Le *Meconopsis Wallichiana*, avec ses grands panicules de fleurs d'un bleu mauve, fait grand effet parmi les délicats feuillages du sous bois. Le *Catheartia villosa*, délicieux Pavot himalayen, rare dans les cultures, est fréquent ici et s'y porte à merveille.

Le petit Pain de coucou de nos bois a revêtu une jolie robe rose car M. Wilson a planté, de part en part, la forme à fleurs rose vil qui fait un effet charmant.

Ici et là surgissent les hampes florales des Orchidées terrestres dont M. Wilson a la collection presque complète. Le *Cypripedium spectabile* y est presque naturalisé et y devient superbe. Les *Erythronium*, sous toutes leurs formes, hantent ces bois ombrés et s'y reproduisent naturellement. L'*E. giganteum* et les espèces américaines sont particulièrement remarquables: ils élèvent leurs hampes aux fleurs brillantes au-dessus des tapis de Pervenches, d'*Epimedium* divers, des *Epigaea repens*, des *Galax*, des Andromèdes, des *Vaccinium*, des *Rubus arcticus* (cette délicieuse framboise du Nord, aux rameaux courts, aux tiges gazonnantes, aux fleurs carminées, au feuillage rougissant à l'automne), des Pyroles diverses, surtout *P. media*, qui est ici tout à fait chez lui. La gracieuse Pyrole uniflore de nos montagnes, l'une des fleurs les plus délicieuses que je connaisse, élève ici ses belles coupes de cire immaculée au suave parfum d'Oranger, comme si elle était à Bourg-Saint-Pierre. Il en est de même du rare et superbe *Shortia galacifolia* dont il y a ici de vrais pentes en fleurs. Et dans ce beau bois de Chênes plusieurs fois séculaires, M. Wilson essaye l'acclimatation des Camélias, qui lui réussirait admirablement avec un peu plus de soleil en été pour mûrir le bois et qui, d'ailleurs, fleurissent sans protection.

(A suivre).

II. CORREYON.

LÉGUMES NOUVEAUX

Parmi les légumes nouveaux, mis cette année au commerce par la maison Vilmorin, Andrieux et C^{ie}, nous remarquons surtout les suivants (1) que nous signalons comme intéressants ou présentant quelques avantages sur leurs aînés.

Carotte longue rouge sang (fig. 22.)

Les personnes qui recherchent les Carottes à coloration

(1) Description des obtenteurs.

très intense ne manqueront pas d'adopter cette variété nouvelle, qui est sans rivale sous ce rapport. — La Carotte rouge sang est à racine longue, mince, à collet fin sortant

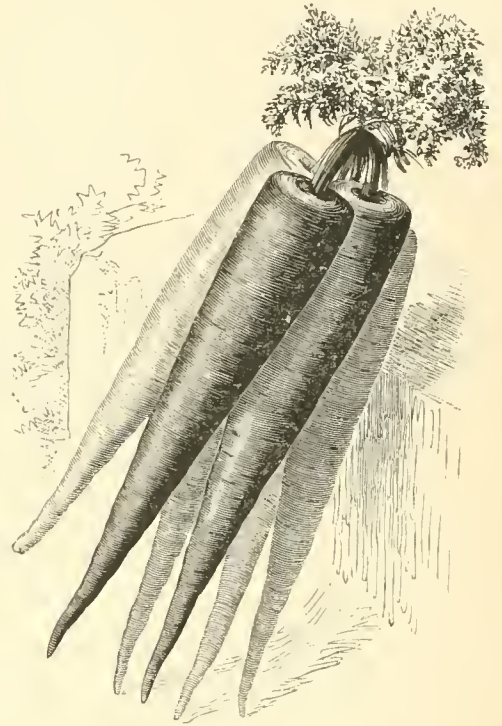


Fig. 22. — Carotte longue rouge sang.

peu de terre, à chair tendre, sucrée, d'un rouge orangé très foncé. Son feuillage, relativement léger, se distingue par la teinte violacée de ses pétioles.

C'est une race demi-tardive, très bonne pour l'automne et se conservant facilement pendant tout l'hiver.

Laitue d'Alger à graine noire (fig. 23.)

Cette jolie variété de Laitue pommee est aussi recomman-



Fig. 23. — Laitue d'Alger à graine noire.

dable pour la culture maraîchère que pour les potagers d'amateurs.

C'est, pour notre climat, une bonne Laitue de printemps et d'été, mais, dans les régions exemptes de froids rigoureux, on pourra également la cultiver d'hiver.

Moins blonde que la *L. à bord rouge*, dont elle se rap-

proche un peu, la *Laitue d'Alger* est presque tout en pomme, ferme, de très bonne qualité et pourra, en raison du peu de développement de ses feuilles extérieures, être plantée très serré.

G. VALLEE.

Les Plantes aquatiques et de tourbières ⁽¹⁾

II

Procédés généraux de multiplication et de culture

La multiplication des plantes aquatiques s'effectue, selon l'espèce : par semis, par la division des touffes, par le sectionnement des turions, des rhizomes et des tubercules, et par boutures sectionnées souterrainement sous un nœud ; le semis est applicable à la majorité des espèces.

Les trois derniers modes de multiplication se pratiquent généralement au printemps, au départ de la végétation ; à cette époque, il y a moins à craindre l'apourriture que si on opérât à l'automne. Je ne m'étendrai pas sur les opérations matérielles qui sont semblables à celles qu'on applique aux plantes vivaces. Chaque fragment constitue un sujet et est donc traité comme une plante adulte.

L'éducation des individus obtenus par semis est plus compliquée et comporte, généralement, des soins minutieux si l'on veut obtenir de bons résultats. Ordinairement, le semis se fait en automne, dès la maturité des graines, qu'il faut parfois aller recueillir au fond de l'eau. Il est préférable, cependant, de semer au printemps en plaçant les terrines, soit en plein air, soit sous châssis au soleil, surtout quand on les immerge ; mais, dans ce cas, il est nécessaire de stratifier, dans du sable maintenu humide, les graines des espèces aquatiques perdant vite leurs facultés germinatives. Les graines de quelques espèces du groupe « plantes amphibies » et la plupart des « plantes de tourbières » peuvent être conservées dans leurs enveloppes jusqu'au printemps.

Le semis s'effectue dans des terrines parfaitement drainées, remplies de terre sablonneuse, maintenues constamment humides selon les plantes, soit par des bassinages successifs, soit par infiltration ou capillarité en plaçant la base des terrines dans une soucoupe contenant de l'eau, soit par immersion directe en plongeant entièrement les vases jusqu'aux bords ou en les recouvrant d'une petite épaisseur d'eau. Le dernier procédé est surtout pratiqué pour quelques plantes submergées et pour celles absolument aquatiques : *Nymphaea*, *Nuphar*, etc. Quant aux deux autres, qui sont les plus appliqués, ils sont favorables à la majorité des plantes aquatiques amphibies et de tourbières. Quelques espèces aquatiques et émergées et bon nombre de plantes amphibies et de tourbières germent et lèvent cependant régulièrement semées tout simplement en terrines et en pots qu'on enterre sous châssis ou en pleine terre à mi ombre ; on peut également semer directement en pleine terre les espèces peu délicates.

Pour les semis faits en vases, il est bon de recouvrir la terre par une couche de petits cailloux de rivière, de gros sable ou d'escarbilles de cendre de houille, finement tamisées. Cette opération a principalement pour

but d'empêcher le développement des mousses qui ne manquent pas d'envahir la surface, en mettant obstacle à la levée régulière et au développement normal des sujets. L'emploi des escarbilles de houille est des plus recommandables, car elles sont de tous points supérieures au gros sable.

MM. Vilmorin, dans « *Les fleurs de pleine terre* », recommandent de faire les semis en vases « qu'on emplit de terre argilo-sableuse, de semer les graines sur la surface en les recouvrant selon leur grosseur ; on répand ensuite dessus une couche de 3 millimètres de sable fin et l'on arrose. »

Quant aux soins nécessités jusqu'au premier repiquage, ils consistent en visites fréquentes aux terrines de semis, pour s'assurer que le degré d'humidité prévu est toujours constant et pour renouveler l'eau dans les vases quand elle se corrompt.

Les terrines contenant les semis d'automne doivent être hivernées dans un local suffisamment éclairé et chaud, là où la congélation de l'eau n'est pas à craindre. Les semis de printemps n'exigent pas cette précaution, quoique la levée soit plus régulière et plus rapide si les vases sont placés sous châssis.

Le repiquage doit être fait dès que les plantes ont quelques feuilles, dans des terrines ou pots contenant un compost un peu plus consistant que celui du semis ; on recouvre toujours de sable ou d'escarbilles. Pots et terrines sont placés dans les mêmes conditions que ceux du semis. Ce repiquage favorise singulièrement le développement radiculaire et foliacé de certaines espèces. Lorsque les plantes sont suffisamment fortes, on peut, pour les espèces délicates et dans le but de favoriser leur accroissement, les repiquer dans d'autres vases par deux ou trois ou les repoter en godets ou en petits paniers. Quand ces récipients ne sont pas trop grands, on les place dans d'autres contenant la quantité d'eau nécessaire pour baigner leur base ou on les immerge, selon les exigences des plantes. Cette opération, qui est excellente, n'est pas indispensable pour les individus vigoureux, qui peuvent être plantés directement en place, soit en pleine terre, soit en panier.

..

Puisque nous en sommes aux applications matérielles de culture, examinons, de suite, la plantation. Lors de l'aménagement d'une pièce d'eau, on a réservé certains emplacements qu'il s'agit de remplir d'un compost préparé à l'avance comme il a été indiqué ; souvent même, des emplacements assez grands sont ainsi comblés et constituent des sortes de massifs pour les plantes aquatiques.

Les poches et cavités ménagées sur les parois reçoivent un même remplissage. Il est bon, quand ces massifs reposent directement sur le fond du bassin, d'étendre une petite épaisseur de cailloux. On doit également faire en sorte que les interstices ménagés pour le passage des racines ne soient pas obstrués afin que celles-ci puissent se développer librement dans le limon de la pièce d'eau. Bien souvent, on effectue les plantations en bacs et, dans ce cas, on surélève ceux-ci à volonté. Il ne convient cependant pas de cultiver toutes les variétés en bacs, car d'aucunes poussent avec une vigueur moindre et leur floraison

(1) *Le Jardin*, année 1897, page 42.

CULTURE DE L'ACHIMENES

(Suite) (1)

laisse très souvent à désirer dans ce cas. Voilà pourquoi une installation spéciale, qui ne comporte du reste que des frais minimes d'établissement, est préférable. Mais, quand on doit se servir de récipients, il faut les choisir : les bacs, grossièrement faits et avec de larges ouvertures entre les douves ; les pots, avec des ouvertures longitudinales. Si tous deux ne remplissent ces conditions, on préférera les paniers. J'ai, en effet, remarqué à plusieurs reprises les résultats différents entre des plantes cultivées de cette façon, et celles cultivées dans des récipients complètement fermés. Les racines, dans le premier cas, ne sont plus maintenues dans d'étroites limites, elles peuvent se développer en tous sens et aller jusque dans le fond vaseux puiser les éléments nutritifs qui leur sont nécessaires. Quelques racines s'échappent bien aussi par les trous inférieurs et dans la partie supérieure, mais elles sont en nombre infime, celles qui, après de multiples évolutions autour des parois, trouvent ainsi une issue. On comprendra facilement que le cube de terre, relativement minime, dans lequel les végétaux sont plantés, ne peut conserver indéfiniment sa fertilité ; une partie des matières fertilisantes s'échappe bien vite par cette constante immersion, aussi la végétation serait-elle bientôt chétive, s'il n'était loisible aux végétaux d'aller chercher une partie de leur nourriture dans le limon de la pièce d'eau.

Lors de la mise en terre, que les plantes aient été obtenues par n'importe quel procédé de multiplication, elles sont plantées comme on le ferait pour d'autres végétaux. Il faut cependant faire en sorte de les avoir toujours en motte, principalement tous les individus de semis ou ceux qui sont délicats, ce qui est facile à obtenir si on les a cultivés en pots ou en terrines. Les plantes que l'on achète aux spécialistes et qui arrivent en paniers, doivent être mises en terre avec ces récipients. Quoiqu'il soit préférable d'effectuer la plantation à leur réception, il arrive fréquemment qu'on ne peut le faire immédiatement ; ceci n'est nullement préjudiciable si les plantes ne sont pas en végétation, et il suffit, pour les conserver dans de bonnes conditions, d'enterrer le vase qui les contient ou leurs mottes, dans du sable ou de la terre sableuse d'un récipient qu'on immerge si besoin est.

Aussitôt la plantation effectuée, il convient de recouvrir la surface du sol d'une petite épaisseur de cailloux ; cette opération a surtout pour but de mettre obstacle au déracinement des plantes, soit par les poissons, soit par l'eau quand le courant est quelque peu rapide.

Quant aux végétaux paludéens, que l'on place dans les parties humides avoisinant les pièces ou cours d'eau et dans les endroits aménagés spécialement (ce dont il sera question prochainement), il suffit de les planter dans un sol approprié à leur tempérament en ne perdant pas de vue que certains affectionnent un sol absolument tourbeux, tandis que d'autres préfèrent un milieu spongieux.

J'ajouterai que la majorité des plantes franchement aquatiques aiment une exposition ensoleillée, tandis que les plantes de tourbières se contentent d'une exposition mi-ensoleillée et même ombragée. Beaucoup d'entre ces dernières se prêtent facilement à l'ornementation des ravines artificielles.

ALBERT MAUMENÉ.

De la Multiplication. — *L'Achimenes*, comme toutes les Gesnériacées, se multiplie de plusieurs façons, je parlerai d'abord du bouturage, ce procédé est, sans contredit, le plus rapide. En effet, j'ai parlé, dans les lignes précédentes, de pincer l'extrémité des tiges afin de faire ramifier les plantes, eh bien on peut repiquer ces boutures en petits godets bien drainés remplis de terre de bruyère sableuse et les placer sur une petite couche ou dans une serre à multiplication. La reprise en est assurée au bout de 8 à 10 jours ; dès lors, on aérera et on procédera à des rempotages successifs, les jeunes plantes fleuriront déjà la même année et on obtiendra des bulbes assez forts qui feront de belles plantes pour l'année suivante.

On peut pratiquer également le bouturage des feuilles comme on le fait pour des *Gloxinia* c'est-à-dire en enfouissant le pétiole d'une feuille dans un petit pot rempli d'un mélange de terre de bruyère sableuse et en plaçant le tout sur couche. Ce mode de multiplication est peu employé.

Enfin, on sème aussi les *Achimenes*, moyen peu en usage dans la culture bourgeoise, mais cependant très facile à pratiquer.

On sème fin janvier ou en février, dans des terrines contenant deux tiers de terre de bruyère et un tiers de sable de rivière vaseux, le tout bien tamisé. Le tiers de la hauteur des terrines est rempli de tessons ou de débris de terre de bruyère comme drainage. On mouille à fond les terrines et, quelques heures après, on sème. On recouvre les graines de sable très fin et on place sur les tablettes d'une serre chaude près du verre. Les terrines sont recouvertes d'une feuille de verre que l'on a soin d'essuyer plusieurs fois par jour, et on mouille les terrines suivant les besoins en évitant un excès d'humidité, ce qui ferait fondre rapidement les jeunes plants.

Chaque fois que le soleil se montre, il faut ombrer les jeunes semis et, quand ils seront assez forts, on leur fera subir un premier repiquage en terrines ; il sera suivi d'un second au bout de quelques semaines, ce dernier se fera alors en petits godets de 2 pouces que l'on placera sur couche. C'est la même culture que pour des plantes adultes et, à la fin de l'été, on laissera sécher les jeunes plantes qui donneront d'excellents bulbes pour l'année suivante.

Enfin, un dernier procédé consiste en la multiplication par écailles détachées avec soin des bulbes semés dans les mêmes conditions que celles énoncées plus haut pour des graines. Ce moyen est peu employé.

Voici les noms de quelques espèces que je signale comme étant les plus remarquables tant au point de vue de la floraison qu'à celui de la rusticité et du port de la plante.

Comme espèces générales d'abord :

A. longiflora, à fleurs violettes longues de 3 à 4 cent.,

(1) Voir *Le Jardin*, année 1897, page 38.

feuilles verticillées par 3 ou 4, plante velue de 0 m. 30 de hauteur.

A. grandiflora, de 0 m. 40 de hauteur, à fleurs violet pourpre, très grandes, solitaires et à limbe très étalé; les feuilles sont légèrement dentées.

A. coccinea, à tiges rougeâtres de 0 m. 40; espèce un peu tardive, à fleurs écarlates et relativement petites; plante très florifère.

A. multiflora, à fleurs couleur lilas; à tiges dressées pouvant s'élever à 0 m. 30; espèce un peu tardive.

A. rosea, à fleurs roses réunies par plusieurs sur les pédoncules floraux; feuilles velues; espèce hâtive.

A. pedunculata, à fleurs rouges avec certaines parties jaunes, longues et retombantes; feuilles poilues; tige simple, s'élevant jusqu'à 60 et 70 cent.; l'*A. heterophylla* est une de ses variétés à fleurs vermillon et elle vient moins haute.

A. hirsuta, de 60 à 70 de haut, à fleurs rouges, à feuilles cordiformes dentées qui portent à leur aisselle des petits bulbes écailleux pouvant très bien servir à la multiplication de l'espèce.

A. palens, à fleurs violettes; espèce précoce.

A. cupreata, à fleurs écarlates, à tiges rampantes dominant des coulants, à feuilles d'une couleur bronzée; c'est une plante précoce et d'un bon effet.

A. ocellata, à fleurs rouges marquées de points noirs.

A. picta, à fleurs rouges et jaunes en dessous, à tiges très poilues; plante très rameuse de 50 à 60 centimètres de haut.

A. amabilis, à fleurs roses; plante très velue.

Ces espèces sont les plus importantes mais, par la culture, elles ont produit une foule de variétés qui dépassent, par leur élégance et leur port gracieux, les espèces types; j'en désignerai quelques-unes en les classant par leur coloris.

1^o VARIÉTÉS A FLEURS BLANCHES

Marguerite, à fleurs d'un beau blanc pur.

Ambroise Verschaffell, à fleurs blanches à centre foncé.

Longiflora alba, à fleurs blanches à centre rayé.

Edmond Boissier, à fleurs blanches à reflets lilas.

2^o VARIÉTÉS A FLEURS ROUGES, ÉCARLATES OU ORANGES

Dazle, vieille variété à petites fleurs rouge vif, très rustique et très florifère.

Sir Trehern Thomas, à fleurs rouge vif, également très florifère.

Atrosanguinea, à fleurs de couleur carmin à long tube.

Diadème, à fleurs foncées à centre jaune.

Méteore, à grandes fleurs carmin vif, variété naine très florifère.

Stella, à grandes fleurs larges de 5 à 6 centimètres, à limbe découpé.

Eclipse, excellente variété florifère à fleurs écarlates avec des taches de carmin.

Venusta, à fleurs carmin violacé avec gorge d'or.

Pygmea, à fleurs rouge clair, variété naine.

Georgiana, à grandes fleurs orange à gorge jaune.

Hendersonii, à fleurs orange, également à centre jaune.

Magnet, variété très florifère à fleurs orangé.

3^o VARIÉTÉS A FLEURS POURPRES OU VIOLETTES

Pulchella, plante robuste, très florifère, à fleurs bleues avec des reflets violets, vieille variété très cultivée.

Advance, variété naine.

Maute Queen, à très grandes fleurs de 7 à 8 centimètres, couleur mauve, excellente variété à cultiver.

Purpurea elegans, à fleurs couleur lie de vin, foncé, à gorge orange.

Violacea semi pleno, à fleurs violettes mi-doubles.

Purpurea multiflora, à fleurs pourpre brillant, à centre un peu jaunâtre.

Vivicans, à fleurs pourpre rougeâtre avec quelques zones bleuâtres à l'intérieur et un point couleur rouge vif; très florifère.

Longifloramajor, à fleurs très grandes, bleues; plante très vigoureuse et très florifère.

4^o VARIÉTÉS A FLEURS ROSES

Rosea magnifica, à fleurs d'un beau rose avec point jaune, très bonne variété.

Rose Queen, à grandes fleurs rose foncé, gorge jaune foncé.

Master piece, à fleurs roses avec teinte violette et centre blanc.

Admiration, à fleurs rose, avec taches de rose très vif.

Auber, à fleurs rose amarante, bonne variété.

Pink perfection, à fleurs beau rose avec rayures violettes.

Il existe encore une foule d'autres bonnes variétés, c'est selon les goûts des amateurs; je ne cite ici que celles que j'ai cultivées, mais il y en a encore beaucoup d'autres très méritantes.

Emploi. — Comme je l'ai dit plus haut l'*Achimenes* est une plante remarquable et très décorative pour l'ornement des gradins de nos serres pendant l'été en la cultivant tuteurée.

Son effet est également splendide, soit cultivée comme plante de suspension dans les mêmes serres, soit cultivée en bordure de tablette entre des Orchidées, Broméliacées, Fongères ou autres plantes de serre.

Sans être une plante d'appartement, elle peut rendre de grands services dans des garnitures temporaires en entrant dans la composition ou dans la formation des bordures des groupes: elle y jette une note très gaie qui plaît beaucoup à l'œil, mais on ne peut la garder longtemps car les fleurs tombent très rapidement, c'est du reste le défaut de toutes les Gesnériacées.

J'engagerai donc les jardiniers qui le peuvent à cultiver les *Achimenes* et je suis sûr qu'ils en seront très satisfaits sous tous les rapports.

CL. RIFFAULT

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées, en 1896, dans les publications étrangères

Cyrtanthus Huttoni Baker. — (*Bot. Mag.* t. 7488). — *Amaryllidées*. — Périanthe infundibuliforme, étroit, rouge, jaune intérieurement, à lobes ovales plus courts que le tube. Plante plus robuste que le *C. angustifolius*. — Cap de Bonne-Espérance.

Cytochilum micranthum Krzl. — (*Gard. Chron.* 1896, part. II, p. 63). — *Orchidées*. — Voisin du *C. maculatum*, à fleurs plus petites, à pétales et sépales jaunâtres tachés de brun au sommet, à labelle blanc à la base, marqué de taches chocolat et d'une bande brunâtre avec quelques lignes violettes. — Brésil.

Dendrobium Brymerianum Reichb. — (*Lind. jav.* 1896). — *Orchidées*. — Ancienne espèce. Fleurs jaune d'or à labelle longuement frangé.

Dendrobium Findleyanum Par. et Reichb. — (*The Gard.* 1896, p. 146, pl. color. 1070.) — *Orchidées*. — Introduit en 1877. — Fleurs moyennes par petits bouquets, à sépales et pétales violacés, à labelle jaune au centre et bordé de blanc.

Dendrobium Hildebrandii Rolfe. — (*Bot. Mag.* tab. 7463). *Orchidées*. — Voisin du *D. signatum*. Fleurs de 9 à 11 centimètres de diamètre, à labelle couleur primevère tubiforme, limbe plan à bords denticulés. — Burma.

Dendrobium Jemyanum Krzl. — (*Gard. Chron.* 1896, part. II, p. 329). — *Orchidées*. — Ressemble au *D. undulatum*, mais en diffère par sa taille plus développée, par ses sépales plus larges, simplement réfléchis, par ses pétales plus larges non ondulés sur les bords, par son labelle largement étalé; la couleur est jaunâtre, le labelle est veiné de brun chocolat.

Dendrobium speciosissimum Rolfe. (*Gartenf.* 1896, p. 225, tab. 1426). — *Orchidées*. — Voisin du *D. formosum*. Fleurs blanches, larges de 0 m. 05 à 0 m. 08, réunies par deux à l'extrémité des tiges, à labelle marqué au centre de jaune rougeâtre se prolongeant en une bande jaune clair. — Bornéo.

J. FOSSEY.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 11 février 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

M. Cadot, jardinier à Villers-Cotterets, présente de jolies potées de *Saintpaulia ionantha*, la charmante Violette d'Usambara. Les plantes, provenant d'un semis fait en mars 1896, sont parfaitement développées, abondamment pourvues de larges fleurs bien teintées et sortant du feuillage.

La Violette *Princesse de Sumome* est douée, paraît-il, d'un parfum spécial que nous n'avons pas su distinguer; les fleurs sont blanches, fortement striées et tachetées de violet. C'est un apport de M. Millet.

M. Dugourd, de Fontainebleau, continue ses cultures d'Hellébore; il a toujours le feu sacré et reste l'Hellébore-culteur fanatique et convaincu d'autrefois. Dans un lot composé de 52 formes appartenant aux *Helleborus niger*, *H. caucasicus* et variétés, *H. atrorubens*, *H. purpurascens*, nous avons remarqué : *Madame Fourcade*, forme de l'*H. niger*, réellement méritante et d'excellente tenue avec sa large fleur blanc pur; *Madame Dubarle*, *Président Viger*, *cramoisi supérieur*, *Alice Gauthier*, et surtout *Madame H. Martinet*, formes à coloris blanc, rosé ou violacé, marqué de nombreuses taches purpurines qui rappellent la variété *guttata* de l'*H. caucasicus*. L'Hellébore *deuil d'Abel Carrière*, pourpre foncé, appartient très probablement à l'*H. atrorubens*.

Les journaux anglais ont signalé dernièrement une curieuse forme obtenue par M. Hugh Low, de Londres, chez le *Cyclamen persicum*. C'est quelque chose d'analogue à la variété *cristata* des Bégonias à grandes fleurs. Ici, la crête se trouve au centre des pétales, longitudinale, peu

saillante et forme éventail. Cette curieuse anomalie s'est développée chez le *Cyclamen Busch Hill Pioneer* à fleurs blanc pur. Il y a là l'ébauche probable d'une race nouvelle, exhibée pour la première fois en France par l'intermédiaire de M. Lucien Chauré.

L'an dernier, à pareille époque, nous avons vu quelques fleurs du *Primula acutilis* à fleurs bleues. M. J. Sallier en présentait des touffes en bon état et parfaitement fleuries. Nous répétons ce que nous disions l'an dernier que c'est bien certainement un des gains les plus remarquables obtenus depuis quelques années.

M. Truffaut avait apporté deux plantes de ses semis : un *Imantophyllum miniatum splendens major*, de coloris rouge orangé bien éclairé et l'*Hippeastrum L. Pasteur*, très belle variété à larges fleurs, à divisions arrondies, vermillon, lignées irrégulièrement de blanc et parcourues par une large bande blanche verte dans sa partie inférieure. Le coloris, difficile à rendre, est de toute beauté. Le Comité s'est montré peu généreux en n'octroyant qu'une prime de seconde classe.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Le lot de M. Driger comprend : *Odontoglossum Warscewiczii*, espèce rare, à large labelle, qui n'est pas sans analogie avec le *Miltonia vexillaria*; *Oncidium Warscewiczii*; *Cypripedium nitens superbum* de toute beauté.

M. Ragot présentait également un *C. nitens superbum* et, en plus, une belle forme de l'*Odontoglossum Wilckeanum* à laquelle il a donné le nom de *villenoyense*.

Les serres du Luxembourg étaient représentées par : *Cattleya Trianae alba*, à peu près blanc pur; *Cypripedium Harrisianum* × *Spicerianum* très beau, c'est du moins la parenté qui semble devoir être octroyée plutôt que *Harrisianum* - *Haynaldianum*; *C. Spicerianum* × *villosum*, belle plante bien caractérisée et *Dendrobium crassinode*.

Trois *Cypripedium* composent l'apport de M. Page : *C. Chantini* × *villosum* et *C. Harrisii* × *villosum*, forme curieuse par ses divisions florales et son labelle énormes.

M. L. Duval présentait : *Cypripedium Jupiter*, produit du croisement du *C. Boxalli atratum* avec le *C. hirsutissimum*; *Cattleya speciosissima*, parfaitement fleuri. Les deux plantes de cet apport étaient de toute beauté.

Le même éloge est à faire des *Cattleya* que présentait M. Cappe : *C. Trianae semontensis*, admirable plante à pétales remarquablement larges, *C. Trianae delicata* et *C. Trianae*, forme à labelle velouté, foncé.

COMITÉ D'ARBOUCULTURE D'ORNEMENT

Le Muséum avait envoyé des rameaux fleuris de *Persica Davidiana* à fleurs blanches et roses.

M. Croux présentait : *Jasminum nudiflorum*, *Baccharis patagonica*, pas encore suffisamment caractérisé, *Mahonia Beali*, *Aucuba salicifolia* à feuilles longues et étroites, *Ligustrum Iwata*, *Crataegus lucida* et *C. Carrierei*, encore couverts de fruits.

A M. Dugourd : *Daphne Mezereum roseum grandiflorum compactum* à fleurs plus larges et plus colorées que celles du type.

COMITÉ D'ARBOUCULTURE FRUITIÈRE

Un lot de belles Poires *Beurré Bretonneau*, présenté par M. Orive, de Villeneuve-le-Roi; un autre lot très beau de raisins *Black Seedling*, cultivés sous verre, à M. Enfer, de Pentchartrain.

COMITÉ DE CULTURE MARAÎCHÈRE

M. Louvet de Domont, avait apporté cinq pots de Fraisiers *Marguerite Lebreton*, de belle venue et portant de nombreux et beaux fruits.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 241. — 3 MARS 1897

CHRONIQUE

Il n'est plus rien de sacré! Ne s'avise-t-on pas de nos jours de troubler la période de repos des plantes! On sait que tous les végétaux ont besoin de repos — ce qu'ils ont d'ailleurs de commun avec les animaux de toute espèce, y compris l'homme. — Un savant, que je n'hésite pas à dénoncer à la vengeance des âmes sensibles, a cherché à abrégé ce repos et à ne plus les laisser à leur sommeil de chaque année aussi longtemps qu'ils le voudraient. Et c'est au chloroforme et à l'éther, aux anesthésiques, qu'il s'est adressé dans un but coupable. En rendant plus intense la période de repos, en soumettant les bulbes et les jeunes bourgeons, pendant vingt-quatre heures, à une atmosphère saturée de vapeurs endormantes, M. Johannesen est arrivé à un résultat fort intéressant. Les plantes prennent plus rapidement leur essor végétatif. Faut-il s'en étonner après tout? Qui n'a remarqué que les Orchidées placées près des tuyaux de chauffage et plus ou moins desséchées entraînent plus vite que les autres en végétation?

* *

Jusqu'ici, les Jacinthes n'avaient guère fait parler d'elles que pour la grâce et l'élégance de leurs fleurs et le parfum intense et délicieux qu'elles répandent. Voici qu'on nous les présente sous un jour plus fâcheux et criminel — leurs bulbes du moins. Il paraît que les personnes qui recueillent et manient les bulbes de Jacinthes sont sujettes à l'eczéma. Ce sont les écailles qui sont susceptibles de causer cette irritation, grâce aux fines aiguilles cristallines ou *raphides* qu'elles contiennent en abondance. Ces petits cristaux se détachent facilement quand on frotte les écailles et ils pénètrent non moins facilement dans les tissus. La Jacinthe Romaine est particulièrement dangereuse. Avant que l'homme se fût douté du danger qui réside dans les bulbes de Jacinthes, les petits animaux s'en étaient aperçus. Les limaces, les colimaçons ont soin de les éviter et attaquent les autres végétaux qui se trouvent dans le voisinage.

* *

En même temps que le char des Chrysanthèmes — Chrysanthèmes animés et qui rappellent plutôt le Réveillon que la Toussaint — s'épanouissait au Carnaval, nous ramenant en souvenir à l'époque hivernale, l'été semblait vouloir apparaître en quelques coins privilégiés du territoire. N'annonce-t-on pas qu'à Châtelerault existe une treille où l'on peut voir des feuilles de 6 à 8 centimètres et des raisins déjà sortis? Dans le même pays se trouvent aussi des Pêchers et des Abricotiers portant des fruits de la grosseur d'un petit pois. C'est du moins ce que j'ai pu lire — avec beaucoup d'autres estimables lecteurs — dans le *Petit Journal* du 20 février dernier.

* *

Serait-on en voie de rendre nos colonies productives? On fait de louables efforts pour y introduire des végétaux fournissant des matières premières utilisables dans le commerce et l'industrie, et, en particulier, les plantes qui produisent des huiles, des vernis, des gommes, des résines, des essences, des tannins, des teintures, des textiles, des bois d'ébénisterie et des aliments. M. Raoul, pharmacien en chef de la marine, qui est chargé de remplir ces desideratas, va visiter la Birmanie, la Malaisie et l'Indo-Chine, accompagné d'un personnel d'agronomes qui profiteront sur place de l'enseignement pratique, fruit de sa longue expérience et de ses nombreuses pérégrinations, qu'il est susceptible de leur donner. On doit s'attacher surtout à l'amélioration de nos cultures coloniales et à celle des races de Riz de l'Indo-Chine, en introduisant

des semences de qualités supérieures. Le programme est vaste : il n'y en aura que plus de mérite à l'avoir bien rempli.

* *

La nicotine ne vaudrait-elle plus rien! On signale l'apparition du bioxalate de nicotine, préparé par M. Parenty, directeur de la Manufacture des tabacs de Riom, qui produirait de merveilleux effets. C'est surtout contre la tavelure que son emploi serait efficace. Le traitement devrait être fait par deux fois à une dizaine de jours d'intervalle, en mars, au moment où les bourgeons commencent à éclater. Ces années dernières, la nicotine — sans bioxalate — avait donné d'excellents résultats et je ne sache qu'elle ait à ce point démerité.

* *

La presse horticole belge ne cesse de jeter les hauts cris contre ce qu'elle appelle la *prohibition* de l'entrée des raisins belges en France. Mais où elle n'est pas logique, c'est quand un de ses représentants les plus distingués s'oublie à dire, avec une fierté d'ailleurs légitime, que « les serres à Vignes continuent à sortir de terre comme des Champignons »; et rien n'est plus vrai, puisqu'en 1896, sur le territoire de la seule commune d'Hoilaert, plus de 200 serres nouvelles ont été construites. Allons, nos chers confrères, pas tant de bruit et vendez bien vos raisins! Que diriez-vous si nous vous répondions en vous détaillant par le menu les tarifs qui assiégent l'entrée en Belgique des fruits étrangers?

* *

Les rues de Paris rappellent quelquefois des noms de grands hommes et souvent ceux d'illustres inconnus. L'une d'elles, que connaissent bien les habitants du faubourg Antoine (comme on disait à l'époque déjà lointaine où je remplissais les fonctions, sans nul doute honorables, mais peu rétribuées, d'interna à l'hôpital Trousseau qui, à ce moment, s'appelait Sainte-Eugénie), a conservé le souvenir d'une famille de jardiniers. C'est la rue de Lappe, fréquentée par les amateurs de vieilles ferrailles et qui, avant le siècle dernier, était occupée par des marais appartenant à la famille de Lappe. M. Gibault a retrouvé le nom de plusieurs de ses membres dont l'un eut pour parrain, en 1574, le célèbre statuaire Germain Pilon. Et ce n'étaient pas des jardiniers de rien du tout, puisque Jean Lappe entretenait le jardin du Roi, alors situé sur l'emplacement actuel de la Préfecture de Police.

* *

Sait-on combien la Normandie a fourni de Gui à l'Angleterre en l'année 1896? De Granville, où se centralisent les expéditions, il n'est point parti moins de 44.500 touffes de ce charmant petit parasite, qui ont été payées aux cultivateurs de la région 8.950 francs. Le bénéfice a dû être respectable puisque, selon sa grosseur, la touffe de Gui se vend en Angleterre de 3 à 4 francs. Si l'on pouvait débarrasser à ce prix — et même à meilleur compte — les Peupliers de la Champagne, je connais des gens qui seraient bien heureux!

* *

L'Allemagne nous en remontre encore dans l'émancipation de la femme, quoique chez nous l'enseignement n'ait plus de secret pour le sexe charmant. La troisième école d'horticulture pour jeunes filles a été récemment inaugurée en Saxe, près de Plawen, sous le patronnage de la baronne de Barsh. La première avait été créée à Friedenau, aux environs de Berlin, à la fin de l'année 1894, et comprenait sept élèves dont une est devenue professeur dans une école analogue à Riga. L'un des buts est paraît-il de préparer les futures ménagères, « femmes de docteurs ou de pasteurs », à pouvoir soigner un jardin. Combien c'est plus pratique et surtout plus raisonnable que de *bourner* les jeunes filles d'algèbre, de physique ou d'histoire naturelle!

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — M. Plésant, vice-président de la Société d'horticulture d'Ilyères, a été nommé officier du Mérite agricole, à l'occasion de la distribution des prix qui a eu lieu le dimanche 14 février, à Ilyères. M. Viger, qui présidait la réunion, lui a remis ses insignes aux applaudissements de toute l'assistance.

Au ministère de l'Agriculture. — M. le ministre de l'Agriculture vient de nommer M. Georges Couanon inspecteur général de la viticulture, et M. Foex inspecteur général de la viticulture et de la sériciculture. M. Foex a, dans ses attributions, la région du sud-ouest, et M. Couanon, qui était inspecteur général des services phylloxériques, les vignobles des autres parties de la France et de l'Algérie.

M. Ferrouillat, professeur à l'école d'agriculture de Montpellier, est nommé directeur de cet établissement en remplacement de M. Foex.

M. M. Trouard-Riolle, professeur départemental d'agriculture de Loir-et-Cher, vient d'être nommé inspecteur de l'enseignement agricole en remplacement de M. Prillieux, élu sénateur.

M. Vezin, professeur départemental d'agriculture de l'Indre, remplace M. Trouard-Riolle à la chaire du Loir-et-Cher.

M. Brouhault, précédemment nommé dans la Haute-Marne et non installé, prend la place de M. Vezin dans l'Indre.

L'Horticulture à l'Exposition de 1900. — Le bureau de la Commission formée au sein de la Société d'horticulture de France en vue de défendre les intérêts de l'horticulture auprès de l'administration de l'Exposition de 1900 a fait dernièrement une visite à M. Picard, commissaire général de l'Exposition. Le but de cette démarche était de s'assurer que les besoins de l'horticulture n'avaient pas été sacrifiés dans le partage des emplacements entre les différentes sections.

La délégation, dont nous avions l'honneur de faire partie, reçut de M. Picard le plus charmant accueil. Celui-ci confirma la promesse qu'il avait faite au banquet de l'exposition internationale horticole de 1895, c'est-à-dire que l'horticulture aurait un palais digne d'elle pour abriter les végétaux rares et peu ou pas rustiques.

En ce qui concerne les végétaux de plein air, M. Picard a fait ressortir l'impossibilité où il se trouve, par suite du manque de place, de donner à l'horticulture les quatre hectares qu'elle réclamait d'un seul tenant, pour l'installation des arbres et arbustes fruitiers et d'ornement, des fleurs de pleine terre, de la culture potagère, de l'industrie horticole, etc. Il pense pouvoir mettre à la disposition de l'horticulture une surface égale à celle qui a été demandée, mais répartie autour des palais sur tous les points de l'exposition. Selon lui, l'horticulture a été gâtée, car on lui donne un beau palais au Cours-la-Reine, à proximité de l'entrée principale, et il estime que, dans ces conditions, elle peut bien faire un petit sacrifice pour contribuer à l'ornementation générale de l'Exposition.

Sans être précisément de cet avis, la délégation a dû reconnaître qu'il y avait impossibilité matérielle, faute de place, à grouper tous les produits horticoles de plein air sur un même point, comme il l'avaient été au Trocadéro en 1889. Elle a donc insisté pour qu'on réserve à l'horticulture la plus grande partie, sinon la totalité, des terrains avoisinant le palais des Champs-Élysées, le palais de l'horticulture au Cours-la-Reine et les jardins de l'Esplanade des Invalides et du Champ de Mars.

Si, comme on l'a fait espérer, satisfaction est donnée à cet égard, l'exposition horticole, sans former un seul bloc, sera suffisamment groupée pour la commodité des exposants et du public.

À notre avis, il suffira, pour tourner la difficulté, de

réunir les produits de même nature sur un même point pour faciliter les comparaisons aux visiteurs et aux membres du Jury.

La question de la plantation anticipée des arbres fruitiers a été également abordée par la délégation, mais, les plans définitifs n'étant pas encore arrêtés, il n'a pu lui être donné d'autre assurance que celle d'une très grande bonne volonté de la part de l'administration.

Ajoutons, pour terminer, qu'il est question de conserver le palais de l'horticulture après l'exposition, pour y organiser des fêtes et des expositions horticoles.

Rien cependant n'est encore définitif à ce sujet.

H. M.

Les Concours agricoles et horticoles à l'Exposition de Bruxelles. — Le Comité français chargé d'organiser les concours agricoles et horticoles à l'Exposition universelle de Bruxelles s'est réuni au ministère du commerce pour constituer son bureau :

M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, a été nommé président du comité ; M. Abel Châtenay, secrétaire.

Le comité s'est ensuite divisé en quatre sections :

1^{re} section : Horticulture. — Président : M. H. de Vilmerin ; secrétaire : M. H. Martinet.

2^e section : Espèce chevaline. — Président : M. Plazen ; secrétaire : M. de Lanney.

3^e section : Aviculture. — Président : M. Randoing ; secrétaire : M. de Playbroke.

4^e section : Espèces bovine, ovine et porcine. — Président : M. Nouette-Delorme ; secrétaires : MM. Bizouerne et Triboulet.

M. Menier, qui a rempli avec beaucoup de dévouement et de compétence les fonctions de commissaire des sections agricoles aux expositions internationales ou universelles d'Amsterdam, Anvers, Vienne, Moscou et Chicago, a été nommé commissaire du groupe de l'horticulture pour l'Exposition de Bruxelles.

Les demandes de renseignements devront lui être adressées par les intéressés, au ministère de l'Agriculture, 78, rue de Varenne.

Exposition universelle de Bruxelles. — Le programme de la section horticole de cette grande exposition qui, comme on le sait, a lieu cette année, vient de nous parvenir.

La section horticole est divisée en deux subdivisions : l'horticulture d'une part, la culture maraîchère et la pomologie d'autre part.

La subdivision A (horticulture) comprend 4 expositions :

1^o L'exposition d'inauguration, du 9 au 12 mai, renfermant 114 concours.

2^o L'exposition de roses cueillies, du 12 au 4 juin, renfermant 23 concours.

3^o L'exposition générale, du 21 au 25 juillet, renfermant 217 concours.

4^o L'exposition de Chrysanthèmes, du 6 au 8 novembre, renfermant 58 concours.

La subdivision B (culture maraîchère et pomologie) comprend :

1^o Une exposition de culture maraîchère et de pomologie, du 15 au 17 mai (7 concours).

2^o Une semblable exposition, du 11 au 13 juin (9 concours).

3^o Des conférences (en français et en flamand) sur la conservation, l'emballage des fruits et des légumes, etc., seront données les 12 et 13 juin. Des ateliers fonctionneront pendant la durée des cours.

4^o Une exposition de culture maraîchère, du 2 au 4 août (2 concours).

5^o Une exposition générale de culture maraîchère et de pomologie, du 25 au 28 septembre (31 concours, dont 3 concours scientifiques).

Les demandes d'inscription doivent être adressées à M. le commissaire général du Gouvernement, aux dates fixées par les règlements spéciaux de chaque exposition temporaire.

Les produits horticoles français aux États-Unis.

— Une vingtaine de pépiniéristes-importateurs américains, réunis à Rochester, le 23 décembre dernier, ont demandé au parlement américain que des droits protecteurs soient appliqués aux produits de pépinières de provenance étrangère, à leur entrée en Amérique, savoir :

1° 2 dollars (5 francs) par chaque mille de jeunes Poiriers, Pommiers, Cognassier et Prunier Saint-Julien, semis ou boutures de trois ans et au-dessus pour pépinières.

2° 1 dollar (5 francs) pour chaque mille de jeunes plants de Prunier Myrobalan, Sainte-Luce (Malialeb) et Cerisier commun, semis ou boutures de 3 ans et au-dessous.

3° 3 dollars (15 francs) pour chaque cent de Rosiers greffés.

4° 30 0 0 *ad valorem* sur tous les arbres et arbustes.

Les exportateurs d'Orléans et d'Angers, vivement émus en apprenant cette nouvelle, ont protesté auprès du Ministère de l'Agriculture, en le priant d'intervenir auprès du gouvernement américain pour défendre leurs intérêts si gravement menacés.

De son côté, la Société nationale d'horticulture de France, saisie de la question, a pris, dans sa séance du 25 février dernier, une délibération aux termes de laquelle elle a appuyé la protestation de nos exportateurs. Elle a, en outre, chargé son président, M. Viger, de faire des démarches auprès des pouvoirs publics pour obtenir que satisfaction soit donnée aux légitimes réclamations de l'horticulture française.

Cette démarche a été faite immédiatement, et M. Viger a déjà reçu l'assurance que la question était examinée en haut lieu avec toute la bienveillance désirable.

Il ne faut pas oublier toutefois que ces sortes d'affaires internationales, qui se rattachent par certains côtés à beaucoup d'autres questions du même genre souvent plus importantes, ne peuvent pas toujours se résoudre au pied levé par la volonté d'une seule des parties.

En attendant, les horticulteurs français feront bien de suivre avec attention la lutte qui s'est engagée en Amérique entre les petits et les gros importateurs : peut-être arriveront-ils plus sûrement par là à une solution conforme à leurs *desiderata*.

La Convention internationale de Berne et le certificat phylloxérique — Nous avons déjà, à plusieurs reprises, entretenu nos lecteurs de cette question et les avons tenus au courant de tout ce qui se rapportait aux difficultés d'introduction de toutes les plantes dans ces pays.

D'une réponse reçue par notre confrère, *Le Moniteur d'horticulture*, au sujet de l'introduction des Orchidées en Suisse, il résulte que ces dernières sont admises à présent dans ce pays sans aucune formalité vexatoire. Toutefois, ajoute notre confrère, les expéditeurs feront bien de notifier dans la colonne déclarations de douane réservée aux observations, que les colis ne renferment que des Orchidées et que les plantes de cette famille sont exemptes du certificat phylloxérique.

Les colis postaux. — M. Henry Boucher, ministre du commerce, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à porter à 10 kilos le poids des colis-postaux et à 1 mètre 50 les dimensions de ces colis. Le droit serait fixé à 1 fr. 25, timbre compris.

Société d'horticulture d'Hyères. — Ainsi que nous l'avons annoncé plus haut à propos de la nomination de M. Plésant au grade d'officier du Mérite agricole, la Société d'horticulture d'Hyères, présidée avec tant d'autorité par M. Th. Villard, a procédé, le 14 février dernier, à la distribution annuelle de ses récompenses. Cette cérémonie revêtait cette année un éclat tout particulier et était rehaussée par la présence de M. Viger, député, ancien ministre de l'agriculture, président de la S. N. H. F.

Au cours de cette réunion qu'il était appelé à présider et où il a reçu de nombreuses marques de sympathie, M. Viger a prononcé un intéressant discours que nous insérerons dans notre prochain numéro.

National Chrysanthemum Society. — Nomination de membres honoraires. — La *National Chrysanthemum Society*, a, pour la première fois dans sa séance du 22 février dernier, élu des membres honoraires. Ces membres sont : MM. Henri de Vilmorin, H. Martinet, de Meulenaere, B. Wynne, T. Bevan, H.-J. Jones et C. Harman-Payne.

Société botanique de France. — M. Maxime Cornu, le sympathique professeur de Culture du Muséum d'histoire naturelle, a été élu président de la Société botanique de France pour l'année 1897.

Une bonne idée pour faciliter les relations entre horticulteurs en temps d'expositions et de congrès. — Nous recevons de M. Letellier, horticulteur à Caen, l'intéressante lettre suivante :

CHER MONSIEUR,

Je viens vous soumettre, concernant les rapports directs et personnels à établir entre les horticulteurs des différents pays qui sont en rapports d'affaires, une proposition qui me paraît avoir son utilité et à laquelle, si vous partagez mon avis, je vous serai reconnaissant de donner la publicité de votre estimable journal.

Ne pensez-vous pas, avec moi, que deux personnes qui ont eu l'occasion de se rencontrer, d'entretenir conversation de choses de leur métier et d'autres, de se serrer la main, de se comprendre, auront, dans la suite, des relations d'affaires plus sûres et plus profitables à l'un et à l'autre ?

L'occasion de faciliter ces rencontres me paraît tout naturellement indiquée dans ces réunions, expositions et congrès auxquels tout horticulteur aimant son métier tient à participer.

Je n'irai pas soutenir qu'il conviendrait de transporter, dans notre vieille Europe, les mœurs de l'Amérique, et d'obliger chaque congressiste à arborer un chapeau portant son nom et l'enseigne de sa spécialité ! Je craindrais que plus d'un ne fût réfractaire à un tel usage !

Mais cela, à mon point de vue, ne me semble être ni la seule, ni surtout la plus pratique manière d'agir.

Quel obstacle verriez-vous à ce que, par exemple, chaque congressiste ou visiteur aux expositions indiquât, à l'entrée, sur une pancarte placée bien en vue, son nom, son adresse, l'hôtel où il est descendu, les heures auxquelles il sera visible soit à son hôtel, soit à un endroit convenu ?

En agissant ainsi, nous économiserions, les uns et les autres, bien des démarches longues et parfois infructueuses.

Je suis convaincu que ma proposition qui, comme vous pouvez vous en convaincre, n'a rien de révolutionnaire, aura, soutenue par vous, les plus grandes chances d'être accueillie favorablement par tous nos collègues de province et de l'étranger.

Veuillez agréer, etc.

LETELLIER FILS,
Caen.

Le projet de M. Letellier est excellent. Rien n'empêche, en effet, qu'en temps d'exposition ou de congrès, un registre soit déposé chez l'agent ou le concierge de la Société nationale d'horticulture, ou au commissariat de l'exposition, en ce qui concerne les expositions parisiennes, pour que chaque congressiste, exposant ou visiteur y inscrive, s'il le désire, son adresse, l'hôtel où il est descendu et les heures auxquelles il sera visible. Cette idée doit faire son chemin ; elle peut même être mise en pratique dès la prochaine exposition.

NECROLOGIE

M^{me} Richard Wallace. — On annonce la mort de M^{me} Richard Wallace, femme du célèbre philanthrope, propriétaire du château de Bigatelle, ancienne propriété royale, construite par l'architecte Bellanger pour le comte d'Artois, frère de Louis XVI, ayant appartenu ensuite à Lord Seymour. Richard Wallace avait même conclu,

avec la ville de Paris un arrangement aux termes duquel celle-ci ne construirait rien dans le champ d'entraînement situé au bas de la propriété de Bagatelle, moyennant un versement de 4.000 francs par an.

On sait que les magnifiques jardins de Bagatelle ont toujours été parmi les mieux tenus de la région parisienne.

M. René Bahaud. — Nous apprenons la mort de M. René Bahaud, horticulteur à Nantes, chevalier du Mérite agricole, à l'âge de 64 ans.

M. Georges Ville. — M. Georges Ville, professeur de physique végétale au Muséum d'Histoire naturelle, est mort le 22 février dernier, à l'âge de 73 ans.

Par ses qualités toutes particulières de vulgarisateur, M. Georges Ville a rendu son nom populaire et, si il est permis de ne pas partager ses idées un peu spéciales, on ne peut cependant pas ne pas reconnaître qu'il a beaucoup fait pour propager l'emploi des engrais chimiques en France, tant par ses conférences si vivantes et si brillantes que par ses nombreux écrits.

Quoique les applications de ses méthodes n'aient pas répondu complètement à ce qu'on en attendait, les services qu'il a rendus à l'Agriculture n'en sont pas moins incontestables.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Vincennes. — 22 au 30 août 1897. — GRANDE EXPOSITION DES PRODUITS DE L'HORTICULTURE, organisée par la Société régionale d'horticulture de Vincennes.

Adressez les demandes à M. Chapuis, secrétaire général, 101, rue de Fontenay, à Vincennes (Seine).

Rennes. — 2 au 7 juin. — EXPOSITION GÉNÉRALE DES PRODUITS DE L'HORTICULTURE, organisée par la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine, à l'occasion du concours régional.

Adressez les demandes à M. le secrétaire général de la Société, 1, Contour de la Mothe, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

LES FRUITS DU CAP EN FRANCE

Ça devait arriver... Les fruits du Cap, dont nous avons si souvent parlé dans ces colonnes, ont fait, le mois dernier, leurs vrais débuts à Paris. On en avait bien vu de temps en temps quelques rares échantillons, au cours des deux ou trois derniers hivers, mais il n'avait guère été possible jusqu'ici de se former une opinion justifiée sur leurs qualités ou leurs défauts.

Cette année, les principaux marchands de fruits de Paris, M. Fontaine, entre autres, ont fait venir de Londres, ou ont acheté aux Halles centrales, un certain nombre de caisses de Pêches et de Brugnons.

En général, ces fruits ont été trouvés de qualité médiocre : ils étaient de grosseur moyenne ou petits, mais très jolis en apparence.

On n'a pas pu me dire exactement à quelle variété ils appartenaient, mais ceux que j'ai vus rappelaient un peu, par leur aspect, la *Grosse Mignonne*.

Il est un fait prouvé, c'est que ces fruits qui, pour être conservés pendant le transport, ont dû être soumis à de basses températures, doivent être consommés dans les trois ou quatre jours qui suivent leur déballage. Passé ce délai, ils se décomposent assez rapidement et perdent toutes leurs qualités et leur saveur : leur chair devient pâteuse.

Est-ce parce que les fruits réexpédiés de Londres à Paris n'ont pas été livrés à la consommation dans un

assez court délai que leur qualité a été trouvée inférieure ? C'est possible, car les journaux horticoles anglais semblent tous d'accord pour dire que, cette année, la qualité a été généralement bonne.

A mon avis, il ne faut pas se baser sur l'expérience que nous venons de faire pour établir un jugement définitif. Les expéditeurs du Cap, qui ont fait jusqu'ici leurs essais avec des variétés de qualité inférieure et on dû se livrer à un apprentissage pour le transport, ne s'en tiendront certainement pas là. Ils planteront nos variétés les plus estimées et trouveront, qu'on en soit bien certain, le moyen de faire parvenir sur le marché européen des fruits qui, certes, ne vaudront pas ceux que l'on vient de cueillir sur l'arbre, mais qui seront, néanmoins, de qualité suffisante pour être très appréciés par le plus grand nombre de consommateurs. C'est une question de temps : voilà tout.

Comme il a été annoncé dans le dernier numéro du *Jardin* (1), les boîtes de 20 pêches se sont vendues de 7 fr. 50 à 12 fr. 50 à Londres, ce qui n'empêche pas que certains commissionnaires, aux Halles centrales de Paris, en demandaient jusqu'à 45 francs ; aussi le consommateur parisien a-t-il payé ses pêches de 1 fr. 50 jusqu'à 3 et 4 francs la pièce.

Ajoutons que les pêches, enveloppées de papier de soie, étaient emballées au nombre de 20 environ dans chaque caisse avec de la fibre de bois, ce qui est certainement la meilleure façon de protéger les fruits ayant à subir un long transport ; j'ajouterai cependant que, pour les fruits de premier choix ou ceux dont la maturité est proche, il est prudent de diviser les caisses, à l'aide de cartons ou de planchettes, en autant de compartiments qu'on veut y mettre de fruits. En opérant ainsi, on évite mieux les tassements, les chocs et les contacts entre les fruits sains et les fruits avariés.

H. MARTINET.

MOSAÏCULTURE APPLIQUÉE

La mosaïculture de bon goût intéresse toujours la majorité des amateurs de belles décorations florales ; elle trouve grâce maintenant, par des dessins simples, sans prétention fantastique, devant ses détracteurs d'hier les plus rigides et devant les passionnés de naturalisme. Dans cette décoration, la soif du nouveau se fait sans cesse sentir et on nous demande fréquemment de publier des dessins de ce genre. Voilà pourquoi, au moment où la multiplication des plantes destinées aux garnitures estivales bat son plein, je reprend ce sujet, auquel j'ai consacré plusieurs articles dans ce journal pendant les trois dernières années.

Jusqu'à présent, en France, on a donné aux motifs en mosaïculture des surfaces relativement restreintes, car on emploie surtout les plantes basses et on ne forme, à de rares exceptions près, que des corbeilles uniformément unies. Il n'en est pas de même tout à fait en Allemagne, car on exécute la mosaïculture bien souvent dans de grands parterres, en employant pour les fonds des plantes à

(1) *Le Jardin*, année 1897, page 50.

grand développement : les contours seuls sont formés de dessins variés à l'aide de végétaux plus bas, à feuillage coloré ou à fleurs. Nous avons, en 1895, dans *Le Jardin*, donné un motif de plate-bande, composé dans cet ordre d'idée, qui a été également reproduit dans le livre « *La mosaïciculture pratique* » page 101. J'ai eu l'occasion de voir ce projet exécuté dans différents parcs : il était vraiment ravissant. Tout en formant de jolies choses dans ce genre, on réalise une certaine économie de plantes quand on doit garnir de grandes corbeilles qui exigent toujours un nombre considérable d'individus. Plus la corbeille sera grande, plus il conviendra d'en occuper le centre avec des plantes à grand développement, quand on doit pratiquer ce genre de décoration mixte, qu'il convient de nommer corbeille élevée. Nous aurons l'occasion, dans les numéros suivants, de donner comme exemple des motifs de ces corbeilles.

Il est bon d'ajouter qu'actuellement on ne se borne pas aux seules plantes basses primitivement utilisées, même pour les petites corbeilles. un certain nombre de végétaux rustiques sont venus s'adjoindre à ceux hivernés en serre et sous châssis, rappelant les plantes à feuillage cendré et vert que les Mollet, les Boyceau et leurs émules employaient pour former les arabesques et les broderies des parterres du XVI^e siècle. La publication, dans ce journal, des listes de plantes pour la mosaïciculture me mènerait trop loin; du reste, on pourra consulter celles que mentionne le livre précité (1), et qui sont classées par hauteur et par couleur, et en tableaux indiquant leur culture et leur multiplication; listes et tableaux facilitant leur choix et leur placement judicieux dans les corbeilles.

La figure 24 représente un projet pouvant être exécuté sur une corbeille de deux mètres de diamètre, comme sur une plus grande; on peut également supprimer l'enlacement qui forme la bordure et n'exécuter que le dessin central. Ce dessin lui-même peut se détacher en relief sur le fond B., comme il peut être exécuté au même niveau; il fera cependant bien plus d'effet si la plantation est faite en relief, car le dessin sera ainsi rendu plus saillant. L'exécution en relief de certaines parties du dessin contribue beaucoup à la beauté de

la corbeille et donne à l'ensemble un aspect moins compassé. Mais il faut, comme c'est le cas pour ce motif, que les lignes du dessin soient suffisamment larges; il importe donc de bomber la terre sur les parties devant se détacher du fond. Les plantes du fond, elles-mêmes, doivent être plus basses, afin d'accroître cette différence de niveau. Je ferai remarquer qu'il est toujours agréable de voir s'élever du fond quelques jolies plantes, ce qui a été prévu lors du dessin de ce motif. Les deux combinaisons suivantes ont trait, la première à l'exécution du motif en relief, la seconde à la plantation uniforme comme hauteur des lignes et des fonds.

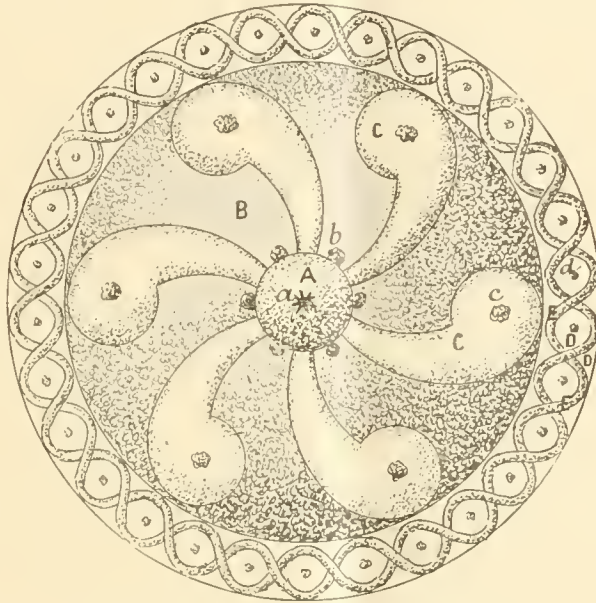


Fig. 24. — Corbeille en mosaïciculture

- 1° a *Phoenix tenuis*.
 b *Acacia lophanta*.
 c *Dracæna indivisa*.
 d *Ageratum Wedlandii*.
 A *Amarantus melanchochichus ruberrima*.
 B (fond) *Sagina subulata*.
 C *Coleus* Or des Pyrénées.
 D *Alternanthera amœna*.
 E *A. paronychioides minor aurea*.
- 2° a *Chamærops excelsa*.
 b *Pelargonium zonale Alfred Mame*.
 c *Cineraria maritima candidissima*.
 d *Coleus Golden Gem*.
 A *Begonia semperflorens elegans*.
 B *Sedum sarmentosum variegatum*.
 C *Alternanthera sessilis*.
 D *A. versicolor*.
 E *Echeveria secunda glauca*.

Le centre de la première composition est planté d'Amarantes au feuillage rouge; grâce à des pincements successifs, on peut les maintenir à la hauteur pouvant sembler la meilleure, mais il est bon de leur laisser atteindre au moins 0^m25. Les *Coleus* qui garnissent le dessin C ne doivent être que très peu pincés, afin de se développer au-dessus du fond B en *Sagina subulata* formant tapis.

J'ai varié un peu la disposition des coloris dans la seconde composition; le dessin C est en rouge au lieu d'être en jaune et se détache d'un fond vert blanchâtre; sauf les plantes isolées et les *Begonia semperflorens elegans* du centre, qui sont plus élevés, toutes les plantes des lignes et des fonds doivent être maintenues à une même hauteur; du reste, elles correspondent entre elles comme taille. Au lieu de plantes basses, on peut employer celles de seconde et de troisième grandeur, à fleurs ou à feuillage, selon la grandeur de la corbeille; car il importe de n'employer que des plantes basses dans les petites corbeilles. Les végétaux de plus haute stature sont préférables pour les grandes corbeilles, qu'on les utilise soit comme fond, soit en isolé sur un fond de plantes plus basses.

ALBERT MAUMENÉ.

(1) *La Mosaïciculture pratique*, prix 1 fr. à la Librairie horticole du Jardin.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Utilisation de la lumière électrique en horticulture

La lumière, on nous pardonnera de le rappeler, est indispensable au développement de toute plante verte. En son absence, en effet, le végétal est incapable de décomposer le gaz carbonique de l'air et se trouve ainsi privé d'un de ses aliments essentiels, le carbone. Il ne peut donc plus former de matière organique nouvelle, malgré la présence dans le milieu qui l'entoure de tous les autres corps nécessaires à l'édification de ses tissus, et, conséquemment, il cesse d'augmenter de poids. Bien au contraire, une plante verte que l'on maintient à l'obscurité dépérit, puisqu'elle se trouve réduite à vivre aux dépens de sa propre substance.

La lumière agit encore en accélérant la transpiration des organes foliacés, action particulièrement favorable aux végétaux de serre, et en retardant la croissance en longueur de la plante, à laquelle elle donne ainsi plus de solidité.

Or, les cultures sous verre ne jouissent pendant l'hiver que d'un éclairage défectueux, par suite de la longueur des nuits et de la nébulosité fréquente et intense du ciel. Il est donc naturel de se demander s'il ne serait pas possible de remédier, au moins en partie, à ce grave inconvénient, en exposant les plantes pendant la nuit à une lumière artificielle puissante, à la lumière électrique notamment.

Si ce résultat pouvait être atteint, le primeuriste serait beaucoup moins assujéti aux circonstances météorologiques et les limites de son influence sur le succès de son entreprise se trouveraient singulièrement reculées. Jusqu'à présent, en effet, la lumière est à peu près la seule des conditions extérieures de la végétation vis-à-vis de laquelle il est demeuré impuissant et dont dépend presque exclusivement l'issue de ses cultures.

Les recherches relatives à l'influence de la lumière électrique sur la végétation ne sont donc pas sans intérêt pour lui, et nous allons tâcher de résumer ce qu'elles nous ont déjà appris.

Les premiers essais datent de 1861 et sont dus à Hervé Mangon, qui reconnut à la lumière électrique la faculté de déterminer la formation de la matière verte des feuilles, de la chlorophylle, chez de jeunes plantes préalablement élevées à l'obscurité.

En 1869, M. Prillieux constata qu'elle permet en outre aux plantes vertes de décomposer l'acide carbonique et d'en assimiler le carbone, de sorte qu'elle serait capable d'en favoriser le développement.

En dépit d'observations préliminaires aussi encourageantes, il nous faut maintenant arriver jusqu'en 1880 pour rencontrer des tentatives sérieuses de culture à la lumière électrique. Elles ont été faites en Angleterre par Siemens.

De ses premières expériences, Siemens conclut que les plantes se développent avec plus de vigueur et de rapidité si on les éclaire à la lumière électrique pen-

dant la nuit au lieu de les laisser à l'obscurité, et prédit un avenir brillant à l'*électro-horticulture*.

À l'Exposition d'électricité qui eut lieu à Paris en 1881, M. Dehérain chercha aussi à se rendre compte du parti que l'on pouvait tirer de la lumière électrique en horticulture. Les résultats auxquels il arriva furent déplorablement : après sept jours d'éclairage, « tous les Pélargoniums avaient perdu leurs feuilles, les Cannas étaient tachés, les Belles-de-nuit flétries, les Bambous noircis... ; le même effet se produisit sur les Azalées et, à un moindre degré, sur les Deutzia et les Chrysanthèmes ». Il confirma toutefois l'observation de M. Prillieux, à savoir que la lumière électrique renferme des rayons capables de permettre aux organes verts d'effectuer la décomposition de l'acide carbonique.

Dans un second mémoire, publié en 1881, Siemens constata aussi, cette fois, que la lumière électrique *nue* est nuisible aux plantes et que ses fâcheux effets sont encore sensibles à une distance de 6 mètres des lampes. Mais il fait remarquer que tout dommage disparaît si la lumière électrique *traverse une lame de verre* avant d'atteindre les plantes. Ayant entouré l'arc voltaïque d'un globe de verre, il obtint, en en faisant usage pendant la nuit, d'excellents résultats avec les Pois, les Framboisiers, les Fraisiers, les Melons, la Vigne, etc.

Cette observation de Siemens est parfaitement exacte et a été depuis bien des fois confirmée. La lumière des lampes à arc est, en effet, particulièrement riche en radiations très réfrangibles ou chimiques, et c'est à cette circonstance qu'est due son action funeste sur les plantes. Ces radiations étant arrêtées par le verre, il est possible de les éliminer en grande partie en faisant traverser à la lumière électrique une épaisseur convenable de cette substance.

Un grand pas est désormais fait vers la solution de la question et sollicite à de nouvelles recherches, dirigées surtout dans le but de préciser les conditions d'application de la lumière électrique à la culture.

C'est à ce point de vue que s'est placé un savant américain, M. Bailey, dont les expériences ont été poursuivies pendant plusieurs hivers consécutifs, de 1890 à 1893.

Dans une première série d'essais, les lampes à arc furent suspendues à l'intérieur des serres, sans être entourées d'un globe de verre. Les résultats furent aussi désavantageux que ceux obtenus par M. Dehérain. Toutes les plantes furent endommagées et d'autant plus qu'elles étaient plus voisines des régulateurs. Fait digne de remarque, l'effet de la lumière électrique nue se traduisit en général par une maturation plus précoce : les Endives, les Épinards, le Cresson et la Laitue montèrent rapidement à graines et ne produisirent que de très petites feuilles.

M. Bailey enferma ensuite l'arc voltaïque dans un globe de verre dépoli. Malgré cette précaution, il fut encore nuisible à beaucoup de plantes, à un degré moindre toutefois que dans l'expérience précédente, et la plupart manifestèrent de nouveau une tendance prononcée à monter à graines. Les Laitues firent cependant exception : leur développement fut nettement favorisé, à tel point qu'on obtint des salades marchandes *deux*

semaines plus tôt que sous l'influence de la lumière solaire seule.

L'emploi d'un globe de verre avait donc été relativement avantageux. M. Bailey se demanda alors si les résultats ne pourraient pas être encore améliorés en plaçant les lampes munies de leur enveloppe en dehors des serres, de telle sorte que la lumière eût à traverser deux épaisseurs de verre avant d'arriver aux plantes. Dans une nouvelle série de recherches, il suspendit donc les lampes à 1^m.0 environ au-dessus du toit des serres.

Avec cette nouvelle disposition, il n'observa plus d'effets nuisibles ; à peu près toutes les plantes, au contraire, profitèrent du supplément de lumière qui leur fut ainsi accordé. La Laitue en bénéficia le plus : sa croissance fut notablement accélérée, sans que la valeur des produits différât de la normale. Mais M. Bailey fait remarquer que, pour obtenir cet avantage, il est indispensable de semer les Laitues dans les conditions ordinaires et de ne les soumettre à la lumière électrique qu'après les avoir repiquées, car elle leur est préjudiciable lorsqu'elles sont très jeunes.

Le développement des Radis et des Betteraves fut également hâté, mais à un degré insuffisant pour couvrir les dépenses. Les Épinards ne manifestèrent plus de tendance à monter à graines et furent aussi favorisés. Les Endives se sont montrées insensibles à la lumière électrique. Avec les Choux-fleurs, les effets furent avantageux avec certaines variétés et défavorables avec d'autres. Les Violettes et les Reines-Marguerites ont fleuri quelques semaines plus tôt sous l'influence de l'arc voltaïque ; cependant, les Reines-Marguerites maintenues à l'obscurité pendant la nuit devinrent plus belles que les autres à tous points de vue, dans la suite.

Des essais de culture à la lumière électrique ont été également tentés en Amérique par M. Rane, pendant les hivers 1892-93 et 1893-94. Contrairement aux précédents expérimentateurs, M. Rane s'est servi de lampes à incandescence, auxquelles il accorde la préférence. Somme toute, ses observations ne diffèrent pas de celles de M. Bailey. Comme ce dernier, il reconnaît que la lumière électrique agit efficacement sur les plantes forcées, tout particulièrement sur la Laitue, qui fournit des produits plus précoces et plus abondants, et sur certains végétaux d'ornement, qui fleurissent plus tôt et se conservent plus longtemps. Toutefois il émet des doutes sur le bénéfice qui peut résulter de son emploi en horticulture.

Mais cette conclusion, exacte pour une situation déterminée, ne doit peut-être pas être généralisée. Nous en trouvons la preuve dans le fait signalé par M. Bailey (Cornell Univ. Agric. Exp. Station. — Bulletin 42), que M. Rawson utilise couramment la lumière électrique dans le forçage des Laitues à Arlington, près de Boston. M. Rawson estime que le supplément de dépense qui lui est ainsi occasionné pour tout un hiver est compensé par l'excédent de recette qu'il réalise sur une seule saison de Laitues.

Nous ne pouvons donc que conseiller aux horticulteurs qui en ont les moyens matériels d'imiter cet exemple, en mettant à profit les données déjà acquises.

A. PETIT.

LES BEGONIAS

Examen critique

Les Bégonias simples et doubles font beaucoup parler d'eux, et bien des personnes pensent qu'ils sont destinés à remplacer, tout au moins en grande partie, le *Pelargonium zonale* dans la décoration estivale des jardins. Je crois qu'il ne faut rien exagérer, les Bégonias sont des plantes de la plus grande valeur, pourtant, en plein soleil, surtout dans le Midi et même dans le centre, ils ne peuvent guère lutter avec avantage contre le *Pelargonium zonale*. Mais, dès que le terrain est légèrement ombragé ou que le climat est pluvieux, ils l'emportent, car le *Pelargonium* supporte mal les pluies abondantes et répétées, il ne faut pas oublier d'ailleurs que le *Pelargonium* est décoratif dès le commencement de juin, époque où le Bégonia n'est pas encore en fleurs. Je pense donc que ces deux plantes doivent se côtoyer dans nos jardins, d'autant plus que leur emploi est tout indiqué suivant les différentes expositions.

Les Bégonias simples font de ravissantes corbeilles à mi-ombre, soit qu'on emploie des fleurs du même coloris, soit qu'on mélange les couleurs ; il ne faut pas, dans ce dernier cas, abuser du rouge foncé ou clair, ni du jaune, le blanc même devra être, à mon avis, supprimé de ces corbeilles ; par contre, on peut user sans crainte de toute la gamme des roses, des cuivres et des oranges, ainsi que des plantes panachées ou à centre blanc. Je préfère les corbeilles en mélange, surtout quand elles doivent être vues de près. Mais alors, les sujets qui les composent doivent être triés avec le plus grand soin, car on ne doit admettre aucune médiocrité.

Les corbeilles unicolores sont d'un bel effet vues à une certaine distance ; les coloris rose clair et foncé résistent le mieux au grand soleil, les jaunes, cuivrés et orangés réclament une situation bien ombragée. Je ne conseille pas le *Roi des rouges* en massifs, son coloris, pris individuellement, est magnifique, mais, en corbeille, il fait peu d'effet ; on doit préférer le rouge vif.

Quelques mots aussi sur les variétés nouvellement mises au commerce, les *B. cristata*, les Bégonias panachés ou à centre blanc ainsi que des types nains.

Les *Begonia cristata* sont des curiosités intéressantes, ils sont peut-être l'avant-garde d'une nouvelle race à fleurs hérissées de poils ou de végétations anormales. Pour le moment, ils portent ordinairement quatre excroissances charnues, une sur chaque pétale. Il y a deux ans que je cultive cette variété, on ayant trouvé quelques exemplaires dans des Bégonias achetés en mélange : les fleurs sont de taille moyenne et de coloris différents ; en résumé : race probablement d'avenir.

Les plantes à centre blanc sont à conseiller, elles sont assez florifères, de coloris souvent remarquable, elles relèvent beaucoup, par leur aspect nouveau, les massifs en mélange ; leur reproduction est facile par graines. Les Bégonias panachés varient beaucoup de coloris, et leur semis ne donne qu'une très petite proportion de plantes bien panachées, je ne vois guère que la variété *Arlequin* à conseiller et encore varie-t-elle beaucoup ; par-

fois elle est vraiment très belle, d'autrefois les panachures sont de peu d'effet.

Je ne suis pas content des races naines, elles ont manqué chez moi de vigueur et de floribondité.

En parlant des Bégonias simples, je vais indiquer les diamètres maximum que j'ai obtenus : en 1895, 172 millimètres ; en 1896, 201 millimètres, cette dernière plante n'a produit que 5 ou 6 fleurs en tout, la tenue était des plus médiocres, elle n'avait pas été pincée : ces variétés à fleurs énormes ne sont pas décoratives, elles sont peu florifères, leur place n'est pas en massif, mais en pots. Les deux diamètres de fleurs que j'ai cités plus haut appartiennent à des plantes de coloris rosé, les fleurs sont bien faites, presque rondes, j'ai obtenu, en 1896, un semis de coloris jaune, à revers très légèrement rosé, qui m'a donné, la première année, un diamètre de 165 millimètres, la tenue est bonne, les graines qui ont produit cette variété provenaient d'une hybridation de pollen de *Begonia rose* sur fleur jaune cuivré clair, j'avais, bien entendu, choisi les plus larges fleurs de ma collection. J'ai noté aussi quelques Bégonias jaunes à centre rose ou rougeâtre, qui ont, je crois, du mérite, mais il faut attendre l'année prochaine pour les juger. On obtient très peu de nouveautés intéressantes par le semis, une sur cent à peine, malgré toute l'attention donnée aux porte-graines et à l'hybridation.

Les Bégonias doubles seront choisis de préférence aux simples, dès que l'exposition sera très ensoleillée : la variété *Alice Crousse*, plante d'un délicieux coloris rose saumoné, hâtive et d'une floraison très soutenue, doit être particulièrement recommandée pour le plein soleil où elle résiste parfaitement ; sa fleur, peu double, à forme d'Anémone n'est pas brûlée par le soleil et sa tenue gracieuse est bonne, quoique n'étant pas érigée. *La France*, de Crousse, réclame aussi une exposition très ensoleillée, mais elle est délicate et fait moins d'effet que la première : pourtant des groupes de *France*, vus de près, sont charmants, car leurs fleurs, parfaitement imbriquées, ressemblent à de très jolis Camélias. Je conseille aussi sa culture pour fleurs coupées : des corbeilles de tables faites avec *La France*, *J. Douglas* et *Major Hope*, c'est-à-dire trois formes et coloris de roses différents, sont tout simplement admirables, surtout quand on y ajoute un peu de feuillage d'*Asperges* plumeuses et d'*Adiantum*, voir même simplement quelques feuilles de Bégonias. On ne se figure pas l'effet que peuvent faire certains Bégonias doubles en fleurs coupées.

Le *Major Hope* est aussi une bonne variété pour corbeilles, bien vigoureuse et assez florifère, pourtant je ne sais trop pourquoi elle fait moins d'effet en pleine terre qu'en pots.

Lafayette, d'un rouge éblouissant, est une plante de grand mérite, je lui reproche néanmoins une floraison pas assez soutenue ; de plus, elle ne résiste pas très bien au grand soleil, ses fleurs sont brûlées à exposition chaude. L'année dernière, j'en ai fait un grand massif de 250 pieds ; pendant tout le mois de juin et une partie de juillet, le soleil a beaucoup nui à l'ouverture des fleurs, et ce n'est guère qu'à la fin de ce mois où au commencement d'août que les fleurs ont pu s'ouvrir en grande quantité ; alors, aucune plante décorative ne peut être comparée à ce Bégonia, qui forme un vrai tapis de

pourpre d'un éclat fantastique ; malheureusement, cette période d'apogée ne dure que quinze jours ou trois semaines.

Lafayette est extraordinaire pendant 29 jours et très beau pendant un mois et demi, soit deux mois de beauté réelle, il est possible qu'avec un peu d'ombre on arrive à prolonger cette période, mais, tel quel, *Lafayette* a beaucoup de valeur, sa végétation est vigoureuse et son bouturage très facile, ce qui est rare dans les beaux Bégonias doubles, aussi fait-il la joie des multiplicateurs.

Voici les variétés de Bégonias doubles que je recommande pour groupes ou corbeilles ; en première ligne, mais seulement avec beaucoup de soleil : *Alice Crousse*, pour sa floraison très soutenue, son joli coloris et son beau feuillage, et *Lafayette*, dont le rouge est si vif et la vigueur si remarquable : puis, en seconde ligne : *Major Hope* et *La France* de Crousse.

Bien d'autres variétés pourraient être conseillées, mais il faut pouvoir se les procurer en quantité, ce qui est impossible, car, malheureusement, le stock des Bégonias doubles est fort limité, leur multiplication étant très délicate, et, même à prix d'or, on ne peut s'en procurer autant qu'on le désirerait. Il serait grand temps qu'un horticulteur s'attachât spécialement à leur multiplication sur une très grande échelle, sans cela, beaucoup de variétés très remarquables disparaîtront

R. JARRY-DESLOGES.

CHRYSANTHÈMES NOUVEAUX

A FLEURS PANACHÉES ET STRIÉES

Lorsqu'au mois d'août dernier j'allai visiter les cultures de M. Simon Délaux, à Saint-Martin-du-Touch, près de Toulouse, l'habile semeur me parla avec enthousiasme d'une nouvelle série de Chrysanthèmes à fleurs panachées et striées qu'il avait obtenus et qu'il était parvenu à fixer, après de nombreuses expériences.

Les plantes n'étant pas fleuries à cette époque, M. Délaux me promit de m'envoyer des fleurs de ces nouvelles variétés dès qu'elles commenceraient à s'épanouir. Il tint sa promesse et c'est ce qui me permit de faire photographier les quatre fleurs qui sont représentées dans la planche en couleurs ci-contre.

L'envoi de M. Délaux était accompagné de la note suivante contenant les renseignements que je lui avais demandés sur l'origine de ses obtentions.

« Il y a actuellement quatorze ans que j'ai entrepris mes premières tentatives dans le but d'obtenir des variétés de Chrysanthèmes à fleurs lignées et panachées.

Mes premiers essais restèrent sans résultats ; loin de me décourager, je continuai mes selections et fécondations avec la conviction d'arriver au but poursuivi. Mais ce ne fut qu'en 1888, c'est-à-dire six ans plus tard, que, dans un semis de 2.000 plantes environ, j'ai obtenu ma première variété panachée qui, en elle-même, n'avait rien de remarquable, si ce n'est la panachure de ses ligules. La fleur en était presque simple, la plante élevée et d'une très mauvaise tenue ; mais le premier pas était fait.

Encouragé par ce premier succès, je continuai mes recherches et, pendant quatre années encore, les résultats obtenus furent bien médiocres. Je trouvais, il est vrai, dans mes nombreux semis, des variétés lignées et panachées, mais elles étaient de nulle valeur. Ce ne fut qu'en 1893 que j'eus le bonheur d'obtenir une bonne plante demi-naine, à très



CHRYSANTHÈMES NOUVEAUX

1. — *Amitié de l'Agriculture nouvelle.*

2. — *Préfet de Selves.*

3. — *Rosa Délaux.*

4. — *Directeur Paul Baudry.*

(FLEURS RÉDUITES)

grandes fleurs presque doubles et parfaitement lignées. A partir de ce moment j'ai vu mes efforts couronnés d'un succès inespéré.

Les dimensions des variétés figurées ici ont été forcément réduites pour pouvoir en présenter un plus grand nombre, mais il est aisé de voir qu'il s'agit bien d'une série de nouveautés très distinctes et bien caractérisées. Nous ne tarderons pas, d'ailleurs, à être fixés sur la valeur des nombreuses variétés de ce genre obtenues par M. Délaux, car dans une de ses lettres il annonce qu'il en fera un envoi important pour la prochaine exposition de Chrysanthèmes.

Voici la description des quatre variétés représentées ci-contre :

Amitié de l'Agriculture nouvelle. — Japonais. — Des mieux caractérisés ; longues ligules retombantes, fleur très double, à fond jaune vieil or, ligné-strie de rouge carmine et carmin foncé. Cette variété a reçu des félicitations du Comité floral de Lyon, qui a exprimé ses regrets qu'elle n'ait pas été présentée conformément au règlement pour lui décerner la plus haute récompense.

Préfet de Selves — Japonais. — Grandes fleurs, à larges ligules ; fond blanc recouvert de violet ombré rouge, ligne et panaché de rouge carmin. Plante d'un beau port.

Rosa Délaux — Japonais hybride. — Plante vigoureuse, d'un beau port ; fleurs énormes très doubles, atteignant facilement 18 à 20 centimètres de diamètre sans être cultivées pour la très grande fleur ; ligules très larges, blanc pur strie de rouge et d'amarante ; centre de la fleur d'un rose rougeâtre.

Directeur Paul Baudry. — Hybride pivoine. — Grandes fleurs ; ligules extérieures jaune de chôme striées de carmin, centre énorme d'un rouge sombre.

On ne peut que féliciter l'habile semeur de ses intéressantes obtentions et souhaiter que les nouvelles venues trouvent bon accueil parmi les Chrysanthémistes, ce qui ne saurait manquer.

H. MARTINET.

A PROPOS DU ZYGOPETALUM PERRENONDI

Nous avons reçu, ces temps de rniers, de M. Cappe, la note suivante :

« Le *Gardeners' Chronicle*, dans un de ses numéros du mois de mai 1896, a publié une liste additionnelle des hybrides d'Orchidées et, au nombre de ces derniers, je relève une grosse erreur au préjudice des semeurs français ; il s'agit du *Zygopetalum Perrenondi*, hybride obtenu par M. Perrenond, l'amateur parisien décédé, et présenté à la Société d'horticulture de Paris en 1894. Cette plante figure dans la liste indiquée avec le nom de Peeters comme *raiser* ; cette erreur vient de ce que M. Peeters a présenté dernièrement cette plante en fleur à un meeting de la Société d'horticulture de Londres, plante qu'il a très probablement achetée à la succession Perrenond. »

ORCHIDÉES

LES PLATYCLINIS ET LEUR CULTURE

Au moment où végètent ou fleurissent les *Platyclinis*, nous pensons être agréable aux nombreux lecteurs du *Jardin* en leur parlant de ces charmants végétaux qui, par leur abondance et remarquable floraison et leur culture facile, peuvent être considérés comme étant des Orchidées que tout amateur doit posséder dans sa collection.

Car, qu'y a-t-il de plus ravissant, de plus coquet, de plus gracieux, de plus fin, de plus délicieux que ces microscopiques fleurs, qui forment, par leur réunion, ces charmants épis grêles, arqués ou pendants qui, s'élè-

vant à la hauteur du sommet des feuilles, puis retombant gracieusement, sont d'une légèreté et d'une élégance toutes particulières. Si nous ajoutons que certaines variétés, comme le *P. glumacea* et sa variété *P.g. valida*, répandent une odeur *sui generis* d'une douce suavité, nous pourrions dire que les *Platyclinis* sont de merveilleux végétaux créés par la nature pour flatter nos regards et chatouiller agréablement notre odorat.

Comme bien d'autres genres d'ailleurs, les *Platyclinis* ont donné lieu à bien des controverses et n'ont pas toujours été nommés ainsi.

En 1825, Blume établit le genre *Dendrochilum* duquel il fit, avec les six espèces qui le composaient, deux sections : la première se caractérisait par les pseudo-bulbes écartés et les épis latéraux, la seconde, par les pseudo-bulbes agglomérés et les épis terminaux.

En 1881, Bentham, faisant la révision des Orchidées pour le *Genera plantarum*, trouva que ces deux sections devaient être séparées, et que, par conséquent, il était indispensable de les élever chacune au rang du genre distinct. A la première il conserva le nom de *Dendrochilum*, et la seconde devint le genre *Platyclinis*, nom qui est composé de deux mots grecs « platus » qui veut dire large, et « klinis » qui signifie lit ; dans ce cas clinandre (lit de l'anthere). — D'où il résulte que les *Dendrochilum* cultivés, qui appartiennent tous à la seconde section de Blume, doivent être étiquetés *Platyclinis* si l'on veut être correct.

Botaniquement parlant, les *Platyclinis* sont décrits comme suit : Sépales et pétales presque égaux et semblables, libres, étoilés. Labelle assez grand, ovale, muni à la base de deux petits lobes ou de deux tubercules. Gynostème court, dressé, sans pied, muni, en avant, de deux pointes dressées ; clinandre très concave, à bords largement membraneux et denticulés. Anthère en forme d'opercule, penchée en avant, biloculaire ; quatre pollinies cirieuses, ovoïdes, sans appendices, un peu adhérentes par leur sommet. Herbes épiphytes, de nombreux pseudo-bulbes portant chacun une seule feuille rétrécie inférieurement en pétiole. Fleurs petites, très brièvement pédicellées, réunies, en grand nombre, en une longue grappe terminale.

Il n'existe guère, à notre connaissance, que trois espèces cultivées. Ce sont :

Platyclinis glumacea, qui a été décrit par Cuming, en 1839, et dont les fleurs, relativement grandes, ont les sépales et les pétales allongés, d'un blanc tirant sur le jaune paille et le labelle à disque jaune plus foncé. Cette variété fleurit en mars et avril. Une plante dont les fleurs sont plus grandes a été nommée *P. glumacea valida*.

Platyclinis Cobbiana. — Cette espèce, aux sépales et aux pétales verdâtre et au labelle rouge orangé, ressemble au *P. glumacea*, dont elle se distingue cependant par la forme plus anguleuse de ses pseudo-bulbes qui atteignent 7 et 8 centimètres de longueur, par une époque de floraison qui est octobre et novembre et par la forme brisée de ses tiges florales.

P. filiformis. — Cette espèce, qui fleurit en juin et juillet, a été découverte par Cuming en même temps que le *P. glumacea*. Elle est tout particulièrement remarquable par l'abondance, sur chaque épi, de ses fleurs, qui, étant d'un coloris jaune très vif et rangées

avec une régularité parfaite, ont fait donner, à cette plante. — par un facétieux — le nom de « plante chaîne de montre ». Les pseudo-bulbes atteignent à peine la grosseur d'une noisette.

Les *Platyclinis* ont été introduits des îles Philippines, de Java, où ils croissent dans les endroits marécageux extrêmement chauds et humides, ce qui indique bien au cultivateur qu'il doit, pour obtenir quelques succès dans la culture de ces jolis végétaux, les placer dans une serre chaude où ils seront constamment plongés dans une humidité atmosphérique abondante.

Culture. — Toutes ces espèces et variétés se cultivent en pots, dans un mélange de fibres de polypode et de sphagnum hachés dans lequel ce dernier entrera pour les 2/3. Des arrosages abondants seront donnés pendant la durée de la végétation qui s'étend de décembre à juin pour le *P. glutacea* et sa variété *P. g. valida*; de mars à août pour le *P. filiformis* et d'août à décembre pour le *P. Cobbiana*.

Lorsque ces plantes ont besoin d'être rempotées, on devra procéder à cette opération au départ de la végétation qui se manifeste par l'apparition des boutons à la base des pseudo-bulbes. Ceci fait, un premier arrosage copieux est nécessaire, pour, ensuite, être moins prodigue jusqu'à ce que l'on s'aperçoive que les pousses s'allongent, alors on arrosera souvent et abondamment chaque fois, pendant le cours de la végétation. Pendant la période de repos, les arrosages seront réduits au minimum indispensable pour empêcher le compost de se durcir.

De toutes les Orchidées connues, les *Platyclinis* sont celles qui joignent à l'avantage de ne pas tenir beaucoup de place, étant de petite taille, celui d'être d'un effet très décoratif lorsqu'elles sont en fleurs et de n'être pas d'un aspect désagréable lorsqu'elles sont privées. Nous pensons que c'est là plus de qualités qu'il n'est nécessaire pour recommander des plantes — fussent-elles des Orchidées ! — à l'attention de tous les cultivateurs vraiment dignes de ce nom. — C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à écrire ces quelques lignes.

L. GUILLOCHON.

CULTURE DU MUSA ENSETE

On peut diviser la culture du *Musa Ensete* en deux périodes : l'une appelée la végétation et l'autre le repos.

La période de végétation commence au mois de mai et se termine vers le mois d'octobre ou novembre ; le repos commence à cette époque et va jusqu'en mai.

La plante est sortie de la terre au commencement de mai, autant que possible par un temps sec, et placée dans l'endroit de la propriété le moins exposé aux vents, car ses feuilles se brisent sous leur influence, ce qui en retire toute la beauté. Cette place une fois choisie, on commence par enlever la terre, à l'endroit qui est destiné à recevoir la plante, sur 0^m30, 0^m50, 1 m., selon sa force ; puis on établit une couche de fumier neuf selon la grandeur du trou, on recouvre d'un mélange

de bon terreau mélangé d'un dixième d'engrais, fiente de pigeon, par exemple. Cela fait, on étend, sur tout le terrain, un peu de falaise, on met la plante en place et on recouvre entièrement de terreau. On arrose très peu pendant plusieurs semaines. Au bout de quelque temps, on voit apparaître de nouvelles feuilles, il faut avoir soin d'arroser, surtout si la chaleur se fait sentir. Quand la plante est en pleine végétation, il ne faut pas avoir peur de lui donner beaucoup d'eau, et, de temps à autre, de l'arroser à l'engrais liquide.

Voici donc pour la première période, voyons la seconde.

Quand arrive la fin d'octobre et que les premières nuits froides se font sentir, il faut songer à rentrer les *Musa* soit dans une serre, soit dans une orangerie, pourvu que la température n'y descende pas au-dessous de zéro.

Avant de les rentrer et pour qu'ils prennent moins de place dans la serre, on supprime toutes les feuilles de base en ayant soin de ne pas les couper trop près du tronc et de laisser au moins 0^m10, de manière à ce que, si les restants de feuilles viennent à pourrir pendant l'hiver, cette pourriture ne vienne pas jusqu'au tronc. Si vot e serre n'est pas assez haute pour les recevoir, coupez les feuilles au 3/4 et même à la moitié de leur longueur, cela ne fait absolument rien.

On enlève donc les plantes que l'on met soit dans des bacs, soit dans des paniers, en leur laissant le plus de terre possible. Il faut avoir soin d'éviter que l'humidité les atteigne, d'enlever les parties qui se décomposent et de saupoudrer les plaies de poussière de charbon de bois qui absorbe cette humidité.

Pendant ce temps, il faut veiller à ne pas leur donner d'eau ni de bassinage jusqu'aux premiers jours d'avril, époque à laquelle recommence la végétation. A partir de cette époque, on commence à leur donner un peu d'eau pour leur faire faire de nouvelles racines.

Soumises, chaque année, au traitement que j'indique ici, les plantes atteignent des proportions énormes. Nous avons eu un exemplaire qui a atteint, l'an dernier, plus de 4 mètres de hauteur et 1^m20 de circonférence à la base, avec des feuilles de plus de 2 mètres de long. Le malheur est que cette plante peut fleurir d'un moment à l'autre et que, cette espèce ne drageonnant pas, la plante est perdue sitôt qu'elle a fleuri.

L'exemplaire dont je vous parle a fait l'admiration de bien des visiteurs.

FAUSTIN TRAVOUILLO.

PRODUCTION DES FRONDES DE CYCAS POUR L'ORNEMENTATION

Depuis quelques années, les feuillages sont très en honneur dans les garnitures florales d'appartement et les fleuristes parisiens en font une très grande consommation. Parmi les feuillages de choix, les frondes de Cycas tendent à faire leur chemin, et, actuellement, les couronnes, les croix et les coussins mortuaires de prix sont agrémentés d'une ou de plusieurs de ces élégantes

feuilles. Celles-ci sont piquées, soit dans les frontons qui surmontent les gerbes, soit dans le piquet-gerbe, ou bien encore elles sont jetées à travers les couronnes. Il paraît qu'en Allemagne il en est fait un très grand usage et des cultures spéciales sont installées pour la production en grand de ces frondes.

Les *Cycas revoluta* et *C. circinalis*, sont les espèces mises à contribution. Ils sont traités différemment de ce que j'ai indiqué pour leur culture en serre dans un précédent article sur les Cycadées (1).

Les Cycas destinés à produire des feuilles coupées sont cultivés dans des serres spéciales qui sont maintenues très humides et à un degré de chaleur assez

élevé. Lorsqu'on s'aperçoit que les couronnes de feuilles des sujets vont se développer, on les bassine fréquemment dans le but d'aider au débourrage vigoureux de la frondaison. Dès que ces frondes apparaissent, on ombre fortement la serre et on entoure chaque sujet d'une toile, en cercle, en laissant l'espace du milieu libre pour leur développement régulier.

Ainsi traitées, les feuilles s'allongent démesurément et les

divisions de chacune d'elles atteignent une largeur et une longueur que l'on chercherait en vain dans les cultures courantes. C'est, en quelque sorte, un étioilage qui produit des pétioles bien plus longs, et l'espace entre chaque division est aussi plus large, ce qui donne à chaque fronde un cachet de rare élégance et de légèreté : même les frondes de *Cycas revoluta* n'ont plus, par ce traitement, l'aspect compact qui les caractérise : ce sont cependant celles du *Cycas circinalis* qui atteignent de plus grandes dimensions.

Dès que les feuilles ont atteint tout leur développement on enlève la toile qui les entourait et on laisse progressivement le jour pénétrer davantage dans la serre, afin qu'elles puissent acquérir la fermeté nécessaire et prendre la teinte verte foncée. Un peu plus tard, on aère

un peu. Dès lors, on peut couper ces feuilles, qui, à cause de leur grandeur, sont toujours préférées et atteignent une valeur plus grande que celles produites normalement. C'est ce qui fait cette culture lucrative, pratiquée, m'a-t-on dit, sur une assez grande échelle, par des procédés à peu près semblables, en Allemagne.

Il va sans dire que cette culture a seulement trait aux *Cycas* cultivés spécialement pour la feuille coupée. Elle ne doit pas être appliquée aux *Cycas* de collection ou à ceux cultivés pour l'ornementation des jardins d'hiver, des serres-salons et des appartements. Cette méthode intensive de production foliacée fatigue énormément les plantes : de plus, les frondes ainsi obtenues

sont plus éphémères et n'ont pas une très grande consistance, et, si elles n'étaient pas coupées, ne tiendraient pas aussi longtemps sur les sujets, car elles se cassent facilement. Ceci est facile à comprendre : en forçant ainsi leur élévation et leur développement démesuré, on ne peut, en même temps, avoir la stabilité et la consistance qui caractérisent celles qui croissent normalement.

On peut également obtenir de très belles frondes par un

traitement moins intensif. Il suffit de recouvrir le *Cycas* ou une partie de celui-ci, quand le tronc est trop élevé, d'un immense cornet en fort papier, de manière à ce que les feuilles, lors de leur développement, se trouvent dans une complète obscurité, qui facilite leur élévation comme dans le cas précédent. Quand elles sont développées, on ôte ce cornet pour les faire durcir et verdir. Il est bon d'ajouter que dans n'importe quel cas on ne doit retourner la plante avant le complet durcissement des feuilles, car, alors, elles prennent une fausse direction et se tordent.

Nous avons eu l'occasion de parler du *Cycas tonkinensis*, dans l'article précité, nous donnons ci-contre une gravure de cette magnifique espèce dont la frondaison est si élégante. Les pétioles, laineux surtout à la base, sont munis de très fortes épines. Malheureusement il n'est pas assez répandu dans les cultures commerciales, cela tient probablement à son prix d'achat qui est assez



Fig. 25. — *Cycas tonkinensis*

(1) Voir *Le Jardin*, année 1896, page 273.

élevé. On le rencontre cependant dans certains jardins d'hiver, mais rarement en forts exemplaires.

ALBERT MAUMENÉ.

UN BEAU JARDIN

(Suite) (1).

Il y aurait, seulement au sujet de ce bois de Chênes dont je parlais dans le précédent numéro, tant à écrire et à décrire que, si l'on voulait être consciencieux, c'est un gros volume qu'on lui consacrerait. Quittons-le cependant pour nous rapprocher du point culminant, je veux parler des plates-bandes de Lis. Chemin faisant, nous admirons des massifs de *Gentiana asclepiadea* qui, tout l'été durant, ornent les lieux humides et frais, des Iris de toutes espèces, répartis judicieusement d'après leurs affinités spécifiques, des buissons de ces nombreuses Véroniques de la Nouvelle Zélande si caractéristiques et si belles dans leur verdure persistante et roide. La partie qui sépare le bois de la pente des Lis forme le centre même du jardin et sa partie basse est occupée par un petit lac artistiquement dessiné et tout caché dans les fleurs. Ses eaux sont un vivier fort important et abondamment pourvu de truites que M. Wilson a presque apprivoisées et qu'il soigne avec amour. Les plantes aquatiques les plus diverses étalent leurs feuilles et leur fleurs à la surface de l'eau et, sur les bords, on cueille toute la flore des marécages ou des sphaignes. Les diverses Droséracées, les *Parnassia*, les *Sarracenia*, le *Darlingtonia californica*, les Iris paludéens, les Grassettes, le *Gentiana pneumonanthe*, le délicat *Ranunculus Lyalli* de la Nouvelle-Zélande, et tant d'autres trésors sont là superbes et comme naturalisés. Dans les rochers et les « *rootcorks* » des environs nous voyons s'épanouir la flore des régions alpines de toutes les montagnes du globe, depuis l'Edelweiss, dont il y a ici des pentes, jusqu'aux délicats Androsaces. J'ai mesuré une touffe d'*Homogyne alpina* d'un mètre de diamètre, une autre de *Primula viscosa* de 50 centimètres, des *Daphne cneorum* (Thyméléa des Alpes) qui recouvrent de grands espaces, des *Azalea procumbens*, des *Linnaea borealis* qui forment des tapis et croissent ici en plein soleil (2). Les Primevères de l'Himalaya semblent réussir plus spécialement ici et il me souvient d'avoir été le premier à découvrir chez M. Wilson, en octobre 1885, la fleur du *Primula Reidii* qui fleurit chez lui, pour la première fois dans les cultures. Le *P. capitata* vrai (on cultive généralement sous ce nom des formes du *P. denticulata*) est ici l'un des ornements du jardin alpin et donne ses beaux capitules d'un bleu pourpre intense, depuis le mois de juillet jusqu'en hiver. Les *Gaultheria*, surtout le *G. procumbens*, recouvrent le sol sur de grands espaces et l'*Arnica montana* est tout à fait naturalisé. Le *Ramondia pyrenaica* est judicieusement placé au pied de quelques blocs de pierres au nord et y atteint de grandes dimensions.

Dans le marécage qui suit le petit lac, s'étale tout un fouillis d'arbustes exotiques les plus intéressants pour

nous. Les *Pernetia*, dont les baies, si diversement colorées tout l'hiver durant, et dont le feuillage luisant, persistant et rigide, sont l'un des plus beaux ornements du jardin anglais, forment ici de vraies landes naturelles. Il en est de plusieurs espèces et ils se reproduisent naturellement. Les *Shortia galacifolia*, *Epigaea*, *Galax*, *Ledum*, *Andromèdes* et surtout le curieux *Andromeda tetragona* des zones arctiques, les *Oxycocos*, les *Pyroles*, les différents *Daphne*, le *Menziesia polifolia*, les *Waldsteinia*, les diverses variétés horticoles ou naturelles du *Primula Sieboldi*, le *Ourisia* de la Nouvelle Zélande et surtout ce merveilleux *Myosotis* géant, également néo-zélandais, connu sous le nom de *Myosolidium nobile*, à la feuille charnue et veinée, luisante, aux grands panicules de fleurs d'azur; tout ce monde est là pétillant d'aise et de bonheur sous le doux climat de Wisley et la protection si pleine de sollicitude du maître de céans. C'est dans ce lieu frais et humide que je vis, pour la première fois en fleurs, une plante que je cultive, à Genève, au sec et qui ne m'avait pas réussi jusqu'alors, le beau *Cyananthus lobatus* aux fleurs d'azur, cette rarissime Campanulacée de l'Himalaya. C'est aussi là que se développent et fleurissent glorieusement plusieurs belles touffes d'*Agapanthus umbellatus*, parfaitement rustique à Oakwood.

Le tout est entouré de vraies haies des différents *Cistus* du Midi, de Véroniques néo-zélandaises, de *Diphlopappus*, de *Xanthoceras*, d'*Azalea mollis* et *A. pontica*, de *Clethra alnifolia*, de *Myrica Gale*, etc., etc. Les *Phormium tenax*, également rustiques, forment ici et là, de gros massifs imposants et, à leurs pieds, fleurissent les glorieuses « fleurs du prophète » (*Arnebia echioides*). Des buissons, de vraies corbeilles, de Rhododendrons des Alpes (*R. chamaecistus*, *R. ferrugineum* et *R. hirsutum*) surgissent de toutes parts abritant des Potentilles, des Paradisiés, des Gentianes, des Orchidées terrestres, des Asters de montagnes, des Astrances et *lulti quanti*.

Mais nous voici au pied de la pente qui forme la partie la plus intéressante de ce jardin pour les horticulteurs, tout au moins. C'est la montagne des Lis.

De grands espaces de terrains sont entourés d'abris faits de branches sèches d'Ajoncs. Ces abris, d'un jaune roux, sont la note fausse dans cette harmonie si absolue et si pure. Aussi, M. Wilson a-t-il commencé de les garnir de plantes grimpances. Ronces exotiques et intéressants, Églantiers de toutes les espèces, Chèvre-feuilles.

Ces vastes compartiments, abrités contre les vents qui soufflent de la mer, sont divisés en carrés subdivisés eux-mêmes en plates-bandes qui contiennent toutes les espèces de Lis introduits jusqu'à ce jour. A l'époque de leur floraison, de juillet à octobre, c'est une telle profusion de coloris, une telle intensité de parfums qu'on prend parfois mal en les visitant. Il y a des champs de *Lilium auratum* qui ne cessent de fleurir à partir du mois de juillet et dont les hampes atteignent plusieurs mètres de haut. Tous les Lis qui ont été introduits en Europe ont été réunis par M. Wilson et tenus en observation ici. Grâce à un catalogue extrêmement bien tenu, grâce à une bibliothèque horticole et botanique importante, qui a été en partie transportée sur les lieux dans le joli cottage couvert de fleurs et de verdure que M. Wilson a construit tout près de ses Lis, le propriétaire de ces richesses, uniques dans les fastes de l'horticulture, peut

(1) Voir *Le Jardin*, année 1897, pages 36 et 58.

(2) Il y a, à Oakwood, des tapis d'*Azalea procumbens* mesurant plusieurs mètres de diamètre; cette délicieuse fleur rose vif, dont la touffe ne s'élève pas à plus de 5 centimètres du sol, n'atteint ces dimensions que dans les meilleures de ses stations naturelles, sur les rochers granitiques ou dans les régions boréales.

établir un classement très exact de toutes les différentes formes et espèces de Lis. Il a, d'ailleurs, obtenu lui-même, soit par croisement, soit par sélection ou introduction, une vingtaine de nouvelles formes ou espèces qui ont reçu le *certificate first class* de la *Royal horticultural Society* dont M. Wilson est l'un des membres les plus anciens et les plus éminents. Ajoutons que M. Wilson a, comme compagne, une artiste qui peint admirablement les fleurs que son mari produit si bien et que M^{lle} Wilson, elle-même, manie le pinceau avec la sincérité que réclament les exigences botaniques de son père. En sorte que, à Weybridge, dans les soirées si agréables qu'on passe autour du foyer toujours animé, et, dans les sombres jours d'hiver, on cause Lis et fleurs, et l'on jouit par les reproductions artistiques des beautés de Wisley.

H. CORREVON.

Les Plantes fleuries en culture forcée

LE STAPHYLEA COLCHICA

Qu'y a-t-il de plus agréable pour ceux qui possèdent une petite serre que de pouvoir se procurer, et à très bon compte, des fleurs pendant toute la saison d'hiver.

En effet, durant ces longs mois mornes, tristes, froids et nuageux, les fleurs, quelles qu'elles soient, sont toujours agréables à voir.

Aussi, pour remédier à cet état de choses, l'homme est-il parvenu à façonner les plantes à sa main et suivant ses besoins : il a trouvé le moyen de contrarier la nature par des procédés artificiels et il peut, à sa volonté, avancer ou retarder la fructification ou la floraison des plantes qu'il soumet à ces cultures artificielles qu'on nomme cultures forcées.

C'est justement sur les cultures forcées des plantes fleuries que nous allons essayer d'attirer l'attention des lecteurs du *Jardin* en faisant passer sous leurs yeux, dans les colonnes du journal, les meilleurs procédés de forçage que nous ayons utilisés jusqu'à ce jour. Les procédés ci-dessous décrits et les suivants nous ont toujours donné de bons résultats.

Nous allons débiter aujourd'hui par la culture forcée du *Staphylea colchica*. Il ne faudrait pas croire, pour cela, que les autres *Staphylea* ne se prêtent pas à la même culture, on peut au contraire tous les forcer, mais, comme celui ci-dessus nommé est le plus méritant, nous le prenons comme exemple.

C'est une des plantes qui devraient se trouver partout où il y a le moindre forçage. Feu Mallet père, de Plessis-Piquet, se faisait un plaisir de montrer aux visiteurs de son établissement comment, et avec quelle simplicité, il parvenait à faire fleurir ce bel arbrisseau qu'il expédiait en fleurs coupées, en très grandes quantités, chez nos voisins d'Outre-Manche, où il est très recherché et très apprécié du public.

Le *Staphylea colchica* ou Staphylier de la Colchide est un grand arbuste de 2 à 3 mètres de hauteur portant des feuilles trifoliées et, en juin, des grandes fleurs blanches en grappes pendantes. Sa floribondité, la couleur et la forme de ses fleurs, qui se rapprochent beaucoup de celles de l'Oranger, et le parfum suave qu'elles exhalent, l'ont fait placer comme arbuste de

premier ordre dans la liste des plantes fleuries qui se prêtent au forçage.

Il demande, comme culture, un bon sol et une bonne exposition (étant des plus délicats). Sa multiplication est des plus faciles, par semis et par rejetons. Les *Staphylea* sont de très beaux arbustes, dignes des massifs d'ornement

Pour être forcés en serre, tel qu'on le fait des Lilas, ils doivent être âgés d'au moins cinq ans et provenir de terrains bien aérés plutôt secs qu'humides.

Le praticien spéculateur use du tour de main suivant pour les aider à se mettre en boutons : il les remanie l'année qui précède le forçage, c'est-à-dire qu'il les arrache et les replante avant de les forcer. En septembre suivant, on les lève en bonnes mottes et on les met au sec sous un hangar, puis, quelques semaines après, dans le courant d'octobre, on peut commencer à forcer la première saison. Il faut environ vingt à vingt-cinq jours de culture pour les amener à l'épanouissement complet de leurs grappes pour la saison d'hiver, tandis que, pour les saisons de printemps, 15 à 18 jours suffisent.

On les installe en serre bien éclairée et assez près du verre; quelques bassinages, donnés sur le bois à l'eau claire prise à la température de la serre, sont urgents dès les premiers moments pour aider les plantes à se mettre en végétation. Les arrosages seront modérés et donnés suivant les besoins. Mais, à l'apparition des fleurs, il faudra avoir soin de ne pas trop mouiller et surtout de ne plus bassiner si l'on veut jouir d'une floraison bien blanche.

La température nécessaire pour mener à bien ce forçage et de $+ 8$ à 10° dans ses débuts et atteint $+ 15$ à 18° au bout d'une huitaine de jours ; cette dernière température est maintenue jusqu'à la fin de la culture.

Les plantes élevées en pots pour y fleurir doivent y rester au moins deux ans avant d'être employées. Celles que l'on destine à être forcées en hiver seront peu arrosées depuis juillet, afin de bien faire mûrir et aoûtér le bois.

La durée de la floraison de ces plantes est d'environ un mois, si on a soin de les passer en serre froide sitôt après leur épanouissement. La réussite de ces cultures dépend beaucoup de leur préparation antérieure faite en pépinière.

La floraison terminée, les pieds sont mis sous un hangar à l'abri des gelées et, au printemps, ils sont replantés en terre ou en pots après avoir subi une taille assez courte.

Deux ans suffisent à ces pieds pour être rétablis et utilisés de nouveau.

C. POTRAT.

NOTES D'ANGLETERRE

A LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE

La première réunion pour cette année de la Société royale d'horticulture, qui s'est tenue le 12 janvier, a été, en égard à la saison, remarquablement intéressante, car il y avait un nombre inaccoutumé d'Orchidées de choix.

Aucun certificat de première classe n'a été accordé, bien que cinq certificats de mérite aient été donnés par le Comité

des Orchidées, et seulement un seul par chacun des comités d'arboriculture et de floriculture.

Un certificat de mérite peut être regardé comme équivalent à un certificat de seconde classe.

Les plantes récompensées par le Comité des Orchidées ont été :

Le *Laelia Lucy Ingram*, hybride résultant du croisement entre le *Laelia purpurata* et *L. Perrini*; le *Cypripedium Lilian Freenwood*, qui est sans doute un hybride entre le *C. bellatulum* et un *Cypripedium* de la section *C. barbatum*; le *Cypripedium Lebaudyannum*, hybride très distinct, entre *C. Haynaldianum* et *C. philippinense*; le *Cattleya Loddigesii superba*, forme particulièrement belle et profondément marquée de ce *Cattleya*, présentée par le Baron Schroeder; le *Mormodes ladium luteum*, Orchidée extrêmement curieuse et belle dont les fleurs élégantes sont de couleur jaune brillant et viennent sur une hampe d'environ 0^m30 de long.

Outre celles-ci, beaucoup d'autres grandes Orchidées étaient exposées, notamment : l'*Odontoglossum crispum Stevensii*, une des plus belles des nombreuses formes tachetées de cette Orchidée si variable; le *Calanthe Baron Schroeder*, une des plus belles parmi les *Calanthe*, hybride entre *C. Regnierii* et *C. vestita oculata gigantea*; le *Laelio-Cattleya Pallas* (*Laelia crispa* × *Cattleya Dowiana*), qui était aussi en superbe condition; le *Laelio-Cattleya Ingrani* (*C. Dowiana* × *Laelia pumila Dayana*), précieux gain parmi les hybrides à floraison hivernale.

Le nombre des Orchidées hybrides exposées était si grand qu'en les mentionnant, même simplement, on remplirait tout l'espace réservé à ces notes.

Le Comité floral n'a conféré qu'un certificat de mérite, qui a été donné à un lot de *Cyclamen persicum* exposé sous le nom de variété *Papilio*. Les fleurs en étaient gaufrées sur les bords, les ailes raccourcies mais non réfléchies et, comparées aux formes ordinaires, étaient positivement laides quoique très curieuses.

La comparaison entre l'effet produit par les plantes du type *Papilio* et les variétés ordinaires ne pourra être tranchée que lorsque quelques grands spécimens en seront exposés. Les Primevères étaient aussi exposées en quantité. Un grand lot de *Freesia refracta alba* était une des choses les plus remarquables de la réunion; les belles fleurs de ces plantes bulbeuses étaient admirées de tous.

Un *Aucuba japonica vera* était exposé en très bonne condition et était littéralement couvert de fruits de brillant coloris; la riche couleur du feuillage contrastait admirablement avec les fruits brillamment colorés.

Les Rhododendrons japonais qui ont fait le sujet de mon précédent article avaient été apportés par MM. Veitch et formaient un remarquable apport de treize variétés, parmi lesquelles trois à fleurs doubles : *R. balsaminiflorum album*, *R. b. aureum* et *R. b. Rajah*.

De beaux spécimens d'*Hamamelis arborea* étaient exposés, les plus petits rejets même étaient couverts de belles fleurs jaune brillant.

La nouvelle Violette *Amiral Avellan*, déjà bien connue en France, était très admirée.

Les Bruyères à floraison hivernale représentées par l'*Erica melanthera*, l'*E. hyemalis superba* et l'*E. hyemalis alba* étaient également présentées en bonne condition.

Pour les fruits, un certificat de mérite a été donné à la *Belle de Boskoop*, beau fruit gros et de belle forme, jaune fouetté de rouge, de bonne fertilité.

Durant la réunion en question, le rapport du conseil sur la reproduction en couleur des Orchidées primées a été lu. La conclusion en a été que le conseil a adopté la proposition du comité à ce sujet et qu'il a chargé un artiste, pour une durée de six mois à partir de la présente réunion, de peindre les plantes primées.

LÉGUMES NOUVEAUX

Parmi les nouveautés de légumes, mises au commerce cette année, par la maison Cayeux et Le Clerc, il convient de signaler les variétés suivantes que nous donnons, d'après les descriptions des obtenteurs.

Plusieurs variétés de Haricot appellent l'attention des amateurs. C'est d'abord le *Haricot nain favori des gourmets*, très fertile et à grain très petit; puis le

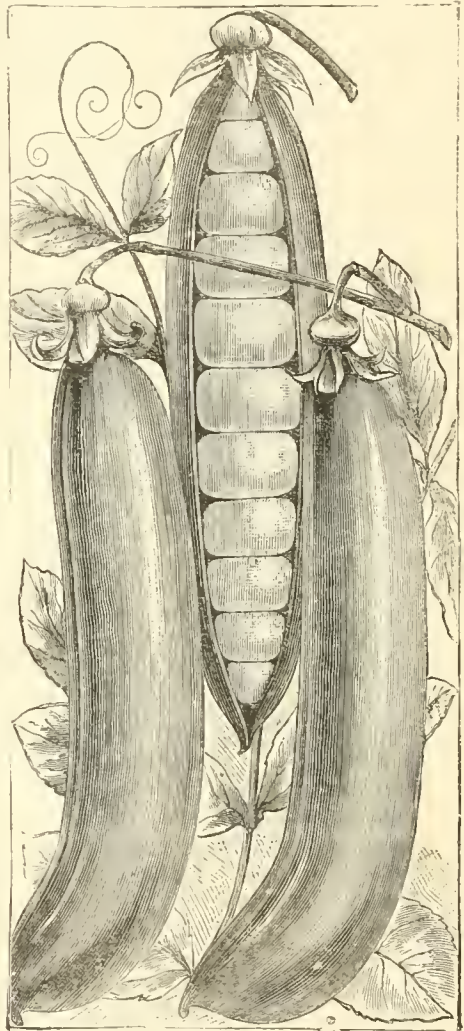


Fig. 26. — *Pois Sans-Pareil*

Haricot à rames Marguerite (fig. 27), variété très vigoureuse, dont les tiges atteignent facilement 1 m. 80 à 2 m. et portent des feuilles larges, trifoliées, à lobes arrondis, amples, d'un vert foncé et des cosses produites en grandes quantité, réunies par 4, 5, ou 6 sur le même pédoncule. Ces cosses, assez charnues, encore très tendres même aux trois quarts de leur développement, mesurent de 0 m. 25 à 0 m. 30 de long et contiennent 10 à 12 grains, entièrement blancs, de volume moyen.

Le *H. Marguerite* est à recommander pour la qualité de ses longues cosses qui peuvent être consommées à l'état vert, en filets plus ou moins développés. Le grain sec est également d'excellente qualité. Si à ces avantages précieux

on ajoute son excessive production, on voit qu'il peut être recommandé sans crainte pour tous les potagers et particulièrement pour ceux qui recherchent dans tout légume la production abondante et la qualité.

Pois Sans Pareil (fig. 26). — Variété de 0m,50 de hauteur, extrêmement vigoureuse, d'un vert foncé, très productive, demi-hâtive, à grain ridé, vert.

La plante porte 1 ou 5 étages de cosses toujours accouplées. C'est certainement une variété qui deviendra aussi populaire et aussi connue que les meilleures sortes à faire pour l'été. *Le P. Sans Pareil* résiste bien à la chaleur, et le grain, très sucré, reste toujours tendre et d'excellente qualité. Il donne un rendement égal aux variétés les plus productives.

Pomme de terre Précoce de Vindey (fig. 28). — Obtenue par M. Martin, de Digoin, qui en a vendu la propriété exclusive à MM. Cayeux et Leclerc. L'obteneur affirme que cette nouvelle Pomme de terre est aussi précoce que la *Marjolin* et de beaucoup plus productive.

Voici ses principaux caractères : Tubercules allongés (de 0m,07 à 0m,10) à peine arqués, un peu plus gros à l'extrémité qu'au point d'attache, à épiderme lisse, à chair très jaune, de couleur franche et vive. — Yeux peu apparents, à l'exception toutefois du terminal, qui se montre gros, court, vigoureux, comme dans la plupart des variétés très précoces. Les tiges sont peu élevées et donnent des feuilles assez amples, d'un beau vert.

Comme variété pour la culture de primeur, elle peut être plantée en avril et récoltée fin juin. On l'obtient encore plus vite si on la fait germer en clayettes et, dans les deux cas, le rendement est considérable pour une sorte précoce. Cette année, qui compte parmi l'une des plus mauvaises au point de vue du rendement et de la conservation des Pommes de terre, elle s'est montrée quand même très productive, exempte de maladie et elle se conserve très bien. Une commission de la Société d'Horticulture de Vichy-Cusset, qui a vu la Pomme de terre Précoce de Vindey chez l'obteneur, l'a du reste appréciée très favorablement.

P. LEPAGE.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées, en 1896, dans les publications étrangères

Dendromecon rigidum Benth. (*The Gard.* 1896, p. 292, pl. color. 1087. *Bol. Mag.* 5134). — *Papavéracées*. — Plante arbustive, rustique, à fleurs solitaires terminales, jaunes, ayant l'aspect d'un Pavot arborescent à tiges et branches ligneuses. C'est le *Tree Poppy* des Anglais. — Californie.

Diacrium bicorantum Benth. (*Gard. Chron.* 1896, part. I, p. 548). — *Orchidées*. — Abondantes fleurs odorantes d'un blanc pur, à la labele et colonne pointillés-rayés.

Dipodium paludosum Reichb. (*Bol. Mag.*, tab. 7464). — *Orchidées*. — Fleurs en grappes jaune paille ou blanches, tachetées de pourpre au dos, à labele bidenté à la base, poilu aux bords. — Malaisie.

Disa pulchra Sander. (*Gard. Chron.* 1896, part. II, p. 778). — *Orchidées*. — Ressemble à certains Glaïeuls par ses feuilles et son inflorescence. Les segments des fleurs sont plus égaux et disposés plutôt comme ceux de certaines *Orchidées* épiphytes que comme ceux des *Disa*.

Dracena Rigousii (*Illustr. hort.* 1896, p. 24, pl. color. 50). — *Liliacées*. — Issu du *D. australis*; à feuilles panachées très élégamment; très vigoureux et très décoratif. — Serre froide.

Epidendrum glumibracteatum. — (*Gard. Chron.* 1896, part. II, p. 210). — *Orchidées*. — Ressemble à l'*E. ciliare* avec des fleurs d'*E. falcatum* plus étroites, le labele est tout à fait différent, les lobes latéraux bi-lobés et le médian linéaire, à pointe ovale; pédoncule très long, atteignant, avec l'ovaire, 0m,07 à 0m,08.

Episcia

Chontalensis Hook. — (*R. H. B.* 1896., p. 211., fig. color.). — Syn. *Cyrtodeira Chontalensis* Seem. — *Gesnériacées*. — Plante herbacée, à tiges d'abord rampantes puis dressées, de 0m,20 à 0m,30 de haut; feuilles réticulées, vert émeraude au centre, brunes au bord supérieurement; fleurs solitaires ou geminées à petit calice vert ou rouge, et à corolle lilas pâle. — Amérique centrale, 1866.



Fig. 27. — Haricot à rames Marguerite



Fig. 28. — Pomme de terre précoce de Vindey.

Erythrea armata Wats. — (*Gard. Chron.* 1896, part. II., p. 425., fig. 74.) — Palmiers. — Connu dans la Californie sous le nom de *Palma azul* et *Blue Palm* (Palmier bleu). — Régions sèches de la Californie.

Erythronium Johnsoni Bolander. — (*Gard. Chron.* 1896., part. I. p. 548, fig. 83. — *The Garden*, 1897, p. 136, pl. color. 1106.) — Liliacées. — Feuilles au nombre de deux, lancéolées, marbrées; fleurs rose clair extérieurement, jaune orangé passant au pourpre foncé intérieurement. — (Wallace, Colchester).

Gazania pygmaea Sander. — (*Bot. Mag.* t. 7455. *Illust. hort.* 1896. p. 73, pl. 53.) — Composées. — Grands capitules à rayons blancs lignés de pourpre inférieurement, disque jaune d'or; feuilles linéaires lisses, vert dessus, blanc de neige dessous; plante vivace herbacée. — Afrique sud-orientale.

Gladiolus Lemoinei Paul Marguerite Lem. — (*Illust. hort.* 1896., p. 345, fig. color. 70.) — Amaryllidées. — Grandes fleurs à segments supérieurs blancs se colorant en violet au bord et à segments inférieurs pourpre coloré. (Lemoine).

Gongora Sanderiana Kranz. — (*Gard. Chron.* 1896. part. II, p. 456.) — Orchidées. — Ressemble au *G. portentosa*, mais à fleurs plus grandes, odorantes, à labelle moins élevé, de coloris jaunâtre ou brun, à macules roses sur les pétales blanc-jaunâtre.

Gongora portentosa rosea Cogn. — (*Lind. tab.* 508.) — Orchidées. — Sépales d'un beau rose vif, labelle rose citron lavé de pourpre. Nouvelle Grenade 1868; réintroduit en Angleterre en 1892.

Goniosepha encumoides Baker. — (*Gard. Chron.* 1896. part. II, p. 748, fig. 129.) — Liliacées. — Grandes feuilles émergeant d'un rhizôme charnu; hampe cylindrique portant un épi de fleurs vert foncé, accompagnées de bractées acuminées jaunâtres. — Bhotan. — Culture des *Anthericum*.

Hippeastrum brachyandrum Baker. — (*The Gard.* 1896, part. I p. 22, pl. color. 1048 et *Bot. Mag.*, tab. 7314.) — Amaryllidées. — Fleurs semi-dressées de 0 m. 09 de long et d'un diamètre égal, rose supérieurement, cramoisi inférieurement. — Amérique du Sud.

J. FOSSEY.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 25 février 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

M. L. Duval, fait une série d'apports tous intéressants. C'est d'abord une touffe à feuilles panachées d'*Asparagus Sprengeri*. Cette jolie Asparaginée, de nature si gracieuse et si décorative, ne gagnera pas, croyons-nous, à être panachée. Le type à feuillage bien vert est plus agréable à l'œil.

C'est, ensuite un nouvel *Anthurium Scherzerianum*, *La France*, issu d'une plante à très grandes spathes rondes rouge-cerise à laquelle l'obtenteur avait donné le nom de *Président Carnot*, croisée avec une autre à spathes blanches. L'hybride obtenu, qui paraît fixé, diffère nettement de l'*Anthurium Rothschildianum*.

A signaler aussi une nouvelle race d'*Anthurium Scherzerianum*, issue également du *Président Carnot*, caractérisée par son port trapu, son feuillage court, ses spathes arrondies.

Puis vient un curieux hybride le *Vriesea Moreno* × *Barilleti* avec *Encholirion corallinum* var. *roseum*. La plante est très vigoureuse, très résistante, plus robuste que les parents; les bractées sont espacées comme dans *Encholirion*; l'épi brillant est compact comme dans les *Vriesea*. Cette curieuse Broméliacée, qui porte le nom de *Vriesea Eros*

et qui logiquement devrait s'appeler *Enchovriesea Eros*, est d'autant plus intéressante qu'elle provient du croisement de deux genres distincts placés dans deux tribus différentes.

Un très joli lot de M. Sallier: *Primula acutis* à fleurs bleues, délicate Primevère que M. Sallier présentait de nouveau; *P. obconica rosea*, à teinte franchement rose et des plus élégante, et le *P. denticulata*, déjà ancienne mais à peine connue. C'est bien certainement un des bijoux du genre avec ses capitules arrondis formés de fleurs nombreuses et serrées, violet-lilas.

N'oublions pas les Violettes de M. Millet: *La France*, de toute beauté et à fleurs énormes; *Dybowski*, à tiges longues et droites et de tenue excellente; *California*, très précoce; *Comtesse Ed. Dutertre*, de tout premier ordre pour le forçage pendant l'hiver.

COMITÉ DES ORCHIDÉES.

C'était concours d'Orchidées et rarement nous nous étions trouvés à pareille fête. Il y en avait à profusion; c'était une véritable débauche de bizarreries florales. De là à une exposition il n'y a qu'un pas. Dans la masse où se trouvaient d'excellentes variétés des types habituels de *Cypripedium*, *Cattleya*, *Odontoglossum* et *Oncidium*, nous ne pouvons citer que les plantes les plus intéressantes ou les plus rares.

Dans le lot de M. Driger, nous remarquons: *Chysis bracteata*, *Cypripedium Appletonium*, *Angraecum citratum*, *Laelia albida*, *Zygopetalum crinitum*, *Odontoglossum roseum*, *Cymbidium aloefolium*, etc. Somme toute collection nombreuse et intéressante.

Dans la présentation de M. Page, jardinier de M. Robert Lebaudy: *Lycaste lanipes*, curieuse plante à fleurs verdâtres; *Cypripedium Lebaudianum* que tout le monde connaît et qui est un hybride des *C. Haynaldianum* et *lævigatum*; *Maxillaria Sanderiana*; *Cattleya Leopoldi*, *Cymbidium eburneum*, etc.

M. Doïn avait apporté: *Cypripedium Sallieri Hyeanum*, *C. Rothschildianum*, une des perles du genre; *Selenipedium grande Lindeni*; *Odontoglossum navium*; *Stenorynchus speciosus*, curieuse plante à feuillage maculé de blanc et qu'on ne rencontre que rarement dans les cultures, etc.

A M. Trauffaut, un joli lot de variétés de *Cattleya Trianae* et une touffe de *Dendrobium primulinum*.

Dans l'apport de M. Bert, nous signalerons: *Cattleya trianae alba*; *Odontoglossum Edwardi Coradinei*; *Cattleya amethystoglossa*; *Lycaste Skinneri alba*, etc. De nombreuses plantes dans le lot de M. Duval, où nous trouvons: *Cypripedium Leeanaum Engelhardæ*, à sabot bien coloré, luisant; *C. Jupiter*, croisement des *C. Boxalli* et *hirsutissimum*; *Laelia flava*; *Cymbidium Hookerae*, etc.

Des types très intéressants dans l'apport de M. Jacob, d'Armainvilliers: *Odontoglossum Leroyanum superbum*, issu des *O. Alexandræ* et *luteo-purpureum*; *Cymbidium armainvillieriense superbum*, produit d'un croisement entre les *C. eburneum* et *Lowi*, plante à coloris étrange, chamois-jaunâtre très-pâle; *Laelio-Cattleya Leroyana* à la formation duquel ont pris part les *Cattleya gigas* et *Laelia purpurata*. Une simple remarque en passant, les Orchidophiles n'abusent-ils pas un peu des mots *superbus*, *superba*, *superbum*? Enfin M. Peeters, l'horticulteur bien connu, avait envoyé de belles plantes parmi lesquelles: *Cœlogyne cristata alba*; *Cypripedium insigne Sanderæ* et *Albertianum*, *Cymbidium eburneum* × *Lowi inversum* de même parenté que le *C. armainvillieriense*; *Pleurothallis Bazli* à fleurs violettes très foncées; *Epiphronitis Veitchi* remarquable hybride obtenu entre les genres *Epidendrum* et *Sophronitis*; *Dendrobium fimbriatum oculatum*; *Laelia anceps Williamsi*, à fleurs blanches, etc.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 242. — 20 MARS 1897

CHRONIQUE

Qu'est-ce qu'un professeur autorisé ? Pourquoi cette question saugrenue, allez-vous me demander, et à quoi vise-t-elle ? Des professeurs autorisés, il y en a de toutes sortes et de tout acabit : des savants éminents, des professeurs de billards, ceux qui font sauter des chiens à travers des cercles et jusqu'à d'autres, enfin, qui consacrent les loisirs que leur laissent la brasserie et le culottage des pipes à préparer des candidats à des examens de toutes sortes. Mais à laquelle de ces catégories appartient celui qui a reconnu efficace le nouveau remède contre le phylloxéra ? Il me serait bien difficile de le dire. Voici, en effet, ce que je lisais, ces jours derniers, avec une émotion qui ne m'a pas encore quitté : « les viticulteurs apprendront avec intérêt qu'un remède remarquable contre le phylloxéra, reconnu par un professeur autorisé, va être exploité par une Société sous le nom de *Phylloxératoxine* ». N'allez pas croire au moins, amis lecteurs, que je veuille faire de la réclame pour la drogue, pour le professeur qui reconnaît l'efficacité, pour la Société qui exploite ou pour les viticulteurs qui seront... exploités.

Bravo ! une heureuse idée c'est celle de notre ami Ernest Bergman ! Il a remarqué, comme tous ceux d'ailleurs qui regardent en voyageant — ce qui n'arrive pas à tout le monde, — que les jardins des gares ne brillaient pas toujours par le goût ou par la tenue. De là à proposer à la Société nationale d'Horticulture de France de décerner, chaque année, des prix aux jardins des chefs de gares qui se feraient remarquer par leur belle tenue il n'y avait qu'un pas, mais ce pas, il fallait le franchir. La Société ne pouvait qu'accueillir cette proposition aussi sensée qu'originale ; aussi l'a-t-elle prise en considération et va-t-elle s'occuper de lui donner une solution dans la mesure du possible.

On se plaint tous les jours des falsifications qui, bientôt, ne nous permettront plus de boire ou de manger un produit naturel. Autrefois, c'étaient les méridos habilement découpé et la pomme de terre imprégnée de phénol qui se livraient à un commerce adultère avec la truffe ; maintenant on ne craint pas de s'attaquer à l'orange. Nos bons amis les Allemands en sont réduits à croquer des oranges sanguines enduites d'un vernis fabriqué avec une couleur rouge d'aniiline. C'est à Dantzig que le fait se passait récemment ; il paraît que des consommateurs en ont été sérieusement indisposés. Ils n'avaient même pas à leur disposition la vénérable liqueur qui a rendu cette ville célèbre puisque les paillettes d'or qui y flottaient jadis risquent fort d'être remplacées par de vulgaires rognures de laiton.

Le lapin n'est généralement pas considéré comme un animal utile : c'est du moins ce que l'on admet un peu partout. D'après le *Rural World*, s'il n'est pas un des grands bienfaiteurs de la culture, cet intéressant rongeur n'en est pas non plus un ennemi acharné. Il s'attaque, dans les prairies ou dans les jardins, à une herbe qui figure, à juste titre, au premier rang des plus mauvaises, le *pied de poule* ou *Ranunculus repens* qui se répand avec une inouïe prodigalité. Le lapin, pendant l'hiver surtout, s'acharne tellement après ses racines qu'il arrive à les détruire et à faire disparaître la plante elle-même.

La Chine et le Japon n'ont qu'à bien se tenir : il s'agit ne plus ne moins — comme disaient nos ancêtres — de leur ravir le monopole de la production du thé. Cette

substance, qui n'est pas falsifiée par moins d'une centaine de plantes différentes, entre autres les feuilles du Frêne et de l'Eglantier, se plairait sur les côtes de la Dalmatie dont le climat lui convient à merveille. C'est du moins ce que nous apprend le *Wiener illustrirte Gartenzeitung*. Le *Jardin* a également parlé autrefois des essais de culture très concluants, paraît-il, entrepris au Caucase. Malgré cela, il passera encore bien de l'eau sous le pont, sans doute, avant que le thé d'Autriche ou du Caucase n'ait remplacé le thé de Chine ou du Japon.

Les Orchidées dégénèrent-elles dans les cultures ? A première vue, on est tenté de répondre oui. Et, ma foi, je suis persuadé qu'on a raison. Ce n'est pourtant pas l'avis de tous les amateurs et, tout récemment encore, je lisais, dans un article d'une publication spéciale, une interview d'où il semblait résulter que ces plantes conservaient, pendant de longues années, toutes leurs propriétés, qu'en un mot on ne remarquait pas chez elles de dégénérescence. Pour couper court à toute discussion, il suffisait de prendre le taureau par les cornes, de demander à l'analyse tout ce qu'elle peut fournir. C'est ce qu'a fait un de nos jeunes horticulteurs des plus distingués — dont je n'ai pas le droit de donner le nom aujourd'hui — qui fera connaître, au prochain Congrès horticole, des faits du plus haut intérêt et d'une importance majeure.

On se plaint quelquefois, et avec raison, de la facilité avec laquelle nous acceptons les variétés nouvelles de plantes à la mode. C'est à l'Amérique qu'il faut demander le remède. Là-bas, en ce qui concerne le Chrysanthème, des Comités spéciaux donnent leurs appréciations sur les nouveautés proposées qui ne sont reçues qu'à bon escient et ne sont admises par le public qu'autant qu'elles sont pourvues d'un certificat en bonne et due forme attestant leur valeur. Mais — et c'est là que brille le côté si pratique de l'esprit américain — on ne se contente pas d'exiger que les plantes soient présentées avec un nombre fixé de tiges et de fleurs, il faut, avant toute autre chose et comme entrée en matière, que le présentateur ait soin de montrer patte blanche et fournisse une cotisation de deux dollars. Reconnaissons, entre nous, que les Américains ont vraiment du bon et qu'ils ont été bien inspirés en imaginant le meilleur procédé capable d'écartier les produits sans valeur.

Autrefois, le Marronnier du vingt mars faisait parler de lui : on s'inquiétait de sa manière de se comporter ; on allait en procession voir épanouir sa première feuille. Aujourd'hui, il est bien devancé. Le 5 mars dernier, un autre de ses confrères se permettait de montrer son feuillage largement ouvert au Rond-Point des Champs-Élysées ; à la même époque, c'était encore un *Esculus* qui en faisait de même dans les parages du Trocadéro. Pauvre Marronnier du vingt mars, tu arriveras bon dernier ! Il ne te reste plus, comme à tant d'autres choses et des plus belles et des meilleures, qu'à te faire oublier. Tu as fait ton temps !

Quelle imagination féconde et joyeuse ont ces gens du Midi ! C'est un horticulteur de cette région qui vient de trouver le moyen d'obtenir des raisins blancs et noirs sur un même sarment et, qui plus est, des grains de couleur différente sur la même grappe. Il suffit, paraît-il, de prendre deux sarments produisant, l'un des raisins noirs, l'autre des raisins blancs, d'écraser ensemble les deux bouts et avant de les planter, de les réunir par une légère ligature. Si — car il y a un *si* — l'on a opéré avec soin, l'expérience réussit et rien n'est plus curieux que le résultat. Quant à la qualité, elle ne le cède à aucune autre. Rien n'est plus facile que d'essayer, quoique je ne garantis pas le succès.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Les concours généraux agricoles de Paris de 1898 à 1901. — Cette année, comme on le sait, le Concours général agricole de Paris se tiendra dans la Galerie des machines au Champ de Mars, et, à partir de 1901, dans l'un des palais spécialement conservés après l'exposition. Mais, en 1898 et 1899, où le logera-t-on?

C'est justement en vue d'étudier cette question que vient d'être nommée une commission dont la composition a paru à l'*Officiel* du 13 courant.

Jardin botanique de Saint-Petersbourg. — M. Fischer de Waldheim, ancien directeur du Jardin botanique de Varsovie, vient d'être nommé directeur du Jardin botanique de Saint-Petersbourg, en remplacement de M. Bataline.

Nous adressons nos vives félicitations à M. Fischer de Waldheim, dont la compétence horticole a été si justement appréciée en France, lors de la dernière exposition internationale d'horticulture de 1895, où il était délégué comme représentant du gouvernement russe.

L'Exposition de Chrysanthèmes de Paris. — La prochaine exposition de Chrysanthèmes de Paris s'ouvrira le mercredi 10 novembre et clora ses portes le dimanche 14.

Cette exposition n'aura pas lieu au local de la Société nationale d'horticulture, rue de Grenelle, qui est, à présent, manifestement trop exigü; or, le Palais de l'Industrie devant être en partie démoli à cette époque, le Conseil d'administration de la Société a décidé qu'une grande tente serait construite dans le jardin des Tuileries.

Cette solution offre de multiples avantages; il est vrai aussi qu'elle peut avoir des inconvénients en cas de grands froids, mais, heureusement, les fortes gelées sont rarement à craindre dans la première quinzaine de novembre.

Le monument Hardy. — Allons-nous arriver enfin à une solution? Nous voulons espérer que nous n'aurons pas une seconde édition de l'inauguration, par 4 fois reculée, du monument Joigneaux.

Les fondations sont commencées, le buste en plâtre, qui a été fait autrefois du vivant de M. Hardy, est déjà envoyé chez le fondeur pour être reproduit en bronze et la maquette du monument est terminée. Il n'y a donc plus qu'à... attendre.

Nous voulons donc espérer, sans trop y croire encore, car il y a si longtemps qu'on nous fait des promesses (1), que le monument sera inauguré en 1897.

Les colis postaux de 10 kilos. — Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, M. Henry Boneher, Ministre du commerce, a déposé, sur le bureau de la chambre, un projet de loi relatif à la création de colis-postaux de 10 kilos. Ce projet, s'il est adopté et il y a de grandes chances pour qu'il le soit, aura pour résultat la suppression, dans une certaine mesure, de nombreux intermédiaires, suppression réclamée depuis longtemps de tous côtés par les producteurs et les

consommateurs. Ce sera la mise en rapport direct des consommateurs avec les producteurs et, par suite, augmentation des bénéfices des deux côtés.

Les plants de Vignes provenant des localités phylloxérées. — Le *Journal officiel* du 11 courant a publié un décret fixant la nomenclature des nouveaux territoires déclarés phylloxérés, suivi d'une liste des départements, arrondissements, cantons et communes dans lesquels est autorisée l'introduction des plants de Vignes provenant des localités phylloxérées.

Plantations dans les gares. — La Société néerlandaise pour l'horticulture, dans son assemblée générale tenue à Dordrecht, en novembre 1895, a décidé que le Conseil d'administration de la Société adresserait aux administrations des chemins de fer néerlandais le vœu de voir embellir, au moyen de plantations, les gares qui se prêtent à cette ornementation.

L'Angleterre est encore plus avancée dans cette voie et nous avons déjà parlé, à ce sujet, des prix institués par certaines Compagnies pour récompenser les chefs de gare qui se sont le plus distingués dans la décoration florale des abords de la station à laquelle ils sont préposés (1).

Et en France, où cependant les amateurs de plantes ne sont pas rares dans les conseils d'administration de nos grandes Compagnies de chemins de fer!

Rien ne serait plus facile que d'organiser le mouvement, de donner l'élan. Le fera-t-on? Hélas! il est à craindre que non, car on objectera immédiatement que l'entretien des jardins dans les gares constituerait une dépense improductive pour les Compagnies.

Eh bien! cette objection n'en est pas une, car les Compagnies pourraient très bien avoir de beaux jardins sans que ceux-ci figurassent à leur budget.

Voici, en effet, une idée que nous soumettons pour ce qu'elle vaut, en laissant aux intéressés le soin de la rendre applicable et pratique.

Dans chaque gare de quelque importance, la Ville n'aurait qu'à charger un des horticulteurs de la localité d'orner et d'entretenir les jardins dans des conditions déterminées; par exemple, en exigeant que toutes les espèces et variétés de plantes soient étiquetées et en lui donnant, pour tout paiement, l'autorisation de placer quelque part, bien en vue, une ou plusieurs affiches donnant l'adresse de l'établissement et l'énumération des plantes qui y sont cultivées.

En un mot, les Compagnies paieraient l'entretien de leurs jardins en publicité.

Est-ce que cette combinaison ne donnerait pas satisfaction à tout le monde?

Les Compagnies auraient de beaux jardins dans toutes leurs gares de quelque importance sans bourse délier.

Les horticulteurs trouveraient le moyen de se faire, à bon compte et sans trop de frais, moyennant la fourniture de quelques plantes et des soins d'entretien peu onéreux, une réclame très productive.

Le public, enfin, y trouverait surtout son compte par la jouissance de charmants lieux de repos et d'attente où il pourrait également faire son éducation horticole,

(1) *Le Jardin*, année 1894, page 481; année 1895, pages 25 et 278.

(1) *Le Jardin*, 1895, p. 230.

grâce à l'étiquetage soigné que nous demandons plus haut.

En attendant que de tels vœux se réalisent, nous enregistrons avec plaisir l'initiative que vient de prendre la S. N. H. F.

En effet, dans sa dernière séance, la S. N. H. F. a décidé qu'un certain nombre de médailles seraient mises à la disposition des grandes compagnies de Chemins de fer pour récompenser, dans chaque circonscription, les chefs de gare qui auront le mieux décoré le jardin mis à la disposition du public autour des bâtiments des gares.

C'est une excellente mesure dont nous aurons l'occasion de reparler plus tard.

Création en Belgique d'une société de transports maritimes pour produits agricoles. — Dans le but de favoriser le développement de l'agriculture et de la culture maraîchère en Belgique, en mettant à la disposition des exportateurs un moyen de transport extrarapide, une société s'est formée à l'effet de créer une ligne entre le continent et l'Angleterre pour l'expédition des marchandises. Grâce à cette organisation, toute marchandise remise, en grande vitesse, dans une gare belge, avant huit heures du matin, peut être débitée sur les marchés de Londres le lendemain matin à cinq heures et à domicile avant dix heures du matin.

Le service de la nouvelle ligne qui dessert Ostende et Eilbury doit être assuré par trois grands vapeurs. Les premiers essais ont déjà été tentés depuis le 1^{er} juin dernier et ont donné, jusqu'à ce jour, d'excellents résultats tant au point de vue de la régularité que de la célérité du service.

(Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture)

Grande exposition générale d'horticulture de Berlin du 29 avril-9 mai 1897, pour célébrer le 75^e anniversaire de la Société d'horticulture de Prusse. Cette exposition sera beaucoup plus importante que celle de 1890. Déjà plus de 11,000 mètres carrés ont été occupés, c'est-à-dire 4,000 mètres de plus qu'en 1890. Le vaste hall de chimie, dans le parc de Troptow, où avait lieu, en 1896, l'exposition de l'industrie, sera transformé en un grand jardin de roses, dont plus de 900 mètres sont déjà souscrits. Des rochers artificiels seront garnis de Rhododendrons, etc., et une chute d'eau sera éclairée à la lumière électrique de couleurs changeantes. L'édifice dans lequel se trouvait, en 1896, l'exposition de pêche, contiendra, au lieu des aquariums, 7 dioramas dont un représentera Versailles, ainsi que des rochers et des grottes; bref, le tout sera agrandi. Le premier prix pour les Orchidées (100 plantes au moins) est de 1.000 mareks (1250 francs). c'est un prix de la ville de Berlin. Enfin, nous dit la circulaire reçue, « tous les produits des horticulteurs français (fleurs coupées, etc.) et surtout Messieurs les horticulteurs eux-mêmes seront les bienvenus ». S'adresser pour tous renseignements au Secrétariat général, Berlin, N., Invalidenstrasse 42.

NECROLOGIE

M. Alexandre Hébrard. — M. Alexandre Hébrard, un des membres les plus connus et les plus sympa-

thiques de la S. N. H. F., est mort le 8 mars dernier, à l'âge de 53 ans. M. A. Hébrard appartenait à une de ces vieilles familles de maraîchers de Paris, qui sont une des gloires de l'horticulture française. Tous ceux qui l'ont connu ont pu l'apprécier à sa juste valeur et n'oublieront pas les services qu'il a rendus à la cause horticole.

Nous adressons à sa famille nos bien vives condoléances.

M. le Docteur Robert Hogg. — Nous avons appris, avec un vif regret, la mort, à Londres, à l'âge de 78 ans, du Docteur Robert Hogg, une des notabilités horticoles anglaises les plus sympathiques.

Le Docteur Hogg était né au commencement de 1818. Il devint co-propriétaire du *Journal of Horticulture* en 1855, et seul propriétaire en 1886.

En 1896, il passa sa succession à son fils, M. R. Milligan Hogg et se retira des affaires. A peine a-t-il été alité trois semaines et il s'est éteint doucement.

C'était un homme d'une grande amabilité et de grand esprit, très estimé de tous et, s'il eut vécu quelques jours de plus, un album, préparé par le Docteur Masters et contenant les portraits de 100 de ses amis les plus intimes, lui eût été offert en témoignage d'estime.

Il avait beaucoup voyagé sur le continent et avait pris part à de nombreuses expositions internationales.

Nous adressons à son fils, M. R. Milligan Hogg, que nous avons le plaisir de rencontrer dernièrement à Londres, ainsi qu'à sa famille, nos plus vives condoléances.

H. M.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Dieppe. — 3 au 6 juillet 1897. — EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Dieppe.

Adresser les demandes à M. Mercier, président de la Commission d'organisation, route du Havre, à Dieppe, avant le 20 juin.

Chalon. — 13 au 20 juin 1897. — EXPOSITION D'HORTICULTURE organisée par le Comité horticole et industriel de Chalon.

Adresser les demandes à M. Charles Montaudoin, 21, rue de la Paroisse, à Chalon (S. et O.), avant le 1^{er} juin.

Troyes. — 5 au 13 juin 1897. — EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, DE VITICULTURE ET DE SILVICULTURE, organisée par la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

Adresser les demandes à M. Huguier, commissaire général de l'exposition, 18, boulevard Victor-Hugo, à Troyes (Aube), avant le 25 mai.

Anvers. — 31 juillet au 3 août 1897. — 166^e EXPOSITION organisée par la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers.

Adresser les demandes à M. Anatole de Cock, secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers, avant le 26 juillet.

Rennes. — EXPOSITION NATIONALE ET RÉGIONALE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DES BEAUX ARTS. — Ouverture le 2 mai 1897 (Durée minimum 3 mois). Section E. Agriculture, Horticulture et Alimentation — 20^e groupe, Horticulture : 1^{re} Classe 85. Serres, appareils de chauffage, outils et accessoires de jardins. — 2^e Classe 86. Fleurs, fruits et légumes frais ; arbustes, plantes d'ornement ; méthodes et procédés pour l'amélioration et l'acclimatation des plantes diverses et pour la destruction des insectes.

Adresser les demandes au Secrétariat général de l'Exposition, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Danville. — 13 avril 1897. — Sous le patronage du Comice agricole, un concours d'animaux reproducteurs, de pigeons-voyageurs, de produits agricoles, horticoles, cidres, eaux-de-vie et instruments, aura lieu.

Adresser les demandes à M. Léon Petit, Président du Comice agricole, à Evreux (Eure).

LES BÉGONIAS DOUBLES⁽¹⁾

Les Bégonias doubles sont d'une culture, délicate : souvent le bulbe meurt et je pourrais citer certaines variétés avec lesquelles il faut s'attendre à un déchet de 25 à 50 pour cent : les bulbes, étant très petits, ne poussent pas, se dessèchent ou pourrissent. C'est surtout la première année après le bouturage, moment obligé de la vente des bulbes, que la perte est la plus grande. L'amateur de Bégonias doit donc s'attendre à en perdre beaucoup et, comme leur prix est élevé, leur culture est fort dispendieuse, d'autant plus que les bulbes que l'on peut conserver n'ont pas une longue carrière. En effet, dès la quatrième année de son existence, la plante a déjà perdu beaucoup de ses mérites, la vieillesse est arrivée, les fleurs sont beaucoup plus petites et moins doubles, bref on est au seuil de la décrépitude et le bulbe n'est plus bon qu'à la multiplication: ce n'est guère que pendant les deux années qui suivent le bouturage que le Bégonia est dans toute sa beauté.

Il ne faudrait pas croire que cette décrépitude rapide soit l'apanage des seuls Bégonias doubles, les simples sont dans le même cas et je ne conserve jamais plus de 3 ou 4 ans mes plantes de corbeilles. Bien d'autres fleurs d'ailleurs partagent, plus ou moins, ces inconvénients : les Jacinthes, Glaïeuls, *Lilium*, Tubéreuses, etc., sont de celles-là : certaines variétés de *Lilium* et les Tubéreuses n'ont même qu'une seule belle floraison sous nos climats : mais l'important est de pouvoir multiplier ou se procurer l'espèce dont la vie est courte. C'est là que git la difficulté avec les beaux Bégonias doubles, car ils forment peu de tiges et les rares boutures que l'on peut couper sont d'une reprise délicate. Le côté faible de leur multiplication est la formation des bulbes, car beaucoup de boutures ont une végétation magnifique et produisent même des fleurs en quantité. Mais l'arrachage nous réserve de grands désappointements, les racines existent bien, mais pas de bulbes ou des bulbes si petits qu'ils ne peuvent supporter l'hiver.

Je ne fais pas un brillant tableau de la culture des Bégonias doubles, mais leur beauté et leur mérite sont si grands qu'on en peut montrer les côtés faibles sans inconvénient : je n'en ferais pas autant pour beaucoup d'autres plantes.

Les Bégonias doubles de collection se cultivent en pots. Je conseille leur mise en végétation, après débouillage préalable, sur couches tièdes en godets de 12 et en terre de bruyère pure; la mise en végétation doit être faite suivant le climat, du 15 mars au premier avril. On repote en pots de 20 dans les premiers jours de juin et la floraison commence vers la fin du mois. La terre employée dans le second repotage devra être riche et légère; un bon mélange de terre à blé, de terreau de feuilles, de terreau de fumier et de terre de bruyère, est ce qu'il y a de meilleur. Il faut drainer soigneusement le fond des pots avec des écailles d'huîtres concassées, des débris de plâtras et du gros gravier.

La question du pincement est embarrassante : avec des pincements bien entendus, on obtient parfois des résultats

excellents et des fleurs monstrueuses, mais aussi, souvent des mécomptes : je ne puis donc le conseiller systématiquement. On peut employer le pincement avec avantage sur certaines plantes vigoureuses, mais, avec les variétés délicates, comme par exemple *La France* de (Crousse) et tant d'autres, le pincement n'est pas à conseiller, surtout si le bulbe est petit. M. Crousse, de Nancy, est passé maître dans ce genre de culture : il plante ses Bégonias en pleine terre, au soleil en les abritant des rayons quand il le faut par des bandes de toile ; de plus, il leur donne des arrosages et des engrais très bien compris, d'où grande vigueur et avantage sérieux en faveur du pincement. Mais cette manière de cultiver, parfaite pour un horticulteur qui recherche de forts exemplaires bien fleuris, n'est pas à conseiller aux amateurs ; il vaut mieux cultiver en pots que l'on place sur des gradins élevés, exposés au nord-est, le long d'une habitation par exemple, ou d'un mur assez élevé : il serait préférable de ne pas coller le gradin contre le mur, l'air circulant mieux s'il en est quelque peu éloigné.

Il faut avoir soin d'enlever, dès qu'on le peut, les boutons qui se trouvent des deux côtés de la fleur centrale ; cette opération est des plus importantes et ne doit jamais être négligée. On ne doit pas laisser plus de 3 ou 4 fleurs par pied pour avoir des fleurs moyennes, et, si on tient à avoir de très grandes fleurs, n'en laisser seulement qu'une ou deux, suivant la vigueur.

Les arrosages à l'engrais chimique ne devront pas être oubliés, on doit les commencer dès que le Bégonia est bien repris dans son pot de 20 : un arrosage par semaine, puis deux, mais il faut aller avec précaution. Les plantes délicates et peu vigoureuses devront être bien surveillées : un arrosage par semaine leur suffit. Il ne faut pas trop donner d'engrais chimiques aux Bégonias : j'ai cru remarquer que leur évolution était plus rapide quand on exagérait les doses. J'emploie toujours l'engrais de Wagner pour pots à raison d'un gramme par litre.

Les Bégonias doubles, placés près des habitations, font un effet superbe. J'avais, cette année, sur un gradin, 300 pots de Bégonias en 250 variétés et l'ensemble était magnifique de près comme de loin. On ne peut conserver un gradin de cette importance, constamment garni de belles fleurs, qu'à la condition d'avoir une réserve de 150 à 200 pots.

Voici les variétés que je conseille, à peu près par ordre de mérite: toutes d'ailleurs sont à cultiver en nombreux exemplaires, car ce sont les plus belles :

Elsa, M^{me} Henri Martinet, R. Jarry-Desloges, M. Joanni Sallier, Paul Verlaine, Henri Rosaire, Major Hope, *La France* (de Perrin), Normandie, *La France* (de Crousse), Albert Crousse, Félix Marcolte, ? *La Perle*, Félix Regamey, Camille Flammavion, Souvenir, Harry Laing (de Crousse) J. Douglas, ? Hamlet (de Crousse), Notaire Dubled, Général Dodds, ? M^{lle} Marie Perrin, Jacques Dusseant, Edmond Audran (coloris), M^{me} Lelandais.

Toutes ces variétés sont des plus méritantes, chacune dans son genre: j'ai marqué d'un astérisque celles qui ont une bonne tenue et les points d'interrogation indiquent les plantes dont la tenue est parfois douteuse. J'engage les amateurs à ne pas s'occuper beaucoup de la tenue des Bégonias en pots, car je tuteure toutes les

(1) *Le Jardin*, année 1897, page 71.

fleurs vu leur grosseur et leur poids; je les conserve ainsi bien plus longtemps : sans cela les pluies et les vents violents les font tomber. Les tuteurs formant crochet sont faits en fils d'acier très fins, peints en vert, ils sont presque invisibles, même de près et doivent soutenir la fleur à son point d'insertion sur le pédoncule.

Je recommande aussi vivement la culture en pleine terre et à exposition ombragée des Bégonias doubles pour fleurs coupées, les meilleures variétés sont : *La France* (de Crousse), *J. Douglas*, *Major Hope*, *Elsa*, *M. Joanni Saltier*, *M^{me} Henri Martinet*; on peut aussi y adjoindre *Paul Verlaine*, *M^{me} Ernest Tourtel* et *Harry Laing* qui, quoique n'ayant pas toujours des pédoncules rigides, sont vraiment remarquables. On ne doit pas s'attacher, dans ce genre de culture, à avoir de trop grandes fleurs.

R. JARRY-DESLOGES.

LE RENOUVEAU

La fleur de l'Églantier sent ses bourgeons éclore,
Le printemps nuit ce soir; les vents
[vont s'embraser;
Et la bergéronnelle, en attendant
l'aurore,
Aux premiers buissons verts, com-
mence à se poser
MUSSET.

Dans le jardin alpin, tout bouge, tout commence à s'épanouir. C'est avec un tressaillement de joie que chacun s'en va par les sentiers de son *alpinarium*, grand ou modeste, à la découverte d'une fleur-ette fraîchement éclosée. Vous dirai-je le saisissement qui vient de m'êtreindre à la vue d'une gentille touffe de Soldanelle qui, chose inouïe dans les fastes horticoles — tout au moins sur le continent, — n'a pas moins de 60 fleurs! Il faut dire qu'il y a 4 pieds plantés ensemble dans l'une de nos terrines de Sphagnum, ce qui atténue un peu la portée merveilleuse de cet événement. Mais quiconque s'est jamais, peu ou prou, occupé de l'acclimatation des plantes alpines et a tenté celle de la Soldanelle, comprendra l'enthousiasme avec lequel nous saluons ce succès obtenu au jardin alpin d'acclimatation. Il s'agit, en effet, d'une plante délicate, dans sa forme comme dans sa nature, et qui ne fleurit que rarement dans les cultures. C'est elle qui, dans les pâturages frais des zones alpines, salue la première l'aurore des beaux jours. Elle est même si impatiente de sonner le renouveau sur sa clochette d'améthyste qu'elle n'attend pas toujours la fonte des neiges et que, très souvent, on peut voir ce phénomène, qui a étonné et surpris tant d'alpinistes et sur lequel on a déjà beaucoup écrit et ergoté, d'un champ de Soldanelles dont les fleurs ont traversé la mince, mais encore dure, couche de neige et frétille d'aise au soleil alors que la touffe de feuilles est encore recouverte de neige. Ce cas se présente également pour notre petit *Crocus alpin*, le *C. vernus* Ait, qui

accompagne souvent la Soldanelle dans les pâturages de la haute montagne.

Le Docteur Christ, de Bâle, dans son beau travail sur la végétation de la Suisse (1), déclare même avoir trouvé des Soldanelles dont les fleurs s'épanouissaient *sous la couche de neige* dans laquelle les petites fleur-ettes s'étaient creusé (grâce sans doute à la chaleur que dégage leur tige de teinte sombre) de petites cavités. On objectera peut-être que la chose est incompréhensible attendu que, pendant 8 à 9 mois, la plante a dû sommeiller sous son manteau glacé et n'a pu préparer ses boutons pendant l'hiver, le sol étant lui-même gelé. A cette affirmation, qui n'est pas juste bien que très généralement admise, on peut répondre que la plante ne reste pas plus dans un repos absolu durant l'hiver, que nous-mêmes quand nous sommeillons. La vie continue à circuler dans ses artères, la sève s'y meut, lentement c'est vrai, mais la plante bouge. Et la preuve, c'est que les plantes de Soldanelles, au moment où elles sont surprises par l'hiver et où la neige vient les recouvrir, n'ont pas encore formé leurs boutons à fleurs. La sève s'est alors retirée dans les racines gorgées de suc et de nourriture et j'ai moi-même constaté le fait plusieurs fois (2). Or il est, d'autre part, parfaitement certain qu'il suffit que le manteau de neige, qui a recouvert le pâturage tout l'hiver durant, sans interruption depuis le jour où la première constatation de la non-existence des boutons a été faite, soit devenu assez mince pour permettre aux rayons lumineux de le traverser et d'atteindre



Fig. 29. — *Soldanella alpina*

le sol, pour que la floraison se produise. Les boutons se sont donc formés ici, pendant l'hiver, ou, tout au moins, au printemps et sous la couche de neige, grâce, sans doute, à ce fait que la chaleur terrestre rayonne et que le sol est dégagé sous la couche glacée.

Quoi qu'il en soit, la Soldanelle a fleuri au jardin alpin avec une ardeur et une richesse d'atours que nul ne lui a jamais vue à la montagne; et cela dès le 10 février, dans un mélange de sphagnum, de terre de bruyère et de sable. Mais, selon sa coutume, la gentille enfant des Alpes neigeuses penche vers le sol son front charmant et porte son éternelle empreinte de mélancolie et de tristesse.

Soldanelle des Monts, quand verrons-nous ta tige
Envoyer vers le ciel un sourire de fleur?
Qui pourra, de ta coupe, éloigner tout vestige,
Et jusqu'au souvenir des heures de douleur?

Et quoi; n'as-tu pas vu le ciel plein de lumière,
Le soleil plein de feu, l'azur tout rayonnant,

(1) *La flore de la Suisse et ses origines*, par le Docteur H. Christ, page 377.

(2) Lire à ce sujet dans *Les plantes alpines et de rocailles*, par H. Correvon, page 5, les observations faites sur le Jura.

La joie et le bonheur emplir l'humble chaumière
Et le léger, le soir, s'endormir tout content ?

Redresse donc la tête au sein de tes compagnes.
Regarde le ciel bleu, jouis du soleil d'or.
Retrouve la gaieté sur ces vastes montagnes.
Vers le ciel éclatant, prends donc un libre essor.

Dans une niche bien ensoleillée de nos rocailles, s'épanouit, en ce moment, la gracieuse Saxifrage du Tyrol, *S. Burseriana* L. Ses nombreuses fleurs aux larges corolles très blanches sont supportées par de légères tiges d'un rouge carné vif, qui contrastent agréablement avec la teinte glauque du feuillage en touffe serrée. C'est l'une des plus jolies fleurs du printemps et qui a sa place dans tout rocher alpin. L'une de ses congénères, très estimée également, étale à ses côtés, mais sur le versant Nord de la rocaille, ses touffes gazonnantes et rases, entièrement recouvertes de fleurs d'un rose carmin extrêmement vif et si nombreuses, si serrées les unes à côté des autres, qu'elles produisent sur la rocaille, l'effet d'un hardi coup de pinceau dans un beau tableau. C'est également l'une des premières fleurs de l'avant printemps, une fleur aimée et recherchée de tous, l'une de ces plantes à l'aspect essentiellement alpin, aux formes et aux teintes rappelant d'emblée la végétation des zones nivales.

Mais, dans ce renouveau glorieux de nos rochers alpins, c'est la Bruyère rose de nos Alpes (*Erica carnea* L.) qui produit l'effet le plus saisissant. Elle forme de larges touffes à peine hautes de 30 centimètres et qui, dès les premiers jours de février, souvent même en janvier quand elle est exposée en plein soleil, se recouvrent entièrement de fleurs d'un rose vif. Elle est superbe maintenant dans nos rochers de la rue Dancet.

Puis vient la série des plantes bulbeuses et tubéreuses, depuis les gracieuses Perce-neiges (*Galanthus*) jusqu'aux *Cyclamen coum* et *repandum*. C'est le printemps ; voici bientôt le soleil et la joie : le merle l'annonce solennellement, perché sur le Chèvrefeuille qui couronne le porche de ma maisonnette.

Allons respirer les parfums délicieux de l'Héliotrope d'hiver (*Nardosmia fragrans*) dont les hampes brunâtres s'élèvent du sein des grandes feuilles rondes, dans un angle abrité du jardin : allons cueillir les branches fleuries et suaves du Calycanthe d'hiver (*Chimonanthus fragrans*) ou celles, plus délicates encore, du *Lonicera fragrantissima*.

II. CORREVON.

DE L'ASSOLEMENT EN CULTURE POTAGÈRE

On a cru, pendant longtemps, que la terre soumise à une production ininterrompue pendant plusieurs années devait être laissée, pendant un certain temps, à l'état de repos, à l'état de jachère, par analogie avec l'ouvrier qui, sous l'effet d'un travail continu, a besoin de prendre un repos bien gagné.

Évidemment, c'est là une théorie qui n'est plus de coutume à l'époque actuelle, où, de toutes parts, se ré-

pendent les bienfaits de l'étude, de l'observation et de l'expérience, mais surtout en raison des nécessités impérieuses de la consommation.

Si le principe de la jachère a vécu en grande culture : si l'on a reconnu le besoin de recourir à un mode d'exploitation du sol, plus rationnel, plus avantageux, il est, certes, non moins certain que la culture potagère, elle surtout, culture intensive, culture forcée par excellence, réclame l'utilisation continue du sol et, pour cela, doit recourir à des systèmes culturaux en rapport avec les exigences du moment.

Ces considérations nous conduisent à dire que l'assolement, la rotation des cultures au potager, joue un rôle assurément plus important qu'on ne le pense et cela s'explique, puisqu'il s'agit d'entretenir de petites surfaces de terrain en état constant de production.

Or, dans beaucoup de cas, mais principalement dans les jardins de campagne, on ne suit pas un assolement régulier, on a seulement la précaution de ne pas faire succéder plusieurs fois les mêmes plantes sur le même terrain. Ce principe est l'alphabet du maraîcher et encore ce dernier se voit-il parfois obligé de s'en éloigner lorsque, placé à proximité d'un grand centre, il a intérêt à produire tel légume plutôt que tel autre. Dans ce cas particulier, il lui faut, en quelque sorte, le fumer, y incorporer les éléments qui devront entretenir le stock de fertilité susceptible de répondre aux besoins de la plante maintenue en seconde récolte.

Et c'est ainsi que la culture potagère offre, avec la culture en plein champ, un trait de ressemblance, des rapports analogues qu'il importe de connaître.

Mais, dans cette étude sur l'assolement du potager, nous n'avons pas à nous arrêter au *forçage*, question toute spéciale d'ailleurs et à laquelle ne sauraient s'appliquer les considérations qui font l'objet de ladite étude.

Il est bien certain qu'avec de grandes quantités d'engrais, permettant d'appliquer au sol du potager des fumures très copieuses, et aussi lorsqu'on peut arroser abondamment, on obtient, sur le même sol, les mêmes récoltes dans un laps de temps très restreint.

En culture potagère, on doit viser surtout à placer la plante de telle sorte qu'elle puisse accomplir les diverses phases de la végétation dans les conditions les meilleures et les plus favorables à sa croissance. La bonne exécution de l'ensemencement, du repiquage, les arrosages donnés aussi fréquemment que cela est nécessaire, sont des conditions qui influent considérablement sur les résultats que l'on doit obtenir.

Et cela est tellement vrai que, partout où on fait de l'horticulture raisonnée, à l'École nationale d'horticulture de Versailles et dans les grands établissements horticoles très nombreux en France, on ne néglige, en aucune façon, cette question de l'assolement au potager. Bien plus, avec les découvertes récentes de l'agronomie, tendant à faire bénéficier l'horticulture potagère des brillants travaux de la chimie moderne, en un mot à étendre au potager la pratique de l'emploi raisonné des engrais minéraux, basé sur le principe des *dominantes*, il devient nécessaire d'apporter à la rotation des plantes potagères toute l'attention qu'elle mérite. Il y a, sans doute, encore beaucoup à faire, de sérieuses études à

mener à bonne fin pour vulgariser, dans l'art maraîcher, comme elle l'est déjà dans le domaine des champs, l'utilisation des engrais chimiques, mais, avec les données déjà acquises, on peut toujours viser à l'application d'assolements sagement combinés.

Nous reviendrons, d'ailleurs, ultérieurement, sur cette question si captivante de l'emploi des engrais chimiques au jardin potager.

Occupons-nous, quant à présent, d'étudier de plus près les principales divisions que comporte l'assolement suivant les situations.

Nous avons à considérer deux cas principaux : la culture en carré et la culture en costière. Le premier cas est, évidemment, le plus important. Nous supposons un petit jardin potager partagé en douze carrés bien distincts, et nous examinerons successivement le système auquel chacun d'eux pourra être soumis, pour permettre l'utilisation la plus avantageuse du sol.

Premier carré. — Au mois d'avril, ce premier carré sera bien labouré et copieusement fumé, puis il recevra des salades : Laitues, Romaines. Vers le 15 mai, ce carré pourra recevoir un repiquage de Cardons, alors que les salades seront récoltées en juillet. Entre les rangs de Cardons, on repiquera des Choux (*Ch. de Vaugivard*), de sorte que les Cardons pourront être consommés en novembre et décembre et les Choux, en hiver.

Telle serait, à titre d'exemple, la sole applicable au premier carré.

(A suivre).

HENRI BLIN.

NOTES D'ANGLETERRE

Lilium Harrisii. — Au sujet du *Lilium Harrisii*, dont il a été question ici en janvier dernier (1), il peut être d'un intérêt spécial d'apprendre que, la première fois qu'il fut exposé en Angleterre, ce fut à une réunion de la *Royal horticultural Society*, le 12 juin 1883. Il fut alors récompensé d'un certificat de première classe comme variété du *Lilium longiflorum* (*Lis oriental des Bermudes*). La plante en question fut exposée par M. G.-J. Wilson, de Heatherbank, Weybridge, dont le splendide jardin a été décrit d'autre part dans ce journal (2). Il était tout naturel que ce Lis fut exposé par « le Père des Lis », mais ce n'était pas cependant une raison pour que celui qui exprima cette pensée à cette occasion eût la moindre idée que cette plante devint si rapidement une des espèces les plus populaires de ce genre, et sa culture une industrie très lucrative aux Bermudes.

Lorsque ce Lis commença à devenir populaire, on lui attribua bien des avantages, sur tous les autres Lis de la section du *L. longiflorum*, mais le temps n'a pas prouvé d'une façon concluante qu'il puisse être regardé comme espèce géographique, et lorsqu'il est cultivé, ici, en Angleterre, deux ou trois années, il n'y a plus réellement de différences entre lui et le *L. longiflorum* du Japon. La forme de *L. longiflorum* que cultivent les horticulteurs hollandais est cependant différente, le tube de la fleur étant plus court et plus érigé, tandis que les feuilles sont plus larges et (ce qui est de la plus grande importance) il ne produit pas autant de fleurs sur chaque tige, ce qui fait qu'au point de vue décoratif il est inférieur aux variétés des Bermudes et du Japon.

Lorsque le *Lilium Harrisii* fut envoyé pour la première fois en Angleterre, dans la quantité, quelques bulbes du *L. longiflorum* type y furent trouvés mêlés, mais je n'en ai pas revu depuis quelques années. Dans les premiers temps, quelques-uns de nos marchands avaient l'habitude de l'envoyer sous deux noms : *Lilium Harrisii* et *L. longiflorum floribundum*.

Deutzia Lemoinei. — Cette acquisition promet de devenir très populaire en Angleterre, pour le forçage, quoique jusqu'à présent elle ne soit encore que peu connue. Elle fut récompensée d'un certificat de première classe par la *Royal horticultural Society*, l'an dernier à pareille époque, récompense qu'elle avait obtenue en France deux ans auparavant. Nous sommes redevables de ce beau gain, comme on le sait, à M. Lemoine, qui féconda des fleurs de *D. parviflora*, espèce de la Chine septentrionale, par le pollen de la petite espèce japonaise, le *D. gracilis* (1).

Anoiganthus brevifolius. — Cette plante bulbeuse fleurit abondamment à Kew et est particulièrement brillante et d'aspect gai à cette époque de l'année. Elle est originaire du Natal et fut découverte bien avant 1840, mais c'est seulement depuis ces dix dernières années, ou à peu près, qu'elle a été introduite dans les cultures. Cet *Anoiganthus* appartient à la famille des Amaryllidées ; d'un bulbe ovoïde, de moyenne grosseur, la tige florale s'élève à une hauteur de 0m30 environ.

Les fleurs sont disposées en ombelle lâche, qui comprend, généralement 6 à 12 fleurs dont les pétales ont 0,037 à 0,059 de long et sont d'un riche jaune brillant. La base des pétales est soudée en forme de tube, c'est pourquoi les fleurs ont l'air d'être seulement à demi-épanouies.

Comme plusieurs de ses voisins, cet *Anoiganthus* fleurit mieux lorsqu'il y a plusieurs bulbes dans un pot avec leurs racines enchevêtrées les unes dans les autres. Ils sont mis en végétation au printemps et entrent en repos lorsque vient l'automne, de sorte que les plantes en fleurs à présent, à Kew, sont privées de feuilles.

Cet *Anoiganthus* réclame beaucoup d'eau pendant sa végétation, mais une période de repos est nécessaire pour en obtenir une bonne floraison.

Staphylea colchica. — Cette arbrisseau, depuis bien longtemps, n'a pas été très en faveur pour le forçage en première saison, mais quelques sujets dans les meilleures conditions qu'il ait jamais été donné de voir, à mon avis, ont été présentés à la réunion du 9 février dernier de la *Royal horticultural Society*. C'étaient des touffes de première force de 1.50 à 1.80 de haut, littéralement couvertes de fleurs.

Sur les Aphelandra. — Un des plus brillants spectacles qu'il soit possible de voir, en ce moment, à Kew, est un groupe d'*Aphelandra aurantiaca Roetzli*, que la vive teinte des fleurs fait ressortir remarquablement parmi tous ses voisins.

Plusieurs *Aphelandra* sont des plantes de valeur, mais celui-ci et l'*A. nitens*, avec ses feuilles si particulièrement colorées de vert olive luisant, sont les deux meilleurs. Ce sont tous des plantes de propagation et de culture faciles, et, quoique les vieilles plantes fleurissent assez abondamment, les jeunes spécimens vigoureux sont en général les plus satisfaisants. Si on les bouture au printemps ou au commencement de l'été, de gentilles petites plantes bien feuillues peuvent être obtenues dans des pots de 0m10 à 0m12 de diamètre, et, lorsque chacune d'elle est surmontée d'une hampe de fleurs brillamment colorées, on peut les grouper de la façon qui paraît la plus convenable. Les *Aphelandra* ne sont pas du tout populaires ici en ce moment, se'on toute probabilité parce que leurs fleurs ne

(1) *Le Jardin*, année 1897, page 21, fig. 5.

(2) *Le Jardin*, année 1897, pages 36, 58 et 76.

(1) *Le Jardin*, 1895, page 243.

conviennent pas comme fleurs coupées, ce qui, de nos jours, paraît être la considération primordiale.

Begonia Gloire de Sceaux. — Ce Bégonia, dont nous sommes redevables à MM. Thibaut et Keteleer, de Sceaux, est, en ce moment, très populaire en Angleterre et à juste titre, car il possède le double mérite d'avoir un beau feuillage et des fleurs brillantes. Ses obtenteurs disent que c'est un hybride de *B. socotrana* et *B. subpellata*, mais il est certainement très éloigné, comme aspect général, de tous les autres nombreux hybrides de *B. socotrana* que nous cultivons.

C'est une forte plante, de croissance vigoureuse, qui a naturellement une forme quelque peu pyramidale et est bien feuillée. Les feuilles sont larges, brillantes et d'un vert métallique particulier; les fleurs, produites en abondance en épis bien formes, sont d'une agréable nuance rose.

P.

Culture du *Daubentonia Tripetiana*

Cette superbe Papilionacée, dont l'habitat est la République Argentine, fut importée en France par Tripet-Leblanc en 1840. A cette époque, elle fit sensation dans le monde horticole. Mais, comme beaucoup de belles plantes, le *Daubentonia Tripetiana* est devenu très rare: on ne le rencontre plus guère que dans les jardins botaniques.

A quoi attribuer ce délaissement? nous ne saurions le dire. Il est pourtant d'une culture facile, d'une croissance rapide et d'une floraison des plus abondantes pendant six mois de l'année: que peut-on réclamer de plus? Aussi sommes-nous convaincus qu'il reprendra dans nos jardins la place qui lui est due.

Le *Daubentonia Tripetiana* est un arbrisseau rameux atteignant deux mètres de hauteur, à feuilles pariennées; on se fait une idée suffisante de ce que doit être un tel arbrisseau couvert de plusieurs centaines de grappes de fleurs coccinées à étendard taché de jaune, se succédant sans interruption depuis juin-juillet jusqu'à fin novembre. Ces grappes sont longues, simples et axillaires. Aux fleurs, succèdent les fruits qui mûrissent la même année.

La multiplication du *Daubentonia* se fait de graines semées sur couches chaudes et sous châssis, du 15 janvier au 1^{er} mars et qui lèvent quinze ou vingt jours après: on repique le plant, lorsqu'il a développé sa quatrième ou sixième feuille, dans de petits pots que l'on enterre également sur couche chaude et sous châssis. On le conserve ainsi, en entretenant la chaleur par des réchauds de fumier neuf et en donnant de l'air, chaque fois que le temps sera beau, jusqu'au 15 juin.

Les jeunes plantes végètent beaucoup: il faut avoir soin de les repoter dans des pots plus grands au fur et à mesure que les racines tapissent les pots et ne trouvent plus assez de nourriture dans la terre qui y est contenue.

Au 15 juin, dans la partie du jardin la mieux exposée au soleil, dans un sol non humide, on creuse un trou que l'on remplit de terre passée à la claie, composée en parties égales de terre franche et de terreau de feuilles ou de fumier de vache bien con-

sommé et de bonne terre de potager. Dans ce mélange, exhausé de 20 à 30 centimètres au-dessus du niveau du sol, on plante, avec les précautions d'usage, un des jeunes sujets semés au printemps. Dans les temps secs et chauds, il faut arroser légèrement chaque fois qu'il en a besoin, tous les cinq ou six jours environ. Ainsi traitée, la plante acquiert un développement remarquable et fleurit vers le 15 juillet, continuant toujours à grandir et à briller du plus bel éclat jusqu'à la fin d'octobre, mois pendant lequel on a joui de tout le gracieux et pittoresque effet produit par le mélange des fleurs et des fruits sur le même pied.

Dans le courant du mois de novembre, si le froid menace de sévir, il faut préserver les plantes de sa rigueur; on y parvient par des moyens connus, qui sont des abris en feuilles sèches, paille ou, ce qui est encore préférable, en rempotant les plantes et les rentrant en serre froide, comme on le fait pour les *Erythrina*. Lorsque le froid n'est plus à craindre, c'est-à-dire en mai, sous le climat de Paris, on débarrasse la plante de son abri et on rabat les branches à 18 ou 20 centimètres de leur insertion sur la tige principale: de nouveaux rameaux se développent, et la plante ne réclame pas d'autres soins que ceux indiqués pour la première année.

HENRI THEULIER FILS.

LES PRAIRIES DU LAUTARET⁽¹⁾

A la suite de l'intéressante conférence qu'il a faite, au Jardin d'acclimatation, le 10 décembre dernier, sur son excursion de vacances dans le Dauphiné, nous avons

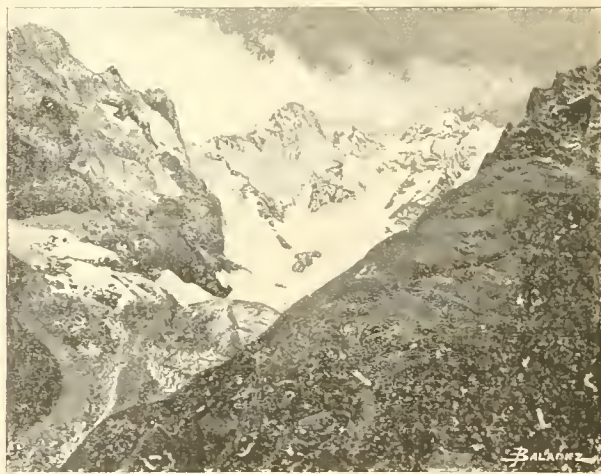


Fig. 30. — Vue des prairies du Lautaret

demandé à M. Duval de nous donner, pour le *Jardin*, quelques extraits de sa causerie, sur les sujets se rapportant plus particulièrement à l'horticulture: ce sont ces extraits que nous reproduisons ci-dessous en les accompagnant de clichés faits d'après les photographies prises par M. Duval, au cours de son voyage.

H. M.

..... Il était six heures du matin; mes compagnes, un peu fatiguées de la route de la veille, prenaient un repos

(1) Le Lautaret à 2075 mètres d'altitude entre la Grave et Briançon (Isère).

bien gagné. J'en profitai pour aller respirer, sur les grands gazons qui entourent l'hôtel refuge du Lautaret, l'air si pur, si exquis de la montagne à cette heure où tout est calme, oh combien calme! Les grandes lignes des montagnes, semblables à une aquarelle inachevée, étaient fort adoucies par les brumes. Le soleil d'août, ce matin là, était discrètement voilé par de petits nuages qui avaient l'aspect cotonneux, si bien que le grand glacier de l'homme — encotonné lui aussi — semblait se dérober aux yeux d'un curieux trop matinal.

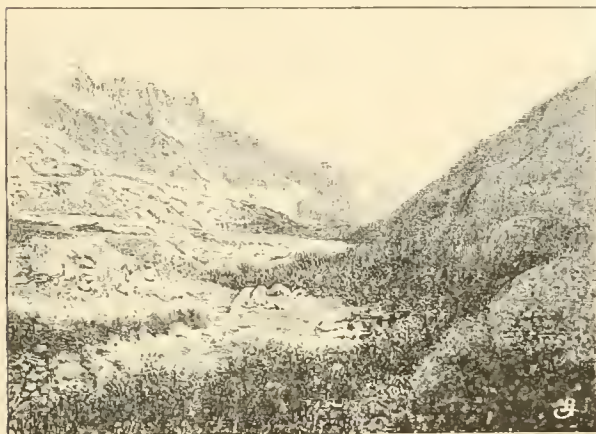


Fig. 31. — Vue des prairies du Lautaret.

Il avait gelé blanc. Les ruisselets n'en continuaient pas moins leurs sauts de pierre en pierre, en faisant entendre un bruissement qui donnait la sensation d'un petit rire bien doux..... Des petits diamants étaient suspendus à tous les brins d'herbes, quelques-unes de celles-ci, plus longues, en avaient retenu d'avantage qui formaient de jolies pendeloques du cristal le plus pur. Des *Orchis* dressaient leurs grappes au bord de l'eau et l'herbe était tachée, par place, des houppes de l'Anémone arrivées, à cette époque, à l'état de maturité.

Je restai là rêveur devant ce grandiose spectacle de la nature qui s'éveillait, se colorait peu à peu, car, sous mes yeux, se déroulait maintenant un tableau d'une beauté idéale.

Les grands mamelons, fortement éclairés, étaient d'un vert intense, les roches se détachaient en violet pourpre, tandis qu'au-dessus, les grandes cimes prenaient des colorations allant du gris au rose.... Le glacier de l'homme, cette fois, resplendissait de toute la blancheur des neiges éternelles; ses masses se détachaient avec une netteté admirable, prenant des colorations inattendues dont je ne chercherai même pas à donner une idée.... Que de réflexions me venaient devant ce panorama incomparable et comme je me trouvais petit, petit, en face de cette grande nature! Et j'eus une envie folle de parcourir ces vallées, ces mamelons, ces roches, d'escalader ces glaciers et de crier, après cela, à tous ceux qui aiment les choses de la

nature: j'ai vu! j'ai vu! c'est beau, c'est admirable! faites comme moi, apprenez à connaître votre pays, votre France que les étrangers connaissent, hélas! bien mieux que nous.... et tout-à-fait empoigné, je n'entendais pas les appels de mes compignes qui, au détour de la route, m'invitaient à aller les rejoindre... je les avais oubliées....

Ce fut une matinée bien belle que nous passâmes à parcourir les prairies basses d'abord, puis le lit du torrent et, ensuite, les grands mamelons en face du glacier de l'homme. Pourquoi n'étiez-vous pas avec nous, mon cher Correvon, vous nous eussiez nommé chacune de ces plantes que nous recueillions, car vous les connaissez toutes, vous!

Mais rassurez-vous, nous les avons respectées, nous contentant d'en cueillir les fleurs ou d'en arracher une ou deux pour essayer de les choyer comme un trésor que nous avions trouvé nous-mêmes. Vous auriez été ravi et ému, j'en suis sûr, si vous aviez pu nous voir à genoux, oui à genoux! devant de belles *Gentianes* aux longues tiges fleuries d'un bleu idéal, devant les champs entiers du *Lilium Martagon* dont nous supputions la beauté puisqu'ils étaient en graines... et les admirables *Chardons* et les *Delphinium*, les *Digitales* à fleurs jaunes, les *Aconits* et tant d'autres que j'oublie et, faut il l'avouer, que je ne connaissais pas! Mais qu'auriez vous dit, si vous nous aviez vu cueillir à pleines mains ces délicieux *Edelweiss* dont les fleurs de vieil argent étoilaient une grande prairie à 2.200 et quelques mètres!

Et ce fut bien autre chose, lorsque fatigués de notre promenade à flanc de montagne, il nous fallut revenir, par un soleil incandescent, chargés d'immenses gerbes de fleurs, pour retrouver la route qui nous parut si haute, si haute qu'il nous semblait que nous ne l'atteindrions jamais....

Ce fut fait cependant non sans nous retourner souvent car, en montagne, que l'on regarde devant soi ou que l'on se retourne, selon que le soleil est brillant ou qu'il est caché par un nuage, le spectacle est toujours nouveau... puis, il fallut mettre un peu d'ordre dans nos trouvailles et faire en sorte que nos échantillons les plus beaux fussent conservés, ce n'étaient qu'exclamations encore en passant en revue toutes ces richesses florales! et quels souvenirs nous remportions de ces lieux enchanteurs, véritables jardins, que dis-je! véritable paradis terrestre, et ce n'est pas exagéré.

Si ces notes, qui n'avaient pas été écrites pour être publiées, tombent sous les yeux de ceux qui aiment à parcourir le monde et qu'elles leur suggèrent l'idée d'aller au Lautaret parcourir ses prairies, je n'en serai pas autrement étonné....

Mais après, ceux qui auront vu ces choses seront peut-être surpris que je n'aie passé en rendre toute la grandeur et tout l'attrait. C'est une tâche pour laquelle il faudrait la plume d'un Maître — je ne suis, moi, qu'un très modeste admirateur de la nature! Mettons que mon récit est ce qu'en photographie on nomme un cliché médiocre!

DUVAL.

LES BONNES VIEILLES PLANTES

XLVIII

CHORIZEMA ILICIFOLIUM

Cette charmante petite plante nous vient de l'Australie, cette terre promise des amateurs... du temps passé! Quand un *Chorizema* bien cultivé est présenté couvert de fleurs, je défie le plus indifférent de ne pas l'admirer. Les nombreuses fleurs, mi-partie jaune, mi-partie rouge vif, sont du plus gracieux effet.

Le *Chorizema ilicifolium* est un petit arbuste: sa taille ne dépasse guère 60 centimètres: ses feuilles ovales sont bordées de petites épines, tout à fait anodines, elles ressemblent à celles du Houx, d'où son nom spécifique: ses fleurs en grappes sont tout à fait mignonnes et, je le répète, très abondantes. Au mois de mai, cette Papilionacée ouvre ses fleurs dans la serre tempérée froide et continue à les prodiguer pendant ce mois, en juin et en juillet. La serre tempérée lui sied mieux que la serre froide: dans celle-ci, elle pourrait être envahie par la moisissure. Elle ne supporte pas la serre chaude, par exemple; donnons-lui 5 à 10° au-dessus de 0 en hiver. Pendant l'été, il faut la placer au jardin, en ayant soin de voir si le trou du pot n'est pas bouché. Combien de plantes de la Nouvelle-Hollande meurent par suite de l'inondation de leurs racines, enfermées dans un pot bouché, soit par la terre compacte du sol où elles sont mises, soit par les tessons du fond trop pressés. L'exposition en plein soleil, en pleine lumière, hiver comme été, lui est indispensable.

On cultive généralement les *Chorizema* en terre de feuilles, dite de bruyère, je crois qu'il est utile d'y ajouter du sable blanc, afin de donner au compost de la porosité.

Les arrosements doivent être faits à l'eau de pluie, si possible, très modérément, surtout à l'automne et pendant l'hiver.

Je possédais, le 5 décembre dernier, un *Chorizema ilicifolium* var. *Louii*, tout en fleurs. Il avait été un peu forcé à 10° et 15° au-dessus de 0: il était charmant, tout couvert de fleurs d'un coloris délicieux: sa présence en cette humide saison réchauffait le cœur de l'amateur.

Il existe d'autres espèces et variétés de *Chorizema*, citons: *Ch. nanum*, *varium*, *Henschmannii*, *cordatum*, *oratum*, *triangulare*, *ericoides*, *Barteri*, *rhombum* et *splendens*. Tous, de la Nouvelle-Hollande, sont très peu cultivés, cela va sans dire!

Doit-on écrire *Chorizema* ou *Chorozema*? Les vieux jardiniers disaient *Chorizema*. Dans la Flore des Serres et des Jardins de l'Europe, de Louis Van Houtte (tome XI, page 35), il est dit *Chorizema*: De Puydt a écrit *Chorizema*: la plupart des auteurs cependant font imprimer *Chorozema*. En tous cas, ce sont de très jolies plantes.

A. VAN DEN HEEDE.

Les Plantes aquatiques et de tourbières (1)

III

Les aquariums de plein air et les scènes paysagères de plantes aquatiques et de tourbières

La culture d'antan des plantes aquatiques avait pour principal but de réunir, dans un bassin souvent construit spécialement à cet effet, une collection d'espèces franchement aquatiques à l'exclusion, à peu près complète, des espèces amphibies et de tourbières que les créations actuelles comprennent avec raison.

En opérant ainsi, les résultats obtenus, au point de vue de l'intérêt et de la beauté de la collection, sont tout autres. En outre, cela permet de réunir une quantité bien plus importante d'individus, tout en ne dépensant, pour l'installation et l'entretien, qu'une somme bien inférieure à celle qu'exige l'aménagement seul d'une collection purement aquatique.

Réduit à sa plus simple expression, l'aquarium consiste en un tonneau, dont on a défoncé la partie supérieure, ou en une cuve, qu'on enterre jusqu'au ras du sol. Pourvu que l'eau soit renouvelée de temps à autre, on peut y planter des *Nuphar*, *Nymphaea* et quantité d'autres végétaux identiques. Mais on conçoit qu'une telle installation n'a rien de bien agréable à l'œil si elle est isolée: elle peut cependant avoir quelque utilité lors de l'aménagement d'une scène de plantes de tourbières.

On utilise fréquemment les bassins ronds, dont le centre est souvent occupé par un jet d'eau. Les végétaux, cultivés en bacs, sont placés à des hauteurs convenables, en élevant les bacs sur des supports et en les groupant régulièrement par rang de taille, les plus grands généralement au milieu. Cette façon de grouper les plantes aquatiques, qui peut être rationnelle au point de vue botanique, n'a rien de bien récréatif à l'œil; celles-ci semblent d'ailleurs aussi dépaysées de se trouver ainsi que le serait une collection alpine plantée en cercle autour d'une colonne.

Il est évident que, si l'on possède un bassin rond, on peut très bien l'utiliser, mais je me permettrai de conseiller de grouper les plantes aquatiques irrégulièrement, de cacher, par du gazon, les bords bétonnés de ce bassin, s'il est établi dans une pelouse, ainsi que de planter en maints endroits des végétaux à beau développement, susceptibles de former un encadrement naturel à leurs congénères aquatiques.

Mais l'idéal est certainement la pièce ou le cours d'eau, aux bords irréguliers, du jardin paysager, dont certaines parties forment comme autant de petits golfes, indiquant naturellement la place réservée aux végétaux lacustres et paludéens. Dans ces pièces d'eau artificielles, une chose est souvent à déplorer, c'est que les bords bétonnés ou cimentés viennent toujours affleurer le niveau du gazon et que, aussitôt que l'eau baisse, ils sont immédiatement découverts. Il est bien préférable de ménager un cran de 0 m. 30 à 0 m. 50 dans la partie supérieure de la maçonnerie; ainsi il reste un espace vide, pouvant avoir une épaisseur de 0 m. 12 à 0 m. 20, dans

(1) *Le Jardin*, année 1897, pages 42 et 61.

lequel vient s'enclaver une plaque de gazon faisant corps avec la pelouse, ce qui permet de ménager habilement plusieurs poches dans les parois du béton et de planter çà et là quelques espèces paludéennes intéressantes.

Lors de l'aménagement d'une scène aquatique, il est nécessaire que la nappe d'eau soit dégagée, c'est ce qui en fait la beauté; voilà pourquoi il est recommandable de faire les plantations dans les parties avoisinant les bords, sauf à isoler, de place en place, au milieu de l'eau, quelques espèces flottantes. Les golfes miniatures sont tout désignés pour recevoir les groupements compacts de ces végétaux. A cet effet, on construit des sortes de réservoirs destinés à contenir la terre, dont les cloisons en maçonnerie grossière peuvent avoir de 0 m. 35 à 0 m. 60 de haut, selon la profondeur du bassin, en laissant suffisamment de fissures et de trous qui permettent aux racines de s'échapper librement. Quant aux réservoirs placés à une certaine distance des bords, destinés à contenir les plantes que l'on isole, ils sont construits dans une forme ronde ou elliptique. Ils ne sont pas absolument nécessaires et on peut leur substituer des bacs ou des paniers ou préférablement de grands vases en poterie. Ces récipients sont placés assez profondément pour que l'on n'ait pas à craindre la congélation des racines. Il va sans dire que ces multiples précautions ne sont nullement nécessaires dans les pièces et les cours d'eau naturels, dont le fond est limoneux.

J'ajouterai que, si l'on désire créer, en même temps que la scène lacustre ou aquatique, une scène paludéenne, il est sage, lors de la construction du cours ou de la pièce d'eau, de vallonner les parties gazonnées qui l'entourent, de telle façon qu'une partie se trouve au-dessous et au niveau de l'eau, afin que le sol soit toujours saturé d'eau et permette de cultiver les espèces amphibies et littorales.

..

Mais il peut très bien arriver qu'on ne veuille pas faire les frais de construction d'une pièce d'eau et que, néanmoins, on désire créer une scène de plantes palustres et de tourbières; rien de plus facile. Pour ce faire, on choisit, autant que possible, le centre du vallonnement d'une pelouse, appuyée par un ou deux mamelons plantés d'arbres ou occupés sur un massif de végétaux ligneux. On creuse, en cet endroit, une cuvette dont le centre peut avoir de 0 m. 50 à 0 m. 70 de profondeur, les bords venant se raccorder, plus ou moins brusquement, mais généralement en pente douce, un peu plus bas et avec le niveau du terrain. Toute la partie creusée est pilonnée, puis on étend au-dessus une couche de glaise ou d'argile de 0 m. 08 à 0 m. 12 d'épaisseur, que l'on pilonne de manière à rendre cette paroi le plus étanche possible. Ceci fait, on remplit cette cuvette de terre spéciale et tourbeuse, en banquettes irrégulières, en laissant, de place en place, quelques cavités dans les quelles on plantera les espèces exigeant le plus d'humidité. On peut même, en ménageant des bacs dont les parois sont en moellons enduits de ciment ou de chaux hydraulique, la base située en contrebas du fond de la cuvette glaisée et qu'on tient constamment remplie d'eau, cultiver des espèces franchement aquatiques. Ces bacs en maçonnerie peuvent être remplacés par des tonneaux

défoncés à une extrémité. Dans les deux cas, il faut avoir soin de dissimuler les bords par du gazon ou des plantes rampantes.

Tous les végétaux qui ne demandent pas une eau profonde et qui vivent constamment dans un sol simplement imbibé d'eau, se plaisent dans ces minuscules marais artificiels et leur végétation semble spontanée. Pour rendre la scène plus pittoresque, il suffit de faire émerger, de place en place, quelques blocs de pierre, principalement sur les parties inclinées, qu'on accompagne de divers végétaux, ou bien encore, si le talus du mamelon est assez rapide, on place des roches de manière à ce qu'elles simulent des éboulis. Les plantes sont étagées sur la pente, à leurs places respectives, selon la quantité d'eau qu'elles exigent; les espèces amphibies, cela va de soi, sont disposés sur les banquettes inondées.

On entretient l'humidité constante par un mince filet d'eau courante irriguant toutes les parties; cette eau se répand partout, change celle des bacs et pénètre par capillarité, au pied des plantes étagées sur les différentes banquettes.

Là où l'eau ne pénètre pas suffisamment pour entretenir la végétation luxuriante des individus qui affectionnent l'humidité, on groupe des plantes vivaces et même, entre des blocs de pierre, quelques espèces alpestres et alpines. Cette opposition entre la végétation des eaux et celle des montagnes est des plus curieuses. L'adjonction d'une quantité de végétaux non indigènes, mais rustiques et offrant des qualités ornementales par leur port et leur floraison, est aussi à recommander; je range dans ce groupe les: *Arundo*, *Iris Kœmpferi*, *Gunnera*, Chrysanthème lacustre, Chrysanthème des bourniers et quantité d'autres.

Possédant une collection de plantes vivaces et de plantes de tourbières, j'eus l'idée, il y a deux ans, d'en constituer une scène de ce genre, sur une centaine de mètres carrés, en opérant comme je l'ai indiqué plus haut. Les végétaux paludéens que je ne possédais pas, ont été déplantés dans les marais des environs et appartiennent, pour la plupart, à la végétation naturelle du département de l'Oise. Les talus ont été garnis avec des espèces indigènes ou acclimatées et enfin les rocailles, par les espèces alpines ou alpestres les moins délicates. Le fond est appuyé sur des groupes de grandes plantes vivaces, à port pittoresque, dans les genres: *Aster*, *Helianthus*, *Silphium*, *Echinops*, etc.

Le tout forme un ensemble délicieux et cette réunion de végétations différentes appartenant à des zones très éloignées, ne semble nullement disparate, car j'ai fait en sorte de placer chaque individu le mieux possible et dans une situation en rapport avec son tempérament propre.

ALBERT MAUMENÉ.

Compte-rendu des travaux du Congrès international de Pologne à Saint-Petersbourg, en 1894.

Nous venons de recevoir ce compte-rendu, publié en français par la Société impériale russe de culture fruitière et rempli de documents du plus haut intérêt pour les horticulteurs de notre pays.

Il y a lieu de féliciter la Société impériale russe de culture fruitière d'avoir mené à bien un tel travail, sur lequel, du reste, nous reviendrons prochainement plus longuement.

Begonia semperflorens grandiflora

JOACHIM LHEUREUX

L'année dernière, à pareille époque, j'avais l'honneur d'entretenir les lecteurs du *Jardin* d'un nouveau *Begonia semperflorens grandiflora* Rodolphe Lheureux: les nombreux amateurs de cette magnifique plante ont pu constater que je n'en avais pas exagéré les qualités.

Aujourd'hui, j'ai le plaisir de présenter une nouvelle variété du même type, le complément indispensable du *Rodolphe Lheureux*.

Le feuillage du nouveau venu est d'un beau vert bronzé; les fleurs, au lieu d'être blanc rosé, comme chez son frère aîné, sont d'un joli rose amarante satiné, et sont portées par un pédoncule bifurqué.

Les inflorescences, qui mesurent de 0.12 à 0.15 centimètres de diamètre viennent toutes s'étaler en dehors du feuillage, et, par leur coloris brillant, forment un vigoureux contraste avec le fond bronzé.

M. Lheureux, jardinier chef chez M. le Comte Gudin, à Is-sur-Tille, à qui revient l'honneur de cette paternité, employait l'été dernier le *Joachim Lheureux* autour du *Rodolphe Lheureux*, car il faut ajouter qu'il pousse un peu moins haut que ce dernier: il atteint néanmoins régulièrement 40 à 45 centimètres. Le mélange de ces deux plantes aux fleurs énormes et aux coloris si frais provoquait l'admiration de tous les visiteurs.

Inutile de dire tout le profit qu'on pourra tirer de cette nouveauté, comme plante de milieu de corbeilles, plante de marché, plante à couper pour ses magnifiques panicules roses.

J'allais oublier une de ses principales qualités, celle que les jardiniers recherchent le plus et qu'ils trouvent le moins, c'est que le *Joachim Lheureux* fleurit aussi bien à l'ombre qu'en plein soleil: c'est une qualité qu'il tient de famille comme le *Rodolphe Lheureux* et toutes les variétés que nous réserve encore la race des Bégonias de M. Lheureux.

Sa multiplication se fait par boutures ou par divisions tout l'hiver, ce qui permettra de livrer cette plante dès les premiers jours d'avril.

E. OLIVIER
Horticulteur à Dijon.

Discours prononcé par M. VIGER

A HYÈRES

Messieurs,

Votre honorable Président vient de dire: « La parole est à M. Viger, député, Président de la Société Nationale d'Horticulture de France. » Je souhaite qu'on voie ici, non le député, non l'homme politique, mais le simple citoyen heureux de coopérer à l'œuvre qui réunit, dans une même pensée, sans distinction d'opinion, tous les amis de l'agriculture et de l'horticulture. La Société d'horticulture de France a tenu simplement à donner la main à une œuvre dont nous connaissons le dévouement et les progrès. Nous savons, en effet, les efforts faits par les horticulteurs de votre beau littoral pour tirer du sol ce qu'en mécanique, on appelle l'effet utile. Nous apprécions avec quelle ingéniosité vous avez su profiter de votre beau climat.

À côté des splendeurs nées de ce travail et de cette application intelligente, quelques cris de détresse se sont fait entendre. Ce sont ceux des travailleurs, viticulteurs ou horticulteurs qui se tournent vers ce soleil moins brillant, hélas! que celui qui nous inonde aujourd'hui de sa lumière, qui se tourmentent dis-je, vers le soleil du pouvoir et qui lui disent: « Faites-nous des réformes, protégez-nous! » Permettez-

moi, puisque l'occasion m'en est offerte aujourd'hui, de vous dire brièvement ma pensée sur celles de ces réformes qui me paraissent de nature à vous aider d'une façon efficace.

Les tarifs de transport. — La première est assurément celle des tarifs de transport. Lorsque j'étais à la tête du Ministère de l'agriculture, j'ai souvent entendu les cultivateurs se plaindre des *tarifs de pénétration* qui permettent aux étrangers de réaliser de gros bénéfices, au détriment des entreprises nationales. Ces tarifs de pénétration devront être étudiés avec soin, avec la volonté de faire disparaître toutes les inégalités de traitement qui sont funestes à la production française. Ce n'est pas tout; il faut également poursuivre pour les fleurs, les légumes et les fruits, l'abaissement des tarifs ordinaires. C'est à la faveur de prix plus réduits, de transports plus rapides, que ces produits horticoles pourront arriver sur les marchés du nord de l'Europe et assurer, à la fois, l'alimentation des centres peuplés et une plus juste rémunération à vos producteurs.

L'École pratique d'Horticulture. — Il est une autre question qui intéresse la prospérité agricole et horticole du département du Var. C'est la création d'une École pratique d'horticulture. Votre honorable président, M. Villard, m'a communiqué à diverses reprises, vos desiderata; les hommes politiques de la région ont également appelé mon attention sur l'utilité d'établir une école d'enseignement professionnel agricole. J'ai dû, en conséquence, me préoccuper, à ce moment, de leur donner satisfaction; j'ai estimé qu'une pareille école ne pouvait être mieux placée que sur le sol de la ville d'Hyères et l'arrête de principe créant l'École fut signé. Pour réaliser ce projet, il nous a manqué le nerf de la guerre comme de la paix — l'argent. Depuis, la Chambre a voté un crédit de 100.000 fr. pour assurer la création en 1897, de 4 nouvelles Écoles pratiques, et celle d'Hyères, vous le savez, sera ouverte dès que les crédits votés par la Chambre auront été ratifiés par le Sénat, ce qui ne paraît pas être douteux.

Lorsque M. Tisserand, mon éminent collaborateur au Ministère de l'Agriculture, venait m'entretenir des Écoles d'agriculture, il estimait que l'enseignement de ces écoles devait surtout être pratique, car, si certaines données théoriques sont nécessaires à l'exercice de tous les métiers, il n'en reste pas moins vrai que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Cette nécessité de la pratique est encore plus impérieuse lorsqu'il s'agit de la profession horticole. On peut, avec une solide instruction théorique diriger une grande exploitation agricole: là, les assolements sont en quelque sorte réglés. Ils ont pour base deux ou trois cultures qu'on s'applique à exploiter rationnellement en appliquant les données scientifiques; la ferme est une usine dont on perfectionne de son mieux les rouages. Mais, quand il s'agit de l'infinie variété de plantes, de fleurs, de fruits à laquelle s'applique l'art de l'horticulteur, il faut, tout en instruisant ce dernier des ressources de la science, développer chez lui le goût de la pratique de sa profession.

L'impôt des boissons. — Vous avez entendu, il y a quelques instants, Messieurs, au de vos représentants se plaindre, au nom d'un groupe important de viticulteurs de la lenteur que met le Parlement à donner satisfaction aux légitimes revendications de la viticulture. Je remercie ces honorables travailleurs de la terre de la confiance dont ils ont bien voulu m'honorer en m'exprimant leurs vœux. Je me hâte de leur répondre, qu'en ce qui concerne les principales réformes destinées à leur venir en aide, ils préchent à un converti. Pour écouler ses produits, la viticulture méridionale demande la suppression de tous les droits qui renchérissent le vin et limitent par conséquent sa consommation. Ces réformes ne sortiront pas de l'antagonisme des intérêts, mais bien de leur union. Représentant d'un pays

qui produit à la fois la betterave et le vin, j'ai voté les mesures réclamées par l'industrie sucrière comme j'ai voté le dégrèvement des boissons hygiéniques.

Science et pratique.— Le département du Varn n'a pas seulement fourni au pays de très beaux exemples de reconstitution viticole, deux de ses viticulteurs se sont placés au premier rang, en dotant le pays d'hybrides de grande valeur. L'un de ces hommes est un agronome aussi modeste que savant, j'ai nommé M. Ganzin. L'autre, est un ouvrier que le goût des choses viticoles a amené à s'occuper d'hybridations, c'est M. Terras. La science et la pratique se donnent la main ici pour résoudre les problèmes les plus difficiles, pour triompher des mêmes difficultés.

La protection.— Ce n'est pas, qu'on le croie bien, par pur dilettantisme que je suis protectionniste. C'est que j'estime qu'il existe entre tous les travailleurs de France, une solidarité d'intérêts impossible à méconnaître. Un grand homme d'Etat disait : « Faites-moi de bonnes finances et je vous ferai de bonne politique. » On pourrait retourner la formule et dire : « Protégeons l'agriculture et nous ferons de bonne politique. » Dans un pays où le sol représente presque toute la valeur utile, où les principales sources de revenus viennent du sol, ce serait folie de les laisser tarir en appliquant des théories qui peuvent être bonnes en Angleterre, nation de transporteurs, mais qui, chez nous, auraient de fâcheuses conséquences.

L'impôt foncier.— Il a été souvent question, depuis quelques années, de dégrever la propriété non bâtie. Ce dégrèvement de l'impôt foncier est, à mon avis, illusoire. Il se traduirait tout au plus par une prime de 20 centimes par hectolitre de blé ou de vin. On peut, sans inconvénient, maintenir l'impôt foncier pourvu qu'on vienne en aide au propriétaire en lui assurant l'écoulement facile de ses produits et en supprimant la concurrence étrangère.

Pour obtenir ces réformes, l'union est nécessaire entre les agriculteurs du Nord et ceux du Midi. C'est la solidarité des producteurs qui assurera l'avenir de l'agriculture, dont la prospérité est si étroitement liée à la grandeur de la Patrie et de la République.

Les vins artificiels.— L'invasion phylloxérique a eu pour résultat, à un moment donné, une forte diminution de notre production vinicole. Un produit étranger est alors venu pour combler ce déficit et assurer la consommation française. Ce produit a pu avoir son heure d'utilité, mais, aujourd'hui, après les efforts faits par les vignerons pour assurer la reconstitution, après les sacrifices consentis par le paysan français, alors que nous avons atteint le chiffre des reproductions qui précéderent l'invasion phylloxérique, il est absolument abusif de tolérer des fabriques de vins de raisins secs dont la production vient si lourdement peser sur les cours du vin naturel. Qu'on ne vienne pas nous dire surtout — comme quelques-uns l'ont dit au Parlement — qu'il ne faut pas toucher au raisin sec, si l'on ne veut pas renchérir la boisson de l'ouvrier, du pauvre. Nous savons trop ce qui se passe dans la réalité pour nous arrêter à cet argument. La consommation familiale, dont il a été tant parlé, n'existe que dans l'imagination de quelques défenseurs trop zélés des raisins secs. La vérité, c'est que les vins fabriqués sont mélangés au vin naturel qu'ils déprécient, et qu'on sert à l'ouvrier, au lieu de la boisson pure et réconfortante qu'est le vin, une dilution d'alcool qui le prédispose à l'alcoolisme.

Il en est des vins de sucre comme des vins de raisins secs. Les piquettes sucrées peuvent être d'excellentes boissons quand il s'agit de la consommation du propriétaire et du personnel de la ferme, mais leur fabrication industrielle est une cause de graves abus ; c'est la porte ouverte à la fraude et à toutes les falsifications. C'est en me plaçant à ce point de vue que je n'ai pas hésité à provoquer les mesures qui sont de nature à satisfaire la viticulture française.

LES LOBELIA GERARDI

Parmi les plantes nouvelles de ces dernières années, le *Lobelia Gerardi* (fig. 33) n'a certes pas été la moins remarquée. La raison en est que les plantes vivaces fleuris-



Fig. 32. — *Lobelia Gerardi Rivoirei*

sant abondamment et sans discontinuité pendant tout l'été et même l'automne, sont très rares et qu'une plante, aussi vigoureuse, aussi florifère, aussi jolie que celle-là ne pouvait manquer d'être bien accueillie.

C'est en 1894, que MM. Rivoire, père et fils, de Lyon, mirent au commerce le premier hybride qui provenait du bel établissement scientifique que la ville de Lyon



Fig. 33. — *Lobelia Gerardi*

entretient à grands frais au Parc de la Tête-d'Or. Cet hybride résultait de la fécondation du *Lobelia cardinalis* Queen Victoria par le *Lobelia siphilitica*, fécondation tentée par M. Chabanne, qui avait dédié le nouvel hybride son chef, M. Gérard, le sympathique et savant directeur des collections du Parc de la Tête-d'Or.

A l'Exposition universelle de Lyon, en 1894, MM. Rivoire avaient planté un grand massif de *Lobelia Gerardi*, bordé de cette jolie *Cinénaire maritime Diamant* qu'ils mettent au commerce cette année même. Pendant tout l'été et jusqu'à la fermeture de l'exposition, cette plante fit l'admiration de tous les visiteurs par sa vigueur et la profusion de ses fleurs, et cela sans qu'aucun soin spécial lui fût jamais donné.

Le seul reproche que l'on ait pu lui adresser était la couleur de ses fleurs, violet évêque, que certaines personnes trouvaient trop sombre, mais, depuis, M. Chabanne a continué ses hybridations et, en 1896, MM. Rivoire mettaient au commerce les variétés suivantes :

- Lobelia Gerardi splendens*, rouge écarlate vif ;
 — — *lugdunensis*, rose tendre ;
 — — *amarantina*, amarante velouté ;
 — — *corallina*, rouge corail.

Toutes ces variétés ont conservé les avantages du type et donnent, comme lui, des profusions de tiges et de fleurs.

Cette année, MM. Rivoire continuent la série en mettant au commerce deux nouvelles variétés :

- Lobelia Gerardi Rivoirei*.
 — — *belle bordure*.

qui, cette fois, sortent directement de leurs cultures de Couzon et ont été obtenues par eux.

Le *Lobelia Gerardi belle bordure* donne des fleurs blanches marquées d'une large tache rouge au centre de chaque division des pétales. Sa hauteur ne dépassant pas 40 centimètres, ce sera une excellente variété pour border les autres.

Mais nous voulons surtout attirer l'attention sur le *Lobelia Gerardi Rivoirei* (fig. 32), qui est une plante vraiment remarquable à tous les points de vue et qui est appelé à se répandre rapidement dans tous les jardins publics et privés.

Peu de plantes, assurément, pourront lutter avec cette nouveauté pour la formation de massifs d'une grande beauté et abondamment fleuris.

Afin de faire juger cette variété, ses obtenteurs en avaient remis des exemplaires au Parc de la Tête-d'Or. On en avait formé un petit carré à côté de toutes les autres variétés de cette même série et, pendant tout l'été 1896, les amateurs et horticulteurs qui fréquentent ces cultures si intéressantes, et ceux qui ne manquent pas, chaque année, à leur passage à Lyon, d'aller visiter cette partie si intéressante du Parc où toutes les nouveautés sont, annuellement, essayées et comparées (1), l'ont admirée sans restriction.

Citons ici l'appréciation du créateur de l'hybride type *Lobelia Gerardi*, M. Chabanne qui a écrit ceci à propos du *Lobelia Gerardi Rivoirei*.

« Il est aussi vigoureux que le *Lobelia Gerardi* ; il a les « feuilles plus larges et plus étoffées qu'aucune des autres « variétés ; son coloris est le plus distinct dans le genre. « Je crois que ce sera, en groupe, une plante de grand « effet, car son coloris rose clair uniforme, le plus tendre « et le plus frais qui se puisse rêver, tranche parfaite- « ment sur la couleur sombre du feuillage et ses fleurs « sont bien plus grandes que celles des autres variétés. »

Nous ne saurions trouver une meilleure appréciation du mérite de cette variété. Disons seulement, pour terminer, que le jury de l'Exposition de Saint-Etienne, à qui une seule plante avait été présentée au mois de septembre dernier, n'a pas hésité à lui attribuer une Médaille d'or.

P. LEPAGE.

BIBLIOGRAPHIE

Premières notions d'économie sociale, par Th. Villard. — Brochure de 75 pages. — Prix 0 fr. 50. — Armand Colin, éditeur. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*.

Economie sociale !... Voilà deux gros mots et, cependant, chacun de nous en fait tous les jours de l'économie sociale, et souvent comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir ; elle est bonne ou elle est mauvaise voilà tout !

M. Th. Villard, qui est bien connu des lecteurs du *Jardin* comme président de la commission des Expositions de la S. N. H. F. et comme président de la Société d'horticulture d'Hyères, a pensé qu'il était utile de vulgariser les premiers principes de l'économie sociale.

Sous la forme d'un petit livre de 75 pages, il a condensé les premiers éléments d'une science que tout homme devrait connaître sur le bout du doigt.

Ce qui distingue cet ouvrage de tous ceux qui ont déjà été écrits sur la matière, c'est la forme dans laquelle il a été conçu.

S'adressant, plus spécialement, aux adolescents qui « sur le point de quitter l'enseignement scolaire vont aborder l'enseignement professionnel », M. Villard s'est placé à la portée de ces jeunes intelligences qui n'ont pas encore acquis l'expérience des choses de la vie et, pour les frapper davantage, a procédé par demande et réponses ; il a donc fait là un véritable catéchisme de science sociale.

M. Villard explique d'abord ce qu'est la science sociale, puis il parle de la solidarité, de l'association, des salaires, de la participation aux bénéfices, de l'assistance publique et privée, de l'assurance, de l'épargne, de la coopération, etc... Il dit ensuite quelques mots de la statistique, de la démographie et de l'hygiène. Il termine enfin par quelques considérations sur la statistique sociale.

C'est là, comme on le voit, du bon socialisme, pris dans un sens qui n'a rien de commun avec la politique.

Tous les jeunes gens liront avec intérêt et profit ce petit livre, écrit spécialement à leur intention et dont je voudrais pouvoir citer de nombreux passages. Obligé d'y renoncer, faute de place, je ne résisterai pas cependant au plaisir de citer le vingtième alinéa qui présente à l'heure actuelle une étrange actualité :

« Quel est le résultat de la solidarité ?

« La solidarité rattache par un lien invisible tous les membres de la grande famille humaine. Elle se manifeste d'homme à homme, de peuple à peuple ; elle doit contribuer à rendre les guerres et les discussions moins fréquentes en s'efforçant de les conjurer par une entente commune. »

H. M.

Notes de voyage d'un horticulteur en Autriche-Hongrie et en Allemagne, par L. Duval.

Sous ce titre, notre collaborateur a consigné l'intéressant voyage qu'il avait retracé et développé en octobre 1896 à la Société régionale d'Horticulture du Nord et, avec la vivacité et la précision d'expressions qu'on lui connaît, en a fait une plaquette vivante et remplie d'anecdotes et de renseignements inédits.

des Primevères, des Cinéraires et des Calcéolaires. Les auteurs, dont la compétence en pareille matière est indiscutable, n'ont pas, en écrivant ce petit livre, cherché à en faire

(1) Cette partie des cultures du parc de la Tête-d'Or se trouve comprise dans le *Jardin botanique* (Voir le *Jardin*, année 1893).

un ouvrage scientifique, mais un manuel bien pratique. Ils ont atteint ce but en laissant de côté les descriptions botaniques, et en consacrant les pages qu'elles auraient occupées à des détails de culture.

Le style clair et précis, dans lequel ce recueil est écrit, permettra non seulement à l'horticulteur de profession, mais aussi aux amateurs débutants et aux jeunes jardiniers, d'en saisir tous les détails et par conséquent de les mettre plus facilement en pratique.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage est consacré à trois genres de plantes très rapprochés, non pas au point de vue botanique, mais sous le rapport de la culture et du rôle qu'elles jouent dans les garnitures d'hiver et de printemps.

Les Primevères, Cinéraires, Calcéolaires, par Rivoire père et fils. — Prix, 8 fr. 25. — Edité par la *Librairie horticole du Jardin*.

Cette jolie brochure, qui vient s'ajouter à celles déjà parues de la « *Bibliothèque du Jardin* », est appelée à rendre de grands services aux personnes qui s'adonnent à la culture

NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les plantes intéressantes mises, cette année, au commerce, par M. H. Valtier, successeur de la Maison Jacquau, nous croyons utile de signaler les deux suivantes (1):

Œillet double perpétuel à très grandes fleurs (fig. 35). — Cette superbe variété est une magnifique amélioration de l'*Œillet perpétuel*, déjà connu depuis deux ans.

Aux qualités si remarquables de cette race, port rigide, floraison hâtive (la plante fleurissant environ six mois après le semis), elle joint une bien plus grande ampleur des fleurs et une variété de coloris très grande.

Les semis de cette espèce ont donné, cette année, des fleurs de 5 à 6 centimètres de diamètre et tous les coloris, même les fonds jaunes (ces derniers à fleurs un peu plus petites). Par la rapidité de sa floraison, cette race prend



Fig. 34. — *Chou-fleur Brocoli rustique d'hiver*

place à côté de l'*Œillet-Marguerite* qu'elle est certes appelée à surpasser, peut-être même à remplacer.

Chou-fleur Brocoli rustique d'hiver (fig. 34). — Ce Chou-Brocoli, déjà annoncé depuis 2 ans, a donné des résultats si satisfaisants que nous n'hésitons pas à le recommander à nouveau.

Son volume énorme, son extrême hâveté et sa rusticité telle qu'il a résisté, dans les premiers essais de ses obtenteurs, à 21 degrés de froid, en font une variété de premier mérite.

G. VALLÉE.

SEMIS ET REPIQUAGE de *Begonias semperflorens* variés et tuberculeux hybrides

EN SERRE

(DESTRUCTION DE LA TOILE)

Le semis de *Bégonias* en pots ou terrines et en terre de bruyère n'offrirait aucune difficulté, la graine étant d'ailleurs placée dans les conditions ordinaires, propres à



Fig. 35. — *Œillet double perpétuel à très grandes fleurs*

son développement, si toutefois l'envahissement d'un champignon vulgairement appelé toile, ne venait détruire les plus belles espérances.

Depuis longtemps, en effet, tous ceux qui multiplient les plantes redoutent et déplorent les pertes que cette maladie leur fait subir. Ses ravages sont parfois si considérables, qu'en quelques jours, en 24 heures même, de jeunes semis de *Bégonias*, splendides comme réussite et végétation, sont complètement anéantis. Le moyen de la combattre sûrement étant inconnu, il faut procéder à de nouveaux semis.

Peut-on prévenir cette terrible maladie ?

A la suite d'expériences concluantes, faites depuis cinquans, au jardin du Luxembourg, je crois utile de donner à mes collègues, amateurs et jardiniers, quelques renseignements qui pourront les intéresser sur la préparation de la terre destinée à recevoir les semis de *Bégonias*, de façon à éviter la toile.

Voici la manière d'opérer :

Vers le 10 janvier, époque de semis des *Bégonias*, on choisit des mottes de terre de bruyère, épaisses de 0^m08 à 0^m10, ni trop fibreuses ni trop sableuses ; on rejette la partie inférieure de ces mottes qui est la plus sableuse, ainsi que la partie supérieure et extérieure, remplie de racines de Bruyère, de fibrilles de nature végétale et de parcelles de feuilles susceptibles, en entrant en décomposition, d'occasionner des ferments morbifiques pouvant amener la toile.

Par surcroît de précaution, nous débarrassons encore ce qui nous reste des mottes ainsi réduites des racines qui peuvent s'y trouver. Nous les mettons dans une chaudière quelconque en y ajoutant l'eau nécessaire pour bien recouvrir la terre.

Il faut faire chauffer le tout jusqu'à l'ébullition qu'on maintient pendant une demi-heure, en remuant de temps à autre.

Ensuite on place la terre dans un récipient très propre après l'avoir pressée fortement avec les mains pour

(1) Descriptions des obtenteurs.

bien exprimer l'eau et enfin on la fait sécher dans un grenier ou chambre aérée et même on l'expose à la gelée 3 ou 4 jours et on la rentre dans une serre ou endroit très chaud et sec, sur les tuyaux de chauffage d'une serre, par exemple, pour en achever la dessiccation.

Au moment de s'en servir, on remplit le tiers de la terrine, destinée au semis, d'un drainage propre, on garnit ensuite de petites mottes de terre bouillie et on recouvre ces mottes de la même terre plus fine en bombant légèrement en dôme.

On sème ensuite aussitôt, avec les précautions d'usage, les graines qui sont très fines et très légères.

Ces terrines sont placées sur une tablette, près du verre, dans une serre à température régulière de 18 à 22 degrés centigrades.

Les graines seront humectées chaque fois que le besoin s'en fera sentir et jusqu'à leur entière germination, à l'aide d'un pulvérisateur très fin.

Aussitôt les graines levées, les terrines sont rendues suffisamment humides, mais alors par imbibition, en plongeant, pendant un certain temps, la base de la terrine de 1/4 à la 1/2 de sa hauteur dans un vase contenant de l'eau très propre. Du 18 janvier, époque de la germination, jusqu'au 15 mars, nos terrines de semis ont été ainsi mouillées six à huit fois.

Je dois aussi ajouter, pour donner plus de certitude à l'expérience, que trois de ces terrines, de-quelles il n'a été enlevé aucun plant, ont été placées dans une serre chaude, humide, et dans un endroit contaminé, au milieu de *Selaginella amena* et *S. Emeliana*, complètement envahies par la toile. Les plants de Bégonias n'ont pas ressenti la moindre atteinte de ces maladies.

On doit éviter sur ces jeunes plants les gouttes d'eau produites par la condensation de l'humidité ambiante de la serre et la moindre meurtrissure des feuilles.

Enfin, les années précédentes, les repiquages de quelques terrines de Bégonias, dans de la terre de bruyère préparée comme il est dit ci-dessus, m'ont donné des sujets plus verts et plus vigoureux.

Ce procédé peut, je crois, être employé avec avantage pour les semis de plantes appartenant à d'autres familles: Composées, Labiées, Myrtacées, Scrophularinées, Solanées, *Gloxinia*, etc.

O. OPOIX.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 11 mars 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

De beaux apports aujourd'hui. M. Maxime Jobert, dont nous avons déjà eu l'occasion de signaler les remarquables résultats obtenus dans la culture des *Hoteia* et des *Cyclamens*, présentait de superbes Hortensias, en petites touffes, basses, compactes, parfaitement fleuries.

M. Clause avait apporté des Cinéraires à grandes fleurs variées, cultivées sans aucun traitement spécial de forçage, ainsi que des Primevères de Chine à fleurs frangées, également obtenues sans forçage. A signaler, un Cinéraire de nuance mauve qui paraît nouveau comme coloris.

La maison Vilmorin continuait la série de ses apports par un certain nombre de lots intéressants: Cinéraires hybrides à grandes fleurs variées, merveilleuses à tous les points de vue, luxuriance de végétation, richesse des teintes, largeur des fleurs; *Primula denticulata*, charmante Primevère du Népal, à fleurs violettes, disposées en capitule, rustique, de pleine terre et fleurissant en mars-avril; *Primula obconica* amé-

lioré à grandes fleurs frangées et blanches. Il y a là apparition de deux variétés intéressantes par le coloris et par le déchiquetage des pétales. Aux mêmes présentateurs, une nouvelle race d'*Arabis alpina*, la vulgaire *Corbeille d'argent*, mais à port compact et à fleurs plus grandes.

Les *Clivia* ne sont plus aussi fréquemment cultivés qu'autrefois; ils partagent d'ailleurs le sort de la plupart de ces charmants végétaux appartenant aux familles jadis si recherchées des Liliacées, Amaryllidées et Iridées. Ce sont pourtant de bien jolies plantes, ornementales au possible. Aussi faut-il savoir gré à M. Truffaut de vouloir bien nous en montrer de temps en temps. Les spécimens qu'il présentait provenaient de semis et étaient aussi irréprochables de tenue qu'agréables de nuances.

M. de la Devansaye, continuant ses hybridations et ses semis d'*Anthurium Scherzerianum*, avait apporté quelques produits hors ligne: le *Géant* à très larges spathe rouge sang foncé laissant entrevoir une légère panachure, à spadices se tournant bien et à feuilles un peu gaufrées; il provient de l'*Anthurium Sch. mirabile* fécondé par le *Wardi: Aurore*, blanc nuagé de rose provenant de l'*A. album maximum* croisé avec les *A. parisiense* et *Madame de la Deransaye*; *album maximum* à spathe large, épaisse et d'un beau blanc; un autre semis issu de l'*Anthurium Eugénie Bertrand* fécondé par l'*A. atrosanguineum* est remarquable par son spadice ochracé; *Anthurium ville d'Angers* croisé avec *A. atrosanguineum* est fort intéressant par sa spathe panachée de petites taches lie de vin. M. de la Devansaye insiste sur ce fait qu'il ne se borne pas à faire agir le pollen d'une seule variété sur ces porte-graines, mais qu'il a reconnu l'efficacité et les bons résultats qu'on peut retirer d'une pollinisation plus compliquée, comme cela a eu lieu pour une des variétés citées plus haut.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Dans le lot de M. Doin, de très belles plantes: *Phajus tuberosus* à labelle remarquablement coloré, tranchant sur le fond blanc des divisions florales; *Trichocentrum tigrinum* à hampe inclinée uniflore, à labelle, plat; blanc rosé dans le haut; *Cypripedium Elliotianum*, distinct du *C. Rothschildianum* par son sépale dorsal plus allongé cordiforme; *Odontoglossum Rossi rubescens*, agréablement maculé de rouge brun; *Dendrobium dixanthum*; *Stenia pallida*, espèce botanique curieuse; *Dendrobium primulinum giganteum*, très belle variété; *Cattleya Schorderæ albens* à divisions florales blanches.

M. Driger présentait: *Dendrobium superbum giganteum* et *Oncidium sarcodes*, deux très belles plantes, *Lælia aruminata*, rare dans les cultures, mauve pâle avec œil pourpre foncé et un *Oncidium* qui paraît distinct quoique voisin du *leucochitum*.

A M. L. Duval, de Versailles, un très beau *Cypripedium Rothschildianum*, *Cattleya Trianae* var. *Marie* à labelle largement marginé de violet; une belle variété d'*Odontoglossum crispum*.

M. Mantin nous fait connaître un de ses nouveaux gains avec le *Lycaste Mantini*, plante des plus intéressantes, à divisions vieux rose pâle avec le labelle parcouru par des lignes longitudinales formées de taches purpurines. C'est le produit du croisement du *Lælia Skinneri*, variété voisine de la variété *Regina* avec *L. Deppei*, var. *majus*.

Enfin à M. Cappe, du Vésinet, un charmant petit *Oncidium* originaire d'Haïti, d'où il a été introduit directement. C'est une miniature gracieuse au possible, à hampes filiformes, susceptibles de se ramifier, portant des fleurs à labelle violacé ou blanc qui se succèdent sans interruption depuis le mois de septembre dernier.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 245. — 3 AVRIL 1897

CHRONIQUE

Le dernier fascicule du *Bulletin du Muséum* donne d'intéressants renseignements sur un nouveau Caoutchouc originaire de la côte occidentale d'Afrique. M. H. Lecomte fait remarquer, à ce sujet, que nos possessions du Congo renferment de nombreuses essences forestières qui pourraient être exploitées, tandis qu'on n'en a encore adressé jusqu'ici qu'aux *Landolphias*. Les Anglais se sont bien gardés de laisser dormir un trésor qu'ils avaient sous la main et, depuis 1888, ils utilisent dans leur colonie de la Côte d'Or, pour l'obtention du caoutchouc, le *Kickxia africana* et, actuellement, Lagos, à lui seul, en exporte en Europe plus de 5 millions de livres représentant environ 270 mille livres sterling. Ce qui fait l'intérêt de la communication de M. Lecomte c'est qu'au cours d'un voyage d'exploration, ce dernier a recueilli le *Kickxia* dans notre colonie sur les bords du Kouilou. Il est donc tout indiqué dès maintenant que nous avons là une richesse de plus à faire valoir, en assurant une source de prospérité pour le Congo français.

Il est vraiment digne de remarque que les produits qui servent couramment à notre alimentation sont peu connus dans leur origine et leur provenance. La Pomme de terre en est un exemple aussi bien que le Haricot. Ce dernier est-il d'origine américaine, a-t-il au contraire été connu dès l'époque de la guerre de Troie ? Les botanistes étaient généralement d'accord pour admettre l'origine américaine du Haricot. Tout récemment une erreur de traduction l'a fait signaler comme rencontré dans les fouilles d'Issarlik — qui fut peut-être la vieille Troie. De l'ensemble des études documentées et pleines d'intérêt qu'ont publiées M. le Dr Bonnet, en France, et M. le Dr Wittmack, en Allemagne, il paraît maintenant hors de doute que le Haricot n'était pas connu des anciens et qu'il n'a fait son apparition en Europe qu'après la découverte de l'Amérique.

Les cas de croisement entre le Pommier et le Poirier ne sont pas fréquents, aussi n'est-il pas sans intérêt de faire connaître ceux qui se présentent. On a signalé l'obtention de fruits intermédiaires entre la pomme et la poire, aux environs de Vaud, sur un Pommier en espalier appartenant à la variété *Bedfordshire Foundling* dont quelques branches s'étaient entrecroisées avec celles d'un Poirier *Maréchal de la Cour* qui poussait dans le voisinage. Le fruit présentait l'œil ombiliqué de la pomme et le mode d'insertion du pédoncule de la poire. Il n'a pas reparu depuis 1893, époque où avait eu lieu, dans des circonstances exceptionnellement favorables, la floraison simultanée des deux arbres.

Le Lierre est habituellement considéré comme un arbrisseau grimpant plutôt ornemental que susceptible d'utilité. On l'accuse même de contribuer à dégrader les murailles contre lesquelles il s'agrippe. Voici maintenant qu'on le déclare providentiel contre l'absorption des eaux pluviales par les maçonneries. Il assèche les murs, grâce à ses feuilles qui retiennent les eaux de pluies chassées par le vent et celles qui sont produites par les brouillards, en en absorbant la plus grande partie. Quant au surplus, dont les feuilles ne peuvent se charger, il est recueilli par les racines ou puisé par les crampons qui soutiennent les tiges. L'auteur de cette découverte vapeut être un peu loin cependant quand il dit qu'« en résumé, la plante vit et fait du tissu avec l'eau qui

aurait pénétré dans la maçonnerie ». C'est une façon de vivre à bon marché.

Un nouveau remède contre les gelées de printemps, c'est la poussière de chaux. On prend de la chaux grasse que l'on fait fuser et on conserve à sec la poussière fine obtenue. Quand la gelée blanche est à craindre, on pulvérise la chaux en poudre sur les branches et sur les jeunes bourgeons des arbres que l'on veut préserver, jusqu'à ce qu'ils en soient complètement blanchis. La chaux ainsi employée agit contre la gelée en absorbant l'humidité produite et déposée sur les bourgeons. D'un autre côté, par sa couleur, elle protège les organes contre le rayonnement. On a, paraît-il, obtenu ainsi d'excellents résultats.

Le retard apporté à la végétation peut aussi agir d'une manière favorable contre la gelée. On a obtenu de bons résultats en enduisant les cepes avec un lait de chaux. Dans les Charentes, il est d'un usage courant de badigeonner les souches et les sarments avec une liqueur contenant 30 grammes de sulfate de fer pour 900 grammes d'eau. On opère seulement sur les souches si les bourgeons sont déjà gonflés. L'expérience a montré qu'en agissant ainsi on peut retarder au moins de dix jours la sortie des bourgeons, ce qui est de la plus haute importance dans un printemps précoce et à température anormale.

Est-il vrai que certains bois peuvent exercer, les uns sur les autres, quand ils se trouvent en contact, une action nuisible ? Ainsi le Cyprés et le Noyer, le Cyprés et le Cèdre se pourrissent rapidement dans leurs points de contact et pourtant chacun de ces bois est susceptible d'une très longue durée. Cette influence réciproque serait-elle comparable, comme l'insinue le *Sempervirens*, à celle qui résulte de l'action de deux métaux l'un sur l'autre ; aurait-elle pour cause un phénomène électrique ? C'est ce qu'il est bien difficile, sinon impossible d'affirmer.

Quel est le pays où l'on mange le plus de Pommes de terre, du moins en Europe ? Il est inutile de chercher longtemps pour répondre : l'Allemagne. Trois millions d'hectares environ y sont consacrés à la culture de ces tubéreuses dont le produit peut se chiffrer par plus de trente-deux milliards de kilogrammes annuellement. Sur cette quantité fabuleuse, la distillation prélève un million et demi de tonnes. On pourrait croire que l'Angleterre, étant donnée la haute estime dans laquelle la Pomme de terre y est tenue, vient ensuite ! il n'en est rien. C'est la France qui détient le second rang avec dix milliards de kilos et près d'un million et demi d'hectares de culture. L'Angleterre ne vient qu'en troisième ligne avec quatre milliards et demi et la Hollande obtient le quatrième rang.

Avec quelle merveilleuse rapidité la végétation se propage dans un espace désert ! On se souvient de la terrible éruption volcanique qui, en 1883, ravagea, de fond en comble, l'île de Krakatoa. En 1886, le Dr Treub, de Buitenzorg, visitant cette région constata la présence de onze espèces de Fougères et de quinze espèces de Phanérogames. Tout récemment, à un nouveau voyage, il a trouvé l'île entièrement couverte de végétation. Malgré la distance de Krakatoa à la terre la plus voisine, qui dépasse dix milles, malgré l'énorme couche de cendres qui a recouvert l'île et qui, bien certainement, ne renfermait pas de germes végétaux, la végétation s'est rapidement organisée. Les vents ont amené d'abord des algues infiniment petites qui ont fourni un substratum aux spores de Fougères ; plus tard, d'autres agents, et, au premier rang, les oiseaux, ont apporté des graines de toutes sortes qui ont reconstitué la vie sur cet îlot désert.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite Agricole. — A l'occasion de l'inauguration d'un hospice communal de vieillards, qui a eu lieu le 17 mars dernier, en présence de M. le Président de la République, la décoration du Mérite Agricole a été conférée à :

MM. Chartier, président de la Société d'horticulture de Boulogne-sur-Seine ;

Vidal-Beaume, ingénieur-construteur à Boulogne-sur-Seine.

M. Vidal-Beaume est le chef de l'importante maison de Boulogne-sur-Seine, bien connue pour ses pompes, moulins à vent, béliers, tondeuses, etc.

Concours général agricole. — Rappelons à nos lecteurs que le concours général agricole de cette année, dont l'organisation a été confiée à M. de Lapparent, inspecteur général de l'agriculture, ouvrira ses portes le 7 avril.

L'horticulture y occupera une place très importante. Déjà un jardin artificiel est établi au premier étage de la galerie des machines dans la partie réservée aux produits horticoles. De nombreux végétaux, soumis à la culture forcée, plantes bulbenses, herbacées et arbustes d'ornement fleuris y seront exposés, qui feront de cette partie un ensemble intéressant.

Le jury de la section horticole, dont notre directeur, M. H. Martinet, fait partie, commencera ses opérations le jeudi 8 avril, à 9 heures du matin.

Il nous faut signaler une innovation très intéressante, qui recevra certainement l'approbation des visiteurs. On a convié à exposer leurs œuvres dans une section spéciale, les peintres, aquarellistes et sculpteurs de plantes, fleurs et animaux. Cette section constituera un petit salon, qui ne manquera pas d'attrait.

Société des Agriculteurs de France. — La session annuelle de la Société des Agriculteurs de France se tiendra au siège de la Société, 8, rue d'Athènes, du lundi 5 avril au 13 avril inclusivement.

Les questions horticoles suivantes sont proposées par la section d'horticulture et de pomologie :

- 1° Modifications à apporter dans la réglementation des Halles ;
- 2° Transport des primeurs ;
- 3° La culture fruitière sous verre ;
- 4° Quels sont les meilleurs emballages des fruits ?
- 5° Maladies parasitaires des arbres fruitiers et remèdes à apporter ;
- 6° Culture et choix des plantes d'appartement ;
- 7° Bases de sélection des arbres fruitiers à cidre ;
- 8° Les engrais chimiques applicables à l'horticulture ;
- 9° Etude des engrais à décomposition progressive ;
- 10° Récompenses pour la protection des oiseaux et autres animaux utiles à l'agriculture ;
- 11° Procédés de lutte contre les insectes et animaux nuisibles à l'horticulture.

Société française de Viticulture et d'Ampélographie. — Cette Société tiendra son assemblée générale annuelle le vendredi 9 avril, à 3 heures du soir, dans l'hôtel de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, 44, rue de Rennes, à Paris.

Election à l'Académie des Sciences. — M. Gaston Bonnier, professeur à la Faculté des sciences, a été élu membre de l'Académie des sciences, dans la section de Botanique, en remplacement du regretté Trécul.

Nomination de jardiniers-chefs au palais de Fontainebleau et à Trianon. — M. Edouard Gauthier, ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, qui remplissait, depuis plusieurs années, les fonctions de jardinier-chef à Trianon, vient d'être nommé jardinier en chef du Palais de Fontainebleau, M. Louis Thouvenin, depuis longtemps premier jardinier aux Parc et Orangerie de Versailles, sous la direction de M. Georges Bellair, a été nommé à Trianon, en remplacement de M. Edouard Gauthier.

Cours de Culture. — M. Maxime Cornu, professeur de Culture du Muséum d'histoire naturelle, a commencé son cours de Culture le 17 mars dernier. Ce cours, qui a pour objet : l'exposé des cultures dans l'Afrique tropicale, principalement de celles qui sont usitées dans nos possessions et dans les régions voisines ou analogues, ainsi que l'étude des cultures qui peuvent être entreprises par nos colons et des végétaux utilisables dans nos colonies, a lieu les Lundi, Mercredi et Vendredi, à neuf heures du matin dans l'amphithéâtre de la galerie de minéralogie, au Muséum. Les cours du Mercredi sont consacrés à des leçons pratiques (étude des végétaux et des produits en relation avec le cours) et ont lieu au Laboratoire de Culture, 61, rue de Buffon.

Bourgeonnement des Vignes en Mars. — Des pousses de Vigne en Mars, en plein air, le fait vaut la peine d'être cité : il est dû à la série de journées remarquablement douces dont nous avons joui dans le courant de ce mois. Il ne s'agit pas, heureusement, de nos cépages français — qui sont déjà bien assez en avance, et même trop en avance sur les années ordinaires, — mais d'espèces de l'Extrême-Orient, notamment du *Vitis Romanetti*, qui portait déjà de jeunes feuilles dans les Pépinières du Muséum au 25 mars, et du *Vitis Coignetia*, qui ne tardera pas à en montrer, si déjà la chose n'a eu lieu à l'heure actuelle.

A propos de cette dernière espèce, qui est fort remarquable au point de vue ornemental et dont *Le Jardin* a donné une figure et une description (1895, p. 195), signalons, en passant, une opinion de M. Henry : notre collaborateur, à la suite d'observations et de comparaisons attentives, croit pouvoir affirmer que le *Vitis Coignetia* et le *Précoce Caplat*, le cépage recommandé en Normandie, ne sont qu'une seule et même Vigne.

The Robert Hogg Fruit Medal. — On sait combien les Anglais tiennent en estime les médailles spéciales accordées à certaines branches de l'horticulture, telle la Médaille commémorative de Veitch dont nous avons eu fréquemment l'occasion de parler.

The Gardeners' Chronicle, à l'instigation de M. Harrison Weir, propose, dans son dernier numéro, d'ouvrir une souscription pour fonder, en mémoire du Docteur Robert Hogg, le pomologue distingué, récemment décédé, une médaille qui serait annuellement décernée aux plus remarquables apports de fruits en collection. Cette médaille porterait le nom de *The Robert Hogg Fruit Medal*

Nul doute que cette proposition ne soit accueillie favorablement et que cette façon de perpétuer la mémoire des hommes de bien ayant rendu des services importants à l'horticulture, ne soit, une fois de plus, appliquée en Angleterre.

Les Vignes japonaises et chinoises acclimatées dans l'Orne. — A la séance du 15 mai dernier de l'Académie des sciences, M. Aimé Girard a analysé une note de M. I. Lindet sur des Vignes japonaises et chinoises acclimatées à Damigny, dans l'Orne (par conséquent au-dessus de la limite septentrionale de la culture de la Vigne) et sur la composition des vins qu'elles produisent.

C'est un viticulteur de ce pays, M. Caplat, qui est parvenu à faire prospérer et fructifier, près d'Alençon, ces Vignes, semées par lui, et a pu en tirer une certaine quantité de vins,

M. Lindet, professeur à l'Institut national agronomique, qui a analysé ces nouveaux vins, leur a trouvé une suffisante richesse alcoolique et une sérieuse valeur au point de vue de la coloration, de la teneur en tartre, etc., ce qui leur permettra de jouer un rôle dans la préparation des vins de coupage.

On verra, d'autre part, que d'après l'opinion de notre excellent collaborateur, M. L. Henry, chef des cultures de plein air au Muséum, la vigne *Précoce Caplat* et le *Vitis Coignetii* ne sont probablement qu'une seule et même plante.

Annuaire de la Société française des Rosiéristes. — Nous venons de recevoir le premier *Annuaire de la Société française des Rosiéristes*. Il montre les progrès qu'a faits cette Société depuis un an à peine qu'elle existe. Elle compte des membres non seulement dans toute la France, mais encore à l'Étranger, et malgré la modique cotisation de 5 francs qu'elle leur demande, elle publie tous les deux mois un Bulletin consacré aux Roses.

Des exemplaires de cet Annuaire seront envoyés à toutes les personnes qui en feront la demande au Secrétaire-général, M. Octave Meyran, 59, Grande Rue de la Croix-Rousse, à Lyon.

Les fruits du Cap en Angleterre. — Le *Gardeners' Chronicle*, dans son numéro du 20 mars, annonçait l'arrivée de 728 caisses de fruits du Cap dont : 708 caisses de raisin et 20 caisses de poires; le tout en bonnes conditions.

Exposition d'horticulture de Cannes. — Une exposition très intéressante d'horticulture a eu lieu dernièrement à Cannes. Nous publierons, dans notre prochain numéro, le compte-rendu que M. H. Martinet, qui faisait partie du jury, a rédigé pour les lecteurs du *Jardin*, mais que l'abondance des matières nous empêche d'insérer aujourd'hui.

Les variations dans les Cyclamens. — Les Cyclamens font beaucoup parler d'eux depuis quelques temps et avec juste raison, car ils ont donné, en peu de temps, des variétés et formes nouvelles fort curieuses, point de départ de types qui nous réservent encore des surprises pour l'avenir. Après le *Cyclamen à grande fleur et à*

feuillage ornemental (1) et le *Cyclamen à grande fleur double* (2), obtenu le premier l'an dernier, le second cette année, par M. Jobert, le spécialiste bien connu, voilà que, d'Angleterre, nous arrivent les nouvelles de l'obtention de deux types bien curieux.

L'un produit par la variété *Bush Hill pioneer*, a été décrit et figuré dans le *Gardeners' Chronicle* (3) et présenté à la Société nationale d'Horticulture de France par notre confrère, M. Lucien Chauré, ainsi que l'a signalé M. P. Harriot, dans son compte-rendu de la séance du 11 février.

L'autre, nommé *Papilio*, est une forme dont le bord de chaque pétale est frangé; il a été présenté à la Société royale d'Horticulture d'Angleterre, dans la première séance de janvier, et a été décrit et figuré par le *Gardeners' Chronicle* (4), puis par le *Gardeners' Magazine* (5).

Cours d'apiculture au Luxembourg. — L'ouverture du cours public et gratuit d'apiculture (culture des abeilles), professé au jardin du Luxembourg par MM. Senvalle et Saint-Pée, aura lieu le mardi 13 avril, à 9 heures du matin. Les leçons seront continuées les mardis et samedis suivants.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Bourges. — 15 au 23 Mai 1897. — EXPOSITION RÉGIONALE D'HORTICULTURE, DE VITICULTURE, DE PISCICULTURE ET D'APICULTURE organisée, à l'occasion du concours régional agricole, par l'Administration municipale de Bourges. Adresser les demandes à M. le Maire de Bourges.

Bordeaux. — 20 au 30 Mai 1897. — EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE organisée par la ville de Bordeaux avec le concours de la Société d'horticulture de la Gironde et de la Société horticole et viticole de la Gironde. Adresser les demandes à la mairie de Bordeaux (division de la police administrative, 1^{re} section), avant le 1^{er} mai.

Épernay. — 26 au 30 Juin 1897. — EXPOSITION SPÉCIALE DE PLANTES GRIMPANTES ET RAMPANTES, organisée par la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay.

Adresser les demandes à M. le Secrétaire général, avant le 1^{er} juin.

Concours de greffage de la Vigne à Troyes. — Un concours de greffage de la Vigne, organisé par la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, aura lieu le lundi de Pâques, 19 avril, à midi précis, dans la local de la Société, 32, boulevard Gambetta, à Troyes.

Tous les greffeurs de Vignes domiciliés dans le département de l'Aube sont admis à concourir.

Les candidats devront adresser leur déclaration écrite avant le 12 avril, à M. Ernest Baltet, président de la Commission d'organisation, à Troyes.

ERRATA

Deux fautes d'impression et une erreur de mise en pages se sont produites dans notre précédent numéro et changent complètement le sens de deux notes bibliographiques.

1^o Les lignes 14 à 19 de la première colonne de la page 95 doivent prendre la place des lignes 53 à 60 de la 2^e colonne de la page 94.

2^o Le prix du livre *Les Primevères, Cinéraires, Calcéolaires*, par Rivoire père et fils, a été indiqué de 8 fr. 25, tandis qu'il n'est que de 1 fr. 25.

3^o Page 91, 2^e colonne, 54^e ligne, lire compte-rendu du Congrès de *Pomologie*, au lieu de compte-rendu du Congrès de *Pologne*, qui ne signifie absolument rien.

(1) *Le Jardin*, année 1896, page 43, fig. 22.

(2) *Le Jardin*, année 1897, page 45, fig. 15.

(3) *The Gardeners' Chronicle*, année 1897, part. I, page 70, fig. 18.

(4) *The Gardeners' Chronicle*, année 1897, part. I, page 71, fig. 19.

(5) *The Gardeners' Magazine*, année 1897, page 73.

TULIPES DE SAVOIE

Il y a quelques années, m'arrêtant dans la petite ville savoyarde d'Ayme, en Tarentaise (l'ancienne *Avima* des Romains), j'allai frapper à la porte du notaire du lieu, botaniste modeste autant que savant, pour lequel j'avais une lettre d'introduction.

Au sein d'un vrai musée d'histoire naturelle, je trouvai mon vénérable confrère occupé à classer des Tulipes qu'il avait desséchées quelque temps auparavant, des Tulipes nouvelles pour moi et qu'il m'affirmait avoir cueillies dans les environs. A mon exclamation de surprise, il me répondit par des faits indéniables et me cita, d'ailleurs, l'opinion de mon ami Perrier de la Bathie, mon introducteur auprès de lui, dont il me montra les lettres sur ce sujet.

M. Marjollet, — c'était le nom de mon botaniste, — me remit alors un exemplaire, dernier de l'édition, d'une courte brochure qu'il avait publiée quelque temps auparavant (1), et la lecture de ces lignes provoqua en moi l'extrême désir de collectionner et d'étudier les Tulipes sauvages de l'Europe. J'eus le bonheur de recevoir, plus tard, quelques caïeux des précieuses espèces de Savoie, et c'est ce qui me permet d'en parler aujourd'hui aux lecteurs du *Jardin*.

La Maurienne et la Tarentaise forment de larges vallées dont les flancs portent de riches moissons et de bons vignobles. C'est dans les terrains les plus grossiers et les plus lourds de ces cultures, qu'en rencontre les Tulipes, et cela en abondance, malgré la haine du paysan qui cherche à les extirper. Car ici, on peut dire avec le docteur Levier parlant de la persistance de leurs bulbes et de leur vitalité dans les champs florentins :

« Ces folles herbes et ces « *méchants oignons* » sont méthodiquement sarclés, arrachés, brûlés en tas, exterminés par l'homme dont ils infectent les moissons. Cela n'a pas empêché les Tulipes, depuis près d'un siècle, de pulluler, de s'étendre à plusieurs kilomètres des villes, de remplir, par centaines de mille, certains districts d'où on ne peut plus les chasser et de devenir un élément non négligeable et des plus brillants de la flore printanière (2). »

Dans les mois d'avril, mai et juin, les champs de ces vallées heureuses et ensoleillées s'empourprent à l'envi, et c'est merveille de les voir fleurir comme un jardin envers et contre l'homme ! Et, chose curieuse, non encore expliquée, ces Tulipes appartiennent à plusieurs espèces parfaitement distinctes, dont la plupart se reproduisent de graines sans aucune variation. Il est cependant certain — ou il paraît l'être — que nous avons affaire, ici, à des hybridations combien de fois séculaires, c'est ce qu'on ignore, mais enfin ces espèces et ces formes différentes doivent provenir de croisements.

L'espèce commune, le prototype de nos Tulipes d'Eu-

rope, c'est le *T. sylvestris* L. (fig. 35). Sa fleur, quand elle est à l'état de bouton, est gracieusement penchée ; elle se dresse à la floraison, étale ses six pétales (pardon, divisions périgonales pour les botanistes chatouilleux) d'un jaune vif sous les feux du soleil et se présente, elle-même comme un astre de première grandeur tout rayonnant de gloire et d'amour. C'est le moment de l'anthèse : il faut bien montrer tous ses atours. Elle fleurit en mai-juin.

Sa congénère la plus voisine est le *T. celsiana* D. C. (*T. alpestris* Jord.) dont la fleur, plus petite, est également penchée avant son épanouissement et quand le temps est sombre ; elle est jaune, teintée de rouge à l'extérieur ; sa capsule, trigone comme l'autre, est ovoïde globuleuse, ce qui la distingue de la première qui est oblongue. Elle fleurit en mai-juin et hante les prairies élevées des montagnes calcaires où elle va jusqu'à près de 2000 mètres. Elle me paraît être la forme alpine du *T. sylvestris*. Toutes deux ont les filets de leurs étamines barbus à la base.

Nous allons maintenant nous occuper d'une catégorie dont les étamines ont leurs filets glabres et qui renferme les plus brillantes espèces.

Le *Tulipa Clusiana* D. C. (fig. 37) a une petite fleur rouge et blanche, ce qui l'a fait surnommer le *drapeau sarde*. Son bulbe est petit et produit des stolons ; les feuilles sont linéaires, canaliculées et glaucescentes.

C'est une plante méridionale dont la présence ici comme dans le Dauphiné et le Lyonnais (St-Genis-Laval) est due à des irradiations méditerranéennes.

T. praecox Ten. (fig. 36) a sa fleur trigone avant son épanouissement et ses divisions d'un beau rouge vif à l'intérieur, sale ou brunâtre en dehors, avec, sur l'onglet, une tache d'un pourpre noirâtre, bordée de jaune. Elle fleurit en mars-avril.

Le *T. Marjoletti* Perrier et Songeon, dédié, par les deux botanistes savoisiens, à l'excellent notaire d'Ayme, est une espèce de croissance faible, mais à belle fleur jaunâtre, de grandeur moyenne, passant au blanc pur nuancé de rose sur les bords des divisions.

Mais le *Tulipa Didieri* Jordan (*T. oculus-solis* Gaud.) est la plus brillante des espèces d'Europe. Sa fleur est grande, d'un beau rouge brillant avec, à la base des pétales, de larges taches noires bordées de blanc-jaunâtre. Avril-mai.

Le *T. Billietiana* Jord. (fig. 34) a les fleurs assez grandes, d'un beau jaune uni, puis, en vieillissant, prenant la teinte orangé, et enfin rouge. Elle fleurit en mai.

T. mauriana Jord. et Four. (*T. Maurianensis* Bidier). Belle fleur, de grandeur moyenne et d'un beau rouge vif avec une tache pentagonale d'un jaune vif à la base des pétales et y occupant un cinquième, à peu près, de la grandeur des divisions. Mai.

T. segusiana Perr. diffère de l'espèce précédente par sa fleur petite, d'un rouge plus foncé, ses divisions externes plus aiguës, par la présence d'une tache ovale-elliptique d'un noir verdâtre pâle occupant le centre de la tache basilaire jaune et surtout par sa capsule beaucoup plus courte et son stigmate moins développé. Mai.

T. planifolia Jord. Belle fleur d'un rouge foncé, blanchâtre à l'extérieur et à la base, peu ouverte et à divisions obtuses. Ses divisions florales sont, les unes éta-

(1) *Les Tulipes du canton d'Ayme* (Savoie), par M. Marjollet. Chambéry, sans date.

(2) *Malpighia*, Neotulipes et paléotulipes, par le docteur Levier, Génès, 1894.

lées, les autres dressées en plein soleil. Ses feuilles sont planes et peu ondulées, légèrement glaucescentes. Mai.

T. aximensis Perr. et Song. a la fleur peu ouverte, d'un rouge foncé, blanchâtre extérieurement à la base, à divisions égales et toutes dressées, même en plein soleil, ce qui la caractérise surtout et la distingue de la précédente. Disons enfin que le baron Perrier de la Bâthie a trouvé, en Maurienne, la variété à fleurs blanc pur du *Tulipa Didieri*.

D'où proviennent toutes ces Tulipes, et comment se fait-il que, réunies sur un aussi petit territoire, elles ne finissent pas par se confondre en une seule forme ou que, dans la lutte incessante des êtres pour l'existence, les plus vigoureuses n'absorbent pas les autres, ne les déshonorent pas? Comment expliquer la simultanéité de toute cette riche floraison en tant d'espèces diverses qui se maintiennent à travers les âges sans variations? Et puis, autre question dont l'importance n'échappe à personne, depuis quand ces Tulipes fleurissent-elles dans les champs de la Savoie? Nul ne saurait le dire, et le botaniste est obligé de placer un grand ? après chacune des hypothèses qui ont été émises.

Le Midi de la France, comme le centre de l'Asie, les environs de Florence (1), comme certaines contrées de

que les peuples orientaux (les Sarrasins) les ont importées d'Asie avec leurs bulbes de Safran.

L'Asie centrale paraît être, en effet, le centre géographique de ce genre, son point de départ. C'est là qu'on trouve encore les plus belles espèces : les *Tulipa Alberti* Regel, *Batalini* Regel, *biflora* L., *Biebersteiniana* Rœm., *ciliatula* Baker, *Chrysantha* Boiss., *Dammaniana* Regel, *Grevij* Regel, *Gesneriana* L., *Kaufmanniana* Regel, *Kolpakowskiana* Regel, *lanata* Regel, *linifolia* Regel, *Lownei* Baker, *montana* Lindl., *Ostrowskiana* Regel, *pulchella* Tenzl., *saxatilis* Sieb., *sua-reolens* Roth., *sogdiana* Bunge, *turkestanica* Regel, *undulatifolia* Boissier, *violacea* Boiss. et ce superbe *T. turcica* Roth., connu en horticulture sous le nom de *Tulipe Perroquet* ou *Dragonne* et dont on a obtenu tant de belles formes et variétés.

Et c'est d'Asie, ou tout au moins de Constantinople, qui fut leur première étape sur le sol européen, que les célèbres Tulipes des fleuristes hollandais, qui ont provoqué un tel affolement dans les siècles passés, furent introduites dans nos mœurs. Il est donc naturel de penser que les Tulipes d'Europe proviennent d'importations sarrasines ou mauresques.

H. CORREVON.



Fig. 34. — *Tulipa Billietiana*



Fig. 35. — *Tulipa sylvestris*



Fig. 36. — *Tulipa procon*



Fig. 37. — *Tulipa Clusiana*

la Grèce et de la Turquie, autrefois très civilisées, ont donné naissance à un certain nombre de Tulipes parfaitement caractérisées. Le nombre des espèces publiées augmente chaque jour et tout porte les botanistes à croire que le genre *Tulipa* est en voie de développement et de formation. C'est surtout dans les centres où la culture du Safran a été prépondérante que se trouvent ces Tulipes, en sorte qu'on est en droit de supposer

(1) Voir *Les Tulipes d'Europe*, par le Dr Levier, Neuchâtel. 1884.

CULTURE DU MUGUET

Depuis plusieurs années, on cultive le Muguet principalement pour la fleur forcée. Pour cette culture, il est très important de n'avoir à faire qu'à des griffes à fleurs. De plus, pour réussir, il est nécessaire de laisser la plantation en place pendant trois ans, car, si on relevait les griffes la deuxième année, il y en aurait beaucoup qui ne fleuriraient pas.

La plantation, pour obtenir les griffes à forcer, doit être faite dans une terre meuble et fraîche, sans cela, les plantes, se desséchant facilement, seraient vite fanées avant que l'eau ne parvienne jusqu'à elles et, une fois flétries, la moisissure s'y mettrait bien vite dès la première humidité.

Le Muguet se plante en rangs espacés de 0^m20 à 0^m25 de distance. A cet effet, on creuse de petites rigoles dans lesquelles on place les griffes, de manière qu'elles se trouvent recouvertes d'environ 0^m05 de terre. Au moment de la plantation, il faut couper les racines à environ 0^m03 ou 0^m04 du collet; cette opération facilite la plantation.

On plante les Muguets à l'automne ou au printemps, mais cette époque est la dernière limite, car, plus tard, l'opération serait défavorable.

Pour une plantation de Muguet, la meilleure terre est une terre sableuse et fraîche; les griffes à fleurs qui ont été cultivées dans cette terre seront bonnes à forcer à partir du 10 novembre jusqu'en fin de saison, et, si les griffes ont été cultivées dans une terre argileuse ou dépourvue de sable, elles ne pourront être soumises qu'au forçage tardif à la fin de janvier.

Le terrain où l'on veut faire la plantation ne doit pas être fumé avec des engrais frais, on emploie le terreau ou la gadoue bien consommée. A la fin de septembre, époque de l'arrachage, on relève le carré en entier, on place les griffes à fleurs à part, on les met en jauge et on les recouvre de terre; c'est là qu'on les prendra au fur et à mesure des besoins. Quant aux griffes qui ne sont pas à fleurs, elles seront mises dans une autre jauge et recouvertes également de terre. On aura bien soin de ne pas les placer sur une trop grande épaisseur pour éviter la fermentation.

Les griffes à fleurs se distinguent très facilement de celles qui ne le sont pas : les premières ont, en général, le bouton presque carré et, en pressant un peu, on le trouvera comme plein et dur; les secondes sont, au contraire, pointues et, quand on les presse, on sent qu'elles sont plus molles.

Culture forcée.

Pour le forçage, les griffes choisies doivent avoir les racines taillées plus ou moins long, suivant la saison où elles sont employées. Si on opère le forçage de bonne heure, les racines doivent être coupées à 0^m06 ou 0^m07 du collet, tandis que, pour celles employées au printemps, 0^m04 à 0^m05 de long suffisent.

Pour le rempotage du Muguet, on emploie des pots de 0^m12 à 0^m14 de diamètre, on met un peu de terre au fond, puis on prend de 12 à 15 griffes à la poignée, on les place dans le pot et on couvre les racines de terre en pressant et en foulant fortement le tout de manière qu'il y ait un peu de terre entre chaque griffe. Il faut prendre bien garde que les racines ne soient pas recourbées; il ne faut pas non plus que le bourgeon de la griffe soit enterré, car cela ferait pourrir les fleurs avant leur développement: il n'y a pas d'inconvénient à ce que les racines soient hors de terre de quelques millimètres. Après le rempotage, on donnera une bonne mouillure et on laissera les potées dans une serre froide ou une bache jusqu'à ce qu'on soit prêt à les forcer.

La serre qui doit servir à forcer les Muguets doit être

exposée, autant que possible, au Midi, bien éclairée et la température doit en être chaude et humide.

On place les potées de Muguets sur une bache au-dessous de laquelle doivent passer au moins deux tuyaux de chauffage. La partie renfermant les tuyaux devra être entièrement fermée pour donner une forte chaleur au pied des Muguets, c'est-à-dire une bonne chaleur de fond. Les potées doivent être placées les unes contre les autres dans la mousse, et recouvertes d'une couche de mousse d'environ 0^m04 à 0^m05. Il est bon, et même nécessaire, de couvrir cette bache de châssis jusqu'à ce que les Muguets aient traversé la mousse qui les recouvre. La serre doit avoir une température d'environ 18 à 22 degrés centigrades et la chaleur à donner au pied doit être de 25 à 30 degrés; il faut toujours conserver, autant que possible, la même température.

Il va de soi que, plus on avance en saison, moins la chaleur de fond doit être élevée et, à l'époque des derniers forçages, elle devra être égale à celle de la serre.

Il faut toujours tenir humide la mousse qui recouvre les potées de même que les plantes; pour cela, on donnera un bon bassinage tous les matins et même plusieurs fois dans la journée: sans ces précautions, les racines seraient infailliblement brûlées. Il ne faut cependant pas non plus les noyer d'eau, car, le Muguet forcé ne faisant pas de nouvelles racines, la grande chaleur avec l'excès d'humidité engendrerait la fermentation, ce qui ferait manquer l'opération ou, en terme de jardinage, « la fourcée ». On reconnaît que les potées sont brûlées par l'odeur que dégagent les racines qui, bien entendu, ne tardent pas à entrer en décomposition.

Pour les arrosages, on prendra de l'eau à la température de la serre, afin de ne pas saisir les racines avec de l'eau trop froide.

Lorsque les pousses ont environ 0^m05 à 0^m06 de longueur, on retire les potées de la mousse, on les place sur une tablette le plus près possible de la lumière, et on les bassinage deux ou trois fois par jour, toujours avec de l'eau à la température de la serre.

Le temps du forçage est d'environ 20 à 25 jours. Le forçage commence, ordinairement, vers le 10 novembre, mais les Muguets forcés à cette époque doivent avoir été cultivés dans un terrain chaud et encore fleurissent ils sans montrer de feuilles, ce qui arrive assez fréquemment.

Ceux que l'on force dans la première quinzaine de décembre réussissent mieux et le contraire arrive à la fin de février: les feuilles prennent alors plus de développement et les fleurs sortent de moins en moins au-dessus des feuilles.

Quand les griffes ont été forcées, on peut les jeter, car elles ne valent plus rien.

Les Muguets que l'on force ne développent pas de nouvelles racines, donc la nature de la terre à employer offre peu d'importance, l'essentiel est qu'elle soit fine pour qu'elle puisse pénétrer entre les racines, légère et sableuse pour ne pas retenir une trop grande humidité. On peut employer un mélange composé de moitié de terreau de fumier et moitié de terre de bruyère sableuse, le tout passé au crible fin, ce qui constitue un excellent compost.

Avec toutes ces précautions, on aura une réussite parfaite.

FRÉDÉRIC JEANSON

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Danger d'empoisonnement par la pomme de terre

Voici qui va surprendre beaucoup d'horticulteurs : on vient d'attribuer à la consommation des pommes de terre avariées les nombreux cas d'intoxication qui se sont présentés simultanément dans divers bataillons du 15^e corps d'armée allemand.

On sait déjà que les germes de pomme de terre, ainsi que les jeunes pommes de terre vertes, la Morelle noire et la Douce-amère renferment un alcaloïde de saveur âcre, très toxique, que l'on appelle *solanine*. Eh bien, c'est à la présence de ce poison en quantité anormale dans les pommes de terre servies aux soldats, que seraient dus les accidents observés.

M. G. Meyer a entrepris, à ce sujet, des recherches fort intéressantes dont voici les résultats essentiels.

La cuisson ne modifie pas la teneur en solanine des pommes de terre.

L'eau de cuisson se charge beaucoup de solanine si les pommes de terre ont été préalablement pelées, mais elle ne leur en enlève pas si elles n'ont pas subi cette préparation.

La couche externe des tubercules paraît être particulièrement riche en solanine; c'est ainsi que des pommes de terre entières et saines qui en contenaient 0,044 p. 100, n'en renfermaient plus que 0,024 p. 100 lorsqu'on les analysa après les avoir pelées.

La proportion de solanine varie avec l'âge des tubercules : tandis qu'elle s'est montrée de 0,236 p. 100 vers la fin de juin dans les pommes de terre de Malte, elle n'était plus que de 0,05 p. 100 à leur complète maturité. Elle demeure ensuite constante pendant tout l'hiver, à condition toutefois que les tubercules restent sains ; on lui a trouvé, en effet, la même valeur en janvier et en février que quelques jours après la récolte.

Les germes de pomme de terre sont relativement riches en solanine. De jeunes bourgeons de 1 centimètre de long environ en renfermaient 0,5 p. 100 ; puis, la proportion diminue à mesure qu'ils se développent.

M. Meyer a reconnu que les tubercules en voie de germination en sont aussi plus abondamment pourvus qu'à l'ordinaire. Si on les soumet alors à l'analyse après les avoir dépouillés de leurs bourgeons, on y trouve en moyenne trois fois plus de solanine que dans des tubercules de même provenance maintenus à l'état de vie ralentie. Dans ce cas encore, on découvre moitié moins de solanine dans les pommes de terre pelées que dans les tubercules entiers.

Des pommes de terre de l'année précédente, examinées en décembre, étaient fortement ratinées et ne contenaient plus que 02,5 p. 100 d'eau, alors que la teneur normale s'élève à 75,8 p. 100 environ. Leur richesse en solanine était de 0,134 p. 100, très élevée par conséquent. Quelle pouvait bien en être la cause ? Ces pommes de terre offraient des taches de couleur noire qui, examinées au microscope, se montrèrent peuplées de champignons. M. Meyer crut devoir se rendre compte du rôle qui était dévolu à ces organismes et, dans ce but, il les fit végéter sur des tubercules sains.

Les taches brunes caractéristiques apparurent bientôt et, ayant analysé ces tubercules au bout de quelque temps, il trouva qu'ils étaient devenus beaucoup plus riches en alcaloïde. La proportion élevée de solanine constatée dans les pommes de terre avariées devait donc être attribuée à l'intervention de ces champignons.

Si l'on abandonne ensuite les tubercules à la pourriture, la solanine y disparaît complètement.

M. Meyer fit absorber de la solanine à des chiens ; il n'en releva que des traces dans leur urine.

De ces résultats, M. Schmieleberg conclut que la consommation de pommes de terre avariées peut occasionner des désordres dans l'économie, en raison de leur teneur excessive en solanine. Aussi recommande-t-il de soumettre, de temps à autre, à l'examen chimique les pommes de terre récoltées dans les années pluvieuses et froides, et dont la conservation laisse à désirer.

L'ingestion répétée de faibles quantités de solanine n'a pas de conséquences funestes, et, par suite, la pomme de terre conservera la place qu'elle occupe parmi nos plus précieux légumes. On ne court le risque d'un empoisonnement que par la consommation de tubercules extraordinairement riches en solanine.

Action funeste de basses températures supérieures à 0° sur certaines plantes

Sachs, l'éminent physiologiste, a montré que des températures un peu supérieures à 0° peuvent être nuisibles aux plantes des contrées méridionales par le ralentissement considérable apporté à l'absorption d'eau par les racines. Celles-ci ne pouvant plus suffire à couvrir les pertes occasionnées par la transpiration, les feuilles se fanent et se dessèchent. Ainsi, il a remarqué que les racines de Tabac et de Courge n'absorbent plus assez d'eau pour compenser une consommation même très réduite, si la température du sol où elles vivent s'abaisse vers 3 à 5°.

M. H. Molisch a trouvé dernièrement par de nombreuses expériences que des températures un peu supérieures à 0° sont mortelles pour certaines plantes en dehors de l'intervention de la transpiration. Il a observé que des exemplaires en pots, de même que des feuilles isolées d'*Episcia bicolor* Hook. périssent déjà entre 2°,5 et 4°,4 au bout de 12 à 24 heures, lorsqu'on s'oppose complètement à l'exercice de la transpiration. Des plantes et des feuilles de contrôle maintenues dans les mêmes conditions, mais à une température de 13° à 18°,5, sont demeurées intactes.

Le même résultat fut encore obtenu avec *Sanchezia nobilis* Hook., *Eranthemum tricolor* Nichols., *E. Couperi* Hook., *E. igneum* Linden. et *Anectochilus setaceus*, qui, toutes, sont des plantes tropicales.

Mais il a remarqué ce fait intéressant, qu'un grand nombre de végétaux des régions chaudes sont capables de résister des mois entiers, sans en souffrir aucunement, à des températures comprises entre 2 et 5°. Tels sont : *Nicotiana Tabacum*, *Curculigo recurvata*, *Begonia metallica*, *Abutilon* sp., *Dracœna rubra*, *Justicia* sp., *Philodendron pertusum*, *Tradescantia guianensis*, *Goldfussia isophylla* et *G. antisophylla*, *Asplenium Belangeri*, *Lantana borbonica*, *Selaginella Ludoviciana* et quelques autres espèces de ce genre, etc.

A. PETIT.

LES BONNES VIEILLES PLANTES

XLIX

EXOCHORDA GRANDIFLORA

Introduit de la Chine par R. Fortune, vers 1850, ce magnifique arbuste n'a pas fait son chemin. La première floraison eut lieu en mai 1854. Quarante-deux ans après, qui est-ce qui connaît cette charmante espèce de *Spirea* ?

Il y a quelques années, en faisant un voyage dans l'Orléanais, je revis l'*Exochorda grandiflora* dans une des belles pépinières de la route d'Olivet, à Orléans.

(Tous ceux qui s'occupent de pépinières savent que là est le noyau des pépiniéristes orléanais).

En pleine floraison, dans la grande maison Dauvesse, cette plante me fit autant d'effet que si elle avait été nouvelle !

Dans une serre chauffée, je l'avais, le 24 janvier dernier, tout en fleurs : c'était magnifique !

Les grandes fleurs ont leurs pétales bien plus développés que chez les *Spirea*, en général, lesquels sont souvent beaux par leurs étamines et pistils, la corolle étant souvent réduite à la plus simple expression.

Chez l'*Exochorda grandiflora*, la rosace formée par la fleur rappelle bien le type *sculptural* de cette forme ; elle indique bien que c'est à une Rosacée que nous avons affaire. En serre, les fleurs sont d'un blanc suave : en plein air, au mois de mai, la fleur est aussi élégante, mais elle est d'un blanc crémeux.

Comment ! Voilà un arbuste aussi rustique que les *Spirea prunifolia flore pleno*, *Van Houttei*, *Reevisi*, *Douglasi*, *Lindleyana*, *sorbifolia*, *Billardi* et autres et ceux-ci se trouvent dans toutes les pépinières, dans tous les jardins paysagers, et l'*Exochorda*, le plus beau de tous, n'est pas répandu. Il est bien rustique, cependant, puisqu'il a passé bien des hivers dans un de mes jardins. Ce bel arbuste n'est pas cultivé comme il le mérite ; il y a une raison, c'est la difficulté de la multiplication. Dans une note parue en 1873, (*Flore des serres et des jardins de l'Europe*, tome XIX, page 76), L. Van Houtte reproduit une note donnant un moyen de multiplication, en signalant les difficultés existantes.

M. J. Goujon dit que le bouturage étant difficile, on peut multiplier l'*Exochorda grandiflora* par la greffe sur ses propres racines. « L'époque la plus favorable, dit-il, est la fin de l'hiver ou le commencement du printemps. Les greffes faites, on les repique en terre de Bruyère, soit à l'air libre ou mieux abritées sous cloches, soit dehors, soit dans une serre à multiplication, où elles reprennent très bien. »

Encore un nom dont l'orthographe est variée : en 1851, L. Van Houtte écrit *Exocorda* ; les ouvrages et les publications modernes impriment *Exochorda*.

En tous cas, cet arbuste pourrait rendre de très grands services dans les jardins paysagers ; en hiver, on le force très facilement : c'est alors une des plus belles fleurs blanches de la forcerie.

AD. VAN DEN HEEDÉ.

CLÉMATITE MARCEL MOSER

Parmi les Clématites actuellement connues, la variété *Marcel Moser* est certainement une des plus belles.

Cette variété, qui appartient au groupe des *lanuginosa*, est issue d'un semis fait par M. Moser, horticulteur-pépiniériste à Versailles.

C'est une plante très vigoureuse, donnant à profusion, en juin, pour la première floraison, de magnifiques et grandes fleurs atteignant jusqu'à 22 centimètres de diamètre : les sépales (sépales pétaloïdes) sont d'un beau mauve nuancé très frais ; la ligne médiane est rouge ou violet foncé. La planche en couleur ci-contre reproduit du reste, aussi fidèlement que possible, les coloris de cette superbe variété.

La Clématite var. *Marcel Moser* est remontante et, par conséquent, donne une seconde floraison dans le courant de l'été.

Les visiteurs de l'Exposition d'Horticulture de Paris, en 1894, où cette plante, qui ne sera mise au commerce qu'au mois de mai prochain, faisait sa première apparition en public, se rappelleront sans doute le magnifique exemplaire exposé qui formait une superbe colonne couverte de fleurs.

Une médaille de vermeil fut alors attribuée à cette nouveauté, ce qui est, croyons-nous, la plus haute récompense décernée à Paris à une Clématite.

Deux autres variétés franchement différentes de celle-ci, quoique ayant un grand air de parenté avec elle, sont issues de même semis. Elles portent les noms de *René Moser* et de *Nelly Moser* et sont également très belles. Nous aurons l'occasion de reparler d'elles plus tard.

H. MARTINET.

Les jardins botaniques du monde. — M. N. L. Britton, directeur du jardin botanique de New-York, donnait dernièrement la liste suivante des jardins botaniques du monde :

Allemagne, 36 ; Italie, 23 ; France, 22 ; Russie, 16 ; Autriche-Hongrie, 13 ; Grande-Bretagne et Irlande, 12 ; États-Unis, 10 ; Inde, 7 ; Suède, 6 ; Indes occidentales, 6 ; Belgique, 5 ; Suisse, Hollande, 4 ; Australie, Cap de Bonne-Espérance, Portugal, 3 ; Roumanie, Espagne, Danemark, Brésil, 2 ; Tasmanie, Sibérie, Algérie, Serbie, Canada, Réunion, Canaries, Ceylan, Chili, Chine, Cœchin-chine, Égypte, Philippines, Équateur, Grèce, Guatemala, Guyane, Java, Japon, Malte, Maurice, Natal, Norwège, Nouvelle-Zélande, Pérou, 1.

Comme on le voit, la France vient au troisième rang dans cette énumération ; mais il faut ajouter qu'il y a lieu de distinguer entre les vrais jardins botaniques et ceux qui n'ont de « botanique » que le titre et sont plutôt de simples jardins publics sans collections.

Si le nombre de ces jardins est remarquable, puisqu'il dépasse deux cents, il n'en est pas de même de l'installation de bon nombre d'entre eux et peu sont aménagés comme le devraient être de telles institutions.

Ceux qui répondent aux conditions économiques, esthétiques et scientifiques, le doivent, en grande partie, à l'activité de leurs directeurs qui ont, bien souvent, à lutter contre la parcimonie avec laquelle leurs sont attribués les crédits nécessaires aux dépenses les plus urgentes.

LE JARDIN



CLEMAITE MARCEL MOSEI

LE PELARGONIUM ZONALE

Je ne connais pas de plante ayant une aussi grande valeur que le *Pelargonium zonale*; aucune fleur ne peut lutter avec lui pour la floribondité et la rusticité : à peine a-t-il quelques racines qu'il se met à fleurir, il continuera jusqu'à sa mort, et sa vie est longue! Il est indestructible; pareil à ces hydres d'eau douce qu'il suffit de couper en morceaux pour obtenir plusieurs individus, le *Pelargonium zonale* survit à tous les accidents. Une branche se casse-t-elle? il suffit d'en planter un morceau pour qu'elle repousse; aussi, avec un peu de soin, il est bien rare de perdre des variétés de la collection.

En pleine terre, comme plante décorative, tout le monde le connaît et l'apprécie; mais ce n'est qu'en serre qu'il peut déployer vraiment tous ses extraordinaires mérites. La floraison continue et éblouissante que présente une serre à *Pelargonium zonale* est incomparable. Ni le délicat *Chrysanthème*, avec sa floraison de six semaines, ni le *Camellia*, la *Primevère* ou l'*Azilée*, voire même le *Pelargonium* à grandes fleurs, le *Bégonia* ou le *Canna* ne peuvent lui être comparés. Est-ce la triste *Orchidée* au fond de ces serres chaudes et humides végétant dans une atmosphère aux senteurs acres et fiévreuses qui peut rivaliser avec l'étonnant *Pelargonium zonale* vivant dans un air renouvelé, frais et riant! Et puis, il a le mérite de faire de ravissants bouquets et corbeilles de table, les variétés doubles surtout, se conservent assez longtemps dans l'eau et leur coloris vif et éclatant est un vrai plaisir pour l'œil au milieu des tristesses de l'hiver. Je ne parle pas pour les Parisiens qui trouvent toujours dans les expositions permanentes des grands fleuristes les fleurs les plus belles, mais aussi les plus chères, c'est pour le rural qui n'a pas cette ressource que le *Pelargonium zonale* est une plante unique. Avec elle, jamais il ne manquera de belles fleurs, et, pour cela, une très modeste serre est suffisante, je ne sais même si le thermosiphon est bien nécessaire; avec un peu de soin et d'attention, l'amateur réussira certainement, même avec un outillage primitif. Cette plante a, de plus, l'avantage d'être d'un prix très modique et les nouveautés ne se cotent pas aux prix fantastiques de tant de fleurs d'un mérite souvent douteux.

On peut les cultiver sous toutes les formes possibles, cela dépend des goûts. Certaines personnes préfèrent les jeunes boutures qui donnent, il est vrai, des fleurs et des ombelles un peu plus grandes, mais aussi en plus petit nombre à la fois; d'autres aiment mieux l'effet ornemental des vieux buissons couverts de fleurs; d'autres encore admirent le genre original des plantes cultivées sur tige en tête, à l'instar des *Orangers*; enfin, on les palisse aussi sur des treillages ou contre des murs. Si l'on peut leur réserver une serre spéciale, il est facile, dans un même endroit, de les cultiver sous toutes ces formes; mais on ne doit pas oublier que le *Pelargonium zonale* exige beaucoup d'air et de lumière, aussi faut-il le mettre le plus près possible du verre et ouvrir, nuit et jour, la serre pendant tout l'été et une partie du printemps et de l'automne. Toutefois, pendant l'été, il est nécessaire de le préserver des forts coups de soleil de 10 heures à 3 ou 4 heures, ou même plus longtemps, suivant les climats; une toile d'emballage très claire, placée à 50 centimètres ou un mètre au-dessus de la serre, est ce qu'il y a de meilleur; il ne faut pas abuser de l'ombrage (1).

Pendant l'hiver, on doit très peu arroser et craindre l'humidité que l'on devra combattre le plus possible, bien aérer et ouvrir, en chauffant au besoin, dès que le soleil se montre et que le temps est un peu doux; la température de la serre devra être plutôt tempérée que froide, si l'on veut obtenir une belle floraison hiver-

nale. Après quelques tâtonnements indispensables dans toute culture nouvelle, l'amateur obtiendra des résultats très satisfaisants, été comme hiver. L'obtention de certaines formes de *Pelargonium zonale* demande plusieurs années de travail si l'on désire des plantes en bac à tige, quatre ou cinq années de soins sont nécessaires; les gros buissons demandent un peu moins de temps. On doit choisir, pour les spécimens à tiges, les variétés très vigoureuses et à bois ferme; les pincements, pour avoir une forte tête bien ronde, devront être très répétés; un tuteurage bien soigné est indispensable. Pour activer la végétation dans ce genre particulier de culture, on peut recourir aux arrosages à l'engrais chimique, mais, dès que les formes désirées seront obtenues, je n'en vois plus bien la nécessité; un rempotage tous les ans leur suffira; la terre à employer devra être très légère et sablonneuse et les pots particulièrement bien drainés. Je n'ai pas arrosé une seule fois cette année mes *Pelargonium* à l'engrais chimique, ils étaient pourtant logés assez à l'étroit, mais la floraison était si abondante que je ne croyais pas possible d'obtenir des résultats plus parfaits.

Au commencement de l'hiver, pendant un mois ou six semaines, les *Pelargonium zonale* sont moins florifères, il y a un temps de repos assez accusé, les vieilles feuilles jaunissent; il y aurait probablement moyen, en élevant la température de la serre et à l'aide de quelques arrosages à l'engrais chimique, de réduire au minimum possible cette période de repos partiel, car mes plantes n'ont pas cessé de fleurir, mais je n'ai fait encore aucune expérience à ce sujet; mes serres étant, à ce moment là, pleines de *Chrysanthèmes*, je ne suis pas libre de donner aux *Pelargonium* la température qui leur conviendrait.

Voici les variétés que j'ai particulièrement remarquées, elles ont été triées dans ma collection peu nombreuse encore, car elle compte guère plus de 400 variétés :

Variétés simples. — *Donald Beaton*, *Deuil de Miribel*, *M. Poirier*, *M^{me} Poirier*, *M^{me} Jules Chrétien*, *Midsummer*, *Le Rhône*, *Distinction*, *D^r Martin*, *Exposition Universelle de Lyon*, *Eureka*, *O.-V. Holmes*, *Louise Biedstein*, *Guinèvre*, *M^{rs} d'Ombrain*, *Freya*, *D^r Ernest Rawson*, *Lord Roseberry*, *François Coppée* (Ger), *M^{rs} Frenck*, *Van Beneden*, *Etoile de Vienne*, *Rév. R.-D. Harries*, *Fleur Poitevine*, *Maud of Wales*, *Turknet*, *Avenir*, *Admiralton*, *M^{rs} Hall*, *Hironnelle*, *M^{me} Joseph Cotelle*, *Firmament*, *Henner*, *M^{me} Gunther*, *M^{me} Bruant*, *M. Hippolyte*, *M^{me} Cadeau*, *M^{me} Bildstein*, *Blue Beard*, *Grand duc Alexis* (grande fleur), *Conté*, *La Vienne*, *Jacquerie*.

Variétés doubles. — *Bérénice Bruant*, *Henri de Parville*, *M^{me} Maurice Hué*, *Cléopâtre*, *Beauté Poitevine*, *Violet Daniel*, *Jules Ferry*, *Fra'cheur* (extra), *M. Aimé Mauvel*, *Lysistrata*, *P. Morella*, *M^{me} Despans*, *M^{me} Goyeux*, *M^{lle} Marie Durand*, *Ville de Poitiers*, *Président Dutailly*, *D^r Mergaut*, *Cérés*, *Pierre Liti*, *Hong-Man-Hao*, *Prince Henri d'Orléans*, *D^r Roux* (Lem), *Rosée*, *Giovanni Beretta*, *Boule de Neige*, *Contraste*, *Deuil National*, *Roi des Nègres*, *Lohengrin*, *Claire Froment*, *Henri Delage*, *Jeanne d'Arc*, *D^r Henry*, *Président Léon Picas*, *M. Remy Martin*, *M^{me} Alcide Bruneau* fleurs nettement bordées de rose vif, de joli coloris, mais en petite ombelle.

On remarquera que beaucoup de variétés simples sont de provenance anglaise; en effet, les semeurs de ce pays s'attachent particulièrement à l'obtention de fleurs grandes et bien rondes. J'ai donné le nom de beaucoup de nouveautés françaises et anglaises, ce qui prouve que les plantes mises au commerce dans ces dernières années sont en progrès notables; les nouveautés anglaises sont à surveiller. Les variétés doubles ont fait de sérieux progrès, quoique peut-être moins rapides que les simples.

(1) Les indications de culture sont données pour une serre adossée exposée au midi.

CULTURES COLONIALES

ÉTUDE SUR LE CAOUTCHOUTIER DE CÉARA

Manihot Glaziowii Muell

On sait que le caoutchouc, exporté actuellement de la Côte occidentale d'Afrique en général et du Congo français en particulier, est fourni, le plus souvent, par diverses grandes lianes (*Landolphia*) de la famille des Apocynées, qui croissent dans les forêts en s'accrochant aux arbres. On sait peut-être moins de quelle façon se récolte ce caoutchouc. Je vais essayer de le dire en quelques lignes.

Les indigènes de l'intérieur, auxquels on a fait connaître la valeur de ce produit, il y a de cela plus d'une trentaine d'années, s'en vont par bandes, la saison sèche venue, dans les endroits où les lianes sont nombreuses, installent un campement provisoire et se mettent au travail. Toutes les grosses tiges de la liane, toutes celles qui ont au moins un diamètre de trois ou quatre centimètres sont détachées des arbres immenses après lesquels quelques rameaux entourés les maintiennent. Ensuite, les lianes sont coupées au rez-de-terre, étendues sur le sol et divisées en plusieurs tronçons lesquels sont placés sur de petites fourches de bois, en façon de chevalet, hautes de vingt à trente centimètres. Des incisions sont alors pratiquées et laissent échapper le latex, lequel s'égoutte et tombe goutte à goutte sur de grandes feuilles en forme de cornets, placées sur le sol pour le recevoir. Le plus souvent, ce latex se coagule seul à l'air ; d'autres fois, pour hâter sa coagulation les indigènes se servent d'urine, ce qui ne contribue pas peu à donner au caoutchouc une odeur désagréable, ou bien d'eau salée ; ce dernier moyen est couramment employé dans la région où le sel n'est pas un condiment de luxe. Dans les contrées où les Citronniers sont communs, on utilise le jus de citron.

Le caoutchouc est alors apporté, sous forme de boules de diverses grosseurs, soit aux traitants de l'intérieur, soit aux factoreries de la côte qui l'achètent après avoir eu soin de s'assurer, en coupant les boules par le milieu, que le caoutchouc ne renferme, ni pierres, ni bois, ni matières étrangères quelconques placées par les indigènes au milieu des boules dans un but de fraude pour en augmenter le poids.

D'après ce qu'on vient de voir, l'exploitation des lianes est absolument barbare, et on peut se demander combien de temps encore elles pourront résister avec ce mode de récolte. Il n'y en aurait plus depuis longtemps déjà si la pénétration vers l'intérieur avait été plus rapide et si les lianes ne se reproduisaient avec une très grande facilité. On sait que les singes sont très friands des fruits de *Landolphia* et se chargent de la reproduction en dispersant les graines à travers les forêts.

Malgré cela, l'avenir est gros de nuages en ce qui concerne la production du caoutchouc. Son prix, qui ne fait qu'augmenter, prouve bien qu'il n'y aura jamais trop de la précieuse substance. Il suffit, en effet, de citer toutes les applications qu'en fait l'électricité, surtout en ce qui regarde les câbles sous-marins, pour se rendre

compte de la place que tient le caoutchouc dans l'industrie moderne.

C'est pourquoi l'attention de quelques personnes, soucieuses de l'avenir de nos colonies, a été appelée sur l'avantage qu'il y aurait à cultiver en grand un Caoutchoutier arborescent, introduit au Congo français en 1887, et qui est le *Manihot Glaziowii* Muell, originaire des côtes de la province de Céara (Amérique du Sud). Les essais de cultures de lianes à caoutchouc (*Landolphia*) n'ont pas, jusqu'à présent, donné de bons résultats.

Pour dissiper les doutes que l'on a sur cette plante actuellement cultivée dans notre colonie et qui appartient à la tribu des Crotonnées de la famille des Euphorbiacées, il n'y a qu'à étudier ses principaux caractères.

Ses racines tuberculeuses ressemblent beaucoup à celles du Manioc commun. Son tronc s'élève, le plus souvent, très droit — principalement dans les arbres venus de semis — jusqu'à environ 1 m. 50 du sol, hauteur à laquelle se développe une couronne de trois ou cinq branches. L'écorce, qui a l'apparence de celle de notre Cerisier d'Europe, se détache facilement. Les feuilles alternes sont palmées, découpées en trois lobes, quelquefois cinq, elles sont glauques en dessus et le pétiole brunâtre est long de 0 m. 15 à 0 m. 20, les stipules sont nulles.

Les fleurs, disposées en grappes, possèdent un périanthe verdâtre, plissé, à 4 ou plus généralement 5 divisions : une fleur femelle terminale occupe le milieu de chaque cyme, son périanthe à 5 divisions est fendu jusqu'au niveau du réceptacle, à l'intérieur se trouve un ovaire à trois loges surmonté d'un style terminé par 3 stigmates divisés. Les fleurs mâles, en plus grand nombre, ont un périanthe divisé seulement jusqu'au milieu de la hauteur, renfermant 10 étamines dont 5 longues et 5 plus courtes. La fleur femelle se voit rarement épanouie et la fécondation est presque complète quand elle s'ouvre. L'ovaire est formé de trois coques contenant chacune une graine brune, mouchetée de noir, à deux faces convexes et à arêtes médianes. A la maturité, le fruit s'ouvre en éclatant et les graines sont projetées sur le sol où elles se perdraient, ainsi que l'on s'en rendra compte par la suite, si on ne les ramassait pour leur faire subir une petite préparation avant de semer.

Ce Caoutchoutier, pour lequel le bouturage semblait être le seul mode de reproduction, se multiplie parfaitement par le semis. Il résulte des expériences faites au Jardin d'Essai de Libreville que cent graines mises en terre ont donné cent plants vigoureux et bien constitués, ce qui n'arrive pas toujours avec le bouturage. Livré à lui-même, il fournit une grande quantité de graines et cela dès la première année : mais, on constate rarement un cas de germination dans les cultures, car le périsperme est entouré d'une coque très dure, cornée, et, souvent, les graines sont mangées par les fourmis ou pourrissent avant que la racine de l'embryon ait pu percer l'enveloppe de la graine. Voici comment j'ai réussi à faire lever toutes les graines.

On a vu qu'à la maturité les fruits éclatent avec un bruit sec et les graines sont projetées sur le sol. Ces

graines sont ramassées, et, une à une, on les casse de quelques millimètres, à l'aide d'un couteau assez fort ou d'un sécateur, au hile, extrémité de la graine, où il existe une légère dépression. Un homme peut en préparer ainsi quelques centaines par jour. Ces graines, mises en terre immédiatement et arrosées tous les jours si le temps est sec, lèvent au bout de dix à douze jours. C'est donc là un moyen de reproduction assez pratique.

Comme la reprise des plants arrachés de la pleine terre est toujours difficile dans la région tropicale, on les repique dès qu'ils ont atteint quelques centimètres dans de petits paniers en liane. A la mise en place, le panier, qui est enterré dans le sol, pourrit au bout de quelque temps et permet à la plante d'étendre librement ses racines.

Un autre procédé donnant aussi de bons résultats est celui qui consiste à mettre les graines excoriées directement en place, en ayant soin de remuer suffisamment le sol aux emplacements désignés, tout comme s'il s'agissait de plants. Dans ce cas là, pour éviter le plus possible, les remplacements, il est bon de mettre trois graines préparées en terre; si elles lèvent toutes, on attend quelques semaines et on arrache deux plants, les moins forts, qui peuvent être utilisés pour regarnir les vides.

(A suivre)

C. CHALOT.

DE L'ASSOLEMENT EN CULTURE POTAGÈRE

Nous avons vu, dans un précédent article (1), sur quelles bases peut être établie la rotation des cultures au potager et cité un exemple d'assolement pour le premier carré sur les douze carrés ou divisions représentant la surface du jardin.

Il convient de procéder de la même façon pour chacun des autres carrés.

Second carré. — Un système très rationnel à adopter et dont nous avons pu apprécier toute la valeur aux environs de Paris, c'est de planter, vers la fin de novembre, du Chou d'York qu'on récolte à la fin de mai. Il faut ensuite donner un bon labour, puis semer de la Carotte (*C. de Crécy*), en même temps qu'on plantera de la Romaine blonde.

Les Carottes sont récoltées fin septembre et les salades en août.

La fertilité du sol n'est pas trop amoindrie, à la condition que ces cultures aient été fumées suivant les besoins.

Troisième carré. — Sur ce carré, on pourra commencer par le repiquage du plant de Poireau, particulièrement du petit Poireau de printemps et cela vers le 1^{er} avril. Ce légume est obtenu, au préalable, par semis sur couche. On récolte dans la première quinzaine de juillet. A ce moment, on pratique un labour, pour planter ensuite de la *Laitue grise* qu'on devra récolter avant la fin de septembre. Auparavant, en août, on pourra contre-planter du Céleri dans cette Laitue, afin d'avoir le nécessaire pour la consommation hivernale.

Ces diverses cultures demanderont de fréquents et copieux arrosages surtout si le temps est à la sécheresse prolongée; autrement, les récoltes, bien que combinées

rationnellement, ne donneraient que de médiocres résultats.

Quatrième carré. — Au commencement du mois d'avril, on plantera, sur ce carré, du *Chou Cœur-de-bœuf* qui sera bon à consommer en juillet. En mai, on contre-plantera, dans ces Choux, dont la végétation sera vigoureuse si on ne néglige pas les arrosages, des Cardons qu'on récoltera à la fin du mois d'août. A cette époque, il faudra donner à la terre un vigoureux scarifiage à la fourche ou mieux au crochet. Le sol ainsi préparé sera ensemencé en Epinards. Ces derniers seront consommés en hiver.

Cinquième carré. — On plantera également dans ce carré, en novembre, du *Chou Cœur-de-bœuf* qui sera récolté en juin et juillet au plus tard. Le sol recevra une bonne façon, et, vers la mi-juillet, on ensemencera encore des Epinards pour l'hiver.

Sixième carré. — C'est sur une bonne fumure que l'on plantera, sur cette parcelle, en février, le Chou plat dont la récolte sera faite au mois d'août (première quinzaine), on plantera de la *Chicorée de Rouen*, de la Scarole, ou bien, si l'on tient à avoir une production abondante d'Epinards, selon les besoins de la consommation, on pourra semer ce légume toujours pour l'alimentation en hiver.

Septième carré. — Au commencement de mars, aura lieu la plantation des Choux-fleurs demi-durs élevés sous châssis et la contre-plantation de la Romaine blonde qui sera bonne à couper aux premiers jours de juin, époque à laquelle seront récoltés les Choux-fleurs (vers le 15 juin, du moins).

On sèmera de la Chicorée de Rouen qui fournira au mois d'août et dans laquelle on fera du Céleri, bon à récolter en octobre.

Pour obtenir de beaux plants de Choux-fleurs, il importe d'apporter les soins les plus minutieux pour l'élevage du plant sur couche et sous châssis, ce n'est qu'à cette condition que l'on assurera la réussite de cette culture, les plants chétifs, malingres, pour peu qu'ils aient à souffrir lors du repiquage, faute d'humidité suffisante, ne tardent pas à périr et l'on perd tout le bénéfice qu'aurait pu procurer la parcelle ainsi traitée.

Huitième carré. — Dans les premiers jours de mars, le jardinier peut semer, sur ce carré, de la Carotte demi-longue, la *Nantaise*, qui est très recherchée sur les marchés des grands centres, parce que c'est une variété à racine très sucrée ayant peu de tendance à tourner à l'âcreté ou à devenir coriace. Après la levée des Carottes, on contreplantera de la Romaine blonde à récolter en mai ou en juin suivant le temps; la récolte des Carottes se fera en juillet. On fera alors succéder à celles-ci de la Chicorée et de la Scarole, puis, dans ces salades, il sera possible de contreplanter en août, de la Laitue, qui sera bonne à consommer fin septembre.

L'automne venu, le sol de ce carré devra être labouré, ameubli, en un mot, convenablement préparé pour recevoir du plant de *Chou d'York* et du *Chou cœur-de-bœuf*.

Neuvième carré. — En octobre et novembre, avant les froids vifs, on procédera au repiquage de l'Oignon blanc que l'on récoltera au 15 juin. A cette époque, il conviendra de donner un labour pour préparer le terrain à recevoir un semis de Carottes hâtives, dans lequel on fera de la *Romaine blonde maraîchère*.

Au mois de septembre, auront lieu les semis de Radis et de Raiponce, celle-ci servira à l'approvisionnement hivernal.

(A suivre)

H. BLIN.

(1) *Le Jardin*, année 1897, page 86.

Les Arbres fruitiers sur les routes

D'une très intéressante étude parue, sous ce titre, dans le *Journal de l'Agriculture*, nous extrayons les passages suivants ayant trait à la réalisation de ces plantations dans le Grand Duché de Luxembourg et prouvant, une fois de plus, quels bénéfices on pourrait tirer de ces plantations fruitières sur les routes :

La question de plantation d'arbres fruitiers sur les routes ayant été résolue dans le Grand Duché de Luxembourg, d'une façon absolument péremptoire, j'ai estimé qu'il ne sera ni sans intérêt, ni peut être aussi sans utilité, de dire, par ces quelques lignes, comment cette solution s'est effectuée.

Il y a une vingtaine d'années à peine, on ne pouvait guère se figurer, chez nous, une grande route de l'Etat sans cette double bordure du Peuplier traditionnel, parfois gigantesque et majestueux quant à son port, mais d'une valeur très aléatoire quant à son rendement et, par suite, sujet à caution quant à son utilité. Je suis pourtant loin de vouloir soutenir que le Peuplier, après un demi-siècle de croissance et de dommage causé à son voisinage, situé dans un cercle dont le rayon égale la hauteur du sujet, ne donne pas un rendement rémunérateur. Mais cela sous la condition expresse qu'il occupe un endroit impropre aux autres cultures. C'est un fait universellement reconnu que le Peuplier, par son ombre et ses racines traçantes, s'étendant jusqu'à 10 mètres et souvent même à 20 mètres alentour, est un ennemi peu commode des cultures avoisinantes. Planté en bordure, il fait un tort immense aux récoltes traversées par les grandes routes de communication.

En présence de ces inconvénients, on avait commencé, il y a un bon quart de siècle, à remplacer le Peuplier par l'Orme, le Châtaignier, le Platane, le Tilleul, etc. C'était un grand progrès, cela est incontestable. Mais, depuis une quinzaine d'années, un autre progrès, plus précieux, s'est accentué. On employa les arbres fruitiers, notamment le Pommier, et de préférence, les variétés à cidre, comme arbres de bordure. On les planta généralement, aujourd'hui, partout où le sol et le climat se prêtent à une culture rémunératrice, aussi bien sur les routes de l'Etat que sur les chemins vicinaux, secondaires et ruraux. D'une part, l'exemple pris sur les Etats de l'Allemagne, cités plus haut, et, d'autre part, le rendement incomparablement supérieur des arbres fruitiers, nous ont fait définitivement abandonner les errements du passé en nous engageant résolument dans la voie indiquée.

Cette pratique a marqué une étape nouvelle dans la marche progressive du Grand Duché sur le terrain de son arboriculture florissante et la culture de son sol en général. Les arbres fruitiers, tout en fournissant, presque chaque année, leurs fruits et, plus tard, un bois plus précieux que le bois du Peuplier, répandent une ombre aussi épaisse et aussi bienfaisante pour les voyageurs, que le Peuplier, sans endommager sensiblement la chaussée et les récoltes limitrophes. Aujourd'hui déjà, les sujets plantés depuis les dix dernières années ont atteint une grande vigueur et commencent à porter des fruits.

A l'encontre de ce qui se passe en France, ce fut alors l'Etat, c'est-à-dire l'Administration des ponts et chaussées, qui opéra sur ses routes ces plantations à titre d'essai et d'encouragement. Les communes rurales ne tardèrent pas à suivre l'exemple qui leur venait d'en haut. Elles rivalisèrent bientôt de zèle, si bien qu'elles plantent, aujourd'hui, à qui mieux mieux, des arbres fruitiers, non seulement sur les chemins vicinaux, mais aussi sur les chemins secondaires de communication et même sur les chemins syndicaux d'exploitation.

Je n'ai pas précisément, sous la main, les chiffres statis-

tiques concernant le chiffre des sujets plantés de cette façon ; mais ce nombre est, d'ores et déjà, des plus respectables. Pour ne citer qu'un seul exemple, je prends la commune d'Ettelbruck. C'est une petite ville de 3,300 habitants dont l'occupation se partage entre l'agriculture d'une part, le commerce et l'industrie d'autre part. Elle a fait planter, sur ses chemins vicinaux, dans le courant de l'année 1893, plus de 600 arbres fruitiers. La même chose s'est produite dans presque toutes les communes rurales et parfois encore, dans des proportions plus considérables. Les communes rurales de 500 à 1,000 habitants qui ont planté 1,000 à 2,000 arbres fruitiers sur leurs chemins, ne sont pas rares.

D'aucuns de mes lecteurs hausseront peut-être les épaules en lisant ces lignes ; ils m'objecteront, sans nul doute, qu'il ne suffit pas seulement d'effectuer ces plantations, qu'il reste aussi à entretenir les sujets plantés, qu'il faut les soigner, les émonder, les tailler, etc., que les autres espèces, comme par exemple le Peuplier, ne demandent presque point de soins ni d'entretien ; enfin, qu'il faut à cela un personnel spécial et nombreux, expérimenté dans ces sortes de travaux, qu'il est donc, pour tous ces motifs, préférable de s'en tenir à l'ancien mode de plantation.

Je vous demande pardon, ami lecteur. En me tenant ce propos, ce n'est certainement pas que vous soyez un de ceux qui repoussent toute idée de progrès ou qui reçoivent avec méfiance toute innovation, toute tentative d'amélioration venant de l'étranger. Vous ne voulez pas non plus me taquiner par vos objections et me jeter des bâtons dans les roues ; vous êtes plutôt curieux de connaître les moyens employés chez nous tendant à sauvegarder l'entretien des arbres fruitiers plantés sur les routes et les chemins publics. Je vous dois donc quelques éclaircissements à ce sujet.

Quiconque connaît l'esprit de sacrifice et de dévouement aux choses agricoles qui anime la Chambre des députés et le Gouvernement du Grand-Duché, ne douterait pas un seul instant que cet entretien et les soins à donner aux arbres plantés, ne fassent pas défaut.

Voici, en quelques mots, comment nous procédons pour conserver et faire prospérer les plantations d'arbres fruitiers. Nous fournissons d'abord aux cantonniers et agents-voyers les principes et les instructions les plus indispensables sur les soins pratiques à donner aux jeunes arbres. A cette fin, un professeur d'arboriculture, spécialement chargé de l'enseignement de l'arboriculture, réunit tous les ans au printemps et en automne un certain nombre de cantonniers et d'agents-voyers, afin de leur donner les instructions les plus indispensables pour l'entretien, l'élagage, la taille, etc., des arbres fruitiers haut vent. Aujourd'hui, la plupart de nos cantonniers sont en état de donner, aux arbres fruitiers des routes, les soins nécessaires.

Pour s'entourer de toutes les garanties possibles, on est en train de préparer, par des conférences et des cours spéciaux, dans chaque commune une ou plusieurs personnes pour exercer la surveillance et donner les soins nécessaires aux arbres plantés aux chemins de la commune.

Tout cela se pratique aux frais de l'Etat, sans cependant grever outre mesure les finances. Le service est tellement simple et exempt de toute complication administrative qu'avec une allocation budgétaire peu onéreuse, il est possible de subvenir à tous les besoins. En revanche, d'ici une dizaine d'années, nous verrons la plupart des grandes routes de l'Etat et tous les chemins vicinaux et d'exploitation plantés d'arbres fruitiers dont le revenu fournira une ressource précieuse et permanente pour les finances de l'Etat et des communes.

Outre la perspective de ces ressources, le Gouvernement grand-ducal, en concevant l'idée de ces plantations, s'était encore inspiré par des considérations d'ordre social de la

plus haute importance et d'une actualité toute particulière. Ces considérations réclament l'intérêt légitime de tous ceux qui s'occupent tant soit peu des grands problèmes sociaux à l'ordre du jour.

Personne n'ignore que l'usage de l'eau-de-vie, la peste de l'alcool, prend des proportions alarmantes, non seulement parmi les populations des centres industriels; mais malheureusement aussi parmi les populations agricoles. Nul n'ignore non plus que l'usage de l'excès de l'eau-de-vie tue l'homme moralement et physiquement; il l'abrute et le rend incapable à tout travail soutenu et sérieux.

En France, le vin constitue la boisson nationale, avec le cidre et parfois aussi le poiré, qui remplacent avantageusement le vin dans les régions où la Vigne n'est pas cultivée. C'est du moins le cas dans les campagnes. La peste alcoolique ne forme donc pas, en France, un danger imminent, une calamité publique, comme c'est le cas aujourd'hui pour nombre de pays où la pratique de l'usage du cidre et du poiré n'existe pas dans les mêmes proportions qu'en France. Cependant le cidre est une boisson agréable, tonique et favorable aux diverses opérations de la digestion. On lui attribue même des propriétés médicales contre les prédispositions à la goutte ou aux maladies de vessie.

Nos gouvernants, animés du désir de favoriser de toutes les façons le bien-être des populations rurales, ont pris exemple sur la France. Ils se sont proposés de substituer le cidre et le poiré à l'eau-de-vie, laquelle est en bonne voie de s'implanter chez nos populations agricoles d'une façon démesurée. Il est temps de réagir énergiquement contre cet intrus malfaisant, et d'employer tous les moyens pour lui barrer le passage. Quand les Pommiers à cidre plantés dans

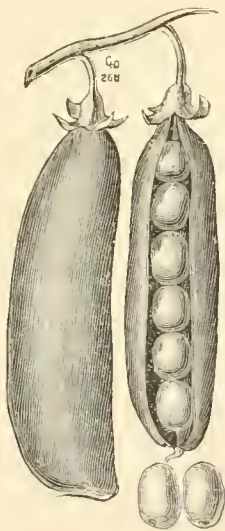


Fig. 38. — Pois-Haricot



Fig. 39. — Aubergine Prince noir

NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les légumes nouveaux mis, cette année, au commerce par MM. Denaiïfe, nous remarquons les suivants (1) qui semblent mériter l'attention des lecteurs du *Jardin*.

Pois Haricot (fig. 38). — Le *Pois-Haricot* est une variété à rames, demi-hâtive et très vigoureuse; ses tiges sont assez grêles et atteignent 1 m. 50 à 1 m. 50 de hauteur.

Les fleurs commencent à apparaître sur le sixième ou septième nœud et donnent naissance à des gousses de 8 à 9 centimètres de longueur, allongées vers le point d'attache et un peu carrées à l'extrémité opposée. Les gousses sont toujours bien pleines et contiennent de 7 à 9 gros grains un peu sucrés lorsqu'ils sont consommés en vert.

À la maturité, les grains sont de couleur chamois et marqués d'une tache noire au hile ou point d'attache. La forme et la couleur de ces grains le ferait ressembler plutôt à une petite fève qu'à un pois.

Aubergine prince noir (fig. 39). — D'obtention récente, l'*Aubergine prince noir* est une des variétés les plus précoces cultivées jusqu'à ce jour. La plante est franchement naine, ce qui permet la culture sous châssis; ses feuilles sont petites et étroites. Les fruits, de moyenne grosseur, sont piriformes et d'un violet mat presque noir.

C'est une variété très recommandée par ses obtenteurs qui en ont obtenu d'excellents résultats dans leurs cultures.

Radis rose hâtif à feuilles de Chêne (fig. 40). — Les feuilles de cette variété sont très bizarrement échanquées, et, ainsi que le nom l'indique, leur contour rappelle assez celui des feuilles de Chêne. Cette variété nouvelle, obtenue par l'un des cultivateurs de semences de MM. Denaiïfe, n'est pas simplement une curiosité car la racine se développe rapidement. Cette racine est d'un beau rose pâle, très



Fig. 40. — Radis rose hâtif à feuilles de Chêne

régulière, de forme plutôt demi-longue que ronde, voisine de celle du *Radis demi-long rose*.

C'est une variété précoce, recommandable pour la culture sous châssis comme pour les premiers semis en pleine terre. Elle sera certainement appréciée par les maraichers ainsi que par les amateurs de Radis roses.

P. LEPAGE.

J. PH. WAGNER,

Professeur à l'École agricole, à Ettelbruck (Luxembourg)

1) Descriptions des obtenteurs.

L'entrée des plantes vivantes en Algérie ⁽¹⁾

La campagne entreprise par *Le Jardin* pour obtenir l'application du décret du 10 mars 1894, autorisant l'entrée en Algérie des plants, arbustes et végétaux de toute nature autres que la Vigne commence à porter ses fruits.

Si rien n'a été encore changé à l'état de choses existant, nous pourrions au moins voir clair dans la situation. Et cet examen ne sera pas sans nous ménager quelques surprises.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, M. le Gouverneur général de l'Algérie, dans la réponse qu'il a faite aux réclamations que j'avais transmises à M. le Ministre de l'Agriculture, a déclaré que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Il s'attache surtout à démontrer que les racines des plantes n'ont jamais été lavées à l'eau de mer, comme bon nombre d'horticulteurs et d'amateurs algériens le prétendent, mais simplement à l'eau douce. Des instructions formelles et précises ont été données à cet effet aux agents des douanes.

Vous voilà bien rassurés, n'est-ce pas, mes amis ? Vous savez, maintenant, que vos Azalées, vos Rhododendrons, vos Pelargoniums, toutes vos plantes, en un mot, ont été rincées consciencieusement à l'eau douce en arrivant dans les ports algériens, et cela doit vous être une consolation de penser que ce n'est pas l'eau de mer qui les a tuées.

Entre nous, eau douce ou eau de mer, lorsqu'il s'agit du lavage des racines, n'est-ce pas à peu près *kif-kif* ? — Qu'on me pardonne d'employer ce mot, devenu célèbre, mais il est bien de circonstance.

Mais ce n'est pas tout. M. le Gouverneur général se retranche derrière l'opinion des horticulteurs algériens qui, dit-il, estiment que le lavage des racines est une excellente mesure.

La chose peut paraître invraisemblable, mais, comme un de nos correspondants nous l'écrivait dernièrement, en Algérie, il ne faut s'étonner de rien. Qu'on en juge plutôt par la lettre suivante, reproduite dans le *Bulletin agricole de l'Algérie et de la Tunisie*, du 15 mars 1897 (page 152), et adressée au Gouverneur général de l'Algérie par le président de la Société d'Horticulture d'Alger, qui avait été invité à faire connaître son avis sur le lavage des racines des végétaux importés, en vue de préserver le vignoble du phylloxéra... et du blackrot (!).

MONSIEUR LE GOUVERNEUR,

En réponse à votre lettre du 11 février, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la Société d'Horticulture s'est, à différentes reprises, préoccupée de la question que vous me soumettez, touchant les conditions spéciales imposées aux importateurs de plantes vivantes. Les horticulteurs algériens étaient, il y a trois ans, désireux de pouvoir introduire quelques nouveautés, ils sont actuellement satisfaits et acceptent les conditions du lavage à l'eau douce des racines.

Mais ils se sont plaint de ne pas avoir été prévenus de

l'interprétation discutable de l'article 2 du décret du 10 mars 1894 qui aboutit à ce lavage des racines. Un assez grand nombre de plantes comme les Azalées, Rhododendrons, Camélias, que l'on comptait introduire, comme pendant les premiers mois du nouveau régime, avec la terre, ont péri après le lavage. Il en est résulté des pertes sérieuses pour certains horticulteurs ou amateurs qui se seraient abstenus d'acheter ces plantes s'ils avaient connu l'obligation de laver les racines.

Plusieurs horticulteurs sont convaincus que la douane a lavé les racines avec de l'eau de mer; je n'ai pu établir ce fait, mais c'est cette croyance qui s'est accréditée et a occasionné les protestations énergiques des horticulteurs-expéditeurs.

Les horticulteurs algériens ne se soucient pas beaucoup de voir rétablir l'entrée libre des végétaux. Des colporteurs viendraient certainement ici écouler tous les rebuts des pépinières de France; c'est ce que nous avons vu pendant le printemps 1894 à Alger. Des arbres et arbustes, qui ne conviennent pas à notre climat, ont été vendus en grande quantité, et cela aux dépens des horticulteurs locaux.

Je suis obligé de reconnaître que presque tous ces arbres ou arbustes ont péri ou n'ont pas donné les excellents fruits annoncés par les vendeurs.

En résumé, j'estime, avec la grande majorité des horticulteurs algériens, que la réglementation actuelle permet des introductions suffisantes pour nous assurer la possession des plantes économiques intéressantes à cultiver en Algérie, que ce règlement donne les garanties que les viticulteurs sont en droit d'exiger, surtout dans notre département, et que, d'un autre côté, il protège nos horticulteurs contre une concurrence peu intéressante, faite par des colporteurs n'offrant, le plus souvent, aucune garantie pour l'acheteur.

Veillez agréer, M. le Gouverneur, avec mes respectueuses salutations, l'assurance de mes sentiments dévoués.

D^r TRABUT,

Président de la Société d'Horticulture d'Alger.

Eh bien ! le voyez-vous, le bout de l'oreille ? Est-ce assez clair ?

« Les horticulteurs algériens ne se soucient pas beaucoup de voir rétablir l'entrée libre des végétaux ».

C'est le Président de la Société d'Horticulture d'Alger qui se charge de nous l'apprendre. Tout en le mettant personnellement hors de cause, dans cette affaire, où il se fait, de bonne foi certainement, l'écho de quelques conseillers intéressés, nous devons lui savoir gré de sa franchise, qui éclaire la question d'un jour tout nouveau.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour deviner ce qui a dû se passer depuis quelques années.

L'interdiction de l'entrée des plantes vivantes en Algérie, enrayant le progrès et paralysant les transactions, sans offrir aucun avantage en compensation, tout le monde était d'accord pour réclamer des mesures plus libérales. C'est alors que furent rendus, sur la proposition de M. Viger, alors ministre de l'Agriculture, le décret du 30 décembre 1893, autorisant l'entrée en Algérie des fruits et légumes frais de toute nature, puis enfin, le décret du 10 mars 1894, dont on connaît déjà les dispositions.

Dès la mise en vigueur de ce décret, les horticulteurs, agriculteurs et amateurs algériens s'empressèrent de mettre leurs collections à jour et firent venir de France et d'ailleurs nombre de plantes qu'ils n'avaient pu cultiver jusque-là.

(1) Voir *Le Jardin*, 1896, p. 268 et 282 et 1897, p. 9.

Les horticulteurs ne furent pas les derniers à procéder à cette opération, et ils eurent grandement raison; mais certains d'entre eux, les gros, vraisemblablement, ne tardèrent sans doute pas à se dire qu'il y avait un véritable danger pour eux à laisser prendre aux propriétaires le chemin des pépinières et établissements d'horticulture de la métropole.

Ne se contentant pas des avantages naturels et bien suffisants qu'ont tous les horticulteurs consciencieux et bien approvisionnés sur leurs concurrents éloignés, pour la vente dans leur propre région, ils songèrent à rendre *pratiquement* impossible pour les particuliers l'importation des plantes venant du dehors. Le moyen qu'ils employèrent pour arriver à leurs fins ne manqua vraiment pas d'ingéniosité, comme on va le voir.

L'article 2 du décret du 10 mars 1894, maintenant la prohibition dont, en vertu de l'article 1^{er} du décret du 17 juin 1884, étaient frappés les engrais végétaux, terres, terreaux et fumiers, les promoteurs du mouvement eurent l'idée géniale d'assimiler aux terres et terreaux les mottes et débris de terre adhérant aux racines de toutes les plantes vivantes importées. On démontra à M. le Gouverneur de l'Algérie, dont on connaît tout le dévouement aux intérêts algériens, que pour empêcher la propagation du phylloxéra et du black-rot dans la colonie, il était indispensable de laver les racines des plantes; mais, naturellement, on se garda bien de lui dire qu'avec ou sans terre les végétaux autres que la Vigne, c'est-à-dire ceux dont il s'agit ici, cultivés dans les conditions indiquées sur les certificats d'origine ne pouvaient propager les maladies en question: fait surabondamment et scientifiquement démontré.

On obtint alors de M. Cambon, à qui on ne peut vraiment pas demander d'être universel et de connaître sur le bout du doigt la question du phylloxéra, l'envoi aux chefs de service des douanes de la circulaire suivante, en date du 12 mars 1895 (1):

« Je vous serais obligé d'aviser les agents de votre service que, avant d'être admis à introduire en Algérie des végétaux apportés de France ou de l'étranger, les importateurs, après avoir justifié de la possession des certificats et déclarations réglementaires, doivent, sous la surveillance d'un représentant de la douane, débarasser ces végétaux de toute adhérence de terre, laver les racines mises à nu et jeter à la mer l'eau qui aura servi à cette opération en même temps que la terre enlevée aux racines ».

Que se passe-t-il depuis que ces prescriptions sont en vigueur? Les malins, les gens du métier bien informés et installés sur place vont eux-mêmes à la douane retirer les plants qu'ils font venir du dehors, et, ou je me trompe fort, ils trouvent bien le moyen de ne pas les laisser trop endommager par la lessive officielle.

Mais les autres, c'est-à-dire la masse: les petits horticulteurs mal informés ou qui habitent l'intérieur et les propriétaires qui en général aiment les plantes mais ne savent pas les cultiver?

Ceux-là reçoivent à domicile des plantes condamnées à une mort aussi prompte que certaine et comme ce

régime dure depuis deux ans ils sont arrivés petit à petit à renoncer à faire de nouvelles introductions.

C'est certainement là le but qu'ont visé les horticulteurs auxquels M. le Docteur Trabut fait allusion dans sa lettre. Ils monopolisent à leur profit et au détriment du grand public le commerce des plantes en Algérie.

Et quand on nous dit que ces mesures doivent être maintenues pour entraver les agissements des colporteurs éhontés qui trompent le public en important des plantes de rebut et peu appropriées à la région, nous trouvons que c'est une douce plaisanterie. Ces gens-là se soucient fort peu de la reprise des végétaux qu'ils livrent aux naïfs sous des noms aussi suggestifs que faux, la plupart du temps, se moquent bien du lavage des racines. La vérité, c'est que lorsqu'ils ont exploité une région ils n'y paraissent pas une seconde fois... et pour cause. Ils ne sont donc guère à craindre en Algérie.

En réalité, les colporteurs que certains horticulteurs algériens redoutent — je ne dis pas tous — ce sont les grands horticulteurs français.

Que la circulaire du 12 mars 1895 ait été suggérée par quelques horticulteurs nés malins ou que l'idée ait germé spontanément dans le cerveau d'un des collaborateurs de M. Cambon, peu importe: le commerce horticole entend exploiter la situation.

Aujourd'hui, la question est nettement posée et il s'agit, avant de parler de représailles qui seraient aussi inévitables que méritées, de savoir à qui incombent les responsabilités.

Horticulteurs algériens, les colonnes du *Jardin* vous sont ouvertes: et soyez persuadés que personne ne serait plus heureux que moi d'apprendre que mes suppositions portent à côté.

Quoi qu'il en soit, je me propose d'examiner, dans le prochain numéro du *Jardin*, s'il est juste de protéger le développement d'un monopole au profit de quelques-uns, contrairement à l'intérêt général, et si la décision de M. le gouverneur de l'Algérie est conforme à l'esprit des lois phylloxériques, en général, et du décret du 10 mars 1894, en particulier.

H. MARTINET.

LE PRIMULA VERTICILLATA

Il est peu de genres de plantes qui aient autant fourni d'espèces nouvelles depuis quelques années que le genre *Primula*. Il en est peu également qui aient donné autant de nouveautés aux cultures.

Le Yunnan, le Thibet, l'Himalaya ont été mis à contribution, de là sont venus: *Primula denticulata*, *P. Forbesi*, *P. obconica*, *P. floribunda*, *P. amana*, etc.

C'est avec cette dernière espèce que le *Primula verticillata* présente des affinités, tout en restant incomparablement supérieur en originalité et en élégance.

Quoiqu'à peu près inconnue dans les cultures, la *Primèvere verticillée* n'est pas une nouveauté, il s'en faut de beaucoup. C'est en effet en 1775 que Forskal la décrit dans le *Flora aegyptiaco-arabica*. Elle paraît avoir été cultivée dès 1826. Mais peu à peu, la trace s'en est perdue et sa réapparition constitue presque une nouveauté.

Le *Primula verticillata* a été découvert par Forskal dans le Yemen, qui fait partie de la région de l'Arabie,

(1) Et non du 14 décembre 1895, comme M. Bruant nous l'indiquait dans sa lettre. Voir le *Jardin*, 1893, p. 282

connue sous le nom d'Arabie heureuse (*Arabia felix*). Il y croit au bord des torrents.

C'est une plante à feuilles lancéolées-ovales, pétiolées, dentées en scie, farineuses à la face inférieure; à tige assez élevée pouvant acquérir trente centimètres, arrondie, lisse, couverte d'un tomentum farineux, longuement nue et terminée par une inflorescence formée de deux à trois verticilles de fleurs. Les verticilles sont entourés d'un involucre de feuilles bractéales allongées, dentées aux bords et tomenteuses-blanchâtres, d'autant plus développées qu'elles sont situées plus inférieurement, celles du verticille terminal linéaires et entières.

Les fleurs sont portées par de longs pédoncules filiformes, dressés et farineux comme le reste de la plante. Le calice est campanulé, dressé, à cinq divisions lancéolées; la corolle est d'un beau jaune vif, à tube strié, contracté au sommet, mais ouvert à la gorge, à limbe plan. Le calice, de même que la corolle, participe plus ou moins à la pubescence farineuse générale. L'odeur est aussi celle de la Primevère commune.

Le voyageur Bové a retrouvé dans la presqu'île du Sinaï, une plante que Decaisne signala sous le nom de *Primula Boveana* et que la plupart des botanistes ont rapportée comme simple synonyme au *Primula verticillata*. Elle semble cependant s'en distinguer par ses feuilles plus larges, profondément incisées-crênélées, sa corolle, plus renflée au sommet et très glabre, son calice à divisions dentées au sommet, son involucre plus développé, plus large, dépassant longuement les fleurs à tel point qu'on a donné par erreur à cette plante le nom de *Primula involucrata* qui doit être réservé à une espèce antérieurement décrite. Bové avait recueilli le *Primula* qui porte son nom dans l'Arabie Pétrée au lieu même où la tradition raconte que Moïse fit jaillir de l'eau en frappant un rocher.

Quoi qu'il en soit, que les deux *Primula* soient synonymes ou qu'ils doivent être maintenus et distingués comme espèces spéciales, il n'en est pas moins vrai que la Primevère à fleurs verticillées est une plante recommandable au premier chef, et que sa culture doit être instamment recommandée.

Ce n'est pas dans les fleurs qu'il faut chercher son mérite, quoiqu'elles ne manquent pas d'élégance, mais dans le feuillage dressé, coriace, farineux-argenté.

La culture en est-elle bien difficile? Le *Manuel des plantes* de Jacques recommandait la serre tempérée sous le climat de Paris, la terre de bruyère et la disposition des pots sur les tablettes, le plus près possible de la lumière.

M. Welker, de la Celle-St-Cloud, qui a présenté une superbe potée de cette plante à l'une des séances du mois de mars de la Société nationale d'Horticulture, nous a donné les indications suivantes: semer en juin ou juillet sous châssis à froid et repiquer à deux feuilles. Le compost à employer doit être composé de terre de jardin, de terreau et de terre de bruyère. Il faut tenir les plantes en serre froide pendant l'hiver: on peut les livrer à la pleine terre au premier printemps, comme nous avons pu le voir dans les parterres du Muséum.

La germination est rapide et a lieu au bout de quelques jours.

La plante présentée par M. Welker provient de semis effectués en juillet 1895.

Voici, à titre complémentaire, les principales indications bibliographiques relatives au *Primula verticillata*: *Primula verticillata* Forskal, *Flora œgyptiaco-arabica*, etc., p. 42 (1775); Vahl, *Symbolæ botanicæ* I. t. 5 (1790); Duby, in D. C. *Prodromus* VIII, p. 35; Jaubert et Spach, *Illustrationes*, t. 438.

La figure citée du *Botanical Magazine*, t. 842, représenterait le *Primula Boreana*. P. HARIOT.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES décrites ou figurées, en 1896, dans les publications étrangères

Hypocyrtia pulchra N. E. Br. — (*Bot. Mag.*, tab. 7468). — *Gesnériacées*. — Plante très pubescente à forte tige, dressée, annelée, feuilles rouges inférieurement, fleurs solitaires axillaires à larges sépales vermillon, à corolle jaune pâle, à 5 courts lobes vermillon. — Nouvelle Grenade.

Iris afrofusca Baker. — (*The Gard.* 1896, p. 332, part. II, pl. color. 1089). — *Iridées*. — Voisin de *I. suziana* à fleurs d'un violet brun foncé. — Palestine, 1893.

Iris parvar Hort. — (*Illust. hort.*, 1896, p. 14). — *Iridées* — Hybride d'*I. paradoxa* et *I. variegata*; fleurs pourpre vineux lignées de blanc, à veine médiane des segments plus foncée, à segments crispés sur les bords.

Leposync maritima A. Gray. — (*The Gard.* 1896, p. 272, pl. color. 1061). — *Composées*. — Plante touffue à port compact, de 0 m. 60 de haut, à feuillage élégant, à belles fleurs jaunes en juin.

Lippia iodaantha Rob. et Green. — (*Gard. and For.* 1896, p. 103, fig. noire. — *Gard. Chron.* 1896, p. 390). — *Verbénacées*. — Arbuste de 2 à 3 m. de haut, à petites fleurs jaunes en capitules à involucre pourpre. — Mexique.

Masdevallia corniculata inflata Veitch. — (*Bot. Mag.*, tab. 7476). — *Orchidées*. — Fleurs de couleur plus pâle que dans le type, à taches plus petites, à lobes plus larges, de couleur jaune d'or. — Nouvelle Grenade, 1881.

Masdevallia × Curlei. — (*Gard. Chron.* 1896, part. I, p. 40). — Élégant hybride de *M. macrura*, fécondé par *M. toransensis*.

Massonia jasminiflora Hort. Burchell. (*Bot. Mag.*, tab. 7465). — *Liliacées*. — Bulbe ovoïde, produisant deux feuilles sub-orbiculaires, étalées sur le sol; nombreuses fleurs blanches et odorantes, en ombelle. — Etat d'Orange.

Musa rubra Wall. — (*Bot. Mag.*, tab. 7451). — *Scitamineés*. — Espèce stolonifère à tige grêle, haute de 1 m. 50 à 2 m., à longues feuilles pétiolées, à larges bractées rose vif, jaune d'or à l'extrémité, fleurs nombreuses en épi dressé.

Nolina recurvata Hemsley. — (*Gard. and For.*, 1896, p. 91, fig. 10). — *Liliacées*. — Tige à base bulbiforme, portant à 1 m. 50 de haut, une couronne de feuilles étroites, raides, de 1 m. de long, d'où sort une panicule de petites fleurs odorantes blanc-verdâtre. — Mexique et Californie.

Odontoglossum Andersonianum Rehb. — (*Gard. Chron.*, 1896, part. I, p. 358). — *Orchidées*. — Fleurs de forme parfaites, à larges pétales, à taches très nettes.

Odontoglossum crispum Ashworthianum. — (*Gard. Chron.* 1896, part. I, p. 196, fig. 26). — *Orchidées*. — Fleurs rose pourpre bordées de blanc.

Odontoglossum varicosum Rogersii Rehb. — (*Lind.*, tab. 512). — *Orchidées*. — Plus beau et plus vigoureux que le type *O. varicosum*; grappes portant jusqu'à 170 fleurs.

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 244. — 20 AVRIL 1897

CHRONIQUE

Le Poireau est, paraît-il, l'ennemi des abeilles, alors que d'un autre côté il est si apprécié! Il a été récemment constaté que les abeilles emprisonnées dans les gaines de ses feuilles, attirées par l'eau qui s'y rassemble en assez grande quantité, y périssent impitoyablement. Donc, avis aux fervents de l'apiculture.

Un expérimentateur qui, depuis quelques années déjà, a entrepris d'intéressantes recherches relatives à la greffe, M. Daniel, signalait récemment des faits qui méritent d'être connus. C'est ainsi qu'en greffant des Navets sur des Choux, il a obtenu des Navets ayant le goût de Chou; qu'en opérant de même avec le Chou-rave sur le Chou de Mortagne il a donné naissance à une race de Choux moëlliers jouissant de cette particularité de résister au froid. La greffe de l'Aubergine sur la Tomate est tout particulièrement intéressante: un greffon présentait, à la fois, des fruits normaux et des fruits modifiés. Ces derniers, tout en ayant conservé la couleur violet foncé de l'Aubergine, rappelaient à s'y méprendre le fruit de la Tomate dont ils possédaient la forme et les sillons profonds. On ne saurait plus nier l'influence, souvent profonde, que peut imprimer le sujet au greffon, contrairement à ce qui a été cru pendant longtemps.

Il est peu de végétaux qui soient aussi gracieux, qui déploient une élégance aussi réelle que les Palmiers. Quoique maintenant la culture soit arrivée à les mettre à la disposition de toutes les bourses et, qu'à part un petit nombre d'espèces, leur dissémination soit considérable, on a songé à utiliser leurs feuilles desséchées. Ces dernières se présentent avec l'apparence et la souplesse des jeunes feuilles, quand elles ont été soumises aux opérations suivantes. On les immerge dans une lessive caustique faible, jusqu'à ce qu'elles soient susceptibles de plier sans se rompre. On les égoutte ensuite et on les laisse plongées, pendant quelques semaines, dans de la mélasse étendue d'eau. Après avoir lavé superficiellement, on laisse sécher à l'air et à l'abri de la lumière. Les feuilles, obtenues ainsi, ont à peu près les apparences de la vie, quand elles ont été peintes et enduites d'un vernis souple.

Cette industrie, qui paraît avoir été importée récemment en France, n'est pas précisément nouvelle, car à son retour de Saint-Petersbourg, en 1894, notre rédacteur en chef nous racontait combien il s'était amusé à l'abas en assistant au déballage et au remontage des Palmiers qui faisaient le plus bel ornement de certaine section étrangère.

De petites plantes préparées ainsi peuvent à la rigueur être admises sur le comptoir d'un marchand de vin; mais dans une Exposition horticole!!!

En Allemagne, la préparation et le commerce de ces plantes (?) sont faits sur une large échelle.

Quels remèdes n'a-t-on pas préconisés contre les insectes qui ravagent les cultures? Le plus rationnel de tous paraît être celui que le gouvernement des îles Hawaï vient d'appliquer. Les espèces nuisibles, introduites accidentellement, prospéraient à qui mieux mieux dans ce joli pays. Les Cannes à sucre, les Orangers, les Citronniers,

les Bananiers n'en pouvaient mais. On envoya d'Europe des œufs de *Vidalia cardinalis*. Les nouveaux insectes introduits détruisirent une grande partie des *Icerya* qui pullulaient jusque là. Il s'est établi un juste milieu, en ce sens qu'il reste assez d'*Icerya* pour entretenir les *Vidalia* et suffisamment de ces derniers pour inspirer une crainte salutaire aux premiers. Mais, n'est-il pas à redouter, ainsi que le cas s'est déjà présenté, qu'à un moment donné les bienfaiteurs acclimatés ne deviennent à leur tour un fléau véritable?

Les herbiers sont une des plaies des Expositions d'horticulture et des concours agricoles. C'est là que viennent choir, chaque année, des masses informes d'herbes et de papiers qui dénotent pas mal de temps perdu. L'enseignement à en tirer est nul, car, à un bien petit nombre d'exceptions, ces prétendus herbiers sont mal disposés, les plantes y sont mal représentées et encore plus mal déterminées. La Société d'horticulture du Massachusetts, voulant sans doute développer une émulation louable parmi les jeunes gens, a ouvert un concours d'herbiers confectionnés par des jeunes gens âgés de moins de 18 ans. Ces herbiers doivent représenter des plantes fleuries, des Graminées, des feuilles d'arbres et d'arbustes, des Fougères, des Mousses et des Lichens. Il sera accordé, comme récompenses, des prix en argent — ce qui est éminemment pratique — et des collections de plantes indigènes.

Le moineau franc, ce pillard par excellence, est aux environs de Paris un des plus redoutables ennemis des cultures. Quoiqu'il soit classé comme insectivore qu'il faut protéger, il n'en est pas moins vrai qu'au printemps il dévaste les champs et les vergers; aux approches de l'hiver il se réfugie dans Paris. Mais, et c'est là le fait intéressant, il n'agit pas partout en ennemi; c'est ce qui explique qu'à la suite d'une enquête faite dans le département de la Seine, 46 communes réclament sa destruction, tandis que 17 se montrent indifférentes et que 5 demandent qu'il soit protégé. A Saint-Mandé, à Malakoff, à Asnières, au Bourget, au Pré Saint-Gervais, on le considère comme utile, alors qu'il est nuisible ailleurs. On a calculé qu'annuellement, dans le département de la Seine, les dommages, qui sont essuyés du fait du moineau franc, dépassent certainement 200,000 francs. A Epinay, on compte qu'il fait éprouver une perte de 50 pour 100 dans la récolte du blé; de 25 pour 100 à Bry, de 15 pour 100 à Noisy-le-Sec. Il en résulte, rien que pour Courbevoie, des dégâts qui peuvent être évalués à 20,000 francs.

Des jurés qui jugent, dans une exposition d'horticulture, des plantes présentées en pots, soit en collection, soit au point de vue de la belle culture, sont-ils capables de juger aussi bien ces mêmes plantes exposées en fleurs coupées? Il est indiscutable que oui, cela ne fait pas le moindre doute. Des gens du métier et tout à fait spécialistes — admettons qu'il s'agisse de Chrysanthèmes — étient cependant, je ne dirai pas précisément d'un avis contraire, mais ils exprimaient cette opinion, d'ailleurs très soutenable, qu'il fallait faire juger toutes les plantes en pots, à quelque ordre de présentation qu'elles appartiennent, par un jury, toutes celles en fleurs coupées par un autre. D'où discussion au sein d'une des plus importantes sociétés d'horticulture française. Les novateurs n'ont pas eu gain de cause et nous le regrettons; un essai aurait été tout au moins intéressant et eût peut-être donné de bons résultats.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Les grandes Sociétés d'agriculture. — Comme tous les ans, les grandes Sociétés d'agriculture ont tenu leurs assemblées générales pendant la semaine du Concours général agricole.

A la Société d'encouragement à l'agriculture, où des questions agricoles de la plus haute importance ont été agitées, MM. Tisserand, directeur honoraire de l'agriculture, et Teisserenc de Bort, sénateur, ont été nommés membres du Conseil en remplacement de MM. Léon Say et Guichard, décédés; tous les autres membres du Conseil ont été réélus.

A la Société des agriculteurs de France, dont nous avons antérieurement fait connaître l'ordre du jour, les membres du bureau de l'an dernier ont été réélus et M. d'Aillières, décédé, a été remplacé par M. le comte de Saint-Quentin.

Au Syndicat central des agriculteurs de France, le président, M. Welche, dans un rapport très nourri, a exposé la situation du Syndicat qui compte actuellement 8.510 adhérents individuels, indépendamment de l'apport fourni par les 600 syndicats rattachés à l'Union. M. Mérendet, viticulteur, a été nommé en remplacement de M. d'Aillières, décédé.

A la Société française de viticulture et d'ampélographie, divers vœux ont été émis, entre autres celui tendant à ce que le Gouvernement accepte que la Société prenne le titre de : nationale.

Tous les membres du bureau sortants ont été réélus et M. Bethmont a été choisi pour quatrième vice-président.

Le concours général agricole en 1898 et 1899. — Nous avons annoncé, dans notre avant-dernier numéro, la nomination d'une Commission chargée d'étudier la question de l'emplacement à attribuer au concours général agricole, en attendant que l'on puisse l'installer dans l'un des palais réservés à cet effet après l'exposition de 1900.

Cette Commission s'est réunie le 14 avril dernier, sous la présidence de M. J. Develle, et, après avoir écarté un certain nombre de propositions, a émis, à l'unanimité moins une abstention, un avis favorable au projet élaboré par la Société hippique pour l'installation des deux concours sur les terrains de l'ancien palais des Tuileries.

Une sous-commission, composée de MM. Cochery, le marquis de Barbentane, L. Vassilière et Henri Sagnier, a été nommée pour étudier les détails de l'organisation à adopter.

A l'Institut national agronomique. — L'Association amicale des anciens élèves de l'Institut national agronomique, dans son assemblée générale annuelle tenue le dimanche 11 avril, sous la présidence de M. A. Ch. Girard, a procédé au renouvellement de son bureau qui est par suite ainsi constitué : *Président*, M. A. Ch. Girard; *vice-présidents*, MM. Lascoux et Schribaux; *secrétaire*, M. Bocher; *trésorier*, M. Bussard; *membres du Comité*, MM. Bussard, Legrand, Maréchal, Cadet, Wéry et Gaudéchon; *commission de contrôle*, MM. Grosjean, Marsais et Molleon.

Société nationale d'Horticulture de France. — L'assemblée générale de la Société nationale d'Horticulture de France aura lieu le jeudi 22 courant, à 2 heures précises, dans l'hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle.

Outre les travaux ordinaires, cette réunion aura pour but : d'entendre et d'approuver les comptes du trésorier, d'entendre le rapport de la Commission de contrôle et de sanctionner la nomination de membres correspondants.

L'Horticulture à l'Exposition de Bruxelles. — La section de l'horticulture (comité 29), de l'Exposition internationale de Bruxelles, s'est réunie le 15 avril, sous la présidence de M. H. de Vilmorin, à l'effet de préparer la participation des exposants français aux prochains concours temporaires d'horticulture.

Le tableau suivant indique les dates des divers concours, ainsi que les délais d'inscription pour chacun d'eux.

DÉLAIS D'INSCRIPTION	PLANTES D'ORNEMENT	CULTURE MARAÎCHÈRE	POMOLOGIE	ROSES	CHRYSA-THÈMES
15 Avril	9-12 Mai				
15 —	15-17 Mai	15-17 Mai		
30 Mai	11-13 Juin	11-13 Juin		
30 Mai			12-14 Juin	
15 Juin	21-25 Juil.				
1 ^{er} Juillet	2-4 Août			
15 Août	27-28 Sept	27-28 Sept		
15 Octobre				6-8 Nov.

M. H. Martinet, secrétaire de la Section de l'Horticulture, 167, boulevard Saint-Germain, Paris, répondra à toutes demandes de renseignements et se chargera de transmettre aux autorités compétentes toutes les formules d'inscription qui lui seront adressées.

Prix agronomique de la Société des agriculteurs de France. — La Société des agriculteurs de France avait, en 1893, mis au Concours un prix agronomique, consistant en un superbe bronze d'art devant être décerné en 1897 à l'Établissement de culture fruitière sous verre le plus important, le mieux agencé et le mieux dirigé pour obtenir quantité et qualité.

Une Commission composée des hommes les plus compétents était nommée pour désigner le lauréat; MM. de Vilmorin, Nanot, Vitry, Fontaine, etc., faisaient partie de cette Commission. A l'unanimité, le Jury a désigné M. A. Cordonnier, propriétaire et directeur des Établissements des grapperies du Nord, comme vainqueur du tournoi.

Bulletin de la Société française d'horticulture de Londres. — Nous venons de recevoir le Bulletin de la Société française d'horticulture de Londres et nous avons constaté avec un véritable plaisir qu'il devenait des plus intéressants. Il contient, entre autres articles, cette année, des notes fort instructives sur les Cypripèdes hybrides de Veitch, les *Asparagus*, les Chrysanthèmes à l'établissement Rochford, les *Dracaena* à feuillage coloré, les *Davallia*, les *Codiaeum*, l'*Episcia Chontalensis*, la culture commerciale des Fougères, les Primevères bleues

de Veitch, etc... Il est illustré de magnifiques clichés. De plus, les comptes-rendus des séances et l'exposé de la situation financière actuelle, montrent en quel état prospère est la jeune société et quelle reconnaissance on doit avoir à son dévoué président, notre ami et collaborateur, M. Schneider.

Ce succès montre aussi que la création de cette Société répondait à un véritable besoin. Tous ceux qui ont un nom dans l'horticulture en France et même en Angleterre et dans divers pays étrangers l'ont compris, et comme marque d'encouragement et de sympathie se sont fait inscrire au nombre des membres honoraires.

Les cultures de Verrières. — Nous venons d'apprendre que notre collaborateur, M. S. Mottet, succède au regretté B. Verlot, dans la direction des cultures de Verrières. Travailleur infatigable, bien connu dans le monde horticole pour ses publications et ses articles, auteur de la traduction, en cours de publication, du dictionnaire d'horticulture de Nicholson, M. Mottet était tout désigné pour remplacer, dans ce poste de confiance de la maison Vilmorin, le distingué horticulteur-botaniste qu'était M. Verlot.

Le Rosier Crimson Rambler en culture forcée. — Un correspondant de l'*American florist* écrit que la nouvelle variété de rose *Crimson Rambler* se prête aisément à la culture forcée pour la floraison hivernale.

Une belle floraison. — Parmi les nombreuses présentations de plantes fleuries que M. le Professeur Max. Cornu a l'habitude de faire à son cours de Culture, au Muséum, nous avons particulièrement remarqué une touffe fleurie du *Syringa pubescens*, qui avait été soumise au forçage.

Les fleurs, qui, dans les plantes cultivées à l'air libre, sont d'un coloris lilas violacé plus ou moins foncé, selon les formes, étaient du plus beau blanc, très gracieuses et élégantes : en un mot, ravissantes. Ajoutons que l'odeur est tout à fait suave.

Cette espèce, décrite en 1894, dans ce journal, page 249, par notre collaborateur, M. L. Henry, et figurée en 1895, page 115, paraît mériter, en raison des résultats qu'elle a donnés ainsi soumise à ce traitement particulier, de prendre place à côté des variétés du *S. vulgaris* que l'on force habituellement.

Les mesures antiphyloxériques au Monténégro. — L'entrée dans la principauté du Monténégro des végétaux vivants ou des produits agricoles et horticoles est libre en tout temps, sauf lorsque l'apparition du phylloxéra est signalée dans un pays. En ce cas, les provenances des régions contaminées sont prohibées.

Il n'existe d'ailleurs aucun texte écrit de cette législation.

Société nationale des Chrysanthémistes français.

— A la suite du renouvellement partiel du bureau de la Société nationale des Chrysanthémistes français, ont été nommés :

Vice-Présidents : MM. Bruant, Couillard, Treyerand.

Membres du Comité général : Chauré, Ghys, Héraud, Jacob, Martinet.

Membres du Comité administratif : Cachat, Charnet, Crozy, D^r Dor, Pitiot.

Membres du Comité floral : Ch. Albert, Chabanne, Maitrepierre.

Le prochain congrès des Chrysanthémistes français est fixé au 6 novembre; il aura lieu à Orléans en même temps que l'Exposition spéciale de Chrysanthèmes organisée par la Société du Loiret.

Un nouveau square à Paris. — On annonce la prochaine création d'un square, place Scipion, à l'angle de la rue du Fer-à-Moulin, dans le quartier du Jardin des plantes.

NÉCROLOGIE

M. Charmeux. — M. Charmeux, viticulteur bien connu, fils de François Charmeux, qui planta le premier cep de *Chasselas doré*, à Thomery, en 1730, est mort à Thomery, ces jours derniers, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Orléans. — 6 au 10 novembre 1897. — Congrès et Exposition de Chrysanthèmes organisés par la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret d'accord avec la Société française des Chrysanthémistes.

Adresser les demandes à M. Eugène Delaire, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, et à M. Ph. Rivoire, secrétaire de la Société française des Chrysanthémistes, à Lyon.

Neuilly-en-Thelle. — Du 12 au 14 juin 1897. — Exposition générale des produits de l'horticulture, organisée par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise). — Adresser les demandes à M. D. Thomas, secrétaire, à Neuilly-en-Thelle, avant le 30 mai.

BIBLIOGRAPHIE

Culture de la vigne en serre; construction et chauffage des serres; récolte, emballage et conservation des raisins, par P. Mouillefert. — Un vol. illustré de 70 figures et d'une planche hors texte. — Prix : 2 fr. 75. — C. Coulet, éditeur à Montpellier. — Masson et C^{ie}, éditeurs à Paris. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Dans cet intéressant ouvrage, M. P. Mouillefert, professeur à l'École nationale d'agriculture de Grignon, après quelques considérations sur la culture de la Vigne en général, sur l'histoire de la culture forcée, sur les conditions économiques de la culture en serres, nous entretenons longuement de la construction des serres et de leur chauffage, des conditions de végétation dans les serres, du sol de la serre, de la plantation de la Vigne, des formes à donner à cette plante, des cépages cultivés en serres. Puis il aborde et étudie les différents modes de culture sous verre. Enfin, après un rapide examen des maladies des Vignes cultivées en serres, il nous expose les résultats pécuniaires de la culture forcée de la Vigne. Ces résultats sont bien faits pour encourager ceux qui se livrent à cette culture et donner à ceux qui ne s'en occupent pas l'envie d'en essayer.

Ce volume, d'une incontestable utilité pour quiconque cultive ou désire cultiver la Vigne sous verre, se termine par un examen fort intéressant des procédés d'emballage et de conservations des raisins employés jusqu'à ce jour. En somme, l'excellent professeur a fait là une très bonne étude que nous recommandons à nos lecteurs.

L'horticulture moderne, par R. de Noter. — Prix 0 fr. 60 la livraison. — L. Boulanger, éditeur.

Cet ouvrage, qui paraît en livraisons de 32 pages avec de nombreuses figures et planches en couleurs, sera divisé en trois parties : 1^o le jardin fruitier. — Plantation, taille et greffe des Poiriers, Pommiers, Pêchers, Abricotiers, Cerisiers, Vignes, etc.; 2^o le jardin potager. — Culture des légumes en pleine terre et sous châssis; 3^o le jardin fleuriste. — Travaux à exécuter dans le jardin fleuriste, les serres, etc.

Nous venons de recevoir la première livraison de cet ouvrage. Ce fascicule a trait à la pépinière et contient 15 figures noires et 4 planches en couleurs. En ce qui concerne ces dernières, nous devons souligner, toutefois, qu'elles subissent des améliorations, car celles que nous avons sous les yeux laissent un peu à désirer comme exécution.

Les *Phalænopsis amabilis* et *Schilleriana*

Le collectage et l'importation. — La culture. — La floraison et l'emploi des fleurs coupées. — Quelques formes de *Phalænopsis amabilis* et *Schilleriana*.

En disant à nos lecteurs que les *Phalænopsis* sont de merveilleuses Orchidées, je ne leur apprendrai certainement rien de bien nouveau, et, si j'en parle aujourd'hui, ce n'est pas autant pour vanter leur beauté que pour faire part de quelques impressions que m'a causées la visite d'une culture de ces plantes.

Un horticulteur français, M. Régnier, s'est spécialisé dans l'importation et la culture des *Phalænopsis*, et j'ai pu admirer chez lui, en février dernier, toute une serre de *Phalænopsis Schilleriana* et *P. amabilis*, dans toute la splendeur de leur floraison hivernale; la fig. 41 reproduit la vue d'une partie de cette serre et en dit plus que de longs commentaires.

Il m'a semblé intéressant de narrer aux lecteurs du *Jardin* comment M. Régnier importait et cultivait ces plantes, et je lui ai, à cet effet, demandé divers renseignements qui ont servi à la préparation de cet article.

Les *Phalænopsis*, que beaucoup de personnes ont pu admirer dans les serres de M. Régnier, à Fontenay, et dans diverses Expositions, ont été collectés par lui du mois d'août 1894 au mois de janvier 1895, aux Iles Philippines. Les *Phalænopsis* croissent dans cette région sur toutes espèces d'arbres à une hauteur de 30 à 35 mètres au-dessus du sol. Il faut donc grimper sur ces arbres pour les en détacher. Le collectage offre, par conséquent, de nombreuses difficultés et les plantes doivent être rapportées à dos d'hommes jusqu'à certains points assez éloignés du lieu où elles ont été recueillies. Toutes ces plantes, une fois arrivées dans le port d'embarquement, ne sont point sauvées. Une grande quantité meurent pendant le trajet, et beaucoup encore pendant leur établissement, ce qui augmente beaucoup les frais d'importation pour chaque plante établie. La mortalité a lieu dans une proportion considérable; ainsi, sur 16,000 plantes collectées et importées par M. Régnier, 1,200 seulement ont survécu.

On conçoit que les *Phalænopsis*, qui croissent naturellement à une assez grande hauteur, demandent beaucoup d'air dans les cultures européennes: aussi se portent-ils beaucoup mieux cultivés en paniers et suspendus au vitrage, que repotés dans des vases ordinaires et placés dans un fouillis de plantes où l'air circule difficilement. L'humidité atmosphérique est nécessaire en toute saison; elle peut être fournie par l'évaporation des bassins constamment remplis d'eau que l'on ménage sous les bâches des serres. La température hivernale des serres peut être de 21 à 24 degrés environ, qui est la température moyenne qui règne dans leur station naturelle: on peut donner un peu moins de chaleur lorsque les plantes se reposent, ce qui n'est pas cependant toujours chose facile, étant donné qu'on se trouve avoir, à la fois, dans une même serre, et des plantes

fleuries et d'autres dont la floraison est achevée, comme un peu plus tard, des plantes qui commencent à végéter, parmi d'autres qui se reposent encore.

La période de repos a lieu normalement après la floraison; à cet effet, pendant un certain laps de temps, on modère un peu les arrosages. La durée du repos que prennent les *Phalænopsis* ne peut être absolument fixée car elle est subordonnée, en grande partie, à la précocité de la floraison et à la température extérieure. Elle dure généralement d'un mois à six semaines. La végétation se manifeste d'elle-même, mais elle repart plus vite lorsque les derniers mois de l'hiver sont plus doux; dès lors, il faut recommencer à mouiller davantage et à donner les soins qu'une végétation active exige. Il serait préjudiciable, nous a dit M. Régnier, de vouloir prolonger ou imposer aux *Phalænopsis* une période de repos, car, là où ils croissent, il n'y a pas de période de sécheresse et de pluie bien tranchées. La chaleur trop élevée pendant le repos est également pernicieuse.

À l'achèvement du repos on surface ou on repote les plantes qui en ont besoin. Dès lors, si l'on a donné une faible température pendant le repos, on donne un peu plus de chaleur et on ombre légèrement quand le soleil est par trop ardent, en n'oubliant cependant pas qu'une lumière abondante est de rigueur autant qu'une lumière diffuse est préjudiciable. Il ne faut pas négliger de fournir, par tous les moyens usités (arrosage des sentiers, bassins remplis d'eau sous les bâches, bassinages entre les plantes, etc.), l'humidité atmosphérique au milieu de laquelle les *Phalænopsis* croissent dans leurs stations naturelles. Mais, pour que cette humidité ne soit pas concentrée et malsaine, on doit aérer largement en même temps; l'aération est nécessaire dans n'importe quelle saison, sauf lorsqu'il fait trop froid.

Dès ce moment, la végétation se manifeste luxueusement, et les plantes se préparent à fleurir pour l'automne.

La vue de la serre, que le dessin d'une photographie (fig. 41) reproduit fidèlement, embrasse une fraction de la bâche centrale qui ne contenait, dans la seule rangée du milieu, que 42 plantes fleuries fournissant une éclosion simultanée de 16.000 fleurs! Parmi ces 42 plantes, il y avait des spécimens très rares et le clou parmi toutes était un *Phalænopsis Schilleriana* croissant la tête en bas, mesurant 2 m. 35 de longueur de l'extrémité des racines à celle de la hampe florale. Le tronc de ce dernier est de la grosseur du poignet, les racines, au nombre d'une centaine, mesurent, pour la plupart, un mètre de longueur; quant à la tige florale, qui atteignait 1 m. 10 de long, elle portait 98 fleurs épanouies en même temps. M. Régnier m'a dit que cet exemplaire avait au moins 500 ans; sa valeur commerciale est de 2.500 francs.

Les fleurs coupées de *Phalænopsis* sont, avec juste raison, appréciées par les fleuristes parisiens qui les emploient dans leurs gracieuses et artistiques créations. Les dilettantes s'extasient et aiment ces fleurs frêles, si frêles qu'on croirait qu'un simple souflet va les anéantir, et les profanes en matière d'Orchidées les admirent avec juste raison.

Certaines personnes, jusqu'à présent, n'ont pas attaché beaucoup de prix à ces grappes onduleuses qui s'inclinent élégamment parmi les Capillaires et les Asperges plumeuses, parce qu'elles se fanent bien vite. Ce flétrissement prématuré des fleurs provient tout simplement de ce que, la majeure partie du temps, on ne sait pas les employer rationnellement.

En premier lieu, c'est à tort qu'on met les grappes de *Phalenopsis* dans de l'eau froide, glacée parfois, dans le but de les rafraîchir, c'est le plus sûr moyen de les faire faner en peu de jours; tandis que, si on veut les conserver plusieurs semaines, il faut les mettre dans de l'eau tiède et les placer dans des appartements chauffés, dans lesquels l'eau conserve constamment une bonne température. Il ne faut pas renouveler l'eau, mais ajouter à celle du vase un peu d'eau tiède, au fur et à mesure qu'elle est absorbée par les fleurs et qu'elle s'évapore. Ma recommandation, de placer ces fleurs dans une pièce chauffée peut sembler invraisemblable; elle ne l'est pas réellement, car les fleurs de *Phalenopsis* affectionnent la chaleur sèche des appartements, qui est généralement nuisible à la majorité des fleurs coupées et des plantes.

Ces recommandations ne sont pas les seules. Il faut laisser aux grappes, dans les décorations où elles entrent, la position inclinée qu'elles occupaient sur la plante, position qui n'est, du reste, nullement désagréable; cette inflexion, d'une grâce exquise, des hampes florales des *P. Schilleriana* sied très bien et s'allie admirablement avec les compositions dans lesquelles elles viennent apporter une note gaie et qu'elles imprègnent d'un peu de leur fragilité. J'ajouterai, aussi, que les fleurs ne doivent pas être remuées. Si on observe ces quelques recommandations, on peut être assuré de conserver les fleurs en bon état pendant au moins trois semaines.

Les petites grappes de fleurs agrémentées d'un rameau d'*Asparagus tenuissimus* sont du meilleur effet dans les cheveux d'une jeune fille en toilette de bal ou de soirée; elles piquent aussi d'une note gaie l'ombre d'un corsage de soie.

Si l'amateur préfère les grappes se tenant droites, aux grappes retombantes, il n'y a qu'à leur faire prendre cette position avant que les fleurs soient formées. Mais il ne faut pas les déranger lorsqu'elles sont fleuries, car c'est le plus sûr moyen de les faire faner, et c'est ce qui fait dire que les fleurs coupées de *Phalenopsis* ne tiennent pas.



Fig. 41. — Vue de la serre aux *Phalenopsis* de M. Régnier, à Fontenay-sous-Bois.

Je ne m'occuperai pas, botaniquement, des espèces de *Phalenopsis* qui font le sujet de cet article; je laisse ce soin aux orchidophiles qui sont les maîtres en la matière, mais je ferai part de quelques remarques sur ce que j'ai observé dans la collection de M. Régnier.

Le *P. amabilis* a le feuillage vert clair, les fleurs sont d'un blanc laiteux; le labelle est marqué de jaune et tacheté de rouge. Il fleurit dès le mois d'octobre, parfois les fleurs s'épanouissent ensemble, mais, le plus généralement, elles s'ouvrent au

fur et à mesure de l'élongation de la grappe et de la naissance, sur cette dernière, de nouveaux boutons; parfois cinq ou six fleurs sont ouvertes à la fois et cette succession de fleurs prolonge la floraison pendant 3 ou 4 mois. Le diamètre des fleurs est généralement de 8 à 9 centimètres, mais j'en ai mesuré qui dépassaient 10 centimètres. Sous le nom de *P. amabilis grandiflora*, M. Régnier désigne un *P. amabilis* à fleurs plus grandes et à labelle plus teinté de jaune; mais logiquement, cela ne doit pas être: le *P. grandiflora* étant considéré comme synonyme du *P. amabilis*.

Le *P. Schilleriana* est particulièrement remarquable par la grande diversité des formes et des coloris des

feuilles et des fleurs qu'il présente. Tandis que certains ont des feuilles vert pâle ou glauque, plus ou moins accentuées, tachetées ou maculées marbrées ou zébrées de vert foncé, de brun plus ou moins intense. d'autres sont d'un gris argenté, pointillées ou mouchetées de vert foncé; d'autres ont des marbrures pâles sur teinte foncée; d'autres enfin, sont d'un vert foncé sur lequel les marbrures, mouchetures, etc., sont à peine accusées: en un mot, le feuillage varie avec chaque plante: il est du reste très décoratif, même une fois les plantes déflorées.

Les variations dans le coloris des fleurs, qui sont plus ou moins foncées, sont également très nombreuse. Celles-ci présentent des teintes mauves plus ou moins accusées, parfois à peine perceptibles. Les fleurs s'épanouissent en même temps; j'en ai compté jusqu'à 95 et 103 sur une même grappe, mais il faut dire que ces tiges florales étaient émises par des plantes vigoureuses; chaque fleur avait jusqu'à 8 centimètres de diamètre; une plante en avait 120, mais portées sur deux hampes florales. Les tiges florales portant 30 à 40 fleurs sont généralement celles que l'on observe sur les plantes de taille moyenne. La durée de ces fleurs sur les pieds est de 2 mois et demi à 3 mois.

M. Régnier considère le *P. leucorhoda* comme un hybride naturel entre le *P. amabilis* et le *P. Schilleriana*, tandis que M. Linden le désigne comme hybride du *P. Aphrodite* et du *P. Schilleriana*.

Tels sont, en résumé, les remarques que j'ai faites et l'impression que m'a causée cette splendide et bien intéressante collection de *Phalenopsis* et son éclosion hivernale de centaines de merveilleuses fleurs, toutes empreintes d'un peu de l'étrange et du pittoresque qui caractérisent la végétation exotique.

ALBERT MAUMENÉ.

DESTRUCTION DE LA TOILE

M. Gérard, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon, nous a envoyé la note ci-dessous, en réponse à l'article de notre collaborateur, M. Opoix, paru dans le dernier numéro du *Jardin*:

On donne journalièrement tant de remèdes pour la destruction des insectes ou des cryptogames nuisibles à l'horticulture, que les praticiens soucieux du progrès passeraient tout leur temps à faire des essais leur permettant de se rendre compte du mérite des formules données; aussi, s'en désintéressent-ils et, si, par hasard, un remède sérieux, d'une manipulation facile, leur est recommandé, il devient extrêmement difficile de le faire mettre en pratique.

Tous les horticulteurs connaissent la toile, cette maladie cryptogamique terrible qui, en une nuit, détruit un châssis de semis ou une banquette de boutures.

Bien qu'à Lyon, nous connaissions, depuis plusieurs années, un moyen infailible de la détruire, moyen que nous avons publié et qui a été jugé si bon par quelques-uns qu'ils ont pensé que la revendication d'une paternité, usurpée il est vrai, de la découverte de ce remède pourrait leur être profitable, nous trouvons encore, çà et là, de nouveaux moyens, les uns qui sentent le démarquage d'une lieue, les autres dont l'efficacité est plus que douteuse et parfois nuisible, d'autres enfin impraticables; il en est même qui réunissent plusieurs défauts à la fois.

Et, du reste, jugez! —

Le procédé que nous préconisons est celui qui a été publié par M. Rozain-Boucharlat en 1894, il consiste à faire des aspersions ou pulvérisations, préventives dans

les cultures sujettes à la toile, curatives dans les autres, dès l'apparition de la maladie, avec le liquide suivant:

Sulfate de cuivre.....	250 grammes
Ammoniaque liquide à 22°	200 —
Eau.....	100 litres.

M. Rozain conseille, en outre, dans les installations sujettes à la toile, des pulvérisations sur toutes les parties: murailles, fer, bois, pots, etc., etc.

Cette solution ne brûle jamais ni un semis, ni une bouture, même chez les végétaux les plus délicats, tels que *Bégonias*, *Gloxinias*, *Calcéolaires*, etc.; avec elle, on est absolument certain de l'immunité la plus complète, et les travaux de M. Mangin, de très peu postérieurs à ceux de M. Rozain, confirment le fait.

Au parc de la Tête-d'Or, cette solution est devenue, depuis quelques années, d'un emploi journalier, soit dans les cultures florales conduites par M. Chrétien, soit dans le service des serres chaudes confié à M. Petit-Renaud, soit au jardin botanique dont M. Goujon est le chef de culture et, depuis, si on y aperçoit parfois la toile, on ne parle plus de ses dégâts (1).

Nous lisons, ces jours-ci, deux autres moyens de détruire la toile, l'un dans la "*Revue d'horticulture belge*", l'autre dans le "*Jardin*".

Le premier conseille une eau céleste, qui, bien que composée avec les mêmes ingrédients que la solution Rozain, en diffère beaucoup par les doses qui sont celles-ci:

Sulfate de cuivre.....	1 kilog.
Ammoniaque liquide à 22°	1/2 litre.
Eau.....	200 litres.

Mais, si nous rappelons que M. Rozain ne s'est arrêté aux doses qu'il préconise qu'après de longues et patientes expériences, payées, parfois, d'échecs sensibles, et qu'il ne s'est décidé à publier son procédé qu'après avoir trouvé un composé ne causant aucun dommage aux semis les plus tendres, nous ne pouvons considérer la formule nouvelle, qui, entre nous, a une fameuse ressemblance avec celle de M. Rozain, que comme une modification malheureuse de cette formule et nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à se méfier de ses effets.

Le deuxième, publié, par M. Opoix, dans le dernier numéro du *Jardin* (2), est connu de ses lecteurs et nous n'avons pas à le reproduire.

Que M. Opoix ait obtenu de bons résultats avec son procédé, nous n'en doutons point, mais nous devons attribuer sa réussite bien plus à un heureux concours de circonstances qu'à une application judicieuse des procédés de désinfection.

Au sortir de la marmite, la terre traitée est bien stérilisée, mais, moins de vingt-quatre heures après son refroidissement, quelques minutes même après qu'elle a reçu le contact de l'air elle peut se contaminer à nouveau et toutes les peines prises se trouver perdues, car, dès la sortie de la marmite, le sol n'est plus protégé contre l'envahissement et, nous le répétons, c'est à un heureux hasard que M. Opoix doit son succès. Du reste, la contamination de la toile peut se faire par deux procédés: 1° par l'appareil végétatif: le mycélium du champignon passant d'un pot à l'autre dans des cultures où les terrines sont serrées les unes contre les autres, mais la propagation, dans ce cas, est assez difficile en raison des obstacles matériels, et des vides surtout, que rencontre le mycélium; 2° la maladie se répand par les spores: elle peut alors, sous l'influence d'un courant d'air provoqué par la simple aération de la serre, l'ouverture ou la fermeture un peu violente d'une porte, la chute rapide d'un châssis, envahir, d'un seul coup, toute une culture, tellement sont nombreuses et légères les spores du *Batrytis*. Que M. Opoix renouvelle son expérience, mais en suspendant au-dessus de ses terrines une fleur ou un ra-

(1) Les cultures du Parc de la Tête-d'Or pourraient, en ce moment-ci, montrer des quantités de potées ou terrines de semis ou de boutures, ou il n'existe aucun vide ni aucune trace de ravages causés par les cryptogames *Batrytis* ou autres.

(2) Le *Jardin*, année 1897, page 95.

meau couvert de la moisissure grise, que l'on rencontre toujours en hiver dans les coins un peu humides et in-suffisamment chauffés des serres, et qui est formée par l'appareil fructifère du champignon de la toile, et, si ses semis ou boutures ne sont point attaqués, nous en concluons que les spores de *Botrytis* ne germent pas aussitôt après leur formation et ont besoin d'un temps de repos et que le procédé de M. Opoix est bon dans le cas où la serre et le châssis ne renferment que des spores récentes, mais il restera inefficace lorsque ces appareils seront infectés depuis plusieurs années et que des spores âgées pourront envahir les cultures.

En somme, le procédé de Rozain est beaucoup plus simple et bien plus efficace parce qu'il maintient, en tout temps, un milieu défavorable à la germination des spores de *Botrytis* et au développement ou à la propagation du mycélium. Dans l'état actuel, il doit primer tous les autres et nous avouons, pour rendre hommage à la justice, que, le jour où la Société d'Horticulture pratique du Rhône croyait bien récompenser M. Rozain en lui accordant une médaille d'argent grand module pour la publication de son procédé, elle se trompait grandement, en raison du service considérable qu'il a rendu à l'horticulture.

R. GÉRARD.

De son côté, M. Opoix nous communique la réponse qu'il vient de faire à cette note, dont un exemplaire lui avait été également adressé. Nous publions cette réponse dans notre prochain numéro. La place nous manque aujourd'hui.

L'entrée des plantes vivantes en Algérie (1)

(Suite)

Suivant la promesse que j'ai faite en terminant mon dernier article, je vais aujourd'hui examiner si la décision de M. le Gouverneur de l'Algérie est conforme à l'esprit des lois phylloxériques.

Je commencerai d'abord par mettre sous les yeux de mes lecteurs des documents qui seront en quelque sorte les pièces à conviction du procès.

Voici, en premier lieu, la lettre que M. le Directeur de l'Agriculture a bien voulu m'adresser pour me communiquer la réponse de M. le Gouverneur général de l'Algérie :

Paris, le 9 avril 1897.

MONSIEUR,

Vous aviez appelé mon attention sur le préjudice causé aux importateurs de plantes vivantes en Algérie par le dépérissement de ces plantes à la suite des lavages de leurs racines pratiqués avec l'eau de mer par le service des douanes, en exécution des instructions du Gouvernement général.

Monsieur le Gouverneur général de l'Algérie, à qui j'ai demandé des renseignements à ce sujet, m'a répondu qu'effectivement, en exécution de l'article 2 du décret du 10 mars 1894 qui a confirmé la prohibition d'importation en Algérie des terres de toute provenance édictée par le décret du 17 juin 1884, il avait donné des instructions pour le nettoyage des racines des plantes au moyen de lavages, préférables, lui a-t-il semblé, au brossage. Mais il fait en même temps observer que ces instructions, dont il m'a transmis le texte, ne prescrivaient nullement l'emploi de l'eau de mer. Il ajoute que, d'après les indications fournies par la Direction des douanes, l'emploi de l'eau de mer n'est pas imputable aux agents de ce service qui ne s'immiscient jamais dans l'opération matérielle du lavage, mais se bornent à en assurer l'exécution et que toute latitude est « laissée aux intéressés de laver eux-mêmes les racines comme ils l'entendent, soit avec de l'eau douce, soit avec de l'eau de mer ». Monsieur le Gouverneur en conclut que si cette dernière a été parfois employée, ce ne peut être que le fait d'un commissionnaire ou d'un homme de peine chargé par les importateurs de remplir à la Douane les formalités présentes. Enfin, il fait connaître que la Société d'Agriculture et la Société d'Horticulture d'Alger, consultées par lui sur la question spéciale du lavage des racines, ont exprimé l'avis que cette mesure de précaution ne présentant pas de grands

inconvenients au point de vue de la conservation des plantes était à maintenir.

En terminant, Monsieur le Gouverneur général m'informe qu'en tous cas, il a donné au service des douanes des instructions pour que les opérations de désinfection auxquelles sont soumis les végétaux à leur arrivée dans la colonie, soient effectuées dans les meilleures conditions de manière à éviter toute détérioration possible.

Recevez, etc.

Le Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture,

Pour le Ministre et par autorisation :

Le Directeur de l'Agriculture,

L. VASSILLIÈRE.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà dit au sujet de cette réponse. Je n'en retiendrai que ces deux choses :

1° — Le lavage des racines est ordonné parce que « l'importation en Algérie des terres de toute provenance est prohibée ». — On a aussi pensé au brossage, mais n'insistons pas.

2° — Les horticulteurs algériens ont déclaré que la mesure était « à maintenir ».

Voyons maintenant les textes de lois sur lesquels M. Cambon s'est appuyé pour donner ses instructions au service des douanes et imposer le lavage des racines.

Le décret du 17 juin 1884 réglementant l'introduction des produits agricoles et horticoles et des engrais en Algérie est ainsi conçu :

ARTICLE PREMIER

Est prohibée l'importation en Algérie, quelle qu'en soit la provenance :

1° Des ceps de vigne, sarments, crossettes, boutures avec ou sans racines, marcottes, etc., des feuilles de vigne, même employées comme enveloppe, couverture et emballage, des raisins de table ou de vendange, des mares de raisins et de tous les débris de la vigne ;

2° Des plants d'arbres, arbustes et végétaux de toute nature ;

3° Des échelas et des tuteurs déjà employés ;

4° Des engrais végétaux, terres, terreaux et fumiers.

Ne sont pas compris dans cette dernière prohibition :

Les engrais commerciaux, tels que guanos, phosphates, poudrettes, sels de soude et de potasse, sulfate d'ammoniaque, phosphates de chaux en poudre, superphosphates, les chiffons de laine, os, tourteaux, plâtres, chaux, cendres, marnes ; sables desséchés et frais, et les engrais composés de matières animales et minérales et analogues.

ART. 2.

Est également prohibée l'entrée en Algérie des fruits et légumes frais de toute nature.

ART. 3.

Les pommes de terre seules sont admises à l'importation, mais après avoir été lavées et complètement dégarnies de terre.

Ce décret fut appliqué dans toute sa rigueur jusqu'au 30 décembre 1893, époque à laquelle fut rendu le décret « rapportant l'article 2 du décret du 17 juin 1884, prohibant l'entrée en Algérie des fruits et légumes frais ».

Voici les deux principaux articles de ce décret :

ARTICLE PREMIER.

La prohibition d'entrée en Algérie des fruits et légumes frais de toute nature, édictée par l'article 2 du décret du 17 juin 1884 ci-dessus visé, est rapportée.

ART. 2.

Sont maintenues toutes les autres dispositions dudit décret du 17 juin 1884, notamment la prohibition à l'entrée en l'Algérie :

Des ceps de vigne, sarments, crossettes, boutures avec ou sans racines, marcottes, etc., des feuilles de vigne même employées comme enveloppe, couverture et emballage, des raisins de table ou de vendange, des mares de raisin et de tous les débris de la vigne ;

Des plants d'arbres, arbustes et végétaux de toute nature ;

Des échelas et des tuteurs déjà employés ;

Des engrais végétaux, terres, terreaux et fumiers.

Quelques mois après paraissait le décret du 10 mars 1894 « réglementant l'entrée en Algérie des plants,

(1) Voir *Le Jardin*, 1896, p. 268 et 282 ; et 1897, p. 9 et 110.

arbustes et végétaux de toute nature, autre que la Vigne ». En voici les principaux articles :

ARTICLE PREMIER.

L'entrée en Algérie des plants d'arbres, arbustes et végétaux de toute nature, autre que la Vigne, est autorisée sous les conditions suivantes :

Les plants d'arbres, arbustes et végétaux sont admis à pénétrer en Algérie s'ils sont accompagnés d'une déclaration de l'expéditeur et d'une attestation de l'autorité compétente du pays d'origine, portant :

a. Qu'ils proviennent d'un terrain (plantation ou enclos) séparé de tout pied de Vigne par un espace de 20 mètres au moins ou par un obstacle aux racines, jugé suffisant par l'autorité compétente, tel qu'un fossé ou un mur ;

b. Que ce terrain ne contient pas de vignes ;

c. Qu'il n'y est fait aucun dépôt de vignes et que, s'il y a eu des ceps phylloxérés, l'extraction radicale, des opérations toxiques et, pendant trois années, des investigations ont été faites qui assurent la destruction complète de l'insecte et des racines.

ART. 2.

Sont maintenues les prohibitions relatives aux plantes et ceps de Vigne, sarments, crossettes, boutures avec ou sans racines, marcottes, etc., des feuilles de Vigne même employées comme enveloppe, couverture et emballage, des raisins de table ou de vendange; des mars de raisins et de tous les débris de la Vigne; des échelas et des tuteurs déjà employés; des engrais, végétaux, terres, terreaux et fumiers.

Cette solution semblait donner satisfaction à tout le monde, et en particulier aux Algériens, qui, les premiers, avaient réclamé à grands cris le rapport des mesures d'interdiction.

Hélas ! cela ne devait pas durer longtemps et, comme je l'ai expliqué dans mon précédent article, quelques personnes ne tardèrent pas à obtenir du Gouverneur général de l'Algérie la mesure que l'on sait.

J'ai déjà dit que cette mesure ne s'expliquait pas. Pour le mieux démontrer, il m'a paru intéressant de remonter aux sources, c'est-à-dire de rechercher l'opinion des hommes les plus autorisés en la circonstance : M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, sur les rapports de qui les deux décrets ont été rendus ; M. Max. Cornu, professeur-administrateur au Muséum d'Histoire naturelle, ancien inspecteur général des services du phylloxéra, dont les travaux sur le phylloxéra font toujours autorité, et qui, délégué de la France à Berne, en 1881, a signé, en qualité de plénipotentiaire, la Convention internationale phylloxérique. Enfin, profitant de la présence à Paris de M. Rivière, directeur du jardin du Hamma, à Alger, je lui ai demandé son avis, comme j'ai reçu également celui de plusieurs horticulteurs français connaissant bien l'Algérie.

On trouvera ci-dessous le résumé de ces interviews.

L'Opinion de M. Viger

« J'estime que si les terres et terreaux et engrais végétaux sont frappés d'interdiction, c'est uniquement parce qu'on ne peut délivrer pour eux de certificats d'origine comme on le fait pour les plantes.

« Le premier décret concernant l'entrée des fruits et légumes en Algérie fut rendu à l'époque de la conclusion d'un *modus vivendi* avec l'Espagne. Tout le monde était d'accord à cette époque pour réclamer des adoucissements au régime imposé par le décret du 17 juin 1884, et M. Casimir-Périer, ministre des affaires étrangères, profita de l'occasion pour faire à l'Espagne, en échange d'autres avantages, une concession qu'elle demandait et qui était en même temps profitable à nos nationaux.

« Consulté par M. Casimir-Périer, je pris l'avis du Conseil supérieur du phylloxéra, du Gouverneur général de l'Algérie, de M. Max. Cornu et de divers autres techniciens. Tous les avis étant favorables, l'entrée des fruits et légumes en Algérie fut autorisée.

« La porte fut ouverte aux arbres et arbustes quelques mois plus tard en vertu du décret du 10 mars 1894, sur les instances des Sociétés d'agriculture algériennes et

surtout de la *Société d'Horticulture d'Alger*, dont l'attitude était alors toute différente de ce qu'elle est aujourd'hui.

« *Jamais il n'est entré dans ma pensée de soumettre des plants d'arbres et arbustes et tous les végétaux autres que la vigne à d'autres exigences que celles qui découlent de l'observation de l'article 3 de la Convention de Berne.* Quant à la question de la prohibition des engrais végétaux, terres et terreaux, elle s'applique à ces matières introduites isolément et non aux terres adhérentes, aux racines ou ayant servi à l'empotage, puisque l'article premier du décret de 1894 prévoit certaines précautions : déclaration de l'expéditeur et attestation de l'autorité compétente, qui garantissent l'origine des plantes et indiquent que les terrains dont elles proviennent sont indemnes du phylloxéra.

« **Je ne saurais donc, en aucune façon, approuver le lavage des racines.** »

L'opinion de M. Max. Cornu

Le savant professeur est non moins catégorique que l'ancien ministre.

« *Le lavage des racines ne se justifie pas au point de vue scientifique.* On ne connaît pas d'exemples d'introduction du phylloxéra par des plantes autres que la Vigne. Les prescriptions de la Convention de Berne devraient suffire à calmer les craintes des viticulteurs algériens, comme elles ont suffi à calmer celles des viticulteurs français, dont les vignobles sont bien autrement précieux.

« *En réalité, ce n'est pas le phylloxéra qu'on craint, c'est l'introduction des plantes, et on fait de la protection.*

« L'intérêt bien compris des Algériens serait cependant d'ouvrir largement les portes à tous les végétaux, à l'exception de la Vigne, car, sauf à Alger, l'Horticulture est dans notre colonie dans un état tout à fait inférieur. Ceux qui défendent l'interdiction actuelle, car c'en est une, en fait, ne savent pas de quoi ils privent l'Algérie.

« L'avenir horticole de l'Algérie est considérable, mais à la condition qu'on ne vienne pas en entraver le développement par des mesures qui ne s'expliquent à aucun titre. »

Ne voulant pas abuser de la patience de mes lecteurs ni empiéter sur la place réservée à mes collaborateurs, je suis encore une fois obligé de reporter à un prochain numéro la fin de cette étude, dont on peut prévoir sans peine les conclusions.

En attendant, je tiens à remercier dès aujourd'hui les nombreux correspondants qui ont bien voulu m'encourager de leurs approbations et me fournir des documents que je me suis empressé de verser au nouveau dossier que je me propose de soumettre au bienveillant examen de M. le Ministre de l'Agriculture.

Je profite même de l'occasion pour engager tous les retardataires à me communiquer sans retard toutes les pièces intéressantes qu'ils auraient en leur possession.

H. MARTINET.

Les Megasea ou Saxifrages d'Asie

Le genre *Saxifraga* est l'un des plus polymorphes. Tandis que certaines espèces offrent un feuillage étroit, petit, imbriqué, souvent crustacé, formant de larges rosaces ou de minuscules rosettes pressées les unes contre les autres et proluissant, par ensemble, l'effet d'une pelote plus ou moins dure, d'autres ont l'aspect des mousses les plus délicates et leur feuillage d'un vert gai, extrêmement fin et divisé, forme sur le sol de larges touffes aplaties. Il en est qui sont tellement différentes du genre *Saxifraga* que nous rencontrons sur les montagnes de nos pays, qu'elles sont considérées par plusieurs

botanistes comme des genres différents. Celles dont nous occupons ici sont dans ce cas. Ce sont les *Megasea* (du botaniste Harworh), les *Bergenia* (de Moench) et les *Geryonia* (de Schrank) ; mais Linné les tenait pour des *Saxifraga* et l'on ne peut douter qu'elles n'en soient réellement.

Mais elles forment, dans le genre *Saxifraga*, un groupe très distinct et bien caractérisé. Ce sont des plantes aux tiges charnues, enterrées ou émergeant à peine du sol, aux feuilles larges, épaisses, coriaces et persistantes. Les fleurs sont d'un rose plus ou moins vif, suivant l'espèce ; elles sont disposées en cymes et s'épanouissent au premier printemps. Elles sont cultivées dans nos jardins, depuis la fin du siècle dernier, les Anglais ayant introduit les deux principales espèces chez eux de 1765 à 1770. Dans ces dernières années, on en a introduit plusieurs variétés et formes, aux fleurs diversement colorées et aux époques de floraison plus ou moins précoces.

Saxifraga ciliata Harr. (Fig. 42) de l'Himalaya, a un rhi-



Fig. 42. — *Saxifraga ciliata*



Fig. 43. — *Saxifraga cordifolia*

zôme très épais et développé ; des feuilles larges, ovales arrondies et recouvertes de poils pubescents et rosâtres, des fleurs d'un blanc rosé, en cyme étalée et semée, au sommet d'une hampe également pubescente, haute de 25 à 30 centimètres. Avril-mai.

Cette plante est assez délicate et ne supporte pas toujours nos hivers.

S. crassifolia L. (Fig. 44), qu'on nomme Saxifrage de Sibérie, parce qu'elle est originaire de ces pays là, a les feuilles non ciliées, dentées, au pétiole élargi, de jolies fleurs d'un beau carmin, assez grandes, penchées et réunies en cyme dense, au sommet d'une hampe épaisse, haute de 15 à 25 centimètres. Elle fleurit en mars-avril. On en possède une variété à fleurs rose clair.

S. cordifolia Harr. (Fig. 43), également de Sibérie, a les feuilles arrondies ou cordiformes, longuement pétiolées, à pétiole très gros, à limbe ondulé et grossièrement denté ; les fleurs rose clair sont disposées en cymes larges et serrées



Fig. 44. — *Saxifraga crassifolia*

surdes hampes épaisses de 10 à 15 centimètres. Elle fleurit en avril. On en cultive une variété *S. c. purpurescens* aux fleurs d'un carmin vif et une autre à fleurs blanches.

S. ligulata Wall. (fig. 45), qu'il ne faut pas confondre avec *S. ligulata* Bell. des Alpes italiennes, est originaire du Népal. Elle a de grandes feuilles ondulées, ciliées sur les bords, de belles grandes fleurs roses, largement ouvertes, disposées en larges cymes. Ces fleurs apparaissent de très bonne heure, au printemps, et persistent jusqu'à la fin d'avril.

On en possède une variété à fleurs blanches et une autre, à fleurs plus grandes et d'un rose plus éclatant, nommée *S. l. speciosa* Hort.

L'Himalaya nous offre encore les *S. ornata* Decaisne et *S. Stracheyi* Hook., introduits par M. Leichtlin, dont les fleurs sont également roses ou lilas.

Ces Saxifrages asiatiques sont (sauf le *S. ciliata*) de bonnes plantes bien rustiques qu'on peut recommander à toutes les personnes qui aiment les fleurs du premier printemps. On en fait des corbeilles,



Fig. 45. — *Saxifraga ligulata*

des groupements dans les jardins pittoresques et aussi de bonnes bordures. On les cultive souvent en pots et même en bacs dans des orangeries où elles fleurissent l'hiver. Très robustes, elles réussissent dans tous les sols perméables et préfèrent la 1/2 ombre au soleil.

H. CORREVON,

Jardin alpin d'acclimatation,
Genève (Suisse).

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — La 6^e livraison de cette belle publication vient de paraître. Depuis l'apparition de la 4^e livraison,

chaque fascicule contient, comme supplément, une *Chronique orchidéenne*, rédigée par un comité d'orchidophiles sous la savante direction de M. A. Cogniaux, chronique qui renseigne les lecteurs sur diverses nouvelles intéressantes concernant les Orchidées.

Les Cultures spéciales de Dresde

Dresde, cette ville un peu froide du milieu de l'Europe, est, par son important marché horticole et ses cultures, bien connue du monde horticole français. Mais, si chacun sait que Dresde est une ville horticole importante, moins nombreux sont ceux qui savent quelles sont les cultures qui y sont pratiquées et, parmi ceux-ci, il en est aussi bien peu qui sachent comment on les pratique.

Ces cultures me paraissant assez importantes pour pouvoir intéresser les lecteurs du *Jardin*; je vais donc m'efforcer de les leur décrire aussi correctement qu'il me sera possible.

Il est bon de dire d'abord que ces cultures spéciales sont au nombre de trois : Azalées, Camélias, Rhododendrons.

Travaillant depuis quelque temps déjà à l'établissement T. J. Seidel, le plus important de Dresde pour les dites cultures, il me sera facile, en prenant les exemples que j'ai journalièrement sous les yeux, de suivre les opérations de culture depuis le bouturage des plantes jusqu'au jour où elles sont livrées au forçage, puis au commerce.

LES AZALÉES

Les Azalées occupant la première place comme nombre, c'est par elles que je commencerai.

Aux mois de juin-juillet sont faites les boutures; mais, ne voulant pas insister sur ce point, je me contenterai de dire qu'elles sont repiquées dans des boîtes que l'on a, à cet effet, remplies de terre de bruyère mélangée de tourbe. Ces boutures sont placées sur une épaisse couche de sciure de bois, qui, dégaugeant quelque chaleur sourde et durable, leur permet de s'enraciner rapidement. Aussitôt que leur constitution le permet, on aère quelque peu et on repique dans de nouvelles boîtes préparées de la même façon que les premières, mais en leur ménageant un peu plus de place. Après cette opération, on les replace de nouveau sur leur couche de sciure de bois, elles y restent jusqu'à ce que les gelées automnales viennent obliger à les rentrer dans une serre, tenue à faible température.

Au printemps suivant, les variétés destinées à servir de porte-greffes seront empotés dans des godets de 0,07 de diamètre et placées dans une serre d'une faible température. Comme porte-greffe, on n'emploie ni *A. phœnicea*, ni *A. concina*, mais une espèce d'obtention encore nouvelle du nom allemand bizarre de *Heve* (sorcier). Cette variété est aussi très estimée comme plante à forcer, c'est le résultat d'une fécondation entre *A. amiana* et *A. due de Nassau*.

Au mois de juillet suivant, lorsque les plantes seront déjà hautes et bien constituées, on procédera au greffage. La greffe est faite à l'anglaise simple. Ce système est plus rapide et beaucoup plus facile à pratiquer que l'anglaise compliquée et réussit tout aussi bien, sinon mieux. En pratiquant la greffe à l'anglaise compliquée, on s'expose davantage, par suite des coupes quelque peu difficiles, à la meurtrissure des parties opérées et cette meurtrissure entraîne souvent la perte du sujet. Les plantes greffées ne sont pas placées sous doubles verres, mais seulement laissées libres dans la serre qui sera

naturellement tenue fermée et ombrée jusqu'à parfaite soudure des greffes. Aussitôt que ces jeunes plantes le demandent, on les tuteure, on les nettoie et on les replace dans la même serre où elles passeront l'hiver pour n'être livrées à la pleine terre qu'aux premiers beaux jours du printemps suivant.

Mais, loin d'être plantées en plein air, elles seront installées dans des serres construites spécialement pour la culture des Azalées et dont nous allons dire quelques mots : les dites serres sont des constructions en bois, hautes de 2 mètres sous leur comble et seulement de 60 à 70 centimètres à leur base et larges de 7 à 8 mètres. Elles sont entièrement en bois, puisque la couverture elle-même est composée de planches que l'on peut mettre ou ôter à volonté. Nos jeunes greffes prendront donc place dans ces nouveaux appartements, elles pourront y venir de bonne heure au printemps, car la température très faible à laquelle on les a tenues tout l'hiver leur a donné une constitution un peu robuste, et, d'un autre côté, elles seront couvertes au moyen des planches dont j'ai parlé, chaque fois que, par exemple, une nuit claire annoncera une gelée blanche comme on en voit ici assez tard dans le printemps; pendant l'été, un orage menace-t-il, vite les serres sont couvertes et les plantes mises à l'abri soit de la grêle, soit des mauvaises eaux quelquefois produites par ces orages; vient-il une époque où les pluies trop fréquentes peuvent nuire à la bonne santé des plantes, elles sont couvertes chaque fois qu'une nuée menace.

Pendant les beaux jours, les planches restent encore sur la serre, mais elles sont placées trois par trois, et, contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, le peu d'obscurité qu'elles produisent dans ce cas ne nuit pas le moins du monde à la santé des plantes. Les jours où le soleil menace de ses rayons trop vifs, on dédouble les planches qui donnent ainsi un ombrage pratique et rapide. Pendant le cours de la végétation, on bassine aussi souvent que la température l'exige, et les plantes sont pincées autant de fois que le besoin s'en fait sentir pour la bonne tenue de leur forme; cependant, le dernier pincement sera pratiqué au plus tard dans les premiers jours d'août, afin que les plantes aient le temps de repousser avant l'entrée de l'hiver, époque à laquelle on se garde bien de les pincer.

(A suivre).

E. TREILLAUD.

MOSAÏCULTURE APPLIQUÉE

Lorsque, devant une habitation ou dans un autre endroit quelconque du jardin paysager ou du jardin symétrique, on se trouve avoir une partie droite et que, malgré cela, on veut avoir une corbeille curviligne, tout au moins dans une partie, on adopte généralement la forme d'un demi-cercle, dont le diamètre est tracé parallèlement à la ligne droite qui limite la partie gazonnée. Ces formes de corbeilles se prêtent très bien à l'exécution intérieure d'un dessin en mosaïciculture; la fig. 45 reproduit un motif de ce genre puisé dans mon petit livre (1). Comme on peut le voir, ce dessin est la simpli-

(1) *La Mosaïciculture pratique*, prix 1 fr. à la Librairie horticole du Jardin.

citée même ; il fait très bien à l'exécution, principalement si on l'applique sur une partie légèrement en pente.

En voici la composition pour la garniture estivale :

A. *Pelargonium zonale* M. Charles Pynaert.

B. *Centaurea candidissima*.

C. *Ageratum mexicanum nanum*.

D. *Ph nix lenis*.

E. *Centaurea Clementei*.

F. *Allernanthera versicolor*.

La fig. 46 représente le dessin d'une bordure qui peut être ex cuted aussi bien dans une bordure curviligne, entourant une corbeille ronde, elliptique, ovale ou un massif d'arbustes, que dans une bordure droite limitant un parterre ou entourant une plate-bande droite. Le raccord de ce dessin se fait de cette façon : on recommence le même dessin dans un autre sens, par exemple, à la

courbe qui se trouve à droite, on en accole une semblable dans l'autre sens ; quant à la ligne du dessin, à gauche, on la continue inversement.

La combinaison suivante vise l'ornementation estivale :

A. *Sedum japonicum aureum*.

B. *Lobelia Erinus compacta*.

C. *Iresine Wallisii*.

D. *Begonia semperflorens elegans*.

Je recommande particulièrement aux lecteurs du *Jardin*, le *Sedum japonicum aureum*, qui est, certainement, une des meilleures plantes que l'on puisse utiliser ; sa couleur franchement accusée accentue les contrastes vigoureux ; sa rusticité, sa multiplication rapide et la facilité avec laquelle il se prête aux tailles et pincements, le rendent précieux pour cet usage. Les amateurs et jardiniers qui ne possèdent pas de châssis ou de serre, l'emploieront toujours avec succès.

A. M.

Les plantes bulbeuses en Angleterre. — Quoique la multiplication des plantes bulbeuses se fasse sur une grande échelle en Angleterre, le nombre des plantes produites n'est pas suffisant pour satisfaire à la consommation des amateurs de ce pays. M. F. W. Burbidge, de Manchester, rappelait dernirement qu'il est importé en moyenne, chaque année, pour 2,500,000 francs de plantes bulbeuses de Hollande.

CULTURES COLONIALES

ÉTUDE SUR LE CAOUTCHOUTIER DE C ARA *Manihot Glaziowii* Muell

(Suite) (1).

Pour l'installation d'une caoutchouti re, les plants devront être disposés en lignes et en quinconces à

quatre mètres les uns des autres. Cette distance, qui peut ne pas sembler suffisante de prime abord, est rendue nécessaire par ce fait que les arbres ayant peu de résistance par eux-mêmes, ont besoin de se soutenir entre eux pour pouvoir résister aux grands vents de la saison des pluies.

Ce Caoutchoutier peut être planté dans tous les terrains de médiocre valeur, coteaux pierreux,

etc., à la condition que l'on fasse des trous suffisamment grands, mais il vient très mal et finit par périr dans les endroits marécageux ; il a d'ailleurs cela de commun avec toutes les plantes à racines tuberculeuses. C'est pourquoi, quoiqu'il ait donné des résultats satisfaisants au Gabon, il aurait probablement plus de chance de réussite et fournirait une plus longue carrière dans les pays moins pluvieux que cette colonie, où la quantité de pluie annuelle est de 2^m40. En effet, ici, après cinq ou six ans de plantation, on voit un certain nombre d'arbres dépérir et finir par tomber. Il y aurait peut-

 tre avantage aussi, pour une exploitation rationnelle, à faire des semis chaque année et à récolter le caoutchouc sur de jeunes sujets.

Dans ce but, on pourrait conserver quelques vieux pieds qui seraient chargés de fournir les

graines nécessaires au renouvellement de la plantation. La distance entre les pieds devrait alors être réduite à deux mètres.

Nous signalons ces essais à tenter aux personnes qui auraient l'intention d'aller faire de la culture dans les colonies ayant un climat à peu près analogue à celui du Congo français.

Plusieurs échantillons de caoutchouc de C ara avaient déjà été récoltés, mais aucun n'avait subi d'examen sérieux, et sa propagation était restée stationnaire. Il constitue pourtant une des bonnes qualités et est susceptible de s'améliorer.

Voici d'ailleurs les renseignements qui m'ont été transmis par une des plus importantes manufactures

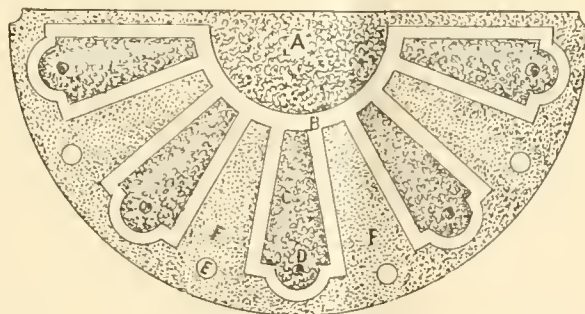


Fig. 45. — Motif demi-circulaire en mosaiculture

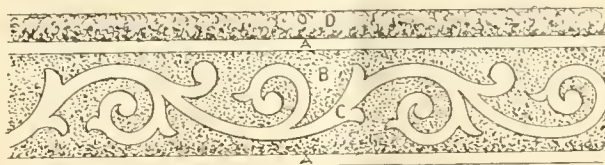


Fig. 46. — Bordure en mosaiculture

(1) Le *Jardin*, année 1897, page 106.

françaises à laquelle j'en avais envoyé une certaine quantité pour l'analyse.

La perte de ce caoutchouc au nettoyage est de 13 pour 100, déchet normal du caoutchouc de Para (Brésil). On ne peut l'employer qu'en le mélangeant, par petite quantité, avec des produits supérieurs, ce qui, sans doute, provient de ce qu'il a été récolté sur des arbres trop jeunes. On peut l'utiliser comme caoutchouc vulcanisé souple, demi-durci ou durci en l'additionnant avec les matières d'usage pour ces articles.

La valeur de ce caoutchouc, au cours actuel, est de 5 francs le kilo, et celle du caoutchouc africain sur les marchés d'Europe n'atteint, le plus souvent, que 4 francs le kilog. et quelquefois moins. On a pu faire des pneumatiques de bicyclettes et différents autres objets qui figurent actuellement au Musée de Libreville.

Les échantillons envoyés à l'analyse avaient été coagulés dans une solution d'acide phénique au vingtième, et d'acide sulfurique au dixième. Il faut, pour coaguler et antiseptiser 1,000 litres ou une tonne de lait, deux litres d'acide sulfurique ordinaire et 4 litres d'acide phénique non cristallisé impur. La dépense pécuniaire est donc complètement négligeable, étant donné que 1,000 litres de lait donnent environ 340 kilos de caoutchouc.

Ce moyen, que j'ai mis en pratique, a été indiqué par M. le Dr L. Morisse à la suite de son intéressant et fructueux voyage au Para.

Le développement du *Manihot Glaziovii* est tel que j'ai vu des arbres d'un an, provenant de semis, atteindre 3 mètres de hauteur et 0 m. 25 de circonférence.

Actuellement, la façon de récolter le caoutchouc qui a servi aux expériences est encore rudimentaire et demande des perfectionnements pratiques.

Après avoir essayé différents procédés, les noirs ont préféré, pour cette opération, se servir des valves d'une huître assez commune sur certains points du littoral de la colonie.

Une fois que la première écorce de l'arbre, qui se détache facilement, a été enlevée, la partie coupante de la coquille est enfoncée à la main sur le tronc ou sur les grosses branches du Caoutchoutier. Un certain nombre de ces petits récipients sont disposés de cette façon, puis des incisions longues de dix à vingt centimètres sont pratiquées au-dessus d'eux; le latex alors s'écoule. Au fur et à mesure que les valves s'emplissent, on les vide dans un vase plus grand et on les replace ensuite sur les différentes parties de l'arbre qui n'ont pas encore été saignées.

La récolte du latex est plus facile aux heures les moins chaudes de la journée, c'est-à-dire le matin, de la pointe du jour jusqu'à neuf heures, et, l'après-midi, de 3 heures à 6 heures, et cela par la raison que, la chaleur n'absorbant pas aussi rapidement l'eau dans laquelle le caoutchouc se trouve en suspension, le lait coule dans les récipients au lieu de se coaguler sur l'arbre. Les temps convertis conviennent également très bien pour la récolte du caoutchouc.

Des expériences ultérieures nous feront connaître s'il y a avantage à récolter le caoutchouc pendant la période sèche ou, au contraire, pendant la saison des pluies, et si, comme le prétendent certaines personnes, il faut tenir compte de la lune...

Comme rendement, on pourrait tabler annuellement sur 500 grammes de caoutchouc en récoltant sur des arbres âgés de trois ou quatre ans.

Enfin, pour terminer, disons qu'il est bon de s'assurer, quelque temps après qu'il a été coagulé, que le caoutchouc ne renferme pas de poches contenant du liquide ayant servi à la coagulation. Pour cela, il suffit de faire des incisions calculées d'après la grosseur des boules, ou de les presser fortement. Sans cette précaution, on risquerait fort de n'avoir qu'un produit inférieur puisqu'il y aurait un déchet considérable occasionné par la moisissure due à la fermentation des liquides emprisonnés.

C. CHALOT,

Directeur du Jardin d'Essai de Libreville.

P. S. — Comme suite à cet article déjà long, je suis heureux de vous annoncer, mon cher Directeur, que, sur les cinquante plants d'*Hevea guyanensis* ou Caoutchoutier du Para que M. Maxime Cornu m'a donné sur ma demande à mon départ de France le 25 septembre dernier, quarante plants sont arrivés bien vivants au Gabon, le 20 octobre suivant, malgré une très mauvaise traversée.

J'en ai gardé une vingtaine de pieds au Jardin d'Essai pour les étudier et former une pépinière, et ai distribué les autres aux différents planteurs de la colonie.

L'introduction de l'*Hevea* au Congo, qui est à l'heure actuelle chose faite, est extrêmement importante, surtout pour l'avenir, car vous savez que le caoutchouc produit par cet arbre est, de beaucoup, le plus coté sur les marchés européens. Il a valu jusqu'à 14 francs le kilogramme et vaut, couramment, de 7 à 10 francs le kilogramme. C. C.

L'HORTICULTURE

AU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE

Les arbustes forcés. — Les plantes vertes. — Les plantes bulbeuses et herbacées fleuries. — Les arbres verts. — Les Conifères. — Les arbres fruitiers.

L'horticulture n'était pas un des moindres attraits du concours agricole de cette année. Un petit jardin frais et riant avait été improvisé au premier étage, au bout de cette vaste galerie des machines.

La maison Croux qui tenait le record avec son massif d'arbres et arbustes forcés fleuris a enlevé le prix d'honneur, ce qui n'est que justice. L'ensemble de ce massif était harmonieux, les plantes n'étaient pas trop serrées; chacune d'elles se détachait de ses voisines et du tout se dégageait des oppositions ravissantes de formes et de coloris. C'est ce massif qui, certainement offrait le plus d'espèces et de variétés; j'y ai principalement remarqué des Glycines, *Xanthoceras sorbifolia*, *Ametanchier canadensis*, Pivoines, Rhododendrons, Rosiers, Azalées, *Hydrangea hortensis japonica* et *H. h. Otaksa* aux volumineuses panicules, *Andromeda*, *Slaphylea colchica*, *Erica arborea*, etc. De la même maison, une série de Pivoines, d'importation directe du Japon, au coloris frais, et affectant parfois la forme d'une tulipe.

Le massif de M. Defresne, composé également d'arbustes forcés, se raccordait au précédent. Il était également très joli et j'y ai noté des Pêchers de Chine, *Cydonia japonica*, *Spiraea multiflora*, *Ribes albidum*, Rosiers, Boules de Neige, Lilas et un très joli ensemble d'*Hydrangea hortensis* en nombreuse variétés.

Bravo M. Lévêque, pour vos Rosiers grimpants *Crimson Rambler* forcés que vous avez artistement disposé en tapis,

en inclinant les rameaux horizontalement et en laissant émerger du tout de nombreuses branches terminées par les corymbes de ces délicieuses petites roses rouges. En bon rosériste vous avez également montré aux visiteurs une corbeille idéalement jolie de cette reine des fleurs que je préfère aux Orchidées; les nombreuses variétés exposées et que le forçage avait amené à ce point s'accordaient bien entre elles. Très jolis aussi vos Camélias, vos Pivoines en arbre et vos Lilas forcés en plantes basses.

Le lot de M. Boucher était également bien intéressant et les Lilas à fleurs simples et doubles, les Clématites et les *Exocorda grandiflora* étaient dignes d'éloges.

J'ai remarqué, et beaucoup de personnes avec moi, la signature Moser dans une corbeille ravissante de Rhododendrons, *Azalea mollis*, *indica* et japonica forcés. A signaler particulièrement, un spécimen de *Pterostyrax hispida* très bien fleuri.

L'ensemble de l'exposition de M. Truffaut était idéalement jolie, sertie qu'elle était dans une pelouse de gazon naissant. Les plantes avaient été disposées avec goût. Le massif central avait été composé avec des plantes vertes, des Orchidées, des Lis des Bermudes et des Azalées. La plate-bande régulière était garnie de magnifiques Azalées fleuries et sur le gazon, étaient groupés et isolés des *Hydrangea hortensis* *Olaxa* aux panicules monstrueuses et deux spécimens d'*Asparagus Sprengeri*; j'ai reconnu là, le vrai artiste qu'est M. Truffaut.

De M. Duval, des plantes vertes et des Azalées fleuries.

J'arrive aux plantes bulbeuses et herbacées fleuries. L'ensemble des lots de la maison Vilmorin-Andrieux ne manquait pas de cachet. Les Cinéraires, groupées dans une corbeille que bordaient des Primevères, étaient bien belles. Il en était de même d'une autre corbeille, de plantes herbacées et bulbeuses variées, bordée de ces charmants *Inopsidium acaule*, et des gradins de plantes bulbeuses. Je recommande particulièrement les *Primula obconica* à fleurs blanches légèrement teintées, ceux à fleurs frangées et d'autres à fleurs oculées, les Cyclamens à feuilles panachées-décoratives, race Jobert et ceux à fleurs roses. Bien fleuri aussi les : Jacinthes, Tulipes, *Freesia*, Calcéolaires, *Primula cortusoides amena*, Molènes, *Aubrieta*, Saugé éclatante, etc.

La jolie corbeille de Cannas florifères, fleuris bien entendu, d'*Amaryllis vittata* hybrides et de *Streptocarpus Kewensis* de MM. Billiard et Barré était bien intéressante, par les Cannas surtout; parmi les nouveautés de Cannas, les deux variétés suivantes de 1897 : *Madame H. Martinet* et *Comte de Sachs*, m'ont surtout frappé.

M. Delahaye exposait des fleurs coupées et des plantes bulbeuses : Narcisses, Tulipes, Anémones, Jacinthes.

M. Digeon, des plantes vivaces, des Pensées et une nouvelle variété de *Pelargonium zonale*, pas très jolie, ma foi, nommée *Mlle Lucie Faure*; et M. Fortin, du Muguet de mai race Fortin.

M. Dugourd était là avec toute une série de plantes vivaces qu'il collectionne et cultive en véritable amateur. Si son lot n'était pas brillant, il était au moins très intéressant et de nombreux visiteurs, ceux qui, comme moi, aiment les plantes vivaces, s'y sont arrêtés; j'y ai noté quelques espèces de *Trollius* aux fleurs jaunes si jolies; des *Lamium maculatum rubrum*, *Dicentra formosa*, *Viola cucullata* à fleurs blanches, *Orobanchus vernus*, *Tiarella purpurea*, Primevères, Hellébore hybrides, *Iris pumila*, etc. Cette corbeille était sertie par une bordure de trois rangs de *Sedum japonicum aureum* dont le coloris doré tranchait sur l'ensemble. Je recommande particulièrement cette plante rustique à grand effet comme coloris aux amateurs de mosaiculture, MM. Foucher frères, exposaient une collection intéressante de plantes officinales.

Le jardin d'essai du Hamma avait envoyé un lot de plantes vertes variées : *Cycas*, *Rhapis*, *Cocos*, *Phoenix*, etc.

Les Conifères, les arbres et arbustes à feuilles persistantes étaient dignement représentés par les lots de MM. Croux, Defresne et Moser. Dans celui de M. Moser, étaient également de beaux spécimens de Palmiers et des *Aucuba* constellés de fruits rouges. C'est un véritable tour de force que d'apporter ainsi ces volumineux exemplaires de Conifères et d'autres végétaux. Je n'ose pas entrer dans l'énumération de toutes ces plantes, car elles sont toutes aussi remarquables et toutes à citer. MM. Defresne et Croux, avaient garnis chacun une faisanderie et s'en étaient acquittés avec beaucoup de goût.

Tous nos compliments à M. Rothberg pour ses deux lots de végétaux à feuilles persistantes, élégamment disposés, tous en exemplaires irréprochables: tels que ces *Fusains* en colonne, *Juniperus sinensis mascula*, *Araucaria imbricata* et pour ses Pommiers tiges dont l'étiquetage soigné mérite une mention spéciale: sur chaque étiquette était

mentionné le nom de la variété, avec l'indication de la densité du fruit, de sa richesse en tannin, de l'époque de floraison, de maturité, etc., etc. Avec cela, ces Pommiers étaient très bien formés, les tiges bien droites et l'écorce fraîche et luisante.

M. Boucher exposait aussi de beaux arbres fruitiers tiges, et M. Bruneau des arbres fruitiers formés et des arbres tiges.

Je m'arrête là, en disant que l'ensemble de la section horticole était on ne peut mieux réussi. Les arbustes fleuries étaient véritablement remarquables et je doute fort que les horticulteurs étrangers puissent faire mieux.

En raison de l'époque, le concours général agricole prend une importance de plus en plus grande et il est à prévoir que, d'ici quelques années, les horticulteurs en ayant pris le chemin, y apporteront leurs plus beaux produits de saison, ce qui nécessitera un remaniement du programme qui ne répond plus tout à fait aux besoins actuels. A cet effet le Jury des plantes d'ornementa, cette année, émis un vœu tendant à la création de nouvelles catégories et à l'obtention d'un plus grand nombre de récompenses pour diverses sections.

Nous souhaitons que, l'année prochaine et l'année suivante, on trouve un emplacement convenable, en attendant la construction définitive des nouveaux palais des Champs Elysées, de sorte que la marche ascendante du progrès de ce côté ne soit pas entravée par cette période intermédiaire.

ALBERT MAUMENÉ.

Légumes et fruits

Cette année, vu sans doute l'époque retardée du concours, les lots étaient en petit nombre et peu variés.

La maison Vilmorin présentait divers lots de: Carottes, Pommes de terre, Navets, etc., des *Carottes gretot à châssis*; des *Navet 1/2 long blanc à forcer*, des Laitues et des Chicorées variées; parmi les légumes nouveaux, des Pommes de terre *Reine des Polders*.

M. Digeon avait un petit lot de légumes, au milieu desquels nous avons remarqué des Oxalis; des Choux-fleurs *Brocoli d'Angers* et des *Artichauts vert de Provence*.

Comme tous les ans, M. Compoint nous a démontré, dans ses châssis, le travail qu'il exécute si bien dans son établissement, consacré à la culture des Asperges forcées, les amateurs de beau et bon auront dû y prendre une bonne leçon; MM. Rochas, Garceno, Rigault, Picard, Alexandre et Delahaye avaient tous de superbes collections de Pommes de terre, cultivées généralement pour la grande culture.

M. Gondonnier s'est surpassé cette année; nous avons remarqué dans son superbe lot, du Raisin *nouveau Frankenthal*, et des pêches *Amsden*, et de superbes Cerisiers dont un *Early Rivers* avait des fruits de toute beauté.

Les fraises *Marquerte Lebreton* et *M. de Vilmorin*, ne se ressemblaient nullement d'un voyage si long. Les Raisins *Black Alicante* en culture retardée, étaient superbes et en parfait état de conservation.

M. Parent avait de belles branches garnies de cerises des pêches d'*Amsden* de toute beauté, ainsi que des Figueurs et des Pruniers forcés.

M. Meslé avait de bien beaux Cerisiers de la variété *Cerise anglaise*, chargés de belles cerises rouge, et dont un contenait près de 120 fruits, les Fraisiers *D. Morère* étaient également superbes.

M. Crémont avait un bel Ananas, de belles fraises *Docteur Morère*, et des Cerisiers n'ayant pas atteint l'entier développement de leurs fruits.

M. Bureau avait de superbes corbeilles de pommes de *Calville blanc* et de *Canada*.

Dans les superbes fruits de M. Chevalier, nous remarquons les pommes: *Calville blanc*, *Reinette-Harbert*, *Calville St-Sauveur*, *Belle de Pontoise*; les poires: *Belle Angévine*, *Bergamotte-Espéren*.

Un beau lot de M. Rothberg; parmi ses pommes: *Châtaignier*, *Calville rouge d'hiver*, *Guétiér*.

Dans son lot de poires: *Suzette de Bacay*, *Bergamotte tardive*, *Colette*, *Duchesse de Fordeaux*.

Un superbe lot de M. Gemaud, dans lequel, à citer: *Calville blanc* et *Beurrée Bretonneau*.

M. Pathouot avait plusieurs corbeilles de *Doyenné d'hiver* de toute beauté et sans taches.

MM. Pagnond, Berne et Dupont, avaient tous de beaux lots de fruits variés et de toute beauté.

N'oublions pas non plus les fruits artificiels de M. Théveny, le travail, sans contredit, de premier ordre comme imitation faisait l'admiration des visiteurs.

V. ROUGE

LISTE DES RÉCOMPENSES

ACCORDÉES A LA SUITE DU

CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE

CONCOURS D'HORTICULTURE

Prix d'honneur. — MM. Croux et fils, pour le plus beau lot de plantes vivantes; A. Cordonnier, pour le plus beau lot de fruits.

Plantes vivantes

PLANTES VERTES D'ORNEMENT ET DE PLEINE TERRE

Médailles d'or. — MM. Croux et fils, Honoré Defresne fils, Moser.

Médailles d'argent grand module. — MM. Carnet, A. Rothberg.

Médaille de bronze. — M. E. Naufras.

PLANTES BULBEUSES FLEURIES

Médaille d'or. — MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}.

Médailles d'argent grand module. — MM. Billard et Barré, E. Delahaye.

Médaille de bronze. — M. Forlin.

PLANTES NON BULBEUSES FLEURIES

Médaille d'or. — MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}.

Médaille d'argent grand module. — M. Dugourd.

Médaille d'argent. — M. C. Digeon.

ARBUSTES D'ORNEMENT FORCÉS

Médailles d'or. — MM. Croux et fils, Defresne fils, Truffaut.

Médailles d'argent grand module. — MM. Levêque et fils, Moser.

Médaille d'argent. — M. Duval.

PLANTES FORCÉES CULTIVÉES POUR LEURS FRUITS

Médailles d'argent grand module. — MM. Crémont, Meslé.

Fruits et Légumes frais

RAISINS

Médaille d'or. — M. Cordonnier.

POMMES ET POIRES DE TABLE

Médaille d'or. — MM. A. Bureau, G. Chevalier, P. Dupont.

Médailles d'argent grand module. — MM. Pagnond, Pathonot.

Médailles d'argent. — MM. Butin, Gemand, Jourdain.

Médaille de bronze. — M. D. Desmots.

POMMES ET POIRES A CIDRE

Médaille d'or. — M. A. Rothberg.

Médaille de bronze. — M. E. Ragaine.

PÊCHES, PRUNES, CERISES

Médaille d'or. — M. J. Parent.

LÉGUMES FORCÉS OU PROVENANT DU MIDI DE LA FRANCE

Médailles d'or. — MM. Compoin, Vilmorin-Andrieux et C^{ie}.

LÉGUMES DE SAISONS

Rappel de médaille d'or. — M. Buisson.

Médaille d'argent grand module. — M. Pruniot.

Médaille d'argent. — M. Digeon.

Médaille de bronze. — M. Picard.

A PROPOS DU MUSA ENSETE

Nous venons de recevoir de M. A. Bertin, jardinier chef de la ville de Saint-Quentin, la lettre suivante, que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

« MONSIEUR LE DIRECTEUR DU *Jardin*,

« Dans votre numéro du 5 mars (1), je lis un article de M. F. Travouillon, sur la culture du *Musa Ensete*, article dans lequel sont donnés, sur cette magnifique plante, des conseils judicieux qu'on peut suivre en toute assurance.

« A peu de chose près, j'emploie les mêmes moyens de culture et de conservation pour un *Musa Ensete* depuis 23 ans, au Jardin de la Ville, et j'obtiens toujours des résultats très satisfaisants.

« J'ai cru qu'il serait intéressant de vous donner des détails sur ce *Musa* et les dimensions qu'il acquiert chaque année, planté dans les mêmes conditions que celles décrites dans le *Jardin*.

« Hauteur du tronc formé par l'ensemble des feuilles..... 2^m »

« Longueur des feuilles à partir de leur écartement du tronc..... 4^m » à 4^m50

« Largeur des feuilles poussées à partir de juillet..... 6^m75 à 0^m80

« Circonférence du tronc à la base, au 1^{er} avril..... 4^m50

« Isolé sur une pelouse, ses feuilles ne sont belles que jusqu'au mois de septembre, où, sous les influences du vent de cette époque de l'année, elles se déchirent.

« Depuis 15 ans, il est toujours placé, pour la période de repos, dans une caisse de 50 centimètres carré; c'est vous dire que presque toutes ses racines sont enlevées au moment de la rentrée, et qu'il ne s'en porte pas plus mal.

« Je tiens beaucoup à sa conservation afin de voir au bout de combien de temps il fleurira, chose que M. Travouillon redoute, mais qui n'arrive heureusement que très rarement pour les sujets mis dehors chaque année, ainsi que j'en ai pu juger par le spécimen que je possède.

« Veuillez agréer, etc.

A. BERTIN,

« Jardinier chef de la ville de Saint-Quentin. »

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées, en 1896, dans les publications étrangères

Ostrowskia magnifica Regel. — (*Bot. Mag.*, tab. 7472). — *Campanulacées*. — Décrit et figuré dans le *Le Jardin*, année 1888, p. 174, fig. 92.

Pentstemon Cohoa Nutt. — (*The Gard.* 1896, part. 1, p. 406, pl. color. 1068). — *Scrofulariinées*. Parent de nombre de variétés de *Pentstemon* à grandes fleurs. — Fleurs variant du pourpre rouge au blanc. Plante très florifère.

Physalis Franchetti Mast. — (*The Gard.* 1896, p. 232, pl. color. 1059. — *R. II. B.* 1896, p. 61, pl. color.). — *Solanées*. — Grands calices accrescents vésiculeux, d'une superbe couleur orangé ou écarlate. — Japon

(A sucre).

J. FOSSEY.

(1) *Le Jardin*, année 1897, page 74.

NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les nouveautés de Fraisiers recommandables, mises cette année au commerce, par M. A. Belin, nous remarquons les trois suivantes qui se signalent par des qualités remarquables :

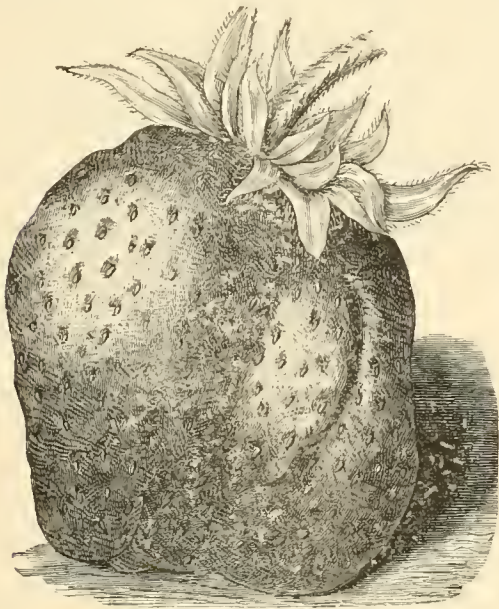


Fig. 48. — *Belle et Bonne*

Belle et Bonne (fig. 48). — Plante naine, trapue, à filets rares. Les fruits, généralement longs, souvent aplatis ou triangulaires, sont d'une grosseur extraordinaire et d'un beau rouge vif, à graines petites, peu enfoncées ; la chair rose foncé en est très ferme, juteuse et parfumée. C'est une variété tardive, très productive.



Fig. 49. — *Petit-Pierre*

Mastodonte. — Plante très vigoureuse, très fertile, à feuillage rebuste, recommandable pour la grande culture et le forçage. Les fruits rouge vermillon sont énormes, de forme régulière, à graines très petites et saillantes ; la chair beurré et juteuse est très parfumée et légèrement acidulée. La plante ne produit pas de petits fruits.

Petit Pierre (fig. 49). — Plante très robuste, remarquable par sa grande production. Les fruits, de moyenne grosseur, rouge vifs, à eau abondante légèrement acidulée sont de bonne qualité.

P. LEPAGE

DE L'ASSOLEMENT EN CULTURE POTAGÈRE

(Suite) (1)

Dixième carré. — Sur des Epinards d'hiver, après un labour, repiquer, en avril, de l'Oignon à arracher en août. Il faudra ensuite planter de la Scarole et de la *Chicorée de Meaux* pour le mois de septembre et des Mâches pour l'hiver.

Onzième carré. — La Romaine et la Laitue seront repiquées dans ce carré, au mois d'avril, pour fournir de la salade au mois de juin. Le sol ne restera pas sans culture, car on y plantera aussitôt des Choux de Milan à récolter aux mois de septembre et octobre. Ces Choux, repiqués au moment le plus chaud de la saison, risqueront de jaunir, si l'on n'a pas la précaution de les arroser copieusement de temps à autre.

Au moment du repiquage, un excellent procédé pour donner aux Choux une fraîcheur au pied et favoriser de la sorte la reprise, c'est de soumettre les racines ou radicelles à une sorte de *prâtinage* dans de la bouse de vache et de faire, autour de chaque plant, une petite cuvette destinée à retenir l'eau vers le pivot de la racine.

Douzième carré. — En février, on sèmera, dans le dernier carré, du Poireau, qui sera bon à arracher fin juin ou en juillet. A cette même époque, on plantera du *Chou de Vaugivard* pour l'hiver.

En soumettant, comme nous venons de l'indiquer, chacun des carrés ou divisions de potager à des rotations sagement combinées, on parvient à équilibrer les cultures et à entretenir le terrain en état constant de production

Il importe de faire remarquer que l'on ne doit pas se montrer trop parcimonieux à l'égard des fumures à appliquer à toute l'étendue du potager. Ici, plus encore peut-être qu'en grande culture, l'économie excessive est un mauvais calcul, car il faut bien se rendre compte que la culture des légumes, envisagée à un point de vue général, c'est-à-dire pour répondre à la consommation courante, est une culture intensive au premier chef et réclame, par conséquent, au plus haut degré, la mise en œuvre des procédés les plus raisonnés et les plus économiques.

Au potager, il faut savoir baser le compte de culture autant sur le capital engrais que sur les frais de main-d'œuvre.

Il nous reste à dire quelques mots de l'assolement applicable aux *costières*.

En *première costière*, vers le 15 février, on peut semer sur une bonne fumure, des Epinards dans lesquels on repique du plant de Choux-fleurs qui passe l'hiver sous cloches ou sous châssis.

Les Epinards sont consommés en mai et les Choux-fleurs en juin. On donne un labour et on plante de la *Chicorée de Rouen* à récolter fin août. Après cette récolte, le terrain devra être labouré, puis on y repiquera, assez clair, de la Scarole levée en motte ; dans cette Scarole, on sèmera, au 15 septembre, des Mâches pour l'hiver.

(1) *Le Jardin*, année 1897, pages 86 et 107.

Ce mode d'assolement sera surtout précieux pour le jardinier amateur, qui ne veut pas perdre de terrain; il lui procurera ainsi cinq récoltes différentes dans une même année.

En *seconde costière*, aura lieu, vers le 20 février, la plantation de la Romaine verte élevée l'hiver sous châssis ou sous cloches. On sèmera de la Carotte hâtive que l'on arrachera vers le 15 juin, tandis que la récolte de la Romaine sera faite fin mai. On repiquera ensuite de la Laitue grise ou rouge à consommer fin août, puis on sèmera de la Mâche pour fournir de la salade en janvier.

De cette façon, la costière aura produit quatre récoltes en un an.

Notons enfin, pour compléter cet exposé sur les assolements usités en culture maraîchère, que l'on aura toujours avantage à réserver la plantation en bordure aux légumes qui doivent occuper le terrain pendant un ou deux ans, ou bien à consacrer à ces légumes des carrés spéciaux, afin de ne pas réunir sur le même terrain des cultures susceptibles de se nuire réciproquement. Dans tous les cas, il faudra tenir compte des époques de plantation et de récolte. En observant ces principes, le maraîcher, qui a en vue l'approvisionnement des villes, sera toujours assuré de pouvoir subvenir aux nécessités de la consommation.

La production légumière — nous croyons inutile d'insister sur ce point — est régie par des lois analogues à celles de la grande culture ou culture extensive, embrasant de grandes surfaces.

L'observation de ces lois, de ces règles est d'autant plus aisée que l'on ne rencontre pas au potager les difficultés, souvent très grandes, inhérentes à bon nombre de systèmes culturaux en plein champ. Dans ce dernier cas, les semailles tardives ont souvent peu de chance de réussite, surtout lorsque la saison est sèche, tandis qu'au potager, où on dispose de la quantité d'eau suffisante, on peut forcer la culture en pleine terre, hâter le développement des jeunes plantes, en ayant d'abord recours au repiquage, puis en apportant les soins minutieux que ces plantes, réclament, conditions qui ne peuvent être remplies sur de vastes étendues.

Au surplus, la fertilisation du sol n'entraîne pas dans de dépenses aussi grandes, ce sol étant généralement bien pourvu d'humus, riche de vieille graisse, grâce à l'emploi des fumures copieuses que l'on se procure aisément lorsqu'on se trouve à proximité des grands centres, permettant de recueillir des engrais à bon compte.

En manière de conclusion, on peut donc dire que la question des rendements intensifs au potager repose sur l'adoption d'un assolement sagement combiné, en même temps que sur l'application de soins culturaux entendus. Dans de semblables conditions, le potager sera bien la véritable *fabrique* de légumes dont l'exploitation sera toujours avantageuse et lucrative.

HENRI BLIN.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 8 avril 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE.

M. Cayeux présentait une charmante petite Crucifère, à grandes fleurs jaune-foncé, odorantes, qui, par ses caractères

extérieurs, rappelle le *Cheiranthus*. C'est vraisemblablement l'*Erysimum helveticum*, plante de la région alpine de l'Europe centrale et de la France. Cette Crucifère serait très prise aux États-Unis, par suite de sa rusticité, à toute épreuve, qui dépasse même celle du *Cheiranthus*, pour la confection des corbeilles. Elle forme des touffes compactes, peu élevées, ramifiées, du plus charmant effet.

De bonnes plantes marchandes de *Réséda pyramida* étaient présentées par M. Gillard. Les touffes sont très fournies, trapues, et témoignent d'une excellente culture.

M. Welker nous montre une vieille plante à peu près disparue, mais très méritante par l'éclat de sa fleur et sa précocité. Nous voulons parler du *Doronicum caucasicum* qu'on ne rencontre plus que dans les vieux jardins. Le *Phlox divaricata*, du même présentateur, est une très jolie plante, peu connue. Il se couvre de larges fleurs étoilées d'un bleu pervenche délicieux quand l'épanouissement est dans tout son éclat, après avoir passé au début par le rouge-violetacé pour finir par le blanc.

A signaler de beaux *Amaryllis vittata* de M. Lemaire, de Montrouge, en variétés de semis. Les fleurs sont larges et bien colorées.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

L'*Odontoglossum Rossi*, comme beaucoup d'autres Orchidées d'ailleurs, est profondément polymorphe. C'est ce que nous montrait M. Léon Duval en présentant des formes différentes allant de l'O. Rossi à sépales maculés de brun pâle à d'autres dans lesquelles ces mêmes organes sont maculés d'un brun pourpre avec pétale et labelle blanc pur, et à l'*Odontoglossum Rossi rubescens* qui, lui-même, présente des individus plus ou moins foncés. Dans le même lot : *Cattleya Schröderi* à divisions violet très pâle, à gorge jaune; un très beau *Dendrobium Findleyanum* à grandes fleurs; un *Cypripedium villosum aureum* et un *C. villosum marginatum elegans* qui ne laisse rien à désirer.

M. Opoix, du Luxembourg, avait apporté deux plantes : une très belle et forte touffe de *Cypripedium villosum aureum* ne présentant pas moins de dix tiges et un curieux *Angraecum* à très petites fleurs chamois disposées en longues grappes filiformes et penchées.

Dans le lot de M. Bleu : *Laelio-Cattleya parisiensis*, à labelle très colorée pourpre foncé velouté, issu du croisement de *Laelia purpurata* avec le *Cattleya Warneri*; trois formes de toute beauté du *Cattleya Parthenia*, l'une *gratissima* à périanthe blanc lilacé; *aurea*, blanc avec gorge jaune; *speciosissima* également blanc mais à gorge de même couleur que le sommet du labelle. Dans la même présentation, à signaler encore : *Cattleya gigas imperialis* avec cette particularité que la hampe florale a pris la place d'une pousse végétative; *Odontoglossum Pescatorei* à large fleur, un peu anormale par suite de la tronçature accidentelle d'un rameau.

M. Lavauchy, du jardin botanique de l'École de médecine, soumettait à l'examen du Comité, le curieux *Notylia albida*, d'intérêt plus botanique qu'horticole et une autre plante indéterminée qui appartient peut-être au genre *Megaclinium*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

A M. G. Boucher, un pied de *Deutzia corymbosa*, de Chine. Les fleurs sont assez larges, d'un beau blanc en corymbe bien fourni; les feuilles larges, d'un vert foncé comme moiré. C'est, somme toute, un petit arbrisseau fort ornemental qui ne serait pas déplacé dans les cultures.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Congy, de Ferrières, avait apporté une belle série de Cerises, Guignes et Bigarreaux, appartenant aux variétés suivantes : *Cerise Knight-Early*; *Bigarreaux Early Rivers*, de Buttner noir, *Précoce de Frogmore*, *Governor Wood*, *Ramon Oliva*, *Reverchon*, *Guigne de la Maurie*, *Beauté de l'Ohio*, *Précoce de mai*, *Noire hâtive*, *Courte queue d'Oullins*. Tous ces fruits étaient parfaitement venus et présentés cueillis, sauf les *Bigarreaux Ramon Oliva* et *Précoce de Frogmore*.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 245. — 3 MAI 1897

CHRONIQUE

Des recherches récentes de M. Leclerc du Sabon, sur la germination des amandes et sur les phénomènes auxquels elle donne lieu, ont fourni des résultats qui pourraient, jusqu'à un certain point paraître, étranges ou tout au moins contradictoires. L'huile qui existe en quantité notable dans les amandes est digérée peu à peu pendant la germination et donne, comme produit principal de décomposition, un sucre qui se transforme finalement en glucose. Il en est ainsi, qu'on ait affaire à des amandes douces ou à des amandes amères. Mais où réside l'intérêt de ces recherches, c'est dans le fait qu'il y a comparativement plus de sucre dans les amandes amères que dans les autres. Elles seraient donc plus sucrées s'il ne s'y formait, en présence de l'eau, une certaine quantité d'acide prussique qui leur communique leur saveur propre.

Les Palmiers qui contribuent pour une si large part à l'ornementation des cultures, sont en passe de fournir un appoint important à notre alimentation. Le Cocotier n'était guère connu jusqu'ici que comme un arbre de fantaisie, grâce à son fruit dont on ne consommait en Europe, l'amande, qu'à titre de curiosité. Aujourd'hui le beurre de coco, si usité dans les pays chauds, le *beurre d'Amilly*, se pose en concurrent déclaré du beurre. Sous le nom de *Taline*, on commence à le fabriquer et à produire une matière grasse qui, bien épurée, ne rancit pas, est agréable au goût et d'une digestibilité plus complète que le meilleur beurre naturel. Le beurre de coco serait ainsi bien supérieur aux margarines, aux saindoux végétaux et aux « graisses de Normandie ». De plus — et ce n'est pas à dédaigner — son prix de 1 fr. 20 le kilo plaide en sa faveur.

La mosaïculture — ce mode de disposer les végétaux si gracieux quelquefois — n'est pas un art exclusivement européen comme on semble le croire. Les mosaïques de fleurs sont d'un usage courant aux Canaries et tout particulièrement à Ténériffe, dans les cérémonies religieuses. Lors de la Fête-Dieu, qui, dans tous les pays de mœurs espagnoles, est avant tout la fête des fleurs, les rues où doit passer le cortège, sont tapissées de fleurs ou plutôt de pétales groupés de façon à reproduire des dessins plus ou moins élégants. Dès l'aube, les travailleurs de bonne volonté se mettent à l'ouvrage. On dispose sur le sol des cadres en bois ou en carton qui fournissent les contours des dessins, puis on remplit les intervalles de pétales de fleurs assortis par couleurs. L'ensemble est gracieux au possible et varie chaque année. Le fond est habituellement vert sombre et formé de Bruyères coupées en menus morceaux, sur lequel se détachent les objets de la Passion, des calices, etc. La vue de ces mosaïques est, paraît-il, merveilleuse, du haut des terrasses qui dominent les rues en certains points à peu près verticales. Ajoutez à cela le parfum pénétrant et l'heure propice au possible, car les processions ne se font que lorsque le jour commence à baisser.

Un Haricot tuberculeux ! tel est le cas que me signalait dernièrement un amateur des plus zélés en même temps qu'observateur des plus perspicaces, M. Blavet, président de la Société d'horticulture d'Etampes. La présence de tubercules chez le Haricot n'est pas un fait nouveau. On l'a signalée dans le Haricot d'Espagne, qui, dans certaines conditions de milieu, peut devenir vivace. C'est en effet ce qui s'est passé à Etampes. L'intérêt de l'observation réside dans ce fait qu'il s'est développé

une énorme quantité de fécule dans ces racines, quantité qui peut aller de pair avec la proportion contenue dans la pomme de terre, car elle n'est pas moindre de vingt pour cent. La culture maintiendra-t-elle cette accumulation de matière amylacée, agira-t-elle en l'augmentant encore ? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Les cultivateurs français à quelque ordre qu'ils appartiennent — viennent de fonder une Société de défense nationale de la culture française, dont le but est d'étudier et de coordonner les revendications de tous les producteurs du sol. Le siège de la Société est à Paris, mais il existe des sections départementales dont les bureaux composent la chambre syndicale dirigeante. La nouvelle Société s'interdit, avant tout, tout acte de nature commerciale.

A propos des plantations d'arbres fruitiers sur les routes qui sont à l'ordre du jour, plus que jamais, et qui semblent, de plus en plus, devoir se réaliser, sait-on ce que le Prunier, qui paraît tout naturellement désigné pour le sud-ouest, a produit en une seule année dans le département de Lot-et-Garonne ? En 1895, ce département a donné environ 490.000 quintaux de prunes représentant une valeur de 18.621.000 francs. Puis viennent, mais dans des proportions infiniment plus modestes, la Gironde, la Vienne, le Tarn-et-Garonne et la Haute-Saône.

Il est bien peu de matières alimentaires qui aient été falsifiées ou altérées autant que le café. Toutes les matières végétales, racines ou graines surtout y ont passé. Dernièrement encore j'avais l'occasion d'examiner un grain de café qui n'a rien du café véritable que la forme : il était très habilement moulu, mais sans saveur et sans odeur. Aujourd'hui on nous signale le « *Café aux boutons de guêres* ». On ne peut, en effet, mieux dénommer le nouveau produit, formé des déchets du *Corozo* qui a servi à fabriquer les boutons, les pommes de canne, etc. Le *Corozo* servait déjà au fleurage du pain, emploi dans lequel il avait remplacé la sciure de bois. On lui fait subir une torréfaction qui permet, en lui donnant un arôme spécial, d'en faire un excellent succédané du café. Il paraît que la falsification nouvelle se pratique couramment et avec succès. Le café se fera bientôt avec tout, excepté avec du café !

Les végétaux émettent, tout le monde le sait, des quantités d'eau plus ou moins considérables. M. Maxime Cornu, le sympathique Professeur de Culture du Muséum, a institué d'ingémeuses expériences pour étudier les phases de ce phénomène. La chute directe des gouttes d'eau est enregistrée électriquement. Les gouttes, tombant sur un plateau de balance, disposé d'une façon spéciale, rompent l'équilibre par le fait de leur chute et interrompent en même temps le courant. La rupture du courant détermine un signal qui est tracé sur un cylindre enregistreur. Ces expériences, commencées depuis bientôt vingt années, en 1878, ont porté principalement sur la Vigne. En opérant avec des ceps robustes et âgés, n'ayant pas subi depuis longtemps d'opérations de culture, on remarque que la chute des gouttes d'eau est d'abord lente, puis qu'elle se précipite et reste régulière pendant plusieurs jours et même plusieurs semaines. Elle cesse ensuite pendant quelques heures, puis elle finit par disparaître. Le mode opératoire consistait à couper obliquement la tige principale sur laquelle on expérimentait et à la courber de telle façon que la section fut placée verticalement au-dessus du plateau.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Notre planche en couleurs. — Par suite d'un accident survenu pendant le tirage de notre planche en couleurs, accident qui ne pourra être réparé que dans plusieurs jours, nous sommes obligé de remettre au prochain numéro l'apparition de la planche du mois de mai.

Mérite Agricole. — A l'occasion du Concours général agricole de Paris et de diverses solennités agricoles, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes suivantes :

1° *Grade d'officier :*

MM.

CORNONNIER (Anatole), horticulteur à Bailleul (Nord). Chevalier du 30 novembre 1890.

DELAITRE (Narcisse), pépiniériste-cultivateur à Lompret (Nord). Chevalier du 16 juillet 1892.

GOMOT, sénateur, ancien ministre de l'Agriculture. Chevalier du 15 janvier 1886.

GUILLOT-PELLETIER (François-Célestin), constructeur de matériel horticole, à Orléans (Loiret). Chevalier du 16 juillet 1889.

2° *Grade de chevalier :*

MM.

COMPOINT (Guillaume), cultivateur spécialiste d'asperges à Saint-Ouen (Seine).

DANGUY (Jacques), répétiteur à l'École d'Agriculture de Grignon. Commissaire au Concours général agricole depuis plusieurs années.

LE LORRAIN (Charles-Dominique), commerçant importateur à Amsterdam (Pays-Bas). Organisateur de la section française à l'Exposition d'horticulture d'Amsterdam.

PAUTEL (François-Frédéric), horticulteur, adjoint au maire de Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire). Plus de 50 ans de pratique horticole.

Médaille d'honneur à l'horticulture. — A l'occasion du voyage du Président de la République, une médaille d'honneur a été décernée à M. Peigné (Mathurin-Auguste), jardinier chez M^{me} Normand, à Doulou (Loire-Inférieure).

A l'École nationale d'horticulture de Versailles. — *Cours de floriculture.* — Par suite de la mort de B. Verlot, la chaire de floriculture de plein air et de serre à l'École nationale d'horticulture de Versailles était devenue vacante. C'est notre excellent collaborateur, M. Gérome, qui, par arrêté du 26 avril dernier, en a été nommé titulaire. M. Gérome est bien préparé pour enseigner la floriculture aux élèves de l'École de Versailles. A sa sortie de cette École, dont il est lui-même ancien élève, il est entré au Muséum, où il a rempli successivement les fonctions de chef des parterres, de chef de l'École de botanique et enfin de chef des serres, poste qu'il occupe actuellement. Il connaît admirablement bien les plantes qui font l'objet de son cours et saura communiquer le feu sacré à ses élèves.

Cours d'horticulture industrielle et commerciale. — C'est d'un nouveau cours qu'il s'agit ici. La concurrence entre tous les producteurs devenant chaque jour

de plus en plus intense, et le besoin de se créer de nouveaux débouchés se faisant plus vivement sentir que jamais, les personnes qui, en France, dirigent l'enseignement horticole, ont pensé qu'il y avait lieu d'initier les jeunes gens qui suivent les cours de notre grande École à toutes les questions intéressant le commerce horticole, national et international.

La première partie de ce cours sera consacrée à l'étude des principales questions économiques qui régissent les rapports commerciaux des individus et des différents peuples entre eux.

La seconde partie consistera en un exposé raisonné des spécialités horticoles des différents régions de la France et de tous les pays étrangers où l'horticulture occupe une place suffisamment importante.

Des comparaisons entre les conditions économiques qui commandent la production dans les différents pays et des statistiques établies avec soin permettront aux élèves d'apprécier le rôle des producteurs et des commerçants horticoles français et étrangers, de reconnaître leurs qualités, comme aussi leurs erreurs, et se préparer pour l'avenir.

Des notions sommaires de législation commerciale et rurale compléteront heureusement cet enseignement dont l'utilité n'a pas besoin d'être démontrée.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, ce cours, dont le programme très complet a été établi sur des bases essentiellement pratiques, est, en réalité, un *cours d'économie et de législation horticole*. Il est appelé à rendre de grands services aux jeunes générations horticoles en les préparant, mieux qu'elles ne l'étaient jusqu'ici, à prévoir et à surmonter les difficultés qui les attendent dans la vie.

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que c'est à notre rédacteur en chef, M. H. Martinet, que M. le Président du Conseil, ministre de l'Agriculture, a confié le soin de créer de toutes pièces ce nouvel enseignement. Ce n'est pas à nos lecteurs que nous avons à apprendre avec quelle ardeur M. H. Martinet s'est attaché à l'étude de toutes les questions d'économie horticole en général.

Ses fréquents voyages à travers la France et l'Europe entière lui ont permis de recueillir beaucoup de documents et de faire de nombreuses observations dont il sera heureux de faire bénéficier ses jeunes camarades.

M. Martinet a en outre été chargé, sur la proposition de M. Nanot, directeur de l'École, de traiter certaines questions de floriculture relatives à l'emploi des fleurs et des plantes pour la décoration des parcs et jardins, des appartements, des salles de fête, etc., sujets que dans l'exercice de sa profession d'architecte-paysagiste il a eu l'occasion d'étudier dans leurs moindres détails.

Nous adressons aux deux jeunes professeurs nos bien sincères félicitations.

Une ancienne coutume. — Il existe, dans l'Orléanais, une coutume curieuse, dernier vestige des bonnes vieilles traditions, qui est la suivante :

Les principaux horticulteurs de la ville, ne pouvant toujours produire tous les plants dont ils ont besoin, s'adressent, pour se réassortir, à des cultivateurs des environs ne travaillant que pour le commerce et n'ayant pas d'autre clientèle. Jusque là rien de particulier, puis-

qu'il en est de même dans tous les centres horticoles ; mais où la chose devient intéressante, c'est dans ce fait que ces cultivateurs, payés intégralement sans retenue des centimes une seule fois par an, le premier dimanche de mai, ne délivrent aucun reçu des sommes versées, et seraient profondément blessés de ce manque de confiance si on leur en demandait. Et, quoique, pour la seule ville d'Orléans, les sommes versées atteignent environ 100,000 francs répartis par une quinzaine de maisons entre 160 ou 180 cultivateurs, il n'y a pas d'exemple qu'une somme versée ainsi sans reçu ait jamais été réclamée à nouveau par ces honnêtes gens.

Ainsi, cette année, une seule maison a payé, pour son compte, 87,000 francs, et elle n'a conservé d'autre trace de ce versement que ses écritures sur ses propres livres.

N'est-il pas touchant, à notre époque de scepticisme, de voir de telles traditions, reposant uniquement sur l'honnêteté des gens, se perpétuer aussi longtemps !

Exposition d'horticulture de Stockholm. — On nous écrit de Stockholm pour nous prier d'annoncer que, pendant l'Exposition qui a lieu dans cette ville de mai à octobre, des concours d'horticulture seront organisés du 15 au 17 mai, du 30 juillet au 1^{er} août et du 23 au 30 septembre.

Les pommes des Antipodes. — Le *Gardeners' Chronicle*, dans son numéro du 25 avril dernier, annonçait avoir reçu avis de l'arrivée, pour le 19 mai, de 49,000 caisses de pommes de la Tasmanie et, dans son numéro du 1^{er} mai, il constatait que le total de 100,000 caisses environ annoncé en février comme devant être expédiées vers l'Angleterre serait dépassé, attendu que, en plus des 49,000 caisses attendues le 19 mai, 46,000 autres arriveront le 2 juin et que ce n'est que le commencement des arrivages.

NÉCROLOGIE

M. Oscar Arlet. — Nous apprenons avec regret la mort, à l'âge de 57 ans, de M. Oscar Arlet, chevalier du Mérite agricole, depuis 40 ans jardinier-chef de M. le comte Gaston Chandon de Briailles et qui fut, pendant de longues années, secrétaire général de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay, dont il était fondateur.

M. le comte Gaston Chandon de Briailles a prononcé, sur la tombe du brave homme et de l'excellent praticien que fut son jardinier-chef, un discours ému retraçant sa longue carrière horticole, ce qui prouve que les bons jardiniers font les bons maîtres et... réciproquement.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Le 7 mai. — Fin de l'Exposition spéciale de printemps à l'Exposition universelle d'horticulture de Hambourg.

Du 8 au 16 mai. — Concours régional agricole de Valence.

Le 9 mai. — Fermeture de l'Exposition d'horticulture de Berlin.

Du 9 au 12 mai. — Exposition de plantes d'ornement à l'Exposition de Bruxelles.

Le 10 mai. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition d'horticulture de Versailles (22 au 25 mai).

Le 15 mai. — Dernier délai pour les demandes d'admission pour le concours régional de Vesoul (26 juin au 4 juillet).

Le 15 mai. — Dernier délai d'inscription pour la première exposition spéciale du 30 mai au 3 juin. (Exposition universelle d'horticulture de Hambourg).

Du 15 au 17 mai. — Expositions de culture maraîchère et de pomologie à l'Exposition de Bruxelles.

Du 15 au 23 mai. — Concours régional agricole et Exposition d'horticulture de Bourges.

Le 17 mai. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition d'horticulture de Paris (2 au 7 juin).

Le 20 mai. — Ouverture de l'Exposition nationale d'horticulture de Bordeaux.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Douai. — *11 au 13 juillet 1897.* — Exposition d'horticulture, organisée par la Société d'horticulture de Douai. Adresser les demandes à M. Soland, président de la Société, à Douai.

Genève. — *17 au 22 juin 1897.* — Exposition d'horticulture organisée par le Cercle horticole de Genève dans les jardins du palais Eynard. — Peuvent seuls y prendre part les membres du Cercle.

Dijon. — *17 au 21 novembre 1897.* — Exposition générale de CHRYSANTHÈMES, DE CYCLAMENS ET D'ŒILLETS, organisée par la Société d'horticulture et de viticulture de la Côte-d'Or. — Adresser les demandes à M. Pigeon, secrétaire de la Société, cours des Pompes, Hôtel de Ville, à Dijon, avant le 5 novembre.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire historique et artistique de la Rose, par Albert Belmont. — Un volume de 208 pages extrait du *Journal des Roses*. Prix : 2 fr. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*.

Cet ouvrage, qui réunit par ordre alphabétique les particularités historiques, les traditions, contes, légendes concernant la rose, ses origines, ses propriétés, son rôle dans la vie publique et privée, les cérémonies du culte, la décoration, etc., constitue un intéressant ensemble des plus documentés.

Bien que l'auteur préviennent, modestement, dans sa préface « qu'il n'a pas prétendu faire une œuvre littéraire, que son œuvre n'est qu'une œuvre de compilation, qu'il n'a fait que poser des jalons, espérant qu'un jour une plume plus autorisée écrirait une histoire complète de la reine incontestée et inconstable des fleurs », l'ouvrage est très instructif en même temps qu'attrayant, et d'une lecture des plus profitables pour tous ceux qui s'intéressent à toute ce qui concerne la reine des fleurs.

Les raisins précoces pour le vin et la table, par V. PULLIAT. — Ouvrage de 132 pages, orné de 26 planches. Masson et Co, à Paris. — G. Coulet, à Montpellier. — Prix : 7 fr. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

« En écrivant cet ouvrage, dit, dans sa préface, M. J. M. Guillon, qui présente ce travail posthume du regretté ampélographe, M. Pulliat ne s'est pas contenté, pour se prononcer sur la valeur de telle ou telle variété, de recueillir ça et là quelques indications vagues et succinctes. Persuadé, depuis plusieurs années, des avantages énormes que pouvait présenter la culture raisonnée des cépages précoces, il les avait réunis pour les étudier avec soin dans son vignoble de Tempéré à Chiroubles (Rhône). C'est le fruit de ses observations que nous avons sous les yeux aujourd'hui. »

L'ouvrage comprend en outre les descriptions des raisins précoces, descriptions accompagnées de 26 grandes planches au trait.

Soins à donner aux Chrysanthèmes cultivés en pots et en pleine terre pour la grande fleur, par Ch. Molin.

Petite plaquette de 4 pages, relatant les soins à donner aux Chrysanthèmes pendant chaque mois de l'année, adressée franco sur demande à l'auteur, place Bellecour à Lyon.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Quelques observations sur la culture de la Pomme de terre.

D'après M. Hennings (1), le mode de multiplication le plus avantageux à employer lorsqu'on ne possède que quelques tubercules d'une variété de Pomme de terre précieuse consiste à en extraire les yeux et à conserver ceux-ci sur des tablettes, dans une cave aussi saine que possible, jusqu'à ce qu'ils se développent. On les plante alors. Si le sol a été bien préparé, ces boutures croissent avec une rapidité extraordinaire, et on peut obtenir une récolte de 1,000 kilos de 1 kilo environ de tubercules ainsi traités.

M. Hennings estime que, par ce procédé, il est possible, avec des Pommes de terre précoces, d'arriver à deux récoltes successives la même année. Voici comment il convient d'agir dans ce but. On prélève les yeux sur des tubercules sains et, après leur entrée préalable en végétation dans les conditions qui viennent d'être mentionnées, on les plante d'aussi bonne heure que le permettent les circonstances climatologiques. Si le temps est favorable, la première récolte a lieu au bout de 8 à 10 semaines. Aussitôt après l'arrachage, on expose les tubercules pendant quelques jours dans un endroit sec et chaud, puis on en sépare les yeux, que l'on fait séjourner pendant 10 à 12 jours, jusqu'à leur développement, soit dans du plâtre, soit dans de la poussière de charbon ou du sable sec. On les plante ensuite à la manière habituelle pour obtenir la seconde récolte.

..

Il arrive fréquemment que les tubercules de Pomme de terre entrent en végétation et développent des pousses plus ou moins longues avant que soit arrivée l'époque de leur plantation. M. Wollny (?) a recherché quelle pouvait être l'influence de cette circonstance sur la récolte, et quelles conséquences était susceptible d'entraîner la suppression, souvent pratiquée, de ces pousses.

Des expériences qu'il a effectuées en 1896 sur diverses variétés de Pommes de terre, il conclut qu'il est préférable, en général, de planter des tubercules maintenus à l'état de vie ralentie. Les pommes de terre germées lèvent plus tôt, il est vrai, et fournissent un plus grand nombre de tubercules, mais la récolte se trouve inférieure en quantité et en qualité par suite de la proportion élevée de petits tubercules.

Cependant les différences ne sont pas considérables; elles peuvent même disparaître et parfois aussi tourner à l'avantage des tubercules germés. Ce dernier cas se présente tout particulièrement lorsque les tubercules se trouvent en même temps flétris et que le sol demeure bien pourvu d'eau pendant toute la durée de la végétation. M. Wollny a constaté, en effet, dans des expériences précédentes, que le flétrissement des tubercules destinés à la plantation a pour conséquence une augmentation dans le rendement si le sol demeure constamment

dans un état d'humidité convenable, et une diminution dans le cas contraire.

Lorsque, malgré les précautions prises, les tubercules ont développé des pousses de quelques centimètres de long, doit-on conserver celles-ci ou les supprimer à la plantation?

M. Wollny admet, qu'en général, cette suppression n'est pas avantageuse; elle a pour effet d'accroître le nombre des tubercules produits, mais au détriment de leur grosseur, de sorte qu'au total la récolte est de moindre valeur. Ce résultat doit être attribué à ce que les pousses formées avant la plantation continuent à se développer dans le sol, de sorte que la levée a lieu 7 à 8 jours plus tôt. En outre, comme elles proviennent des bourgeons principaux, elles croissent toujours plus vigoureusement que celles qui naissent sur les tubercules après leur enlèvement.

A. PETIT.

L'HORTICULTURE SUR LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN

I

L'exposition d'horticulture de Cannes

Le 18 mars dernier s'est ouverte à Cannes, sur les allées de la Liberté, une exposition horticole fort réussie.

Bien qu'à cette époque la température soit déjà très douce sous le beau ciel de la Provence, presque tous les produits avaient été abrités sous les vastes tentes que possède la Société d'Horticulture de Cannes, grâce à la libéralité de son aimable président M. Demole.

Malgré les dégâts momentanés causés dans les cultures du littoral par la malheureuse gelée du mois de janvier dernier, les apports étaient relativement nombreux et généralement intéressants.

Le grand succès de l'exposition a été sans contredit pour les remarquables décorations florales de Mme veuve Solignac, qui exposait hors concours.

Gracieuse disposition des fleurs, rameaux et fruits, groupement harmonieux des coloris, beauté remarquable de chacune des fleurs employées, tout était réuni dans les gerbes, bouquets et objets divers composés par Mme Solignac.

Je citerai principalement une bronette en vannerie garnie de roses *Maréchal Niel*, dont de jeunes bourgeons pourpres de Rosier *Safrano*, piqués çà et là, faisaient ressortir la fraîche couleur jaune; un vase garni de fleurs de diverses variétés de *Nymphaea*, bien détachées les unes des autres et simplement accompagnées, comme verdure, de quelques feuilles de *Nymphaea*; un vase surmonté uniquement de rameaux d'*Euphorbia jacquiniiflora*, couverts de leur petites fleurs rouge vif se détachant si agréablement sur le beau vert des feuilles — plante dont je me permets de recommander un emploi plus fréquent aux fleuristes parisiens; — diverses autres gerbes ou bourriches garnies de roses *La France*, *Gilbert Nabonnand*, *Marie Roussin*, *Paul Neyron*, d'œillets, de Lilas blanc; un joli panier de fraises, dont l'anse était décorée de grappes de raisins et de Tulipes *Perroquet*, etc.

M^{me} Solignac exposait en outre un groupe intéres-

(1) *Wiener Landw. Zeitung*, 1896.

(2) *Wollny's Forschungen*, 1895.

sant d'Azalées fleuries, d'Orchidées variées, d'Iris, Lilas, etc.

MM. Vilmorin-Andrieux, hors concours également, triomphaient, comme de coutume, avec des Cinéraires, Jacinthes, *Primula obconica* variés, *Primula denticulata* et Cyclamens de toute beauté. Une bordure de *Nycteria selaginoides* entourait leurs corbeilles de Cinéraires et faisait ressortir les brillantes couleurs de ces plantes.

Le grand prix d'honneur, objet d'art du Président de la République, a été attribué à M. Troney, chef de culture au château de Thorene, à Cannes, pour ses magnifiques collections de Crotons, Caladiums, Anthuriums,

mens. M. Paschke exposait encore des *Calla ethiopica*, des sujets bien fleuris de *Strepsolen Jamesoni*, plante ornementale précieuse pour le Midi, et des roses coupées ;

à M. Perrin, horticulteur à Nice, dont le lot d'Éillets de serres a été fort remarqué. Parmi les variétés qui m'ont paru les plus méritantes, je citerai :

Princesse de Radziwitt, *Président Demole*, *Princesse Dolorès de Radziwitt*, *Comtesse de Samma*, *M^{me} Aimée Page*, *Comtesse Emmelins de Juigné*, etc.

Des médailles d'or ont encore été attribuées aux Éillets de serres et en collection de M. Millof, horticulteur à Antibes et de M. Gimello, horticulteur à Nice.

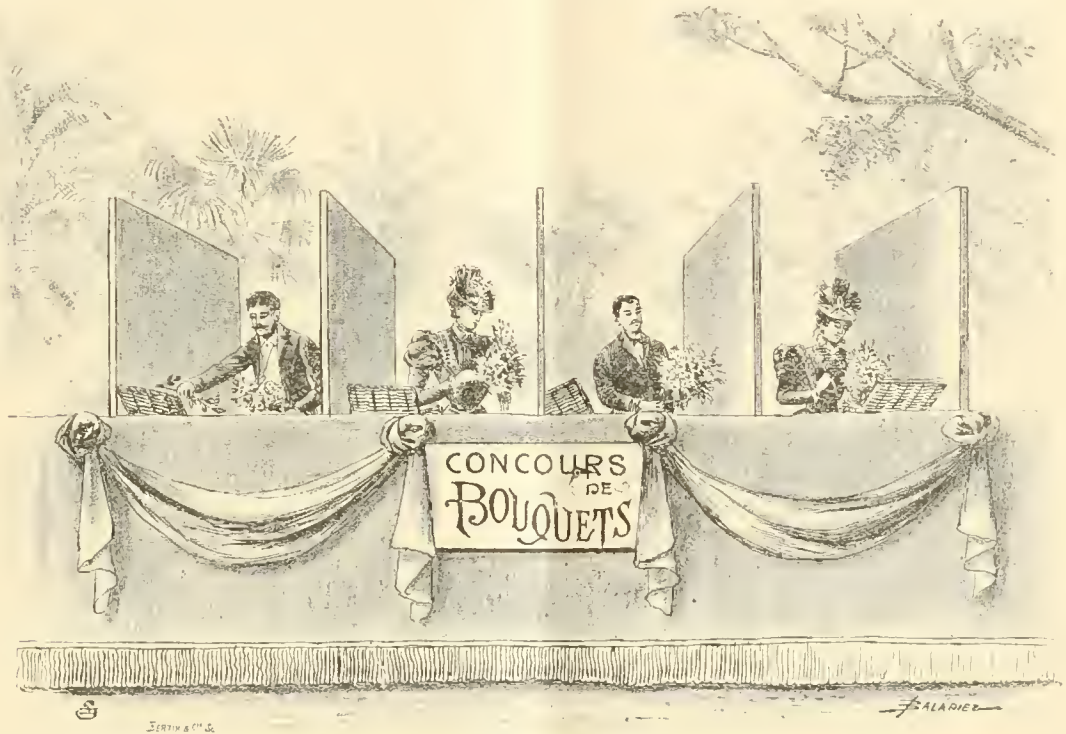


Fig. 50 — Concours de bouquets à l'exposition horticole de Cannes (D'après un instantané).

Fougères, Gesnériacées, Bégonias, Cyclamens, Azalées, Cinéraires hybrides variés, Capucines hybrides de Lobb, un beau *Lotus peltiorynchus*, etc.

Cette longue énumération de plantes, toutes fort belles et bien cultivées, témoigne de l'importance des cultures du château de Thorene, dont lord Rendel est l'heureux propriétaire.

Les médailles d'or ont été décernées :

à M. Lamarque, pour un lot très varié et admirablement cultivé de Rosiers nains forcés en pots ;

à M. Rolland, chef de culture au château St-Michel, à Cannes, qui exposait un joli groupe de plantes de serres variées : Palmiers, Crotons et Anthuriums ; des Cinéraires, des Mimulus et des Azalées forcées ;

à M. Paschke, horticulteur fleuriste à Cannes, pour un très bel apport de Rosiers forcés en pots, où l'on pouvait admirer principalement les variétés *Gabrielle Luiset* et *Magna sorta*, et pour ses décorations florales composées principalement de Roses, d'Éillets et de Cyclamens.

Il ne faut pas oublier que la culture des Éillets pour la vente de la fleur est une des meilleures spécialités horticoles du littoral. Loin d'avoir dit son dernier mot, elle tend chaque jour à s'améliorer et à prendre une plus grande importance.

Les Jacinthes, *Freesia Leitchlini* et Azalées de l'Inde forcées de M. Autran, chef de culture à la Villa Madrid, à Cannes, ont été distingués par le Jury qui leur a attribué une médaille d'or.

Il me resterait encore beaucoup à citer pour ne rien oublier dans ce rapide compte-rendu. Je me bornerai à signaler, au hasard de la promenade, les *Phlox divaricata* de MM. Goltreux et Kumly, les *Primula filicifolia* (type excellent) de M. Bensa, les jolis Cyclamens de M. Tournaire, les remarquables Renoneules variées de M. Perrin, et celles bien intéressantes également de M. Dugherra, un très fort *Medinella magnifica* et un magnifique *Licuala grandis* offerts par M. Fournier, l'amateur bien connu de Marseille, etc.

Dans l'industrie, M. Mathian et M. Drevet, pour chauffages de serres, méritent une mention spéciale.

L'exposition était également vinicole, mais on me pardonnera facilement de ne citer ici cette section que pour mémoire.

Il me reste à signaler, avant de terminer, une bien intéressante innovation : un concours de bouquets faits sous les yeux du public. Voici le programme très simple de ce concours original. Les concurrents reçoivent, dans un panier préparé à l'avance, une provision équivalente de fleurs coupées variées : ils s'installent, face au public, sur une table élevée formant estrade et là, chacun isolé de ses voisins par de légers paravents, ils façonnent leur bouquet ou leur gerbe avec les matériaux mis à leur disposition.

Le jury, composé en grande partie de dames patronnesses, tenant compte du temps passé et surtout de la beauté du bouquet, procède au classement séance tenante.

Quatre concurrents, deux jeunes filles et deux hommes se disputaient les prix. On les voit à l'œuvre sur la figure ci-contre, reproduite d'après un instantané que j'ai pu prendre malgré une lumière très défavorable. Les premiers prix ont été pour les dames qui, décidément, semblent être plus habiles et plus promptes que les hommes pour ces sortes de travaux.

On parle d'organiser un semblable concours à Paris pour notre prochaine exposition. Je suis persuadé qu'il obtiendra, comme à Cannes, un très vif succès.

J'allais oublier de dire que deux horticulteurs de la région, trop connus pour qu'il soit nécessaire de faire leur éloge, MM. Martichon et fils, de Cannes, et MM. Nabouand et fils, du Golfe Juan, avaient contribué à l'ornementation de l'exposition, en exposant hors concours de jolies plantes vertes.

H. MARTINET.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées, en 1896, dans les publications étrangères

Pittosporum eriocarpum Royle. — *Bot. Mag.*, tab. 173. — *Pittosporées*. — Petit arbre à rameaux verticillés, feuilles tomentueuses, à fleur jaune d'or, en panicules multiflores. Rustique. — Himalaya.

Posoqueria macrocarpa Mart. — *Bot. Mag.*, tab. 7167. — *Rubiacées*. — Arbrisseau à feuilles pubescentes, vert clair en dessus, vert pâle en dessous, à stipules aigües, à fleurs blanc pur, très odorantes, en panicules multiflores. — Brésil.

Pueraria Thunbergiana Benth. — *Illust. hort.*, 1896, p. 11. — *Legumineuses*. — Liane rustique rappelant le persil et le feuillage d'un Haricot de grandes proportions, fleurs rouge vif en bouquets. — Japon.

Rhododendron mucronulatum Turcz. — *Gard. and For.*, 1896, p. 61, fig. 7. — *Ericacées*. — Arbrisseau haut de 1 mètre, à feuilles caduques, rougissant à l'automne, à fleurs de 0,03, rose clair, largement campanulées, réunies par 3 ou 4; floraison en fin avril. Très rustique. — Chine, 1883.

Sobralia Brandtiae Krzl. — (*Gard. Chron.*, 1896, part. I, p. 698. — *Orchidées*. — Voisin du *S. macrantha*. — Fleurs à courtes bractées, à périanthe pourpre intense à l'intérieur, rose pâle extérieurement, à divisions linéaires, à labelle de 0,09 plus coloré, à bords crispés, à disque orange.

Soueria M. Paul du Toit Lind. — (*Illust. hort.*, 1896, p. 56, pl. 52.) — *Melastomacées*. — Hybride de *S. orientalis* et *S. margaritacea* à feuilles amples, à face supérieure vert plus clair que dans le *S. orientalis*, à nervures zonées de vert argenté ponctué de points poilus, revers vert pale nuancé de rose.

Stanhopea Hasekloviana Rehb. — (*Bot. Mag.*, tab. 7452. — *Orchidées*. — Voisin du *S. oculata*. Fleurs en grappe par 3 ou 5, à sepales gris pâle dessous, parsemés de taches rouges, à pétales rose pâle, à labelle maculé de pourpre sombre.

Stephanandra Tanaka Franch. et Savat. — (*Illust. hort.*, 1896, p. 74. — *Gartenf.*, 1896, p. 505, pl. color. 1431). — *Rosacées*. — Plante vivace, rustique, voisine du *S. incisua* mais plus élevée, à feuilles se teignant dès l'été et revêtant, en automne, un beau coloris rouge bronzé; jeunes pousses rouge carmin; rameaux jaunes. — Japon.

Sternbergia macrantha J. Gay. — (*Bot. Mag.*, tab. 7459.) — *Amaryllidées*. — Grandes fleurs jaune brillant en automne. — Asie occidentale.

Streptocarpus Wendlandii Hort. (*Bot. Mag.*, tab. 7447). — *Gesneriacées*. — Plante acaulé à feuille unique de 0 m. 10 de long, à fleurs nombreuses violacées, à lobes antérieurs blanc bordés et rayés de violet. — Transvaal 1891.

Thrinax microcarpa Sarg. (*Gard. and For.*, 1896, p. 162). — *Palmeiers*. — Feuilles orbiculaires, vert pâle, argentées inférieurement. — Floride.

Tricyrtis hirta Hook. (*The Gard.*, 1896, part. I, p. 290, pl. color. 1062). — *Liliacées*. — Ancienne plante trop peu répandue, élégante, rustique; fleurit à l'arrière saison, de septembre aux gelées; fleurs blanches ponctuées-maculées de violet pourpre. — Japon.

Utricularia lanthina Hook. (*Bot. Mag.*, tab. 7466). — *Lentibulariées*. — Voisin de *U. reniformis* dont il diffère par ses fleurs violettes et par son habitat à l'aisselle des feuilles du *Vriesea Glazioviana*.

Vanda Denisoniana Benth et Rehb. — (*Lind.*, 1896, janvier). — *Orchidées*. — Fleurs blanc d'ivoire, de près de 0 m. 08 de diamètre disposées en racèmes pauciflores.

Zephyranthes Taubertiana Harms. (*Gartenf.*, 1896, p. 281, pl. color. 1127). — *Amaryllidées*. — Bulbe portant une belle fleur de 8 cent. de long, d'abord vert clair puis devenant blanche avec la partie supérieure rose clair. — Brésil.

J. FOSSEY.

NOTES D'ANGLETERRE

Au sujet de l'hybride *Lobelia Gerardi*, figuré page 93 du *Jardin* (année 1897), je peux assurer qu'un grand nombre d'hybrides de *Lobelia Queen Victoria* et *L. siphilitica* ont été obtenus en Angleterre par MM. Backouse de York, il y a déjà quelques années, vers 1832, je crois. Ils jouirent d'une grande popularité pendant quelque temps, mais je n'en ai pas vu depuis quelques années. Lors d'une visite que je fis à l'établissement de MM. Backhouse, il y a plus d'une douzaine d'années, je notai les variétés suivantes comme les meilleures : *Amethyste*, bleu pourpre; *Challenger*, rose pourpre; *Nizza*, pourpre cramoisi très brillant; *Reine des blanches*, blanc; *Sunrise*, cerise écarlate; *Diadem*, pourpre brillant; *Stromboli*, pourpre magenta; *Vesuvius*, marron cramoisi. On les disait toutes rustiques à York, où elles atteignaient un grand développement.

A la séance de la R. H. S. du 23 mars, il n'y a eu qu'un seul certificat de première classe accordé par le comité floral; ce certificat a été attribué au *Tulipa Kaufmanniana*, très belle espèce du Turkestan à floraison précoce. Cette Tulipe est d'une croissance robuste, porte de grandes fleurs blanc crème intérieurement et jaune pâle extérieurement, marquées de rose pourpre au centre des pétales. On trouve, naturellement, une assez grande variabilité entre les différents individus. Cette Tulipe fut introduite du Turkestan par feu le Dr Regel, en 1877, et, quoiqu'elle soit connue depuis longtemps, elle n'est pas encore très répandue.

Le Comité des Orchidées n'a accordé également qu'un seul certificat de première classe et c'est à une magnifique forme d'*Odontoglossum crispum*, exposée par M. Linden, de Bruxelles, sous le nom de *Luciani*. La plante exposée ne portait qu'une fleur, grande et de forme parfaite, blanche ombrée de rose et très fortement tachée et rayée de pourpre rougeâtre.

Le Comité des Narcisses, de récente formation par rapport aux autres, a accordé deux certificats de première classe, tous deux à des variétés obtenues par le Rev. C. H. Engleheart, le cultivateur bien connu d'Andover. Ces

variétés étaient : l'une *Ellen Willmott*, large fleur en trompette, à bords gracieusement ondulés, jaune canari, à périanthe de teinte jaune paille; l'autre *Southern stern*, jaune d'or à périanthe blanc et à coupe marginée d'orange.

Plusieurs certificats de mérite, que l'on peut considérer comme certificats de seconde classe, ont été également distribués à la même séance.

Il y avait, en réalité, un grand nombre d'apports remarquables. Le plus frappant de tous était cette belle Orchidée hybride, *Phajus Cooksoni* (*P. Wallichii* × *P. tuberculatus*) dont le spécimen exposé portait dix-huit inflorescences de fleurs richement colorées. Cette plante attirait l'attention de tous, car elle surpassait tout ce qui avait été vu jusqu'à ce jour.

Un magnifique exemplaire de *Miltonia Bleuana* avec dix-neuf fleurs dénotait également une belle culture.

Les plantes bulbeuses étaient, comme on pouvait s'y attendre, bien en évidence; mais, quoique les Tulipes et les Jacinthes fussent en belle condition, il n'y avait aucune nouveauté remarquable. Les Narcisses étaient également très bien représentés. Un groupe de *Begonia* de choix attirait l'attention; les plus remarquables étaient : *B. Carrierei*, *B. Verschaffelli*, *B. nitida alba*, *B. manicata*, *B. aureo-maculata*, *B. Gloire de Sceaux*, *B. Paul Bruant*, *B. semperflorens gigantea* et *B. Saturne*.

Les *Hippeastrum* ou *Amaryllis* étaient largement représentés. MM. Veitch ayant envoyé plusieurs exemplaires de leur race si appréciée.

Les arbustes forcés étaient également nombreux, parmi les plus remarquables étaient les *Azalea mollis*, *Cytisus Laburnum*, *Wistaria sinensis* et Cerisiers à fleurs doubles.

Des exemplaires petits, mais bien fleuris de Clématite *Miss Balemant* et *Fair Rosamond* formaient aussi un lot intéressant.

Les belles spathes jaunes du *Richardia Elliottiana* étaient très brillantes quoique très précoces et cette plante est une de celles qui, comme disent nos cousins les Américains, *come to stay*. Quoiqu'il soit maintenant assez répandu, ce *Richardia* n'est pas importé sur la même échelle que l'espèce plus récemment décrite, le *R. Pentlandi*, dont de nombreux rhizomes ont été, à plusieurs reprises, vendus dans les *auction rooms* de Londres.

J'ai eu à faire à plusieurs de ces rhizomes importés et tous ceux qui ont fleuri ont prouvé qu'il étaient vraiment dignes d'être cités. Deux ou trois ont des feuilles tachetées, mais ils sont tout-à-fait différents du *R. Elliottiana*, c'est sans doute une variété maculée du *R. Pentlandi*.

Au Comité fruitier, une grande quantité de pommes bien conservées étaient présentées et un certificat de mérite a été donné à l'une d'elles, *Cranston's Pippin* bonne pomme de dessert à chair ferme et douce.

Un sujet d'intérêt particulier pour les amateurs de plantes rares était exposé par MM. Veitch et un certificat de mérite a été donné à la plante en question : *Disporum Leschenaultianum variegatum*. Cette plante est assez semblable à d'une forme de Sceau de Salomon (*Polygonatum multiflorum*), à feuilles panachées, mais le feuillage est produit près du sol et les tiges sont aussi rameuses. On la dit tout-à-fait rustique et la belle touffe qui était exposée avait une apparence particulièrement brillante et gaie, le vert riche des feuilles étant rayé de blanc argenté.

Le *Disporum Leschenaultianum* type est originaire de

l'Himalaya et on le rencontre rarement parmi les plantes de plein air des jardins botaniques.

P.

MOSAICULTURE APPLIQUÉE

J'ai déjà eu, à diverses reprises, l'occasion de parler des corbeilles en relief et j'en ai dit tout le bien que j'en pensais. La fig. 51 représente un dessin qui peut être facilement exécuté en relief, ainsi que l'on peut s'en rendre compte; il n'est formé que de grandes lignes: toute la partie centrale est occupée par un grand losange dont les côtés sont curvilignes et ne sont rompus

que par quatre décrochements qui s'arrêtent sur le rond central.

C'est donc le rond F, les dessins D et G qui doivent être exécutés en relief sur le fond C. Je suis persuadé que ce dessin inédit donnera satisfaction aux personnes qui l'exécuteront. Etant donné sa simplicité, il peut tout aussi bien être composé avec des petites plantes, selon la surface occupée par la corbeille.

Les deux combinaisons suivantes visent son exécution en relief; la première avec de petites

plantes, la seconde avec des plantes de taille moyenne.

- a. *Phoenix reclinata*;
- b. *Agave mexicana variegata*;
- A. *Alternanthera amena*;
- B. *Sedum japonicum aureum*;
- C. *Sagina subulata*;
- D. *Begonia semperflorens elegans*;
- E. *Gnaphalium tomentosum*;
- F. *Ageratum Wendlandii*;
- G. *Iresine Wallisii*.

2^e COMBINAISON :

- a. *Abutilon Thompsonii*;
- b. *Calceolaria rugosa* var. *Phœnix d'or*;
- A. *Centaurea candidissima*;
- B. *Coleus Triomphe du Luxembourg*;
- C. *Lobelia Erinus* var. *Crystal Palace*;
- D. *Amarantus melancholicus ruber*;
- E. *Cineraria maritima candidissima*;
- F. *Petargonium zonale*, var. *Alfred Mame*;
- G. *Coleus or des Pyrénées*.

Ainsi qu'il sera facile aux lecteurs de le remarquer, le fond C est, dans chacune des deux combinaisons, planté en végétaux plus bas. Dans le premier cas, les *Sagina subulata* sont bien plus nains que les *Sedum japonicum aureum* et *Iresine Wallisii* et dans le second

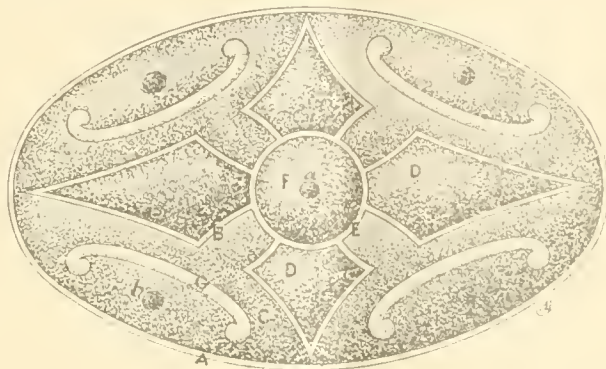


Fig. 51. — Corbeille elliptique en mosaiculture

cas les *Lobelia* sont également plus bas que les *Coleus*. La disposition des coloris est également variée dans les deux cas qui comportent une composition mixte de plantes à fleurs et à feuillages. La première composition vise surtout les corbeilles ayant quatre ou cinq mètres et moins comme grand diamètre et la seconde celles qui dépassent ce chiffre.

Pour le tracé de cette corbeille, il suffit de tendre deux ficelles se coupant en croix au centre de celle-ci; elles constituent chacune, l'une sur le grand diamètre, l'autre sur le petit, les lignes centrales des quatre points D; les liges de côté doivent être tracées à vue d'œil, en prenant comme point de repère, pour les distances, le centre de la corbeille. Les décroissements peuvent être fixés, en tendant deux ficelles, coupant en deux parties égales, chacune des quatre fractions obtenues avec les deux premières ficelles.

ALBERT MAUMENÉ.

LES CHRYSANTHÈMES

EXAMEN CRITIQUE

Le Chrysanthème est une plante superbe mais, malheureusement, sa culture est des plus laborieuses et très sujette aux aléas; quelques soins qu'on puisse lui donner, quelques précautions qu'on prenne, il arrive que le résultat trompe les plus légitimes espérances: les succès complets sont peu nombreux. La température influe beaucoup sur leur bonne santé: s'il fait trop chaud, les plantes souffrent de la chaleur, s'il pleut fréquemment, elles pâtissent de l'humidité, sans compter le froid et les grands vents!

Elles sont sujettes à toutes sortes de terribles maladies cryptogamiques connues et inconnues, les insectes sont aussi fort à craindre: il en est un particulièrement qui s'introduit dans le sommet des tiges et qui produit de véritables désastres; bref, l'ennemi guette de tous les côtés cette malheureuse plante et les rangs de nos collections sont parfois fort clairsemés quand arrive la floraison: les plantes ne meurent pas, mais elles fleurissent mal.

On ne se figure pas tous les soins que nécessite la culture à grande fleur et en pots d'une importante collection de Chrysanthèmes, on est effrayé quand on récapitule les nombreux travaux qu'ils ont exigés depuis janvier jusqu'à octobre: la quantité d'eau qu'ils absorbent est invraisemblable; on doit aussi leur donner de l'engrais chimique et, soit qu'on le dilue dans l'eau des arrosages, soit qu'on le mélange à la terre du compost, ce travail est toujours très délicat. Ajoutez à cela une très grande fantaisie de floraison, car les mêmes variétés ne donnent pas toujours des résultats identiques dans le même jardin et avec la même culture: une année, telle variété a été trouvée bonne qui ne donnera, l'année suivante, que des mécomptes.

Il existe bien des variétés d'une culture ordinairement facile et régulière, mais elles sont relativement en petit nombre et ce ne sont pas souvent les plus belles: les certificats de mérite sont, pour ces raisons, parfois illu-

soires et j'ai, dans ma collection, beaucoup de variétés certifiées que j'ai jugées bonnes à jeter.

Tout cela n'empêche pas que le Chrysanthème ne soit une très belle fleur, mais il m'a paru nécessaire, quitte à me faire lyncher par mes confrères les chrysanthémistes, de prévenir les amateurs des épines qu'ils trouveront sur leur chemin en s'annonçant à la culture de cette plante aussi délicate que fantasque. Et, malgré tous ces travers et tous ces déboires, je continue et vous continuerez aussi, amateurs, à cultiver cette reine de l'automne qui vient nous consoler, par sa floraison éclatante, des tristes approches de l'hiver; les luttés sans cesse renaissantes qu'elle nous force à soutenir, ne sont pas, elles-mêmes, sans charmes.

Je ne parlerai pas ici de méthode de culture, elles sont aussi innombrables que les formules d'engrais, ce qui n'est pas peu dire. Tout le monde prêche pour son saint et prétend qu'en dehors de sa manière d'opérer, il n'y a pas de vrai succès possible. Tout cela prouve que la culture est fort délicate et qu'il n'y a pas de méthode qui ne soit à l'abri des insuccès. J'ai toujours remarqué que, plus le bouturage était précoce, plus les fleurs étaient grosses, mais aussi plus la floraison était difficile à bien réussir: donc le bouturage de décembre-janvier donnera de très grandes fleurs, mais aussi beaucoup de mécomptes, on en aura moins avec le bouturage fait en mars et jusqu'au 15 avril, mais les fleurs seront plus petites.

La bouillie bordelaise ou les autres solutions cupriques sont encore ce qu'il y a de plus efficace contre les maladies cryptogamiques.

Je n'ose pas dresser de liste des bonnes variétés, tant j'ai peur qu'elles ne donnent pas régulièrement des parfaits résultats; pourtant, comme l'indication de quelques noms peut aider l'amateur à faire son choix, je signalerai les plantes ayant donné, chez moi, dans les Ardennes, la meilleure floraison en 1896, mais je ne garantis rien pour 1897. Ce sont celles-là que je multiplie cette année en plus grand nombre, elles ont été choisies dans ma collection comprenant plus de 600 variétés dont presque toutes les nouveautés françaises et anglaises de 1896.

M^{me} Carnot, Globe d'or (culture ordinairement facile), *M^{rs} J. Lewis, M^{me} Eugène Teston, Calvats A. Gold, Georges W. Childs* (beau coloris rouge), *William Seward* (idem), *Fratelli Galliano* (idem), *Beauty of Teipymouth* (idem), *M. A. Charmet, M^{me} Sabatier, Phœbus, Gloire de Provence, M. Chenon de Leché, M. H.-J. Jones, M^{rs} G. Ramsay, M^{me} Edmond Foy, Duke of York, Australie, Amy Schea, Bellem, Modesta, Silver Schling, Picard Marie, Souvenir de Charles Boizard, M^{me} Desblanc, Emily Silburn, Souvenir de petite Amie, M^{me} Gustave Montigny, Richard Déan, M^{me} Méus de Proti, Amélie Clerget, Oceana, Miss Goschen, Deuil de Jules Ferry* (beau coloris), *Waban* (belle forme), *M^{lle} Marie-Antoinette Julian, M. Gruyer, M. Jules Chrétien, Miss B. Robinson,*

Variétés plumeuses: *Harry Wonder, William Falconer, P. Marieton, Comtesse de Saporta.*

Les variétés multipliées en plus grand nombre sont les premières: certaines plantes sont cultivées pour leur coloris, d'autres pour leur forme ou leur culture facile. La valeur des nouvelles variétés est moins certaine que celle des plantes ayant déjà plusieurs années de culture.

R. JARRY-DESLOGES.

L'entrée des plantes vivantes en Algérie ⁽¹⁾

(suite)

L'opinion de M. Ch. Rivière.

Directeur du Jardin du Hamma, à Alger

« Il ne faut pas que vous cherchiez dans toute cette affaire le désir de se préserver du phylloxéra. Tout le monde est fixé à ce sujet et personne ne croit que le lavage des racines des plantes puisse avoir le moindre effet sur l'avenir des vignobles. La question est malheureusement plus grave et plus complexe.

« Quant à moi, j'estime que cette mesure fâcheuse est non seulement inutile, mais qu'est surtut nuisible au développement normal de notre horticulture.

« Avec notre climat et nos moyens d'action actuels, nous avons intérêt à introduire en Algérie de jeunes plants, tirés des établissements horticoles européens où on les multiplie facilement et à bon compte, à les cultiver, à les transformer promptement chez nous pour les revendre en Europe quelques années après, ce qui peut être une opération avantageuse.

« Avec le lavage des racines, il est impossible de songer à entreprendre cette culture sur une grande échelle, et cependant l'avenir de notre horticulture est dans l'exportation.

Les horticulteurs algériens *sérieux* le savent bien, et ce n'est pas eux qui demandent que les racines des plantes vivantes soient lavées à l'arrivée au port. Bien au contraire. »

L'opinion de M. L. Duval

« Je trouve que le lavage des racines des plantes à leur entrée en Algérie est une mesure odieuse qui équivaut à une interdiction absolue.

« Il ne me serait pas difficile de dresser une longue liste de plantes dont l'envoi en Algérie est rendue impossible — en première ligne les Palmiers, sans compter les Ericacées, et d'autres.... On a eu grand tort, à mon avis, en France d'accepter ainsi cette mesure qui a été arrachée à M. le Gouverneur par une poignée de jardiniers sans aucune autorité, lesquels ont profité, comme vous l'avez dit, de la bonté de M. Cambon et de sa complète ignorance de la question. Mais ce qui est plus grave, c'est que l'honorable et savant M. Trabut se soit fait le porte-parole des horticulteurs algériens. Ceux-ci n'ont agi que guidés par un sentiment mesquin de jalousie contre les horticulteurs de France, craignant de les voir expédier leurs plantes nouvelles et, par ce fait, de ne pouvoir continuer de vendre très cher leurs produits, — *toujours les mêmes* — aux propriétaires désolés de ne pouvoir enrichir leurs jardins de nouveautés intéressantes.

« Vous dites que les horticulteurs algériens ont d'abord fait leurs achats et ont réclamé ensuite la mesure du lavage. Détrompez-vous, le nombre des horticulteurs algériens est tellement faible et leurs collections sont tellement réduites, qu'il faut vraiment de la bonne volonté pour prendre les plantes qu'on y trouve

pour des végétaux dignes d'être regardés. Je suis bien aise de constater en passant que l'honorable M. Rivière est opposé à la mesure injustifiée du lavage des racines. Alors, que reste-t-il ? quelques horticulteurs ayant eu le *brac* que ceux de France expédient journellement leurs belles plantes en Algérie et donnent ainsi à de nombreux acheteurs l'occasion de faire des comparaisons qui ne seraient certes pas en faveur de leurs produits. Il ont eu aussi la peur de voir arriver des gens entreprenants et connaissant leur métier qui auraient créé, soit à Alger, soit ailleurs, des établissements horticoles où la France et les pays étrangers n'auraient pas tardé à puiser. Mais comment voulez-vous qu'un homme puisse songer à aller créer un établissement en Algérie dans les conditions actuelles ? C'est impossible, et c'est ce que voulaient ces quelques horticulteurs qui ont su faire partager leur manière de voir à un savant et au Gouverneur, et qui, pour rester maîtres de la situation et continuer de donner le spectacle d'une horticulture restreinte et sans intérêt, n'ont pas craint de solliciter une mesure extraordinaire. Cette mesure enlève à tous, aux Algériens et aux horticulteurs français, une source de profits considérables; elle entrave, de plus, le développement normal de l'horticulture dans toute l'Algérie.

« J'espère bien que, contrairement à leurs habitudes les horticulteurs français sauront se démener et arriveront à se faire entendre auprès de qui de droit pour faire cesser cet état de choses, qui n'a déjà que trop duré. »

L'Opinion des Viticulteurs de la province d'Alger.

On nous communique la note suivante, parue dans un journal d'Alger. Nous nous faisons un plaisir de l'insérer.

LE SYNDICAT DES VITICULTEURS

Dimanche 2 mai, ont eu lieu, dans le département d'Alger, les élections pour le renouvellement triennal de la moitié des membres de la Commission du Syndicat de défense contre le phylloxéra.

Voici le texte de la profession de foi adressée aux viticulteurs de l'arrondissement d'Alger :

« AUX VITICULTEURS DE L'ARRONDISSEMENT D'ALGER

« *Alger, le 27 avril 1897.*

« Messieurs,

« Voilà maintenant dix ans que nous avons été choisis par vous pour défendre l'intégrité de notre vignoble. Cinq fois, en dix ans, vous avez été appelés à voter pour choisir vos syndics. Cinq fois, en 1887, en 1889, en 1893, en 1895, vous avez choisi les mêmes hommes auxquels vous avez donné la même mission :

« Soutenir et appliquer la législation tutélaire, grâce à laquelle notre vignoble est encore sain et sauf, malgré que le phylloxéra ait été découvert en Algérie depuis bientôt douze ans.

« En douze ans, quel est le pays, non protégé par une législation rigoureuse, qui n'ait vu la ruine totale de son vignoble ?

« Il a fallu moins que cela au phylloxéra pour détruire toutes les vignes des plus riches départements de France.

« Le vignoble algérien, au contraire, au lieu de dispa-

(1) Voir *Le Jardin*, 1896, p. 268 et 282 ; et 1897, p. 9, 110 et 112.

raitre, n'a fait que grandir et nous sommes certains que, pendant longtemps encore, nous pourrions le voir prospérer, à la condition de veiller sans relâche et de ne pas faire abandon de nos moyens de défense.

« L'expérience est là pour nous donner raison. La treizième campagne annuelle contre le phylloxera, depuis sa découverte en Algérie, va commencer et, malgré des fautes, des défaillances que nous n'avons pas à déterminer, aucune ruine n'est encore à déplorer dans les centres où le phylloxera a été découvert. Philippeville a succombé, parce qu'il l'a bien voulu, entraînant Jemmapes dans sa ruine.

« La loi de 1883 et la loi de 1886 que vous nous avez successivement donné mission d'obtenir, de défendre et d'appliquer, ont donc sauvé l'Algérie, pendant douze ans.

« Voilà le fait indéniable.

« Tant qu'il sera soutenu par vos suffrages, votre Syndicat protestera énergiquement contre toute atteinte à cette législation préservatrice. *Il continuera à protester contre la brèche qui a été faite à cette législation par la dangereuse autorisation qui a été accordée d'introduire librement en Algérie les végétaux vivants*, il poursuivra, avec rigueur, comme il l'a fait dans ces derniers temps, toutes les infractions qui pourraient être commises contre les prescriptions tutélaires des lois et règlements phylloxériques.

« Il exercera une surveillance d'autant plus sévère que le danger devient plus grand par la multiplication des foyers dans les départements voisins et surtout par la menace grandissante qui nous vient du département de Constantine, se débattant sous les désastreuses conséquences de la faute commise à Philippeville.

« Aujourd'hui les syndics sortants se présentent à nouveau, à vous, avec le même programme que les années précédentes.

« Conservation des lois actuelles et défense énergique de nos 50,000 hectares de vignes françaises, par tous les moyens de surveillance et de préservation que les lois mettent à notre disposition.

« Si vous approuvez ces idées, vous accorderez vos suffrages à la liste que vous trouverez ci-jointe. »

(A suivre).

H. MARTINET.

OUVRAGES REÇUS

Les erreurs et les préjugés dans l'ancienne horticulture, par M. G. Gibault. — Brochure de 24 pages, extraite du journal de la Société nationale d'horticulture de France.

Rapport annuel de la National Chrysanthemum Society. —

Rapport sur les congrès pomologiques de Rouen en 1896 et sur les concours temporaires d'horticulture à l'Exposition nationale et coloniale de Rouen par MM. A. Héron et L. Loutreul. — Brochures de 54 pages.

Les Cultures spéciales de Dresde

LES AZALÉES (Suite 1^o)

J'ai eu l'occasion de voir des cultures où l'on ne pratique, pendant l'été, aucun pincement sur les plantes âgées de plus d'un an. C'est une erreur profonde car, à l'automne, les pousses, quelque peu longues, sont déjà durcies et, lorsqu'on rentre les plantes, on leur fait subir une taille qui peut être appelée radicale, car, lorsqu'on a coupé les branches et obtenu une forme à peu près parfaite, il ne reste aux plantes que de vieilles feuilles dépourvues de sève qui vont tomber par l'effet de la transplantation. D'après ceci, il faudrait donc que ces plantes poussent aussitôt pour reformer quelques parties vertes et vivifiantes; mais la plantation que l'on vient de leur faire subir, n'est pas bien faite pour cela. De plus, surtout pendant les hivers pluvieux, l'atmosphère renfermée et humide des serres fera bientôt noircir les plantes les plus privées de feuilles et leur perte s'en suivra bientôt. Nos plantes passeront donc l'été dans les conditions indiquées. A l'approche de l'hiver, pour les empêcher de souffrir du froid, les serres qui les abritent seront entièrement recouvertes d'une couche de sciure de bois de 10 à 15 centimètres, (celle qui a servi de couche à nos jeunes boutures). Mais, comme un peu de lumière est indispensable, on place, du côté du soleil, tous les 4 ou 5 mètres un châssis que l'on recouvre de planches pendant les fortes gelées. Quant à la température de ces serres, on la laisse descendre jusqu'à 1° et même au-dessous sans s'en inquiéter; on ne chauffe que lorsque le thermomètre menace d'atteindre 0° et, pour cela, il faut que la température extérieure soit au moins de 4 à 5° au-dessous de glace, et encore ne chauffera-t-on que jusqu'à 3 ou 4°; à partir de ce degré, on laisse retomber le thermomètre, pour ne recommencer à chauffer que lorsqu'il sera de nouveau au-dessous de 1°.

La température du dehors atteint-elle deux ou trois degrés, vite on enlève les châssis et on donne le plus d'air possible. En atteint-elle quatre ou cinq, on enlève par place la couverture de sciure dont est recouvert le côté nord ainsi que quelques planches de manière à ce que l'air de la serre se renouvelle entièrement. Avec ce traitement, qui paraît quelque peu froid, les plantes se portent, on peut le dire, mieux qu'à merveille.

Vers la fin du mois de janvier, on procédera au pincement qui avait été omis à l'approche de l'hiver, et, plus tard, vers le mois de mai, ou plutôt quand la température le permettra, on leur fera subir une transplantation par laquelle on leur accordera la place nécessaire à l'extension qu'elles doivent prendre dans cette nouvelle période végétative. Cette fois, une partie des plantes doit sortir des serres car elles demandent trop de place pour pouvoir y rester toutes. Celles-ci seront plantées dans des coffres recouverts de planches à la manière des serres et traitées de la même façon que l'année précédente. A l'approche de l'hiver, elles seront de nouveau replantées dans une serre quelconque où l'hivernage sera le même que celui décrit ci-dessus.

Au printemps de la 3^e année, elles seront de nouveau, toutes cette fois, plantées dans les coffres où ne s'en trouvait qu'une partie l'année précédente, et, elles seront toujours traitées de la même façon. Au mois de septembre de cette troisième année, on les empotera dans des vases assez grands, car elles doivent y rester jusqu'à la floraison.

L'hivernage suivant sera fait dans une serre hollandaise à deux tablettes seulement, construite de l'est à l'ouest; le côté nord est aussi couvert de sciure de bois, mais le côté du sud est entièrement fermé par des châssis; le soleil ne montant jamais bien haut en hiver les plantes placées sur la tablette nord reçoivent suffisamment de lumière, on a le soin, du reste, d'y placer les moins fragiles. Aux mois de janvier et février, on procède au pincement, on aère autant que possible afin d'empêcher l'étiollement des jeunes pousses. Quand les gelées ne sont plus à craindre, on met en plein air; les plantes sont disposées en planches et les pots enterrés dans le sable jusqu'aux bords, en laissant assez de place pour qu'elles puissent atteindre librement et régulièrement leur développement. (Le terrain sur lequel est construit l'établissement T.-J. Seidel est essentiellement composé de sable, ce qui est une condition très favorable pour les cultures qui nous occupent).

Ici, aussi, de légères lattes, portées par une sorte de charpente en bois, permettent de pouvoir ombrer, ou couvrir en cas d'orage. Aussi souvent que les planches sont inutiles sur les plantes, elles sont enlevées et placées dans les sentiers de manière à laisser aux plantes air et lumière à volonté. Pendant les chaudes journées d'été, on ombre et bassine aussitôt que le soleil devient quelque peu brûlant, vers deux heures de l'après-midi on bassine encore s'il est nécessaire et, le soir, aussitôt que le désombrage est possible, on procède à l'arrosage, en ayant bien soin de ne pas mouiller les plantes dont la terre est encore humide, car, tenues trop mouillées, elles jaunissent à l'automne et perdent leurs feuilles en même temps que leurs qualités marchandes.

Ainsi traitées, les plantes poussent vigoureusement d'abord, mais, lorsque leurs racines ont rempli le pot, et que la sève qu'elles y puisent n'est plus suffisante pour pro-

duire du bois, elle est immédiatement utilisée au profit des nombreux boutous à fleurs qui au mois d'octobre auront atteint, dans beaucoup de variétés, leur grosseur normale et ne demandent plus alors que quinze ou vingt jours d'une température humide et un peu élevée pour s'épanouir en ravissants bouquets. E. TREILLAUD.

LE GREFFAGE DES ARBRES PLEUREURS

La plupart des arbres à rameaux retombants, qu'on s'est plu à nommer arbres pleureurs, nécessitent le greffage en tête sur des sujets appartenant à des espèces vigoureuses. Mais on a l'habitude de greffer la majorité de ces arbres assez bas et, lorsqu'ils sont adultes, ils produisent, isolés sur une pelouse, un effet presque choquant. Les espèces très vigoureuses, comme le *Fraxinus excelsior* var. *pendula*, ont leurs rameaux qui ont vite fait d'atteindre le sol, rameaux que l'on est obligé de rogner tous les ans. De ce fait, ils forment des boules et ressemblent parfois à s'y méprendre, aux arbres taillés des anciens jardins symétriques.

Ces arbres qui sont couramment greffés dans les pépinières, à une hauteur de deux mètres à deux mètres vingt centimètres, conviennent très bien pour la formation des tonnelles et de petits berceaux, et c'est une hauteur qu'il est, dans ce cas, bon de conserver.

Mais lorsqu'on veut les isoler sur une pelouse, cette taille n'est plus suffisante, si l'on veut obtenir l'effet décoratif et singulièrement pittoresque qu'on est en droit d'en attendre; c'est-à-dire non plus l'aspect d'un parapluie végétal aux rameaux taillés à une longueur égale, mais celui d'un arbre curieux aux rameaux gracieusement et irrégulièrement retombants.

Dernièrement, en visitant les pépinières de M. Moser, nous avons admiré de ces arbres greffés sur tige à une hauteur de quatre mètres à

quatre mètres cinquante, qui sont de cette façon décoratifs au plus haut point, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la fig. 52, dessinée d'après une photographie. Il est facile de s'imaginer l'aspect de cet arbre sur une pelouse et les avantages qu'il a sur ceux greffés plus bas.

Nous ne saurions trop engager les pépiniéristes à greffer de nombreux individus à une hauteur de quatre à cinq mètres, certains qu'ils en trouveront l'écoulement. Ils n'ont, pour cela, qu'à préparer des sujets vigoureux suffisamment forts en les contreplantant au besoin, avant ou après le greffage ou, tout au moins, en les cernant, afin que la reprise et la bonne végétation, après la mise en place, soient assurés. Les propriétaires qui pos-



Fig. 52. — *Frêne pleureur sur tige élevée*

sèdent des arbres de cette hauteur pourront avantageusement les greffer de cette façon et se trouveront ainsi, au bout de quelques années, en possession de beaux spécimens d'arbres pleureurs.

Rappelons pour mémoire que parmi les arbres à rameaux pendants, les suivants, soit par leur robusticité, soit par leur caractère, se prêtent très bien à ce traitement. Le Frêne (*Fraxinus excelsior* var. *pendula*) que l'on greffe en écusson, en fente, ou de côté, en utilisant, dans ces deux derniers cas, les extrémités des rameaux. L'Orme pleureur se greffe aussi en écusson, mais plutôt en fente de préférence. Le *Sophora* se greffe en écusson, en fente et en couronne, sur le *S. Japonica* naire. Les Saules pleureurs en dehors des Saules de Babylone et de Salomon qui s'élèvent facilement sur tige, peuvent être greffés en fente et en écusson, sur le Saule Marsault pour la plupart. Le Tilleul se greffe principalement en écusson.

Bien d'autres espèces pourraient être citées également, mais ce sont les précédentes qui sont les plus couramment utilisées.

H. MARTINET.

ORCHIDÉES

Les *Dendrobium*

Le genre *Dendrobium* est certainement l'un de ceux qui contient les végétaux les plus remarquables et les plus merveilleux de la flore des tropiques. Qui a vu les splendides grappes du *D. densiflorum* ou du *D. thyrsiflorum*, qui a remarqué le savant groupement, en cycle régulier, des fleurs du *D. Wardianum*, autour d'un pseudo-bulbe qui paraissait privé de vie depuis plusieurs mois, qui a admiré le délicat coloris des inflorescences du *D. Findleyanum*, ne peut être qu'émerveillé en admirant ces floraisons qui attirent et fascinent toujours ceux que le beau séduit et auxquels il cause une indicible émotion tout exotique.

Toute médaille a son revers, dit-on, et, pour les *Dendrobium*, cet axiome est fondé. On leur reproche, ou pour être plus précis, on reproche à certaines espèces d'être d'un aspect disgracieux et peu agréable à l'œil pendant leur période de repos. Ce grief a certainement sa raison d'être pendant un temps, mais, lorsque, dès les premières journées ensoleillées de l'année, alors que dehors rien ne bouge encore, ces « bâtons » — comme on les appelle dédaigneusement — se couvrent de fleurs, combien on est récompensé de son attente et comme on oublie vite la mauvaise humeur des jours précédents.

Leur habitat. — Envisagés au point de vue de leur habitat, on pourrait diviser les *Dendrobium* en trois catégories. La première se composant des espèces qui croissent dans le continent asiatique même; ce seraient, dans la presqu'île de Malacca : les *D. villosum*, *D. serra*, *D. Tegsmani*; puis, en remontant vers le Siam, arrivant ainsi en plein continent : les *D. tortile*, *D. formosum*, *D. secundum*, *D. Findleyanum* et d'autres espèces moins connues et peu cultivées.

Remontant toujours vers le nord, tout le long de la côte baignée par le golfe de Bengale, c'est-à-dire dans la Birmanie anglaise, on rencontre un grand nombre d'espèces, dont nous ne citerons que les principales. À la partie sud, au golfe de Martaban, se trouve le *D. Wardianum*, le *D. formosum*, dont nous avons déjà signalé la présence au Siam, plus au sud, et le *D. carinatum*.

Poursuivant nos investigations en remontant toujours vers le nord, nous rencontrons les espèces suivantes : *D. albo-sanguineum*, *D. chrysotozum*, *D. crystallinum*, *D. suarissimum*, *D. Griffithianum*, *D. tortile*, *D. Pierardii*, *D. Farmeri*, *D. crassinode*, *D. cariniferum*, *D. nobile caeruleum*, *D. formosum*, *D. fimbriatum oculatum*, *D. Deconianum*, *D. densiflorum*, *D. aureum* et enfin, dans les environs de Calcutta, le *D. Falconeri* et le *D. Pierardii*.

Encore en Birmanie, mais dans l'intérieur et au Nord : les *D. fimbriatum*, *D. Brymerianum*, *D. chrysanthum*, *D. nobile*; plus au Sud, les *D. thyrsiflorum*, *D. Bensonie*, *D. Parishii* et, dans le Moulmein, les *D. Aphrodite*, *D. Bozallii*, *D. chrysotozum*, *D. ciliatum*, *D. cuspidatum*, *D. Dahlousianum*, *D. Devonianum*, *D. Draconis*, *D. Farmeri aureum*, *D. fimbriatum oculatum*, *D. Findleyanum*, *D. incurvum*, *D. infundibulum*, *D. luteolum*, *D. thyrsiflorum*, et bien d'autres espèces encore qu'il serait trop long de citer, et qui, d'ailleurs ne sont que peu connues dans les cultures.

Le long de la côte chinoise, dans la partie qui est baignée par le golfe du Tonkin, se trouvent le *D. nobile* et le *D. aggregatum*. Au Népal, partie basse des monts Himalaya, on rencontre, en allant de l'Est à l'Ouest, les *D. Jenkinsii*, *D. Wardianum*, *D. chrysanthum*, *D. Falconeri*, *D. claratum*, *D. Pierardii*, *D. nobile*, *D. fimbriatum*, *D. primulinum*, *D. Hookerianum*, *D. densiflorum* et, à l'extrémité Ouest, près d'Ambola le *D. amenum*.

Si, maintenant, nous nous transportons, par la pensée, jusqu'à la presqu'île indienne et que nous longions la côte depuis Bombay jusqu'au cap Cormorin nous y rencontrerons les *D. barbatulum*, *D. chlorops*, *D. ramosissimum*, *D. Lowianum*, *D. hercoglossum* et *D. Hyeanum*.

Quittant le continent, nous arrivons à la seconde catégorie : les espèces qui croissent dans les îles. Du cap Cormorin, où nous nous sommes arrêtés, enjambons jusqu'à l'île de Ceylan d'où sont originaires les *D. Maerwii*, *D. sanguinolentum*, *D. aureum pallidum*, *D. MacCarthiae*; aux îles Andaman, les *D. formosum* et *D. anceps*; puis, plus au Sud, aux îles Nicobar, encore le *D. anceps*.

Dans l'archipel asiatique, nous trouvons que c'est de l'île de Sumatra que sont importés le *D. secundum* et le *D. crumentum*; de l'île de Java, les *D. mutabile*, *D. macrophyllum*, *D. acuminatum* et *D. aurosum*; de l'île Tumor, les *D. affine*, *D. Huttonii* et *D. Phalenoopsis*; de l'île Célèbes, le *D. furcatum*; de l'île de Bornéo, dans la partie nord, les *D. crumentum*, *D. Lobbii* et *D. calcaramum* et, à Sambat, ouest de l'île, le *D. Lowii*.

Remontons jusqu'aux îles Philippines, et là nous trouverons les *D. laurinum*, *D. amethystoglossum*, *D. aureum philippinense*, *D. Dearei* et *D. superbum*.

Passons maintenant à la troisième catégorie : les espèces qui croissent en Australie. Ce sont, tout le long de la côte, depuis le cap York, extrémité Nord-Est de l'île, jusqu'à Melbourne : les *D. bigibbum*, *D. Sumneri*, *D. Johannis*, *D. canaliculatum*, *D. undulatum*, *D. speciosum* et *D. Kingianum*, et, arrivant dans la Nouvelle Galles du Sud, les *D. tetragonum*, *D. linguiforme*, *D. speciosum* et le *D. striolatum* que nous retrouvons dans l'île de la Tasmanie.

Dans la Nouvelle-Guinée, pointe Est de l'île, croissent les *D. Macfarlanei*, *D. Phaleropsis*, *D. albiflorum*, *D. Furbesi* et, dans la partie Ouest, les *D. macrophyllum*, *D. atropurpureum* et *D. insigne*.

En se repérant sur une mappemonde, on peut conclure de ce qui précède, que la majorité des *Dendrobium* végètent près des rivages dans la partie basse des continents, par conséquent la plus chaude et la plus humide.

Pour donner au lecteur une juste idée de l'état atmosphérique et de la température dans lesquels vivent, à l'état naturel, ces remarquables plantes, nous extrairons quelques passages du célèbre « Manual of Orchidaceous plants » de MM. Veitch, pour le prochain numéro.

L. GULLOCHON.

DESTRUCTION DE LA TOILE

(Suite 1)

A Monsieur Gérard, Professeur à la Faculté des Sciences, Directeur du Jardin et des collections de la ville de Lyon.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens de lire votre article sur la destruction de la Toile.

Sans vouloir rien enlever au mérite des différents procédés déclarés intaillibles et sans surtout prétendre à l'infaillibilité, je me suis contenté, en faisant une communication à la S. N. H. F., le 11 mars 1897, de signaler à mes collègues le résultat d'expériences concluantes faites dans nos cultures depuis six ans.

La *Revue Horticole* en a parlé, sous la signature de M. Dauthenay, et M. Martinet, directeur du Jardin, m'a fait l'honneur de me demander le résumé de mes observations; je l'ai fait dans le seul but d'être utile.

Loin de moi la prétention de vanter un procédé, à l'exclusion de tous autres. Je suis trop heureux d'essayer et encore plus heureux de proclamer le succès de mes confrères; mais, j'ai cru bon de montrer à mes collègues en horticulture et surtout aux praticiens, comment, sans le secours des sels de cuivre et de l'ammoniaque, pas toujours reconnus absolument et d'une façon générale *inoffensifs*, on peut, en préparant sa terre d'une façon spéciale, éviter la Toile.

Vous admettez que la contamination par l'appareil végétatif est difficile à cause des obstacles matériels et des vides laissés entre les terrines et vous ajoutez que par les spores, l'enivassement de la maladie peut résulter d'un simple courant d'air.

La préparation de ma terre, facile, non coûteuse, jamais nuisible, au contraire, semblent favoriser judicieusement le concours de circonstances heureuses, car je réussis depuis six ans de suite, sans rien devoir, je pense, au hasard.

Avec nos soins de propreté pour la conservation de la terre stérilisée, elle n'est pas, *en fait*, favorable à la contamination et à la germination des spores. L'expérience répétée le prouve surabondamment.

Vous proposez de suspendre au-dessus de mes terrines un fleur ou un rameau couvert de moisissure grise formée par l'appareil fructifère de la Toile.

Mais j'ai pris la peine de signaler la culture indemne du *Bégonia* en terre préparée, dans un milieu que la présence de Sélaginelles contaminées rendait plus particulièrement rebelle à l'extinction de la Toile.

Je me borne à affirmer, de la façon la plus formelle, que non seulement je n'ai pas de Toile, mais encore que la végétation est plus belle et cela, sans aucune interruption, depuis six ans.

Antérieurement à cette époque, nos semis étaient ravagés par ce terrible cryptogame. Je suis très heureux que le hasard nous ait favorisés, je souhaite qu'il continue; néanmoins, j'engage les horticulteurs à essayer ce procédé si simple.

J'espère que vous voudrez bien, avec votre impartialité, à cause de la grande notoriété de votre journal (2) et de l'importance que j'attache à la considération de mes confrères lyonnais, dont je reconnais la haute valeur, ne pas refuser d'insérer ma réponse.

Veuillez, etc.

O. OPOIX.

Il ressort clairement de ce qui précède :

1° Que le procédé de M. Rozain-Boucharlat signalé à diverses reprises dans *Le Jardin*, est excellent pour combattre la Toile;

2° Que la biologie du Cryptogame vulgairement appelé Toile n'est pas encore parfaitement connue;

3° Que le procédé employé par M. Opoix, procédé dont il ne prétend pas être l'inventeur mais que, dans un but très louable, il cherche à vulgariser, donne également de bons résultats, dont il reste seulement à déterminer scientifiquement les causes.

Nous espérons que le savant professeur lyonnais et M. Opoix voudront bien, chacun de leur côté, poursuivre leurs études et leurs expériences, au courant desquelles nous leur serons reconnaissants de tenir les lecteurs de ce journal.

Nous devons souhaiter toutefois que, dans les discussions de cette nature entre les horticulteurs de divers pays, le souci de proclamer une priorité ou une paternité ne fasse jamais perdre de vue l'objectif principal : le progrès de l'horticulture à la fois par la science et par la pratique, c'est-à-dire par l'observation des faits.

N. D. L. R.

L'ORNEMENTATION PRINTANIÈRE

DES JARDINS PUBLICS DE PARIS EN 1897

I. — Le Parc Monceau

Dès les premiers beaux jours, les jardins publics de Paris perdent leur monotonie des jours pluvieux d'hiver. Le gazon reverdit et les premières feuilles sortent de leurs enveloppes écailleuses en même temps que les fleurs printanières ouvrent leurs corolles : tout se développe et fleurit, aidé par une sève nouvelle. Des ce moment, les promeneurs avides d'air pur affluent dans les jardins et se réjouissent d'y trouver les fleurs du renouveau.

On est loin d'attacher autant d'importance à l'ornementation vernale qu'on en attache à l'ornementation estivale; il est vrai que les garnitures printanières sont bien plus éphémères. Cependant ces garnitures, peut-être un peu moins brillantes que celles qui leur succèdent, sont très appréciées et l'on tend, depuis quelques années, à leur donner une plus large place.

Les jardins publics de Paris sont un vaste champ d'études et nulle école d'ornementation florale appliquée, ouverte à qui veut étudier, observer et comparer, n'est mieux organisée à ce point de vue. Des essais sont constamment tentés et, s'ils ne sont point toujours couronnés de succès, ils ont au moins le mérite de suggérer des idées et d'inspirer des dispositions ingénieuses au décorateur qui les observe, les scrute et les étudie attentivement.

Les personnes éloignées de la capitale ne peuvent profiter de cet enseignement fécond; ce sont celles-là que je voudrais convier à cette promenade dans les jardins parisiens en leur soumettant les observations critiques qui peuvent être adressées à certaines compositions.

Quel effet produisaient telles ou telles associations? Quelles dispositions avantageuses étaient adoptées cette année? Et enfin quelles sont les compositions qui nous ont semblé les meilleures? Telles sont, en résumé, les choses que je me propose d'énumérer dans cette étude, espérant que nos lecteurs reproduiront pour le printemps 1898, les exemples qui leur auront semblé les meilleurs.

..

Je commencerai mon excursion par le parc Monceau, cette luxueuse et élégante promenade urbaine qui réunit, avec le Luxembourg, le Pré-Catelan et les Champs-Élysées, le summum des recherches de belles décorations florales.

En premier lieu, voici une très jolie association de coloris frais et variés : rouge, jaune, cuivre, orange, etc., qui se dégage d'une corbeille aux feuilles naissantes d'*Azalea mollis* et *A. pontica*; l'ensemble était délicieux, je vous assure, et je ne saurais trop vous engager, l'an prochain, à acheter quelques dizaines de ces espèces d'*Azalées*, si vous n'en possédez pas, pour en composer une corbeille. Mais, j'entends d'ici une réponse : « on nous donne une recommandation que je ne tiens pas, oh ! mais pas du tout à suivre à la lettre; d'abord, pour ces *Azalées* il me faut de la terre de bruyère, pour en former la corbeille, ensuite il me faut immobiliser cette corbeille, qui est bien en vue toute l'année,

(1) *Le Jardin*, année 1897, pages 95 et 118.

(2) *Journal de la Société pratique d'Horticulture du Rhône*.

pour une floraison passagère, car le feuillage n'a rien de bien remarquable, au lieu de jouir d'une brillante floraison estivale. Ceci est bien vrai, jusqu'à un certain point. Mais il n'est pas du tout question de planter les Azalées à demeure, il n'y a qu'à opérer comme il est fait dans les cultures municipales, à Paris. Dans un coin du jardin, à mi-ombre, on ménage une planche, dont on remplace le sol naturel, sur une épaisseur de 0 m. 25 à 0 m. 30 environ par de la terre de bruyère qui repose sur un drainage suffisant. Dès que les Azalées ont terminé leur floraison, on les enlève avec leur motte, ce qui est très facile à faire, et on les transplante dans cette planche. Là, elles végètent normalement et forment leurs boutons. De bonne heure, au printemps suivant, on les dé plante pour en garnir une corbeille, et ainsi chaque année. Ces Azalées ne souffrent aucunement de ces continus remaniements, les mottes adhèrent parfaitement aux nombreuses racines fibreuses, et elles fleurissent normalement chaque année. On hiverne bien des plantes en serre en vue de l'ornementation estivale, pourquoi n'en soignerait-on pas, pendant la saison d'été, en vue de l'ornementation vernale?

Bien d'autres petits arbustes de terre de bruyère ou autres, que l'on peut planter en mottes ou cultiver en pots, peuvent être ainsi utilisés, au plus grand profit de l'ornementation, dans les garnitures temporaires vernales. Notre ancien professeur, M. Chargeraud, dans ses cours si intéressants, ne se lassait pas de nous recommander, pour cet usage, nombre de jolis arbustes à floraison précoce.

Tout près, une corbeille de *Mimulus* hybrides variés, aux fleurs si bizarres, aux tons cuivrés, si singulièrement mouchetés, pointillés et striés de plus foncé, attire les regards des promeneurs. Voici quelque chose à imiter. Il est nécessaire de semer les *Mimulus* — car le semis est préférable — dès le mois de septembre en terre légère et de les hiverner sous châssis pour les mettre en place en mars, ce qui n'est pas la mer à boire. Il est vrai, aussi, qu'ils ne s'épanouissent guère que dès la mi-avril, au plus tôt, mais, par contre, la floraison dure jusqu'en juillet, ce qui permet d'employer, pour la décoration estivale de la corbeille, des plantes annuelles ou autres à floraison un peu tardive.

Je ne recommanderai certainement pas les *Mimulus* pour former des corbeilles à grand effet qui doivent être vues de loin, les coloris ne sont pas assez vifs pour cela. Mais je ne saurais trop engager à les utiliser toutes les fois qu'on voudra garnir une corbeille placée près de la vue, fut-elle à l'ombre ou à mi-ombre, car les *Mimulus* ne recherchent pas le soleil.

Comme il en faut pour tous les goûts, les amateurs du voyant et de choses à grand effet adopteront plutôt les corbeilles d'Anémones de Caen, à fleurs simples et celles d'Anémones des fleuristes, dont j'ai bien admiré une corbeille, mélange harmonieux de coloris les plus chatoyants qui se fondaient ensemble. Les tons d'un éclat si vif et si brillant de cet ensemble multicolore faisaient que cette corbeille, même vue d'assez loin, formait une masse colorée très voyante qui contrastait très bien avec le vert pâle des feuilles naissantes et du gazon, ce qu'on ne peut toujours obtenir lorsqu'on associe, dans une corbeille éloignée de la vue, des couleurs atténuées qui ne forment de loin qu'une masse terne sans aucune valeur décorative. Vues de près, ces nuances si variées des Anémones (dont les dominants étaient surtout : le rouge carminé, le rouge vermillon, le rouge éclatant, les teintes mauves ou violet foncé, le blanc rosé ou rouge vif, passant par toutes les gammes intermédiaires, le blanc pur, etc.), ne formaient pas de ces contrastes heurtés que l'on craint parfois dans ces mélanges de couleurs intenses et éclatantes au plus haut degré. Il est vrai que, de près, les couleurs pâles telles que le blanc et le blanc teinté de rose et de mauve atténuaient celles par trop tapageuses et que, de loin, elles les faisaient se détacher les unes des autres et ressortir du fond vert au point qu'on percevait assez distinctement, à une certaine distance, les taches formées par les divers coloris.

Voici là une bonne application de la théorie des couleurs qui découle des lois fondamentales de l'association harmonieuse ou des contrastes à obtenir dans les groupements de plantes et que savent aussi bien reconnaître ceux qui lisent « les livres qui se répètent », que ceux qui écrivent ces livres, mais auxquels il n'est pas toujours loisible, dans un exposé général, de développer en détail ce dont on peut tirer de l'emploi de nuances intermédiaires associées ou non aux couleurs dont elles dérivent. Ce n'est que lorsque l'occasion s'en présente de le faire, comme aujourd'hui, que l'on peut le constater sur le vif, ce qui vaut certainement beaucoup mieux.

Nous nous trouvons près d'une classique corbeille de Pensées. Là, les coloris sont moins brillants, mais le tout est néanmoins joli. Le centre est occupé par des Pensées aux tons violet foncé qui sont serties par deux rangs de Pensées jaune pur,

Mais voici là-bas une autre composition: lecteurs inspirez-vous en; c'est encore une corbeille à grand effet, un mélange de rouge, de blanc et de bleu. Le rouge est fourni par des Tulipes var. *rex-rubrorum*, le blanc par des Tulipes var. *La candeur* et le bleu par des Myosotis, le tout entremêlé en un mélange tricolore; je suis cependant convaincu qu'on a pas voulu représenter les couleurs du drapeau français. De loin, le rouge et le blanc, formant autant de gros points rouges et blancs détachés d'un fond vert grisâtre; le bleu ne se voyait pas; ce n'est qu'en se rapprochant qu'on le percevait. On avait donc, de loin, une association binaire et, de près, un mélange ternaire du rouge vif, du blanc et du bleu pâle; je ne compte pas la couleur du feuillage, bien entendu, ne la considérant que comme complémentaire. Une fois les Tulipes dé fleuries, les Myosotis ont pris seuls la place et, à la corbeille multicolore, a succédé une autre unicolore. Les personnes qui n'aiment pas à contempler toujours la même chose s'en trouveront certainement bien.

À côté, celle de Jacinthes variées avec fond de Myosotis, faisait également bon effet. Une autre corbeille plantée de Silènes roses et rouges et bordée de deux rangs de Silènes compactes roses, est également recommandable. Placée à mi-ombre, une corbeille de Juliennes de Mahons rose bordée de Juliennes de Mahon blanches, n'était pas moins jolie.

Les quatre garnitures suivantes ne sont pas à dédaigner : 1° Giroflées quarantaines en mélange; 2° Renoncules variées; 3° Tulipes simples variées; 4° Corbeille de Crocus.

À cette époque, les groupes et les plantes isolées se développent vigoureusement et beaucoup s'apprént à fleurir. Je ne saurais trop recommander de grouper ainsi dans le gazon quantité de plantes vivaces et autres.

Les *Prunus Pissardi* et les Noisetiers pourpres avec leur frondaison colorée constituent aussi, au départ de la végétation, une ornementation qui n'est pas négligeable.

ALBERT MAUMENÉ.

LES BRUCHES

LEUR DESTRUCTION

À l'heure actuelle, où les semis de Pois sont en pleine activité, je crois utile d'attirer l'attention des lecteurs du *Jardin*, sur les dégâts causés par un petit Coléoptère que les jardiniers connaissent sous le nom de Bruches

Le *Bruchus pisi* ou Bruche du Pois a une longueur de 5^m/₁₀. son corps est couvert d'une pubescence grise sur fond noir; l'extrémité de l'abdomen, que les élytres laissent à découvert, est revêtue d'une épaisse fourrure de poils blanchâtres.

La femelle pond surtout de mai à juin au moment où les gousses commencent à se former.

La larve, blanche, à tête jaunâtre, pénètre dans un Pois, en rongé l'intérieur et a acquis sa croissance à l'époque de la maturité. Elle reste ainsi prisonnière pendant l'automne et l'hiver, se chrysalide au printemps et donne naissance à l'adulte en mai.

Avant de se transformer, la larve adulte se prépare une issue en mangeant le parenchyme sur un point de la circonférence du grain, ne laissant qu'une pellicule assez mince.

La demi transparence de cette pellicule décèle, au premier coup d'œil, la présence de l'insecte.

Lorsque le germe n'est pas mangé, ce qui arrive le plus souvent, les Pois attaqués par les Bruches lèvent bien, mais sans toutefois donner d'aussi bons résultats que ceux qui sont indemnes.

Le moyen le plus pratique de se débarrasser des Bruches est de détruire la larve ou l'insecte parfait dans le grain.

Dans nos cultures, nous donnons la préférence à la submersion comme étant le procédé le plus simple.

Avant le semis, les Pois sont placés dans un seau, qu'on emplît d'eau, et, trois heures après, l'asphyxie est com-

plète : on peut alors semer sans crainte de voir l'insecte apparaître.

La submersion a, de plus, l'avantage de faire gonfler les grains et de hâter la germination de quelques jours, surtout si le terrain est sec.

Dahlia Cactus Vice-Président David

Les Dahlias-Cactus deviennent de plus en plus appréciés aussi est-il bon de signaler les nouveautés intéressantes qui



Fig. 53. — *Dahlia Cactus Vice-Président David*

Le *Bruchus rufimanus* ou Bruche de la Fève se comporte, à l'égard de cette dernière, comme le précédent à l'égard au Pois. Il est de moitié plus petit et, quelquefois, on en rencontre deux dans la même fève ce qui n'arrive jamais pour les pois.

Sa destruction est aussi facile.

J. MAHOT.

viennent s'ajouter aux variétés plus anciennes et surpassent même la plupart par certaines améliorations.

La variété *Vice Président David*, (fig. 53) dont M. G. Bruant annonce la mise au commerce cette année est de celles-là.

La panachure de ses fleurs énormes, rouge ponceau brillant, avec de larges pointes blanc pur, est constante et pro-

duit un grand effet, en raison de la vive opposition des deux couleurs.

Cette variété ferait un effet très décoratif en groupe dans les grands jardins et les parcs.

P. LEPAGE.

A LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE VITICULTURE

La Société française de viticulture et d'ampélographie a tenu son assemblée générale annuelle, comme nous l'avons annoncé, le vendredi 9 avril, dans l'hôtel de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

Plus d'une centaine de membres assistaient à cette importante réunion que présidait M. de Verninac, sénateur. Reconnu dans l'assistance : MM. M. Cornu, Etienne Salomon, Prosper Gervais, vice-présidents ; Couanon, secrétaire général ; Bethmont ; Maldant ; Roy-Chevrier ; Vermorel ; Coudere ; Félix Sahut ; J. Nanot ; Degrully ; Battanchon ; Franc ; G. Rivière ; Vezin ; Ch. Tallavignes ; Ch. Deloncle, secrétaire général adjoint ; G. Marsais, Barba, Rousseau, secrétaires ; J. Durand ; J.-M. Guillon ; de Martel, trésorier ; R. Danguy ; Coutagne ; Mouillefert ; L. Faasse ; Ch. Poirson ; Rabaud ; Raynaud, etc., etc.

Après un discours de M. le président qui a, en excellents termes, exposé le but à la fois scientifique et pratique de la Société française de viticulture et d'ampélographie, M. Couanon, secrétaire général, a donné un compte-rendu des travaux de la Société en 1896 et rappelé en particulier le succès inoubliable du premier Congrès et de la première Exposition de la Société tenus en septembre dernier à Châlon sur-Saône, grâce à l'initiative de la Société d'agriculture de cet arrondissement et de son distingué président, M. Roy-Chevrier.

L'assemblée s'est ensuite occupée du Congrès ampélographique qui doit avoir lieu en 1897 et, après avoir pris connaissance des ouvertures qui lui ont été faites dans le Sud-Ouest, elle a décidé que ce Congrès aurait lieu à Toulouse, dans les conditions et à la date qui seront ultérieurement fixées.

La réunion a ensuite examiné les moyens à employer pour donner le plus rapidement possible à la Société un développement en rapport avec ses aspirations et le rôle qu'elle doit avoir. Elle a définitivement décidé la publication d'un bulletin trimestriel.

D'autre part, l'assemblée a émis divers vœux dont l'un tendant à ce que le gouvernement accepte que la Société s'intitule « Société nationale de viticulture et d'ampélographie ».

Enfin, après avoir décidé que le bureau comprendrait, à l'avenir, quatre vice-présidents au lieu de trois, la Société a procédé au renouvellement de son bureau. Tous les membres sortants ont été réélus sans opposition, et M. Bethmont a été choisi comme quatrième vice-président.

Le bureau est donc ainsi composé pour 1897-1898 : Président : M. de Verninac, sénateur ; vice-présidents : MM. M. Cornu, Prosper Gervais, Salomon et Bethmont ; secrétaire général : Georges Couanon ; secrétaire général adjoint : M. Charles Deloncle ; secrétaires : MM. Marsais, Barba et Rousseau ; trésorier : M. de Martel.

J. P.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 22 avril 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE.

De nombreux apports aujourd'hui. D'abord, quelques plantes de serres : un superbe exemplaire de *Medinella magnifica* présenté par M. Sardanae, jardinier chez M. Doin, dont la tige florale n'est pas accompagnée par moins de 8 bractées très amples ; des semis d'*Anthurium Scherzerianum*, apportés par M. Hector Lozet, jardinier-chef, chez M^{re} la comtesse de Pourtalès, à Saint-Arnould (Seine-et-Oise) : l'un à large spathe blanche pointillée de rouge, à revers rouge foncé, de consistance épaisse ; l'autre, rouge pointillé de blanc.

Les autres lots, à divers points de vue tous intéressants, étaient les suivants : à M. Urbain, de Clamart, une dizaine de pieds d'un *Begonia* multiflore, tubéreux, double, deminain, à fleurs jaune crème, auquel l'obtenteur a donné le nom de « *Souvenir de Russie* » ; à M. Bernardon, de Boulogne, des touffes de *Réséda* pyramidal à très gros épi et à grande fleur, avec des feuilles cloquées ; à M. Huré, 40, rue Franklin, un fort pied de *Begonia rex* « l'*Albyssin* », à feuillage gris de fer rellété métallique sans panachures. Le spécimen ne présentait pas moins de 70 à 80 feuilles. Du même des *Anthurium Scherzerianum* très florifères.

Dans le lot de MM. Cayeux et Leclere, à signaler une fort belle variété à fleurs blanches, la *Fiancée*, de l'*Anemone fulgens*, présentée en comparaison avec le type au coloris fulgurant ; le *Ranunculus acutilifolius*, trop peu cultivé, car sa large inflorescence blanche est des plus ornementales ; le *Tulipa Billietiana*, jaune maculé d'un peu de rouge, une des perles de la flore française, dédié au cardinal Billiet, de Chambéry ; l'*Iris sucziana*, ou *Iris* deuil, en très belles fleurs épanouies à point ; il est peu de plantes aussi remarquables par l'originalité de leurs coloris.

Ce sont des Iris nains que présente M. Georges Boucher. Pourquoi ces plantes ne se rencontrent-elles pas plus souvent dans les jardins ? Avec leur taille peu élevée, leurs nuances des plus variées, elles conviennent pourtant admirablement à la confection de bordures d'un gracieux effet.

Enfin, la maison Vilmorin soumettait au Comité, des collections d'*Auricules liégeoises*, de *Cinéraires hybrides naines* simples et doubles dont une variété fort intéressante, à grande fleur blanche avec le cœur noir. Comme d'habitude, ces *Cinéraires* sont de toute beauté. Des mêmes présentateurs un *Primula obconica* à grande fleur rose vif, qui a été très remarqué, et un lot des plus variés de plantes alpines : *Meconopsis integrifolia*, *Saxifraga atropurpurea* et autres nombreuses espèces du même genre, etc., etc.

COMITÉ D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

A M. G. Boucher, des spécimens du *Lilás Souvenir de Louis Spath*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Les Framboises forcées ne font que de bien rares apparitions à nos séances, aussi, n'est-ce pas sans intérêt que nous avons à les signaler. M. Gongy, chef des cultures potagères au domaine de Ferrières, présentait deux pots du Framboisier *Falstaff*. Le forçage a commencé vers le 10 janvier. Les fruits obtenus après un peu plus de 3 mois sont beaux et colorés.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Des plantes en grand nombre et qu'il serait impossible d'énumérer. Nous nous contenterons de signaler, dans les lots de M. Driger, à Ville-d'Avray : *Cattleya lobata*, à fleurs lie de vin foncé qui ne se développent que difficilement ; *Odonoglossum cirrhosum* ; *Odonoglossum Holli* à longue hampe etc. ; de M. Bleu, de beaux *Cattleya Mossiae*, *Schrodery Mendeli Blunli* ; de M. Peeters : *Mastevallia Veitchii grandiflora*, de toute beauté ; *Milloma vexillaria gigantea* avec fleurs de 5 centimètres de diamètre ; *Zygopetalum Perrenoudii*, hybride des *Z. intermedium* et *Gauthieri* ; *Odonoglossum crispum* en belles formes.

A signaler encore de très beaux *Cypripedium Lawranceanum*, de dimensions peu ordinaire, exposés par M. L. Duval.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 246. — 20 MAI 1897

CHRONIQUE

L'horrible catastrophe du Bazar de la Charité, qui a provoqué des élans de pitié auxquels la direction et la rédaction du *Jardin* s'associent de tout cœur, n'a pas été sans avoir quelque influence sur le prix des fleurs.

C'est ainsi que ces dernières ont subi une hausse extraordinaire ces jours passés. La botte de Lilas se payait dimanche dernier jusqu'à cinq francs, et samedi on ne pouvait en obtenir à moins de six francs. Un paquet de Pensées atteignait un franc vingt-cinq, tandis qu'en temps habituel il se vend de vingt à vingt-cinq centimes. Quant aux roses rouges, qui n'entrent pas dans la composition des bouquets, leur cote était demeurée à peu près stationnaire.

La lumière électrique n'aura bientôt plus pour but unique de nous éclairer. Les Américains, qui vont toujours de l'avant, à l'inverse de tant de nations du vieux monde, ont eu l'idée de la faire servir au forçage des primeurs. Le résultat a été satisfaisant ou défavorable suivant les plantes mises en expérience et les conditions. Les lampes à arc et à incandescence favorisent, par exemple, le développement de la Laitue et accélèrent la floraison de différentes fleurs. Par contre, la lumière électrique est inutile ou nuisible aux Radis, aux Pois, aux Carottes, aux Epinards, aux Betteraves et aux Choux-fleurs. Le forçage de la Laitue gagne, à ce traitement, environ une semaine et quelquefois même deux semaines par récolte. Il faut avoir soin de munir les lampes à arc, d'un globe de verre transparent, et de les placer à environ 30 mètres des plantes en expérimentation, sans quoi les végétaux ont une tendance à monter à graines.

La *Cochylis* de la Vigne cause, en certaines années, des désastres considérables qui diminuent d'une notable façon la récolte du raisin. M. J. Dufour signale, dans un recueil agricole du canton de Vaud, un traitement qui, d'après lui, paraît être fort efficace contre le *ver de la Vigne*. On dissout 3 kilogrammes de savon noir dans une petite quantité d'eau chaude, on complète à cent litres d'eau en y ajoutant 2 litres d'essence de térébenthine. Dans ces conditions, la mixture est efficace. Avec moins de 2 0/0 d'essence, on n'a pas d'action suffisante ; avec une plus grande teneur, on risque fort d'endommager les grappes. On fait l'application en badigeonnant le cep au moment de la floraison, en vue de détruire les vers de première génération. On avait préconisé un mélange de savon noir et de pyrèthre qui agit bien mais qui a l'inconvénient de revenir à un prix assez élevé, tandis que la recette indiquée plus haut ne coûte guère que 3 fr. 50.

Doit-on laver les fraises avant de les manger ? La raison dit non, la prudence dit oui. Souvent ces fruits — qui sont pourtant du domaine de la culture maraîchère — sont couverts de sable, surtout les variétés à gros fruits. Aussi n'hésite-t-on pas généralement à leur faire subir un bain de propreté qui ne peut qu'être préjudiciable au parfum délicieux qu'ils perdent en grande partie. Cet inconvénient peut être évité de la manière suivante : on met les fraises dans une mousseline mouillée et on les fait sauter légèrement à plusieurs reprises ; de cette façon, le sable et les autres impuretés restent attachés à la mousseline, tandis que le fruit garde tout son parfum et ses qualités.

Les insectes — on le reconnaît maintenant — jouent un rôle considérable dans la fécondation des végétaux.

Mais qu'elles sont les causes qui attirent les insectes sur les fleurs ? Pourquoi ces petits êtres choisissent-ils telle ou telle fleur, de préférence à telle ou telle autre ? Un savant belge, M. Plateau, qui, depuis longtemps, s'occupe de la question, a remarqué que la coloration plus ou moins brillante n'a pas toute l'influence qu'on lui a longtemps attribuée ; les insectes sont en effet guidés par l'odorat plus que par la vue. L'enlèvement des parties les plus voyantes a peu d'importance tant qu'il reste du nectar. Des fleurs sans odeur attirent de nombreux insectes si l'on dépose à leur surface une petite quantité de miel. Les fleurs de différentes couleurs appartenant aux diverses variétés d'une espèce sont visitées indifféremment.

Linné, suivi de nos jours par la plupart des botanistes, ne faisait du Pommier qu'une variété du genre Poirier. Pour lui, comme pour ses successeurs, c'était le *Pirus Malus*. Il est difficile, bien certainement, de confondre une pomme avec une poire ; d'un autre côté, la grêle, à peu près impossible de ces deux arbres entre eux, semblait indiquer des affinités quelque peu lointaines. A côté de cela, il est vrai, les caractères botaniques sont tellement peu différentiels qu'il n'est guère possible de séparer, systématiquement, un Pommier d'un Poirier. Voici que l'examen au point de vue chimique, pratiqué avec soin, nous révèle des différences plus profondes. On sait que les amandes amères renferment un corps particulier qu'on appelle l'acide cyanhydrique et qui se développe dans des conditions de réaction spéciales ; on connaissait également cet acide, poison des plus violents, dans les feuilles du Laurier amande. Or, on vient d'en signaler la présence dans les graines du Pommier, tandis qu'il manque dans celles des Poiriers. On le trouve dans le Cognassier et les Sorbiers, tandis qu'on ne le rencontre pas dans le Néflier et les *Crataegus*. C'est là une nouvelle et remarquable application de la chimie à la classification.

Sans aller jusqu'à dire avec Ramollot « *il faut flatter l'Algérie* », on ne peut cependant qu'agir avec sagesse en encourageant les cultures de ce pays, surtout quand une innovation émane de l'initiative des indigènes. Dernièrement, M. Trabut, le distingué botaniste d'Alger, signalait à la Société nationale d'horticulture de France les essais, suivis de bons résultats, tentés par un indigène dans la culture du Dattier. Une variété précoce de ce Palmier, désignée sous le nom de *Todota*, plantée dans la plaine du Chélif, a donné d'excellents fruits au bout de quatre années. C'est là un résultat qui a son éloquence et que la première des sociétés horticoles n'hésitera pas — nous en sommes persuadés — à récompenser.

Une flore nouvelle s'est développée en plein Paris ! celle de la Cour des Comptes, qui peut aller de pair — tout en étant relativement plus riche — avec celle du pavé de Paris que M. Vallot nous a fait connaître. En 1884, si j'ai bonne mémoire, le Muséum dirigea une herborisation dans les ruines de la Cour des Comptes où déjà se rencontraient 152 espèces acclimatées depuis 1872, dans l'espace de douze années. Les arbres y sont représentés par l'Erable plane, le Sycomore, l'Ailante, le Peuplier suisse et le Tremble, des Saules, le Bouleau, le Platane dont les graines ont été apportées par le vent ainsi que celles de la Clématite sauvage. Les oiseaux ont été sûrement les introducteurs du Sureau, du Figuier, du Micocoulier, de la Vigne vierge, de l'Églantier, du Groseillier, du Cerisier et du Lierre. D'autres espèces, qui se rencontrent également au Palais du quai d'Orsay, ne sont pas d'introduction aussi facile et il n'est pas aisé de dire comment elles se trouvent là. Il en est ainsi des Lilas, de l'*Hibiscus*, du Fusain du Japon et du Buis.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion de la distribution des récompenses du Concours régional agricole de Valence, la décoration d'officier du Mérite agricole a été conférée à :

M. REBOUL (Charles-Joseph), horticulteur-pépiniériste à Montélimar (Drôme).

Médailles d'honneur à l'horticulture. — A l'occasion de la distribution des récompenses du Concours régional agricole de Valence, des médailles d'honneur ont été décernées à :

MM.

MONOR (Antoine), jardinier chez M. de Bernon, à Saint-Sorlin (Drôme).

PALISSE (François-Joseph), jardinier chez M. Meandre, à Ablon (Drôme).

Les gelées tardives. — Dans la nuit du 11 au 12 courant, une forte gelée, à laquelle on ne s'attendait pas à cette époque avancée de la saison printanière, a causé des dégâts importants dans les cultures.

Ce sont les Vignes qui ont été les plus atteintes. Sur de nombreux points de la France, les viticulteurs se lamentent devant leurs Vignes ravagées par un froid de 3, 4 et même 5 degrés au-dessous de zéro. C'est la perte à peu près complète de la récolte pour cette année et on ne peut guère songer qu'à préparer par une taille en vert appropriée la pousse du bois pour l'année prochaine.

Dans les jardins, les ravages ont été grands également. Indépendamment des Vignes en espalier qui, dans beaucoup de cas, ont été atteintes, moins cependant qu'en plein champ, les Pommes de terre hâtives, les Tomates, les Haricots, les Pois et les Fraisiers ont particulièrement souffert; néanmoins le mal n'est pas irréparable et il consistera surtout dans une diminution de la récolte pour ces légumes de primeurs. Ainsi, pour les Fraisiers dont les premières fleurs étaient déjà nouées et qui, cachées par les feuilles, n'ont pas été endommagées, les fleurs épanouies ont été gelées, ce qui diminuera la récolte d'un tiers environ.

Nous apprenons également que, dans certaines régions où les petites cerises avaient à peu près la grosseur d'un petit pois, ces fruits ont été noircis par la gelée, de sorte que la récolte sera perdue.

Dans certaines pépinières, les jeunes pousses de quelques arbres et arbustes ont bien été grillées par la gelée, mais il n'en résultera guère qu'un retard dans la végétation.

Somme toute, les horticulteurs ont été moins éprouvés que les viticulteurs, mais il va sans dire qu'ils se seraient volontiers passés de cette nouvelle épreuve.

Exposition d'horticulture de Paris. — **Conférences-promenades.** — On sait que, chaque année, des conférences-promenades sont organisées par la Société nationale d'horticulture de France pendant la durée de son exposition printanière. Elles ont lieu dans l'enceinte même de l'exposition, ce qui en fait de véritables leçons de choses.

Cette année, quatre conférences seront faites le matin à 10 heures, aux dates suivantes :

Judi 3 juin. — Les Orchidées : M. Léon Duval, horticulteur à Versailles.

Vendredi 4 juin. — Les plantes vivaces ornementales de pleine terre : M. H. Lévêque de Vilmorin, 1^{er} vice-président de la Société nationale d'horticulture.

Samedi 5 juin. — Décorations des parcs et jardins : M. H. Martinet, professeur à l'École nationale d'horticulture.

Dimanche 6 juin. — Les végétaux ligneux d'ornement de plein air : M. Chargueraud, professeur d'arboriculture de la ville de Paris.

Concours de bouquets à la main et concours spéciaux de gerbes fleuries. — On se rappelle l'heureuse innovation qui eut lieu l'an dernier le jour de l'exposition d'horticulture de Paris et qui consistait en un concours de bouquets. Ce concours est organisé à nouveau cette année et augmenté d'un concours de bouquets à la main composés dans un délai de 20 minutes sous les yeux d'un jury, constitué par les dames patronesses. Ce dernier concours sera dans le genre de celui qui a eu lieu à Cannes dernièrement et dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

On peut, dès à présent, se procurer le programme indiquant les conditions de participation à ces concours en s'adressant à la Société d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle.

Congrès horticole de 1897. — **Liste des récompenses.** — La Commission du Congrès, après examen approfondi des mémoires préliminaires présentés pour le congrès horticole de 1897, a attribué les récompenses suivantes :

1^{re} QUESTION. — Du choix des espèces et meilleures variétés fruitières à planter sur les routes. Premiers essais faits en France et résultats obtenus :

Petite médaille d'argent. — M. J. PHILBERT, à Paris.

2^e QUESTION. — Culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers :

Grande médaille d'argent. — M. CH. DE BOSSCHERE, à Anvers (Belgique).

Petites médailles d'argent (ex-æquo). — MM. ALBERT MAUMENÉ, rédacteur au journal *Le Jardin* et E. DELIÈGE, instituteur à Bétheny (Marne).

5^e QUESTION. — De la dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées :

Médaille d'or. — MM. G. TRUFFAUT et ALEX. HÉBERT, à Versailles.

6^e QUESTION. — Étude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers :

Médaille d'or. — M. CH. BALTET, à Troyes.

9^e QUESTION. — Étude des moyens de ver des pommes (*Carpocapsa*) et des moyens de le détruire :

Grande Médaille d'argent. — M. CH. DECAUX, à Neuilly-sur-Seine.

10^e QUESTION. — Étude des maladies parasitaires qui attaquent les Composées horticoles et des moyens de les combattre :

Médaille de vermeil. — M. CH. JULIEN, répétiteur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.

La Commission a fait en outre remarquer que le

nombre des mémoires présentés tendait à augmenter tous les ans et qu'ils devenaient de plus en plus intéressants.

Nous sommes particulièrement heureux d'adresser nos félicitations à notre excellent collaborateur, M. Maumené, pour le succès qu'il vient de remporter dans ce concours.

Exposition d'horticulture de Hambourg.— Ont été désignés par M. le Président du Conseil, ministre de l'Agriculture, comme délégués officiels français à l'Exposition internationale d'horticulture de Hambourg :

MM.

Viger, ancien ministre de l'Agriculture ;
Truffaut (Albert), horticulteur à Versailles ;
Nanot, directeur de l'École nationale d'horticulture de Versailles ;

Châtenay, secrétaire général de la S. N. D. F. ;
H. Martinet, architecte-paysagiste, directeur-rédacteur en chef du *Jardin*.

Notre prochain numéro contiendra une description de cette Exposition, ainsi que des compte-rendus des Expositions de Berlin et de Bruxelles.

Exposition internationale de Bruxelles. — Le directeur général des douanes a autorisé les douanes de sortie à délivrer, pour les produits animaux et végétaux devant figurer aux concours temporaires organisés au parc de Tervueren pendant la durée de l'Exposition de Bruxelles, des passavants descriptifs, au vu desquels les marchandises revenant des concours dont il s'agit seront, après vérification, réadmisés en franchise.

La première exposition d'horticulture vient d'avoir lieu au parc Tervueren. Elle comprenait des plantes de serre, des Palmiers et des Orchidées.

Une médaille d'or d'une valeur de 100 fr. a été décernée à M. Paillet, de Châtenay (Seine), pour sa belle collection de 150 variétés de Pivoines en fleurs coupées qui a fait l'admiration de tous les horticulteurs belges.

Le prix des Primeurs aux Halles. — Peu de personnes se figurent que les prix élevés peuvent atteindre les premiers fruits forcés qui arrivent aux Halles. Pour leur en donner une idée, voici quelques renseignements qui nous ont été communiqués au sujet d'une vente de ces fruits, qui a eu lieu à la fin du mois dernier. Un panier de raisin *Forster's Seedling*, de 3 kilos, a atteint le prix de 72 fr.; quatre pêches ont été vendues 45 fr.; deux brugnon, 31 fr., etc. !!! Ces prix se passent de commentaires !

Il est intéressant de comparer ces prix avec ceux atteints par les primeurs à New-York à peu près à la même époque et qui sont les suivants : les pêches forcées de Newport se sont vendues 5 francs pièce et les raisins forcés de même provenance 20 francs la livre.

BIBLIOGRAPHIE

Maladies des plantes agricoles et des arbres fruitiers et forestiers causées par des parasites végétaux, par Ed. Prilleux. — Tome II. — Un vol. de 568 pages, avec 483 fig. — Firmin Didot et C^o, éditeurs. — Prix, 6 francs, broché. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard St-Germain, Paris.

Le second volume de cet intéressant ouvrage, dont nous avons annoncé l'apparition du premier tome l'an dernier,

vient de paraître, il contient des renseignements très documentés, notamment sur l'*Oidium*, le *Blanc* et la *Nuite* des Melons, la *Fumagine*, le *Chancre* des arbres fruitiers, le *Blanc* des Rosiers, la *Cuscute*, l'*Ergot*, la *Gomme*, les *Orobanches*, le *Gui*, la maladie (*Cladosporium*) des Tomates, l'*Anthraxose* et le *Black-rot* de la Vigne, etc.

C'est un livre des plus utiles, des plus documentés et des plus explicites qui, avec le premier volume, forme un ouvrage que tous les amateurs, jardiniers et horticulteurs soucieux de la santé des plantes qu'ils cultivent devraient posséder.

Nouveau moyen de destruction du ver blanc et du hanneton par les microbes ou parasites, par S. Henry. — Prix : 30 cent. — En vente chez M. H. Salmon, chimiste agronome, à Amiens (Somme).

Cette brochure retrace la découverte de la destruction des Hannetons et de leurs larves, les vers blancs, par le champignon parasite nommé *Botrytis* par les uns et *Isaria* par les autres, et indique le mode d'emploi de ce parasite pour la destruction de la larve et de l'insecte parfait.

EXPOSITION ANNONCÉE

Melun. — 3 au 7 septembre 1897. — EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, organisée par la Société horticole et botanique de l'arrondissement de Melun. Adresser les demandes à M. Deiss, secrétaire-général, 19, pré Chamblain, à Melun, avant le 15 août.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Du 20 au 30 mai. — Concours régional agricole et Exposition nationale d'horticulture de Bordeaux.

Du 22 au 25 mai. — Exposition d'horticulture de Versailles.

Le 23 mai. — Fermeture du concours régional agricole et de l'Exposition d'horticulture de Bourges.

Le 23 mai. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition d'horticulture de Blois (5 au 8 juin).

Le 25 mai. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition d'horticulture de Troyes (5 au 13 juin).

Du 26 au 30 mai. — Exposition d'horticulture à Lyon.

Du 28 mai au 1^{er} juin. — Première exposition spéciale : *Pelargonium*, Bouquets, Arbres fruitiers en pots et fruits. (Exposition universelle d'horticulture de Hambourg).

Le 29 mai. — Ouverture du Concours régional agricole de Rennes (29 mai au 6 juin).

Le 30 mai. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition de Roses (du 12 au 14 juin) de l'Exposition internationale de Bruxelles.

Le 30 mai. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition d'horticulture de Neuilly-en-Thelle (12 au 14 juin).

Le 30 mai. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition d'horticulture de Nîmes (16 au 22 juin).

Le 1^{er} juin. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition spéciale de plantes grimpantes et rampantes à Epernay (26 au 30 juin).

Le 2 juin. — Ouverture de l'Exposition d'horticulture de Paris (2 au 7 juin).

Le 2 juin. — Ouverture de l'Exposition d'horticulture à Rennes (2 au 7 juin).

Le 5 juin. — Ouverture de l'Exposition d'horticulture de Blois (5 au 8 juin).

Le 5 juin. — Ouverture de l'Exposition d'horticulture de Troyes (5 au 13 juin).

Le 5 juin. — Ouverture de l'Exposition d'horticulture de Tours (5 au 14 juin).

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Recherches sur l'influence de la greffe.

M. Daniel a présenté dernièrement (1) à l'Académie des Sciences une note fort intéressante sur les suites que peut avoir la greffe à la fois pour le sujet et pour le greffon. Il s'est adressé dans ses recherches à deux espèces d'un même genre, l'*Helianthus annuus* et l'*H. lœtiflorus*, qui diffèrent sensiblement entre elles au double point de vue de la forme extérieure et du mode de développement. L'*H. annuus* (Grand-Soleil ou Tournesol) offre, on le sait, des feuilles cordiformes et est annuel. L'*H. lœtiflorus*, au contraire, possède des feuilles lancéolées et produit des rhizomes vivaces, dans lesquels il accumule, en vue du développement ultérieur, une réserve d'inuline, matière ternaire de même composition que l'amidon.

M. Daniel a observé que l'*H. annuus* éprouve, lorsqu'on le greffe sur l'*H. lœtiflorus*, une modification dans sa floraison et dans la forme de ses feuilles ; celles-ci, cordiformes au niveau de la greffe, deviennent de plus en plus lancéolées à mesure qu'elles se rapprochent de l'inflorescence. Quant au sujet, il se dessèche comme le greffon après la production normale des graines, de sorte que la greffe ainsi pratiquée a pour résultat de le rendre annuel. Cette conséquence est due à ce que le greffon, incapable de fabriquer de l'inuline, ne peut fournir au sujet la matière ternaire qu'il emmagasine et ne lui permet pas de développer ses rhizomes de remplacement. Malgré la différence de taille entre le sujet et le greffon, il ne s'est point formé de bourrelet au niveau de la greffe.

L'*H. lœtiflorus* greffé sur l'*H. annuus* a crû plus vigoureusement, a produit des feuilles plus épaisses et d'un vert plus foncé que le témoin. En même temps, le sujet a été notablement modifié dans la nature et la durée de son développement : il s'est beaucoup plus fortement lignifié et a vécu plus longtemps qu'à l'état normal. M. Daniel estime que la « lignification est sûrement, comme la prolongation de vie du sujet, un phénomène d'influence directe du greffon sur le sujet ».

Des conclusions qui terminent son travail, nous ne retiendrons que celle-ci : « L'influence directe du sujet et du greffon est réciproque dans les *Helianthus*. L'action du sujet est prédominante sur la forme de l'appareil assimilateur du greffon et se manifeste aussi sur la floraison ; l'action du greffon s'exerce surtout sur le mode et la durée du développement du sujet. »

Une expérience séculaire a appris aux horticulteurs que le Poirier greffé sur Cognassier — lorsque la variété s'y prête, bien entendu — produit plus tôt et fournit, en général, des fruits plus volumineux, plus sucrés et plus savoureux que lorsqu'il est greffé sur franc.

MM. Rivièrè et Bailhache (2) se sont proposé de vérifier ces données de la pratique horticole, par l'examen chimique de fruits mûrs récoltés sur deux sujets appartenant à la variété *Triomphe de Jodoigne*, dont

l'un est greffé sur franc et l'autre sur Cognassier. Ces Poiriers sont tous deux âgés de 15 ans et cultivés dans les mêmes conditions de sol et d'exposition.

MM. Rivièrè et Bailhache ont constaté que les fruits produits par le Poirier greffé sur Cognassier se distinguaient, *en moyenne*, par un poids supérieur, une proportion d'acide libre plus grande et une quantité de sucre notablement plus élevée.

Il est regrettable que cette vérification n'ait pas été tentée dans des conditions variées et nettement définies et surtout qu'elle ne soit pas accompagnée d'un commentaire propre à une généralisation rationnelle des faits observés. Les auteurs avancent seulement ceci : « La fonction chlorophyllienne est donc manifestement moins active dans le premier cas que dans le second. » Cette conclusion, qu'aucune preuve directe ne justifie, ne nous semble pas heureuse. Elle élimine d'ailleurs l'influence d'autres circonstances qui jouent précisément dans le cas actuel un rôle décisif. La richesse en sucre des fruits est, en effet, une résultante complexe, et il est indispensable de tenir compte de tous les facteurs dont elle dépend pour arriver, dans chaque situation, à la solution des questions qui s'y rapportent.

A. PETIT.

ARBUSTES ALPINS

Comme toutes les plantes des hautes régions, les arbustes participent à cette *nanification* (pardon du néologisme), à ce rabougrissement de la végétation qui est la caractéristique de la végétation alpine.

Les genres qui, dans nos plaines, sont représentés par de grands arbrisseaux ou même par des arbres (Bouleaux, Saules, Nerpruns, Azalées, etc.), ne nous offrent plus, au-dessus de 2,000 mètres d'altitude, que des espèces rampant sur le sol ou s'élevant à peine à un demi-mètre. Ces arbustes sont curieusement conformés ; leurs rameaux sont couchés sur la terre dont ils semblent rechercher la protection. L'Azalée alpine, par exemple, (*Azalea* ou *Loiseleuria procumbens*) est bien le plus ratatiné d'entre les arbustes. Ses longs rameaux, enchevêtrés les uns dans les autres, sont aplatis et couchés sur le sol. Ils sont garnis de petites feuilles épaisses, coriaces, luisantes, d'un vert clair ou rougeâtre, et se recouvrent, en été, de myriades de petites fleurs d'un rose très vif. Le tout ne s'élève pas à plus de 5 centimètres du sol ; mais les rameaux sont aplatis sur la terre ou le rocher et s'étalent parfois sur un espace de plus d'un mètre carré.

C'est une bien jolie plante que cette Azalée des Alpes et, quand on atteint les régions élevées (2,300 à 2,800 mètres) que la plante habite et où elle constitue de vraies landes, on est saisi d'admiration en face de ces plages de fleurs roses. Sa culture n'est point facile ; il lui faut un sol siliceux (la chaux la tue) et le plein soleil. Au jardin alpin, nous la cultivons dans le sphagnum.

Les Saules, dans nos régions élevées, sont également des plantes basses et rampant sur le sol. C'est à peine si nos *Salix retusa*, *S. reticulata*, *S. serpyllifolia* et *S. herbacea* s'élèvent à plus de 8 centimètres au-dessus du sol.

(1) Comptes rendus, 20 avril 1897.

(2) Note présentée à l'Académie des Sciences, 1^{er} mars 1897.

Leurs rameaux rampent souvent sur de grands espaces ; ils portent leurs jolis châtons rosâtres, gris ou jaunes, en juin-juillet, mais leur feuillage est leur principal ornement. Il est singulièrement travaillé chez le *S. reticulata*, dont les larges et grandes feuilles ovales-arrondies sont comme incrustées de délicates rainures. Les longs rameaux sont, comme chez l'Azalée, appliqués sur le sol qu'ils recouvrent parfois sur de très grandes distances.

Dans nos rochers, ces Saules minuscules donnent de l'élégance et de la fraîcheur ; on les place à l'ombre et au nord ; ils ne craignent pas la fraîcheur, mais s'accoutument également du soleil.

Les Nerpruns (*Rhamnus*) sont peu nombreux dans les hautes régions. Le *R. pumila* qui est le plus curieux de tous. C'est la plante saxatile par excellence, car on la



Fig. 54. — *Betula nana*

voit toujours dans le rocher que ses tiges fendent et font bâiller de part en part. Elle recherche le grand soleil et les racines s'enfoncent dans les interstices des roches d'où il est très difficile de l'arracher. Les rameaux rampent à la surface des rochers, s'y agrippant, et son bois est tordu, sinué, gonflé et noueux. Les feuilles affectent deux formes très différentes : tantôt elles sont petites, de forme ovale-allongée, tantôt elles sont grandes, elliptiques et largement crénelées. Il lui faut une fissure de rocher en plein soleil.

Le Bouleau nain (*Betula nana*) (fig. 54) est plus élevé, mais ses rameaux frêles et gracieux portent des feuilles délicieusement crénelées et très jolies. L'ensemble forme un arbuste dont l'aspect est charmant et très élégant dans une rocaille. Et puis, un sentiment de tristesse s'attache à lui, car, abondant autrefois dans nos parages, il n'est plus chez nous qu'à l'état de plante rare. Avec la civilisation qui envahit tout, le petit Bouleau des âges celtiques s'en va. Il recule devant le dessèchement des marais et la culture des Pommes de terre.

Nous en avons encore, dans les Sphaignes du Jura, quelques pieds épars que l'Association pour la protection des plantes prend à cœur de conserver. Heureusement que la plante abonde dans les régions scandinaves et que là bas, tout au moins, on ne pourra la détruire. Dans nos rochers, sa place est à mi-ombre ; ils font admirablement :

Du blanc Bouleau, tu n'as pas la prestance,
Du fier Rosier tu n'as pas les couleurs,
Et le passant, avec indifférence,
Foule un rameau que n'ornent pas des fleurs.

Enfant du Nord, perdu dans nos parages,
Tu luttas seul contre l'adversité ;
Nul n'a songé, dans les sombres orages,
À protéger ta fragile beauté.

L'homme a fauché l'herbe qui te vit naître.
Il a coupé la forêt qui t'ombrait ;
Il a creusé le sol dont il est maître
Et que, jadis, ton manteau recouvrait.

Petit Bouleau, chez nous tu fus à l'aise,
Au temps où l'homme était hospitalier ;
Mais, aujourd'hui, tu n'as rien qui lui plaise,
Il faut l'utile à ce siècle d'acier.

Le flot humain, passe sans te comprendre,
Il ne voit pas ton léger rameau vert,
Et nul ne songe, hélas, à faire entendre
Un chant pour toi sous ce grand ciel ouvert.

Et tu t'enfuis avec la Fée antique,
Avec le sylphe, avec le gai lutin ;
Car le poète entend seul ton cantique,
Seule, la Nympe arrose ton jardin.

Eh bien ! je veux au moins te rendre un culte.
Je veux aller sur nos monts te chercher,
Je veux bâlir, dans le marais inculte,
Un abri sûr où je veux te cacher.

Ne quitte pas le sol de nos montagnes,
Il est sur terre un cœur qui t'a compris ;
Il est des lieux dans nos vertes campagnes,
Pour abriter tes rameaux amaigris.

H. CORREVON.

L'ART DU FLEURISTE ⁽¹⁾

Aborder la question de l'emploi des fleurs en général dans les diverses compositions auxquelles elles peuvent s'appliquer, la question de l'art du fleuriste en un mot, alors qu'aucun volume n'a encore été écrit spécialement et que peu de notes même ont été publiées sur ce sujet, c'était une tâche difficile qu'entreprenait notre ami, M. Albert Maumené, lorsqu'il eut l'idée d'écrire cet ouvrage. Disons de suite qu'il s'en est tiré à son honneur, nous donnant, sous un petit volume, une foule de conseils sobrement exposés et bien coordonnés sur l'art de disposer, de grouper et d'utiliser les fleurs dans toutes les circonstances.

Pour donner une idée générale et résumée du nombre et de la variété des renseignements pratiques que contient ce véritable guide de l'emploi des fleurs, nous ne pouvons mieux faire que de citer les principaux des vingt-quatre chapitres :

« Les fleurs chez les peuples à travers les âges », tel est le titre du premier chapitre qui nous trace un aperçu du chemin parcouru dans l'emploi des fleurs depuis nos an-

(1) *L'Art du fleuriste*, par Albert Maumené. — Un vol. de 240 pages illustré de 85 figures. — Prix : 2 fr. 50. — Bibliothèque du Jardin. — En vente à la Librairie horticole du Jardin.

cêtres, les Égyptiens, les Grecs, les Romains, etc..., jusqu'à nos jours.

Puis ce sont deux chapitres complémentaires l'un de l'autre : « D'où viennent les fleurs ? » et « Où vont les fleurs ? » qui nous promènent à travers les arrivages des fleurs aux Halles, et nous font assister à leur mise en œuvre chez les fleuristes et à leurs pérégrinations dans Paris.

Le parti que l'on peut tirer des fleurs et des plantes dans les garnitures des vestibules, salons et boudoirs et dans celles des salles à manger, fait l'objet de quatre chapitres renfermant nombre d'exemples choisis et du meilleur goût.

Puis ce sont les fleurs pour cadeaux, les fleurs dans les bals et soirées, aux fiançailles et aux mariages, dans les lieux publics, dans les cérémonies religieuses, dans les convois funèbres, etc...

Ainsi munis d'un bagage complet d'idées justes et pleines de goût, nous entrons dans la partie manuelle avec les chapitres traitant des accessoires pour les compositions florales, du montage des fleurs, de la confection des bouquets et corbeilles et de la confection des couronnes, chapitres remplis de renseignements des plus utiles et des plus intéressants sur ces importantes parties de l'art du fleuriste.

Les garnitures florales, les bouquets et corbeilles en maison bourgeoise forment ensuite deux chapitres que liront avec fruit et la maîtresse de maison et son jardinier. Les garnitures florales perpétuelles font également l'objet d'un chapitre spécial.

Puis ce sont deux listes fort utiles à consulter : en premier lieu, les plantes pour garnitures d'appartement; en second lieu, les fleurs et feuillages pour bouquets.

Enfin, jusqu'au dernier chapitre, consacré à un aperçu général sur les fleurs à l'étranger, tout a son importance, tout a son intérêt.

En résumé, l'*Art du fleuriste*, dont nous ne pouvons malheureusement donner ici, dans ce trop court compte-rendu, qu'un aperçu sommaire, est un guide que liront avec intérêt et non sans profit et la maîtresse de maison, et l'amateur, et le jardinier, et le fleuriste, tous en un mot, car tous y trouveront de quoi contenter leur curiosité, et cela sous une forme simple et claire qui fait, de l'ensemble, un ouvrage d'une lecture facile et profitable.

Si l'on ajoute à cela que 85 figures, des plus soignées et pour la plus grande partie inédites, représentant les meilleures compositions à employer dans les divers cas, viennent illustrer agréablement et corroborer les explications de l'auteur, on ne peut douter que cet ouvrage trouve un accueil favorable auprès de tous ceux qui aiment les fleurs.

J. FOSSEY.

HYBRIDES ET FORMES DOUBLES

DU

LILAS DE BRETSCHNEIDER

A la dernière séance de la Société nationale d'horticulture (13 mai), notre collaborateur, M. Henry, présentait au nom de M. le professeur Max. Cornu des Lilas obtenus de croisements du L. de Bretschneider par *S. Josikaea* et inversement. Ces croisements étaient bien nets et bien distincts des deux parents.

Jusqu'à présent, le L. de Bretschneider n'avait donné, par le semis, que des exemplaires rose carné ou blanc

légèrement rosé. L'influence du *S. Josikaea* — qui est, comme on sait, violet foncé, — a eu pour résultat de donner des fleurs dans lesquelles le violet et le pourpre tiennent une large place; certains de ces coloris sont inédits dans la gamme pourtant si riche des Lilas. Nous pouvons espérer que ce n'est pas tout, car le Muséum possède environ deux cents pieds de ces croisements, opérés en 1890, et dont une dizaine seulement ont fleuri.

Inutile, pensons-nous, d'insister sur l'intérêt de ces obtentions : par leur bonne tenue, leur beau feuillage, leur abondante et riche floraison, par la tardiveté de celle-ci, qui prolonge de 15 jours à 3 semaines la saison des Lilas, le L. de Bretschneider est une acquisition des plus heureuses.

En faisant varier le coloris de cette belle espèce, jusque là presque uniforme, M. Henry a été, croyons-nous, bien inspiré. Le Comité d'Arboriculture d'Ornement de la Société nationale d'horticulture ne paraît pas en avoir jugé ainsi, car son appréciation a été plutôt... disons tiède pour rester courtois. C'est en effet, par des remerciements que cette présentation a été accueillie. C'est aussi par des remerciements qu'en 1886, à la toute première présentation faite dans le monde horticole, avait été accueilli, par le même Comité, le Lilas de Bretschneider, tout nouvellement importé de Chine, et qui nous est ensuite revenu de l'étranger couvert d'éloges et de certificats de mérite. On pourrait, du reste, en dire autant du *Deutzia purpurascens*, du *Polygonum baldschuanicum* et de maintes autres belles plantes aujourd'hui si vantées.

Dans la même présentation de jeudi dernier figurait aussi une inflorescence semi-double de ce beau Lilas de Bretschneider. Nous savons qu'au Muséum plusieurs exemplaires sont en observation qui présentent cette intéressante particularité, déjà signalée d'ailleurs dans le *Jardin* dès 1895 (page 22). Certainement le dernier mot n'est pas dit sur cette espèce.

M. Henry a encore appelé l'attention de la Société sur la manière dont se produisent les inflorescences dans les Lilas de la série des *Emodi* : elles sont toujours solitaires, rigoureusement terminales et [s'épanouissent] à l'extrémité de pousses de l'année courante, portant de 6 à 10 ou 12 feuilles. Dans tous les autres Lilas (y compris les *Ligustrina*), les inflorescences s'épanouissent, au contraire, directement sur le bois de l'année précédente; de plus, dans les *Syringa oblata, vulgaris* et les *Ligustrina*, elles sont accouplées et jumelles. L'indication concernant les *Emodi* est nouvelle, et il nous a paru utile de la signaler, en attendant un article complet de notre collaborateur.

A. GOURLOT.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées,

dans les publications étrangères pendant le premier trimestre 1897.

Aglaonema oblongifolium Schott. var. *Curtisii* N. E. Br. — (*The Gard. Chron.*, 1897, part. I, p. 70). — *Aroidées*. — Variété ornementale, différant de l'*A. oblongifolium* en ce que les principales nervures latérales sont bordées de blanc et en ce que la panachure est plus accentuée et plus élégante que dans l'espèce type.

J. FOSSEY.

L'HORTICULTURE

SUR LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN

II

LES CAMPHRIERS

L'actualité m'oblige, avant de décrire les jardins et les établissements que j'ai eu l'occasion de visiter sur le littoral méditerranéen, à traiter une question qui a été agitée au sein de la Société nationale d'agriculture à la séance du 9 mars.

M. Aimé Girard, dans cette séance, après avoir communiqué une note de M. Charles Rivière, directeur du jardin d'essai du Hamma à Alger, sur la culture du Camphrier, a donné les explications suivantes sur les résultats de ses analyses du bois de Camphrier élevé en Algérie :

Le bois a été réduit en copeaux minces : une partie a été traitée par l'alcool, et la solution alcoolique a été évaporée. On a ainsi obtenu une petite quantité de matière à l'aspect résineux, mais point de camphre. Une autre partie a été soumise, pendant plusieurs heures, à

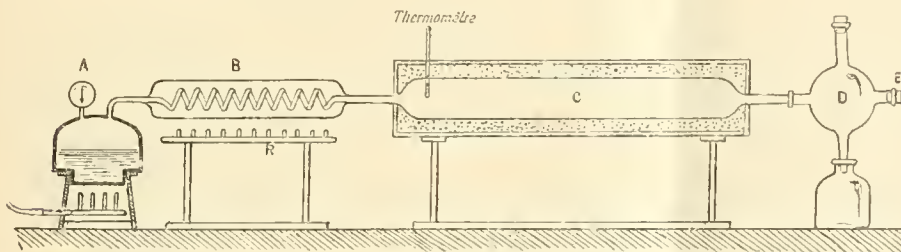


Fig. 55. — Coupe schématique de l'appareil employé par M. H. Menier pour obtenir du camphre

l'action de l'eau bouillante : c'est le procédé des indigènes dans l'Extrême-Orient. Or, on a observé, à l'intérieur du tube réfrigérant, un mince filet de camphre cristallisé, mais si ténu qu'il était impossible de songer à le recueillir. A la surface de l'eau de condensation, on voyait nager quelques gouttelettes laiteuses d'huile de camphre constituant un rendement infinitésimal.

Et, ajoutait M. Aimé Girard, il ne saurait y avoir doute sur l'identité de l'espèce qui a servi à ces expérimentations : la plante est bien le *Laurus Camphora* L. ou *Cinnamomum Camphora* Nées., si répandu en Provence, en Espagne, en Italie et en Algérie.

D'autre part, M. Naudin, disait que ce Camphrier, qu'il ne saurait rapporter à une autre espèce, n'avait, dans nos régions méditerranéennes, qu'un rôle purement décoratif, par conséquent sans utilité industrielle.

Cependant, M. Max. Cornu émettait l'avis que, tout en appartenant à la même espèce botanique, les Camphriers répandus sur les bords de la Méditerranée pouvaient bien différer du type cultivé en Extrême-Orient. Il insistait, en outre, sur les caractères particuliers des diverses variétés que l'on rapporte à la même espèce.

Ayant observé, au cours de mon récent voyage dans le midi, des différences assez sensibles dans le faciès des

Laurus Camphora plantés dans divers parcs publics et privés, remarque qui semblait confirmer la thèse soutenue par M. Max-Cornu, j'ai cru utile de faire à ce sujet une petite enquête.

Je me suis adressé d'abord à M. Riffaud, le très habile jardinier-chef de M. Menier, à Cannes. C'est en effet dans le superbe jardin de la villa Menier que j'avais remarqué les premiers Camphriers ne présentant pas les mêmes caractères que certains sujets que j'avais déjà admirés dans la même localité. M. Riffaud m'avait, en outre, déclaré que M. Henri Menier avait obtenu du camphre en distillant les feuilles des arbres plantés dans son parc. Il me paraissait donc intéressant d'avoir la confirmation de ce fait.

Ainsi qu'on peut en juger par la très intéressante note suivante, rédigée par M. H. Menier et dont je suis heureux de pouvoir offrir la primeur aux lecteurs du *Jardin*, M. Riffaud ne s'était pas trop avancé en disant que les arbres confiés à ses soins pouvaient produire du camphre.

« J'ai obtenu du camphre en grande quantité en distillant à la vapeur surchauffée à 150° des feuilles de Camphrier recueillies à la villa de Cannes. Ayant été occupé à d'autres expériences, je n'ai pas fait le tant pour cent obtenu, mais il m'a paru élevé.

« L'ensemble de l'appareil, dont ci-contre une coupe schématique (fig. 55), consistait en :

« 1° Une chaudière A, chauffée au gaz ; 2° un serpentin B, également chauffé au gaz, pour surchauffer la vapeur d'eau ; 3° un récipient C, contenant environ 6 kilos de feuilles sèches, placé dans une caisse en bois et entouré de son, pour conserver la chaleur ; 4° un ballon de verre, à plusieurs tubulures, placé à l'extrémité du récipient C, et dans lequel le camphre se déposait.

« Les tubulures E et F étaient fermées par des bouchons qui ont dû, plusieurs fois au cours des expériences, permettre de déboucher l'appareil, dont l'orifice était obstrué par le camphre.

« Les feuilles sur lesquelles j'ai opéré étaient des feuilles mortes, tombées et ramassées sous les arbres. Je ne doute pas qu'avec des feuilles fraîches la production du camphre n'ait été double.

« Je tenterai de nouveau les expériences avec des feuilles fraîches. »

« H. MENIER. »

De son côté, M. Riffaud nous écrit ce qui suit :

Les variétés cultivées ici sont au nombre de deux : l'une, celle que vous avez vue à la villa Menier, l'autre qui existe encore dans quelques jardins ici, à Cannes. Cette dernière a les feuilles plus grandes, mais elles sont constamment marginées d'une brûlure qui est désagréable à l'œil, c'est même pourquoi nous ne la possédons plus.

Il semble donc parfaitement démontré que tous les Camphriers cultivés dans la région méditerranéenne n'appartiennent pas à une seule et même variété et que certains d'entre eux, sinon tous, peuvent produire du camphre.

Cette production est-elle assez abondante pour permettre une exploitation industrielle rémunératrice ? C'est ce que les nouvelles expériences que M. H. Monier se propose d'entreprendre démontreront sous peu.

M. Max. Cornu a bien voulu faire connaître ces faits à la Société nationale d'Agriculture, en les commentant avec sa compétence bien connue pour tout ce qui touche aux plantes économiques des régions chaudes.

H. MARTINET.

ENCORE L'ERYTHEA EDULIS

UNE DEUXIÈME FLORAISON

Nous avons, en des lignes spéciales, décrit dans le *Jardin* (1) un superbe sujet de ce Palmier — le plus beau et le plus fort qui soit à cette heure en Europe probablement — sujet existant dans le jardin exotique si riche de M. Hippolyte Dellor, à Hyères.

Nous disions, en ces lignes, que notre *Erythea edulis* montrait, au moment où nous relevions sa description, une première inflorescence longue de 60-70 centimètres. Celle-ci ouvrait déjà quelques fleurs et, de leur attentif examen, nous avons cru pouvoir induire l'espoir que, bissexuées, elles seraient fertiles et suivies d'une fructification; notre espoir n'a point été déçu, l'inflorescence, un régime au développement moyen tel celui d'un *Chamærops excelsa*, porte une centaine de fruits. Verts encore, mais ne semblant plus grossir, ces fruits ont une mince enveloppe comme ceux d'un *Sabal umbraculifera* ou *Blakburniana*, et leur développement est celui ordinaire des fruits de ce *Sabal*. Assurément, les fruits dont nous parlons atteindront une complète maturité et ils pourront reproduire la plante.

Cette plante développe, à cette heure (20 avril), l'ensemble, énorme et bien curieux à voir, de douze inflorescences ou nouveaux régimes. Mais ceux de ces régimes déjà développés sur leur longueur sont bien plus grands que celui de l'an dernier; ils atteignent, sur leur longueur, au moins un mètre et jusqu'à 1^m30. Le pélicelle du régime est relativement long, 0^m60 en moyenne, entre son départ du tronc, ou stipe du Palmier, et les premières branches de l'inflorescence. Celles-ci sont peu nombreuses, très espacées et paraissent devoir rester courtes: 0^m15 environ. Les premières fleurs ne s'épanouiront guère que sous 15-20 jours. A cette époque, la fécondation se fera certainement bien. Nous croyons pouvoir, avec certitude, augurer que, de l'extraordinaire abondance de régimes que donne l'*Erythea edulis* dont nous reparlons, vont naître un bon nombre de millions d'excellentes semences de ce Palmier superbe, archi-rustique, et que, pour ses grands mérites, nous recommandons vivement à nouveau en toute confiance.

M. Hippolyte Dellor, l'heureux possesseur de cet *Erythea* le fera photographier quand, prochainement, toutes les inflorescences seront développées. Un exemplaire de cette photographie nous est d'avance gracieusement promis à l'intention du *Jardin*. Les lecteurs ne pourront qu'être heureux de mieux connaître, par cette figure, une superbe plante qu'il faut répandre au nord, dans les serres et les appartements, et, au sud, dans les jardins du climat de l'Oranger.

NARDY PÈRE.

DEUX ROSES NOUVELLES

En 1895, dans le compte-rendu de l'Exposition internationale d'Horticulture de Paris, M. Martinet signalait deux roses nouvelles vraiment méritantes qui furent récompensées d'une médaille d'argent (1). Le mois suivant, un lot des mêmes plantes, composé de vingt sujets, obtint un diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Bordeaux. Enfin, en juillet dernier, une commission composée des membres du Bureau de la Société horticole et viticole de la Gironde se rendit chez l'obtenteur, M. Duprat, l'horticulteur de Bordeaux bien connu, afin de juger, sur place, la valeur de ces plantes. A cette époque, mentionne le rapport, les Rosiers étaient encore couverts de fleurs.

Les deux nouvelles variétés de roses que représente notre planche en couleurs proviennent d'un dimorphisme qui s'est produit sur la variété *Madame Georges Desse*, issue elle-même de la variété *Paul Neyron*, dans les cultures de M. Duprat. Les rameaux présentant ces caractères furent sélectionnés et greffés annuellement pendant dix années consécutives, dans le but de les fixer, ce à quoi M. Duprat est parvenu.

Ces deux Rosiers ressemblent, par le port, le feuillage et la grandeur des fleurs, à la variété *Paul Neyron*; mais l'arbuste est plus vigoureux, plus florifère, les fleurs sont moins pleines et odorantes.

Voici les particularités des fleurs de chacune de ces deux variétés:

Panachée de Bordeaux. — Boutons gros et aplatis; fleur rose vif, ombrée de rouge velouté, à pétales fortement et irrégulièrement maculés et striés de blanc. Ces fleurs, de forme irrégulière, présentent, lorsque la rose est grosse, les caractères de certaines fleurs de Pivoines et, lorsqu'elle est petite, ceux des Œillets flamands.

Coquette bordelaise. — Boutons gros et aplatis; fleurs rose vif, large macule centrale blanche sur chaque pétale, ce qui, avec la forme de la rose, lui donne l'aspect d'une fleur de *Camellia*.

Ainsi qu'on peut le voir, ces deux variétés diffèrent sensiblement des autres roses panachées. Toutes deux se prêtent très bien à la culture forcée et leur panachure, dans ce cas, reste aussi brillante que celle de la floraison normale.

A. GOURLOT.

(1) *Le Jardin*, année 1897, page 22.

(1) *Le Jardin*, année 1895, page 128.



ROSES

A. P. de la B...

Coquet...

(Réduction aux 1/3 de la grandeur naturelle)

LES PENSÉES

Peu de plantes sont d'un emploi aussi général que les Pensées : par leur floraison printanière, leur rusticité à toute épreuve, l'extraordinaire abondance de leurs fleurs



Fig. 56. — *Pensée Cassier*

aux coloris si variés ; elles sont indispensables dans n'importe quel jardin.

Elles seules quelquefois associées aux Pâquerettes, Silènes, Myosotis, Giroflées, elles peuvent convenir à l'ornement de nos massifs, corbeilles, plates-bandes pendant la période de premier printemps, dans cette période où les froids et intempéries nous interdisent toute culture en plein air de plantes molles et où cependant souvent de belles journées chaudes et ensoleillées font désirer voir le jardin fleuri comme en plein été.

La Pensée peut fleurir la première année, mais elle est toujours cultivée comme plante bisannuelle ; cette culture seule permet à ses fleurs de donner tout leur effet.

Le semis se fait alors de juillet en septembre en terre saine et substantielle ; on repique une première fois en pépinière pour mettre en place à l'automne ou au printemps, selon la force du plant.

La culture a fixé de nombreuses variétés de Pensées, qui peuvent, d'une façon générale, se diviser en deux sections bien tranchées — les *Pensées masquées* ou *maculées*, ordinairement cultivées en mélange, et les *Pensées unicolores*.

Les Pensées à fleurs maculées se divisent en deux groupes distincts de port et de tenue.

Les *Pensées parisiennes* issues du type Trimardeau. Les *Pensées anglaises* ou *pensées à grandes macules*.

La *Pensée parisienne Trimardeau* (fig. 57) est une sélection de l'horticulteur habile qui lui a donné son nom : la plante vigoureuse, compacte, produit de larges fleurs portées sur des pédoncules courts et rigides. Les fleurs, dans le type, ont les deux pétales supérieurs unicolores, ordinairement de teinte bleu foncé et les trois inférieurs largement maculés.

Par une élimination savante, on est parvenu à créer, dans cette race, un choix d'élite absolument merveilleux, connue sous le nom de *Pensée Trimardeau améliorée Jacquau*. Dans cette sélection, les deux pétales supérieurs, d'unicolores qu'ils étaient, sont, peu à peu, devenus maculés comme les inférieurs ; les coloris les plus riches ont surgi ; les fonds vieil or, acajou foncé, cuivrés se sont ajoutés aux fonds blancs pur, jaune pâle,

bleu pâle du type, et l'on peut dire que cette variété est, à l'heure actuelle, une des plus belles dans le genre.

Deux Pensées unicolores à pétales masqués ont pu également être striées dans ce type, ce sont : la *Pensée parisienne à grande fleur jaune* et la *Pensée parisienne à grande fleur blanche*, toutes deux ayant leurs trois pétales inférieurs maculés de violet foncé. Les *Pensées anglaises* ou à macules ont des fleurs qui se présentent moins bien de face et se trouvent portées sur des pédoncules très allongés mais, par contre, les cinq pétales également maculés de ces dernières, leur donnent une grande richesse de coloris.

Différentes nuances ont également pu être fixées dans ce type (fixation toujours difficile à obtenir, eu égard à la grande variabilité du genre Pensée). Ce sont les *Pensées à grandes macules à fond rouge*, les *Pensées à grandes macules à fond blanc*, ou *Président Carnot*, et enfin les *Pensées à grandes macules à fond jaune*, coloris mis au commerce cette année.

Dans cette série, comme dans la *Pensée parisienne*, un choix d'élite a été obtenu. Il porte le nom de *Pensée du Cassier* (fig. 56) (nom de son obtenteur). Les fleurs, de très grandes dimensions, ont bien, comme dans le type, des pétales régulièrement maculés, mais ces macules, au lieu de s'arrêter en laissant la couleur de fond former une bordure régulière, se fondent graduellement sur cette bordure. Les bords de pétales légèrement ondulés et dentés ajoutent encore à l'élégance des fleurs. Comme mérite, on peut classer cette variété côte à côte avec la *Pensée Trimardeau améliorée Jacquau*.

Il ne nous reste plus qu'à parler des *Pensées unicolores* aux fleurs en général bien moins parfaites de forme, mais très utiles pour créer des contrastes dans les massifs.

Les principales variétés sont : *Pensée à grande fleur blanc pur*, *Pensée à grande fleur jaune pur*, *Pensée Indigo*, *Pensée bleu ciel* ou *perpétuelle*.



Fig. 57. — *Pensée Trimardeau*

La charmante *Pensée Coquette de Poissy* à fleur de *Cattleya* (obtention de M. Pelletier), est distincte de la *Pensée bleu ciel* par une fleur plus grande et un ciel violet foncé qui se dégrade sur le reste de la fleur ; l'effet en est très original.

Enfin la *Pensée panachée et striée* aux fleurs de moyenne grandeur, mais d'un bizarre effet avec leurs coloris clairs sablés et striés transversalement de violet et de rouge.

Nous arrêtons là cette énumération espérant que, faite en prévision des semis de cette si intéressante plante, elle rendra service aux amateurs ou horticulteurs hésitant dans leur choix.

V. ROUGE.

L'entrée des plantes vivantes en Algérie ⁽¹⁾ (suite)

On a vu, dans le précédent numéro, avec quelle énergie les viticulteurs de la province d'Alger se préparent à soutenir la lutte qu'ils ont entamée contre le phylloxéra, lutte qui leur a donné jusqu'ici des résultats très appréciables.

Ils ont parfaitement raison et nous ne saurions trop les engager à s'entourer de toutes les précautions utiles pour se défendre contre l'invasion du fléau; mais nous leur demandons de renoncer aux précautions *inutiles*, qui si elles ne sont pas *nuisibles* pour les vigneron, le sont terriblement pour les autres cultivateurs.

Or, si quelques personnes doutent encore de la parfaite inutilité du lavage des racines, en même temps que de ses inconvénients, elles seront édifiées par la lecture de la lettre suivante de M. Bertrand, que nous insérons sous sa responsabilité :

Alger, le 12 mai 1897.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

C'est avec un très vif intérêt que je suis dans le *Jardin* la campagne que vous avez entreprise de faire rapporter la décision du Gouverneur, au sujet de l'entrée libre des plantes en Algérie.

En effet, comment se fait-il qu'il y ait deux poids et deux mesures? Ainsi à Alger, le gros marchand de fleurs, j'ai dit marchand et non horticulteur (car je dois vous dire qu'en Algérie l'horticulture est méconnue), reçoit en parfait état toutes les plantes qu'il commande, c'est comme cela que l'on voit à Alger des Camélias, des Rhododendrons et des Azalées épanouir franchement leurs fleurs, tandis que les humbles plantes du petit jardinier de l'intérieur subissent le triste lavage à l'eau de mer de leurs racines.

Si toutefois, pour certains clients de la douane le lavage n'est pas fictif, il se fait du moins avec beaucoup de parcimonie et à l'eau douce, une petite douche salulaire pour ranimer les feuilles et les tiges. Ah! mais, pour le pauvre jardinier de l'intérieur qui ne sait point réclamer, on est plus expéditif; les fontaines d'eau du quai sont tarées subitement; les colis sont un peu defonçés puis submergés dans l'eau du port, un ressuyage au soleil et le lendemain ou le surlendemain ils sont remis à une non moins cruelle administration P.-L.-M. Algérien) qui les dirigera via Blidah.

Le jardinier blidéen, plus ou moins bien avisé, descend joyeusement à la gare chercher les colis tant désirés; ô surprise amère, cruelle déception, on lui délivre un colis defoncé rempli de débris de plantes et de terre; c'est alors qu'il s'emporte, maudit les horticulteurs de France, se promet de changer de maison, mais le plus souvent renonce aux nouveautés, et le commerce en souffre.

Croyez-vous qu'il n'y ait point de terre dans le colis? Les racines sont prises dans une boue vaseuse, un fond de saumure, car le douanier se tient ce raisonnement, si raison il y a: le phylloxéra, dit-il, peut ou ne peut pas se trouver dans cette terre; en noyant les plantes, il se trouvera noyé lui-même, et c'est alors qu'il éventre le colis et le douche d'importance d'une pluie d'eau de mer.

Veuillez agréer, etc.

Marie-Émile BERTRAND.

De son côté, M. le docteur Trabut, qui cependant n'avait été mis qu'indirectement en cause, a cru devoir fournir quelques explications :

Alger-Mustapha, le 11 mai 1897.

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU *Jardin*,

Au sujet de l'enquête que vous poursuivez sur la question de l'entrée des plantes vivantes en Algérie, vous avez eu l'occasion de me citer plusieurs fois parmi les adversaires de la libre circulation et vous vous étonnez même de me trouver à la tête des horticulteurs algériens satisfaits du régime actuel, horticulteurs que vous regardez comme des retarda-

taires voulant bénéficier d'une protection irrégulière pour écouler des produits démodés.

Dans ces conditions, je tiens à vous donner quelques renseignements pour éclairer votre enquête.

Les horticulteurs algériens sont restés absolument étrangers aux mesures restrictives apportées au décret de mars 1894, ils n'ont jamais demandé le lavage des racines.

Ce sont les viticulteurs qui ont protesté contre l'entrée des plantes en Algérie; les viticulteurs ne croient pas à la valeur des certificats d'origine, non seulement ils redoutent le Phylloxéra, mais aussi le Black rot.

La Société d'horticulture, consultée par le Gouvernement général, a cru devoir accepter les conditions du lavage des racines pour ne pas porter atteinte aux intérêts des viticulteurs; les sentiments de basse jalousie que vous signalez n'existent pas. Beaucoup d'amateurs et d'horticulteurs qui acceptent le régime actuel préféreraient recevoir librement les plantes de France, les uns pour orner leurs jardins, les autres pour les revendre avec bénéfice.

Je proteste donc contre votre interprétation et je vous affirme qu'à la Société d'horticulture nous acceptons le régime du lavage des racines, mais nous ne l'avons aucunement réclamé; d'un autre côté, nous ne voulons pas prendre la responsabilité d'un changement qui pourrait nuire aux intérêts de la viticulture incomparablement supérieurs à ceux de l'horticulture d'agrément seule en cause.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

D^r TRABUT.

Je remercie M. le D^r Trabut de son intéressante communication. On apprendra avec plaisir que ce ne sont pas les horticulteurs algériens qui ont eu l'idée première de la petite lessive à l'eau douce ou à l'eau de mer peu importée; mais ces horticulteurs ne se sont-ils pas empressés de profiter de cette mesure, dont ils ne paraissent guère disposés à demander le retrait? De leur bon gré, ils sont donc devenus complices.

Il ne s'agit pas non plus simplement, comme semble le croire M. le D^r Trabut, d'introduire quelques plantes d'agrément dans les jardins de l'Algérie. Nous voyons les choses de plus haut et nous pensons qu'il serait temps d'introduire en Algérie une nouvelle industrie qui pourrait, comme c'est le cas sur le littoral de la Provence, rapporter au pays un nombre respectable de millions de francs.

Il est bon de rappeler également, en ce qui concerne les certificats d'origine, que la plupart des horticulteurs français, au moins tous ceux qui exportent, se sont soumis aux prescriptions de la convention internationale phylloxérique de Berne et, en vertu du décret du 25 janvier 1890, sont légalement dispensés de la production du certificat d'origine pour leurs expéditions dans tous les pays ayant adhéré à la convention.

Je ne voudrais pas éterniser inutilement ce débat, mais, avant de conclure définitivement, je prierai M. le D^r Trabut de vouloir bien me donner son avis sur les points suivants :

1^o Le phylloxéra vit-il sur d'autres plantes que sur la Vigne?

2^o En admettant même que le phylloxéra se trouve sur des plantes d'ornement — fait qui, d'après M. Max. Cornu, n'a jamais été observé jusqu'ici, — le lavage des racines à l'eau douce ou à l'eau de mer suffirait-il pour désinfecter les plantes et écarter tout danger de propagation du phylloxéra?

3^o Si le phylloxéra ne vit que sur la Vigne, en quoi la prohibition des autres plantes peut-elle être une sécurité pour le vignoble?

4^o Le lavage des racines appliqué dans toute sa

(1) Voir *Le Jardin*, 1896, p. 268 et 282; et 1897, p. 9, 110, 119 et 137.

rigueur n'est-il pas nuisible aux plantes qui sont soumises à ce traitement et même presque toujours mortel dans la plupart des cas ?

5° Ne serait-il pas possible d'introduire en Algérie les cultures horticoles qui font la richesse du littoral de la Provence ?

Je ferai remarquer à ce sujet que le midi de la France ne peut, à beaucoup près, faire face aux demandes de plantes ornementales et autres produits horticoles pour l'Europe centrale et septentrionale, et qu'en maintenant le *statu quo* en Algérie, on fait le jeu des horticulteurs italiens et allemands établis le long de la côte italienne, de Vintimille à Gènes.

6° Le lavage des racines des plantes vivantes constitue-t-il une mesure favorable au développement de l'horticulture en Algérie ?

7° Enfin, l'avenir du vignoble algérien sera-t-il compromis si les plantes *autres que la Vigne* sont admises à l'entrée en Algérie sous les conditions prévues par le décret du 10 mars 1894 ?

J'espère que M. le docteur Trabut, homme de science en même temps que bon algérien, vaudra bien, en répondant à ces questions, contribuer à faire aboutir à un résultat pratique cette enquête loyale, désintéressée et indépendante, qui n'a d'autre but que de favoriser le développement de l'horticulture dans notre pays — dont je ne *sépare* pas l'Algérie.

H. MARTINET.

ORCHIDÉES

Les *Dendrobium*

(Suite) (1)

Pour donner au lecteur une juste idée de l'état atmosphérique et de la température dans lesquels vivent, à l'état naturel, ces remarquables plantes, nous extrayons du célèbre « *Manual of Orchidaceous plants* » de MM. Veitch, les quelques passages qui suivent :

« Le climat de la région des *Dendrobium* est caractérisé par une moyenne élevée de température, accompagnée d'une humidité abondante pendant la plus grande partie de l'année; la région australienne fait exception à cette règle. Dans les régions basses de la zone himalayenne, la température varie de 27° à 33° centigrades et même s'élève plus haut dans les vallées encaissées, quand le soleil est près du solstice d'été; mais, pendant la saison opposée, la moyenne s'abaisse de 6° à 9° centigrades. L'humidité de l'atmosphère, pendant la plus grande partie de l'année, s'approche du point de saturation, à cause de l'immense masse de vapeurs qui s'élève de la baie du Bengale et qui est poussée vers les montagnes où elle se condense au contact des zones plus élevées et plus froides et se précipite en pluie dans les vallées plus

« basses. La quantité de pluie s'accroît en avançant à l'est, vers les montagnes de Kabsia; on a enregistré 250 pouces de pluie en une année, et cette énorme quantité d'eau est tombée en un seul mois, celui d'août.

« Dans le Moulmein, aussi bien dans les plaines que dans les montagnes, l'influence de la mousson sud-ouest est plus décelée, quoique sa force soit brisée par les monts Arracan. Dans les plaines, la température est d'environ 27°; en s'élevant sur les montagnes, il y a une diminution graduée de température. Ainsi, dans les monts Arracan, à 500 mètres environ d'altitude, dans les localités où croissent les *D. crassinode*, *D. chrysoloxum*, *D. Farmeriaureum* et quelques autres, le colonel Benson a estimé la moyenne à environ 24° centigrades, quoique, pendant les nuits claires, elle se soit abaissée, par suite du rayonnement, au-dessous de 10° centigrades avant le lever du soleil. Pendant la saison sèche, qui s'étend de décembre au milieu de mars, époque de repos pour les Orchidées, les arbres perdent leurs feuilles, l'herbe des jungles est brûlée et, jusqu'à une altitude de 800 à 1000 mètres environ, la contrée entière paraît désolée. La température s'élève alors à 49° centigrades.

« En dedans de la zone équatoriale, à 12° au-dessus et au-dessous de l'Équateur, espace qui comprend le région malaise toute entière, le caractère principal du climat est l'extraordinaire uniformité de sa température pendant le jour comme pendant la nuit et d'un bout de l'année à l'autre. La chaleur, pendant le jour, n'excède pas 32° à 33°, tandis qu'elle tombe rarement, pendant la nuit, au-dessous de 23 degrés.

« Quoique le nord de l'Australie soit situé dans les limites de la région tropicale, la chute des pluies y est plus restreinte et le total diminue quand on avance vers le sud. Sur les collines de Queensland, les pluies sont très abondantes; aussi est-ce là que les Orchidées australiennes épiphytes atteignent le plus grand développement.

« Quant aux îles Philippines, la plus grande partie étant située dans la zone équatoriale, elles sont sujettes, ou à peu près, aux mêmes conditions climatiques que les îles de l'archipel malais. L'île de Ceylan possède des régions distinctes au point de vue du climat. La partie nord-ouest, plus petite, séparée de la partie plus grande nord-ouest par une chaîne de montagnes, dont le pic d'Adam est un des sommets les plus élevés, a un climat qui ressemble, en partie, à celui de la zone équatoriale. C'est là que se collectent la plus grande partie des Orchidées. ».

L'un des premiers *Dendrobium* introduits dans les cultures européennes fut le *D. Pierardi*, envoyé par le Docteur Roxburg vers 1800, et qui fleurit, pour la première fois, en 1821, à Liverpool, au jardin botanique de cette ville. Bien que vieille, cette espèce est toujours remarquable par ses fleurs aux sépales et aux pétales rose clair, alors que le labelle est jaune primévère. Fleurissant en février, c'est une plante à recommander à tout amateur désirant avoir des fleurs pendant la saison ingrate.

Le *D. fimbriatum*, cette remarquable et vigoureuse espèce aux fleurs à sépales et pétales jaunes et à labelle

(1) *Le Jardin*, 1897, page 140.

jaune plus foncé, a été découvert en 1820 par Wallich qui l'envoya au jardin botanique de Liverpool, où il fleurit deux ans après. La variété *D. f. oculatum*, qui diffère de l'espèce type par ses fleurs plus petites et par le labelle qui porte une large macule marron, a été envoyée par Gison au duc de Devonshire à Chatsworth, en 1837.

L'un des plus jolis *Dendrobium* connus dans les cultures, est le *D. bigibbum* dont les fleurs sont d'un beau rose: le labelle seul portant une tache blanche et la disposition gracieuse des fleurs sur la tige qui les porte sont d'un remarquable effet. Cette espèce, dont on connaît mal la date de l'introduction, était cultivée dans les serres de Kew dès 1824.

Comme l'indique son nom spécifique, venant du grec et se traduisant par « fleur d'or », le *D. chrysanthum*, qui fleurit à l'automne, a les fleurs jaune orange y compris le labelle qui est relevé de deux macules marron. Cette plante a été introduite, pour la première fois, en 1820, dans les cultures de la Société royale d'horticulture de Londres à Chiswick.

(à suivre).

L. GUILLOCHON.

Les Fleurs aux funérailles du duc d'Aumale

Les obsèques du regretté duc d'Aumale ont été célébrées lundi dernier, 17 mai, à l'église de la Madeleine, au milieu d'un véritable parterre de fleurs.

De nombreuses couronnes, offertes pour la plupart par les princes et princesses de la famille d'Orléans, leurs alliés et leurs amis personnels, avaient été rapportées d'Italie avec le cercueil ou déposées le jour même de son arrivée à Paris; mais ces couronnes étaient déjà enlevées le jour des obsèques et les rubans seuls en avaient été conservés et exposés.

Le jour de la cérémonie, de nouvelles fleurs, pieux hommages d'admiration ou de reconnaissance, furent déposées sur le cercueil et nous fûmes admis, par faveur spéciale, comme rédacteur du *Jardin*, à en prendre la description.

Nous mentionnerons simplement les plus belles.

La couronne du 17^e léger était, dans le bas, tout en roses et Lilas blancs, parmi lesquels étaient disséminées des palmes de *Kentia* et le haut était composé en roses: *La France*, *Paul Neyron*, *Captain Christy* avec un faisceau de palmes de *Kentia*. Dans le bas, était tendue une bande de crêpe noir et un large ruban violet avec cette inscription: « *Le 17^e léger, 92^e d'Infanterie, à son ancien Colonel.* »

Cette autre couronne, personnifiait bien la valeur militaire du duc d'Aumale; elle était formée, d'un côté, de rameaux de Laurier d'Apollon et de l'autre de feuillage de Chêne; au bas, un faisceau de palmes de *Kentia* émergeaient d'un gros nœud de rubans ainsi constitué: d'un côté, un ruban aux couleurs françaises avec cette inscription: « *Au duc d'Aumale* » de l'autre, un ruban aux couleurs bulgares (blanc, vert, rouge), il était écrit: « *L'Armée bulgare* »; du nœud de rubans partaient de tous côtés des torsades blanches, bleues, vertes et rouges.

La couronne nouée d'un gros nœud de rubans blancs sur lesquels étaient gravés « *Princesse Lise Troubetskoï*

à Son Altesse Royale le duc d'Aumale » en disait long par sa composition qui était tricolore: un côté en Œillets mignardises et l'autre en Bleuets, le fronton était en roses *Comte d'Eu* (rouge) et le piquet du bas en Lis des Bermudes.

La couronne entièrement en Pensées violet foncé avait un caractère particulier: du nœud de rubans violets partait une gerbe de rameaux de Laurier d'Apollon qui couvrait une partie du milieu de la couronne et la dépassait en haut; sur un ruban était écrit « *La Sabretache* ».

M. le docteur Vidal avait envoyé une gerbe d'Iris violets et de Glaïeuls de Colville.

La couronne du Lycée Condorcet, en roses, Œillets, Muguets, avec le fronton en *Lælia*, *Cattleya*, *Odontoglossum*, Lis des Bermudes, Pensées montées en grappes, portait, sur un large ruban violet tendu sur le milieu et en avant, cette inscription: « *Au duc d'Aumale et au duc de Guise, les élèves du Lycée Condorcet* ».

La baronne Nathaniel de Rothschild avait envoyé une splendide couronne de Pensées à grandes macules bordées de Lilas blanc, comme fond, duquel se détachaient trois piquets-gerbes en roses, Lilas, *Odontoglossum*, *Cattleya*, Asperge tenue et Adiante; elle était simplement nouée d'un nœud de crêpe.

Une couronne tout en Œillets blancs, bordée d'Œillets roses, avec la gerbe du haut et le piquet-gerbe du bas en Œillets blancs, rameaux d'Asperges et feuilles de Fougères, avait été confectionnée par le fleuriste du duc de Gènes à Turin; un large ruban noir était tendu en diagonale, avec, aux deux bouts, un nœud semblable frangé d'argent; il portait cette inscription gravée en argent: « *Lætitia di Savoia* »

La couronne portant sur un ruban mauve cette inscription: « *L'Association amicale des anciens élèves du lycée Henri IV* » était en Pensées violettes bordées d'Œillets mignardise et était surmontée d'une grande gerbe en: roses thé, roses *La France*, Pivoines, *Iris Niphon*, avec le piquet du bas en Pivoines blanches et en Bégonia rose et deux nœuds de rubans mauve et de crêpe.

La Société de basse de la forêt de Nouvion en Thiérache avait envoyé une couronne en Rododendrons violets et Lilas blanc, avec une gerbe allongée de roses *La France* et *Captain Cristy* terminée par des roses rouges. Une bande de crêpe et un ruban violet étaient tendus dans le bas.

Bien jolie aussi la couronne du duc et de la duchesse de Teck; le bas était en feuilles de Laurier amande avec Palmes de *Phoenix* et une grande gerbe de roses *La France* tenait les deux tiers de la couronne.

Très typique, cette autre couronne, qui, il me semble, devait venir d'Allemagne; elle était formée de feuilles de Laurier montées par trois et plaquées les unes sur les autres; au bas étaient piquées des fleurs de Lis des Bermudes et des grappes de Muguet de mai.

Beaucoup de couronnes seraient encore à décrire si la place ne m'était comptée; parmi celles-là, un grand nombre était en fleurs artificielles. Enfin, de celles venues de Palerme ou déposées à Paris pendant les premiers jours, on n'avait conservé que les rubans (parmi celles-ci étaient les couronnes de la famille), je n'ai donc pu les voir et, par conséquent, je ne peux en parler.

ALBERT MAUMENÉ.

LES PÉTUNIAS

Les belles variétés nommées de Pétunias doubles ou simples ne sont pas assez cultivées ; ce sont pourtant, à mon avis, des plantes de grande valeur donnant, à Rémilly, des résultats meilleurs que les Œillets.

Il faut les placer en serre assez fraîche, bien aérée et pas mal ombrée en été. En faisant des bouturages successifs et en donnant des pincements bien entendus, on obtient une magnifique floraison d'avril en octobre. Y a-t-il beaucoup de plantes qui puissent donner un pareil résultat et avec si peu de mal ? Le point faible de leur culture est le bouturage d'automne, car on ne réussit que très peu de boutures et les pieds-mères passent difficilement l'hiver ; c'est là, je l'avoue, un défaut sérieux, mais une fois ce mauvais moment passé, le Pétunia ne nous donne plus que des satisfactions.

Le bouturage de printemps réussit beaucoup mieux



Fig. 58. — *Petunia double*

et les plantes, qui se contentent de petits pots de 15 ou 16 cent., ne demandent que très peu de soin. Ma collection, qui comprend toujours une centaine de variétés, est très vigoureuse quoique fort négligée, j'ai soin d'acheter, tous les ans, des nouveautés chez nos deux principaux semeurs ; de cette manière, je comble les vides causés par le mauvais résultat du bouturage d'automne. Un de ces semeurs conseille surtout le semis et le bouturage d'été ; les graines, qui doivent donner 30 0/0 de belles fleurs doubles, seront semées sur couches puis repiquées assez serré en pleine terre ; on aura soin d'arracher, dès le commencement de la floraison, les variétés simples et on pincera les doubles qui tassent rapidement. On peut bouturer, en été, les plus belles variétés et ces jeunes sujets passent bien l'hiver en serre.

Le Pétunia double a souvent une odeur agréable et ses fleurs aux brillants coloris sont de toute beauté, il y en a de toutes couleurs ; les teintes vertes et bleues,

voire même les jaunes dans les variétés simples, existent, les pétales sont déchiquetés, frisés, ondulés et les contrastes de coloris les plus inattendus se produisent.

Le Pétunia double, en outre, se prête merveilleusement à la décoration des vases et corbeilles ; les fleurs coupées se conservent dans l'eau indéfiniment, les bou-



Fig. 59. — *Petunias simples hybrides variés.*

tons y fleurissent même très bien, c'est certainement, sous ce rapport, avec les Glaïeuls, une des meilleures plantes que je connaisse. Pourquoi donc cette fleur ravissante est-elle si peu cultivée ?

Je le répète, à part le délicat bouturage d'automne, le Pétunia ne m'a jamais donné que des satisfactions et son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Les variétés simples, par noms, sont aussi très belles, pourtant elles n'ont pas toutes les qualités des doubles ; les fleurs conservent moins longtemps leur fraîcheur et, comme fleurs coupées, elles ne les valent pas, à beaucoup près ; il y en a pourtant de ravissantes avec leurs



Fig. 60. — *Petunia double frangé*

bords déchiquetés et leurs larges gorges aux couleurs si variées.

Je ne puis dresser de liste, car il serait souvent impossible à l'amateur de se procurer les variétés que je pourrais conseiller, tous les ans des nouveautés paraissent et l'on doit faire son choix dans ces nouveautés ou dans celles de l'année précédente.

L'ORNEMENTATION PRINTANIÈRE

DES JARDINS PUBLICS DE PARIS EN 1897 (1)

II

Le Parc des Champs-Élysées. — Le Parc des Buttes-Chaumont. — Le Jardin des Plantes. — Les Squares Saint-Jacques, de la Trinité, des Batignolles. — L'École municipale d'Arboriculture.

En descendant cette grandiose avenue des Champs-Élysées, avant d'entrer dans les jardins, on se trouve d'abord au Rond-point où convergent quatre avenues et que traverse a précédente. Cette partie est entourée de douze corbeilles, une de chaque côté de chacune des avenues. Les deux corbeilles qui se font face en bordure des avenues sont composées d'une même façon et sont toujours l'objet de recherches particulières.

Les deux corbeilles de Tulipes var. *rex-rubrorum* et *La Candeur* faisaient très bien et contrastaient avec la teinte plus sombre de deux autres en Pensées foncées, bordées de Pensées jaunes. Celles plantées de Giroflées Quarantaine, rouges, roses, mauves, saumonées, blanches, etc., étaient vraiment ravissantes.

Je n'ai que le plus grand bien à dire de celles en *Azalea mollis* et *A. pontica*, composition sur laquelle je me suis déjà étendu. Les deux corbeilles de Tulipes simples variées, un peu plus hâtives que les Tulipes doubles des deux corbeilles citées plus haut, ne leur cédaient en rien. Cette floraison vigoureuse et brillante amoindrissait celle des deux corbeilles de Myosotis qui m'ont semblé un peu maigres.

Je me trouve ensuite près d'une corbeille de Renoncules qui commence à peine à fleurir, mais qui promet beaucoup, et, plus loin, près d'une autre de Myosotis blancs et bleus, bordées de Myosotis nains sur deux rangs.

Au point de vue de l'effet, une corbeille d'Anémones variées, conçue dans le même ordre d'idées que celle dont il a été précédemment question, n'était pas surpassée.

Tout près, une corbeille de Jacinthes charmait à la fois l'œil et l'odorat, et plus loin une autre de Myosotis, Silènes rose et d'Alysses corbeille d'or en mélange, bordée de deux rangs de Silène rose, formait un agréable mélange de coloris. Une autre de Pensées jaunes et blanches, bordée de Pensées blanc-pur, quoique jolie, produisait moins bon effet.

∴

Pénétrons maintenant dans le parc des Buttes-Chaumont ; là, il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de corbeilles car elles sont sobrement distribuées en raison du caractère essentiellement pittoresque du parc. Une vaste corbeille de Renoncules domine le talus qui descend vers le chemin de fer ; vue de loin, elle fait très bon effet. Je retrouve une corbeille d'*Azalea mollis* et *A. pontica* en pleine floraison, une bien belle corbeille de Tulipes ; une de Silènes roses et enfin une bien éblouissante d'Anémones variées.

Si les corbeilles sont peu nombreuses, par contre les groupements des plantes vivaces et autres, près des massifs d'arbustes, dans les parties agrestes et rocailleuses et sur les talus, sont répétés très souvent, au plus grand profit de l'aspect de ces scènes qu'on ne croirait pas créées dans le centre de Paris. Des quantités de plantes à floraison printanière sont employées : Pivoines, Doronic, *Lychuis*, Iris, Lis, etc., qui apportent leur contingent de fraîcheur et contribuent à l'ornementation générale.

∴

De là, passons au Jardin des Plantes. La décoration était

un peu différente de celle des autres jardins dont j'ai déjà parlé. Elle était fort bien comprise, autant par la diversité des plantes à floraison vernale employées que par l'association et la distribution de ces plantes.

J'ai remarqué, de chaque côté d'une allée, deux corbeilles d'*Iberis sempervirens* ; deux d'*Alyssum saxatile* ; deux de Myosotis des Alpes compact nain ; deux de Pensées jaune pur ; deux de Giroflées jaunes à fleurs brunes très jolies.

Cette succession de corbeilles, aux tonalités différentes, sur un même plan, était des plus satisfaisante ; les corbeilles étaient, pour la plupart, unicolores, l'ensemble harmonieux des couleurs residait dans l'ensemble de toutes, que l'œil embrassait en même temps.

Une plate-bande curviligne était ornée de Jacinthes en collection, bordées d'un côté de *Crocus aureus Grand jaune* et, de l'autre, de *Crocus variés*.

On ne saurait trop recommander les *Silene pendula ruberrima* qui formaient deux corbeilles. Les corbeilles de Pensées blanc pur, celles de Tulipes et celles de Giroflées brunes étaient bien appréciées.

∴

J'ai particulièrement remarqué, dans le square Saint-Jacques, une corbeille de Giroflées Quarantaine rouges, bordée de deux rangs de Giroflées Quarantaine blanches ; une corbeille de *Silene pendula ruberrima* bordée de Myosotis blanc et bleu alternés, qui faisait très bien, et une corbeille de Julienne de Mahon variée.

Trois corbeilles sont à signaler dans le square de la Trinité : une d'*Azalea mollis* et *pontica*, une de Pensées variées et une autre de Pâquerettes variées bordées de deux rangs de Pâquerettes rouges.

J'ai trouvé, à l'entrée du square des Batignolles, une corbeille d'Anémones de Caen aux tons frais et variés formant un ensemble délicieux. Plus loin, une corbeille de Tulipes var. *rex-rubrorum* et *La Candeur* était ravissante à voir, à distance comme de près ; les Tulipes *rex-rubrorum* constituaient la note dominante ; le fond de cette corbeille était formé par des Silènes roses dont la floraison succéda à celle des Tulipes.

Une corbeille de Primevères des jardins ne produisait pas beaucoup d'effet, quoique l'ensemble fût intéressant et les Primevères bien variées et très jolies ; aussi gagnait-elle à être vue de près. Ceci nous prouve une fois de plus que la connaissance de la théorie des couleurs n'est pas superflue, quoiqu'on en ait dit, et qu'on doit préférer, pour l'ornementation, les plantes aux tons vifs, quel qu'en soit le coloris.

En face, une corbeille de Myosotis blancs et bleus bordés de Myosotis blancs, ne contrastait guère avec le vert du gazon.

Il me semble que l'on abuse un peu trop de l'association des Myosotis blancs et bleus ; j'en ai remarqué beaucoup d'exemples dans les jardins urbains. L'opposition de ces deux couleurs, bleu pâle et blanc, n'est pas suffisamment marquée, observée de près, et, vu à une cinquantaine de mètres à peine, ces deux coloris se fondent entre eux et forment une masse unicolore et terne. L'association des Silènes roses ou rouges aux Myosotis blancs ou bleus est de tous points préférable, qu'on les emploie les uns ou les autres selon la variété, soit en bordure, soit dans la composition même de la corbeille.

∴

Le Jardin de l'école municipale d'arboriculture de Paris présente, chaque saison, des compositions florales savamment conçues. J'y ai noté, il y a quelques jours : deux corbeilles de Tulipes variées ravissantes ; deux corbeilles de Giroflées

(1) *Le Jardin*, 1897, page 151.

brunes ; une en Pensées noires bordée d'un rang de Pensées jaunes, cette dernière association de coloris l'un très vif et l'autre absolument sombre, ne laissait rien à désirer ; et enfin une corbeille de Juliennes de Mahon, mauves et blanches (les mauves dominant), bordées de doux rangs de Juliennes de Mahon blanches.

On ne doit pas, lorsqu'on vise une ornementation quelconque, vernale ou estivale aussi bien qu'hivernale, se tenir strictement aux seules corbeilles et bordures florales. Les divers éléments végétaux qui entrent dans la composition d'un jardin ne doivent pas être rejetés, et, lorsqu'on les fait entrer intelligemment en scène, ils peuvent tous apporter leur contingent décoratif. Si, à certains arbustes qui forment les massifs et les groupes et constituent une garniture permanente, on sait adjoindre quelques plantes à fleurs et à feuillage, dans le but de faire ressortir simultanément la note décorative qui les caractérise, on obtient ainsi et à peu de frais une composition originale. En voici un exemple entre mille : à l'École d'arboriculture, on a réuni certains arbustes à feuillage coloré, en petits massifs, l'un d'eux est planté, au centre, de *Prunus Pissardi* au feuillage pourpre et est bordé d'un rang de *Spiraea opulifolia* var. *aurea*, au feuillage franchement jaune. Au printemps, ces divers arbustes présentent le maximum d'intensité dans la coloration des feuilles et forment un ensemble charmant ; on ne s'est pas contenté d'une seule opposition de couleurs ; entre les Spirées, on a planté de fortes touffes de Scilles dont les grappes de fleurs bleu-violacé s'élancent du feuillage de feuillage jaune des Spirées, ce qui les fait admirablement ressortir.

Dans un autre ordre d'idées, voici un groupement permanent de plantes de terre de bruyère très bien conçu et qui, au printemps, apporte son contingent de fleurs : d'abord, de forts Rododendrons, parmi lesquels sont disséminés des *Lilium candidum* et autres, des *Andromeda*, *Kalmia*, Fougères, et, en tapis, diverses plantes affectonnant la lumière diffuse : Muguet de mai, Sceau de Salomon, etc., puis un rang d'*Aucuba* constellés de fruits rouges, le tout bordé de Fusains rampants à feuilles panachées.

À côté, un autre groupement, non moins typique : *Magnolia*, *Azalea amoena*, *A. pontica*, Fougères, Lis, *Acer palmatum purpureum*. dont le feuillage coloré jette une note agréable ; de place en place est une touffe de Muguet et le tout est entouré d'un rang de *Mimulus*.

Voici, brièvement examinées, les compositions les plus saillantes et les plus recommandables que j'ai remarquées et notées au cours d'une promenade printanière dans quelques-uns des jardins publics de Paris.

ALBERT MAUMENÉ.

CULTURE POTAGÈRE

LE CRAMBÉ

Dans le numéro du *Jardin* du 20 février 1895, page 44, nous annonçons à nos lecteurs que nous leurs soumettrions la culture de pleine terre du Crambé, cet excellent légume qui tient le milieu entre l'Asperge blanche et le Chou-fleur.

La mise en place des boutures ou des semis (1) se fait ordinairement, en planches fortement fumées avec des engrais, dont une bonne moitié à décomposition lente,

car le légume reste plusieurs années sur place ; ces planches doivent être bien ameublées par un profond labour et avoir de 1^m25 à 1^m30 de largeur avec des sentiers de 0^m30. Dans chaque planche, on trace quatre rangs, distants entre eux de 0^m30 à 0^m33, et profonds d'environ 0^m10 ; dans le fond de ceux-ci, on effectue la plantation définitive du Crambé, qui peut être, comme nous le disions ci-dessus, soit du plant provenant de semis, soit de fortes boutures de racines, soit encore du plant provenant de pépinière (petites boutures de racines qui ont passé une année en pépinière d'attente ; cette plantation est faite à 0^m30 sur le rang.

On devra, sitôt celle-ci terminée, tenir la main aux arrosages dans les premiers temps, surtout si l'on a comme plant des boutures de racines, afin d'en aider la reprise et de faciliter l'émission des bourgeons. Les soins d'entretien et de propreté ne seront pas négligés, les rayons seront comblés par des binages et la terre maintenue fraîche par des arrosages.

Les plantes étant ainsi traitées, le feuillage épais croit avec une rapidité prodigieuse et recouvre bien vite tout le sol ; il supprime, de ce fait, les désherbages et les arrosages, car, d'une part, les mauvaises herbes qui voudraient croître sous son ombrage sont étouffées, et, d'autre part, il empêche le soleil de dessécher le sol, ce qui permet de laisser les Crambés tels quels pendant le reste de l'été et l'automne.

Pendant l'hiver, il est bon de retirer les feuilles, de nettoyer un peu la planche, et surtout de bien niveler celle-ci, afin de pouvoir mieux asseoir sur son terrain les cloches spéciales ou les pots spécialement aménagés, pour obtenir un étiolement parfait lorsque le moment sera venu de procéder à cette opération.

La cloche spéciale à Crambé n'est autre chose qu'un vulgaire pot dont le fond est arrondi et surmonté d'une anse qui facilite le maniement journalier, et qui permet de se rendre compte de ce qu'est le produit qu'elle renferme. Un pot de 0^m25 à 0^m30 de diamètre remplit les mêmes conditions, pourvu que le ou les trous du fond soient bien bouchés avec quelque chose d'opaque (mastic, plâtre, liège, etc.) ; il n'y a donc que pour la visite journalière que le travail est un peu plus gênant mais, au lieu de le faire d'une seule main, on se sert des deux, et voilà tout !

Étiolage. — Pour obtenir les rosettes de Crambé, il suffit, en fin de février ou première quinzaine de mars (suivant le lieu, le temps et la clémence de la saison), de déposer, sur l'emplacement des pieds de Crambé, soit des cloches spéciales, soit des pots préparés *ad hoc*. Les feuilles ne tardent pas à pousser et à former, sur chaque pied (selon le nombre de bourgeons que possédait le pied pendant l'été), une, deux ou trois rosettes que l'on coupe au-dessous du collet dès que les pétioles ont de 0^m12 à 0^m15 de longueur.

On peut encore obtenir un regain, si on a le soin de laisser les pots ou les cloches sur place : ce regain est fourni par les bourgeons adventifs qui naissent immédiatement au-dessous du collet. Les rosettes sont, il est vrai, bien plus petites que les premières cueillies mais, quelquefois, leur rendement équivaut presque à celui de la première récolte.

La récolte terminée, on enlève les pots ou les cloches,

(1) Pour la multiplication de ce légume, nous prions le lecteur de se reporter aux pages ci-dessus indiquées.

on donne une façon à la planche ainsi que les soins d'été que nous connaissons (binages, sarclages, arrosages, etc.), après quoi on laisse les Crambés ainsi pendant toute la saison, jusqu'au printemps suivant, époque à laquelle on peut recommencer l'étiolage.

Quand les pieds sont trop vieux et qu'ils ne donnent plus que d'insuffisants et maigres produits, on doit prendre le soin de les multiplier de suite après la récolte, afin d'en reconstituer au plus vite un nouveau carré que l'on soumet à l'étiolage au printemps suivant, sans aucune perte de temps.

C. POTRAT.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 13 mai 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE.

La maison Vilmorin fait un certain nombre d'apports, plantes alpines, collection d'Ancolies, etc. Comme dans les lots précédemment exposés, la culture des plantes alpines et leur choix sont irréprochables. Signalons parmi les plus jolies et les plus intéressantes : *Ranunculus Thora*, des Alpes de France; *Gypsophita cerastoides*; *Erysimum callicarpum*; *Perezia sonchifolia*, composée de l'Amérique du Sud; *Phytolacca acinosa*; *Erigeron aurantiacus*; *Dianthus cruentus*; *Satyrion viride*, curieuse Orchidée des environs de Paris plus intéressante pour le botaniste que pour le jardinier; *Androsace lactea*; *Trollius caucasicus*, plus nain et de coloris plus foncé que l'espèce française; *Aster alpinus*; *Jasione humilis*; *Ramondia*; *Arnica montana*, trop souvent rebelle à la culture, etc.

Le groupe des *Aquilegia* est absolument remarquable. Il montre bien à quel point ces jolies plantes sont variables et de port et de nuances. A citer l'Ancolie jaune d'or du printemps et une variété à sépales bleu pâle, très larges, qui rappellent à première vue une Clématite à grandes fleurs.

Encore des mêmes présentateurs, le *Primula obconica* à fleurs doubles et des Pavots d'Orient vivaces variés.

M. Page, de Bougival, présentait le Bégonia *Anne Basset*, voisin du *B. lucida* au groupe duquel il appartient. C'est une bonne plante fort ornementale, à fleurs rose-carmin, hors ligne pour les bordures et les massifs de jardin.

Tout le monde connaît les Pensées de M. Palaise, mais il semble que l'habile semeur se soit surpassé. Impossible en effet d'imaginer de plus belles fleurs que celles qui étaient présentées. Certaines d'entre elles mesuraient 10 centimètres de diamètre.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Apports nombreux et variés. Dans le lot de M. Doin, nous avons à signaler : *Cattleya Mossiae aurea grandiflora*, superbe variété à labelle très coloré; *Odontoglossum polyxanthum* également très beau; *Od. crispum roseum*, *Pescatorei*, *Cervantesii Morada*, *Hallii xanthoglossum*; *Trichopilia suavis alba*; *Epidendrum Stamfordianum*; *Saccolabium currifolium*; *Cattleya Lawrenceana*.

Encore de belles plantes dans les lots de MM. L. Duval et Gautier qui avaient apporté, le premier, des *Cattleya Mossiae* variés, *Pachystoma Thompsoniana*; le second, un fort beau *Cattleya Mendeli*.

Dans l'apport de M. Dallé, à signaler : *Vanda Veitchii*, *Cochlioda Newiana*, plusieurs *Odontoglossum* et *Cattleya Mossiae* à coloris foncé.

M. Piret est toujours un spécialiste en *Cattleya*. Son *Cal-*

Ueja alba variabilis est vraiment beau, aussi bien que le *Cattleya Mossiae Wagneri*.

Un nouveau gain de M. Mantin vient augmenter le nombre des *Laelio-Cattleya*, avec le *L. Margaritæ*, produit du croisement du *Laelia grandis* avec le *Cattleya Mossiae*. La fécondation a eu lieu au mois de mai 1892, le semis en mars 1893 et la floraison en mai 1897. Le nouvel hybride est exactement intermédiaire entre les deux parents.

A citer encore comme présentateurs : M. Bert, avec un *Odontoglossum* du même groupe que l'*Od. Rucherianum*; M. Libreck, qui avait apporté : des *Oncidium*, le *Nanodes Mantini* et le *Saccolabium ampullaceum*.

Les Orchidées à feuillage ne font que rarement leur apparition à la Société Nationale. Aussi doit-on savoir gré à M. Lavanchy de nous avoir présenté deux belles potées des *Anactochilus discolor* et *Rivieri*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

De la maison Simon, Louis, de Plantières, des rameaux de *Ribes petraeum* et *lacustre*; *Nullalia cerasiformis* à fleurs hermaphrodites; *Maximowiczia chinensis*; *Spartocytisus albus*, le joli Genêt à fleurs blanches; *Cytisus purpureus* variété blanche et *elongatus varicolor*, variété peu cultivée et rare; *Quercus macranthera* à longues inflorescences; *Caragana pygmaea aurantiaca erecta*; *Acer platanoides*, variété à feuilles marginées de blanc; *Acer pseudo-Platanus lutescens* et *Woorlei* dont le feuillage jaune bien marqué est fort ornemental.

M. Desfossé-Thuilier, d'Orléans, présente les fleurs d'une fort belle Pivoine en arbre, *Comtesse de Tuder*, et des rameaux fleuris de *Viburnum plicatum tomentosum*, Boule de neige du blanc le plus pur.

A M. Georges Boucher, la Rose panachée de Bordeaux, issue de la Rose *Madame Georges Desse*, jolie obtention qui constitue une des rares plantes de ce genre à fleurs panachées.

Enfin, le Muséum soumettait à l'appréciation des amateurs un lot de Lilas : *Syringa Emodi rosea*, introduit par l'établissement, il y a quelques années; *S. Josikæa*, le Lilas de Hongrie; *S. persica laciniata* avec une forme à fleurs blanches tardive. D'intéressantes explications données par M. Henry, chef des cultures de pleine terre, ont trait aux caractères différentiels de ces diverses espèces de Lilas qui fleurissent les unes comme le *Syringa persica* sur le vieux bois, tandis que les autres comme les *S. Emodi* et *Josikæa* donnent des inflorescences terminales sur le bois de l'année.

Dans ce lot se trouvaient également deux produits de croisement des *S. Emodi rosea* et *Josikæa*. Dans l'un d'eux, l'inflorescence n'est plus aussi maigre que dans la seconde de ces espèces et tend à se rapprocher de celle de l'*Emodi* tout en conservant la coloration du *S. Josikæa*.

M. Henri fait remarquer encore que le *S. Emodi rosea* a été croisé avec le *S. vulgaris* dans les pépinières du Muséum, mais l'hybride obtenu n'a pas encore fleuri. Les *S. vulgaris* et *persica laciniata* croisés ensemble ont donné le *Syringa dubia*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Deux Pêchers *Précoce de Hale* avec fruits apportés par M. Congy, du domaine de Ferrières.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

Une remarquable collection de vingt quatre variétés de Radis présentée par la maison Vilmorin qui avait également à ce Comité, des Fraisiers *Saint Joseph*. C'est une variété nettement remontante, à fruits de moyenne grosseur.

A signaler encore deux Melons arrivés à point après 23 jours de culture et présentés par un maraicher de Croissy.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 247. — 3 JUIN 1897

CHRONIQUE

Si le culte des morts n'était pas une des traditions les plus solidement implantées chez nous, il suffirait, pour s'en convaincre, de calculer la consommation de fleurs à laquelle il donne lieu. C'est ainsi qu'une tombe du cimetière du Père-Lachaise n'utilise pas moins de 30,000 fr. de fleurs par an. Ce chiffre est éloquent, mais il est bien faible en comparaison du suivant : un fleuriste avait été chargé de renouveler chaque jour des fleurs naturelles sur le cercueil du fils d'un milliardaire américain. Dans le caveau de l'église Saint-Augustin, où le corps avait été déposé avant son départ pour l'Amérique, il n'entra pas moins de 35,000 francs de fleurs par mois. Mais tout cela n'est rien, relativement à la masse de fleurs que dépensait, dans un but moins funèbre, la reine Cléopâtre. L'histoire ou la légende — comme vous le voudrez — accuse 2,500 francs de fleurs de roses dans un seul souper !

..

On a constaté quelquefois que les engrais, au lieu de produire un effet utile, étaient au contraire éminemment nuisibles. A ce fait, qui est des plus exacts, il y avait certainement une cause. C'est l'arsenic qui est ici le grand coupable. La préparation des superphosphates exige, on le sait, l'emploi de l'acide sulfurique. Et cet acide renferme fréquemment jusqu'à 7 pour 1,000 d'arsenic. On conçoit que, dans ces conditions, les engrais soient, pour les végétaux qui les reçoivent, un danger plutôt qu'une assistance. C'est surtout sur la chlorophylle et par suite sur les plantes vertes que s'exerce l'action nocive de l'arsenic.

..

S'il est un oiseau sacrifié, c'est, paraît-il, la gentille alouette ! La Commission internationale chargée d'établir les bases d'une entente commune pour la protection des oiseaux n'a pas compris l'alouette dans sa liste. M. Xavier Raspail n'a pas hésité à prendre sa défense. De ses observations, il semble résulter que c'est dans cet oiseau que nos cultures trouvent leur plus précieux auxiliaire pour leur défense contre les insectes. L'alouette détruit de nombreuses espèces d'insectes pour nourrir et élever ses petits. Le blé, entre autre, est littéralement sauvé par ce gracieux petit oiseau, que connaissent surtout les amateurs de pâtés et qui a contribué à faire la renommée de Pithiviers.

..

Sait-on ce qu'est devenu le fameux char des Chrysanthèmes qui figura, avec honneur du reste, dans le cortège du Mardi-gras ? Un journal du matin nous apprend qu'il vient de s'échouer à Niort, où il va servir aux amusements de la société poitevine. Plus tard, probablement, nous le rencontrerons — grandeur et décadence ! — à Carpentras, à Brive-la-Gaillarde ou à la Ferté-sous-Jouarre.

..

De temps à autre, la presse horticole signale à la curiosité publique les vétérans du règne végétal. C'est à leur

tête que nous citerons le Cyprès chauve ou *Taxodium* qui existe encore actuellement dans le cimetière de Tule, près d'Oaxaca. A un mètre cinquante centimètres du sol, ce colosse présente cinquante quatre mètres de circonférence, son plus grand diamètre n'est pas moindre de douze mètres et le plus petit de six. Sa hauteur égale cinquante mètres. Tout fait supposer que ce géant peut être âgé de deux mille années. Malheureusement Oaxaca est un peu plus loin qu'Asnières et il n'est pas à la portée de tous d'y aller.

..

Une des causes qui font rechercher les fleurs — et ce n'est pas la moindre — réside dans le parfum que répandent certaines d'entre elles. Jusqu'ici on enlevait ce parfum, pour l'isoler, soit au moyen de l'alcool, soit par l'intermédiaire d'un corps gras. De nouvelles et judicieuses recherches ont montré qu'une nouvelle voie semblait s'ouvrir à l'expérimentation, du moins pour quelques végétaux dont le parfum n'avait pu jusqu'ici être retiré. Il en est ainsi, par exemple, du Muguet si étrangement capiteux. L'intermédiaire nouveau que l'on utiliserait n'est pas autre chose que l'eau, qui permet de respecter la vie de la plante, tout en offrant la facilité de recueillir le parfum à mesure qu'il se forme. On immerge les fleurs et on remplace par de nouvelle eau celle qui s'est chargée de la matière aromatique. On peut prolonger la vie des végétaux expérimentés en se servant d'une solution saline. On traite définitivement l'eau aromatisée par l'éther qui dissout le parfum et le laisse absolument pur.

..

Vent-on obtenir des pommes de terre précoces avec une variété quelconque ? Le moyen est, assure-t-on, des plus faciles. Il suffit de retirer de la cave les tubercules qu'on veut utiliser, de les poser, de telle façon que les germes soient en l'air, sur une claie ou dans une caisse que l'on place dans une chambre qui peut être facilement chauffée. Les tubercules se ratatinent d'abord, puis émettent de longues pousses, puissantes et vigoureuses, et on les plante avec soin par un temps doux. Avec ce mode d'opérer, qui est très usité en Autriche, on obtient des pommes de terre de très bonne heure, ce qui n'est pas sans importance au point de vue de la vente des primeurs.

..

Quand sera-t-on d'accord sur la période à laquelle commence la *lune rousse* ? Tous ceux qui ont l'occasion d'en traiter sont loin d'être du même avis. D'après la *Revue scientifique*, la *lune rousse* commençait, cette année, le 2 avril et se terminait le premier mai. Peu importe la date exacte : ce que nous devons retenir, c'est que les faits ont encore une fois de plus démontré combien sont fausses les propriétés nuisibles qu'on lui prête. En effet, en 1897, la *lune rousse* n'a pas fait le moindre ravage, et pourtant les vignes et les arbres fruitiers sont gelés un peu partout. Au premier mai, on pouvait bénir la *lune rousse* ou tout au moins ne pas la maudire, mais on avait compté sans les terribles nuits qui ont semé partout la désolation, du 5 au 7 mai et du 12 au 14 du même mois. Mais, encore une fois, constatons-le, ce n'est pas la faute à la *lune rousse*.

NOUVELLES HORTICOLES

Distinctions à l'horticulture. — A l'occasion de l'Exposition d'horticulture de Paris, la décoration d'officier d'académie a été conférée à M. CHARGÉRAUD, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris ; celle d'officier du Mérite agricole à M. LÉVÊQUE, le rosieriste bien connu d'Ivry-sur-Seine, et celle de chevalier du Mérite agricole, à MM. GUION, constructeur de chauffages de la maison Paul Lebeuf et Guion, et LAMBERT, l'habile jardinier chef de l'hospice de Bicêtre.

Nous adressons aux nouveaux élus nos bien sincères félicitations.

Primes à l'horticulture et à l'arboriculture. — A la suite du concours régional de Valence, des primes d'honneur ont été accordées à M. Joseph Decrozant, de Valence, pour l'horticulture, et à M. Rémi Grenier, de Romans, pour l'arboriculture.

A la suite du concours régional de Bourges, des primes d'honneur ont été accordées à M. Silvain Roy-Protat, de Bourges, pour l'horticulture, et à M. Théodore-Edmond Guillemin, d'Henrichemont, pour l'arboriculture.

Chronique florale parisienne. — Tel est le titre sous lequel notre collaborateur, M. Albert Maumené, passera en revue, mensuellement ou bi-mensuellement, selon les circonstances, le travail des fleuristes parisiens, dans le but de renseigner surtout nos abonnés de province. Il sera question, dans cette Chronique florale, des fleurs à Paris, des plantes et fleurs qui figurent chez les fleuristes aux diverses époques de l'année, ainsi que de leur utilisation dans les diverses garnitures. Il y sera également fait mention des compositions florales intéressantes innovées par les fleuristes parisiens. Notre collaborateur se propose aussi de suivre de près et assidument les arrivages de fleurs sur le marché des Halles, et de nous communiquer, le cas échéant, ses observations à ce sujet.

Nomination d'un jardinier-chef de la station agronomique de Tananarive. — Nous venons d'apprendre la nomination de M. Fauchère, ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture, de la promotion 1893, au poste de jardinier-chef de la station agronomique de Tananarive, à Madagascar.

Notre jeune camarade, en attendant son départ, se familiarise avec les plantes des régions chaudes dans la magnifique collection qu'a réunie M. le professeur Max. Cornu, au Muséum d'Histoire naturelle.

Un autre ancien élève de Versailles, M. Teissonnier, nommé dernièrement directeur du Jardin d'essai de Kouakry (Guinée française), est déjà rendu à destination et s'occupe activement de mener à bien la mission qui lui a été confiée.

Anémone double var. La Fiancée. — Nous venons de recevoir de MM. E.-H. Krelage et fils des fleurs d'une nouvelle variété d'Anémone à fleurs doubles, qu'ils ont nommé *Anémone La Fiancée à fleurs pleines*. Cette nouveauté à fleurs blanc pur est issue de l'*Anémone La Fiancée* à fleurs simples, appartenant au groupe des Anémones des fleuristes ; c'est une très bonne acquisi-

tion, si l'on considère que le blanc pur manquait dans les variétés de ce groupe.

Les gelées tardives et les vignobles. — M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, président de la Société d'horticulture de France, a déposé ces jours derniers, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi tendant à ouvrir un crédit de 5 millions pour les victimes des gelées.

Les colis agricoles. — Les travaux de la commission extra-parlementaire des colis agricoles sont terminés. La commission demande que, par suite d'une entente entre l'administration des travaux publics et les compagnies de chemin de fer, le tarif général actuel des denrées en grande vitesse soit diminué au moyen de la réduction du timbre de 35 centimes, que le droit d'enregistrement soit supprimé et que des tarifs par zones à bon marché, comportant des coupures de 0 à 50 kilos, des emballages spéciaux et s'appliquant à certains produits du jardin et de la ferme soient établis.

Les droits de douane aux États-Unis. — Nous avons déjà parlé (1) des droits de douanes réclamés par un groupe de pépiniéristes-importateurs-américains pour les produits de pépinières de provenance étrangère, à leur entrée en Amérique. Il paraît qu'à l'heure actuelle la Commission des Finances du Sénat a déposé son rapport sur le nouveau tarif. Et, nous dit le *Bulletin d'Arboriculture de Gand*, les prévisions sont pour l'admission de celui-ci, qui ne serait mis en vigueur que le 1^{er} juillet et n'aurait pas d'effet rétroactif.

Comme nous l'avons déjà dit, ces droits, qui, croyons-nous, n'ont été réclamés que par quelques gros pépiniéristes américains, pourraient bien, par leur élévation exagérée, avoir une répercussion sérieuse sur le commerce international horticole européen.

Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Nous avons reçues jours derniers le Bulletin de cette Association et avons constaté, par l'état financier clairement exposé par le dévoué secrétaire-trésorier, M. Lafosse, que l'Association est toujours en bonne voie de prospérité.

L'Association compte actuellement 295 membres habitant tant en France qu'aux colonies et dans les divers pays étrangers.

Dans le bulletin que nous avons sous les yeux paraît la première partie d'une étude très intéressante et très documentée sur le potager du roi et l'Ecole nationale d'horticulture, par M. Nanot, directeur de l'Ecole, et M. Ch. Deloncle, secrétaire de la rédaction de l'*Agriculture nouvelle*.

Union commerciale des Horticulteurs et marchands-grainiers de France. — Cette Société a tenu sa réunion annuelle le 3 juin dans l'hôtel de la S. N. D. F., 84, rue de Grenelle, sous la présidence de M. A. Truffaut.

Diverses questions intéressant le commerce horticole ont été traitées au cours de cette réunion, qui avait également pour objet de procéder à l'élection du Bureau.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 67.

Le Bureau se trouve ainsi constitué pour les années 1897 et 1898 :

MM. TRUFFAUT (Albert), *Président*; COULOMBIER (père) et PAILLET (père), *Vice-Présidents*; CHATENAY (Abel), *Secrétaire général*; CHOUVET (Emile), *Secrétaire adjoint*; THIÉBAUT (ainé), *Trésorier*.

Exposition d'horticulture de Versailles. — L'exposition d'horticulture de Versailles, qui a eu lieu du 22 au 25 mai dernier, a été, comme les années précédentes, très réussie.

Comme d'habitude, les principaux horticulteurs et jardiniers de la région parisienne y ont pris part et, comme tous les ans, nous en avons admiré les beaux produits, peut-être cependant un peu moins nombreux à cause du rapprochement de la date d'ouverture de l'Exposition de Paris.

Les principaux exposants étaient MM. Truffaut, Duval, Moser, Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, Pigier, Scrudder, Page, jardinier-chef chez M. Lebaudy, Brieger, jardinier-chef chez M^{me} Halphen, etc....

Exposition d'horticulture de Florence. — L'Exposition d'horticulture qui a eu lieu à Florence le mois dernier a été très réussie.

L'exposition était nationale dans certaines parties et internationale dans d'autres. Les Œillets de M. Perrin, de Nice, seul exposant français, y ont été très admirés.

Prix et médailles d'honneur accordés à la suite de l'Exposition d'horticulture de Paris :

GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art donné par M. le Président de la République. — MM. Croux et fils, pour arbustes à feuillage persistant.

PRIX D'HONNEUR

Objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — M. Fatzer, pour Fruits forcés.

Médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture. — MM. Lévêque et fils, pour Rosiers.

Médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture. — M. Bert (Etienne), pour Orchidées.

Prix du département de la Seine. — MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, pour Légumes.

Prix de la Ville de Paris. — Société de secours mutuels des Jardiniers de la Seine, pour Légumes.

MÉDAILLES D'HONNEUR

Prix des Dames Patronnesses. — M. G. Debric (maison Lachaume), pour Bouquets et Garnitures.

Prix de MM. de Vilmorin. — M. Lebaudy (Robert), pour Plantes de serre (amateurs).

Prix de M. Lecocq-Dumesnil. — MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, pour disposition de massifs de Plantes annuelles.

Prix du maréchal Vaillant. — MM. Bergerot, Schwartz et Meurer, pour Serres et Grilles.

Prix du docteur Andry. — M. Simon (Charles), pour Phyllocaetus.

Prix Joubert de l'Irlande. — MM. Billiard et Barré, pour Cannas.

L'objet d'art offert par le Comité de l'art des jardins a été attribué à M. Philippon (Louis), pour constructions rustiques.

Le jury a adressé ses plus vives félicitations à M. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg, pour son magnifique lot de Plantes de serre variées.

OUVRAGES REÇUS

Notice sur la Tunisie à l'usage des Emigrants. — Brochure de 40 pages éditée par la Direction de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis.

On ne peut que féliciter notre ami et collaborateur, M. J. Dybowski, directeur de l'Agriculture et du Commerce de la Régence de Tunis, d'avoir fait éditer cette utile petite brochure, qui contient une foule de précieux renseignements pratiques à l'usage des émigrants qui voudraient s'établir en Tunisie.

La première partie comprend les renseignements généraux sur la situation et le climat du pays et sa disposition géographique, son historique, son administration, ses communications avec la France; les meilleures conditions pour s'établir, la vente des terres, etc.

La seconde se rapporte à l'agriculture et traite des principales cultures et des principaux élevages pouvant être entrepris.

La troisième a trait aux forêts et à leur exploitation.

Le régime de la propriété fait l'objet de la quatrième partie.

Et enfin le commerce et l'industrie terminent cette intéressante brochure, qui est envoyée *gratuitement* à tous ceux qui la demandent à la Direction de l'Agriculture et du Commerce, 22, rue d'Angleterre, à Tunis, ou à l'Union coloniale, 56, rue de Provence, à Paris.

EXPOSITION ANNONCÉE

Beaune. — Les 12 et 13 juin 1897, EXPOSITION SPÉCIALE DE ROSES EN FLEURS COUPÉES, organisée par l'Association horticole de l'arrondissement de Beaune. Adresser les demandes à M. A. Loiseau, secrétaire général, à Beaune (Côte-d'Or).

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Du 5 au 8 juin. — Exposition d'horticulture de Blois.

Du 5 au 13 juin. — Exposition d'horticulture de Troyes.

Du 4 au 14 juin. — Exposition d'horticulture de Tours.

Le 6 juin. — Fermeture du Concours régional agricole de Henne.

Du 6 au 8 juin. — Exposition d'horticulture de Nantes.

Le 7 juin. — Fermeture de l'Exposition d'horticulture de Paris.

Le 7 juin. — Fermeture de l'Exposition d'horticulture de Rennes.

Du 11 au 13 juin. — Exposition de culture maraichère et de pomologie à l'Exposition internationale de Bruxelles.

Du 12 au 14 juin. — Exposition de roses à l'Exposition internationale de Bruxelles.

Du 12 au 14 juin. — Exposition d'horticulture de Neuilly-en-Thelle.

Du 13 au 20 juin. — Exposition d'horticulture de Chatou.

Le 15 juin. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition de plantes d'ornement à l'exposition de Bruxelles (31 au 25 juillet).

Du 17 au 22 juin. — Exposition horticole du cercle horticole de Genève.

Le 18 juin. — Dernier délai d'inscription pour la 2^e exposition spéciale (2 au 6 juillet) à l'exposition universelle d'horticulture de Hambourg.

Le 10 juin. — Dernier délai d'inscription pour l'exposition de Dieppe (3 au 6 juillet).

TREVESIA SUNDAICA⁽¹⁾

SA FLORAISON AU MUSEUM

Cette Araliacée arborescente et à tronc aiguillonné, ordinairement simple, originaire de la Malaisie, est bien curieuse par la forme toute spéciale de ses feuilles, forme qui n'a pas beaucoup d'analogie, et qu'il est difficile de caractériser par un ou plusieurs termes d'organographie, comme on le fait pour la majorité des plantes.

C'est de plus, une espèce très rare dans les collections, et dont la floraison, à ma connaissance du moins, n'a pas été souvent signalée en Europe; peut-être celle qui s'est produite ce printemps (mai 1897) au Muséum est-elle la première?

Lorsqu'en 1861, Regel décrivit et figura, dans le *Gartenflora*, sous le nom de *Trevesia sundaica* Miq., la plante qui fait l'objet de cette note, il n'en connaissait ni la fleur, ni les fruits; et il lui donna comme synonyme le *Brassia palmata* Dene., autre Araliacée à tronc épineux, que nous possédons aussi au Muséum, mais qui en est bien différent par la forme de ses feuilles.

Quelques années plus tard, Bentham et Hooker firent remarquer, dans leur *Genera Plantarum*, vol. I, page 942, que la plante figurée par Regel sous le nom de *Trevesia sundaica* n'était pas celle que Miquel avait antérieurement décrite sous ce nom, et ils émirent l'avis que la plante de Regel devait être une espèce distincte.

C'est aussi l'opinion de M. Bœrlage, l'auteur d'un mémoire publié dans les Annales du Jardin botanique de Buitenzorg, intitulé « Révision de quelques genres des Araliacées de l'Archipel indien ». D'après ce travail, le *T. sundaica* Regel (non Miquel) devient le *T. Burchii* Bœrlage, conformément aux règles de la nomenclature botanique, règles qui stipulent que deux espèces distinctes ne peuvent à la fois porter le même nom, et que c'est à la plante la plus anciennement décrite que la dénomination primitive doit être conservée; le nom correct de notre plante doit donc être *Burchii* Bœrlage, (avec le synonyme de *T. sundaica* Regel, non Miquel).

Le vrai *T. sundaica* Miquel, d'après le travail de M. Bœrlage, est d'ailleurs très voisin du *T. Burchii* (*sundaica* Regel); il se distingue surtout de ce dernier parce que les lobes de la feuille ne sont pas tout à fait atténués à leur base, et ne laissent pas la nervure médiane à nu sur une certaine longueur, comme c'est le cas pour le *T. Burchii*; il y a aussi d'autres différences tirées des inflorescences. Les deux espèces sont représentées dans les serres du Jardin des Plantes.

Le but de cette note est de signaler la floraison, au Muséum, d'un pied de *T. Burchii*, pied qui est cultivé dans la grande serre depuis 1890.

Ce n'est pas que ces fleurs soient jolies par elles-mêmes; mais parce qu'il est toujours intéressant de re-

trouver, dans une publication horticole, des documents relatifs à l'histoire des plantes rares ou peu connues, surtout en ce qui concerne les dates d'introduction, de floraison ou de fructification.

Le Jardin des Plantes possède cette très rare Araliacée de serre depuis 1886, et c'est à M. le docteur Heckel, directeur du Jardin botanique de Marseille qu'il en est redevable.

La façon dont cela s'est fait est assez curieuse pour être indiquée; la voici d'après une note de M. Max. Cornu, professeur de Culture au Muséum.

« La plante nous vient du Dr Heckel, de Marseille. Il « a consenti à me la prêter, en 1886, pour en bouturer « la tête. Nous lui avons rendu, après six mois, une « plante toute pareille à la sienne, et nous avons gardé « la base qui a donné quelques pieds ».

C'est cette base qui est en fleurs maintenant.

On avait tout d'abord cultivé le *Trevesia* en serre chaude humide; en 1890, M. Max. Cornu fit placer la plante mère dans le grand jardin d'hiver, dont la température oscille entre 12 et 15 degrés centigrades; la floraison qui se produit actuellement démontre que c'est bien la température qui convient à cette plante.

Espérons que nous pourrons plus tard en annoncer la fructification. Pour terminer ce long article, essayons de donner une idée de la forme toute particulière de feuilles de ce *Trevesia*, et d'en faire ressortir l'élégance et l'originalité.

Supposons une feuille de *Falsia japonica* (Aralia), c'est-à-dire une feuille simple palmatifide, ayant 7 à 9 segments ou plus, de forme ovale lancéolée; nous remarquons que ces segments ont à leur base une largeur moyenne d'environ moitié de ce qu'elle est vers le milieu.

Si, au lieu de cela, nous imaginons une feuille 3 ou 4 fois plus grande, et dans laquelle les segments ont la forme d'une feuille simple, courtement pétiolée (1 cent.), il en résulte que l'ensemble figure une feuille palmée dont les 7 ou 9 nervures se continuent, en dehors du limbe, sans porter de parenchyme, et cela sur une longueur de 10 ou 15 millimètres, puis constituent ensuite chacune la nervure médiane d'un segment qui a l'apparence d'une feuille simple et paraissant distincte.

En résumé, c'est la forme d'une feuille d'*Aralia japonica*, avec cette différence, qu'à la naissance des segments, sur une certaine longueur, il n'y a plus de limbe à droite et à gauche de leur nervure médiane.

Le règne végétal renferme bien des plantes curieuses par la forme de leurs feuilles; celle qui motive cette note est parmi les plus remarquables; c'est pourquoi j'ai tenu à en indiquer l'originalité, en même temps que j'en signalais la floraison actuelle au Muséum.

J. GÉROME.

P. S. — Pour compléter l'histoire botanique de ce *Trevesia*, ajoutons qu'il est décrit dans l'ouvrage de Hooker (*Flore des Indes anglaises*, vol. 2, page 732), sous le nom de *Trevesia palmata* Vis., var. *cheilantha* Clarke, et que c'est sous ce nom qu'il est représenté à l'herbier général du Muséum.

(1) *Trevesia sundaica* Regel (non Miquel), in *Gartenflora*, 1861, p. 163, pl. 48; *T. Burchii* Bœrlage in *Ann. du Jard. bot. de Buitenzorg* (Java) vol. 6 (1887), p. 107, pl. XII.

Exposition Horticole de Hambourg

La grande cité de Hambourg dont la richesse est en proportion avec l'importance de son commerce et la magnifique situation qu'elle occupe sur l'Elbe, compte parmi ses habitants beaucoup d'amateurs de plantes et de fleurs, propriétaires des jardins et parcs bien entretenus situés autour du bassin formé par l'Alster et dans les environs de la ville. L'industrie horticole y est, par

riches, il n'est presque pas de rues où l'on ne rencontre de marchands de fleurs en boutiques.

Il existe à Hambourg une Société d'Horticulture dont la fondation remonte à 1837. C'est pour en célébrer le soixantième anniversaire qu'il a été projeté, il y a deux ans, d'organiser une grande Exposition internationale en 1897. Afin de donner à cette manifestation une grande importance, un Comité d'exécution a été formé et a élaboré un projet dont il est intéressant de dire quelques mots pour que nos lecteurs puissent se rendre compte



Fig. 61. — Vue intérieure de la grande salle de l'Exposition internationale de Hambourg.

suite, exercée par de nombreux horticulteurs qui, non seulement cultivent les plantes employées dans la localité, mais produisent des milliers d'*Azalea*, Palmiers, Fougères, Aroïdées, Pandanées, *Convallaria*, etc., etc., qui vont approvisionner les pays du Nord, la Suède, la Norvège, la Russie et qui font aussi l'objet d'un commerce très important avec l'Amérique du Nord, par suite des communications rapides et faciles entre Hambourg et New-York.

Les fleuristes en boutiques sont au nombre de plusieurs centaines et leurs affaires sont, paraît-il, très florissantes; peu de magasins offrent naturellement de points de comparaison avec ceux des grands fleuristes de Paris. Les objets présentés sont moins luxueux, mais on s'aperçoit facilement, par une promenade dans les rues, que les fleurs sont aimées de toutes les classes de la population, car, même dans les quartiers les moins

des efforts qui ont été faits, de l'appui qu'ont trouvé les organisateurs et des résultats obtenus.

Le Comité s'est assuré d'abord d'un emplacement situé sur les anciens remparts et a décidé la création d'un jardin de dix hectares environ, dans lequel d'anciennes plantations et les inégalités naturelles du sol ont permis à l'architecte paysagiste de trouver de très heureux effets. Ça et là devaient être élevés des kiosques destinés à recevoir les musiques qui, au nombre de trois ou quatre, joueront tous les jours pendant la saison d'été. On construisit un immense bâtiment de 8,000 mètres superficiels, de style vieil allemand, consistant en une large nef centrale supportée par de massives colonnes et entourée de larges galeries en élévation. Tout autour des clôtures, on établit des bâtiments de toutes dimensions construits dans le même style, les uns chauffés et formant serre chaude et tempérée, les autres des tentes,

le tout permettant de présenter, sur une surface de plusieurs milliers de mètres carrés, des végétaux de tous genres.

De plus, on éleva des constructions diverses pour recevoir les plans de jardins, les produits de l'industrie horticole, un panorama montrant la flore des différentes parties du monde, une immense salle des fêtes et enfin, ce qui ne manque jamais en Allemagne, de nombreux restaurants et brasseries dans lesquels chaque jour des milliers de visiteurs viennent prendre leur repas en famille. Enfin, un éclairage électrique complet fut prévu, aussi bien pour le Parc que pour chacun des bâtiments.

Tout cela a été réalisé et au-delà, comme nous avons pu nous en rendre compte, et de la façon suivante :

L'évaluation des dépenses pour la saison entière comprenant : l'installation des expositions temporaires du 1^{er} mai, 30 mai, 2 juillet, 30 juillet et 27 août, en plus des concours permanents, les frais de création de jardins, de constructions diverses, les récompenses offertes (60,000 francs en primes et en espèces, 300 médailles d'or, plus de 2,000 médailles d'argent, etc. etc.), a été arrêté en prévision à la somme de 2 millions de marks, soit 2,500,000 francs. Cette lourde charge n'a pas arrêté les organisateurs, car elle a été réunie et au-delà par des subventions de la ville de Hambourg, par des souscriptions à un fonds de garantie et par de nombreux dons particuliers de 5,000, 3,000, 2,000 et 1,000 marks offerts par de généreux protecteurs de l'Horticulture.

A l'heure actuelle, l'Exposition a obtenu un tel succès dans la société hambourgeoise que la liste des abonnés à l'Exposition permanente compte plus de 45,000 noms, chiffre éloquent garantissant des recettes qui permettront probablement de ne faire aucun appel aux fonds de garantie.

Nous avons pensé intéressant de donner ces quelques détails sur l'organisation matérielle de cette grandiose fête horticole si bien préparée, spécialement par M. le Docteur Hertz et le professeur de botanique M. le Docteur Zacharias à qui les plus sincères compliments peuvent être adressés, et auprès desquels les délégués du Gouvernement français ont trouvé l'accueil le plus bienveillant.

Ceci dit, il nous reste à parler de l'Exposition temporaire qui a eu lieu du 1^{er} au 7 mai. Disons tout d'abord qu'à cette époque, sous le climat du Nord, les arbres étaient à peine garnis de leurs feuilles, de sorte que le parc, dans la partie réservée aux collections de végétaux de plein air, n'offrait qu'un intérêt relatif. Les massifs de Tulipes étaient seulement en boutons, les Rhododendrons, les *Azalea* rustiques, pas encore en fleur et les milliers de Rosiers, plantés de tous côtés, donnaient à peine signe de végétation.

L'attraction principale se concentrait dans le bâtiment de 8,000 mètres (fig 61), dont nous avons parlé plus haut et dans lequel on avait réuni les grands lots de plantes à feuillage telles que les Palmiers, Fougères, Croton, *Dracœna* et ceux de plantes fleuries *Azalea indica* et *A. mollis*, Rhododendrons, Lilas, *Prunus*. L'ensemble, considéré de la galerie supérieure, était à la fois gracieux et imposant par le nombre des plantes réunies.

C'est ainsi que l'entrée était garnie par un massif de 100 *Azalées* de l'Inde, plantes de 1^m à 1^m50 de diamètre, tandis qu'à l'autre extrémité se trouvaient de véritables masses de *Clivia*, d'*Azalea* blanches, roses et saumonés, de Rhododendrons, d'*Azalea mollis*, de Lilas, toutes plantes présentées par centaines et par couleurs nettement séparées. Les principaux exposants étaient MM. Neubert, Reichers, Stueben, de Hambourg, et Petrick, de Gand. De chaque côté de la salle, des groupes de 150 à 200 plantes de tous genres comprenant une variété de Palmiers, de Fougères, de Crotons, d'*Anthuriums*, de *Pandanus*, de *Caladiums*, de *Dracœnas* entremêlés d'*Azalées* en fleurs, de Rhododendrons, de Lilas, d'*Amaryllis*, voire même d'*Orchidées*, dont le mélange produisait le meilleur effet et qui attiraient beaucoup l'attention du public. Il est incontestable que le plus grand succès est réservé à des groupes de ce genre dans lesquels l'horticulteur peut présenter des spécimens remarquables de tous genres, au lieu de chercher à réunir des quantités de variétés de plantes pour lesquelles les amateurs font de plus en plus défaut.

Dans le centre du bâtiment, une partie de gazon sur lequel étaient disposés en groupes des *Pandanus Veitchii* et *Dracœna Lindenii*, des *Imantophyllum*, Broméliacées, *Anthuriums* et *Carvallaria*; de place en place quelques beaux spécimens de Palmiers faisaient mieux ressortir les petites plantes.

Nous avons beaucoup remarqué, non par la rareté des plantes, mais par leur belle floraison et le bon goût avec lequel elles étaient disposées, l'exposition de M. Siedelmayer qui comprenait des centaines de Lilas de différentes variétés, de *Prunus triloba*, de *Staphylea*, de Boules de neige, d'*Hoteia* formant un ensemble délicieux.

Les *Orchidées*, pour lesquelles des prix de 1.000 marks étaient offerts, n'étaient pas aussi nombreuses qu'on aurait pu le supposer. M. le baron Schröder, l'amateur anglais bien connu avait envoyé une collection intéressante comprenant quelques belles variétés d'*Odontoglossum Wilckeanum*, *O. Ruckerianum* et le rarissime *Cypripedium bellatulum album*, le *Luddemania Lehmannii*, dont la grappe retombante de 50 centimètres de diamètre était très remarquable, les *Lælia Latonia*, *Cattleya Parthœnia*, etc., etc. Cette belle présentation était faite hors concours.

MM. Sander, de Saint-Albans, s'étaient contenté d'envoyer une vingtaine de *Cattleya Schwederae*. Pour le concours de 100 *Orchidées* (une médaille d'or et 1.000 marks), le docteur Nane, de Hambourg, était premier avec une collection de plantes bien cultivées, mais généralement petites et de variétés ordinaires; il ne reste à signaler que les collections de MM. Sloldt et Runde.

Les *Anthuriums* étaient nombreux, MM. Thalaker, de Leipzig; de Smet-Duvivier, de Gand; et Duval, de Versailles, avaient envoyé des collections de variétés à larges spathes rouges ou pointillées de blanc, comprenant ce qu'il y a de plus beau dans le genre. Les variétés nouvelles de Broméliacées de M. Duval formaient un lot intéressant.

Les *Amaryllis* et les *Œillets* de M. Thalaker étaient remarquables; nous n'avons jamais vu de plus belles

variétés de ces plantes distinctes par leur forme parfaite et leur brillant coloris. Les Cinéraires doubles étaient aussi très belles.

Dans une tente spéciale, M. Winter, horticulteur à Bordighera, avait réuni une collection très nombreuse de Cycas et de Palmiers, tels que *Phoenix*, *Chamærops*, qui croissent avec tant de facilité sur les bords de la Méditerranée et dont la production, surtout à Hyères, à Cannes et à Nice, est appelée, comme nous avons pu le constater en Hollande, à Hambourg et à Berlin, à approvisionner toute l'horticulture du nord de l'Europe.

Les plantes nouvelles étaient rares dans cette exposition qui réunissait des milliers de végétaux ; nous n'avons trouvé à noter qu'une superbe forme rose de l'*Œillet Souvenir de la Malmaison*, une variété d'*Azalea* à fleurs bien doubles, aux pétales rose saumoné bordés de blanc, présentée par M. Reichers, sous le nom d'*Amalia Reichers*, et enfin, dans le groupe de M. Sander, le *Dracœna Godsefiana*, à tiges fines et nombreuses, à feuilles coriaces panachées de jaune, le *Caladium albanense* et une variété de *Canna* à fleurs panachées de blanc et de rose, nommée *Canna Sanderæ*.

Une mention spéciale doit être faite pour les garnitures florales de toutes sortes dans l'exécution desquelles les fleuristes de Hambourg se sont révélés à nous, en certains cas, comme de véritables artistes. Une salle spéciale de 30 mètres de longueur, tendue sur un côté de draperies vert olive, permet de recevoir sur une plate-forme de 1 mètre de hauteur, recouverte de tapis et ornée de groupes de plantes vertes, tous les objets de décoration en fleurs ou en feuillages naturels que l'imagination peut supposer : bouquets, gerbes, lyres, harpes, parasols, etc. La manière de disposer les fleurs est différente de celle des habiles fleuristes parisiens ; certaines pièces étaient lourdes, trop garnies, mais beaucoup étaient très réussies et n'auraient pas déparé les plus belles vitrines de Paris.

La place nous manque pour parler des nombreuses collections de Primevères, de Narcisses, de Rosiers forcés, de *Caladiums*, etc., dont beaucoup étaient remarquables.

Fort peu de lots de légumes ; à noter seulement quelques belles bottes de tiges de Rhubarbe et des collections de Pommes de terre ; mais ce qui attirait particulièrement l'attention des visiteurs dans cette section, c'était

la vitrine de fruits forcés de M. J. Parent, de Rueil : pêches d'un beau coloris et d'une grosseur remarquable, cerises anglaises et corbeilles de framboises, le tout présenté de charmante façon, et les fruits aussi frais que s'ils avaient été cueillis le matin de l'ouverture de l'Exposition.

Cette présentation, qui faisait grand honneur à l'exposant, lui a valu une médaille d'or avec prime de 300 marks.

Tels étaient les grands traits de cette exposition temporaire conçue sur une très large échelle et qui, disons-le de suite, a obtenu un grand succès, non pas que nous ayons eu à nous arrêter souvent devant des spécimens d'une grande rareté ou d'une culture extraordinaire, mais bien parce que les exposants étaient excessivement nombreux et les milliers de plantes présentées avec un goût parfait au point de vue décoratif.

Après avoir ainsi rendu hommage, ainsi que nous le devons aux exposants et aux organisateurs, il nous reste à établir, chose intéressante, une comparaison entre les expositions parisiennes et celle dont nous venons de parler.

L'aspect général de celle de Hambourg était plaisant à l'œil, surtout dans la partie accidentée et plantée depuis longtemps, mais les bâtiments, construits dans un style ornemental très lourd, ne nous ont pas tous semblé répondre par le manque de lumière, aux exigences des exposants. De plus, leur construction en bois et en toile peinte a dû coûter fort cher, nous leur préférons de beaucoup nos tentes en toiles claires qui donnent de si belles



Fig. 62. — Entrée de l'Exposition internationale d'Horticulture de Hambourg

teintes au fleurs et aux plantes, et dont le groupement permet d'obtenir un effet d'ensemble, qui, de prime abord, flatte l'œil des visiteurs, ce qui n'était pas obtenu à Hambourg avec les divers locaux disséminés dans le Parc.

Au point de vue des plantes elles-mêmes, on peut regretter que la distance et les frais qu'occasionnent un tel déplacement aient empêché beaucoup de nos horticulteurs d'envoyer leurs produits; car nos spécialistes dans les cultures de Rosiers, Rhododendrons, Clématites, Cannas, Géraniums, plantes annuelles, plantes de serre chaude, de même que les exposants de fruits et de légumes auraient brillé au premier rang; nous n'avons que bien peu de choses à apprendre sous ce rapport en Allemagne.

Nous avons constaté avec plaisir que l'Horticulture y était très en faveur et que l'industrie horticole y prenait une grande importance. Aussi engageons-nous vivement nos lecteurs, amateurs d'horticulture à aller, cet été, visiter l'exposition de Hambourg, persuadé que, comme nous, ils reviendront satisfaits d'un intéressant voyage.

A. TRUFFAUT.

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS.

Coup d'œil général. — Le concours et l'exposition de bouquets. — L'artiste-fleuriste japonaise

L'exposition annuelle d'horticulture de Paris a été inaugurée mercredi dernier par le Président de la République, accompagné de M^{me} et de M^{lle} Lucie Faure. Cette exposition a lieu, comme les années précédentes, au Jardin des Tuileries.

Les massifs de la grande tente sont très jolis et admirablement fleuris. Le tracé symétrique qui a été adopté se prête très bien, du reste, à la disposition des divers lots.

Dès l'entrée, le visiteur se trouve en présence de trois beaux massifs réguliers, dont les deux grands, de chaque côté, sont garnis de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces. L'un des deux autres est éblouissant; il est entièrement composé de *Pelargonium zonale*, disposés en dessins réguliers; l'autre est occupé, en grande partie, par des Calcéolaires hybrides. Plus loin est encore un massif de plantes annuelles et vivaces qui, malheureusement, par sa hauteur, masque un peu toutes les autres corbeilles et plates-bandes du fond.

En pénétrant plus avant, on se trouve au milieu de floraisons amoncelées, massifs de *Begonia*, *Pelargonium*, *Gloxinia*, Crotons, plantes de serres variées, etc. Ici, encore une remarque. Il est très regrettable que les deux massifs de Crotons et autres plantes de serre se trouvent bout à bout, au lieu de se faire pendant. Enfin, le massif de grandes plantes cache un peu trop le salon, si délicieusement joli, réservé à quelques plantes de serre, aux Orchidées et à des compositions florales. Mais cela n'empêche pas que l'ensemble soit très réussi.

Les plates-bandes du tour de la tente sont garnies de plantes de serre et de plein air. Le massif de Rhododendrons du fond, adossé au mur de la terrasse, est très bien compris. L'escalier qui mène à la terrasse est garni d'une rampe de Cactées. Là, on arrive à l'exposition des bouquets, puis aux deux tentes réservées aux Rosiers, qui eux sont précédés de massifs de Pivoines et d'Hydrangea. C'est vraiment le paradis des roses, où affluent quantité de visiteurs, heureux de contempler dans ses diverses formes et sous des aspects différents cette reine des fleurs qu'est la rose. Les lots de légumes, les arbres

et arbustes sont disposés sous d'autres tentes, en dehors, au bas de la terrasse, ainsi qu'à l'entrée de l'exposition.

Voilà pour l'ensemble.

Dans le prochain numéro, quelques-uns des rédacteurs et collaborateurs du *Jardin* et moi examinerons plus en détail chacune des branches de l'horticulture représentées à cette exposition. Je ne parlerai aujourd'hui que de l'exposition et du concours de bouquets.

L'exposition a été ouverte par le concours de bouquets que le *Jardin* avait annoncé. C'était une innovation pour Paris, mais une innovation très charmante et très intéressante qui a eu un plein succès. Ce concours a eu lieu, sur la terrasse, au buffet glacier, cadre malheureusement peu approprié, ce me semble, à la circonstance.

Onze concurrentes et un concurrent ont redoublé d'adresse et d'agilité dans la confection de leurs bouquets, qu'ils devaient composer en 20 minutes, devant le jury des dames patronnesses que dirigeait M. Boizard. C'était vraiment un spectacle agréable de voir ces dames grouper leurs fleurs avec la façon si spéciale à chacune d'elles, de les voir rivaliser de goût et d'habileté, prendre et disposer, qui une rose, qui une feuille de Capillaire, avec cette grâce qui est l'apanage incontesté des françaises dans cet art. Mais je vous assure qu'elles n'avaient guère le temps de regarder les bouquets de leurs voisines, car il s'agissait d'avoir terminé chacun le sien dans le plus bref délai.

C'est à M^{lle} Albertine Griess, fleuriste, qui, en 15 minutes, a composé un magnifique, léger et frêle bouquet rond de roses et d'Orchidées, qu'a été attribué le premier prix, une médaille d'or. M^{me} Hardouin a eu le second prix, une grande médaille de vermeil, pour son délicieux bouquet rond de roses, Lilas blanc, Eillets et Orchidées, exécuté en 16 minutes. M^{me} Chénier est une bien habile fleuriste qui nous a fait, en un tour de main, un bouquet de demoiselle d'honneur idéalement joli, bouquet composé de roses blanches, Tubéreuses, *Odontoglossum* avec feuillage d'*Adiantum* et boutons de Tubéreuses s'inclinant sur la dentelle piquée de bouffées de faveurs roses.

M. Bérard est du nombre des bons fleuristes; le bouquet de roses, Lilas, Eillets et feuillage de Croton, qu'il a façonné en 15 minutes, en est une bonne preuve.

Viennent ensuite: M^{lle} Maria Lülle, fleuriste, avec un bouquet de Roses; M^{me} Horel, avec un bouquet bien joli en roses et en *Hoteia*, et enfin M^{me} Fréling.

Trois dames amateurs se sont rencontrées dans la joute. Leurs bouquets avaient un cachet différent de celui des fleuristes. Voilà pourquoi: les fleuristes montent ou soutiennent leurs fleurs à l'aide d'un fil de fer, tandis que les dames amateurs n'usent pas de ces artifices. A cet effet, il serait préférable que la Société fournisse les fleurs. De cette façon, certaines personnes n'en apporteraient pas de toutes montées et le travail serait plus régulier. C'est M^{lle} de Vilmorin qui obtint le premier prix avec le magnifique bouquet de roses confectionné par elle en 20 minutes. Viennent ensuite, sur le même rang, M^{lle} Marie-Louise de Bertrand, avec une jolie gerbe de roses et de Gypsophile, et M^{lle} Marie-Thérèse d'Agnard, avec un vapoureux bouquet d'Eillets et de Gypsophiles.

J'examinerai succinctement l'exposition de bouquets confectionnés à l'avance par les dames et les fleuristes. J'ai constaté un progrès réel sur l'année dernière. L'idée est donc excellente, puisqu'elle a fait son chemin, de convier ainsi les dames à montrer publiquement leur talent dans cet art bien en rapport avec leurs aptitudes.

M^{me} J.-C. Tissot avait confectionné une élégante colonne fleurie de roses *La France*; et M^{lle} Marie-Louise de Bertrand, une gerbe délicieuse. M^{me} et M^{lles} Villard, de bien belles gerbes, une composition en *Hortensia* bleu, Pivoine et Genêt dans une potiche japonaise, et une gerbe en *Iris Niphon* et *I. Germanica* pas banale du tout; M^{me} Edmond Dolfus avait fait preuve de

beaucoup de goût et de tact dans la composition, très curieuse, d'une gerbe irrégulière de Pivoines, Campanules, Iris, Glaïeuls, qui s'alliait très bien avec le vase japonais qui la contenait, et d'un bouquet en roses *La France* et *Hortensia* bleu.

M^{lle} Anita Kineu avait créé une gerbe très originale en Œillets, *Lagurus* et autres Graminées et frondées de Capillaires. M^{lle} Marie-Thérèse d'Agnard s'était également distinguée, car la gerbe d'Orchidées et de roses, de sa composition, était ravissante. M^{lle} Lydia Eustis trouve ses éléments dans les fleurs des champs, témoin ce bouquet champêtre en Coquelicot, Marguerite des prés *Spiræ Aruncus* et Épi de blé, qui était très gracieux. M^{me} la baronne de Bourgoing exposait une gerbe très élancée et très légère en fleurs variées; M^{lle} Alice Villemer, une très gracieuse gerbe de Pivoines et d'Iris mauves; M^{lles} Geneviève, Marguerite et Marie Molinos

en roses et Capillaire; et M^{lle} Maria Laïlle une gerbe de roses et d'Œillets.

Beaucoup de choses seraient encore à ajouter. Je dois m'arrêter ici. Mais qu'il me soit permis, en terminant, d'adresser à tous, concurrents et concurrentes: fleuristes amateurs et professionnels, mes plus sincères compliments.

La maison Lachaume enleva la médaille d'honneur des dames patronnesses, pour l'ensemble des magnifiques créations de garnitures florales et particulièrement pour les deux corbeilles en Orchidées, ce qui me dispense de tout commentaire.

M^{me} Morimoto, une artiste fleuriste japonaise, obtint un vrai succès pour son enseignement tout particulier de l'utilisation des fleurs au Japon et pour la façon originale de composer ses bouquets. Je l'ai observée lon-



Fig. 63. — Scène paysagère dans le jardin de l'Exposition internationale d'horticulture de Hambourg

des gerbes de Pivoines, d'Œillets, de Roses et de Glaïeuls bien jolies; M^{lle} J.-P. Ro-rigues, une élégante gerbe de Pivoines et d'*Iris Xiphion*, et M^{me} Déroutède, une bien belle gerbe de Lis des Bermudes, Glaïeuls et fleurs des champs, qui lui valurent une médaille de vermeil.

Enfin, nos félicitations à un amateur, M. Friche aîné, à qui on a attribué une médaille d'or pour ses trois grandes et belles gerbes, une en Lilas blanc, les deux autres en Pivoines, toutes admirées par les visiteurs.

Les fleuristes nous ont montré des choses très élégantes également, mais que je suis forcé d'examiner succinctement. Le clou était certainement le bouquet de M^{me} Chénier, en Pensées montées par grappe et en Orchidées, qui retombaient élégamment, le tout agrémenté de Fougères et d'*Asparagus*; bouquet qui lui valut une médaille d'or. A M^{lle} Albertine Griess, fut attribué une grande médaille de vermeil pour une très jolie et vaste gerbe non guindée, en Pied d'alouette, *Iris Xiphion*, Pivoines, etc. M. Bérard vient ensuite avec une gerbe très légère et d'un ton frais délicieux, en roses, *Iris Xiphion*, Lilas blanc, Œillet, *Hoteia*, feuilles de *Kentia* et deux autres en *Anthurium*, Orchidées, Pieds d'alouette, etc. M^{me} Horel avait aussi un gentil panier de roses, où sur l'anse une jetée de roses — et une gerbe

guement, pendant qu'elle disposait ses fleurs et j'en parlerai prochainement dans ma chronique florale.

ALBERT MAUMENÉ.

PROPOSITION DE CLASSIFICATION DES DAHLIAS DOUBLES

Depuis quelques années, les Dahlias doubles ont fait des progrès énormes. Le progrès a même marché si vite que la nomenclature laisse fort à désirer; les anciennes dénominations de *Dahlias à grandes fleurs* et *Dahlias Lilliputs* ou *à petites fleurs* étant devenues insuffisantes, on a eu recours à de nouveaux noms pour désigner les nouvelles variétés.

En France, les expressions de *Dahlias à fleurs de Cactus* et *D. décoratifs* sont employées, mais ces expressions sont tout à fait insuffisantes pour dénommer les formes étranges des Dahlias nouvellement obtenus, d'autant plus que le nom de *décoratif* n'est guère employé en France que depuis cette année et seulement par un petit nombre d'horticulteurs. Avant, on ne se servait que de la dénomination, *à fleurs de Cactus*, pour indiquer des

variétés; ne se ressemblant nullement entre elles, car, entre le *Grand duc Alexis*, mis souvent dans les *D. Cactus*, et *M^{rs} Peart*, il y a tout un monde.

Pour bien se reconnaître dans ces nouvelles formes étranges, il faut absolument les ranger dans de nombreuses classes portant des noms différents. On l'a bien fait pour les Chrysanthèmes; je ne vois pas pourquoi on ne le ferait pas pour les Dahlias. On pourrait d'ailleurs facilement donner des noms à ces divers genres de fleurs: il me paraîtrait tout naturel d'appeler *Dahlias à fleurs de Chrysanthèmes japonais*, ou, par abréviation et pour simplifier, *Dahlias-Chrysanthèmes*, les variétés comme *M^{rs} Peart*, *Matchless*, etc., dont les fleurs à longues ligules ébouriffées, tordues et pointues ressemblent, à s'y méprendre, aux plus japonais de tous les Chrysanthèmes. On conserverait le qualificatif de *D. à fleurs de Cactus* aux Dahlias du type *Juarezii*, plante d'où sont sorties toutes les nouvelles variétés. L'expression de *D. décoratifs* existerait toujours et indiquerait les espèces dont l'aspect se rapproche de celui du *Colosse* et de *M^{lle} Marguerite Desblanc*. Il faudrait aussi donner un nom aux variétés à ligules roulées et tuyautées, comme *Grand duc Alexis* et *Le Siam*.

Le nom de *Dahlia à ligules tuyautées* pourrait être choisi. Enfin, on créerait une classe de *Dahlias bizarres*, dans laquelle on mettrait les plantes comme *redupticata* et *Germania nova*, qu'il serait difficile de ranger dans une des catégories ci-dessus indiquées.

On aurait donc les *Dahlias à grandes fleurs doubles*, les *D. Lilliputs*, les *Dahlias-Chrysanthèmes*, les *Dahlias Cactus*, les *Dahlias décoratifs*, les *D. tuyautés* et les *D. bizarres*. De cette manière, on pourrait s'y reconnaître. Tandis qu'actuellement, c'est un mêli-mélo épouvantable dans les catalogues, car, comme il n'y a pas de classification exacte, tous les horticulteurs rangent les plantes selon leur fantaisie dans une catégorie ou dans une autre; on n'est même plus d'accord sur la forme que doit posséder un vrai *Dahlia Cactus*! A Lyon, on place le *Grand Duc Alexis* dans les grandes fleurs ou dans les *D. Cactus*. A Paris, beaucoup le mettent dans les *D. décoratifs*. Il en est de même du *Colosse*. En Angleterre, on le range ordinairement dans les *D. à grandes fleurs*; à Paris, dans les *D. décoratifs*; à Lyon, dans les *D. Cactus*, etc.

Une classification bien nette a une grande importance, car les variétés à fleurs de Chrysanthèmes japonais, et même les vrais *D. Cactus* sont des plantes de grande valeur pour fleurs coupées; il n'en est pas de même des *D. décoratifs* ni des *D. tuyautés* dont les fleurs sont souvent trop massives pour entrer dans la confection des bouquets de taille moyenne.

On peut reprocher à tous les Dahlias de formes nouvelles d'être un peu tardifs, certaines variétés le sont même tellement qu'elles n'ont pu ouvrir leurs fleurs, dans les Ardennes, avant les gelées; heureusement, c'est la grande exception. Quelques variétés sont même assez hâtives, comme *M^{rs} Peart*, *Le Colosse*, etc. Bien d'autres ne sont pas trop tardives, comme *Grand duc Alexis*, *Matchless*, *M^{lle} Marguerite Desblanc*, *Robert Cannell*, etc. Les amateurs seraient heureux d'avoir des indications sur la précocité et la forme exacte des Dahlias, car cela leur permettrait de choisir leurs plantes en toute connaissance de cause, suivant le but qu'ils se proposent.

Les variétés de *D. à grandes fleurs* ont une valeur bien connue, certains *D. décoratifs* précoces, et les *D. tuyautés* peuvent leur être associés dans les groupes et les corbeilles. Les variétés de *D. à fleurs de Chrysanthèmes japonais* et les *D. Cactus* peuvent aussi, en ayant soin de choisir des variétés ayant une bonne tenue et pas trop tardive, être employées avec avantage en massifs, mais il ne faut pas, à mon avis, les mélanger aux autres espèces. Il est encore bien difficile de citer, dans les Dahlias à fleurs de Chrysanthèmes japonais, des variétés parfaites comme abondance de floraison, précocité, duplicature et tenue: *M^{rs} Peart* est précocé, très florifère et bien double, mais sa tenue est mauvaise,

c'est une plante très précieuse pour fleurs coupées; *Robert Cannell* est moins précocé, moins double, mais c'est pourtant une bonne plante; *Matchless* est une belle variété, de coloris noirâtre, bien double, assez précocé et de tenue parfaite.

Je suis aussi fort gêné pour recommander tel ou tel *Dahlia Cactus*; beaucoup ont de belles fleurs, mais ils pèchent presque tous sous le rapport de la précocité ou de la floribondité. En résumé, ce sont les variétés de *D. à fleurs de Chrysanthèmes japonais* qui sont les plus remarquables de tous les nouveaux Dahlias. Les Anglais sont en train de nous donner des plantes de ce genre de plus en plus parfaites et, dans un avenir prochain, s'il n'existe déjà, un type réunissant toutes les qualités possibles de précocité, floribondité, tenue et duplicature sera créé.

Ce jour-là, les *Dahlias à grandes fleurs* disparaîtront rapidement devant ces nouvelles formes qui joindront à la valeur décorative l'énorme avantage de produire des fleurs en grande quantité pour la décoration des appartements.

R. JARRY-DESLOGES.

CHRONIQUE FLORALE

Au Marché floral des Halles. — Ornementation des voitures nuptiales. — Quelques compositions florales de la saison.

Les fleurs du Midi vont bientôt faire place à celles des cultures suburbaines, sur le carreau des Halles. Les roses de plein air ont apparu depuis quelques jours déjà. Les premiers envois de roses appartenant aux groupes des hybrides remontants et des Thés, que les roses pompons avaient devancés, se sont succédé depuis le 22 mai. Mais, depuis cette date, les marchands n'offrent encore que des roses de second choix et à courtes tiges, appartenant aux variétés: *Jules Margottin*, *Géant des Batailles*, *Général Jacqueminot*, *Gloire de Dijon*, *Captaine Christy*. Quant aux roses pompons, elles se vendent beaucoup par rameaux couverts de boutons et de roses épanouies.

Par contre, les cultures sous verre produisent des roses de toute beauté qui se vendent un assez bon prix; celles qui arrivent en plus grande quantité sont les roses: *Captaine Christy*, *Paul Neyron*, *Ulrich Brunner*, *La France*, *Général Jacqueminot*, *Magna charta*, *Baronne de Rothschild*, *Maréchal Niel*, *Reine Blanche* (mousseuse), *cristata* (mousseuse), *Monsieur Boncenne*; cette dernière, au superbe coloris pourpre noirâtre velouté, est très goûtée ce printemps.

Tandis que le 15 mai, les roses du Midi abondaient et que la variété *Comte d'Eu* s'y voyait par monceaux de bottes, depuis le 22 mai elles sont en minorité. Cependant, les envois de roses *Maréchal Niel* sont encore assez nombreux, mais celles-ci ne sont pas de tout premier choix.

Les gros Œillets sont toujours nombreux à cette époque; ils sont en général très jolis. Les tiges sont longues et rigides, ce qui permet de les faire entrer dans de nombreuses compositions. Les coloris blanc rosé, chair, ardoisé et les Œillets striés sont des plus frais et des plus charmants. Une grande partie de ces Œillets proviennent d'Italie, où ils sont cultivés sur une grande échelle.

Les autres fleurs de plein air, provenant des cultures suburbaines, que l'on remarque en ce moment, sont principalement les: Œillet de poète, Œ. Flon, Œ. Mignardise (blanc et rose), Pyrèthre, Pivoine, Pavot d'Orient, Gypsophile, Iberis, Aucolie, Hémerocalle, Lupin, Giroflée, Pensée, Seringat, Chèvrefeuille, Aubépine, Weigelia, Boule de neige, Campanule, etc.

Parmi les plantes de plein air, intéressantes au point de vue de la fleur coupée, la Campanule à fleurs aggro-

mérées (*Campanula glomerata*), est certainement une des plus recommandables. Les fleurs sont réunies en petits bouquets au sommet d'une tige longue et résistante. Cette année surtout, on en voit des quantités de bottes aux Halles. Les grands fleuristes ne dédaignent pas ces fleurs et en composent, pour leur étalage, de très jolies gerbes, en les associant aux roses.

Ces corymbes de fleurs sont éminemment propres pour confectionner le fond des couronnes et ressemblent ainsi assez aux bouquets de violettes: je ne saurais trop les recommander à cet effet.

Les somptueuses Orchidées et les rutilants *Anthurium* ont également élu domicile aux Halles, côtoyant ainsi les modestes fleurs des champs. Les *Cattleya* se vendent de 0 fr. 50 à 0 fr. 60 la fleur, les *Odontoglossum* 0 fr. 20 la fleur et les *Anthurium* 0 fr. 20 à 0 fr. 25 la spathe. Il en est de même du *Myrsiphyllum asparagoides*: mais c'est un feuillage qui manque d'acheteurs. Parmi les autres fleurs écloses sous verre qui apparaissent régulièrement, je citerai les *Gardenia*, Lis des Bermudes, Tubéreuses, Lilas blanc et mauve, Oranger de Paris.

..

On se préoccupe toujours, et à juste titre, de l'ornementation correcte des voitures nuptiales. J'en ai vu deux, ces jours derniers, qui étaient admirablement fleuries. L'une d'elles, un landau, avait la glace du devant absolument dissimulée par une garniture en rideau de rameaux constellés de Boules de neige desquels émergeaient des grappes de Lilas blanc, des roses moussues blanches et des Pivoines blanches.

L'autre voiture, un coupé, était décorée d'une toute autre façon et plus discrètement. A la base de la glace du devant était ménagée une petite jardinière toute en mousse, large de cinq centimètres et de la longueur de la glace. Dans la mousse, étaient piquées des thyrses de Lilas blanc, des grappes de Glaïeul, des roses *Lamarque*, *Niphotos* et moussues blanches, quelques cornets de *Calla ethiopica* et des Éillettes blanches: parmi le tout, étaient disséminées des feuilles d'*Adiantum* et de *Pteris*, et des grappes d'*Odontoglossum* s'élançaient onduleusement çà et là. L'ensemble de cette masse de fleurs formait une vaste gerbe plate d'une grâce exquise.

Autour de la glace, serpentaient des rameaux d'*Asparagus Sprengeri*. C'était joli, cet encadrement naturel, mais je l'eus préféré constitué en rameaux d'*Asparagus plumosus* et en *A. tenuissimus*, plus élégants que ceux de l'*A. Sprengeri*, ou à défaut de guirlandes de *Myrsiphyllum asparagoides*, piqués çà et là d'une grappe d'*Odontoglossum* ou de Lilas blanc et de quelques roses moussues.

..

Dès que les roses fleurissent en abondance, ce sont généralement elles qui font, en partie, les frais des corbeilles de table et des autres garnitures florales. En voici trois exemples notés chez un fleuriste:

En premier lieu, un panier argenté, contourné par un ruban rose, noué en avant et sur l'anse avec l'intérieur tout en roses *Pompon de Bourgogne*. Puis, un panier en rotin, garni de roses *Gloire de Dijon* et de roses moussues; du tout, s'échappaient de légères Graminées naturelles, qui faisaient de la corbeille un ensemble délicieusement joli. Et enfin, une brouette en bambou, toute remplie de roses *La France* et de roses *Monsieur Boncenne*, dont les coloris rose argenté et pourpre noirâtre contrastaient admirablement bien.

Mais les roses ne sont pas les seules fleurs en honneur qui, en cette saison, entrent dans les compositions florales. Les *Erica*, par exemple, sont très goûtés. Leur utilisation varie avec les goûts. Ainsi, toute une corbeille ovale, dissimulée par un large ruban rose, noué à chaque bout, était remplie de leurs gentilles clochettes qui s'alliaient bien avec Sélaginelles, *Pteris* et *Adiantum* au fond. Un autre petit panier était d'un côté tout en Réséda, et de l'autre, en *Erica* rose, avec, aux deux

anses, un nœud de rubans vert d'eau et rouge groseille. Les exemples de ce genre sont variés et inépuisables, aussi m'arrêtai-je là.

ALBERT MAUMENÉ.

L'entrée des plantes vivantes en Algérie ⁽¹⁾

(Suite)

Les articles parus dans le *Jardin* sur cette importante question continuent à occuper l'opinion du monde horticole non seulement en France, mais aussi et surtout en Algérie.

La presse politique algérienne s'est emparée du sujet, mais plutôt pour soulever des questions de personnes, ce qui est toujours regrettable, que pour chercher réellement une solution pratique, ce qui serait infiniment plus utile.

M. Ch. Rivière, directeur du Jardin du Hamma, à Alger, m'adresse, à ce sujet, la communication suivante:

MONSIEUR MARTINET,

Rédacteur en chef du *Jardin*.

Quand j'ai eu l'honneur de vous rencontrer au Concours agricole de Paris, nous avons causé des questions horticoles et de leur avenir en Algérie. Les entraves apportées à l'horticulture par l'interprétation du décret du 10 mars 1894 vous préoccupaient. Vous m'avez demandé mon opinion sur cette question, et je vous avais promis de la compléter par écrit, mais mes occupations m'ont empêché de vous adresser des notes détaillées.

En attendant, vous avez cru devoir résumer le résultat de cette conversation; mais sa publication dans le *Jardin* a donné lieu à de fausses interprétations. Nous aurions mené une campagne nuisible aux intérêts viticoles de l'Algérie.

Voici la réponse que j'ai cru devoir faire à divers journaux, ne pouvant l'adresser à l'auteur des articles, qui a jugé prudent de garder l'anonyme.

LES PLANTES VIVANTES EN ALGÉRIE

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF
(Journaux algériens).

« Sous la signature de *Fellah*, votre correspondant me fait intervenir dans une enquête relative à l'entrée des plantes vivantes en Algérie, en soulignant même les termes que j'aurais employés dans cette déposition. Vous reproduisez également une note de la Société d'Agriculture sur ce sujet.

« Je ne connais pas cette enquête et, par conséquent, je n'ai eu aucune déposition à faire.

« Le décret de mars 1894 autorisant l'entrée des végétaux en Algérie a été réclamé, à tort ou à raison, par plusieurs Sociétés horticoles, et notamment par la Société d'Horticulture d'Alger; je n'ai pas sollicité ce décret, je n'ai pas été consulté et suis resté constamment en dehors de cette affaire.

« L'Académie des sciences, la Commission supérieure du phylloxéra et le ministère, par un décret du Président de la République, ont reconnu que les plantes autres que la Vigne ne pouvaient transmettre le phylloxéra. Au point de vue technique, je ne saurais combattre ces hautes appréciations, quoique ayant toujours été opposé à toutes mesures qui porteraient atteinte à la protection du vignoble algérien actuellement bien compromis à l'Est et à l'Ouest.

« Que les plantes vivantes entrent avec ou sans terre, c'est une question d'interprétation du décret entre le ministère et le gouvernement local. Quant au lavage de ces végétaux à l'eau de mer, cette opération leur est nuisible, et le lavage à l'eau douce ne leur est guère plus favorable; cependant, si une désinfection s'impose, il n'y a pas d'autres systèmes à employer, quoique ces restrictions ne soient pas de nature

(1) Voir *Le Jardin*, 1896, p. 268 et 282; et 1897, p. 9, 110, 111 et 137 et 154.

à favoriser le commerce horticole. Ce commerce est d'ailleurs fort peu développé en Algérie, et si nul à côté des intérêts viticoles, qu'il ne saurait y avoir la moindre hésitation à sacrifier l'un, s'il devait constituer la moindre menace pour les autres.

« Mais les corps constitués ne l'ont pas pensé ainsi. Le Ministère de l'Agriculture, en plus de la consultation de l'Académie des Sciences, a basé son décret sur les avis motivés de plusieurs Sociétés horticolas, et notamment de la *Société d'Horticulture d'Alger*, de la Commission supérieure du phylloxéra, du *gouvernement général de l'Algérie* et sur les dispositions de la convention de Berne.

« Je ne critique pas, je constate, que M. le Docteur Trabut, Président de la Société d'Horticulture d'Alger, a fait voter avec raison ou non, une adresse de remerciements à M. le Gouverneur lors de la promulgation du décret autorisant l'entrée et la libre circulation des plantes vivantes en Algérie.

« Je ne comprends donc pas que pour essayer de déplacer des responsabilités, s'il y en a, l'on vienne ici me demander, exiger même mon opinion sur l'opportunité du décret de 1891 quand tant d'autorités se sont prononcées. Si je suis partisan de toutes mesures de prudence, que je n'ai ni à blâmer, ni à louer, ni à indiquer, je veux pourtant bien établir que théoriquement, avec tous les corps scientifiques, je ne crois pas à la transmissibilité du phylloxéra par d'autres végétaux que la Vigne si les articles du décret sont bien appliqués. Dans le cas contraire, toutes mesures de protection sont à prescrire avec énergie.

« Je vous remercie de l'hospitalité que vous voudrez bien donner à ces quelques lignes et je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

« CH. RIVIÈRE »

De son côté, M. le docteur Trabut a bien voulu répondre à quelques-unes de mes questions :

Monsieur le Directeur du *Jardin*,

Je m'empresse de répondre aux questions que vous me posez, au sujet de l'entrée des plantes vivantes en Algérie, dans votre numéro du 20 mai. Il est inutile que je vous dise que je ne crois pas que le phylloxéra vive sur d'autres plantes que sur la Vigne; mais je crois que les viticulteurs d'Alger, encore indemnes du phylloxéra, ont quelques raisons pour se défendre des apports absolument libres de plantes vivantes. Il faut que vous sachiez que, malgré le danger bien connu des introductions de Vignes et sarments, nous avons ici quelques viticulteurs imprudents ou des horticulteurs ayant laissé périliter leur collection de Vignes. Les uns et les autres aspirent à introduire de nouveaux plants, les uns veulent des américains ou des plants extraordinaires vantés par des prospectus, les autres des précoces, par exemple. L'entrée libre facilite singulièrement cette contrebande et ces jours-ci le Syndicat des viticulteurs a découvert une introduction frauduleuse de plants américains enracinés expédiés cet hiver dans une touffe de Groseilliers; d'autres introductions ont été signalées, il s'en fait même par la poste.

Les gros végétaux en motte pris dans le voisinage immédiat d'une Vigne phylloxérée ne sont pas absolument inoffensifs, quelques racines phylloxérées pouvant très bien supporter le voyage au milieu de la motte. Ce sera un cas rare, mais il peut se présenter.

Je ne considère pas le lavage des racines comme une opération horticole recommandable: le lavage équivaut presque à une prohibition pour toute une série de plantes.

Quant aux dommages importants qui peuvent en résulter, je ne les vois pas très bien. Les horticulteurs importateurs réunis ne perdent pas deux mille francs par an. Les amateurs d'Azalées, Bruyères, Camélias sont rares ici, ces plantes se comportent du reste très mal sous notre climat.

Enfin, vous me demandez s'il ne serait pas possible d'introduire en Algérie les cultures horticolas qui font la richesse du littoral de la Provence. Je suis, comme vous, convaincu que ces cultures industrielles donneraient les plus beaux résultats à la condition d'être bien dirigées.

Mais pour cela il n'est pas nécessaire d'entrer des plantes, puisqu'il s'agit d'en exporter. Si les établissements auxquels vous faites allusion avaient à importer des collections de plantes-mères ou de jeunes sujets en godets, je crois que l'autorisation en serait accordée facilement.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

D^r TRABUT.

Malheureusement cette réponse est incomplète. J'aurais cependant été heureux d'avoir l'opinion catégorique

de M. le docteur Trabut sur ma deuxième et ma septième question.

Quoiqu'il en soit, prolonger maintenant cette discussion serait inutile: il faut en conclure, et c'est ce que je ferai dans le prochain numéro, la place me manquant pour le faire aujourd'hui.

H. MARTINET.

NOTES D'ANGLETERRE

Dans ces dernières années, de grandes quantités de bulbes ont été plantées à Kew et sont en passe de se naturaliser; il en résulte que, dans les différentes clairières des bois, de grandes étendues de gazons sont, en ce moment (Avril), abondamment garnies de fleurs de Narcisses, égayées çà et là par une petite quantité de Tulipes et de Jacinthes. Le résultat est des plus agréables et, quoique les plates-bandes ordinaires plantées en bulbes soient, cette année, très belles, elles n'attirent cependant pas autant les visiteurs que les plantes bulbeuses ainsi dispersées, sans uniformité, presque comme dans leurs stations naturelles. Il y a, en effet, toute une série de fleurs ainsi plantées, car, peu après que les différentes formes de Crocus, Scille et *Chionodoxa* ont montré toute leur beauté, la Jacinthe bleue (*Scilla nutans*) épanouit ses fleurs. Cette plante est indigène à Kew et elle croît à profusion dans maints endroits du parc. Elle fournit, chaque printemps, aux visiteurs, l'occasion d'une promenade fort agréable, bien avant que le jardin agreste ne soit honoré de pareille promenade. Ces Jacinthes bleues se trouvent sous les Hêtres et dans les clairières des environs et, lorsqu'elles sont en pleine fleur, il est particulièrement intéressant d'observer, au soleil, les nombreuses nuances variées de ces masses de fleurs. Les divers jeux de lumière font en effet que les couleurs semblent tout à fait distinctes les unes des autres, alors que, si on les examine toutes dans les mêmes conditions, on voit, au premier coup d'œil, qu'elles sont toutes exactement de même teinte. Dans le gazon, un grand nombre des bulbes les moins communs sont intéressants à voir, en même temps que la rocaille commence à prendre un aspect très gai.

Parmi les arbres et arbrisseaux de plein air, les différents Magnolias sont très beaux, les froids du printemps n'ayant pas été très rigoureux. Le *Yulan* (*Magnolia conspicua*) ne forme qu'une masse de fleurs blanc pur. Il en existe un beau spécimen dans le « Jardin aux Azalées », et, après de lui, est un exemplaire plus petit, mais également florifère, de l'hybride *M. Soulangeana*, fleurissant quelques jours plus tard que le *Yulan*. Les massives fleurs richement colorées du *M. obovata* *Lennei* lui donnent droit à une place parmi les meilleurs de tous les Magnolias à floraison précoce. Le petit *M. stellata* ou *M. Halleana* était très beau: un massif planté de gentils buissons de 0 m. 90 à 1 m. 20 de haut de ce Magnolia était particulièrement attrayant. Comme cet arbuste fleurit avant le développement de ses feuilles, la surface du sol doit être tapissée de quelque chose pour en cacher la nudité.

Un massif qui attira mon attention (ce n'était pas à Kew), consistait en quelques buissons de ce Magnolia s'élançant d'une masse dense de *Scilla sibirica*; l'effet en était tout à fait charmant. Parmi les Spirées arbustives, le *S. Thunbergi* vient d'achever sa floraison, tandis que le joli *S. prunifolia flore-pleno* est en pleine fleur. Outre sa beauté, cette Spirée est aussi intéressante en ce qu'elle est une des deux seules Spirées à fleurs doubles que nous possédions. Une Spirée extrêmement attrayante et qui est des moins communes en Angleterre, est le *S. arguta*, dont il y a à Kew un groupe réellement charmant. Ces plantes, hautes de

0 m. 60 à 1 m. 20, ont les tiges principales dressées, et les rameaux, produits régulièrement et symétriquement, arqués et semi-pendants, ce qui donne à la plante un aspect extrêmement gracieux.

Les fleurs étant produites sur les parties extérieures des extrémités, il en résulte qu'une plante, vue d'en haut, ne forme qu'une masse blanche.

Le Groseillier à fleurs (*Ribes sanguineum*) et ses nombreuses variétés font bon effet. La variété à fleurs doubles est particulièrement remarquable, car sa floraison est plus tardive que celle des autres et dure plus longtemps. Le Groseillier à fleurs jaunes (*R. aureum*), représenté par plusieurs formes, est un si joli arbrisseau qu'il est surprenant de ne pas le voir plus souvent planté en Angleterre ; l'hybride entre ces deux espèces, connu sous le nom de *Ribes Gordonianum*, est fleuri à profusion.

Les Rhododendrons précoces développent rapidement leurs fleurs en plein air, pendant que, dans la serre tempérée, quelques espèces de l'Himalaya forment le plus bel ensemble. Dignes d'être notés sont les *R. fulgens* avec leurs bouquets compacts de brillantes fleurs cramoisies, *R. Aucklandi*, dont les énormes fleurs peu profondes, de teinte blanchâtre, sont en bouquets plus lâches, *R. kewense*, hybride entre *R. Aucklandi* et *R. Fortunei*, finement odorant, fort beau gain, très florifère ; le *R. formosum*, précieux par sa paternité de si nombreux hybrides, s'y trouve également et bien d'autres encore.

La serre n° 4 a, comme d'habitude, un aspect gai dû à diverses plantes à fleurs généralement employées pour les décorations à cette époque de l'année. L'*Agapetis buxifolia*, assez semblable aux *Vaccinium*, à fleurs rouge brillant, mérite bien une mention en passant, de même qu'un grand groupe de diverses variétés horticoles d'*Hippeastrum* ou *Amaryllis*. Beaucoup de ceux-ci, actuellement en fleurs, proviennent de croisements opérés au printemps de 1894, donc ils n'ont pas mis longtemps pour atteindre leur période de floraison.

Ces jeunes semis d'*Hippeastrum* sont plantés sur couches préparées dans de petites serres et ce mode de culture leur convient bien. Les fleurs, remarquablement larges, de ces *Hippeastrum* se conservent plus longtemps fraîches dans une serre froide ombrée que dans une serre plus chaude.

Une plante au sujet de laquelle on a déjà beaucoup écrit à diverses époques est actuellement en fleurs à Kew, c'est l'*Amherstia nobilis*, dont un arbre, d'environ 6 mètres de haut, placé dans une grande serre chaude, porte de nombreuses grappes de ses remarquables fleurs. Cet arbre forme une large tête, couverte de feuilles pennées, avec de grandes fleurs de forme particulière, vermillon brillant, tachetées de jaune d'or et réunies en grand nombre en racèmes pendants. Quoique le spécimen de Kew soit de petite taille, il donne cependant une idée de ce qu'est la plante dans son pays d'origine, quelle est sa beauté et combien elle mérite les éloges que les voyageurs en ont fait. Le premier exemplaire de cet *Amherstia* fut apporté en Angleterre par le duc de Devonshire en 1837 et fleurit dans la serre chaude de Chatsworth quelques années plus tard. Cependant la première plante qui fleurit en Angleterre fut un spécimen des jardins de M. Lawrence, d'Ealing Park, jardins qui, à cette époque, renfermaient une collection choisie de plantes rares. Malgré sa grande beauté, l'*Amherstia* ne convient que pour les très grandes serres et, comme il réclame une température élevée, il y a peu d'endroits qui puissent le recevoir.

L'*Aristolochia Goldieana* est une autre plante remarquable actuellement en fleurs à Kew.

Elle est originaire des régions riveraines de la rivière d'Old calabar et fut introduite en 1867. Cette plante développe un système racinaire très serré et fleurit alors

qu'elle atteint à peine 0^m60. La fleur est très fortement courbée, le tube, de couleur crème, se terminant en bosse tandis que le limbe, en forme de large entonnoir, atteint 0,30 ou à peu près de large et est d'un ton cramoisi foncé, fouetté de jaune. Le centre de la fleur est marron rougeâtre, tandis que la gorge est plus claire.

Une telle fleur, sur une plante comparativement naine, forme un ensemble peu commun, tout à fait distinct de celui de toutes les autres espèces du même genre, telles que l'*A. gigas*.

Je pourrais allonger indéfiniment cette note sur les plantes fleuries à Kew, mais j'ai atteint la limite de la place qui m'est réservée et je m'arrête.

P.

LES BONNES VIEILLES PLANTES

L.

FRITILLARIA IMPERIALIS

Si, dans une importation d'Orchidées ou de Broméliacées, on découvrirait une splendeur comparable aux ad-



Fig. 64. — *Fritillaria imperialis*

mirables fleurs de la Couronne impériale, tous les journaux la célébreraient à l'envi, toutes les locutions laudatives lui seraient prodiguées, à prix d'or, on s'en arracherait des divisions ! Il n'en est pas de même de l'antique Fritillaire, la plus majestueuse des fleurs du printemps. En ce moment (avril), en mon jardin, j'admire, en fleurs, une certaine quantité de vigoureux sujets du *Fritillaria imperialis* : mes yeux captivés ne peuvent s'en détacher.

Les six divisions du périanthe, sont d'un bel orange veiné de rouge, les corolles retombent gracieusement formant couronne et le tout est surmonté d'un bouquet de feuilles, comme la pousse qui surmonte l'Ananas. — Mais voilà ! Cette plante est ancienne ; après avoir été commune, on la délaisse ; on ne la soigne plus et, dans les plates-bandes du jardin de l'amateur, la bêche du praticien aura réduit bientôt l'oignon, pendant l'hiver, comme on fait de la chair à pâté ! Ah ! que nos pères avaient raison quand ils s'occupaient sérieusement des plantes à oignons. Rien, à cette époque du renouvellement de l'année florale, au printemps, rien n'est plus beau que la Couronne impériale, au milieu de fleurs plus modestes : les Scilles de Sibérie, les Muscaris et les Jacinthes, en attendant les fières Tulipes.

Le périlanthe du *Fritillaria imperialis* présente un fait bien curieux, merveilleux même : ce sont les six grosses gouttes de nectar placées à la base des six divisions, lesquelles gouttes de nectar restent là suspendues, dans l'attente des abeilles, qui ne viennent pas. Les frileuses ne quittent pas encore volontiers, leur ruche et les Fritillaires ne portent jamais de graines. Ce nectar adhère à une jolie tache blanche comme l'ivoire : il est transparent et laisse voir, dans un tremblotement, un fond blanc, sur une base marron où sont attachées les étamines, l'ovaire et le pistil de cette fleur hermaphrodite, mais stérile sous notre climat. En examinant cette fleur superbe, on voit que les étamines et le pistil semblent réunis pour faciliter l'auto-fécondation, ce qui serait en opposition avec les idées émises par les travaux des savants, comme Darwin et autres. Un sérieux examen vous fait remarquer que, lorsque le pollen apparaît, les trois lobes du pistil ne sont pas prêts. Alors, les étamines s'écartent du pistil en penchant les anthères de façon à gêner l'auto-fécondation. Le pistil se lubrifie, il est prêt, et les mouches n'ont plus qu'à se présenter. En passant pour butiner le nectar, elles secouent le pollen qui s'attache au nectar; elles s'emplissent goulument de ce nectar chargé de pollen et, en fréquentant d'autres fleurs, leur tête, leurs mandibules, leurs antennes apportent l'élément fécondateur aux stigmates lubrifiés! Quelle profondeur de vues dans l'œuvre du Créateur! La plante qui se féconderait elle-même, par ses propres organes, dégènerait et disparaîtrait bientôt.

Malheureusement pour la Fritillaire, elle fleurit trop tôt.

Cette digression m'entraîne trop loin. J'ai pris à tâche de prier, d'inviter les amateurs à donner une place à ces admirables Couronnes impériales, quand ce ne serait qu'au potager, où, aujourd'hui, il est de mode de placer les plantes vivaces. Car ces plantes, qui ne demandent pas de soins particuliers, sont reléguées à côté de l'Oseille, de l'Echalote, de l'Ail (cette *immonde* panacée universelle), des Cardons, des Artichauts, etc., etc., sous l'ombre désastreuse des Poiriers en pyramides et derrière les cordons de Pommeiers!

La culture des Couronnes impériales est des plus faciles : sol ferme et drainé, sans humidité, pendant l'hiver; laisser les plantes en place et ne les changer d'endroit que tous les 4 ou 5 ans, pour les diviser et les replanter de suite et cela en juillet-août, époque du repos des Fritillaires.

Ad. VAN DEN HEEDE,

Vice-président de la Société régionale d'Horticulture
du Nord de la France.

P. S. — Je faisais voir, ces jours derniers, un groupe de *Fritillaria imperialis*, à un collègue en jardinage. Savez-vous ce qu'il m'a répondu : « C'est superbe, mais ça ne se vend plus. — Morbleu! lui dis-je, fais-toi boulangier ou charbonnier, si tu ne veux avoir chez toi que des choses qui se vendent journellement! »

Et voilà l'Horticulture à notre époque fin de siècle!

A. V.

LE CUIVRE CONTRE LES RAVENELLES ET LES SENÉS

Il n'est pas de cultivateur qui ne connaisse ces deux plantes, dont la levée considérable dans certaines cultures qui ne peuvent être binées, cause parfois de grands dommages.

L'une appartient au genre *Raphanistrum*, l'autre au genre *Sinapis*, toutes les deux forment l'espèce *arvensis* de leur genre; elles produisent des quantités considérables de graines dont la durée germinative est excessivement longue, de sorte que, lorsqu'un champ est

envahi de leurs semences, on en voit lever chaque année des quantités prodigieuses, à mesure que la charrie les met dans des conditions favorables à leur végétation.

De toutes les céréales, les Avoines semblent être les plus atteintes de ce fléau; l'époque du semis de ces plantes correspond justement au moment de l'année où les facultés germinatives des graines de Sené sont les plus favorisées par la température et, si le laboureur n'a pas assez de tact pour combiner le moment de détruire, par un travail du sol, le gros de ces herbes avant l'ensemencement, les cultures sont fatalement envahies, et la récolte peut être gravement compromise, sinon détruite.

Depuis quelques années, j'avais remarqué l'effet des sels de cuivre sur ces plantes. En sulfatant les Vignes, si, par hasard, une Ravenelle ou un Sené, croissant près des ceps, recevait une goutte de solution, à l'endroit de cette goutte se desséchait, le parenchyme de la feuille était détruit en moins de 24 heures et la vie de la plante était gravement compromise si le nombre de gouttelettes déposées sur ses organes était assez grand; j'avais remarqué aussi que des grains d'avoine développés çà et là n'étaient pas atteints par cette solution.

Cette année, ayant un champ d'avoine de près d'un hectare complètement envahi par ces plantes, je désespérai d'en tirer un parti quelconque lorsqu'un matin, déplorant l'invasion dominante de ces Crucifères, je résolus de tenter de les détruire à l'aide de solutions cupriques; je commençai d'abord par des solutions acides à 2 % et à environ 1,000 litres à l'hectare. A cette dose, 21 heures après, les feuilles du *Sinapis arvensis* (Sené jaune) étaient presque détruites, mais les tiges et les inflorescences semblaient vouloir résister en partie. Les Ravenelles blanches (*Raphanistrum arvensis*) étaient à peine atteintes dans leurs feuilles les plus tendres. Deux jours plus tard, je recommençai deux essais en employant toujours la même quantité de liquide à l'hectare et une solution d'abord à 4 %, puis, à côté, à 6 %; 48 heures après leur application, toutes les feuilles des deux sortes de plantes étaient complètement détruites, les tiges du Sené étaient noires, l'ensemble de la plante était bien mort, tandis que les Ravenelles avaient encore leurs tiges vertes; cependant, partout où les gouttes de liquides s'étaient desséchées, on remarquait une petite tache noire entourée d'une auréole brune, c'était le début d'une destruction organique qui devait se confirmer quelques jours plus tard par un dessèchement complet de la plante. L'avoine, par contre, n'était pas atteinte.

Dès le lendemain, je fis alors l'application de cette solution à 6 % sur toute la surface et, au bout de 3 jours, mon Avoine, débarrassée de l'ivraie, se développa rapidement, ce qui me permit de faire une récolte satisfaisante.

Devant ce résultat probant, n'y a-t-il pas lieu de se demander si le cultivateur n'aurait pas à tirer un bon parti des solutions cupriques? L'époque tardive de mon application, les quantités employées, le degré de saturation du liquide ne peuvent servir de base aux personnes qui tenteraient des essais de ce genre, mais elles seront pour elles un guide.

Tout permet en effet d'espérer que, si l'application de ces solutions était faite lorsque les plantes ont deux feuilles, au lieu d'attendre qu'elles soient en fleurs, la quantité de liquide à employer à l'hectare serait beaucoup moindre, une dose de saturation moins forte serait suffisante et le travail rendu plus facile, il s'agirait, en effet, d'attaquer les plantes naissantes excessivement tendres, dont les tiges seraient plus facilement détruites. Cette expérience ouvre les portes d'un champ d'essai à tous les chercheurs, il serait en effet intéressant de connaître d'autres cultures dans lesquelles les sels de cuivre trouveraient leur application sans nuire à la plante cultivée; espérons que l'année 1897 nous permettra d'enregistrer d'autres essais concluants, faisant ainsi du sulfate de cuivre un véritable auxiliaire du cultivateur.

..

Les essais que j'ai repris cette année confirment bien, en tous points, le résumé des notes ci-dessus; toutefois, il m'est possible de préciser d'avantage quelques points qui pouvaient, dans l'article ci-dessus, laisser le cultivateur indécis, savoir :

1° Les solutions cupriques à 4 % sont suffisantes pour détruire à la fois *Senés* et *Ravenelles*; il est inutile de les employer à plus haute dose.

2° La quantité de 1,000 litres à l'hectare de cette solution, employée à l'aide d'un pulvérisateur à dos d'homme ou à grand travail, suffit pour assurer la destruction de toutes les plantes de ces deux espèces se trouvant sur la surface arrosée.

3° Il est bon de noter qu'en opérant à des températures basses et variables comme celles que nous avons à cette époque, la désorganisation complète de la plante n'a pas lieu aussitôt que je l'ai signalé dans mes notes ci-dessus, prises l'an dernier, mais, dès le lendemain de l'opération, elle change d'aspect, sa végétation s'arrête, son dessèchement est très marqué dès le 3^e au 4^e jour, et au bout de 8 à 10 jours, il ne reste plus qu'une tige sèche.

L. BONNET.

ORCHIDÉES

Les *Dendrobium*

(Suite) (1)

Le *D. nobile* est certainement l'une des espèces les plus commerciales; on la vit en fleurs pour la première fois, en 1837, chez MM. Loddiges de Hackney. Une des premières plantes introduites fut collectée en Chine par M. John Russel. Depuis, cette même espèce a été importée de divers points de l'Asie; de ceci, nous concluons que son aire de végétation est très étendue.

Les fleurs, portées par bouquets de deux ou trois, le long des pseudo-bulbes le plus souvent dégarnis de feuilles, ont les sépales et pétales blancs, les extrémités violacées; le labelle, ovale, resserré, enveloppant la co-

lonne, est blanc avec une macule améthyste à la pointe et le disque marron.

La variété *D. n. Cooksoni* diffère de l'espèce type en ce que les sépales et les pétales portent une macule violet pourpre foncé à leur base. Nous citerons encore la variété *D. n. albiflorum* dont les fleurs, généralement petites, sont blanc verdâtre, les segments, ainsi que le labelle, ayant à leur extrémité une macule violet foncé. Enfin, pour terminer, citons la variété *D. n. nobiliss* dont les sépales et les pétales sont plus grands que dans l'espèce type et les macules violet pourpre, plus étendues et plus vives.

C'est encore cette même année 1837, que Gibson envoya des monts Kalsia, à Chatsworth, un des plus beaux *Dendrobium* à fleurs blanches. Nous avons nommé le *D. formosum*, qui fleurit, pour la première fois, en 1838. Les fleurs, qui se produisent par bouquets de quatre ou cinq à l'extrémité des pseudo-bulbes, sont d'une grandeur remarquable et entièrement blanches, sauf pourtant le labelle dont la partie médiane est marquée d'une bande jaune vif.

Le *D. chrysotoxum* a été importé, en 1847, des monts Arracan par M. Henderson; plus tard, en 1874, MM. Low, de Clapton, en recevaient une plus grande quantité envoyée par leur collecteur, Boxall. Cette remarquable espèce, qui pourrait rivaliser avec le *D. densiflorum*, a les sépales et les pétales jaune d'or, ces derniers beaucoup plus larges; le labelle porte une large macule orangée et est traversé par des stries brunes.

Comme port de plante et disposition de fleurs, ressemble au *D. chrysotoxum*, mais avec les fleurs d'un délicat coloris pâle légèrement teinté de violet au lieu d'être jaune, et le labelle pubescent avec une tache jaune sur le disque, tel est le *D. Farmèri* qui fut introduit, en 1844, par le Dr Mac Clelland, lequel l'envoya du jardin botanique de Calcutta à M. J. Farmer, de Nonsuch Park, auquel il fut dédié.

Le *D. tortile*, qui se rattache, par son port et sa floraison, aux espèces *D. primulinum* et *D. Pierardi*, a été introduit par MM. Veitch, qui le reçurent de leur collecteur Thomas Lobb en 1847. Les sépales et les pétales sont rose lilacé pâle; le labelle jaune verdâtre pâle a une macule pourpre à la base. Bien que de peu de couleur, c'est néanmoins une espèce à floraison agréable en mai et juin.

Un buisson de tiges grêles, renflées aux joints espacés de quelques centimètres se ramifiant et donnant naissance, à l'extrémité, à des racines filiformes, la plante entière présentant l'apparence d'une masse confuse de tiges, branches, racines et feuilles, tel est le *D. Falconeri*, dédié à M. Falconer, directeur général, pendant de longues années, du jardin botanique de Calcutta.

Cette plante fut envoyée en Europe en 1857, par le collecteur Simons, avec d'autres Orchidées. Ses fleurs, qui prennent naissance aux nodosités des pseudo-bulbes ont les sépales et les pétales blancs avec la pointe améthyste pourpre, le labelle est blanc avec le disque marron pourpre portant deux macules orange sur les côtés, la pointe est violet pourpre.

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 140 et 155.

(à suivre).

L. GUILLOCHON.

CULTURE POTAGÈRE

QUELQUES OBSERVATIONS PRATIQUES

Sur la culture des Pois et la façon de les ramer

L'amateur, tout comme le spécialiste, cherchent, tous deux, avec la même idée, le moyen de faire produire beaucoup aux cultures auxquelles ils se sont adonnés. Voici le moment de faire produire en abondance les semis et d'appliquer à ceux-ci de judicieux soins de culture.

Nos petits conseils pratiques porteront, pour aujourd'hui, sur le Pois. Nous ne prétendons pas donner ici des leçons aux vieux praticiens qui sont journellement à l'affût des bons procédés, ils auraient peut être autant à nous en donner qu'à en prendre. Nous nous contenterons simplement de guider les débutants et de donner des conseils aux amateurs qui, souvent inexperts en la matière, cherchent toujours cependant à tirer le plus possible parti du jardinet qu'ils cultivent à leurs moments de loisirs.

Le Pois, pour produire abondamment, demande beaucoup d'air : plus il est aéré, plus il produit, surtout dans la culture bourgeoise où on ne le soumet généralement pas à la pratique de l'écimage.

Nous avons même remarqué que quatre rangs de Pois ramés, placés les uns à côté des autres, ne produisent pas plus que trois, et que trois, ramés dans les mêmes conditions, ne rapportent pas beaucoup plus que deux ; d'où il découle que, pour récolter abondamment, il ne faut ramer les Pois que deux rangs par deux rangs.

Voici d'ailleurs, comment nous effectuons tous nos semis qui sont rangés en deux catégories bien distinctes : 1^o les *Pois nains* et *demi-nains* (tous ceux qui n'atteignent pas plus de 0^m80 de hauteur) ; 2^o les *Pois à rames* (tous ceux qui atteignent plus de 0^m80). Le semis des uns comme celui des autres, a lieu dans les mêmes conditions ; seulement la distance à observer entre les rangs est un peu grande pour les seconds, car, en raison de leur grandeur, ils demandent un peu plus d'écartement à leur base. Les premiers sont semés en planches de 0^m60 de largeur, séparées par des sentiers de 0^m30 et dont les rangs sont placés à 0^m10 des bords, ce qui donne, entre les rangs, un écartement de 0^m40. Pour les seconds, nous donnons à la planche 10 centimètres de plus seulement, ce qui porte la distance à 0^m50 de l'un à l'autre rang.

Celui qui fait la culture du Pois sur une grande échelle, ne prend souvent même pas la peine de tracer ses planches, il se contente, tout simplement, de marquer l'emplacement des rayons à celui qui les ouvre, de la façon suivante :

Pour les premiers (*Pois nains* et *P. demi-nains*), les deux premiers rangs qui commencent le carré, à 0^m40 de distance, le troisième, à 0^m50 du second, le quatrième, à 0^m40 du troisième, le cinquième, à 0^m50 du quatrième et ainsi de suite jusqu'à la fin du carré, en mettant une fois 0^m40 entre les rangs, et une fois, 0^m50.

L'emplacement le plus large, 0^m50, est destiné au sentier, ce sera à cet emplacement là que l'on passera pour tout le service (binages, désherbages, pose des rames et cueillette des cosses).

Si ces semis sont faits dès les premiers beaux jours (semis printaniers), on prend la précaution de recouvrir les lignes semées, de n'abattre simplement que le bord du rayon situé du côté du midi en laissant celui du côté nord qui vient former mur et abri à la ligne du semis. Cette pratique permet aux Pois de lever bien plus vite, parce qu'ils se trouvent, de cette façon, plus fortement chauffés par les rayons solaires que ceux des semis faits à plat ; ce bord de rayon qui reste est supprimé lors des premiers binages. Pour les seconds (*Pois à rames*), la difficulté du mesurage n'existe plus : il n'y a qu'à semer tous les 50 centimètres et ramer les rangs, deux par deux.

Ce procédé est très employé par les maraichers de Nancy, de Toul, de Troyes, etc. ; ils y voient non seulement l'avantage de récolter abondamment, mais aussi celui d'abrégé de beaucoup la main-d'œuvre nécessaire pour la cueillette, parce qu'on supprime ainsi le retard que nécessite la fouille à l'intérieur de la planche quand la culture est faite par trois ou quatre rangs ensemble.

Les grands cultivateurs des environs de Paris (Saint-Denis, Epônes, etc.) s'y prennent tout autrement : ils sèment à plein champ, par rangs distants de 0^m40, et faits au moyen de rayonneurs spéciaux, qui font jusqu'à deux ou trois rayons du même coup. Ils laissent trainer les tiges sur terre et remplacent les rames par l'écimage qui empêche l'élongation, étant donné qu'ils le pratiquent sur la 8^e ou 10^e inflorescence. La cueillette se fait généralement en deux fois ; on passe rangs par rangs, et c'est en les déversant l'un sur l'autre qu'on fait la première récolte ; la seconde est faite à l'arrachage définitif des plantes : on arrache d'abord et on récolte une fois les plantes arrachées. Tous ces travaux, écimage et récolte, sont faits par des femmes ou des enfants ; il en est de même du triage des cosses pour la vente. Les cosses sont classées en pois gros (celles qui doivent fournir, à l'écossage, des pois de bonne grosseur), en pois moyens et en pois fins ou fleur des pois.

C. POTRAT.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES, décrites ou figurées

dans les publications étrangères pendant le premier trimestre 1897.

Aster juveus Ait. — (*Gard. and For.*, 1897, p. 64, fig. 9). — *Composées*. — Tiges lisses ou peu pubescentes, très minces, de 0,45 à 0,80 de haut. Feuilles linéaires sessiles à bords récurvés et ciliés-scabres. Capitules variant du blanc au bleu violet foncé en passant par le rose et le cramoiis, solitaires ou peu nombreux au sommet des rameaux fins assez nombreux composant l'inflorescence. Ressemble assez à l'*A. longifolius*, mais en diffère par sa taille plus réduite, son port plus gracieux, ses feuilles plus courtement imbriquées sans bractées foliacées élargies. — Amérique du Nord.

Azalea indica M^{re} François Vervaeke (*R. H. B.* 1897, p. 37, pl. color). — Grandes fleurs bien doubles, blanc argenté, parsemées de petites stries rouge carmin, à forte nacre vermillon. Issu de l'*Azalea Vervaekeana*.

Calceolaria alba Ruiz. et Pav. — (*The Gard.* 1897, part. 1, p. 60, pl. color. 1102). — *Scrophularinées*. — Plante subfrutescente, d'environ 0 m. 60 ; fleurs globuleuses blanches, en fausses grappes à l'extrémité des tiges. — Introduite pour la première fois en 1844 ; réintroduite à nouveau, il y a un ou deux ans. — Chili.

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 248. — 20 JUIN 1897

CHRONIQUE

Depuis quelque temps, il est devenu à peu près impossible de se promener sur les quais. On y est exposé à être littéralement recouvert de flocons laineux dont le contact — si léger qu'il soit — n'a cependant rien de particulièrement agréable. A certains moments, on se croirait au milieu d'une rafale de neige. Ces nuages, dus à la multitude des fleurs femelles des Peupliers — qui se détachent au moindre souffle, — ne laissent pas que d'être gênants. Le service des plantations devrait bien faire son possible pour remédier à cet état de choses dont tout le monde se plaint. Ne pourrait-on pas planter exclusivement des Peupliers mâles? — N'a-t-on pas déjà supprimé, autant que la chose a pu se faire, les Ailantes femelles que les fruits persistants pendant l'hiver rendaient disgracieux, pour les remplacer par des arbres mâles dont l'odeur — surtout le soir — est souverainement désagréable?

Y a-t-il des arbres que la foudre frappe plus fréquemment que d'autres? On a cité le Chêne et le Peuplier. Mais sur quoi repose cette croyance? Quelle est la cause de l'immunité de certains arbres? On a prétendu que ceux, dont les racines très développées plongeaient dans un sol humide, étaient affectionnés par la foudre. Mais de preuves, point. MM. Hellmann et Jonesco se sont occupés de cette intéressante question et sont arrivés à des résultats qui méritent d'être rapportés. Les arbres sont d'autant plus fréquemment frappés, que leur bois est bon conducteur, ainsi qu'il a été démontré expérimentalement. A ce point de vue, le Chêne et le Peuplier viennent en tête, puis le Hêtre, le Bouleau, le Sapin, le Pin et le Tilleul. Le Peuplier qui est un conducteur excellent a été recommandé par M. Colladon comme pouvant être utilisé en guise de paratonnerre — à condition de ne point se placer dessous.

Le *Pontederia* ou *Eichornia crassipes*, est une des plus belles plantes qui ornent les aquariums de nos serres. Dans les pays chauds, il se propage avec une merveilleuse rapidité. C'est ainsi que, dans la Floride, où il a été introduit vers 1893, il s'est répandu dans la rivière Saint-John avec une telle profusion, qu'il menace de faire obstacle à la navigation dans tout le cours supérieur de ce cours d'eau. Le *Pontederia* s'accumule contre les ponts du chemin de fer et encombre littéralement le lit de la rivière. Le législateur cherche un moyen de se débarrasser de ce nouveau fléau qui rend, en outre, la pêche impossible et risque d'affamer quelques centaines de familles qui se livraient à cette occupation.

Les marrons d'Inde ont-ils un pouvoir nourrissant capable de les faire utiliser dans l'alimentation des animaux? La chose a été discutée depuis longtemps et n'a jamais été nettement résolue. D'expériences de M. Paul Gay, de Grignon, il semblerait résulter que : les marrons d'Inde possèdent une valeur alimentaire égalant au moins trois fois celle des plus riches betteraves fourra-

gères ; cuits, ils sont de beaucoup plus nourrissants que crus, ils sont facilement acceptés par les bovidés, mais, par contre, ne sont reçus qu'avec répugnance par les porcs. La question de l'emploi des marrons d'Inde semble donc actuellement résolue, mais il faudra encore lutter avec les préjugés populaires et la routine.

Si la prévoyance était bannie du reste de la terre, on la retrouverait certainement chez les insectes. L'exemple suivant en est la preuve évidente. Une phalène de l'Amérique du Nord, le *Pronuba yuccasella*, a pour mission de féconder les fleurs de *Yucca*. On peut se demander dans quel but. En agissant ainsi, le *Pronuba* assure la nourriture de sa progéniture. La femelle pond un œuf à la base du pistil, après avoir fait une boule de pollen qu'elle dépose à l'extrémité de cet organe, dans le but de féconder la fleur. Si la fécondation n'avait pas lieu, les jeunes insectes ne trouveraient pas de nourriture à leur portée, car ils se nourrissent des jeunes fruits des *Yucca*. Voilà donc un insecte qui agit en fécondateur intelligent.

L'*Araucaria imbricata* croît facilement en Angleterre et en Bretagne, où il trouve le climat littoral qui lui convient. Mais il est plus rare de le voir arriver à de belles dimensions dans le centre de la France où il est exposé à subir des hivers très rigoureux. A Clermont-Ferrand, on en a récemment signalé un exemplaire, âgé de 35 ans, de forme très régulière, présentant 90 centimètres de circonférence à la base et 85 centimètres à 1 m. 10 du sol. Le branchage mesure 5 mètres de diamètre. L'arbre est très vigoureux, et pourtant il a eu à subir des froids de -23° alternant avec des périodes de chaleur de $+38^{\circ}$, soit des différences de 61° dans les deux sens extrêmes.

La mode des balcons fleuris prendra-t-elle un jour chez nous? Les Belges y sont passés maîtres depuis longtemps. En 1895, un concours ouvert dans ce sens n'a pas réuni moins de 500 concurrents dans la bourgeoisie (commerçants et industriels). En général, tous avaient fait preuve de bon goût et de talent artistique. Le choix des plantes était forcément limité par les conditions d'emplacement et d'orientation. Les Cobéas, les Capucines dominaient, ainsi que les Haricots d'Espagne, le Houblon, la Vignevierge, le Géranium à feuilles de Lierre, les *Dalilias* simples, les Cannas, les *Helianthus* et les Palmiers, les *Dracena*, les *Aralia*, les *Hydrangea*, les *Petunia* qui apportent leur note gaie. Les fenêtres des quartiers ouvriers étaient plus modestement, mais encore élégamment fleuries de Thym, de Basilic, de Balsamines, de Giroflées, d'Éillets, de Fèves, de *Volubilis*, etc.

Pourquoi n'aurions-nous pas en France quelques sociétés dans le genre de la *Floralia* d'Amsterdam? Depuis vingt-quatre ans qu'elle existe, elle s'efforce de maintenir et d'encourager le goût des fleurs et des plantes dans le peuple. Chaque année, elle distribue, à un prix très modique, des boutures, elle attribue également des livres de caisse d'épargne et des prix d'économie ménagère. Cette année, la *Floralia* a distribué 1,300 plantes de plus que l'an dernier, et elle fait un appel qui sera certainement entendu de nombreux amateurs.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Médailles d'honneur agricoles. — A l'occasion de la réunion du Comice agricole des arrondissements de Melun, Provins et Fontainebleau, des médailles d'honneur agricoles ont été accordées à M. Moreau, Auguste, jardinier chez M. Dupont, à Gurcy-le-Châtel (Seine-et-Marne) et à M^{me} Robert (Aimée-Rosalie), jardinière chez M. Dupont, à Gurcy-le-Châtel (Seine-et-Marne).

A l'occasion du voyage du Président de la République à Saint-Quentin, une médaille d'honneur a été accordée à M. Sarrazin (Joseph-Louis), jardinier attaché à l'exploitation de la Société de la sucrerie de Courcelles-Fonsomme (Aisne).

Exposition d'horticulture de Marseille. — Le 3 juin dernier a eu lieu l'inauguration de l'Exposition de la Société d'horticulture et de botanique de Marseille.

Les principales récompenses obtenues à la suite de cette Exposition, qui a été très brillante, sont les suivantes: Prix d'honneur du président de la République, M. Charles Maron; prix d'honneur, objet d'art, M. Louis Feuillat; prix de la Chambre de commerce, M. F. Nicolas; prix du Conseil général, MM. Thabot frères; prix de la Société d'horticulture et de botanique, M. J.-B. Ricard.

Les lots les plus remarquables ont été: les Orchidées de M. Fournier, exposées par M. Charles Maron; les plantes de serre chaude, du même, exposées par M. L. Feuillat; les *Hortensia*, de M. Nicolas, etc., etc. Somme toute, exposition très réussie.

Le Jubilé de la reine d'Angleterre. — Toute l'Angleterre se prépare à célébrer dignement le Jubilé de la reine Victoria. A ce propos, nombre de journaux horticoles anglais se proposent de publier, qui dans des numéros spéciaux, qui dans les colonnes de leurs numéros habituels, des articles sur les magnifiques parcs de Windsor, de Frogmore, de Cumberland, d'Hampton-Court, d'Osborn, de Balmoral, etc.

Il avait été primitivement question d'organiser, à cette occasion, une grande Exposition d'horticulture, mais ce projet a été abandonné.

The Kew Guild. — Nous venons de recevoir le bulletin de cette jeune association des Kewistes (jardiniers ayant travaillé dans les jardins royaux de Kew ou y travaillant encore actuellement)

Ce bulletin, en outre du 4^e rapport annuel de la Société et d'intéressantes notes sur M. J.-G. Baker, le botaniste bien connu, et sur nombre de Kewistes occupant d'importants postes, contient des renseignements intéressants sur Kew, ainsi que la liste des membres de la Société. Ces membres, au nombre de 654, sont actuellement répandus dans tous les pays du monde où ils mettent à profit les excellentes notions puisées dans les cultures de ces magnifiques jardins de Kew.

Les fraises de Plougastel en Angleterre. — On sait que la colline qui sépare les deux bras de la rade de Brest est couverte, sur son versant méridional et principalement sur le territoire de la commune de Plougastel, de champs de Fraisiers qui, grâce à la douceur du climat, donnent une récolte abondante et hâtive.

Une partie de ces fruits est exportée en Angleterre, mais, au lieu d'expédier leurs produits par la voie de Saint-Malo comme ils l'avaient fait jusqu'alors, les habitants de Plougastel ont eu l'heureuse idée de s'associer pour pouvoir faire leurs envois directement par mer. A cet effet, ils frêtèrent un petit steamer anglais d'allure rapide pour transporter leurs produits, directement de Plougastel à Plymouth.

Douze voyages furent accomplis par ce steamer et un par un steamer français durant cette saison.

Le temps nécessaire pour la traversée et les transbordements fut de la sorte très abrégé et, par suite, les fruits arrivèrent en meilleur état de fraîcheur et atteignirent naturellement des prix plus élevés.

Ainsi furent débarquées à Plymouth et de là expédiées à Londres, Bristol, Birmingham et Manchester, 5.640 quintaux de fraises et de pois verts et quelques envois de petits oignons et de pommes de terre, d'une valeur totale, pour les fraises, de 74.050 francs et, pour les légumes, de 4.025 francs. Selon les agents de Plymouth, le résultat a été très satisfaisant pour les expéditeurs, et un service plus développé a été organisé pour la prochaine saison.

Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France. — Cette Société a tenu sa réunion annuelle, le 3 juin 1897, rue de Grenelle, dans une des salles de la S. N. D. F.

Après avoir entendu le rapport des travaux de l'année écoulée et approuvé les comptes du trésorier, les membres présents ont examiné et discuté diverses questions intéressant le commerce horticole français.

C'est ainsi que M. Bruant a fait connaître le résultat des démarches qu'il n'a cessé de poursuivre, au nom de la Société, dans le but d'obtenir un abaissement des tarifs appliqués actuellement pour l'affranchissement des catalogues. Il est permis d'espérer que dans un avenir prochain la situation actuelle sera sensiblement améliorée.

Les vœux émis l'an dernier relativement à la vente des plantes et à l'entreprise des garnitures florales par l'établissement municipal de la Muette et le Jardin d'acclimatation ont été renouvelés.

La question du service militaire des jeunes horticulteurs, dont l'Union commerciale s'était occupée l'an dernier, sur la proposition de M. H. Martinet, reste toujours à l'étude et il a été décidé que de nouvelles démarches seraient faites dès que le moment paraîtrait opportun.

Sollicitée par le Syndicat des horticulteurs de la région du Nord de donner son adhésion à une demande d'augmentation des droits de douane frappant à l'entrée en France certains végétaux d'origine étrangère, la Société a réservé son avis et a nommé une Commission chargée d'étudier la question au point de vue de l'intérêt général de l'horticulture française.

Au nombre des résultats dus à l'initiative de la Société, il faut citer l'application, par la Compagnie d'Orléans, du tarif des 1,000 kilos pour les plantes, et l'heureuse solution d'un procès soutenu contre l'administration, qui prétendait faire payer patente à un horticulteur: question de principe qu'il était important de trancher.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Sur une maladie des Orchidées (1).

M. Mangin a étudié une maladie des Orchidées de serre appartenant aux genres *Cattleya* et *Laelia* qui a déjà causé, paraît-il, des pertes considérables chez divers horticulteurs.

Elle est due à l'action d'un parasite, le *Gleospodium macropus* Sacc. Elle intéresse presque exclusivement les tiges; elle « apparaît ordinairement à la base des pousses et s'étend progressivement de bas en haut: elle est caractérisée par une décoloration des tissus, qui deviennent jaunâtres, puis fauves; en même temps, la tige devient molle, elle cède sous le doigt, et, si l'on déchire l'épiderme très résistant qui la protège, elle laisse exsuder un liquide incolore. A cet état, les feuilles portées par les tiges malades jaunissent et tombent.... »

Les filaments du mycelium, qui est incolore et cloisonné, circulent dans les espaces intercellulaires et les fructifications, qui se manifestent par de petits points noirs, n'apparaissent que lorsque le végétal hospitalier est mort.

M. Mangin est parvenu à reproduire l'affection avec tous ses caractères par inoculation sur des tiges de *Cattleya* et il a observé qu'il était nécessaire, pour y arriver, d'introduire les spores à travers une déchirure de l'épiderme. Les tiges de *Cattleya* ne présentent pas de stomates, en effet, et possèdent un épiderme à cuticule très épaisse. Ce ne doit donc être que par les blessures que le parasite peut s'y introduire.

M. Mangin conseille, pour enrayer cette affection, d'enlever soigneusement et de brûler aussitôt toutes les parties malades ou mortes, de badigeonner les sections avec de la bouillie bordelaise et de répandre cette même composition sur les plantes au moyen d'un pulvérisateur. Il recommande en outre d'asperger l'intérieur des serres avec de l'eau tenant en suspension du naphтол 3 en poudre, à la dose de 4 grammes par litre.

Enfin il conviendrait, d'une manière générale, de conserver quelque temps dans une serre ou une portion de serre réservée à cet effet toutes les Orchidées venant du dehors, et de ne les admettre dans la serre commune que lorsqu'elles auraient été reconnues indemnes de toute affection parasitaire.

Sur le Pseudocommis Vitis (2).

Ce Myxomycète a été considéré comme la cause première de la maladie de la *Brunissure* de la Vigne par MM. Viala et Sauvageau.

M. Roze a constaté sa présence sur un grand nombre de plantes horticoles, dont il brunît et dessèche les feuilles, et admet même que « tout ce que les jardiniers appellent *brûlures* et *coups de soleil* trouve son explication dans les effets que produit l'action de ce parasite ».

C'est à ce champignon qu'il faudrait attribuer le dépérissement des Cerisiers, des Abricotiers et des Pêchers de plein vent, la rouille des Asperges, les taches noires

des feuilles, de l'involucre et du réceptacle des Artichauts, le brunissement de la marge des feuilles des Salades et les taches brunâtres qu'offrent quelquefois les grains de Haricots.

Rôle des tannins dans les plantes et plus particulièrement dans les fruits

On a remarqué depuis longtemps que les fruits charnus sucrés perdent peu à peu, au cours de leur maturation, les tannins qu'ils renferment; c'est ainsi que les sorbes et les nèfles, qui se distinguent par une très grande apreté lorsqu'elles sont vertes, deviennent douces et sucrées par le blettissement.

Buignet croyait que le tannin se transforme en sucre dans ces fruits. Mais, suivant M. Chatin, cette transformation n'aurait pas lieu et les matières tannoïdes disparaîtraient par oxydation complète pendant le blettissement.

M. Gerber (1) a cru devoir reprendre l'étude de cette question et est arrivé à confirmer l'opinion de M. Chatin. En opérant sur des kakis, qui conviennent tout particulièrement à ce genre de recherches, il a trouvé que la disparition des tannins n'est pas accompagnée de variations sensibles dans la proportion des matières sucrées et qu'elle doit résulter de leur destruction par oxydation.

Dès que le tannin n'existe plus dans les fruits, il s'y forme une substance gélatineuse connue sous le nom de pectine, dont le gonflement fait disparaître les méats intercellulaires et diminue, par suite, la quantité d'oxygène qui peut parvenir aux cellules. Si on expose alors les fruits à une température élevée, de telle sorte que l'énergie dégagée par les combustions produites par l'oxygène libre ne réponde plus aux exigences de l'activité des cellules, celles-ci y pourvoient en provoquant la fermentation alcoolique des matières sucrées dont elles disposent, à la manière de la levure de bière.

Ces intéressantes observations ont amené M. Gerber à penser « qu'une des principales fonctions des tannins est d'empêcher les transformations pectiques de se produire dans les fruits et de s'opposer à la fermentation de leur matières sucrées ».

A. PETIT.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

QUELQUES OPÉRATIONS DE LA TAILLE D'ÉTÉ (2)

MM. J. Baillièrre et fils, éditeurs à Paris, nous ont communiqué les bonnes pages d'un traité d'arboriculture fruitière de M. Pierre Passy, maître de conférence à l'École d'agriculture de Grignon.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en reproduisant quelques passages de cet intéressant ouvrage, relatifs aux opérations d'été. C'est un sujet d'actualité par excellence et nous ne saurions trop attirer l'atten-

(1) Comptes rendus, 17 mai 1897.

(2) Extrait du *Traité d'arboriculture fruitière*, par P. Passy, in vol. 11-18, de 650 pages avec 300 figures qui va paraître à la Librairie J.-B. Baillièrre et fils, rue d'Hautefeuille; en vente également à la Librairie horticole du *Jardin*, 187, boulevard St-Germain.

(1) Comptes rendus, 30 mai 1897.

(2) Comptes rendus, 17 mai 1897.

tion des arboriculteurs et amateurs sur cette question qui offre une très grande importance : les opérations d'été bien faites réduisant à peu de chose en réalité la taille d'hiver.

H. M.

COUPE DES FEUILLES. — *Pincement des feuilles.* — Cette opération consiste à trancher vers la base du limbe toutes les feuilles rapprochées du bourgeon naissant, qui, ainsi, s'allongera avec des feuilles mutilées ne présentant par conséquent qu'une faible surface (fig. 65). Cette opération, d'une simplicité extrême, et qui est l'opération la plus bénigne que l'on puisse pratiquer sur un bourgeon, puisqu'on ne touche pas à l'axe de celui-ci, est cependant d'une grande efficacité. Les feuilles en effet assimilent, puisent dans l'air le carbone (charbon) formant la plus grande partie des tissus végétaux ; ce sont des « bouches aériennes ». En même temps, elles assurent la respiration.

Le bourgeon s'allonge presque sans feuilles, c'est-à-dire sans « poumons et sans bouches », il ne peut être que faible et d'un développement bien moins grand que si ces organes avaient été laissés intacts. L'avantage que présente ce traitement est de prendre le bourgeon au début de son développement, à sa naissance, et d'éviter ainsi que l'empatement de celui-ci ne se fortifie. Le pincement, que j'examinerai tout à l'heure, ne présente déjà plus cet avantage d'une façon aussi marquée. A lui seul, le pincement des feuilles ainsi pratiqué suffit pour transformer en brindilles minces et souvent fertiles la première année des bourgeons qui, non traités, auraient certainement donné de gros rameaux.

La coupe des feuilles peut se pratiquer : A. — Sur le bourgeon terminal d'une branche charpentière pour en modérer l'accroissement. C'est même un excellent moyen de maintenir l'équilibre entre les branches, lors de la formation des arbres. Il présente sur le pincement l'avantage de n'entraîner aucune déviation du bourgeon, ce qui, au contraire, arrive toujours avec le pincement.

Cette opération peut se pratiquer tant que dure l'allongement d'un bourgeon, mais il est facile de concevoir que plus elle sera tardive, moins elle sera efficace.

B. — Sur les bourgeons latéraux.

C. — Sur les bourgeons issus de branche fruitière.

A cause même de la manière d'agir, il ne faut pas abuser de cette opération ; il n'est pas prudent de l'appliquer aux bourgeons issus de branches fruitières, car, sur ces dernières, les feuilles sont très nécessaires pour assurer le développement du fruit. Le pincement est ici toujours préférable.

PINCEMENT (fig. 66). — C'est une opération un peu plus radicale qui consiste à trancher, à l'aide de l'ongle du ponce, l'extrémité encore herbacée du bourgeon (t). Cette opération, très employée en floriculture, est une des plus importantes de la taille d'été. Combinée à la précédente, elle permet de donner à toutes les parties d'un arbre la force que l'on veut. Le tout est de savoir l'appliquer à propos et d'en avoir le loisir. Le pincement bien conduit simplifie de



Fig. 65. — Coupe des feuilles

beaucoup la taille d'hiver et rend les mutilations moins nombreuses.

Le premier résultat du pincement est d'arrêter, pendant un temps plus ou moins long, l'allongement du bourgeon sur lequel il est pratiqué, et par suite de diminuer son développement par rapport aux bourgeons laissés intacts. C'est souvent dans ce but qu'il est pratiqué.

Il peut encore être pratiqué dans le but de faire bifurquer une branche (floriculture, formation de charpente), ou pour faire gonfler les yeux situés au-dessous de la partie pincée, les disposer à la fructification ou empêcher qu'ils ne se détruisent. Il faut se rappeler que, dans tous les cas, il diminuera la vigueur du bourgeon traité.

On le pratique : A. — Sur la tige encore herbacée d'un arbre en formation pour obtenir un ou même plusieurs étages de branches charpentières en vert. Cette pratique a été préconisée ; mais, à de rares exceptions près, il suffit de gagner un étage par an à la taille d'hiver et le temps qu'on croit gagner ainsi sur la formation de l'arbre est souvent perdu d'un autre côté. On le pratique encore sur la tige pour obtenir deux yeux opposés pour la constitution des palmettes.

B. — Sur les bourgeons de prolongement vigoureux pour maintenir l'équilibre de la charpente.

C. — Sur les bourgeons latéraux : 1° pour les empêcher de se développer trop vigoureusement et de nuire au bourgeon de prolongement ; 2° pour faire gonfler les yeux de la base, les empêcher d'avorter et les mettre à fruit (fig. 66).

D. — Sur les bourgeons issus de branches fruitières, pour assurer le développement du bourgeon de remplacement (Pêcher), de bouton à fruits (Poirier), et favoriser l'accroissement des fruits.

E. — Sur les bourgeons nés sur les inflorescences de Poirier et de Pommier pour qu'ils ne nuisent pas au développement du fruit.

Il est impossible d'indiquer ici ni l'époque à laquelle le pincement doit être fait, ni la longueur de rameau à conserver. J'y reviendrai en traitant de la taille des diverses espèces. On peut cependant poser ce principe : que, toutes les fois que le pincement doit être un peu énergique, il devra être pratiqué en plusieurs fois, afin de ne pas amener de brusques modifications dans le cours de la sève. On le commencera par les parties les plus fortes et que l'on veut affaiblir davantage.

Très souvent, le premier pincement est insuffisant, et il repart de l'œil de pincement un prompt bourgeon qu'il est souvent nécessaire de pincer à son tour. Ce deuxième pincement peut se faire court, toutes les feuilles du bourgeon anticipé ayant des yeux aptes à se développer. Quelquefois, un troisième pincement est nécessaire (fig. 66).

PIERRE PASSY.

Maitre de Conférences à l'École d'Agriculture de Grignon.



Fig. 66. — Bourgeon de Poirier ayant subi un deuxième pincement en T.

(1) M. J. Courtois, déjà cité, n'admet ni cette dénomination, ni cette manière d'opérer ; il substituait au mot « pincement » « casement herbacé » et veut qu'on le pratique en repliant, à l'aide de l'index, l'extrémité du bourgeon vers le bas, jusqu'à ce qu'il casse « net comme verre ». Les raisons qu'il donne à ce sujet sont tout au moins spécieuses, je ne crois pas que cette manière d'opérer présente grand avantage sur la manière généralement suivie. Ce que je sais, c'est qu'elle serait plus longue, ce qui est bien un inconvénient, je crois, et qu'elle n'est que peu ou pas employée.

L'entrée des plantes vivantes en Algérie ⁽¹⁾

(Suite et fin)

Je serai très bref dans mes conclusions; d'abord parce que jo suis certain que mes lecteurs les ont depuis longtemps déjà pressenties, et parce que le sujet a été traité dans ces colonnes avec des développements suffisants pour que de nouveaux commentaires soient superflus.

D'ailleurs, tout le monde me paraît être d'accord sur le fond du sujet : les questions de détail seules restent à régler.

Les viticulteurs algériens demandent que leur vignoble soit protégé ! Nous sommes trop bons patriotes pour les désapprouver et jamais, à aucun moment, nous n'avons demandé qu'on sacrifiât la viticulture à l'horticulture.

Nous disons simplement : *le lavage des racines est une mesure parfaitement inutile*, car, en admettant même que les plantes autres que la Vigne puissent nourrir le phylloxéra, ce qui n'est pas, le lavage n'est pas un procédé de désinfection suffisant pour détruire l'insecte et en débarrasser les plantes au point d'écarter tout danger. Alors, à quoi bon user d'un moyen QUI EST ABSOLUMENT INUTILE et qui, de plus, présente, au point de vue horticole, de si graves inconvénients ?

Les viticulteurs algériens disent encore : l'admission des végétaux autres que la Vigne favorise la fraude et permet l'introduction en cachette de plants de Vigne.

Ce n'est pas un argument, et, pour le prouver, il n'y a qu'à citer des faits.

Tous les pays qui avaient le plus radicalement interdit l'entrée des plantes vivantes sur leur territoire se sont vus, petit à petit, malgré toutes les précautions officielles, envahir par le phylloxéra; tous ont renoncé à un système qui était si peu efficace et qui offrait tant de désavantages. Il serait, à cet égard, intéressant de rappeler ce qui s'est passé par exemple en Espagne, en Italie et dans bien d'autres pays. Un seul exemple suffit : la Tunisie qui, malgré une rigoureuse prohibition, est aujourd'hui envahie à son tour. La constatation officielle du fait est trop récente pour qu'on l'ait déjà oublié.

Il est donc malheureusement certain que toutes les lois n'ont pu arrêter jusqu'ici l'extension des ravages du terrible insecte. Pourquoi? Ah! pour bien des raisons, mais principalement parce que, malgré tout, il est impossible d'éviter complètement la fraude. Vous aurez beau décréter que l'entrée de tous les végétaux vivants est rigoureusement interdite, vous n'empêcherez pas celui qui, pour un motif ou pour autre, veut se procurer un cépage qu'il n'a pas, de l'introduire, à la barbe des douaniers.

Les moyens ne manquent pas : que ce soit dans des

ballots de marchandises, dans un paquet postal ou dans le fond de la poche d'un voyageur arrivant de l'étranger, plants, boutures ou greffes pourront toujours être importés par ceux qui sont décidés à enfreindre les règlements.

Quelles que soient les mesures prises, elles ne peuvent donc avoir pour effet d'empêcher le mal d'une façon absolue, mais simplement de l'enrayer, ce qui est déjà un résultat, je m'empresse de le reconnaître.

Or, les viticulteurs algériens ont pour eux le décret du 10 mars 1894, qui interdit l'importation de la Vigne et de tous les autres végétaux provenant de terrains où ils ont pu être en contact avec des Vignes.

Ne sont-ils donc pas suffisamment protégés? Qu'ont-ils besoin de plus?

On me dit qu'ils pétitionnent en ce moment pour obtenir le retour à l'ancien état de choses, c'est-à-dire au régime de la prohibition totale pour tous les végétaux. Je ne veux pas croire à un pareil aveulement.

Mais, si, par passion ou par ignorance, les viticulteurs algériens demandaient une chose aussi monstrueuse, il est impossible que les hommes éclairés qui les guident, que les patriotes sensés qui veulent le bien de l'Algérie et se rendent compte des services immenses que peut rendre l'horticulture dans ce pays, n'aient pas le courage de leur dire : Vous dépassez la mesure, sans profit pour vous et au détriment des autres; portez tous vos efforts sur la répression de la fraude, mais ne persistez pas à réclamer l'application d'une mesure nuisible et inutile, telle que le lavage des racines.

En résumé, il est certain que le décret du 10 mars 1894 est parfaitement suffisant pour protéger, autant qu'il est humainement possible de le faire, le vignoble algérien contre l'invasion du phylloxéra. Il a, de plus, l'avantage de donner satisfaction à l'horticulture.

Qu'il soit donc appliqué strictement et tout le monde aura lieu d'être satisfait.

Je n'ai pas à examiner, au point de vue administratif, tout ce que peut avoir de surprenant l'application d'une mesure qui dénature complètement l'esprit d'un décret présidentiel, mais j'ai le ferme espoir que, la cause entendue, comme on dit au Palais, M. le Gouverneur général de l'Algérie voudra bien rapporter sa décision du 12 mars 1895 prescrivant le lavage des racines des végétaux vivants.

H. MARTINET.

PETITES NOUVELLES

33^e Congrès pomologique de France. — Rappelons que le prochain Congrès pomologique se tiendra à Rennes et ouvrira le 16 septembre.

Aristakes Azarian Effendi. — Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un grand amateur d'horticulture, S. E. Aristakes Azarian Effendi, dont les jardins de Bouyouk-Déré (Turquie) renfermaient nombre de plantes rares et fort intéressantes.

(1) Voir *Le Jardin*, 1896, p. 268 et 282; et 1897, p. 9, 110, 119, 137, 154 et 171.

SOLANDRA GRANDIFLORA

SA FLORAISON AU MUSEUM

Le *Jardin* a donné, en 1891, page 175, une planche noire représentant le *Solandra grandiflora* et qu'accompagnait une notice rédigée par M. D. Bois, assistant au Muséum.

Cela m'évite d'entrer dans de longs détails botaniques sur cette espèce, introduite du Mexique depuis 1781, mais dont la floraison est toujours difficile à obtenir en serre.

C'est ce que faisait du reste remarquer M. Bois, qui ajoutait : « Le *Solandra grandiflora* est une plante de « serre tempérée. Abandonné à lui-même, il croit avec « vigueur, mais ne donne jamais que des rameaux et des « feuilles. Pour le faire fleurir, il est nécessaire de le « cultiver à une exposition bien éclairée et de lui faire « subir une période de repos très accentuée, en diminuant considérablement les arrosages pendant l'hiver. « Il exige beaucoup d'eau quand il est en pleine végétation. Il est cultivé avec succès en plein air dans quelques jardins des Alpes-Maritimes où il fleurit abondamment. »

C'est d'ailleurs un échantillon provenant des Alpes-Maritimes qui a servi à M^{me} D. Bois à faire le dessin reproduit par le *Jardin*.

Les conditions nécessaires pour amener le *Solandra* à montrer ses fleurs ont été réalisées dans la grande serre du Jardin des Plantes où un pied, planté sur les bas-côtés de la serre, tenu tout contre le vitrage, en couvre une superficie de près de 20 mètres carrés ; pendant longtemps, cette plante n'a donné qu'une végétation vigoureuse, exubérante et à peu près continue. L'année dernière, on l'a amenée à prendre un repos complet en diminuant d'abord et en cessant même tout à fait les arrosages : toutes ses feuilles sont tombées et, de septembre 1896 à février 1897, il a été en arrêt de végétation ; il s'est remis de lui-même à pousser en février, les arrosages ont été repris, et actuellement, 25 mai, la plante montre ses trois premières fleurs.

La grandeur des fleurs, qui atteignent jusqu'à 20 centimètres de long et 12 à 15 de largeur au sommet, leur teinte jaune pâle, leur parfum agréable et la vigueur exceptionnelle de la plante font du *Solandra grandiflora* une espèce tout à fait remarquable ; c'est pourquoi j'ai tenu à signaler sa floraison au Muséum, d'autant plus qu'elle n'est pas souvent constatée dans les serres.

Pendant l'été, on porte à l'école de botanique du Muséum un pot de *Solandra grandiflora* à la place qui lui est assignée par l'étiquette ; pendant les années où j'ai pu l'examiner dans cette situation, il passait régulièrement l'été à l'état de repos, sans aucune feuille ; cela a choqué plus d'un visiteur tout indigné de voir qu'une « plante sèche ou morte » soit placée dans le Jardin botanique. Il végétait pendant l'hiver en serre, mais soit par manque de lumière, soit par manque de chaleur, soit à cause du peu de développement que la plante pouvait prendre étant cultivée en pot, la floraison ne s'est pas montrée dans ces conditions.

Le pied actuellement fleuri dans la grande serre est planté en pleine terre depuis que cette serre est garnie (1880), et c'est la première floraison qui ait été constatée depuis la plantation.

La date d'introduction, indiquée plus haut, montre qu'il ne s'agit pas ici d'une nouveauté ; ce n'est pas non plus d'une première floraison, mais seulement d'une floraison rare en serre.

Le *Solandra grandiflora* est figuré, dès l'année 1797, dans plusieurs ouvrages de botanique, notamment dans la belle publication consacrée par Jacquin aux plantes rares du Jardin de Schœnbrunn (vol. I, pl. 45) et dans le volume de 1817 du *Botanical Magazine*, planche 1874.

J. GÉROME.

CULTURE ET EMPLOI DES BORONIAS

Le genre *Boronia* Smith, est composé d'espèces toutes originaires de la Nouvelle-Hollande, très floribondes, toutes très jolies et qui, bien que très variées, rappellent un peu certains *Diosma* ; elles appartiennent, d'ailleurs, à la même famille, celle des Diosmées.

Les *Boronia* sont de très petits arbustes, très élégants, ornement des serres froides où on les cultive comme les autres plantes ligneuses. Avec un peu de chaleur au printemps, au moment du départ de la végétation, on rend celle-ci plus vigoureuse. Les fleurs élégantes, blanches ou carminées, sont odorantes. Presque toutes les espèces de ce genre ont l'avantage de fleurir pendant l'hiver, et sont, pour cette raison, employées avec avantage dans la garniture des appartements.

Parmi les nombreuses espèces que ce beau genre renferme, nous ne citerons que les suivantes :

Boronia denticulata. — Fleurs roses en inflorescences corymbiformes. — Fleurit en mars-août.

B. Drummondii. — Fleurs roses, abondantes au printemps et en été. Il en existe une variété à fleurs blanches.

B. elatior. — Fleurs très odorantes, pédonculées, axillaires, solitaires, étroites. Corolle à pétales rapprochés, se recouvrant sur les bords et semblant constituer des grelots d'un très beau rose vineux à reflets violacés. — Fleurit en avril-mai.

B. heterophylla brevipes. — Fleurs rouge écarlate vif, réunies par quatre à six à l'aisselle des feuilles, sub-globuleuses, pendantes, de 8 à 12^{mm} de diamètre, à pétales largement ovales, concaves, sub-aigus. — Fleurit en mars-avril.

B. megastigma. — Fleurs nombreuses, axillaires, odorantes, pendantes, de 12^{mm} de diamètre, sub-globuleuses, campanulées ; pétales presque orbiculaires, concaves, pourpre marron à l'extérieur et jaunes à l'intérieur. — Floraison en février-mars.

B. pinnata. — Feuilles à odeur de Myrte. — Fleurs latérales, souvent géminées, moyennes, roses, à quatre pétales ovales, à odeur d'Aubépine. — Fleurit de février en mai.

B. polygalifolia. — Fleurs nombreuses, disposées en ombelles larges, sur pédoncules assez longs, dressés, très fermes, unis. Calice à quatre divisions ovales, appliquées, fortement élargies à la base. Corolle horizontale-

ment étalée, d'un rose cendré, légèrement vineux. Etamines dressées, disposées en cercle au milieu de la fleur, où elles forment une sorte de couronne. Les fleurs, qui sont étalées, régulièrement aplaties, ont environ 12 millimètres de diamètre. Elles se succèdent d'avril à mai.

B. telvandra. — Fleurs pourpre pâle; pédicelles courts, uniflores. Floraison d'avril en mai.

Les *Boronia* sont de très petits arbustes à rameaux dressés, s'allongeant assez vite, de sorte que les plantes ont une grande tendance à se dénuder. Il faut donc les rabattre de temps à autre, ce qu'on doit faire lorsque la floraison est terminée. On les cultive en serre tempérée, où on les place sur des tablettes, le plus rapprochées possible du vitrage. On les place en plein air de juin à septembre, de préférence sous des châssis ou dans des bâches qui permettent de les couvrir lorsqu'il survient des pluies ou des orages. Pendant la première semaine de leur mise en bâches, il faut les tenir couverts avec les châssis que l'on ouvre graduellement pour les durcir, on peut ensuite enlever complètement ces châssis. On rempote une fois par an, lorsque la végétation est terminée; le compost qui convient le mieux se compose de terre de bruyère plutôt légère et fibreuse que compacte, à laquelle on ajoute un peu de sable.

Ces plantes craignant l'humidité, il convient de bien drainer et de tasser convenablement la terre dans les pots. Il est également bon de pincer les principales branches afin d'obtenir de beaux sujets compacts.

La multiplication se fait par boutures et par greffes. Pour les boutures, on prend, de préférence, du bois à demi-aoûté, non à fleurs, que l'on plante dans des pots parfaitement drainés, remplis de terre sableuse et recouverte d'une couche de sable pur de 2 à 3 centimètres d'épaisseur. On les place dans la serre à multiplication, sous cloches qu'il faut enlever et essuyer fréquemment, et, tant qu'elles ne sont pas reprises, il faut arroser modérément en ayant soin de verser l'eau autour des bords du pot. La température doit être maintenue à environ 12 degrés et il est utile d'ombrier pendant les heures les plus chaudes de la journée.

Dans ces conditions, les boutures s'enracinent rapidement; une fois bien reprises, on les empote séparément dans des godets que l'on doit avoir soin d'enterrer dans la tannée ou le sable des bâches, ce qui permet de n'arroser que très peu. En pinçant les jeunes plantes à plusieurs reprises et en aérant toutes les fois qu'il est possible de le faire, on obtient ainsi des plantes trapues et vigoureuses.

Certaines espèces, qui ne reprennent pas très bien de boutures, doivent être greffées. On se sert, comme sujets, des espèces vigoureuses du genre qui reprennent bien de boutures. On peut aussi greffer sur *Correa*, sur *Zieria* et même sur *Choisya ternata*. Une fois greffées, les plantes sont traitées comme les jeunes boutures. Dans le greffage, une simple ligature avec du coton ou de raphia suffit.

HENRI THEULIER Fils.

MOSAÏCULTURE APPLIQUÉE

Lors de l'étude d'une corbeille en mosaïculture ou de toute autre, il est toujours excellent de colorier le plan du projet, avec des teintes semblables à celles des plantes utilisées: c'est la meilleure manière de se rendre compte, à l'avance, des effets produits et de juger si l'association des coloris est bonne. Je ne m'étendrai pas sur la façon de peindre les projets de corbeilles, ayant consacré un paragraphe au lavis des plans de corbeilles, dans *La Mosaïculture pratique* (1).

La planche coloriée de ce numéro est destinée à donner une idée de cette opération en même temps qu'elle contient des combinaisons nouvelles.

Les dessins nos 1, 2 et 3, sont destinés à être découpés dans le gazon: ils gagneront toujours à être exécutés sur un terrain un peu en pente. Le n° 4 est une bordure que l'on peut exécuter telle quelle ou simplement avec les lignes C, en supprimant les pointes D E. Enfin, le n° 5 est une corbeille elliptique dont les parties C D E F G peuvent être exécutées en relief.

Les combinaisons suivantes sont prévues pour la plantation estivale:

MOTIF 1 :

- A *Begonia semperflorens elegans*;
- B *Ageratum mexicanum nanum*;
- C *Pyrethrum Parthenium aureum*;
- D *Pelargonium zonale* var. *Guillon Mangelli*;
- E *Gnaphalium lanatum*;
- F *Begonia versalliensis*.

MOTIF 2 :

- A *Echeveria secunda glauca*;
- B *Alternanthera paronychioides*;
- C *Alternanthera amœna*;
- D *Sedum japonicum aureum*;
- E *Lobelia Erinus*.

MOTIF 3 :

- A *Centaurea candidissima*;
- B *Pelargonium zonale* var. *Victor Millot*;
- C *Ageratum mexicanum* var. *multiflore blanc*;
- D *Pelargonium zonale* var. *Souvenir de Mirande*;
- E *Iresine Wallisii*;
- F *Pelargonium zonale* var. *Jean Paquet*;
- G *Alternanthera paronychioides minor aurea*;
- H *Lobelia Erinus* var. *Crystal Palace*;
- a *Dracœna indivisa*.

MOTIF 4.

- A *Alternanthera paronychioides*;
- B *Sagina subulata*;
- C *Alternanthera amœna*;
- D *Gnaphalium lanatum microphyllum*;
- F *Alternanthera chromatella*;
- a *Echeveria gibbiflora*;
- b *Lobelia Erinus compacta alba*.

MOTIF 5.

- A *Coleus Verschaffeltii*;
- B *Coleus Marie Bocher*;
- B *Iresine Lindenii*;
- D *Ageratum Wendlandii*;
- E *Coleus Golden Gem*;
- F *Cineraria marilima*;
- G *Amarantus sanguineus nanus*;
- a *Phœnix tenuis*;
- b *Plumbago cœrulea* (touffes basses).

A. M.

(1) Prix: 1 fr. à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

LE JARDIN



MOTIFS DE MOSAÏCULTURE

CULTURE POTAGÈRE

QUELQUES NOTES PRATIQUES

sur la culture et la taille de la Tomate dans le nord de la France.

Le semis des Tomates destinées à la culture de plein air dans la partie nord de la France est toujours fait sous châssis, aux environs du premier avril, pour être repiqué à la fin du même mois.

La majeure partie du temps, on utilise, pour les semis, les saisons courantes de légumes que l'on a sous châssis, c'est-à-dire qu'il est effectué comme culture intercalaire parmi les Melons, les Aubergines, etc., en un mot, partout où on peut le faire. Pour le repiquage, c'est autre chose, il peut être fait, lui aussi, comme culture intercalaire, mais alors en très petit nombre et seulement dans les places où l'on jugera la présence des Tomates non nuisible. Cependant, le mieux est encore de le faire à plein coffre, sur de vieilles couches ayant déjà servi aux première et deuxième saisons de Laitues, Carottes, etc.

Pourquoi prendre le châssis pour toutes ces opérations (semis et repiquage) au lieu de les faire en plein air et sans abri ? Parce que la Tomate est originaire du Pérou et, étant très sensible au froid, elle ne pourrait, sous le climat parisien, résister aux intempéries printanières, acquérir son complet développement et mûrir ses fruits, si on ne l'abritait par des châssis dans son jeune âge.

En fin mai ou au commencement de juin, soit environ un mois après le repiquage, le plant doit être suffisamment fort pour être définitivement mis en place.

Quoique la Tomate se prête à la culture en plein champ, nous devons lui donner au jardin, toujours pour le même motif — « en activer le développement et en hâter la maturité », — une bonne costière ou un carré bien exposé ou bien encore un mur contre lequel nous la palisserons tout comme un arbre en espalier.

Ce dernier mode doit être surtout préféré pour les dernières saisons et les cultures retardées (1) car il permet de coucher des châssis, en oblique, afin de prolonger la récolte très avant dans l'automne sans aucune crainte des gelées. A la suite de cette opération, les pieds de Tomate se trouvent, si on a soin de calfeutrer un tant soit peu les extrémités de cet abri et de couvrir la nuit avec des paillasons, comme dans une serre adossée portable. On peut aussi prolonger la récolte de plantes qui se trouvent sur une costière ou en plein carré, si on a le soin, à l'automne et avant les premières gelées, de les coucher légèrement et de les recouvrir de coffres assez hauts garnis de leurs châssis ; la main-d'œuvre est, il est vrai, un peu plus grande, mais le résultat est le même.

(1) Nous avons souvent employé ce système pour les cultures retardées d'automne en plein carré avec châssis et mur artificiel préparé *ad hoc* afin d'avoir de la tomate fraîche jusqu'à la fin de novembre et dans les premiers jours de décembre. Ainsi, en 1895, sous ces sortes de châssis improvisés en serre adossée, nous en récoltions encore à Noël. Le lecteur comprendra aisément que ceci varie un peu suivant la clémence de la température extérieure.

Les variétés sont nombreuses, mais, après bien des essais, les meilleures, au point de vue du rapport pour les cultures de plein air, sont : *Reine des hâtives*, *Chemin rouge hâtive*, *Perfection Champion* et *Mikado écarlate* comme étant les plus productives, les plus rustiques et les moins sujettes aux maladies. La Tomate *Chemin rouge hâtive* est encore, par dessus toutes, la Tomate par excellence pour toutes les saisons.

La plantation, si elle a lieu sur plusieurs rangs, se fait en lignes distantes de 0^m80 et à 0^m50 sur le rang. Si la mise en place a lieu le long d'un mur (1), on donnera, entre les pieds, la même distance que celle observée sur les rangs des plantations en lignes, c'est-à-dire 0^m50. Cependant, parfois, ceci suivant la richesse du sol et pour les variétés vigoureuses et fortes en bois, il est bon d'augmenter la distance sur le rang et de la porter jusqu'à 0^m60 et même 0^m70.

Notons bien en passant que la Tomate demande un sol riche et profond, qu'il faut lui ménager une petite cuvette au pied pour retenir l'eau des arrosages et qu'il est bon de pailler ces cuvettes au besoin dans les sols desséchants et arides et, lors de la plantation, d'enfoncer en terre le pied de Tomate, jusques et y compris les premières feuilles, afin de lui faire émettre le plus de racines adventives possible.

Le palissage des branches se fait soit sur des échelas, soit sur des fils de fer ou des ficelles tendus sur des piquets préparés et disposés à cet effet.

Taille. — Il est démontré que la Tomate, abandonnée à elle-même, produit une quantité de ramifications donnant beaucoup d'inflorescences qui coulent toutes dans leur jeune âge. Ce n'est guère que sur la fin de la saison que celles des extrémités et encore seules les mieux aérées parviennent à être fécondées. Mais alors, le fruit, à cette époque, n'a plus assez de soleil pour mûrir avant les gelées.

On a donc été obligé, pour tirer tout le parti possible et désirable de ce légume, de remédier à cet état de choses en soumettant la Tomate non seulement à une taille régulière, mais encore à des pincements répétés.

La principale méthode de taille, la plus suivie des cultivateurs, est encore celle que notre regretté directeur et maître, M. Hardy, nous enseignait à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. Elle consiste en ceci : Ecimer la tige principale sur la première grappe de fleurs, élever deux bras de la base que l'on palisse et que l'on taille sur la troisième grappe : total, sept grappes florales par pied ; puis supprimer sans relâche, au fur et à mesure qu'ils se développent, tous les bourgeons latéraux.

On peut encore pratiquer la taille suivante que nous recommandons tout spécialement aux amateurs pour obtenir des produits à intervalles échelonnés et une récolte plus prolongée : Ecimer la tige principale sur la première grappe de fleurs, tirer deux bourgeons que l'on palisse sur deux tuteurs, fil de fer ou ficelle préparés *ad hoc*, les arrêter tous deux sur les premières grappes de fleurs qui apparaîtront, reprendre, au-dessous de ces

(1) Sans prendre la totalité du mur, on peut employer sagement, pour cette plantation, les vides laissés sur ceux-ci par les arbres fruitiers.

deux grappes, deux bourgeons, un sur chaque bras, et les arrêter encore une fois sur la première grappe de fleurs comme on l'a déjà fait pour les deux premières; puis reprendre encore une troisième fois deux bourgeons sur chacun de ceux précités et les arrêter définitivement sur la première grappe de fleurs qui apparaît. Il faut, après cette dernière taille, enlever, par des pincements répétés, tout bourgeon qui voudrait naître sur n'importe quelle partie du pied, tout comme on l'a fait pour l'autre taille, car ceux-ci accaparent la sève au détriment des fruits, en facilitent la coulure et en retardent d'autant la maturité.

C. POTRAT.

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

Les plantes nouvelles. — Les Rosiers. — La floriculture de plein air.

Les plantes nouvelles étaient en grand nombre cette année à l'exposition; mais beaucoup n'étaient pas encore dénommées, et, de celles-là, il n'est pas utile d'en parler ici.

Dans les Cannas, M. Charles Charron présentait de nombreuses nouveautés; il avait eu soin d'indiquer, sur les étiquettes, ceux qui étaient d'obtention étrangère. Voici le nom de ces Cannas: *Secrétaire Chabanne*, M^{re} Léon Le Clerc, *Stangartner* (Allemagne), *Comte de Turin* (Italie), *Partenope* (Italie), *Damoclès*, *Député Navarin*, *Louis Voraz*, *L'Abondance*, *Auguste Van-den-Heede*, M. Férard (nain), *Georges Lachaud*, MM. F. Eckstein (Allemagne). M. Boucard présentait un Canna nain à fleurs jaune M^{re} Boutard, M. Letellier, le bien curieux *Canna John White* à feuilles panachées, et M. Dupanloup les variétés *Sénateur Aubry* et *Source d'or*.

Dans les Bégonias, nous avions, de M. Buisson, le *B. semperflorens*, var. M^{re} Julie Buisson, variété naine, à fleurs rose-brique carminé; de M. Urbain, les Bégonias bulbeux M^{re} Lucie Faure et *Souvenir de Russie*; de M. Cappe, des *Begonia Rex decora* (semis 1896), et de M. Sallier, le *Begonia Rex Danemarch* et le *Salvia Ch. Le Coulteux*.

M. Tabar nous montre un *Calceolaire* hybride pourpre velouté très foncé, qui est bien joli. Parmi les *Caladium* de M. Bleu, j'ai noté les variétés *Baronne Albert de Rothschild* et *Souvenir d'Antoine Chantin*. De M. Le Coulteux, le *Pelargonium*: M^{re} Melina Le Coulteux et quelques autres variétés.

MM. Chantier exposaient aussi quelques plantes nouvelles dans leur magnifique lot de plantes de serre. C'étaient: les *Alocasia Gigas* et *Uthinki* et les *Grotons* M^{re} Berthe Fournier, *Baron Alphonse de Rothschild*.

De jolies choses aussi parmi les Rosiers. Les Rosiers de MM. Lévêque et fils occupaient deux massifs et deux plates-bandes et avaient été disposés avec un goût parfait, ce qui faisait valoir leur beauté. C'étaient des Rosiers nains et tiges dans les *thés*, *hybrides de thés*, *remontants*, *hybrides remontants*, *Noisettes*, *polyantha*, etc.

M. Rothberg avait également un remarquable apport de Rosiers nains et tiges dans les groupes précités; il s'était surpassé avec ses Rosiers sarmenteux, dirigés en boules rondes et ovoïdes, idéalement jolis, produits dont il s'est fait une spécialité, et qui étaient bien admirés des nombreux visiteurs.

M. Jupeau exposait des Rosiers nains et tiges, bien cultivés; M. Chantin, des Rosiers tiges et sarmenteux; M. Klaus, des Rosiers greffés de cet hiver, et M. Levavasseur le Rosier grimpant *With-pet*.

Nous voici à la floriculture de plein air, toujours très bien

représentée aux expositions de Paris et annuellement très appréciée des visiteurs étrangers.

MM. Billiard et Barré s'étaient surpassés avec leur magnifique collection de Cannas florifères contenant quelques nouveautés; on ne peut pas imaginer de culture plus parfaite et de plantes aussi régulièrement fleuries qu'étaient les leurs. Des mêmes, des Dahlias simples hybrides. M. Dupanloup avait également un lot de Cannas, mais bien inférieur au lot précité: le feuillage très beau, mais de fleurs presque pas.

Un bon point à M. Poirier, pour ses *Pelargonium zonale* en belles et bonnes variétés et pour le goût qu'il a montré dans la disposition, en dessin régulier, des plantes du massif situé sous la tente, ainsi que pour son massif à l'entrée de l'exposition.

Ceux de M. Auguste Nonin étaient également bien jolis et leur disposition par bandes en diagonales mérite des félicitations. Du même exposant des *Salvia splendens* var. *Alfred Ragueneau*, des *Begonia gigantea*, des *Pelargonium pellatum*, etc., en belles et nombreuses variétés, des *Calceolaires* *Simon Durand* et une collection d'Œillets. De M. Régnier, une très jolie collection d'Œillets, et, de M. Hochard, des Œillets des fleuristes.

Comme tous les ans, MM. Vilmorin nous montraient de beaux massifs en plantes vivaces, bisannuelles et annuelles, dans toute la beauté de leur floraison; des *Calceolaires* hybrides, des *Coleus*, des *Reines-Marguerites* hâtives, une collection de Cannas pour la pleine terre, et des *Pétunias* hybrides pour massifs.

M. Vacherot exposait de jolis Bégonias doubles pour massifs, et le *B. Abondance de Boissy*, excellent pour bordures; M. Urbain, des Bégonias bulbeux nains, entre autre cette variété très intéressante nommée *Lafayette*. De M. Gabriel Flet et de M. Vallerand des Bégonias bulbeux hybrides à grandes fleurs.

MM. Cayeux et Le Clerc exposaient une magnifique collection de Pyrèthres du Caucase, des *Calceolaires* rugueux var. *Triomphe de Versailles*, des *Mimulus* hybrides et un lot de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces.

M. Tabar avait de beaux *Calceolaires* hybrides, M. Gillard des *Chrysanthemum frutescens* var. *Étoile d'or* et M. Sallier des *Fuschias* pleureurs.

La collection de plantes vivaces et annuelles de M. Férard était bien intéressante, ainsi que les collections de plantes vivaces, saxatiles et aquatiques de plein air de M. Dingeon.

M. Thiebault-Legendre avait de bien belles choses dans sa collection de plantes vivaces et saxatiles et dans ses fleurs coupées d'Iris, de Pivoines et de plantes bulbeuses.

Parmi les exposants de fleurs coupées, nous notons MM. Dessert, Lecoite, Millet, Paillet, Jean Hoibian, Dugourd, etc.; M. Clarion pour ses fleurs d'Œillets cultivés sur le littoral méditerranéen et M. Vigneron, pour ses roses, où nous avons surtout admiré la jolie nouveauté *With-pet*.

MM. Crœux et fils et M. Paillet exposaient deux très beaux massifs de Pivoines herbacées à fleurs odorantes, les meilleures pour la fleur coupée.

M. Lemaire s'était surpassé avec ses *Chrysanthèmes* en pleine fleur; c'est un résultat remarquable pour la saison. Je retrouve aussi M. Dugourd avec des *Sedum japonicum aureum* et des *Orchidées* rustiques.

Les Fougères de plein air étaient représentées par deux très beaux apports. L'un de M. Moser, remarquable par sa culture, et l'autre de M. Mareoz. Ce dernier lot était surtout intéressant par le nombre des espèces dont quelques-unes rares, curieuses ou difficiles à cultiver; je citerai, parmi celles-ci, les: *Woodsia obtusa*, *Cystopteris bulbifera*, *Allosorus crispus*, *Polypodium vulgare elegantissimum*, *Asplenium septentrionale*, *A. viride*, *A. germanicum*, et une variété nouvelle (?) de l'*Aspidium Lonchitis*.

Pour ne pas empiéter sur la place réservée à mes collègues, je dois arrêter ici cette trop rapide énumération, en m'excusant des omissions bien involontaires qui pourraient être relevées.

ALBERT MAUMENÉ.

LES ORCHIDÉES

On a beaucoup disserté, depuis quelques années, sur la façon de disposer les Orchidées dans les expositions, de manière à permettre au public de les admirer tout à son aise et aux connaisseurs de trouver facilement les plantes d'élite dans chacun des lots.

Les uns sont d'avis que ces plantes bizarres doivent être exposées d'une façon originale, c'est-à-dire suspendues à des branchages apportés là pour la circonstance ou placés dans les anfractuosités d'une roche artificielle; d'autres préfèrent qu'elles soient disposées avec goût parmi des plantes de serre, à feuillage coloré, relevant ainsi l'éclat de ces dernières par le coloris toujours remarquable de leurs fleurs; certains préconisent les gradins à hauteur de l'œil; enfin la disposition des Orchidées sur des meubles de styles divers, dans des locaux spéciaux — ainsi qu'il avait été fait à Gand, lors de l'exposition quinquennale, en 1893. — a beaucoup de partisans.

Cette année, la Commission d'organisation de l'exposition semblait avoir voulu mettre tout le monde d'accord; certains lots étaient disposés sur des gradins, d'autres parmi des plantes de serre à feuillage bigarré; d'autres encore, groupés en massifs, trop bas à mon avis, et enfin dans un lot, celui de M. Chantin, les plantes étaient suspendues à des branchages rustiques, ce qui était d'un assez bizarre effet.

Mais nous n'avons pas à disserter sur ce sujet, notre rôle étant de signaler aux lecteurs du *Jardin*, qui n'ont pu se rendre à cette floralié printanière, les plantes remarquables, soit par leur rareté, soit par leur beauté, qui se trouvaient dans chacun des lots soumis à l'appréciation du Jury.

En conséquence, nous commençons par l'exposition de M. Robert Lebaudy, amateur, dont M. Page est le jardinier-chef. Là, artistement disposées, avec des Crotons, des *Caladium*, des Palmiers, sont les Orchidées parmi lesquelles nous avons distingué une bonne variété de *Cattleya Acklandiae*, quelques charmants *Lælia majalis*, plantes que l'on voit assez rarement en fleurs, et un groupement de quelques *Miltonia vexillaria*, placées entre les pétioles des feuilles d'un fort spécimen de *Latania borbonica*, ce qui était du plus remarquable effet.

Ensuite, nous arrivons au lot de M. Cappa. Quelques bonnes plantes dans cet apport; d'abord, une perle, un *Cattleya Mossiæ Reineckiana*, au labelle strié de lignes violet pourpre vif; un bon *Masdevallia Veitchi*; un *Odontoglossum Alexandræ*, très bon, mais malheureusement un peu avancé; un *Anguloa Rucherii*; un bel *Oncidium macranthum*, bien fleuri; un *Thunia Marshalliana*, plante que l'on n'a pas souvent l'occasion de voir dans les expositions et enfin, pour terminer, une autre perle, le *Cypripedium insigne vesinetense*, dont le coloris de la fleur, très atténué, est devenu blanc verdâtre.

M. Truffaut avait disposé, de place en place, dans un lot de plantes de serres en collection, des Orchidées, parmi lesquelles nous avons noté un bon *Cattleya Mossiæ virginialis*, ainsi qu'un *Cœlogyne pandurata*, plante devenue rare dans les cultures, et un bel *Epidendrum Randii*.

Comme c'est son habitude, chaque année, M. Chantin avait, au centre de son exposition de Palmiers en collection, érigé une petite chapelle dans laquelle étaient exposées ses Orchidées; nous avons remarqué, parmi d'autres plantes intéressantes, un *Miltonia Phalænopsis*, de bonne variété et bien fleuri, mais malheureusement mal placé sur la caisse d'un

Palmier près du stipe de ce dernier. Il fallait être quelque peu fureteur pour le dénicher là.

M. Opoix, directeur des serres et des jardins du Luxembourg, exposait, hors concours, toute une série de *Cypripedium* hybrides résultant de fécondations artificielles et quelques plantes d'autres genres, parmi lesquelles nous avons noté une bonne variété de *Lælia elegans Schilleriana*.

M. Bleu avait pris part à l'exposition en apportant quelques-unes de ses remarquables obtentions d'Orchidées hybrides, dont plusieurs spécimens de *Lælio-Cattleya fastuosa*, issu des *L. purpurata* × *C. Mossiæ*; un *Cypripedium augustum*, remarquable par l'ampleur de sa fleur, rappelant en plus grand le *C. Io*, et un *Lælia grandis*, de coloris foncé, le plus beau, je crois, de tous ceux qui se trouvaient à l'exposition, et il y en avait beaucoup.

Avant d'aller plus loin, nous devons faire remarquer que les apports cités plus haut étaient placés dans l'enceinte même de l'exposition auprès de lots de Pélargonium, de Gloxinia, de Crotons, etc., etc. Nous allons passer maintenant à la partie spécialement réservée aux Orchidées. Pour y arriver, nous devons gravir un escalier — tout ce qu'il y a de moins rustique — qui nous fait arriver à une plate-forme attenante à la terrasse des Tuileries. C'est là qu'étaient disposées, sur des gradins, les plantes d'un certain nombre d'orchidophiles.

Prenant à notre gauche, nous sommes en présence d'un très remarquable lot de M. Bert composé en partie de *Cattleya Mossiæ* et de *C. Warneri*, en bonnes variétés, de très bons *Odontoglossum Alexandræ*, dont un tout particulièrement remarquable, un bon *Dendrobium Brymerianum*, un *Sobralia macrantha* bien fleuri, un beau *Saccolabium curvifolium* et un fort spécimen de *Lælia harpophylla*, de remarquable culture.

Vient ensuite le lot de MM. Duval et fils, peu de plantes, mais, selon leur habitude, une sélection de très bonnes variétés. En première ligne, un très bon *Cattleya Warneri*, qui a trouvé acheteur, car, sur l'étiquette, nous lisons la mention « Vendu », ce qui ne nous étonne pas, un *Cypripedium superbians*, syn. *C. Veitchi*, bien fleuri et bien cultivé, un *Senilipedium caudatum*, un bon *Lælia purpurata*, à sépales et à pétales violacés et à labelle pourpre foncé, un bel *Odontoglossum Alexandræ*, hors de pair, et le toujours rare *Epidendrum Frederici Guilielmi*, qu'à notre avis on cultive trop souvent dans une serre trop chaude.

M. Bertin avait apporté un lot de *Cattleya Mossiæ*, dont quatre plantes de la variété blanche, nommée *G. M. Reineckiana*.

M. Dallé avait disséminé, parmi un groupe de Palmiers, quelques Orchidées; nous avons noté un *Cochlioda Nectliana* bien fleuri, un *Dendrobium suavissimum* et un remarquable spécimen de *Lælia cinnabarina*.

Cette année, M. Réguier exposait, sous une cloche, un *Cypripedium* hybride, résultat d'un croisement opéré entre le *C. callosum* et le *C. Godefroyæ*, qu'il a nommé *C. Madame Régnier*. Dans le même lot, un bel exemplaire d'*Aerides Godefroyanum* et le charmant joyau qu'est toujours le *Saccolabium miniatum citratum*.

De M. Béranek, des importations non établies, des *Cattleya Mossiæ* et un *Dendrobium crepidatum aureum* bien fleuri.

Notre habile collègue, M. Maron, jardinier-chef chez M. Fournier, amateur à Marseille, avait envoyé trois belles plantes hybrides: la première, résultat de croisement opéré entre le *Lælia purpurata* et le *Cattleya Mossiæ*, la seconde ayant pour parents le *L. purpurata* var. *Schröderii* et le *C. Mossiæ*, la troisième, issue des *L. purpurata* var. *Schröderii* et *C. Mossiæ* var. *aurea*. Quelle était la plus belle de ces trois plantes? Voilà où l'auteur était embarrassé; mais... des goûts et des couleurs, etc., etc.

Exposant hors concours. M. Mantin avait fait apporter de ses cultures d'Olivet une série de ses hybrides de *Cypripedium*; nous citerons : *C. Heloisia* (*C. gemmiferum* × *C. Boxalli*); *C. Vigerianum* (*C. barbatum purpureum* × *C. villosum*); *C. Russelianum* (*C. Swonianum* × *C. Spicerianum magnificum*); *Lælio-Cattleya olivetensis* (*L. anceps morada* × *C. Bowringiana*) et *Cattleya Gibbousia* (*C. Loddigesi* × *C. Mendeli*).

Dans le lot de M. Garden, nous avons noté, un bel *Odonotoglossum Alexandræ*, le curieux et remarquable *Acineta Humboldtii* et le *Lycaste xitriophoba*, dont les fleurs font peu d'effet. C'est une de ces Orchidées auxquelles on accorde volontiers la mention « *Orchidée botanique* ».

Et nous terminerons ce compte-rendu, par l'apport de M. Piret, exposé hors-concours et comprenant quelques spécimens de ses remarquables *Cattleya Mossia alba*, *C. M. Wagneri*, *C. M. Reineckiana*, *C. M. delicata*, etc.

Somme toute, exposition intéressante et instructive au point de vue Orchidées, beaucoup d'apports et beaucoup de choses véritablement belles et remarquables que, la place nous étant comptée, nous n'avons pu citer toutes. Souhaitons qu'il en soit encore longtemps ainsi pour le succès de cette exposition printanière qu'organise à grands frais chaque année, la Société nationale d'Horticulture de France.

L. GUILLOCHON.

LISTE DES PRINCIPALES RÉCOMPENSES

A l'Exposition d'horticulture de Paris (suite) (1)

MÉDAILLES D'OR

MM. BELLANGER, pour Clématites; BERT, pour Orchidées; BILLARD ET BARRÉ, pour Cannas; BLANQUIER, pour Chauffages; BOUCHER, pour Clématites; BOUTREUX, pour Pélargoniums à grandes fleurs; BRUNEAU, pour arbres fruitiers; CAPPE ET FILS, pour Orchidées; Aug. CHANTIN, pour Bégonias *Rex*; M^e V^e CHANTIN et ses enfants, pour plantes de serre chaude; MM. CHANTRIER frères, pour plantes de serre chaude; CHARON, pour Dracœnas; CROUX ET FILS, pour plantes à feuillage ornemental, pour diverses plantes de pleine terre fleuries, pour arbres et arbustes à feuillage persistant, pour Rhododendrons, pour Pivoines herbacées; DEBRIE, pour bouquets et gerbes variées, pour garnitures d'appartements, pour garnitures en fleurs d'Orchidées; DEFRESNE ET FILS, pour Conifères; DINGEON, pour plantes vivaces; DOULTON ET C^{ie}, pour soeles, vases, etc.; DUBOIS, pour kiosque (rappel de médaille); DUBOS ET C^{ie}, pour statues, vases, etc. (rappel de médaille); DEREY-SOHY, pour pompes; FATZER, pour fruits forcés; FÉRARD, pour plantes annuelles et bisannuelles; JUPEAU, pour Rosiers; R. LEBAUDY, pour plantes de serres; LÉVÊQUE ET FILS, pour Rosiers haute tige, pour Rosiers basse tige, pour Rosiers Thé haute tige, pour Rosiers Thé basse tige; MARON, pour Orchidées; MICHAUX, pour faitage de serre; MILLET, pour Fraisiers en pots; MOSER, pour Rhododendrons; PERRIER fils, pour serres, pour chauffage; PLANÇON, pour kiosque et pont (rappel de médaille); POIRIER ET FILS, pour Pélargoniums pour massifs; PRISCH aîné, pour bouquets et gerbes; ROTHBERG,

pour Rosiers grimpants; SIMON, pour *Phyllocactus*; SOCIÉTÉ DES MARAÎCHERS DE LA SEINE, pour légumes forcés et de saison; TORCY-VANNIER, pour *Caladium*; TRUFFAUT, pour plantes de serre chaude; VALLERAND, pour *Gloxinia*; VILMORIN-ANDRIEUX ET C^{ie}, pour Calcéolaires herbacées, pour légumes et salades forcés et de saison, pour Pommes de terre à châssis; VOUETTE, pour plantes de serre.

GRANDES MÉDAILLES DE VERMEIL

MM. ANCEAUX, pour pompes; BEAUFILS, pour serres; BEAUME fils, pour vases et jardinières; BERNARD père et fils, pour pulvérisateurs; BLEU, pour Orchidées, pour *Sonerila* et *Bertolonia*; BOUTREUX, pour Pélargoniums à grandes fleurs; BRUNEAU, pour arbres fruitiers en pots; CAYEUX ET LECLERC, pour plantes annuelles et bisannuelles, pour *Mimulus*; CHAPAL, pour clôtures; CHEVALIER, pour Asperges; CROUX ET FILS, pour plantes marchandes fleuries; DALLÉ, pour plantes de serre chaude; DEFRESNE (H.), pour Iris; DERUDDER, pour arbres et arbustes à feuillage persistant; DURAND-VAILLANT, pour chauffage; DUVAL ET FILS, pour Broméliacées; FALAISE, pour Pensées; GARDEN, pour Orchidées; HERVÉ, pour plantes de serres; JUPEAU, pour Rosiers; LAMBERT, pour légumes et salades forcés et de saison; LEDUC, pour serres; LEMAIRE, pour Chrysanthèmes; LEVÊQUE ET FILS, pour Rosiers haute-tige, pour Rosiers variés, pour *Rosa polyantha*; MANSION, pour paniers à Orchidées; MÈRY, pour bacs; MILLET, pour Fraisiers; MOSER, pour Clématites nouvelles, pour *Azalea pontica* et *A. mollis*, pour Rododendrons; NONIN, pour Pélargoniums pour massifs; PAILLET fils, pour Conifères, pour Pivoines en fleurs coupées; PLANÇON, pour couverture démontable; PLET, pour Bégonias tubéreux; PRADINES, pour inciseur à Vigne; RÉGNIER, pour Épillets; RIGAULT, pour serres; ROTHBERG, pour Rosiers grimpants; SOCIÉTÉ DU VAL D'OSNE, pour vases, statues, etc.; SOHIER, pour grille monumentale; THÉVENIN, pour fruits et légumes imités; THIÉBAULT-LEGENDRE, pour plantes bulbeuses; URBAIN, pour Bégonia; VACHEROT, pour Bégonias tubéreux à fleurs doubles, pour Bégonias tubéreux à fleurs simples; VIDAL-BEAUME, pour pompes; VILMORIN-ANDRIEUX ET C^{ie}, pour plantes vivaces, pour plantes annuelles et bisannuelles, pour Capucines, pour disposition d'un massif de plantes annuelles et de plantes vivaces.

(A suivre).

QUELQUES OUTILS HORTICOLES

Nous venons signaler ici quelques outils de conception assez ingénieuse que nous avons remarqués au Concours général agricole. Pour arriver tardivement, ces quelques lignes peuvent peut-être n'être pas tout à fait inutiles.

Nous présenterons d'abord le rateau dit caoutchouc (fig. 67 et 68), ainsi nommé parce qu'il ne contient pas une molécule de cette substance. Il est formé d'une série de losanges articulés suivant les diagonales verticales desquels sont montées les dents. Le système est fixé en son milieu à l'extrémité du manche; ses deux extrémités

(1) Voir *Le Jardin*, 1897, page 163.

sont reliées, par deux tringles, à une bague coulissant sur ce manche, qu'on peut fixer en un point quelconque de sa course, ce qui permet de donner au rateau toute largeur comprise entre ses dimensions extrêmes.

Toute la partie métallique est en acier, aussi bien les dents que les lames formant losanges. L'ensemble est donc très léger, très maniable, et, par suite du grand nombre d'articulations, également très souple : d'où sa dénomi-

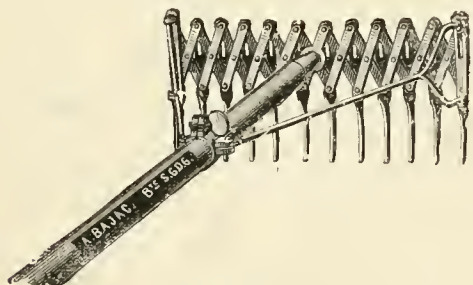


Fig. 67. — Rateau caoutchouc fermé

nation. En raison de sa construction même, ce rateau ne saurait supporter de violents efforts : mais, pour des travaux légers, il convient parfaitement. Dernier avantage : une fois le rateau hors de service, on peut fixer aux extrémités des losanges des soldats en bois ; on a ainsi un jouet charmant pour les enfants.

La binette poussette à main (fig. 69) rend de bons services dans les petites cultures en lignes. Bien que de petites dimensions et de prix assez peu élevé, cet appareil

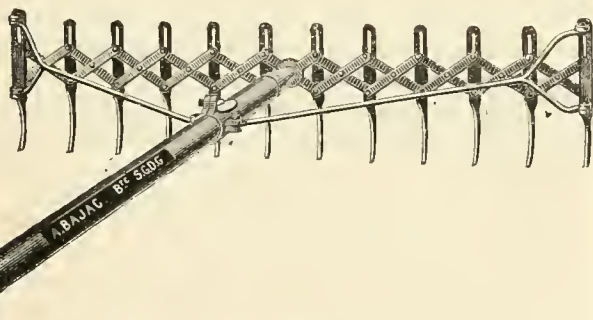


Fig. 68. — Rateau-caoutchouc ouvert

est construit avec un certain soin : les rasettes dont il est muni sont montées aux extrémités de deux tiges mobiles, dont on peut régler l'écartement.

Pour le sarclage des allées, on peut lui adapter la lame représentée dans la figure et dont la largeur peut varier de 20 à 30 centimètres. Cette binette étant construite aussi légère que possible, pour que l'emploi n'en soit pas fatigant, il ne faut pas lui demander un travail trop dur, pour lequel elle n'est pas établie, ni s'appuyer sur les poignées avec trop d'abandon, si l'on tient à ne pas avoir de déformations permanentes ; mais elle résiste parfaitement, quand on se borne à lui demander le travail ordinaire auquel elle est destinée.

P. LECLER.

Ingénieur des Arts et Manufactures.

A propos du *Lobelia Gerardi*

Le Jardin a publié, dans ses « Notes d'Angleterre (1) », un article disant qu'un bon nombre d'hybrides de *Lobelia cardinalis queen Victoria* et de *L. syphilitica* ont été obtenus, vers 1882, par M. Backouse, de York, hybrides qui sont délaissés aujourd'hui, mais qui ont eu un grand succès à l'époque.

Bien avant 1882, des hybridations semblables avaient été faites, et l'on peut en trouver la mention dans la description du *L. Gerardi*, faite par M. Sauvageau, de la Faculté de Lyon.

Mais la différence qu'il y a entre les hybridations signalées et celles faites par M. Chabonne, réside surtout dans la différence existant entre les parents. Ce n'est pas le *L. syphilitica*, ni le *L. cardinalis queen Victoria* ordinaires qui ont servi au croisement, mais bien le *L. syphilitica robusta*, variété nouvelle, de création

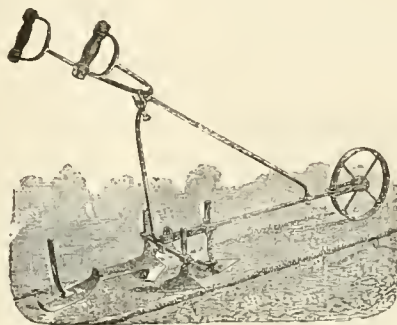


Fig. 69. — Binette-poussette à main

italienne, qui n'existait pas en 1882, et un type d'élite de *L. cardinalis Queen Victoria* que nous croyons beaucoup plus beau que celui cultivé ordinairement. Ce type, qui avait été remarqué pour la grandeur de ses fleurs et l'intensité de leur coloris, avait été rapporté d'un jardin, à 600 mètres d'altitude, sur la montagne de Belle-donne, près Grenoble, par M. Gérard, directeur du Jardin botanique de Lyon.

C'est sans doute à ces changements dans les parents que le *L. Gerardi* doit sa rusticité et sa grande vigueur. C'est aussi pour cela que, au lieu de disparaître, comme l'ont fait les hybrides de M. Backouse, le *L. Gerardi* et ses descendants (*L. lugdunensis*, *L. corallina*, *L. splendens*, etc.) se répandront partout, nous en avons la conviction.

Quant au *L. Rivoiri*, obtenu en dernier lieu, nous pensons que l'on se trouve en présence d'une race nouvelle, à large feuillage et à fleurs d'une grandeur et d'un coloris qui le distinguent d'une façon indiscutable de tous les hybrides connus.

Autant qu'on peut en juger à l'apparence des feuilles et à la vigueur des plants, le semis semble devoir reproduire parfaitement cette variété : nous ne tarderons d'ailleurs pas à être fixés d'une façon complète sur ce point.

Comme les plantes vivaces fleurissant tout l'été et de

(1) *Le Jardin*, 1897, page 134

culture facile ne sont pas nombreuses, et que ces hybrides remplissent parfaitement ces conditions, on ne voit guère pourquoi ils disparaîtraient, et on peut être au contraire convaincu que leur succès sera, comme ils'annonce, rapide et complet.

RIVOIRE père et fils.

ORCHIDÉES

Les *Dendrobium*

(Suite) (1)

Sans avoir la crainte d'être démenti, nous pouvons affirmer qu'un des plus jolis *Dendrobium*, autant par le coloris de ses inflorescences que par la disposition en grappe de ses fleurs, est le *D. densiflorum*, dont les fleurs sont entièrement du plus beau jaune : c'est véritablement un des plus remarquables végétaux que la nature ait créés. Découverte par Wallich dès le commencement de ce siècle, cette espèce ne fut introduite qu'en 1828 et fleurit pour la première fois en Angleterre en 1830.

C'est en 1836 que fut découvert, par Cuning, le *D. superbum*, envoyé par ce collecteur à MM. Loddiges de Hackney (Angleterre), dans les cultures desquels il fleurit trois ans après. Cette espèce, à fleurs d'un beau rouge, a été nommée par Lindley *D. macrophyllum*, nom qui n'a pas été conservé d'ailleurs, celui de *D. superbum*, donné par Reichenbach, ayant prévalu.

Le *D. Dahlousieanum*, le géant du genre, a été donné au Jardin botanique de Calcutta par la comtesse de Dahlousie à laquelle il fut dédié ; de là, il passa, en 1837, par les soins du collecteur Gibson, dans les serres du duc de Devonshire, à Chatsworth. Au sujet de cette plante, le Dr Lindley dit ceci : « Nulle espèce n'égale en beauté le *D. Dahlousieanum* ; à l'ampleur florale, au noble aspect, s'ajoute ici, sur les deux côtés du labelle, l'effet de deux riches macules sanguines ou violacées et de deux franges de cils rappelant une moustache juvénile fraîchement frisée », et le célèbre Planchon ajoute : « Ainsi donc, mouches et frisure, voilà la nature prise, encore une fois, en flagrant délit de coquetterie. »

Les racèmes, qui sont pendantes, paraissent sur les nœuds les plus élevés des pseudo-bulbes ; les fleurs sont jaune nankin pâle, veiné et teinté de rose, avec une grande tache pourpre marron de chaque côté du labelle vers sa base, les sépales sont lancéolés et les pétales ovales.

C'est encore à Gibson, ce jardinier devenu collecteur (grâce aux subsides du plus généreux des Mécènes de l'horticulture, le duc de Devonshire, qui l'avait engagé d'aller chercher des Orchidées dans les provinces nord-est de l'Inde, et notamment dans le district montagneux de Hashya), que nous devons de posséder dans les cultures le *D. Deronianum*, qui fut envoyé par ce voyageur aux cultures de Chatsworth, en 1837.

Les fleurs, portées par des pédicelles grêles, se produisent isolées ou par paire sur la moitié supérieure des tiges. Les sépales sont blancs, teintés de pourpre,

améthyste pâle vers les pointes ; les pétales ciliés deux fois plus grands que les sépales ; le labelle largement cordé, frangé sur la marge, blanc avec des taches jaunes, est pourpré vers la pointe. C'est tout ce que l'imagination peut rêver de plus délicat pour la texture, de plus suave pour le coloris.

Lors de la première importation du *D. Wardianum*, en 1856, cette espèce fut figurée dans le « *Botanical Magazine* » comme étant une variété de l'espèce précédente. L'erreur a été reconnue depuis. Nous ne nous arrêterons que peu à cette jolie espèce car nous lui avons consacré l'année dernière dans ce même journal (1) un article spécial ; disons cependant que c'est une très jolie plante lorsqu'elle est en fleurs, et que, de plus, elle a l'avantage de les produire en février et mars, à cette époque de l'année où on en est généralement privé.

Le *D. infundibulum* ressemble au *D. formosum* précédemment décrit, mais, comme il croît à une altitude plus élevée sur les montagnes du Moulmein, on doit, pour obtenir quelque succès dans sa culture, le séparer de son congénère et le mettre en serre froide à atmosphère humide pendant la saison de végétation. C'est, pensons nous, pour n'avoir pas observé cette particularité que se sont produits les échecs que l'on a essayés dans l'acclimatation de cette espèce.

Il fut découvert par Thomas Lobb, vers 1858, mais ne fut introduit qu'en 1862, envoyé à MM. Low par le révérend Parish.

Sa variété *D. i. Jamesianum*, dédiée par Reichenbach à feu James Veitch, fut envoyée en Europe, en 1869, par le colonel Benson. Les fleurs sont plus petites que celles du *D. formosum*, blanches également et le labelle a, dans le tube formé par les lobes latéraux, une macule jaune vif orangé ; de plus, la fleur se termine par un éperon, ce qui lui donne un aspect tout particulier.

En 1866, le colonel Benson envoya de la Birmanie à MM. Veitch une espèce de *Dendrobium* qu'il avait trouvé sur les montagnes près de Tongou à l'ouest de Prome. Sur sa demande, on dédia cette plante à sa femme et c'est ainsi que prit place, dans les cultures, le *D. Bensoniæ*, qui est bien l'un des plus jolis du genre.

Cette plante donne, en mai et juin, des fleurs produites par deux ou trois à chaque nœud, le long des pseudo-bulbes ayant perdu leurs feuilles ; les sépales et les pétales sont blanc de lait avec un disque jaune orange sur le labelle à la base duquel se trouvent deux taches marron qui souvent se réunissent.

C'est encore au colonel Benson que nous devons de posséder le *D. cristallinum*, qu'il découvrit, en 1867, croissant sur les petits arbres, dans les endroits découverts, souvent en compagnie du *D. Bensoniæ*. Il fleurit pour la première fois en 1868 à l'établissement Veitch, de Chelsea. — Fleurs aux sépales et aux pétales blancs maculés de violet aux pointes ; le labelle est jaune bordé de blanc, maculé, comme les autres parties de la fleur, de rose violacé à la pointe. Les papilles cristallines qui recouvrent l'opercule de l'anthère justifient son nom spécifique.

(A suivre)

L. GUILLOCHON.

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 140, 155 et 175.

(1) *Le Jardin*, 1896, page 53.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE TOURS

L'Horticulture Tourangelle est en fête, car sous le Mail aux antiques ombrages, sur ce beau boulevard dédié au vieux et toujours aimé chanteur d'autrefois... « Béranger », une exposition vient d'ouvrir ses portes : c'est la fête des fleurs du Jardin de la France.

M. Rupert, entrepreneur à Tours, mérite des félicitations pour sa création du Jardin de l'Exposition, de tracé symétrique.

Dès l'entrée, le superbe massif de M. Queneau-Poirier, horticulteur à Saint-Cyr, captive tous les regards par la gracieuse disposition des ses superbes Bruyères en 8 variétés d'une part, et leur culture irréprochable d'autre part; ses spécimens d'*Erica ventricosa porcellana* et d'*Erica Cavendishii* méritent, à eux seuls, une mention spéciale.

La Maison Delahaye frères et Dallièrre s'est surpassée par ses nombreux et beaux apports. Je cite, au courant de la plume, leur belle collection de Palmiers, leurs Cycadées, dont quelques exemplaires fort rares dans les cultures; un lot très intéressant de Broméliacées, de beaux *Dracœnas* au feuillage coloré, des *Begonia Rex* de belle venue, des *Azalea indica*, des *Caladiums* variés, un charmant massif de *Bougainvillea glabra Sanderiana*, du plus gracieux effet, et enfin une ravissante vitrine garnie de plantes rares ou peu répandues, fouillis d'Orchidées, de Broméliacées, d'Aroidées, qu'encadrent et qu'enlacent capricieusement de rares Filicées. Je citerai encore quelques jolis exemplaires de *Nepenthes* aux curieuses urnes qui, suspendus près du vitrage, complètent avantageusement cette charmante petite scène exotique.

Les Pélargoniums à grandes fleurs sont cultivés d'une façon irréprochable sur le bord de la Loire, témoins les beaux lots de MM. Maille et Buret-Reverdy, tous deux horticulteurs à Tours.

Il est intéressant de noter que bon nombre des meilleures variétés de ces plantes, cultivées en Touraine, ont été obtenues de semis par M. Reverdy; ce semeur infatigable expose également de beaux *Pelargonium zonale* produits par ses hybridations.

Le lot de *Streptocarpus Kewensis* de M. Buret-Reverdy est de tous points absolument supérieur, car je n'ai jamais rencontrés au cours de mes voyages, même chez des spécialistes, des *Streptocarpus* d'aussi belle venue.

MM. Aubert-Gauthier et Allery-Aubert sont les heureux possesseurs d'un très remarquable massif de Bégonias bulbeux doubles de semis, aux coloris les plus variés; par leur vigueur, par la disposition et le port du feuillage, la grosseur et la bonne tenue des fleurs, j'ai la certitude que ces heureux gains sont autant de jalons échelonnés vers l'idéal du semeur de cette belle plante... le Bégonia bulbeux double du type *erecta*. Des mêmes exposants, une fort belle collection de *Begonia Rex*, des Pélargoniums à feuilles de Lierre, des *Araucaria excelsa*, ainsi que des Pétunias variés.

Des Fuchsias, d'une culture et d'une floribondité rare, font grand honneur au cultivateur de mérite qui les a présentés, M. Aubert-Vignas.

Très réussi et très remarqué, le lot de plantes de marché de MM. Dupin et Gauthier. Je crois qu'il serait difficile de présenter plus beau; des mêmes horticulteurs un lot, très intéressant de Pétunias.

Le jardinier-chef de la Préfecture, M. Ragueneau, mérite, pour son superbe *Salvia* obtenu par lui de semis, les plus vives félicitations; nous ne pouvons qu'encourager ce

semeur infatigable dans la voie qu'il s'est tracée, car j'ai la certitude qu'il ne s'arrêtera pas là, sur le chemin si vaste des améliorations horticoles par l'hybridation artificielle.

D'entre les belles plantes exposées par Mme veuve Trouvillon et fils, citons un bel exemplaire de *Medinilla magnifica*, des *Coleus* variés, de beaux Cannas variés et d'intéressants Bégonias bulbeux à fleurs simples.

M. Houdayer présente un joli lot de plantes vertes; M. Duprat, de Bordeaux, deux nouvelles roses panachées: *Panachée de Bordeaux* et *Coquette bordelaise*; M. Raymond, des *Begonia Rex*; M. Bouchaud, de beaux Pétunias dorte-graines; M. Leboucher, des *Coleus*; M. Fouquereau, des *Pelargonium zonale*, et M. Rupert, des Pélargoniums à feuilles de Lierre.

Passons rapidement en revue les apports de fleurs coupées.

M. Châtenay, pépiniériste à Tours, se place au premier rang par sa superbe collection de roses: deux autres lots intéressants de roses sont exposés par MM. Bruzeau et Leboucher.

Que dire de la belle collection de Pivoines de M. Dessert, de Chenonceaux, si ce n'est qu'elle est inimitable?

Bonne note aux Pensées variées de M. Durand, et félicitations à M. Bouchaud pour ses Iris, Renoncules et Anémones variés.

M. Fournier-Travouillon, l'artiste fleuriste de la rue Nationale, s'est distingué (cela ne surprendra personne) par sa gracieuse décoration d'un énorme vase ornemental placé à l'entrée de l'exposition.

M. Termeau, horticulteur à Saint-Cyr, mérite aussi une bonne mention pour ses diverses décorations florales.

La culture maraîchère n'est représentée que par un petit nombre d'exposants, mais s'il n'y a pas la quantité, la qualité fait compensation.

MM. Dupont, maraîcher, et Bouchaud, marchand-grainier, MM. Ronfard et Beaugé ont tous rivalisé dans leurs brillants apports des produits du jardin potager.

M. Loiseau expose des fraises et quelques Pêchers et Cerisiers nains forcés garnis de fruits; très belles également les fraises de M. Griveau et la nouvelle variété de ce fruit exposée par M. Pinguet.

Les principales récompenses accordées ont été les suivantes:

Des diplômes d'honneur à MM. Pinguet-Guindon, Buret-Reverdy et Reverdy, et des remerciements à MM. Lemoine, jardinier-chef du Jardin botanique, Delage, Fournier-Travouillon, Griveau, Héron et Desmé, qui, tous, exposaient hors concours.

Des médailles d'or, à MM. Queneau-Poirier, Delahaye et Dallièrre, Maille et Dupont.

Des diplômes de médaille d'or, à M. H. Martinet (une pour plans de parcs et jardins et une pour le journal *Le Jardin*), et à MM. Lamé-Chevalier, Guérault, M^{me} Chican, MM. Poncet, Dubois frères, Fouquet, Montigault, Contault et Emile Auger.

Le manque de place me force à limiter cette énumération aux médailles d'or.

Aux terminant, nous ne pouvons que féliciter M. Pinguet-Guindon, l'habile et dévoué secrétaire général de la Société pour sa superbe collection de Conifères, exposée hors concours.

C'est à lui également et au concours dévoué de M. Bouchaud, le sympathique trésorier, que Tours doit le succès de cette intéressante joute horticole.

L. DECORGES FILS.

Tours, le 10 juin 1897.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées

dans les publications étrangères, pendant le premier trimestre 1897.

Chironia floribunda Part. — (*R. H. B.* 1897, p. 3, pl. color.). — *Gentianées*. — Plante formant une jolie touffe ramifiée de 0,50 de haut fleurissant de juin à octobre; fleurs roses portées sur des pédoncules solitaires-uniflores. — Cap de Bonne-Espérance. — 1843.

Cleisostoma Zollingerianum Krzl. — (*The Gard. Chron.*, 1897, part. 1, p. 70). — *Orchidées*. — Ressemble comme aspect aux *Vanda*, mais à épis beaucoup plus courts composés souvent d'une seule fleur. Fleurs d'environ 2 à 5 cent. de diamètre, ressemblant, comme couleur, aux fleurs de *Saccolabium bellatulum*, mais en plus petit; leur couleur est jaune très brillant avec deux ou trois larges bandes mauve pourpre; l'épéron et la colonne sont très courts.

Conandron ramondioides S. et Z. — (*The Gard.*, 1897, part. 1, p. 6, pl. color. 1099). — *Gesnériacées*. — Plante herbacée vivace, à jolies fleurs régulières à cinq divisions blanches ou rose violacé, réunies en cymes corymbiformes d'une grande élégance. Introduite du Japon depuis 1879, rare encore cependant. Ressemblant, comme aspect général, aux *Ramondia*, à certains *Streptocarpus* ou encore à certains *Haberlea*.

Cornus asperifolia. — (*Gard. and For.* 1897, p. 104, fig. 13). — *Cornées*. — Arbuste rustique atteignant parfois 4-50, à tiges rouge brunâtre, à feuilles ovales, oblongues, pubescentes-soyeuses en dessous, à fleurs blanches en amples cymes plates, à fruits blancs portés par des pédicelles rouge-brillant. — Caroline du Sud, Floride, Texas, etc.

Dipladenia Sanderi Hemsley. — (*The Gard.* 1897, part. 1, p. 226, pl. color. 1111). — *Apocynées*. — Diffère du *D. illustris glabra* par ses feuilles plus étroites et par ses grandes fleurs rose-chair sans tache circulaire brun-rouge à la gorge et à tube jaune à l'intérieur.

Fritillaria Sieheana Hastknecht. — (*The Gard. Chron.*, 1897, part. 1, p. 16). — *Liliacées*. — Nouvelle espèce haute de 0 m. 45, à larges fleurs. Fleurs vert brillant rayées de pourpre rougeâtre extérieurement, jaunâtres marquées de pourpre intérieurement. — Asie mineure. — Introduite par W. Siehe, de Mersina.

Gastrolobium villosum. — (*Jour. of Hort.*, 1897, part. 1, p. 59, fig. 17). — *Légumineuses*. — Fleurs à étendard orange foncé, à carène et ailes plus claires; feuilles vert foncé, épineuses au sommet, poilues comme la tige. Plante de serre très florifère au printemps et au commencement de l'été.

J. FOSSEY.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 10 juin 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE.

La maison Vilmorin continue ses apports de plantes alpines avec : *Dracocephalum Ruyschiana*, une des meilleures espèces de la flore française, *Aconitum Anthora* et *Lunaria rediviva*, qui se rencontrent fréquemment dans les régions montagneuses, *Enothera pumila*, charmante et minuscule onagrariée, *Dianthus cæsius*, *Hieracium aurantiacum*, *Campanula barbata*, *Saxifraga Cotyledon*, *Lina-*

ria alpina, *Astrantia major*, *Silene rupestris*, *Sempervivum arachnoideum* et *S. tectorum atropurpureum*, *Saxifraga Aizoon arvernensis*, toutes plantes d'origine française. Ajoutez à cela *Mentha Requierii*, de Corse, formant de petits gazons étalés d'une délicatesse extrême, *Allium viviparum* à fleurs bleues, *Asperula nitida*, charmant avec ses petites fleurs roses, *Pentstemon pubescens*, ornemental comme toutes les espèces du genre, *Campanula garganica* et *alliarivifolia*, ce dernier à fleurs blanches; *Bruckenthalia spiculifera*, curieuse Ericinée de l'Europe centrale et orientale, peut-être trop voisine des *Erica*, etc.

Des mêmes présentateurs, une *Matricaire naine double à fleurs jaunes*, qui sera d'un bon emploi pour les bordures; des *Chrysanthèmes à carène hybrides doubles variés* fort jolis comme teinte, et de superbes *Salpiglossis hybrides variés* aux coloris jaune d'or, jaune bordé de blanc, violet velouté, violet à gorge lignée et flammée jaune, etc.

M. Maurice de Vilmorin présente un *Bégonia* provenant de graines récoltées en Chine par le père Farges. Cette plante, remarquable par ses feuilles découpées à l'instar de certaines Vignes ou bien encore d'Abutilons, est le *Begonia laciniata* Roxb., v. *nepalensis*. Les fleurs hermaphrodites sont odorantes, la racine est formée d'un gros rhizome charnu.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Le nombre des *Lælio-Cattleya* s'accroît chaque jour; M. Bleu, présentait un *L.* hybride de *Lælia purpurata* et de *Cattleya Mossiæ* Recllii. Les divisions sont lilas pâle et le labelle pourpre velouté foncé ligné de jaune dans le fond.

M. Gautier, jardinier chez M. le D^r Fournier à Neuilly, avait apporté un *Lælia grandis tenebrosa* à labelle très coloré.

Un lot de M. Belin, d'Argenteuil, avec: *Lælia grandis tenebrosa*, *Cypripedium Curtisii* à labelle et à pavillon de très larges dimensions, *Cattleya Mossiæ Wagneri* var. *Bellini* absolument merveilleux, avec ses larges divisions d'un blanc pur et son labelle à gorge flammée de jaune à la partie supérieure. Dans ce lot, il y avait également quelques belles formes de *Cattleya Mossiæ* telles que : *aurea*, à périanthe très large, lilas pâle, à labelle presque entièrement jaune avec mélange de violet pourpré et une autre variété non moins remarquable par son labelle violet bordé de blanc.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Nombrot, de Bourg-la-Reine, présentait une collection de cerises: *Guigne de Mai*, *d'Annonay*, *belle d'Orléans* et *Ohio's Beauty*.

De beaux Bigarreux *Reverchon*, à M. Espaulard, de Noisy-le-Sec; à M. Savart, de Bagnolet, des groseilles provenant d'un Groseillier épineux de semis. Ces fruits, qui sont rouges, rappellent la *Grosse rouge de Belleville*.

COMITÉ DE CULTURE MARAÎCHÈRE

M. Lefort est toujours un émérite fragariculteur. Il présentait un pied de la fraise remontante *Jeanne d'Arc* qui a donné, pour la première fois, le 20 juin 1896, et a produit, jusqu'à ce jour, 350 coulants dont certains arrivent jusqu'à 1 m. 50. Ajoutez à cela que le fruit est d'excellente qualité.

De beaux *Artichaut vert de Laon*, venant d'oïlletons de 1896, apportés par M. Gauthier, de Vitry.

Enfin, M. Congy, du domaine de Ferrières, soumettait à l'appréciation du Comité, de très beaux *Chou-fleur demi dur de Paris* et de *Chambourcy amélioré* ainsi que des Concombres appartenant à la variété *All the year round* (des 4 saisons).

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 249. — 5 JUILLET 1897

CHRONIQUE

La commission spéciale chargée de statuer sur les travaux présentés au concours pour le prix Joubert de l'Hyberderie a rendu sa décision. Le prix lui-même n'a pas été décerné en entier, mais des fragments s'élevant à 3,000 francs ont été attribués à M. Chargueraud pour son livre sur les plantations d'alignement; à M. G. Truffaut, qui présentait un ouvrage consacré aux sols et aux engrais; et à M. L. Duval, qui se recommandait de divers traités ayant trait à la culture des Broméliacées, des Orchidées, des Azalées. D'après le testament du donateur, le prix en entier ne peut être attribué qu'à un ouvrage embrassant toutes les branches de l'horticulture; mais, si le cas ne se présente pas, il peut être décerné, par portions, à des ouvrages méritants. La commission a sagement agi en décidant qu'on ne pouvait admettre, au concours, des conférences ou des extraits de journaux.

La châtaigne et le marron ne sont, pour beaucoup, que des produits de fantaisie. On aime à manger quelques marrons grillés, bien chauds, accompagnés de vin blanc, mais on ne se figure pas généralement qu'elle est la valeur alimentaire de ce fruit. M. Balland, pharmacien militaire, qui se livre depuis longtemps à des recherches de ce genre, s'est attaché à l'étude du marron au point de vue nutritif. En 1894, on en a consommé en France environ 2,963,845 quintaux; les importations ne dépassent pas beaucoup les exportations. La plus grande quantité provient de l'Ardèche, de la Dordogne et de la Corrèze; les plus gros, des Pyrénées et de Naples. Quelques-uns contiennent presque autant d'azote que le meilleur Blé et plus de matières grasses, mais une moindre teneur en phosphate. Les plus azotés proviennent de Tarbes, de l'Ardèche et de Limoges. On peut résumer ces travaux intéressants en disant qu'un kilo de marrons renferme autant de matière azotée qu'une livre de pain. C'est donc là un aliment de premier ordre qu'on ne saurait trop utiliser et qui doit être recommandé tout particulièrement, dans la partie de la France où il est commun, comme devant apporter un complément utile et agréable à l'alimentation du soldat.

Dans une récente visite au Luxembourg, nous avons remarqué quelques plantes qu'on n'est guère habitué à rencontrer dans les cultures, entre autres le *Luzula maxima* ou *L. sylvatica*, Joncée indigène, à feuillage toujours vert que le sympathique chef des cultures, M. Opoix, emploie avec succès dans les garnitures d'hiver; le *Sibthorpia europæa variegata*, curieuse variété d'une petite plante indigène dans l'ouest de la France, qu'on ne s'attendait pas à voir figurer dans l'ornementation, où elle est du meilleur effet. Enfin, et ce n'est pas le moins intéressant, nous avons retrouvé un beau sujet de *Rosa cannabina*, cette variété probable du *Rosa alba*, à longues feuilles creusées en nacelle, et qui est à peu près complètement disparue. M. Crépin, le savant rhodologue de Bruxelles, qui s'est dernièrement occupé de cette plante, pense qu'elle a une origine hybride sur laquelle il ne paraît pas encore fixé.

Il n'est pas sans intérêt de cultiver tardivement des Pommes de terre de première saison. Poiteau s'en occupait dès 1845 et conseillait, dans ce but, de planter les tubercules au mois d'août. On pouvait faire l'arrachage dès novembre et conserver les produits jusqu'en mars

avec toutes les qualités et l'apparence des primeurs obtenus avec le secours des châssis. De nouvelles observations ont donné raison à Poiteau et, avec quelques modifications, on peut opérer comme suit: on laisse aoûter des pommes de terre hâtives plantées vers le 10 avril, jusqu'à ce que la pellicule ne s'enlève plus au frottement du pouce: on arrache les tubercules et on les laisse à l'air libre en les arrosant une fois par jour. Vers le 15 août, on établit la plantation dans une planche bien fumée, en arrosant fortement s'il y a excès de sécheresse. Vers le 15 octobre, les tubercules sont arrivés à leur grosseur définitive et on peut faire l'arrachage de novembre à février-mars. La Pomme de terre *Victor* se prête tout particulièrement à ce traitement.

La ville de Colmar est entrée dans une voie nouvelle et qui ne manque pas d'originalité au point de vue de la protection des Vignes. Elle n'agit pas comme nombre de villes françaises, en subventionnant des comices agricoles, et en donnant à profusion des médailles et des récompenses de toutes sortes. Elle fait mieux, elle intervient directement et immédiatement vis à vis des cultivateurs. Elle a pris d'abord à sa charge l'entreprise du sulfatage contre le mildew, en opérant à très bon compte, ne tendant qu'à rentrer dans ses débours. De plus, elle a établi un véritable service contre la gelée. Les thermomètres avertisseurs font connaître la température et quand le minimum dangereux est atteint, un personnel stylé et bien discipliné est mis en campagne. Des voitures transportent des tonneaux de fonte remplis de goudron que l'on déverse dans de petits récipients disséminés sur les divers points du vignoble. L'alumage se fait en même temps de façon à établir un vaste manteau protecteur qui garantit les Vignes de la gelée.

Nous avons fait connaître récemment les résultats d'une enquête sur le moineau, faite dans le département de la Seine, enquête à peu près et de tous points défavorable à cet oiseau. Aux Etats-Unis, le moineau est également un être dangereux, mais d'une autre façon. M. Howard, le successeur de Riley au département de l'entomologie, a constaté qu'un insecte l'*Orgyia eurostigma*, ennemi acharné du feuillage des arbres fruitiers, prospérait grâce au moineau qui a détruit nombre d'autres insectes qui s'attaquaient également aux feuilles et a laissé le champ libre à ce dernier. Le moineau en effet ne peut rien contre la chenille de l'*Orgyia* qui est velue et non comestible. M. Howard ne voit, contre ce mal, qu'un seul remède: multiplier, par tous les moyens possibles, les 21 parasites et les 14 hyperparasites qui recherchent cet insecte. Le moineau, cela résulte de la nouvelle observation, est donc bien réellement nuisible.

La peste et les graines de plantes! Ce titre est de circonstance au moment où l'extrême Asie succombe sous une de ces épidémies qui rappellent les épouvantables calamités dont l'Europe eut à souffrir au Moyen âge. On a accusé le microbe de la peste de se laisser transporter et introduire avec les graines et particulièrement avec le blé. Il paraîtrait ne pas en être tout à fait ainsi. Le microbe ne vit ni dans le grain emmagasiné, ni dans les insectes parasites qui vivent sur le grain. Le grain peut être injecté par une culture de bacille et injecter à son tour aux animaux, mais l'extrait du grain injecté n'est plus mortel au bout de 15 jours. Il résulte de tout cela qu'il ne faut pas s'effrayer outre mesure, surtout si l'on a présente à l'esprit l'observation de M. Hawkins, qui a constaté que les microbes qui auraient pu pénétrer dans le grain chargé dans les navires cessent d'être offensifs au bout de quatre à six jours.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole.— A l'occasion de la distribution des récompenses du concours régional de Rennes, la décoration d'officier du Mérite agricole a été conférée à M. GOLLETAIS (Pierre-Mathurin), en religion frère Henri, chef de culture à l'institution Saint-Vincent, à Rennes; vice-président de la Société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine.

A l'occasion du voyage du Ministre des Travaux publics en Seine-et-Marne, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été remise à M. CLOTAIRE DUVAL, le distingué secrétaire général de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau.

Médailles d'honneur agricoles.— A l'occasion du voyage du Ministre de l'instruction publique à Nogent-le-Rotrou, des médailles d'honneur ont été décernées à MM. Poirier (Pierre-Etienne), jardinier chez Mme de Vaux, à Nogent-le-Rotrou, et Mallet (Jean-Baptiste-Bernard), jardinier-chef chez M. de la Rochefoucauld, à St-Symphorien.

A l'occasion du voyage du Ministre des Travaux publics, une médaille d'honneur agricole a été décernée à M. Jamet (Lucien), jardinier chez Mme Gérauld d'Avrainville, à Champagne (Seine-et-Marne).

A l'occasion de la distribution des récompenses de la Société d'encouragement au bien, une médaille d'honneur agricole a été décernée à M. Marcireau (Joseph), jardinier chez Mme la comtesse de Lastie Saint-Jal, à Vouillé (Nienna).

Une trombe dans la région parisienne.— Un phénomène météorologique qui, heureusement, se produit assez rarement dans nos régions, est venu désoler, le 18 juin dernier, la banlieue ouest de Paris. Une trombe, et non un cyclone, comme beaucoup l'ont annoncé à tort, s'est abattue avec une violence inouïe, un peu après quatre heures, dans la plaine de La Garenne-Colombes. Avec une vitesse vertigineuse, elle se dirigea ensuite vers Bois-Colombes, Asnières, Saint-Ouen et Saint-Denis, dévastant tout sur son passage. On a eu à déplorer six morts et de nombreuses personnes ont été blessées. Quant aux dégâts matériels, ils sont immenses et, comme bien on pense, ce sont les cultivateurs et les horticulteurs qui ont été le plus éprouvés. C'est du reste souvent leur tour, et on ne peut vraiment s'empêcher d'admirer le courage et la persévérance de ces braves gens qui, si souvent frappés, ne se laissent jamais abattre et acquièrent ainsi tant de droits à notre sympathie.

Les élèves de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles en Belgique.— Pour la première fois depuis la fondation de l'Ecole de Versailles, les élèves ont entrepris cette année une excursion en corps à l'étranger, sous la direction de M. Nanot, directeur de l'école, et de MM. Lafosse et H. Martinet, professeur.

Les élèves de troisième année seulement, au nombre de 37, ont été admis à prendre part à l'excursion. Il eût été, en effet, difficile sinon impossible de faire entreprendre avec profit aux 110 élèves actuellement à l'Ecole un voyage aussi long; d'ailleurs, les travaux de l'Ecole qui, on le sait, sont tous exécutés par les élèves, exigent toujours la présence d'un fort contingent.

Le but de l'excursion, dont la durée était fixée à cinq jours, était la Belgique.

Partis de Paris le samedi 19 juin, les voyageurs, arrivés de bonne heure à Bruxelles le dimanche matin, ont d'abord visité, dans cette ville, le jardin botanique, si bien dirigé par M. Lubbers, les établissements Linden et Peeters et enfin l'Exposition universelle.

Le lendemain, par permission spéciale de S. M. le roi Léopold, ils étaient admis à visiter en détail, sous la conduite de M. Van Obbergen, l'habile chef des cultures, les merveilleuses serres et le parc de Laeken. L'après-midi du même jour fut employée à étudier la culture de la Vigne sous verre dans le fameux village d'Hœy-laert, près de Bruxelles.

La journée du mardi fut consacrée à la visite des établissements gantois: Van Houtte, de Smet frères, Dallièrre, Pynaert Van Gœrt, Enile de Cock et Société gantoise, au splendide jardin d'hiver de M. le comte Oswald de Kerchove, situé dans la même ville, enfin, à l'Ecole d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, où les élèves des deux Ecoles ne tardèrent pas à fraterniser.

Après avoir vu Gand, les excursionnistes se dirigèrent ensuite vers Bruges (établissements Sander et Vincke-Dujardin), puis Ostende, et rentrèrent en France par Tourcoing, Roubaix et Lille.

Partout, en Belgique, le meilleur accueil leur fut réservé, et toutes les portes leur furent grandes ouvertes; pourquoi faut-il regretter qu'il n'en ait pas toujours été de même dans notre propre pays?

En somme, cette première tentative a admirablement réussi. Il est inutile de chercher à en faire ressortir tous les avantages au point de vue de l'enseignement, si ce n'est pour souhaiter qu'un voyage semblable soit entrepris à nouveau chaque année, soit encore en Belgique, soit dans d'autres pays, tels que l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, etc.

Ecole d'arboriculture de la ville de Paris.— Les examens de fin d'année des élèves de l'Ecole d'arboriculture de la ville de Paris ont eu lieu les 22 et 23 juin dernier.

Trente-cinq élèves ont obtenu le certificat d'aptitude. Il est à remarquer que sur le nombre des jeunes gens diplômés, six sont actuellement employés comme jardiniers au Muséum d'Histoire naturelle, entre autres ceux qui ont obtenu les numéros 1, 3, 8 et 10 au classement général. Ce fait est à noter, car il montre bien que nous voilà loin du temps où les jardiniers du Muséum étaient recrutés dans tous les corps de métiers, sauf l'horticulture.

A la Société nationale d'horticulture de France.— La distribution des récompenses aux personnes dont les travaux ont été l'objet de rapports faits à la Société, aux exposants dont les produits ont été appréciés par le jury de l'exposition tenue en juin dernier et aux lauréats des concours trimestriels d'Orchidées, aura lieu le jeudi 8 courant, à deux heures très précises, sous la présidence de M. le Ministre de l'Agriculture, dans l'Hôtel de la Société nationale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle.

A l'exposition d'horticulture de Hambourg.— Les membres du Reichstag et les délégués de l'empire allemand ont donné une précieuse preuve de l'intérêt qu'ils

portent à l'horticulture en venant, au nombre de 500, le 29 mai dernier, par train spécial de Berlin, pour visiter l'Exposition d'horticulture de Hambourg.

Nouvelle pêche américaine très précoce. — Le professeur Massey, de la station expérimentale de Raleigh (Caroline du Nord), écrit au *Garden and Forest* que, le 5 juin, il a cueilli des pêches *Snead* complètement mûres à point, alors qu'aucune pêche précoce n'était encore colorée. La pêche *Snead* est plus grosse que la plupart des variétés extra-hâtives et est un fruit de bel aspect quoique manquant un peu de coloris. Elle a les défauts des variétés de son groupe : elle est molle à l'extérieur, tandis qu'elle est croquante à l'intérieur et adhérente au noyau.

Ce qui est à remarquer, c'est que cette variété paraît être encore plus précoce que les variétés *Amsden*, *Alexander*, etc.

Les colis agricoles. — Le *Journal officiel* du 21 juin dernier a publié le rapport de la Commission extra-parlementaire des colis agricoles. Ce rapport comprend trois parties : la première est relative au système belge de la gratuité, la seconde au système anglais et enfin la troisième expose les moyens de réaliser en France ce progrès tant réclamé.

Les principaux points intéressants de ce rapport sont les suivants : 1° Établissement d'une liste limitative des denrées agricoles en faveur desquelles l'État, d'une part, consentirait à réduire à 0 fr. 10 le timbre actuel de 0 fr. 35, et les Compagnies, d'autre part, abandonneraient le droit de 0 fr. 10 d'enregistrement ; 2° Essai fait par les Compagnies, soit isolément, soit par groupes, de tarifs spéciaux réduits, dits tarifs des colis agricoles, établis d'après le système des zones, de 100 kilomètres environ, et applicables aux colis d'un poids maximum de 50 kilogrammes par coupures de 10 kilogrammes environ.

M. Turrel, ministre des Travaux publics, qui a reçu la Commission le 16 juin, après avoir pris connaissance du rapport, a annoncé qu'il allait engager, avec les Compagnies de Chemins de fer, des négociations en ce sens.

Congrès de la Société française de viticulture et d'ampélographie. — La Société française de viticulture et d'ampélographie tiendra son Congrès et son concours annuels à Toulouse, du 8 au 12 septembre prochain.

En outre, cette Société organise, pour 1898, un grand congrès viticole qui aura lieu à Paris, pendant la durée du Concours général agricole, et où ne manqueront pas d'être discutées nombre de questions du plus haut intérêt.

Notes d'Algérie. — Nous extrayons du rapport de M. le docteur Trabut, directeur du service botanique du gouvernement de l'Algérie, les renseignements suivants pouvant intéresser nombre de nos lecteurs :

« Parmi les Légumineuses étudiées à la Station, cette année, je dois citer le genre *Soja*, qui est, depuis quelques années déjà, l'objet d'essais que je crois intéressants pour notre contrée. Depuis 1892, je me suis efforcé de me procurer des spécimens de nombreuses races de *Soja* utilisées en Orient. Ces *Soja* peuvent croître les uns en terre sèche, les autres à l'irrigation, et fournissent en abondance une graine alimentaire pour l'homme et pour les animaux. Enfin, tous peuvent être utilisés comme fourrage vert, sec ou ensilé. Les variétés qui me paraissent surtout intéressantes sont les *Soja* tardifs à gros grains et à grand développement.

« La Canaigre, dont j'ai entrepris la culture en 1895, est bien venue ; la première récolte de graines m'a permis

d'obtenir, cette année, de nombreux tubercules qui sont déjà en végétation à la Station ou chez différents correspondants. La récolte de 1897 permettra de faire dans une tannerie l'essai du produit qui paraît jouir d'une grande faveur en Amérique, ainsi qu'en témoigne un rapport de M. le Consul de France à Galvestone.

« Depuis deux ans, je cultive, avec succès, en pleine terre, le Jaborandi (*Pilocarpus pennatifolius*), arbuste qui paraît ici très vigoureux et résistant. Le Jaborandi fournit à la matière médicale une feuille qui est vendue à un prix très élevé ; on en retire la *pilocarpine*, alcaloïde qui a pris une place importante dans la thérapeutique, mais qui atteint le prix de 15 francs le gramme. La culture du Jaborandi ne me paraît, pas sur notre littoral, plus difficile que celle de l'Oranger ».

Création d'un Jardin alpin au Petit-Saint-Bernard.

— Le premier août prochain, aura lieu, au Petit-Saint-Bernard, l'inauguration d'un jardin alpin qui portera le nom de « La Chanousia », en l'honneur de l'abbé Chanoux, directeur de l'hospice et grand amateur et protecteur de la flore alpine. La disposition de ce jardin, d'une superficie de 1,000 mètres carrés, situé à 2,100 m. d'altitude et à 50 mètres de la frontière française, a été indiquée par M. H. Correvon.

Notre éminent et infatigable collaborateur a en outre envoyé environ cinq cents plantes originaires des principales régions montagneuses du globe, et provenant de ses renommées cultures de Genève, pour former le premier noyau de ce nouveau jardin alpin.

L'huile d'olive tunisienne. — Le bruit a couru récemment que des mélanges d'huile de coton et d'huile d'olive étaient pratiqués en Tunisie.

Ces fraudes étant de nature à causer un grave préjudice au commerce d'exportation en jetant le discrédit sur l'huile tunisienne, le gouvernement du Protectorat a prescrit aux contrôleurs civils de prélever deux échantillons sur chacune des expéditions d'huile pour laquelle un certificat d'origine est demandé. On sait que ces certificats sont exigés par la loi du 19 juillet 1890 pour tout envoi d'huile. L'un de ces échantillons est analysé par le laboratoire de chimie de la direction de l'agriculture et du commerce à Tunis, et l'autre par le Laboratoire d'essais techniques du ministère de l'agriculture à Marseille. Le certificat d'origine serait refusé à toute huile dont la pureté ne serait pas absolue.

Cent quarante-sept échantillons ont été prélevés jusqu'ici sur un nombre égal d'expéditions ; aucun n'a été reconnu falsifié.

Les résultats concordants de ces analyses contradictoires sont la meilleure réponse à faire aux détracteurs de l'industrie oléicole de la Régence.

Le cinquantenaire de l'Ecole d'horticulture de Gand. — Le 30 avril 1899, il y aura exactement cinquante ans qu'a été fondée l'Ecole d'horticulture de Gand. Pour célébrer cette fête jubilaire, les propositions suivantes sont dès à présent soumises aux délibérations d'une commission composée d'anciens élèves de cette Ecole :

1° Organisation d'un Congrès ; 2° Festivités et excursions : visite de l'Ecole de Gand, du Jardin botanique, établissement Van Houtte, serres du roi, Jardin botanique de Bruxelles et établissement Linden ; 3° Banquet fraternel à Gand ; 4° Fondation d'une Association d'anciens élèves de l'Ecole, avec le but de venir en aide à ceux qui seraient à la recherche d'un emploi ou d'une situation ou qui seraient dignes d'obtenir un secours ; 5° Publication d'un compte-rendu des festivités du cinquantenaire de l'Ecole.

TIEOPHRASTA DENSIFLORA

C'est le nom donné par Decaisne (1), en 1876, à une espèce connue jusqu'alors dans les jardins sous différents noms qui ne lui appartiennent pas, et notamment sous celui de *T. Jussievi*, sous lequel elle est figurée dans le *Botanical Magazine* de l'année 1845 (pl. 4239).

C'est qu'en effet le *T. Jussievi* Lindl., décrit en 1821 par Lindley, dans son ouvrage *Collectanea botanica*, planche 26, est tout différent du *T. densiflora* Dene.

Celui-ci était en fleurs ces temps derniers à l'École nationale d'horticulture de Versailles. M. Pavard, chef des serres, m'ayant demandé de l'étylier, j'ai pu facilement en retrouver le nom exact avec les travaux de feu Decaisne (1).

Le *T. densiflora* Dene. est surtout caractéristique par son inflorescence corymbiforme terminale, par ses feuilles criblées de punctuations ordinairement arrondies, presque translucides, et par son tronc épineux.

Le *T. Jussievi* Lindl. ne peut pas être confondu avec lui : le tronc n'est pas épineux, les feuilles ne sont pas punctuées, les inflorescences sont en grappes axillaires, lâches et pauciflores. Il y a bien d'autres caractères différentiels, mais ceux-ci sont les plus visibles.

Ajoutons encore que, sous le nom faux de *T. Jussievi*, on trouve quelquefois en horticulture une plante différente des deux que nous venons d'indiquer, plante que feu Decaisne eut aussi l'occasion d'étudier, et qu'il nomme *T. fusca*.

Ces trois plantes, *T. Jussievi* Lindl., *T. densiflora* Dene., *T. fusca* Dene. ont été décrites comparativement par Decaisne, en 1876; on pourra se reporter à ce travail pour des détails plus complets.

Cette note n'a d'autre but que d'appeler l'attention sur le *T. densiflora*, et de faire ressortir les caractères qui le distinguent du *T. Jussievi*, avec lequel il est le plus souvent confondu dans les serres.

J. GÉROME.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

QUELQUES OPÉRATIONS DE LA TAILLE D'ÉTÉ (2)

PALISSAGE EN VERT (fig. 70). — Consiste à mettre en place les bourgeons latéraux ou les rameaux fruitiers qui n'auraient pas été palissés en hiver. Il ne diffère donc pas, en réalité, du palissage d'hiver. Les bourgeons sont maintenus à l'aide de paille ou de loques. (Le palissage en vert à la loque est difficile et long à bien exécuter.)

Le but du palissage est de placer les fruits dans le voisinage immédiat du mur (ce qui leur assure un plus beau développement) et de soutenir les petites branches trop faibles pour supporter sans rompre les fruits qu'elles portent; il concourt aussi puissamment à régler l'accroissement des bourgeons. En palissant en premier et sévèrement ceux

qui se développent trop vigoureusement, on ralentit leur accroissement. Les liens ne doivent pas couvrir et serrer les feuilles, ce qui les ferait jaunir et tomber. On ne devra pas, non plus, fixer plusieurs bourgeons par un même lien.

Le dressage et le palissage des bourgeons sont souvent réunis sous la dénomination de « palissage en vert ».

CASSEMENT D'ÉTÉ. — Il se pratique en plaçant la lame de la serpette à plat sur le rameau, le tranchant à l'endroit où le bourgeon doit être brisé. Le pouce serre le bourgeon contre la lame, puis, par un mouvement d'abatage, la rupture est obtenue. Le cassement se pratique sur les bourgeons qui commencent à se lignifier, depuis juin jusqu'en août. Son but est d'arrêter le développement du bourgeon, et surtout de faire gonfler les yeux de la base pour les faire fructifier; il équivaut à un pincement très tardif. On ne doit le pratiquer que sur les bourgeons latéraux des arbres à fruits à pépins, et je renvoie au Poirier son étude plus complète.

TAILLE EN VERT. — La taille en vert est une opération comparable à la coupe du rameau ou de la branche fruitière. Elle en diffère parce qu'elle porte sur des arbres en végétation. On la pratique au sécateur, le plus souvent. Son but est de supprimer : 1° les parties jugées utiles à la taille d'hiver et reconnues depuis inutiles; 2° de supprimer des pousses de l'année. C'est surtout sur le Pêcher que cette opération est pratiquée (T. fig. 71).

A. — On la pratique sur une branche fruitière dont les fruits sont tombés, dont le bourgeon de remplacement ne se développe pas suffisamment (Pêcher) ou dont les yeux inférieurs restent latents (Poirier). B. — Sur des branches ou rameaux qui tendent à se développer trop fortement. C. — Sur un bourgeon qui, à la suite du pincement, a donné



Fig. 70. — *Palissage en vert à la loque*

plusieurs bourgeons anticipés (fig. 71), ou sur un bourgeon pincé deux fois au-dessous du deuxième pincement (fig. 71). D. — Sur le bourgeon latéral, dans le même but que le cassement. E. — Sur les vieilles branches fruitières, lorsqu'un bourgeon qui pourra les remplacer apparaît à leur base, ou quelquefois pour faire développer sur une de ses branches des yeux latents (Poirier).

Enfin l'on pratique quelquefois, pendant l'été, une taille sur

(1) *Annales des sciences naturelles*, 1876, page 142.

(2) Extrait du *Traité d'arboriculture fruitière*, par P. Passy, un vol. in-18, de 650 pages avec 360 figures qui va paraître à la Librairie J.-B. Baillière et fils, rue d'Hautefeuille; en vente également à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard St-Germain.

une branche de charpente, pour faire disparaître une partie blessée par exemple. C'est alors un véritable ravalement d'été que l'on opère.

ECLAIRCISSEMENT DES FRUITS. — Consiste à enlever sur les arbres une partie des fruits afin que ceux que l'on conserve atteignent un plus fort volume, et que l'arbre, moins fatigué, soit apte à une nouvelle fructification. Il n'est guère pratiqué que sur les arbres à gros fruits et sur la Vigne. (Cisel-



Fig. 71. — *Taille en vert* : en haut, sur une branche ; en bas, sur un faux bourgeon

ement). Cette opération est le complément de la suppression partielle des boutons et concourt puissamment au but que l'on se propose par cette première opération : « la régularisation de la production ».

Il est souvent peu pratiqué ; beaucoup de personnes n'ont pas le courage de supprimer les fruits trop nombreux et n'obtiennent alors que des fruits de petite dimension et de peu de valeur. On devra au contraire y recourir toutes les fois que les fruits sont très abondants sur un arbre, certain que le sacrifice sera largement payé dans l'avenir.

L'éclaircissage devra être pratiqué en plusieurs fois, car il peut arriver que les fruits, pour diverses causes, s'éclaircissent d'eux-mêmes. On enlève d'abord quelques fruits sur les parties les plus garnies, les bouquets, pour n'achever l'opération que lorsqu'il n'y aura plus de crainte de les voir tomber spontanément. Il va sans dire qu'on enlèvera de préférence les fruits présentant des défauts.

EFFEUILLAGÉ. — Consiste à enlever sur un arbre une plus ou moins grande partie de ses feuilles dans le but d'exposer les fruits à l'action des rayons solaires. C'est pour exalter leur coloris que cette opération se pratique.

On doit toujours pratiquer l'effeuillage tardivement : 1° parce que les fruits grossissent mieux lorsqu'ils ne sont pas directement frappés par le soleil ; 2° parce que les feuilles concourent à l'accroissement du fruit, surtout celles qui l'avoi-sinent, et que les supprimer trop tôt serait arrêter son développement. On devra aussi, pour éviter que le fruit ne soit frappé brusquement par le soleil, ce qui durcirait les enveloppes ou occasionnerait des coups de soleil, procéder progressivement et de préférence par un temps sombre ; le fruit s'habitue ainsi à l'air et à la lumière.

L'effeuillage se pratique en tranchant le pétiole des feuilles au-dessous du limbe, jamais en les arrachant. Le pétiole protège les yeux du rameau.

PIERRE PASSY.

Maître de Conférences à l'École d'Agriculture de Grignon.

AU PIED DES MONTS

Il est impossible d'imaginer un coup d'œil plus féérique que celui qu'offre, en ce mois de mai, la contrée qui domine Montreux et Vevey, sur les bords heureux de ce bleu Léman qu'on aime toujours à parcourir. Tandis que, sur le ciel clair et pur, se profilent les cimes hardies des plus gracieuses d'entre nos Alpes, les pâturages des zones inférieures, à mi-côte, resplendent d'une floraison tellement riche et abondante qu'on les dirait reconverts de neige. C'est que, sous l'irrésistible poussée du printemps, les milliers de Narcisses que contient ce sol fécond, s'épanouissent, timides d'abord et isolés vers la fin d'avril, par myriades à la fois dans le courant de mai et de juin, car la floraison se poursuit d'étage en étage sur ces pentes heureuses, et les dernières fleurs du blanc et suave Narcisse ne s'épanouissent qu'à la fin de juillet sur le col de Jaman, à 1,500 mètres d'altitude supra marine.

Il s'agit ici du vrai Narcisse, le *N. poeticus* L., dont la fleur est l'une des créations les plus gracieuses du Créateur, qui nous a, cependant, donné tant de belles choses. La mythologie nous enseigne que Narcisse était un jeune homme d'une grande beauté, fils du fleuve Céphise et de la Nymphé Liriope. Quand il vint au monde, les devins annoncèrent à sa mère qu'il atteindrait une vieillesse avancée s'il ne connaissait jamais sa figure. Mais un jour qu'il parcourait la campagne, il aperçut son image dans une source limpide et devint si amoureux de sa propre figure qu'on ne put l'arracher de cette extase et qu'il se consuma de mélancolie et d'amour.

Les nymphes le virent qui venait d'expirer et ne purent retenir leurs gémissements. Couronnées de Cyprès, elles se rassemblèrent autour de la source fatale et voici qu'à la place de ce beau corps tant admiré s'éleva une fleur nouvelle, une fleur délicate et odorante qu'elles baptisèrent Narcisse et qui fut consacrée aux dieux.

Cette fleur divine hante plus particulièrement les bords de la Méditerranée ; en Suisse, elle habite les coteaux qui dominent plusieurs de nos lacs et on la trouve plus spécialement dans la région chaude et abritée de Montreux. Dans certains lieux qu'affectionne ce Narcisse, c'est une vraie explosion de rosaces et de senteurs, c'est une profusion de ces blanches corolles au cœur d'or, au léger liseré rouge. On en vient cueillir de tous les coins du pays, on en fait des razzias et, malgré cela, l'espèce se propage, s'avance et envahit. Délicieux envahissement que celui-là !

Mais ce grand épanchement de la montagne n'a qu'un temps ; il faut savoir en profiter. Que tous ceux qui aiment les fleurs viennent admirer ce spectacle unique d'un coteau dont les pieds trempent dans le plus beau des lacs, dont les flancs sont fleuris et embaumés à tel point qu'on ne voit rien autre que des fleurs de Narcisses et dont le front se dresse avec orgueil jusqu'au ciel, mirant ses cimes altières dans les flots purs qui le baignent.

Il faut avoir vu cela pour s'imaginer ce que vaut le spectacle ; on ne peut, sans cela, se représenter la cohue des Narcisses qu'il y a sur les pentes de Montreux, au-

tour de Caux, de Blonay, des Avants, au-dessus de Gloyon par exemple. Lorsqu'on les voit de loin, il semble que la neige fraîche recouvre toutes les prairies. Mais le parfum pénétrant qui s'échappe de ces myriades de corolles et qui, parfois, devient insupportable, vous rappelle bientôt à la réalité et vous dit que c'est le printemps et non l'hiver qui est descendu sur les prés.

Cette fleur est bien digne d'être consacrée aux dieux et elle n'a rien gardé du sot orgueil de son mythologique auteur. Il y a de la grâce et de la modestie dans sa fleur penchée et comme un rayonnement divin qui s'échappe de la couronne d'or et de feu qu'entoure sa blanche corolle.

..

Du train qui, à toute vapeur, file le long des rives du Léman, et d'où je vous trace ces lignes un peu trop à la hâte, j'admire les vieilles murailles fleuries de ce pays du soleil. Ces murs vivants, vrais tableaux aux teintes les plus vives, m'ont toujours attiré et, depuis ma tendre enfance, j'aime à les visiter chaque printemps. Mon voisin de compartiment me demandait, à l'instant, si l'on n'avait pas eu beaucoup de peine à planter tous ces végétaux aux fleurs si variées, dans les fentes de ces murailles !!! Il a beaucoup de peine à comprendre que nul n'a rien planté sinon la bonne vieille Nature, que nos vignerons cherchent, au contraire, à nettoyer leurs murailles de ce qu'ils nomment de mauvaises herbes et que, si ce spectacle si beau nous est offert, c'est envers et contre l'homme.

Chacun connaît ces fameux vignobles de Lavaux qui, de Lausanne, vont jusqu'à Villeneuve, étagés tout le long du lac et adossés au plus riche des coteaux. Des murs de soutènement soutiennent chaque « *parchet* » de vignoble et quelques uns d'entre eux sont de haute antiquité car les Romains cultivaient déjà la Vigne à Cully et à Lutry. Les murs abondent donc dans le pays et, tout le long de la voie ferrée en particulier, il y a de grandes et belles murailles fort animées par une floraison aussi éclatante que variée. Maintenus dans un constant état de fraîcheur par l'humidité du sol qu'elles supportent, ces murailles sont les plus pratiques des rocailles, les plus pratiques des réceptacles pour les plantes saxatiles. Et le spectacle dont nous jouissons, en ce moment, de ces sombres wagons de chemins de fer où je vous écris, est des plus merveilleux.

On aperçoit, sur le fond gris d'un tableau qu'encadre la verdure des sarments, jeunes encore, toute une gamme de tons depuis le blanc pur jusqu'au pourpre sombre, en passant par le jaune et le bleu ; et cela, jeté artistiquement et dans le plus beau des pêle-mêle, sur la crête des murailles, dans leurs fentes les plus imperceptibles, retombant en festons et en guirlandes, s'arrêtant à toutes les aspérités des pierres, jaillissant du sein du mur on ne sait comment, s'étalant contre lui, s'aplatissant, retombant puis remontant on ne sait pourquoi, s'accrochant à une autre, luttant pour sa domination sur les espèces plus faibles, etc. Ici ce sont de gigantesques touffes de la jolie Saponaire rose vif (*S. ocyroides* L.) qui s'étalent en grosses masses carmin et forment, par place, le fond de la végétation. Nous venons d'en passer une qui mesure, pour le moins,

un mètre de diamètre ; c'est absolument incroyable, et cependant, je vous l'affirme sérieusement. A leur côté, brillent des fleurs d'un jaune très vif, c'est l'*Erysimum ochroleucum*, ou les dernières fleurs de l'Alyso corbeille d'or qui s'est naturalisé un peu partout dans la région. L'*Erinus alpinus*, L., une plante montagnarde cependant, est abondant près de Rivaz et Lutry. Il étale partout ses jolies touffes d'un rose lilacé et les marie avec le bleu intense des Véroniques et le jaune sombre des Violiers (*Cheiranthus Cheiri*) qui abondent partout, s'étant autrefois échappés des jardins de nos antiques châteaux. Puis, c'est la Ruine de Rome qui hante les lieux ombreux, les murs tournés au nord, les Fougères et l'*Arabis albida*, aux innombrables fleurs blanc éclatant, qui envahit tout et forme d'aussi grandes touffes que la Saponaire. Le Muffier, de toutes les couleurs, s'est répandu partout, échappé aussi des jardins. L'*Iris germanica* préfère le sommet des murs, il domine les autres plantes et sa fleur d'azur et d'or, — la fleur des rois, dont on a fait le Lys du blason de France, — semble vouloir les mépriser toutes. Il abonde dans toute la région et, à ses pieds, rien n'est plus beau que de voir les milliers de Corydales d'or (*C. lutea* D. C.) qui envahissent tous les murs et s'étalent au grand soleil. C'est une plante délicieuse que ce Corydale jaune vif et on devrait l'introduire dans toutes les murailles. Sa feuille est élégante et sa fleur vive et gaie ; en outre, elle fleurit presque toujours.

Plusieurs Oeillets ont élu domicile dans nos vieux murs et, ici et là, la Mignardise des jardins est descendue du village jusque sur les bords de la voie ferrée. Les Fougères saxatiles (*Polypodium*, *Asplenium*, *Cystopteris*) encadrent les fleurs des *Hieracium* et des *Arabis* et donnent de la fraîcheur à tout le tableau.

Mais ce qui brille le plus dans tout ce décor et ce qui y forme les plus merveilleuses valeurs, c'est la couleur vermillon du *Centranthus ruber*, que nos vignerons nomment la Barbe de Jupiter. C'est un feu perpétuel qui se joue dans ces branches penlant leur longue floraison et c'est un coup d'œil superbe que celui de ces masses rouge vif qui recouvrent des kilomètres de murailles, du bas en haut du vignoble de Lavaux. De gracieuses Campanules, plusieurs Centaurees, la Digitale jaune, qui descend des montagnes, les Hélianthèmes d'un jaune vif, l'Hyssope, dont les fleurs bleu intense apparaissent plus tard, le jaune *Isatis*, les différents Thyms et *Teucrium*, plusieurs Saxifrages et surtout de multiples *Sedum*, entremêlent leurs rameaux et leurs fleurs à ces merveilleuses floraisons et varient les teintes du tableau.

J'ai toujours aimé les vieilles murailles ; il s'échappe de leurs flancs comme un parfum de poésie mélancolique, comme les accents d'une vie mystique qui plaît infiniment à l'esprit. Mais je les aime davantage quand je les vois ainsi animées de tant de belles choses qui vivent dans leur sein et de leur vie et leur donnent, en échange de leur protection, la couleur et comme l'âme qui manque à leurs sombres pierres.

H. CORREYON.

CULTURES COLONIALES

AU SUJET DU *KICKXIA AFRICANA* Benth.

Tout récemment, j'ai eu l'honneur de faire part à M. le Commissaire général de la découverte qui venait d'être faite d'un nouveau Caoutchoutier dans les environs de Libreville. La présence de cet arbre, appelé *Kickxia africana* Benth., nous a été signalée par M. le Dr Pierre. Ce botaniste l'a reconnu parmi les échantillons d'herbier que lui avait envoyés le R. P. Klaine, missionnaire, qui a déjà tant contribué à faire connaître la flore du Gabon, par les nombreux documents botaniques qu'il a collectés pendant de longues années et qu'il continue à recueillir encore tous les jours.

Le *Kickxia africana* est connu des Anglais depuis plusieurs années; on l'a rencontré dans les environs d'Accra (1883), ensuite à Lagos et à Fernando-Po, puis, tout dernièrement, dans la colonie allemande du Cameroun, mais on ignorait qu'il existait également au Congo français.

A la suite de la découverte du *Kickxia* à Lagos, le commerce du Caoutchouc a pris, dans cette colonie anglaise, un développement extrêmement rapide.

D'après M. H. Lecomte (1), les exportations de caoutchouc des colonies anglaises de la Côte occidentale d'Afrique n'étaient, pour l'année 1890, que de 1.716.900 kilos. Sur cette exportation, la part de Lagos comptait pour 13.000 à 18.000 kilos. Or, dans l'année 1895, par suite de l'exploitation nouvelle qui a été faite du Caoutchouc de *Kickxia*, les exportations de Lagos ont atteint le chiffre total de 2.300.000 en nombre rond. Ce caoutchouc vaut, à Lagos, 2 fr. 75 le kilogramme; cette valeur sur place indique qu'il constitue une bonne qualité.

Par ces chiffres, on peut juger de l'importance de l'exploitation du *Kickxia* dans la production du Caoutchouc; aussi les Anglais en ont-ils créé de grandes plantations à Lagos. De cette façon, l'industrie du caoutchouc ne sera jamais tarie à la source même, ce qui arriverait fatalement si on se contentait de n'exploiter que les arbres des forêts.

Il importait donc, une fois la présence du *Kickxia* signalée au Gabon, de faire des recherches pour se rendre compte de la densité de cette essence.

Désireux d'être fixé au plus tôt sur ce point, je suis allé, à plusieurs reprises, dans les bois qui environnent le Mont-Bouët dans le but de rechercher les arbres de *Kickxia*. Ainsi que je le prévoyais, je n'en ai rencontré que de rares exemplaires dont le dénombrement pourrait être évalué à 10 par hectare au maximum. Je me hâte de dire que ce chiffre n'est qu'une approximation car il est très difficile, étant donné le sous-bois inextricable, de pouvoir parcourir la brousse en tous sens et de donner la densité exacte de l'arbre de *Kickxia*.

Les spécimens que j'ai rencontrés, pour la plupart adultes, ont 1 mètre de circonférence à 1 m. 50 du sol, et 12 à 15 mètres de hauteur. Le sol où ils croissent est de nature sablo-argileuse. Le *Kickxia* paraît ne pas venir dans les bas-fonds humides ou marécageux; c'est sur

des pentes en effet que se trouvent les exemplaires que j'ai rencontrés.

Par les Gabonais, peu observateurs de la nature d'ailleurs, je n'ai pu obtenir de renseignements sur cet arbre. Ils le connaissent pourtant mais n'en extraient pas de caoutchouc. Le nom qu'ils lui donnent en M'Pongué est *N'Goué-yo-naye*, sans doute à cause de l'analogie de ses fruits avec ceux des *Strophantus*.

Pas plus que les Gabonais, les Pahouins n'exploitent le *Kickxia* pour en tirer du caoutchouc; ils utilisent seulement son bois pour fabriquer des pagaies. Le nom du *Kickxia*, dans la langue de Fam, est *N'Gomabam*; il y en aurait, paraît-il, de nombreux représentants dans la région de Como, où je l'ai rencontré d'ailleurs, mais sans savoir que cet arbre était un producteur de caoutchouc, à la fin de l'année 1895.

Le *Kickxia africana* existe vraisemblablement sur tout le littoral de la colonie, peut être même à une certaine distance dans l'intérieur des terres. Il serait donc profitable, à tous égards, de faire effectuer des recherches par les agents de l'Administration, qui ensuite indiqueraient l'arbre aux indigènes, lesquels, voyant une nouvelle source de caoutchouc et, partant, de bien-être, ne demanderaient certainement pas mieux que de l'exploiter.

Dans ce but, je crois utile de donner une description sommaire des principaux caractères de l'arbre qui nous occupe; elle sera suffisante, je pense, pour le faire reconnaître parmi les autres essences du pays.

L'arbre atteint 15 à 20 mètres de hauteur; les feuilles sont entières, opposées, ovales, acuminées, longues de 18 centimètres sur 7 centimètres de largeur, à nervures saillantes sur la face inférieure; les fleurs, très petites, se trouvent à l'aisselle des feuilles, réunies par groupes de dix à douze, et portées par un pédoncule commun. Le fruit qui leur succède ressemble aux fruits des *Strophantus*, il est formé de deux follicules réunis par le bout et a de 50 à 60 centimètres de longueur sur 6 à 7 centimètres de grosseur dans sa partie la plus renflée; son point d'attache est au milieu. A la maturité, le fruit s'ouvre et les graines très légères sont emportées par le vent; elles sont allongées, portent un sillon sur une des faces et sont terminées par une longue pointe portant de longs poils inclinés vers la graine. L'époque de la floraison est janvier-février au Gabon. En ce moment (9 avril), les arbres sont couverts de fruits.

D'ailleurs, à la moindre incision, il s'échappe du tronc de cet arbre un latex abondant. Le *Kickxia* n'ayant jamais été cultivé, il est impossible d'avoir des données sur son développement plus ou moins rapide, mais des semis importants que je suis en train d'effectuer au Jardin d'Essai, nous fixeront sur ce point. Je me propose également de faire récolter une certaine quantité de son latex, de le coaguler par un des moyens couramment employés, et d'envoyer le produit obtenu à une manufacture de caoutchouc pour être fixé sur sa valeur.

Tels sont les résultats des premières recherches. Il y aurait, à mon sens, intérêt à les faire continuer sur différents points de la Colonie; nul doute qu'elles ne fournissent d'utiles indications.

(1) *Revue coloniale* du 7 janvier 1897.

BIBLIOGRAPHIE

Album für Teppichgartnerei und Gruppenbepflanzung, par Karl Gotze, 2^e édition. — Un vol. petit in-folio de 252 pages, contenant 366 figures. — Prix : 10 fr., relié. — Ludwig Moller, éditeur, à Erfurt.

C'est une excellente idée qu'a eu notre confrère M. Ludwig Moller, directeur du *Moller's deutsche Gartnerzeitung* de publier une seconde édition du splendide album de M. Karl Gotze.

Cet ouvrage, dont le titre signifie : « Album de mosaïciculture et de plantation des massifs », contient 287 projets de corbeilles, massifs, etc., accompagnés de 947 listes de plantation.

Parmi ces corbeilles et motifs, certes plusieurs ne conviennent pas à notre goût français ou sont par trop fantaisistes, mais, en revanche, combien ne seraient pas déplacés dans les jardins français où la mosaïque est encore en honneur.

Le choix de ces motifs, corbeilles, bordures, etc., pour la plupart inédits est varié et les listes de plantations sont soigneusement établies. Les noms des plantes sont donnés exclusivement en latin, ce qui permet aux jardiniers de toutes nationalités de profiter des renseignements.

Les deux figures 72 et 73, extraites de ce luxueux ouvrage, donnent une idée du soin apporté dans l'exécution des gravures. Elles représentent le plan et l'élévation, vue en perspective, d'une corbeille faisant partie d'un parterre français dans le jardin public de Stuttgart, corbeille pour laquelle sont indiquées les deux compositions suivantes :

- 1^o
- A. *Phœnix* ;
 - B. *Pelargonium M^e Thibaut* ;
 - C. *Gnaphalium minimum* ;
 - D. *Evonymus pulchellus* ;
 - E. *Alternanthera paronychioides major aurea* ;
 - F. — — — — — *amœna* ;
 - G. — — — — — *rosea* ;

- H. *Chamœpeuce Casabonice* ;
- J. *Alternanthera paronychioides* ;
- K. *Antennaria tomentosa* ;
- L. *Alternanthera paronychioides nana aurea* ;
- M. — — — — — *versicolor* ;
- N. — — — — — *amabilis* ;
- O. *Echeveria secunda glauca* ;

2^o

- A. *Musa Ensete* ;
- B. *Begonia semperflorens Erfordia* ;
- C. *Lobelia Erinus Klara Pfitzer* ;
- D. *Iresine Wallisi* ;
- E. *Mesembrianthemum cordifolium foliis variegatis* ;
- F. *Alternanthera versicolor grandis* ;
- G. *Alternanthera versicolor* ;
- H. *Echeveria agavoides* ;
- J. *Alternanthera spathulata* ;
- K. *Sedum glaucum* ;
- L. *Sempervivum californicum* ;
- M. *Alternanthera amœna* ;
- N. *Alternanthera paronychioides* ;
- O. *Echeveria rosea*.



Fig. 72. — Plan d'une corbeille en mosaïciculture du jardin public de Stuttgart

Les principaux motifs reproduits à la fin de l'ouvrage sont tirés des célèbres jardins de Wilhelmshöhe, Mayence, Lubeck, Stuttgart, La Flora à Cologne, Cassel, Prague, Fribourg, Francfort, Quedlimbourg, Budapest, etc.

Les Plantes céréales (Seigle, Orge, Avoine, Sarrazin, Millet, Panis et Maïs), Tome II, par Gustave Heuzé. — Prix : 3 fr. 50 à la Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob.

Après son étude si complète sur le Blé, qui a paru l'année dernière, M. Heuzé nous donne aujourd'hui, avec la compétence qui caractérise ses ouvrages, un traité complet de la culture du seigle et des autres plantes céréales : espèces et variétés agricoles, terrains et engrais, semences et semilles, opérations culturales et récoltes, tout y est exposé avec clarté et méthode, jusqu'aux questions économiques de rendement, de prix de revient et d'emploi de produit.

Étude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers, par Charles Baltet, — Mémoire présenté au Congrès horticole de 1897. — Prix, 0 fr. 60. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain.

Dans cette intéressante brochure, M. Charles Baltet, étudie, avec une incontestable compétence, les divers sujets employés ou à employer pour greffer le Rosier : les *Rosa canina* (Églantier), *R. indica major*, *R. Manetti*, *R. multiflora*, *R. polyantha*, *R. rugosa*, *R. Wichuraiana*, et indique,

CHRONIQUE FLORALE

Marché floral des Halles et marché floral du quai. — La Fête des fleurs. — Les fleurs dans le cortège de la Muse. — Les fleurs au jubilé de la reine d'Angleterre. — Quelques compositions florales.

(1 et 5 juin). — Les roses du Midi exhalent leur dernier soupir. Elles ne reparaitront que dans quelques mois sur le carreau des Halles, alors que les roses des cultures



Fig. 73. — Vue perspective d'une corbeille en mosaïculture du jardin public de Stuttgart

pour chacun d'eux, les cas où il est avantageux de les employer.

C'est une étude dont la lecture est à recommander à tous les amateurs d'horticulture.

L'Horticulture au concours agricole de Paris en 1897, par Ernest Bergman. — Compte-rendu extrait du journal de la Société d'horticulture de France.

suburbaines déclineront à leur tour. Les Gillets du littoral, eux-mêmes, ne sont plus aussi jolis et aussi frais qu'il y a trois semaines; parmi ceux-là on en choisit encore quelques beaux; mais ceux-là sont lo chant du cygne.

Par contre, les cultures suburbaines de plein air sont dans toute leur splendeur, et leurs produits floraux sont amoncelés partout. Les roses sont très nombreuses; ce sont toujours, à peu près, les mêmes variétés déjà citées et auxquelles on peut ajouter les roses *Botzaris* et

Caroline Testout. Les Pivoines odorantes vont bientôt disparaître : mais elles étaient bien nombreuses la veille et le jour de la Fête des fleurs. En ce moment, l'on voit beaucoup de Dauphinelles, Campanules, Gypsophiles, Œillets de poète, Hoteias, Nigelles, Mulliers, Pyrèthres et combien d'autres encore ! Les fleurs produites sous verre sont toujours les mêmes.

Les cours n'ont guère changé au moment de la Fête des fleurs, ainsi qu'on pouvait le prévoir. Mais les fleurs sont arrivées en plus grande quantité pour fournir aux demandes.

(23 juin). — En raison de la Saint-Jean, le marché est fort animé ; beaucoup de belles fleurs sont exposées ; mais les cours ne sont pas très élevés — l'offre dépassant la demande.

C'est le triomphe des fleurs suburbaines : elles supplantent, pendant quelques mois, les fleurs du littoral, et, de ce changement, le marché n'a plus le même aspect. Toutes ces fleurs, des environs de Paris, semblent plus belles, car leurs coloris sont plus frais. Il arrive des quantités d'Œillets des fleuristes, simples et doubles, aux tons vifs et chatoyants, moins gros que ceux du Midi et de couleurs moins douces. Beaucoup de tiges florales de *Lilium lancifolium* également. Les Glaïeuls abondent aussi, ils sont bien jolis : « ce n'est plus du Midi, dit une marchande, c'est du Paris. »

Beaucoup de va-et-vient, au quai des fleurs, pendant la soirée du 22 et la matinée du 23. Le commerce des plantes en pots se trouve accentué : aussi les horticulteurs en ont-ils apporté des quantités. Ce sont surtout les plantes fleuries qui abondent : *Fuchsia*, Rosiers, *Begonia*, Pervenche, *Hortensia* et des quantités d'autres.

Le grand prix est couru ; les fêtes où les fleurs sont utilisées par milliers sont terminées à Paris pour cette saison, car on quitte la capitale pour les villes d'eau, les bains de mer et la campagne. Les garnitures florales n'étant plus aussi nombreuses, les prix des fleurs s'en ressentiront un peu, quoique les commissionnaires expédient, dès à présent, chaque jour, des paniers de fleurs, et que certains fleuristes, quittant Paris, aillent faire, dans les centres mondains leur saison d'été. Les exquises parisiennes qui partent pour leurs campagnes vont y trouver, à foison, des roses, des œillets et une multitude de fleurs de plein air que le jardinier a cultivés à cet effet.

Le gai et radieux soleil de juin a favorisé, d'une façon toute spéciale, les 5 et 6 juin, la quatorzième Fête annuelle des fleurs. Il illuminait de ses rayons les amoncellements de fleurs sous lesquels disparaissaient les victorias, landaux, mails, breaks et toute la série des équipages luxueux.

Les fleuristes parisiens ont encore étalé la preuve incontestable de leur talent artistique en enguirlandant de fleurs les plus fraîches les roues, les timons et le dessus des capotes des voitures. De tout ce fouillis de végétations délicieuses, émergeaient des femmes élégantes, parées d'estivales toilettes toutes fleuries.

Parmi les plus jolies voitures, il faut signaler les suivantes : un boggy absolument dissimulé sous des roses ; une victoria enguirlandée de pivoines, de roses et d'iris, noués de larges nœuds mauves et une autre

fleurie entièrement de roses thés jaunes ; une autre encore dont une partie des coussins et la capote étaient absolument recouverts de *Catleya*. Une charrette attelée d'un âne n'était qu'une gerbe de marguerites. Une voiture était surmontée d'un dôme formé d'arceaux contournés de tulle blanc que piquait d'un ton vif des roses *Général Jacqueminot*. Et pour terminer une victoria dont les garde-crottes, les lanternes et l'avant n'étaient qu'une floraison de pyrèthres blancs. On évalue à deux mille les voitures qui pénétrèrent dans l'enceinte.

Il va sans dire que les bicyclettes ne pouvaient manquer d'assister à cette fête de fin de printemps ; nombreuses furent celles qui, toutes fleuries, prirent part au défilé dans l'allée de Longchamps pavoisée d'oriflammes, de drapeaux et de guirlandes de fleurs.

La deuxième journée, le dimanche, fut plus populaire. Les voitures fleuries ne firent pas davantage défaut ; cependant, d'après les journaux quotidiens, on constatait une différence avec la veille.

Dès quatre heures, le samedi, ce fut une avalanche de projectiles fleuris qu'échangeaient voitures et piétons, un spectacle charmant et de bon ton et non pas une barbarie pour les fleurs comme le disent parfois certaines personnes.

La recette des deux jours s'est élevée à 59.676 francs, somme destinée à la caisse des victimes du Devoir. Tel est le résultat de cette fête mondaine et charitable qui eut un plein succès.

On sait que, dans le cortège organisé par les artistes montmartois, le char de la Muse représentait un pittoresque toit de tuile, comme il y en a encore beaucoup dans les anciens quartiers de Paris. Sur ce toit étaient trois grandes fenêtres-lucarnes, toutes garnies de fleurs comme on le voit, dans notre grande ville, à toutes les fenêtres des ouvriers laborieux, et que soigne avec sollicitude Jenny l'ouvrière. M^l^{ls} Stumpp, qui personnifiait le travail, apparaissait au milieu des fleurs à la fenêtre supérieure. Les artistes montmartois ont su montrer que les fleurs étaient aimées des classes laborieuses — et qu'elles étaient parfois les seules compagnes de l'ouvrière, dans l'accomplissement de son labeur quotidien.

Par une délicate attention, on avait offert à la Muse de bien jolies gerbes. L'une d'elles, en lis, roses glaïeuls et œillets blancs, était surmontée de deux rameaux fleuris de Troène, qui supportaient un large ruban de soie blanche portant une inscription en lettres dorées. Les autres gerbes et bouquets étaient également blancs. Ce dut être, pour M^l^{ls} Stumpp, une bien grande joie, de recevoir en hommage d'aussi jolies fleurs.

Il y en a une véritable débauche de fleurs pour le jubilé de diamant de la reine d'Angleterre. Les Orchidées, principalement, ont triomphé et des horticulteurs belges en ont expédié des quantités l'avant-veille et la veille des fêtes de Londres.

Les journaux horticoles anglais rapportent que la reine d'Angleterre commanda, à MM. Sander, pour la décoration de la salle à manger de Buckingham-palace, une corbeille d'Orchidées qui fut le summum de l'art autant par la richesse des fleurs que par leur gracieux

arrangement. Les plus belles fleurs des hybrides et des variétés d'Orchidées, obtenus depuis l'avènement de la reine Victoria sur le trône, furent placées en évidence et parmi ceux-ci figurèrent des hybrides de *Cypripedium* d'obtention française.

La corbeille elle-même était en osier finement doré avec le fond en acajou. Trois branches partant du diamètre formaient un dôme que surmontaient ces trois lettres V. A. R. de 0^m30 de long, composées au-dessous avec des fleurs d'*Odontoglossum citrosimum*, tandis que le devant était en fleurs d'*Epilendrum vitellinum*. Ces branches étaient garnies de fleurs d'Orchidées, avec leurs feuilles et parfois avec leurs bulbes.

La corbeille avait une hauteur de 2^m50 et un diamètre de 1^m90.

En 1887, lors du cinquantenaire, les fleurs composant la corbeille offerte à la reine étaient de 50,000; cette année, elles étaient bien supérieures comme nombre, comme beauté et comme rareté.

Cette splendide corbeille, une fois le dîner royal terminé, fut portée dans le boudoir de la reine où on put la contempler.

Parmi les plus charmantes créations que j'ai pu admirer chez les fleuristes parisiens, il me faut citer celles composées de Calcéolaires hybrides si curieuses et si bizarres. Ces plantes sont généralement utilisées dans des corbeilles basses; très souvent les coloris semblables sont associés ensemble, sans aucune autre fleur, mais seulement avec des Fougères. Ces corbeilles de Calcéolaires sont délicieuses et ont un cachet particulier, surtout si on les place dans le clair-obscur d'un angle du salon ou du boudoir.

Les roses sont très goûtées pour les corbeilles de table; on doit ne leur laisser, à cet effet, que de quinze à vingt centimètres de tige, pour ne pas que la corbeille soit trop volumineuse. Aux roses foncées, on associera, avec succès, quelques fleurs d'Anthemis jaunes qui s'élançeront au-dessus. Aux roses thés aux coloris soufrés, on joindra quelques bleuets qui seront de bon ton.

ALBERT MAUMENÉ.

TRAITEMENT DE LA MALADIE DES TOMATES

À la faveur des orages violents qui se sont abattus, ces temps derniers, sur un grand nombre de points de la France, et de la température élevée qui a succédé aux gelées de mai, les maladies cryptogamiques ont pris une extension telle que les arbres fruitiers, la Vigne, et même quelques plantes potagères sont fortement éprouvés et que la récolte sera médiocre ou nulle.

On signale, sur les Pommiers et les Poiriers, le développement du champignon occasionnant la tavelure, le *Fusicladium dendriticum* et le *Fusicladium pyrinum*; sur la Vigne, c'est le mildiou et l'oïdium que l'on doit combattre énergiquement. On nous a soumis également, de divers côtés, des feuilles de Groseilliers atteintes du *Gleosporium rubis*, maladie d'une certaine gravité, en ce sens qu'elle a pour conséquence la chute totale des feuilles et, partant, la perte des fruits.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette maladie dont le traitement n'est d'ailleurs pas encore connu. On pourrait, néanmoins, tenter un traitement à la bouillie bordelaise préparée comme pour le traitement du mildiou de la Vigne.

Une des maladies qui semble avoir pris, cette année,

un développement inquiétant pour les maraîchers, c'est celle qui attaque la Tomate et qui n'est autre que le *Phytophthora infestans* ou *Peronospora infestans* de la Pomme de terre.

Nous croyons utile de nous occuper plus spécialement de cette maladie et de son traitement, afin de donner aux maraîchers, surtout à ceux de la région méridionale, qui se font une spécialité de la culture de la Tomate, les indications pratiques pouvant leur permettre de lutter contre ce fléau.

On remarque, sur les feuilles des Tomates, des taches noirâtres caractéristiques, qui s'étendent jusque sur les rameaux et les fruits. Sous l'influence de la chaleur et de l'humidité, elles s'agrandissent, les organes de la plante se dessèchent et les fruits pourrissent; la récolte est gravement compromise.

Les traitements relatifs à cette maladie peuvent être appliqués jusqu'à la fin de l'été. C'est même une bonne précaution que de prolonger ces traitements, car on évite ainsi de nouvelles invasions.

Le traitement le plus efficace et le plus énergique consiste en l'emploi de la bouillie bordelaise préparée dans la proportion de 2 à 3 kilos de sulfate de cuivre et 2 kilos de chaux dans 100 litres d'eau.

Il importe de ne pas dépasser ces doses, afin que la bouillie cuprique ne laisse pas de traces susceptibles de nuire à la vente des tomates. Nous ferons remarquer que ce traitement ne présente aucun danger pour la consommation; toutefois, comme les acheteurs peuvent n'être point convaincus de cette innocuité, il est nécessaire de se conformer aux indications données ci-dessus.

D'après quelques expériences que nous avons faites à l'École normale de Blois, on peut aussi faire usage de l'eau céleste, préparée à raison de 1 kilogramme de sulfate de cuivre et un litre et demi d'ammoniaque dans 2 hectolitres d'eau. Cette formule est la même que celle préconisée par M. Audouinaud, pour le traitement du mildiou de la Vigne.

M. Zacharewicz, professeur d'agriculture de Vaucluse, a constaté que la bouillie au carbonate de soude donne également de bons résultats. On la prépare à raison de 2 kilos de sulfate de cuivre et 2 kilos de carbonate de soude dans 100 litres d'eau.

La sulfostéatite, poudre cuprique, est à conseiller; elle peut compléter les heureux effets des traitements, surtout lorsque ces traitements sont curatifs. On doit la répandre, de préférence, le matin, au moyen d'un soufflet, et à la dose de 300 à 400 grammes par are cultivé en Tomates.

Les liquides (bouillies, eau céleste) sont répandus à l'aide d'un pulvérisateur ou d'une seringue de jardin, parfois même, il suffit d'asperger les pieds de Tomates à l'aide d'un petit balai trempé dans la solution cuprique.

Mais si, pour le mildiou de la Vigne, on ne répand le liquide qu'à la surface des feuilles, il ne faut pas oublier que, pour le *Phytophthora infestans* des Tomates, il est de rigueur d'asperger les feuilles sur les deux faces; l'opération est facilitée par le tuteurage des tiges des Tomates.

Avec deux traitements alternatifs, les plantes sont complètement recouvertes de la substance cuprique et, malgré les pluies qui peuvent entraîner la sulfostéatite, les liquides adhèrent bien aux feuilles.

Enfin, la maladie existant dans l'intérieur des organes de la plante, on ne saurait trop recommander de traiter, autant que possible, *préventivement*. Les jardiniers qui ont eu l'heureuse idée de se prémunir contre la maladie des Tomates, ont dû appliquer un premier traitement avant le repiquage de la plante. On doit continuer les traitements tous les vingt ou vingt-cinq jours, en ayant soin d'employer la sulfostéatite entre chaque traitement liquide, surtout si le temps est humide, car alors on peut craindre une recrudescence de la maladie. Par l'observation rigoureuse de ces prescriptions, on mettra les plantations de Tomates à l'abri de toute nouvelle invasion.

M. GIRARD.

LE FUCHSIA

Le Fuchsia est une plante d'amateur, il ne force pas tout le monde à l'admirer comme le fait, par exemple, le Bégonia ou le *Petargonium zonale* en serre, le Glaieul ou le Chrysanthème.

Si peu amateur de fleurs que l'on soit, on ne peut voir la floraison de ces plantes sans l'admirer, mais il n'en est pas de même du Fuchsia, il faut l'aimer pour comprendre le charme discret de sa floraison; il ne pourra d'ailleurs jamais rivaliser en éclat, ni même en beauté, avec les espèces que j'ai citées plus haut.

Sa multiplication est très facile et les maladies cryptogamiques qui l'atteignent sont assez rares. Il supporte très bien l'hivernage dans des endroits quelconques comme un caveau ou une chambre où il ne gèle pas; il est donc précieux pour certains amateurs qui n'ont pas de serre à leur disposition.

On peut lui reprocher, avec raison, d'être un peu capricieux. En effet, à part certaines variétés simples qui fleurissent toujours bien, la floraison manque de régularité, surtout en ce qui concerne les variétés à grandes fleurs doubles dont les plus belles, d'ailleurs, donnent ordinairement peu de fleurs.

Le Fuchsia fleurit de juillet aux gelées; quelques variétés, rentrées en serre tempérée, continuent à fleurir pendant quelque temps encore.

On doit cultiver le Fuchsia en buissons, demi-tiges et tiges; de cette manière, on peut, en le plaçant contre un mur, en faire trois rangs, et, comme il réussit très bien à l'ombre, il peut servir, avec les Bégonias, à la décoration des endroits très ombragés. Son effet est nul de loin, on doit donc le placer de manière à ce qu'on puisse l'approcher de tout près; sa place est indiquée aux alentours des habitations et au pied des murs exposés au nord; on doit alors le cultiver en pots.

La plupart des variétés poussent vigoureusement et le procédé inventé (?) par un horticulteur des environs de Paris, le greffage des variétés doubles sur Fuchsia à fleurs simples de végétation rapide (*Riflard*) n'est guère à conseiller aux amateurs. Avec le procédé ordinaire, on arrive très bien, au bout de 2 ou 3 ans de culture, à avoir des plantes hautes-tiges de 1^m25 ayant une petite tête ronde déjà bien formée. Avec l'autre système, à la rigueur, on pourrait gagner une année, mais aussi on se donne beaucoup de mal pour obtenir des résultats douteux. Le greffage n'est recommandable que dans le cas où l'on veut obtenir en hautes-tiges des variétés naines ou très peu vigoureuses.

La culture du Fuchsia est des plus faciles: au printemps, il faut le repoter et le tailler si on ne l'a pas fait à l'automne; en été, il demande d'assez copieux arrosages, quelque peu d'engrais chimiques et c'est tout. Il est bien fâcheux qu'il ne fleurisse pas plus généreusement, car certaines variétés doubles ont des fleurs très remarquables; les simples sont moins intéressantes.

Voici les noms de quelques bonnes variétés doubles: *Christophe Colomb* (extra), *Washington* (extra), *M^{me} Bruant* (extra), *White phenomenal* (extra), *Phenomenal* (extra), *Marcel Prevost*, *Céline Montaland*, *Ville de Lyon*, *Harry Hallis*, *M^{me} Carnot*, *Beauty of Exeter*, *Georges*

Feylleau, *Nancy*, *Louis Faucou*, *Ed. Carvalho Lupi*, *Rose phenomenal*: cette dernière plante a beaucoup d'analogie avec *M^{me} Bruant*. Il me serait facile d'allonger indéfiniment cette nomenclature, mais il me semble que l'amateur, possédant cette petite collection, aura déjà une grande partie des plus belles variétés doubles. Parmi les simples, je ne citerai que quelques plantes intéressantes par leur forme ou leur coloris: *Champion*, très grande fleur; *Riflard*, très vigoureux et florifère, mais fleurs médiocres; *Countess of Aberdeen*, curieuses petites fleurs blanchâtres, plante naine, *Striata perfecta*, *Erecta compacta*, fleurs véritablement érigées, *Docteur Topinard*, larges pétales très étalés.

R. JARRY-DESLOGES.

LES PLANTES DE SERRES

A l'Exposition d'Horticulture de Paris

Les apports de plantes de serres, à l'exposition d'horticulture de Paris, n'étaient pas extrêmement nombreux, mais plusieurs d'entre eux se signalaient soit par leur ensemble, soit par les beaux spécimens qu'ils renfermaient.

Si les Cactées et, en particulier, les *Phyllocactus* ne reprennent pas la vogue qu'ils eurent il y a quelques années, ce n'est certes pas la faute de M. Simon qui, s'étant spécialisé dans leur culture, arrive à leur faire donner le summum d'effet qu'on en peut obtenir et nous faisait voir, cette année, des merveilles de coloris: *Triomphe de Liège*, vermillon; *Nankin*, orange pâle; *Sylphide*, rose; *Triomphe des Anthieux*, magenta; *Albus candidissimus* et *Colline de la paix*, blanc pur, etc... Quel dommage que d'aussi brillantes fleurs ne soient pas accompagnées d'un feuillage ornemental et qu'une fois passées, il ne reste plus que des « plantes en zinc! »

Les plantes de serres dites « plantes vertes »: Palmiers, Pandanées, Aralia, Cycadées, *Anthurium* à feuillage ornemental, *Maranta*, *Dieffenbachia*, etc., étaient fort bien représentées. Les principaux exposants de ces plantes étaient: M^{me} V^e Chantin, qui avait aussi de gros exemplaires de Fougères arborescentes, M. Dallé, dans le lot duquel se remarquait un bel *Aralia pulchra*, MM. Chantrier frères, qui avaient apporté également de beaux Crotons, et de M. Truffaut qui nous montrait, en outre, un *Bougainvillea glabra Sanderiana*, de belle végétation. Les lots de ces derniers exposants étaient particulièrement bien disposés et les plantes, suffisamment espacées pour pouvoir être jugées chacune en particulier.

Peu d'*Anthurium* à spathes ornementales, mais l'intéressant petit lot de MM. Duval et fils suffisait, à lui seul, pour rappeler la valeur de ces plantes lorsque les spathes sont développées et colorées comme c'était le cas pour celles-là; du même exposant, de jolis exemplaires d'*Asparagus Sprengeri* et de ces Broméliacées remarquables parmi lesquelles les brillants *Vriesea Poelmani* et *V. splendens major*.

Non loin de là, un bel apport de M. Vouette comprenait diverses plantes pour l'approvisionnement des marchés, *Draacaria*, *Araucaria*, Palmiers, etc., qui dénotent des cultures bien entendues.

Toujours curieux et intéressants sont les *Bertolonia* et les *Sonerila* de M. Bleu dont les tons bigarrés, si variés et si inattendus, ne manquent jamais d'attirer nombre de visiteurs autour du petit châssis qui les renferme.

D'autre part, des *Epiphyllum Gaertneri* bien fleuris, exposés par M. Bertin, ont été très remarquables ainsi que, de M. Queneau-Poirier, d'élégantes variétés de l'*Erica ventricosa*.

Deux massifs attireraient et retenaient l'attention des visiteurs, comme chaque année d'ailleurs, par le coloris frais et varié des plantes les composant, c'étaient, d'une part, les *Gloxinia* de M. Vallerand et, d'autre part, les *Petargonium* à grandes fleurs, simples, doubles ou de fantaisie de M. Boutreux, fort beaux lots rivalisant de fraîcheur et de beauté.

Outre les nombreuses plantes exposées hors concours et sortant des serres du Jardin du Luxembourg, dirigées par M. O. Opoix, quatre lots de plantes à feuillage coloré méri-

taient vraiment d'être signalées : une superbe collection du *Dracena* de M. Charon, des *Caladium* du Brésil, en nombreuses variétés très distinctes et de coloris bien francs, de M. Torcy-Vannier, puis toute une collection de Bégonias à feuillage, *B. Rex* et autres, de M. A. Chantin et enfin, de MM. Cappe et fils, des Crotons de coloris très brillants et bien tranchés, bien ramifiés dès la base et formant de fort belles plantes, notamment *M. Emile Cappe* et *M. Ernest Bergman*.

Quelques amateurs, trop peu nombreux malheureusement, avaient aussi concouru et les plantes qu'il nous montraient faisaient le plus grand honneur à leurs cultures. On remarquait surtout, dans les apports de M. R. Lebaudy, des *Gloxinia*, dont la culture est si bien entendue par son jardinier chef, M. Page, quelques *Streptocarpus* bien fleuris, de vigoureux Crotons, des *Caladium*, des *Anthurium*, etc., en outre d'Orchidées, dont il a été question dans le compte-rendu spécial à ces plantes.

De son côté, M. Hervé, jardinier chez M. H. Cartier, exposait nombre de plantes de serres, *Dracena*, *Pandanus*, *Dieffenbachia*, *Asparagus*, Palmiers, Crotons, d'une culture irréprochable.

Enfin, quand nous aurons cité le lot de Fougères herbacées de serres de M. Le Couteux et celui de *Saintpaulia ionantha* de M. Cadot, nous aurons passé en revue, rapidement peut-être, mais cependant suffisamment pour en donner une idée générale, les principaux lots de plantes de serres qui ont concouru, pour leur part, à rehausser l'éclat de l'Exposition.

J. FOSSEY.

L'ARBORICULTURE

A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

Comme l'année dernière, l'emplacement réservé aux arbres d'ornement et aux arbres fruitiers était un peu restreint. Ainsi, bon nombre de Conifères, quelques arbustes à feuilles persistantes et quelques formes d'arbres fruitiers auraient été davantage appréciés du public, si le réel mérite de ces spécimens avait pu, par une présentation moins entassée, être mis plus en relief.

Nous revoiyons toujours les mêmes présentateurs, la plupart apportent les mêmes plantes, un peu plus belles puisqu'elles sont plus fortes.

C'est d'abord le lauréat du prix d'honneur, M. Croux avec ses magnifiques plantes à feuilles persistantes, de dimensions respectables, de forme irréprochable : Troènes, Fusains diversement panachés, Buis, Houx, etc. Ces plantes ornaient l'entrée principale de l'exposition et leur vue invitait à pénétrer sous la grande tente pour en admirer d'autres du même exposant. Rhododendrons, Azalées, *Kalmia*, etc. Rien de plus beau que ces monumentales boules de Rhododendrons, toutes garnies de fleurs. Les variétés, toutes très jolies, ont certainement fait beaucoup d'envieux. Les Azalées, plus modestes, aux frais coloris, le plus souvent très vifs, ont également été très admirées; il en est de même des *Kalmia*, en nombre moins grand, mais aux gracieuses corolles de tons si frais.

Nous retrouvons de superbes Conifères de M. Croux dans la partie spécialement réservée à l'arboriculture. Comme les plantes que nous venons de signaler, ces spécimens étaient irréprochables de forme et de vigueur.

Comme pendant aux plantes de terre de bruyère de M. Croux, nous ferons remarquer le magnifique lot de Rhododendrons de M. Moser, qui garnissait, dans la largeur, tout le fond de la grande tente : plantes d'une magnifique venue, toutes couvertes de fleurs, disposition agréable des coloris. Le meilleur éloge que l'on puisse faire de ce magnifique lot, c'est qu'il a trouvé acquéreur, une étiquette bien placée nous indique que les plantes ont été vendues.

Dans les plates-bandes qui bordent les côtés de la grande tente, nous retrouvons, du même exposant, de belles Azalées et de mignons *Kalmia* qui rivalisent avec les plantes de même nature de l'exposant précédemment cité.

Si les arbustes fleurissant au printemps sont précieux, ceux à feuillage coloré n'en sont pas moins recherchés pour égayer nos jardins dès les premiers beaux jours, et surtout pour jeter une note tantôt gaie, tantôt sombre, pendant tout l'été, dans les massifs où ils figurent. M. Paillet s'est fait une spécialité de ces plantes, aussi les espèces et variétés qu'il avait exposées étaient nombreuses et remarquables. Nous signa-

lerons plusieurs espèces et variétés d'*Acer*, caractérisés soit par un feuillage dans lequel le blanc domine; dans d'autres enfin, ce coloris est orangé. Certaines espèces sont appréciées par la finesse de découpe du feuillage qui présente toujours, sur un fond vert ou jaune, un coloris rouge ou orange.

N'oublions pas de mentionner, du même exposant, le *Prunus Pissardi*, le *Fagus sylvatica purpurea* et sa variété à rameaux retombants, le *Cornus Mas variegata*, etc.

M. Paillet avait garni une plate-bande d'une façon assez originale avec ces plantes à feuillage coloré. Le centre était occupé par des exemplaires élevés en fuseau, distribués de manière que les coloris propres à chaque plante ressortent avantageusement; comme bordure, un cordon horizontal, formé de *Prunus Pissardi*, alternés avec des *Acer Negundo foliis aureis*.

Dans les lots de Conifères et d'arbustes à feuilles persistantes, nous remarquons, du même exposant, quelques superbes spécimens.

Nous admirons également, dans un autre endroit, des magnifiques *Hydrangea paniculata*, plantes qui deviennent fort appréciées, car elles sont d'un réel mérite au point de vue ornemental.

L'emplacement réservé à M. Defresne était fort bien garni par un apport de magnifiques Conifères, parmi lesquels il convient de signaler le *Wellingtonia gigantea pendula*, le *Biota japonica filiformis*, le *Torreya nucifera*, le *Taxus baccata aurea*, le *Cupressus Lawsoniana lutescens*, etc.

Remarqué également le beau lot de M. Letellier, composé de jeunes, mais promettants *Sciadopitys verticillata*.

M. Léon Carnet avait exposé un lot intéressant de Conifères.

M. Monnier père avait une belle présentation de Fusains.

N'oublions pas de signaler, parmi les arbustes remarquables, les magnifiques Clématites de M. Boucher, lot composé de variétés de tout premier mérite; du même exposant, *H. paniculata*.

Comme pendant à cette présentation, M. Bellanger avait apporté de superbes plantes de cette espèce.

Nous ne pouvons signaler ici les noms des variétés qui nous ont le plus frappé, car il faudrait les citer toutes. Bornons-nous à rappeler les deux belles colonnes de trois mètres de haut de M. Moser, formées des variétés *G. Magne* et *Nelly Moser*.

L'arboriculture fruitière était représentée par deux lots très intéressants, composés d'arbres fruitiers, élevés soit en espaliers ou en haute-tige : celui de M. Bruneau et celui de M. Croux.

M. Bruneau, qui s'est fait une spécialité des arbres formés, nous en a montré auxquels on ne peut rien reprocher. Des contre-espaliers de Poiriers avaient été installés garnis d'arbres dirigés en palmettes horizontales. Les arbres élevés et cultivés en pots, Cerisiers, Pruniers, Pommiers, Pêchers, Vignes, tous garnis de fruits, ont attiré et retenu beaucoup d'amateurs. N'oublions pas de signaler les Groseilliers à grappes et les Groseilliers épineux, du même exposant, qu'on ne voit pas assez, dans les jardins, alternés avec les Rosiers.

Les arbres fruitiers de M. Croux étaient bien équilibrés, en plus de ses formes parfaitement établies, nous avons particulièrement remarqué les hautes-tiges formées et élevées en vase.

Nous avons réservé les plus beaux apports que l'on puisse rêver pour la fin de ce compte-rendu : la vitrine garnie de Pêches *Précoce de Hale*, de Brugnons *Précoce Rivers*, de Raisins *Gros Colman*, *Frankenthal*, *Muscat d'Alexandrie*, *Chasselas de Fontainebleau*, de la Société des forceries de l'Aisne. Les qualificatifs les plus flatteurs ne sauraient être suffisants pour féliciter l'exposant, M. Fatzer, des résultats qu'il a obtenus. Tous les visiteurs ont remarqué cette vitrine devant laquelle ils sont restés en contemplation.

Les fruits exposés étaient plus que magnifiques; d'après un dégustateur, ils étaient au moins aussi succulents que beaux, ce qui n'est pas peu dire.

M. Parent avait apporté un magnifique lot de Pêches, Brugnons, etc. — d'une venue irréprochable — et qui font honneur à l'exposant, digne et rare représentant en cette spécialité des horticulteurs de la banlieue parisienne.

N'oublions pas M. Millet avec ses beaux arbres forcés, et les produits de la spécialité, dans laquelle il est passé maître, les fraises.

A. GOURLOT.

ORCHIDÉES

Les *Dendrobium*

(Suite et fin) (1)

Le *D. Findlayanum*, que l'on voit souvent étiqueté *Findleyanum* par erreur est une des plus belles espèces connues; ses fleurs au coloris délicat lilas pâle, son labelle d'un beau jaune d'ocre à l'intérieur se changeant en blanc vers le bord, sa floribondité remarquable, l'appellent au premier rang parmi les espèces qui composent ce genre *Dendrobium*, où la nature semble avoir mis tout ce dont elle est capable pour l'élégance des formes, la délicatesse des coloris, la finesse de la texture. C'est là le prototype des Orchidées asiatiques, la grâce elle-même personnifiée dans les fleurs.

Cette espèce fut découverte, en 1867, par M. James Findlay, auquel elle fut dédiée, et qui en rapporta une plante au Révérend Parish, lequel l'envoya aux jardins royaux de Kew. Elle fleurit, pour la première fois, dans la collection de sir Trewor Lawrence, en 1877.

Congénère du *D. densiflorum*, le *D. thyrsiflorum*, aux inflorescences en grappes composées de fleurs aux sépales et aux pétales blanc pur, le labelle étant jaune d'or, est natif des forêts de Moulmein d'où il fut introduit, en 1864, par MM. Low. Il fut considéré, par les cultivateurs de l'époque, lors de sa première floraison, comme une des plus merveilleuses plantes du genre.

Le *D. crassinole*, cette charmante petite espèce aux fleurs à sépales et à pétales blanc crème, surmontés d'une tache violette à leur extrémité, à labelle cilié sur les bords et porteur, sur le disque, d'une macule jaune vif, a été découvert, en 1868, par le colonel Benson et envoyé par lui aux jardins royaux de Kew et à l'établissement Veitch, de Chelsea.

S'il est une plante bizarre par sa floraison, ayant le don d'attirer l'attention de tous, profanes et connaisseurs, c'est bien le *D. Brymerianum*, à labelle aux franges papilleuses excédant en longueur celles de toutes les espèces connues. Il semblerait que la prévoyante Nature, trouvant que le coloris jaune d'or de la fleur ne suffisait pas pour attirer l'insecte fécondateur, ait créé cette barbe artificielle à l'aide de laquelle l'animal s'agrippe pour atteindre la colonne et les organes sexuels propres à la fécondation. Introduite, en 1874, par MM. Low, cette remarquable espèce a été dédiée à M. Brymer, d'Hillington-House, chez qui elle fleurit, pour la première fois, peu de temps après son introduction.

Le *D. Phalenopsis*, ainsi nommé à cause de la forme de ses fleurs qui rappelle celle des fleurs de *Phalenopsis*, est une des espèces les plus jolies lorsqu'elle est en fleurs; ses dernières, aux segments blancs lavés de rose plus ou moins vif, au labelle pourpre pâle veiné de coloris plus foncé, sont portées par une tige grêle s'arquant gracieusement. C'est une des plus remarquables additions faites au genre *Dendrobium*.

Culture. — C'est à partir du mois de février que les

Dendrobium commencent à entrer en végétation, les uns en laissant paraître leurs boutons aux nodosités des pseudo-bulbes, les autres, leurs pousses au bas de ces derniers.

C'est à ce moment qu'il sera bon de procéder à un nettoyage général des plantes, de les laver en enlevant, à l'aide d'un petit bois taillé en biseau, les cochenilles qui envahiraient bientôt les boutons et les pousses, de les tuteurer et de reprendre les arrosages qui auront dû être suspendus pendant tout l'hiver. De plus, on leur prodiguera la lumière, agent indispensable pour une bonne et franche floraison.

La floraison se poursuit, selon les espèces, jusqu'en mai et juin. Lorsque les fleurs sont passées, c'est le moment de procéder à un surfaçage ou à un repotage si la plante est bien enracinée, en ayant soin de la mettre dans un récipient plus grand seulement de quelques centimètres, car les *Dendrobium* sont des plantes épiphytes qui végètent d'autant mieux que leurs racines sont hors du pot ou de la terrine, puisant ainsi, dans l'atmosphère de la serre, les gaz nécessaires à leur végétation.

Pour les espèces cultivées sur blocs, telles que *D. Kingianum*, *D. linguiforme*, *D. ciliolare*, on se contentera de glisser soigneusement du sphagnum vivant entre les racines, ce qui favorisera la végétation en entretenant autour de la plante une humidité bienfaisante.

En été, les arrosages seront abondants pour arriver à l'automne, époque à laquelle la végétation se termine, à les diminuer insensiblement d'abord et à les supprimer tout à fait lorsque les pseudo-bulbes sont terminés et recouverts de l'enveloppe blanchâtre qui caractérise certaines espèces. C'est aussi à cette époque que l'on devra leur prodiguer la lumière qui favorisera la maturité des pseudo-bulbes.

Par une belle journée, comme il en fait quelquefois en hiver, un bon arrosage et un bassinage pratiqués dans le milieu de la journée ne pourront qu'être favorables à ces jolis végétaux, qui ont certainement le droit d'être classés parmi les plus beaux et les plus remarquables qui aient été importés pour le plaisir et la satisfaction des personnes quelque peu fortunées.

J'avais pensé terminer cet article en disant quelques mots des hybrides artificiels de *Dendrobium*, mais je m'aperçois que j'ai dépassé les limites habituelles d'un article de journal. — Donec, ce sera pour une autre fois.

L. GUILLOCHON.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Le 6 juillet. — Fermeture de la 2^e exposition spéciale à l'exposition d'horticulture de Hambourg.

Le 6 juillet. — Fermeture de l'exposition d'horticulture de Dieppe.

Du 11 au 13 juillet. — Exposition d'horticulture de Douai.

Le 16 juillet. — Dernier délai d'inscription pour la 3^e exposition spéciale à l'exposition d'horticulture de Hambourg.

Le 21 juillet. — Ouverture de la 2^e exposition de plantes d'ornement à l'Exposition d'horticulture de Bruxelles.

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 140, 155, 175 et 190.

CONCOURS RÉGIONAL DE BORDEAUX

EXPOSITION D'HORTICULTURE

A l'occasion du concours régional qui s'est tenu à Bordeaux du 20 au 30 mai, la municipalité, de concert avec la Société d'horticulture de la Gironde et la Société viticole, avait organisé une exposition nationale d'horticulture.

Parmi les exposants ayant présenté les plus beaux lots, nous citerons, M. Duprat, fils aîné, qui avait un lot considérable de plantes de serres, en exemplaires de toute beauté, on a beaucoup remarqué deux roses nouvelles, *Coquette Bordelaise* et *Panachée de Bordeaux*, dont le journal *Le Jardin*, du 20 mai, a donné une longue description. M. Duprat a obtenu le prix d'honneur, grande médaille d'or offerte par la ville, et une certaine somme en espèces du Gouvernement.

M. Pagerie exposait de très belles Orchidées en fleurs, dans les genres *Callleya*, *Dendrobium*, *Cypripedium*, etc., etc. Médaille d'or.

M. Marengé, amateur à Caudéran, de beaux Gloxinias et Bégonias tubéreux. Médaille de vermeil.

M. R. Couralet, des Calcéolaires hybrides très naines en plantes admirablement bien cultivées ; mais mal présentées, trop serrées, ces plantes ne produisaient aucun effet gracieux. Médaille d'argent.

M. Fau, collection d'arbustes et arbres fruitiers.

MM. Laurent et C^{ie}, collection générale de Conifères et arbustes, Rhododendrons, etc. Médaille d'or.

MM. Blanchard, très joli ensemble de jeunes plants de pépinières.

M. Védalin, collection de *Petargonium zonale*. Médaille de vermeil.

M. Laville, jardinier de M. Phillipini, à Blanquefort, lot de Bégonias des variétés : *Vernon*, *Bruantii*, *Gloire de Versailles*, etc., assez beaux ; l'exposant a eu une singulière idée en les plaçant en colonnes étagées, sous forme de massifs, l'effet, sans être absolument disgracieux, n'était pas riche. Médaille de vermeil.

Les exposants de la section maraîchère n'étaient pas nombreux, deux ou trois lots, un seul, celui de M. Ossard fils aîné, qui n'avait pas moins de quarante cinq mètres de longueur, comprenait tous les genres de légumes étiquetés avec soin. Grande médaille d'or du Gouvernement et de la ville.

M. Gaffet, qui a obtenu la prime d'honneur de l'horticulture, pour ses forceries, culture de primeurs, Raisins, Tomates, Melons, etc., avait exposé quelques grappes de beaux Chasselas.

Parmi les rosieristes, M. Chaudy avait plusieurs corbeilles composées des meilleures variétés anciennes et nouvelles.

M. Gaufreteau, collection nombreuse de fleurs coupées. Médaille de vermeil.

En résumé, cette exposition d'horticulture n'a pas donné les résultats qu'on était en droit d'en attendre, la nouvelle municipalité qui voulait bien faire les choses n'a pas été secondée, et cela a été très regrettable, car, à Bordeaux, il y aurait des éléments pour mieux faire, mais, hélas ! il n'y a pas de pire sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

E. BERGER.

OUTILLAGE HORTICOLE

Plautoir au poquet (fig. 74 et 75). — Le plautoir au poquet est formé de deux pelles demi-cylindriques, montées aux extrémités d'une sorte de pince à longs bras munis de poignées. Pour faire un trou, on appuie le pied sur l'ergot que l'on voit à droite dans la fig. 74, au-dessus de la pelle ; cet ergot limite l'enfoncement. Puis, on soulève le plautoir, laissant ainsi un

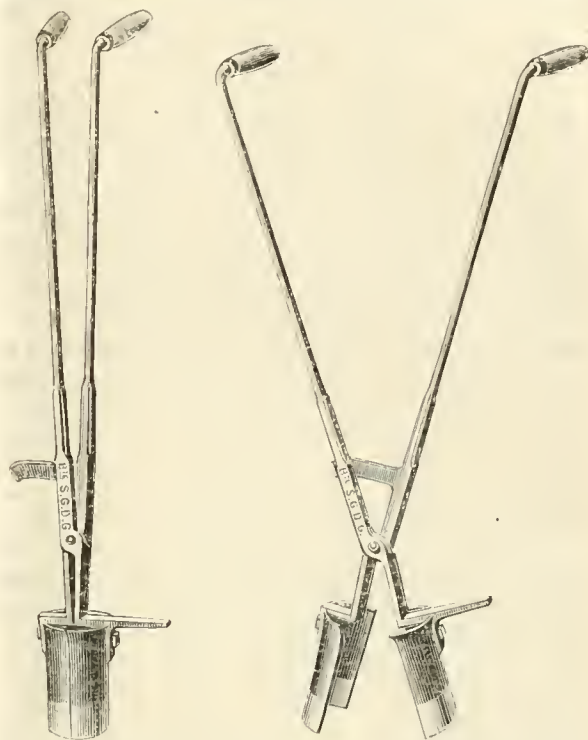


Fig. 74. — Plautoir au poquet (fermé)

Fig. 75. — Plautoir au poquet (ouvert)

trou très cylindrique. Une fois la plantation effectuée, on écarte les poignées, et la terre retombe dans le trou ; l'écartement est limité par une petite tige, fixée sur l'un des bras, et portant une saillie formant arrêt pour l'autre bras. En changeant les pelles, on peut faire des trous de diamètre variant de 0,06 à 0,12 et de profondeur comprise entre 0,12 et 0,20.

P. LECLER.

Ingénieur des Arts et Manufactures.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES
décrites ou figurées

dans les publications étrangères, pendant le premier trimestre 1897.

Gilia Brandegei A Gray. — (*Journ. of Hort.*, 1897, part. I, p. 213, fig. 47). — Polémoniacées. — Plante vivace à feuilles pennées, composées de nombreuses petites folioles, à fleurs nombreuses tubuleuses, jaune d'or, réunies en corymbes ; fleurit en été et automne. — Colorado.

Hoodia Gordonii Swett. — (*Gard. and For.*, 1897, p. 76, fig. 10). — *Asclépiadées*. — Tiges nombreuses rappelant assez, par leur disposition et leur forme, celles de certains *Cactus*. Fleurs rotacées, presque plates, d'environ 0,10 de diamètre, d'un brun jaunâtre éclairci de rose, à centre cramoisi entouré de rose, réunies par deux ou trois au sommet des tiges. — 1874.

J. FOSSEY.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 25 juin 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE.

Un beau lot de la Maison Vilmorin, ou plutôt, un ensemble de lots tous intéressants : Quarantaines *Kiris* et à grandes fleurs doubles des plus variées comme coloris et remarquables par leur culture parfaite, leur port compact et touffu ; Pieds d'alouettes variés à fleurs bien doubles et de toute beauté ; Pois de senteur nain *Cupidon* à fleurs blanches et roses ; Œillets de Chine et d'Heddewig variés.

M. Sander, de Saint-Albans, présentait un nouveau *Pétunia* *M^r Sander*, à fleurs roses très doubles et crispées.

D'admirables *Iris Kämpferi* avaient été apportés par M. Lemaire, de Montrouge. Nous avons déjà vu, du même présentateur, des spécimens d'*Iris* qui nous avaient paru surprenants, mais qui n'étaient rien auprès de ceux d'aujourd'hui. Les fleurs sont d'une largeur rare, d'une forme idéale et de coloris des plus variés. M. Lemaire pourrait en montrer environ 110 variétés différentes.

Du même présentateur, une belle série de *Godetia*, bien cultivés et deux variétés de Chrysanthèmes représentées par de nombreux échantillons : *Madame Liger Ligneau* à fleurs jaunes, qui a fait déjà sensation lors de son apparition et *M. Gustave Grünerwald*. Le problème du Chrysanthème perpétuel est aux trois quarts résolu.

M. Dugourd, de Fontainebleau, présentait, sous le nom de *Sedum proliferum luteum*, que nous ne connaissons pas, une plante qui nous a semblé ne pas être autre chose que le *Sedum kamtschaticum*, depuis longtemps dans les cultures et des *Dianthus barbatus* semi doubles.

Enfin, à M. L. Duval, une très intéressante nouveauté, le *Vriesea Esperanza*, issu des *V. Kitteliana* et *V. fulgida*. Le *V. Kitteliana* est lui-même le produit des *V. Barilleti* et *Encholirion Sandersii*. La plante obtenue par Kittel était intermédiaire entre les deux parents avec le feuillage plus souple que dans l'*E. Sandersii*. Malgré l'amélioration que réalisait ce nouveau type, il fallait s'attendre à mieux, rechercher des types ou bractées à épis lâches et colorées de rouge. On obtint alors le *V. mirabilis*, pas suffisamment distinct, quoique supérieur au *V. Kitteliana*. Les fécondations opérées depuis un an, et la présentation d'aujourd'hui en est un exemple, ont tout lieu de faire espérer qu'on arrivera au résultat cherché.

Dans le *V. Esperanza*, le port du *V. Kitteliana* est modifié et réduit de moitié au moins ; les bractées sont réunies en épi serré, très élégant, d'un coloris rouge éclatant. C'est le premier *Vriesea* obtenu avec cette forme d'inflorescence et ce coloris brillant. On ne reprochera donc plus à l'avenir, à ces plantes, leur conformité d'aspect.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

C'était concours et, par suite, il y avait des Orchidées à profusion.

Les serres du Luxembourg présentaient, par l'intermédiaire de M. Opoix, un lot varié, riche surtout en *Cypripedium*

hybrides, obtenus dans l'établissement : *Cypripedium Dayanum* × *Veitchi*, *C. superciliare* × *Dayanum*, *C. Lawrenceanum* × *tonsum*, *C. Veitchi* × *Lawrenceanum*, *C. nitens* × *barbatum superbum*, *C. Dayanum* × *barbatum superbum*, *M. Coffinet*, *Paul Descombes*, etc., pour ne citer que les plus remarquables.

Le lot de M. Mantin ne renferme que des plantes hybrides obtenues par lui : *Cypripedium Vigerianum*, croisement des *C. barbatum purpureum* et *superciliare grandiflorum* ; *C. Heloisæ* qui a pour parents *C. gemmiferum* déjà hybride et *C. Boxalli nigrescens* ; *Selenipedium Duvali* issu des *S. longifolium* et *S. Lindleyanum* ; *S. conchiflorum* v. *bellaerense* provenant de *S. conchiflorum* fécondé par lui-même ; *Cattleya Russelliana* à périanthe vineux, provenant de *C. labiata Warneri* et de *C. Schilleriana Reynelliana* ; *Lælio-Cattleya delicata* à labelle pourpre foncé velouté au sommet avec parenté de *Lælia pumila* et *Cattleya Eldorado virginialis* ; *L. bellaerensis* à la production duquel ont participé *Lælia autumnalis atrorubens* et *Cattleya Bowringiana floribunda colorata* ; *Stanhopea bellaerensis*.

Dans le lot de M. Bert, à signaler : *Saccolabium relusum* ; *Cochlioda Nætzliana* ; *Lælia grandis tenebrosa* très coloré et très beau ; *Lælia Maialis*, *Cattleya Mendeli* en bel exemplaire.

Dans l'apport de M. Garden : *Cypripedium gandarense*, *Exul*, *Druryi* et *Cooksoni* ; *Cattleya labiata Warneri* de toute beauté, très large et très coloré ; *Brassia verrucosa* ; de beaux spécimens d'*Odontoglossum Schillerianum*, *hastilabium* et *lutco purpureum*.

M. E. Belin, avait apporté de très beaux exemplaires de *Cattleya labiata Wagneri*, *Reineckeana* et *variabilis*.

Enfin dans le lot de M. Peeters, de Bruxelles, un superbe *Miltonia vexillaria virginialis*, blanc pur et très large.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Un bel apport de M. Croux, où nous avons remarqué : *Cytisus elongatus*, *Genista tinctoria flore pleno*, excellente plante des plus ornementales ; *Elwagnus longipes* chargé de fruits, *Hedysarum multijugum*, très élégant et une série de Spirées : *Spiræa Blumei*, *S. Bumalda ruberrima* ; *S. Anthony Waterer* et une plante de semis à coloris encore plus rouge et plus foncé.

M. G. Bouchér présentait : *Deutzia corymbosa* dont nous avons déjà eu l'occasion de parler ; *Genista tinctoria flore pleno* ; *Hedysarum multijugum* ; *Spiræa Bumalda ruberrima* et *Anthony Waterer* ; *Cytisus schipkaensis*, Cytis à fleurs blanches, originaire de la célèbre Passe de Schipka dans les Balkans. A signaler encore deux touffes d'*Eronymus japonicus compactus viridis* et *argentea* à bords des feuilles argentés.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

De très beaux brugnons *Lord Napier* présentés par M. Fatzer, des forceries de Tergnier et de belles pêches *Waterloo* récoltées par M. G. Bouchér sur des arbres plantés en serre, le 1^{er} avril dernier.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

La maison Vilmorin présentait une collection de dix variétés de Chicorées frisées et deux variétés de Scaroles. Comme toujours, ces produits sont d'une culture et d'une pureté irréprochables. A ajouter : *Chou cœur de bœuf*, *Ch. Milan à tête longue*, *Ch. très hâtif de Paris*, *Ch. Milan de la Saint-Jean*, *Ch. cœur de bœuf petit*, *Ch. Jouannel hâtif*.

M. Gauthier présente de nouveau sa fraise *Louis Gauthier*, belle, bonne, mais pas marchande eu égard à son coloris pâle.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 250. — 20 JUILLET 1897

CHRONIQUE

Qui se doutait qu'Alphonse Allais, le joyeux et désopilant écrivain, fut un collectionneur d'un genre tout spécial ! Et c'est le *Collectionneur de Timbres-Poste*, l'organe de Maury, le célèbre philatéliste du boulevard Montmartre qui nous l'apprend. Voici en effet ce qu'on lit dans le dernier numéro de cette publication spéciale : « Ayons l'indiscrétion de raconter qu'après avoir été à Honfleur un philatéliste passionné, M. Allais a vendu sa collection un bon prix et qu'il ne collectionne plus aujourd'hui que les haricots dont il possède des séries inouïes : indépendamment de la taille et de la forme, il en existe de toutes les couleurs, des panachés, des striés, des pointillés, etc. Ses amis, dont nous sommes, et les admirateurs de son talent ne lui font jamais plus de plaisir que lorsqu'ils lui envoient des haricots bizarres ou parfoi, trop rarement, il découvre une variété qui lui manque ». Collectionner les haricots, ce n'est pas banal ! il y a là de quoi rendre jaloux Armand Silvestre, qui, lui, les a chantés sur tous les tons.

Il fait bon parfois lire les journaux de province. C'est ainsi qu'un journal de Dieppe, sur lequel je jetais les yeux, il y a quelques jours, en revenant de ce charmant pays, m'apprend que la flore parisienne vient de s'enrichir d'une nouvelle espèce : l'Asperge de l'Obélisque. On a découvert en effet, une superbe Asperge qui grandit et prospère, au milieu du dallage qui est au pied du monolithe de la place de la Concorde, à l'intérieur de la grille qui l'entoure. On ne nous dit pas à quelle variété elle appartient. Celui qui l'a mangée — ce ne peut être que le légendaire *Concierge de l'Obélisque* — pourra se vanter d'avoir goûté à un légume peu commun.

La production du caoutchouc est tout à fait à l'ordre du jour. Il n'est pas de semaine où les périodiques scientifiques ne publient quelque article qui s'y rapporte. On sait, depuis longtemps déjà, que les *Landolphia*, plantes de la famille des Apocynées, originaires de la côte occidentale d'Afrique, fournissent une grande quantité de cette matière industrielle. Mais tous n'ont pas la même valeur : certains caoutchoucs sont excellents, d'autres sont inutilisables. Mais nos connaissances au sujet des espèces recommandables sont encore dans l'enfance et nous ne savons pas encore quelles sont celles qu'il y aurait intérêt à cultiver, celles qu'il serait préférable de rejeter. M. Jumelle, de la Faculté des sciences de Marseille, a contribué, par ses recherches récentes, à éclaircir quelque peu cette question embrouillée en décrivant minutieusement quelques-unes de ces lianes, entr'autres le *N'djembo* ou liane à caoutchouc de Fernan-Vaz.

Le black-rot fait des siennes dans le Sud-Ouest de la France ; il semble aspirer à la triste célébrité du mildew. Aussi a-t-il eu, l'an dernier, les honneurs d'un congrès à lui spécialement consacré. M. G. Lavergne, un des viticulteurs les plus distingués du Lot-et-Garonne, région où sévit tout spécialement le black-rot, s'est occupé de chercher un remède efficace pour sa destruction. Ce remède serait, paraît-il, découvert, avec cette particularité qu'il donne, en même temps, d'excellents résultats contre le mildew, en protégeant admirablement les feuilles et les autres organes verts de la Vigne dans les milieux les plus infestés. La formule de ce remède nouveau, communiqué à l'Académie des sciences, est la sui-

vante : sulfate de cuivre, 500 grammes ; savon vert ou noir, 1 kilo ; eau, 100 litres. Le prix de revient est très peu coûteux — ce qui ne gâte jamais rien — car il ne dépasse pas 60 centimes par hectolitre.

Natural Science rend compte de très intéressantes observations relatives aux relations qui existent entre la météorologie et la vie végétale. Ces expériences, des plus simples, montrent les effets de l'éclairage et de l'ombre sur la vie des plantes. Douze plants de Haricots, appartenant à la même variété, aussi semblables entre eux que possible, sont plantés côte à côte, de telle manière que six d'entre eux sont éclairés par le soleil, tandis que les six autres sont protégés contre l'éclairage direct. Arrachés en octobre, on en a pesé séparément les graines : le poids des graines fraîches a été respectivement de 99 pour les plantes soumises directement au soleil, tandis qu'il n'était que de 29 pour les autres. Les grains secs pesaient trois fois plus dans le premier cas que dans le second. A cela rien de bien inattendu. Mais où les faits prennent de l'intérêt c'est avec le semis. Les graines ont été semées l'année suivante, toutes en pleine lumière. Celles qui provenaient des plantations à l'ombre ont fourni une récolte de moitié inférieure aux autres. A la quatrième année de semis successifs, l'affaiblissement vital allait s'accroissant, la floraison avait bien encore lieu, mais il n'y avait plus de fructification. La race s'était éteinte. Aucune expérience — et celle-ci est des plus simples — ne montre mieux quelle peut être l'influence du milieu sur la vigueur et la vitalité.

En France, on aime le Chrysanthème, mais pas encore autant qu'en Angleterre et les sociétés qui se sont fondées chez nous ne rivaliseront pas de sitôt avec celles qui existent de l'autre côté du détroit et surtout avec la principale d'entre elles. Les chiffres suivants ont leur éloquence et en font foi. Les recettes de cette société ont été, pendant l'année 1896, de 40,599 fr. 25 centimes.

C'est encore en Angleterre — le pays du merveilleux et du fantastique à certains points de vue — que la culture de la Tomate sous verre est sur le point d'atteindre son apogée. Jusque ici les cultures de MM. Ladds, Rochford, etc., fournissaient à peu près l'énorme quantité qui se consomme sur le marché de Londres. Un cultivateur vient de faire construire dix serres ayant chacune 200 et quelques mètres de longueur sur 14 mètres de largeur. Ce nouvel établissement, situé à Redles Isleworth, présente cette particularité, unique jusqu'à ce jour, que le sol a été labouré et hersé comme un champ ordinaire.

La Société d'acclimation est entrée dernièrement dans une voie nouvelle. Elle a institué, sous l'inspiration de son sympathique secrétaire général, M. J. de Guerne, des promenades pratiques. Sans aucun doute, une visite au jardin est amusante, mais elle ne constitue pas un enseignement, elle n'apprend rien. D'ailleurs, si l'on voulait faire du jardin d'acclimation un lieu d'enseignement, il est probable que les actionnaires se plaindraient à juste titre. Pour montrer comment on élève des animaux ou des plantes, comment on réussit à les acclimater, la seule chose à faire consiste à visiter des établissements spéciaux. Ces leçons de choses excellentes sont dirigées par des spécialistes. C'est ainsi que les ruchers du Luxembourg et de Montsouris, l'établissement de pisciculture de la vallée de Chevreuse, la faisanderie du Mériel, ont déjà été le but de promenades du plus haut intérêt.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion de l'inauguration de la statue de Perronnet qui a eu lieu à Neuilly-sur-Seine et par arrêté en date du 4 juillet, la décoration de chevalier du mérite agricole a été conférée à M. BRANCHARD, (Jules-Gustave-Alexandre), jardinier-chef à Neuilly-sur-Seine.

A l'occasion du voyage à Reims du Président du Conseil, ministre de l'Agriculture, notre collaborateur et ami, M. Louis Bonnet, directeur des vignobles de la maison Charbonneau, à Murigny-Reims, vient d'être nommé chevalier dans l'ordre du Mérite agricole.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que c'est à M. Bonnet, ancien élève de l'Ecole Nationale d'horticulture de Versailles, que l'on doit la découverte de la destruction des Ravenelles par le sulfate de cuivre, découverte qui a eu un retentissement mérité et a fait l'objet de nombreuses études et expériences.

— A l'occasion d'un voyage du Président de la République, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée, il y a quelque temps, aux personnes suivantes :

MM.

BENON (François), chef ouvrier jardinier de l'hôpital maritime de Rochefort (Charente-Inférieure) ;

GUICHARD (Henri), horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure), président de la Société des Horticulteurs de Nantes ;

GUICHARD (François-Pierre), horticulteur à Savenay (Loire-Inférieure) ;

POMMIER (Hippolyte), pépiniériste à Niort (Deux-Sèvres).

A l'occasion de l'inauguration du port de Sfax (Tunisie), la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée, par décret en date du 16 avril 1897, à :

M. JANNIN (Léon-Alphonse), ingénieur des ponts-et-chaussées à Tunis : chargé de l'assainissement de la ville de Tunis et de la création des parcs et jardins publics.

Le succès de nos collaborateurs. — Nous sommes particulièrement heureux d'apprendre à nos lecteurs que trois de nos collaborateurs viennent d'être récompensés par la Société nationale d'horticulture de France, pour trois ouvrages édités à la *Librairie horricole du Jardin*.

M. L. Henry, s'est vu attribuer une médaille d'argent pour la seconde édition de son *Agenda horticole*, dont le succès a été si vif et qui constitue vraiment le vademecum indispensable à tous les jardiniers.

M. L. Guillochon a été également récompensé d'une médaille d'argent pour son livre : *Les travaux mensuels concernant les Orchidées*, si utile à tous ceux, nombreux aujourd'hui, qui s'occupent de la culture des Orchidées.

Enfin, à M. Albert Maumené, une médaille d'argent également a été décernée pour son livre : *La Mosaïcure pratique*, qui a trouvé un si large accueil auprès de tous les jardiniers et amateurs.

Exposition d'horticulture de Bruxelles. — Deux exposants français ont été récompensés dans le concours de pomologie et de culture maraîchère des 11 et 13 juin

de l'exposition d'horticulture de Bruxelles : M. Millet, de Bourg-la-Reine (Seine), qui a obtenu une médaille d'or pour une collection de 74 variétés de fraises et M. Jacquart, de Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), auquel a été aussi décernée une médaille d'or pour un magnifique lot de légumes.

Les principales récompenses au concours agricole de Meulan. — Les objets d'arts affectés comme primes d'honneur à la suite des visites d'exploitation agricoles et horticoles, à l'occasion du concours agricole de Meulan ont été attribués à MM. Amédée Lecoïnte, de Louveciennes; Brillon, de Montainville; Deseine, de Bougival (rappel d'objet d'art); Crespières. De nombreuses médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze ont été en outre accordées à nombre d'autres concurrents.

Enfin, un objet d'art a été décerné comme prix d'honneur à M. Amédée Lecoïnte, pépiniériste à Louveciennes, pour l'ensemble de son exposition.

La sortie des élèves de 3^e année de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — La sortie des élèves de 3^e année de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles vient d'avoir lieu. Trente élèves sur trente-six, faisant partie de cette promotion, ont obtenu le diplôme. Nous publierons leurs noms dans notre prochain numéro.

L'Eugenia Guabiju. — Le service des cultures du Muséum d'Histoire naturelle nous communique la note suivante :

« On sait que le genre *Eugenia* renferme une multitude d'espèces (près de huit cents) et qu'il est facile de confondre plusieurs de ces espèces entre elles. C'est ce qui a dû se faire plus d'une fois et ce qui vient encore de se produire pour une plante décrite comme espèce nouvelle dans la *Revue horticole* du 1^{er} juillet, sous le nom d'*Eugenia Guabiju*.

« Ce nom a déjà été donné, il y a 40 ans (en 1857) par Otto Berg, de Berlin, à une plante originaire de Montevideo, décrite dans le *Flora brasiliensis*, vol. XIV, pars. I, page 251 (1857), représentée à l'Herbier du Muséum de Paris par un échantillon communiqué par l'Herbier du Musée de Berlin, échantillon sur lequel a été établi l'espèce, par M. Berg.

« Si on compare l'*E. Guabiju* Berg, de l'Herbier de Berlin, et la plante figurée par la *Revue horticole*, on est obligé de convenir que ce ne sont pas les mêmes plantes, la plante décrite par M. Otto Berg a les feuilles obtuses *non mucronées* et les rameaux arrondis; l'autre a les feuilles ovales acuminées et avec un *mucron noir*, et les rameaux anguleux.

« Ainsi cette dernière plante ne paraît pas être le vrai *E. Guabiju* Berg. C'est aussi le cas d'une autre espèce, reçue depuis longtemps au Muséum, sous ce même nom, et venue très probablement de graines envoyées vers 1864 par M. Lasseaux, qui, on le sait, alla en Uruguay à cette date, et d'où il envoya au Muséum de nombreuses espèces de bonnes plantes.

« Dans l'exemplaire du Muséum, cultivé en pleine terre dans la grande serre, exemplaire qui atteint 2 m. 50 de hauteur, avec 15 centimètres de circonférence à la base de la tige, les feuilles sont finement ciliées sur les

bords, et sont terminées par un mucron blanc long de 2 à 3 millimètres, tandis que ce mucron est noir et plus court dans la plante nouvellement décrite.

« La détermination de ces deux espèces reste donc à faire; en tout cas, il était utile de citer le bel exemplaire cultivé depuis longtemps au Muséum, et signalé d'ailleurs dans la *Semaine horticole* du 12 avril 1897, page 125.

« En dehors de la plante à laquelle le nom de *E. Guabiju* a été donné par Berg, il y a donc dans les jardins, sous le même nom, au moins deux autres espèces; cela n'étonnera pas ceux qui ont pu se rendre compte de la difficulté qu'il y a d'identifier les espèces affines d'un genre aussi vaste que le genre *Eugenia*, surtout quand le même nom vulgaire est appliqué par les indigènes à plusieurs formes distinctes, n'ayant surtout de commun que l'usage qui est fait de leurs fruits. »

Association des anciens élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles. — L'assemblée générale annuelle des anciens élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles a eu lieu le jeudi 15 juillet dernier, sous la présidence de M. H. Martinet, vice-président de l'Association, remplaçant M. L. Henry, président, absent.

Deux membres honoraires nouveaux ont été élus : MM. Ch. Deloncle, secrétaire de la rédaction à l'*Agriculture nouvelle*, et Pynaert, professeur à l'École d'Horticulture de Gand.

Des vœux ont été émis concernant l'érection d'un monument Hardy qui aura lieu, dit-on, cet automne, et le changement du nom de rue du Potiger en rue Hardy. Ce dernier vœu avait été émis l'an dernier et appuyé par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise et le Congrès pomologique.

De plus, il a été décidé de célébrer, en 1900, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'École.

Un banquet où la plus cordiale gaieté n'a cessé de régner a, comme de coutume, réuni les membres de l'Association, à l'issue de la séance.

A la Société nationale d'agriculture de France. — A la distribution des récompenses de la Société nationale d'agriculture de France, le 30 juin dernier, une médaille d'argent a été décernée à M. D. Bois, assistant à la chaire de Culture au Muséum d'histoire naturelle, pour son *Atlas des plantes de jardins et d'appartements*.

Distribution des récompenses à la Société nationale d'Horticulture de France. — La distribution des récompenses de la Société nationale d'Horticulture aux personnes dont les travaux ont été l'objet de rapports faits à la Société et aux exposants de la dernière exposition et des concours d'Orchidées a eu lieu le jeudi 8 courant.

Cette séance extraordinaire a été ouverte par une allocution, très applaudie, de M. Vassilière, le distingué directeur de l'Agriculture bien connu et très apprécié dans l'horticulture, qui remplaçait M. le Ministre de l'Agriculture. M. Viger a ensuite pris la parole et, dans un spirituel et substantiel discours, a fait le bilan de la dernière exposition d'Horticulture en donnant à chaque chose l'importance qu'elle méritait. Puis il a terminé en parlant du dernier Congrès et principale-

ment d'une des questions traitées: « La culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers, au point de vue moralisateur, » question qui obtint un si légitime succès.

Les récompenses suivantes ont été décernées par la Société en plus de celles accordées à la suite de l'exposition de juin et dont nous avons déjà donné une liste :

1° *Pour bons et loyaux services.* — Médaille d'or : M. Ruelle, employé chez M. Baltet (depuis 41 ans). — Médaille de vermeil : M. Pélican, Joseph, employé au Muséum d'histoire naturelle (27 années de service).

2° *Pour publications.* — Médaille d'or : M. Power. — Médailles de vermeil : MM. Cochet-Cochet et S. Mottet. — Grande médaille d'argent : M. Danthenay. — Médailles d'argent : MM. L. Guillochon. L. Henry, Albert Maumené et J. Rudolph.

3° *A la suite des rapports émanant des comités.* — Médailles d'or : MM. Calvat, Compoint, Duval et fils et A. Truffaut. — Grande médaille de vermeil : M. de Rey-dellet. — Médailles de vermeil : MM. Plançon, Touret et Yaya Ben Hassem. — Grandes médailles d'argent : Géry, Lelarge, Redont.

A l'Exposition d'horticulture de Hambourg. — On nous prie d'annoncer que le dernier délai d'inscription pour la troisième exposition temporaire, qui doit avoir lieu du 30 juillet au 3 août à l'exposition universelle d'horticulture de Hambourg, est fixé au 24 courant et les envois seront acceptés, pour toutes les plantes, jusqu'au 28 à midi, et pour les fleurs coupées, les fruits et les légumes jusqu'au 30 courant, à 8 heures du matin.

Cette exposition comprendra : 14 concours pour les Bégonias, 8 concours pour les Œillets, 11 concours pour les *Pelargonium zonale*, 8 concours pour les fleurs coupées, 9 concours pour les arbres fruitiers en pots et 18 concours pour les fruits.

A propos des Sterculia. — « On sait que, malgré tous nos efforts, nous dit M. Ch. Rivière, directeur du jardin d'essai d'Alger, dans le Bulletin de la Société d'acclimatation, le *Sterculia acuminata* n'a jamais résisté aux hivers du Hamma; c'est dire qu'il ne vivra jamais dans aucune partie de l'Algérie.

« D'autre part, la rusticité du *Sterculia nobilis* est assez grande sur le littoral algérien pour lui permettre de le quitter et de s'avancer dans la plaine, à exposition convenable, sa fructification serait abondante.

« Cette considération et surtout les propriétés stimulantes et excitantes qu'on a cru remarquer après l'ingestion de l'amande du fruit de ce *Sterculia nobilis* espèce voisine du *Sterculia acuminata*, nous font rechercher si ce fruit aurait des qualités analogues à celles de la noix de Kola. »

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Orsay. — Du 11 au 13 septembre 1897. — Exposition d'Horticulture organisée par la Société d'horticulture des cantons de Palaiseau, Chevreuse et Limours.

Adresser les demandes, avant le 15 août, à M. Gaudot, secrétaire, 10, rue Archangé, à Orsay (S.-et-O.).

Orléans. — Du 5 au 13 septembre 1897. — xv^e Exposition d'Horticulture organisée par la Société horticole du Loiret.

Adresser les demandes, avant le 1^{er} septembre, à M. Barbier, secrétaire général, 16, route d'Olivet, à Orléans (Loiret).

LE BUDDLEIA VARIABILIS

Le *Buddleia variabilis* Hemsl. (1) a été introduit de graines envoyées en avril 1893, aux Herbiers du Muséum, par le R. P. Soulié, missionnaire apostolique. Quelques-unes de ces graines furent remises, le 23 avril 1893, à M. le professeur de Culture Maxime Cornu, qui les fit semer, le même jour, dans les pépinières du Muséum.

Le sachet qui les contenait portait l'indication suivante : « Lilas, graines récoltées par le R. P. Soulié dans le Thibet oriental, principauté de Kia-La (Tatuen-Lou.) »

La première floraison se produisit au Muséum dès l'année suivante; elle fut l'objet d'une présentation à la Société Nationale d'Horticulture, le 13 septembre 1894. (2)

Une deuxième présentation eut lieu dans la séance du 11 juillet 1895 (3).

Ce *Buddleia* nouveau fut mis en distribution par le même établissement, aux jardins botaniques correspondants : à l'état de graines dès le mois de décembre 1895 et à l'état plantes vivantes à la mi-juillet 1896.

C'est une espèce très intéressante au point de vue ornemental, et qui paraît appelée à un certain avenir. En voici la description, d'après les premiers exemplaires cultivés au Jardin de Plantes :

Sous-arbrisseau atteignant facilement de 2 m. de hauteur. *Végétation* buissonnante, touffue; rameaux déjetés, arqués à leur extrémité. — *Tiges lignifiées* gris brunâtre, à écorce crevassée et s'exfoliant. — *Jeunes pousses* vert blanchâtre, souvent bronzées d'un côté, couvertes d'un duvet cotonneux, devenant grisâtres ou brunâtres en vieillissant. — *Bourgeons* blanchâtres, très tomenteux. Parmi les pousses, les unes (les plus faibles) sont arrondies; d'autres, plus vigoureuses, sont plus ou moins anguleuses; les plus fortes sont comprimées latéralement et tétragones, avec arêtes saillantes aux angles et cannelures sur les faces aplaties.

Feuilles, opposées, simples, très courtement pétiolées souvent ondulées, fortement nervées sur la face inférieure; pétiole canaliculé, pourvu à sa base de deux stipules foliacées, généralement connées avec celles du pétiole opposé, formant ainsi, de chaque côté, une expansion très courte, et quelquefois même réduite à l'état de simple bourrelet sur les pousses vigoureuses et florifères, plus grande et subcunéiforme ou en oreillette sur les ramifications plus faibles et stériles. Les feuilles les plus anciennes sont ovales-lancéolées; un peu cloquées, grandes (jusqu'à 0 m. 25 de longueur sur 0 m. 09 à 0 m. 10 de largeur), longuement atténuées aux deux bouts, surtout à l'extrémité libre qui se termine en pointe fine, souvent contournée; irrégulièrement et grossièrement dentelées-mucronées; vert foncé lustré et presque glabres en dessus, argentées et fortement tomenteuses sur la face inférieure; — les jeunes sont lancéolées, finement et assez régulièrement dentelées, vert gai et plus ou moins tomenteuses en dessus, blanchâtres et très tomenteuses en dessous; — les florales sont entières, à bords souvent un peu sinués, quelquefois légèrement et lâchement dentés; étroites, à très longue pointe un peu contournée.

Inflorescences terminales en grappes composées, spiciformes, très allongées (mesurant jusqu'à 0 m. 45 de longueur), interrompues à leur partie inférieure graduellement rétrécies en pointe; élégantes, gracieusement arquées; pourvues, à leur base, de deux autres grappes latérales plus petites et s'épanouissant beaucoup plus tardivement; formées de petites cymes dichotomes qui apparaissent à l'aisselle de bractées foliacées et étroites dans le bas de la grappe, de

plus en plus petites à mesure qu'elles se rapprochent du sommet et finissent par être de simples filaments blanchâtres. A la base de l'inflorescence, les cymes sont disposées par paires à droite et à gauche du pédoncule commun, tout en se rapprochant sur la face supérieure de celui-ci, de sorte que la face inférieure est presque nue et aplatie; les verticilles en sont assez distants et quelquefois espacés de 0 m. 03 à 0 m. 04 et bien distinctement étagés; plus haut, les cymes, vont en décroissant et en se resserrant progressivement et finissent par entourer l'axe. — *Pédoncule* grisâtre, fortement tomenteux — *Boutons* d'abord gris, puis blanchâtres, puis bleuâtres.

Fleurs pédicellées. — *Calice* vert rougeâtre, tubuleux, long d'environ 0 m. 002 à 0 m. 003, surmonté de 4 dents filiformes — *Corolle* hypocrateriforme; tube long d'environ 0 m. 01, grêle, subcylindrique; limbe large de 0 m. 005 à 0 m. 006, à 4 divisions (accidentellement 5), étalées, ondulées, plissées, à bords entiers ou légèrement denticulés, séparées par des sinus arrondis. — *Couleur* : limbe lilacé, ou lilas bleuâtre ou mauve, quelquefois nuancé de gris de lin ou de purpurin, marqué de blanc à la base des divisions, tube lilacé rougeâtre ou orangé extérieurement, orangé vif et velu intérieurement; le coloris de la gorge, qui est d'un beau jaune orangé tranche heureusement sur celui du limbe. Odeur fine et agréable, rappelant assez celle du miel.

Étamines profondément insérées, à filet très court.

Fruit: capsule bivalve contenant un très grand nombre de graines très fines. Fructification abondante.

La floraison du *B. variabilis* est particulièrement élégante. Elle commence vers la mi-juin et se prolonge une bonne partie de l'été.

Par l'abondance, la beauté, le coloris et l'odeur agréable de ses fleurs, par son feuillage ample, vert intense, par sa tenue particulière et satisfaisante, cette remarquable Loganiacée paraît devoir occuper une place avantageuse dans les cultures d'ornement, soit qu'on l'admette dans les massifs, soit qu'on la plante en pieds isolés.

Nous ne sommes pas encore fixés sur sa rusticité sous le climat parisien : les premières plantes obtenues ont été abritées par précaution; elles sont en pleine terre, et l'on s'est contenté de les recouvrir simplement d'un coffre surmonté d'un châssis, sans paillasons ni réchauds. Un exemplaire a été, l'hiver dernier, laissé en plein air, dans une plate-bande, à proximité d'un mur d'exposition ouest : il s'y est parfaitement comporté; mais il ne faut pas oublier que l'hiver 1896-97 a été particulièrement doux. Autant que nous ayons pu en juger, la rusticité du *B. variabilis* serait très comparable à celle des *B. curviflora* et *B. Lindleyana* et du *Caryopteris Mastacanthus*, peut-être seulement égale à celle du *B. globosa*. Si, comme il est possible, elle n'était pas suffisante pour permettre de conserver la plante en pleine terre pendant l'hiver, ce ne serait pas un obstacle à son utilisation dans les jardins : il suffirait de la traiter comme plante d'orangerie ou de châssis, en faisant des boutures à l'automne : on pourrait la mettre en place dès le mois de mai, la floraison serait alors probablement un peu retardée.

Le *B. variabilis* est des plus accommodants sur la nature du sol, il se comporte à merveille dans les terrains arides et imprégnés de plâtras des Pépinières du Muséum.

Il se multiplie avec la plus grande facilité : de semis après l'hiver ou même dès la fin de l'automne; de boutures demi-herbacées en juillet-août, de boutures ligneuses après l'hiver, ou encore de marcottes.

L. HENRY.

(1) *Journal de la Société Linnéenne de Londres* (1894).

(2) *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, T. XVI (1894) p. 523.

(3) *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, T. XVII, 1895, p. 513.

LES BONNES VIEILLES PLANTES

LI

LES RENONCULES

Dans nos articulets sur nos bonnes vieilles plantes, nous ne nous sommes pas seulement occupés des plantes de la Nouvelle-Hollande et du Cap. Nous avons, de temps à autre, parlé des plantes vivaces de la pleine terre, de celles qui ne sont pas assez cultivées. — Les Renoncules sont de celles-là!

Les garnitures printanières des corbeilles dans les jardins sont abondamment fournies de Pensées, de Myosotis, de Silènes, de Giroflées jaunes, d'Alysses, de Tulipes, de Jacinthes, de Narcisses, d'Anémones, de Crocus, etc., etc. Pourquoi ne voit-on pas de corbeilles de Renoncules, des espèces dites de Turquie, ou de Perse, ou de France! — Ces belles et grandes fleurs, si doubles, au coloris doux ou intense, sont délicieuses, en ce moment (fin mai). Les nuances varient du rouge le plus intense au plus pur blanc, en passant par des roses variés et des jaunes de ton charmant. Les *Merveilleuses*, dites de Turquie — bien qu'elles soient d'origine africaine — (*Ranunculus africanus*) montrent leurs très grandes fleurs unicolores, bien érigées au-dessus d'un joli feuillage. Plantées rapprochées, elles produisent un effet immense! Les Renoncules de Perse (*Ranunculus persica*) sont plus mignonnes; elles sont d'une symétrie parfaite. Elles varient énormément et leurs pétales sont souvent diaprés de différentes nuances se fondant sans se heurter. Les Renoncules de France (*Ranunculus asiaticus superbissimus*) ont les fleurs grandes et belles, de couleurs exquises, mais elles sont moins pleines et elles montrent un cœur noir et vert, dit bouton par les anciens amateurs.

Ces plantes ont eu, jadis, leurs adorateurs, tout comme les Tulipes. On les cultivait avec passion et des noms

les désignaient. Les semis succédaient aux semis, et la sélection amenait des merveilles! Hélas! Hélas! ce beau temps ne reviendra plus et j'ai l'air de rabâcher, lorsque je veux parler des collectionneurs de Renoncules. O ombre de Desmazières (1), tu dois tressaillir d'aise lorsque l'on vante les belles fleurs que tu soignais si bien!

Au point de vue ornemental et surtout au point de vue de la variété désirée dans les jardins paysagers, les Renoncules pourraient rendre beaucoup de services. Aussi, je m'étonne beaucoup de ne pas les voir employer dans les squares dans les jardins d'amateurs et même chez les horticulteurs, lesquels pourraient cueillir les fleurs, tout en montrant à leurs clients le parti que l'on peut tirer de ces merveilleuses fleurs.

La culture en est très facile; voici comment on opère dans nos jardins: au mois de septembre ou d'octobre, on plante les griffes à une distance de 5 centimètres sur profondeur égale; à l'approche de l'hiver, on couvre le sol de dix centimètres de fumier court à moitié consommé. Au mois de mars-avril, on découvre et, si le temps devient sec, on arrose et on donne, tous les huit jours, un bassinage à l'engrais de vache jusqu'à la mise



Fig. 76. — *Buddleia variabilis* (Plante nouvelle)

en boutons.

La terre franche additionnée de sable et de terreau, convient à ces plantes. Il est bon de *bomber* le massif, afin de faciliter l'écoulement des eaux de pluie et de neige, pendant l'hiver.

Une corbeille de Renoncules bien variées, soit d'une espèce, soit d'une autre, serait toujours remarquée. Un large cordon d'*Arenaria caespitosa*, aux myriades de petites fleurs blanches — attrayantes comme les étoiles du firmament — rehausserait parfaitement ce bouquet charmant.

Il y a d'autres espèces de Renoncules qu'on pourrait utiliser en corbeille printanière, par exemple le *Ranuncu-*

(1) Célèbre amateur des environs de Lille, mort en 1832.

lus aconitifolius flore pleno, appelée vulgairement bouton d'argent et le bouton d'or, *Ranunculus acris flore pleno*. Ces deux belles espèces, mariées ensemble ou plantées séparément, produisent grand effet.

Pour terminer, disons que les Renoncules se vendent à très bas prix, aussi bon marché que toutes ces jolies plantes annuelles; elles ont, sur celles-ci, l'avantage d'être vivaces.

Les Renoncules à griffes (*R. africanus*, *R. persica* et *R. superbissimus*) se déplantent après dessèchement des feuilles et se conservent, en sacs de papier, jusqu'à la replantation.

AD. VAN DEN HEEDE,

Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

Culture des *Adiantum* pour la vente

Le meilleur moyen de multiplier les *Adiantum*, c'est de procéder par le semis. Lorsque les frondes sur lesquelles on veut obtenir les spores sont presque mûres, on doit les examiner souvent et les couper aussitôt que les sporanges ont pris une couleur brune. On les place alors sur des feuilles de papier, de manière qu'elles mûrissent complètement et on les tient dans un endroit sec.

On sème les spores presque aussitôt qu'elles ont été recueillies, mais le printemps est la meilleure époque pour cette opération. Les semis se font en pots ou en pleine terre. On établit un bon drainage et on emplit les pots presque jusqu'aux bords avec de la bonne terre de bruyère, qu'on égalise avec soin. On doit d'abord bien mouiller la terre, avant de répandre les spores qui ne doivent pas être recouverts et veiller à ce qu'aucune herbe ne se trouve mélangée à la terre. Les pots sont ensuite recouverts d'une feuille de verre et placés dans une serre chaude sous la bâche près des sentiers, dans un endroit où il ne fasse pas trop sombre; il ne faut jamais les laisser exposés au soleil. On doit veiller, avec la plus grande attention, à ce que les semis ne soient jamais secs et aient toujours à peu près la même humidité. Pour avoir l'humidité nécessaire, on place les pots dans des soucoupes, de façon que le fond trempe dans l'eau, mais, dans aucun cas, ils ne doivent y séjourner. Autant que possible, on doit employer l'eau d'un bassin au travers duquel passe un tuyau de chauffage, l'eau froide étant très mauvaise pour ces semis. Si on sème en pleine terre, il faut casser grossièrement la terre de bruyère et en placer dans un châssis de la serre à multiplication un lit peu épais, quatre ou cinq centimètres, que l'on recouvre d'une feuille de verre. Mais, comme dans ce cas on ne peut mouiller qu'avec la seringue, il arrive souvent que l'eau entraînant les spores, celles-ci se trouvent réunies par tas et, par suite, la germination est moins régulière.

Lorsque les spores ont germé, au bout de six ou sept semaines ordinairement, on les divise avec beaucoup de précaution et on les repique dans la même terre que celle employée pour le semis. Pour les diviser, on les place

sur une feuille de verre, et on se sert d'un petit bâton pointu. Il est préférable de repiquer dans des terrines où mieux encore dans de petites boîtes rectangulaires en laissant un centimètre d'intervalle en tous sens et en donnant un bon drainage. Les boîtes sont ensuite placées dans une serre chaude où elles puissent avoir le plus de lumière possible. On ne doit pas mouiller la surface tant que les plantes n'ont pas produit de jeunes frondes. A ce moment seulement, les arrosages peuvent être faits légèrement à la seringue en ayant toujours soin de ne pas se servir d'eau trop froide. Tant qu'on ne voit pas de frondes, on se contente d'obtenir l'humidité, en tenant le fond des terrines ou des boîtes dans l'eau. Quelques jours après le repiquage des plantes, il est bon de les tenir à l'étouffée sous verre, en ayant bien soin que le soleil ne les frappe jamais; puis, on les habitue ensuite progressivement à l'air de la serre.

Lorsque les plantes ont développé cinq ou six frondes, on les repote à raison de deux ou trois par petits godets de cinq ou six centimètres. Après ce repotage, les jeunes plantes sont tenues en serre de 12 à 15°; on a toujours bien soin de les préserver du soleil, on apporte la plus grande attention aux arrosages et on les habitue graduellement à l'air.

Pour les repotages suivants, on attend que les pots soient bien garnis de racines, car on n'obtient de belles et grandes frondes qu'à cette condition.

On se sert, pour ces repotages, de bonne terre de bruyère à laquelle on peut ajouter à peu près 1/5 de terre de gazon. Quelque temps après le deuxième repotage, on commence à mouiller à l'engrais au moins une fois par semaine. On doit veiller à l'arrosage deux fois par jour et répandre de l'eau dans tous les coins de la serre, mais on ne doit jamais bassiner les plantes.

Les serres doivent être ombrées à la chaux et, au moment où le soleil donne dans toute sa force, on doit dérouler les claies ou les paillassons qu'il faut avoir soin de remonter dès que le soleil commence à baisser.

En hiver, les *Adiantum* doivent être tenus en serre tempérée de 12 à 15°. Lorsque la température extérieure augmente, on donne grand air sans s'inquiéter des courants d'air; mais il faut avoir soin que, grands ou petits, les *Adiantum* ne soient jamais secs, car, une fois les frondes fanées, il est difficile de les faire revenir. Les pots doivent être placés sur des escarilles.

Au mois de mai, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on peut, avec avantage, planter les *Adiantum* en pleine terre sous châssis. Voici comment on procède: Dans le fond des bâches, on place une petite couche de débris de terre de bruyère que l'on recouvre de 15 à 20 centimètres de terre de bruyère grossièrement tamisée suivant la force des plantes, puis on mouille bien et on plante ensuite en espaçant les plantes de manière à ce que l'air puisse circuler autour d'elles et qu'elles ne s'étouffent pas une fois développées. Les châssis sont ombrés à la chaux et, de plus, on déroule dessus des toiles ou des claies lorsque le soleil donne par trop fort. On arrose aussi à l'engrais au moins une fois par semaine, comme pour les plantes cultivées en pots, et on doit toujours éviter la sécheresse.

Vers le mois de septembre, suivant la température qu'il fait, on lève les plantes et on les rempote en se servant de pots aussi petits que possible ; puis on les tient un peu étouffées, bien ombrées, pour faciliter la reprise et on les rentre ensuite en serre.

Les meilleures variétés pour cette culture pour la vente sont : l'*Adiantum tenerum*, l'*A. cuneatum* et l'*A. Pacottii*.

DÉSIRÉ GAUTHIER.

après la cueillette, et, enfin, de se crevasser sur l'arbre et de tomber ensuite. Cependant, ces défauts peuvent être enrayés si on a mis les fruits sur des tablettes absolument sèches et sans odeur ou sur du sable. En plantant l'arbre en espalier, au levant ou au couchant, on préservera les fruits des crevasses et on les empêchera de prendre le goût de cire.

L'arbre est vigoureux et se développe rapidement ; il est également d'une fertilité convenable si l'on a soin de le planter en espalier. Il est à remarquer que dans les pays de montagnes, tels que le Tyrol, la Suisse, etc., ses fruits sont généralement encore plus fins qu'ailleurs.

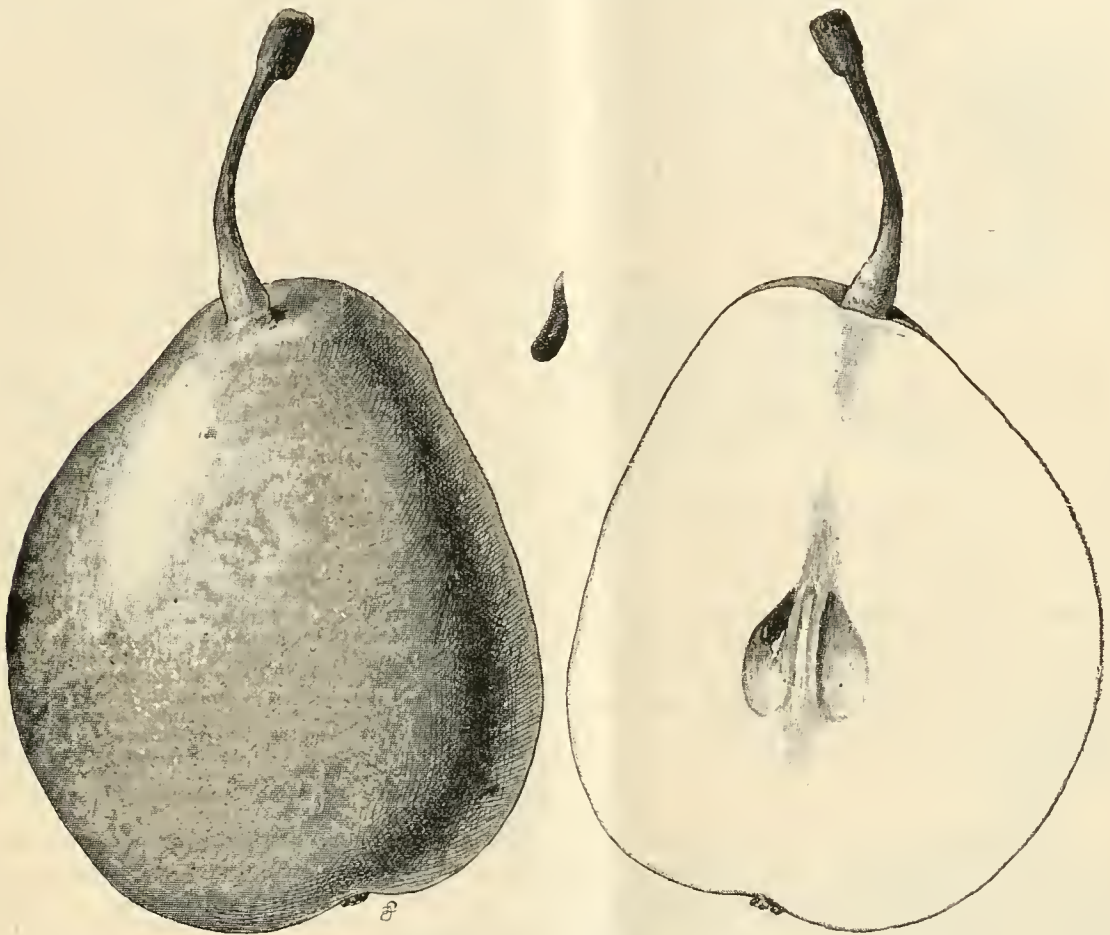


Fig. 77. — *Poire Virgouleuse*

POIRE VIRGOULEUSE

La *Poire Virgouleuse* n'est pas une nouveauté puisque La Quintynie cultiva cette variété dans le verger de Louis XIV, à Versailles, et en parla dans son ouvrage intitulé : *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers*. Il dit même que cette variété devait plutôt porter le nom de Virgoulée, qui est le nom du village où elle fut obtenue, selon toute probabilité.

Cette variété est moins estimée de nos jours qu'elle le fut autrefois. Il est vrai que l'on a, actuellement, des obtentions plus récentes qui, tout en ayant ses qualités, n'ont point ses défauts. Car on lui reproche d'avoir parfois le goût de cire ou de prendre celui de l'objet sur lequel on l'a posée dans le fruitier, de noircir intérieurement et extérieurement

Le fruit est d'une forme régulièrement ovoïde et sa grosseur est au-dessus de la moyenne ; il est mamelonné au sommet et parfois un peu contourné. Le pédoncule est de longueur moyenne, mince au milieu, renflé à son extrémité et inséré à fleur de peau ou dans un léger évasement. L'œil est moyen ou petit, ouvert ou mis-clos et souvent entouré de plis, placé au centre d'un bassin très large et de profondeur variable. La peau est à fond jaune blafard nuancé de vert pré, ponctuée, marbrée et tachetée de jaune-verdâtre, particulièrement dans le voisinage de l'œil et du pédoncule, et teintée, plus ou moins, de rougeâtre sur le côté de l'insolation. La chair est d'un blanc jaunâtre fine ou mi-fine, fondante, aqueuse, ayant quelques pierres au-dessus des loges. L'eau est abondante, parfumée, sucrée et acidulée. C'est un fruit de première qualité dont la maturité a lieu de la fin de novembre à janvier.

P. LEPAGÉ

LA PIVOINE JAUNE ⁽¹⁾

Le genre Pivoine, riche en représentants herbacés, ne comptait, jusqu'à ces dernières années, dans les cultures et même dans les herbiers, qu'une seule espèce ligneuse, belle entre toutes il est vrai, la *P. Moutan* (*Paeonia Moutan* Sims.), plus connue sous la dénomination évidemment fort exagérée de *P. en arbre*. Il y a dix ans, une deuxième espèce ligneuse fut introduite par le Muséum d'Histoire naturelle de Paris : cet établissement la reçut de graines envoyées par M. l'abbé Delavay, missionnaire au Yunnan, bien connu pour avoir doté l'horticulture française d'un bon nombre de belles plantes.

Le sachet portait comme indication : « Plante alpine, graines récoltées sur le Ché-Té-Hotzé, au-dessus de Tapingtze, le 15 octobre 1886 ». Il contenait 26 graines de médiocre apparence qui, semées aussitôt leur arrivée, au commencement de 1887, donnèrent trois germinations, enregistrées le 28 mai 1888.

La première floraison eut lieu en 1891, au commencement de juin. Inutile de dire qu'elle nous intéressa vivement. L'année suivante, nouvelle floraison : cette fois, la plante fut présentée par M. le Professeur Max. Cornu, à la Société nationale d'Horticulture, dans la séance du 9 juin (*Journal de la Société*, 3^e Série, T. XIV, p. 321). La présentation fut renouvelée le 25 mai 1893 (*l. c.* T. XV, p. 274).

Depuis cette époque, les plantes donnèrent quelques fleurs, mais la floraison resta limitée et fort peu abondante jusqu'à cette année, où un pied greffé et cultivé en pot fournit onze fleurs à la fois.

L'exemplaire était véritablement fort beau ; l'abondance de sa floraison nous paraît résulter du greffage, car les pieds francs, bien que vigoureux et de belle apparence, n'ont donné, chacun, cette année, qu'un ou deux boutons, qui avortèrent au lieu de s'épanouir.

Voici la description que nous avons pu faire d'après ce pied fleuri :

Plante glabre, bien ramifiée, touffue, haute de 40 à 50 centimètres, et ne paraissant pas devoir dépasser cette dernière taille ; les pieds de semis, très drageonnants en pleine terre.

Tiges ligneuses, à écorce grisâtre ; sur les pieds francs, ces tiges se dessèchent souvent pendant l'hiver dans presque toute leur longueur, et quelquefois même jusqu'au niveau du sol ; sur les pieds greffés, elles ne perdent que leur extrémité. Jeunes pousses rougeâtres ou rosées ; jeunes feuilles vert gai à reflet bronzé ; jeunes tiges violacées, pruineuses.

Feuilles ayant une longueur totale de 0 m. 30 à 0 m. 40 ; composées de trois folioles à insertion digitée ; — *Pétiole* commun long de 0 m. 10 à 0 m. 20, subcylindrique ou obtusément trigone, aplati et élargi à son insertion, amplexicaule ; — *Pétioles* secondaires renflés à leur insertion ; le médian plus long (0 m. 07 à 0 m. 09) et portant, en dessus, une gouttière bordée par deux appendices foliacés parallèles, prolongements du parenchyme, d'autant plus développés qu'ils se rapprochent davantage du limbe ; les latéraux plus courts (0 m. 05 à 0 m. 06), présentant, en dessus, une gouttière semblable, mais beaucoup plus petite, ou même simplement un appendice unique, sous forme de nervure nettement saillante ; — *Folioles* longues de 0 m. 12 à 0 m. 15 (non compris le pétiole), pennatiséquées à leur base, pennatilobées en

leur milieu, et pennatifides à leur sommet ; les segments principaux, généralement au nombre de cinq, sont eux-mêmes plus ou moins profondément lobés, et plus ou moins dentés à leur extrémité ; chacune des divisions, lobes ou dents, se termine par une pointe mucronée rougeâtre ou bronzée ; les deux segments inférieurs sont très distants (3 à 4 cm.) du reste du limbe, mais réunis à celui-ci par une expansion foliacée, d'abord très étroite et qui va s'élargissant vers le haut ; — *Limbe* épais, gaufré, fortement réticulé, veiné ; vert intense en dessus, blanchâtre et glauque en dessous, bordé rougeâtre sur une partie de son contour.

Fleurs larges de 0 m. 05 à 0 m. 06 ; solitaires, généralement au nombre de 3 sur un même rameau : une terminale et deux axillaires ; la plus basse ou la médiane s'épanouissant généralement la première. — *Pédoncule* de 0 m. 10 à 0 m. 15, quelquefois un peu sinueux, d'abord horizontal, puis relevé à son extrémité, prunieux, nu ou pourvu, à sa partie moyenne ou supérieure, d'une bractée foliacée étroite et lancéolée ou ovale-lancéolée. — *Boutons* globuleux, lavés rougeâtre lilacé sur fond vert pâle, réticulés plus foncé. — *Calice* accompagné soit d'une, soit bien plus souvent de deux ou trois grandes bractées vertes, ce qui forme, avec les sépales, un ensemble spirale de 7 ou 8 ou plus rarement 6 pièces calicinales dont l'aspect se modifie de l'extérieur, où elles sont persistantes et en languettes étroites, à l'intérieur, où elles sont marcescentes, cymbiformes et brusquement acuminées, en passant des unes aux autres et en devenant plus courtes et plus arrondies à mesure qu'elles se rapprochent de la corolle (1). Après l'épanouissement, les bractées se replient en dessous et s'entrecroisent en se rapprochant du pédoncule ; les sépales sont d'abord étalés, puis rééchis. — *Corolle* à 5 pétales, souvent davantage, jaune d'or un peu lustré extérieurement, rappelant la couleur ou *Caltha palustris*, de coloris uniforme, ou, sur certains pieds, tachés de rouge carmin à leur extrême base ; épais, nervés longitudinalement, de forme ovale-elliptique ou ovale-arrondie, inonguiculés, tronqués et arqués à leur base, d'abord incurvés, puis étalés. — *Étamines* caduques, très nombreuses. Les intérieures stériles, aplaties, élargies et soudées à leur base en une collerette persistante, irrégulièrement fimbriée, entourant la base des carpelles ; les autres formant un ensemble compact ; filets contournés, longs de 0 m. 005 à 0 m. 01, jaune très pâle ; anthères longues de 0 m. 003 à 0 m. 004, cylindriques, puis contournées en spirale après la déhiscence, de coloris jaune d'or plus intense que la corolle et ressortant bien sur celle-ci. — *Carpelles*, normalement 5, plus souvent 3 ou 4 ; follicules polyspermes ou monospermes par avortement, subtrigones, renflés à leur base, allongés, divergents, à pointe souvent ondulée et rougeâtre, surmontée d'un stigmate marcescent, comprimé latéralement, arqué en crête et finement papilleux ; ils prennent, en vieillissant, une belle teinte purpurine sur leur face supérieure. — *Graines* subglobuleuses, brun noirâtre mat. — La fleur exhale une odeur douce et agréable, assez faible ; elle sécrète en abondance un liquide sucré. — La floraison ne paraît pas se prolonger plus d'une quinzaine de jours.

Les caractères bien saillants qui, à première vue, différencient nettement les *P. tutea* et *P. Moutan* sont, en outre de la couleur jaune si caractéristique des fleurs de la première : une taille sensiblement moins élevée ; les feuilles vert gai au lieu d'être vert foncé, plus grandes, à lobes plus nombreux et bien plus pointus, à pétioles secondaires ailés, au lieu d'être canaliculés ; la floraison plus tardive de dix à quinze jours et arrivant à la même époque que celle de la *P. de Chine* (*P. albiflora*).

Le pied que nous avons observé cette année a montré sa première fleur le 28 mai ; il était dans toute sa beauté le premier juin et défluri le 12 juin.

Nous ne sommes pas encore assez fixés sur le tempé-

(1) Les pièces extérieures sont lancéolées rubanées, souvent sinuées, longues de 0 m. 03 à 0 m. 035, un peu rétrécies au-dessus de leur insertion, larges en leur milieu de 0 m. 003 à 0 m. 005, s'élargissant brusquement à leur base, terminées en pointe allongée, vert lustré en dessus, glauques en dessous, rougeâtres à la pointe et souvent à la base ; les médianes plus courtes, très larges et semi-orbiculaires à leur insertion, brusquement atténuées en une languette étroite (0 m. 002 à 0 m. 003 de largeur) longue de 0 m. 01 à 0 m. 02 et généralement contournée, vertes en dessus, rougeâtres en dessous ; les intérieures (sépales) arrondies, cucullées, pourvues à leur extrémité libre d'un mucron filiforme rougeâtre, long de 0 m. 001 à 0 m. 004, blanchâtres et scarieuses sur les bords, vert pâle largement lavé rougeâtre, réticulé et veiné plus foncé sur le milieu.

(1) *Paeonia tutea* Franchet, *Planta Delavayana*. Cette Pivoine nouvelle, ligneuse, ne doit pas être confondue avec la *P. de Wittmann* (*P. Wittmanniana* Bot. Reg.), espèce originaire du Caucase, qui est aussi à fleurs jaunes (jaune pâle), mais qui est herbacée.

LE JARDIN



PÆONIA LUTEA

rament de cette plante pour affirmer si elle est rustique ou non sous le climat de Paris. Jusqu'à présent, à cause du petit nombre d'exemplaires que nous en possédons et du doute dans lequel nous sommes touchant sa rusticité, nous n'avons pas osé l'aventurer en plein air pendant l'hiver. Un pied a été mis en pleine terre l'an dernier, mais, par précaution, nous l'avons abrité d'une cloche durant la mauvaise saison; il s'est d'ailleurs parfaitement comporté ainsi, et il a produit plusieurs drageons.

Aussi bien, cette question de rusticité nous paraît-elle assez secondaire : si intéressante, si belle même que soit la plante typique, c'est surtout — comme l'a fait remarquer M. le Professeur Max Cornu, lors des présentations à la Société nationale d'Horticulture — c'est surtout par les croisements auxquels elle pourra donner lieu, que la P. jaune se recommande. A cause du retard de sa floraison par rapport à celle de la P. Moutan, il faudra, pour avoir du pollen en temps convenable, en hâter l'épanouissement d'une quinzaine de jours : mais ce n'est là qu'un jeu d'enfant pour nos habiles obtenteurs.

Les rares pousses dont nous avons pu disposer jusqu'à présent ont réussi au greffage sur *P. corallina* Retz.; il ne semble pas douteux que l'on obtienne le même succès en prenant les sujets qui servent couramment à la multiplication des Pivoines. Nous avons pu nous convaincre que les exemplaires de cette plante obtenus par greffes sont beaucoup plus florifères que ceux provenant directement de semis.

La plante paraît se plaire surtout en terrain siliceux.

L. HENRY.

CULTURES COLONIALES

AU SUJET DU KICKXIA AFRICANA Benth. (1)

Ainsi que nous le présumions, le *Kickxia africana* existe sur tout le littoral du Congo français et probablement aussi assez loin dans la forêt du Mayombe. C'est du moins ce que l'on peut supposer à l'heure actuelle, car sa présence à Kakamœka, sur le fleuve Kouilou, a été signalée dernièrement à l'une des réunions des naturalistes du Muséum par M. H. Lecomte (2). Ce distingué professeur, qui a déjà publié d'importants travaux sur les Caoutchoucs, vient d'annoncer en effet qu'il avait trouvé le *Kickxia* au cours du voyage d'études qu'il avait effectué en 1893-1894 dans le Sud de la Colonie. Mais, pas plus dans la région du Kouilou qu'au Gabon, les indigènes n'exploitent le *Kickxia*.

De cette nouvelle découverte, on peut déduire que, très prochainement, après les recherches préliminaires, l'exploitation régulière et raisonnée de ce Caoutchoutier sera chose courante et contribuera ainsi à augmenter pour une large part, les produits naturels du Congo. Aussi croyons-nous à propos d'indiquer, dès à présent,

la meilleure façon de procéder pour récolter et coaguler le lait de *Kickxia*

Comme pour tous les Caoutchoucs, le moment de l'année le plus favorable pour la récolte est la saison sèche (1) (mai, juin, juillet, août) sur toute la zone côtière, car, pendant cette période, le latex est moins riche en eau, et, d'autre part, la circulation des forêts est beaucoup moins pénible pour les indigènes.

Une fois en présence d'un arbre de *Kickxia* que l'on voudra saigner, il faudra, tout d'abord, commencer par enlever, au moyen d'un couteau ou d'un raclioir quelconque, les mousses et saletés de toute sorte qui peuvent se trouver à la surface de l'écorce pour que le latex soit, autant que possible, exempt d'impuretés.

Cette toilette terminée, on incise le tronc en commençant par la base de façon à former un long canal vertical peu profond, auquel viendront aboutir d'autres canaux obliques distants les uns des autres de 20 à 30 centimètres. Le latex qui coulera aussitôt sera recueilli dans un récipient en fer-blanc, placé sur le sol au pied de l'arbre et au dessous du canal principal, légèrement entré dans l'écorce au moyen d'une petite entaille pour que le lait ne coule pas à terre.

A Lagos il y a deux moyens de coaguler le latex. Le premier consiste à en verser une certaine quantité dans une auge en bois (tronc d'arbre creusé), de couvrir de feuilles de Bananier et d'abandonner le tout pendant une quinzaine de jours. Ce laps de temps peut même aller jusqu'à deux mois suivant la saison; ce n'est pas, selon moi, un procédé pratique. Le second, celui que je préfère de beaucoup, consiste à faire bouillir le lait dans un vase en terre en ayant soin de remuer constamment pour ne pas brûler le produit. La coagulation commence avec la cuisson; c'est ce moyen que j'ai employé pour coaguler les échantillons destinés à l'analyse.

Les agents ordinaires de coagulation, l'eau salée, le jus de citron, même à très haute dose, n'ont pas d'action sur le latex de *Kickxia*; ils se mélangent à lui sans le coaguler. L'alcool à 90° coagule presque instantanément dans les proportions de 5^{me} d'alcool pour 10^{me} de latex; ceci tout simplement à titre d'indication, car ce serait un moyen trop coûteux pour pouvoir être utilisé. La gomme obtenue ainsi est très élastique et a une teinte moins foncée que celle de la méthode chaude. Le produit de la coagulation du latex de *Kickxia* par le feu est très extensible et possède une bonne élasticité; la gomme est de couleur grisâtre. Elle a tendance à s'amollir et à adhérer aux objets sur lesquels on la pose, même au verre, à la température ordinaire de la journée (29° à 32°), mais, plongée dans l'eau, elle redevient solide et n'adhère plus. Sa densité est un peu inférieure à celle de l'eau.

Le rendement en caoutchouc pour les *Landolphia*, *Manihot-Glaziowii*, etc., est, en général, de 33 à 34 p. 100 du poids de latex, tandis que, d'après mes expériences, le rendement en caoutchouc du latex de *Kickxia* est de 40 à 45 p. 100. Un arbre adulte pourrait fournir, annuelle-

(1) Dans l'Amérique du Sud, les Caraïbes croient que le latex est plus abondant pendant les premiers quartiers de la lune et à la pleine lune que pendant les derniers temps. En ce qui me concerne, je ne serais pas éloigné de croire que les Caraïbes pensent juste et que leur croyance est basée sur l'expérience. Quoi qu'il en soit; il serait intéressant de faire des observations à ce sujet.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 199.

(2) *Le Jardin*, 1897, page 97.

ment et sans en souffrir, un demi kilogramme de caoutchouc. Ce rendement, qui ne peut être taxé d'exagération, indique quel avantage il y aurait à faire exploiter le *Kickxia* partout où il existe en assez grande quantité.

C. CHALOT.

L'art des décorations florales japonaises

Les Japonais et principalement les Japonaises ont un talent particulier dans l'art de grouper les fleurs. Cette récréation est fort en honneur dans toute société japonaise, et les jeunes filles de ce pays ont des professeurs d'*ikébana* qui leur enseignent les arrangements floraux. Ces professeurs écrivent même sur cette question des traités très précis et bien illustrés dans lesquels les lois de l'esthétique florale sont, paraît-il, admirablement conçues et très bien développées. Cet art, si gracieux et si élevé, passionne même les personnes qui, par leurs occupations, lui sont absolument étrangères. Ainsi, l'an dernier, un professeur à la Faculté de droit de Tokio M. Michel Revon, soutint, en Sorbonne, sa thèse de doctorat ès-lettres, sous ce titre : *L'art de faire les bouquets*. Dans cette thèse, il comparait le travail des fleuristes japonais avec celui des fleuristes parisiens, et il sut démontrer à la docte assemblée par quoi cette occupation était particulièrement récréative.

Plus près de nous, une artiste fleuriste japonaise, dont j'ai déjà parlé, nous a donné, à l'Exposition d'Horticulture de Paris, une idée générale de l'art floral japonais. Je l'ai attentivement regardée disposer ses fleurs et je vais faire part ici de mes impressions à ce sujet.

Le caractère général des ornements floraux japonaises est que, dans ces compositions, les Japonais observent une certaine symétrie, sans que celle-ci toutefois soit géométrique, tout en tenant parfois compte de la disposition naturelle des rameaux fleuris sur les plantes qui les ont émis. Le bouquet une fois composé semble être un modèle de calligraphie japonaise. Chacune des branches est parfois placée dans le vase à peu près telle qu'elle a été cueillie; mais, d'autres fois, on incurve les rameaux et les feuilles de façon à obtenir un ensemble harmonieux des lignes (fig. 78 et 80). Les feuilles et les rameaux feuillus sont ajoutés aux fleurs, ils jouent le même rôle qu'elles.

Toujours un côté d'une composition florale l'emporte sur l'autre par le nombre de fleurs ou de feuilles, et il y a des élancés de fleurs qui, à mon avis, sont très jolis.

On remarque aussi que les Japonais impriment aux rameaux des formes bizarres, les replient, leur donnent une direction voulue, selon les règles de leur art, et avec une attention minutieuse, tout en tâchant de faire croire que les fleurs ont été disposées négligemment.

Ou bien encore, dans un vase relativement petit et en élevé, (fig. 79), ils placent des fleurs volumineuses ou un bouquet assez gros, ou encore une plante entière à laquelle ils retirent toute la terre des racines. C'est, je crois, pour piquer la curiosité et surtout pour faire croire qu'on ne tient aucun compte de la fragilité et de

la stabilité du vase. Dans un grand vase, au contraire, ils placent très peu de fleurs, de sorte que celles-ci semblent perdues au milieu.

L'exposition de M^{me} Morimoto était curieusement conçue. On avait, sur le côté d'une des tentes, ménagé comme un petit salon spécial qui était occupé, au fond, par un gradin recouvert entièrement d'étoffe blanche; sur le devant, était une natte, et, en haut, on avait laissé dépasser une grande branche de feuillage.

Les vases étaient placés très loin l'un de l'autre; ainsi isolée, chacune des compositions conservait son caractère particulier. Cette disposition singulière fut très goûtée, car, pendant la durée de l'Exposition, un grand nombre de visiteurs se sont portés de ce côté.

La composition qui m'a semblé la plus typique fut ce bouquet formé de rameaux de Genêt placés sur un des côtés d'un vase assez grand. Les rameaux avaient été bizarrement dirigés: certains avaient été repliés et s'inclinaient vers le bas, comme si un choc eut contrarié leur direction naturelle, tandis que d'autres avaient été maintenus verticaux.

Dans un autre vase, cinq fleurs de Pivoine formaient une gerbe à elles seules et une gerbe très élancée; dans le haut, étaient trois Pivoines rouges et, dans le bas, deux grosses Pivoines blanches. Un vase au col étroit et allongé contenait un Rosier et un rameau de *Kalmia*. M^{me} Morimoto avait eu soin de suspendre deux vases: l'un, en forme de croissant, contenait un *Lygodium scandens* dont quelques rameaux serpentaient autour de la chaîne, tandis que d'autres retombaient; dans l'autre, on avait mis quelques feuilles d'*Adiantum* et deux spathes d'*Anthurium carneum* et d'*A. Andreanum*; pour maintenir ces deux fleurs fraîches, la base du pédoncule avait été enveloppée d'un tampon de linge humide. J'ai remarqué que, dans bien des cas, on employait beaucoup de morceaux d'étoffe humide pour envelopper les tiges florales.

La fleuriste japonaise paraissait attacher beaucoup d'importance au placement de chacune des fleurs qu'elle inclinait, retournait et déplaçait maintes fois. La disposition des feuilles selon leur nature propre était aussi l'objet de beaucoup de soin; elle en ajoutait ou en supprimait à certains endroits, de sorte que, parfois il y avait une masse de feuillage, et que dans d'autres cas il n'y en avait presque pas.

Pour l'opération pratique du groupement des fleurs dans les vases, voici comment M^{me} Morimoto opérait: Les vases étaient généralement bas, mais avaient une ouverture relativement grande. Sur le diamètre étaient fixées deux, trois ou quatre lamelles de bois, séparées entre elles par un petit tampon de bois et liées avec du fil de laiton. C'est dans les vides ainsi formés, larges de 0^m005 à 0^m015 qu'étaient placées les tiges des fleurs. A cet effet, les extrémités des tiges étaient aplaties, puis on les faisait pénétrer entre les lamelles en les maintenant stables par de petits bouts de tiges également amincis. La base des pédoncules ainsi fixée trempait dans l'eau, car on avait soin de placer ce petit ustensile un peu plus bas que le niveau de l'eau.

Voilà pour la garniture des vases. Pour les bouquets proprement dits, la fleuriste japonaise les confectionnait ainsi: elle prenait d'abord un rameau portant

quelques fleurs, une branche de Rosier par exemple ; puis, elle ajoutait quelques fleurs, les liait avec du fil de laiton, et entourait la base du bouquet de papier de soie formant collerette et qu'elle nouait d'une grosse ligature de soie verte; c'est à tort, en effet, que l'on croit que les japonais ne ligaturent jamais les fleurs.

Ces bouquets n'étaient pas volumineux, mais étaient



Fig. 78. — Potiche japonaise garnie de fleurs.

élégants cependant, car les fleurs, n'étant pas réunies en masse, conservaient chacune leur caractère propre. Ces bouquets étaient composés dans le même ordre d'idées que les autres décorations.

L'ornementation florale japonaise constitue, à mon avis, un style particulier, style qui, dans certains cas, paraît laisser aux fleurs leur liberté et est une imitation des éléments que l'on trouve dans la nature, mais de laquelle il s'écarte parfois, car, tout en laissant à la fleur son ampleur et sa grâce, les Japonais tâchent de lui imprimer un caractère spécial qui est souvent peu naturel. On retrouve, dans la disposition des fleurs, les mêmes traits qui caractérisent les potiches, la calligraphie et les dessins japonais.

Mais tout cela n'est pas absolument beau, et, en comparant les travaux des fleuristes parisiens avec ceux de l'artiste fleuriste japonaise, je dirai des compositions des fleuristes parisiens que c'est à la fois beau, gracieux, élégant et artistique; par contre, je dirai des compositions japonaises que c'est bizarre, original, peu banal, et parfois artistique, mais artistique d'une façon toute particulière et dans l'interprétation vraie de l'art japonais ou de l'art oriental.

Les fleuristes parisiens, qui sont aussi des artistes dans leur genre, n'ont point, ce me semble, à chercher des inspirations dans l'art floral japonais. Ils ont un talent tout spécial pour grouper les fleurs et n'ont aucunement

besoin de le changer. Les bouquets et corbeilles qu'ils composent sont, la plupart du temps, admirables, et, de plus, le goût occidental, en ce qui concerne les arrangements floraux, se combinerait difficilement, je crois, avec oriental.

* * *

Mon article était rédigé lorsque je lus, dans le *Petit Parisien* du 7 juin, un article intéressant sur la même question. Si je suis de l'avis de l'auteur lorsqu'il fait remarquer judicieusement que la mode du Chrysanthème et d'autres fleurs vient du Japon, je n'en suis plus lorsqu'il dit, parlant de l'artiste fleuriste japonaise de l'Exposition : « L'incident aura cela de bon qu'il stimulera l'ardeur de nos fleuristes à provoquer par des arrangements inédits l'admiration des amateurs de fleurs. Les Japonais ont su créer des modes. Que nos bouquetières fassent comme eux. »

Je ferai remarquer que nos fleuristes n'adopteront vraisemblablement pas la façon japonaise de grouper les fleurs qui, peut-être, ne plairait pas. Mais il peut se faire que certaines personnes soient cependant tentées de l'essayer. Je dirai aussi que, si les Japonais savent créer des modes, les fleuristes parisiens ne restent pas en arrière, car ils font, chaque jour, des innovations qui laissent loin en arrière les bouquets ronds d'antan.

Quoi qu'il en soit, fleuristes japonais et fleuristes pa-



Fig. 79. — Vase plat garni d'un Rosier

risiens sont tous des artistes; mais des artistes qui interprètent leur art chacun d'une façon toute spéciale en rapport avec les exigences et les goûts des milieux où ils évoluent.

ALBERT MAUMENÉ.

P.-S. — M^{me} Morimoto m'a communiqué quelques dessins originaux de compositions florales japonaises dont je suis heureux d'offrir la primeur aux lecteurs du « *Jardin*. » Ainsi qu'on pourra en juger, ces dessins corroborent mes appréciations sur l'art floral japonais.

A. M.

PROGRÈS DE L'HORTICULTURE

DANS LES PAYS ÉTRANGERS

Dans le numéro du *Journal de la Société nationale d'horticulture de France* paru en mai, nous lisons, page 422 :

« En Amérique, on voit des serres consacrées à la culture des Rosiers ayant 3,000 pieds ou 1 000 mètres de longueur. » Plus loin, à la page 427, il est dit :

« Qu'un horticulteur anglais vient de faire élever, d'un seul coup, dix vastes constructions vitrées de deux cents et quelques mètres de longueur chacune sur près de 14 mètres de largeur, soit un total de 2,800 mètres carrés de superficie (ou de près de 3 hectares) pour la culture de la Tomate. »

On pourrait aussi citer les établissements de M. Rochford à Broxburn, près de Londres, qui couvrent 37 hectares et dont un seul se compose de 280 serres de cent mètres de longueur sur dix de largeur, soit 28 hectares couverts et chauffés, d'un seul tenant.

On pourrait encore signaler les immenses établissements élevés, tout récemment, dans les environs de Dresde, pour la culture des Azalées, et dont M. Léon Duval a fait la description dans plusieurs conférences des plus intéressantes.

L'an dernier, dans les environs de Gand et de Bruges, il a été construit un nombre considérable de serres qu'on évalue à cinq cents.

Aux Etats-Unis également, près de Philadelphie, il s'est aussi créé des établissements tellement grands, qu'on peut à peine s'en faire une idée dans ce pays-ci : plusieurs Belges qui les ont visités ont été épouvantés de leur immensité.

Evidemment, ceci dénote une grande prospérité horticole dans les pays précités.

Mais la France participe-t-elle à ce beau mouvement ? Hélas ! non !

Nous devons constater, en toute sincérité, qu'aucun établissement ne s'élève en France, et que ceux qui existent tendent plutôt à disparaître qu'à augmenter.

Il ne faudrait pas faire un grand effort pour en trouver une demi-douzaine et des plus importants à vendre ou à louer dans les environs de Paris.

Ceci est une simple réflexion que nous faisons et que nous croyons juste.

Il serait peut-être sage, tout en constatant les progrès horticoles des autres nations voisines et d'outre-mer, de rechercher les causes de notre décadence.

Nous croyons que celles-ci résident dans les conditions trop défavorables dans lesquelles les horticulteurs français se trouvent vis-à-vis de leurs confrères étrangers, car nous aimons à croire que nos compatriotes ne sont inférieurs à personne sous le rapport des capacités et de l'activité.

Il appartient à la presse horticole de rechercher les causes de notre infériorité et d'en trouver le remède.

Aug. DELMASURE.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

LÉGUMES

Un lot très varié et très important dont plusieurs espèces étaient en variétés, tels que Pois, Haricots, Navets et une collection de plus de 50 variétés de Laitues étaient exposés par la maison Vilmorin.

Dans le massif carré, M. Millet nous présentait sa superbe collection de Fraisiers, parmi lesquels nous avons remarqué un lot de semis à gros fruits, portant des fraises de différentes formes et de diverses époques de maturité. Ces fraises paraissent avoir été obtenues par suite d'une bonne sélection et sont des variétés d'avenir qui n'attendent donc que leur mise au commerce.

Citons cependant, dans les variétés à gros fruits nouvelles ou récentes et, de plus, méritantes : *Belle de Cours*, *Colonel Dodds*, *Le Czar*, *Austria*, *The Albert*, etc., et la *Belle de Paris*, nouveauté de la race des quatre saisons, ayant un bean fruit gros et allongé ; c'est une des plus belles obtenues dans ce genre jusqu'à ce jour.

L'Hospice de Bicêtre et la Société des Maraichers de la Seine avaient de superbes légumes bien variés, ces derniers surtout exposaient des Choux-Fleurs de toute beauté.

Une nouveauté méritante de Choux *Cœur de bœuf frisé*, une réelle amélioration, était présentée par la maison Cayeux et Le Clerc.

MM. Chevalier, Girardin, Lhéault avaient des Asperges monstrueuses.

Les couches à Champignons et le blanc stérilisé de l'Institut Pasteur ont été également remarqués.

ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES

Toujours du nouveau, toujours des innovations dans tous les genres, c'est ce dont nous avons pu juger dans cette section dont l'importance augmente d'année en année.

Aussi nous bornerons-nous à un compte-rendu très restreint pour ne pas trop empiéter sur l'espace réservé aux autres articles en voulant tout citer en détail.

Nous remarquons, dans la superbe exposition de MM. Bergerot, Schwartz et Meurer, des serres d'une construction parfaite et d'un aménagement sans précédent ; une grille en fer forgé était également très élégante.

M. Gochu présentait divers types de serres dont une à Orchidées, à double vitrage mobile, construite en bois de fer ; ce bois qui vient des colonies françaises est d'une très longue durée et d'un aspect fort joli.

Excellent également le système de chaperon mobile, du même exposant, se levant sur toute la longueur de la serre par un mécanisme ingénieux et pratique.

Nous remarquons aussi du même exposant une serre de travail pour Vignes et arbres fruitiers avec tous les châssis mobiles, et un nouveau système de coffres "*Les Rapides*" se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

Dans l'importante exposition de la maison Brochard, nous pouvons citer, entre autres choses : les contre-espalliers doubles pour arbres fruitiers, qui nous ont paru très pratiques et très solides, et des types nouveaux de serres à Vignes et à Chrysanthèmes, complètement démontables et s'installant sans maçonnerie, donc bien pratiques.

La maison Mathian présentait divers modèles de serres, une véranda-jardin d'hiver en fer forgé, une serre hollandaise très pratique, ainsi que deux superbes grilles en fer forgé.

Les châssis et les serres en fer et bois de MM. Rouard et Vandendriessche étaient d'une très bonne construction.

Les serres de luxe et les grilles monumentales de la maison Sohler étaient remarquables : elles feront l'ornementation des beaux jardins.

De beaux apports également venant des maisons Perrier fils, Leduc, Carpentier, Moutier, etc.

La maison Mathian nous montrait un nouveau poêle à eau chaude pouvant aussi bien servir pour les serres que pour les appartements.

Ce *Poêle Mathian* se compose d'un foyer circulaire à double paroi formant chaudière et contenant l'eau ne pouvant jamais s'élever à plus de 100 degrés. L'eau chauffée dans ce foyer part des tuyaux dans plusieurs éléments en fonte, ce qui constitue un poêle qui, tout en étant fort, est également très gracieux.

La nouvelle chaudière à grande surface de chauffe, est supérieure aux *Sans Rivalés* et à toutes les anciennes chaudières ; elle se compose d'un foyer inférieur et d'un plateau supérieur reliés entre eux par 72 tubes verticaux.

Toujours très bien compris, les différents systèmes de chauffage en cuivre de M. Blanquier

Non moins bons étaient les appareils de M. Lebeuf et Guion.

Les batteries arroseuses, les seringues à pulvérisation système Raveneau, ainsi que les différents modèles d'arrosoirs de la maison Floucaud, nous ont paru avoir un très bon fonctionnement.

Les pompes élévatoires, plus connues sous le nom de moulins à vent, de M. Vidal-Beaume, deviennent de plus en plus à la mode, ces appareils économisant beaucoup de bras.

Les batteries montées sur chariots, avec orifices pulvérisateurs semblent être indispensables pour avoir de belles pelouses, c'est ce que nous présentait M. Brochard, ainsi

que son nouveau modèle de seringue "La Française P. R." d'une fabrication soignée et permettant l'emploi de n'importe quel genre de liquide.

La maison J.-C. Tissot exposait une nouvelle seringue anglaise, avec tube sans soudure et clef de serrement pour le piston qui est en caoutchouc et dont la tige a environ 2 centimètres de diamètre. Cette seringue a 3 grilles de rechange, dont une est pourvue d'un jet pulvérisateur.

Les pulvérisateurs Besnard, de différents modèles, dont un surtout est très avantageux pour les serres et les petits jardins, sont de construction irréprochable.

M. Aubry exposait le pulvérisateur Montserviez, recommandé par sa simplicité.

L'ensemble de l'exposition de M. Plançon comprenait : un parasol, un pont, différents kiosques en bois sulfaté complètement démontables, des paillasons et des claies, le tout de première fabrication.

M. Abondance avait divers modèles de paillasons et de claies.

M. Philippon avait apporté un superbe kiosque, parasol dans lequel on pénétrait par un escalier très original.

Nous signalons également les paillasons de MM. Dorelans et Anfroy.

La maison Aubry présentait son sécateur *Le Robuste*, avec perfectionnements dans la vis, et son nouveauguépier, indispensable dans chaque jardin.

M. Pradines exposait son nouveau sécateur pour le greffage de la Vigne, sécateur s'employant à la main et pouvant s'adapter également sur une table; c'est un outil très expéditif et ne broyant pas les écorces; en outre, il avait un nouvel inciseur pour la Vigne et pour le bouturage des Rosiers ainsi que sa coutellerie horticole.

Les bottes de polyode et de sphagnum, des paniers à Orchidées, des insecticides de la maison J.-C. Tissot, sont réellement recommandables, ainsi que leurs divers articles pour la confection des couronnes et bouquets naturels.

Les nouvelles tondeuses à gazon ayant les lames au devant des roues, tondant avant que l'herbe ait été foulée par celles-ci, sont une innovation qui sera surtout appréciée pour les pelouses horizontales.

N'oublions pas les excellents mastics à greffer de MM. Goussard et Lhomme-Lefort.

V. ROUGE.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées

dans les publications étrangères, pendant le premier trimestre 1897.

Ipomœa Briggsii. — (*Gard. and. For.*, 1897, p. 64). — *Convolvulacées.* — Introduite il y a environ un an ou deux; plante de serre, grimpante recommandable par sa floraison hivernale. Ressemble à *I. Horsfallii* mais a fleurs cependant plus étroites, d'un riche cramoisi magenta durant quelques jours, contrairement à ce qui se passe en général pour les autres espèces d'*Ipomées*.

Iris Hartwegii Baker. — (*Gard. and. For.*, 1897, p. 95). — *Iridées.* — Croit en Californie, entre 390 et 1,350 mètres, à l'ombre des *Pinus Lambertiana* où ses touffes de 60 de diamètre couvrent des pentes entières exposées au nord; ses fleurs, d'un beau jaune indien, se fanent rapidement au soleil: ses tiges atteignent de 6"15 à 6"45 selon l'altitude à laquelle les plantes croissent.

Laelio-Cattleya Bosalind (*Cattleya Trianae* × *Laelio-Cattleya Dominiana*). — (*The Gard. Chron.*, 1897, part. I., p. 2 fig. noire). — *Orchidées.* — Bel hybride obtenu par MM. Veitch and sons, de Chelsea. — Sépales blancs; larges pétales blanc argenté, teintés, sauf au bord, d'une délicate nuance rose; labelle jaune à la base, veiné de blanc pur, portant, au sommet, une belle tache pourpre foncé; lobes latéraux rose pourpre, veinés de blanc rosé.

Mespilus grandiflora. — (*Gard. and. For.* 1897, p. 35, fig. 6). — *Rosacées.* — Petit arbre de croissance rapide à feuilles ovales oblongues, crénelées ou obscurément lobées, vert foncé, pubescentes en dessous, à grandes fleurs blanches solitaires ou peu nombreuses et à fruits dressés, ponctués, lustrés, brun-roux, légèrement éclairés de rouge.

J. FOSSEY.

LE DATTIER

MURISSANT SES FRUITS EN PROVENCE

En l'empruntant probablement au *Journal de la Société nationale d'agriculture de France*, les *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*, numéro de janvier-février de cette année, relatent la présentation, par M. Naudin, à la Société nationale d'agriculture de France, dans sa séance du 1^{er} juillet 1896, de dattes bien mûries sous le ciel de la Provence.

Ces dattes provenaient, a dit M. Naudin, d'un *Phœnix dactylifera* développé à Nice sur la terrasse de la villa de Cessole et y donnant, depuis plusieurs années, parfaitement mûres en avril, des dattes comestibles.

Cette production de dattes mûres et comestibles sur le littoral de la Provence, au climat de l'Oranger, n'est un fait unique.

Sur plusieurs points de ce littoral et particulièrement à Hyères, ont été maintes fois remarqués d'autres *Phœnix dactylifera* que celui que M. Naudin signale à Nice. Avec des variations multiples dans la forme, la grosseur, la couleur et l'époque de la maturation des fruits et le goût de leur pulpe, ils donnent aussi des dattes bien comestibles.

Depuis de nombreuses années, appuyés sur la constatation de ces productions et sur l'étude attentive que nous avons pu faire du *Phœnix dactylifera*, de sa culture et de ses productions fruitières dans les oasis du Sahara algérien et aussi dans un coin même de l'Espagne, combien peu connu des botanistes et de l'horticulture et que nous avons eu l'avantage de voir il y a dix ans, près de la petite ville de Elche entre Alicante et Murcie, nous avons plusieurs fois affirmé et répété que, sous le bénéfice de la réunion, facile à faire, de certaines conditions, la culture du *Phœnix dactylifera*, pour la production de dattes propres à la consommation, pourrait, avec pleine certitude de succès, être essayée d'abord; puis faite sur bien des points du littoral de la Provence, au climat de l'Oranger.

Mais, disons-le aussitôt, contrairement à des pensers et dires erronés, les créations de cette culture ne sauraient être demandées à la propagation par le semis des dattes cueillies sur les quelques *Phœnix* donnant des fruits mûrs sous nos cieux. Le *Phœnix dactylifera*, en tant qu'arbre fruitier, ne reproduit pas identiquement ou même approximativement, et cela pas plus que le Cerisier, le Poirier ou le Pommier, par le semis des graines, les qualités spéciales de l'arbre et du fruit qui ont donné ces graines.

Les Arabes de l'Afrique comme les cultivateurs de l'Oasis espagnole de Dattiers de Elche le savent bien et ils ne propagent jamais le Dattier par le semis. Ils font uniquement cette propagation par la séparation et la plantation des bourgeons que les Dattiers développent autour de la base de leur tronc ou stipe. Les séparation et plantation se font quand les bourgeons ont atteint un certain développement, plus d'un mètre ordinairement.

Lors de la première visite que nous faisons, en janvier 1879, aux cultures arabes du Dattier dans la grande

et luxuriante oasis de Biskra, en Algérie, oasis qui possède plus de 100,000 tiges de Dattiers, les Arabes nous montraient, dans cette seule oasis, cinquante variétés au moins de *Phoenix dactylifera*, aux fruits parfaitement distincts entre eux. Ces distinctions existent dans la forme, la grosseur et la couleur des dattes, le goût et les qualités de leur pulpe et beaucoup aussi dans les époques de maturité de ces dattes.

Les Arabes cultivateurs du Dattier pour la production de ses fruits choisissent parmi les variétés celles dont cette production leur semble préférable, et ils les propagent ainsi que nous avons dit plus haut, et non par le semis des noyaux de dattes, semis qu'ils savent bien, nous le répétons, ne pas donner de reproduction identique.

Disons en passant que, de même, le semis de Dattiers cultivés ne reproduit pas et ne saurait reproduire identiquement, chez d'autres parties de l'arbre que les fruits, des formes ou des qualités, l'abondante fécondité par exemple, formes ou qualités que le cultivateur aurait choisies dans le porte-graines et qu'il aurait intérêt à propager.

Au reste, à côté de cette nécessité absolue pour le Dattier cultivé, de la multiplication par les bourgeons pour obtenir la reproduction identique des variétés, une autre raison, non moins péremptoire, oblige de même à ce mode de multiplication.

Dans les cultures du *Phoenix dactylifera* aux oasis du Sahara algérien, cultures admirablement faites par les Arabes, les sujets mâles de cet arbre ne sont gardés qu'en nombre nécessaire pour fournir aux inflorescences ou régime des Dattiers femelles, le pollen fécondant. Ce nombre est ordinairement de un sujet mâle pour 20 à 25 femelles. En temps utile, la main de l'homme détache des brins de l'inflorescence mâle et les porte dans la spathe des inflorescences femelles; dame nature fait le reste.

Seule la multiplication par les bourgeons peut établir, dans les plantations fruitières du Dattier, cette utile proportion entre le nombre des sujets mâles. Il serait inutile d'avoir de ceux-ci, non productifs de fruits, un nombre au-dessus de celui nécessaire aux fécondations des inflorescences femelles. La multiplication par le semis du *Phoenix dactylifera* donne, comme celle des autres Palmiers monoïques connus dans les cultures horticoles du midi, des sujets mâles et femelles en nombre à peu près égal.

Donc, à tous les points de vue, si nous voulons — et nous devons le vouloir — faire, sur le littoral, des essais de culture de Dattiers produisant des fruits comestibles, nous ne pouvons les faire avec chance de succès qu'en tentant ces essais avec des sujets enracinés après leur détachement en bourgeons, de stipes de Dattiers fructifiant. Peut-être même devrions-nous aviser aussi que la provenance de ces bourgeons fût, de préférence, de Dattiers aux fruits de maturité précoce? Peut-être encore serait-ce bien penser que de prendre les sujets d'introduction plutôt à Elche, en Espagne, que dans les oasis africaines?

La température hivernale de Elche n'est que de très peu supérieure à celle du littoral méditerranéen français, en général; maints points particulièrement abrités de

cette côte ont, assurément, une température hivernale égale à celle de Elche. Les Dattiers importés des oasis du Sahara algérien ou tunisien éprouveraient, en tous cas, une surprise de transition, dont seraient exempts ou à peu près les Dattiers de Elche.

Nous devons quelques lignes à la plantation des Dattiers fructifères de Elche. Elle compte 7 à 8,000 tiges. Sa création plusieurs fois séculaire, doit remonter, probablement, à la domination mauresque; sa distribution et l'organisation de son arrosage l'indiquent. La production de dattes bien mûres, très bonnes et livrées à la consommation et au commerce y est régulière, nous l'avons constaté. Et, après cette constatation, nous n'avons pu douter que même réussite pût être obtenue dans les essais de pareille culture sur les points abrités du littoral, au climat de l'Oranger.

Nous avons maintes fois, depuis dix ans, et croyant répondre à un devoir, répété l'indication de l'existence de l'oasis de Dattiers de Elche, existence répondant victorieusement à l'erreur, tant de fois répétée par des plumes pourtant savantes, que le *Phoenix dactylifera* ne mûrit pas ses fruits en Europe. Nous le répétons encore. Nous avons voulu aussi redire, une nouvelle fois, ce que trop de personnes semblent ignorer, que la multiplication du Dattier, par le semis, ne saurait être employée avec succès pour la reproduction identique des variétés à fruits comestibles et qu'il faut absolument, pour obtenir cette reproduction, avoir recours à la multiplication par bourgeons.

Il appartient aux favoris de la fortune, amis du littoral où fleurit l'Oranger et justement désireux de l'enrichir d'acclimations végétales, de réaliser, sur ce littoral, l'introduction, de succès absolument certain, des Dattiers producteurs de fruits comestibles.

Faite, avec certitude de bonne reprise sur le littoral, de sujets bien pourvus de racines et transportés en mottes qui seraient pris soit au Sahara, soit à Elche, cette introduction n'exigerait pas du reste de bien lourdes dépenses.

NARDY père.

LES SOPHRONITIS LINDL.

SOPHRO-CATTLEYA EPIPHRONITIS. — SOPHRO-LÆLIA

Si la nature, dans sa merveilleuse conception, a donné à certaines plantes un port majestueux, un feuillage incomparable, des teintes plus ou moins brillantes, elle a donné à d'autres des dimensions plus modestes et a favorisé leurs charmes sous d'autres rapports.

Les Sophronitis ne sont-ils pas de ce nombre, modestes en apparence, mais d'une incomparable beauté? C'est en considération de leur petitesse ainsi que de leur curieuse façon de végéter, qu'a été suggéré le nom de *Sophronitis*, dérivé du mot grec : SOPHRON, signifiant petit et sans pareil.

L'aire géographique de ces plantes est localisée au Brésil; ce genre fut créé par le Dr Lindley, sur le *S. cernua*, introduit de Rio-de-Janeiro, en 1826.

Les *Sophronitis* sont, comme les *Cattleya*, rattachés aux Epidendrées et les croisements obtenus entre ces différents genres appuient cette classification, car les *Sophronitis* ont été souvent croisés par les *Cattleya*, *Epidendrum* et

Laelia, ce qui a créé des sous-genres connus sous les noms de *Sophtro-Cattleya*, *Epiphronitis*, *Sophtro-Laelia*, d'où il faut conclure que l'analogie est grande entre ces genres.

Nous ne comptons pas, en culture, plus de trois espèces proprement dites; ces espèces ont donné naissance à des variétés qui sont toutes synonymes des premières.

Ces plantes sont toutes d'un port très compact, les pseudo-bulbes sont fixés sur un rhizome et ne portent, généralement, qu'une seule feuille; bien cultivées, ces plantes fleurissent à profusion. Le pédoncule floral naît de la base des pseudo-bulbes et ne portent, ordinairement, qu'une seule fleur. Les deux sépales sont réunis à la base et le labelle est érigé et trilobé, la colonne est courte et très épaisse, les masses polliniques sont au nombre de huit en deux loges. Ce genre est donc on ne peut plus près des *Cattleya*.

La richesse de coloris des fleurs est exceptionnelle, nous ne pouvons que la comparer, comme beauté, à celle du riche *Masdevallia Veitchii* ou du curieux *Laelia cinnabarina*, dont bien peu de peintres peuvent reproduire fidèlement les tonalités.

En serre froide, leur culture est d'une grande simplicité: on les cultive avec succès en petites terrines, dans un compost *ad hoc*, ou encore en les fixant sur une pièce de bois préalablement recouverte du compost précité, afin de donner aux racines la chance de s'agrafer, et, par ce fait, de rendre l'aridité moins grande.

Ces plantes ne nécessitent pas un repos très accentué, spécialement lorsqu'elles sont cultivées dans un milieu à leur convenance; dans ce cas, la végétation se ralentit sans s'arrêter positivement; on

espacera les arrosages jusqu'au retour de la végétation, moment auquel les arrosages pourront être prodigués sans aucune crainte.

La floraison de ces véritables joyaux s'effectue pendant nos mois d'hiver, c'est-à-dire de novembre à mars: nous donnons, ci-dessous, la liste des espèces et variétés et de leurs synonymes.

Sophtronitis cernua LINDL. — Cette espèce est très compacte, les pseudo-bulbes ne mesurent guère plus de 0m015 et ne portent qu'une simple feuille ovale d'un vert foncé d'une longueur de 0m02 à 0m03; le pédoncule floral est relativement court et les fleurs, plus petites que celles du *S. grandiflora*, sont d'un riche carmin brillant avec un labelle jaune. Cette espèce fleurit au milieu de l'hiver et ses fleurs sont d'une longue durée. Introduite de Rio-de-Janeiro en 1826 (*Bot. Magaz.* t. 3677).

Sophtronitis grandiflora LINDL. — Cette espèce est incon-

testablement la plus fine; elle produit des fleurs sans égales et de dimensions extraordinaires, les pseudo-bulbes sont ovales de 0m02 à 0m03 de longueur, les feuilles sont oblongues et mesurent de 0m05 à 0m06. Le pédoncule floral naît à la base du pseudo-bulbe, les fleurs, d'une brillante couleur écarlate ou vermillon, mesurent jusqu'à 0m08 de largeur, le labelle est d'un jaune orange et réticulé.

Cette espèce a été introduite des montagnes des Orgues (Brésil) où elle croît à des altitudes très élevées, où les matinées sont parfois glaciales. Syn: *Sophtronitis militaris* (*Bot. Magaz.* t. 3709).

Sophtronitis grandiflora var. *purpurea*. — Variété à fleurs d'un carmin pourpre.

Sophtronitis coccinea RICH. F. — D'après le Dr Lindley, cette plante n'est qu'une forme du *S. grandiflora*.

Sophtronitis violacea LINDL. — Une des plus charmantes Orchidées connues et incontestablement unique en son genre; les pseudo-bulbes atteignent de 0m03 à 0m04 et sont serrés aux deux extrémités, renflés au milieu; les feuilles sont longues, d'un vert légèrement glauque, et mesurent de 0m04 à 0m06 de longueur, le pédoncule floral ne porte généralement qu'une fleur, celle-ci variant d'une largeur de 0m02 à 0m03, d'un violet magenta, floraison hivernale.

Cette espèce croît côte à côte avec le *Sophtronitis grandiflora*, mais elle ne fut introduite que quelques années plus tard, en 1840. (*Bot. Magaz.*, t. 6880).

Les *Sophtronitis Hoffmannseggii* et *S. nutans* sont synonymes du *S. cernua*.

Nous ne pouvons terminer sans parler des croi-

sements obtenus dans ce genre et qui n'ont qu'embrouillé un peu plus notre nomenclature botanique:

Sophtro-Cattleya ROLFE. — Ce nouveau sous-genre fut récemment établi par M. Rolfe, pour la réception des hybrides provenant des *Cattleya* × *Sophtronitis* et *vice-versa*; il comprend:

S.-C. × *Batemaniana* ROLFE, premier hybride obtenu en croisant le *S. grandiflora* × *Cattleya intermedia*. D'après le professeur Reichenbach, cet hybride fut nommé *Laelia Batemaniana* et placé dans les *Laelia*.

S.-C. × *Calypso* SEDEN, hybride provenant du croisement du *S. grandiflora* × *Cattleya Loddigesii*.

S.-C. × *eximia* SEDEN, hybride résultant du croisement du *Cattleya Bowringiana* × *S. grandiflora* (1890).

S.-C. × *Veitchiana* SEDEN, le plus remarquable peut-être il provient du croisement des *S. grandiflora* et *Laelio*.



Fig. 80. — Vase garni de Chrysanthèmes

Cattleya × *Schilleriana*. Comme nous le voyons, trois genres sont en parenté.

Sophro-Lælia × *Lælia* provient du croisement du *S. grandiflora* × *Lælia pumila* var. *Dayana*, et est le premier hybride obtenu entre *Sophranitis* et *Lælia*.

Epiphronitis × *Veitchii* SEDEN, premier hybride entre *Epidendrum* et *Sophranitis*, obtenu en 1890, résultant du croisement du *S. grandiflora* et de *Epidendrum radicans*

Comme vous le voyez, amis lecteurs, d'ici quelques années nous aurons à nous familiariser avec une seconde nomenclature botanique, comprenant spécialement l'étude des hybrides. Où en sera le point final ?...

Nous sommes heureux d'avoir pu nous entretenir de ces plantes dignes d'un si grand intérêt et qui ont déjà offert à la science horticole un si beau champ d'expériences et un point d'études sérieux pour notre botanique moderne.

ALBERT GRIESSEN,

Sub-foreman aux Jardins royaux de Kew

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Du 21 au 25 juillet. — Deuxième exposition de plantes d'ornement à l'Exposition universelle d'horticulture de Bruxelles.

Du 30 juillet au 3 août. — Troisième exposition temporaire à l'Exposition universelle d'horticulture de Hambourg.

Du 2 au 4 août. — Troisième exposition de culture maraîchère à l'Exposition universelle d'horticulture de Bruxelles.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 8 juillet 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE.

La maison Vilmorin fait deux apports des plus intéressants. L'un consiste en : Pétunias hybrides de la race *superbissima* à grandes fleurs et à larges gorges, qui sont remarquables par la grandeur de leurs corolles et la richesse de leurs coloris ; Pétunias hybrides à grandes fleurs doubles également de toute beauté. A signaler particulièrement parmi ces derniers des variétés à fleurs rose et blanc pur.

L'autre apport est constitué par un lot de *Lathyrus odoratus Cupidon* à fleurs roses. Le Pois de senteur *Cupidon* est remarquable par l'exigüité de sa taille qui reste naine, même quand il est cultivé dans les circonstances les plus favorables pour lui faire atteindre son développement complet. Les vrilles, entre autres, sont aussi abondantes que sur le type à tiges élevées et grimpantes. C'est bien certainement là une remarquable obtention.

Des mêmes présentateurs, un curieux *Begonia erecta campanulata* qui semble garder ses caractères distinctifs, avec cette particularité que, seules, les fleurs mâles sont campanulées.

Le lot de M. Couturier, de Chatou, ne manque pas d'intérêt. Il comprend : quatre pots d'un *Coleus* provenant d'un semis de 1896, de taille naine, se ramifiant de lui-même sans être pincé et par suite des plus convenable pour la composition des bordures ; sept pieds d'un Bégonia tubéreux à fleurs simples dont quelques-unes sont marbrées. Cette marbrure paraît très constante et a été déjà obtenue sur des fleurs diversement colorées.

M. Le Coulteux, d'Igny, présente toute une série de plantes : *Mufler* demi-nain, à fleurs doubles, d'un beau coloris et se reproduisant bien par semis, d'origine allemande ainsi que la *Matricaire Boule d'Or* qui sera d'une bonne application pour produire des effets de contraste en mosaïculture ; *Phlox decussata*, panaché de jaune, se reproduisant bien et qui fera pendant à la variété *Comtesse de Jarnac*, *Begonia* hybride des *B. versalliensis* et *Vernon*, à feuillage plus foncé, à port plus compact, à coloris sang, supportant le plein soleil qui le fait bronzer davantage. C'est une obtention de 1895 qui a déjà donné, depuis deux années, de bons résultats.

A signaler quelques *Gloxinia* à M. Huré et un lot d'une cinquantaine de Glaïeuls à grandes macules, de semis, dont quelques-uns paraissent ne pas être sans mérite.

M. Sadarnac, jardinier chef chez M. Doin, avait apporté un pied d'*Ataccia cristata*, cette curieuse plante plus singulière que belle, dont la fleur intrigue toujours. Nous ferons remarquer à ce sujet que le véritable nom générique de cette plante est *Tacca* et non *Ataccia* qui est moins ancien.

Enfin à signaler un *Opuntia Rafinesquiana* très élevé et à rameaux dressés, ce qui fait que nous doutons fort de sa bonne détermination.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Opoix, du Luxembourg, présente : *Thunia Marshalliana*, hybride des *T. alba* et *Bensoniæ*, et trois touffes du *Cypripedium Monsieur Scellier de Gisors*, qui provient du croisement des *C. Lawrenceanum superbum* et *Dauthieri*.

A M. Dallé un lot composé de : *Stauroopsis lissochiloides*, plus connu sous le nom de *Vanda Batemanni*, découvert dès 1820, par Gaudichaud, retrouvé par Blume, à Bali, et introduit en 1846 ; *Vanda cærulea* ; *Aerides 5-vulnerum* ; *Cypripedium Curtisi superbum* et *superciliare*, *Cattleya Mossiæ eximia* et *Schilleriana*.

M. Poirier, jardinier chez M. Cardoso, avait apporté : *Cattleya gigas Sanderiana* ; *Miltonia candida* ; *Oncidium Jonesianum* et *Cattleya Schoffeldiana*.

Enfin un apport des plus intéressants, de M. Mantin, composé d'hybrides provenant de ses semis : *Cattleya olivetenensis*, obtenu en fécondant le *Cattleya Loddigesi superba* par le *C. maxima peruviansis* et qui a fleuri pour la première fois au mois de juillet 1896 ; *Cattleya Russeliana* produit des *C. labiata Warneri* et *Schilleriana Regnelli*, fleuri en juin 1897 ; *Epitelia bellaerensis*, production bigénérique à la formation de laquelle ont contribué les *Lælia autumnalis* et *Epidendrum ciliare* et qui a donné sa première floraison en juin 1897 ; *Cypripedium aurelianense* produit par *C. callosum* et *javanico superbiens* ; *Slanchopea bellaerensis*, qui tient le milieu entre les *S. insignis* et *Soculata*, fleuri pour la première fois en septembre 1894.

COMITÉ DES ROSES

Un lot composé d'une soixantaine de variétés, en fort bon état, choisies parmi les plus méritantes et les plus connues. Nous ne connaissons pas le présentateur.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Un superbe apport de M. Fatzer, des forceries de Tergnier, comprenant des Brugnons *Lord Napier* qui atteignent jusqu'à 25 centimètres de circonférence, des Raisins *Frankenthal* et *Chasselas*.

COMITÉ DE CULTURE MARAÎCHÈRE

La maison Vilmorin présente le Fraisier *Saint-Joseph*, dont nous avons déjà parlé, variété robuste, à longs filets, remontante, à fruits moyens et de bonne qualité.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 251. — 3 AOUT 1897

CHRONIQUE

Le danger des Platanes ! On a, à diverses reprises déjà, signalé les inconvénients qui résultent de la plantation des Platanes sur les voies publiques. Au moment où les jeunes feuilles se développent, elles sont recouvertes, à leur face inférieure, d'un duvet qui se détache facilement et provoque, quand on l'absorbe, des accidents des voies respiratoires. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui. Un lecteur du *Jardin* nous communique un entrefilet que nous serions fâché de garder pour nous seul et de ne pas faire connaître. Oyez plutôt : A l'automne dernier, une jeune fille de sept ans, habitant le département de l'Aisne, se fourrait (*sic*) dans l'oreille des graines de Platane. Ces temps derniers, elle ressentit de violentes douleurs dans la tête et dut garder la chambre. Une graine avait germé dans l'oreille de la jeune fille. « Les parents ne furent pas peu surpris de voir une végétation qui, pour n'être pas luxuriante, n'en était pas moins extraordinaire à cet endroit. Le père, avec beaucoup de précautions, retira la jeune pousse et, aujourd'hui, l'enfant ne ressent plus rien. » Tout est bien qui finit bien, mais il est permis d'être surpris quand on voit l'oreille d'une jeune fille transformée en jardin ! Je pourrais ajouter quelques réflexions, mais il me semble plus convenable de les garder pour moi.

Le système protecteur a la prétention de favoriser la production indigène et de lui assurer des bénéfices certains. C'est en vertu de ce principe qu'un américain a essayé d'introduire, dans le sud des Etats-Unis, la culture de l'arbre à thé. Jusqu'ici, le Théier n'a guère, en dehors de son centre japonais, chinois et indien, réussi qu'à Ceylan. En France, dans le Maine-et-Loire, on l'a essayé, mais on a dû y renoncer de bonne heure, en raison des frais de main-d'œuvre trop élevés. Des essais pratiqués aux Etats-Unis, il résulte que les qualités ordinaires de thés devront toujours être demandées à l'Extrême-Orient ; on devra se contenter de produire les qualités supérieures et d'un prix élevé. En 1894, un cultivateur en a vendu 150 livres anglaises à 25 francs la livre, et, depuis, ce chiffre s'est élevé. La consommation a montré que le thé américain valait le meilleur thé asiatique. Les variétés qu'il vaut mieux cultiver sont des hybrides obtenus entre le thé indien et le thé chinois. Quant à la multiplication, elle se fait de boutures, les graines exportées de Chine et de l'Inde ne germant que dans la proportion de 25 pour 100. Malgré le succès obtenu, qui permet de récolter environ 500 livres de thé sur 1,500 pieds, l'Extrême-Orient n'a pas à craindre de sitôt la concurrence et fournira, longtemps encore, la meilleure partie des 86 millions de kilogrammes nécessaires aux besoins des citoyens de la grande République.

Une lettre, que je reçois aujourd'hui même, me demande ce qu'il faut penser des pluies de soufre, si réellement il en tombe. Les pluies de soufre n'ont jamais existé que comme le produit de l'imagination ou de la superstition. A Bordeaux, dans le courant des mois de mars et d'avril, quand il tombe des pluies fines et que souffle le vent d'ouest, il n'est pas rare d'être assailli par une nuée de poussière jaune qui, au premier aspect, rappelle la fleur de soufre. L'explication en est facile à donner, si l'on songe qu'à l'ouest et au sud, Bordeaux est entouré de grandes forêts de Pins. Le pollen de ces arbres est emporté jusque dans les nuages d'où il tombe entraîné par la pluie. Cette production est formée d'un grain central entouré de deux protubérances sombres et remplies d'air qui favorisent le transport. Cette pluie de pollen est encore intéressante en ce sens que son exis-

tence démontre celle des courants ascendants dont la vérité a été souvent mise en doute.

Il n'y a pas que des bactéries nuisibles, il en est au contraire qui peuvent être utilisées dans la culture. C'est ce qui arrive pour le tabac où les feuilles arrosées avec un liquide contenant une culture pure de certaines bactériacées, donnent un produit supérieur pour la consommation.

Quel est exactement le rôle des fruits dans l'alimentation ? le professeur Elliot s'est appliqué à le définir et à l'expliquer. Il n'hésite pas à faire des fruits une panacée universelle nécessaire à l'entretien de la vie. Les fruits, en effet, varient la nourriture, apaisent la soif, introduisent de l'eau dans le système digestif, éveillent l'appétit, facilitent la digestion, etc., etc. Ils doivent être mangés crus, bien mûrs, au commencement des repas. Cette dernière prescription choque légèrement les usages reçus et ne sera probablement pas admise par le plus grand nombre des consommateurs.

Veut-on savoir ce qu'a coûté à l'administration du Muséum la trombe du 27 juillet 1896 ? Notre grand établissement a été ravagé en cinq minutes et des effets surprenants se sont produits. Des arbres de 1 mètre de diamètre ont été déracinés. Il a fallu replanter, en tout, 296 arbres, sans compter les dégâts causés à l'Ecole de Botanique, car la plupart des arbres anciens ont été brisés ou déracinés. Malgré les faibles ressources du Muséum on a dû apporter 1500 mètres cubes de bonne terre pour opérer la replantation de Marronniers, de Platanes, d'Ormes pleureurs, de *Catalpa speciosa*. Plusieurs arbres datant de l'époque de Bullon et de Thouin ont dû être remplacés. En somme, la journée du 27 juillet a été désastreuse au premier chef pour le Muséum et ne lui a pas coûté moins de 35,000 francs.

La Normandie ne sera bientôt plus seule à fournir du cidre et, par contre-coup, la brasserie en souffre en Allemagne. C'est que, dans ce pays, la fabrication du cidre a pris, depuis moins de dix années, une grande extension. Les pommes qui sont utilisées viennent de Normandie, de la vallée du Mein, du Taunus, de l'Odenwald ou bien encore de la vallée du Neckar ; le cidre est fabriqué sur place et exporté. En 1890, l'exportation n'a compté que 60 tonnes ; en 1893, elle se chiffrait par 200 et, en 1895, par 350. Le cidre allemand est de qualité variable suivant sa provenance. Celui qui vient de Francfort-sur-le-Mein et qui est entièrement fait avec des pommes allemandes, se conserve très bien ; celui du Wurtemberg, au contraire, dans lequel entrent en grande partie des fruits importés, ne présente plus les mêmes qualités. L'exportation du cidre allemand se fait surtout dans l'Afrique orientale et sur la côte occidentale. Nous ferons bien, en attendant, d'ouvrir l'œil !

La fleur d'Oranger se meurt... au Luxembourg et aux Tuileries. Il paraît que la récolte de fleurs d'Oranger a été, cette année, des plus mauvaises dans ces deux jardins publics. Les Orangers qui donnaient, chaque année habituellement, chacun un kilo de fleurs, n'en fourniront pas le quart en 1897. Il est probable que l'adjudication n'en aura pas lieu. Le *Gaulois* ajoute aux détails précédents : « Cette nouvelle va jeter dans la consternation beaucoup de pharmaciens qui se disputaient tous les ans, avec enthousiasme, ces fleurs dont le prix atteignait jusqu'à trois francs le kilo ». Je me permettrai de dire qu'il y a là quelque exagération, car « *nourri dans le sérail, j'en connais les détours* ». Ce sera cependant quelques sous de moins au budget qui en a d'autant plus besoin !

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Distinctions à l'horticulture. — Légion d'honneur.

— Parmi les nominations au grade de chevalier dans la Légion d'honneur, nous relevons avec un véritable plaisir celles de M. Abel Châtenay et M. Henri Grosjean, nominations qui seront bien accueillies dans le monde horticole et agricole.

Notre collaborateur et ami, M. Abel Châtenay, exerce depuis plusieurs années avec beaucoup de dévouement les délicates fonctions de secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France.

Délégué du gouvernement français à diverses expositions internationales, il a su représenter dignement notre pays.

M. Henri Grosjean, inspecteur général de l'enseignement agricole, a publié de nombreux travaux sur l'enseignement agricole en France et à l'étranger, et a été chargé d'importantes missions agricoles en Europe et aux Etats-Unis ; il est également bien connu et apprécié dans le monde horticole.

Instruction publique. — M. Maxime Cornu, l'excellent professeur de Culture du Muséum d'histoire naturelle, vient d'être nommé officier de l'instruction publique. Ce sera certes une surprise pour nos lecteurs, comme cela en a été une pour nous, d'apprendre que le savant professeur n'était pas encore titulaire de cette décoration, qu'auraient dû lui valoir depuis longtemps ses nombreux et importants travaux scientifiques.

Nomination d'un directeur de l'agriculture au Tonkin. — Nous apprenons la nomination de M. Ch. Lemarié, directeur du jardin botanique et d'acclimatation d'Hanoi, au poste de directeur de l'agriculture du Tonkin.

Questions économiques et commerciales. — C'est sous cette rubrique que paraîtront désormais les articles qui, comme ceux de M. Delmazure, dans notre dernier numéro et de M. Fatzler, dans celui-ci, toucheront à ce sujet si important : l'économie horticole.

Le Jardin, journal absolument indépendant, publiera toutes les études sérieuses qui lui seront adressées à la condition qu'elles soient signées de leurs auteurs : que ceux-ci professent des théories libre-échangistes ou appartiennent au monde protectionniste. Nous laisserons à nos lecteurs le soin de tirer les conclusions qui s'imposeront.

L'avenir de l'horticulture française est liée si intimement à la prospérité de nos producteurs que nos lecteurs amateurs eux-mêmes ne sauraient se désintéresser de ces sujets d'une si grande actualité. Aussi, croyons-nous être agréables à tous et être utiles à notre pays en recherchant loyalement la solution des problèmes qui intéressent à un si haut degré une des branches les plus importantes de la production nationale.

Les nouveaux droits d'entrée sur les plantes aux Etats-Unis. Nous apprenons que le Sénat américain a, dans sa séance du 18 juin dernier, voté des droits élevés, prohibitifs même, sur les plantes d'introduction étrangère. Nous reviendrons en détail sur cet important

sujet sur lequel *Le Jardin* avait déjà appelé l'attention.

Exposition internationale de Bruxelles-Tervueren. — Nos lecteurs trouveront dans ce numéro un compte-rendu détaillé de l'Exposition générale d'horticulture qui vient d'avoir lieu dans le merveilleux parc de Tervueren. Ils pourront constater que plusieurs français y ont obtenu des succès importants.

Le Jury, présidé par M. le comte Oswald de Kerkove, était divisé en plusieurs sections, dont trois étaient présidées par de nos compatriotes : MM. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, notre confrère M. Sagnier, directeur du *Journal de l'Agriculture*, et notre directeur, M. H. Martinet.

L'exposition de culture maraîchère du 4 août ayant été supprimée, celle du 25 septembre n'en aura qu'une importance d'autant plus grande. Nous ne saurions donc trop engager nos compatriotes à y prendre une large part.

Voici quelles ont été, à cette occasion, les récompenses accordées aux horticulteurs français :

Collection de 12 variétés nouvelles de plantes de serre à feuillage ornemental. — 1^{er} prix : médaille d'or de 100 fr., M. Dallée, de Paris.

Collection de 100 Glaïeuls. — 1^{er} prix : médaille d'or de 100 fr. (au lieu d'une médaille de vermeil, grand module, prévue au programme primitif), M. de Vilmorin.

Médailles décernées hors concours :

Médaille d'or de 200 fr., M. Crousse, de Nancy, pour des fleurs coupées de Bégonias.

Médaille d'argent, M. Taillandier, de Nancy, pour des semis de Bégonias.

Le *Diplopappus chrysophyllus*. — Dans le but d'éclaircir un point de nomenclature botanique, nous prions ceux de nos lecteurs qui possèdent et cultivent le *Diplopappus Chrysophyllus* de vouloir bien nous envoyer quelques rameaux de cette espèce.

Sous ce nom de *Diplopappus* sont souvent cultivées et vendues d'autres plantes n'appartenant pas à ce genre. Il serait donc intéressant de savoir exactement à quoi s'en tenir sur ce point.

École municipale et départementale d'arboriculture. — Un concours pour l'admission de six apprentis-élèves aura lieu à l'École municipale et départementale d'arboriculture, d'alignement et d'ornement, 1 bis, avenue Daumesnil, à Saint-Mandé, le 30 septembre prochain, à 8 heures du matin.

Les candidats devront être Français et habiter Paris ou le département de la Seine ; ils devront être âgés de 14 ans accomplis, à la date du 30 septembre 1897, présenter les conditions d'aptitude physique aux travaux horticoles constatés par une visite médicale, et avoir obtenu le certificat d'études primaires.

Les candidats devront se faire inscrire au Secrétariat de l'École, 74, route de Saint-Mandé, à Saint-Maurice (Seine), de 10 heures à 5 heures, où ils trouveront tous les renseignements nécessaires.

Visite à l'établissement Croux. — Le samedi 24 juillet, M. et M^{me} Croux réunissaient en un déjeuner d'amis, des Membres du bureau de la Société nationale d'horticulture de France, entre autres son distingué président, M. Viger, des horticulteurs et des représentants

de la Presse horticole. *Le Jardin* était représenté à cette réunion par MM. Hariot et Albert Maumené.

La réunion avait pour but principal la visite des cultures. Cette visite fut faite sous la direction de M. Croux, le distingué horticulteur, et de son excellent chef de culture, M. Marchais, qui donnèrent des explications très intéressantes sur les végétaux que les visiteurs avaient sous les yeux. En parcourant ainsi l'école fruitière, les abris à multiplication, les collections d'arbres, arbustes et Conifères d'ornement, la fougèraie, le rock-garden, etc., nos collaborateurs recueillirent de nombreuses notes intéressantes, qu'ils se proposent de publier ultérieurement.

Ajoutons que les invités revinrent émerveillés de toutes les belles choses qu'ils avaient vues et charmés de l'aimable accueil qui leur avait été réservé.

XIV^e Exposition internationale d'horticulture de Gand. — Nous avons reçu ces temps derniers le programme de la 14^e Exposition quinquennale de Gand qui aura lieu, en 1898, du 16 au 24 avril.

Les concours, au nombre de 716, sont répartis en 28 groupes : plantes nouvelles ; Orchidées fleuries ; plantes de serre chaude ; Aroïdées ; Palmiers ; Cycadées et Pandanées ; Fougères ; plantes de serre, fleuries ou non ; concours spéciaux de culture et de floraison pour plantes de serre chaude ; plantes fleuries de serre ; arbustes de pleine terre en floraison forcée ; plantes vivaces fleuries ; plantes molles et herbacées fleuries ; plantes bulbeuses et tubéreuses de serre fleuries ; plantes bulbeuses et tubéreuses de pleine terre fleuries ; *Azalea indica* fleuris ; Camellias fleuris ; Azalées de pleine terre fleuries ; Rhododendrons rustiques fleuris ; Rhododendrons de serre fleuris ; plantes d'ornement de serre froide ; plantes ornementales de pleine terre ; *Agave*, *Yucca*, *Aloe* et plantes succulentes ; Conifères ; fruits ; préparations pouvant servir à l'enseignement de la botanique ; bouquets et autres ornements floraux ; art et industries horticoles.

Les demandes doivent être adressées à M. Fierens, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, avant le 19 mars 1898.

Société française des Rosiéristes. — Le premier congrès de la Société française des Rosiéristes se tiendra, à l'occasion de l'Exposition de la Société horticole du Loiret, à Orléans, le 10 septembre prochain, à 9 heures du matin.

Les questions mises à l'étude par la Société sont les suivantes :

- 1^o De la classification des roses ;
- 2^o Des différents porte-greffes et de leur valeur ;
- 3^o Des maladies des Rosiers et des remèdes à y apporter ;
- 4^o De la synonymie chez les roses.

Les manuscrits des concurrents doivent être adressés à M. Octave Meyran, secrétaire général, 59, Grande-Rue de la Croix-Rousse, à Lyon, avant le 15 courant.

Catalogue des plantes vivantes offertes en échange aux jardins botaniques par le Muséum d'histoire naturelle de Paris — Nous venons de recevoir ce catalogue qui comprend les plantes de serre et d'orangerie,

les plantes de plein air et des plantes nouvelles, non nommées.

Les demandes seront reçues jusqu'au 5 août, et les expéditions seront faites par les voies les plus rapides, en port dû.

Catalogue des plantes cultivées au jardin d'essai de Libreville (Congo français). — Reçu également ce catalogue qui comprend la liste des plantes indigènes cultivées au Congo, celles s'y trouvant à l'état spontané, et enfin celles introduites.

Primes à l'horticulture et à l'arboriculture dans l'Ille-et-Vilaine. — A la suite du Concours régional de Rennes, des primes d'honneur ont été accordées à M. Thébault (Pierre-Marie), aux Quatre-Chênes, pour l'horticulture, et à M^{me} veuve Lansezur et fils, à Rennes, pour l'arboriculture.

Remède contre le blanc du Rosier. — Voici, d'après *Sempervirens*, un remède qui permet de guérir radicalement le blanc du Rosier : Faire bouillir dans un pot de fer, durant dix minutes, six litres d'eau ; ajouter 250 grammes de fleur de soufre et 250 grammes de chaux fraîchement éteinte ; filtrer le mélange. On peut conserver ce mélange plusieurs années en bouteilles. Pour en faire usage, on étend un litre du mélange dans cent litres d'eau et on en seringue et arrose les Rosiers, de préférence le soir.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Le 13 août. — Dernier délai d'inscription pour l'exposition d'automne (27 août au 5 septembre) à l'Exposition d'horticulture de Hambourg.

Le 15 août. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition d'horticulture d'Orsay (11 au 13 septembre).

Le 15 août. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition de pomologie et de culture maraîchère (27 et 28 septembre) à l'Exposition d'Horticulture de Bruxelles.

Le 15 août. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition d'horticulture de Melun (3 au 7 septembre).

Le 16 août. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition d'horticulture de Vincennes (22 au 30 août).

EXPOSITION ANNONCÉE

Saint-Maur-les-Fossés. — Du 5 au 12 septembre 1897. — EXPOSITION D'HORTICULTURE et des arts et industries qui s'y rattachent, organisée par la Société l'Union horticole du canton de Saint-Maur-les-Fossés (Seine). — Adresser les demandes au secrétaire général, M. Bouchet, 48, avenue du Bois-Guinier, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

ERRATA. — Dans l'article *L'Art des décorations florales japonaises*, se sont glissées, lors des corrections à l'imprimerie, quelques fautes que nos lecteurs auront rectifiées. Nous signalerons cependant les deux coquilles suivantes :

Page 218, 1^{re} colonne, 46^e ligne, lire « dans un vase relativement petit et peu élevé. » au lieu de « dans un vase relativement petit et en élevé. »

Page 219, 4^e ligne, lire « se combinerait difficilement, je crois, avec le goût oriental. »

BIBLIOGRAPHIE

Le Poirier, par A. Gourlot. — 1 vol. de 140 pages avec 24 figures intercalées dans le texte. — Prix, 2 fr. — *Bibliothèque du Jardin*. — Edité par la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le Poirier, l'arbre fruitier le plus répandu dans nos jardins, étant susceptible, lorsqu'il est bien guidé, de dédommager amplement, par la récolte de fruits sains et mûrs à point, ceux qui se livrent à sa culture des soins minutieux et attentifs qu'il réclame, l'apparition d'un guide pratique sur sa culture ne peut manquer de rendre de réels services.

Dans cet ouvrage essentiellement pratique, M. A. Gourlot s'est appliqué à traiter, d'une façon explicite, chaque question, aussi a-t-il réussi, en exposant clairement chacune des opérations, à les rendre facilement exécutables une fois que l'on s'est rendu compte de leur nécessité et donne-t-il ainsi à chacun la possibilité de constater, par la suite, toute leur efficacité.

Après un rapide chapitre sur des considérations générales concernant le Poirier et avant d'entrer dans le vif de la pratique du greffage, l'auteur étudie, en détail, les divers sujets servant au greffage, leur multiplication, leur rôle dans le développement des variétés et leur éducation.

Dans un long et substantiel chapitre, qui suit immédiatement ces premières notions, il rend très attrayante et très claire, par de nombreuses figures accompagnant et complétant ses explications, cette importante partie de la culture du Poirier : les divers modes de greffage et leur application pratique.

La distribution du Poirier dans le jardin fruitier fait le sujet d'un chapitre spécial où il est question du choix du terrain, de son exposition, de la préparation du sol, de la déplantation et de la plantation, etc., le tout accompagné d'utiles conseils.

Puis, après avoir, en quelques mots rapides et précis, étudié et expliqué les diverses productions qui se rencontrent sur les Poiriers, afin de bien faire saisir les détails donnés dans le chapitre suivant, où sont décrites chacune des formes auxquelles peuvent être soumis les Poiriers selon le cas et selon les variétés employées, il donne les règles pour l'établissement de chacune de ces formes.

Enfin, bien qu'il soit assez difficile d'expliquer par écrit des opérations variant suivant les cas multiples qui peuvent se présenter et ne pouvant vraiment s'apprendre que par la pratique, le chapitre spécial aux opérations d'été et à celles d'hiver expose avec clarté les principes auxquels sont soumises ces opérations et donne ainsi à chacun la possibilité de les exécuter avec fruit, avec un peu d'observation et de réflexion.

Il n'est pas jusqu'au Verger qui n'ait sa place dans l'ouvrage et qui ne fasse l'objet d'une étude spéciale comprenant le choix du terrain, la préparation du sol, le choix des sujets, la plantation, les soins d'entretien, l'établissement de la charpente, etc.

Puis viennent compléter et terminer l'ouvrage, les chapitres relatifs à la récolte et à la conservation des poires, au choix des meilleures variétés et enfin aux moyens de remédier aux dégâts causés par les maladies et les insectes qui attaquent le Poirier en si grand nombre et contre lesquels il est indispensable de lutter avec persévérance si on veut arriver à obtenir un résultat appréciable.

Terminons en souhaitant que la lecture de cet ouvrage profite, qu'elle détermine à sortir de la routine, quelques-uns de ceux, encore si nombreux hélas, qui se contentent de regarder pousser les arbres sans leur donner les soins qu'ils réclament, et qu'ainsi soit diminuée, un tant soit peu,

le nombre des Poiriers rachitiques, couverts de mousses et autres parasites, peu productifs et taillés à coups de serpe, comme on en voit tant encore à l'heure actuelle dans les campagnes.

Culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers, par Albert Maumené. — Mémoire présenté au Congrès horticole de 1897 et récompensé d'une médaille d'argent par la S. N. H. D. F. — Prix : 0 fr. 60. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Cette question, toute d'actualité, a reçu un accueil enthousiaste au Congrès horticole de cette année puisque sept concurrents se sont disputés les récompenses.

M. Albert Maumené a fort bien traité ce sujet dans son mémoire bien clairement exposé et divisé en deux parties : 1° la culture des fleurs par les enfants ; 2° la culture des fleurs par les ouvriers. Dans chacune de ces parties, il examine ce qui a été fait (c'est-à-dire bien peu) et ce qu'il y aurait à faire (c'est-à-dire beaucoup).

Cette question est plus que jamais à l'étude en ce moment et nous ne doutons pas que les résultats obtenus en inculquant aux enfants, dès l'école primaire, l'amour de la culture des fleurs, ne soient des plus satisfaisants et n'intéressent tous ou presque tous.

Des résultats obtenus par l'hybridation dans les Orchidées, par L. Guillochon. — Mémoire présenté au Congrès horticole de 1897.

Dans cette étude, notre collaborateur s'est attaché à rechercher l'origine des principaux hybrides obtenus dans les Orchidées et nous donne les résultats obtenus par les habiles fécondateurs.

Félicitons M. L. Guillochon de ses intelligentes et laborieuses recherches, qui l'ont amené à réunir, dans les quelques pages de cette brochure, une foule de précieux renseignements sur l'histoire des hybrides chez les Orchidées.

Nouveaux Lilas hybrides, par L. Henry. — Mémoire extrait du *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*.

Notre collaborateur, M. L. Henry, qui s'est attaché particulièrement à l'étude du genre *Syringa* (1), fait avec une grande compétence, dans ce mémoire, l'historique de ces nouveaux hybrides de Lilas de Bretschneider et de Lilas de Hongrie dont il a été question dans *Le Jardin* (2) lors de leur présentation à la Société par le service de Culture du Muséum et rappelle l'intérêt qu'il y a dans l'obtention de ces nouveaux gains.

Rapport sur le prix agronomique décerné en 1897, aux grapperies du Nord, par D. Vitry.

Ce rapport présenté par M. D. Vitry, au nom de la Commission formée au sein de la 5^e section de la Société des Agriculteurs de France, pour l'attribution d'un prix agronomique, donne le compte-rendu détaillé de la visite de la Commission dans l'établissement des grapperies du Nord. Nul n'était mieux qualifié que M. D. Vitry, l'habile arboriculteur de Montreuil, pour décrire et apprécier les vastes cultures fruitières dirigées par M. Anatole Cordonnier.

Les conclusions du rapport sont des plus flatteuses pour M. Cordonnier à qui a été décerné le prix agronomique.

Lindenia. — Nous venons de recevoir la 11^e livraison du 2^e volume de la 2^e série de ce magnifique ouvrage. Les Orchidées remarquables figurées dans les planches en couleurs de ce fascicule sont les suivantes : *Odontoglossum cirrho-Halli*, *Cattleya Trianae eminens*, *Cypripedium* × *Pauli* et *Cymbidium Lowianum flavescolum*.

(1) *Le Jardin* 1894, pages 87, 102, 161, 174, 200, 224, 234 et 248 ; 1895, pages 21, 34, 56, 64 et 75.

(2) *Le Jardin*, 1897, page 150.

LES RHUBARBES ORNEMENTALES

Les Rhubarbes ne sont généralement cultivées que pour leur feuillage. Dans un certain nombre, dans la plupart même des espèces, ce dernier est plus volumineux qu'élégant. On ne saurait en effet donner ce dernier nom à celui des *Rheum Rhaponticum*, *undulatum*, *compactum*, *rugosum*, etc., qui peut, tout au plus, être qualifié de lourd et ne brille que par le large emplacement qu'il occupe sur le sol.

Les *Rheum palmatum* et *R. hybridum*, assez profondément découpés, sont plus gracieux et cette qualité s'accroît dans le *Rheum officinale* et le *Rheum Collinianum* qui semble n'en être qu'une forme. D'ailleurs, ces quatre plantes sont fort rapprochées entre elles et se ressemblent par plus d'un point d'organisation.

Quand Baillon décrivit le *Rheum officinale*, en 1871, ce fut presque une révélation pour les botanistes et les pharmaciens. Une substance médicinale employée depuis de longs siècles et dont l'origine certaine n'était pas connue ! Le célèbre botaniste insistait sur les affinités de cette plante avec le *Rheum palmatum* qui a également des pétioles subcylindriques et le limbe de la feuille suborbiculaire, cordé, palmatilobé mais entaillé d'échancrures plus profondes avec un revêtement blanc et rugueux qui en occupe toute la surface. D'un autre côté, le *Rheum hybridum* s'en éloigne par son pétiole canaliculé en dessus et ses feuilles ovales à lobe terminal saillant, manifestement plus longues que larges.

En 1878, Baillon signalait le *Rheum hybridum*, var. *Collinianum* qui ne se distinguait du type que par des feuilles plus allongées, plus aiguës au sommet, plus inégalement incisées, des fleurs plus petites. Mais ce qu'il est intéressant de savoir, c'est que, dans toutes ces plantes, à l'exception du *Rheum Collinianum*, les fleurs sont blanchâtres ou d'un vert pâle, tandis que, dans cette dernière espèce, elles sont d'un rouge un peu sombre.

Les inflorescences, quoique nombreuses et fournies, ne peuvent être qualifiées d'ornementales ; le feuillage

seul mérite la faveur dont il jouit. D'ailleurs, on semble ne s'être jusqu'ici à peu près occupé que du feuillage, puisque, tout récemment encore, nous trouvons indiqué d'empêcher de fleurir les Rhubarbes « en supprimant la tige florale dès sa naissance » pour que le feuillage puisse conserver plus longtemps toute sa fraîcheur et acquérir tout son développement. C'est d'ailleurs ce à quoi on est arrivé dans la culture potagère des Rhubarbes, en faisant donner aux plantes une abondante production de feuilles.



Fig. 81. — *Rhubarbe Professeur Baillon*

En 1883, Baillon consacrait un article des plus intéressants à de nouvelles Rhubarbes hybrides qui s'étaient développées naturellement dans le jardin de la Faculté de médecine de Paris. Un pied de *Rheum Collinianum* avait fleuri en même temps que le *Rheum officinale*. Les insectes, qui abondent pendant la floraison, sur les inflorescences, se chargèrent de la fécondation. Les nombreux fruits qui en provenaient germèrent naturellement au pied des plantes mères et donnèrent naissance à plusieurs centaines de jeunes Rhubarbes remarquables par la variation de leurs caractères : feuillage plus ou moins rigide et découpé, pétiole vert ou rougeâtre, racine à teinte rouge ou jaune.

Il en fut de même en ce qui concerne les fleurs qui variaient depuis le blanc rosé tendre jusqu'au rouge carminé très vif. Cette coloration indiquait nettement l'action du *Rheum Collinia-*

num dans le croisement puisque ce dernier, contrairement à ce que Baillon avait cru tout d'abord, possède des fleurs rouge sombre.

Parmi toutes ces formes, dont chacune eut pu être décrite séparément et qui présentaient cette intéressante particularité d'être extrêmement fertiles, trois seulement furent l'objet d'une description.

Quelque temps avant sa mort, survenue en 1895, Baillon donna à M. Boucher, l'horticulteur bien connu de l'avenue d'Italie, quelques graines qui ont produit des pieds dont quelques-uns ont fleuri au mois de juin dernier.

Parmi eux, se trouvait la plante que Baillon a appelée *Rhubarbe hybride Florentin*, parfaitement caractérisée,

très ornementale à cause de la coloration des inflorescences mais à feuillage manquant un peu de rigidité. Les feuilles ressemblent à celles du *Rheum officinale*, tout en étant plus longues relativement à la largeur et ont des divisions plus inégales : le pétiole est tantôt vert uni comme dans le *Rheum officinale*, tantôt strié de pourpre foncé et rappelle alors celui du *Rheum Collinianum*. Les tiges florifères atteignent jusqu'à 2 m. 50 environ de hauteur : elles sont feuillées jusque vers le milieu et portent des fleurs d'un beau rouge foncé dont l'ensemble n'est pas sans analogie avec l'inflorescence d'un *Celosia*. La forme de l'inflorescence est celle d'un *Rheum officinale* avec les axes florifères retombants et gracieusement inclinés. La *Rhubarbe Florentin* est d'ailleurs figurée, avec beaucoup d'exactitude, dans la *Revue horticole* (1883, p. 420).

Deux autres produits hybrides étaient également décrits dans la même publication sous les noms de *Rhubarbe Faguet* et *R. Carrière*. Baillon avait soin de faire suivre leur description de l'observation suivante « il y a cependant des formes plus belles encore et de plus grande taille quant aux feuilles ». C'est certainement une de ces formes que nous avons sous les yeux (fig. 81) et que nous appellerons *Rhubarbe Professeur Baillon*, en souvenir de celui qui a, le premier, appelé l'attention sur elles.

Le nouvelle variété, que nous signalons, se rapproche des deux dernières, les *Rhubarbe Faguet* et *R. Carrière* qui ont, en commun, ce caractère de présenter de nombreux axes florifères dressés en forme de pyramide. Dans la *Rhubarbe Professeur Baillon*, les axes sont assez allongés, dressés et fortement appliqués contre la tige principale. Les feuilles profondément découpées en lobes aigus, le terminal très allongé, sont légèrement cordiformes à la base, à sinus de la base ouverts, marqués de fortes nervures, peu saillantes en dessus, d'un vert pâle et légèrement pubescentes. Les pétioles sont cylindriques et tachés de rouge. Quant aux fleurs, qui sont rose chair ou rose clair dans les *Rhubarbe Faguet* et *R. Carrière*, ici elles sont beaucoup plus foncées sans l'être cependant autant que dans la *Rhubarbe hybride Florentin*.

Le feuillage produit un superbe effet et atteint de très grandes dimensions; quant à la tige florale, nous en avons mesuré qui avaient plus de deux mètres et dépassaient, à la base, la grosseur du poignet. Rien n'égale la beauté des inflorescences qui permettent de faire de cette plante une espèce ornementale au premier chef.

Nous rappelons, en terminant, que les feuilles deséchées répandent une odeur de Rhubarbe tout à fait marquée.

P. HARIOT.

L'Exposition d'Horticulture de Tervueren

Le concours de juillet a été suffisamment brillant et attrayant pour dédommager un peu le visiteur, car c'est fort loin Tervueren, et il faut aimer les plantes et s'en occuper sérieusement — à moins d'être forcé de s'y rendre, — ce qui était le cas pour beaucoup le jour de l'ouverture, pour consentir à faire un trajet de 12 ou 14

kilomètres pour voir une exposition horticole campée (*sic*) dans un bâtiment impropre à un tel usage ou sous des tentes dont l'élégance laissait beaucoup à désirer : est-ce donc là le temple de Flore dans un pays qui est à la tête de l'horticulture européenne? Ce sont les réflexions qui nous venaient en tête lorsque nous eûmes parcouru les diverses parties de l'exposition par un temps abominable, dont l'eau qui tombait abondamment était un des moindres inconvenients; mais, un coup de soleil vient subitement faire changer ce tableau qui se transforme immédiatement à nos yeux et qui nous surprend par sa splendeur. En effet, nous avons là devant nous une partie de la forêt de Soigne composée de grands Hêtres dont certains ont des troncs mesurant 1^m50 et plus de diamètre à la base, et dont les premières branches s'étalent à plus de 25 mètres du sol; ces grandes colonnes naturelles ont une majesté incomparable, lorsqu'elles sont éclairées par un beau soleil, et c'était le cas. De vastes pièces d'eau bordées de grands massifs d'arbres séculaires, donnaient au paysage un aspect grandiose, rendu plus intéressant encore par l'installation des tribus congolaises, dont les huttes, disséminées coquettement dans la verdure, nous donnaient l'illusion d'un petit coin des pays mystérieux, dont tous nous sommes charmés de contempler un essai habile d'imitation.

Ceci fait oublier cela, et c'est ainsi que nous ne pensions plus à la déplorable installation de l'exposition devant ce cadre admirable qui nous aurait pu retenir de longues heures en contemplation admirative si les fonctions de juré qu'avait bien voulu nous confier M. le Ministre de l'Agriculture ne nous avait rappelés au devoir qui nous incombait.

D'ailleurs, nous les exerçâmes en excellente compagnie, jugez-en : M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture et député; M. Moser, l'habile pépiniériste; M. Martinet, professeur à l'École d'horticulture, et M. Sagnier, du *Journal de l'Agriculture* avaient été désignés de même par M. le Ministre pour faire partie du Jury international composé en majeure partie d'ailleurs de Belges, de Français et de Luxembourgeois.

Les opérations du jury, très bien préparées et bien conduites par l'honorable M. Lubbers, l'habile jardinier en chef du Jardin botanique de Bruxelles, n'ont donné lieu qu'à des discussions portant sur la grande valeur de certains lots exposés et tout s'est parfaitement passé au gré des exposants.

Au nombre des plus intéressants apports, nous citerons les Orchidées présentées par divers cultivateurs et amateurs dont les noms sont bien connus. M. Peeters avait dans sa collection des choses excellentes, entre autres: *Cattleya Phœbe*, *Cattleya Parthenia alba*, *Odontoglossum revillarium superbum*, un *Cattleya Gaskelliana alba*, un très beau *Cypripedium Comte de Bousie* et de beaux *Odontoglossum* dont le lot était d'une culture irréprochable du reste. M. Jules Hye, de Gand, l'amateur bien connu, avait des choses superbes, bons *Cattleya* variés, un autre très beau *Cattleya oximea*, *Odontoglossum Argus*, une perle de quelques milliers de francs, sans doute... *Odontoglossum Schraederi*, un splendide *Cattleya Gaskelliana alba* (vrai), *Oncidium ornithorhyncum album*, *Sobralia xantholeuca*, toujours

sain et beau. Toutes les plantes exposées par M. Jules Hye étaient du reste merveilleuses de santé et d'un choix unique. De M. Wuysteke, de très jolis *Odontoglossum* et de très beaux *Cattleya Gigas*, un joli *Cypripedium* nommé *Bellone*, issu du *superbiens* × *hirsutissimum*, un beau *Pescatorei* et un *Odontoglossum vexillarium nobilis* bien remarquable. De M. Vinck, de jolis *Odontoglossum*. De M. Moens, un beau lot de *Cypripedium* en collection.

Nous n'énumérerons pas les massifs de plantes vertes : Palmiers, *Dracœna*, *Caladium*, Fougères, etc., pas plus que les *Anthurium* dont certains cependant étaient assez jolis, notamment ceux de M. de Smet et Nervaene. Les roses coupées de MM. Soupert et Notting, de Luxembourg, étaient de toute beauté comme aussi les Glaieuls de MM. de Vilmorin et les splendides Bégonias doubles, présentés en fleurs coupées par notre collègue et ami Crousse, qui ont stupéfié tous les visiteurs par leurs dimensions énormes, leurs couleurs et leurs formes : aller plus loin dans la perfection de ces gains nous paraît impossible.

Un très joli lot de Crotons nouveaux exposé par notre compatriote, M. Dallé, a été très admiré aussi. De même les Bégonias à fleurs doubles de M. Taillandier, de Nancy, et ceux de M. Vermeire, de Gand, et beaucoup d'autres belles et bonnes choses que nous ne citerons pas, mais dont on pourra trouver la liste dans le palmarès, lequel est abondamment rempli de médailles d'or de toutes tailles. Après les opérations du jury, un banquet préparé sous la tente du restaurant de l'exposition, réunissait les nombreux membres du Jury, sous la présidence de M. le comte de Kerkove, et avec l'aimable assistance de M. le comte de Monceau, de M. Middeler et de M. J. Cartuyvels, inspecteur général de l'Agriculture et de M. Menier, l'honorable commissaire du Gouvernement français, sans compter beaucoup d'autres très notables et très aimables personnages, dont les noms ici sont considérés comme synonymes de grande intelligence et d'aimable confraternité vis-à-vis des horticulteurs.

Dans une de ces improvisations charmantes empreintes d'un esprit et d'un *sel* ravissants, M. le comte de Kerkove nous tint sous le charme pendant quelques minutes, bien trop courtes à notre avis. Puis vinrent les discours de M. Middeler et de M. le délégué du ministère de l'Agriculture de Belgique, lesquels furent empreints d'un excellent esprit et furent très goûtés de l'assistance. Sitôt après, M. Viger, dans une de ces chaudes improvisations dont il a le secret, trouva le moyen de répondre aux différents discours prononcés et parvint sans peine à soulever l'enthousiasme général dans une superbe péroraison qui nous remua tous jusqu'au plus profond du cœur. Tous, sans exception, Belges, Luxembourgeois et autres, nous étions charmés, il ne s'agissait plus là pour personne de M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, député, président de la Société nationale d'Horticulture de France, mais d'un homme d'un grand savoir et d'un grand cœur, d'un français doué d'une façon remarquable, d'un don d'assimilation des choses horticoles et d'un esprit d'à propos si spirituel et en même temps si éloquent que l'assistance tout entière s'est sentie transportée et a salué la

péroraison du discours de l'honorable président de notre Société d'Horticulture d'une triple salve de bravos ! !

Plusieurs autres discours furent encore prononcés, entre autre un très applaudi par M. Sagnier.

Une chose se dégage en somme de ces fêtes aimables de l'horticulture, c'est qu'on en revient de plus en plus pénétré de l'importance sans cesse croissante de notre beau métier et de l'influence heureuse qu'il exerce autour de lui, par les idées de progrès qu'il développe sans cesse et par l'esprit de concorde et de bonne camaraderie que tous ceux qui, comme nous, ont l'honneur de faire partie de ces réunions ont pu constater à maintes reprises. Terminons donc, sur ces excellentes impressions, ce rapport trop court, mais qui, espérons-le, sera lu avec intérêt par tous ceux qui s'intéressent aux plantes

LÉON DUVAL.

LES BONNES VIEILLES PLANTES

LII

BEGONIA WORTHIANA

Nous avons recommandé, dans notre dernier article, les Renoncles charmantes comme plantes pour massifs printaniers. Je crois que tous ceux qui, ce printemps,



Fig. 82. — *Begonia Worthiana*

ont vu la belle floraison de ces Renoncles seront de mon avis.

Mais, après ces fleurs abondantes et de longue durée, il y en a d'autres : il en faut pour la floraison estivale. Les *Petargonium zonate*, les Bégonias tubéreux, les Pétunias, les Verveines, les Calcéolaires, les *Ageratum*, les *Begonia Vernon*, *B. versalliensis* et autres, etc., etc., rendent beaucoup de services, mais il y a des oubliées, des délaissées et, parmi ces dernières plantes, citons le florifère *Begonia Worthiana* (fig. 82).

Je me trouvais, dernièrement, dans une des plus belles propriétés des environs de Lille, chez M. Alfred Descamps, à Wattignies. C'est l'ancien parc de la famille Du Maisurel, le château, existant encore et réparé par le nouveau propriétaire, date de 1640. Ce château, jadis, était entouré d'eau : aujourd'hui, ce sont des massifs de fleurs, des boulingrins, des charmilles soigneusement taillées qui garnissent les bas-fonds et les pentes du fossé. A fleur de terre, de grandes corbeilles en demi-cintre entourent le château et le jardinier plante là 9 à 10,000 plantes.

C'est là que j'ai revu, avec plaisir, en juin dernier,

l'ancien *Begonia Worthiana* une perfection d'un des premiers Bégonias tubéreux, le *B. boliviensis*. Qui se souvient encore de ce dernier Bégonia qui fit tant de bruit lorsqu'on l'introduisit, c'est-à-dire en 1867 ? C'est au botaniste Péarce que l'on doit cette admirable plante : ce sont MM. Veitch, de Londres, qui la mirent au commerce en 1868. C'est en semant des graines de *Begonia boliviensis* que M. Barré, jardinier chez M. Worth, à Puteaux, obtint le *Begonia Worthiana*. Ce doit être en 1869, car M. Carrière le décrit en 1870. C'est ce savant qui lui donna le nom de *B. Worthiana*. Il y eut, en même temps, le *B. Vesuvius*, de Veitch, et le *B. boliviensis superba*, aujourd'hui disparus.

Le *B. boliviensis* avait un défaut : il s'élançait trop et, pour les corbeilles d'été, il ne convenait pas, car, par suite de sa haute taille et de sa contexture, il se brisait au moindre vent. Le *B. Sedeni* fut une amélioration, sous ce rapport : il était plus trapu. Mais il était loin de produire de l'effet comme le *B. Worthiana*. Celui-ci pousse vigoureusement et se ramifie bien ; il se couvre de fleurs d'un beau rouge corail qui sont plus abondantes que les feuilles.

Dans ces deux demi-lunes, autour de l'ancienne résidence des Comtes de Maisurel, 500 sujets de ce Bégonia produisaient grand effet.

Certes, les bégonias tubéreux à grandes fleurs de notre époque ont une grande valeur et leur floribondité est extraordinaire, mais, comme tenue régulière, comme ensemble pour un massif qu'on veut à grand effet, le *Begonia Worthiana* vaut certainement mieux. Ses fleurs sont plus petites, elles sont allongées et leur nuance est délicieuse : c'est du rouge corail et de l'orange. Cette décoration de terre-plein de ce château m'a beaucoup plu : je l'ai trouvée heureuse. Aussi, j'engage fortement les amateurs à rechercher ce Bégonia et à le faire multiplier ; ils en seront satisfaits.

Ce château, entouré de fleurs, de motifs d'ornement, de vases, etc., est encadré par un pare de 22 hectares, où beaucoup d'arbres, deux fois séculaires, sont admirables. Planté par Le Nôtre (1613-1700), ce parc fut dessiné par ce célèbre architecte-jardinier. On y reste en extase en face d'un superbe Tilleul argenté, dont la circonférence du tronc atteint 4 mètres de tour ; il est droit comme un I et ses branches charpentières sont grosses comme des arbres centenaires ! A quelques mètres, on a dû creuser de fer le corps et les branches.

Un Pin noir d'Autriche, aussi deux fois séculaire, semble envoyer sa cime, partagée en deux, dans les nuages.

Un Hêtre à feuilles laciniées me paraît être un des premiers plantés en France ; un Tulipier magnifique, des Hêtres pourpres, au tronc de 3 mètres 50 de circonférence sont splendides ; des Ormes de 25 mètres de hauteur semblent être arrivés à la fin de leur longue carrière. L'ouragan de mars 1876 abattit, dans cette propriété, pour 38,000 francs d'arbres ! Aussi le plan de Le Nôtre a dû être changé. Ce jardin, construit dans le style français, est devenu un jardin anglais, sauf le manque de vallonnement, ce qui était la caractéristique des jardins de cette époque.

Le nouveau propriétaire songe à rétablir l'ancien plan. Il rencontrera des difficultés énormes ! Et que d'écarts malheureux, il devra s'ensuire !

Le *Begonia Worthiana* se cultive comme les Bégonias tubéreux connus. On le multiplie facilement de boutures, de semis, et par la section des tubercules qui possèdent plusieurs yeux ; il faut le cultiver sur couche au printemps et le mettre en place fin mai, après les Renoncules.

Ad. VAN DEN HEEDE

Vice-président
de la Société régionale d'Horticulture
du Nord de la France.

CHRONIQUE FLORALE

Marché floral des Halles et marché floral du Quai. Voitures fleuries.

Les arrivages de fleurs de plein air sont toujours nombreux. Les rosieristes de la Brie apportent des monceaux de roses provenant de leurs cultures en plein champs ; ils se tiennent tous dans la même galerie. C'est vraiment ravissant ces amoncellements de fleurs fraîchement écloses, répandant, le matin, dans l'atmosphère aux senteurs acres des Halles, leurs suaves et doux parfums.

Mais il arrive trop de fleurs, et celles-ci ne sont pas toutes vendues journallement quoi qu'on les laisse la plupart du temps à très bas prix. Les fleurs les plus nombreuses sont : les Glaïeuls de Gand et de Colville, les Phlox variés, les Reines-Marguerites, les *Coreopsis*, les Mauves, les Matricaires, les *Echinops*, les *Montbretia*, les Gaillardes, les *Delphinium*, les Verges d'Or, les Éillettes, les *Leucanthemum lacustre*, etc. Par moment, on remarque des quantités de *Leucanthemum*, mais, vu le nombre de bottes de fleurs, on les vend bien bon marché, tandis que, les premières années où cette plante apparut, on vendait une botte de vingt fleurs jusqu'à trois et quatre francs.

Le marché aux fleurs du quai est toujours très animé ; les marchandes, ont actuellement substitué les plantes en pots à celles en bourriches. Les plantes fleuries de la saison font fureur : *Anthemis*, *Boucardia*, *Hydrangea paniculata*, *H. Hortensia*, *Crassula*, Rosiers, Laurier Rose, *Lilium*, etc. A propos de *Lilium*, j'ai eu, ces jours derniers, avec une marchande une courte conversation, qui prouve combien le nom exact des plantes est indifférent à certains commerçants, et combien il est difficile d'acheter, sur les marchés, des plantes sous leur véritable nom.

Je voulais acheter une potée de Lis. Avisant une marchande, je lui demandai le prix d'un superbe Lis des Bermudes qui me plaisait beaucoup. Mais je réfléchis immédiatement que ce Lis, devant être mis dans un appartement, dégagerait une odeur trop pénétrante, et je fis cette observation à la marchande en ajoutant que je préférerais une autre espèce, le *Lilium lancifolium*, dont j'apercevais quelques sujets. « S'il n'y a que ça pour vous arranger, dit-elle, ça va tout seul ; au lieu d'acheter ce Lis, prenez plutôt ce magnifique *Lilium* qui est là-bas. » — Et moi de lui demander immédiatement la différence qu'il y avait entre un Lis et un *Lilium*. Le plus naturellement du monde elle me répondit : « Le Lis est une variété différente du *Lilium*, car, tandis que le Lis sent fort, le *Lilium* ne sent rien du tout. — N'il y a-t-il pas encore d'autres différences, ajoutai-je. — Certainement, me répondit cette pauvre botaniste marchande, mais ces caractères nous les connaissons seuls, c'est un secret. » Quel est ce secret ? — Mystère !... Sur ce, je fis l'acquisition de mon *Lilium* et partis rêveur, cherchant à trouver les caractères distinctifs des Lis et des *Lilium* ! — Et je cherche encore

Les bouquetières des rues colportent, en ce moment, dans leurs petits paniers, cette jolie Bruyère rose, l'*Erica cinerea* qui, le soir, sur les coteaux sablonneux de la forêt de Fontainebleau, paraît se teinter de pourpre. Elles en font de petits bouquets de deux sous qu'elles entourent de feuilles de Châtaignier cueillies dans les bois, car on ne conçoit pas un bouquet de Bruyère sans le feuillage du Châtaignier.

Le 15 août est une date dans le commerce parisien des fleurs. Les Halles vont regorger de fleurs blanches, et les marchés du Quai, de la Madeleine, du Château-d'Eau, etc., vont présenter, dès le 13 août, une animation inaccoutumée. C'est, avec le mois de mai, l'époque où il se vend le plus de plantes à fleurs blanches.

Partout, dans les villes d'eau et sur les plages à la mode, on se prépare aux fêtes des fleurs, qu'on accepte chaque année avec empressement, car elles offrent un caractère d'attraction mondaine. La mode, d'ailleurs, s'en empare avec empressement pour y étaler les somptueuses toilettes de villégiature.

Mais une fête des fleurs ne s'improvise pas; on s'y

que l'on noue de deux ou trois bouffées de tulle blanc, rose, mauve pâle ou vert d'eau avec flots de ruban assortis. Le moyeu peut être dissimulé par un bouquet rond et les jantes par une large guirlande que l'on maintient par quelques attaches sur les rayons. Il est bien joli de dissimuler le siège et une partie du dos du cocher par des gerbes élançées; cet automédon doit, du reste, porter une gerbe à son habit. Les traits, les harnais, les timons doivent également disparaître sous de discrètes et coquettes guirlandes avec flots de faveurs assorties, ou avec des coquilles de moire sur bouffées de tulle. Il faut également penser au fouet qu'agrémenteront quelques fleurs avec des nœuds-papillons de large ruban.

Parfois, on place des coussins sur les marche-pieds, dans ce cas, on les garnit de fleurs basses, au-dessus desquelles doit s'élançer un piquet-gerbe des plus belles fleurs avec feuillage de Fougère ou, préférablement, d'Asperge plumeuse qui tient mieux. Certaines personnes font des initiales en fleurs sur ces coussins, c'est très



Fig. 83. — Voiture fleurie ayant figuré à la fête des fleurs de Luchon.

prépare de longue date. Certains de nos abonnés, horticulteurs et fleuristes des stations balnéaires, nous demandent des conseils sur les garnitures des voitures de fleurs. Nous avons déjà répondu par lettre à plusieurs; les autres trouveront des indications dans cette note.

La beauté d'une décoration florale, quelle qu'elle soit, ne réside pas autant dans le nombre des fleurs employées que dans leur judicieux arrangement. S'il ne faut pas être avare de fleurs dans la garniture d'une voiture, il faut cependant savoir se modérer et éviter d'en mettre de trop.

Si c'est une victoria que l'on a à garnir, rien n'est mieux que de fixer, à l'intérieur des plis de la capote, deux gerbes allongées en fleurs de la saison, légères et résistantes, entremêlées de gais et vaporeux feuillages. Mais on peut très bien remplacer ces gerbes par une longue corbeille. Il est également bien joli de faire courir, au-dessus des bords extérieurs de la capote, de la plate-forme où l'on pose les pieds, du siège et du devant du siège, une gracieuse guirlande composée de Reines-Marguerites, roses, Œillets, etc., piquée çà et là d'un fusceau du nébuleux Gypsophile vivace et de quelques feuillages.

Sur chaque rayon des roues, on attache des guirlandes de fleurs ou des grappes de Glaïeul avec quelques feuilles,

joli, mais cela ne se voit pas toujours assez pour la peine que ce travail a causé. Très souvent, on fait un dôme au-dessus de la voiture, en entourant les tiges de mousseline ou de tulle que l'on pique de fleurs.

La victoria que nous reproduisons ci-contre (fig. 83), d'après une photographie prise, l'an dernier, à la fête des fleurs de Luchon, par notre directeur, M. H. Martinet, avait été délicieusement garnie d'Hortensias et autres fleurs par M. J. D., député. Elle peut être donnée comme un modèle de jolie et discrète décoration.

Pour un landau, on place deux larges gerbes, l'une en avant, l'autre en arrière, et on fait courir la guirlande de fleurs au-dessus de la portière. Quant aux autres voitures, break, buggy, calèche, etc., on les garnit dans le même ordre d'idées. Il ne faut pas oublier de remplacer la lanterne par une gerbe de fleurs choisies. Le complément de ces voitures fleuries est fourni par ces milliers de fleurs réunies en bouquets, gracieux projectiles de ces combats charmants qui s'engageront avec une furia joyeuse. Les fleurs et les femmes parodent dans la même lice et, malgré le proverbe hindou qui ne veut pas que l'on frappe une femme, même avec des fleurs, nos exquises mondaines sont toutes heureuses de se voir aussi galamment battues.

ALBERT MAUMENÉ.

Du bouturage du Rosier à l'ombre

QUELQUES BONS MOYENS PEU CONNUS

Bouturer le Rosier n'est pas chose difficile !.... Encore faut-il savoir pratiquer cette opération !

Nombreux sont les procédés ! M. Max. Cornu en a vulgarisé un, recommandable au plus haut point sous tous les rapports, se pratiquant au soleil. Nous n'en parlerons pas, notre causerie étant pour aujourd'hui seulement réservée à ceux, peu connus, pratiqués à l'ombre.

Pour l'amateur ou le jardinier qui peut consacrer tout son temps à ses Rosiers, ce serait incontestablement au bouturage pratiqué au soleil qu'il devrait avoir recours. Mais, pour ceux qui ne sont pas dans ce cas, qui ne peuvent disposer de tout leur temps et qui n'entrent dans le rosarium que pendant les moments de loisirs que leur laisse leur travail quotidien, ils sont obligés d'abandonner ce système et d'avoir recours au bouturage à l'ombre que nous allons décrire ci-dessous à leur intention.

Je laisse de côté le procédé ordinaire pour ne parler que de ceux moins connus parmi les plus pratiques.

Le premier repose sur une singulière façon de procéder qui paraît, à première vue, tout à fait hors du bon sens et qui est pourtant très recommandable.

On peut opérer depuis la première quinzaine de juillet jusqu'aux environs du 10 septembre.

Les boutures sont détachées avec ou sans talon, mais, au lieu de les trancher immédiatement au-dessus du troisième œil, on prend au contraire le soin de conserver tout le méristhale placé au-dessus, en ne sectionnant qu'au dessous du quatrième œil. La partie conservée prend le nom d'onglet.

Les boutures ainsi préparées sont repiquées sous des cloches, de préférence aux chassis qui ici ne sont pas très pratiques.

On choisit un terrain ombré, exposé au nord ; le cas échéant, on ombre les cloches, pendant le jour, avec des paillassons.

Le sol doit, autant que possible, être un peu léger ; le plus souvent, on le compose soi-même par des apports de sable de rivière, de terre de bruyère mélangée de terreau de couche, à peu près en parties égales, et on recouvre le tout de 5 à 7 centimètres de sable de rivière pur et lavé.

L'emplacement étant choisi et le sol préparé, il ne reste plus qu'à marquer l'emplacement des cloches et à piquer les boutures. Ce travail doit être fait tout à l'inverse de la loi naturelle appliquée aux repiquages : c'est par la tête que les boutures sont repiquées.

En effet, on enfonce les boutures dans le sol la tête en bas, jusqu'à ce que le méristhale ou ongles conservé soit complètement enterré et que le troisième œil de ladite bouture ailleure le sol.

Lorsque l'empreinte de la cloche est remplie, on bassine légèrement, on place les cloches et tout est dit pour le moment.

Il reste, dans la suite, un second travail à effectuer.

A priori, on croirait ou peu s'en faut, que le bourrelet et les racines vont se former et être émises au bout de l'extrémité enfoncée en terre ; il n'en est rien : si on suit pas à pas la marche progressive de reprise, on verra petit à petit les talons et les extrémités des boutures qui sont alors à l'air libre sous la cloche, prendre une teinte blanchâtre annulaire et comme mucilagineuse, entre l'écorce et le bois. C'est le cambium, autrement dit la zone génératrice, qui fait son apparition, s'étale petit à petit sur toute la surface de la section et forme le bourrelet. Cette formation a lieu dans les douze ou quinze jours qui suivent le repiquage.

C'est alors que doit se faire le second travail consistant à décrocher pour passer en revue les boutures. A cet effet, on arrache les boutures une à une et on supprime, à l'aide d'un sécateur, tous les onglets que l'on a repiqués en terre au raz du troisième œil. Toutes celles qui sont bien bourreletées ou qui offrent chance de succès sont mises de côté ; les autres, ainsi que les onglets supprimés, sont jetés. Il ne reste plus maintenant qu'à remuer légèrement le sol et à replanter sous les mêmes cloches, les boutures que l'on a mises de côté, en les repiquant cette fois le bourrelet en terre.

Ce procédé offre, sur les autres, les avantages suivants :

1° Les boutures sont bien moins sujettes à la pourriture ;

2° La reprise est plus certaine et a lieu sur une plus grande échelle ;

3° On n'hiverne ainsi que des boutures assurées d'une bonne reprise, d'où économie de main-d'œuvre et de couverture.

Au printemps, ces boutures sont transplantées dans les planches-abris de la pépinière, comme on le fait pour toutes les autres, faites à froid et à l'ombre.

Ajoutons, comme suite à ce procédé, l'explication d'un petit tour de main très pratique, mais malheureusement trop peu connu, qui avance beaucoup le bourreletage, surtout pour le procédé ordinaire, fait à l'ombre et à froid, dans le courant d'août et septembre.

Voici comment on procède : à la fin de mai et dans le courant de juin, on pince les rameaux des espèces que l'on veut multiplier ; ce qui fait que les branches émettent une quantité plus ou moins grande de branches secondaires ; on incise alors par un cran toutes les branches secondaires au-dessous de la ramification. Cette incision cherchant à se cicatriser, il se forme un amas de cambium qui, une fois le rameau détaché, produit, sur la partie incisée, un commencement de bourrelet, ce qui avance d'autant la reprise de la bouture.

Les boutures provenant de rameaux ainsi traités et qui sont repiquées comme nous l'avons écrit ci-dessus, mais en mettant de suite le bourrelet dans le sol, donnent un tant pour cent de reprise surprenant, pouvant aller jusqu'à 80 et même 90 0/0.

Enfin, pour clore cette petite série de procédés employés pour bouturer le Rosier à l'ombre, nous mentionnerons encore celui qui consiste à utiliser les résidus de la taille de propreté et de toilette hivernale faite en fin d'octobre. Toutes ces branches sont ramassées et sectionnées très nettement au-dessous d'un œil puis on les

range par espèce, en petits bottillons que l'on repique dans le sable humide de la cave. Au printemps, on coupe les liens qui les retiennent et on sépare toutes celles qui sont bonnes et aptes à donner des racines, c'est-à-dire toutes celles qui ont émis un bourrelet ou un commencement de bourrelet, pour les repiquer directement dans les planches-abris de la pépinière. Les autres (douteuses ou noircies) sont jetées au pourrissoir.

On arrive quelquefois, par ce procédé, qui ne demande pas de soins, à obtenir jusqu'à 40 et 50 0/0 de reprises avec des branches que l'on destinait au tas d'immondices.

C. POTRAT.

SEDUM PULCHELLUM Michx.

La traduction française de ce nom est *Orpin élégant*; c'est à tort qu'on a écrit *Orpin délicat*.

Le *Sedum pulchellum* (fig. 84) est une très belle petite plante originaire des endroits rocheux des États-Unis,



Fig. 84. — *Sedum pulchellum*

depuis la Virginie jusqu'à la Géorgie, qui rappelle un peu, par son port et ses feuilles cylindriques, notre Orpin blanc indigène et, par la couleur de ses fleurs, l'Orpin brillant (*S. Fabarium*). Ces fleurs sont rose pourpre, très nombreuses, forment plusieurs cymes unilatérales un peu recourbées en corne, rapprochées, et divergeant en étoile au sommet d'une tige florifère dressée, haute de 20 à 25 centimètres. Les rameaux stériles sont très serrés, très feuillus, décombants (c'est-à-dire retombant par leur propre poids) et flexueux, avec des feuilles cylindriques d'un vert intense.

En fleur, cette plante est vraiment élégante, comme l'indique d'ailleurs son nom spécifique; elle constitue de très jolies bordures, surtout dans les terrains légers et sablonneux, mais plutôt secs que frais; il en existe deux magnifiques bordures dans les jardins de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, qui étaient, à la fin de juin de cette année, en pleine floraison et du plus ravissant effet.

Ce *Sedum* est décrit, depuis longtemps, par Michaux, dans sa *Flore de l'Amérique du Nord* (1803), et il a été, à plusieurs reprises, introduit, puis perdu, et réintroduit ensuite dans les jardins botaniques; au Muséum, il a été introduit en 1843. Mais ce n'est guère que depuis 1874 que la plante est entrée d'une façon plus courante dans

le domaine de la culture ornementale (Voir *Gardener's Chronicle*, 1874, p. 522, fig. noire).

En 1876, le *Botanical Magazine* lui consacra une belle planche coloriée (n° 6223) dont les éléments lui furent fournis par des échantillons provenant des cultures d'un très grand et très distingué amateur de plantes rustiques, le Rév. Ellacombe, de Bristol.

Depuis, ce *Sedum* a fait, peu à peu, son chemin et se rencontre de temps en temps, mais il n'est pas aussi répandu qu'il pourrait l'être, par la raison qu'il n'est pas d'une rusticité à toute épreuve, surtout dans les situations un peu fraîches et dans les terrains un peu humides.

Peut-être, pour quelques lecteurs, fera-t-il l'effet d'une plante nouvelle. C'est, en tous cas, une espèce bien jolie et qu'il est facile de multiplier dès qu'on en possède quelques pieds; le commerce horticole ne le procure guère qu'à l'état de plantes vivantes, à un prix très modique, et rarement à l'état de graines.

J. GÉROME.

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES

LES DROITS DE DOUANE SUR LES FRUITS FORCÉS

Au moment où l'on réclame une augmentation des droits sur les fruits forcés, il n'est peut-être pas inutile d'examiner si, réellement, ces nouveaux droits sont indispensables. Pour ma part, je suis convaincu du contraire et je suis loin d'être seul de cet avis.

A ce propos, j'ai lu, dans le numéro de juin du *Journal de la S. N. H. F.*, un article reproduit de l'*Economiste français*, du 22 mai 1897, qui publie les statistiques sur nos importations et exportations de fruits et fleurs pour l'année 1896. Ces statistiques sont tout particulièrement instructives en ce qui concerne le commerce des fruits forcés.

La presque totalité des fruits forcés d'importation nous vient de Belgique qui nous en expédiait, il y a deux ou trois ans et d'après des statistiques publiées dans « *Le Jardin* » même, pour plusieurs centaines de mille francs par année. Or, les chiffres donnés par l'*Economiste français* nous font constater une diminution extraordinaire puisque la totalité des importations de fruits forcés, en 1896, ne s'élève plus qu'à la somme négligeable de quatre-vingt un mille six cents francs.

En présence de ces chiffres, il est permis de se demander, pourquoi certains producteurs voudraient nous faire croire que, sans une surélévation des droits actuels, la culture des fruits forcés en France serait irrémédiablement perdue. Si la misérable somme de quatre-vingt mille francs suffisait à mettre en échec notre culture, bien piètre serait sa situation et mieux vaudrait ne point en parler. Mais la situation est toute autre. Il y a trois ans, nous recevions pour plusieurs centaines de mille francs de fruits forcés, et, en 1896, pour quatre-vingt mille francs seulement, est-ce à dire que la consommation de ces produits a diminué? Le contraire est plutôt vrai. Alors? C'est qu'apparemment la production française a augmenté et a arrêté, de cette façon surprenante, l'importation des produits étrangers. Si notre culture a pu obtenir pareil résultat en deux ans, on peut-être as-

suré, qu'à bref délai, la concurrence étrangère sera complètement supprimée et cela sans le secours de nouveaux droits qui pourraient devenir très nuisibles.

Je suis de ceux qui ont été convaincus de l'utilité du droit actuel de 1 franc 50, mais, en présence des résultats acquis, je me demande si nous ne serons pas, sous peu, amenés à demander, à charge de réciprocité bien entendu, l'abolition de ces droits qui, actuellement, sont presque prohibitifs. En effet, les Halles de Paris, pendant la première quinzaine de juillet, vendaient le raisin noir des forceries françaises de 3 à 4 francs le kilo, le raisin belge, *quand il se vendait*, n'arrivait qu'à 1 franc 50 et 2 francs 50 le kilo; ces produits étant grevés d'un droit de 1 franc 50 par kilo, il me semble que nous sommes assez bien protégés.

Le négociant parisien, disons-le à son éloge, préfère, à qualité égale, le produit français. Quand celui-ci est supérieur, emballé d'une façon plus attrayante, l'acheteur le paye beaucoup plus cher et délaisse l'étranger. Un fait à l'appui de ce que j'avance : Au mois d'avril dernier, les raisins belges, arrivant en petites quantités, se vendaient à raison de 16 francs le kilo, à la première apparition du raisin français le prix descendit à 8 francs et, à partir de ce moment, des quantités de raisins belges restent plusieurs jours en resserres sans trouver d'acquéreur, le tout à l'égout en a même absorbé pas mal, tandis que le raisin français se vend presque toujours facilement.

Le marché de Paris, le plus difficile du monde, quant à la beauté des produits, ne pourra jamais absorber qu'une quantité restreinte de fruits supérieurs : le deuxième choix s'y vend difficilement, à l'encontre de ce qui se passe sur les marchés de Londres et de Bruxelles, où des quantités phénoménales de fruits de qualité moyenne se vendent journellement. Un commissionnaire du marché de Londres me disait avoir vendu, l'an dernier, en une seule journée, à *lui tout seul*, deux mille cinq cents kilos de raisins de serre. Le marché de Paris tout entier n'en absorbe pas tant par quinzaine.

Le Français, gâté par la nature et la douceur de son climat, préfère généralement les fruits naturels aux fruits de serre, de telle sorte que l'offre, à un moment donné, dépasse forcément la demande. Les marchés de Londres et de Bruxelles, moins favorisés, absorbent d'immenses quantités de fruits de serre, et ceux de nos producteurs qui ont basé leurs calculs sur la vente de ces deux villes, pour en conclure que Paris pourrait en absorber autant, peuvent voir qu'ils se sont trompés; ils demandent maintenant une surélévation de droits pour remède, ce qui est inefficace et pourrait nous nuire considérablement, en ce sens que les pays étrangers pourraient en faire autant et nous empêcher d'exporter.

La production actuelle des fruits forcés en France est suffisante et au-delà pour subvenir à tous les besoins du marché. Les raisins étrangers ont été totalement délaissés cette année; les arrivages sur le marché de Paris étaient de 18,235 kilos en 1896 : en 1897, ils ne sont plus que de 12,415 kilos pour les périodes de janvier au 15 juillet, soit une diminution de 5,820 kilos; répétons que tout n'a pas été vendu.

Si le droit de 2 fr. 50 était appliqué, il est certain que

des capitalistes, alléchés par la perspective d'un bon placement, confieraient des capitaux à ceux qui en cherchent pour agrandir leurs affaires ou monteraient eux-mêmes des établissements. Ils ne verront pas la somme *insignifiante* pour laquelle les fruits forcés figurent à nos importations et, dans quelques années, une production considérable affluerait sur le marché de Paris qui ne saura qu'en faire. Si alors, en suivant notre exemple, l'étranger a fermé ses portes, nous n'aurons plus qu'à faire des confitures avec nos produits.

Les bénéfices, s'il y en a, seront si minimes que seules quelques grosses affaires pourront vivre et le petit cultivateur, qui travaille toute sa vie durant et gagne actuellement péniblement sa vie, sera ruiné.

Avec le droit de 1 fr. 50, nous pouvons lutter très avantageusement chez nous et lorsque notre production sera trop forte, ce qui ne tardera guère, nous pourrions exporter à l'étranger à condition de n'y envoyer que des produits de choix et, en France, nous sommes bien placés pour faire plus beau que par tout ailleurs. Paris deviendrait le marché par excellence pour les produits *de luxe* forcés, comme il l'est déjà et depuis longtemps pour les fruits de table de plein air, incomparables produits du sol français. Ceux qui doutent de notre supériorité naissante sur les fruits forcés étrangers n'ont qu'à faire une promenade aux Halles de Paris, ils seront fixés. Déjà les Pêches et les Brugnonns des forceries françaises sont l'objet de demandes importantes de la part des grandes maisons de Londres, au cœur du pays dont les cultures sous verre sont si justement renommées. Que deviendrait ce commerce d'exportation, encore à l'état embryonnaire, si ce malencontreux droit de 2 fr. 50 était appliqué et que l'étranger y répondit par un droit équivalent? Et on frapperait non seulement les fruits forcés mais surtout *les fruits de table de plein air et les fleurs coupées*, qui figurent à notre tableau d'exportation pour un nombre respectable de millions.

Serait-il sage de risquer la perte de ces millions et la ruine probable de milliers de braves gens, en supprimant cette entrée de quatre vingt mille francs qui ne fait de tort à personne.

Il est assez curieux de constater que les implorations pour les nouveaux droits viennent surtout du Nord, cependant les producteurs de cette région sont des privilégiés. Ils peuvent brûler du charbon à 12 fr. la tonne. La main-d'œuvre est payée par certains de 23 à 25 centimes de l'heure pour les hommes. Les femmes et les jeunes garçons pour le ciselage et les travaux légers n'y gagnent que 50 centimes à 1 fr. 50 par jour.

Dans l'Aisne, nous payons le charbon près du double, la main-d'œuvre plus du double, et, dans la région parisienne, charbon et main-d'œuvre sont encore plus chers.

Avant de surélever le droit actuel, il serait bon de faire une enquête auprès de *tous* les intéressés, producteurs et négociants, et de ne pas statuer sur les seuls rapports d'une minorité dont les doléances ne sont pas justifiées.

Supprimer la concurrence étrangère par la seule supériorité de nos produits, telle doit être notre devise.

H. FATZER.

L'Ecole d'Horticulture Le Nôtre

Peu d'écoles professionnelles ont suivi, depuis leur fondation, une marche ascendante aussi florissante que celle des Pupilles de la Seine, à Villepreux. Cette école est certainement très intéressante au point de vue horticole et a déjà fourni un grand nombre de bons jardiniers.

Rappelons, en quelques mots, l'origine de cet établissement. En 1882, sur la proposition de M. Thulié, le Conseil municipal de Paris décida la création, à Villepreux (Seine-et-Oise), d'une Ecole d'horticulture pour recevoir les enfants « moralement abandonnés. » Les fonds nécessaires aux achats de terrains, habitations, etc., où devait être créée cette ex-

Dans cet entre-temps, grâce à des dons, on construisit plusieurs serres et l'Ecole obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

En 1890, le Directeur fit, avec plusieurs élèves, un premier voyage horticole à l'étranger. Ces voyages ont été continués depuis, à raison de un chaque année. C'est un stimulant pour les élèves, en même temps qu'un complément d'études. Depuis, on construisit d'autres serres et des bâtiments divers. L'Administration décida aussi, qu'à l'avenir, les plantes, arbres et arbustes dont les établissements hospitaliers ont besoin, seraient fournis par les cultures de Villepreux et que les élèves feraient eux-mêmes les plantations de ces végétaux.

En décembre 1893, le Conseil général vota la création d'une pépinière et d'un jardin d'agrément ; ce dernier, dans le but

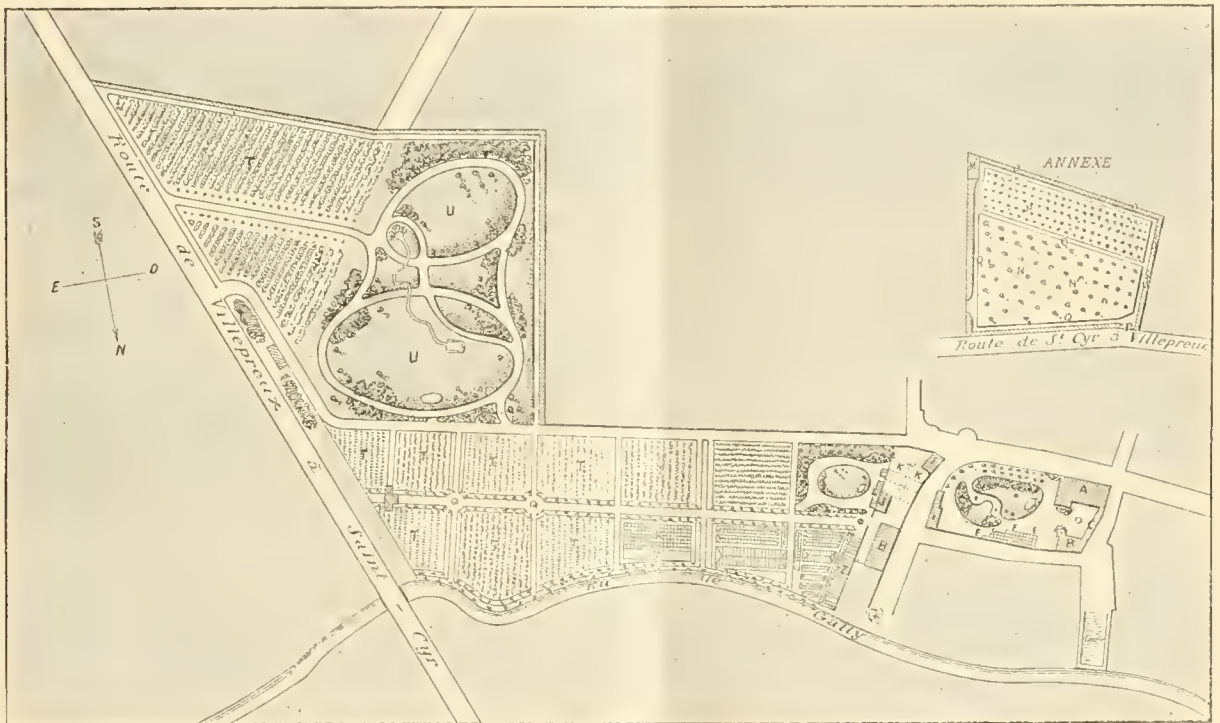


Fig. 85. — Plan de l'école d'horticulture Le Nôtre, à Villepreux (Seine-et-Oise)

ploitation, furent fournis par le Conseil général de la Seine qui avait reçu des dons à cet effet. En quelques mois, le personnel, encore peu nombreux, mit en culture les terrains en friche, sous la conduite du directeur, M. Guillaume ; on construisit deux serres, on acheta un nouveau terrain plus propice aux cultures fruitières, et on fonda un musée agricole et horticole. Puis, en 1883, on décida que les élèves sortants passeraient un examen permettant leur classement selon les connaissances acquises.

Mais on constata bien vite que, malgré l'excellente organisation de l'Ecole, tous les élèves étaient loin de donner ce qu'on attendait d'eux. En effet, ces élèves, recrutés à Paris, ne semblaient pas avoir un goût bien prononcé pour la vie rurale, et préféraient certainement les travaux d'atelier. Ce ne fut que plus tard qu'il fut décidé que les Parisiens « moralement abandonnés » seraient en petit nombre et que les élèves seraient plutôt recrutés parmi les enfants assistés choisis dans les agences de province, habitués aux travaux des champs, et pouvant, par conséquent, avoir un goût plus prononcé pour le jardinage.

d'initier les élèves aux décorations florales et à l'entretien d'une propriété bourgeoise. L'étude du projet de ce jardin fut confiée à M. H. Martinet.

Les années suivantes, on construisit de nouveaux bâtiments et on perça, l'an dernier, un très grand souterrain dans le but de découvrir une nappe d'eau qui alimente l'Ecole et le ruisseau du jardin d'agrément.

Actuellement, la surface couverte par les 14 serres occupées par les cultures fruitières et de plantes et par la galerie abri est de 1.166 mètres 984. Les espaliers occupent 2.117 mètres 961. Les bâtiments et terrains de culture couvrent une surface totale de 95.906 mètres carrés.

Le régime de l'Ecole est l'internat. Le réveil a lieu à cinq heures l'été et à six heures l'hiver. L'heure qui suit le lever est employée aux corvées de propreté ; le petit déjeuner, qui se compose de lait, a lieu immédiatement après ; puis on travaille jusqu'à onze heures. Le déjeuner se compose d'un plat de viande, de légumes et de 15 centilitres de vin. On reprend le travail à midi et demi l'été et à midi l'hiver, et on collationne à quatre heures ; puis on travaille jusqu'à six

heures et demie, l'heure du diner. Celui-ci se compose d'une soupe, d'un plat de viande, de légumes et de 15 centilitres de vin.

Les dortoirs et vestiaires sont installés au 1^{er} et au 2^{me} étage du bâtiment principal. Ils sont munis de lavabos en fonte émaillée.

Chaque élève a quatre costumes : une tenue de travail pour l'été, une pour l'hiver, un costume de sortie et un costume pour les exercices militaires et la gymnastique. La distribution du linge est ainsi répartie : une paire de draps par mois, une serviette de toilette, une paire de chaussettes, une chemise en cretonne, un pantalon de coutil (en été) et un mouchoir de poche par semaine. Le costume de sortie est celui adopté par l'Etat pour ses Ecoles pratiques d'Agriculture.

Le personnel de l'école se compose de : un directeur, un employé pour les écritures, un chef de culture, un chef jardinier, deux jardiniers, deux surveillants-chefs d'atelier, une cuisinière, une lingère, une aide-lingère et une femme de service.

L'enseignement élémentaire est professé par l'instituteur du pays, tous les soirs de 4 heures 1/2 à 6 heures 1/2 ; ces cours sont divisés en deux sections : la première comprend tous les élèves qui n'ont pas obtenu leur certificat d'études et auxquels sont enseignées toutes les matières destinées à leur faire obtenir ; la seconde comprend tous ceux qui le possèdent — et ils sont en majorité — et à qui on enseigne l'arpentage et le nivellement applicables aux travaux de parcs et jardins, la comptabilité, la rédaction et le dessin.

Ayant eu l'occasion de feuilleter de nombreux cahiers, nous avons été heureux de constater que ceux-ci étaient très bien tenus en général, tant au point de vue calligraphique qu'à celui de la rédaction.

L'instruction professionnelle horticole est donnée par le directeur de l'école qui enseigne la botanique, la physique et la chimie appliquée aux engrais. Les chefs de culture enseignent, théoriquement et pratiquement, les cultures fruitières et maraichères et la floriculture.

Les cours théoriques sont réservés aux élèves de 2^e et 3^e année ; ils ont lieu tous les jours de midi 1/2 à 1 heure 1/2.

Malgré ces cours professionnels, les examinateurs se plaignent généralement d'un manque d'instruction théorique. Il est évident que les chefs de pratique ne peuvent faire, à eux seuls, des cours très complets et, d'un autre côté, le but de l'école est de former de jeunes jardiniers munis d'un bagage de connaissances pratiques.

Les examinateurs, des horticulteurs et professeurs d'horticulture, déplorent, pour la plupart, ce manque d'enseignement théorique, tandis qu'au contraire la Commission du Conseil général s'oppose, en quelque sorte, à un enseignement théorique, voulant, avant tout, former des jeunes gens très forts en travail manuel. Il est évident que ce doit être le principal but de l'Ecole professionnelle Le Nôtre. Cependant, il y aurait quelques améliorations à apporter dans l'enseignement théorique, qui n'est pas tout à fait assez complet, par rapport au but visé, sans vouloir toutefois rendre cet enseignement par trop élevé. Car il faut songer que le jeune homme qui sort de Villepreux et que l'on place comme garçon jardinier chez les horticulteurs ou en maison bourgeoise ne restera pas toujours dans cette position. L'avenir réserve à ces élèves des places de jardiniers-chefs en maison bourgeoise, de chefs de culture chez les horticulteurs et pépiniéristes, dans les fermes-écoles et écoles professionnelles et même certains peuvent s'établir horticulteurs.

L'instruction théorique, coordonnée avec leurs besoins et leurs aptitudes, ne peut donc être qu'excellente, dans ce cas ; mais il faut qu'elle soit en rapport avec l'instruction pratique. Grâce à son aide, l'élève comprend bien mieux les

travaux pratiques qu'on lui fait exécuter et en fait son profit ; plus tard, il apprécie et juge mieux ce qu'il voit et raisonne sur les opérations culturales qu'il doit exécuter.

Il ne paraît pas qu'il soit nécessaire, à Villepreux, de créer des cours absolument complets et très documentés ; il ne seraient pas à la portée des élèves, qui ne peuvent, étant retenus par les travaux manuels, y consacrer le temps qu'ils comporteraient. A notre avis, des conférences-causeries sur les sujets les plus intéressants de l'horticulture viendraient compléter utilement l'enseignement qui est actuellement donné. Par exemple, ce qu'il conviendrait d'enseigner, ce serait : l'arboriculture d'ornement appliquée aux plantations des parcs et jardins, l'ornementation florale des jardins, la décoration des appartements et la confection des bouquets et corbeilles, la culture des plantes de serre et des Orchidées, etc. Ce sont toutes questions qu'il serait très utile de faire connaître aux élèves qui peuvent en trouver l'application dans les travaux qu'ils font à l'école et, plus tard, dans les milieux où ils se trouveront. Ces causeries, au nombre de six à dix sur chaque sujet, jointes à l'enseignement qu'ils reçoivent sur l'arboriculture fruitière, la botanique, la floriculture et la culture maraichère, viendraient heureusement compléter leur bagage de notions théoriques, sans que cela nuise aucunement à leur instruction pratique, bien au contraire. Il ne faut cependant pas, comme nous l'avons déjà dit, faire un enseignement partrop élevé, dans le but de former des professeurs, mais dans celui de former des jardiniers capables, instruits et intelligents, dont on a tant besoin.

Nous souhaitons que la Commission du Conseil général, chargée de l'Ecole Le Nôtre, opère ainsi pour le plus grand bien de ses protégés.

Le travail pratique est très intelligemment fait et les élèves passent, tour à tour, dans les diverses sections. En dehors du travail horticole proprement dit, ils reçoivent quelques notions de maçonnerie, de menuiserie, de serrurerie, de peinture, etc., toutes choses dont ils trouveront plus tard à faire l'application. Ils apprennent aussi à soigner les vaches et autres animaux et volailles de basse-cour, l'Ecole possédant une petite ferme.

Chaque élève reçoit un salaire, dont une partie constitue son argent de poche ou lui sert à s'acheter de nombreux objets, tandis que l'autre est placé à la Caisse d'épargne, en son nom, par les soins de l'Administration.

La première année, chaque élève reçoit 0 fr. 50 par dimanche, plus une réserve de 25 francs pour achats personnels et 25 francs placés à la Caisse d'épargne. La seconde, il reçoit 1 franc par dimanche, plus une réserve de 25 francs et 50 francs à la Caisse d'épargne. La troisième année, ces sommes sont portées à 1 fr. 50 par dimanche, 50 francs pour la réserve et 75 francs pour la Caisse d'épargne.

Lorsque l'élève a mérité d'être réprimandé, les punitions portent sur la suppression totale ou partielle des gratifications et sur des corvées supplémentaires. Un registre de punition, que l'on communique chaque semaine aux élèves, en énumère les motifs. Les amendes prélevées sur les gratifications constituent une masse qui sert, chaque année, à fournir quelques distractions à tous les élèves.

Les élèves sortent les dimanches et jours fériés, en groupes, sous la conduite d'un surveillant, et les quatre élèves qui se sont le plus signalés par leurs travaux dans le courant de la semaine ont droit de s'absenter isolément de 6 h. du matin à 7 h. du soir. En dehors de cela, les élèves peuvent s'amuser pendant les récréations aux différents jeux qui sont installés à l'intérieur de l'école.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les études sont complétées par des voyages d'instruction à l'étranger, auxquels prennent part les élèves les plus méritants ; à l'heure où paraîtront ces lignes, M. Guillaume et ses élèves seront en train de visiter les principaux établissements horticoles de la Belgique.

Nous n'avons donné que les grandes lignes de l'histoire et du fonctionnement de cet établissement qui prospère et s'améliore journellement, grâce au savoir et au dévouement de son directeur, M. Guillaume, dont la modestie égale le mérite, et à celui de ses intelligents chefs de pratique.

Les cultures de plein air, forcées et de serre, sont conduites avec beaucoup d'entendement et la tenue des jardins est parfaite.

En un mot, l'école Le Nôtre est une excellente école d'horticulture pratique.

ALBERT MAUMENÉ.

P.-S. — La figure 85 de ce numéro, représente le plan des terrains de l'école, en 1894, époque à laquelle il fut dressé par M. Martinet. Il n'est plus tout à fait le même actuellement car, depuis, des terrains ont été achetés et des nouveaux bâtiments ont été construits. Voici la légende de la fig. 85 :

A, B, C, *Habitation du Directeur, dortoirs, réfectoire, cuisines, communs, salle d'étude, billard, etc.*; E, F, G, H, X, Z, a, b, c, d, e, f, *serres*; D, *gymnase*; I, K, *ateliers et faisanderie*; J, *remise*; L, *rempotoire*; M, *clapier et serres à outils*; N, *arbres fruitiers*; O, *Pêchers et Vignes abritées*; T, *culture maraîchère*; U, *jardin d'agrément*; V, *pépinières*; X, *châssis*; Y, *hangar*; h, *dépôt de charbon*; i, *galerie des chauffages*; j, *bâches*.

CASSINIA FULVIDA

Réponse au n° 2550 (Oise). — L'arbuste dont vous avez envoyé un échantillon est une Composée du groupe des *Helichrysum* (Immortelles), appartenant au genre *Cassinia* R. Br., genre comprenant 18 espèces, dont 13 sont d'Australie, 4 de la Nouvelle-Zélande, une de l'Afrique australe.

Votre plante est la *Cassinia fulvida* Hook; elle est originaire de la Nouvelle-Zélande.

Cette espèce est très rare dans les collections : je pense qu'elle doit bien aller dehors l'été, mais qu'il lui faut la serre froide l'hiver et en situation bien éclairée.

J. GÉROME.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées

dans les publications étrangères, pendant le premier trimestre 1897.

Michauxia Tchibatchewi Fish et Mey. (*The Gard. Chron.* 1897, part. I, p. 54 et 181. fig. noire). — *Campanulacées*. — Plante bisannuelle formant, la première année une rosette de feuilles 0^m60 de diamètre, d'où sort, la seconde année, une immense inflorescence de 1^m80 à 2^m10 de haut, rameuse à la base et portant d'innombrables fleurs assez semblables à celles du *Platyodon Mariesii*. — Taurus.

Odontoglossum crispum var. Lindenii (*La Sem. hort.*, 1897, p. 59, fig. 22). — *Orchidées*. — Fort beau gain trouvé parmi des importations reçues par MM. Linden, en 1896 et ayant fleuri, en janvier dernier, pour la première fois. Fleurs de forme parfaite, à maculatures de teintes bien distinctes : celles des pétales rouge vif, les autres couleur havane.

Ornithogalum Hausknechtii (*The Gard. Chron.*, 1897, part. I, p. 35). — *Liliacées*. — Nouvelle espèce naine, assez semblable à l'*O. otigophyllum*. Grandes fleurs blanc pur se montrant de bonne heure au printemps et s'élevant peu au-dessus du sol. — Asie mineure. — Introduite par W. Siehe, de Mersina.

Oxybobium callistachys Benth. (*Journ. of Hort.*, 1897, part. I, p. 165, fig. 37). — *Légumineuses*. — Fleurs jaunes, à ailes pourpres, réunies en grappes denses et terminales; feuilles lancéolées, mucronées d'environ 0^m15 de long, vert foncé; plante de 1 mètre à 1 m. 20 de haut. — Australie. — Syn : *Callistachys lanceolata* Vent., *C. longifolia* Paxt., *C. ovata* Sims., *C. retusa* Loidl.

Pyrus occidentalis (*Gard. and For.*, 1897, p. 86, fig. 11). — *Rosacées*. — Arbrisseau de 0 m. 45 à 0 m. 70 de haut, formant un large buisson symétrique, à feuilles variant de 0 m. 05 à 0 m. 20 de long, composées de 3 à 5 paires de folioles dentées au sommet, vert-bleu foncé sur les deux faces, devenant écarlate brillant à l'automne. Fleurs de 0 m. 006 de diamètre réunies en bouquets de 0 m. 025 à 0 m. 05 de larg. Fruits sub-globuleux, de 0 m. 006 de long, rouge-orange brillant. — Régions montagneuses de l'Amérique du Nord.

J. FOSSEY.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 22 juillet 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

Peu d'apports en raison du Concours spécial de fleurs de saison. Malgré cela, à citer : de belles Giroflées Quarantaine à fleurs doubles de la maison Cayeux et Leclerc ; des Bégonias, issus, d'après le présentateur, M. Couturier, de Chatou, du croisement de tubéreux avec *Begonia Martiana* ; mais il peut rester quelques doutes et de nouvelles observations paraissent nécessaires encore avant d'en venir à la certitude.

M. Cochet-Cochet présente un semis de *Tritoma Sandersi*, qui a donné des fleurs au bout de quatre ans, et aura besoin d'être revu sur pied.

De M. Lecoulteux, d'Igny, des fleurs coupées d'Œillets de Chine, de *Centaurea Margaritæ* et de Scabiéuses, cultivés spécialement en vue de la graine.

Enfin, M. F. Jamin présente une superbe touffe à tiges nombreuses de *Gilia inconspicua* ou *Ipomopsis elegans*, plante de toute beauté qu'on ne rencontre plus assez souvent. Mais pourquoi ce nom d'*inconspicua* pour une plante aussi remarquable ?

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Deux très belles touffes de *Cattleya Rex* et *Millonia vexillaria radiosa*, présentées par M. Ragot, de Meaux.

M. Lavranchy avait apporté une variété de toute beauté du *Trichopilia suavis marginata* de coloris lie de vin foncé.

Dans un lot de M. Mantin, à citer : *Cattleya elatior*, hybride des *C. intermedia* et *Skinneri*, violet pâle à labelle purpurin ; *Cattleya Russeliana* type, produit du croisement des *C. labiata Warneri* avec *C. Schilleriana Regnelli*, accompagné des variétés *sulphurea* et *major* ; *Cypridium Charpinianum*, fécondation du *C. Spicerianum* par *C. Morganæ* ; *Lælio-Cattleya Reginae* et var. *maculata*, hybride des *L. purpurata blenheimensis* et *Cattleya Forbesi*, lilas très pâle presque blanchâtre ; *L.-C. olivetensis* déjà présenté précédemment, produit des *L. pumila superba* et *C. guttata Leopoldi* ; *L.-C. Behrensiana inversa* obtenu en croisant le *Cattleya Loddigesii superba* avec le *Lælia elegans colorata*, violet pâle.

COMITÉ DES ROSES

M. Rothberg présentait un lot de 800 variétés de roses en bel état de floraison et de fraîcheur, ce qui n'est pas facile à rencontrer étant donné les conditions climatiques actuelles. Il est fâcheux que ce lot n'ait pu rentrer dans les conditions du concours de ce jour car il eut fait belle

figure. Peut-être le Bureau de la Société, appelé à en juger en dernier ressort, se prononcera-t-il favorablement? C'est à espérer.

Au même Comité, une plante très curieuse au point de vue botanique, car elle ne paraît pas ornementale, qui serait issue des *Rosa rugosa alba* et *lutea*. Les feuilles de la base rappellent celles du *R. rugosa*, les autres sont linéaires, allongées et comme crispées; les aiguillons droits, très nombreux et rapprochés, n'ont de rapport qu'avec la rose pimprenelle. Quand à la fleur, qui est petite, elle ne présente aucune trace de jaune. C'est, jusqu'à nouvel ordre, une rose paradoxale des plus intéressantes qui a un faux air de *Rosa Watsoniana*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Des rameaux fleuris, présentés par M. Charles Ballet, de Troyes, appartenant à une nouvelle variété fort jolie et à fleur rose carmin vif d'*Althea*; le *Ceanothus gloire de Versailles*, vieille plante toujours belle et bonne; le *Ligustrum Quihoui*, si distinct par son inflorescence de tous les autres Troènes.

M. Dumont, de Vanves, avait apporté un curieux *Cissus* à feuilles panachées dont il désirait connaître le nom. Cette plante, originaire du Vénézuéla, serait, paraît-il, sous toutes réserves, le *Cissus heterophylla variegata*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Jamais peut-être le Comité n'avait eu d'aussi beaux raisins. Et c'est encore M. Fatzler, qui en est l'heureux présentateur. Voyez donc, des grappes de *Frankenthal* répondant au joli poids de 1 kilogramme 900 grammes! D'autres, plus modestes en leur poids, se contentent de 1,400 à 1,500 grammes. A côté de cela, de superbes grappes de *Gradiska* et de belles pêches *Lucien Fontaine*, nouveauté baptisée le jour même, provenant du semis d'une pêche pâle ayant donné un produit très coloré. Ce fruit est très beau et très bon, avec une chair juteuse, un peu vineuse et un noyau se détachant bien.

A. M. Enfer, de Pontchartrain, de beaux raisins *Lady Downess seedling* et *Muscat d'Alexandrie* obtenus sous abris non chauffés.

MM. G. Boucher et Nemblot présentent des poires de saison : le premier, la poire *Lawson* très hâtive, parfumée, colorée; le second, le *Doyenné de Juillet* et la *Poire d'Epargne*.

M. Ch. Ballet avait envoyé, en outre de son lot précédent, des fruits de *Ptelea trifoliata* qui peuvent remplacer le Houblon pour la fabrication de la bière; *Berberis dulcis*, de Magellan, à baies rondes, bleu foncé et sucrées; *Elaeagnus longipes* improprement appelé *E. edulis*, le *Goumi* des Japonais; de *Prunus Pissardi* d'un beau rouge; le *Prunus Simon*, curieux par leur forme, leur parfum et leur noyau; le *Mume* var. *Alphandi* rappelant un petit abricot. On sait que le *Mume* est représenté, au Japon, par environ 300 variétés partout cultivées pour la beauté de leurs fleurs et l'odeur agréable qu'elles répandent. Les fruits y sont utilisés comme ceux de l'Abricotier, frais ou desséchés.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

A M. Lapierre, des *Fraisiers quatre-saisons sans filet améliorés*, dont les fruits sont de belle taille et excellents; à M. Lefort, la fraise *Saint-Joseph améliorée*, remontante, à longs ceulants fructifères.

CONCOURS DE FLEURS DE SAISON

A ce Concours sont représentés les Glaiuels, les Cannas, les Fuchsias, les Zinnias et les Phlox.

C'est M. Lemoine, l'habile semeur de Nancy, qui tient la corde avec ses Glaiuels. Impossible de rien voir de plus beau que ses variétés de *Gladiolus Lemoinei* et *nanceianus*! Les coloris sont merveilleux, les fleurs larges et bien faites, les

tiges bien fournies. Enfin les nuances bleues continuent à se présenter de mieux en mieux et le jaune commence à se montrer avantageusement. A signaler, au hasard, car il faudrait tout citer : *Tombouctou* à fleurs bleues; *Baron Joseph Hulot*, bleu violacé; *Général de Nansouty*, bleu rougeâtre; *Frédéric Kejeljan*, orangé; *Madame Desbordes Valmore*, blanc passant au chair; *Princesse Allieri* blanc; *Guijk* cuivré, à très larges fleurs; *Deuil de Carnot*, velouté ponceau très foncé; *Tsariue*, cendre rose; *Jane Dieulafoy*, dont le contraste entre les grandes macules et le blanc des divisions produit le plus charmant effet; *Jarry-Destoges*, rouge fulgurant, etc.

Les coloris jaunes sont représentés par la variété *Emile Augier* et d'autres belles formes répondant aux numéros 523, 514, 558 et 456.

A signaler encore, dans ce lot absolument féérique, des hybrides de *Gladiolus dracocephalus*. C'est là un commencement qui peut mener à quelque chose de bon. Avec MM. Lemoine, tout est à espérer.

Le lot de M. Gravereau se fait voir de loin avec son *Triomphe de Paris*, à fleurs nombreuses tournant autour de la tige, blanc soufré, et qui doit produire beaucoup d'effet en massif. Les autres plantes appartiennent aux Glaiuels *gandavensis*.

Dans le concours de M. Tréfousse, quelques bons semis; entre autres: le n° 1524, blanc à très grandes macules rouge pourpre; le n° 667 qui rappelle, de très près, le *Président Chandon*, excellent pour massif. A signaler aussi, dans ce lot, quelques Glaiuels doubles, assez curieux, par exemple *Président Saroye*.

Les Cannas sont représentés par les lots de MM. Billard et Barré et de M. Massé, qui, tous deux, ne manquent pas de mérite. A signaler, dans le premier apport, la variété *Léon Vassillière*, rouge orangé, dressé, robuste. Ces plantes gagnent à être présentées en touffes; les fleurs coupées ne disent à peu près rien, à l'inverse des Glaiuels.

Un seul lot de *Fuchsia*! mais qui ne laisse rien à désirer. C'est un de nos meilleurs cultivateurs des environs de Paris qui le présente, M. Nenin. A remarquer de belles variétés violettes telles que *Ville de Lyon*; à calice redressé *Louis Faucon*, *Phénoménal*, qui est de dimensions peu communes, *Général de Miribel*, *Gustave Nadaud*, *Gustave Flaubert*, etc. Parmi les autres: *Marie Aubin*, violet rouge à grappes retombantes, *Gloire des marchés*, *P. Radaelli* violet plus ou moins panaché, *Buffon*, blanc rosé, genre œillet, *Madame Guignard*, blanc, très gros, etc. Pourquoi le *Fuchsia* est-il actuellement aussi peu cultivé? M. Nenin est un audacieux en cherchant à le faire revivre et il a mille fois raison. Neus l'en félicitons bien sincèrement.

M. Welker est toujours un semeur consciencieux et heureux de *Montbretia*. Les plantes qu'il présente sont belles, très fleuries, passant du jaune pâle à l'orangé et au rouge. A voir, d'intéressants semis et des hybrides de *M. imperialis*.

MM. Boivin, de Louveciennes, et Millet, de Bourg-la-Reine, se disputent le plus beau lot de *Phlox decussata*. On peut tout accorder en disant que le premier a des variétés plus nombreuses et plus de nouveautés, tandis que celles du second sont mieux présentées en vue de l'effet à produire.

M. Sallier avait apporté une série de *Lantana* très variés, émaillés, de ci de là, de quelques bonnes plantes telles que: *Justicia velutina*, *Dioscorea illustrata*, *Cissus discolor*, *Campylobotrys refulgens*, *Scutellaria Mociniana*, *Cyrtanthera Liboniana* et le vieux *Convolvulus mauritanicus*, qui aura toujours de la valeur.

A noter encore les Zinnias de M. Gravereau, dont quelques-uns assez gros pour être en passe de devenir des Dalhias.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 252. — 20 AOUT 1897

CHRONIQUE

On ne peut qu'applaudir à la création, qui vient d'être décidée, de jardins d'essais à Madagascar.

De cette façon, on favorisera dans la mesure du possible l'introduction des cultures européennes dans la grande île africaine. Mais, avec juste raison, la *Revue scientifique*, fait observer qu'il serait également du plus haut intérêt d'essayer l'amélioration des végétaux indigènes, la création de nouvelles races. Les deux œuvres ne s'excluraient d'ailleurs pas, quoique la seconde nous semble de beaucoup plus digne d'encouragement que la première. Des cultures de plantes indigènes ont d'ailleurs été faites avec plein succès par des officiers intelligents.

Les journaux anglais de toutes sortes n'ont point chômé, ces temps derniers, de détails relatifs au jubilé de la reine Victoria. La presse horticole a consacré des articles rétrospectifs aux diverses branches de la culture et aux progrès qui y ont été accomplis, durant ces soixante dernières années. Il n'est pas jusqu'aux arbres de la Reine qui n'aient été sur le tapis. On sait en effet — ou l'on ne sait pas — qu'à l'exemple de l'infortunée Marie Stuart, la gracieuse souveraine aime perpétuer les faits marquants de son règne par la plantation d'arbres divers.

Le premier de ces arbres est un Chêne qui a été planté en 1832 lors d'une visite de la princesse Victoria, au château de Chatsworth; en 1840, c'est un Cèdre, à Windsor, peu après son mariage avec le prince consort; en 1847, Osborne s'enrichit de Pinsapos, de *Cupressus macrocarpa*, de *Cryptomeria Lobbi*, d'*Abies grandis* et plus tard, en 1873, d'un *Thuopsis dolabrata* pour rappeler la mort de l'empereur Napoléon III. Mais c'est à Balmoral que les plantations royales se sont surtout multipliées. On voit, en effet, dans ce château, des Sycomores, des *Tuya gigantea*, des *Abies nobilis*, des *Cupressus Lawrenceana*, des *Pinus Cembra* et des Saules pleureurs. A Edimbourg enfin, en 1886, les membres de la famille royale ont rappelé le séjour qu'ils y firent, lors de l'exposition internationale, en confiant à la terre quelques arbres qui ont prospéré.

Tous ceux qui ont semé des petits pois, ne sont pas sans avoir remarqué qu'ils sont fréquemment habités par des larves de Bruches qui y creusent une cavité. Malgré cela, on admet que le développement est normal, ce qui à première vue, semble assez paradoxal; l'influence de l'insecte serait bornée à une mutilation et à une diminution de réserve. L'observation, pratiquée sur environ 3,000 germinations de Légumineuses, semble prouver que cet optimisme va beaucoup trop loin et que la valeur des graines envahies par les Bruches est passablement modifiée. Il en résulterait une grande dépréciation provenant d'une destruction d'une partie des réserves embryonnaires, de mutilations non suivies de régénération, d'une déperdition de produits mutilés solubles, d'une action biologique et mécanique du parasite qui n'est pas limitée exclusivement à la graine, mais se répercute encore sur la descendance. En somme, la fécondité est considérablement diminuée.

M. Gibault nous apprend ce qu'était un achat de graines de légumes au XIV^e siècle, à l'époque où Jean le Bon venait de perdre la bataille de Poitiers. Le mardi 28 avril 1360, maistre Gilles-les-Mareschal achetait pour le jardin de l'hôtel où demeuraient à Londres les gens du Roi, pour 11 sols ou 15 fr. environ de graines. Nous y remarquons « l'oignonette », le *poirete* (poireau, le *perrecil*, l'arroche), la *létue*, la bête, l'ysope, le *pourpre* (pourpier), le *creçon orlenois*, la Bourrache, la *langue de bœuf* (buglosse). La buglosse et la bourrache sont avantagement remplacées par l'oseille et le cerfeuil; l'arroche et le pourpier se perdent de plus en plus. On frémit à la pensée que nos ancêtres mangeaient de la soupe aux herbes, aux feuilles de Bourrache!

La culture des plantes en chambre par les femmes et les enfants est en grande faveur aujourd'hui et depuis quelque temps. La meilleure façon de l'encourager, c'est de faire comme l'*Association hambourgeoise*, de donner des diplômes et des récompenses pécuniaires variant de 2 à 6 marks... dans les prix doux en un mot. Sur 63 concurrents, nous trouvons 15 femmes mariées et 16 jeunes filles.

Le Congrès de la Société pomologique avait fixé la date de sa tenue au 16 septembre prochain ou, du moins, tous les gens intéressés le croyaient fermement. Mais un changement est survenu et ledit Congrès est remis au 30 septembre. On pourrait croire qu'il y a, pour ce faire, une raison majeure et péremptoire. La vendange précoce en serait la cause. Nous nous demandons alors pour quoi le Congrès avait précédemment décidé qu'il ne s'occuperait plus de raisins de cuve et en quoi la précocité de la vendange peut agir sur la réunion d'une Société qui se rend cette année en Bretagne. Nous ne croyions pas que la Bretagne était une région vinicole. Puis, une date une fois fixée devrait être immuable.

Un des meilleurs Chrysanthèmes d'été est certainement M^{me} *E. G. Hill*. Au mois de juin dernier, d'après notre confrère *Le Nord Horticole*, on a pu voir à Mansfield (États-Unis) une gerbe d'une douzaine de fleurs de cette variété qui ne présentaient pas moins de 18 à 20 centimètres de diamètre. Ces fleurs provenaient de pieds qui avaient été rabattus à l'automne dernier pour faire des boutures et s'étaient remis en végétation d'eux-mêmes sans exiger des soins spéciaux et des traitements particuliers.

Pour conserver un melon pendant quelques jours, il faut s'y prendre de la manière suivante: s'il a été cueilli à l'état de maturité et mis dans une glacière, il pourra rester frais pendant plus d'un mois. Si, au contraire, il a été récolté avant sa maturité parfaite, il faudra le ressuyer à l'air pendant 24 ou 48 heures, puis le placer dans un tonneau rempli de sable ou de grès, ou bien encore de sciure de bois et de poudre de charbon. Il est de toute importance que le produit soit parfaitement sec et gardé à l'abri de la lumière, de l'humidité et de la chaleur. En opérant ainsi, on peut garder un melon pendant vingt jours environ.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — Par décret rendu sur la proposition du Président du Conseil, ministre de l'Agriculture, et par arrêté en date du 10 août 1897, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après désignées :

1^o *Au grade d'officier :*

MM.

CHALOT (Charles-Pierre), directeur du Jardin d'essai de Libreville (Congo français) : introduction de diverses cultures. A contribué à la fondation de nombreuses plantations. Chevalier du 16 novembre 1892.

CROUSSE (François-Félix), horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle) ; lauréat de nombreux concours et expositions. Plus de 80 ans de pratique agricole. Chevalier du 18 juillet 1881.

FULCONIS (Pierre-Louis-Édouard), horticulteur-fleuriste à Antibes (Alpes-Maritimes) : obtenteur de variétés de fleurs. Nombreuses récompenses. Chevalier du 30 décembre 1888.

HENNEGUY, professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles : 22 ans de service. Chevalier du 10 novembre 1889.

2^o *Grade de chevalier :*

MM.

AUBÉPART (Joseph), horticulteur-maraîcher à Chamant (Haute-Marne), a professé l'arboriculture à l'École normale d'instituteurs. Travaux de culture des champs d'expériences et de démonstration. Nombreuses récompenses : 30 ans de pratique horticole.

BOUTIN (Victor), horticulteur à Saintes (Charente-Inférieure), a dirigé pendant plusieurs années la pépinière départementale et le cours de greffage : 30 médailles, dont 5 en or, dans divers concours régionaux agricoles. Lauréat de la prime d'honneur d'horticulture 1894 ; 35 ans de pratique horticole.

CAILLAL (Fortuné-François), jardinier en chef de la ville de Marseille (Bouches-du-Rhône) ; 50 ans de pratique horticole.

DEBRIE (Bernard), horticulteur à Paris (Seine) ; plusieurs récompenses dans diverses expositions internationales ; 28 années de pratique horticole.

DENCAUSSE (Dominique), horticulteur à Bagnières-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) : services rendus à l'horticulture de la région. Plusieurs récompenses dans différents comices agricoles.

DENEUX (Louis Paul-Adalbert), industriel et propriétaire horticulteur, maire de Cagny-les-Amiens (Somme) : création d'une vaste culture horticole. Plusieurs récompenses ; 18 ans de pratique horticole.

DUPUIS (Jacques), jardinier au château de Stars, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise) : lauréat de la Société Nationale d'horticulture de France. Nombreuses récompenses et membre du Jury dans diverses expositions régionales ; 32 ans de pratique horticole.

FERNAT (Mouley-Abda-ben-Taieb) adjoint indigène des Beni-Maïda (Alger) : plantations d'arbres fruitiers, d'essences forestières et de vignes. Transformation de l'outillage agricole ; 34 ans de pratique horticole.

FERRET-REGIS (Gustave), propriétaire horticulteur à

Bordeaux (Gironde) ; Vice-Président de la Société d'horticulture de la Gironde. Plus de 30 récompenses dans divers concours et expositions ; 30 ans de pratique horticole.

GÉHAUX (Charles), secrétaire de la Société d'horticulture de Sedan (Ardennes) : services importants rendus à l'enseignement agricole. Publications agricoles ; 20 ans de pratique.

GUÉRAULT (Noël), ancien jardinier à Mirville (Seine-Inférieure) ; travaux importants de drainage. Propagation des meilleures espèces fruitières. Publications agricoles ; 45 ans de pratique agricole.

HÉRICOURT (Léon-Félix), cultivateur à Fontenay-sous-Bois (Seine) : professeur de cours pratique d'arboriculture aux écoles de Fontenay-sous-Bois. Concours exceptionnel pour l'exécution de la statistique agricole décennale de 1892.

JUSSEAUD (Claude), horticulteur à Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône) ; organisation d'écoles de greffage. Membre du jury dans divers concours et expositions agricoles ; 28 ans de pratique horticole.

LEQUATRE (Jean-Marie), maraîcher à Ivry (Seine) ; concours exceptionnel pour l'exécution de la statistique décennale de 1893 ; 35 ans de pratique agricole.

LESUR (Louis-Joseph), viticulteur sous verre à Somain (Nord), a donné l'exemple de la culture de la Vigne sous verre dans les arrondissements de Douai et de Valenciennes. Conférences et cours publics. Nombreux premiers prix ; 25 ans de pratique agricole.

LEVADOUX (Jean), horticulteur à Riom (Puy-de-Dôme) : services rendus à l'arboriculture de la région par la sélection d'essences fruitières. Nombreuses récompenses dont plusieurs médailles d'or et membre du jury dans divers concours et expositions ; 60 ans de pratique horticole.

LORON (Antoine-Claude), horticulteur-pépiniériste à Dammartin (Seine-et-Marne) ; améliorations importantes des pépinières de la région ; 75 médailles d'or et d'argent dans divers concours et expositions horticoles et agricoles ; 17 ans de pratique.

MARENGE (Albert-François), propriétaire-horticulteur à Gaudéran (Gironde), secrétaire de la Société d'horticulture de la Gironde. Nombreuses récompenses dont plusieurs médailles d'or dans diverses expositions horticoles ; plus de 20 ans de pratique.

NADAL (Pierre), horticulteur à Périgueux (Dordogne) : amélioration de la culture des plantes de serre chaude. Plus de 10 médailles dans divers concours régionaux et comices agricoles ; 47 ans de pratique horticole.

NICOLAS (Victor-Marie-Henri), horticulteur à Marseille (Bouches-du-Rhône) : nombreuses récompenses dans différentes expositions horticoles et industrielles ; 15 ans de pratique horticole.

NIVET (Henri), horticulteur-paysagiste à Limoges (Haute-Vienne), secrétaire de la Société d'horticulture de Limoges. Vive impulsion donnée à la culture des fleurs. Nombreux articles sur les questions agricoles. Plusieurs récompenses ; 15 ans de pratique horticole.

POTTIER (Arsène), directeur du Jardin d'acclimatation à Hyères (Var) ; membre du jury dans de nombreuses expositions horticoles françaises et étrangères. Importants voyages scientifiques ; 48 ans de pratique.

SALLIER (Hippolyte), horticulteur à Blois (Loir-et-Cher); services rendus à l'horticulture de sa région; 50 ans de pratique horticole.

M^{me} DE SAVIGNY, floriculteur à Seillans (Var); importants travaux d'irrigation. Mise en valeur de terrains incultes. Grande extension donnée à l'horticulture de la région. Nombreuses récompenses.

M. SIMON (Pierre-Jean), horticulteur à Malakoff (Seine); plusieurs récompenses dans diverses expositions d'horticulture. A collaboré aux travaux de statistique agricole décennale; 29 ans de pratique horticole.

École nationale d'Horticulture de Versailles. — A la suite des examens de fin d'année, le Conseil des Professeurs de l'École a proposé à M. le Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, pour le diplôme, les trente élèves suivants :

1. Nombrot. — 2. Bertoux. — 3. Sanitas. — 4. Mathiaud. — 5. Lesourd. — 6. Roux. — 7. Meigne. — 8. Dupau. — 9. Cajon. — 10. Cavalier. — 11. Pierson. — 12. Despinoy. — 13. Molland. — 14. Béhagnon. — 15. Lallaurie. — 16. Rouillan. — 17. Ledru. — 18. Potage. — 19. Gaschereau. — 20. Laumonier. — 21. Monnier. — 22. Cartier. — 23. Lemoine. — 24. Ranvier. — 25. Ferré. — 26. Gourron. — 27. Rézel. — 28. Giraud. — 29. Guichard. — 30. Biéleski.

Il a été demandé, en outre, un stage d'une année pour les élèves Nombrot et Bertoux classés les deux premiers, une médaille d'or pour l'élève Sanitas classé troisième, une d'argent pour l'élève Mathiaud classé quatrième, et une en bronze pour l'élève Lesourd classé cinquième.

Excursion des Elèves de l'École d'Horticulture Le Nôtre en Belgique. — Cette année, M. Guillaume, l'excellent directeur de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine, accompagné d'un chef de culture, a conduit dix de ses élèves en Belgique.

Ils visitèrent d'abord les Forceries de l'Aisne, à Quessy, puis l'établissement l'Horticulture internationale, l'Exposition de Tervueren, le Jardin botanique de Bruxelles et Laeken; ils continuèrent par les Forceries d'Hoyleart, le Jardin zoologique d'Anvers, les principaux établissements horticoles de Gand et de Bruges, et poussèrent jusqu'à Ostende. Ils terminèrent leur voyage par la visite des jardins publics de Lille.

Les Congrès pomologiques de 1897. — Rappelons que l'Association pomologique de l'Ouest tiendra à Nantes, cours Saint-Pierre, du 7 au 10 octobre 1897, son 15^e Congrès pomologique et son 14^e Concours général. Les demandes de renseignements doivent être adressées au commissaire général, M. Andouard, à Nantes.

La Société Pomologique de France tiendra à Rennes, du 30 septembre au 2 octobre, son Congrès pomologique, qui coïncidera avec l'Exposition générale de fruits de table de la saison qu'organise la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine.

Les demandes de renseignements doivent être adressées au Secrétaire de cette dernière Société, 1, contour de la Motte, à Rennes.

Section pomologique de la Société nationale d'Horticulture. — Les membres de la Section pomologique de la région parisienne se réuniront le jeudi 26

courant, à trois heures et demie, 84, rue de Grenelle. Cette séance aura pour but :

1^o L'entente sur les questions mises à l'ordre du jour et devant être discutées au Congrès pomologique de Rennes, le 16 septembre prochain ;

2^o De désigner, s'il y a lieu, des délégués pour y représenter la section.

Les variétés de fruits suivantes sont proposées par la Section parisienne pour la mise à l'étude :

1^o Dans les poires, les variétés : *Beurré Allard*, *Beurré de Ghelin*, *Beurré de Naghin*, *Elisa d'Heyst*, *Etlis*, *Henri Desportes*, *Madame Fayre*, *Triomphe de Tournay*, *Zoé*;

2^o Dans les pêches, les variétés : *Avocat Collignon*, *Bourdine*;

3^o Dans les prunes, les variétés : *Abricot de Guthrie*, *Anna Lawson*, *Blecker's Yellow's gage*, *Mag Langhlin*, *Questche de Létricourt*, *Reine des Mirabelles*.

Par contre les variétés de poires suivantes, précédemment adoptées, sont proposées pour la radiation : *Anna Audusson*, *Beurré de Nivelles*, *Beurré Gambier*, *Boutoc*, *Broom-park*, *Duvergnies*, *Favorite Joannon*, *Madame Grégoire*, *Marie Parent*, *Professeur Hortolés*.

Nous trouvons très sage cette mesure de supprimer toutes les variétés qui n'ont pas donné les résultats qu'on était en droit d'en attendre et qui encombrant les collections.

La "Victoria Medal of Honour" de la Société royale d'horticulture d'Angleterre. — La *Victoria Medal of Honour* créée, à l'occasion du jubilé de la reine Victoria, par la *Royal Horticultural Society*, pour reconnaître les services rendus à l'Horticulture dans toutes les branches a été accordée aux soixante personnes suivantes : Baker (John-Gilbert), Prof. Isaac Balfour, Barr (Peter), Barron (Archibald, F.), Beale (Edward-John), Boxall (W.), Bunyard (George), Bull (William), Burbidge (Frederick-William), Crump (William), Dean (Richard), Dikson (George), Rev. D'Ombrain, Dunn (Malcolm), Druery (Charles), Rev. Ellacombe, Elwes (H.-J.), Prof. Foster, Fraser (John.), Gordon (George), Heal (John), Rev. Henslow, Herbst (H.), Rev. Hole, Sir J. D. Hooker, Rev. Horner, Hudson (James), Miss Gertrude Jekyll, Kay (Peter), Laing (John), Maries (Charles), Mac Indoe (James), Milner (Henry-Ernest), Molyneux (Edwin), Monro (George), Moore (Fred.), Morris (D.), Nicholson (George), O'Brien (James), Paul (George), Paul (William), Rivers (T.), Hen. Walter Rothschild, Sander (Frederick), Baron Schroder, Seden (John), Sherwood (N. N.), Smith (James), Smith (Martin), Speed (W.), Sutton (Arthur), Thomas (Owen), Thomson (David), Thompson (William), Turner (H.), Miss Ellen Willmott, Wilson (George), Rev. Wolley-Dod, Wright (John), Wythes (George).

On pourrait s'étonner de ne pas voir dans cette liste nombre de noms qui semblaient tout désignés pour recevoir cette récompense exceptionnelle; mais il est bon de dire que la plupart de ces personnes faisant partie du conseil chargé de l'attribution de ces médailles s'étaient, avec un louable désintéressement, mis volontairement hors des rangs.

Nouvelle méthode de culture de la Tomate

Comme complément à l'article de M. Potrat, paru dans le numéro du *Jardin* du 20 juin dernier et relatif à la culture de la Tomate dans le nord de la France, je viens porter à la connaissance des lecteurs du journal une nouvelle méthode de culture, que j'appelle culture à grand rendement, convenant spécialement au midi et partout où la tomate mûrit sans abri.

Voici en quoi consiste le procédé :

Le semis, qui est fait en mars, sur couche, est suivi de deux repiquages, également sur couche, en espaçant suffisamment les plants pour qu'ils soient bien trapus. Les couches peuvent être remplacées par des caisses placées à bonne exposition et recouvertes de feuilles de verre.

La mise en place se fait fin avril, premiers jours de mai au plus tard.

Dans un carré fortement fumé au fumier de ferme bien décomposé, je trace des lignes distantes de 0^m80 et, tous les 0^m80 sur la ligne, je creuse des trous profonds de 0^m30 environ, en observant la disposition en quinconce. La terre extraite est mélangée à du bon terreau ou fumier très décomposé et les trous sont comblés jusqu'à 0^m20; une partie de la terre reste à côté pour servir plus tard au buttage.

La plantation est faite en ayant soin que les plants se trouvent enfoncés à 0^m10 au-dessous du niveau du carré. Lorsque la reprise est assurée, les pieds de Tomate sont rabattus à 0^m15 du sol. Il se développe immédiatement une foule de bourgeons parmi lesquels je choisis 6 ou 7 des plus vigoureux et des mieux placés; je supprime complètement les autres. Lorsque ces bourgeons ont atteint une longueur de 0^m30 ou 0^m35, j'achève de combler les trous avec la terre restant sur le côté, à laquelle j'ajoute des engrais chimiques (nitrate de soude, chlorure de potassium, superphosphate), puis je ménage au pied un petit bassin pour arroser.

Les rameaux que je dispose régulièrement se trouvent ainsi buttés; ils émettent de nombreuses racines qui ont pour effet de leur faire acquérir une très grande vigueur. Après le buttage, le carré entier est recouvert d'un épais paillis pour conserver l'humidité et éviter le contact des fruits avec le sol; les rameaux s'étalent librement sur ce paillis.

Le tuteurage est une opération inutile; j'y ai renoncé pour ma méthode; de plus, malgré les opinions émises, les rameaux étalés sont aussi faciles à préserver de la maladie que ceux qui sont tuteurés.

Les 6 ou 7 bourgeons conservés sont pincés à une feuille au-dessus de la deuxième inflorescence et tous les bourgeons anticipés retranchés à mesure qu'ils se développent. Quelquefois cependant, pour augmenter l'ampleur du feuillage, ces derniers sont pincés sur la première feuille.

Avec cette méthode, j'obtiens des inflorescences très vigoureuses dont les fleurs nouent très bien. Je supprime aussi l'extrémité des grappes, ne conservant que des fruits de belle venue; de cette façon, je récolte en quantité des fruits bien réguliers et d'une belle grosseur. D'après mes expériences comparatives au point de vue

de la précocité, je n'ai pas constaté de différence avec les autres méthodes de culture. Si le recépage fait perdre la première inflorescence, la vigueur très grande des 6 ou 7 bourgeons fait que les fruits arrivent très gros en moins de temps que par les procédés employés jusqu'à présent.

Je recommande ma méthode, non pour les amateurs, mais pour la spéculation.

Je crois, toutefois, ce système de plantation avantageux, parce qu'avec lui on peut planter de bonne heure, et si une gelée tardive survient et détruit, comme cette année, la partie supérieure des tomates on a recours au recépage pour former une nouvelle charpente. En recéplant de suite, on ne perd guère de temps pour la récolte.

J'insiste beaucoup sur ce point auquel j'attribue mon résultat complet, grande fertilité du sol, d'où excès de vigueur. Le paillis permet de n'arroser que deux ou trois fois en cas de sécheresse, considération qui a de l'importance. On pourrait, à la rigueur, ne pas arroser, mais les fruits seraient moins gros.

Mes traitements contre le *phytophthora infestans* sont à la bouillie bordelaise nentre et préventifs. D'après mes observations, l'ampleur et l'intégrité du feuillage influent beaucoup sur le volume des fruits. Quant aux variétés, qui sont loin d'avoir toutes les mérites qu'on leur proclame, j'en laisse le choix et l'appréciation aux jardiniers.

J. MAHOT.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES décrites ou figurées

dans les publications étrangères, pendant le premier trimestre 1897.

Rhododendron Star of Ascot (*Gart. Mag.*, 1897, p. 81, pl. color). — Forte plante à grandes feuilles vert jaunâtre inférieurement, à grandes fleurs dont les deux pétales inférieurs sont blancs et les trois supérieurs mouchetés du brun-violet, réunies en gros bouquets. Variété obtenue par J. Standish.

Tillandsia Dugesii (*Gard. and For.* 1897, p. 35, fig. 6). — *Broméliacées*. — Feuilles glauques de 0^m60 de long ou plus, en rosace dense, à courte base ovale se prolongeant en une portion ovale rigide, coriace, ensiforme-sétacée, convolutive au sommet; bractées inférieures aussi longues que les feuilles et semblables à celles-ci, mais à base luisante cramoisie; bractées de la panicule plus courtes et plus petites, ovales acuminées; panicules de 0^m30 et plus de long comprenant 15 à 16 épis étroits de 0^m07 de long; rachis cramoisi, luisant, bractées florales ovales-acuminées carénées jaune verdâtre, ombrées de rose; fleurs pourpre foncé. — Mexique.

Urecolina miniata Benth et Hook. (*R. H. B.*, 1896, p. 49). — *Amaryllidées*. — Assez gros bulbe donnant naissance à une feuille solitaire lancéolée, paraissant avant les fleurs. Hampe solide, haute de 0^m30 à 0^m40, terminée, en août-septembre, par une ombelle de fleurs pendantes, tubulaires, vermillon.

Vaccinium erythrinum (*Journ. of Hort.*, 1897, part. I, p. 39, fig. 13). — *Vacciniées*. — Fleurs rouge pourpre sombre, réunies en grappes à l'extrémité des rameaux, en décembre-janvier. Plante de serre d'introduction ancienne, mais peu répandue.

J. FOSSEY.

LE SCIADOPHYLLUM PULCHRUM

SA FRUCTIFICATION EN PLEIN AIR A LISBONNE

La famille des Araliacées a fourni à nos serres et à nos jardins, un grand nombre de plantes à feuillage très ornemental. Parmi elles, une des plus jolies est sans contredit le *Sciadophyllum pulchrum*, connu également sous le nom d'*Aralia pulchra*.

Sa floraison en Europe fut signalée, vers 1880, dans les serres du Fleuriste de la Ville de Paris; mais elle ne s'était pas encore manifestée en plein air, sous notre climat au moins. Notre plante serait donc la première à donner des fruits et des graines fertiles dans ces conditions.

Plantée en 1883, la plante représentée par la fig. 86 atteint aujourd'hui 5 m. 50 de hauteur; elle est ramifiée à environ 0 m. 50 du sol et forme une imposante masse de verdure ayant plus de 4 m. de diamètre au sommet. Rien de plus joli que ce petit arbre d'un port très élégant, à feuilles digitées, longuement pétiolées, d'un vert luisant, et composées de folioles lancéolées dont le nombre peut varier entre cinq et dix.

Les inflorescences se montrent sur le vieux bois dépourvu de feuilles et prennent quatre années complètes pour se développer et mûrir leurs fruits. La première année, elles apparaissent au printemps sous l'aspect de renflements brunâtres, de forme conique, qui restent à l'état latent pendant tout l'hiver. La seconde année, ces renflements ouvrent leurs écailles pour laisser passer trois ou quatre ramifications, qui elles-mêmes se terminent par de petits cônes écaillés. Pendant le courant de la troisième année, ces ramifications se bifurquent encore une fois.

Enfin, ce n'est que vers le printemps de la quatrième année qu'apparaissent les boutons. Environ deux mois après, les fleurs s'ouvrent, et si la fécondation a lieu, les fruits peuvent être récoltés dix mois après la floraison.

Les inflorescences sont donc rameuses, composées d'un assez grand nombre d'ombelles portant des baies à pédicelles courts et charnus. Ces fruits (fig. 87), de la grosseur d'une petite noix, renferment une quarantaine de graines plates et portent à leur partie supérieure comme une crête formée par la réunion de pistils.

La multiplication du *S. pulchrum* est assez facile. Les graines semées fraîches sur couches ou en terrines dans la serre à multiplication, germent aussi bien que celles de l'*Aralia Sieboldii*. Lorsque les plantes sont assez fortes pour être repiquées, on les repote dans des godets de 0 m. 07, que l'on replace sous châssis à l'étouffée, jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises.

Les boutures faites dans une bonne serre à multiplication s'enracinent facilement si on opère comme s'il s'agissait de celles des *Ficus*. On doit donc employer de la sciure de bois et disposer les rameaux de façon à ce que la coupe feule se trouve en contact avec celle-ci.

Aussitôt que les racines apparaissent, c'est-à-dire une quinzaine de jours après le bouturage, le repotage doit se faire dans de petits godets, en ayant soin d'employer une terre légère.

Pendant l'été, les plantes peuvent être placées en plein air, à mi-ombre, tandis que l'hiver, elles se contenteront de la serre froide, pourvu que l'humidité ne soit pas par trop abondante. Sous le climat de Lisbonne, où le thermomètre atteint rarement 2 degrés au-dessous de zéro, le *S. pulchrum* ne souffre aucunement de cette basse température, et forme une plante précieuse, soit pour isoler sur les pelouses, soit pour grouper en massif. Nous joignons à cette note les quelques Araliacées que nous cultivons ici en plein air, sans aucun abri, et qui



Fig. 86. — Pied de *Sciadophyllum pulchrum* dans le Jardin botanique de Lisbonne (port de la plante)

chaque année, mûrissent leurs fruits sous notre climat.

Panax aculeata Ait. et sa variété à feuilles panachées. Arbuste épineux formant des touffes excessivement compactes et d'un effet très ornemental.

Cussonia thyrsiflora Thunb.

Dimorphanthus mandchuricus Turcz. Très rustique, atteignant un grand développement.

Aralia Sieboldii Dene. Atteint environ 1 m. 50 de hauteur et fructifie abondamment.

Aralia papyrifera Hook., espèce à feuilles très larges, dépassant rarement 2 m. 50 de hauteur.

Aralia crassifolia Hook. forme des arbres de 8 à 9 mètres.

Aralia capitata Jacq., petit arbre à feuillage très compact, d'un vert sombre, fleurit abondamment et constitue une des plus belles plantes de la famille.

Aralia reticulata Hort., feuilles entières, dépassant 0 m. 40 de longueur, rappelant par son port certains *Proton*.

Actinophyllum digitatum Wall. Espèce sarmenteuse de grand développement, employée pour garnir les murs, se couvre d'une quantité de grappes de fleurs purpurines du plus bel effet.

H. CAYEUX.

Comment on traite les Plantes alpines délicates DANS LES TEMPS DE CHALEUR ET SÉCHERESSE

Les plantes alpines, et plus particulièrement celles des très hautes altitudes, souffrent plus que toutes les autres des chaleurs sèches que nous endurons depuis deux mois. L'arrosage souvent, au lieu de leur être salutaire, leur porte un grand préjudice.

Et cependant, me dira-t-on, ces plantes à l'état naturel, ont à endurer de terribles coups de soleil là-haut, dans les altitudes où l'air est plus rare et où l'astre rayonnant semble plus puissant. C'est vrai, mais il ne faut pas oublier que cette insolation si puissante est fortement équilibrée par la dose d'humidité qui est contenue dans l'atmosphère. L'air, dans les hautes altitudes, est imprégné d'eau et l'humidité dont les différents organes des plantes sont entourés les garantit contre les effets pernicieux de la chaleur solaire.

C'est ce qui fait que, dans nos cultures alpines, il faut chercher à empêcher la trop grande évaporation par les feuilles en entourant la plante d'humidité tout en la plaçant en pleine lumière.

Les uns, dans le but de soustraire les plantes des Alpes de leurs jardins à l'influence des rayons solaires, les abritent sous des treillis (c'est ce que nous faisons au Jardin alpin d'acclimatation pour les plantes en pots, destinées à l'exportation et à la vente) ou sous des arbres, ou bien ils les placent entre des haies de Thuyas ou de Tamarix. D'autres les arrosent souvent dans la journée, ce qui est un grand tort. D'autres enfin, et ceux-ci sont dans le vrai, cherchent à provoquer autour de la plante une évaporation qui entoure comme d'un voile protecteur les tissus délicats du frêle végétal. C'est dans ce but qu'on a inventé le système de culture dans le *Sphagnum*, dans la tourbe, dans la terre de fibre dite « Jadoo », etc. Et c'est également dans ce but qu'on a, ainsi que le font d'habiles cultivateurs de plantes alpines à Soisy-sous-Montmorency et à Enghien, inventé le système des baquets à double-fond et celui des cultures dans le sable toujours imbibé d'eau par dessous.

Une remarque à faire, c'est que le système de culture dans les rocailles ou même dans les murailles n'a pas de meilleure raison d'être, attendu que, ainsi que je l'ai déjà dit et répété dans « *Le Jardin* », le rocher est poreux (plus ou moins suivant la nature de la roche) qu'il absorbe l'eau, la conserve et la rend petit à petit, non seulement aux racines des plantes mais aussi et surtout aux organes foliacés qu'il entoure d'un nuage constant, d'une vapeur qui est d'autant plus intense qu'il fait plus chaud et que le rocher est plus important, prévenant ainsi la trop grande évaporation chez la plante.

Et ceci seul explique pourquoi des plantes aux organes délicats (le *Cystopteris fragilis* par exemple) peuvent vivre et se développer admirablement dans les fentes de nos murs, en plein soleil, alors que leurs tissus exigent une continuelle humidité autour d'eux.

Il faut bien conclure de tout cela que le meilleur traitement à donner aux plantes des Alpes dans les années de sécheresse et de chaleur, ce n'est pas de les arroser en masse, mais bien d'entretenir, autour de leurs organes, une humidité constante. L'arrosage exagéré amène la pourriture des racines avec la plus grande rapidité. Il importe de n'arroser qu'avec prudence le sol même où se trouve la plante et, au contraire, de saturer l'air en vapeur d'eau, en inondant pierres, rochers, sentiers, bref, tout le cadre qui entoure la plante. La chaleur produit alors une évaporation salutaire dont la plante bénéficie rapidement.

Il va sans dire que quand la plante est cultivée dans un sol poreux et abondamment drainé, l'arrosage le plus exagéré ne saurait lui nuire, au contraire. Les cultures dans la tourbe et dans le *Sphagnum* offrent cet immense avantage de permettre à la plante un développement rapide et normal sous les conditions d'insolation les plus contraires, en apparence, à sa prospérité. Il est encore bon de recouvrir le sol, autour de la plante, de petits cailloux pour empêcher la trop forte évaporation et aussi pour provoquer une évaporation autour des tissus.

En résumé, arrosez toujours le soir vos rochers plutôt que vos plantes : inondez vos pierres, vos sentiers, votre gravier et provoquez, autour des plantes elles-mêmes, une évaporation constante et abondante. Ce qui ne veut pas dire, certes, qu'il faille laisser le sol de la plante se dessécher. J'ai simplement voulu rendre les cultivateurs d'alpines attentifs à ce fait que l'air qui entoure la plante doit être humide si l'on veut conserver, par ces fortes chaleurs, la vie des espèces des très hautes altitudes.

H. CORREVON.

Erreurs géographiques concernant les Orchidées

Combien il est regrettable que, trop souvent, ceux qui déterminent et décrivent les Orchidées, lors de leur introduction dans les cultures, acceptent les données d'habitat à vol d'oiseau, par exemple : Brésil, Colombie, qui leur sont présentées dans un but commercial ou dans tout autre but !

Etant donné l'étendue du Brésil, par exemple, lorsqu'on l'indique comme habitat, c'est comme si on disait : Telle plante habite l'Europe... cherchez. Et encore, en Europe, malgré tout le mal que l'on aurait à découvrir une plante, avec une indication d'habitat aussi vague, malgré toutes les fausses manœuvres qu'occasionnerait sa recherche, au moins aurait-on des voies de communications tracées et entretenues, des transports rapides, etc., tandis qu'au Brésil de tels avantages n'existent pas. Aussi, quelles déceptions le collecteur n'éprouve-t-il pas, à quelles épreuves n'est-il pas soumis en cherchant d'après des données aussi peu précises ! Et voilà pourquoi, d'aucuns, lancés sur de fausses pistes, exténués par des recherches vaines, ne survivent pas, tandis que nombre d'autres, pour les mêmes raisons, sont accusés d'ineptie, de manque de flair et perdent jusqu'à leur réputation de collecteurs intelligents.

Pourquoi tant de notes, tant de livres, et non des moindres, n'ont-ils pour eux que le nom de leurs auteurs

et ne servent-ils qu'à entretenir, sinon à augmenter, la confusion, en répétant les mêmes erreurs depuis un demi siècle, et en s'occupant surtout de réclamer la priorité de l'introduction pour les dits auteurs ou pour l'attribuer, dans un but de flatterie, à M. un tel qui l'a achetée et fait fleurir le premier, plutôt que de chercher à donner des indications précises sur le lieu d'habitat des espèces et leurs conditions de végétation à l'état naturel.

Chaque plante a cependant son histoire propre et véridique, qu'il serait utile de connaître pour savoir exactement où et comment elle croit. Et non seulement le collecteur profiterait de ces justes données pour aller recueillir à coup sûr les espèces ou variétés dont l'horticulteur aurait besoin, mais encore, ce dernier, une fois les particularités climatiques ou autres d'un district connues, n'aurait plus qu'à appliquer la même culture à toutes les plantes venant dans les mêmes conditions dans ce district bien déterminé.

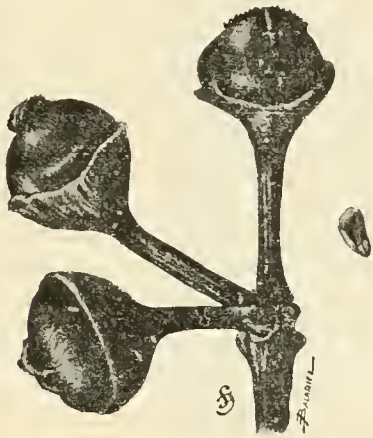


Fig. 87. — Fruits du *Sciadophyllum pulchrum*

Prenons pour exemple la plante type de la section des *Cattleya labiata*, le *C. labiata vera*, découvert et envoyé en Europe, en 1818, par William Swainson, sans indication de lieu d'origine. Eh bien, il est juste de supposer aujourd'hui que Swainson explora les provinces du nord du Brésil ou bien reçut cette plante de quelque correspondant habitant ces provinces, car cette espèce type n'a jamais existé à l'état spontané dans la province de Rio-de-Janeiro et encore moins sur la montagne des Orgues. Ces lieux sont indiqués bien à tort comme son habitat, attendu qu'elle ne pourrait vivre là sans recevoir des soins à peu près semblables à ceux qu'on lui donne en Europe.

Le Dr Gardner, qui explora, en 1836, la province de Rio, mentionne cependant, dans ses *Mémoires*, qu'il a vu le *Cattleya labiata* en fleurs sur les pentes verticales du Mont da Cavea, faubourg de Rio-de-Janeiro, près du Jardin botanique. Il est beaucoup plus probable qu'il a pris pour le *Cattleya labiata*, seul connu et décrit à cette époque, le *Lelia lobata*, justement localisé dans ces parages et croissant sur ces pentes à peu près inaccessibles où il dit avoir vu le *Cattleya labiata*; on peut du reste constater encore, en cet endroit, la présence, de ce *Lelia lobata*, en exemplaires nombreux.

Le docteur Gardner signale encore la présence du *Cattleya labiata* à Sapucala, sur le Rio Parahyba, limite des provinces de Rio de Janeiro et Minas. Là, c'est avec le *Cattleya Warnerii*, dont la région commence là et s'étend sur un vaste espace au nord de la province de Rio de Janeiro au nord-ouest du Minas, Espírito-Santo, au sud de Bahia, qu'a confondu le docteur Gardner.

Plus tard, le même docteur Gardner et Williams Lobb cherchèrent ce *Cattleya labiata* sur la Cordillère des Orgues, sans résultat bien entendu, ce qui fit croire qu'il n'existait plus, erreur qui se répéta depuis.

C'était en effet une erreur car, si cette espèce avait existé là, elle y serait encore, une espèce n'étant jamais anéantie tant que la forêt vierge persiste. Or, l'état forestier des Orgues n'a pas changé et ne changera pas de longtemps, ces montagnes étant inaccessibles à ces bandes, qui semblent avoir pris le parti de détruire sans but cette végétation séculaire qui existe seule dans ce milieu.

Les principales Orchidées que l'on rencontre sur la montagne des Orgues sont les suivantes : *Oncidium Marshallianum*, *O. curtum*, *O. crispum*, *Sophranitis grandiflora*, *Colax jugosa*, *Houlletia*, *Zygopetalum*, *Masdevallia* et nombre d'Orchidées de second ordre, qui réclament les mêmes soins que ceux appliqués à l'*Odontoglossum crispum*. Dans cette région, le thermomètre descend souvent, pendant la période froide, à zéro, tandis que, dans la région du *Cattleya labiata*, le minimum est de + 15°.

Du pied au sommet de la Cordillère des Orgues, dans la zone plus tempérée, on trouve : *Oncidium sarcodes*, *O. Limminghei*, *O. pubes*, *Cattleya crispa*, *C. bicolor*, *C. velutina*, *C. Perrinii*, *Lelia Dayana*, *Miltonia candida*, *M. spectabilis*, *M. Moreliana*. De là à la région du *Cattleya labiata*, la différence est énorme. De nombreuses espèces sont localisées çà et là. Des régions arides et nues forment, au sud, une barrière infranchissable à ce *C. labiata*. Le littoral des provinces du nord du Brésil ne présente pas la gaieté de la côte du sud; au lieu de ces hautes montagnes toujours vertes et fleuries, c'est la côte plate et sablonneuse où croit à merveille le *Cocos nucifera*.

Il faudrait construire des locaux spéciaux pour contenir les herbiers que des chercheurs passionnés et ayant les moyens pourraient former avec la flore de tels pays où tout est nouveau mais peu profitable, on ne sait pourquoi ?

En voici un exemple : Il y a trois ans, un envoyé d'un Muséum arriva; nous liâmes conversation et je mis à sa disposition mes connaissances sur le haut intérieur, lui promettant de collaborer à ses collections. Il possédait des moyens de pouvoir faire quelque chose, moyens que je lui enviais.

Je le revis un mois plus tard, à la veille de quitter la capitale d'où il n'était pas sorti ! Il emportait, néanmoins, mille et quelques cents espèces et variétés nouvelles et allait publier un gros livre sur la flore de Pernambuco.

Mais revenons au *Cattleya labiata*, dont cette parenthèse nous a quelque peu éloigné. C'est sur les montagnes de l'intérieur, comprises entre le 150° et le 300° kilomètre, tant dans l'état de Pernambuco que dans les

deux provinces limitrophes, au nord, Parahyba et. au sud, Allogoas, que le *C. labiata*, se trouve à l'état spontané.

Les terrains plats situés entre les montagnes sont appelés *Certon*; il faut voir la végétation qui les recouvre pour la comprendre : ici se sont des arbustes bas et rachitiques dénommés *Capaira*, là, une végétation un peu plus élevée appelée *Catinga*, où tout croît pendant les trois mois que dure la saison des pluies avec une rapidité incroyable : après quoi, les feuilles et les jeunes pousses séchent sur les plantes, ce qui, à part la chaleur torride, donne à ces régions l'aspect hivernal de l'Europe.

L'étranger, dans un tel milieu, se demande où et comment le *C. labiata* et ses alliés peuvent exister, car les montagnes sont déboisées dans toute l'étendue accessible aux regards. Ce n'est, en effet, qu'en se rendant au sommet de ces montagnes que l'on découvre, çà et là, des ravines et des grottes où la forêt vierge persiste encore.

C'est sur ces montagnes dont le sol fort et fertile, cultivé bien superficiellement par les blancs et les noirs, est cependant très productif, qu'a dû exister le *C. labiata*, dans des proportions incroyables, si l'on peut en juger par les milliers d'exemplaires qui sont sortis des restes de ces forêts vierges.

C'est donc la forêt qu'il faut d'abord chercher, et alors on trouve le *C. labiata* sur des gros arbres dont les troncs sont parfois garnis de *Pothos*, *Philodendron*, *Begonia*, *Anthurium*, *Davallia*, etc. C'est principalement sur les branches latérales de ces arbres que pousse le *C. labiata*, en compagnie d'autres Orchidées, de Broméliacées, de Lichens, etc., ses racines enroulées s'allongeant de droite à gauche jusqu'à deux mètres, avec leurs *suckers* toujours intacts puisant dans l'air les ingrédients qui leur conviennent. C'est là, dans la pénombre produite par les feuilles persistantes des arbres et recevant l'air frais et vivifiant qui, toujours, souffle sur ces montagnes, que prospèrent les *C. labiata*. Les cultivateurs doivent donc s'appliquer à développer et à préserver surtout les racines de ces plantes. Le *C. labiata*, pas plus qu'aucun autre, ne croît pas sur les arbres morts, car tout arbre mort perd son écorce et avec elle tombent les plantes épiphytes que supportait l'arbre.

Si de rares espèces sont trouvées vivant sur des arbres morts, ces espèces ont dû se développer après la mort de l'arbre, et leur mode de végétation mérite d'être étudié, de même que celle des espèces croissant sur les arbres en décomposition, sous forêt.

Le *Cattleya labiata* fleurit dans ces stations de janvier en mars, plus ou moins régulièrement suivant l'époque de passage des *trvoadas*, orages qui sévissent de novembre en janvier et semblent donner le signal de l'approche de la saison des pluies et, par suite, du réveil de la végétation. C'est sous cette influence que le *C. labiata* débouffe et qu'il épanouit ses fleurs. C'est pendant la saison pluvieuse, d'avril à juin, sous l'action de cette humidité constante, mais saine à cause de l'altitude et du courant d'air perpétuel, que le *C. labiata* et ses alliés émettent feuilles et racines. Ils restent ensuite au repos jusqu'à l'époque d'arrivée des orages cités plus haut.

CONCLUSION. — Pourquoi et comment cette Orchidée

a-t-elle pu rester aussi longtemps perdue ? Je ne crois cependant pas qu'il existe une plante plus en vue : Pernambuco étant le point le plus rapproché de l'Europe, et quatre lignes de voie ferrée conduisant en pleine région.

Nombre de particuliers envoyèrent souvent cette espèce en Europe; d'autres l'envoyèrent à leurs amis dans le sud du Brésil. Partout, elle était confondue avec le *C. Warneri*, jusqu'au jour où le hasard fit des siennes. Autrefois, Rio-de-Janeiro et Sainte-Catherine étaient dits privilégiés et on y bloquait les collecteurs.

L. F.

LES BÉGONIAS SUR LES ROCHERS

On sait que les Bégonias poussent admirablement sur les rochers qui ornent — ou enlaidissent : ils sont souvent mal faits ! — nos serres et nos jardins d'hiver. C'est une constatation qui a déjà été faite depuis longtemps et nous pourrions, à l'appui, citer de nombreux exemples pris un peu partout. Mais aucun de ces exemples ne serait plus frappant que celui que nous avons vu au mois de juin dernier dans le magnifique jardin d'hiver de M^{me} la comtesse de Kerchove de Denterghem, à Gand.

Sur le grand rocher qui masque le fond de la serre sont dispersées de nombreuses plantes : Broméliacées, Fougères, Bégonias, etc. Nous y avons admiré surtout le *Begonia Rex* var., représenté par la figure ci-contre (fig. 88) que l'obligeance de nos aimables confrères de la *Revue de l'Horticulture belge* nous permet de reproduire.

Cette plante fut placée dans une poche du rocher contenant seulement un peu de terre de bruyère; elle n'avait alors que trois feuilles. Lorsqu'elle fut photographiée, au bout de un an et demi, elle en possédait une vingtaine. Elle ne reçoit pour tous soins que des bassinages journaliers.

Peu de plantes s'accoutument d'une situation semblable, très souvent ombragée ou éclairée sur une seule face.

Les racines n'ont généralement que très peu de terre à leur disposition et ne reçoivent pas toujours la quantité d'eau nécessaire,

Ainsi que l'excellent chef de culture de cette propriété, M. Ad. Buyssens, nous le fit remarquer, les Bégonias, en général, semblent même avoir une prédilection marquée pour cette situation et ce qui est aussi très intéressant, c'est que dans cette situation, qui se rapproche beaucoup de celles où ils croissent à l'état spontané, ils ne sont jamais, paraît-il, attaqués par l'*Heterodera radicola*, la petite anguillule microscopique dont M. Julien a signalé la présence sur de nombreux sujets malades étudiés par lui.

C'est dire que lorsqu'on possède des Bégonias à feuillage, une serre et un rocher, c'est sur ce rocher que l'on doit cultiver ces plantes de préférence.

H. M.

A PROPOS DE LA DESTRUCTION DES RAVENELLES PAR LE SULFATE DE CUIVRE

Comme suite aux expériences entreprises par notre collaborateur et ami, M. L. Bonnet, au sujet de la destruction des Ravenelles par le sulfate de cuivre, procédé dont il est l'inventeur et qu'il a relaté dans le *Jardin* (1), nous croyons intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs les résultats, tout à fait concluants, des expériences de M. Aimé Girard :

Les quantités de cuivre recueillies par l'analyse des feuilles traitées ont été de 0 gr. 18 pour 1 kilogr. de feuilles d'avoine séchées, incinérées et ramenées au taux normal de 80 0/0 d'eau, tandis que, pour les feuilles de Ravenelles, examinées dans les mêmes conditions, elles ont été de 0 gr. 22.

De plus, dans un second essai fait avec des feuilles soumises à un léger lavage destiné simplement à enlever de la surface les produits qui n'ont pas pénétré à l'intérieur, les quantités ont été, pour l'avoine, de 0^{gr} 016 par kilogramme de feuilles, c'est-à-dire insignifiantes, tandis qu'elles ont atteint, pour les Ravenelles, la proportion de 0 gr. 21.

Cela provient de ce que le sulfate de cuivre pulvérisé à la surface des feuilles de l'avoine, glisse en partie sur cette surface tandis que, sur les feuilles de Ravenelles, il pénètre dans les tissus et les imprègne, ce qui détermine rapidement la mort.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 199.

L'ORNEMENTATION ESTIVALE

DES JARDINS PUBLICS DE PARIS EN 1897

I

Les Jardins du Luxembourg

L'ornementation des jardins est actuellement dans toute sa

splendeur et c'est la meilleure époque pour se livrer aux investigations dans les jardins publics de Paris. Au moment où la multiplication des plantes, pour l'été 1898 bat son plein et où l'on s'occupe déjà des combinaisons que l'on adoptera la saison prochaine, je vais signaler les plus jolis motifs floraux que j'ai relevés dans les parcs et jardins urbains. Je ne parlerai pas seulement des compositions originales qui m'ont semblé être les meilleures, mais aussi de celles d'une conception excellente mais qui péchaient par leur exécution.

Les lecteurs du *Jardin*, que cette question intéresse, pourront s'inspirer des motifs floraux que je considère comme parfaits et tenir compte des modifications que je signalerai. J'estime cependant qu'il ne faut pas copier servilement, même les plus belles combinaisons, car, alors, on donne aux choses originales la banalité de celles déjà



Fig. 88. — *Bégonia* cultivé sur un rocher

vues. S'en inspirer est le plus louable des moyens.

Les appréciations que j'aurai l'occasion de formuler après l'examen analytique de telle ou telle composition réussie ou non, selon sa conception plus ou moins artistique, sa valeur décorative et l'effet produit, seront absolument impartiales et ne viseront que les choses.

∴

Si l'on établissait un concours entre tous les parcs et jardins urbains, au point de vue de la décoration florale de cette année, le 1^{er} prix reviendrait certainement au Jardin du

Luxembourg. Il n'y a pas seulement quelques corbeilles qui soient jolies; toutes ou presque toutes ont un attrait particulier et la majorité révèlent un caractère parfait d'originalité qui prouve qu'elles ont été intelligemment combinées. On a su allier une élégante décoration aux parties les plus visitées, en laissant aux parties plus retirées la note naturelle et le charme que procure l'ombrage des grands arbres. Deux fractions du jardin sont, à ce point de vue, l'objet de recherches spéciales: les pelouses qui s'étendent sur le plateau Saint-Michel, qui longe la place de Médecis et le boulevard Saint-Michel, et celles qui forment cette admirable perspective, le long de la rue Auguste Comte, du côté de la pépinière fruitière.

Je vais d'abord examiner les corbeilles ayant le plus grand caractère d'originalité, distribuées sur le plateau Saint-Michel.

Voici une corbeille composée en majorité de *Begonia* dans laquelle le rouge minium et le rose dominant; l'association des coloris est douce, il n'y a aucun contraste heurté. Les plantes employées sont les: *Begonia Ascotiensis* var. *Berthe du Chateaurocher*, *B. semperflorens atropurpurea*, *B. s. alba*, *B. s. var. Rodolphe Lheureux*, *Iresine acuminata*, *Cineraria maritima*, *Ageratum Wendlandii*, *Coleus Marie Bocher*. Bordure: 1^{er} rang (1), *Coleus Marie Bocher*; 2^{es} rang, *Iresine Wallisii*; 3^{es} rang, *Lobelia Erinus nana compacta*; 4^{es} rang, *Gnaphalium lanatum variegatum*.

Cette autre corbeille offre un tout autre caractère; elle est plantée de *Canna* à fleurs rouges et jaunes sur fond de *Pelargonium* var. *M. Poirier*, le tout serti de 1 rang de *Coleus Prédinet Drouet*, 1 rang de *Coleus Marie Bocher*, 1 rang, *Teleianthera versicolor*. La bordure proprement dite est constituée par un dessin simple et régulier formant des dents dont la partie supérieure est en *Alternanthera paronychioides*, bordée d'*A. sessilis amœna* et les dents inférieures en *Echeveria secunda glauca*. Au point de vue du coloris, le ton de cette corbeille est rose carminé. Cette combinaison nous présente une heureuse association d'une bordure à dessin avec un ensemble de plantes élevées, reliés par les rangs de *Coleus*.

À droite, se trouve une corbeille pittoresque de *Caladium esculentum* d'une végétation vigoureuse et recouvrant des *Panicum plicatum* var., *Iresine acuminata* et *Begonia Bruanti alba* qui s'aperçoivent discrètement. La bordure est constituée de: 1^{er} rang, *Iresine Lindenii*; 2^e rang, *Coleus Marie Bocher*; 3^e rang, *Iresine Wallisii*; 4^e rang, *Pyrethrum aureum selaginoides*.

Cette combinaison d'une autre corbeille ne laisse absolument rien à désirer: *Begonia Ascotiensis Berthe du Chateaurocher*, *Iresine acuminata*, *Cineraria maritima*, *Pelargonium M^{me} Cassier* et *Paul-Louis-Courrier*; bordure: 1 rang *Cineraria maritima*, 1 rang *Pelargonium Montagne de neige*, 2 rangs *Iresine brillantissima*. Ces *Iresine* ont été crochetées et forment une bande large de 0^m45 à 0^m50, peu élevée et compacte, absolument carminée qui dessine nettement la corbeille, en contrastant sur le blanc des *Pelargonium Bijou* et sur le vert du gazon.

J'arrive à un motif formant étoile au centre d'une pelouse, dont le dessin a déjà été figuré (2), et qui forme cette année un très bel effet. Le centre est occupé par un fort *Pelargonium zonale* entouré de 1 rang d'*Anthemis*, 1 rang de *Coleus Verschaffeltii*, 1 rang de *Coleus Or des Pyrénées*. La séparation de chacune des dents est marquée par: un rang d'*Iresine Wallisii* encastrant un rang de *Coleus Or des Pyrénées*, la bordure extérieure est en *Pyrethrum*

(1) Par 1^{er} rang, j'entends le rang intérieur de la corbeille, les autres rangs sont pris extérieurement; par exemple, pour cette corbeille le 4^e rang est le rang extérieur. Dans l'énumération du nom des plantes composant la partie principale d'une corbeille, si j'en ajoute rien, c'est que ces plantes sont plantées en mélange.

(2) Voir *Le Jardin*, 1895, page 79, et *La Mosaiculture pratique*, page 92.

Parthenium aureum selaginoides. Les grandes dents sont composées de *Begonia semperflorens elegans* et les plus courtes de *B. s. Bruanti alba*. Comme cette corbeille ne peut être vue qu'à une certaine distance, il m'a semblé que l'*Iresine Wallisii* formait une ligne un peu sombre.

Tout près est une corbeille de *Plumbago capensis* en très fortes plantes avec fond de *Pelargonium*, *Secrétaire Cusin* et *Avalanche*, parmi lesquels sont disséminés des *Montbretia*. La bordure est composée de: 1^{er} rang, *Iresine Lindenii*; 2^e *Pelargonium Montagne de neige*; 3^e *I. Wallisii*; 4^e *P. Helichrysum (Gnaphalium) tomentosum*; 5^e *Begonia s. Casimir Perier*; 6^e 2 rangs d'*Echeveria secunda glauca*. Le tout forme un ensemble délicieusement joli, l'opposition de l'orangé sur le bleu pâle est excellente, quant à la bordure, elle est très bien comprise.

La corbeille voisine en *Begonia semperflorens Rodolphe Lheureux* bordée de larges bandes de: 1^e *Coleus Verschaffeltii*, 2^e *Begonia s. versalliensis*; 3^e *Gnaphalium lanatum variegatum*, est loin d'être banale. Elle diffère un peu de toutes les autres en ce sens que les coloris sont par larges bandes concentriques. La bande de *Coleus* sépare les deux parties de *Begonia*, tout en étant la note la plus foncée d'où se prononce une dégradation de teintes de chaque côté, rose vif d'une part et rose pâle de l'autre.

Le motif rond en mosaiculture, placé également au centre d'une pelouse est simple, de bon goût et facilement applicable dans une grande ou dans une petite corbeille. Ce motif comprend deux dessins absolument distincts: celui du centre représenté par les lettres A. à X. et celui de la bordure compris dans les lettres O à U. Chacun de ces dessins peut être mis en œuvre à part ou simultanément comme c'est ici le cas. Voici la composition de la fig. 88: A *Dasylyrium*; B *Echeveria secunda glauca major*; C *Coleus Verschaffeltii*; D *Coleus Marie Bocher*; E *Teleianthera versicolor*; G, L, M, U, *Echeveria secunda glauca*; H, T, *Antennaria tomentosa*; F, I, O, S, *Alternanthera paronychioides*; J, R, A, p. *minor aurea*; K, N, *A. sessilis amœna*; P *Sedum carneum*; Q, *Iresine Wallisii*.

S'il faut attacher de l'importance à la valeur ornementale d'un motif floral, selon sa composition, son effet individuel, il ne faut pas moins considérer l'effet collectif obtenu par un certain nombre de motifs compris dans la surface parcourue par le même rayon visuel. Au point de vue décoratif de la beauté générale d'un jardin ou d'une partie d'un jardin par l'harmonie des couleurs, il est essentiel que tous les motifs aient entre eux une certaine corrélation, malgré leur variété. Cette question est résolue, au Luxembourg, par l'ensemble des corbeilles dont il vient d'être question et par les autres que je n'ai point examinées. En se plaçant près des corbeilles de *Plumbago* et de *Begonia*, citées en dernier, on distingue des tons variés, mais qui s'harmonisent entre eux, de même que l'aspect de chaque composition est tout autre sans être absolument dissemblables.

Mais voici une corbeille d'un tout autre aspect, composée de forts *Dracæna indivisa* à tige, *Phormium tenax*, *Musa Ensete*, *Anthericum lincare*, *Begonia semperflorens Rodolphe Lheureux*, *B. s. atropurpurea*, *Dracæna congesta*; bordure: 1^{er} rang *Fuchsia*, 2^e rang *Begonia s. versalliensis*, 3^e rang *Coleus Verschaffeltii* et *Cineraria maritima* alternés. De cette corbeille part une scène paysagère, de plantes exotiques pour la plupart, composée avec beaucoup de goût, sur le talus agréablement incliné, près de la fontaine de Médecis. De fortes plantes sont étagées sur la pente; les Fougères arborescentes (*Cyathea medullaris*) et les Palmiers étalent leurs frondes près des gigantesques *Dracæna indivisa*. Une délicieuse coulée de gazon semble couper cette scène en deux, tandis que de l'autre côté, le long de la rangée d'arbres qui bordent la fontaine de Médecis et qu'enguirlandent des Vignes vierges, d'autres plantes sont groupées ou iso-

lées et constituent une association de bon goût. Ce sont pour la plupart des plantes à beau feuillage qui composent cette scène et que je n'énumérerai pas; parmi elles sont jetées çà et là et discrètement quelques plantes fleuries : *Canna*, *Rudbeckia*, *Hydrangea*, *Hortensia*. Il y a cependant une chose qui choque un peu, ce sont les Fougères placées régulièrement sur deux mamelons de corbeille, car le port des Fougères ne s'allie pas avec ce qui est régulier.

Il serait à désirer que beaucoup de jardiniers et d'amateurs aillent là puiser d'excellentes notions, qui leur permettraient d'utiliser de cette façon bon nombre de plantes de genres. Ce coin est certainement un des plus charmants et des plus artistiques du jardin du Luxembourg.

ALBERT MAUMENÉ.

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES

LES PROGRÈS DE L'HORTICULTURE EN FRANCE

Page 220, du *Jardin*, je lis avec surprise un article sur les *Progrès de l'horticulture dans les pays étrangers*, semblant donner à la France le plus triste rôle dans les progrès de l'horticulture.

Comment! la France reconnue par tous les peuples comme le premier pays de la production fruitière, maraichère et florale, serait aujourd'hui en pleine décadence! Je n'en crois rien et je proteste. Il n'y a pas de quoi s'étonner qu'en Angleterre on fasse des serres pour les Tomates : les deux tiers de la France pourraient les récolter en plein air, en même temps que les Anglais.

Les travaux du fécond écrivain horticole, M. Charles Baltet, sur *l'Horticulture commerciale en France*, sont encore là pour attester que notre pays tient une place importante en Europe et même dans le monde entier. Je préfère envoyer un appel à mon ami Baltet que de citer des chiffres : il est un de ceux qui sont à même de répondre à des affirmations aussi légères. Allez demander à nos pépiniéristes français si leurs produits ne sont pas encore, et toujours préférés du monde entier! Je n'ai qu'une chose à craindre, c'est la concurrence intérieure avilissant les prix pour se créer une clientèle! Voilà où est le danger!

C'est au moment où nous voyons de tous côtés — je ne citerai aucun établissement, ne voulant pas leur

faire de la réclame — se former de très importants *établissements industriels* d'horticulture que l'on vient écrire dans un journal lu par tous les praticiens, que l'horticulture est en *décadence*! — Oh l'auteur de l'article a-t-il vu qu'il ne se crée pas de nouveaux établissements en France? Il y en a qui disparaissent, c'est la loi naturelle : tout n'a qu'un temps. Mais, à côté, se créent d'immenses installations et je garantis que si l'on demandait aux horticulteurs d'où vient la baisse des prix, il n'y aurait qu'une réponse : la surproduction, en France.

Si les prix s'abaissent, la vente augmente, et sans faire de particularités, j'atteste au nom de mes observations personnelles que jamais en France on n'a consommé autant qu'aujourd'hui de produits horticoles, tels que *plantes, fleurs, fruits et légumes*.

La presse horticole est conviée à donner son avis, voici le mien tout modeste qu'il peut être : créer dans notre beau pays de plus *grandes facilités de communication*, tout sera dit.

Pour cela, efforçons-nous d'obtenir des transports à prix réduits pour les végétaux (les colis postaux à 10 kilog. sont un acheminement); demandons aux chemins de fer le transport gratuit pour les produits de la culture maraichère, *emportée comme bagages, ce qui se fait en Belgique*, demandons la suppression des droits d'entrée en France, qui ne pèsent que sur le *détaillant*, lequel ne peut faire payer au consommateur le droit de 3 francs les 100 kilos qu'il a payé pour arriver à satisfaire sa clientèle, car il est certain qu'un horticulteur ne peut pas plus qu'un agriculteur réussir dans



Fig. 89. — Corbeille en mosaiculture dans le Jardin du Luxembourg en 1897

toutes ses cultures; démontrons enfin à qui de droit que les entraves, à propos du phylloxéra, n'ont plus de raison d'être. — Demandons aussi pour la culture maraichère et l'arboriculture des dégrèvements d'impôts, comme pour l'agriculture. Il y a intérêt pour un pays que les objets de consommation, *servant à la nourriture des habitants*, ne coûtent pas cher, *cette condition économique étant surtout indispensable aux travailleurs, aux ouvriers!*

AD. VAN DEN HEEDE.

Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

LES CHRYSANTHÈMES

Les Chrysanthèmes en Nouvelle-Zélande

Jusque dans cette lointaine colonie, la fameuse fleur automnale est tenue en grand honneur. Depuis quelques années, les Sociétés ont travaillé activement, et d'excellentes expositions ont eu lieu ; c'est une véritable satisfaction de voir avec quelle attention la plus grande partie des exposants veillent à ce que tout ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur dans les importations de nouveautés européennes et américaines soit spécialement mis en avant.

Le désir de faire la paix avec les cultivateurs du vieux monde est plus vif qu'on pourrait le supposer et, parmi les nombreuses sociétés affiliées à la N. C. S. de Londres, il y a six ou sept de ces Sociétés de Chrysanthémistes de la Nouvelle-Zélande.

Les nouveaux gains sont multipliés et distribués par les cultivateurs enthousiastes et, dans tous les cas, il semble évident que les encouragements publics sont donnés sur une échelle d'une importance extraordinaire à cette fleur populaire.

Dans le nord de l'île, la plupart de ces cultures sont faites en plein air ; mais, dans le sud, la culture ressemble à la culture anglaise et on doit protéger les plantes durant la floraison.

À diverses reprises, un referendum annuel sur les meilleures variétés a été fait sous les auspices de la Société de Cambridge, et il est curieux de remarquer que les variétés obtenant le plus de voix en Nouvelle-Zélande sont presque identiques à celles considérées comme les meilleures dans la mère-patrie.

Les comptes-rendus de divers correspondants sur la saison passée, nous assurent qu'une lutte très âpre a eu lieu en divers endroits de la colonie.

Prix importants destinés aux Chrysanthèmes

Le soixantième anniversaire du règne de la reine Victoria a récemment été célébré de diverses manières et les horticulteurs ne sont pas restés en arrière pour chercher à honorer un événement si important dans l'histoire de notre pays.

Durant la prochaine saison des Chrysanthèmes, de nombreux prix seront offerts et l'Ecosse comme l'Irlande semblent déterminées à tenir le record ; ainsi les annonces suivantes indiquent ce qu'on entend faire dans une seule classe, à chaque exposition.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ULSTER

EXPOSITION A BELFAST

du 16 au 17 Novembre 1897

~~~~~

**CHAMPIONNAT DU JUBILÉ DE LA REINE**

~~~~~

2.500 francs et 3 médailles

POUR 48 FLEURS DE CHRYSANTHÈMES JAPONAIS

Il s'agit ici, il faut le dire, de fleurs coupées.

L'Ecosse offre une somme d'argent telle qu'il n'en a jamais été offert dans aucune section pour les fleurs coupées, et c'est une innovation que de demander que les exhibitions soient faites en vases. Ci-dessous sont les détails de cette classe véritablement surprenante :

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

D'ÉDIMBOURG

Les 18, 19 et 20 Novembre 1897

3,750 francs

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JUBILÉ DE DIAMANT
pour 20 vases de Chrysanthèmes en 20 variétés, 5 fleurs de chaque, le feuillage des Chrysanthèmes seul étant employé.

1 ^{er} Prix	1.250 francs et une médaille d'or.
2 ^e —	750 — — — — — d'argent.
4 ^e —	375 — — — — —
4 ^e —	250 — — — — —
5 ^e —	200 — — — — —
6 ^e —	175 — — — — —

Des médailles d'argent seront accordées aux autres apports de cette classe, si leur mérite est jugé suffisant.

Ouverte à tous les jardiniers et amateurs

J'ai pensé que ces détails intéresseraient probablement les Chrysanthémistes français, car un premier prix de 1,250 francs et une médaille d'or spécialement frappée pour commémorer un événement national est, je puis l'affirmer sans crainte, absolument sans précédent dans l'histoire des Chrysanthèmes et probablement de n'importe quelle autre fleur.

Avec d'aussi magnifiques encouragements à la culture de la favorite toujours populaire, les Chrysanthèmes ne peuvent pas, d'ici de nombreuses années, décliner, ainsi que de nombreuses personnes l'ont pensé, et ce sera un fait d'une grande importance internationale de voir, en novembre prochain, quels seront les noms des variétés qui seront récompensées.

Espérons que la France sera, comme elle l'est toujours du reste, bien représentée.

C. HARMAN-PAYNE.

LES TULIPES DE DARWIN

Depuis leur mise au commerce, en 1889, à la suite de l'Exposition universelle où on put les admirer dans les jardins du Trocadero, les Tulipes de Darwin ont fait leur chemin, et on peut dire qu'aujourd'hui, travaillées et perfectionnées, elles sont bien connues et des plus appréciées.

L'époque tardive de leur floraison, la variété et l'éclat du coloris de leurs fleurs unicolores, leur taille, leur résistance aux intempéries, sont autant de qualités qui ne sont pas à dédaigner, aussi sont-elles recherchées pour la décoration florale des jardins en mai et juin, et sont-elles toujours d'un magnifique effet.

La figure 90, que nous donnons page 253, représente l'exposition de MM. E.-H. Krelage et fils à l'Exposition de Hambourg, où il n'y avait pas moins de 1000 bulbes plantés en larges plates-bandes unicolores du plus magnifique effet. Ce lot faisait le plus grand honneur à ses présentateurs.

CULTURE DES CARAGUATA

Bien qu'ils soient tous originaires de la zone tropicale, les *Caraguata* ne doivent pas être tous soumis à la même température, car, celles de leurs divers pays d'origine sont très diverses.

Ainsi, les espèces originaires du Pérou ne seront pas traitées de la même façon que celles provenant des Andes de la Nouvelle Grenade, où il pleut neuf mois de l'année; celles-ci réclameront l'atmosphère plus humide d'une serre à multiplication, à température généralement très élevée, pendant leur période de végétation,

méliacées, on procède de deux façons différentes; le premier procédé, c'est l'œilletonnage des bourgeons émis à la base des plantes, généralement après la floraison, et que l'on éclate lorsqu'ils sont de force suffisante.

Pour cette opération, comme nous le disons plus haut, on éclate l'œilleton sans se servir d'un instrument tranchant et sans rafraîchir la plaie, car nous avons observé, en maintes occasions, que le talon est pourvu de racines latentes ne demandant qu'à se développer après la division, ces racines seraient certainement coupées si l'on se servait d'un instrument tranchant pour cette opération. On empote ensuite les plantes dans de petits



Fig. 90. — Les Tulipes de Darwin, de MM. E. Krelage et fils, à l'Exposition de Hambourg

puis une serre plus saine et moins chaude pendant leur période de floraison, après quoi, on pourra recommencer le même traitement pour faire développer les bourgeons de la base formant notre réserve de futures plantes. Une bonne terre substantielle et légère convient ainsi qu'un bon drainage pour le succès d'une culture de ces *Caraguata*.

A côté de cette série d'espèces de serre chaude, nous avons celles de serre tempérée, qui prospèrent très bien en pleine terre, en serre ou sous châssis; pour celles-ci, on remplacera le drainage, que l'on pratique pour la culture en pot, par l'addition d'un peu de sable de rivière. Les *C. linguata* et *C. Van Volxemi* végètent mieux par ce procédé qui a l'avantage de faire développer les plantes avec plus de vigueur et qui permet de les livrer au commerce dans un laps de temps relativement court, c'est-à-dire de 24 à 30 mois.

Multiplication. — Pour la multiplication des Bro-

godets bien drainés et tenus assez sainement pendant cette première période, allant jusqu'au développement complet des racines, ce qui a lieu assez vite, généralement en 4 à 5 semaines. Au bout de ce temps, on peut donner un deuxième rempolage, puis d'autres, successivement, selon le développement des plantes. Si parfois, il arrivait que l'on ait de la décomposition provenant d'excès d'humidité, il suffirait de dépoter et de laisser les plantes sur du sable, au sec, pour en obtenir la cicatrisation.

Le deuxième mode est le semis qui est la voie la plus rapide et la plus usitée pour les variétés courantes donnant des graines en Europe. Pour cette opération, on prend des terrines peu profondes que l'on emplit, aux deux tiers environ, de morceaux de terre grossièrement concassée et égalisée légèrement à la surface, on mouille fortement avant de répandre les graines qui sont filamenteuses, après quoi, on peut semer et arroser une

deuxième fois pour fixer les graines au sol. Il faut ensuite tenir les terrines dans une serre chaude un peu à l'obscurité et, après 15 ou 20 jours, on aperçoit de petits points verts qui annoncent la formation des plantes; dès lors, la réussite est assurée, on peut donner un peu plus de lumière, et repiquer aussitôt que les plants auront trois feuilles, puis les suivre successivement selon leur développement.

Depuis quelques années, nous avons supprimé totalement le Sphagnum, qui nous paraissait être un agent tout à fait secondaire dans cette culture, et qui avait le désagrément d'introduire dans les serres, quantité d'insectes microscopiques qui se développaient bientôt sous l'action de la chaleur.

Done, une bonne terre substantielle et légère, additionnée de sable de rivière, est préférable à tous les mélanges employés jusqu'à ce jour, tant pour la grande culture des Broméliacées que pour les semis.

ALFRED DUCRET,

L'EXPORTATION BELGE DE FRUITS, LÉGUMES ET POMMES DE TERRE (1)

Nous extrayons les renseignements qui suivent du tableau concernant le commerce des principaux produits agricoles pour les années 1891-1895, publié dans le *Bulletin de l'Agriculture*, 1896, tome XII, livraison 7, qui a paru récemment.

FRUITS DE TOUTE ESPÈCE (verts ou secs)

ANNÉES	IMPORTATION mise en consommation	EXPORTATION des produits belges	EXCÉDANT	
			de L'IMPORTATION	de L'EXPORTATION
1891	6.883.804	7.041.404		157.600
1892	8.004.037	11.788.040		3.784.003
1893	7.125.050	11.269.902		4.144.852
1894	6.512.969	14.643.656		8.130.687
1895	7.416.564	7.541.079		124.515

(Les chiffres ci-dessus indiquent la valeur en francs).

A remarquer l'énorme différence de l'excédent des exportations sur les importations, suivant les années.

Plus de 8 millions de francs en 1894 et moins de 125,000 francs en 1895.

LÉGUMES VERTS ET SECS (autres que Betteraves, racines de Chicorée et Pommes de terre)

ANNÉES	IMPORTATION mise en consommation	EXPORTATION des produits belges	EXCÉDANT	
			de L'IMPORTATION	de L'EXPORTATION
1891	18.372.699	11.137.487	7.235.212	
1892	22.545.407	5.926.874	16.618.533	
1893	19.056.529	7.987.919	11.068.610	
1894	18.907.556	11.903.618	6.997.638	
1895	18.462.095	12.531.388	5.930.707	

(Les chiffres expriment les quantités en kilogrammes).

De sorte que notre pays est tributaire de ses voisins au point de vue de la production des légumes.

Est-ce croyable?

La Belgique est le jardin de l'Europe. La culture maraîchère, en beaucoup d'endroits, n'est plus du jardinage, de la petite culture, mais participe à la vraie production agricole et, malgré tout, notre exportation atteint à peine la moitié des importations mises en consommation.

N'y a-t-il pas erreur?

Nous soumettons la question à M. *Quidedroit*. On ne doit pas, nous le savons, prendre les statistiques à la lettre. Mais, si elles donnent des résultats tels que ceux relevés par nous, à quoi servent-elles?

Des erreurs de classification doivent se produire, cela est incontestable. Ainsi on comprend que les Betteraves à sucre, de même que celles destinées à l'alimentation des animaux de la ferme ne soient pas comptés au nombre des légumes. Il en est de même des racines de Chicorées exportées à l'état frais ou sous la forme de cossertes. Mais les racines de Chicorées propres à la production du Witloof devraient être comptées parmi les légumes.

POMMES DE TERRE

ANNÉES	IMPORTATION mise en consommation	EXPORTATION des produits belges	EXCÉDANT	
			de L'IMPORTATION	de L'EXPORTATION
1891	1.351.232	669.173	682.059	
1892	1.301.535	771.317	530.218	
1893	786.422	1.303.338		516.906
1894	1.057.694	839.844	3.455.742	
1895	1.018.234	820.948	197.346	

(Les quantités sont indiquées en hectolitres. L'hectolitre est évalué à 64 kilogrammes).

Il résulte de ce tableau que, dans cinq années, une seule fois l'exportation a excédé l'importation d'un demi-million d'hectolitres. En 1894, l'importation a dépassé l'exportation de près de 3 millions 1/2 d'hectolitres (1). Ah ça! à quoi s'amuse donc nos cultivateurs?

Et l'on dit que l'agriculture est dans le marasme! que l'agriculture a besoin de protection, etc.! Vite un droit protecteur sur les Pommes de terre étrangères!

Non, n'est-ce pas, il est inconcevable, pour tout homme non dénué de bon sens, qu'un pays dont la production agricole est insuffisante pour nourrir ses habitants, prélève des impôts sur l'alimentation du peuple.

Et si l'on y réfléchit bien, n'est-il pas également déraisonnable de taxer de droits de douane des primeurs et autres articles de luxe, à moins qu'on ne soit incapable d'en produire soi-même et d'en exporter!

Mais voilà, depuis que souffle de tous côtés le vent du protectionnisme, partout on éprouve le besoin de protéger le travail national, et l'on se fait la guerre à coups de tarifs, sans profit pour personne.

P. DUJARDIN.

(1) *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère de Gand*, 1897, n. de juillet.

(1) A moins qu'il n'y ait erreur dans les chiffres du tableau.

SUR L'ORIGINE CURIEUSE D'UN NOM HORTICOLE (*PANDANUS CONCEIDENS* Hort.)

A la dernière exposition de la Société nationale d'Horticulture de France, j'avais remarqué et noté, dans le lot de M. Truffaut, un très élégant *Pandanus* étiqueté *P. conceidens* Hort., et j'avais demandé à M. Georges Truffaut quelques renseignements au sujet de la valeur de ce nom, qui me paraissait un peu insolite et ne me présentait aucune signification. M. Truffaut me répondit que ce *Pandanus* était très connu en horticulture sous le nom de *conceidens*, notamment en Belgique, et que c'était bien sous ce nom qu'il s'était procuré la plante.

Malgré cela, je conservai des doutes et me promis de chercher des renseignements à ce sujet.

Ces temps derniers, j'ai eu l'occasion de consulter la monographie des *Pandanus* du comte de Solms-Laubach et le travail de M. Balfour, sur le même genre de plantes; et, si je n'ai pas trouvé le mot *conceidens*, j'y ai trouvé le *P. concidens*.

Il est bien probable que c'est ce dernier nom qu'on a voulu écrire — en y ajoutant un *e*.

Jusqu'à là, il n'y a pas beaucoup d'intérêt en l'affaire: mais le plus intéressant, c'est que le nom de *P. concidens*, qui se trouve imprimé pour la première fois, en 1866, dans un ouvrage de botanique (*Iconum botanicarum Index*, par Pritzl), est le produit d'une coquille typographique, et qu'au lieu de: *P. conceidens* Lamk, il fallait lire: *P. conoideus* Lamk.

Il a suffi que, à l'impression, un *o* devienne un *e* et qu'un *u* se change en *n*, pour faire *convidens* avec *conoideus*. Le mot *convidens* ne signifiant rien par lui-même, est-ce pour lui donner du sens qu'on l'a changé en *conceidens*, en ajoutant un *e*?

En tout cas, l'origine de ce nom horticole est fort curieuse, elle mérite d'être signalée et elle donne une idée du soin qu'il faut apporter dans la rédaction des publications horticoles, pour ne pas s'exposer à des erreurs, bien involontaires, de la nature de celle qui fait l'objet de cette note.

J. GÉROME.

CULTURE DU PTERIS TREMULA

On sème les *Pteris tremula* aussitôt que les spores sont mûres, en terre de bruyère et en terrine que l'on place en bonne serre tempérée, à l'abri des rayons du soleil. On ne doit pas recouvrir les spores, mais on place une feuille de verre sur les terrines. On doit veiller attentivement à ce que la terre ne soit jamais sèche et on mouille en plaçant le fond des terrines dans l'eau comme il est fait pour tous les semis de Fougères.

Lorsque les plantes ont deux ou trois frondes, on les repique soigneusement dans la terre de bruyère, en terrines, et on les place dans une serre tempérée, près du verre de façon qu'elles aient le plus de lumière possible, mais on évite le soleil avec soin. On les bassine de temps à autre légèrement, à la seringue. Il faut avoir soin d'enlever les feuilles jaunes et de ne laisser aucune trace de pourriture.

Vers le mois de décembre, les jeunes plantes sont rempotées dans des pots de sept ou huit centimètres ou bien encore plantées en pleine terre de bruyère, sur une bêche dans la serre tempérée. A chaque *Pteris tremula* on ajoute deux *Pteris Ouvardi*. On devra visiter pour l'arrosage au moins deux fois par jour et répandre de l'eau dans tous les coins de la serre.

Lorsque les plantes ont pris de la force, on les repote dans des pots de dix centimètres, et on les replace dans la même serre, distancées suffisamment pour que l'air puisse circuler librement autour des plantes. On donne grand air toutes les fois que le temps le permet. La terre employée est un mélange de 2/3 de terre de bruyère et de 1/3 de terreau de couches bien consommé.

Au mois de mai, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on prépare les planches qui doivent les recevoir en pleine terre. La terre employée est la même que celle qui a servi au repotage. Les plantes sont espacées de quarante à cinquante centimètres. On a soin de placer un léger ombrage en paille à une hauteur de deux à trois mètres au-dessus, pour les préserver de l'ardeur du soleil, et on les mouille abondamment tous les jours. Une fois par semaine on les arrose à l'engrais naturel assez dilué.

A l'automne, avant les premières gelées, on lève les plantes et on les repote, en pots de quatorze ou seize centimètres, selon leur force, et on les place ensuite sous châssis en les ombrant fortement jusqu'à ce qu'ils soient bien repris. Ensuite on enlève les châssis de dessus toutes les fois que le temps le permet. On peut aussi rentrer les *Pteris* en serre froide, en donnant le plus d'air possible. On les visite tous les jours pour l'arrosage et les soins de propreté qui sont indispensables.

Cultivé ainsi, et en ajoutant deux *Pteris Ouvardi* à un *Pteris tremula*, on obtient de jolies potées bien garnies à la base, avec de belles frondes au-dessus.

DÉSIRÉ GAUTHIER.

BIBLIOGRAPHIE

Plants and flowers about the home, par James Graham. 3^e édition illustrée de 36 figures. — Prix: 0 fr. 80. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*.

Ce petit volume, qui en est à sa 3^e édition, contient, sur la culture des principales plantes pour appartements et petits jardins, de très utiles conseils pour les amateurs (comprenant l'anglais). Il est divisé en 9 chapitres: Plantes d'appartements, traitement des plantes d'appartements, jardinage sur les fenêtres, plantes pour garnir les murailles, plantes de massifs et corbeilles, plantes de bordures, Rosiers nains et arbrisseaux, Fougères rustiques et Plantes alpines.

Traité d'arboriculture fruitière, par Pierre Passy. — 3 vol. in-16, illustrés de 269 figures. — Prix: 2 fr. le volume broché. — J.-B. Baillière et fils, éditeurs. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*.

Cet ouvrage est divisé en trois volumes: le premier traite des divers modes de greffages et de leur application, de la pépinière, des plantations fruitières, de la taille en général et des formes; le second est consacré spécialement aux Pommiers, Poiriers, Cognassiers, Néfliers et Cormiers, et le troisième comprend l'étude des autres essences fruitières.

Nous avons reçu les deux premiers volumes de cet ou-

vrage, volumes dans lesquels chaque question faisant l'objet d'un chapitre est clairement exposée, avec tous les détails qu'elle comporte, ce qui en fait un guide pouvant être consulté avec fruit par ceux qui s'adonnent à la culture fruitière.

Nous ne doutons pas que le dernier volume vienne affirmer cette opinion et que l'ensemble forme un excellent ouvrage.

Histoire du monde, son évolution et sa civilisation, par Etienne Guyard. — Tome III. — Un vol. in-18 raisin de 1,322 pages. — Prix : 10 fr. — Lainey, éditeur. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*.

Le troisième volume de ce gros ouvrage, dont nous avons annoncé l'apparition des deux premiers volumes l'an dernier (1), a trait à la partie contemporaine de l'histoire du monde, depuis la Révolution jusqu'à nos jours.

L'ouvrage, dans toutes ses parties, forme, en somme, une œuvre de vulgarisation, une histoire du monde en trois volumes, du coût total de 26 fr. 50. De plus, question de prix mise à part, écrit dans un style clair, sobre et facile, très attachant, tout à fait à la portée de tous et sous une forme abrégée, quoiqu'il se compose encore de 3.122 pages, ce traité contient tout ce qu'il est bon et utile de savoir sur l'histoire de chaque peuple.

Début d'un émigrant en Nouvelle-Calédonie, par Michel Villaz. — Prix 0 fr. 75. — Challemeil, éditeur. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain.

On s'est moqué des Parisiens qui voulaient coloniser. Il faut leur faire amende honorable. L'un d'eux, M. Michel Villaz, s'est installé, il y a deux années environ, en Nouvelle-Calédonie; il y a planté du Café, et le voilà sur le chemin de la fortune. M. Michel Villaz, privé de toute communication, écrivait, chaque soir, le récit de sa journée, sur le ton enjoué de la conversation. L'époque du courrier arrivée, il mettait ces notes sous enveloppe et les adressait à son frère resté à Paris. Ce sont ces notes que le *Comité Duplex* vient de publier, avec une préface de M. Feillet, gouverneur de la colonie, et avec des illustrations de Gil Baer. Le récit de M. Michel Villaz est captivant comme un roman d'aventures.

La nature et la vie, régénération de l'homme par le végétal, par Gabriel Vian. — Un volume de 256 pages. — Chez l'auteur. — Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage se divise en deux parties :

La première expose la thérapeutique végétarienne : elle comprend cinq chapitres : absorption des médicaments par les plantes, végétarisme, préparations des légumes ferrugineux, de la pénétration et de la répartition du fer dans l'organisation, la presse et la méthode des végétaux médicamenteux.

La seconde est consacrée à la littérature végétarienne; elle comprend quatre chapitres : les fleurs et notre littérature contemporaine, les poètes, les romanciers, la philosophie végétarienne.

C'est un ouvrage d'une lecture agréable et facile qui, après nous avoir donné dans sa première partie des détails peut-être un peu arides sur la thérapeutique végétarienne, nous présente, dans sa seconde partie, d'intéressants extraits des principales œuvres de nos poètes et romanciers, extraits ayant trait aux fleurs et aux végétaux.

Bulletin du laboratoire régional d'entomologie agricole de Rouen, par Paul Noël.

Dans ce bulletin, notre collaborateur M. P. Noël, directeur du laboratoire d'entomologie de Rouen, nous rend compte,

trimestriellement, des conseils qu'il a donnés aux diverses personnes qui lui ont adressé des échantillons de plantes attaquées par des insectes. On y trouvera, chaque fois, de fort utiles renseignements pratiques.

Étude des mœurs du ver des pommes, par F. Decaux. — Mémoire présenté au Congrès horticole de 1897.

Après de longues et patientes recherches, poursuivies depuis plus de vingt-cinq ans, M. Decaux nous donne, dans cette brochure, le résultat de ses intéressantes observations sur les mœurs du ver des pommes, et étudie les divers procédés employés pour détruire cet insecte par ceux qui sont justement préoccupés de ses dégâts. Il termine en exposant les procédés de destruction qui, à son avis et d'après ses observations, sont les préférables et donneraient des résultats appréciables s'ils étaient appliqués par tous les cultivateurs d'une même région en même temps.

Sur la culture du Safran, par Paul Chappelier. — Brochure distribuée gratuitement par l'auteur à tous les cultivateurs de Safran.

Cette intéressante brochure, fruit de longues années d'études sur cette question est divisée en trois parties : nouveau mode de culture, traitement de la maladie, création d'une nouvelle variété.

La lecture de ces quelques pages, mises par leur auteur, gratuitement, à la disposition de tous les cultivateurs de Safran, ne peut qu'être des plus fructueuses; elle est en tous cas des plus utiles à tous ceux vraiment soucieux de l'avenir des cultures de Safran dans notre pays.

Aide-mémoire de Botanique cryptogamique, par M. Henri Girard, 1 vol. in-18 de 284 pages avec 107 figures. — Prix 3 francs. — J.-B. Baillière et fils. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*.

Dans ce volume, où sont condensées les vues de MM. Van Tieghem, Børnet, Guignard, Bonnier, Bureau, Bourquelot, Daguillon, Mangin, Costantin, Gérard, etc..., les sujets des derniers programmes d'examens sont embrassés aussi brièvement que possible mais sans rien omettre, de façon à permettre aux candidats ayant à subir un examen dont le programme comporte l'étude de la botanique cryptogamique, de repasser, en un temps très court, les diverses questions qui peuvent leur être posées.

Prochainement paraîtront les *Aide-mémoire* de botanique planérogamique, d'anatomie et de physiologie végétale.

Les levures. Caractères morphologiques et physiologiques. Application des levures sélectionnées, par E. KAYSER. — Petit in-8° (*Encyclopédie scientifique des Aide-Mémoire*.) — Masson et C^o, Paris. — Prix : broché, 2 fr. 50; cartonné, 3 fr. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Ce petit traité résume, d'une façon précise et claire, l'état de nos connaissances sur les levures alcooliques. Il est divisé en deux parties.

La première est consacrée aux généralités, à la nutrition de la levure et aux levures pures (méthodes de culture, caractères distinctifs, etc.)

Dans la seconde, l'auteur passe en revue les propriétés physiologiques des levures, il examine les produits de la fermentation alcoolique et leurs variations selon les conditions des expériences.

Soins à donner aux Chrysanthèmes cultivés en pots et en pleine terre pour la grande fleur, par Ch. Molin. — Petite plaquette de 4 pages relatant les soins à donner aux Chrysanthèmes pendant chaque mois de l'année, adressée franco sur demande par l'auteur, place Bellecour, à Lyon.

(1) *Le Jardin*, 1896, page 110.

LE JARDIN. — N° 255. — 5 SEPTEMBRE 1897

CHRONIQUE

La race des gogos sera de tous les temps et nous réservera longtemps encore d'agréables surprises. C'est ainsi que, dans un département du Nord-Est, où je me trouve en ce moment, on me signale un industriel véreux qui parcourt le pays en proposant aux braves gens, des *Tydeca à fleurs de Camellia*. Le fait est authentique et m'a été affirmé par un jardinier qui en a été témoin et à qui semblait proposition a été faite. Or, savez-vous en quoi consistait le fameux *Tydeca*? Ce n'était, ni plus ni moins, que des fleurs d'*Epilobe* insérées sur des rhizomes d'Ulmaire. Une brave dame du pays en avait acheté pour 16 francs. D'après le signalement qui nous a été donné, nous avons cru reconnaître le chevalier d'industrie qui n'en est plus à compter ses tours et ses miracles.

Le malheureux moineau n'a pu trouver grâce devant les accusations plus ou moins fondées qui, de toutes parts, se sont élevées contre lui, malgré les défenseurs zélés qu'il avait trouvés dans la presse. Il est, paraît-il, capable de tous les méfaits. Aux Etats-Unis, on n'est pas aussi exclusif à son égard et le département de l'agriculture de Washington demande grâce pour lui en raison de l'énorme quantité de graines nuisibles qu'il détruit pendant la mauvaise saison. Il y aurait lieu de réviser son procès. Le corbeau est reconnu, aux Etats-Unis, comme incontestablement utile, aussi bien que l'alouette, la pie, le coucou et l'hirondelle.

Les végétaux sont-ils susceptibles de geler à une température supérieure à zéro. Les expériences entreprises jusqu'à ce jour ne permettent pas de se prononcer en toute connaissance de cause. Mais il est hors de doute que des *Episcia bicolor* ou des *Sanchezia nobilis*, exposés à 3 degrés au-dessus de zéro, ont présenté sur leurs feuilles tous les phénomènes qui accompagnent la congélation. Les plantes étaient couvertes de taches brunes au bout de 24 heures dans le premier cas, taches qui correspondaient à des plaques de cellules mortifiées. Des faits de même ordre ont été observés dans le second cas. Il semble donc qu'il est possible d'admettre qu'une plante exposée à une basse température puisse présenter un abaissement de calorique capable d'arriver à zéro et même au-dessous. Il est facile d'ailleurs de se rendre compte de ce fait : au printemps, il n'est pas rare de voir, l'air étant à 3 et 4 degrés, le rayonnement nocturne abaisser la température des corps à tel point que la vapeur d'eau se résoud en glace à leur surface.

L'Australie, avec ses 36 millions d'hectares de forêts, ne renferme pas autant d'essences forestières qu'on serait tenté de le supposer. Les espèces de premier ordre ne sont guère qu'au nombre de trente-cinq. Moitié appartient au genre *Eucalyptus*; il y a sept *Banksia*, trois *Casuarina*, et trois *Acacia*. Le Santal donne lieu au commerce le plus productif; puis viennent certains *Eucalyptus*, tels que le *Jarah*, le *Kari*. Ce dernier est le plus beau représentant des forêts australiennes, où il se présente avec 120 mètres d'élévation. Son bois marchand ne peut être utilisé que pour le chauffage, tandis que celui de l'*Eucalyptus gomphocephala* est autrement dur et lourd. Mais ce qui fait la valeur de ces *Eucalyptus*, c'est la rapidité merveilleuse de leur croissance. On estime en effet qu'une forêt de *Kari* peut donner des pro-

duits marchands et, par suite, être complètement établie en 30 ou 40 années au plus.

On sait, depuis les merveilleuses observations de Darwin, que les insectes des différents ordres sont les grands agents de la fécondation végétale. Sans eux, la végétation courrait grand risque de bientôt disparaître et la terre de devenir une vaste étendue désertique. Mais on ne connaissait pas jusqu'à ce jour un seul mammifère remplissant ces fonctions essentielles. On vient de signaler, à la Trinité, une Légumineuse, le *Buhinia megalandra*, dont la pollinisation est opérée par un mammifère, une chauve-souris. Ce ne sont point ses goûts végétariens qui la font agir; elle ne recherche pas le nectar et ne flaire pas les parfums des fleurs; elle ne s'en approche que dans le but beaucoup moins relevé, mais cependant fort utile, de capturer les insectes qu'elle rencontre. La chauve-souris barbouille ses pattes de pollen qu'elle transporte avec elle et qu'elle dépose accidentellement sur le stigmate d'autres fleurs. La plupart des végétaux sont entomophiles; le *Buhinia megalandra* est actuellement le seul mammalophile connu.

Les nations qui nous en veulent répètent en chœur que Paris est la Babylone moderne, ce qui, à mon humble avis, ne saurait humilier la capitale du monde, mais faire au contraire son principal éloge. Semiramis avait établi ces fameux jardins suspendus dont la renommée nous est arrivée à travers les siècles; ce n'est plus Semiramis aujourd'hui qui nous ramène aux jardins de l'antique Babylone, mais un bourgeois de l'avenue de Suffren. Là-bas, en effet, on vient de révéler l'existence d'un jardin peu banal, dont les allées, surplombant de vingt-cinq mètres le pavé de Paris, s'allongent sur le toit d'une maison de six étages. Là-haut, ce n'est que fraîcheur et verdure, avec de vrais arbustes et même des arbres. Dans les massifs règne le plus heureux mélange : des Rosiers, des Dalillias, des Tabac, des plantes grimpantes et, aux angles, de superbes Magnolias atteignant quatre mètres de hauteur. Les cheminées servent de support à des Pêchers plantés en espalier et à des Vignes couvertes de raisins. A leurs pieds, les Fraisiers rougissent leurs fruits. Et cet Eden d'un nouveau genre, bientôt un ascenseur permettra de le visiter sans fatigue. Son heureux possesseur pourra y réunir ses amis et faire les honneurs de son jardin.

Les principes aromatiques peuvent se développer dans certaines feuilles sous l'influence de la fermentation alcoolique. C'est ainsi que M. Jacquemin, de Nancy, a réussi à obtenir, avec les feuilles du Pommier et du Poirier, des liquides qui rappellent absolument l'odeur et le goût de la pomme et de la poire. On fait macérer les feuilles dans un liquide contenant de 10 à 15 pour 100 de sucre et une levure capable de provoquer une fermentation sans bouquet spécial. Dès que la fermentation est établie, on perçoit nettement l'odeur caractéristique de la pomme et de la poire. On obtient un liquide de nuance jaune paille qui, par distillation, donne une eau-de-vie à fin bouquet de fruit. Il est probable que la levure, secrétant une diastase, amène le doublement d'un glucoside existant dans les feuilles en un produit aromatique et en sucre susceptible de fermenter en même temps que celui du liquide. Le développement du bouquet est d'autant plus intense qu'on opère à une époque plus voisine de la maturité, quoi qu'au mois de juin on obtienne déjà de remarquables résultats. Avec les feuilles de Vigne, on donne naissance à un liquide dont l'odeur et la saveur sont vineuses et, par distillation, on retire une eau-de-vie très agréable dont la qualité serait sans doute d'autant plus fine qu'on opérerait avec un cépage plus délicat.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Sociétés russe et française d'horticulture. — La Société nationale d'horticulture de France a reçu, le 23 août, de la Société impériale d'horticulture de Russie le télégramme suivant :

An moment où le représentant de la France touche le sol de notre patrie, la Société impériale d'horticulture de Russie sent un besoin absolu d'exprimer à sa sœur aînée, la Société nationale d'horticulture de France, combien nous sommes heureux que le grand ami de notre Auguste Souverain soit venu en hôte tant désiré de la Russie resserrer encore plus les liens qui unissent les deux grandes nations amies.

Le Président : SPERANSKY.

La Société nationale d'horticulture de France a répondu par le télégramme suivant :

Je viens de donner connaissance, à la réunion de ce jour, aux membres de la Société nationale d'horticulture de France, de votre télégramme en date du 23 août. L'assemblée m'a chargé de vous exprimer sa profonde sympathie et ses affectueux remerciements pour les sentiments de confraternité que vous exprimez à votre Société sœur. Comme tous les bons Français, les membres de notre Société ont été unis de cœur à nos amis de Russie, et ils éprouvent une profonde et patriotique émotion de l'accueil qui a été fait par leurs Majestés Impériales et la vaillante nation russe au Président de la République française.

*Le Président, ancien Ministre de l'Agriculture,
VIGER.*

A la Société nationale d'horticulture de France. — Un concours de Dahlias, Glaieuls, Bégonias, fleurs de saison et fruits de table aura lieu à l'Hôtel de la Société nationale d'horticulture de France, les 23 et 24 courant.

A cette occasion, l'Hôtel de la Société sera ouvert au public, qui pourra visiter gratuitement ce concours, le jeudi 23, de 2 à 6 heures du soir, et le vendredi 24, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Adresser les demandes de renseignements à M. le Président de la Société, 84, rue de Grenelle, à Paris, avant le 18 septembre.

Banquet offert à M. Abel Châtenay. — Un groupe de membres de la Société nationale d'horticulture de France et de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France désireux de fêter la récente nomination, dans l'ordre de la Légion d'honneur, de notre ami et collaborateur, M. Abel Châtenay, le dévoué secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France, a décidé d'organiser, en son honneur, sous la présidence de M. Viger, président de la Société, un banquet dont la date sera fixée ultérieurement.

Exposition d'horticulture de Vincennes. — L'exposition d'horticulture organisée par la Société régionale d'horticulture de Vincennes a eu lieu du 21 au 30 août et a été des mieux réussies.

La première Aristoloche hybride. — Le *Gardener's Chronicle* signale et figure, dans son numéro du 21 août dernier, une Aristoloche hybride, obtenue par M. J. M. Bell, jardinier du Rév. Canon Prettyman à Louth (Angle-

terre), en fécondant un *Aristolochia brasiliensis* par un *A. elegans*.

C'est un intéressant résultat, car l'hybride paraît superbe et, de plus, c'est le premier hybride obtenu dans ce genre.

La Cuscuté sur le Lierre. — Nous venons de recevoir de notre ami, M. H. Lemoine, jardinier-chef du jardin botanique de Tours, des échantillons de Lierre envahis par la Cuscuté. Depuis longtemps déjà, les jardiniers se plaignent de l'envahissement de certaines plantes telles les *Pelargonium*, les *Achyranthes*, les *Allernanthera*, les *Coleus*, etc., par ce redoutable parasite. M. Cornu, le sympathique professeur de Cultures du Muséum, a, de son côté, fait des essais de destruction qui n'ont donné, que nous sachions, aucun résultat.

Si quelqu'un de nos abonnés connaissait un moyen pratique pour se débarrasser de ce fléau, nous lui serions reconnaissant de nous l'indiquer; il rendrait un véritable service en le divulguant.

Une petite fête de famille. — Le 22 août dernier, les employés de notre ami, M. H. Nivet, horticulteur, architecte-paysagiste à Limoges, ont offert à leur patron, à l'occasion de sa récente nomination dans l'ordre du Mérite agricole, un banquet qui a été des plus cordiaux.

C'est une excellente manifestation à noter et, au moment où on parle tant de la lutte entre les classes, il est bon de signaler une si parfaite entente régnant entre patrons et employés.

Exposition internationale de Bruxelles. — Les modifications suivantes viennent d'être apportées au programme du concours temporaire de septembre (21 au 25) :

1^o HORTICULTURE

Concours de fleurs de Dahlias.

Collection de 100 variétés à fleurs doubles : Médaille d'or de 50 fr. — Médaille de vermeil grand module.

Collection de 100 variétés à fleurs simples : Médaille d'or de 50 fr. — Médaille de vermeil grand module.

Collection de 50 variétés à fleurs doubles : Médaille de vermeil grand module. — Médaille de vermeil.

Collection de 50 variétés à fleurs simples : Médaille de vermeil grand module. — Médaille de vermeil.

Collection de 25 variétés à fleurs doubles : Médaille de vermeil. — Médaille d'argent.

Collection de 12 variétés les plus méritantes (fleurs doubles) : Médaille de vermeil. — Médaille d'argent.

Collection de 25 variétés de Dahlias Lilliput : Médaille de vermeil. — Médaille d'argent.

Collection de 25 variétés à fleurs de Cactus : Médaille de vermeil. — Médaille d'argent.

Des médailles de vermeil grand module, de vermeil, d'argent, sont mises à la disposition du jury pour récompenser les envois de fleurs cueillies, notamment les roses, les œillets, les glaieuls, etc...

Les exposants de fleurs coupées sont priés de se munir des flacons qui leur seront nécessaires.

2^o POMOLOGIE.

20^o *Concours.* — Collection de 100 variétés de poires (fruits de table) : 100 fr., 75 fr., 50 fr.

21^o *Concours.* — Collection de 50 variétés de poires (fruits de table) : 75 fr., 50 fr., 25 fr.

22^e Concours. — Collection de 25 variétés de poires (fruits de table) : 50 fr., 25 fr., 20 fr.

23^e Concours. — Collection d'arbres fruitiers en pots : 50 fr., 25 fr.

Les inscriptions pour l'ancien programme sont définitivement closes.

Pour les deux nouveaux addendas, les inscriptions sont admises jusqu'au 10 septembre, et doivent être adressées au Commissariat général du Gouvernement belge à Tervueren.

Les fruits à l'Exposition de Hambourg. — En présence de l'importance extraordinaire et inattendue des préparatifs faits de toutes parts pour le prochain concours de fruits de l'Exposition internationale d'horticulture de Hambourg, le Comité de la S. N. H. F. a adressé aux horticulteurs français la circulaire suivante :

Paris, le 27 août 1897.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous rappeler que le prochain et dernier Concours temporaire de l'Exposition internationale d'horticulture de Hambourg, qui doit avoir lieu du 24 au 30 septembre, sera spécialement consacré aux arbres fruitiers, aux fruits de toutes sortes, et, en général, à tout ce qui se rapporte à la culture fruitière.

Déjà, des Sociétés importantes et de nombreux particuliers de diverses nationalités se préparent, avec ou sans l'appui de leur gouvernement, à prendre part à ce concours. C'est ainsi qu'en outre de la plupart des États allemands, l'Autriche (Tyrol), la Hongrie, la Suisse, la Norvège, les États-Unis, l'Australie, etc., ont envoyé leur adhésion au Comité supérieur de l'Exposition.

Il serait profondément regrettable, au point de vue économique, que les producteurs français s'abstinsent de prendre part à ce Concours, qui sera certainement visité par tous ceux que la question des fruits intéresse dans l'Europe entière.

En vue d'assurer la participation de l'horticulture française à cette exposition, notre Comité se réunira jeudi prochain 2 septembre, à 3 heures, au siège de la Société nationale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle.

Toutes les personnes désireuses de prendre part à l'Exposition sont invitées à assister à cette réunion, où les renseignements les plus précis leur seront fournis.

Comptant sur votre présence, nous vous présentons, Monsieur, nos salutations empressées.

Pour le Comité :

Le Secrétaire de la réunion, L'un des Vice-Présidents,
H. MARTINET. A. TRUFFAUT.

Ajoutons que les exposants devront faire leur déclaration au plus tard le jeudi 9 septembre, à l'issue de la réunion de la S. N. H. F. — L'installation des fruits devra être terminée le 22 septembre au soir.

La France sera représentée dans le jury international de ce concours par MM. Viger et Martinet, délégués officiels du gouvernement.

EXPOSITION ANNONCÉE

Tournai. — 14 septembre 1897. — FÊTE DES FLEURS, LONGCHAMPS FLEURI ET CONCOURS DE FENÊTRES ET BALCONS FLEURIS. — Adresser les demandes de renseignements à M. Paul Delarue, rue des Fossés, à Tournai, ou à M. J. Vanderborcht, rue Catrice, 4, à Tournai.

NÉCROLOGIE

M. Marc-Antoine Luizet

Tardivement, nous enregistrons la mort, survenue le 7 juillet dernier, de M. Marc-Antoine Luizet, d'Ecully (Rhône). Arboriculteur pépiniériste distingué, M. Luizet s'était également fait connaître comme architecte-paysagiste et était considéré comme un des plus distingués représentants de l'horticulture lyonnaise. Il avait pris sa retraite il y a six ou sept ans et, bien qu'agé alors de plus de soixante-dix ans, il n'avait pu rester inoccupé et se livrait encore avec passion à la taille des arbres fruitiers.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Le 5 septembre. — Fermeture de l'Exposition d'automne de l'Exposition internationale de Hambourg.

Du 5 au 12 septembre. — Exposition d'horticulture à St-Maur-les-Fossés (Seine).

Du 5 au 13 septembre. — Exposition d'horticulture d'Orléans (Loiret).

Le 7 septembre. — Fermeture de l'Exposition d'horticulture de Melun.

Le 10 septembre. — Dernier délai d'inscription pour les nouveaux concours de Dahlias et de fruits de l'Exposition de pomologie à l'Exposition internationale de Bruxelles (21 au 25 septembre).

Du 11 au 13 septembre. — Exposition d'horticulture d'Orsay (Seine-et-Oise).

Du 11 au 15 septembre. — Exposition d'horticulture de St-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Le 17 septembre. — Dernier délai d'inscription à l'Exposition d'horticulture de Meaux (25 au 27 septembre).

Le 18 septembre. — Dernier délai d'inscription pour le concours de Dahlias, Glaieuls, Bégonias, fleurs de saison et fruits de table, à la Société nationale d'horticulture de France (23 et 24 septembre).

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelle carte de France en 4 régions indépendantes par Maxime Mabyre. Chaque région : en papier 3 francs, entoilée 5 francs; les 4 régions, en papier 10 francs, entoilée 16 francs.

A notre époque, où l'étude de la géographie devient de plus en plus indispensable, par suite de l'augmentation journalière des relations commerciales, nous croyons bon de signaler à nos lecteurs une nouvelle carte de France très soignée et très claire, divisée en 4 régions : nord-est, nord-ouest, sud-est et sud-ouest, correspondant à 4 fascicules pliés sous un format de poche très pratique et réunis dans un étui in-12.

Le soin apporté à l'exécution de chacune de ces cartes et le fini qu'elles atteignent en font un document des plus pratiques à consulter pour tous.

Rapport sur la destruction du Silphe opaque par le vert de scheele, par M. H. Grosjean. — Brochure de 6 pages, indiquant les résultats obtenus dans la destruction du Silphe opaque par le vert de scheele (arséniac de cuivre) et la façon d'appliquer ce remède.

ERRATUM

Une erreur d'impression nous a fait accorder 80 ans de pratique horticole à M. Crousse, horticulteur à Nancy, récemment promu Officier du mérite agricole. Bien que les succès obtenus par M. Crousse puissent justifier une aussi longue carrière, nous devons à la vérité de reconnaître que l'habile horticulteur nancéen n'est dans l'horticulture que depuis 30 ans; c'est déjà bien joli et nous pensons que l'intéressé, bien loin de demander une augmentation, aimerait plutôt mieux recommencer, si la chose était possible.

Les *Delphinium* vivaces rustiques

De toutes les plantes vivaces rustiques qu'il nous est donné de cultiver dans le nord de la France, le *Delphinium* est, à mon avis, une des plus remarquables. Je cultive en collection presque toutes les plantes vivaces et, excepté la rose qui demande des soins particuliers pour pouvoir supporter notre froid climat et que je laisse sur son piédestal de reine des fleurs, je n'en vois vraiment pas qui aient plus de mérites que le *Delphinium*.

Nous ne manquons pas de belles fleurs vivaces : les Pivoines herbacées, les Phlox, Asters, etc., peuvent être cités, mais aucune ne présente plus d'avantages que les *Delphinium* ; en effet, la Pivoine a bien une floraison splendide, mais elle est de courte durée, et, de plus, elle a l'inconvénient d'avoir lieu généralement fin mai, époque à laquelle tout le monde n'est pas à la campagne. La Pivoine herbacée est magnifique ; ses fleurs énormes, souvent odorantes et des coloris les plus variés, sont particulièrement recommandables comme fleurs coupées, et on ne peut que vivement conseiller sa culture aux amateurs ayant beaucoup d'espace disponible et à même de jouir de la floraison précoce de ces plantes. A ceux-là, je recommanderai d'acheter leurs Pivoines en fortes touffes et non en petites divisions qui ne donnent souvent une abondante floraison qu'après plusieurs années d'attente.

Les Phlox et les Asters ont aussi de réels mérites, chacun dans leur genre. Les Phlox mis au commerce dans ces dernières années ont des fleurs énormes et de coloris forts intéressants ; certains d'entre eux ont des feuilles panachées. On ne peut donc qu'engager les amateurs à leur donner une place dans leurs jardins, d'autant plus qu'ils ne sont pas difficiles ni sur le terrain, ni sur l'exposition. Il en est de même des Asters.

Ainsi, du 15 mai aux gelées, nous avons toujours quelques belles plantes vivaces rustiques en fleurs : les Pivoines et *Delphinium* commencent, mais la Pivoine passe vite et, du 15 juin au 10 juillet, c'est le *Delphinium* qui orne le mieux nos jardins ; puis ensuite viennent les Phlox et les Asters.

Mais revenons aux *Delphinium*. Les variétés les plus précoces commencent à fleurir, dans le nord de la France, vers le 20 mai, et les plus tardives dans les premiers jours de juillet ; voilà donc une plante qui fleurit pendant deux mois. Mais ce n'est pas tout : dès que les vieilles tiges défleuries ont été coupées, d'autres poussent vigoureusement et si l'on a soin de leur donner des arrosages abondants et aussi de combattre le blanc, qui parfois les atteint, comme le Rosier, on jouit bientôt d'une seconde floraison, moins admirable que la première, mais encore très belle.

Le *Delphinium* présente toute la gamme du bleu, depuis le bleu-azur pâle jusqu'au bleu outre-mer le plus foncé ; d'autres coloris existent, comme le lilas et le mauve ; tantôt les fleurs, semi doubles ou doubles, sont de teinte uniforme, tantôt leur centre est blanc, brun ou noir. Leur diamètre est très grand et dépasse souvent celui de la pièce de 5 francs ; les épis sont énormes : j'en ai vu avoir 80 centimètres de hauteur.

Il est difficile de se faire une idée de l'effet ornemen-

tal que peuvent produire de pareilles plantes, surtout quand les touffes sont fortes et présentent sept ou huit hampes florales ; leur taille est imposante, car si l'on rencontre des variétés n'ayant qu'un mètre de hauteur, la majeure partie atteint un mètre cinquante et même parfois deux mètres.

La multiplication est des plus faciles. Le semis donne une grande proportion de belles plantes, et, vu leur vigueur, on peut prélever facilement des éclats sur les variétés nommées.

Mais, quand on veut multiplier en grande quantité telle ou telle variété remarquable, je recommande particulièrement le semis. Dès que la graine de la première floraison est mûre, on sème sur couche froide ou tiède, on repique en pots que l'on hiverne sous châssis froid ou simplement au pied d'un mur dans un endroit bien abrité ; ces petites plantes, mises en pleine terre au printemps, donneront, dès le mois de juin, une première belle floraison et une seconde encore plus belle.

Les tiges des *Delphinium* font merveille dans les grands bouquets et sont précieuses pour l'ornementation des appartements ; elles se conservent plusieurs jours dans l'eau, surtout si on a soin de les couper au début de leur floraison.

Je ne donne pas de liste de *Delphinium* ; les variétés, peu nombreuses d'ailleurs, méritent toutes d'être cultivées.

R. JARRY-DESLOGES.

LE POLYGONUM BALDSCHUANICUM Rgl

Ces derniers temps, diverses publications horticoles étrangères ont consacré des articles élogieux à cette belle plante que nous avons, il y a deux ans, décrite et recommandée dans le *Jardin* (1895, p. 231) et qui a été figurée alors à la même place, d'après un bel exemplaire alors fleuri dans les collections du Muséum. Nous croyons qu'il n'est pas sans intérêt de reproduire aujourd'hui cette figure (fig. 91).

La plante a tenu tout ce qu'elle promettait ; l'exemplaire figuré en 1895 a pris un grand développement : cette année, ses longues tiges volubiles ne mesurent pas moins de 8 m ; il a commencé, vers la mi-juin, à épanouir ses volumineuses et élégantes grappes blanches légèrement teintées de rose, et n'a pas cessé de fleurir depuis cette date ; aujourd'hui, il est encore couvert de fleurs et il montre, en même temps, ses jolis fruits ailés qui se nuancent de rouge et sont aussi ornementaux que les fleurs.

Ce pied primitif n'est d'ailleurs plus unique au Muséum ; on peut en voir un autre très beau et déjà fort (5 à 6 m. de haut) sur les pentes du Labyrinthe et un troisième, d'égale force et en pleine floraison, dans les Pépinières de cet établissement ; cela sans compter les jeunes multiplications.

Rappelons que le *Polygonum baldschuanicum* a été introduit du Turkestan, en 1882, par Regel, alors directeur du Jardin botanique de Saint-Petersbourg, qui le décrivit et le figura dans le 7^{me} vol. des *Actes du Jardin botanique de Saint-Petersbourg* (p. 684, Pl. x). Il fut

aussi figuré dans le *Gartenflora* (1848, p. 409, pl. 1278). Le Muséum le reçut de Regel une première fois vers 1885 et une seconde fois en 1892; ce fut cet établissement qui, le premier, appela l'attention sur cette remarquable espèce : il la présenta en fleurs à la Société Nationale d'Horticulture de France le 13 septembre 1894 (*Journal de la Société*, 1894, p. 523), puis le 26 septembre 1895; lors de cette dernière présentation, M. le Professeur Max. Cornu donna l'histoire de la plante et mit en relief sa valeur ornementale (*Journal de la Société*, 1895, p. 607). Dès 1893, le Muséum put la mettre en distribution à l'état de graines; en mai 1895, il en envoya un pied vivant au Jardin royal de Kew : c'est très probablement ce même pied qui fait aujourd'hui l'admiration des amateurs anglais.

Nous ne reproduirons pas la description que nous avons donnée, en 1895, du *Polygonum baldschuanicum*, description que nous avons retrouvée, il y a peu de mois, à peu près textuellement dans un journal étranger, sans indication d'origine d'ailleurs — ceci dit sans récrimination. — Contentons-nous de redire que ce très beau *Polygonum* est bien rustique sous notre climat; ses tiges gèlent, il est vrai, sur une longueur variable suivant la rigueur du froid — il peut arriver qu'elles soient détruites jusqu'à peu de distance du sol, comme il peut se faire, ainsi que cela s'est passé l'hiver dernier, qu'elles ne perdent que leur partie tout à fait herbacée — mais elles repoussent vigoureusement à la bonne saison. Par mesure de précaution, on peut d'ailleurs recouvrir le pied de feuilles sèches.

Il paraît se plaire surtout dans les sols sains et même secs : les terrains calcaires ne lui sont nullement défavorables. Il fructifie abondamment, mais beaucoup de

graines sont stériles. Il réussit au marcottage, mais il ne s'enracine que lentement. Au bouturage, il ne donne de bons résultats qu'en serre à multiplication et dans des conditions particulières. L. HENRY.

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL

C'est en novembre dernier que j'ai mis, pour la première fois, le pied sur la terre américaine.

J'avais quitté l'Europe juste au milieu de l'automne : déjà, le sol de la patrie s'était recouvert des feuilles d'or que sèment les premiers frimas, les gracieux Chrysanthèmes, dernier présent de Flore, avaient fait leur apparition, et, quand j'arrivai au Brésil, c'était le plein printemps, les saisons étant opposées pour les deux hémisphères.

Mais, le printemps des tropiques étant bien plus chaud que n'est l'été en France, déjà Pernambuco expédiait ses excellents ananas dans toutes les directions et, à Bahia, c'étaient les oranges, les mangues, le abacattes et autres fruits délicieux qui commençaient à circuler.

A Rio de Janeiro, où je restai plusieurs jours, il faisait une atroce cha-

leur et les magnifiques avenues de *Cocos Maximiliana* projetaient, bien à propos, sur le sol desséché, le bien-faisant ombrage de leurs longues ramures, tandis que d'énormes spadices aux fruits encore verts ou en voie de maturité s'échappaient des aisselles des branches de ces gigantesques Palmiers.

Cependant, partout, dans les jardins, on sentait cette exubérante végétation des tropiques toujours en mouvement, qui ne subit aucune torpeur, que le brûlant soleil ne ralentit même pas et qui trouve sa vitalité dans son essence propre et sa vigueur dans la rosée



Fig. 91. — *Polygonum baldschuanicum*

bienfaisante des longues nuits de ces régions torrides (1).

Là, plus qu'ailleurs, j'ai pu observer avec le plus grand intérêt le curieux phénomène de la transpiration des plantes :

Le passage du jour à la nuit se faisant pour ainsi dire sans transition, l'abaissement de la température a lieu aussitôt que disparaît le soleil et les corps exposés à l'air, de même que les végétaux, conservent encore la chaleur de la journée longtemps après le refroidissement de l'atmosphère. La condensation des vapeurs qui les entourent ne peut donc s'opérer immédiatement sur ces plantes, puisqu'il est prouvé que la rosée ne se dépose que sur les corps refroidis ou soumis à une température plus basse que celle de l'air ambiant, et cependant déjà des gouttelettes limpides perlent au bout des feuilles de certains végétaux.

Le matin surtout, au moment précis où le soleil projette ses premiers rayons, il se produit une véritable pluie sous les arbres à larges feuilles et je me suis souvent trouvé complètement mouillé en passant sous des Bananiers, des Ficus, des Bombax, des Ricins, etc...

..

Une ascension intéressante

S'il est un voyage qui puisse offrir un réel intérêt au point de vue de la science botanique et du merveilleux, c'est, à bon droit, celui de Rio de Janeiro à Pétropolis.

Non seulement le botaniste entre dans son élément, trouve, à chaque pas, des sujets qui l'attirent et le retiennent, mais encore, le voyageur le plus indifférent est, malgré lui, transporté d'admiration devant la majesté pittoresque et sauvage des splendides panoramas que le Créateur s'est complu à réunir en ces lieux.

La végétation si variée, si belle et si exubérante des tropiques semble aussi avoir rassemblé là toutes ses merveilles et la nature les y a disposées dans le plus beau désordre que l'on puisse imaginer.

Après avoir traversé, en chemin de fer, une immense plaine en partie submergée, où poussent, en quantité, les *Cyperus*, les *Nymphaea*, les *Nelumbium* et autres plantes aquatiques, on arrive au pied de la chaîne des hautes montagnes de la Serra qui apparaît d'abord comme une masse informe, confuse et sombre, semblant ne vouloir livrer aucun accès.

Cependant le train s'élançait audacieusement sur ces flancs verdoyants, la ligne à crémaillère, disposée en lacets pour faciliter l'ascension, semble comme un long serpent s'accrocher aux rochers. De loin en loin, on rencontre, éparpillés sur la base des versants, quelques cases d'indigènes parmi les Cannes à sucre et, derrière, des massifs de Bananiers aux feuilles immenses se penchant sur les toits, sous le poids de leurs fruits savoureux, comme pour servir d'abri à ces paisibles cabanes.

Au fur et à mesure que l'on monte, l'aspect change et les tableaux se succèdent sans interruption.

Tantôt, resserrée dans un étroit défilé, la vue se trouve bornée par deux murailles à pic, couvertes

d'*Adiantum*, de *Pteris*, de *Gymnogramma* dans lesquels se mêlent une foule de Bégonias au feuillage varié, aux fleurs de corail formant une ravissante tapisserie.

Tantôt c'est une gorge aux pentes plus douces où poussent les Broméliacées avec leurs longues bractées aux brillants coloris.

Là, c'est un val profond où coule un clair ruisseau et, sur de longs versants, poussent les hauts Palmiers, les Bambous gigantesques, puis des *Melastoma* aux branches nombreuses, aux têtes énormes couvertes de fleurs, et des *Cassia floribunda*, une multitude de Mimosées aux chatons blancs et roses formant des bosquets fleuris d'un inoubliable effet.

Ici, dans un ravin sans fond qui donne le vertige, sont les troncs colossaux de géants séculaires à demi renversés, et, dessus, en conquérantes, légères et capricieuses comme la brise qui les berce, de gracieuses Orchidées entr'ouvrent leurs merveilleuses corolles défiant les mains profanes.

L'ascension continue : partout sourdent une infinité de fontaines cristallines, de cascades jaillissantes donnant naissance à de petits torrents qui bondissent dans la verdure, s'élançant de roc en roc, grondent, retombent en blanche écume, se confondent, se grossissent, s'élargissent et, formant des rivières, s'en vont, plus calmes et plus tranquilles, ondoyer dans la plaine où ils portent la fraîcheur et la fécondité.

Mais on monte encore et, par des échappées à la hauteur des aigles, l'œil plonge dans la campagne et dans la vaste baie où flottent des centaines de navires.

Plus loin, dans l'infinité bleue, c'est l'Océan sans borne, et Rio que l'on distingue à peine, rendu, par la distance, petit, confus, et ne faisant plus l'effet que d'une fourmière.

C'est un panorama à nul autre semblable.

On arrive enfin sur un immense plateau, encadré de montagnes ; l'ascension a duré une heure et demie. On commence à distinguer alors les premières maisons de Pétropolis. Le train file à toute vapeur au milieu des propriétés les plus magnifiques et c'est, pendant une demi-heure, une succession de castels, de villas, de chalets élégants encadrés de Palmiers, embaumés d'Orangers, surgissant des pelouses et des massifs de fleurs.

Pétropolis est le Versailles de Rio-de-Janeiro, la Nice du Brésil entier. Située à plus de 800 mètres d'altitude, par 45° 30' de longitude ouest et 22° 45' de latitude sud, c'est une charmante et paisible retraite, favorisée d'un temps pur et constamment doux, d'un paysage extrêmement varié, curieux et intéressant. L'eau circule dans toutes les rues en de larges rivières aux bords réguliers, gazonnés et plantés d'*Araucaria* et de *Bombax* de plus de vingt mètres de haut formant de superbes avenues, avec de belles chaussées de chaque côté, d'élégants et nombreux ponts les reliant de distance en distance.

Les conditions hygiéniques sont excellentes, l'accidentellement n'offre aucun danger et les ressources de toutes sortes y abondent.

R. LOUZIER.

(A suivre.)

(1) Dans la zone équinoxiale, il n'y a pas de crépuscule et, dans les jours les plus longs, il fait nuit à 7 heures du soir. R. L.

LES ORCHIDÉES

LE VANDA KIMBALLIANA ET SA CULTURE

Au moment où la dégénérescence des Orchidées est à l'ordre du jour, où un *referendum* qui, nous le craignons, ne donnera pas les résultats probants que l'on en attend, va être ouvert entre tous ceux que cette question intéresse, nous pensons qu'il est d'actualité de parler d'une Orchidée réputée difficile à cultiver ou, pour être plus précis, « dégénérent » dans nos serres, c'est-à-dire qu'après avoir végété convenablement pendant un ou deux ans, elle périçlète ensuite et finit par périr.

Ainsi que nous l'avons dit au dernier Congrès, nous pensons que cette cause de dégénérescence est, pour l'espèce qui nous occupe présentement, — le *Vanda Kimballiana* — comme pour bien d'autres d'ailleurs, intimement liée à une question de milieu impropre. Pour preuve de ce que nous avançons, nous prendrons comme exemple la plante qui fait le sujet de cet article, laquelle est cultivée généralement avec les autres espèces du même genre originaires de l'Inde et en serre chaude alors qu'en serre tempérée, placée près du vitrage, disposée dans des paniers en pitch-pin entre les barres desquels les racines se colleront, venant chercher dans l'atmosphère ambiant les gaz indispensables à sa nutrition, on obtiendra de cette plante un résultat très satisfaisant. C'est ainsi que nous cultivons, depuis longtemps déjà, une centaine de plantes qui, chaque année, nous donnent entière satisfaction par leur abondante et si remarquable floraison.

En effet, s'il est une Orchidée charmante, tant au point de vue de ses fleurs qu'à celui de son feuillage, c'est bien celle qui fait le sujet de ces quelques lignes. Les fleurs sont du plus joli effet, on croirait à une envolée de papillons au corps améthyste et aux ailes blanches éployées. Un groupe de *Vanda Kimballiana* ne peut qu'attirer les regards et on reste fasciné par la légèreté des inflorescences de ces délicieuses plantes.

Le *Vanda Kimballiana* fut introduit, en 1889, des montagnes du nord du Siam, par M. M. Low (de Clapton Angleterre), en même temps que sa congénère le *Vanda amesiana* et dédié, par le professeur Reichenbach, à M. W. S. Kimball, de Rochester, un des plus passionnés orchidophiles des Etats-Unis.

Botaniquement parlant, cette espèce peut-être décrite comme suit : Les feuilles sont subulées, presque cylindriques, si ce n'était un large sillon à leur partie supérieure; la tige florale, qui atteint 15 à 20 centimètres de longueur, est grêle, s'arquant gracieusement, et supporte, rangées en cycle, 10 à 12 fleurs dont les sépales et les pétales blancs sont lancéolés, tordus à la base et nuancés de rose à la pointe. Le labelle, qui est large et étalé en éventail, a les lobes latéraux jaune clair pointillés de brun et le lobe médian améthyste vif.

Ayant pu observer de cette jolie espèce, une certaine quantité de sujets en fleurs, nous ne pensons pas qu'il y ait lieu d'établir de variétés; bien que certaines différences, dans le plus ou moins d'intensité du labelle, — qui est parfois seulement réticulé de pourpre, — soient à signaler. D'où il s'en suit que cette espèce est peu sujette à variations, la floraison étant d'une fixité assez remarquable.

Cependant, il existe une plante dont les fleurs sont entièrement blanches et c'est là un cas de décoloration assez bizarre, une espèce d'anémie pourrait-on dire, car le feuillage lui-même, étroit et grêle, est vert clair et, fait

à remarquer, l'extrémité des racines, appelée *coile*, est verdâtre au lieu d'être brune comme à l'ordinaire. En résumé, la plante, dans son ensemble, affecte un état maladif très significatif.

Culture. — Généralement, les importations de *Vanda Kimballiana* sont reçues en octobre et novembre et mises de suite en végétation dans la serre chaude, en les couchant sur du sphagnum que l'on entretient humide par de fréquents bassinages.

Aussitôt que la végétation se manifeste par la raideur que reprennent les feuilles, on peut les placer, en se servant de sphagnum frais et vivant, dans des paniers à claire-voie en pitch-pin, lesquels sont préférables aux terrines percées de trous sur les côtés, en ce qu'ils laissent plus de passage aux racines qui se plaisent à sortir de leur récipient et à s'y attacher fortement.

Lorsque cette opération de mise en paniers est terminée, les plantes sont suspendues dans la serre aux *Cattleya*, près du vitrage, et on les entretient dans une saine humidité par des bassinages pratiqués aussi souvent que possible, le matin de préférence, en profitant d'une belle journée ensoleillée, toujours trop rare à cette époque de l'année.

Ce n'est véritablement qu'en janvier et février, que la croissance se manifeste sérieusement, c'est donc à partir de cette époque que les arrosages doivent être distribués plus copieusement et plus abondamment jusqu'en mai, mois pendant lequel les *Vanda Kimballiana* entrent, pourrait-on dire, dans leur période de repos, repos que l'on favorisera de la façon suivante :

Comme, à cette saison, il n'est pas toujours possible, sans porter préjudice à la végétation des *Cattleya* cultivés dans la serre, de donner aux *Vanda Kimballiana* l'air qui leur est indispensable à ce moment de leur végétation, on devra les sortir et les suspendre dans une serre tempérée plus facile à aérer.

Cet air a pour but de durcir, je dirais même de solidifier les plantes et de favoriser leur mise à boutons qui commence en juin et dont l'épanouissement se prolonge depuis août jusqu'en octobre. Pendant cette période d'aération, on ne devra pas négliger les arrosages qui seront continués copieusement et abondamment; d'ailleurs, s'appliquer à conserver vivant le sphagnum est encore le meilleur guide.

Les fleurs se conservent, dans ce milieu aéré et relativement sec, de un mois à six semaines.

La floraison terminée, les plantes reprendront leur place primitive dans la serre aux *Cattleya*.

Multiplication. — La tige des *Vanda Kimballiana* donne naissance à de nombreuses racines adventives; or, il est très facile, lorsqu'une plante a pris un certain développement et que sa base s'est dénudée, de couper l'extrémité feuillue avec les racines qui l'accompagnent et de la replacer dans un panier comme il vient de l'être indiqué pour les plantes d'importation.

Les tronçons restants donneront naissance à plusieurs têtes qui pourront, deux ans après, être utilisées de même et fournir à leur tour des boutures propres à la propagation de l'espèce.

Après ce que nous venons de dire sur cette jolie Orchidée, notre plus grande satisfaction serait que ces quelques renseignements profitent aux lecteurs du *Jardin*, qui n'ont pas osé entreprendre la culture de cette plante, ayant entendu dire qu'elle était de celles qui ne vivent pas. Si nous avons été assez persuasifs pour les convaincre et les encourager à la posséder dans leur collection nous serons payés de notre peine, au-delà de nos espérances.

L. GUILLOCHON.

RAISIN FRANKENTHAL

Le *Frankenthal*, *Black Hamburg* des Anglais, *Trolinger* des Allemands est la variété la plus communément cultivée sous verre.

Dans les îles Normandes, en Angleterre, en Belgique, il existe des hectares et des hectares de serres exclusivement consacrés à sa culture pour la vente sur les différents marchés.

La Vigne est très vigoureuse, très fertile. Elle ne réclame pas de soins spéciaux, comme certaines autres espèces. Le fruit, qui noue toujours bien, est d'un bleu intense recouvert d'une belle pruine.

La chair est tendre, juteuse, riche en sucre et d'une saveur très agréable, rappelant parfois celle d'un bon bigarreau.

Les grappes sont généralement de moyenne grosseur, allant de 300 grammes à 1 kilo. La plus grosse grappe de Frankenthal a été obtenue en Irlande: elle pesait près de 11 kilos. En Angleterre, on cite quelques grappes ayant atteint de 4 à 6 kilos.

En France, on n'est pas encore arrivé, que je sache, à surpasser ni même égaler la grappe de trois kilos que j'ai obtenue au Havre, où je l'ai présentée à l'exposition d'horticulture, en juin 1887.

Cette variété se prête admirablement au forçage, soit en pots, soit en pleine terre. Elle demande une période de végétation de cinq à cinq mois et demi, pour arriver à maturité. On peut aussi la cultiver en quatrième saison pour la consommation pendant l'automne et une partie de l'hiver; toutefois, il est difficile d'en conserver des grappes intactes après décembre janvier, époque à laquelle on peut la remplacer avantageusement par les raisins de maturité tardive et de longue conservation, tel l'*Alicante* qui est de culture au moins aussi facile que celle du *Frankenthal*, et qui se conserve jusqu'en mai, au fruitier ou sur la Vigne.

J. FATZER.

MALADIE DES PEUPLIERS

M Dangeard, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Poitiers, nous dit *Le Lyon horticole*, a signalé, au récent Congrès des Sociétés savantes, une maladie qui, dans l'ouest de la France, sévit sur les Peupliers.

La cime des arbres atteints, ainsi que l'extrémité des rameaux, se dessèchent progressivement.

Or, cette maladie est, paraît-il, causée par une Chytridinée, le *Rizophagus populinus*, qui envahit les cellules des racines, empêche par suite le système radiculaire de se développer et finit par le faire se dessécher et périr. La dispersion de cette maladie se fait rapidement et à de grandes distances au moyen des spores qui sont transportées par les cours d'eau.

CASSINIA FULVIDA Hook et DIPLOPAPPUS CHRYSOPHYLLUS Hort LEUR IDENTITÉ SPÉCIFIQUE

L'avant-dernier numéro du *Jardin* contient, page 239, une petite note relative au *Cassinia fulvida* et, à la page 236, quelques lignes relatives au *Diplopappus chrysophyllus*.

On pourrait croire qu'il s'agit de deux plantes différentes: en réalité c'est à la même espèce que ces deux noms se rapportent; la plante qui a été répandue dans les collections sous le nom de *Diplopappus chrysophyllus* n'appartient pas à ce genre, et son nom exact est *Cassinia fulvida* Hook.

Ceci résulte des recherches que j'ai été amené à faire à l'occasion d'un échantillon envoyé par un abonné du *Jardin* et qu'on m'avait prié de déterminer.

Après la comparaison de cet échantillon avec l'herbier du Muséum, et des recherches dans la flore de la Nouvelle-Zélande, j'étais arrivé au nom de *Cassinia fulvida*; mais M. Max. Cornu, professeur au Muséum, à qui je montrai l'échantillon que je venais de déterminer, y reconnut une plante qu'il avait achetée, en 1884, dans la région de Paris, sous le nom de *Diplopappus chrysophyllus*.

Devant cette affirmation, une enquête s'imposait; l'honorable pépiniériste chez qui M. Cornu avait acheté un *Diplopappus chrysophyllus* a parfaitement reconnu, dans l'échantillon de *Cassinia fulvida* qui m'avait été adressé du département de l'Oise, la plante qu'il avait cultivée et vendue sous le nom de *Diplopappus chrysophyllus*; d'autre part, un pépiniériste de la région du Nord-Est, en réponse à la demande insérée dans le *Jardin*, page 226, a envoyé des rameaux de la plante qu'il cultive sous le nom de *Diplopappus chrysophyllus*: ces échantillons qui m'ont été communiqués sont identiques à ceux que j'avais déjà eu venant de l'Oise: il en est de même pour des échantillons reçus de la région d'Orléans: c'est du *Cassinia fulvida*.

Il y a donc lieu de rectifier le nom de la plante répandue dans les collections sous le nom faux de *Diplopappus chrysophyllus*, pour ne pas augmenter le nombre des espèces cultivées sous un nom qui ne leur appartient pas.

Pour terminer, donnons quelques détails botaniques pour bien faire saisir la différence qui existe entre les *Cassinia* et les *Diplopappus*.

Le genre *Cassinia* appartient à la tribu des *Inuloidées*, sous-tribu des *Gnaphaliées*; ce sont des plantes très voisines des *Helichrysum*, section *Ozothamnus*: arbrisseaux à feuilles très petites, entières, planes ou à bord recourbé; le genre *Diplopappus* a été réuni au genre *Aster*, qui appartient à une tribu différente, les *Astéroïdées*.

Ajoutons qu'aucune espèce de *Diplopappus* n'est décrite dans les flores et ouvrages de botanique sous le nom spécifique *chrysophyllus*; ce qualificatif est d'origine purement horticole, et nous avons dit plus haut que la plante à laquelle on l'a appliqué appartenait au genre *Cassinia*.

LE JARDIN



RAISIN FRANKENTHAL

Les *Diplopappus* sont actuellement réunis aux *Aster* : comme il y a eu une plante décrite par Cunningham, sous le nom d'*Aster chrysophyllus*, j'ai tenu à savoir si ce ne serait pas cette espèce qui serait cultivée dans quelques collections sous le nom de *Diplopappus chrysophyllus* ; les échantillons reçus écartent cette supposition, c'est le *Cassinia fulvida* seul, jusqu'à présent, qui a été introduit et répandu sous le nom faux de *Diplopappus chrysophyllus*.

Puisque le nom d'*Aster chrysophyllus* vient d'être cité plus haut, je dois ajouter que cette espèce fait maintenant partie du genre *Olearia*, voisin du genre *Aster*. C'est l'*Olearia chrysophylla* Benth., arbrisseau dont les feuilles sont opposées et mesurent 6 à 8 centimètres de long ; il n'est donc pas possible de le confondre avec le *Cassinia fulvida*, petit arbrisseau dont les feuilles alternes, étroites, de 3 millimètres, ne mesurent guère 6 à 8 millimètres de longueur.

Pour nous résumer, disons en quelques lignes :

1° Aucune espèce n'est décrite sous le nom de *Diplopappus chrysophyllus* dans les ouvrages botaniques.

2° Ce nom est un nom purement d'origine horticole ; il a été donné, à tort, à une espèce répandue depuis quelques années dans les collections, mais qui n'appartient pas au genre *Diplopappus*.

3° Le nom exact de la plante connue en horticulture sous le nom de *Diplopappus chrysophyllus* Hort. est *CASSINIA FULVIDA* Hook.

J. GÉROME.

CULTURE DU *CASSINIA FULVIDA* (1)

Le *Cassinia fulvida* Hook., qu'on trouve çà et là dans les cultures sous le nom *Diplopappus chrysophyllus*, est un joli petit arbuste, toujours vert, originaire de la Nouvelle-Zélande. Le plus souvent il est cultivé en serre froide, mais cette culture ne lui réussit pas, comme pour la plupart des plantes de ce pays. Il peut se cultiver en plein air, où il résiste bien dans les régions de l'Europe centrale aux hivers pas trop rigoureux. Je l'ai vu très bien réussir dans les pépinières de Moritz Jacob, architecte-paysagiste à Leipzig. Dans ces pépinières, situées sur une plaine élevée et exposée au vent de tous côtés, le *Cassinia fulvida* se porte merveilleusement dans une terre argilo-siliceuse et ne recevant pas le moindre abri contre le froid pendant l'hiver. Les plantes qu'on avait couvertes (pour essayer) périssent, parce que le *Cassinia* est plus sensible à l'humidité qui se développe sous l'abri qu'à la gelée, pourvu qu'il se trouve situé à une exposition non humide. En outre, j'ai trouvé le *Cassinia fulvida* dans le Jardin botanique de l'Académie forestière à Muendorf (Hanovre), où existe une collection d'arbres et arbustes, la meilleure et la plus riche de l'Allemagne, quand H. Zabel, le fondateur de cette collection, un des plus savants et expérimentés dendrologues allemands, avait encore l'administration de ce jardin.

À Muendorf, le *Cassinia* restait pendant l'hiver sous un léger abri et seules les parties supérieures des rameaux

souffraient un peu. Dans plusieurs autres jardins, j'ai constaté qu'il avait gelé, mais cela provenait seulement de ce qu'on l'avait planté dans de la terre de bruyère humide et à une exposition ombragée, de telle sorte que les rameaux ne pouvaient pas s'aérer parfaitement. Il faut, en effet, au *Cassinia* une exposition en plein soleil et une terre siliceuse et bien drainée, arrosée suffisamment l'été, mais relativement sèche en hiver.

Je suis sûr que le *Cassinia* sera rustique et réussira bien dans les régions de la France centrale et septentrionale, car le climat de ces régions est moins sévère que celui de l'Allemagne centrale. Je suis étonné que ce joli arbuste ne soit pas cité ni décrit dans le *Dictionnaire pratique d'Horticulture et de Jardinage*, par S. Motet, ouvrage que j'ai trouvé presque toujours très complet et détaillé.

Le *Cassinia fulvida* Hook. est un arbrisseau toujours vert, de la famille des Composées, originaire de la Nouvelle-Zélande et atteignant jusqu'à 5 mètres de hauteur, mais moins élevé dans nos cultures de plein air.

Les rameaux sont érigés et jaunâtres ; ils portent de petites feuilles linéaires-oblongues de 5 à 8 millimètres de long, glabres et à bords revolutés, vert-foncé en dessus, jaunes en dessous. Les petits capitules contenant 4 à 7 fleurons tubuleux, blanc-brunâtres et disposés en corymbes terminaux, sont moins remarquables ; mais la couleur jaune des involucre et des pédoncules produit un aspect assez joli. Le feuillage est d'un très bel effet par suite du contraste des couleurs des petites feuilles vert foncé en dessus, jaunes en dessous et des rameaux jaunâtres.

L'arbuste se prête bien à la plantation dans les rocailles en terrain bien drainé et aux bords des massifs d'arbustes dans un endroit insolé et non trop humide. Les rameaux, gracieusement feuillés, pourraient être utilisés, avec avantage, pour les garnitures florales.

La multiplication se fait de boutures demi-aoutées, qui, piquées dans du sable sous cloches, s'enracinent facilement.

ALFRED REHDER.

L'ORNEMENTATION ESTIVALE

DES JARDINS PUBLICS DE PARIS EN 1897

II

Les Jardins du Luxembourg. — Le rond-point des Champs-Élysées

Nous allons reprendre notre excursion à la partie du côté de la pépinière qui renferme des choses non moins belles. — Très jolie cette petite corbeille de : *Pelargonium Jean Paquet*, sertie par : 1^{er} rang, *Helichrysum (Gnaphalium) tomentosum* ; 2^e rang, *Begonia semperflorens Casimir-Périer* ; 3^e rang, *Echeveria secunda glauca*. Le ton rose chair général ne manque pas d'attrait.

Je note, plus loin, cette combinaison, au coloris général plutôt pâle : *Montbretia crocosmiaeflora* ; fond : *Pelargonium Jeanne Hardy* et *P. Avalanche* ; bordure : 1^{er} rang, *Iresine Wallisii*, 2^e rang, *Gnaphalium lanatum miniatum*, 3^e rang, *Teleianthera versicolor* ; 4^e et 5^e rangs, *Echeveria glauca*. Sur le fond rose pâle, l'orangé des *Montbretia* se détache admirablement.

Cette corbeille est, comme teinte, absolument différente :

(1) En même temps que l'article de M. Gérôme, nous parvenait d'Erfurt cette intéressante note qui confirme la précédente. — RÈD.

Abutilon Souvenir de Bône, très écartés; fond *Pelargonium Constance*, sertis par une bande d'*Iresine brilliantissima*, large de 0 m. 40 et crochetée, et par une autre bande extérieure de *Mesembrianthemum cordifolium tricolor*.

Voici une corbeille dans laquelle le rouge domine et qui, de loin, a plutôt une teinte jaune: *Canna* sur fond de *Pelargonium Etincelle*; bordure: 1^{er} rang, *P. Golden Harry Hicower*; 2^e rang, *Iresine Lindenii*; 3^e rang, *Alternanthera paronychioides minor aurea*.

La composition suivante est certainement une des plus originales que l'on ait innové cette année; elle se compose d'un fond de *Nierembergia gracilis* sur lesquels sont disséminés des *Begonia semperflorens Joachim Lheureux*. Elle est bordée de: 1^{er} rang, *Alyssum maritimum variegatum*; 2^e rang, *Lobelia Erimus compacta nana*; 3^e rang, *Mesembrianthemum cordifolium tricolor*; 4^e rang, *Teleianthera versicolor*. Cette corbeille a produit deux effets différents depuis sa plantation. En premier lieu, les *Nierembergia* dominaient, les *Begonia* ne formaient que des points qui émergeaient à peine de ce milieu nébuleux et pâle; actuellement, les *Begonia* ont repris le dessus, et les *Nierembergia* n'apparaissent plus que discrètement sur le fond rouge sombre.

Une corbeille ronde autour d'une statue produit un bel effet par l'heureux assemblage de coloris des plantes suivantes: *Begonia semperflorens Rodolphe Lheureux*, *B. Ascotiensis Berthe du Châteaurocher*, *B. semperflorens atropurpurea*, *B. Brûlefer*, *Coleus Or des Pyrénées*, *Cineraria maritima*, *Ageratum Lefrançois*, *Iresine brilliantissima*; bordure: 1^{er} rang, *Coleus Verschaffelli*; 2^e rang, *Coleus Marie Bocher*; 3^e rang, *Begonia semperflorens elegans*.

Pour être plus simple, cette corbeille n'en fait pas moins d'effet: *Pelargonium M. Octave Opoix*; bordure: 1^{er} rang *Gnaphalium lanatum*; 2^e rang, *Begonia semperflorens elegans*; 3^e rang, *Mesembrianthemum cordifolium tricolor*.

Il ne faut pas oublier cette corbeille originale où sont groupés, avec beaucoup de goût, des *Agave*, *Aloe*, *Dracena*, *Yucca*, à tiges, avec des *Cactées*, *Crassulacées*, *Euphorbia*, d'un port plus bas, au-dessous.

Les *Cyperus Papyrus* produisent toujours un excellent effet et une impression toute différente des autres plantes. La corbeille composée de *Cyperus Papyrus* sur fond de *Pelargonium Paul-Louis Courier* a, cette année, un cachet particulier. Ces masses nébuleuses d'un vert gai, qui s'élancent au-dessus du rouge pourpre, forment une heureuse association de coloris. Le tout est serti par: 1^{er} rang d'*Iresine Wallisii*, 1^{er} rang d'*Alyssum maritimum variegatum*, 1^{er} rang de *Teleianthera versicolor*.

Il y a aussi, au Luxembourg, de bien jolies compositions en bordures des massifs d'arbustes.

En voici une qui faisait un excellent contraste sur le vert du gazon: 1^{er} rang *Fuchsia fulgens*, 1^{er} rang *Anthemis* et *Perilla alternés*, 1^{er} rang *Pelargonium Jules Chrétien*, 1^{er} rang *Begonia semperflorens Rodolphe Lheureux*, 1^{er} rang *Coleus Or des Pyrénées*, formant comme une traînée dorée.

Cette autre bordure, le long d'une allée, dans une partie ombrée, n'est pas moins belle: 1^{er} rang, *Begonia discolor*; 2^e rang, *Fuchsia* et *Begonia semperflorens alba*; 3^e rang, *B. s. atropurpurea* et *B. Brûlefer*; 4^e rang, *Iresine brilliantissima*, *Ageratum Wendlandii*, *Cineraria maritima* et *Primula obconica* alternés. Ici, une innovation à signaler, tout au moins pour Paris: l'emploi du *Primula obconica* en bordure, dans la terre ordinaire à l'ombre. Ce sont des *Primula* qui ont dû servir l'hiver aux garnitures dans les appartements du Sénat et qui sont là, utilisés de la plus heureuse façon. J'avais déjà eu l'occasion d'en voir, l'an dernier, dans une scène paysagère dans un jardin public à Reims, mais ils étaient plantés dans de la terre de bruyère. Ces

Primula ont très bien poussé dans ces conditions, au Luxembourg; c'est, à mon avis, une heureuse acquisition pour la floriculture ornementale, surtout pour la garniture des endroits ombragés car l'on n'a pas précisément l'embaras du choix pour les plantes fleurissant à l'ombre. Il y a aussi cet avantage que les *Primula* que l'on a employés l'hiver peuvent très bien être utilisés de cette façon, d'où une économie de plantes, ce qui n'est pas à dédaigner.

Avant de quitter les jardins du Luxembourg, il nous faut jeter un coup d'œil sur les plates-bandes des parties françaises qui rivalisent, dans les autres genres, avec les plus belles combinaisons déjà examinées. Sans les avoir vues, on ne peut se faire une idée de ce que ces parterres renferment de joli et d'artistique.

La composition de ces parterres est constituée, en moyenne partie, par des plantes vivaces, mais au point de vue principal de l'ornementation estivale et automnale, de sorte qu'il y a toujours des fleurs en quantité. A ces plantes, on en adjoint quelques-unes annuelles ou de serre: *Pelargonium*, *Ageratum*, *Tagetes*, etc. C'est un ensemble de tons les plus divers et rien n'est plus délicieux que cet entremêlement harmonieux de plantes aux formes si différentes et aux coloris si variés! C'est, en même temps, une éclatante démonstration de ce que les plates-bandes du jardin symétrique se prêtent tout aussi bien à une décoration un peu irrégulière qu'à une garniture peignée et régulière, et que les plantes vivaces ont certainement des mérites très appréciables.

Il serait à désirer qu'on généralisât davantage cette façon de grouper les plantes dans les plates-bandes et en bordure des massifs d'arbustes. Dans ce dernier cas, elle s'harmonisera certainement mieux avec les masses de feuillage que ces bandes uniformes de coloris, souvent trop peignées, et qui manquent parfois de grâce, surtout lorsqu'elles sont répétées trop souvent dans un jardin particulier et qu'elles en effacent le caractère naturel.

Pour donner une idée de l'association simultanée de ces différents sortes de plantes, j'ai noté la composition d'une des plates-bandes Rang central: *Pelargonium zonale*, *Dahlia*, *Gaura Lindheimeri*, *Syringa persica*, *Chrysanthème*, *Helianthus multiflorus* (dans une autre plate-bande on a joint l'élégant *H. orgyalis*), *Allhea rosea* et *Nicotiana affinis*. — 2^e rang: *Monarda didyma*, *Achillea filipendula*, *Matricaria*, *Zinnia*, *Phlox*, *Delphinium*, *Coreopsis lanceolata*, *Chrysanthémum* var. *Castex Desgranges*, *Fuchsia*, *Phlox*. — 3^e rang: *Phlox* blanc, *Ageratum*, *Tagetes lucida*, *Anthemis*, *Lantana*, *Phlox* nain; le jaune des *Tagetes* est remplacé alternativement par *Chrysanthemum* var. *M. Caboche* et par un *Calceolaria*. — La bordure est en *Pelargonium Néron*.

Le 1^{er} rang est le rang central, les 2^e, 3^e et 4^e sont répétés extérieurement. Les plantes plus hautes sont donc au centre et les autres décroissent, en se rapprochant de la bordure. Cette gradation de tailles n'est cependant pas régulière et c'est ce qui en fait le charme.

Ainsi que je l'ai déjà dit, l'ornementation florale, cette année, est très bien réussie et digne d'éloges — éloges qui se reportent sur qui l'a conçue et exécutée, le jardinier en chef du Luxembourg, M. Opoix.

Au Luxembourg, on doit lutter contre les moineaux et les pigeons, qui s'attaquent principalement aux *Begonia* et dont on ne se préserve qu'en tendant, au-dessus des corbeilles, une sorte de treillis de fils de coton.

..

Il y a aussi quelques jolies corbeilles au Rond-Point des Champs-Élysées. Ce sont des corbeilles en mélange; voici la composition des plus remarquables.

1^{er} Une en: *Pelargonium Paul-Louis Courier*, *P. Victor Millot*, *P. Gloire de Corbeny*, *Iresine acuminata*, *Cen-*

taurea candidissima, *Calceolaria excelsa*, *Lobelia Erinus*: Bordure: 1 rang *Pyrethrum Parthenium aureum* et 2 rangs d'*Alternanthera sessilis amœna*.

2° Une seconde en : *Pelargonium Jules Grévy*, *P. Duchesse des Cars*, *P. Paul-Louis Courier*, *Iresine Lindenii*, *Tagetes pulchra*, *Lobelia Erinus*; bordure 2 rangs *Pelargonium peltatum M^{re} Crousse*. Cette corbeille réunit une heureuse association de coloris et une végétation régulière.

3° *Pelargonium Destinée*, *P. Duchesse des Cars*, *Iresine acuminata*, *Lobelia Erinus*. Bordure : 2 rangs *Lobelia compacta* et 2 rangs *Alternanthera amœna*. La couleur dominante de cette jolie corbeille était le rouge minium.

Cette 4° corbeille présente un doux et harmonieux ensemble

LE

NOUVEAU FLEURISTE DE LA VILLE DE PARIS

A AUTEUIL

Dans quelques mois, le fameux fleuriste municipal de la Muette aura vécu. Sur son emplacement s'élèveront rapidement de nombreuses maisons de rapport, et, sauf pour les professionnels de notre génération, le souvenir même de son existence sera promptement effacé.

Mais qu'on se rassure, le vieil établissement, fondé en



Fig. 92. — Vue du Nouveau fleuriste d'Auteuil (Grandes serres)

de coloris : *Begonia riciniifolia*, *B. semperflorens Versaliensis*, *B. s. elegans*, *B. Victor Lemoine*, *B. castanœfolia*; bordure : 2 rangs de *B. laura*.

Les deux corbeilles qui bordent chacune des voies convergeant au Rond-point présentent la même composition; il y a donc six combinaisons différentes. L'ensemble serait assez joli si on eût composé toutes les corbeilles dans le même ordre d'idées que les précédentes. Mais pourquoi a-t-on garni deux corbeilles de grands *Canna* qui ne sont pas dans leur cadre, et deux autres de *Verveines* qu'on a laissé croître à leur guise ? Cela m'amène à dire que, parfois, une belle corbeille détonne lorsqu'elle n'est pas exécutée dans le milieu qui lui convient et qu'elle ne s'accorde pas avec les autres, comme c'est ici le cas principalement, car les corbeilles sont distribuées symétriquement. Les corbeilles de *Cannas* eussent fait bon effet dans les pelouses des Champs-Élysées, tandis qu'elles produisaient le contraire dans cet emplacement du Rond-point surtout que les pelouses sont très petites.

ALBERT MAUMENÉ.

1855, aujourd'hui trop exigü, et, disons le mot, un peu démodé, ne disparaît que pour renaître complètement métamorphosé.

C'est à Auteuil, au lieu appelé « Fonds des Princes », tout près de la pépinière municipale et de la gare d'Auteuil, qu'a été installée la nouvelle usine où seront fabriquées, chaque année, par centaines de mille, les innombrables plantes servant à la décoration florale des parcs, squares et promenades de la Ville-Lumière, à ses garnitures, etc.

Bien que cette transformation ait été, pendant plus de dix ans, l'objet de nombreuses discussions au sein du Conseil Municipal de Paris, on doit reconnaître aujourd'hui qu'il eût été difficile de faire mieux.

L'emplacement a été très bien choisi, dans un site suffisamment abrité.

Le terrain, d'une superficie d'un peu plus de huit hectares — la Muette n'occupait qu'environ 1 hectare 8 —

est en pente légère vers Boulogne et la Seine. Il est compris entre la route de Paris à Boulogne, le boulevard d'Auteuil et deux rues nouvelles reliant ces deux grandes voies.

Nous donnerons prochainement, avec un plan à l'appui, une description détaillée de ce magnifique établissement, certainement unique au monde dans son genre, et qui fait honneur à la fois à l'architecture et à l'horticulture françaises.

Nous signalerons les intéressantes innovations qui ont été apportées dans la disposition et la construction des serres et surtout dans l'installation des chauffages, où de véritables tours de force ont été réalisés.

Ce nous sera une occasion de rendre hommage au grand talent de M. Formigé, le distingué architecte des promenades de la ville de Paris, et de féliciter les excellents collaborateurs dont il a su s'entourer, entre autres MM. Boissin et Gatellier, sans oublier les constructeurs et entrepreneurs auxquels il a été fait appel en cette circonstance. Tous ont rivalisé de zèle et d'entrain pour doter la ville de Paris d'un établissement digne d'elle et de la France.

Les travaux sont aujourd'hui presque entièrement achevés, ainsi qu'on peut en juger par les deux vues (fig. 92 et 93) que, de tous les journaux horticoles, *Le Jardin* est le premier à reproduire.

Déjà le transbordement des plantes est commencé et lo: que toutes les serres seront meublées et l'établissement en plein fonctionnement, c'est-à-dire au printemps prochain, aura lieu l'inauguration officielle, qui, à tort, avait été annoncée pour une date plus rapprochée.

H. MARTINET.

LES APPARENCES

DE LA PROCHAINE RÉCOLTE DE POMMES EN AMÉRIQUE

Le *Californian fruit grower* donnait dernièrement les renseignements suivants au sujet de la récolte de pommes en Amérique. En 1897, à l'inverse de l'an dernier, la récolte des pommes sera faible dans les Etats du Nord de l'Amérique, tandis qu'elle sera très abondante dans ceux du Sud. Il est à remarquer, ajoute le même journal, que, rarement, les Pommiers donnent deux années de suite une abondante récolte, le plus ordinairement, ce n'est au moins que tous les deux ans.

Les Pommiers des Etats du Sud se sont reposés en 1896, et les nouvelles, venant de ces régions annoncent que la récolte de 1897 s'annonce bien, autant qu'on en peut juger par le grand nombre des boutons à fruits. Tandis que, dans les Etats du Nord, les arbres ont suffisamment produit en 1896 pour avoir droit à un repos de plusieurs années, et le nombre des boutons à fruits est si restreint que 1897 sera certainement pour eux une année de repos.

En résumé, quoique le Nord ne paraisse pas devoir fournir une importante récolte, avec les apparences actuelles des arbres dans le Sud, la récolte générale s'annonce cependant comme devant être encore excellente.

A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

Le concours temporaire qui s'est ouvert le 27 août est un véritable succès pour Hambourg. Le grand hall et les autres pavillons n'ont pas suffi aux exposants qui étaient au nombre de 500 pour ce seul concours temporaire ! Et on a dû, non seulement construire des tentes pour contenir ces stocks immenses de plantes provenant, en grande partie, des établissements de Wansberg, près Hambourg, mais encore refuser des exposants faute de place. Le Jury a dû fonctionner pendant deux jours : sa tâche a été ardue, bien que les jurés aient été très nombreux et aient formé plusieurs groupes.

Au dire de plusieurs horticulteurs français, actuellement à Hambourg, jamais on a vu une semblable exposition.

Les Hambourgeois font honneur à cette exposition et, dès le matin du 27, on ne pouvait plus se retourner dans aucun des pavillons.

Les fleuristes de Hambourg sont venus en nombre et ont exposé au moins cinq ou six mille gerbes, corbeilles, couronnes de mariées, couronnes mortuaires, etc.

Hier, un congrès réunissait 2.400 horticulteurs de tous pays : Etats Unis, Turquie, Finlande, Belgique, France, etc., etc. Ce soir, un banquet est offert aux membres du Jury et aux représentants de la presse horticole internationale.

Nous rendrons compte, dans le prochain numéro, des produits exposés, et il y aura beaucoup à dire.

Hambourg, le 28 Août.

ALBERT MAUMENÉ.

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES

LES DROITS DE DOUANE SUR LES FRUITS FORCÉS

Dans le numéro du *Jardin* paru le 5 août dernier, je lis un article intéressant au sujet d'une demande d'application d'un droit plus élevé sur les fruits forcés.

M. Fatzer, signataire de l'article, n'est pas partisan de ce droit, pour différents motifs qu'il énumère successivement.

1° Il constate que les importations de fruits forcés s'élevaient, il y a quelques années, à plusieurs centaines de mille francs ;

2° Que les importations, en 1896, n'ont atteint que le chiffre de 81,600 francs ;

3° Il ne croit pas que la diminution puisse être attribuée à une différence dans la consommation et il pense qu'elle est due à la production plus grande des fruits français ;

4° Il avoue avoir été partisan du droit de 1 fr. 50 et il se demande si, en présence des résultats acquis, nous ne serons pas bientôt amenés, à charge de réciprocité bien entendu, à demander nous mêmes l'abolition de ce droit qui, actuellement, est presque prohibitif : se basant pour cela sur un prix de vente de 3 à 4 francs le kilo pour les raisins français ;

5° Il fait l'éloge du négociant parisien qui préfère les fruits français aux fruits belges ;

6° Il reconnaît que la production française actuelle est suffisante et *au-delà* pour subvenir à tous les besoins ;

7° Il envisage la création de nouveaux établissements ;

8° Il entrevoit des exportations futures ; il avoue toutefois qu'elles sont, en ce moment, à l'état embryonnaire ;

9° Il redoute des représailles ;

10° Il termine en demandant une enquête auprès des intéressés, producteurs et négociants.

Comme signataire de la demande de surélévation des droits, je prends la liberté de répondre à ces diverses observations.

figurent aussi pour 81,600 francs aux importations et seulement pour 4.160 francs aux exportations ».

Il semble que cette situation est loin d'être aussi belle que voudrait le faire supposer M. Fatzer.

3° Il n'est pas prouvé que ce soit la production française qui ait arrêté les importations ; on ne peut donc faire aucun fonds sur cette argumentation, car rien n'en a démontré jusqu'ici l'exactitude. Dans tous les cas, les importations sont encore très importantes.

4° Concernant sa manière de voir sur l'abolition du droit actuel de 1 fr. 50, afin, dit-il, de pouvoir faire de l'exportation, réclamera-t-il à l'État la différence des



Fig. 93. — Vue du nouveau fleuriste d'Auteuil (groupe des petites serres et des serres à multiplication).

Concernant le premier paragraphe de sa lettre je voudrais :

1° Que M. Fatzer précisât le chiffre de centaines de mille francs des importations avant 1896 ; afin que l'on pût juger de la diminution de celles-ci.

Cette indication est indispensable pour traiter la question comme elle le mérite : en deux mots, les importations s'élevaient-elles, avant 1896, à deux, trois, quatre, six, sept, huit, neuf cent mille francs ? Pour faire une comparaison, il faut pouvoir s'appuyer sur des chiffres précis.

2° Dans l'*Economiste français* du 22 mai 1897, cité par M. Fatzer, nous relevons le passage suivant :

« Il n'y a que pour les raisins et fruits forcés, les raisins de table ordinaires et les amandes et noisettes sans coque que nos importations dépassent nos exportations. Nous avons importé, en 1896, pour 704,465 francs de raisins de table ordinaires, alors que nous n'en avons exporté que pour 98,631 francs ; les raisins et fruits forcés

35 à 40 0/0 de droits que les viticulteurs ont dû payer sur les fers, les verres, les chaudières, les tuyaux, etc., etc. Tous ces matériaux acquittent des droits de cette importance et les constructions vitrées qui ont été élevées en France ont coûté le double de ce qu'elles auraient coûté en Belgique à importance égale.

Pour égaliser les situations, il faut aussi donner aux concurrents des armes égales, ce qui n'est pas notre cas.

5° Quant à l'éloge des négociants parisiens qui donnent la préférence aux produits français, ceci n'a rien à faire dans la question.

Il est possible que les négociants auxquels fait allusion M. Fatzer soient actionnaires à l'établissement français dont ils achètent les produits, et leur préférence en ce cas est intéressée et s'explique aisément.

6° Puisque notre production est suffisante et au-delà pour subvenir à tous les besoins, la quantité d'importations représentées par les soi-disant 81,600 francs en 1896 n'est pas à dédaigner.

7° Il est possible que, si la surélévation du droit était accordée, il se fonderait de nouveaux établissements: l'activité nationale en profiterait. Nous ne redoutons pas la concurrence des établissements français, car ils devront lutter avec les mêmes armes et ils supporteront les mêmes charges, ce qui n'est pas le cas des établissements belges.

8° Il est certain que les fruits supérieurs, d'une culture parfaite, pourront trouver des acquéreurs sur les marchés étrangers, tels que Londres, Berlin, Vienne, Saint-Petersbourg, où l'entrée de nos fruits est libre, et il n'y a rien à craindre de ce côté, car ni l'Angleterre, pas plus que la Prusse, l'Autriche et la Russie, ne seraient touchées par l'augmentation demandée, attendu qu'elles ne nous envoient *aucun produit similaire*.

Il n'y a que la Belgique qui le serait: là nos fruits sont taxés d'un droit d'entrée, et nous serions dans de mauvaises conditions pour lutter avec les Belges, car, sur le marché de Bruxelles, les fruits de serre ne manquent en aucune saison, et ce n'est pas vers cette dernière ville que nous devons tourner nos regards.

Il n'y a donc rien à craindre pour nos exportations de fruits de premier choix.

M. Fatzer le croit aussi comme nous, puisqu'il nous signale que c'est de Londres que nous sont venus les premières demandes.

Tant qu'à la marchandise de second ordre, il ne s'en exportera jamais dans aucun pays, car les frais de transport et d'emballage sont les mêmes pour les fruits extra que pour les autres.

9° M. Fatzer redoute les représailles!

Voilà sa principale objection, toute son argumentation est basée sur cette probabilité.

C'est sans doute de la Belgique qu'il veut parler!

Dans ce cas, il faudrait nous dire pour combien de millions la Belgique reçoit de nos fleurs et de nos fruits de plein air.

Il ne faut pas confondre les exportations totales de la France en fleurs et en fruits avec celles qui sont faites en Belgique.

Or, nous relevons, toujours dans l'*Economiste Français*, cité par M. Fatzer: « Tel est dans ses grandes lignes notre commerce d'exportations de fruits et de fleurs qui, pour les fruits seuls, peut être évalué à environ une trentaine de millions. »

Nous relevons aussi que nos exportations en Belgique de fruits de table se sont élevées, en 1896, à 1.806.000 fr., et les importations belges en France à 434.000 francs des mêmes fruits.

Si donc nous déduisons les importations des exportations, il reste: 1.806.000 — 434.000 = 1.372.000 francs, qui, sur trente millions, représentent 41 20/0 de la totalité de nos exportations. C'est vraiment bien peu pour que l'on vienne parler de représailles, étant donné que la Belgique ne peut pas plus se passer de certains de nos fruits tels que cerises, reines-claude, abricots, amandes, etc., qu'elle ne peut se passer de nos vins de Champagne, de Bordeaux, de Bourgogne et de nos fines champagnes.

Si elle élevait encore les droits sur ces fruits qu'elle ne produit pas, c'est elle qui en souffrirait la première.

L'*Economiste Français* ajoute au sujet des fleurs:

« Les tableaux de douanes que nous venons d'analyser ne font pas ressortir malheureusement la valeur de nos exportations de fleurs; ce commerce a cependant une certaine importance et s'est surtout développé avec l'Angleterre et l'Allemagne ».

Il n'y a que la Belgique qui puisse être touchée par la surélévation du droit demandé, il n'y a donc qu'elle qui puisse, le cas échéant, user de représailles.

J'ai beaucoup étudié cette question.

M. Fatzer veut-il savoir s'il y a des représailles, d'où elles viennent? Je vais le lui dire.

En 1860, la Belgique avait imposé tous les raisins français à leur entrée chez elle, et l'entrée en France était libre pour les fruits belges: ceci dura jusqu'en février 1892.

A cette époque, la France imposa les raisins belges à 1 fr. 50 le kilo, c'était une compensation et non pas une représaille de la part de la France.

En 1895, la Belgique, de nouveau, imposa tous les fruits français de plein air de:

50 à 60 0/0 de leur valeur;

De 1 fr. 50 par litre, les cognacs en fût;

De 3 francs par bouteille les cognacs et toutes les liqueurs de provenance française;

De 0 fr. 25 par bouteille les vins de Champagne et tous les vins français;

Les tissus également, etc., etc.

La Belgique n'a donc pas attendu pour user de représailles; c'est un fait accompli.

Les *représailles*, c'est nous qui les demandons en proposant la surélévation des droits. Nous emboîtons le pas à la Belgique, *voilà la vérité*.

Quant aux autres pays, cette question ne les intéresse absolument pas, car ils ne nous envoient aucun produit similaire.

10° M. Fatzer demande une enquête, je suis de son avis, mais cette enquête doit être faite au près des *producteurs*, car il n'y a qu'eux d'intéressants en cette affaire.

Je demande que les négociants ne soient pas consultés; cela ne les regarde pas; s'il y a un droit plus élevé pour les uns, il existera également pour les autres, et leur situation respective ne changera pas.

Les négociants n'ont pas besoin de serres, ne se servent pas de charbon: ils n'ont rien à voir dans le *prix de revient du producteur*.

Ils achètent et ils revendent.

C'est le producteur seul qui peut demander une compensation pour une situation particulière qui lui est faite.

Les négociants ne sont pas en concurrence avec les *producteurs* belges, ce sont les producteurs français seuls qui le sont.

Il ne faut pas intervertir les rôles et appeler à une enquête des gens qui ont des intérêts différents, je dirai même opposés, car les producteurs vendent aussi cher qu'ils le peuvent et les négociants, de leur côté, achètent à aussi bon marché que possible.

Cela exposé, je dirai encore à M. Fatzer que je suis aussi libre échangiste que lui, mais à la condition que les producteurs français ne soient pas mis dans un état d'infériorité vis à vis de leurs confrères étrangers.

Je veux dire que, lorsqu'il n'y aura plus 45 0/0 de droits à la valeur, sur les fers, 28 0/0 sur les verres, 40 0/0 sur les chaudières et les tuyaux, quand nos impôts ne seront plus le double de ceux de l'Angleterre et de la Belgique, quand le charbon sera au même prix à Quessy qu'à Hoeylaert, quand il paiera ses jardiniers 2 francs par jour et que l'Etat aura remis aux établissements existants les droits que ceux-ci ont dû acquitter pour s'élever, alors nous dirons ensemble : « Vive le libre échange ! »

Je poserai simplement cette question pour finir :



Fig. 94. — *Rose White pet*

Pourquoi la métallurgie est-elle protégée de 45 0/0, la verrerie de 28 0/0, les bois ouvrés de 15 0/0, les mines de charbon de 10 0/0, l'agriculture, les blés de 33 0/0, les sucres de 28 0/0, les alcools de 200 0/0, les mélasses de 60 0/0, les textiles de 25 0/0 ?

Dans un pays, il faut être protectionniste ou libre échangiste d'un bout à l'autre, on ne peut pas l'être pour une industrie et pas pour une autre. Il y a là une question d'équité qui doit primer dans la ligne de conduite de nos gouvernants.

Nous avons besoin d'un droit compensateur pour les raisons énoncées ci-dessus ; c'est pourquoi nous l'avons demandé.

AUG. DELMASURE.

Administrateur-Directeur des Grands Etablissements
Horticoles de Roubaix-Tourcoing, à Wattrelos
(Nord).

ROSE WHITE PET

Parmi les jolies variétés de Rosiers *polyanta*, la variété figurée ci-contre (fig. 94), la *Rose White pet*, n'est pas une des moins gracieuses, ni des moins florifères, bien au contraire.

Ses inflorescences corymbiformes se composent de nombreuses petites fleurs blanches, légèrement teintées de carmin à l'extérieur et au début de l'épanouissement, plates, pleines ou à peu près, des plus mignonnes et, en même temps, de jolis petits boutons arrondis ou légèrement allongés rose violacé.

M. Vigneron, d'Orléans, qui nous a fourni les exemplaires ayant servi à la reproduction ci-contre, en cultive deux variétés, l'une sarmenteuse, l'autre naine. Cette dernière est une bonne acquisition, très propre à la formation des bordures de corbeilles. La forme sarmenteuse atteint un grand développement et l'effet produit est ravissant lorsqu'elle est couverte de ses innombrables fleurs en tout point semblables à celles de la variété naine.

P. LEPAGE.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées

dans les publications étrangères, pendant le second trimestre 1897.

Abutilon vitifolium Presl. — (*The Gard.* 1897, part. I, p. 334, pl. color.). — *Malvacées*. — Introduit en 1836, puis disparu des cultures et réintroduit dans ces dernières années, cet arbuste peut atteindre 3 mètres à 4 m. 50 de haut. Ses feuilles sont cordiformes à la base et tri ou quinquilobées à lobes irréguliers. Ses fleurs, qui apparaissent en mai, en grand nombre, sont réunies en bouquets axillaires et sont d'une jolie teinte bleu pâle violacé.

Calpurnia aurea Baker. — (*The Gard.* 1897, part. I, p. 280, pl. color.). — *Légumineuses*. — Ressemble, comme aspect, au *Cytisus Laburnum* et fut décrit, autrefois, sous le nom de *Virgilia intrusa* dans le *Botanical Magazine*. Bel arbuste de 3 mètres de haut produisant d'élégantes grappes pendantes, de 0 m. 15 à 0 m. 20 de long, composées de nombreuses fleurs d'un beau jaune d'or. — Natal. — Serre tempérée.

Cinnam Laurenti Durand et De Wild. — (*R. H. B.*, 1897, p. 97, pl. color.). — *Amaryllidées*. — Hampe florale assez épaisse, rigide, haute d'environ 0 m. 30; fleurs blanches par 2 à 4, en ombelles; tube verdâtre de 0 m. 14 de long; périanthe étalé à larges divisions verdâtres inférieurement; étamines à anthères brun noir. — Introduit du Congo (berges du Mayumbe, Lukula, Lubusi, etc.) en 1895, par le professeur Laurent. — Serre tempérée.

Dedalicanthus nervosus T. Anders. — (*The Gard.*, 1897, part. I, p. 352, pl. color.). — *Acanthacées*. — Ce bel arbuste (1 m. 80 à 2 mètres de haut) a été aussi classé dans les *Justicia*, les *Ruellia* et les *Eranthemum*. Il est très ornemental par ses fleurs bleu éclatant, réunies en épi et qui, dans nos serres, s'épanouissent en hiver. — Himalaya.

Dendrobium Papilio Loher. — (*Gard. Chron.*, 1897, part. I, p. 416). — *Orchidées*. — Grandes fleurs odorantes de près de 0 m. 25 de large, rose pâle, portées par de frêles pédicelles pendants; les pétales et les sépales sont ovales et le labelle, large et ondulé, est long, avec quelques veines pourpres.

Dendrobium Victoriae reginae Loher. — (Gard. Chron., 1897, part. I, p. 399.) — Orchidées. — Fleurs de 0 m. 025 de diamètre; sépales et pétales blancs à la base avec une grande macule bleue; labelle ovale oblong, de même couleur.

J. FOSSEY.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 12 août 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

Plusieurs apports de MM. Cayeux et Le Clerc, d'abord un splendide lot de *Dahlia Cactus* de semis et une série de remarquables *Zinnia du Mexique* hybride, puis un beau *Physostegia virginica* et un intéressant *Rudbeckia laciniata flore pleno*, et enfin un joli choix de variétés du *Lobelia Gerardi*.

Un hybride d'*Helianthus latiflorus* et d'*Harpalium rigidum*, présenté par M. Millet, a été très remarqué. Il fleurit entre les époques de floraison de ses deux parents.

Une Reine-Marguerite, apportée par M. Legrand, amateur à Vincennes, se signalait par la curieuse et chaude teinte saumonée de ses capitules.

Enfin, M. Leroux présentait des *Coleus* de semis aux feuilles monstres; M. David de beaux Glaieuls, et M. Clausse une collection de Reines-Marguerites, un *Petunia très nain compact* à bordures et le *Zinnia à fleurs pompon Mignon*.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Dallé avait des *Oncidium incurcum*, *Cattleya Gigas*, *Dendrobium formosum giganteum*, etc., d'une remarquable culture, de même que les *Cattleya Gigas* et *Dowiana* de M. Gibez, le *Cypripedium Yungianum macranthum* de M. Page et le *Stanhopea tigrina* de M. Poirier.

M. Duval présentait l'*Odontoglossum cariniferum* et l'*Anachtochilus Sanderianus*, qui ont été très remarqués.

Enfin, M. Sadarnac, jardinier de M. O. Doin, un beau *Cattleya aurea* bien coloré, un *Odontoglossum coronarium* en pleine floraison, un *Anguloa Ruckeri* et un *Eriopsis biloba*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Les apports de M. Fatzer continuent et sont toujours admirables et admirés, quoi de plus beau que les grappes de *Frankental*, de *Gradiska* et de *Chasselas doré* qu'il exposait.

Des pêches *Paullard*, de M. Paullard, et des pêches *Girardot*, de M. Savari seront jugées, l'an prochain, sur pied.

Enfin, M. Nombrot avait fait un apport de pommes et poires d'été, parmi lesquelles les pommes *Borowitzky*, *Pigeon d'été*, *Transparente blanche*, *Transparente verte*, *Grand Sultan*, etc..., et les poires *Docteur J. Guyot*, *Clapp's*, *Favorite*, *Beurré Giffard*, etc...

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Deux collections d'*Hibiscus Syriacus* étaient présentées, l'une par M. Ch. Baltet contenant les nouveautés suivantes : *Souvenir de Lebreton* (à fleurs panachées), *Jeanne d'Arc* et *speciosa rubra*; l'autre par M. Bruneau comprenant, entre autres, la jolie variété à fleurs doubles : *puricea plena*.

Puis un joli *Lonicera* à odeur de Lilas, nommé *L. thibetica* par MM. Bureau et Franchet, et présenté par M. Maurice L. de Vilmorin. C'est une plante de 0 m. 60 de haut environ, touffue, à feuillage vert gai en dessus et tomenteux

en dessous, à fleurs axillaires, rose pâle, répandant une agréable odeur de Lilas.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

M. Edouard Lefort présente, à nouveau, sa fraise remontante *Jeanne d'Arc*, M. Rigault, des Pommes de terre *Belle de Fontenay*, *Marjolin* et à feuilles d'Ortie; M. Henri, le *Haricot sabre à cosse jaune*, et M. Sadarnac d'énormes Concombres blancs.

Séance du 26 août 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

MM. Cayeux et Le Clerc présentaient un superbe apport de Dahlias : des *Dahlia Cactus*, des *Dahlia à grandes fleurs doubles* et des *Dahlia* de semis tout à fait remarquables tant par la variété et la franchise des coloris que par la grandeur et la régularité des capitules.

Le lot de *Petunia hybride à fleurs doubles compactes fimbriées* de M. Massé était tout à fait remarquable et les plantes dénotaient une culture des mieux entendues. A citer les variétés : *fimbriata alba*, *fimbriata rosea*, *fimbriata purpurea*, *fimbriata maculata*, etc.

M. Arnould soumettait à l'appréciation du Comité une splendide nouveauté de *Begonia* à grandes fleurs roses bien pleines, qu'il a nommé *Begonia Triomphe de Savigny*. Ce joli gain a été très admiré.

De beaux Glaieuls hybrides de *G. nanceianus* et *G. glandensis*, apportés par M. David, étaient d'une grande fraîcheur de coloris et provenaient de bonnes sélections.

M. Dugourd, l'helléboriste bien connu, avait apporté de jolis *Solidago* et son charmant *Sedum japonicum aureum* dont nous avons déjà eu, à plusieurs reprises, l'occasion de parler.

A signaler enfin des *Véroniques* de M. Henri, successeur de M. Caillet, de beaux *Chrysanthèmes Etoile d'Or* de M. Gillard et le *Begonia compacta* à fleurs blanches de M. Lheureux.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Baltet présentait, en outre de plusieurs fruits de Pommiers baccifères intéressants : *Malus translucens*, *M. turbinala*, etc., de beaux exemplaires des poires *Docteur Jules Guyot*, *Triomphe de Vienne*, etc., et une variété nommée *Kirtland Sechl*, d'un goût parfumé musqué très agréable.

Des pêches américaines à chair jaune étaient apportées par M. Boucher, et par M. Michelin, la *Prune Michelin*.

M. Minquet soumettait à l'appréciation du Comité, des prunes de semis et deux variétés de pêches : *La France*, issue d'*Early Rivers* et obtenue à Montreuil et *Belle Henri Pinaud*, très bonne variété mûrissant après la *Madeleine hâtive*.

A signaler encore, de fort belles pêches *Alexis Lepère* présentées par M. Ledoux et des poires d'*Oillans* par M. Garnet.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

M. Louis Gauthier présentait à nouveau sa fraise remontante *Louis Gauthier* dont nous avons eu à diverses reprises l'occasion de parler et qui a été figurée dans *Le Jardin* (1).

M. Lefort, de son côté, présentait une autre variété remontante *Jeanne d'Arc*, issue de la variété *Rubicunda*.

Les fraisières remontants sont décidément à la mode.

Enfin, M. Theveny, l'habile modelleur, avait apporté un melon et des concombres parfaitement imités.

J. FOSSEY.

(1) *Le Jardin*, 1896, page 183.

LE JARDIN. — N° 254. — 20 SEPTEMBRE 1897

CHRONIQUE

On se plaint généralement, cette année, de ce que les fruits à pépins soient véreux. N'y aurait-il pas un moyen de remédier à ce fâcheux état de choses? Un chimiste de Liège, M. Charles Mohr, pense y être arrivé. Il a remarqué que l'insecte ailé du *Carpocapsa pomonana* dépose son œuf dans la rosette du fruit, peu de temps après la floraison. Cet œuf ne tarde pas à éclore et la chenille qui en naît perce un trou pour pénétrer jusqu'au cœur du fruit. Ces fruits piqués se reconnaissent facilement, un mois déjà après la floraison. C'est le moment où il faut agir. On passera donc en revue les arbres de temps en temps, dans le courant des mois d'avril et de mai, en recherchant les fruits suspects. Ceux qui seront jugés tels seront soumis à une aspersion d'un insecticide composé de sulfure de calcium glycérolé, dissous dans dix fois environ son poids d'eau. Une seule goutte de liquide suffit. L'essentiel consiste à agir en temps opportun.

On a récemment observé, aux environs de Lausanne, un singulier cas de germination du Sapin argenté (*Abies pectinata*). On sait depuis longtemps que, chez certaines plantes, les graines germent en place avant de tomber à terre. Ce n'est que plus tard, que les plantules sont mises en contact avec le sol et subissent leur complète évolution. Quelque chose d'analogue se présenterait avec l'*Abies*. Sous l'effort des neiges accumulées sur les branches, quelques rameaux sont tombés à terre entraînant les cônes qu'ils portaient. Au printemps, les grains ont germé en place sur les cônes mêmes qui sont remarquables par leur exubérante végétation. Les plantules se nourrissent des restes du cône décomposé comme d'un cadavre jusqu'au moment où elles pourront pénétrer en terre. Il est bien entendu que celles qui ne pourront se trouver dans ce dernier cas sont condamnées à périr.

Les fêtes qui ont eu lieu récemment à Dunkerque, au moment du retour du Président de la République, ont brillé surtout par le manque de décoration florale. Si les fleurs ont manqué sur les tables du banquet de 300 couverts donné au Kursaal, il n'en a pas été de même pour les fruits. M. Preys, de Lille, avait à cœur de montrer au Président quelles sont les ressources fruitières du département du Nord. M. Anatole Cordonnier, avait envoyé pour être offertes au Président de la République, trois corbeilles de raisins qui ont excité l'admiration de tous ceux qui ont eu la bonne fortune de les voir. Mais la vue seule a été permise. Après avoir figuré sur la table d'honneur, elles ont été réemballées et portées dans le train présidentiel. Ce n'eut point été par trop banal de croquer des grains de *Frankenthaler* mesurant 28 millimètres ou de *Cannon Hall* longs de 3 centimètres sur 28 millimètres de largeur.

Depuis quelques années, on ne cesse de se plaindre de l'état de dépérissement que présentent les arbres des plantations de Paris. De nombreuses explications ont été proposées. La plus sérieuse est bien certainement celle qu'a donné M. Mangin, le manque d'air et, par suite, l'asphyxie des racines. Mais il ne serait peut-être pas par trop téméraire de faire une petite part dans ce mauvais état des arbres à l'action du sel. Ce dernier corps, on le sait, est un stérilisant énergique. M. Rodigas, a fait remarquer récemment que la saumure, qui provient de l'emploi du sel pour faire disparaître la neige, nuisait manifestement aux racines. Ce qui est vrai à Bruxelles l'est certainement à Paris. Aux environs d'Utrecht, le dommage a été également signalé et à Lubeck, où des

plaintes commençaient à se faire entendre, une ordonnance de police vient de défendre, d'une façon absolue, l'emploi du sel.

Un lecteur du *Jardin* nous demande ce que c'est qu'une pelouse mauritanienne. Grand était notre embarras, quand la lecture d'un des derniers numéros de la *Semaine Horticole* vint à point nous fournir les éléments d'une réponse. Tout d'abord on peut se demander ce que la Mauritanie peut avoir à faire là-dedans? Mystère. Ces pelouses, qui, en Russie, jouissent d'une grande vogue, parfaitement méritée, à ce qu'il paraît, ne sauraient être mieux comparées qu'à un coin de champs cultivés, où poussent, en compagnie des blés et des seigles, de nombreux Coquelicots, des Bluets et la phalange habituelle des plantes des mois-sons. Transportez cette pelouse décorée de fleurs sauvages dans un parc, avec encadrement d'arbres et d'arbustes, et vous vous ferez une idée suffisamment exacte de la beauté sauvage et de la grâce que peuvent présenter ces pelouses mauritaniennes. Les marchands-grainiers russes préparent et vendent des mélanges spéciaux destinés à ce mode d'ornementation florale.

Quand on veut imiter les autres nations, c'est par le bon côté qu'il faut le faire. En appliquant ce principe, nous avons tout intérêt à pratiquer ce qui se fait aux Etats-Unis en vue de réprimer le déboisement. Il s'agit de réserves forestières dont l'étendue augmente de jour en jour. A la fin de son administration, le président Cleveland avait ajouté 13 nouvelles réserves à celles qui existaient déjà, 13 régions où il sera désormais défendu de porter la hache ou la cognée du bûcheron. Et ce n'est pas d'une parcelle insignifiante de terrain qu'il s'agit! Ces nouvelles réserves ne comportent pas moins de vingt et un millions d'acres ou huit millions et demi d'hectares, c'est-à-dire la sixième partie de la superficie de la France. Il était temps de s'opposer aux dévastations des déboiseurs qui ne tendaient à rien moins qu'à transformer en un désert le sol des Etats-Unis. Que n'avons-nous pris plus tôt ces mêmes précautions en France?

Parmi les noms génériques donnés aux végétaux, il en est d'étranges dont l'étymologie n'est pas facile à découvrir. D'autres rappellent des faits ou des circonstances qui ont marqué dans la vie des créateurs de ces genres. Ainsi un mycologue célèbre a appelé du nom de *Charonectria* un champignon qu'il étudiait et dont l'autonomie générique lui paraissait évidente, au moment même où on lui annonçait sa nomination de professeur dans une grande université italienne. C'est encore un mycologue qui, devant les doutes et les embarras de détermination générique que lui présentait un autre champignon, lui donnait le nom de *Dubitalio dubitalionum* (le doute des doutes). Certains noms, au contraire, rappellent des noms que la réalité ou la fantaisie a fixés dans toutes les mémoires. De Candolle a rappelé Robinson Crusoe par le *Robinsonia*, originaire de Juan Fernandez; le professeur Baillon a immortalisé le compagnon déjà immortel de Robinson par le genre *Vendredia*. Quant à Selkirk, qui serait l'original de Robinson, il est également passé à la postérité avec le *Selkirkia*. Comme les Portugais, les botanistes sont toujours gais!

Encore une recette pour la destruction du ver blanc! Quand nous serons à mille — ce serait trop modeste de dire à cent — nous pourrions faire une croix. Un entomologiste bien connu, le capitaine Finot, a signalé les bons effets de la naphthaline, surtout dans les plantations de Fraisières. On emploie cet insecticide à la dose de trois poignées par dix mètres carrés. On en saupoudre le fumier étalé sur la terre avant le labour et on l'enterre avec le fumier.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Les Colis-postaux. — Le service des colis-postaux de 5 à 10 kilos fonctionne enfin depuis le 15 courant. A ce propos, nous extrayons du *Journal officiel* du 12 courant les renseignements suivants concernant les tarifs de ces colis et de nature à intéresser nos lecteurs :

Tarif des colis-postaux de 5 à 10 kilos à l'intérieur de la France continentale :

Colis postal livrable en gare, 1 fr. 25, y compris le droit de timbre de 0 fr. 10 ;

Colis postal livrable à domicile ou poste restante, 1 fr. 50, y compris le droit de timbre de 0 fr. 10.

Taxe additionnelle pour le retour d'un remboursement ;
De 0 à 10 kilos :

Retour du remboursement en gare (1), 0 fr. 60, y compris le droit de timbre de 0 fr. 10 ;

Retour du remboursement à domicile (1), 0 fr. 85, y compris le droit de timbre de 0 fr. 10 ;

Taxe d'assurance en cas de déclaration de valeur, 0 fr. 10 jusqu'à concurrence de 500 fr.

Tarif des colis-postaux de 5 à 10 kilos, de Paris pour Paris :

La taxe des nouveaux colis de 5 à 10 kilos, de Paris pour Paris, est fixée à 0 fr. 40.

La taxe additionnelle afférente aux expéditions contre remboursement, précédemment fixée à 0 fr. 35 pour les colis jusqu'à 5 kilos, est abaissée à 0 fr. 30 pour tous les colis indistinctement de 0 à 10 kilos.

La taxe supplémentaire afférente aux déclarations de valeur est fixée à 0 fr. 10 pour les colis de 0 à 10 kilos.

Les colis-postaux de 5 à 10 kilos ne peuvent pas excéder la dimension de 1^m 50 sur une face quelconque.

Exposition d'horticulture de Villeurbanne (Rhône).

— Un de nos correspondants lyonnais nous envoie sur le concours horticole qui a été organisé à Villeurbanne, le 5 septembre, à l'occasion du Comice agricole, un très intéressant compte-rendu que nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, insérer en son entier.

Cette fête, qui a pris les proportions d'une véritable solennité horticole, était présidée par M. Viger, qui ne ménage ni son temps, ni sa peine, lorsqu'il s'agit de porter la bonne parole aux travailleurs du sol.

Les fruits, les légumes et les fleurs étaient également bien représentés à cette exposition, qui ne comprenait guère que des produits de la culture locale ; et cela n'a rien d'étonnant, car Villeurbanne, se trouvant aux portes de Lyon, est devenu un des principaux centres d'approvisionnement de la grande cité... et d'ailleurs.

A la distribution des récompenses et au grand banquet de 800 couverts qui, le soir, a clôturé la fête, M. Viger a prononcé d'importants discours, de véritables conférences, où il a traité avec l'autorité qui s'attache à son nom les principales questions économiques intéressant l'agriculture et l'horticulture.

L'éminent président de la S. N. H. F. a obtenu à Villeurbanne le grand succès oratoire qui couronne chacun de ses discours.

Récolte des fruits en Silésie. — D'après le rapport du président de l'Union provinciale des sociétés de jardinage silésiennes, nous dit la *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture*, les prévisions de la récolte des fruits ne laissent aucun espoir. Depuis quinze ans on n'avait pas eu une aussi mauvaise récolte ; tout y a contribué : le mauvais temps, la maladie, les insectes et les jours critiques du 12 au 14 mai qui ont recouvert de neige les arbres en pleine floraison.

La récolte totale de la Silésie (moyenne, haute et basse Silésie) est évaluée de la manière suivante :

Pommes (suivant les localités). — Petite ou nulle.

Poires. — Petite ou moyenne.

Prunes. — Moyenne.

Cerises. — Suffisante.

Noix. — Assez bonne.

Vin. — Suffisante.

Pêches et abricots. — Petite et moyenne.

Récolte des prunes en Bosnie et Herzégovine en 1897. — Le rendement des prunes en Bosnie et Herzégovine pendant l'année 1897 variera, d'après les données officielles, entre 1,500 et 2,000 wagons, ce qui représente la moitié environ de la récolte des années moyennes ; par contre, les fruits semblent devoir être de qualité supérieure.

Le tarif douanier norvégien. — La Norvège vient d'établir, depuis le commencement d'août, de nouveaux tarifs douaniers applicables aux produits de l'horticulture. En voici les articles :

ART. I. — Fleurs fraîches, coupées ou séchées et autres plantes sèches pour décoration, à l'exclusion des plantes pharmaceutiques, le kilogramme : 3 kr., environ 4 fr. 21.

ART. II. — Verdures coupées, premier emballage compris, le kilogramme : 0,10 kr., environ 0 fr. 14.

ART. III. — Oignons à fleurs, y compris l'emballage complet, le kilogramme : 0,25 kr., environ 0 fr. 35.

ART. IV. — Plantes vivantes, arbres, arbustes, plantes à feuillages et à fleurs, y compris l'emballage complet, le kilogramme : 0,10 kr., environ 0 fr. 14.

Le commerce horticole aux États-Unis. — Au moment où les États-Unis viennent de mettre des droits prohibitifs sur les introductions horticoles étrangères, il nous semble intéressant de donner quelques renseignements sur le commerce horticole de ce pays.

Le *Fruit Growers' Journal* donnait, dernièrement, les chiffres suivants, publiés par le bureau de recensement, prouvant quelle extension a pris le commerce horticole aux États-Unis : le nombre total des établissements horticoles est de 4.510 et leur valeur approximative actuelle de 209.939.175 francs. En 1891, l'horticulture occupait 69.929 hectares de terrain, valant de 75 à 750 francs l'are ; le capital engagé approchait de 272.128.455 francs, employant 41.657 hommes, 4.580 enfants de 14 ans et au-dessus et 2.279 femmes.

Exportations de raisins, fruits et fleurs de Belgique en Russie. — « On sait, nous disait dernièrement *La Semaine horticole*, quelles difficultés nos viticulteurs éprouvent à écouler leurs produits depuis que la France a élevé les droits d'entrée dans des proportions considérables. Afin de parer aux difficultés que leur crée la fermeture du marché français, les viticulteurs

(1) Il est perçu un droit additionnel de 0 fr. 25 pour le retour à la gare des sommes encaissées des destinataires domiciliés dans une localité non pourvue d'une gare.

belges viennent, dit un de nos confrères, de former un puissant syndicat sous l'initiative de M. Van Dyck, de la Hulpe, à l'effet d'organiser une exportation régulière vers la Russie. »

Le Ministre des chemins de fer est, paraît-il, saisi d'une pétition collective des viticulteurs et horticulteurs belges, qui sollicitent l'organisation de moyens de transport réguliers, rapides et, en même temps, économiques. Des négociations seraient ouvertes, à ce propos, en ce moment, avec les chemins de fer russes et allemands.

Si ces négociations aboutissaient, les produits belges : raisins, fruits, fleurs et primeurs arriveraient à Moscou et à Saint-Pétersbourg en quarante-huit heures environ.

« Il est à souhaiter, ajoute notre confrère belge, que l'ouverture de ces débouchés n'influe pas trop sur les prix auxquels ces produits sont vendus chez nous (en Belgique). »

Au moment où le marché américain va, par suite des droits prohibitifs dont nous avons parlé à maintes reprises, se trouver fermé à nombre de produits horticoles européens, la Belgique songe, comme on le voit, à ouvrir de nouveaux débouchés à ses produits. Ne serait-il pas temps que, chez nous également, on se remue un peu et que nous fassions quelque chose pour ne pas nous laisser dépasser par nos voisins sur les marchés étrangers ?

EXPOSITION ANNONCÉE

Troyes. — 4 au 7 novembre. — **Exposition spéciale de Chrysanthème et de fleurs de saison**, organisée par la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube. A cette occasion, un concours de bouquets, gerbes et parures de fleurs, faits et montés sur place, sera organisé entre amateurs et professionnels.

Le soir, éclairage de l'Exposition à l'électricité. Adresser les demandes à M. Charles Baltet, président de la Société, faubourg de Croncels, à Troyes.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Du 21 au 25 septembre. — Exposition de pomologie à l'Exposition internationale de Bruxelles.

Du 23 au 24 septembre. — Concours de Dahlias, Glaïeuls, Begonia, Fleurs de saison et Fruits de table à la Société nationale d'horticulture de France.

Du 24 au 30 septembre. — Exposition de pomologie à l'Exposition internationale de Hambourg.

Du 25 au 27 septembre. — Exposition d'horticulture de Meaux.

Le 26 septembre. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition de Nancy (2 au 4 octobre).

Du 2 au 4 octobre. — Exposition d'horticulture de Nancy.

BIBLIOGRAPHIE

Le procédé Bonnet pour la destruction de la Moutarde, Sanve ou Séné et de la Ravenelle, par L. Bonnet. — Brochure extraite du Bulletin de la Société des sciences naturelles de Reims et traitant du procédé dont notre collaborateur a entretenu les lecteurs du *Jardin* ces mois derniers.

The hybridisation of roses, par Walter Easlea. — Brochure de 36 pages. — R. et R. Clark, éditeurs à Edim-

bourg. — Intéressant petit ouvrage dans lequel M. Walter Easlea traite de l'art de l'hybridisation et les meilleurs moyens à employer pour y réussir, relate les résultats déjà obtenus, et les progrès qu'il y a encore à accomplir, et enfin nous parle des graines et de leur traitement.

LE CONGRÈS DES ROSIERISTES

A ORLÉANS

Le premier congrès de la *Société française des rosieristes* a eu lieu le 12 courant, à 9 h. 1/2, dans la salle Hardouineau.

Un bureau provisoire fut formé, dont M. Viger, député, ancien ministre, a été nommé président d'honneur. Soixante-quinze rosieristes étaient présents.

M. Viger, après avoir ouvert la séance, a pris la parole. Il a exposé le but de la Société, dont voici les lignes générales :

Encourager la culture des Rosiers par des subventions aux expositions tenues dans les diverses villes de France : par des certificats de mérites accordés aux bonnes variétés ; par la publication d'un catalogue officiel des variétés recommandables : par l'indication des synonymies, dont l'exactitude est reconnue absolument certaine, afin de guider le choix des cultivateurs et amateurs parmi le trop grand nombre qui existent, et généralement par tous les moyens que le Conseil d'administration jugera utile d'employer.

M. Viger a engagé ensuite les congressistes à former le bureau définitif qui, par acclamation, a été immédiatement composé ainsi :

MM. Viger, président d'honneur ; Albert Barbier, Léon Chesneau, Jules Gonchault, Guillot, Foucard, assesseurs ; Meyrand, secrétaire général et Arthur Robichon, secrétaire adjoint.

Le bureau constitué, on passa à l'examen des questions que la Société avait décidé de mettre à l'étude et qui étaient les suivantes :

1° De la classification des roses ;

2° Des différents porte-greffes et de leur valeur ;

3° Des maladies des Rosiers et des remèdes à y apporter ;

4° De la synonymie chez les roses.

Tous les mémoires lus par le Secrétaire général ont été approuvés par le Congrès et des félicitations ont été votées à leurs auteurs.

M. Viger a longuement félicité les congressistes de leur heureuse idée, dont le but est surtout d'encourager la culture du Rosier en France. Il a cité, avec beaucoup d'esprit, un conte persan déterminant qu'à côté de la culture prosaïque de la reine des fleurs, il se dégageait un charme poétique pour le cultivateur.

Les congressistes ont ensuite décidé de choisir la ville de Lyon pour leur réunion de l'année prochaine. Le Congrès aura lieu ainsi pendant le concours régional qui se tiendra à Lyon en 1898.

Enfin, par acclamations, l'Assemblée a décidé qu'une médaille serait offerte à M. Eugène Verdier, de Paris, doyen des rosieristes de France et un des premiers auteurs de la fondation de la Société horticole du Loiret.

L'ÉDELWEISS ET SA CULTURE

S'il est une fleur admirée et je dirai presque adorée : s'il est, sur les pics hardis de nos Alpes, une plante qu'on recherche et qu'on pourchasse, c'est bien l'étoile du glacier que les poètes allemands ont immortalisé sous le nom d'*Edelweiss*, et que les botanistes nomment *Leontopodium alpinum*.

Son principal mérite est l'immortalité de son duvet blanc et son unique éclat vient de l'involucre argenté qui, en forme d'étoile plus ou moins régulière, entoure les trois ou cinq capitules de fleurs qui, eux, n'ont pas d'apparence.

Sa présence sur le rocher indique toujours une altitude d'au moins 1.200 mètres et la région alpine proprement dite. Elle brille sur les pentes sèches et ensoleillées et elle y brille d'un éclat très pur. C'est l'étoile des glaciers, celle des pentes lumineuses et claires et il lui faut, pour briller dans cette grande lumière de l'Alpe, un éclat tout particulier. C'est pourquoi son vêtement a été choisi parmi les étoffes les plus riches en tons éclatants; sa robe est d'un velours blanc d'argent qui luit, même dans la nuit.

C'est une apparition délicieuse que celle là; quand, après avoir gravi péniblement le sentier rocailleux, on arrive au pâturage, au chalet reposant, on aime à s'étendre là, sur la pelouse fleurie et à sonder l'espace. Là haut, plus haut encore, brillent les rochers hardis et, au-dessus d'eux, le glacier, la neige, la mort. Il faut une certaine dose de courage pour quitter le doux repos du chalet et pour recommencer à grimper, non plus le sentier tracé, mais les rochers aux aspérités rudes et souvent meurtrières, la corniche au rebord peu sûr. Mais c'est là que brille l'étoile de nos Alpes, la fraîche étoile du glacier. L'*Edelweiss* hante tout spécialement les lieux arides et nus, les pentes dangereuses; elle craint la rapacité de l'homme et semble vouloir se cacher de lui, s'éloigner du danger. Elle est d'autant plus belle, d'autant plus blanche, d'autant plus pure qu'elle croit dans des lieux plus écartés et plus difficiles à gravir. De là vient que cette malheureuse fleur a tant de crimes sur la conscience, car il n'est, pendant son époque de floraison, pas de semaine — et presque en ce moment, pas de jour — où nos journaux n'enregistrent un accident, la plupart du temps mortel, causé par la chasse aux *Edelweiss*.

C'est la fleur pure par excellence, celle que le fiancé de nos Alpes va cueillir pour l'offrir à sa fiancée, celle qui ceint le front des époux le jour du mariage, la fleur idéale de nos Alpes, par excellence. On lui rend comme un culte mystique, on la recherche avec passion et, comme son duvet blanc est permanent et se conserve à travers les années, chacun en cueillera lui-même la plus grande quantité et en enverra à tous ses amis. Et cependant, quoiqu'on en ait dit, l'*Edelweiss* ne sera jamais détruite chez nous car elle a deux moyens de protection très efficaces. Le premier provient de sa grande facilité d'expansion. Les graines, très nombreuses, légères et surmontées d'une aigrette qui la livre aux vents, sont emportées avec facilité dans les anfractuosités des rochers, partout, et se dispersent facilement. C'est ce

qui fait que l'étoile du glacier n'est point une plante rare, qu'elle n'est même pas une espèce propre à la chaîne alpine puisque les grandes plaines de la Sibérie en sont recouvertes, que les montagnes de la Chine, du Thibet et de l'Himalaya la contiennent par milliards et qu'on la retrouve sur presque toutes les chaînes de l'hémisphère boréal — hormis le Caucase, chose curieuse.

Mais cette fleur n'est nulle part aussi blanche, en aucun pays elle n'a l'aspect aussi pur que sur les hauteurs sereines de nos Alpes où elle affectionne les pentes de nature calcaire et tournées en plein midi.

Son second et plus puissant moyen de protection git dans l'habitat qu'elle choisit, au sein des rochers abrupts, souvent perpendiculaires, dans les lieux les plus exposés, les plus dangereux, où nul ne peut aller la dénicher. Il y aura des *Edelweiss* dans nos Alpes, tant qu'on n'aura pas inventé des machines à voler qui permettront à l'homme d'aller dénicher l'aigle et le vautour dans les précipices les plus escarpés des hauteurs. Espérons que ce temps-là ne viendra jamais!

La culture de l'*Edelweiss* n'est point aussi aisée que celle de la plupart des plantes alpines; et cependant elle n'est pas aussi difficile qu'on le dit parfois.

Il faut semer, au premier printemps, dans un sol léger, sablonneux, bien drainé, sous verre, à froid. Les graines germent avec facilité, mais le moment critique est celui où, une fois les cotylédons formés, la plante émet des feuilles. Elle pourrit alors facilement et il faut repiquer très jeune et tenir au sec. Ces repiquages doivent être soignés; quand les plantes sont assez fortes, c'est-à-dire quand elles ont 6 à 8 feuilles, on les plante en godets qu'on place, quand la plante est bien enracinée, en plein soleil. Elles ne fleurissent que la seconde année et il faut avoir grand soin de les tenir complètement au sec durant l'hiver. Si les plantes sont cultivées en pots, on rentrera ceux-ci dans une orangerie ou une serre froide, très au sec, et on ne les arrosera jamais depuis le moment où ils auront perdu leurs feuilles jusqu'à celui (février-mars) où le bourgeon blanc d'argent commence à se dessiner au sein de la touffe. Alors on les met en pleine terre, dans la rocaille ou la plate-bande, au grand soleil, dans un sol calcaire et plutôt léger et on aura, en mai-juin, une riche et belle floraison. L'*Edelweiss* demande à être divisé tous les deux ans; il faut l'arracher en mars-avril, diviser la touffe, la rajeunir en coupant le bout des racines et on a, alors, une floraison superbe. Si le sol dans lequel on le plante est trop pauvre en calcaire, la fleur prendra la teinte verte et le velours ne sera pas si beau. On ajoute alors de la chaux sous forme de gypse, de détritrus de murailles ou d'engrais calcaire. C'est une plante qui exige la présence de la chaux.

En résumé : terrain bien exposé au soleil, bien drainé, calcaire; tenir au sec l'hiver et diviser les plantes tous les deux ans.

H. CORREVON.

Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage (1) par G. Nicholson, traduit par S. Mottet.

La 63^e livraison de ce dictionnaire, que nous venons de recevoir, comprend les mots se rattachant à l'horticulture de *Schizocentrum* à *Selaginella*.

(1) 80 livraisons à 1 franc.

L'ERYTHERA EDULIS

Nous devons consacrer quelques nouvelles lignes à ce beau Palmier, en donnant la figure d'un sujet dont nous avons déjà parlé et qui existe dans le très riche jardin de M. Hippolyte Dellor, à Hyères.

Nous rappelons que ce sujet, décrit dans *Le Jardin* du 20 janvier dernier, sujet semé en 1884 et planté en place en 1886, est le plus fort que nous connaissions à cette heure sur les côtes méditerranéennes aux cieux de l'Oranger, cieux sous lesquels il est absolument acclimaté.

La reproduction que nous donnons (fig. 95) de la photographie qui vient d'être prise de cet arbre, le montre avec les nombreuses et très grandes inflorescences qu'il a émises cette année. Leur développement, en grappes larges de 0 m. 50 à 0 m. 60 à la naissance des inflorescences, atteint, en longueur 1 m. 50 et plus. Sur ces inflorescences, beaucoup de fruits avaient noué et faisaient espérer une bonne récolte de semences qui eussent été fertiles. Malheureusement, des rats s'en sont affriandés, et nous croyons que, malgré ses attentions et ses poursuites, le propriétaire sauvera peu de sa récolte, des dents des rongeurs.

L'arbre atteint, à cette heure, plus de 3 m. 70 de hauteur. Il est superbe avec ses grandes feuilles d'un vert intense, mesurant 1 mètre de diamètre et aux longs et solides pétioles.

Toutes les feuilles de l'arbre, même celles développées les premières, il y a 8 à 9 ans, sont admirablement conservées au bas de la plante et nous rappelons que, celles tout à fait de la base, décrivent sur le sol une circonférence de 12 mètres.

Dans son ensemble, comme dans ses détails, l'*Erythea edulis* est décidément un Palmier de choix entre les beaux Palmiers.

Aux régions de l'Oranger, et même aux sites les moins abrités de ces régions, il est absolument rustique et son acclimatation est complètement acquise.

Isolé ou en groupes aux sujets largement espacés, il constituera l'un des Palmiers du plus haut ornement, surtout dans les plantations de certaines surfaces, plantations publiques ou privées. Dans les grands jardins et

parcs privés, on en pourra aussi border des avenues dont l'effet sera très beau.

Pour cet emploi spécial, il mérite une recommandation particulière. Les sujets se développent avec une végétation respective remarquablement uniforme.

Il y a hésitation encore dans l'opinion de l'horticulture sur les mérites de l'*Erythea edulis* pour la culture comme Palmier à garnitures d'appartements.

S'il est, avec ses grandes feuilles, beaucoup plus rustique que le *Latania* ou *Livistona sinensis*, d'aucuns lui reprochent, en son jeune âge, une relative raideur dans le port des feuilles, raideur qui ne nuit nullement à l'arbre adulte, au contraire.

Nous croyons, quant à nous, que le reproche ne tiendra pas.

D'aucuns, du reste, quand le Palmier sera plus connu, aimeront à comparer dans leurs appartements ou dans leurs serres, l'*Erythea edulis* avec le *Livistona sinensis*, les *Corypha australis* et *Gebanga*, et les *Chamerops excelsa* et *humilis*.

Et nous sommes certain que la comparaison fera ressortir maints mérites transcendants chez l'*Erythea edulis*.

NARDY Père.



Fig. 95. — *Erythea edulis*

LES BONNES VIEILLES PLANTES

LIII

LES ÆSCHYNANTHUS

Depuis le mois de mars dernier, fleurissent dans nos serres de nombreux *Æschynanthus tricolor* suspendus à la voûte d'une serre tempérée et, au 25 juillet dernier, il y avait encore des boutons.

Les fleurs de ce genre délaissé sont généralement rouges, en différentes nuances et de différentes formes. L'étymologie grecque semble l'indiquer : *aischunó*, je rougis (j'ai honte) et *anthos*, fleur ; allusion sans doute à la vive couleur rouge des corolles (en général) dans ce genre. — Nous cueillons cette explication dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, volume III, page 197.

Ces gracieuses plantes appartiennent à la famille des Cyrtandracées, voisine des Gesnériacées. Les feuilles sont épaisses et d'un beau vert : leur port est gracieux, on voit, à leur aspect, qu'elles doivent croître étant accro-

chées aux arbres des forêts silencieuses de la mystérieuse Java. Vous souvenez-vous, chers lecteurs, des petites Javanaises de l'Exposition universelle de 1889 ? De ces petites femmes, qui semblaient être des modèles de potiches et qui, cependant, à la danse, se trémoussaient comme de petits diables, aux sons d'instruments bizarres ! C'est pour elles que la création a fait ces *Eschynanthus* ruisselants de rubis et de corail ! Quelles jolies plantes ! Quelles laides petites femmes ! Après tout, elles sont peut-être adorables..... pour les Javanais.

Les *Eschynanthus* sont assez abondants en espèces et variétés. On cultivait, jadis, les *E. Boschianus*, *grandiflorus*, *javanicus*, *Lobbianus*, *longiflorus*, *minialis*, *putcher*, *tricolor*, *ramosus*, *speciosus*, *splendidus* et d'autres, sans doute. Toutes sont gracieuses, comme plantes, toutes portent des fleurs attrayantes.

La vraie manière de cultiver ces épiphytes, c'est en suspensions. On les plante dans de la grosse terre de bruyère, non tamisée, seulement un peu foulée à la main ; on les place en serre tempérée-chaude et on les arrose abondamment pendant la bonne saison. Bientôt, les tiges se développeront en quantité, et se mettront à fleurir. Pendant la saison d'hiver, on les laissera relativement secs et à une température un peu plus basse. Ce qui s'obtient, hélas ! très facilement en décembre, janvier, février et mars. — Pendant l'été, des seringuages fréquents nuiront à la multiplication des cochenilles : si elles arrivaient quand même, un lavage à l'alcool 45° Beumé les aura bientôt fait disparaître.

Une façon de les cultiver, très pittoresque et imitant bien la station naturelle consiste à les attacher sur des troncs d'arbres naturels ou artificiels. On y pratique des poches que l'on emplit de bonne terre de bruyère ; d'autres plantes, telles que Fougères, Broméliacées, Sélaginelles, Gesnériacées, complèteraient le groupement sur le tronc que pourrait couronner soit une Fougère, soit un Palmier.

Il m'est arrivé de voir, dans le temps, de ces groupements ingénieux chez les amateurs : cela produisait grand effet et n'était pas banal. Aujourd'hui, la culture industrielle détruit ces goûts artistiques ; les serres des horticulteurs sont comparables aux rayons de magasins d'étoffes ou de pharmacie et les amateurs deviennent de plus en plus rares ! Tout s'enchaîne : ce sont les horticulteurs qui devraient faire les amateurs : ceux-ci, comme jadis, les enrichiraient en échange.

La multiplication en serre chaude des *Eschynanthus* est excessivement facile. La plupart de ces espèces émettent des racines adventives aux entre-nœuds.

Amis lecteurs, qui possédez ou une serre chaude, ou un doux jardin d'hiver, cultivez les *Eschynanthus*.

AD. VAN DEN HEEDE.

Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

Dictionnaire d'horticulture, par D. Bois (1).

Nous venons de recevoir la 23^e livraison de ce dictionnaire. Ce fascicule comprend les mots se rattachant à l'horticulture de *Isatis* à *Koeleruteria*. L'article *Jardin* est particulièrement intéressant.

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL⁽¹⁾

Les Forêts vierges

Pétropolis est bâtie, je l'ai déjà dit, sur les montagnes, mais non sur les sommets. car, à l'ouest, au nord et à l'est de cet Eden, surgissent des monts et des pics, énormes masses rocheuses couvertes de cette exubérante végétation tropicale où des plantes de toutes espèces poussent pêle-mêle et, pour ainsi dire, les unes sur les autres, enchevêtrent leurs branches en d'inextricables fouillis, naissent, meurent et forment d'épaisses couches de terreau végétal d'où repart sans cesse une végétation plus luxuriante encore qui constitue les forêts vierges de l'Amérique du Sud.

Les descriptions ne peuvent donner qu'une bien faible idée de la beauté de ces sombres et mystérieuses forêts où le silence n'est troublé que par les bruits de la nature, le murmure des cascades, le chant des oiseaux, le bourdonnement des insectes, la chute d'une feuille....

Il y avait quinze jours à peine que j'étais au Brésil et, bien des fois déjà, j'avais, d'un œil envieux, contemplé au loin cette mer de verdure qui ondulait au souffle de la brise, comme les longues lames d'émeraude du profond Atlantique. La forêt m'attirait.

Donc, par un beau matin où le soleil radieux incendiait l'horizon, je me dirigeai vers ces monts verdoyants.

Je suivais un chemin tortueux, large de deux mètres à peine, bordé à gauche d'une haute haie de Napal (*Opuntia leucotrica*) couverts de leurs jolies fleurs jaune soufre ; parmi ces Cactiers de gracieux Lantanas épanouissaient leurs fleurs en corymbes odorants, j'en distinguai quatre variétés, mauve, rose, blanche et orange, des *Ageratum* et des *Stevia* y mêlaient aussi leurs couleurs blanches et bleues, et le *Centropogon cordifolius*, son rouge coloris. Les *Caladium* y étalaient leurs feuilles pictées et maculées de rouge et de blanc à côté du *Maranta* velouté et du *Panicum* au joli feuillage plissé ; de petites Aroidées fleurissaient dans un épais gazon de Lycopode, d'*Oplismenus* et de *Tradescantia*.

A madroite, était un torrent dont les eaux rapides coulaient à travers d'énormes blocs de roches basaltiques, sur ses bords escarpés poussaient des Fougères arborescentes, notamment des *Alsophylla armata* mesurant jusqu'à cinq et six mètres de tronc avec une couronne de feuilles immenses au sommet, des *Blechnum brasiliense* avec leurs belles frondes roses au centre et passant par tous les tons verts suivant leur âge, puis des Palmiers de différentes espèces que j'aurai occasion d'énumérer plus loin. Ces superbes végétaux inclinaient et enlaçaient, d'un bord à l'autre, leurs feuilles élégantes, et formaient un dôme gracieux au-dessus de ce torrent limpide comme pour en conserver la bienfaisante fraîcheur, ils étaient protégés eux-mêmes des rayons solaires par d'énormes *Ficus* et autres géants forestiers qui étendaient leurs puissantes ramures à cent pieds au-dessus du sol.

Des végétaux de taille moins élevée poussaient encore sur les bords de ce capricieux cours d'eau ; c'était d'abord

(1) 40 livraisons à 1 franc.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 261.

l'*Hedychium grandiflorum* qui mérite une mention spéciale, les Cannas, les *Heliconia* à bractées rouges semblables à un bec d'oiseau et renfermant des fleurs blanches d'un superbe effet, les *Anthurium*, les *Philodendron* aux tiges radicantes s'accrochant aux rochers, aux feuilles sagittées curieusement échançonnées, les *Pothos* à feuilles lancéolées et enfin une foule d'intéressantes Graminées.

Bientôt, tout chemin ayant disparu, j'entrai en pleine forêt. Peu habitué à ces sortes d'excursions, je n'avais, je l'avoue, que lentement et avec la plus grande circonspection, faisant lever des bandes d'oiseaux multicolores, faisant fuir des serpents sous mes pas, je marchais sur un épais tapis de plantes rampantes dont la majeure partie étaient des *Tradescantia*, de hautes herbes m'entouraient parfois jusqu'à la ceinture, je parvins ainsi jusqu'à un bois de Bambou épineux. Ces géantes Graminées, dont les cannes atteignent jusqu'à 20 mètres, m'étonnèrent autant par leur élévation que par la grosseur de leurs tiges. J'en mesurai plusieurs ayant jusqu'à 0^m50 de tour à 1 mètre du dessus de la souche ; mesurés au raz de terre, ils donnaient jusqu'à 0^m80 de circonférence.

Je ne pouvais cependant pénétrer bien avant dans ce bois, son épaisseur était telle que je me trouvais parfois dans une obscurité profonde, j'étais résolu à battre en retraite, lorsque j'entendis, à peu de distance, des coups frappés comme sur un arbre que l'on abat : jugeant par là que le bois de Bambous avait peu d'étendue ou qu'une clairière se trouvait près de moi, je continuai à avancer.

Je ne m'étais pas trompé, au fur et à mesure que j'avancais la nature du sol changeait, les Bambous étaient moins serrés, de longs *Cipos* (lianes) s'y mêlaient, je marchais toujours. Maintenant c'étaient des arbres énormes, *Ficus*, *Melastoma*, Palmiers, etc. Ça et là, j'entrevois les troncs droits et lisses d'énormes *Cocos Maximiliana*, des *Geonoma gracilis* et *G. princeps*, des *Cocos Weddeliana* et *C. insignis* de 2, 3 et même 4 mètres de hauteur.

Enfin, j'entrai dans un véritable bois de Palmiers très élevés, que je pris pour des *Kentia*.

Quoique mes souvenirs me fissent défaut au moment où je fis cette découverte, je ne laissai point cependant d'être fort surpris de rencontrer des *Kentia* dans ces régions, la chose m'intriguait et je me promettais bien d'éclaircir mes doutes plus tard. J'en étais là de mes réflexions, lorsque les coups frappés que j'avais déjà entendus se renouvelèrent non loin de moi. Brusquement rappelé à la réalité, je me dirigeai vers l'endroit d'où ils semblaient venir, me faulant d'arbre en arbre, j'arrivai ainsi à une clairière et, à travers les branches, je vis deux nègres en train d'abattre un de ces beaux Palmiers que je prenais pour des *Kentia*. Celui-ci mesurait au moins 15 mètres de haut, son stipe de 18 à 20 centimètres de diamètre environ, avait longtemps résisté à leurs coups répétés, enfin il s'inclinait doucement vers moi dans un craquement sinistre de fibres qu'on déchire et ses superbes palmes encore pleines de rosée, retombaient tristement semblant verser des pleurs.

Je ne sais quelle triste impression fit sur moi ce meurtre, mais je ne pus m'empêcher de crier d'un ton

de reproche. « *Quê você fazes alli ?* » (Que faites-vous là ?) Ceci, dit en mauvais portugais, fut cependant parfaitement compris, car les nègres, qui ne m'avaient pas encore vu, s'arrêtèrent étonnés, puis, en m'apercevant, leur visage s'éclaira d'un large sourire qui découvrit leurs dents blanches et ils me répondirent :

« *Oh! Senhor, não fazes mal, cortar palmeira, boa por comer* ». (Oh ! Monsieur, nous ne faisons pas mal, nous coupons un Palmier bon pour manger).

Je m'approchai vivement du Palmier dont je tenais le nom à présent ; ce n'était pas un *Kentia*, mais bien un *Euterpe edulis*, le Chou-palmiste dont j'ai mangé depuis les pétioles engainés, encore blancs, et de la saveur desquels je réponds.

(A suivre)

R. LOUZIER.

HISTORIQUE

ET EXPOSÉ DE LA CULTURE DU CRESSON DE FONTAINE

Il n'est personne qui ne connaisse le Cresson et ses propriétés salutaires.

Le Cresson, qui ne se récoltait autrefois que dans les sources et les fontaines, est, aujourd'hui, l'objet d'une culture spéciale et même d'une grande culture, une branche d'industrie d'une haute importance par l'emploi qu'on en fait généralement dans les ménages et la pharmacie.

Le Cresson, recherché sur toutes les tables, même les plus délicates et les plus somptueuses, est un des plus puissants antiscorbutiques connus. Il excite l'appétit, il fortifie l'estomac. Son emploi dans la médecine est très étendu. Son usage est très salutaire. On le mange en salade et avec les viandes. Rarement, on le fait cuire, en France ; mais, dans le Nord et en Allemagne, on le mange cuit comme les Epinards ; on en fait des ragoûts et on en fait une très grande consommation.

On comprend sous le nom de Cresson une vingtaine d'espèces de la famille des Crucifères, parmi lesquelles le Cresson de fontaine, *Sysimbrium nasturtium*, offre deux variétés : le Cresson vert et le violet.

Le Cresson cultivé est celui des fontaines qui, par l'effet de la culture, devient infiniment supérieur au type sauvage. Il est moins âcre et n'est point d'ailleurs sujet à prendre le goût de vase ou de bourbe, comme celui des prés et des ruisseaux.

C'est aux efforts, c'est aux soins, c'est aux sacrifices de M. Cardon que nous devons, aux environs de Paris, cette belle et importante branche d'industrie horticole, qui nous était encore entièrement inconnue en 1810 : « Dans l'hiver de 1809 à 1810, après la paix qui suivit la seconde campagne d'Autriche, M. Cardon, alors directeur principal de la caisse des Hôpitaux de la Grande armée, puis maire de Saint-Léonard, près de Senlis en 1833, M. Cardon se trouvait au quartier-général d'Erfurt, capitale de la Haute-Thuringe. En se promenant aux environs de cette ville et la terre étant couverte de neige, il fut étonné de voir de longs fossés de 3 à 4 mètres environ de largeur, présentant la plus brillante verdure. Il se dirigea vers ces fossés, curieux de connaître la cause de cette espèce de phénomène qui lui semblait étrange

pour la saison, et il reconnut, avec le plus grand étonnement, que ces fossés étaient une immense culture de Cresson de fontaine, présentant l'aspect des plus beaux tapis de verdure sur une terre alors couverte de neige.

M. Cardon apprit que cette culture était établie depuis plusieurs années sur des sources jaillissantes, que le fonds appartenait à la ville d'Erfurt qui le louait alors plus de 60,000 francs, et que ce Cresson, très estimé pour sa pureté et sa qualité supérieure, était vendu dans toutes les villes des bords du Rhin et même à Berlin, qui est à plus de 40 lieues d'Erfurt.

Dès qu'il eut recueilli les premiers renseignements sur cette culture du Cresson, M. Cardon sentit de quelle importance serait, aux environs de Paris, l'introduction d'une telle branche d'industrie horticole. C'est dans l'année 1811, qu'il se livra aux travaux préparatoires pour l'établissement de sa cressonnière, à Saint-Léonard, dans la vallée de la Nonette, entre Senlis et Chantilly, sur un terrain de 6 hectares environ.

Les soins apportés par M. Cardon dans l'établissement de sa cressonnière le mirent bientôt en état d'envoyer du Cresson à Paris, et même de l'y envoyer par voitures. Sa cressonnière produisait 15,000 douzaines de bottes, vendues au prix commun de 70 centimes la 1/2 douzaine, ou 11,954 francs.

Ce n'était plus ce Cresson récolté furtivement, souvent fané, en fleurs ou en graines, et dont, plus souvent encore, les bottes étaient composées, dans le centre, de plus des deux tiers de plantes marécageuses ou de *Veronica beccabunga*, masquée à l'entour par quelques feuilles de Cresson.

Le Cresson de Saint-Léonard arrivait par voitures, chargées de paniers propres et soignés. Le Cresson y était rangé par bottes avec un soin auquel on n'était point habitué. Chaque botte ne présentait que du Cresson de la plus grande pureté, sans aucune plante étrangère, du Cresson vigoureux, d'une belle fraîcheur; aussi les dames de la Halle en doublèrent-elles d'elles-mêmes le prix, avant qu'on leur eut fait aucune demande. S'étant informées d'où il venait, et apprenant que le voiturier arrivait des environs de Chantilly, elles ne doutèrent point que cet envoi ne vint de l'ancien domaine du prince de Condé; elles s'empressèrent aussitôt de fêter le voiturier et le cressonnier; ils furent chargés de rubans et de bouquets; ils furent largement régalez; enfin, ils furent invités à apporter tous les jours du *Cresson de Monseigneur*, c'est le nom que ces dames lui donnèrent.

La régularité des arrivages, la pureté et la fraîcheur constante du Cresson que M. Cardon expédiait tous les jours de Saint-Léonard assurèrent le succès de cette belle entreprise.

..

La culture du Cresson exige beaucoup d'attention, de soins et de surveillance, surtout en hiver où, pendant une seule nuit, une forte gelée peut détruire toute une cressonnière trop éloignée des sources d'eau vive, pour qu'elles puissent y maintenir une douce température.

Le terrain est divisé en grands fossés parallèles, sé-

parés par des plates-bandes élevées, destinées à divers genres d'horticulture maraîchère. Le fond des fossés, partout où il n'est pas de bonne nature, est recouvert de quelques pouces de terre végétale sableuse, bien nivelée. Il doit être bien égalisé, pour que l'eau ait un écoulement régulier et égal dans toutes les parties des fossés.

Le Cresson est planté par œilletons ou petites touffes en quinconce, de 15 à 18 centimètres environ de distance. Les mois de mars et d'août ont été reconnus les plus favorables pour faire cette plantation.

Une cressonnière peut-être également établie par semis: mais ce procédé est beaucoup plus lent; aussi la plantation par pieds ou œilletons est-elle adoptée généralement. Il est essentiel de choisir ou de prendre du plant de la plus grande pureté, et surtout d'éviter la *Lemna* (Lentille d'eau), de la famille des Lemnacées, si abondante dans les eaux dormantes, cette plante étant la plus préjudiciable à la belle végétation des cressonnières.

Un fossé bien planté est en plein rapport dès la première ou la seconde année, suivant la température des eaux et la nature du fond. Il peut durer plusieurs années. L'activité de la végétation dépend particulièrement de l'état de l'atmosphère. Les sarclages, de loin en loin, sont utiles à la croissance du Cresson.

Si la plantation a été faite avec soin, si le plant a été choisi et bien épuré de toutes plantes étrangères, notamment du *Lemna*, de la Berle ou Ache d'eau et de la *Veronica beccabunga*, une fois bien prise, la cressonnière ne demande plus d'autres précautions que celles qui sont nécessaires pour prévenir les effets de la gelée pendant les grands hivers, ou pour éviter les eaux bourbeuses dans les dégels et les orages.

Les grandes chaleurs ne sont pas moins à craindre pour les cressonnières que les grands froids. On a cherché à les en garantir par des haies et des plantations; mais ce procédé est encore plus nuisible, car, à l'époque de la chute des feuilles, celles qui tombent dans les fossés empêchent le Cresson de pousser.

La coupe du Cresson se fait au moyen d'une grande planche mise en travers sur le fossé. Le cressonnier, couché sur cette planche, en soulevant les touffes, coupe le Cresson avec un couteau ou une serpette; mais le mieux est de le faire avec l'ongle et pied par pied, afin de ne pas les déchausser.

Lorsque la saison est favorable, on peut, en été, couper un fossé toutes les trois semaines; mais, si la saison est froide, la reproduction est lente, et il faut quelquefois plus de deux mois, avant de pouvoir recouper le Cresson.

Après la coupe, il faut refouler et rempiéter le Cresson dans toute l'étendue de la planche. On se sert, pour cette opération, d'un instrument spécial, composé d'une planche de 1^m à 1^m50 de longueur, portant un long manche. Avec cet instrument, deux ouvriers marchent, chacun sur le bord de la plate-forme, refoulent ensemble chaque pied de Cresson et font rentrer en terre les racines qui avaient été soulevées pendant la coupe du Cresson.

Après ce rempiétage, les deux ouvriers roulent toute l'étendue du fossé pour égaliser la cressonnière.

Il ne faut jamais attendre la floraison du Cresson pour en faire la coupe, et encore moins qu'il monte en graine, car il ne serait plus de vente.

Une bonne cressonnière peut durer longtemps, mais il faut la renouveler aussitôt qu'on s'aperçoit qu'elle commence à dépérir : on arrache alors le Cresson avec toutes ses racines. On les dépose sur la plate-bande ou la berge qui sépare les fossés. On laboure le fond, on le ratisse, on y apporte, s'il est besoin, de la terre végétale, on nivelle toute la surface, et on replante comme on l'avait fait lors de l'établissement de la cressonnière. Si le fond du fossé est trop maigre, on le fume avec du terreau.

Dans les hivers rigoureux, il est essentiel de prévenir le refroidissement de la cressonnière et la gelée. A cet effet, on retient et on fait monter l'eau au-dessus du Cresson ; mais, comme cette immersion le fatigue beaucoup, on doit se hâter de faire baisser les eaux aussitôt que le temps se radoucit.

Dans les petites cressonnières, on évite les inconvénients de cette submersion en couvrant les fossés de planches percées de trous.

Anciennement, la vente du Cresson, arrivant par bottes, à Paris, année 1807, s'élevait, dans la belle saison, de 4 à 500 francs par jour, et moitié, au plus, en hiver ; en 1834, la vente fut, pour l'année, de 945,000 francs ; aujourd'hui, la consommation annuelle, tant pour les ménages que pour les approvisionnements des pharmacies et des hospices, dépasse la somme fabuleuse de 3 millions de francs.

HENRI THEULIER FILS.



Fig. 91. — *Anémone Japonica Whirlwind*

ANEMONE JAPONICA WHIRLWIND

Nous croyons devoir appeler de nouveau l'attention de nos lecteurs sur cette intéressante nouveauté dont nous avons annoncé l'apparition il y a bientôt trois ans (1).

Depuis cette époque nous l'avons étudiée dans diverses situations et nous avons pu constater ainsi qu'elle n'a manqué à aucune de ses promesses.

Rappelons que cette Anémone, d'obtention américaine,

fleurs semi-doubles d'un blanc très pur qui la rendent propre à de nombreux usages dans l'ornementation des jardins et des appartements.

C'est en somme une très bonne acquisition pour nos jardins, où elle ne tardera certainement pas à se répandre.

Comme culture, nous recommandons celle qui est appliquée à sa parente l'*A. J. Honorine Jobert*, culture qui est trop simple et trop connue pour que nous ayons besoin de la décrire ici.

(1) Voir *Le Jardin*, 1895, page 243.

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES

LES DROITS DE DOUANE SUR LES FRUITS FORCÉS

et sur les produits de l'horticulture de provenance étrangère

Monsieur le Rédacteur en chef du *Jardin*.

Une polémique qui intéresse tout le monde horticole est engagée dans *Le Jardin* à propos des droits de douane sur les fruits forcés et j'ajoute, sur les produits de l'horticulture de provenance étrangère.

L'auteur de l'article publié dans le numéro du 5 août n'est pas partisan des droits en question. Son contradicteur, signataire de la demande de 40 francs de droits par 100 kilos adressée aux pouvoirs publics, sur les produits horticoles étrangers, est au contraire, un protectionniste convaincu (Voir le numéro du 5 septembre).

Si je suis bien renseigné, ces deux antagonistes sont producteurs, et écoulent tous les deux leurs produits, en très grande partie, sur le marché français. Ils font pen ou point d'exportation.

Avec une entière bonne foi, j'en suis convaincu, ils ont, tous les deux, exposé leurs théories sur cette question des droits de douane — chacun d'eux a fait valoir ses raisons; mais je constate que ni l'un ni l'autre ne se sont préoccupés de la situation que créerait aux exportateurs français, de plantes, arbres et arbustes, l'adoption par le Parlement français, des droits de 40 francs par 100 kilos que le champion du protectionnisme réclame avec tant d'instance.

Le sort de nos exportateurs est cependant très digne d'intérêt. Depuis 30 ans et plus, ils luttent pour se créer des débouchés et étendre la vente de leurs produits dans les pays étrangers. Ils ont sacrifié de grosses sommes à cet effet, en voyages, installations spéciales de toute sorte; ils ont concurrencé avantageusement dans bien des pays, les produits similaires étrangers; ils ont substitué les nôtres à ceux de nos concurrents européens, sur certains marchés; mais tout cela, je le répète, ne s'est pas fait sans d'énormes sacrifices.

Or, si les droits demandés par les forceries des raisins et certains établissements d'horticulture du nord de la France étaient votés (droits absolument prohibitifs), n'en résulterait-il pas fatalement, que des droits similaires, sinon plus importants encore seraient mis sur tous les produits de nos exportateurs, par les nations dont nous aurions ainsi frappé les produits horticoles? Cela ne peut faire de doute, et, du coup, nos exportateurs verraient leurs efforts et leurs sacrifices de 30 années anéantis.

En faveur de qui? Je ne voudrais être désagréable à personne, ni faire de tort à qui que ce soit, à plus forte raison, à des industriels fort honorables, dont la situation est certainement très intéressante, et qui se défendent du mieux qu'ils peuvent. Mais enfin, il faut bien reconnaître que leurs industries créées d'hier, dans des conditions qu'ils n'avaient pas le droit d'ignorer, ne peuvent lutter avantageusement contre les maisons similaires étrangères. Et je n'en veux pour preuve que l'aveu très loyal, du reste, du protectionniste qui déclare dans sa réponse au libre-échangiste, que *pour créer une maison en France* (sans doute une forcerie de raisins ou un établissement d'horticulture), *il faut d'abord payer des droits de 15 0/0 sur les fers, 25 0/0 sur les verres à vitre, 40 0/0 sur les chaudières; tant qu'à la main d'œuvre, les ouvriers qu'en Belgique on trouve*

facilement pour 2 francs par jour, exigent des salaires beaucoup plus élevés chez nous; enfin nos impôts sont le double de ceux que paient les Anglais et les Belges.

Eh bien! après un pareil aveu, il est clair pour tout le monde, que la lutte n'est pas égale; elle semble même impossible. Reste à savoir qui doit payer la différence, ou en d'autres termes, l'Etat doit-il faire aux protectionnistes, leurs mauvais deniers bons, en faisant payer aux consommateurs c'est-à-dire aux contribuables, les plantes, fleurs, raisins forcés, 25, 30, 40 pour cent plus cher, et cela uniquement pour favoriser deux ou trois industriels quelqu'intéressants qu'ils puissent être?

D'autre part, l'Etat, a-t-il le droit, en agissant ainsi, de ruiner les exportateurs français, qui ont une situation acquise depuis de longues années et luttent déjà si péniblement pour maintenir la vente de leurs produits à l'étranger?

Evidemment non, et je conclus avec le correspondant libre-échangiste, qu'aucun droit de douane, ne doit être mis sur les produits horticoles de provenance étran-



Fig. 97. — *Chicorée Scarole grosse de Limay*

gère, et que ceux de 1 franc 50 par kilo, sur les raisins sont largement suffisants.

L. AN. LEROY.

CULTURE POTAGÈRE

LA SCAROLE

La Scarole n'est, comme on sait, qu'une variété de Chicorée dont les feuilles ont tout bonnement conservé leur largeur et uniformité et à laquelle Linné a donné le nom de *Cicorium Endivia latifolia*.

Il en existe plusieurs variétés entre autres; *S. de Limay* (fig. 97), *S. en cornet* ou *Béglaise* (fig. 98), *S. blonde* ou *à feuilles de laitue* (fig. 99), *S. ronde verte maraichère* (fig. 100), etc.

Chacune de ces variétés a ses qualités. Toutefois, dans certains pays, on affectionne plutôt l'une que l'autre, c'est ainsi qu'en Normandie aux environs de Rouen, par exemple, on sème beaucoup plus, avec juste raison croyons-nous, la dernière que toute autre variété. Elle se comporte d'ailleurs très bien dans ces contrées, y atteint un volume assez considérable tout en restant d'une délicatesse parfaite.

La Scarole, comme toutes les autres Chicorées, est une plante essentiellement automnale quoiqu'on puisse en obtenir presque toute l'année, mais alors, dans ce cas, il faut apporter à sa culture des soins particuliers.

C'est ainsi que les premiers semis doivent être faits



Fig. 98. — *Chicorée Scarole Béglaise*

sur couche chaude, la levée obtenue en 48 heures, le plant repiqué sur couche chaude avant d'être mis en place en pleine terre quand il n'est pas laissé sur couche jusqu'au développement complet de la plante.

Ces travaux et soins ne sont possibles qu'aux maraîchers ou jardiniers bourgeois ayant le matériel nécessaire à leur disposition.

Le moyen le plus pratique, à la portée de tous, est de commencer à semer en join jusqu'à la mi-septembre. A cette époque, il n'est plus besoin de couche chaude pour les semis et repiquages qui sont faits tout simplement sur une vieille couche ou même en pleine terre légère, autant que possible le long d'un mur, au midi de préférence. On arrose légèrement et le sol est ombré avec une toile légère ou avec quelques branchages.

Dix ou douze jours après la levée, si le plant est trop serré on éclaircit, puis les arrosages sont continués pour activer la végétation jusqu'à ce que le plant soit bon à mettre en place.

Une heure ou deux avant l'arrachage, on donne une bonne mouillure de façon à ce que la terre reste adhérente le plus possible aux jeunes racines que l'on soulève au moyen d'un plantoir.



Fig. 99. — *Chicorée Scarole ronde verte maraîchère*

Pour la mise en planche, l'extrémité des racines et des feuilles (1/3 environ) est retranchée; puis les pieds sont plantés à 25 centimètres en tous sens.

Dans les terres légères, il faut arroser abondamment pendant les chaleurs, de temps en temps à l'engrais, au purin, par exemple, qui convient très bien à la Scarole.

Ces travaux sont connus de tous les jardiniers, mais il est une question assez importante sur laquelle nous voudrions aujourd'hui attirer leur attention. C'est celle

relative au mode d'emploi pour obtenir un blanchiment parfait de la Scarole. Est-il préférable de la lier, de la couvrir d'assiettes, de paillasons, de paille, de feuilles, etc?

Il est indéniable qu'avec n'importe laquelle de ces couvertures on arrive toujours à un certain degré de blanchiment. Toutefois nous croyons, après comparaison, que c'est encore avec les feuilles qu'on obtient les meilleurs résultats.

Nous avons souvent employé ce procédé et nous en avons toujours été satisfait.

Il suffit, lorsque les Scaroles sont arrivées à point, de les couvrir d'une légère couche de feuilles sèches, de façon que la lumière ne puisse arriver sur les plantes, mais pas trop cependant pour les empêcher de recevoir l'influence des rayons de soleil qui maintiennent la végétation et concourent, par conséquent, à la suite du développement.

Si parfois, à un moment donné, un fort coup de vent enlève ces feuilles, ou que l'extrémité des feuilles de la Scarole vient à percer la couverture, on en est quitte pour en rapporter quelque peu.



Fig. 100. — *Chicorée Scarole blonde ou à feuilles de Laitue*

Ce mode d'opérer offre encore un avantage très appréciable, c'est qu'au fur et à mesure que la température s'abaisse il est facile de doubler à volonté la couverture et, lorsque le temps devient meilleur, il est également aisé de la diminuer pour éviter la pourriture et toujours aussi pour profiter de la chaleur solaire, en en rejetant de côté, en raison du froid, une partie plus ou moins grande.

Ce qu'il faut chercher, c'est qu'en même temps qu'un bon blanchiment la plante puisse pousser librement, ce qu'on ne peut guère obtenir avec les ligatures ou étiolement au moyen d'assiettes, que, ne l'oublions pas, il faut quand même recouvrir lorsqu'il gèle un peu fort.

Cependant, il ne faut pas perdre de vue non plus que la Scarole oppose une bonne résistance aux froids.

Il arrive très souvent que les premières gelées arrêtent momentanément le cours de leur végétation, mais ne les détruisent pas, de sorte qu'elles repartent, lentement, c'est vrai, dès que le temps s'adoucit et qu'alors, malgré les alternatives de hautes et basses températures, on arrive assez facilement, au moyen de couvertures bien entendues, à les conserver en pleine terre jusqu'en décembre.

Avec ce mode de travail, on obtient des Scaroles d'un beau jaune doré et parfaitement tendres.

Toutefois, aux amateurs qui voudront en faire l'essai, nous recommandons de veiller attentivement, car les mulots, à cette époque, ne trouvant rien à manger, viennent se jeter sur les Scaroles et en dévorent quelquefois toute une planche en quelques jours.

Nous ajouterons encore qu'avec la couverture de feuilles, nous n'avons jamais remarqué l'*Uredo*, cette rouille qui attaque souvent la Scarole.

A. GOUELLAIN.

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

I

Coup d'œil général. — Les plantes de serre à fleurs et à feuillage dans la grande salle.

Ainsi que nous l'avons dit dans le précédent numéro, l'Exposition d'Horticulture de Hambourg obtient dans cette ville un véritable succès. M. A. Truffaut a fort bien rendu compte dans ce journal, de l'installation générale de l'Exposition; je n'y reviendrai donc pas. Il est bon d'ajouter cependant que, loin de diminuer, la liste des abonnés pour les entrées de l'Exposition s'est élevée de 45,000 noms inscrits au mois de mai, à 70,000, ce qui constitue, par conséquent, un apport considérable de fonds. Du reste, malgré la somme de 2 millions de marks prévue pour les dépenses d'installation et de frais divers et qui ne suffira pas puisqu'on compte dès à présent trois millions de marks de dépenses, on compte faire encore un bénéfice de 500,000 marks (625,000 francs). Mais il faut dire que le monde afflue journellement; des familles entières viennent visiter l'Exposition, à tel point que, malgré le grand espace, il est parfois difficile de circuler! Les nombreux restaurants sont constamment bondés, surtout ceux qui sont situés près des kiosques ou des musiques militaires et autres donnant continuellement des concerts. Toutes les classes de la société hambourgeoise se viennent visiter l'Exposition, et c'est en cela surtout qu'elle se distingue des Expositions horticoles parisiennes.

Il faut voir, dans ce goût général pour les fleurs, une homogénéité parfaite dans les familles allemandes. Au lieu d'aller se promener chacun de son côté, tous les membres de la famille sortent ensemble, passent le dimanche à la campagne ou chacun d'eux cultive des fleurs. C'est pour eux un plaisir égal à celui, qu'à Paris, on éprouve à aller au théâtre ou au concert. Partant de là, on s'intéresse bien davantage à toutes les manifestations dont l'Horticulture est l'objet, et c'est ce qui contribue, en partie, au succès sans précédent de l'Exposition de Hambourg.

M. Henri de Vilmorin, dans la très heureuse allocution qu'il a prononcée, mi-partie en allemand, mi-partie en français, au banquet, l'a fort bien dit en constatant l'amour des fleurs à Hambourg et son influence au point de vue moralisateur dans les diverses classes de la société.

Avant d'entrer dans le vif de la question, il me faut ajouter que les Français se rendant, à divers titres, à l'Exposition, reçoivent de M. le docteur Hertz et de M. le docteur Zacharias l'accueil le plus chaleureux et le plus sympathique. Je dois personnellement leur adresser mes remerciements pour l'amabilité avec laquelle ils ont bien voulu me faciliter l'accomplissement de la tâche que m'avait confiée notre directeur-rédacteur en chef, en me facilitant l'entrée de tous les locaux de l'Exposition temporaire avant leur ouverture au public.

Nous allons maintenant pénétrer dans la grande salle, dont une reproduction a été figurée ici même (1). L'intérieur de cette vaste construction offre un aspect tout différent de celui de l'Exposition temporaire de mai, en ce sens qu'il y a bien plus de grands végétaux exposés. Parcourons d'abord la vaste terrasse circulaire, dominant tout l'intérieur de la nef. Nous y rencontrons de superbes groupes d'Aroidées, de *Dracæna*, etc. Puis, plus loin, des massifs de Palmiers, Cycadées, Fougères, etc., dans lesquels sont distribuées des plantes fleuries de serre et de plein air. Toutes ces plantes ne sont pas serrées, mais très bien distribuées; les unes sont posées sur des supports; les autres directement sur le sol; on aperçoit chacune d'elles en particulier. Ce qu'il y a de très heureux, c'est cette dispersion parmi l'ensemble, de potées de Lis, de Glaïeuls, qui émergent des masses

de feuillage. C'est une chose que l'on ne fait pas en France et à tort. Il faut aussi noter que les bordures de gazon, ne délimitent pas seulement le massif; le gazon s'avance jusque dans le massif même, ce qui est excellent et empêche de voir le sol.

Au départ, cette terrasse est bordée d'une balustrade; mais, plus loin, ce sont d'énormes blocs de rochers qui la remplacent et qui constituent une petite scène dont on a encore augmenté le pittoresque en plaçant une barrière de branches et troncs de Bouleau, et en plantant, entre les rochers, des Fougères arborescentes et acaules, et une foule de végétaux saxatiles de serre.

Nous rencontrons partout des groupes plus jolis les uns que les autres de *Dracæna* à feuillages colorés et des *Croton* d'une culture parfaite. Dans le fond et dans l'axe de la nef principale, est un massif de grands Palmiers et de Cycadées, tous végétaux cultivés sur notre côte méditerranéenne et qu'expose M. Winter, de Bordighiera (Italie).

Et c'est toujours la continuation des massifs de grandes plantes vertes et fleuries jusqu'à l'entrée. Tout cela est disposé avec beaucoup de goût et d'unité. Les murs du pourtour de ce grand hall sont tous dissimulés par de grandes plantes, ce qui accentue encore la déclivité du milieu et forme un encadrement ravissant aux massifs des plantes du centre. Voilà une chose dont on devrait s'inspirer pour l'installation des floralies parisiennes, au lieu de faire dans l'axe des tentes, des massifs de grandes plantes.

Nous descendons quelques marches et nous nous trouvons ainsi dans la grande nef. Le centre est occupé par une grande pelouse elliptique, qui laisse à son pourtour une très large plate-bande, aux bords curvilignes contre la terrasse. Nous y trouvons un magnifique lot de *Dracæna* à feuillage coloré, de *Croton*, de *Caladium* du Brésil, qui occupe un assez grand emplacement; il est disposé en amphithéâtre; chaque espèce de plante forme un groupe de plantes séparé par des intervalles gazonnés. C'est une excellente façon de grouper les plantes qui attirent ainsi certainement le regard.

Au fur et à mesure que nous marchons, nous remarquons d'autres lots de *Caladium*, *Croton*, *Dieffenbachia*, Chrysanthèmes à la grande fleur, ce qui est particulièrement intéressant pour cette dernière plante étant donné que l'on est dans un pays en retard, au point de vue de la température, de 3 semaines sur la France. Là nous arrivons à l'ouverture d'un passage sous un rocher tout en rocaille et pittoresquement garni.

Le massif du bout est magnifiquement conçu; le centre tout en plantes à feuillage, *Dracæna*, *Caladium*, etc., d'une culture parfaite, est appuyé de chaque côté de massifs plus élevés, de plantes vertes dont la couleur intense fait admirablement ressortir les coloris tendres des autres plantes. Puis ce sont toujours des *Crotons*, ensuite un massif de plantes de serre dans lequel quelques Chrysanthèmes à la grande fleur toutes en variétés françaises, parmi lesquelles je note: *Président Nonin* et *Viviani Morel*.

Dans la grande pelouse, le gazon est simulé par un tapis d'*Adiantum* parmi lequel sont disposés, par groupes, des Mugets de mai, *Cyclamen*, *Begonia Rex*, Œillets, de plus forts *Adiantum*. De chaque côté de cette pelouse, dans la partie du fond, sont deux massifs de plantes vertes, dont la disposition est très heureuse. Le fond est en Palmiers d'une certaine force, Cycadées, *Croton*, et., de hauteurs diverses, au-dessus desquels s'élancent de sveltes *Seaforthia*, au nombre de trois par massif. Cela imprime à l'ensemble quelque chose de particulièrement distinct des massifs que l'on compose ordinairement; chacune des plantes peut être vue en détail et tout à son avantage, ce n'est donc pas un de ces fouillis comme on en voit trop souvent. Entre ces deux massifs, est une délicieuse coulée tout en *Adiantum*, qui va jusqu'à la pièce d'eau du centre de la pelouse.

Du balcon supérieur, l'ensemble est ravissant. Le tout est simple et harmonieux et le groupement des plantes est parfait. Si la partie centrale, qui est en contre-bas, donne à l'ensemble un aspect un peu lourd, il faut reconnaître que c'est aussi le moyen de parcourir d'un seul coup d'œil tout l'intérieur et de se rendre compte du merveilleux effet que produisent ces véritables monceaux de plantes.

Les principaux exposants de cette vaste salle étaient: M. Winter, Bert, Fiefenthal, Stieben, Kirsten, Haags-trom, Botter, Wagner, Seman, le docteur Nanan, etc.

Je n'ai esquissé que très brièvement ce qu'étaient les lots de la grande salle, et j'aurai, dans le prochain numéro, à parler de l'exposition des autres locaux.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 165.

Les Cultures spéciales de Dresde (1)

LES AZALÉES GREFFÉES SUR RHODODENDRONS

C'est en 1884, que, pour la première fois, M. Seidel père communiqua à son fils, M. Rudolph Seidel, l'idée de greffer l'Azalée de l'Inde sur Rhododendron. C'est donc à titre d'essais que, d'accord avec M. Lauterbach, chef des cultures de leur établissement, MM. Seidel firent une douzaine de ces greffes.

Certes, ce jour là, les deux opérateurs ne se doutaient guère que le procédé était le premier signal d'une vraie révolution dans la culture des Azalées et qu'il deviendrait aussi pratique. Certainement ce signal ne pouvait pas être entendu partout à la fois, et la plus grande difficulté était surtout de pouvoir plaire à tout le monde. Bientôt même, ce procédé devait se trouver dans l'obligation de faire face à la critique. En effet, en 1894, à l'Exposition de Gand, MM. Seidel exposaient, pour la première fois, les exemplaires qui avaient été greffés en 1884. Vu leur force, leur bonne tenue et leur floraison peu ordinaire, ils obtinrent un certificat de mérite pour progrès dans la culture des Azalées de l'Inde.

Cela n'empêcha pas MM. les exposants de revenir en Saxe chargés de critiques. MM. les Belges et bien d'autres encore, tout le monde peut-être, prétendaient que ces plantes ne pouvaient pas vivre longtemps, que beaucoup de variétés ne se soudaient qu'imparfaitement sur ce sujet, et que l'emballage et le transport seuls suffiraient à les rompre; on alléguait enfin une foule de raisons qui n'avaient aucun fondement, puisqu'on n'était qu'au commencement des essais et que la critique seule pouvait suggérer des remarques.

Malgré toutes les critiques, les Azalées greffées sur Rhododendrons firent leur chemin. En 1894, MM. Seidel en livrèrent quelques-unes au commerce. Leur grande vigueur, leur floraison plus belle et plus régulière que celle des Azalées ordinaires, les firent préférer par les acheteurs, si bien que MM. Seidel se sont vu, chaque année, demander beaucoup plus de plantes qu'ils n'en pouvaient fournir. C'est pour faire face à ces demandes toujours plus nombreuses que, cette année, 40,000 plantes ont été greffées.

Je ne sais pas si MM. les critiques pensent toujours que les Azalées greffées sur Rhododendrons ne sont d'aucune valeur, mais, en tous cas, je crois qu'ils feront bien de mettre bas les armes et de se ranger au nombre de ceux qui admettent ce système, car, à l'automne dernier, les nouveaux venus ont fait leur entrée dans les forçages de Berlin où ils livrèrent bataille aux Azalées de culture ordinaire, qui, jusqu'ici, occupaient le terrain sans concurrence. Il paraîtrait même que l'on s'est trouvé fort satisfait de ces nouveaux venus. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'on n'y forcera plus d'autres Azalées; mais les commandes qui, à l'automne de cette année, seront faites par les mêmes forceurs, annonceront à qui appartient, sinon la victoire, tout au moins l'avantage.

Les critiques qui s'étaient élevées étaient du reste absolument fausses, car, jusqu'à ce jour, l'Azalée greffée

sur Rhododendron vit aussi bien que sur Azalée, et pousse toujours avec plus de vigueur. On ne peut naturellement pas encore assurer que ces derniers venus résisteront aussi longtemps que leurs frères aînés qui sont déjà âgés de soixante ans, tandis que les derniers venus n'en ont que treize. Mais, quand bien même ils périraient au bout de vingt ans par exemple, cela n'apporterait pas la moindre entrave à la marche de la réputation qu'ils sont en train de se conquérir, car on utilise bien peu, pour ne pas dire aucunement, dans le commerce, les plantes aussi âgées.

Il est bien vrai que certaines espèces qui, comme *Souvenir du prince Albert*, se souident déjà très mal sur *A. concina* ou autre, ne pourraient pas bien se souder sur Rhododendrons, mais le nombre en est tellement restreint qu'il n'apporte pas la moindre difficulté dans les cultures et ne peut pas être considéré comme défaut. On peut donc en conclure que ce nouveau procédé de greffage a un avenir considérable, et il ne faudrait pas trouver étonnant, qu'avec le temps, il fasse entièrement disparaître les procédés actuellement en usage.

Jusqu'à ce jour, il n'avait été fait en France, tout au moins à ma connaissance, aucun essai de culture de ce genre, mais MM. les fleuristes de Paris peuvent se consoler, car ils pourront, dans peu de temps sans doute, orner leurs boutiques avec ces magnifiques plantes. Cette année, M. Duval, l'horticulteur versaillais bien connu, a dû faire les premiers essais de cette culture, essais qui seront, à n'en pas douter, vu l'habileté de l'opérateur, couronnés de succès.

Maintenant, il me reste à passer en revue les moyens mis en pratique dans l'établissement T.-J. Seidel pour l'obtention, aussi rapide que possible, des superbes plantes obtenues par ce procédé.

La seule variété de Rhododendron employée à cet usage est le *R. Cunninghams White* parce que, s'enracinant et poussant avec vigueur, il donne d'excellents sujets sur lesquels se soudent très bien la plupart des Azalées. Les boutures de Rhododendrons sont faites au mois de novembre ou décembre, on emploie, autant que possible, du bois d'un an bien constitué et bien sain.

Si on a assez de boutures, on n'utilise que la tête, car on obtient, avec celle-ci, de plus beaux sujets, poussant plus rapidement et plus régulièrement que ceux obtenus avec toute autre partie des tiges. On pique ces boutures dans une serre chaude, sur des tablettes recouvertes préalablement d'une couche de 10 centimètres de sable et de 0 m. 04 à 0 m. 05 de poussière de tourbe. Ces tablettes sont naturellement fermées, et possèdent, en dessous, un chauffage (1), d'un système quelconque, pouvant donner une chaleur de fond de 20 à 24° centigrades. La chaleur atmosphérique de la serre doit être tenue, autant que possible, au-dessous de 20°; il est nécessaire d'ombrer dès que le soleil brille, même en février et mars, pour y maintenir ce degré, car une forte chaleur favoriserait le développement des thrips. Les boutures font des racines en deux mois environ, mais, ordinairement, on ne procède à leur rempotage que vers

(1) La partie principale de l'établissement Seidel, comprenant 27 serres hollandaises de 60 mètres de longueur, est chauffée par un unique chauffage à vapeur.

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 122 et 138.

Le mois d'avril suivant ; ce rempotage se fait en pots de 8 à 9 centimètres de diamètre. On laisse les plantes fraîchement rempotées dans une serre avec quelque chaleur de fond, de manière à en hâter la reprise.

Plus tard, on peut les placer dans des coffres à touche-touche, de manière que, lorsqu'elles se développent, elles puissent s'allonger, car elles doivent être greffées l'hiver suivant et, pour cela, doivent avoir une tige aussi grêle que possible d'au moins 15 à 20 centimètres de hauteur.

L'opération du greffage peut se faire de janvier jusqu'en avril. Les plantes sont, à cet effet, rentrées dans une serre que l'on chauffe aussitôt jusqu'à 20°. En peu de jours, les plantes, sous l'influence de cette chaleur artificielle, végètent vigoureusement et la sève circule en abondance dans leurs tissus, c'est alors le moment de pratiquer la greffe, pour que la brindille d'Azalée, fixée sur cette tige de Rhododendron, se soude ainsi rapidement.

La greffe est faite à l'anglaise simple, comme celles pratiquées aux mois de juillet et d'août sur les *A. concina* et *A. Hexe*. La culture, après la reprise, est absolument la même que celle déjà décrite dans le *Jardin* (1), sauf que ces petites plantes sont, dès le mois de mai ou de juin, livrées à la pleine terre et qu'au lieu d'être empotées à l'automne qui précède leur vente, elles ne le sont qu'au printemps, ce qui fait qu'elles ne restent que six mois en pots au lieu d'un an.

Une différence, également bien digne de remarque, c'est que ces plantes sont vendues à peu près le double de celles de même âge greffées sur *A. concina* ou autre, parce qu'elles ont poussé avec beaucoup plus de vigueur, ont acquis un plus grand développement et ont un port régulier et robuste qui les fait estimer de tous les connaisseurs.

E. TREILLAUD.

L'ORNEMENTATION ESTIVALE

DES JARDINS PUBLICS DE PARIS EN 1897

111

Les Jardins de l'École municipale d'arboriculture

Le caractère principal de l'ornementation florale à l'École municipale d'arboriculture de Paris est particulièrement distinct de celui des jardins publics de Paris et de la majorité des jardins privés. Il y a toujours de très jolies choses ; chaque année enregistre des innovations dans les compositions et, la plupart du temps, des innovations très méritantes ; on n'y trouve pas de répétitions dans les garnitures florales que l'on varie annuellement selon les proportions et la disposition de chaque corbeille ; très souvent même on change la forme de certaines corbeilles.

Il est évident que, lorsqu'on se met à faire du nouveau, il y a des choses qui ne sont pas absolument réussies, mais ce sont les résultats forcés des recherches. Et, parmi les choses réussies, il y en a qui ne sont pas toujours du goût de tout le monde et qui sont, par conséquent, critiquables, mais critiquables jusqu'à un certain point ; c'est affaire d'appréciation personnelle, et on sait combien, dans ce cas, les goûts sont variés et portent sur des points bien divers.

On peut considérer, qu'à l'École d'arboriculture, on applique deux genres d'ornementation différents, celui que l'on peut nommer décoration peignée, recherchée et l'autre, décoration irrégulière. De ce fait, le jardin de l'École d'arboriculture présente donc un grand intérêt, qui est encore augmenté pour les visiteurs ne connaissant pas ou peu les plantes, en ce sens que celles entrant dans les garnitures sont réunies et étiquetées dans des plates-bandes spéciales.

Mais entrons dans le vif de la question. Voici une corbeille elliptique garnie d'une façon très originale. Elle est composée de groupes de plantes variées, placées régulièrement, mais sans affecter cette apparence ; chaque groupe est formé par des plantes différentes, ce qui fait que chacun d'eux se raccorde avec les autres sans en être la répétition. Je vais d'abord énumérer les plantes qui composent le groupe central, puis celles des groupes du tour, en commençant par une extrémité et en tournant autour de la corbeille pour revenir au point de départ.

Groupe central : *Salvia splendens* Ingénieur Clavenad entouré de *Calceolaria excelsa*, de *Pelargonium Madame Thibaut*, de *P. Mistress Pollock*, et enfin de *P. Harry-Howe*.

Groupes du tour : 1° *Begonia Ascotiensis* var. *Abundance* entourés de *Iresine Verschaffeltii*, *Helichrysum* (*Gnaphalium*) *tomentosum*, *Lobelia Erinus* et de *P. Mistress Pollock*. — 2° *Tagetes pulchra* entourés de *P. Harry-Howe*; — 3° M^{me} Julien Dalloy et *P. Gloire de Corbeny* entourés de *P. Alfred Mame* et *P. Duchesse des Cars*; — 4° *Gnaphalium lanatum*; — 5° *Tagetes erecta* avec *Ageratum celestinum* entourés de *P. M^{me} Salleron* et de *Lobelia Erinus*; — 6° *Tagetes pulchra*; — 7° *Monibetia*, autour *P. Guillon Mangelli*, *P. Golden Harry Howe*, *P. Jean Paquot*; — 8° *P. peltatum Albert Crousse*; — 9° *Cineraria maritima* et *Iresine acuminata* entourés de *P. Duchesse des Cars*, *Ageratum Wendlandii*, *P. peltatum M^{me} Crousse*; — 10° *P. Ingénieur Clavenad* entourés de *P. Louis-Courier* et *Gnaphalium lanatum*; — 11° *P. peltatum M^{me} Crousse*; — les groupes 1 et 7 sont chacun à une extrémité sur le grand diamètre. Entre tous ces groupes sont plantés des *P. Harry-Howe*. Enfin, le tout est servi par 1 rang de *P. Paul-Louis-Courier*; 1 rang d'*Ageratum Wendlandii* et 1 rang de *Centaurea candidissima*. Ces groupes de plantes de différentes hauteurs forment un ensemble satisfaisant à l'œil en même temps que très original, très artistique dans son genre et d'un goût sûr. Que nous sommes loin, avec cette corbeille, des compositions surannées où on n'employait que des plantes d'une hauteur uniforme ! Et que d'heureux effets d'ombre et de lumière sont obtenus de cette façon !

C'est un genre tout spécial qui mérite de fixer l'attention en ce sens qu'il produit la variété et qu'il est quelquefois bon de sortir des combinaisons par trop peignées desquelles il se distingue ; par cela même, c'est une innovation et une innovation très méritante.

Tout près est une corbeille composée dans le même ordre d'idées, mais cependant un peu distincte. Les groupes sont constitués d'une autre façon et parfois répétés sans être composés ni disposés régulièrement ; ils forment des taches de différentes grandeurs. Je citerai les plantes employées : *Ageratum mexicanum*, *Calceolaria excelsa*, *Pelargonium Paul-Louis-Courier*, *P. M^{me} Julien Dalloy*, *P. Ingénieur Clavenad*, *P. Duchesse des Cars*, *P. Néron*, *Lobelia Erinus*, *Centaurea candidissima*. Bordure ? rangs : *P. Alfred Mame*, *P. M^{me} Salleron* formant festons, remplis par des *Iresine Watisii* avec points d'*Iresine Verschaffeltii*; rang extérieur : *Ko-niga maritima variegata*.

Cette corbeille, également d'une originalité excellente, offre de plus un heureux exemple d'une liaison parfaite d'une bordure soignée à dessins avec une corbeille irrégulièrement composée.

Il ne faut certainement pas abuser de ce genre de composition, mais l'admettre et l'introduire dans la décoration, où il s'alliera mieux avec les parties un peu pittoresques des jardins que les compositions peignées. Il n'est peut être pas du goût de tout le monde, mais « des goûts et des couleurs ». . . Ces combinaisons sont, je ne dirai pas, à copier, car la copie est généralement inférieure à l'original, mais on peut très bien s'en inspirer.

J'ai conduit mes lecteurs dans le fond du jardin, je vais maintenant les ramener à l'entrée. En entrant à droite est une jolie corbeille elliptique en mosaiculture en relief dans le genre de celle que nous avons déjà figurée (1), mais qui en diffère par le dessin intérieur. Cette corbeille est exécutée sur une pelouse plate ; elle n'est pour ainsi dire pas bombée ; seuls les trois ronds sont exécutés en relief sur le fond qui est en *Alternanthera sessilis amona* : le dessin intérieur de chacun des ronds est curviligne au lieu d'être rectiligne comme dans celle que nous avons figuré. Je ne citerai pas les plantes employées, puisque nous ne reproduisons pas ce dessin. J'ai tenu à parler de cette corbeille pour deux raisons : 1° parce que c'est la première fois que je vois une corbeille de mosaiculture en relief exécutée dans les jardins publics de Paris ; 2° parce que cela est une frappante affirmation de mes opinions en faveur de ce genre de mosaiculture.

(1) *Le Jardin*, 1896, page 47. *La Mosaiculture pratique*, page 97.

Deux plates-bandes sont très jolies. L'une est composée de : *Salvia splendens* Ingénieur Clavenad tous les deux mètres, entouré de *Pelargonium Duchesse des Cars*; entre ces groupes sont des *P. Paul-Louis-Courier*; bordure : 1 rang *Centaurea candidissima* et *Lobelia Erinus* alternés; 1 rang *Alternanthera sessilis amœna*. L'autre est composée de : 1 *Anthemis* tous les 2 mètres, de *Pelargonium Guillon Manquelli*; bordure de : 1 rang *P. Jean Paquot* et *Ageratum Wendlandii* et 1 rang *P. M. Salleron*.

Sur une pelouse, plus loin et à droite est une jolie corbeille de *Pelargonium Jaen*; la bordure est à dessin et est constituée par douze festons dont la partie convexe est à l'intérieur et est large de deux rangs d'*Iresine Verschaffelli*, fond *Alternanthera amœna*. Dans le même côté et dans la même pelouse, je note une série de simples compositions que voici : 1° *P. Paul-Louis-Courier*; fond, *Witadinia* et bord, *Centaurea candidissima*; 2° *Begonia semperflorens elegans*, bord *Gnaphalium lanatum*; 3° Petite mosaïcure formant une croix de Malte en *Antennaria dioica* avec fond de *Pyrethrum aureum* séparé des *Antennaria* par des *Alternanthera amœna* qui constituent également la bordure; 4° *P. Jules Grévy*; fond *Witadinia* et bordure de *Centaurea candidissima*. D'autres compositions sont dans le même genre. Cet ensemble de massifs floraux, y compris la seconde corbeille citée au commencement de cet article, sont réunies dans le même rayon visuel et ils font passer par des transitions douces à des compositions assez différentes comme genre et comme exécution. A l'entrée, est une corbeille peignée, pour arriver à des motifs simples, et à une autre corbeille irrégulière. L'œil embrasse divers coloris et la vue est satisfaite par l'ensemble harmonieusement chromatique. Il n'y a pas de ces banales répétitions qui engendrent forcément la monotonie. Les motifs du milieu étant simples, on passe donc, en se tenant à cet endroit, du simple au composé : d'un côté, on reconnaît la recherche des corbeilles soignées et peignées, de l'autre, celles des compositions irrégulières.

Une bordure convexe contre des Fusains est plus large au milieu et est garnie de : 3 rangs, *Montbretia* et *Begonia discolor*; 2 rangs, *B. semperflorens elegans*; 1 rang, *B. laura*.

Cette corbeille d'une note fraîche se trouve à l'ombre; au centre, sont des *Begonia semperflorens atropurpurea*, entourés de 2 rangs en feston d'*Iresine Wallisi*; le fond et la bordure sont en *Pyrethrum aureum*. Une autre corbeille dans le même genre a ses bords en feston découpés directement dans le g. zon; cela change un peu des contours réguliers; elle est en *Begonia semperflorens atropurpurea* entourée de 2 rangs d'*Iresine Lindeni*; les demi-cercles sont en *Pyrethrum aureum* bordés d'*Alternanthera amœna*. Dans un massif d'*Acer Negundo variegata* qui ont été rabattus, on a planté des *Lobelia Erinus*; c'est délicieux.

Deux bordures sont à signaler; l'une est en plantes variées et ainsi disposées : 1^{er} rang, *Pelargonium Ingénieur Clavenad*, *P. Mme Julien Dalloy*, *Calceolaria excelsa* et *Ageratum Wendlandii*, alternés; 2^e rang, *P. Paul-Louis Courier*, *P. Jules Grévy*, *Ageratum Wendlandii*, alternés; 3^e rang, *Centaurea candidissima*. Cette bordure produit un effet ravissant par cet ensemble de coloris, serti de blanc argenté qui se détache sur le vert. L'autre bordure est en mosaïcure; elle est vue complètement dehors de l'École. Le fond est en *Alternanthera amœna*, sur lequel est écrit : « Ecole d'arboriculture de Paris, à Saint-Mandé » en *Eche-*

veria secunda glauca; le remplissage dans les lettres est en *Alternanthera paronychioides*. Le tout est serti par un rang d'*Echeveria* en bas et par deux rangs en haut, aux deux extrémités est une croix de Malte en *Pyrethrum*.

J'ai gardé la meilleure impression de l'ornementation florale de cette année dans ce jardin et j'ai été heureux de retrouver l'application des préceptes et des notions théoriques que M. Chargeraud enseigne excellemment dans ses leçons et dont nous avons été heureux de profiter il y a quelques années.

ALBERT MAUMENÉ.

POIRE DOCTEUR JULES GUYOT

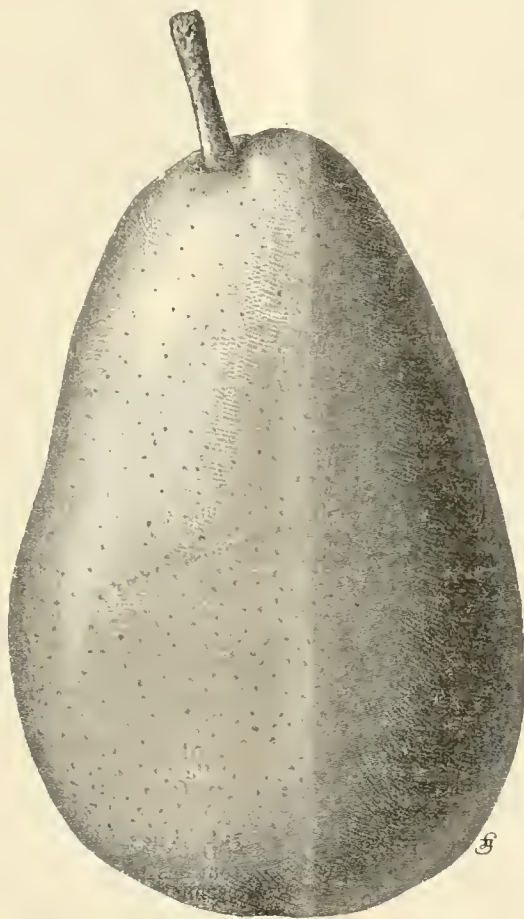


Fig. 101. — Poire Docteur Jules Guyot

Parmi les meilleures Paires d'été dont la maturité a lieu après les précoces *Doyenné de Juillet*, *Beurré Giffard*, *André Desportes*, *Brandyvine*, *Epargne* et *Citron des Carmes* ou *Madeleine*, la variété *Docteur Jules Guyot* (fig. 101), qui certes n'est pas une nouveauté puisqu'elle fut obtenue en 1870, par MM. Baltet frères, de Troyes, mérite de prendre une place plus grande encore que celle qu'elle occupe.

C'est un gros fruit, oblong, renflé et trouqué, à peau jaune paille, fouettée de rose carmin. La chair est fine, fondante, juteuse et aromatisée.

La maturité de ce fruit de première qualité a lieu dans la seconde quinzaine d'août.

L'arbre qui produit ce fruit est de vigueur modérée sur Cognassier, il est très fertile et peut être soumis à toutes les formes.

P. LEPAGE.

QUELQUES ROSACÉES INTÉRESSANTES (1)

ROSA CYMBÆFOLIA Mordant de Launay

On rencontrait, autrefois, dans les jardins, un Rosier au feuillage bizarre, connu sous le nom de Rosier à feuilles de Chanvre. Ce qui frappait au premier aspect, c'était, en effet, la forme des feuilles, composées de folioles allongées, creusées en nacelle à la face supérieure. Cette conformation remarquable avait fait également donner à cette plante la dénomination de *Rosa cymbæfolia*.

(1) *Le Jardin*, 1896, pages 173 et 199.

Il est fait pour la première fois mention de cette plante au *Bon Jardinier*, de 1812. Voici ce qu'on lit à la page 685, à propos du *Rosa alba* : «... il a plusieurs variétés. — Une, entr'autres, très nouvelle et communiquée, cette année 1810, au Jardin des plantes et à quelques pépinières, sous le nom de *Rosa cymbaefolia*, se fait remarquer par la singularité de ses feuilles assez distantes, composées, presque toutes, de cinq folioles d'un vert pâle et presque glauque, étroites, allongées, aiguës, dentées en scie, ressemblant assez aux feuilles du Pêcher ou du Chênevis. Les fleurs, de grandeur moyenne et blanches, sont assez doubles et d'un beau blanc. On le doit à M. Amédée Le Pelletier... ».

La description originale est de tous points exacte et nous ne trouvons rien à y ajouter.

Redouté donne une bonne figure de ce Rosier et, dans le texte joint aux planches, on fait remarquer que les graines avaient redonné le type du *Rosa alba* et que, même sur des sujets greffés, quelques branches se seraient comportées de la même manière.

Les mêmes indications se retrouvent, à peu près identiques, dans toutes les publications qui ont été faites relativement aux roses. Le seul renseignement nouveau a trait à l'origine du *Rosa cymbaefolia*, qui n'aurait été que propagé par Le Pelletier, pépiniériste à Mesnil-le-Montant (*sic*), près Paris, tandis qu'il aurait été, pour la première fois, observé par Flobert, pépiniériste à Pinon, près Laon.

Quoi qu'il en soit de l'origine et de la propagation de cette plante, le point intéressant pour nous est qu'elle se rapproche beaucoup du *Rosa alba* et que tous les botanistes et horticulteurs ne l'en aient considérée que comme une variété. C'était également notre opinion quand nous avons eu l'occasion de l'étudier sur un pied robuste et âgé qui se trouvait, il y a quelques années, dans les pépinières du Muséum.

M. Crépin, a eu, dernièrement, l'occasion de s'occuper du *Rosa cymbaefolia* et il l'a fait avec la parfaite connaissance de ces végétaux, qu'il possède plus qu'aucun autre. Pour lui, ce ne serait pas du *Rosa alba* que se rapprocherait le Rosier à feuilles de Chanvre, mais, par l'ensemble de tous ses caractères, il faudrait le placer au voisinage du groupe des *Rosa synstylae*, c'est-à-dire, près du *Rosa arvensis*, du *Rosa sempervirens*, du *Rosa moschata* et de quelques autres espèces que comprend cette section si bien caractérisée. Il ne serait donc pas étonnant que nous ayons affaire à un hybride à la création duquel aurait concouru une espèce de cette section. Mais il n'est pas toujours facile de se prononcer avec certitude toutes les fois qu'il est question d'hybridité et de nouvelles recherches s'imposent, recherches qui ne sont « guère à la portée que des monographes ayant acquis une longue expérience des espèces. »

P. HARIOT.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 9 septembre 1897

Tout d'abord, on remarquait un lot de douze Crotons inédits, présentés par M. Dallé; fort belles plantes, de coloris brillants et bien francs, auxquelles les noms de : *Impératrice de Russie*, *M. Tisserand*, *Léopold II*, *M. Villard*, *M. Louis Dallé*, etc... ont été attribués par leur obtenteur.

Deux lots intéressants de la maison Vilmorin, formaient un important apport; l'un était composé de diverses fleurs coupées, entre autres : *Anemone japonica Honorine Jobert*, *Anemone japonica Whirlwind*, *Alstromeria psit-*

lacina, *Helianthus multiflorus plenus*, *Helianthus multiflorus Soteil d'or*, le joli et précieux *Glaieul Surprise* aux élégants épis grêles et légers, pouvant facilement prendre place dans les bouquets, etc... L'autre lot se composait d'une trentaine de plantes alpines, parmi lesquelles des *Cyclamen europæum* bien fleuris, des *Crocus*, des *Parnassia*, etc.

La nomenclature et les distinctions à établir entre les diverses espèces et variétés d'*Aster* sont, on le sait, assez embrouillées. Dans le but d'y mettre un peu de clarté, M. Dauthenay avait présenté quelques espèces et variétés et se propose de continuer ses apports. Parmi ces espèces et variétés étaient l'*Aster Amellus* type et sa variété *Aster Amellus bessarabicus*, supérieure au type, au point de vue horticole, par ses ligules plus larges, un peu échancrées au sommet et réunies en capitules plus volumineux, puis les *Aster carolinæus* et *Aster floribundus*, entre lesquels il y a bien peu de différence, etc.

M. Ragot avait un lot de *Begonia semperflorens*, semis de 1896, bouturés cette année, et M. Legros, jardinier chez M. Raffart, trois bonnes variétés de *Bégônias* : le splendide *Mastodonte* (semis de Lamoine), robuste et florifère; une variété (semis du présentateur), nommée *M. Legros*, à jolies fleurs blanc pur et à feuillage plus développé que celui du *B. Sermaize*, puis le *Triomphe du Belvédère*, variété naine, recommandable pour le plein soleil.

Enfin, MM. Vallerand frères présentaient, en outre, de forts beaux lots de *Bégônias* tuberculeux hybrides *erecta marmorata*, un semis de *Bégonia tuberculeux* à fleurs doubles d'un ton orangé éclatant, vraiment superbe, de remarquable tenue et de coloris franc, qui a reçu un certificat de mérite et a été nommé *Triomphe de Bois-Colombes*.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

MM. Cappe et fils avaient un hybride de *Cattleya Pineli* < *Cattleya aurea*, promettant d'être intéressant et que les présentateurs se proposent de rapporter à nouveau l'an prochain.

Dans l'apport de M. Dallé, se trouvaient : le *Cypripedium Charlesworthi*, beau gain dont il a été question à diverses reprises dans le *Jardin* et qui y a été figuré en 1895, page 150, le joli *Cattleya aurea*, l'*Odontoglossum bictoniense*, remarquable par sa floraison et sa végétation vigoureuse, un *Cattleya maxima floribunda*, et un bel *Oncidium Lanunum*.

M. Bert présentait le toujours remarquable *Vanda cœrulea*, aux fleurs d'un bleu si tendre, un *Erised Sandieriana* et un *Miltonia Clowesi*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. Potrat, jardinier-chef à l'École Lepeltier de Saint-Fargeau, avait un beau lot de poires et de pommes. Parmi les poires : *Charles-Ernest*, *Beurré superfin*, *Nouveau-Poitau*, *Conseiller de la Cour*, *Figue d'Alençon*, *Doynette Saint-Michel*, etc...; parmi les pommes : *Reine des Reinettes*, *Belle de Pontoise*, etc.

M. Grandet, jardinier chez M. Guyot, à Massy, avait également nombre de beaux fruits : *Doynette doré*, *Nouveau-Poitau*, *Louise bonne*, *Conseiller de la Cour*, etc.

Dans le lot de M. Anseur-Sertier, se distinguait surtout des poires *Williams* et *Triomphe de Vienne* de tout premier choix.

M. Magnien soumettait à l'appréciation du Comité une poire de semis qui a été jugée bonne, mais n'est pas encore nommée.

M. Opoix présentait de la part de M. Houdart, amateur à Saint-Maur, une corbeille de pêches des variétés *Alexis Lepère*, *M. Houdart*, etc. de l'aspect le plus engageant.

M. Bruneau avait également de belles pêches dont *Impératrice Eugénie*, entre autres.

Enfin, M. Orive présentait des Poires *Triomphe de Vienne* et des Pêches *Belle de Vitry*.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

Un seul apport, celui de Tomates *ponderosa écarlate*, remarquable variété de la maison Vilmorin.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Une intéressante présentation de M. Ch. Baltet consistait en rameaux d'arbres et arbustes à fruits ornementaux, tels que Pommiers microcarpes ou baccifères divers (*cœrulescens*, *intermedia*, *nigra*, *Nikita floribunda*, *longifolia*, etc...), *Cratœgus pyracantha Lalandei*, *Cratœgus crusgalli*, *Cratœgus pyriformis*, *Eronymus canadensis*, *Sorbus hybrida*, *Coloneaster microphylla* et *C. horizontalis*, *Alisier* à fruits noirs, etc., et en rameaux fleuris de *Desmodium penduliflorum*, *Lycasteria formosa* et *Indigofera dosua*.

J. FOSSEY.

LE JARDIN. — N° 255. — 5 OCTOBRE 1897

CHRONIQUE

Le Cèdre du Jardin des plantes aurait-il un aîné ? C'est ce qui semblerait ressortir d'un article du *Journal de Rennes* relatif à un arbre de ce genre existant aux environs de Châteaubriant. Son tronc a cinq mètres de tour au sortir de terre et plus de quatre mètres à hauteur d'homme. Il pourrait être d'une cinquantaine d'années, au moins, plus âgé que le Cèdre de Bernard de Jussieu.

La *Victoria regia* — ou du moins une espèce ou variété très voisine — vient de donner de ses graines au jardin de Kew. Le 26 août dernier, les premières graines ont été trouvées sur l'eau du bassin : elles semblaient provenir de la neuvième ou de la dixième fleur. La plante qui les a produites est d'ailleurs remarquable par sa floribondité, car, moins d'un mois après l'apparition de la première fleur, on en comptait déjà douze. On peut se figurer la quantité de jeunes plants que peut donner un individu de *Victoria regia*, si l'on songe que chaque capsule peut renfermer de 160 à 170 graines qui, d'abord plus légères que l'eau, finissent par tomber au fond.

Un arbre incombustible ! Ce titre est étrange et passablement paradoxal. Il existe pourtant des végétaux qui peuvent être qualifiés d'incombustibles, ne serait-ce que le *Rhopala obovata* de la Colombie. Cet arbre choisit pour se développer les endroits exposés aux atteintes périodiques des incendies et n'en pousse qu'un peu mieux après. Il a su se modifier dans toutes ses parties pour s'adapter à ce milieu spécial. Dans les *Elanos*, la végétation naît avec les pluies : à la saison sèche, on met le feu aux herbes. Le *Rhopala* est un arbre sans élégance à branches bizarres et comme tordues, à feuillage dur, à fleurs insignifiantes, à graines ailées-membraneuses qui mûrissent à la période de sécheresse. Quand l'incendie des savanes a lieu, il établit d'immenses appels d'air, qui entraînent les graines et les disséminent au loin de tous côtés, en assurant la multiplication. L'écorce des troncs et des branches est elle-même disposée d'une manière toute spéciale, par couches superposées, peu serrées, dont l'ensemble constitue un revêtement peu conducteur et éminemment protecteur.

Voici maintenant, après le *Primula obconica*, les *Cypripedium* qui sont en passe de devenir dangereux pour la santé de ceux qui les manient. On a remarqué, en effet, tout récemment, que les feuilles de *Cypripedium spectabile*, *pubescens* et *parviflorum*, frottées contre la peau, finissent par l'irriter et causer des démangeaisons. Les poils glandulaires, dont elles sont en partie recouvertes, paraissent être la cause de cette action désagréable, par sécrétion d'un liquide corrosif. L'irritation est d'ailleurs variable avec l'âge : elle atteint son maximum d'intensité au moment de la formation des fruits. C'est là, très probablement, la mise en œuvre d'un de ces procédés innombrables que la nature met en réserve pour assurer la fécondation et la perpétuité de l'espèce.

Si nous écoutions les hygiénistes, nous finirions bientôt par ne plus manger ni légumes ni fruits. Un médecin de Bayonne vient de signaler les dangers qui résultent, pour les légumes consommés crus, de l'emploi de l'engrais humain. Le docteur Roux, de Lyon, a remarqué que les microbes que l'on rencontre sur les légumes présentent une résistance vitale considérable et ne disparaissent qu'avec la plus grande difficulté. Un autre praticien est plus consolant quand il nous affirme qu'il n'a jamais pu isoler le bacille d'Eberth ou bacille typhi-

que, mais seulement une espèce voisine. Neuf fois sur dix, si l'on s'adresse aux salades et aux fraises, on rencontre, en abondance, le *Bacillus Coli* qui, virulent pour les animaux, ne l'est cependant pas pour l'homme. Il n'est cependant pas moins vrai qu'on ne saurait l'introduire impunément dans l'économie où, dans de certaines conditions, il pourrait agir de façon désagréable. C'est peut-être à ses influences qu'il faut attribuer ces constitutions saisonnières, ces accidents fébriles encore inexplicables.

Ce n'est pas seulement à Paris qu'on peut voir une montre florale. D'après le *Wiener illustrierte Garten-Zeitung*, Li-Hung-Tchang, qui a laissé chez nous des souvenirs de toute sorte, possède dans ses jardins une ornementation florale présentant cette particularité que les heures indiquées sont formées de plantes qui épanouissent leurs fleurs à ce moment précis. Il n'y a que une heure de l'après-midi qui n'ait pas encore trouvé de fleur correspondante. Ces bizarreries, qui ne sont nullement à encourager, étaient fort du goût de nos pères à l'époque où les botanistes et les jardiniers s'enthousiasmaient du *Calendrier de Flore*.

Faut-il laisser le Mouron croître dans les vignes ? La question paraît, au premier abord, d'une importance douteuse. Il n'en est cependant pas ainsi d'après M. Dehérain. Dans les automnes secs et chauds, il faut l'enlever soigneusement. On doit proscrire en effet tout ce qui peut diminuer l'appauvrissement du sol et, par suite de la transpiration, prélever une partie de l'humidité. En enlevant les herbes, on rompt favorablement la capillarité qui fait remonter l'eau des profondeurs jusqu'au niveau du sol où elle s'évapore. Dans certaines parties du Midi, cette pratique est d'usage courant et l'on donne habituellement un binage à l'automne pour faire un peu grossir le raisin. Quand, au contraire, l'année est humide et pluvieuse, il en est tout autrement. L'alimentation de la Vigne est assurée par la quantité d'eau suffisante que renferme la terre, les racines du Mouron ne se saisissant probablement que des nitrates que la Vigne ne retient pas.

Le Black-Rot fait toujours parler de lui dans le Sud-Ouest, aussi n'est-il pas sans intérêt de faire connaître les procédés de défense qui ont été institués. Après avoir examiné sur place les divers procédés employés jusqu'ici, la Commission spéciale instituée par le Ministre de l'Agriculture a constaté, de nouveau, que le remède le plus efficace résidait encore dans l'application des sels de cuivre. Le cuivre tend, de plus en plus, à devenir le sauveur universel de la Vigne ; il n'y a que l'oïdium contre lequel il reste inefficace.

L'*Ilex paraguayensis* ou *Yerba-Maté* (1) est, par excellence, la base de la boisson qui porte, dans l'Amérique du Sud, le nom de *Maté*. On se passerait plutôt de manger que de boire son *Maté*, dans la République Argentine et dans l'Uruguay. La consommation en est donc considérable ; aussi est-il de la plus haute importance pour cette région du Nouveau-Monde d'assurer la multiplication du végétal qui le produit. Il paraît que les graines confiées à la terre n'arrivaient jamais à germer. Elles ont besoin d'un travail mystérieux dont les artisans sont les oiseaux qui en font leur nourriture. Mais il était difficile de mettre en pratique et en coupe réglée ce procédé par trop naturel. On est arrivé au même résultat en plongeant les graines de *Maté* dans l'eau chaude. Semées dans ces conditions, elles subissent rapidement la germination et continuent à se développer comme celles que l'on a laissées à la nature le soin de faire pousser.

P. HARIOT.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 53.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — Pendant son voyage en Russie, le Président de la République a remis la croix du Mérite agricole à MM. K. F. Siesmayer, directeur des jardins impériaux de Saint-Petersbourg ; C. Gaugler, jardinier-chef de l'ancien Péterhof, et R. Grundmann, jardinier-chef du nouveau Péterhof.

A l'occasion du voyage à Saint-Chamond du Ministre du Commerce et de l'Industrie, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à M. Antoine Raymond, horticulteur à Saint-Chamond, vice-président de la Société générale d'horticulture de la Loire.

Distinction à l'Horticulture. — Nous avons appris avec grand plaisir que notre ami et collaborateur, H. Cayeux, jardinier-chef de l'Ecole botanique de Lisbonne, venait de recevoir la croix de chevalier de l'Ordre du Christ du gouvernement portugais. Nous lui adressons nos plus vifs compliments.

L'horticulture française au concours international de fruits de Hambourg. — Le concours de fruits qui vient d'avoir lieu à Hambourg a, comme nous l'avions fait prévoir, été très important. La plupart des pays du centre et du nord de l'Europe y étaient représentés.

Nous avons retrouvé là une bonne partie des exposants que nous avons déjà vus à Saint-Petersbourg, en 1894, notamment le Tyrol et la Hongrie, très en progrès.

Outre les diverses provinces allemandes, qui avaient fait un effort considérable, la Hollande, la Suisse, le Danemark, la Suède et la Norvège, étaient très avantageusement représentés dans leur production fruitière. L'Angleterre et la Californie avaient même envoyé quelques beaux spécimens de leurs meilleurs produits.

La France, malheureusement, n'était pas en nombre dans ce grand tournoi économique ; mais empressons-nous d'ajouter que si la quantité faisait défaut, la qualité était absolument supérieure.

Aussi, nos exposants ont-ils obtenu les plus hautes récompenses dans leurs sections respectives.

Ce sont : la Société d'horticulture de Montrouil, si bien représentée par son dévoué président, M. Loiseau ; M. Salomon, viticulteur à Thomery, dont la réputation n'est plus à faire ; M. Pinguet-Guindon, l'habile pépiniériste de Tours, qui n'en est plus à compter ses succès à l'étranger, et enfin M. Dupont, arboriculteur à Montrouil.

Lorsque notre collaborateur, M. Maumené, aura terminé la publication de son compte-rendu de cette si remarquable exposition, nous exposerons nos vues sur le concours de fruits ; mais, en attendant, nous tenons à féliciter cordialement les hommes d'action qui sont allés affirmer au loin, à la face de nos concurrents, plus entreprenants et mieux avisés, que la France est toujours le pays producteur par excellence des beaux et bons fruits.

H. M.

Exposition internationale de Bruxelles. — Les récompenses suivantes ont été accordées aux exposants

français, à la suite des concours des 25, 26, 27 et 28 septembre dernier :

1° *Pomologie.* — 1^{er} concours : 1^{er} prix (diplôme d'honneur), M. Camille Defresne. — 2^e concours : 1^{er} prix (100 fr.), M. R. Salomon. — Hors concours (ou plus exactement : non prévus au programme) : Diplôme d'honneur et une somme de 100 francs : la Société d'horticulture de Montrouil pour sa collection de fruits. — Médaille d'or de 100 francs : M. René Salomon, pour sa collection de raisins. — Médaille de vermeil grand module : M. Dupont, pour ses pêches. — Médaille de vermeil grand module : M. Rolstaillié, pour ses poires. — Médaille de vermeil : M. Casablancas, pour ses fruits. — Médaille de vermeil : M. Passy, pour une corbeille de poires. — Médaille de vermeil : M. Renau, pour sa collection horticole.

2° *Culture maraîchère.* — 1^{er} concours : Prix spécial (200 fr.), M. H. de Vilmorin. — 1^{er} concours : 4^e prix (75 fr.), M. Jacquarl. — 3^e concours : 1^{er} prix (100 fr.), M. Casablancas. — Hors concours (ou mieux : non prévus) : Médaille d'argent, M. Gilbert Martin, pour ses melons. — Mention honorable : M. Casablancas, pour ses patates douces.

3° *Fleurs de Dahlias, etc.* — Hors concours (ou mieux : non prévus) : Médaille de vermeil, M. Plumeré, pour ses Cyclamens. — Médaille d'argent : M. Gilbert Martin, pour ses Zinnias de semis.

Le prochain concours de Chrysanthèmes aura lieu à Bruxelles, au parc du Cinquanteaire, et promet d'être très brillant.

Le jury commencera ses opérations le 5 novembre, et la clôture de l'Exposition aura lieu le 8 novembre. Tous les envois doivent donc être arrivés le 4 novembre au plus tard.

Société française des Chrysanthémistes. — Congrès d'Orléans. — Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, la Société française des Chrysanthémistes tiendra, du 6 au 8 novembre, à Orléans, son deuxième congrès annuel, à l'occasion de l'exposition importante, organisée par la Société d'horticulture du Loiret.

Le succès du premier Congrès tenu l'an passé à Bourges sera dépassé par celui du second, car les adhésions arrivent plus nombreuses encore et de tous les points de la France. L'Angleterre même sera représentée par une délégation de la *National Chrysanthemum Society*, dans laquelle figureront notamment MM. Harman Payne et Jones.

M. le ministre de l'Agriculture a bien voulu désigner pour le représenter au congrès M. Vassillié, l'éminent directeur de l'agriculture.

La réduction de 50 0/0 a été demandée pour les congressistes. Quatre compagnies : l'Orléans, le Nord, l'Ouest et l'Etat ont déjà répondu affirmativement.

Les personnes qui ne feraient pas partie de la Société et qui voudraient cependant prendre part au congrès sont priées de s'adresser au secrétaire général : M. Ph. Rivoire, 16, rue d'Algérie, à Lyon, dans le plus bref délai possible.

Voici la liste des questions à l'ordre du jour du congrès :

1° De la fécondation des Chrysanthèmes.

2° Qu'entend-on par « race » de Chrysanthèmes ?

3° Des meilleures compositions de terre à employer pour les différents rempotages. Des engrais à leur ajouter. Des engrais en solution pour arrosages.

4° Maladies et parasites.

5° Bouton couronne et bouton terminal. Établissement d'une première liste des variétés pour lesquelles il convient de prendre l'un ou l'autre de ces boutons.

6° Des difficultés de classification de certains noms de variétés dans les catalogues. Quel est le mot qui doit guider l'ordre alphabétique.

7° Vote de la médaille du Congrès.

8° Fixation du lieu du Congrès en 1898.

Les mémoires doivent être également adressés, en cas d'absence des auteurs, au secrétaire, qui en donnera connaissance au Congrès.

La même Société a tenu samedi 25 septembre, à Lyon, la première réunion de son comité floral pour juger les semis des Chrysanthèmes, dans les variétés précoces.

Trois certificats de mérite ont été accordés : deux à des semis de M. Liger-Ligneau d'Orléans, baptisés *Madame Liger-Ligneau* et *Marie Adèle* (ce dernier comme plante décorative), et un à M. Crozy, de Lyon : *Cagnolte*. Une variété *Coquetterie* a obtenu des félicitations.

Le Cafèier et le Cacaoyer au Congo. — A plusieurs reprises, notre collaborateur M. C. Chalot, directeur du Jardin d'essai de Libreville, a entretenu nos lecteurs de l'importance des cultures coloniales et, dans le précédent et le présent numéros, une fois de plus, par son intéressante étude sur le *Kickxia africana*, il nous indique quels bénéfices on peut tirer de nos colonies.

A l'une des séances d'avril de la Société d'Agriculture de France, à propos des cultures de Cafèier et de Cacaoyer au Congo, lecture a été donnée du compte-rendu officiel d'un Concours agricole tenu l'an dernier à Libreville, compte-rendu dans lequel il était dit, notamment, que, depuis deux ou trois ans, on a planté au Congo 322,800 Cafèiers et 113,050 Cacaoyers. Ces chiffres sont éloquentes et viennent, une fois de plus, à l'appui de ce que nous avons maintes fois répété : quelles ressources ne pourrait-on pas tirer de nos colonies !

Il faut dire qu'au Congo, l'important développement qui s'est manifesté dans les deux cultures dont nous parlons est dû, en grande partie, à la Société du Bas-Ogoué, au dévouement et à l'initiative des gens intelligents et entreprenants qui la dirigent, à l'esprit éclairé de ceux que n'ont pas arrêté les préventions injustes retenant les capitaux éloignés des entreprises coloniales et qui ont préféré ces dernières aux entreprises intérieures plus retentissantes, mais combien sou-vent aussi plus aléatoires !

Souhaitons de voir les cultures ainsi encouragées dans chacune de nos colonies, et celles-ci prospérant, par suite, à l'égal de celles de nos voisins d'Outre-Manche !

Un nouvel insecte attaquant les pommes. — Le *Garden and Forest* relatait dernièrement que M. Alexandre Craw, officier de la quarantaine d'Etat, à San-Francisco, avait découvert, dans l'un des derniers arrivages de pommes venant de la Californie, les larves d'un insecte dont il a été impossible de dire le nom. Voici quels sont les ravages de cet insecte : il creuse des galeries dans tous les sens sous l'épiderme des fruits et en produit la décoloration partielle. Bien entendu, aussitôt la constatation faite, les fruits attaqués ont été brûlés

pour éviter l'introduction de ce nouvel insecte dans les cultures américaines.

Nous signalons le fait à nos cultivateurs pour les mettre en garde : nos arbres fruitiers sont déjà envahis par un assez grand nombre d'ennemis sans que nous en introduisions de nouveaux.

Les plantations fruitières et potagères, en Angleterre. — D'après de récentes statistiques, les vergers en Grande-Bretagne occupaient, en 1896, une superficie de 89.511 hectares 49, et les cultures maraichères 39.136 hectares 87.

Destruction de la Chématobie. — M. H. Grosjean, Inspecteur général de l'enseignement agricole, dans une notice que devraient lire tous ceux qui, en ce moment, voient leurs arbres atteints par les larves de ce terrible insecte, conseille les traitements au vert de Scheele en poudre fine, employé en suspension dans l'eau et pulvérisé, de préférence par un temps sec, le matin, lorsque la rosée a disparu, ou, dans l'après-midi, lorsque le soleil n'est plus trop ardent. La quantité de vert de Scheele (arsénite de cuivre) à employer peut varier de 120 à 240 grammes ; il est bon d'ajouter, suivant Riley, 500 grammes à 1 kilogramme de farine par hectolitre d'eau pour faciliter la suspension de la poudre dans le liquide et la faire adhérer plus facilement aux feuilles.

M. H. Grosjean insiste en outre sur les précautions à prendre dans le maniement de ce poison : se laver soigneusement les mains et le visage, nettoyer le pulvérisateur, ranger l'insecticide hors de la portée des enfants, ne pas conduire de bétail dans les vergers ainsi traités avant un certain temps après l'aspersion, ne pas donner ce traitement dans les jardins où des légumes (salades notamment) se trouvent à proximité et, enfin, ne jamais traiter à une autre époque que lors de la première période de végétation.

La récolte des fruits aux environs de Berlin. — La récolte, dans les environs de Berlin, est presque anéantie ; le temps froid est humide, ainsi que les violents orages de ces mois derniers ont détruit la récolte entière, nous dit le *Garten Magazin* du 1^{er} courant.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

ALGER. — Du 12 au 14 novembre 1897. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES et produits horticoles de la saison, organisée par la Société d'horticulture d'Alger.

Adresser les demandes de renseignements à M. Porcher, secrétaire de la Société, rue Horace-Vernet, à Mustapha (Algérie).

CAMBRAI. — Du 17 au 21 novembre 1897. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, organisée par la section horticole du Comice agricole de Cambrai.

Adresser les demandes au Comice agricole de Cambrai.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Le 15 octobre 1897. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition de Chrysanthèmes (6 au 8 novembre) à l'Exposition internationale de Bruxelles.

Sur la fructification du *Gunnera manicata*

Un lecteur de la *Se naine horticole*, M. de Martillet, chez qui le *Gunnera manicata* Linden est actuellement en fruits à peu près mûrs, demande si la fructification de cette belle espèce a déjà été constatée en Europe, ou si celle qui se produit chez lui est la première.

Voici, à ce sujet, quelques renseignements :

La fructification du *Gunnera manicata* a déjà été signalée, il y a 6 ans, par le *Gartenflora* (numéro du 1^{er} janvier 1891) sur un pied cultivé au jardin botanique d'Erlangen (Allemagne), et fleurissant depuis plusieurs années; les auteurs, MM. Berekholtz et Saifert disent que la plante fleurit et fructifie bien, et ils indiquent les soins à donner aux semis, qu'il faut faire sous châssis, sitôt la maturité.

D'après une note de M. J. Blanchard, du Jardin botanique de la Marine, à Brest, publiée dans la *Revue horticole* de 1895, p. 429, « on a cru pendant longtemps que le *Gunnera manicata* ne donnait pas de graines fertiles en France : c'est une erreur, car il en donne qui germent aussi bien que celles de son congénère, le *G. scabra*; seulement les graines sont plus longues à lever que celles de cette dernière espèce, même en les semant dès la maturité. »

M. Blanchard indique ensuite, dans la note dont nous venons de rapporter un passage, les conditions particulières dans lesquelles il a pu examiner la germination des graines du *Gunnera manicata*.

La fructification de cette espèce est donc un fait connu déjà en Europe; de plus, la germination des graines a été aussi observée de plusieurs côtés.

Rappelons que *Le Jardin* a consacré, en 1889, pages 78-79, une note et une grande planche noire au *Gunnera scabra*, l'espèce du genre la plus répandue; dans cette note, à laquelle le lecteur peut se reporter, le *G. manicata* est cité d'une façon sommaire par un court entre-filet où nous relevons la date de son introduction, par M. Linden, en 1867; c'est en 1873, dans le vol. 20 de l'*Illustration horticole* qu'il a été décrit, page 151.

J. GÉROME.

Le bois de Tulipier et la fabrication des boîtes de cigares. — Autrefois, les boîtes à cigares du pays et de Cuba étaient toutes fabriquées avec le « bois de cèdre » (*Cedrela odorata*), espèce de *Cedrela* de l'Inde occidentale; mais, maintenant, d'après le *Garden and Forest*, la demande de boîtes à cigares bon marché est si grande en ce pays que l'on emploie, sur une grande échelle, d'autres bois, teints pour ressembler au bois de cèdre.

Le bois de Tulipier (*Liriodendron tulipifera*) est regardé comme le meilleur des bois du Nord de l'Amérique pour cet usage; cependant, le Châtaigner, le Noyer d'Amérique, l'orme, le Tilleul et le Cottonnier sont aussi mis à l'épreuve. Les boîtes à cigares sont aussi maintenant fabriquées en grand aux Etats-Unis avec des feuilles de bois de cèdre d'une épaisseur de 80 à 120 feuilles pour un pouce (0^m025), plaquées sur bois américains bon marché tels que Cottonnier et Tilleul.

CHRONIQUE FLORALE

Les fleurs à l'enterrement d'un matelot français. — Eventaire des bouquetières à Berlin. — Utilisation des Dahlia Cactus par les fleuristes allemands. — Fleuristes des restaurants. — Les Violettes et le Gui à Paris. — Le marché floral des Halles. — La confection des croix mortuaires.

Les fleurs ne pouvaient manquer d'apparaître aux fêtes données en Russie, au moment de la visite de M. Félix Faure à l'Empereur et à l'Impératrice. Les journaux quotidiens ont parlé des garnitures florales des appartements et des rues qui devaient être bien luxueuses. Aussi frappant cependant est pour nous leur emploi, le 23 août, dans la plus modeste mais aussi élevée manifestation des funérailles d'un marin de l'escadre française, funérailles que la marine russe voulut rendre officielles.

Le cercueil, recouvert d'un drapeau tricolore et porté par des marins russes que précédaient l'ambassadeur de France et d'autres personnages officiels russes et français, était suivi par un char qui portait de nombreuses couronnes, envoyés par toutes les classes de la société et nouées de rubans aux couleurs russes et françaises. Deux marins russes jonchaient la terre de fleurs sur le passage du cercueil.

Combien devait être émouvante cette conduite au cimetière d'un petit matelot français, après le départ de l'escadre, par une population sympathique et respectueuse et par des marins russes jetant des fleurs!

Berlin, 2 septembre. — On ne rencontre pas autant de bouquetières à Berlin qu'à Paris, et il n'y a guère de fleuristes dans des kiosques. Cependant, on aime les fleurs aussi et on offre déjà des petits bouquets de violettes pour dix ou quinze pfennigs. Mais ce sont les roses qui obtiennent le plus de succès et qui ont le plus d'amateurs. Le mot *rosen* revient très souvent dans la bouche des bouquetières qui ne les cèdent pas toujours à moins de quinze à vingt pfennigs la pièce. Parmi les variétés vendues, j'ai noté : *Maréchal Niel*, qui est très appréciée, *Gloire de Dijon*, *Général Jacqueminot* et *La France!* — qu'on aime beaucoup... pour sa délicatesse de coloris et la beauté de sa forme.

J'aurai l'occasion de consacrer, prochainement, un article à l'art floral allemand, mais je ne puis résister plus longtemps au désir de dire quelques mots de la charmante façon dont les fleuristes tirent parti des capitules de *Dahlia*. Ce sont les *Dahlia Cactus* qui ont la préférence et, principalement, les variétés au coloris mauve ou orangé; dans ce dernier ton, c'est la variété *Jubelbraut* qui prime.

Ils réunissent ces Dahlias d'une façon très décorative, dans de simples corbeilles, parmi de la verdure d'Asperge ténue ou plumeuse, à des hauteurs différentes. D'abord, le fond de la corbeille est formé par des Dahlias bien épanouis, puis, au-dessus, s'élançant quelques fleurs également bien ouvertes, que dominent d'autres fleurs à peine entrouvertes. La plupart du temps, les corbeilles ne sont constituées que par une seule variété de *Dahlia*. Ce n'est pas lourd, je vous assure, bien au contraire, c'est charmant. Si le panier a une anse, les fleuristes font un faisceau de mêmes fleurs, et, si c'est le coloris orangé qui est employé, ils glissent dedans quelques grappes de *Montbretia* et une ou deux de *Tritoma*. De rubin, il n'y en a pas la moindre trace et ce n'est que plus joli. L'ensemble de ces tons d'une même couleur est vraiment délicieux. D'ailleurs, les fleuristes allemands excellent dans l'art de l'association des nuances d'un même coloris. C'est de ce côté, je crois, qu'ils sont le plus artistes.

Parfois, dans un panier de Réséda ou de Violettes qui forme comme un tapis, ils piquent un petit faisceau de Dahlias orangés ou mauves; cet assemblage est très coquet.

J'ai été très intéressé de voir dans les principaux restaurants de Berlin un fleuriste à l'intérieur ou à l'entrée. Le fleuriste attiré a là un petit éventaire de fleurs coupées et tout un assortiment de bouquets de boutonnières et de gerbes de corsage. En sortant de diner ou de souper, la majorité des clients ne manquent pas de fleurir qui le corsage, qui la boutonnière. Les petites gerbes de cor-

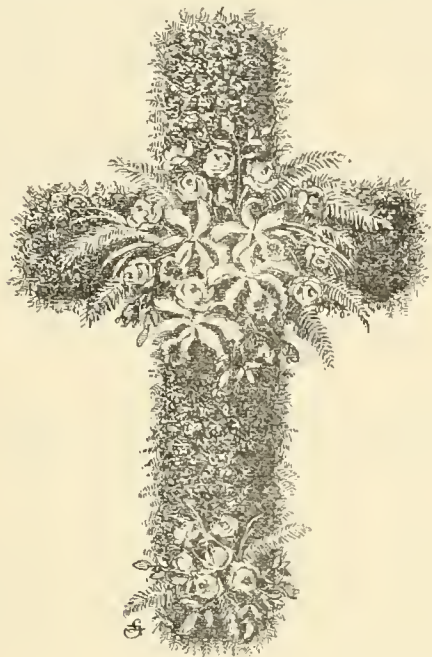


Fig. 102. — Croix en fleurs naturelles

sage sont confectionnées avec des roses, et les bouquets de boutonnières avec des violettes, des roses ou des tubéreuses. Les tubéreuses doubles semblent être fort goûtées, car beaucoup de personnes en portent; on se contente généralement d'une seule fleur, ce qui est très mignon.

Paris, 1^{er} octobre. — Les violettes ont, depuis quelques temps, fait leur réapparition sur le carreau des Halles. Et Paris est sillonné, de nouveau, par de nombreuses bouquetières au panier qui offrent, pour deux sous, de petits bouquets dont se parent les ouvrières, car, pour vendre des violettes beaucoup de personnes s'improvisent bouquetières. Avec les violettes, voici le gui que déjà, au bout de longues perches, les hommes rapportent des bois des environs de Paris, violettes et gui sont les prémices de la Toussaint et de Noël.

Mais, si on est enchanté de revoir les petits bouquets de ces modestes et humbles fleurs, si choyées des parisiennes, c'est avec regret qu'il va falloir dire adieu aux roses de plein air qui, bientôt, vont être remplacées par les roses de Nice et par celles des forceries suburbaines. Quel dommage que l'apparition de l'une de ces deux fleurs, si aimées en France, soit le signe de la disparition de l'autre!

Au Marché aux Fleurs des Halles, l'activité est la même pendant la saison estivale, mais ce sont déjà les fleurs d'automne qui dominent : Soleils vivaces, Asters, Reines-Marguerites, Violettes, Chrysanthèmes, etc. Les boutons d'Oranger, dont les envois avaient été peu nombreux dans ces derniers temps, reparaisent sur le marché, mais leur prix est encore assez élevé. Les fleurs de Tubéreuses et de *Bouvardia* sont beaucoup demandées

en ce moment. Les Pensées foncées sont déjà envoyées par centaines de bottes; à la fin de ce mois, elles vont être d'une vente courante, car, avec les Violettes, ce sont elles qui sont utilisées pour former les fonds des couronnes pendant l'hiver et le printemps; elles vont remplacer les Reines-Marguerites, mauves et violettes, que l'on emploie beaucoup pendant leur floraison.

Déjà on apporte sur le marché des rameaux d'arbres et d'arbustes couverts de fruits. Mais ces apports ne peuvent supporter de comparaison avec les arrivages considérables de branches de toutes sortes de ce genre, que l'on remarque dans les villes d'Allemagne et que les fleuristes allemands utilisent en grande quantité pour la confection des couronnes mortuaires.

Vers le milieu de ce mois, la morte saison cesse chez les fleuristes parisiens et le travail actif recommence. C'est que, pour les fêtes de la Toussaint et du Jour des Morts, on leur fait de nombreuses commandes de couronnes, croix et coussins dont on prera pieusement les tombes des siens. Les fleurs viennent encore, en ce jour, apporter un muet hommage à ceux qui ne sont plus et on ne peut qu'encourager, que perpétuer cette pieuse coutume. C'est à cette intention que je vais dire quelques mots de la confection des croix.

Le bourrage formant croix est dissimulé avec de la verdure du côté où il ne doit pas être garni de fleurs. Les fleurs, préparées et montées (1) préalablement, sont ensuite piquées les unes près des autres. On dispose d'abord le rang de fleurs extérieur, en suivant bien le contour de la couronne, puis on pique les autres à l'intérieur, bien régulièrement et de façon que le fond de la couronne ne s'aperçoive aucunement. Au croisement des bras ou au bout de ceux-ci, on laisse un espace vide pour une gerbe ou un piquet-gerbe. Les fleurs composant les gerbes ou le piquet-gerbe doivent s'élever au-dessus du fond : la gerbe du milieu est généralement ronde ou

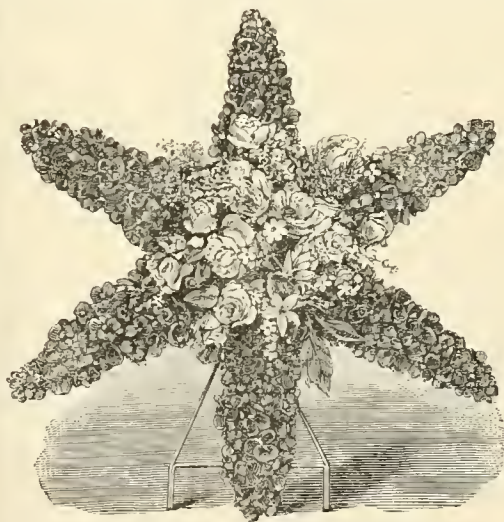


Fig. 103. — Étoile en fleurs naturelles

allongée. On constitue cette gerbe par quelques rameaux de feuillage en lui imprimant la forme que l'on veut lui donner, puis, parmi tout, on place quelques fleurs légères ou de choix. Si c'est une croix de valeur, la gerbe est formée avec des Orchidées (fig. 102). Il y a d'autres façons de composer les croix dont je parlerai une autre fois. Pour la confection des coussins ou étoiles, on opère de la même façon en faisant un piquet-gerbe au centre (fig. 103). Au moment de la Toussaint, les fonds de couronnes, croix et coussins se font principalement avec des Violettes, Pensées, et Reines-Marguerites.

ALBERT MAUMENÉ,

(1) Voir, pour le montage des fleurs, *L'Art du fleuriste*.

LES PLANTES VIVACES

Je viens de voir un jardin tout fleuri où les plantes, admirablement disposées, se présentent bien à la vue, où les fleurs semblent plus vives, plus élégantes qu'ailleurs, où tout paraît posséder un charme secret qui séduit et enivre.

C'est notre nouveau Parc des Eaux-Vives, une création de M. Jules Allemand, qui a été faite par la Société des Hôtels de Genève pour procurer aux étrangers un jardin et un parc au bord de notre beau lac.

Ce qui frappe surtout, dans cette œuvre très originale et marquée au coin d'un génie spécial, c'est une profusion de fleurs dispersées partout dans la verdure. Tandis que plusieurs belles corbeilles étalent les produits brillants des serres et des contrées exotiques, les pelouses, les sous-bois, les pentes gazonnées, tout est planté d'espèces vivaces, isolées ou groupées, disposées avec un art très spécial qui fait la valeur de tout l'ensemble.

Rien de plus beau que les grandes gerbes des Verges d'or (*Solidago*), dont les têtes échevelées se balancent au souffle du vent, faisant ressortir l'élégance des *Delphinium* vivaces qu'on fait remonter, grâce à la suppression des tiges fructifères dès la première floraison passée.

Les brillantes Gaillardes, avec leur profusion de grands soleils jaune et rouge (nos couleurs nationales), les Roubeques, dont il y a de très belles (*Rudbeckia fulgida, speciosa, Neumannii, laciniata, californica*), aux grandes fleurs en Marguerites, aux ligules jaunes et au centre sombre presque orangé et noir chez les deux premières, les *Echinacea*, leurs parentes, aux beaux capitules pourpres qui conservent plus de deux mois leur fraîcheur ou, tout au moins, leurs couleurs, les Anémones diverses, et, plus particulièrement, en ce moment, celles du Japon, dont on possède de brillantes variétés à fleurs roses, pourpres ou blanches, simples, mi-doubles ou pleines, les Ancolies multicolores et multiflores, aux gracieuses corolles penchées, qu'on a en soin de placer à profusion partout dans les bosquets et lieux ombrés et frais et qui s'y multiplient à foison, les sombres Aconits bleu foncé et leurs congénères jaunes, blancs ou panachés de bleu, violet et blanc, les Lis de Chine, du Japon et d'ailleurs, toujours au nord où ils fleurissent mieux qu'au soleil, les grandes fleurs des Enothères qui brillent partout, à partir de 3 ou 4 heures de l'après-midi et dont les belles corolles sont si hautement décoratives, les Asters d'automne, dont il y a tant de variétés maintenant, formant la gamme des tons entre le blanc pur et le violet rouge foncé, et tant d'autres plantes qu'il est trop long et qu'il serait fastidieux d'énumérer ici.

Toutes ces bonnes espèces de nos zones tempérées, qui donnent à foison des fleurs pour nos gerbes et bouquets et décorent si bien nos parterres, sont, à plusieurs titres, recommandables. Mais, isolées dans les gazons et le parc, comme c'est le cas aux Eaux-Vives, elles font un effet si charmant, une telle impression par leur grâce, leur élégance et le cachet de leurs innombrables fleurs, qu'on ne peut s'empêcher de les déclarer supérieures à toutes leurs brillantes sœurs qu'on rentre sous verre durant l'hiver.

D'ailleurs, les deux choses ne se peuvent comparer, car le style qui comporte la dissémination des plantes vivaces dans les pelouses est autre que celui qui veut que des corbeilles de Géraniums ou de Bégonias soient plaquées ici et là dans le parterre.

Je dirai volontiers que ce qui a été fait au Parc des Eaux-Vives, où ces dernières sont utilisées autour des bâtiments et près des entrées tandis que les plantes vivaces garnissent les pentes vertes et toutes les parties plantées d'arbres ou d'arbustes, c'est-à-dire tout ce qui offre quelque relief, me paraît être l'idéal de l'art des jardins.

En résumé, les plantes vivaces, isolées, disséminées ici et là dans les gazons et sagement groupées d'après leurs teintes et leurs dimensions, font beaucoup plus d'effet et sont bien plus belles que celles qu'on plante en massifs ou en plates-bandes. C'est une vérité à La Palisse, mais il est bon de la répéter.

H. CORREVON,

Jardin alpin d'acclimatation, à Genève
(Suisse).

Les Cultures spéciales de Dresde (1)

CULTURE DES CAMELLIAS

Cette bonne vieille plante, dont on ne veut à peu près plus entendre parler aux environs de Paris, sinon comme fleur, tout au moins comme plante de pot, semble ici, je veux dire en Saxe, avoir sa revanche, car elle est en effet l'objet d'une culture spéciale que je vais essayer de décrire aux lecteurs du *Jardin*.

Chacun sait que, jadis, cette plante n'était multipliée que par la greffe et que celle-ci avait encore la renommée de ne réussir que bien imparfaitement, ce qui contribuait à faire regarder la culture des Camellias comme difficile. Depuis assez longtemps déjà, on multiplie aussi de boutures toutes les espèces qui ne perdent rien de la vigueur ou de la beauté de floraison qu'elles possédaient étant greffées. Mais, ici aussi, la même renommée leur était attribuée, et j'ai vu moi-même quelques horticulteurs nantais, qui cultivent les Camellias en assez grande quantité, faire au moins moitié plus de boutures qu'ils en voulaient réellement, parce qu'ils comptaient une moitié de perte; ils opéraient, et opèrent sans doute encore, à froid, à l'automne, dans des bûches bien fermées et bien ombrées. Dieu sait le temps qu'il fallait à ces boutures pour reprendre et dans quelles proportions elles s'enracinaient! Avec les procédés en pratique ici, la multiplication, soit de boutures, soit de greffes, est simple et les résultats, absolument sûrs, si sûrs que, sur 100 boutures, on n'en a certainement pas cinq de mauvaises, et il en est de même pour la greffe.

Les sujets porte-greffes sont naturellement multipliés de boutures, car, si les semis donnent des sujets plus vigoureux, il leur faut aussi bien plus de temps pour atteindre la force qui leur est nécessaire pour pouvoir être greffés; on emploie à cet usage la variété : *Lady Campbell*, variété anglaise, racinant fort bien et d'une croissance de premier ordre.

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 127, 138 et 285

Au mois de novembre ou de décembre, on prépare, dans une serre chaude, sur une tablette fermée, une couche de sable d'environ 0,10; puis on recouvre ce sable d'une couche de poussière de tourbe de 0,04 à 0,05. Il est nécessaire de passer cette tourbe au erible de manière à ce qu'elle ne présente pas de mottes qui empêcheraient le piquage régulier des boutures. Avec cette préparation, malgré un chauffage intérieur devant donner une chaleur de fond de 20°, il n'est pas nécessaire d'arroser plus d'une fois par semaine, car la tourbe retient très bien l'humidité; de plus, sous la tablette, au-dessus des tuyaux de chauffage, est suspendu un petit tuyau de cuivre percé, tous les mètres, d'un petit trou. Lorsqu'on ouvre un robinet et laisse pénétrer dans ce tuyau, l'eau d'une concession ou d'un réservoir, à cet effet, elle jaillit par les petits trous sur les tuyaux ou sur des briques où elle rejaillit et rend le sol humide tout en emplissant le vide de vapeur.

Les boutures, tant celles destinées à devenir porte-greffes, que celles devant devenir plantes elles-mêmes, sont faites avec du bois d'un an, d'une longueur de cinq à sept centimètres. Après les avoir détachées de la plante mère, on les lave avec une petite brosse, de manière à les débarrasser tant de la poussière qui les recouvre que des insectes qui y sont attachés, puis on les taille à deux ou trois millimètres au-dessous d'une feuille bien saine, de manière à ce que les tissus de l'œil qui accompagnent cette feuille, tissus desquels doivent partir les racines, ne soient pas endommagés par la coupe. Pour procéder au piquage, on divise le sol de la bêche en petites parties de 0,25 à 0,30 de large, puis on plante les longues boutures au milieu et les plus petites de chaque côté, de manière à ce que celles-là ne gênent pas celles-ci dans leur développement; ensemble, elles forment un petit sillon agréable à l'œil et propice à leur santé. Elles ne sont pas étouffées par des châssis, quoiqu'on ait maintes et maintes fois recommandé cet usage, mais livrées à l'atmosphère de la serre qui doit être naturellement bien close.

En quatre ou cinq semaines, elles font de belles racines, mais on ne les empote ordinairement que vers le mois d'avril suivant, quand les Azalées fleuries et vendues ont laissé quelque place libre, car il est nécessaire de les laisser quelque temps en serre après l'empotage, de manière à favoriser leur reprise. Plus tard, lorsque cette reprise sera bien assurée, on pourra placer les plantes dans des bâches froides, où elles pourront passer l'hiver recouvertes de sciure de bois lorsqu'il fera trop froid. Au printemps suivant, celles devant faire des francs-de-pied sont plantées en pleine terre dans les endroits les plus sombres, là où la charpente de la serre est encore peu élevée de terre, c'est-à-dire de chaque côté des serres en bois décrites pour la culture des Azalées dans le n° 244 de ce journal, page 122. Elles y resteront jusqu'à ce qu'elles aient atteint la force nécessaire pour être livrées au commerce. Celles destinées à devenir des porte-greffe restent dans les bâches jusqu'à la fin novembre, époque à laquelle elles sont soigneusement lavées, puis transportées dans une serre chaude où on leur fait subir l'opération du greffage. On emploie la greffe dite : greffe de côté dans l'aubier avec entaille droite; on n'étouffe pas davantage ici que pour les bou-

tures, mais la température de la serre est tenue à 20° et pour cela la serre est souvent bassinée.

La reprise s'opère rapidement et, comme je l'ai dit, dans des proportions de 95 0/0; lorsque les greffes commencent à pousser, on modère la chaleur, puis on donne de l'air progressivement, de manière à les habituer, aussi vite que possible, au grand air qu'il leur faudra supporter lorsqu'elles iront rejoindre leurs sœurs de multiplication dans les serres en bois, où elles resteront également jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour être empotées, puis livrées au commerce.

C'est vers le mois de juin que l'on procède à leur empotement, quand elles ont atteint la taille que l'on désire. Après cette opération, on les place dans une serre semblable à celle où elles étaient en pleine terre, mais bien aérée; les pots sont enterrés dans le sable jusqu'au bord, c'est là une condition spéciale de réussite. Cette année, vu leur repotage, les plantes poussent peu. A l'automne suivant, on en expédie déjà une grande partie, sans boutons bien entendu; celles appelées à devenir plantes boutonnées sont, à l'automne, rentrées dans une serre que l'on laisse sans chauffage jusqu'en janvier. Vers le premier de ce mois, on procède d'abord au lavage, puis on repote et tuteure soigneusement, de manière à ce que les plantes puissent, pendant l'été, prendre une forme convenable. Quand, après cette opération, elles sont de retour dans les serres, on chauffe de 12° à 15° pour les obliger à pousser, ce qu'elles font du reste volontiers.

Lorsqu'elles ont épuisé la terre de leur pot, ce qui arrive peu après, en mai, on chauffe jusqu'à 20° ou 25°, et on tient aussi sec que possible; pour cela, on arrose le matin, avant que le soleil ne rayonne sur les plantes, et on n'arrose que celles qui semblent être fanées; si on attend plus tard, elles se fanent toutes sous l'action du soleil et on ne reconnaît plus alors celles qui ont réellement besoin d'être arrosées, vu encore qu'il faut bassiner souvent seulement le dessus des pots, et par cela toujours mouiller. Après 6 ou 8 semaines de ce traitement, les plantes sont déjà bien boutonnées, on les sort de la serre à cette époque et on les transporte dans une serre semblable à celle où elles ont passé l'été précédent.

Pendant les quelques mois qui restent encore jusqu'au moment de la vente, les boutons achèvent de grossir et de prendre la force nécessaire pour nous donner les superbes et délicates fleurs que produisent les Camellias.

Les deux variétés suivantes occupent, à elles seules, les 3/4 des cultures; je crois donc qu'il est nécessaire de les signaler :

Alba plena, blanc pur, port régulier.

Elegans Chandleri, ponceau avec grosses taches blanches.

E. TREILLAUD.

Les Lis des Bermudes en Amérique. — Plusieurs grands cultivateurs américains de Lis se plaignent que les bulbes de *Lilium Harrisii*, cultivés aux Bermudes sont généralement malades. Ils conviennent que ces bulbes pourraient être cultivés d'une façon plus satisfaisante dans les Etats du sud. La seule objection à faire, c'est que les Américains sont peu enclins à attendre longtemps pour réaliser des bénéfices. Or, dans ce cas particulier, il faudrait au moins deux ans pour obtenir une récolte suffisante.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

1° *Solidago lævigata* Ait.

A l'heure où les *Aster* les plus tardifs viennent de donner leur dernière floraison, où les Chrysanthèmes commencent à fleurir, les plantes douées de qualités ornementales sont toujours les bien venues ou plutôt devraient l'être. Le *Solidago lævigata* Ait. fleurit à l'époque où le parterre est dans la désolation et les premiers froids le trouvent épanouissant ses capitules. Et pourtant, en dehors des jardins botaniques, il est bien rare de le rencontrer. A l'une des séances de la Société nationale, en 1896, il figurait sous le nom mirifique de *Solidago grandiflora macrophylla*, nom qui consacre une double erreur, car les *Solidago grandiflora* et *macrophylla* sont absolument et nettement différents.

Le *Solidago* qui nous occupe se distingue de suite de la plupart des espèces cultivées dans les jardins, par ses rameaux dressés, disposés sur tous les côtés de l'axe, ce qui lui donne un faciès tout spécial. De plus, et c'est là le caractère le plus saillant, ses feuilles sont luisantes et épaisses, caractère qu'on ne retrouve guère, et à un plus faible degré, que dans une espèce voisine le *Solidago limonifolia* Pers.

La description suivante, bien que succincte, permettra de reconnaître facilement cette plante : « tiges de 1 mètre environ, nombreuses, lisses et dressées; feuilles très entières, charnues, lisses et luisantes; panicule allongée formée de grappes dressées; capitules floraux à ligules étroites, à involucre formé d'écaillés linéaires, aiguës; pédoncules velus.

Le *Solidago limonifolia* s'en distingue facilement par ses pédoncules glabres.

Le *S. lævigata* n'est pas une nouveauté, tant s'en faut; il est originaire du Canada où il est connu depuis 1699, près de deux siècles. Ce qui le rend précieux par dessus tout, c'est sa floraison tardive qui s'opère en octobre et novembre.

Comme toutes les autres espèces du genre, c'est une plante éminemment rustique, qui se plaît dans tous les terrains et à toutes les expositions. Quant à sa multiplication, elle se pratique avec la plus grande facilité par séparation des touffes et par drageons.

2° *HEERIA ROSEA* Triana

Ce n'est plus d'une plante de plein air que nous avons à parler maintenant, mais d'une Mélastomacée qui ne saurait vivre en dehors de la serre chaude qu'elle orne de ses fleurs au début de l'hiver. Le *Heeria rosea* Triana, connu également sous le nom de *Heterocentron roseum* Al. Br. et Bouché, est originaire du Mexique et de la république du Honduras d'où il a été introduit et il y aura bientôt un demi siècle. Pourquoi, malgré sa valeur ornementale réelle, est-il aussi rarement cultivé? Nous ne l'avons vu qu'exceptionnellement avant que M. Bergman l'eut apporté des serres de Ferrières pour le présenter à la Société nationale d'horticulture.

Ce n'est point par son feuillage que brille cette charmante Mélastomacée, mais par l'éclat de ses fleurs qui se développent pendant l'hiver et se succèdent fort longtemps sans la moindre interruption. Un pied de cette plante porte à la fois des fleurs épanouies et de nombreux boutons.

Le *Heeria rosea* forme un petit buisson haut d'environ 50 centimètres; les tiges sont tétragones, simples ou peu ramifiées, hérissées de poils très petits et dressés; les feuilles elliptiques sont atténuées à la base en un pétiole assez long, acuminées au sommet, rudes sur les deux faces et d'un beau vert. Les fleurs sont disposées en panicule fournie, constituée par des grappes; elles sont larges, à pétales obovales, obtus, colorés en rose. L'ovaire porte des écaillés à son sommet, ce qui permet de distinguer cette plante d'une autre avec laquelle elle a quelquefois été confondue le *H. subtriptinervia* Tr. également

connu sous la dénomination de *Heterocentron mexicanum* Hook. et Arn.

Le *Heeria rosea*, comme la plupart des Mélastomacées, demande la serre chaude et se plaît dans une terre sablonneuse légèrement fraîche, mais non humide. On peut cependant le laisser à l'air libre pendant une partie de l'été. La multiplication se fait par la séparation des stolons que le rhizome émet en assez grande quantité et par bouturages de jeunes pousses au printemps sur couche chaude.

P. HARIOT.

Le Brugnon Précoce de Croncels

Il y a quelques années, M. Charles Baltet me recommandait chaudement le Brugnon qu'il venait d'obtenir.

Ayant pleine confiance en les éloges que M. Baltet me faisait de son gain, j'en plantai deux serres au printemps 1893 et l'empressement avec lequel les fruits de cette nouvelle variété furent accueillis sur les marchés vint plus que justifier les mérites qui m'avaient été signalés par son obtenteur.

Le Brugnon Précoce de Croncels est issu d'un noyau de la pêche *Amsden*. Il est de valeur spéciale de par sa maturité hâtive, coïncidant avec celle de la pêche *Précoce de Hale*.

L'arbre est très vigoureux et des plus fertiles; à la floraison, on peut compter les fleurs et s'attendre au même nombre de fruits.

Les fruits sont gros, souvent très gros, parfois mame-lonnés et d'un rouge cramoisi superbe et tellement brillant qu'on pourrait les croire vernis. La chair se détache parfaitement du noyau, elle est de bonne qualité, finement relevée et surtout très juteuse.

Une autre variété, qui présente beaucoup d'analogie avec le Précoce de Croncels, tant au point de vue de la végétation, de l'apparence du fruit, de l'époque de maturité etc., est le brugnon, *Précoce de Rivers*, issu d'un noyau de la pêche *Précoce Béatrice*. Le Précoce de Croncels a généralement un coloris plus vif, il est aussi de qualité un peu supérieure, mais la différence est si minime que, lorsque les fruits des deux variétés sont mélangés, il est parfois impossible d'en faire la distinction.

Environ trois semaines après le Précoce de Croncels, mûrit le *Lord Napier*, fruit magnifique, coloris tirant un peu sur l'acajou, moins vif que celui des Précoce de Croncels et Précoce Rivers, mais de qualité bien supérieure. L'arbre est des plus vigoureux et aussi très fertile. Nous avons vendu aux Halles de Paris une branche de *Lord Napier* longue de 1^m10 et portant 21 fruits de bonne moyenne grosseur et nous avons exposé à la S. N. H. F., le 8 juillet dernier, vingt-quatre fruits, par deux et par trois sur chaque coursonne, et dont les plus petits mesuraient huit et les plus gros neuf centimètres de diamètre.

Il est bien entendu que je n'ai parlé de ces brugnon qu'en ce qui concerne leurs produits cultivés sous verre. Je ne vois aucunement la façon dont se comportent ces variétés en plein air, mais les différences dans l'époque de maturité restent les mêmes.

Ajoutons que, pour manger un bon brugnon, il faut que ce fruit soit archi-mûr. A l'encontre de la pêche qui perd en saveur quand elle est trop avancée, le brugnon n'est réellement bon que lorsque la peau commence à se rider; dans cet état, il est le roi des fruits.

H. FATZER.



La Vierge, abbé en Combray. Paris, 1850.

Musée de la Ville de Paris. Paris.

BRUGNON PRÉCOCE DE CRONCELS

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES

LES DROITS DE DOUANE

sur les produits de l'horticulture de provenance étrangère

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF du *Jardin*.

Le numéro 254 du *Jardin*, paru le 20 septembre dernier, contient un article en réponse à ceux publiés dans les numéros 251 et 253 de votre journal et qui nécessite, de ma part, des explications.

Je vais donc chercher à convaincre par des chiffres mon honorable contradicteur, ou tout au moins essayer de calmer ses craintes sur les représailles que des nations étrangères pourraient exercer contre nous.

Je dois dire, pour commencer, qu'aucune pétition pour des droits nouveaux n'a été déposée jusqu'ici et que, par conséquent, ce n'est pas 40 francs par 100 kilos qui ont été demandés.

D'ailleurs, je suppose que, comme en 1891, peu de gens savent ce que 3 francs par 100 kilos ou 40 francs par 100 kilos représentent par rapport à la valeur réelle de la marchandise. Je pourrais donner des renseignements précis sur ce sujet, mais ils n'intéressent pas les pépiniéristes, et je me contenterai de déclarer que la surélévation du droit spécifique qui sera demandée n'équivaudra qu'à 20 ou 22 0/0 de la valeur réelle pour l'ancien et le nouveau droit réunis. De là aux droits absolument prohibitifs, indiqués dans le susdit article, il y a loin. Il n'est pas exact non plus de croire que les instigateurs de cette demande d'augmentation des droits sur les plantes et sur les fruits ne se soient pas préoccupés de la situation que pourrait créer aux exportateurs de plantes, arbres et arbustes, l'adoption par le Parlement français du changement de législation sollicité par eux.

C'est le syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la région du Nord, dont je fais partie, qui a pris l'initiative de cette demande; la situation des pépiniéristes de la région du Nord a été examinée très attentivement, et nous a amenés à étudier la question d'une façon générale.

Tout le travail est disposé depuis longtemps : nous sommes prêts à répondre, avec pièces probantes à l'appui de nos dires, à toutes les demandes ou observations qui pourraient nous être faites à ce sujet.

Nous ne pensions pas publier ces documents avant que les pouvoirs publics eussent été saisis de notre demande, mais puisque la question est ouverte dans les colonnes du *Jardin* et que nous désirons donner satisfaction aux intéressés, peut-être aussi avec l'espoir de convaincre ceux que le parti pris n'aveugle pas; je vais, sans entrer dans tous les détails que comporte la question (notre travail étant trop volumineux), donner assez de chiffres concluants pour que l'on puisse se former une opinion sur cette question si importante pour les uns et les autres.

Tous les chiffres que je vais donner ici ont été relevés d'après les statistiques de la douane (*commerce spécial*). Ils sont donc officiels et par conséquent indiscutables.

L'année 1892 ayant eu deux régimes douaniers, donnait des résultats peu probants; ceux de 1896, n'étant pas encore publiés, j'ai donc relevé ceux des années 1893, 1894, 1895 que j'ai réunis, pour rendre le tableau plus clair.

Je commence par les plantes de serres pour bien démontrer qu'il n'y a que la Belgique qui est en cause et non pas toutes les nations.

Relevé des entrées et des sorties des années 1893, 1894, 1895

PLANTES DE SERRE (1^{re} catégorie)

	Importations	Exportations
Angleterre...	100.359 kilog.	18.112 kilog.
Belgique.....	3.160.492	45.071
Italie.....	61.923	8.731
Autres pays.....	134.430	20.275
Allemagne.....	»	32.354
Suisse.....	»	20.644
Etats-Unis.....	»	16.815
Republique Argentine.....	»	14.481
Colombie.....	65	»
Russie.....	»	3.250
	<hr/> 3.437.469 kilog.	<hr/> 179.743 kilog.

D'où il résulte que les importations se sont élevées à 3.437.469 kilog.
les exportations à 179.743 —

Différence en faveur des importations. . . 3.277.936 kilog.

C'est-à-dire que nos importations sont nulles ou à peu près.

Dans le chiffre des importations totales, 3.437.749 kilog. la Belgique est comprise de 92 0/0, soit . . . 3.160.492

Différence. 297.257 kilog.

Il reste pour toutes les nations, pas même trois cent mille kilos que la douane considère comme valant 1 franc le kilo, soit 300,000 francs pour 3 ans!

J'insiste sur ce point pour prouver qu'il n'y a que la Belgique seule qui serait touchée par la surélévation des droits, et aucune autre puissance n'aurait lieu de s'en préoccuper.

L'auteur de l'article dont il est fait mention parle des pays étrangers en général. J'espère qu'il se rendra à cette évidence, que l'Angleterre ne réclamera rien, n'ayant introduit que 100,559 kilos de plantes de serre dans l'espace de trois années.

L'Italie, non plus, avec 61,923 kilos pour le même laps de temps.

La Colombie avec 65 kilos.

Et tous les autres pays avec 134,430 kilos également en trois ans.

Ceci exposé, il est acquis que nous ne sommes plus en présence que de la Belgique.

J'arrive donc AUX ARTICLES DE PÉPINIÈRES, pour lesquels j'ai également groupé les trois années 1893, 1894, 1895.

Relevé des entrées et des sorties 1893, 1894, 1895.

PLANTES, ARBRES ET ARBUSTES (2^e Catégorie).

	Importations	Exportations
Allemagne.....	641.662 kilog.	1.025.070 kilog.
Pays-Bas.....	204.040	»
Belgique.....	(2.767.745)	1.228.634
Angleterre.....	110.071	2.762.207
Italie.....	292.581	254.835
Autres Pays.....	117.252	1.661.692
Portugal.....	»	339.420
Espagne.....	123.126	457.538
Suisse.....	33.971	1.130.881
Etats-Unis.....	»	2.263.907
	<hr/> 4.290.446 kilog.	<hr/> 10.524.214 kilog.

Ainsi les Importations sont de 4.290.446 kilos et les exportations de 10.524.214

Mais il faut remarquer que dans les 4.290.446 kilos montant des Importations, la Belgique est comprise pour 2.767.743

Il reste pour les autres pays. 1.522.703 kilos

La Belgique à elle seule a introduit chez nous 65 1/0 des importations totales.

Par contre, les exportations totales sont de 10.524.214 kilos.
Nos exportations en Belgique sont de 1.228.634

Il reste pour les autres pays. 9.295.580 kilos.

De sorte que la Belgique n'a reçu que 11 1/2 0/0 des importations totales!

Je me résume : Elle nous envoie 65 0/0 des importations totales, soit 2.767.743 kilos.

Elle reçoit de nous 11 1/2 0/0 de nos exportations, soit 1.228.634

Différence en plus des importations belges 1.539.109 kilos.

De sorte que, en retirant des importations belges nos exportations, c'est-à-dire une quantité égale, elle nous aurait envoyé, en 3 années, 1 539.109 kilos, et nous, par contre, nous ne lui aurions rien envoyé!!!

Est-ce clair ?

On peut se demander, avec juste raison, pourquoi la Belgique imposerait les arbres et les plantes, alors que c'est elle qui en reçoit très peu et qui nous en expédie beaucoup, c'est-à-dire plus du double de ce que nous lui livrons ?

Je voudrais pousser plus loin mes déductions et faire remarquer que nous avons :

Aux exportations 10.524.214 kilos.
Aux importations. 4.290.446

Total. 14.814.660 kilos.

Nos exportations sont donc de 70 0/0, et les importations de 30 0/0 (quantième 0/0 du commerce général des pépiniéristes avec toutes les nations.)

Mais retirons pour un instant les importations et les exportations qui concernent la Belgique, nous aurons aux importations. 4.290.446 kilos.
moins celles de la Belgique 2.767.743

1.522.703 kilos.

aux exportations totales. 10.524.213 kilos.
moins celles de la Belgique 1.228.634

9.295.579 kilos.

et nous trouvons, importations 1.522.703 kilos
exportations. 9.209.579

10.782.282 kilos.

Soit, exportations 86 0/0, importations 14 0/0 (quantième 0/0 du commerce général des pépiniéristes sans la Belgique.)

Il serait maintenant intéressant de constater quels sont les pays les plus favorables aux exportations françaises, puisque c'est d'eux que nous nous occupons, et quels sont ceux, en même temps, qui nous envoient le moins de produits similaires :

	Importations	Exportations
Angleterre	110 071 kilog.	2 762 267 kilog.
Autres pays	117 252	1 062 692
Portugal	"	339 420
Espagne	123 126	437 508
Suisse	33 971	1 130 881
Etats-Unis	"	2 263 907
	384 420 kilog.	8 016 675

Soit, aux importations 4 1/2 0/0, et aux exportations 95 1/2 0/0!
Prenons ensuite l'Allemagne et l'Italie :

	Importations	Exportations
Allemagne	641 662 kilog.	1 025 071 kilog.
Italie	292 581	234 835
	934 243 kilog.	1 259 906 kilog.

Nos exportations dépassent encore les importations : elles sont de 58 0/0 et 42 0/0 aux importations.

Il reste maintenant la Belgique et les Pays-Bas :

	Importations	Exportations
Belgique	2.767 743 kilog.	1.228 634 kilog.
Pays-Bas	204.040
	2.971.783	1.228.634

Importations 70 0/0, Exportations 30 0/0.

Voilà le revers de la médaille ! Et d'où vient-il ?

Je crois avoir démontré suffisamment plus haut qu'il n'y a que la Belgique qui puisse être touchée par une surélévation de droits sur les plantes de serre.

Je viens de démontrer en outre qu'elle a tout intérêt à ne pas toucher aux articles de pépinières, car elle serait la première à en supporter les conséquences.

En effet, comment irait-elle imposer les 1.228.634 kilog. de plantes que nous lui avons envoyés en trois ans, alors qu'elle nous en a envoyés, pendant la même période, 2.767.743 ?

Où est donc le danger ?

Je pense que l'auteur de l'article contenu dans le numéro 254 sera convaincu que le Syndicat des horticulteurs et des pépiniéristes de la région du Nord n'a pas agi à la légère, comme il a pu le croire un instant, et que, au contraire, en ce moment où la nouvelle loi américaine est entrée en vigueur, les différents tableaux donnés ci-dessus serviront peut-être à indiquer aux pépiniéristes de quel côté doivent se porter leurs efforts.

En terminant, je retiens l'aveu de mon honorable contradicteur, que l'horticulture française, dans l'état actuel des choses, est placée dans des conditions tellement défavorables qu'il lui est impossible de résister à la concurrence étrangère, cette industrie est intéressante cependant comme toutes les autres.

AUGUSTE DELMASURE.

Président du Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la région du Nord.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées

dans les publications étrangères, pendant le second trimestre 1897.

Draecena Godseffiana Hort. — (*Gard. Chron.* 1894, part. II, p. 212. — *The Gard.* 1897, part. I, p. 298, pl. color.). — *Liliacées*. — Tiges grêles et noueuses, de 0 m. 90 et plus de haut; feuilles oblongues, cuspidées, vert glauque foncé, tachetées de blanc crème; petites fleurs blanc verdâtre; fruits globuleux, rouges, de 0 m. 01 à 0 m. 02 de diamètre. — 1893. Lagos. (Sander)

Epidendrum porphyreum Lindl. — (*Gard. Chron.*, 1897, part. I, p. 230). — *Orchidées*. — Inflorescences très rameuses, de 0 m. 35 de long, très florifères; sépales oblongs, spatulés d'un rouge brillant; pétales de même forme et de même ton, mais plus étroits; labelle trilobé, parfois rose tendre, plus souvent jaune orangé. — Floraison de novembre à février. — Même culture que l'*Odontoglossum corrosum*. — Colombie et Equateur, de 1900 à 2,40 d'altitude.

Enlophiella Peetersiana Krzl. — (*Gard. Chron.*, 1897, part. I, p. 182). — *Orchidées*. — Très belle espèce nouvelle dont la tige florale atteint 1 mètre de long et forme une grappe composée de 20 à 25 fleurs, d'un diamètre d'environ 0 m. 07, d'un beau rouge pourpre, avec le labelle largement taché de jaune d'or au centre.

Galanthus citicinus Baker. — (*Gard. Chron.* 1897, part. I, p. 214). — *Amaryllidées*. — Diffère du *G. Fosteri* en ce que les pièces internes du périanthe sont dépourvues de tache verte à la partie dorsale.

J. FOSSEY.

LE

NOUVEAU FLEURISTE DE LA VILLE DE PARIS

A AUTEUIL

Nous sommes heureux de pouvoir offrir aujourd'hui à nos lecteurs la primeur du plan du nouveau fleuriste d'Auteuil, dont nous avons annoncé récemment la mise en exploitation.

Quelques détails sur l'ensemble de ce plan ne seront pas inutiles.

16 serres réunies deux à deux par deux grands couloirs. C'est là que seront cultivées et multipliées les innombrables plantes délicates destinées à la décoration estivale des parcs de Paris, et diverses plantes à feuillage.

Tout contre le boulevard d'Auteuil se trouvent encore dix autres serres consacrées à la multiplication, aux Orchidées, aux Palmiers et à diverses plantes vertes, ce qui porte le total des serres à quatre-vingts.

N'oublions pas d'ajouter qu'une orangerie destinée à recevoir toutes les plantes auxquelles un léger abri est nécessaire pour l'hiver a été construite à côté des deux bâtiments de service. Ces bâtiments, qui sont séparés par une vaste cour, renferment : l'un les rempotages, les

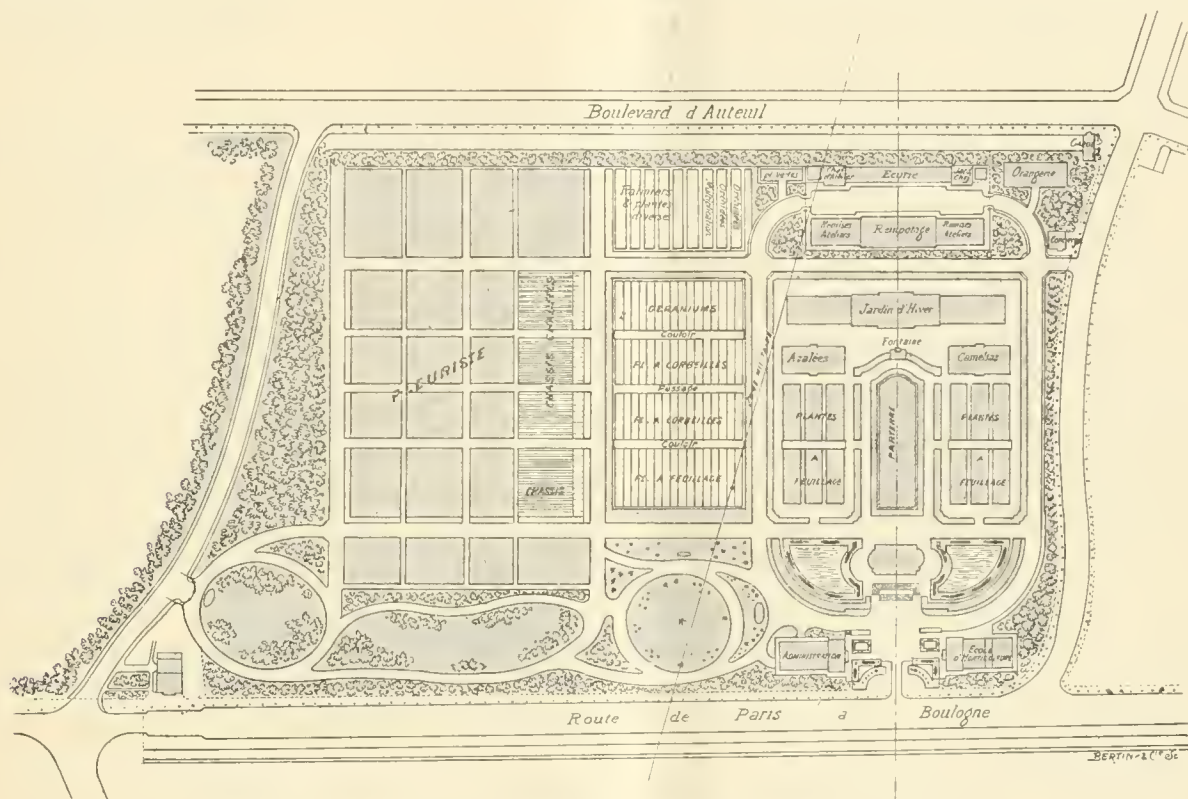


Fig. 104. — Plan du nouveau fleuriste de la Ville de Paris, à Auteuil

L'entrée principale se trouve sur la route de Paris à Boulogne. Elle est très ornementale avec ses sauts de loup et est flanquée à droite et à gauche de deux bâtiments symétriques d'architecture sobre, mais élégante. L'un de ces bâtiments sera réservé à l'administration ; dans l'autre, il sera fait des cours et conférences : d'où le nom d'École d'Horticulture qu'on lui a donné. Dans l'axe de la porte d'entrée, un escalier monumental conduit de la terrasse au parterre inférieur, de proportions agréables, qui occupe le centre du groupe des grandes serres.

Le motif central du double escalier qui relie le parterre à la terrasse au jardin d'hiver est formé par la magnifique fontaine de Dalou, que chacun voudra aller admirer.

Dans le prolongement de ce parterre se trouve un vaste monument d'hiver monumental, prolongé par deux serres moins élevées qui en augmentent l'étendue et la beauté.

De chaque côté du parterre se trouvent six serres à plantes à feuillage, une grande serre pour les Camélias et une autre grande serre pour les fameuses Azalées que les Parisiens ont coutume d'aller visiter chaque année.

Plus loin, à gauche, a été construit un groupe de 64 serres à deux versants formé de quatre rangées de

remises, les ateliers, et en sous-sol les caves à bulbes et des chauffages ; l'autre, les logements du jardinier-chef et du chef d'atelier, et les écuries.

Quatre immenses carrés de baches et châssis chauffés au thermosiphon ou simplement au fumier complètent cet ensemble absolument remarquable.

Le jardin fleuriste proprement dit, affecté à la culture des plantes en pleine terre, se compose de vingt grands carrés, ce qui, comme on peut en juger par le plan, représente une assez jolie surface.

La partie du jardin longeant la route de Paris à Boulogne a été traitée dans le style paysager, ce qui convenait parfaitement à la situation. Des collections variées d'arbres et d'arbustes sont ainsi venues s'ajouter aux plantations existantes pour former de ce coin un joli petit parc bien ombragé qui sera le refuge des visiteurs fatigués par une longue promenade à travers les serres et le jardin fleuriste. D'ailleurs, sauf aux abords des entrées, l'intérieur du jardin est caché aux regards par une ceinture de verdure qui fait également obstacle à la poussière des routes : *Utile dulci*.

H. MARTINET.

CULTURE POTAGÈRE

LES SALADES TOUTE L'ANNÉE

Les Salades occupent, dans la production potagère et maraîchère, une place fort importante, par la raison qu'elles sont de consommation quotidienne.

L'approvisionnement des marchés des grandes villes contribue, pour la plus large part, à donner à la culture des salades, en général, cette importance, de même que le jardin du cultivateur ne saurait en être dépourvu. Aussi, cette production doit-elle préoccuper sans cesse le jardinier, car il est avantageux d'avoir constamment des produits à fourvoir à la consommation, quelle que soit la saison ; on a d'ailleurs recours à la culture forcée, lorsqu'il n'est pas possible d'obtenir la salade en plein air.

Suivant les époques et aussi suivant les débouchés, on doit donc cultiver telle ou telle plante susceptible de répondre aux besoins de la consommation.

On peut aussi, par une combinaison judicieuse des semis, produire de la salade en quelque sorte, toute l'année. Mais, si les maraîchers praticiens savent à quoi s'en tenir à ce point de vue, il n'en va pas toujours de même des amateurs jardiniers, petits propriétaires ayant à leur disposition un jardin potager, souvent de surface très restreinte.

Ces derniers, plus ou moins initiés à la pratique de la culture légumière, sont parfois embarrassés pour produire des salades, d'une façon ininterrompue pendant toute l'année, soit que les éléments de culture leur fassent défaut, soit qu'ils éprouvent certaines difficultés à tirer parti d'un espace de terrain relativement restreint.

Ils achètent alors, à des prix assez élevés, lorsque les légumes deviennent rares sur les marchés, des salades qu'ils ne savent point obtenir eux-mêmes.

C'est surtout à ces derniers que s'adressent les indications suivantes sur le choix des espèces et variétés de salades à cultiver, sur l'époque du semis, la culture et la récolte.

Pour arriver à une production suivie en toutes saisons, il faut donc rechercher les variétés de salades les plus précoces et les plus faciles à cultiver, celles qui n'épuisent pas trop le terrain du potager et qui, pour les amateurs, n'exigent point de connaissances culturales trop spéciales.

La plupart des salades passent vite, surtout celles qui *pomment* et montent à fleur rapidement. Tous les maraîchers savent cela, aussi plantent-ils peu à la fois, mais en renouvelant l'opération souvent :

Le jardinier amateur qui peut disposer d'un ou plusieurs coffres avec châssis et d'une certaine quantité de fumier chaud (fumier de cheval) qu'il peut aisément se procurer à la ville, parviendra à obtenir de belles et bonnes salades en culture forcée : Laitues, Romaines, etc.

Afin de donner des indications aussi claires que possible sur cette question de culture et de production des salades toute l'année, nous résumons, dans le tableau qui suit, ce qui est relatif aux espèces et variétés à cul-

tiver, à l'époque du semis, avec quelques détails indispensables sur la culture et la récolte.

ESPÈCES ET VARIÉTÉS	ÉPOQUE DU SEMIS	MODE DE CULTURE	RÉCOLTE
Laitues d'hiver : <i>de la Passion, Morine</i> , etc.....	Août et sept.	Repiquage en octobre...	Mai.
Laitues de printemps : <i>Gotte, Georges</i> , etc.....	Fév. et mars	En place parmi d'autres légumes.....	Juin.
Laitues d'été : <i>Bataria, Bossin</i> , etc.	Avril à juil.	En place dans les sols légers. Repiquer dans les autres, le produit sera plus élevé.....	Juillet, août et sept.
Chicorées endives...	Mai à finjuil.	Semer en place ou en pépinière.....	Sept., oct.
Chicorée frisée : <i>d'Italie, de Rouen, de Meaux</i> , etc....	Mai à juillet	Pour repiquer à 0°33 ou 0°40 en tous sens.....	Novembre.
Scaroles : <i>verte et blonde</i>	Mai à juillet	Abriter les derniers sous des gelées, avec feuilles sèches et paille, ou rentrer à la cave...	Décembre.
Chicorée sauvage ordinaire, <i>Ch. à grosse racine, saurage améliorée, Barbe de capucin, Witloof</i> ...	Mai et juin.	Forcer, en hiver, dans la cave, la Barbe de capucin, et, au dehors, la Witloof.....	Janvier.
Pissenlit à cœur plein.....	Mai et juin.	Repiquer en septembre, hâter en hiver.....	Févr., mar
Mâche.....	Avril et sept.	Abriter contre les gelées avec de la litière.....	et avril.

Ce tableau peut, croyons-nous, servir de guide aux amateurs et aux novices. Il n'est, d'ailleurs, qu'un résumé facile à consulter, la culture des diverses plantes potagères aptes à la production des salades ayant été maintes fois décrits dans ce journal.

Toutefois, il ne nous paraît pas superflu d'ajouter à ce *vade mecum* quelques brèves instructions concernant les meilleures conditions culturales.

Ainsi, relativement aux *Laitues d'hiver*, on fera bien de repiquer à une exposition aussi chaude et aussi bien abritée que possible, de préférence au pied d'un mur ou dans une planche parfaitement saine. Pendant les grands froids, on garantira les laitues avec de la litière.

Les *Laitues de printemps* peuvent être aussi semées sur couche tiède ou sur terrain, au pied d'un mur, à chaude exposition.

Les *Laitues d'été* végètent mieux et souffrent moins de la sécheresse lorsque le sol est recouvert d'un bon paillis.

Les premiers semis de *Chicorées* peuvent encore se faire dès le mois d'avril, mais sur couche, sans châssis, ni cloches. En été, on sème dans une terre riche en humus. Les *Chicorées* blanchissent vite et deviennent plus tendres, lorsqu'on a soin de relever leurs feuilles et de les attacher avec un brin de paille.

Pour cultiver en plein air la *Chicorée Witloof*, il faut avoir soin de rechercher la partie la plus saine du jardin. On obtient ce légume en couvrant la partie de la plantation qui doit produire en premier lieu d'une couche de fumier épaisse de 0^m 30 à 1 mètre, couverture que l'on enlève environ 1 mois après, temps suffisant pour faire développer une petite pomme étolée et

blanche, qui constitue la partie comestible. On continue le forçage de manière à obtenir des récoltes successives.

En ce qui concerne le *Pisseulit*, il convient de mentionner qu'un léger buttage après la première récolte permet de récolter une seconde fois quelques jours plus tard. En outre, on peut obtenir du Pisseulit bon à consommer en vert, en le cultivant simplement en bordures ou en planches, sans le faire blanchir.

Quant à la *Mâche*, il est bon de faire usage du terreau, lors du semis des graines.

Voilà, en résumé, les données principales dont la mise en pratique peut permettre au jardinier amateur, aussi bien qu'au maraîcher de profession, d'obtenir des salades toute l'année.

HENRI BLIN.

Culture du Rosier sur le littoral méditerranéen

Contrairement à ce qui se passe dans le Nord, région dans laquelle la saison du repos pour le Rosier, est occasionnée par la baisse de la température en hiver ; c'est pendant l'été que, dans la région du Midi, la même phase s'effectue, étant produite par les sécheresses excessives, qui en arrêtent toute végétation. — La période de repos, si importante à observer en toutes cultures et sous tous les climats, peut donc se produire par des moyens diamétralement opposés de l'un à l'autre, puisque, par excès de froid ou de chaleur, on arrive aux mêmes résultats. avec cette différence que, sur le littoral méditerranéen, où, malgré la sécheresse excessive qui caractérise cette région et bien qu'en maintes circonstances on pourrait arroser en été, on se garde bien, en cultures industrielles, de recourir à cette opération, afin d'obtenir une floraison régulière en hiver, tandis que, dans le Nord, la même phase végétative a lieu pendant l'été.

Les conditions climatologiques si différentes de ces deux régions, bien que situées à une distance relativement peu importante l'une de l'autre, font varier l'époque de la taille du Rosier, qui, dans le Midi, est pratiquée du commencement de septembre, et que l'on poursuit jusqu'en octobre et même plus tard, selon que le cultivateur opère en serres ou en plein air, et désire obtenir une floraison hâtive ou tardive.

Il y a quelque vingtaine d'années, époque à laquelle la culture du Rosier, dans le Midi, était plus lucrative que maintenant, en regard au peu de frais qu'elle occasionnait, puisque, pour tout abri, elle ne possédait que la voûte azurée du beau ciel de Provence, l'époque de la taille se prolongeait beaucoup moins ; mais, aujourd'hui que les nécessités commerciales rendent les floraisons tardives beaucoup plus lucratives que celles obtenues hâtivement, c'est vers l'obtention des premières que tendent tous les efforts des cultivateurs qui ne peuvent, toutefois, les obtenir telles, en toute sécurité de réussite, qu'au moyen d'abris de toiles, de paillassons ou d'abris vitrés. En effet, et malgré toutes les louanges attribuées au climat du littoral méditerranéen par des personnes se préoccupant plutôt de donner un reflet poétique à leur langage que de l'envisager au point de vue horticole réellement pratique, il n'en est pas moins vrai que les gelées de 1^o à 3^o sont fréquentes à tel point que, presque tous les ans, sur un point ou sur un autre du littoral, les boutons de roses sont régulièrement gelés, et cela, disons-le en passant, à la plus grande satisfaction des roséristes du Nord.

Ces préliminaires étant établis, nous abordons maintenant les grandes lignes qui régissent cette culture sur le littoral.

En grande culture, c'est la variété dite *Safrano*, qui est la plus répandue. Menacée assez souvent d'être détrônée par l'avènement d'une nouvelle variété, elle n'en maintient et n'en conserve pas moins la renommée

qu'elle a obtenue depuis longtemps et forme encore la base des nouvelles plantations.

On ne fait pas au *Safrano*, les honneurs de l'abri vitré, c'est un tort que l'on reconnaîtra bientôt ; tout au plus si, partiellement, on lui attribue les abris de toiles ou paillassons, dans les situations privilégiées comme température ; car celle-ci diffère parfois énormément, d'un point à un autre, à une distance de quelques centaines de mètres seulement, selon l'exposition, la configuration des collines qui abritent ces plantations de l'influence plus ou moins directe des embruns de la mer, et, tout particulièrement encore, l'heure, plus ou moins avancée de la matinée, à laquelle le soleil luit sur les plantations, les légers abris, du reste, n'étant employés que pour corriger les mauvais effets des matinées de gel, que tout cultivateur méridional connaît pour en avoir supporté les désastreuses conséquences.

De prime abord, il semblerait que l'époque à laquelle la taille est effectuée, peut influer énormément sur celle de la floraison. Il y a quelques années, les cultivateurs les plus prudents ne se préoccupaient que de pouvoir obtenir la pleine floraison de leurs Rosiers, aux environs de Noël et du jour de l'an, époque où la vente des roses est très active, et, pour atteindre ce résultat, ils taillaient vers le 20 septembre. Mais, dans cette opération, rien de précis, car, en réalité, l'époque à laquelle la taille est opérée n'est qu'une question secondaire, celle à laquelle les premières pluies, dites de la Saint-Michel, qui n'arrivent bien souvent que tard en octobre, (ce bienheureux, n'ayant probablement pas pris exactement note du jour où nous l'avons catalogué dans le calendrier) la primant complètement dans le départ de la végétation des Rosiers. De sorte qu'en réalité, un Rosier taillé en août ne végètera guère plus tôt qu'un autre taillé en septembre, si les premières pluies n'arrivent qu'en octobre. Mais les cultivateurs qui taillent en août et qui peuvent arroser, arrivent facilement à faire fleurir une partie de leurs plantations pour la Toussaint, époque où la vente est également assez active, surtout lorsque les frimas du Nord se sont faits sentir prématurément.

L'époque à laquelle les roses *Safrano* sont très rares est celle comprise entre la fin janvier et le 15 mars, et c'est pendant cette période qu'il importerait de les produire abondamment pour en obtenir une vente très rémunératrice : tel a été le raisonnement ayant guidé les opérations de bien des cultivateurs qui, pour en arriver à leurs fins et cela sans se préoccuper nullement des moyens d'actions dont ils pouvaient disposer, pas plus que de la situation plus ou moins privilégiée occupée par leurs plantations, n'ont pas craint de tailler ou de très bonne heure ou très tard.

Cette différence entre les époques auxquelles la taille peut être opérée, pour arriver aux mêmes résultats, c'est-à-dire produire régulièrement du 15 janvier au 15 mars, m'impose une courte explication.

La floraison du Rosier *Safrano*, sur le littoral, s'effectue à deux reprises différentes, la première commençant en novembre ou décembre. La cueillette, qui nécessite l'ablation du bourgeon à une certaine longueur, fait l'office d'une taille en vert et refoule la sève vers les yeux de la base, qui, en se développant, constituent de nouveaux bourgeons florifères épanouissant ou du moins formant des boutons, qui sont à point pour être cueillis, en circonstances ordinaires, vers le 15 mars, ou dans la première quinzaine d'avril. Cependant, en se basant sur une période de 75 à 80 jours, nécessaire pour qu'un bourgeon ait développé complètement son bouton, il semblerait, de prime abord, qu'abstraction faite de tout accident de gel, les premières ablations (*cueilles*) faites, par exemple, le 15 novembre, devraient provoquer l'émission de nouveaux boutons vers le 15 janvier et que, partant du même principe, par une taille tardive, opérée en novembre par exemple, en faisant également abstraction de tout accident de gel, on arriverait au même résultat. Mais il n'en est point ainsi, car, si une période de 75 à 80 jours est suffisante pour l'émission

complète d'un bouton, cette condition n'est implicitement rigoureuse, qu'autant que, pendant la dite période, le Rosier, que ce soit naturellement ou artificiellement, a subi l'influence d'une somme totale de 750 à 800° de chaleur. Du 15 septembre à fin novembre, cette condition, à l'air libre, sur le littoral, est presque toujours largement remplie, mais il en est tout autrement, sous la même région, du 15 novembre à la fin janvier, période dans laquelle il se produit un déficit de plusieurs centaines de degrés de chaleur; de sorte que les premières ablations des rameaux florifères, coïncidant avec une époque où la baisse de la température est relativement de plus en plus accentuée, ceux-ci n'émettent pas plus tôt leur seconde floraison que ceux dont la taille a été faite plus tard, parce que, en raison même de cette baisse de température momentanée, les premiers, pendant plusieurs semaines, sont restés à l'état latent.

Les cultivateurs du Midi se sont donc trompés, toutes les fois que, par des tailles hâtives ou tardives, contretailles ou pincements, opérés sans autres appoints que les abris de toiles ou paillassons, et cela même dans les endroits réputés comme les plus chauds, ils ont tenté de produire régulièrement la rose *Safrano*, de fin janvier au 15 mars, parce qu'ils ont négligé d'envisager que la floraison ou la fructification d'un végétal quelconque n'est nullement réglemmentée par une période de temps déterminée, mais bien par la somme totale de chaleur nécessaire dont il reçoit l'influence pendant la dite période.

La culture du Rosier, sous abris vitrés, sur le littoral, fera l'objet d'un prochain article.

VRAY, horticulteur.

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL⁽¹⁾

Les Forêts vierges

Après avoir jeté un coup d'œil de regret sur les restes mutilés de ce superbe *Euteppe* dont j'ai fait la description dans ma dernière causerie, et avoir, une fois de plus, déploré l'insouciance de l'espèce humaine et la fragilité des choses d'ici-bas, je continuai ma route en tâchant de me rapprocher du torrent dont j'ai aussi parlé et dont j'entendais au loin l'eau retomber en joyeuses cascades dans les capricieux méandres de son pittoresque cours. Mais la brousse devenait de plus en plus épaisse, le terrain plus accidenté, d'énormes blocs de granit couverts de Broméliacées, de Liliacées et d'Amaryllidées émergeaient çà et là, me barrant le passage; les arbres, devenus plus rares, rabougris, accusaient l'aridité du sol, de hautes herbes, à moitié desséchées, et de longues plantes sarmenteuses et épineuses me forçaient parfois à faire de nombreux détours.

Le soleil des tropiques, maintenant dans toute sa force, incendiait ces régions de ses rayons perpendiculaires; la chaleur devenait étouffante.

Sur d'arides rochers, des iganes monstrueux, longs de plus de deux mètres, dormaient, immobiles, sur la pierre brûlante, semblant être en léthargie; mais, au moindre bruit insolite, ils levaient la tête, ouvraient leurs yeux vifs et perçants, puis, agilement, disparaissaient à mon approche. Je n'entendais plus rien que le cri des cigales nombreuses, le torrent lui-même semblait s'être éloigné; je marchais toujours et j'arrivai ainsi au pied

d'une colline que je résolus de gravir pour reconnaître ma direction, car, le soleil étant au zénith, ne pouvait plus m'orienter.

Lorsque je fus au sommet de cette élévation, un ravissant panorama se déroula sous mes yeux: la colline sur laquelle j'étais placé se prolongeait en tournant sur ma droite et formait, de ce côté, l'hémicycle d'un vaste amphithéâtre allongé, au fond duquel coulait une jolie rivière. Au loin, s'étendaient des bois de Bambous et de Palmiers et, sur les pentes rocheuses, des légions d'Agaves centenaires lançaient leurs inflorescences à dix mètres de hauteur.

Sur ma gauche et de l'autre côté de la rivière, un bois de *Melastoma* en fleur étalait l'opulence de son riche coloris comme un immense manteau d'évêque; de hautes montagnes boisées bornaient au loin la vue et formaient le deuxième hémicycle.

Rien ne peut donner l'idée de la splendeur de cet ensemble d'arbres énormes rendus entièrement violets par la multitude de leurs innombrables fleurs. Tous les reflets du bleu, du mauve, du lilas, de l'indigo et surtout du violet s'y jouent suivant les phases de la floraison, la façon dont le soleil les frappe et aussi suivant les variétés. J'en compte ici deux variétés bien distinctes parmi les arbres, deux parmi les arbustes et une variété s'élevant à un mètre environ, ressemblant, comme port, à celui du Malabar, mais à fleurs franchement violettes avec un centre blanc, les pétales bien étalés, légèrement relevés sur le bord, affectant la forme d'une coupe.

Les bords de la rivière étaient couverts, de chaque côté, d'une large bande blanche d'*Hedychium grandiflorum* en pleine floraison produisant l'effet de flocons de neige, qui tranchaient admirablement sur le fond et répandaient, dans toute la vallée, un délicieux parfum, tenant de l'odeur du Jasmin et du Bouvardia.

Bien peu de connaisseurs européens ont eu, je crois, le plaisir de contempler cette merveilleuse Zingibéracée, qui, paraît-il, n'a fleuri en France qu'au château de Ferrières.

Ici, elle est très abondante le long de certains cours d'eau. Ses tiges, de un mètre cinquante à deux mètres de longueur, sont ornées de belles feuilles distiques, ovales aiguës, très rapprochées et d'un très beau vert. Ses fleurs, d'un blanc très pur, disposées en épi terminal, au nombre de cinquante environ, s'épanouissent successivement par séries de six à huit à la fois, de telle sorte que la floraison est très prolongée.

Les corolles se composent d'un tube long de 8 à 10 centimètres à six divisions, dont trois extérieures égales et trois intérieures inégales, la plus inférieure s'étale largement en dessous comme le labelle de certaines Orchidées, sa dimension est égale à celle des cinq autres réunies, elle est légèrement colorée de jaune soufre, du centre vers le tube; le style, dressé dans le prolongement de ce tube, supporte un stigmate ressemblant à un grain d'avoine. L'ensemble est magnifique.

R. LOUZIER.

(A suivre).

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 261 et 278.

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

II

Les plantes de serre dans les autres pavillons. — Les Orchidées. — Les plantes de terre de bruyère — Les compositions florales.

Près de l'entrée principale se trouvait une grande tente dont l'intérieur était bien aménagé et offrait également une bonne distribution des lots exposés. Une large allée faisait le tour de cette vaste tente, en laissant contre les parois un espace assez large et une grande pelouse au centre. Les poteaux qui soutenaient la toiture étaient pittoresquement recouverts d'écorces de liège, qui donnaient asile à quelques plantes ce qui offrait un ensemble assez naturel que complétaient encore des plantes sarmenteuses.

Sauf un massif de Fougères arborescentes, Palmiers et autres grandes plantes, la pelouse centrale n'était occupée que par de petites plantes à fleurs ou à feuillage : *Begonia*, Œillets, *Cyclamen*, *Araucaria*, *Croton*, *Dracæna*, etc., disposés par groupes irréguliers du plus bel effet; l'ensemble était excellent car, contrairement à ce que l'on voit dans maintes floralies, c'était des fleurs qui étaient exposées et non du gazon. Les plates-bandes du pourtour étaient occupées par des massifs de grandes plantes qui dissimulaient les parois. Là où les plantes n'étaient pas suffisamment hautes, on avait eu soin de placer derrière des *Epicea* assez élevés.

Nous avons pu remarquer de superbes lots de Fougères arborescentes et acaules, bien cultivées et disposées avec beaucoup de goût. Il me semble qu'en Allemagne on cultive plus les Fougères qu'en France. A ces Fougères, succédait un assez joli groupe d'Orangers. Puis c'étaient de forts Anthesis jaunes et blancs, des Œillets et une importante collection de *Bouvardia*. Voici encore une plante dont on fait un grand commerce, et que les fleuristes allemands utilisent beaucoup dans les bouquets de corsage et de boutonnières principalement.

M. Neubert, de Wansbeck, expose un massif très bien réussi de plantes vertes et à feuillages colorés : Fougères, Palmiers, *Crotons*, etc. La distribution des plantes était très bien faite; les végétaux n'étaient aucunement serrés, ce qui est excellent. Nous ne saurions trop engager les horticulteurs français à disposer leurs lots de plantes de serre de cette façon, l'ensemble et chaque plante individuellement y gagnerait certainement. Le tout est encore rehaussé par des plantes fleuries, Lis et Gladiols, qui s'élançaient au-dessus des plantes vertes. Voilà encore une excellente chose dont on devrait s'inspirer. Je ne veux pas dire par là qu'il soit nécessaire d'imiter ce que l'on fait en Allemagne et que ce que l'on fait chez nous soit inférieur; bien loin de là est ma

pensée, car, dans nos expositions, il y a des dispositions très originales que je n'ai pas trouvées à Hambourg, comme il y en a à Hambourg qu'on ne trouve pas ici. Ce massif était encore complété par un lot de Muguet fleuri, les grappes étaient fortes et jolies; ce n'était pas une floraison forcée, mais une floraison retardée; à côté, étaient beaucoup de griffes préparées pour la culture forcée. Près de là, étaient encore des Fougères arborescentes et de belles potées de *Dieffenbachia*. Dans un coin, il y avait un joli pavillon, garni de plantes basses, *Araucaria*, Palmiers, etc., au-dessus desquelles émergeaient d'autres plantes dans des troncs de liège, ce qui constituait un ensemble très original. Ce lot n'était formé que par des plantes commerciales de marché, d'une culture irréprochable, triées dans le tas.

Puis j'ai remarqué de jolis faisceaux et touffes de *Myrsiphyllum* et de *Lygodium*. Ces deux plantes sarmenteuses

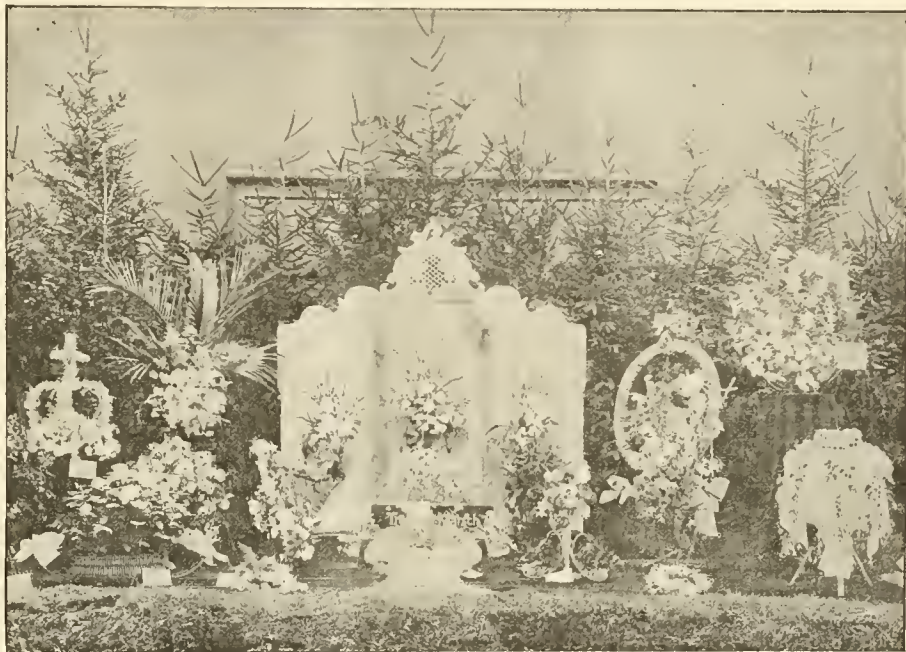


Fig. 105. — Compositions florales à l'Exposition d'Horticulture de Hambourg.

semblent être très goûtées et sont beaucoup cultivées en Allemagne.

Une autre tente était affectée à des plantes curieuses, mais aussi moins commerciales : *Sarracenia*, *Nepenthes*, *Streptocarpus*, de toute beauté, en variétés nouvelles ou curieuses.

Un autre lot est constitué par des Aroïdées, *Sarracenia*, *Dipladenia purpurea splendens* admirablement fleuri, *Schubertia grandiflora*, etc. MM. Dencker et Bohne exposaient de jolis *Caladium* du Brésil.

Dans une autre tente, nous revîmes encore de bien jolies choses, des Broméliacées et plantes diverses, Bégonias, Orangers, Grenadiers, Lauriers rose, *Araucarias*, de fortes potées de *Begonia Rex*, var. *Louise Closon* et des *Begonia semperflorens Exfordia* qui ressemblent à s'y méprendre à *B. Versalliensis*.

..

L'Allemagne ne semble pas être un pays enthousiaste pour les Orchidées, autant que j'en ai pu juger par les lots exposés. M. Runde, de Wansbeck, exposait de fort jolis *Odontoglossum*, *Calliopsis Gaskelliana* et *Oncidium incurvum*; la disposition, sur un fond de plantes vertes, était très

bien comprise. M. L. Chollet avait aussi un lot très intéressant et le plus complet, je crois, comme espèces; ses Orchidées, placées parmi d'autres plantes faisaient très bel effet. MM. Hugh Low, et C. exposaient des Orchidées et une collection de *Lilium*. Parmi ces derniers j'ai noté, comme admirablement fleuris, les *L. nepalense* et *L. Wallichianum*. M. C. Stold et le docteur Nanan en avaient chacun une collection.

Nous avons, à Paris, des expositions plus importantes que cela comme Orchidées. Il est vrai qu'en Allemagne on recherche moins la rareté des plantes que leur beauté; et, ce qui n'est pas un tort, on cultive plutôt les plantes de vente courante, plus populaires et à la portée de toutes les bourses. C'est un peu pour cela que les Allemands arrivent à démocratiser l'horticulture.

* *

Indépendamment des plantes de serres exposées dans les divers pavillons, il y avait dehors beaucoup de lots de plantes d'orangerie, de serre froide et de terre de bruyère. On sait que certains centres d'Allemagne sont tous spéciaux pour la culture des plantes de terre de bruyère; les horticulteurs nous montraient là des échantillons de leurs cultures.

Ce n'était certes pas des plantes spécimens, mais ce qu'il y a de bon, c'est que celles exposées étaient toutes des plantes marchandes, qui n'avaient pas été cultivées spécialement, mais plutôt choisies parmi celles qui doivent être livrées à la vente cet automne. C'est le meilleur moyen, du reste, de juger des cultures. Nous avons remarqué de petits lots de *Camellia*, hauts de 0 m. 50 à 0 m. 60, tout couverts de boutons, des Azalées également très bien boutonnées, des *Rhododendrons*, des *Erica vulgaris alba* et autres. Enfin beaucoup de lots de Myrte.

En Allemagne, on cultive beaucoup les Myrtes, dont les fleuristes utilisent en quantité les rameaux dans beaucoup de compositions florales et principalement pour les bouquets et couronnes de mariées. Ce sont, la majeure partie du temps, des plantes cultivées sur petite ou haute tige en tête formant boule.

* *

Il y a une chose qui m'a beaucoup étonné, c'est l'importance qu'avait l'exposition des compositions florales. Il n'y avait pas non seulement des fleuristes de Hambourg et des villes environnantes, mais d'autres venant de régions très éloignées.

C'est par milliers qu'étaient exposés les corbeilles, bouquets et autres motifs en plantes et fleurs naturelles. Dans la plupart des cas, ce n'étaient pas des expositions banales, mais des expositions où l'art allemand se révélait véritablement. Mais ce n'est pas dans un simple compte-rendu que l'on peut apprécier les choses exposées, que l'on peut examiner à fond les principes que les fleuristes allemands suivent dans la conception de leurs travaux, aussi je me propose de reprendre, une autre fois, ce sujet et de l'examiner au point de vue artistique et surtout comparativement avec l'art floral français.

Mais je puis dire dès à présent qu'il y a deux choses qui fixent principalement l'attention et sont l'objet de beaucoup de soins et de recherches de la part des fleuristes: les parures de mariées, d'une part, et les couronnes, croix et cousins mortuaires de l'autre.

Certaines expositions étaient très bien conçues au point de vue de l'ensemble, et je connais des fleuristes parisiens, bien qu'étant plus artistes que leurs confrères de Hambourg, qui n'auraient pas renié certaines dispositions. La fig. 105, qui est la reproduction fidèle d'une photographie, peut en donner une idée. Mais, si l'on veut bien regarder de près chacune des compositions, dont le tout constituait un en-

semble admirable, on arrive à éprouver un peu de déception, car bien des choses n'étaient pas d'un goût parfait, tel par exemple ce motif représentant une couronne impériale que l'on peut remarquer à droite de cette figure. Cette couronne toute en fleurs plaquées est certainement d'une lourdeur que je ne puis définir.

Nous examinerons cette section des compositions florales plus en détail dans le prochain numéro.

ALBERT MAUMENÉ.

Société Nationale d'Horticulture de France

Le Concours de fleurs et de fruits de la saison

Le Concours que la Société avait organisé, pour les 23 et 24 septembre, était très réussi; les lots étaient non seulement nombreux, mais très beaux à la fois. Les Dahlias, principalement, y étaient représentés par un grand nombre de types et de variétés. Après eux, venaient les Bégonias qui n'ont pas eu moins de succès. Les fruits étaient moins nombreux, mais, par contre, étaient magnifiques.

MM. Cayeux et Le Clerc présentaient une série de Dahlias de différents types, mais leurs plus beaux étaient assurément les *D. Cactus* et aussi les *D.* à fleurs simples, qui se distinguaient par leurs coloris plutôt tendres que foncés. J'ai noté quelques nouveautés dont les plus belles sont: *Madame Ferdinand Cayeux*, *Souvenir de Germaine*, *Tante Aline* et *Madame Léon Le Clerc*.

La maison Vilmorin exposait un lot dont l'importance était surtout dans les Dahlias à fleurs simples dont certains coloris plutôt foncés étaient véritablement admirables. Cesont, avec les types de *Dahlias Cactus* et *D. décoratifs*, les plus jolies formes, qui surpassent de beaucoup les *Dahlias Lilliput* et *D.* doubles qui ressemblent à tout, excepté à des fleurs. De la même maison, de beaux Dahlias en pots.

La série de Dahlias en fleurs coupées de M. Nomin était également bien intéressante. Après eux venaient ceux de M. Torey-Vannier qui exposait aussi des Glaieuls; M. Paillet avait également de belles variétés de *Dahlia Cactus*, *D. Cactus Lilliput*, *Dahlias décoratifs*; une bonne et belle variété de *D. Cactus* est certainement *Delicata* que l'on nomme *Jubelbraut* en Allemagne. Ces différents types renfermaient des variétés connues et des nouveautés. M. Dupanloup présentait aussi des Dahlias, en variétés connues.

Quittons les Dahlias qui, pour la plupart, étaient très bien présentés pour admirer les splendides Bégonias simples et doubles et les *B. tubéreux erceta cristata*, *B. tubéreux picta marmorata* les *Streptocarpus* hybrides, les *Tydaea* et les *Nogelia* de MM. Vallerand frères.

Près de là était un lot de Bégonias ligneux et un autre de *B. bulbeux*, dont je n'ai pu voir les noms des présentateurs. Dans les *B. ligneux* je citerai les *B. Goliath*, *B. Siberiana* et les *B. Ascoliensis* var. *Abundance* et *Corbeille de feu*. A côté était présentée, par M. Ballet, toute une série d'Asters en fleurs coupées.

M. Leroux, chez M. Anizard, à Rueil, exposait un lot de *Begonia Rex*, dont les plantes étaient particulièrement remarquables par leur excellente culture.

J'ai remarqué dans le lot de MM. Cappe et fils de bonnes variétés, parmi lesquelles d'excellentes nouveautés de Bégonias à feuillage.

M. Lemaire avait deux massifs splendides de Lis et de Chrysanthèmes à la grande fleur, une variété *M^{re} Liger-Ligneau* avait des capitules jaunes admirables. M. Lionnet avait également des Chrysanthèmes et M. Gabriel Plet des Bégonias bulbeux. M. Millet avait réuni, dans deux corbeilles délicieusement jolies, deux variétés de Violettes: *La France* et *Patrie* (double). Des fleurs coupées de plantes vivaces avaient été présentées par M. Gérard. Il ne faut pas oublier M. Lévêque dont les nombreuses roses coupées ont été très goûtées.

Et admirons, pour terminer, les fruits de M. Carnet, les superbes corbeilles de pommes Calvilles de M. Eve, les pêches de M. Blondeau, les corbeilles de poires de M. Orive, le chasselas doré de M. Crapotte, les fruits divers de M. Grandet et les fruits nouveaux de M. Ballet.

Il y avait eu, indépendamment du concours, quelques présentations dont nous parlerons dans le prochain numéro.

INTERIM.

LE JARDIN. — N° 256. — 20 OCTOBRE 1897

CHRONIQUE

On pourra boire cette année encore du vin d'Argenteuil! La vendange qui vient d'avoir lieu, sans être mauvaise précisément, est cependant moins bonne que l'année dernière; les grappes sont moins chargées et les grains moins serrés. En définitive, les propriétaires de vignobles — c'est d'ailleurs leur habitude — ne sont pas très satisfaits. Le manque de soleil fait que l'are de Vigne, qui, en moyenne, produit 100 litres de vin, ne donnera guère, cette année, que 60 à 65 litres d'un liquide de qualité très inférieure. La vendange, quoique dans ces conditions défectueuses, ne s'en est pas moins faite joyeusement et la municipalité avait, comme d'habitude, organisé des réjouissances publiques.

Il n'y a pas que la Terre qui soit couverte de végétation, mais aussi certaines planètes. Un astronome américain, M. Percival Lowell, qui, depuis plusieurs années, consacre ses loisirs à l'investigation de la planète Mars, est arrivé à donner une explication des lignes bizarres dont la surface de ce corps céleste est bigarrée. Ce ne seraient pas les canaux eux-mêmes, comme on l'a prétendu jusqu'ici, mais elles résulteraient de la végétation abondamment développée sur leurs rives. M. Lowell fait observer justement qu'on ne peut pas arriver à la certitude, mais que cette supposition est celle qui explique le mieux ce qui apparaît aux yeux des habitants de notre globe. Il serait intéressant de connaître les représentants de cette végétation, et de savoir quels sont les modes de culture des jardiniers établis sur la planète Mars!

Les semis serrés donnent-ils de meilleurs produits que ceux à grands écartements? Il est probable que la réponse ne saurait être définitive, car elle doit varier avec la nature des végétaux et probablement aussi avec celle du sol. On a expérimenté avec les betteraves et on a reconnu que les énormes betteraves, obtenues par les semis écartés, étaient très aqueuses et par suite beaucoup moins nutritives que les plus petites racines formées dans les semis serrés. Il est certain que d'autres plantes de grande culture se trouvent dans des conditions identiques.

Les fruits se conservent-ils bien par le froid? Des essais ont été faits avec des fruits placés pendant un certain temps dans une salle maintenue entre 1 degré au-dessous de zéro et 3 au-dessus. Il résulte de ces recherches que ces fruits se conservent bien, mais ils perdent, par suite de l'évaporation, une quantité assez considérable de leur poids qui peut aller jusqu'à 1/5 par semaine. On peut remédier un peu à cette déperdition en maintenant une trace d'humidité dans la pièce consacrée aux expériences. Si le procédé devenait pratique, il ne serait pas d'un prix trop considérable; dans une salle d'assez vaste dimension on ne dépenserait en 12 heures que 2 fr. 50 environ, nécessités pour l'exploitation du moteur destiné à envoyer le liquide réfrigérant dans les tuyaux. Ce procédé a été employé avec beaucoup de succès pour l'expédition en Angleterre des pommes de Tasmanie et des raisins du Cap. Il est probable qu'il pourrait être également utilisé pour la conservation des fruits à enveloppe mince et délicate tels que cerises, pêches, fraises, abricots et prunes.

Rien n'est variable comme la longévité des arbres; tous les intermédiaires de durée peuvent exister entre l'arbre de Judée qui ne semble pas vivre au-delà de 300

ans et l'If qui atteint 3.200 ans. Le Cyprès chauve et le Cèdre peuvent être également regardés comme de beaux vieillards qui peuvent se targuer l'un de ses 3.000 années, l'autre de ses 2.000 printemps. Le Chêne ne dépasse guère 1.500 ans; l'Épicéa 1.200; le Tilleul 1.100; le Platane 1.000. Au-dessous du millénaire nous trouvons le Noyer qui ne vit guère que 900 années; le Cyprès et l'Olivier se contentent de 800 ans, l'Oranger, de 630; le Bouleau, de 576; l'Érable champêtre, de 516; le Lierre, de 450, l'Orme, de 335 et l'arbre de Judée, de 300. À côté de cela, le Peuplier du lac Ontario ne vit guère que de 40 à 50 ans, tandis que le Baobab et le *Wellingtonia*, au dire d'auteurs plus ou moins fantaisistes, seraient contemporains du déluge et auraient entendu les premiers vagissements de l'humanité.

Le ver de terre est-il utile? D'aucuns disent non, d'autres disent oui. Les derniers pourraient bien être dans le vrai. D'expériences entreprises par le Dr Wolny, de Munich, il résulterait qu'ils aèrent le sol en le remuant, et en ramenant à la surface les principes fertilisants entraînés par les eaux dans les couches inférieures. En comparant des cultures faites dans des terrains renfermant des vers de terre et dans d'autres qui en ont été privés, on trouve que, dans le premier cas, les résultats sont plus satisfaisants. Ainsi l'excédent pour 100 est pour le Seigle de 94 en grains et 48 en paille; pour le Haricot de 69 en grains et de 47 de paille; pour la Pomme de terre, de 136 en plus de tubercules. On doit conclure de ces recherches qu'il ne faut pas détruire le ver de terre, malgré la répugnance qu'on a pour lui.

Les Aster sont les fleurs de saison; aussi n'est-il pas sans intérêt de s'occuper des maladies qui peuvent sévir sur eux. Un petit ver s'attaque à leurs racines, l'*Euchytrewus parvus*, et s'y développe en quantité. Ce petit être malfaisant est blanc ou argenté, long de 3 à 5 millimètres; il suce les sucs des racines et occasionne aux plantes des dommages qui se traduisent extérieurement par un état de dépérissement et de nanisme tout particuliers. Les Aster ainsi attaqués ne fleurissent pas. Les *Euchytrewus* sont coutumiers du fait; on en connaît des espèces qui s'attaquent au Trèfle et à d'autres végétaux. Le seul remède au mal consiste à arracher les plantes et à brûler les racines avec la motte adhérente. Il peut être bon de verser de l'eau bouillante sur le sol pour détruire les individus qui y seraient restés, ainsi que les œufs et les fragments de racines non enlevés.

Aux plantes dites insecticides déjà connues, il faut ajouter, d'après M^{ss} Treat, qui a fait une étude toute spéciale de ces plantes bizarres l'*Asclepias obtusifolia*. On se demande ce qui peut attirer les insectes qui recherchent cette Asclépiadée; ils opèrent la fécondation, mais ce n'est pas sans danger pour eux. Les capuchons qui entourent le stigmate, où se trouve le nectar, sont relativement courts et les insectes, qui recherchent la liqueur sucrée, font souvent erreur et viennent tâter la glande près de laquelle sont suspendues les pollinies. Les abeilles se trouvent fréquemment dans ce cas et sont alors victimes de leur friandise. Elles sont capturées par la trompe et par les pattes. La glande les retient par la sécrétion qu'elle déverse et qui est visqueuse. Cette glande, chose curieuse, semble douée de sensibilité, et elle se serre de plus en plus autour de sa proie. L'*Asclepias incarnata*, fréquemment cultivé dans les jardins, agit de même, mais avec moins d'énergie. Les Asclépiadées sont donc bien des plantes insecticides tout en n'étant pas insectivores comme les *Drosera*, *Utricularia*, *Nepenthes*, *Dionaea*, *Sarracenia*, etc. Il est vrai que, si l'on va au fond des choses et si l'on cherche d'un peu près, on s'aperçoit bien vite que cette carnivorité n'est qu'une illusion et n'existe que dans l'imagination des savants.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Mérite agricole. — A l'occasion du voyage du Ministre de l'Intérieur dans les Basses-Pyrénées, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à M. CHANTRIER (Alfred-François), jardinier-chef à Bayonne (Basses-Pyrénées).

Comité d'admission pour l'horticulture à l'Exposition universelle de 1900. — Le *Journal officiel* du 18 courant a publié la liste des membres des comités d'admission à l'Exposition universelle de 1900. Voici les noms des membres composant les comités pour l'horticulture :

CLASSE 43. — *Matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture.* — MM. Ed. André, J. Aubry, G. Bergerot, le docteur E. Bernet, Abel Châtenay, L. Chauré, Dorléans, Forestier, Formigé, Paul Lebœuf, A. Mathieu, Ozanne, Picard, Pradines, J. Rothschild, Sôhier, Viger, Villard.

CLASSE 44. — *Plantes potagères.* — MM. H. Chemin, Cremonet jeune, Decaix-Matifas, E. Delahaye, F. Dupanloup, A. Duvallard, L. Fontaine, L. Hebrard, Hemard, F. Lapiere, J. Niolet, P. Piver, J. Rigault, A. Rivoire, A. Torcy-Vannier, P. Transon.

CLASSE 45. — *Arbres fruitiers et fruits.* — MM. Ch. Ballet, G. Boucher, D. Bruneau, A. Cordonnier, Coulombier père, J. Daurel, H. Defresne père, Delaville aîné, E. Fauquet, F. Jamin, Louis Leroy, L. Loiseau, Marinier, Michelin, Nanot, O. Opoix, E. Salomon, Louis Simon, F. Vitry.

CLASSE 46. — *Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.* — MM. Ausseur-Sertier, Berneix, G. Bruant, A. Chantrier, C. Charguerand, L. Christen, P. Cochet, Couturier-Mansion, G. Croux, L. Dallé, Dauvesse, G. Debrie, E. Delavier, E. Deny, L. Ferard, Hochard, Ch. Joly, P. Joret, Keteleer, J. Laforeade, L. Lévêque, J. Margottin, H. Martinet, Millet, F. Morel, J. Moser, G. Nabonnand, L. Paillet, J. Savoye, Ch. Simon, J. Souillard, F. Tavernier, M. Treyve, Vallerand.

CLASSE 47. — *Plantes de serres.* — MM. E. Bergman, G. Berr, A. Bleu, E. Cappe, H. Chantin, le comte Florace de Choiseul, M. Comte, Crapotte, E. Crousse, A. de la Devansaye, O. Doïn, L. Duval, L. Jupeau, Lemaire, Lemoine, Lesueur, G. Mantin, Martin Cahuzac, J. Page, Em. Piret, A. Truffaut, Ad. Van den Heede, Wood.

CLASSE 8. — *Graines, semences et plans de l'horticulture et des pépinières.* — MM. A. Barbier, M. Brault, E. Chouvet, Eug. Delaire, E. Delamarre, C. Denaille, G. Deseine, Desfosse-Thuillier, Deviolaine, L. Guiltaume, Levavasseur, J. Luquet, E. Mussat, Nonin, Pinguet-Guindon, R. Tiébaud, D. Thiébaud-Legendre, Maurice Levêque de Vilmorin.

L'Union française de la Jeunesse. — L'Union française de la Jeunesse, qui depuis longtemps est reconnue d'utilité publique, vient de rouvrir ses portes.

Instituée dans le but de propager et de vulgariser l'instruction, les professeurs qui en forment les cadres ont pour mission de compléter l'instruction classique des adultes et de former leur éducation professionnelle.

Sur ces programmes qui nous ont été adressés, nous constatons avec plaisir que l'enseignement horticole n'a pas été délaissé, bien au contraire, car un nouveau cours a été créé.

Cours de botanique. — Comme les années précédentes, notre collaborateur, M. Gêrôme, professeur à l'École Nationale d'horticulture de Versailles, chef du service des Serres au Muséum, fera, à la Section du Jardin des Plantes, dont le siège est à l'École communale de garçons, 63, boulevard Saint-Marcel, un cours public et gratuit de *botanique*, tous les lundis, de 8 à 9 heures du soir.

Le programme de ce cours, aussi varié qu'intéressant, attirera certainement un grand nombre d'auditeurs. Il comporte dans ses grandes lignes les questions suivantes :

Les principaux groupes de plantes d'après leur aspect général, leurs manières d'être, leurs emplois économiques, etc. ; catégories culturales. Groupement scientifique des plantes en familles naturelles ; classification, nomenclature botanique ; littérature et bibliographie horticoles.

Les organes des plantes considérés dans leur aspect, leurs formes, leurs dispositions relatives, leurs modifications, leur rôle dans la vie des plantes spontanées ou cultivées ; applications culturales.

Cours de culture fruitière. — Comme les années précédentes, M. Gourlot, administrateur du Jardin, fera chaque mardi, de 8 à 9 heures du soir, à la Section du Panthéon, dont le siège est à l'École communale de garçons, 11, rue des Fossés-Saint-Jacques, un cours public et gratuit de culture fruitière.

D'après ce que nous avons pu en juger par le programme, ce cours promet d'être au plus haut point intéressant et sera certainement assidûment suivi.

Il comporte, dans ses grandes lignes, les questions suivantes : Etude comparative des essences fruitières sous les divers climats de la France. — Culture des arbres fruitiers au point de vue spéculatif. — Culture en plein air. — Culture sous verre. — Choix des meilleures variétés de fruits. — Etablissement du jardin fruitier. — Etablissement du verger. — Plantations fruitières sur routes. — Utilisation des fruits frais. — Procédés de conservation des fruits.

Cours de floriculture de plein air et de serre. — Chaque mardi, de 9 à 10 h. du soir, M. Maumené, rédacteur au Jardin, fera à la Section du Panthéon, un cours de floriculture de plein air et de serre. Ce cours, dont le programme, aussi attrayant que varié, promet d'être régulièrement suivi par les jeunes jardiniers et par les amateurs désireux de s'instruire et d'être guidés dans le choix des plus belles plantes de jardins et de serres, dans la manière de les obtenir, de les cultiver et de les utiliser.

Voici l'exposé, dans ses grandes lignes, de ce programme : Etude des règles qui président à l'emploi et à la distribution des plantes et des fleurs dans l'ornementation des jardins, des serres et des appartements. Multiplication et principes généraux de culture des plantes de serre et de plein air. — Production des fleurs coupées. — Montage des fleurs, confection des bouquets, gerbes, corbeilles, couronnes, etc.

Décorations des gares et des restaurants en Autriche. — En Autriche nombre de gares, de restaurants et de chalets sont précédés de vérandas ou d'abris autour des poteaux desquels grimpent diverses plantes grimpanes, mais plus spécialement du Lierre et de la Vigne-Vierge, souvent même, comme cela se présente dans la figure 106 reproduite d'après une photographie prise à Zell, en Autriche, les diverses fermes des abris sont reliées par des festons et guirlandes de feuillages, ce qui est très gracieux. Ces vérandas servent soit de restaurant, soit de lieu de rafraîchissement; dans les gares où elles existent, elles sont très appréciées des voyageurs qui trouvent là, en été, un agréable lieu de repos.

En France, on fait un bien moins grand usage des plantes grimpanes et c'est fort dommage.

Le commerce du Thé aux colonies. — La France ne consomme guère que du Thé de Chine pendant que l'Angleterre apprécie surtout le Thé de l'Inde ou de Ceylan, dont le goût ne répond pas aux préférences du consommateur français. Le Thé paie, au tarif général, un droit de 200 francs par 100 kilogrammes (soit 1 fr. 04 par livre) à son entrée en France. S'il a passé par un entrepôt d'Europe, ce droit s'éleve à 268 francs. Au contraire, le Thé des Colonies françaises jouirait d'une réduction de moitié sur ces droits et, par conséquent, n'aurait à supporter qu'une taxe de 0 fr. 52 par livre. On voit de suite quel avantage considérable ce traitement de faveur constitue pour le Thé qui serait fabriqué dans nos colonies.

Dans ces conditions, déduction faite des frais de transport et d'agence (0 fr. 15 par livre) et des droits d'entrée, la livre de Thé vendue 2 francs en gros en France ressortirait, dans la plupart de nos colonies, à 1 fr. 33, ce qui est un prix très rémunérateur. L'île de la Réunion convient admirablement à la culture du Thé. Une plantation de 100 hectares faite à Bourbon coûterait 130.000 francs de création et rapporterait 75.000 francs net à partir de la quatrième année, soit un taux de placement de plus de 57 0/0. La Nouvelle-Calédonie, l'Indo-Chine, une grande partie des plateaux de Madagascar paraissent devoir se prêter à la culture du Thé.

Il y aurait là, pour ce pays, une source abondante de prospérité, pour peu que les colons et les pouvoirs publics fassent preuve d'initiative et d'énergie. L'Imérina en particulier, où le champ des cultures à tenter est très restreint, ne deviendra prospère que par l'élevage de la race chevaline et par la culture du Thé, suivant l'opinion de M. Bourde, ancien secrétaire général de Madagascar.

(Revue des cultures coloniales).

Un bel exemplaire d'Araucaria. — La figure 108, page 317, faite d'après une photographie gracieusement communiquée par un de nos lecteurs, M. Valentin, d'Yvetot, représente un remarquable exemplaire d'*Araucaria imbricata* planté en 1861. Cet arbre mesure, à 1 mètre du sol, 1 m. 90 de tour et atteint 11 mètres de haut. Cette espèce, qui est rare dans la contrée, ajoute notre correspondant en nous communiquant ces quelques renseignements, mérite d'être signalée aux amateurs de beaux arbres.

NÉCROLOGIE

M. E. Lambin. — Nous avons appris avec regret la mort de M. E. Lambin, l'excellent professeur d'horticulture de Soissons, directeur du Jardin d'essais de la Société d'horticulture de l'Aisne, qui a rendu tant de services à l'horticulture dans le département de l'Aisne, depuis de si longues années qu'il exerçait.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique illustré (1). — Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs la mise en vente du 6^e fascicule de cet intéressant ouvrage, dont la publication s'était trouvée subitement interrompue par le décès de Gaston Percheron. Son collaborateur, M. Paul Dabreuil, s'est adjoint notre collaborateur et ami, M. Charles Deloncle, le distingué et bien connu publiciste agricole, et, dorénavant, nous aurons chaque mois un nouveau fascicule.

Le sixième, qui vient de paraître, comprend de *Fut à Immortelle*. Parmi les articles les plus saillants et qui forment autant de monographies, nous devons signaler *Futaie*, par Mouillefert; *Germination*, par Léon Bussard; *Graine de vers à soie*, par Lambert; *Habitation des animaux*, par Emile Thierry; *Herbages*, par Charles Deloncle; *Hersage et Herses*, par Danguy; *Houblon*, par Troude; *Huilerie*, par le même; *Hydraulique*, par Bénardeau; *Hypothèques*, par Léon Lesage. Mais nous avons remarqué tout particulièrement l'article *Grefle*, de M. Jules Nanot, le distingué directeur de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles; illustré de très nombreuses figures, cet article est, sans conteste, le plus important du fascicule, il sera lu utilement par tous ceux qui s'occupent d'arboriculture.

En résumé, ce nouveau fascicule continue dignement la série commencée et fait bien augurer de ceux à venir.

EXPOSITION ANNONCÉE

MONTPELLIER. — Du 4 au 9 novembre 1897. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES et de fleurs et fruits de saison, organisée par la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault.

Adresser les demandes à M. F. Aubony, secrétaire général de la Société, rue Gendarmerie, 12, à Montpellier, avant le 25 octobre.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Le 31 octobre. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris (10 au 14 novembre).

Le 4 novembre. — Ouverture de l'Exposition de Chrysanthèmes de Montpellier (4 au 9 novembre).

Le 4 novembre. — Ouverture de l'Exposition de Chrysanthèmes de Troyes (4 au 7 novembre).

Le 5 novembre. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition de Dijon.

Le 25 octobre. — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition de Chrysanthèmes de Montpellier (8 au 9 novembre).

ERRATA

Quelques erreurs d'impression qui se sont glissées dans l'article de M. Delmasure, paru dans le numéro du 5 octobre, en ont dénaturé le sens de quelques passages : page 297, 2^e colonne, ligne 20, lire : *nos exportations sont nulles*; même page, même colonne, ligne 23, lire : *comprise pour 92 0/0*, page 298, 1^{re} colonne, ligne 5, lire : *des exportations totales*; même page, même colonne, ligne 43, lire : *aux exportateurs français*.

(1) Librairie de la France agricole, 18, rue Clauzel, Paris. Le fascicule, 2 fr. 50; franco, 3 francs.

ARBRES ET ARBUSTES ATTAQUÉS PAR LE PUCERON LANIGÈRE

Jusqu'à ces derniers temps, le Puceron lanigère n'avait été signalé que sur le Pommier. Bois duval, dans son livre si instructif et si utile « *Essai sur l'Entomologie horticole* » ne dit pas qu'il attaque d'autres espèces. Depuis la publication de cet ouvrage (1867), l'insecte a cependant été quelquefois trouvé sur le Poirier: en 1889, un arboriculteur d'Yvetot l'a indiqué sur un *Dojenné d'hiver*, et, vers la même époque, je l'ai moi-même rencontré sur une autre variété.

Mais, il ne semble pas qu'il ait encore été observé sur d'autres végétaux ligneux; du moins n'en ai-je jamais vu faire mention. Il vient de m'être donné de le voir sur le *Cotoneaster horizontalis*, et cela simultanément sur deux points du Jardin des Plantes, distants de trois à quatre cents mètres, et séparés par des constructions, des murs élevés et des plantations diverses. Les sujets atteints en sont littéralement couverts, et, sous les attaques du redoutable insecte, ils présentent absolument le même aspect et les mêmes lésions que le Pommier. La première apparition a été constatée, il y a environ six semaines, dans les Pépinières; une seule petite tache existait alors: nous pensions que la colonie, égarée par hasard sur ce rameau, ne tarderait pas à l'abandonner pour rejoindre les Pommiers du voisinage; mais il n'en fut rien; elle s'établit bel et bien sur la plante et y pullula de telle façon qu'aujourd'hui l'arbuste en est tout blanc, et que d'autres exemplaires de la même espèce, d'abord épargnés, furent à leur tour envahis. Une dizaine de jours plus tard, nous constatons le même fait dans l'Ecole de Botanique. Chose tout à fait digne de remarque: dans l'un comme dans l'autre cas, les *Cotoneaster horizontalis* puceronnés se trouvent au milieu d'autres espèces, tant à feuilles caduques qu'à feuilles persistantes, et seuls ils sont attaqués. D'autres *Cotoneaster*, parmi lesquels les *C. microphylla* (*C. buxifolia*, *C. thymifolia*, etc.), cependant très voisins botaniquement, et dont les rameaux se trouvent, sur plusieurs points, entremêlés parmi ceux des *C. horizontalis* envahis, sont tous restés indemnes jusqu'à présent. L'avenir nous dira jusqu'où va cette immunité et si elle est relative ou absolue.

Ce n'est pas tout. En 1891, au mois d'août, nous avons constaté le même fait, la présence et la multiplication du Puceron lanigère, sur un *Crataegus* de la section du *Crus galli*, tandis que d'autres Aubépines d'espèces différentes étaient épargnées, bien que toutes proches de l'exemplaire attaqué. Après avoir vécu, prospéré et pullulé à plaisir toute une saison sur cet arbre qui n'en pouvait mais, les envahisseurs disparurent à l'automne et ne se montrèrent plus sur leur malheureuse victime. En sera-t-il ainsi pour le *Cotoneaster horizontalis*? Nous ne tarderons pas à le savoir.

Si d'autres espèces que le Pommier peuvent être la proie du Puceron lanigère, en revanche, il est un Pommier que cet insecte épargne toujours: c'est le *Malus Kaido*, dont nous avons plusieurs fois signalé l'immunité à la Société Nationale d'Horticulture.

L. HENRY.

ARISTOLOCHIA BRASILIENSIS

SA FLORAISON EN PLEIN AIR

Cette espèce appartient à la série des espèces à grandes fleurs, dont les principales sont GRANDIFLORA, GIGAS (qui est considérée comme synonyme de *grandiflora*), et GIGANTEA.

Ces trois noms peuvent prêter à confusion, surtout si on n'est pas bien fixé sur l'aspect des fleurs de ces trois espèces; chacun de ces noms voulant dire, ou à peu près: « à grandes fleurs », on pourrait croire qu'il n'y a aucun inconvénient à les intervertir, et à les prendre l'un pour l'autre.

Les *A. grandiflora* (*Gigas*) et *A. gigantea* sont à fleurs peltées, c'est-à-dire que le périanthe s'élargit tout autour du tube en un limbe étalé et plan; mais, dans la première espèce, le sommet de ce limbe se prolonge en une très longue queue linéaire (jusqu'à 0^m30), tandis qu'il est sans queue dans la dernière espèce.

L'*A. brasiliensis* a une fleur bien différente des précédentes: elle est bilabiée, avec la lèvre supérieure lancéolée, étroite, presque droite, et l'inférieure dilatée en une ample lame terminale, bilobée, pliée sur elle-même dans le sens de la longueur, et comme portée à la base par un petit pied étroit, long de quelques centimètres seulement.

C'est l'une des plus curieuses fleurs qu'on puisse voir: on l'a comparée avec quelque raison à une tête d'oiseau plus ou moins fantastique.

Un pied d'*A. brasiliensis* cultivé au Muséum dans une serre basse, en bois, serre dans laquelle la température varie de 25 à 28 degrés, pousse beaucoup en feuilles, mais fleurit rarement. Cette année, un rameau a passé par la fuite de la serre, et a pu se développer au dehors, en plein air: en peu de temps, ce rameau a pris un développement considérable, en s'enroulant sur la galerie qui surmonte la serre, galerie servant à la manœuvre des toiles à ombrer.

On aurait pu croire, dans ces conditions, que les feuilles souffriraient de la sécheresse de l'air et de leur exposition en plein soleil; non-seulement cela ne s'est pas produit, mais j'ai pu constater une très vigoureuse végétation, un beau feuillage et une très abondante floraison: douze fleurs à la fois sur une longueur de 2^m50.

Cette plante nous était venue, je n'ai pas à dire d'où ni quand, sous un nom inexact, ainsi qu'il a été possible de le constater à la floraison; il est d'ailleurs assez fréquent de demander une plante et d'en recevoir une autre: tout d'abord, à l'aspect de la fleur, j'avais cru y reconnaître l'*A. ornithocephala*, Hook. que Duchartre considère, dans sa monographie des Aristoloches, comme n'étant qu'une forme, à feuilles presque deux fois plus grandes, de l'*A. brasiliensis*. (Cet *A. ornithocephala* est figuré dans la *Flore des serres*, vol. XVII, p. 145; et le *Jardin*, de 1894, en a donné, page 137, une petite photographie). En réalité, notre plante n'est que l'*A. brasiliensis* type, et l'intérêt présenté par sa floraison consiste surtout dans son abondance et dans son magnifique épanouissement en plein air.

J. GÉROME.

LE 12 OCTOBRE CHEZ MARGUERY

Le 12 octobre dernier, la Société Nationale d'Horticulture de France était en liesse. La nomination de son Secrétaire-général, M. Abel Châtenay, comme chevalier de la Légion d'honneur, en était la cause. Cent vingt membres environ s'étaient donné rendez-vous dans les salons du Père de l'alimentation parisienne — lisez Marguery — pour de joyeuses agapes. Et ce n'était pas seulement le Secrétaire-général qui était en cause, mais avant tout et par-dessus tout, le camarade et l'ami. Châtenay est un heureux : nous lui connaissons beaucoup d'amis ; quant aux ennemis et indifférents, ils doivent être tellement rares, qu'on peut les regarder comme quantité négligeable.

Ce que tout le monde pensait de la netteté des idées, de la ténacité au travail, de la loyauté dans le caractère et de la parfaite urbanité d'Abel

Châtenay, M. le président Viger l'a publiquement exprimé, en un de ces feux d'artifice d'esprit et de juste à propos dont il semble avoir le secret. Après lui, M. Albert Truffaut — encore un sympathique — au nom de l'Association commerciale des horticulteurs ; M. le premier vice-président, Henri

de Vilmorin, qui porte dignement la charge d'un grand nom ; M. Charles Battet — un vétéran, de plus en plus jeune, de la plume et de la bêche, — au nom des pépiniéristes ; M. Laurent Hébrard, interprète de la Société des jardiniers, ont rendu hommage au nouveau légionnaire et, par suite, à la Société qu'il représente. M. le directeur de l'agriculture Vassillière, en quelques mots, a tenu à rappeler à la Société qu'elle était toujours l'objet des sollicitudes du gouvernement et M. Dauthenay s'est fait l'écho de la Presse horticole.

Inutile de dire que la plus franche gaieté n'a cessé d'animer cette fête de famille qui sera pour tous ceux qui y ont participé le :

« *dies albo notata lapillo* ».

P. HARIOT.

NOUVEAUX CATTLEYA HYBRIDES

On sait que M. Maron a été l'un des premiers à se lancer dans la voie de l'hybridation des Orchidées. Les résultats qu'il a obtenus sont de tous points remarquables. On pourra d'ailleurs en juger par les descriptions, que nous envoie M. Maron, de ses hybrides de *Cattleya* de 1897.

N. D. L. R.

Cattleya Astrea, issu d'un croisement entre *Cattleya Skinneri* et *C. Loddigesii*. — Première floraison le 8 janvier 1897. Sépales et pétales rose clair, labelle blanc teinté

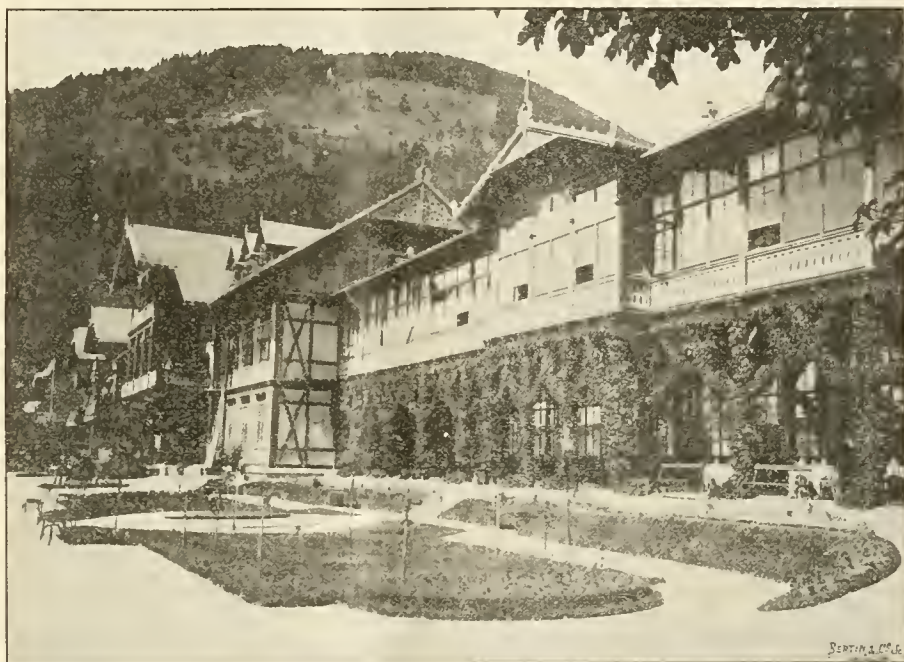


Fig. 106. — Décoration de la véranda d'un hôtel en Autriche (voir page 307).

de jaune à la gorge avec une macule purpurine au fond de la gorge ; très ondulé et frisé sur les bords. Bulbes de 16 à 17 centim. de hauteur, pourvus de feuilles de 12 à 13 cent. de long sur 6 de large, port du *C. Skinneri*.

Cattleya Fernand Denis. — *Cattleya Acklandiæ* × *Cattleya gigas*. — Première floraison le 10 avril 1897. Fleurs de 17 cent. de largeur, sépales et pétales rose clair pourpré, parsemés de points violet intense, principalement sur les bords des pétales et formant ainsi une ligne presque continue, labelle bien étalé à gorge largement ouverte, segment inférieur large et plat, d'un coloris brillant qui rappelle celui du *C. gigas*, avec deux macules jaune crème à la naissance des segments supérieurs, qui sont largement ouverts. Port d'un *C. acklandiæ* avec les bulbes de 12 cent. de hauteur portant indistinctement une ou deux feuilles de 15 cent. de long sur 7 cent. de large.

Cattleya Feuillati. — *Cattleya guttata Leopoldi* × *Cattleya superba*. — Les divisions de la fleur sont d'un coloris rouge pourpre très foncé dans lequel se trouvent fondus des quantités de points noirâtres, le labelle rappelle celui du *C. superba* mais il est encore plus foncé. Première floraison le 15 avril

1897. Bulbes de 22 cent. de hauteur, portant deux grandes et belles feuilles. On peut facilement observer, dans le port de la plante l'influence du *C. superba*.

Cattleya Breauteana. — *Cattleya Loddigesii* × *Cattleya superba*. — La fleur est grande et d'une belle tenue, rose uniforme dans ses divisions, labelle violet pourpre, ligné jusqu'à la gorge et de même forme que les deux parents. Première floraison, le 25 avril 1897. Bulbes de 20 cent. de haut, portant deux et souvent trois feuilles épaisses et arrondies.

Cattleya Gaudii. — *Cattleya guttata Leopoldi* × *Cattleya Loddigesii*. — Fleurs bien faites, avec les divisions rose clair abondamment pointillées de rouge foncé, le lobe médian du labelle est prolongé de 2 cent. et d'un rouge magenta brillant. Première floraison le 1^{er} mai 1897. Plante vigoureuse, qui atteindra d'assez fortes dimensions avec des bulbes fusiformes, allongés portant deux feuilles.

Lælio-Cattleya purpurato-Mossiae. — Hybride entre un *Lælia purpurata* à bulbes courts et enflés et à fleurs brillantes et un *Cattleya Mossiae imperialis*. Première floraison, le 25 mai 1887; faisait partie d'un groupe de trois plantes qui ont obtenu une médaille d'or à l'exposition du 2 juin dernier à Paris.

Lælia callistoglossa (même hybride que M. Veitch). — *Lælia purpurata* × *Cattleya gigas imperialis*. — Première floraison, le 15 juin 1897; la description en sera donnée à la prochaine floraison.

Cattleya dubbiosa. — Parenté incertaine et supposée entre *Cattleya Trianae* et *Cattleya Harrisoniae*. — Le labelle rappelle par sa forme le *Lælia Lindleyana*, la fleur entière est d'un coloris mauve très clair avec une tache violette sur le labelle, l'ensemble est d'une fraîcheur tout à fait séduisante. Première floraison le 15 août 1897.

Cattleya Bowringiana-blesensis. — *Cattleya Bowringiana* fécondé par *Cattleya blesensis*. — La plante rappelle, par sa végétation, un *Cattleya Bowringiana* en miniature : elle ne s'élève pas à plus de 20 cent. de haut; les fleurs sont d'un beau coloris rose et le labelle est très brillant. Première floraison le 28 août 1897.

Lælio-Cattleya Stelzneriano-Hardyana. — Obtenu entre *Lælia elegans Stelzneriana* et *Cattleya Hardyana*. — Plante vigoureuse, dont les bulbes portent indistinctement une ou deux feuilles qui atteignent 23 centimètres sur 6 centimètres de large. Fleurs de 15 à 16 centimètres de largeur. Sépales rose clair un peu plus foncés sur les bords, pétales ondulés sur les bords, qui sont roses avec une teinte crème presque blanche dans leur milieu, labelle d'une forme et d'une tenue parfaites, pourpre magenta, frisé et ondulé sur les bords, à l'entrée de la gorge sont placés deux macules blanc crème, séparées par une ligne pourpre qui se prolonge jusqu'au fond de la gorge. Première floraison, le 27 août 1897.

CII. MARON.

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

III

Les bouquets et parures de mariées et de demoiselles d'honneur. — Les couronnes, croix et objets funéraires. — Les motifs d'ornementation de parcs et jardins. — Les Rosiers. — Les plantes de plein air.

Je l'ai dit déjà dans mon article précédent, les fleuristes allemands s'attachent particulièrement à la confection des bouquets de mariées et des objets funéraires, dont ils font un très grand commerce. Aussi y avait-il, à Hambourg, des expositions spéciales de bouquets et de parures de mariées, et d'autres de couronnes, croix, coussins mortuaires.

La fig. 107 représente une exposition spéciale d'un même fleuriste, de tous les objets en fleurs dont se parent la mariée et les demoiselles d'honneur. On ne fait pas, comme en

France, des bouquets en fleurs d'Oranger, mais des bouquets où les Roses, *Bourvardia*, *Stephanotis* et Muguet dominant. Comme feuillage, ce sont les rameaux feuillus de Myrte qui priment. Les Allemands sont mystiques et semblent vouloir perpétuer ainsi les antiques coutumes des anciens, des Grecs principalement, qui, le jour du mariage, paraient l'épouse de Myrte. Les couronnes de mariées, colliers, piquets de corsages, guirlandes, quilles-guirlandes de robes, sont invariablement composés de Myrte. Les couronnes de mariées ont une assez grande valeur, car elles exigent un travail long et minutieux, chacun des petits rameaux devant être monté séparément. Les formes des bouquets ne sont pas les mêmes qu'à Paris. Ces bouquets se présentent souvent comme des gerbes un peu obliques, ou bien ils sont ronds ou elliptiques et plus évasés que ceux des fleuristes parisiens. Ils n'ont pas le même aspect gracieux, ils sont plus lourds dans toutes leurs parties. Il faut peut-être attribuer cela aux fleurs employées.

Bouquets et gerbes sont coquettement entourés de dentelles et de flots de rubans, parmi lesquels sont entremêlés de minces guirlandes de Myrte. Les bouquets de prix sont, pour la plupart, confectionnés, en ce moment, avec des *Stephanotis*, *Bourvardia*, Tubéreuses, du Muguet et des Roses blanches. Les bouquets de demoiselles d'honneur ne diffèrent guère de ceux de mariées, sauf qu'ils sont parfois noués d'un ruban rose.

Les couronnes de Myrte ont certainement un caractère particulier; mais elles sont bien souvent trop compactes et trop sombres. Les rameaux gagneraient à être montés et disposés plus légèrement; un peu plus de fleurs de Myrte ne nuirait pas non plus. J'aime moins les colliers du même feuillage, mais, par contre, les piquets-gerbes et quilles guirlandes me plaisent beaucoup.

..

Il me faut quitter ce sujet, sur lequel je reviendrai, du reste, plus tard, pour en aborder un autre moins agréable, celui ayant trait aux compositions florales pour les cérémonies funéraires.

Les couronnes que j'ai vues à l'Exposition de Hambourg, et dans les villes que j'ai visitées, diffèrent sensiblement de celles que l'on fait en France. Beaucoup sont confectionnées en feuillage, d'autres en feuillage et fruits divers : pommes de pins, baies d'aubépine, glands, etc., ces couronnes ont un cachet artistique et sont, par cela même, plus jolies que celles en feuilles de laurier plaquées, exemples parfaits du plus mauvais goût; pourtant ce sont ces dernières que l'on préfère!

On ne fait pas de couronnes avec un fond régulier de fleurs, ou du moins je n'en ai pas vu. Les fleurs sont généralement piquées dans la verdure, très légèrement et à plusieurs hauteurs. Ou bien encore, un côté est garni assez régulièrement avec des Scabiuses, par exemple, qu'on utilise en quantité, tandis que l'autre côté est composé de fleurs disséminées sur la verdure. Dans les deux cas, elles sont, la plupart du temps, surmontées d'un fronton duquel émergent des frondes de Cycas, dont une ou deux sont parfois infléchies, l'extrémité étant fixée au bord de la couronne. Il arrive que l'on fait quelques faisceaux de fleurs et de feuillage qui sortent du fond et, dans ces faisceaux, il y a des rameaux qui dépassent, dont la coupe très allongée est visible à dessin; ce sont généralement des gros rameaux gourmands d'Eglantier, tout hérissés de gros aiguillons qui sont ainsi utilisés.

Les croix sont composées dans le même ordre d'idées que les couronnes; j'en ai vu de bien jolies entièrement composées de fleurs de *Nymphaea* piquées parmi de la verdure. Ce n'est pas banal du tout. Très souvent une fronde de Cycas est jetée négligemment en travers les bras.

On fait aussi beaucoup de coussins et de gerbes plates dans le même style que les croix et les couronnes. Au moment de la floraison des Scabiuses, ce sont elles qui priment pour cette usage. A ces divers objets viennent se joindre les gerbes et bouquets confectionnés à la base d'une fronde de Cycas ou d'une feuille de *Latania*, nouée d'un large ruban. C'est un genre de bouquet tout particulier et surtout spécial à l'Allemagne.

..

Cette exposition temporaire de compositions florales avait une importance dont on ne peut se faire une idée. Elle occupait une tente ayant une longueur de 60 mètres environ. Indépendamment de cette exposition, celle permanente était aussi très vaste et les objets exposés, en grand nombre. Il est bon de signaler que des fleuristes exposaient uniquement soit des bouquets de corsages, soit des bouquets de boutonnières, soit des garnitures de tables, etc. C'est une chose vraiment excellente que l'on devrait voir dans nos expositions, car cela constitue un enseignement des différents

genres d'ornementation florale et offre des facultés plus grandes d'appréciation et de comparaison.

J'ai vu peu de compositions en Orchidées. Cependant, il y en avait quelques motifs, mais sur des écussons en étoffes riches, qui n'avaient aucun caractère particulier. Je ne suis pas du tout enthousiaste des garnitures en Orchidées, trouvant qu'avec les autres fleurs on fait des choses aussi et même plus belles, quoique bien moins chères, mais j'ai cependant regretté de ne pas voir ces belles corbeilles de *Cattleya*, *Odontoglossum* et autres que les fleuristes parisiens savent si bien composer.

En somme, en dehors des petites corbeilles et autres compositions florales simples, la majorité des motifs sont vastes, mais très compliqués et pas toujours d'un goût parfait. Il en est pour cela comme pour tout ce qui est artistique : il me semble que les Allemands n'ont aucune idée des proportions ni une très grande imagination. Ils sont grands de taille pour la plupart et paraissent donner leurs préférences à tout ce qui est vaste, volumineux, grossier même ; à ce qui frappe la vue par les dimensions, en négligeant ce qui est léger et gracieux. Nous autres, Français, nous aimons les choses finies, parfaites, artistiques. C'est à celles-là que nous attachons du prix, tandis que les Allemands préfèrent celles qui sont grandes matériellement et qui, par leurs volumes, semblent avoir une plus grande valeur commerciale.

Puisque je viens d'aborder la partie concernant les compositions de fleurs, je continuerai ce compte-rendu par un petit coup-d'œil sur les décorations florales applicables aux parcs et jardins.

On ne peut qu'encourager, dans les expositions, la présentation de motifs floraux, pour la décoration des jardins, et il est bien regrettable que les programmes des expositions parisiennes ne comportent pas ce sujet, qui, en somme, est un des plus intéressants de l'horticulture ornementale.

On n'avait pas oublié cette partie à Hambourg, car beaucoup de corbeilles, plates-bandes, etc., avaient été garnies à cette intention. Bon nombre d'entrepreneurs de décorations florales et de paysagistes allemands étaient ainsi représentés.

J'ai particulièrement remarqué des corbeilles élevées en mosaiculture, que surmontaient des vases garnis de plantes, placés sur des colonnes. Une pelouse était entièrement constellée de motifs de décoration florale, les uns réguliers, en mosaiculture, les autres formant des festons et des dessins divers découpés dans le gazon. Ces derniers étaient, en général, assez jolis. Les corbeilles entièrement en plantes grasses, dont certaines en gros spécimens, avaient un cachet particulier.

Indépendamment de tous ces motifs, des plantes décoratives étaient assez bien disposées dans le gazon. Une très jolie petite corbeille était entièrement composée de *Lobelia Rivoirei*, et faisait un très bel effet. Il faut dire que c'est une plante de valeur qu'exposait M. Rivoire.

Dans d'autres parties, étaient des corbeilles de Rosiers et une roseraie, où nous avons remarqué des lots de Rosiers de MM. Boucher et Gravier. C'est bien dommage que nos roséristes n'aient pas envoyé à Hambourg de ces belles collections de Rosiers que l'on voit à Paris et qui auraient eu, j'en suis persuadé, les faveurs des visiteurs, car les Rosiers cultivés en France sont bien supérieurs, comme port, aux Rosiers qu'exposaient les horticulteurs allemands et luxem-

bourgeois. Je n'ai pu juger de la valeur des variétés exposées, car peu de Rosiers étaient fleuris et tous, en général, avaient mauvaise mine.

On avait très heureusement tiré parti des parties accidentées du parc, avoisinant le lac, en groupant dans des pelouses, en permanence, des collections très importantes de plantes vivaces. Ça et là étaient esquissées quelques petites scènes de rocailles, toutes remplies de plantes saxatiles. Il faut reconnaître que ces différentes dispositions paysagères et sauvages de plantes vivaces et de montagne avaient été faites avec beaucoup de tact et assez d'exactitude.

Il y avait des massifs entiers de Glaieuls, d'autres de *Canna*, d'autres de *Lilium lancifolium*. Ces derniers étaient certainement beaux ; mais j'ai été désappointé en voyant les *Canna* et Glaieuls. Lorsqu'on a vu, dans les expositions françaises, les merveilleuses variétés que renferment ces deux genres de plantes, on se demande comment on peut encore montrer ces vieilleries, que l'on voyait à Hambourg,



Fig. 107. — Exposition spéciale de parures de mariées à l'Exposition de Hambourg

dans les Expositions. Il en était de même des Dahlias. Du reste les Glaieuls, en fleurs coupées, de MM. Lemoine, de Nancy, ont eu un véritable succès, et ces semeurs émérites se sont vu attribuer une grande médaille d'or pour leur superbe collection de *Gladiolus Lemoinei* et *G. nanceianus*.

Il y avait certainement de bien jolies choses comme décorations florales de jardins, mais combien aussi d'un goût douteux ! Je croyais trouver beaucoup de belles conceptions dans cette partie, mais je n'ai vu, en général, que des choses manquant de grandeur et d'unité ; des choses où l'observation des proportions est totalement inconnue.

Pourquoi, aussi, dans une exposition florale, avait-on fait, sur un talus gazonné, un motif en mosaiculture où les fleurs étaient remplacées par des cailloux de couleur ?

Véritablement le goût allemand, dans tout ce qui est décoration artistique, m'a semblé être un peu mesquin. Je ne dis pas cela de parti pris, car aussi c'est l'avis des Français avec lesquels je me suis trouvé à Hambourg, et notamment celui de notre excellent collaborateur, M. A. Rivoire, en compagnie duquel j'ai accompli la plus grande partie de mon voyage en Allemagne. J'aurai du reste l'occasion d'exposer mes opinions, en analysant et en étudiant méthodiquement cette partie, lorsque je relaterai spécialement ce que j'ai vu de l'ornementation des jardins dans les principales villes allemandes.

ALBERT MAUMENÉ.

NOUVEAU MODE D'APPLICATION DES ENGRAIS CHIMIQUES EN HORTICULTURE (Méthode Georges Truffaut)

Au cours d'une récente excursion à Versailles où j'étais allé me délecter à l'aspect des cultures universellement renommées des Duval et des Truffaut, j'eus la chance de rencontrer M. Georges Truffaut. Le fils de M. Albert Truffaut, chef de la maison de ce nom, est déjà bien connu pour ses travaux de grande valeur sur diverses questions horticoles de la plus haute importance. C'est un jeune homme aussi savant que modeste, horticulteur accompli, chimiste émérite et passionné, ayant trouvé, dans l'établissement de son père, un champ d'expériences aussi large que varié et il vient de

Le principe initial de la méthode Georges Truffaut est la suivante : chaque genre de plantes a une alimentation particulière et des exigences spéciales au point de vue des matières nutritives.

Il faut déterminer par l'analyse d'une série de plantes, *belles au maximum du type étudié et entières*, la proportion relative des éléments que cette plante exige.

Il faut savoir quelle est la productivité de ce type, c'est-à-dire en combien de temps elle peut former un poids X de matière végétale.

Avec ces deux facteurs, multipliés l'un par l'autre, on sait exactement ce qu'une plante soustrait au sol qui la porte dans un temps donné, ce qui permet de fournir au sol exactement l'équivalent de ce qui en part et de le maintenir dans un état parfait de fertilité.

Ainsi donc, les formules générales, c'est-à-dire s'appliquant à *toutes les plantes pour tous les sols*, sont des *utopies*. En culture de pleine terre, la même plante

demande une nourriture variable, suivant les sols dans lesquels elle est cultivée, ce qui nécessite la connaissance de la composition du sol. Dans les cultures de plantes en pots, le sol joue un rôle moins important car il est rapidement épuisé par les arrosages abondants qui l'appauvrissent en éléments utiles. On sait que les sols, même les plus riches composts employés pour les repotages, ne contiennent pas suffisamment de matières nutritives solubles pour que la plante puisse atteindre un maximum de développement et, pratiquement, quand les racines d'une plante



Fig. 108. — Résultats obtenus avec la méthode Georges Truffaut sur des Palmiers

couronner ses nombreux succès en dotant l'horticulture d'une méthode originale, éminemment pratique autant que rigoureusement scientifique, pour l'alimentation des plantes.

Finis le règne de l'empirisme avec son cortège de poudre d'os, de râpures de cornes, de sang desséché, de guano, etc., etc., employés soit isolément, soit en salade, dont l'assaisonnement était plus ou moins bien proportionné. Finis les tâtonnements, les expériences comparatives, longues et coûteuses, qui, souvent, ne donnaient que des résultats négatifs. Finis les accidents de toutes sortes résultant de l'emploi irraisonné des engrais chimiques par des mains inexpérimentées, et qui ne seront plus à craindre avec la nouvelle méthode qui donne des résultats si surprenants, si évidents que les plus sceptiques seront contraints de s'incliner.

tapissent les parois du pot, on est forcé de la repoter pour lui redonner de la nourriture. Par ce moyen, on arrive souvent à avoir des vases de dimension exagérée.

Si, au contraire, à ce moment, on fournit exactement à la plante, sous forme assimilable, ce qu'il lui faut, elle en profite, continue à croître normalement et ceci permet de repoter moins souvent, d'où moins de main-d'œuvre, de terre, de place et plus de facilité pour la vente et l'expédition, ce qui n'est pas négligeable.

A égalité de dépense, il y a avantage à avoir des plantes en petits pots et n'ayant pas été cultivées en pleine terre.

Voici un exemple inédit de détermination de nutrition que M. G. Truffaut a bien voulu me communiquer.

Asparagus plumosus

PAR PLANTE	ÉTAT FRAIS	ÉTAT SEC	Pour cent de matières sèches	
			Cendres	Azote
Feuilles.....	15 gr.	4.7	9.36	2.57
Tiges.....	10 gr.	3.3	5.45	1.37
Racines.....	25 gr.	4.7	9.36	1.62
	50 gr.	12.7		

COMPOSITION DES CENDRES

Silice.....	13.21	0,0
Acide sulfurique.....	10.17	
— phosphorique.....	9.90	
Chlore.....	10.29	
Fer, alumine.....	19.98	
Chaux.....	3.65	
Magnésie.....	1.60	
Potasse.....	24.04	
Soude.....	8.31	

UNE PLANTE CONTIENT :

Eau.....	37 gr.	3000
Matière sèche.....	12	7000
Azote.....	0	2722
Cendres.....	1	0600
Silice.....	0	1403
Acide sulfurique.....	0	1078
— phosphorique.....	0	1049
Chlore.....	0	1190
Fer, alumine.....	0	2022
Chaux.....	0	6376
Magnésie.....	0	0169
Potasse.....	0	2548
Soude.....	0	9880

Ces *Asparagus* produisent en une année 50 grammes de matières fraîches qui nécessitent l'absorption des éléments qui sont en tableau. Il est facile, relativement, et quand on connaît bien la chimie végétale, de calculer une forme assimilable de ces éléments et d'offrir à la plante exactement ce qu'il lui faut. On trouve après calcul qu'il faut donner, en une année par plante, un mélange contenant sept sels solubles purs et pesant 2 gr. 2. Comme il y a toujours déperdition, on peut augmenter le chiffre théorique à 2 gr. 5.

Voici une plante qui exige donc très peu d'éléments fertilisants et en un temps très long. Comment les lui donner? Il y a deux moyens : 1° en solutions à certains moments. Ce moyen offre le danger d'avoir peu de précision et d'être d'un emploi pratique difficile ; 2° en mélange à absorption lente, mais rien de juste n'existe jusqu'à présent. C'est en creusant ce problème que M. G. Truffaut eut l'idée de se servir de *pastilles comprimées* ou la *dosimétrie appliquée*.

Ces pastilles, à enveloppe métallique brevetée et dont le diamètre est de 18 millimètres et l'épaisseur variant de 0,003 à 0,015, contiennent des sels purs et immédiatement solubles, dont il fallait régler la diffusion qui se fait par les conduits sinueux capillaires et est inversement proportionnelle à la compression et en volume du comprimé. Cette diffusion est réglable de quinze jours à six mois et est absolument régulière.

Dans le cas de l'*Asparagus*, on doit donner des com-

primés de 0 gr. 25 répartis de la manière suivante : deux applications de trois et une de quatre ici en un an ; durée de chaque application, quatre mois.

On voit combien simple et facile est l'application de cette méthode dont l'action est pour ainsi dire immédiate au lieu de repoter la plante. Quand celle-ci en a besoin on enfonce les pastilles dans la terre du pot, on arrose quand le besoin s'en fait sentir et tout est dit.

Les dangers d'un excès sont définitivement écartés, la diffusion étant réglée et les sels *chimiquement purs* des pastilles ne contenant aucun principe nuisible à la végétation.

Actuellement M. Truffaut a étudié plus de 200 genres et les expériences faites sur un grand nombre d'espèces : Fougères, Dracenas, Orchidées, Palmiers (fig. 108), Chrysanthèmes, Fuschia, Pelargonium, Canna (fig. 109), Bouvardia, Hydrangea, Coleus, etc., etc., ont donné des résultats souvent merveilleux et dont on ne peut se

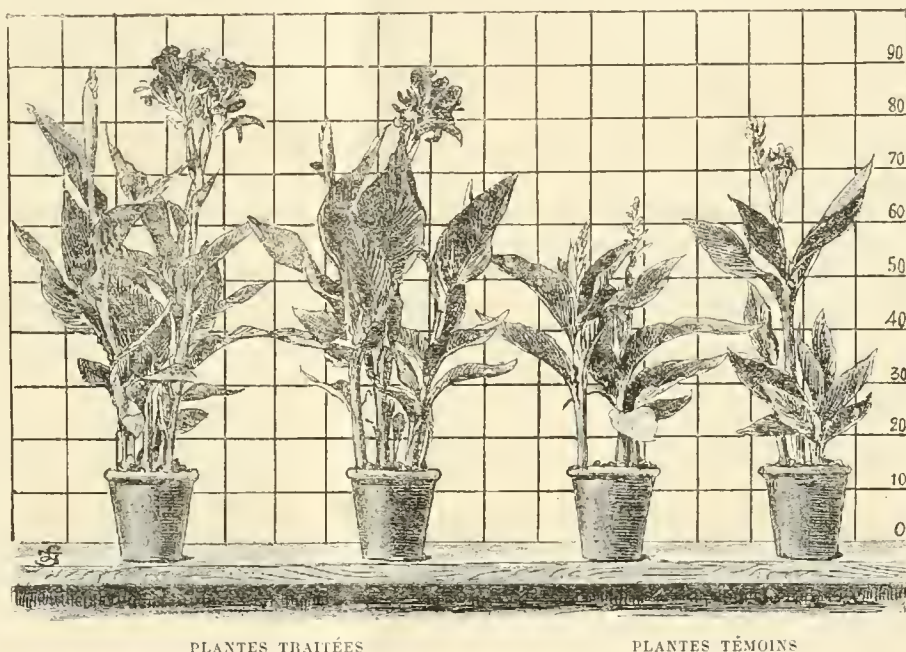


Fig. 109. — Résultats obtenus avec la méthode Georges Truffaut sur des Cannas

faire qu'une idée très incomplète par les clichés accompagnant cet article. Ce qu'il faut avoir vu, c'est l'exubérance de la végétation de toutes ces plantes pour la plupart dans des godets où il n'existe plus qu'une masse de racines charnues. Le feuillage, admirablement constitué, rebelle à toute attaque cryptogamique, est supporté par des tiges rigides et dures comme le fer. Comme point de comparaison on a les témoins, traités par les moyens ordinaires, et qui passeraient pour des modèles de bonne culture si, à côté d'eux, on n'avait les magnifiques exemplaires soumis aux engrais préparés par M. G. Truffaut dont la méthode est appelée à révolutionner la culture des plantes en pots, dès que tous les cultivateurs seront mis à même de pouvoir l'employer.

Il est particulièrement agréable de constater que cette *innovation*, une des plus utiles et des plus pratiques depuis que l'horticulture existe, soit le résultat des savantes recherches entreprises par le fils d'un des plus dignes représentants de l'horticulture française.

H. FATZER.

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL

Les Forêts vierges (suite) (1)

Longtemps, je demeurai ainsi seul, immobile et muet, contemplateur de cette admirable scène de la nature, de cette grande vie de la végétation où tant de siècles ont passé et ont glissé sans laisser aucune page palpable dans l'histoire des temps.

En vain, on interroge cet amas, cette confusion immense de matières en désordre. Les tièdes zéphirs, qui murmurent dans les branches et font chanter les Bambous, seuls, répondent à votre oreille inquiète.

Et, cependant, les traces des révolutions des époques primordiales s'accusent ici peut-être plus qu'ailleurs.

Ravins profonds, précipices insondables, qui donc vous a creusés ?

Montagnes colossales, qui donc vous a soulevées ?

Pres aigus, lourds monolithes, qui donc vous a dressés ?

Mines, Fougères, forêts carbonisées, qui donc vous a formées ?

Et vous, géants fossiles, enfermés sous la pierre, mausolées refroidis, tombeaux des premiers âges que recouvre le pur carbone, racontez à notre humanité les drames antiques qui vous ont engloutis sous la lave fusante !

O mystères !... O chaos !... O création !... Genèse sans-crite, divins écrits hébraïques, que vouliez-vous nous dire et comment vous a-t-on traduits ?

Sortez de vos linéaux, ô écrivains sacrés ! Et laissez-nous soleils, flambeaux de vérité ! Nous sommes dans les ténèbres : *Errare humanum est*.

Mais trêve à la philosophie et aux réflexions qui m'éloignent de mon sujet.

Je jetai un dernier coup d'œil sur le magnifique panorama que présentent ces lieux inhabités, j'en scrutai les moindres replis, les moindres détails. Partout, la végétation témoigne de la plus grande vigueur.

Les arbres les plus élevés sont chargés de plantes grimpantes, volubiles et légères qui retombent gracieusement et se balancent au souffle de la brise.

Je distingue surtout des Passiflores de différentes espèces, les unes avec de larges fleurs bleues et blanches, les autres avec des fruits rouges de la grosseur d'un œuf ; des *Pharbitis*, des *Ipomea* en nombreuses variétés. Cette végétation grimpante se mêle aux Orchidées et aux Broméliacées qui poussent sur les grands arbres et les teignent des plus brillantes couleurs. Les plus beaux représentants de l'ornithologie tropicale voltigent, gazouillent et animent ces merveilleux tableaux, dont ma modeste plume ne donne qu'un pâle reflet.

Dans le creux d'une ondulation de terrain, un tapis écarlate attire soudain mon attention ; longtemps j'interroge cet endroit des yeux en cherchant, dans mon

imagination, à quoi attribuer cette brillante couleur dont je ne puis parvenir à déterminer la nature ; je descends de l'éminence qui m'a servi de poste d'observation et, bientôt, j'entre dans un champ de *Salvia splendens*. Cette charmante Labiée abonde dans certains endroits, notamment dans les terrains frais et ensoleillés. Je remarque aussi des *Libonia* de deux variétés, des Calcéolaires jaunes d'or ; plus loin, ce sont des massifs d'*Abutilon* à fleurs rouges, roses, jaunes et blanches qui m'attirent.

Pénétrons plus avant dans le profond massif que forme le sous-bois.

Dans cette demi-obscurité que répand l'épaisseur de la ramure, percent çà et là quelques cônes de rayons solaires où pas une molécule de poussière ne voyage. Une odeur de serre chaude vous saisit, une buée embaumée d'effluves odorantes semble en suspension autour de vous. Des plantes aux tiges souples, aux feuilles larges, molles mais charnues et demi-transparentes, rampent sur le sol ou grimpent autour des troncs. Des Sélaginelles, particulièrement des *S. casia-arborescens* prennent, dans la lumière diffuse, des tons chatoyants et métalliques semblables à des gorges de pigeon. En vérité, l'air semble suffire à leur développement, car elles puisent la chaleur et la nourriture nécessaires à l'expansion de leur sève bien plus dans l'atmosphère ambiante que dans le sol où elles naissent.

Mais le soleil, déjà, descend vers l'Occident ; il va bientôt disparaître derrière les hautes montagnes, dans les nuages d'or des vapeurs éthérées. Déjà, sous le sombre feuillage, je vois poindre les étincelles des mouches à feu et des brillantes lucioles. Il faut regagner, au plus vite, le toit hospitalier ; je vois, dans le sentier des fauves, briller le ver luisant, et j'entends le grillon jeter son cri du soir. La nuit, à grands pas, surprend sans crépuscule.

Je marche au milieu d'une illumination fantastique ; de milliers de petites lanternes ambulantes scintillent autour de moi en décrivant de gracieuses arabesques.

Ma pensée s'exalte d'un féérique mirage. Un vent tiède agite harmonieusement les feuilles, semblant tirer des sons de harpes éoliennes. C'est un charme, et de beaux vers du chantre de Rolla me reviennent en mémoire comme un écho lointain des souvenirs de la France :

C'était par une nuit magnifique et sereine,
Où les vents embaumés, volageaient dans la plaine,
Et les grillons du soir, sous le pied du passant
Chantaient dans la rosee, aux lieux du ver luisant.

(A suivre).

R. LOUZIER.

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES

LES DROITS DE DOUANE SUR LES FRUITS FORCÉS

Après la publication, dans le *Jardin* du 5 août, de mon article contre la surélévation projetée des droits sur les fruits forcés, j'ai reçu communication du projet de loi déposé à la Chambre et tendant à demander le droit *prohibitif* de 2 fr 50 au kilo. J'ai lu aussi avec intérêt le plaidoyer de M. Delmasure, dans le *Jardin* du 5 septembre.

Je n'ai aucunement l'intention d'entrer dans les détails d'une discussion qui pourrait devenir oiseuse, ni de relever certaines allusions de M. Delmasure. Je me contenterai de

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 261 et 278.

chercher à disséquer, le plus brièvement possible, l'argumentation des raisons justificatives du projet de loi, qui sont la reproduction de tout ce qui a paru maintes fois dans les journaux horticoles, pétitions, brochures, etc., le tout ayant une même origine et apparemment un seul et même auteur.

L'argument par excellence invoqué pour la surélévation des droits est basé sur l'importance toujours croissante des importations de raisins belges. Partout on s'attache à faire ressortir qu'en 1888, en mars, avril, mai et juin, les Halles de Paris n'avaient reçu que 16.155 kilos de raisins belges, tandis qu'en 1895, trois ans après l'application du droit de 1 fr. 50, les arrivages de même provenance s'élevaient, pour la même période, à 20.910 kilos.

On a pris l'année 1895 parce que les importations étaient les plus élevées, mais on s'est bien gardé de faire constater la diminution de 1896. J'ai réparé cet oubli en disant que nous devions cette diminution à la production française et je le prouve : En 1895, il n'y avait presque pas de raisin forcé de provenance française. En 1896, la production française est plus forte, les envois belges sont en diminution de 2.675 kilos. En 1897, les raisins français arrivent régulièrement et en quantités beaucoup plus considérables, les belges subissent une diminution de 8.495 kilos par rapport au chiffre de 1895. Il paraît que la constatation de cette diminution embarrasse singulièrement mes adversaires qui ont aussi oublié de parler des arrivages de pêches et de fraises, quoique faisant ressortir que le droit de 1 fr. 50 ne pèse sur ces fruits que d'un tant pour cent à la valeur fort peu élevée. Or, il n'est arrivé en 1897, de mars au 15 juillet, que 2.320 pêches belges, 655 de moins qu'en 1896 ; quant aux fraises, nous n'en avons reçu que soixante caissettes ! Forcés de fraises, vous voyez bien que vous courez à la ruine ; demandez la prohibition !

On s'est attaché à faire ressortir que les fruits forcés, produits de luxe, ne payaient qu'un droit de 16 à 30 0/0 de la valeur, alors que le blé, objet de première nécessité, ne demandant aucun accessoire coûteux pour sa production, payait 30 0/0 de la valeur. Cette façon d'exposer les choses est évidemment très habile, mais sans valeur aucune.

L'auteur de cet argument a commis là, sans s'en douter, une véritable hérésie en matière de droit douanier. Nul n'ignore que la vérité en économie politique est le libre échange absolu. Cette vérité est reconnue par l'école protectionniste elle-même, laquelle n'admet les droits que lorsqu'ils sont d'extrême nécessité, c'est-à-dire lorsque les produits étrangers viennent sur nos marchés avilir les cours des produits indigènes. C'est ce qui était arrivé pour le blé tombé à 15 francs, prix auquel le cultivateur français ne pouvait le produire sans perte.

Quand on me prouvera par a + b que les fruits étrangers nous forcent à vendre les nôtres 2 francs le kilo, je serai prohibitionniste, en attendant je reste dans les limites d'un protectionnisme raisonnable.

On va pouvoir juger si les produits étrangers ont déprécié les nôtres.

N'en ayant pas d'autres à ma disposition, je prends comme exemple les fruits des Forceries de l'Aisne. En 1895, soit en plein dans la plus forte concurrence belge, le 12 juin, 153 pêches et 32 kilos de raisin se vendent à la criée des halles de Paris pour **927 fr. 75**. En 1896, le 12 juin, 529 pêches et 36 kilos de raisin font **2.521 fr. 20**. En 1897, le 28 avril, 78 pêches et 16 kilos de raisin font **843 fr. 20**. C'est en présence de pareils résultats que l'on vient crier à la ruine de la culture forcée nationale, que l'on réclame un droit de 2 fr. 50 pour sauver les « pauvres gens » qui vendent leurs produits à ces prix exorbitants, et que l'on dit que les négociants paient la marchandise bon marché pour la revendre très cher. !!!?

Autre argument que je retrouve dans le projet de loi sous la rubrique Annexe G. : « État précaire des installations françaises. Aucune nouvelle construction ne s'est élevée en France depuis 1893 ; au contraire, quelques cultures ont diminué leur production fruitière, et dans un seul établissement du Nord, on a déplanté 7.000 mètres carrés de serres à Vignes pour les remplacer par d'autres cultures. »

L'auteur de cet argument donne lui-même trois explications totalement dissemblables quant au motif qui l'aurait amené à transformer ces 7.000 mètres de serres à Vignes. Voici la deuxième : « Les serres de Gros Colman ont été déplantées parce que la vente de ce raisin n'est pas rémunératrice en France. » Troisième raison : « Les Vignes, par suite de manque d'eau, ne donnaient plus qu'une récolte insignifiante et ont dû être remplantées par des Pêchers. » — Les Pêchers ne sont donc pas de la production fruitière ?!

La vérité est que la culture du Gros Colman ne donnait pas de résultats satisfaisants à ce producteur, mais la concurrence étrangère n'est pour rien dans l'affaire.

Il faut qu'une cause soit bien mauvaise, quand, pour la défendre, on en est réduit à employer de tels moyens. Dans une copie du projet de loi, imprimé à Lille, on s'est bien gardé de reproduire le texte de l'Annexe G. : c'eût été gênant dans la région où la collection des trois explications risquait de se rencontrer dans les mêmes mains.

Il est tout aussi inexact d'affirmer qu'aucune nouvelle construction ne s'est élevée en France depuis 1893.

D'autres arguments, en faveur de ma manière de voir, me sont fournis par ses adversaires eux-mêmes. L'imprimé de Lille dit : « Qu'une majoration des prix n'est pas à craindre si le droit de 2 francs 50 était appliqué ; que l'on a vendu l'hiver dernier et que l'on vendra encore cette année, aux halles de Paris, des raisins de provenance française de 3 à 6 francs le kilo, alors qu'on les vendait en 1890 et 1891 de 4 à 20 francs à la même époque. »

Puisque mes adversaires s'attachent eux-mêmes à prouver que le droit proposé n'amènera pas de hausse ; que, au contraire, de par l'importance toujours croissante de la production intérieure, les prix vont aller en s'abaissant, il est de toute évidence que, plus les prix seront bas, moins le raisin étranger pourra entrer. Alors pourquoi demandent-ils ce fameux droit ? J'avoue ne pas comprendre.

Ici, il n'est pas inutile de faire remarquer que depuis plusieurs années déjà, le raisin belge n'entre plus en France pendant les mois d'hiver : ses envois commencent fin mars seulement, pour prendre fin dans le courant de juillet. Nous n'avons donc la concurrence belge que pendant quatre mois de l'année à peine.

En ce qui concerne les représailles de l'étranger, c'est-à-dire de tout pays susceptible de pouvoir absorber nos produits, je ne partage pas du tout la sereine tranquillité de M. Delmasure croyant que la Belgique seule pourrait, le cas échéant, user des représailles. Sur ce point, il est par trop affirmatif. Ayant beaucoup étudié la question, il devrait savoir qu'il existe, en Allemagne, une tendance très accentuée à mettre des droits sur les fruits et les fleurs coupées. L'Angleterre, qui nous envoie une certaine quantité de produits forcés et qui est notre débouché par excellence pour tous les produits du sol, pourrait aussi fermer ses portes, ainsi que me le disaient tout récemment quelques-uns des plus grands producteurs d'Outre-Manche, en m'affirmant que l'on pourrait, sans précisément avoir recours à des droits de douane, entourer l'entrée de nos colis de mesures tellement vexatoires qu'elles équivaldraient à la prohibition.

En somme, MM. Delmasure et consorts, c'est leur but avoué du moins, veulent des représailles contre la Belgique seule et pour répondre à ses tarifs de 1895. Que ne demandent-ils

alors simplement l'application du tarif général, avec augmentation même, au lieu du tarif minimum dont ce pays bénéficie actuellement ?

Mais que l'on n'élève pas le minimum à 2 fr. 50 pour engager les autres pays, qui laissent entrer nos produits en franchise ou presque, à en faire autant. Le tarif actuel est suffisant pour nous. Il est devenu tellement onéreux pour les Belges que ceux-ci viennent s'installer en France. Un établissement belge de 5 hectares est en cours de construction dans la banlieue parisienne et les terrains sont achetés pour deux autres affaires également belges. Les marchés français ne tarderont pas à être saturés et l'exportation seule sera notre branche de salut.

On ne saurait faire aucun fonds sur l'argumentation reposant sur ce que les établissements existant en France auraient coûté le double des installations belges. S'il a plu à tel de nos producteurs d'ériger des constructions luxueuses et d'y engouffrer des sommes considérables, tel autre peut avoir couvert la même surface de terrain avec un capital moitié moindre.

A Heylaert, ce qui se fait de meilleur marché en serres coûte 60.000 fr. l'hectare, tout compris, c'est-à-dire construction et chauffage en tuyaux de poterie. En France, nous pouvons faire des serres qui ne dépasseraient guère ces prix là.

En Angleterre, les constructions chauffées à l'aide du thermosiphon coûtent environ 156.000 fr. l'hectare et subissent un impôt de beaucoup supérieur à ce que nous payons en France.

Il y a actuellement en Angleterre environ 370 hectares couverts de serre qui produisent six millions de kilos de tomates, cinq cent mille douzaines de concombres, un million de kilos de raisins, plus des produits de moindre importance.

A Heylaert le prix *minimum* de la main-d'œuvre est 2 fr., puis 2 fr. 50 et 3 fr. pour les hommes, les gamins et les femmes gagnent 1 fr. par jour. Dans le Nord, on ne dépasse guère ces prix-là ; on est souvent en dessous. A Quessy, la main-d'œuvre est de beaucoup plus élevée, et, malgré cela, elle nous coûte moins cher qu'en Belgique. Tous ceux qui connaissent les établissements horticoles belges savent combien nombreux y est le personnel. Là où l'horticulture belge emploie deux ouvriers, nous n'en avons qu'un seul pour suffire à une somme de travail plus qu'équivalente. J'en parle en connaissance de cause. J'ai roulé la brouette, porté les arrosoirs et manié la bêche un peu partout. Je puis donc établir une comparaison. Ni en Belgique, ni en Allemagne, ni en Angleterre, l'ouvrier jardinier ne travaille autant qu'en France.

A Quessy, nous payons le charbon 20 fr. la tonne, rendu. A Heylaert, la gailloterie maigre brûlée par les forceurs de fruits revient également à 20 fr. la tonne. M. Delmasure m'a dit brûler chez lui du charbon à 10 fr., je crois.

Détail intéressant : on brûle à Heylaert, *par serre* de 25 mètres de long sur 8 mètres de large et 2 m. 50 de hauteur, en commençant le forçage du 1^{er} nov. : 28.000 k de charbon

—	—	1 ^{er} déc. : 21.000	—
—	—	1 ^{er} janv. : 16.000	—
—	—	1 ^{er} fév. : 13.000	—
—	—	1 ^{er} mars : 10.000	—

En France, nous ne brûlons pas cela, à beaucoup près.

En résumé, nous pouvons faire des serres qui ne coûtent guère plus qu'en Belgique ; le charbon ne nous coûte pas plus cher, la main-d'œuvre non plus. Restent les impôts plus élevés en France ; pour les contrebalancer, nous avons 1 fr. 50 de droit sur chaque kilo de fruits forcés, droit non pas *seulement compensateur*, mais franchement *protecteur* et *prohibitif* pendant huit mois de l'année. Pour ma part, je préférerais la suppression pure et simple du droit de 1 fr. 50 à sa surélévation à 2 fr. 50.

Ce qui nous manque, ce ne sont pas des droits, ce sont des débouchés. Si nous avions les besoins des marchés anglais — les quelques chiffres cités plus haut ont pu en donner une légère idée — nous pourrions marcher de l'avant. Mais ce besoin pressant du consommateur anglais pour les fruits de serres, nous ne l'aurons jamais en France : voilà la seule et unique raison pour laquelle la culture des fruits sous verre ne pourra pas, chez nous, prendre beaucoup d'extension.

Une circulaire de la Chambre syndicale des horticulteurs et marchands-grainiers de France nous informe que des cultivateurs du Nord demandent un droit de 40 francs par 100 kilos sur tous les végétaux importés en France.

Pourquoi cette demande vient-elle d'une région où il n'existe pas de centres de production horticole comparables à ceux d'autres parties de la France ?

Je termine cet exposé nécessairement un peu long, trop court vu l'importance du sujet à traiter, en remerciant M. Martinet d'avoir bien voulu, cette fois encore, m'accorder l'hospitalité de son journal.

Ce qui précède a été écrit avec le soin le plus scrupuleux de la vérité. Je regrette avoir dû constater des *inexactitudes voulues* chez certains de mes adversaires.

J'ai l'intime conviction que les mesures proposées, et contre lesquelles je suis entré en lice, exerceraient une influence *des plus néfastes* sur le développement de l'horticulture française, *laquelle tombera en décadence à partir du jour où elle ne pourra plus exporter*, car nombreux sont les producteurs de fruits, de fleurs, de végétaux de toutes sortes, pour qui l'exportation est la base même de l'existence.

H. FATZER.

..

Nous recevons d'autre part la lettre suivante :

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU JOURNAL *Le Jardin*,

En ma qualité de Président de la Chambre syndicale des Négociants en fruits de Paris, je ne crois pas devoir laisser passer, sans protester, l'article signé Delmasure, paru dans le numéro du *Jardin* du 5 septembre dernier.

Je compte sur votre obligeance bien connue, Monsieur le Directeur, pour insérer, dans un de vos plus prochains numéros, la réponse suivante que mes collègues, pris directement à partie, m'engagent à faire.

Je constate tout d'abord, avec un profond étonnement, que M. Delmasure fasse si peu de cas des négociants parisiens, qui sont cependant les seuls acheteurs des rares produits qu'il envoie sur leur marché.

En les traitant en quantité négligeable, et en demandant de nouveaux droits sur les produits forcés venant de l'étranger, il laisse trop facilement deviner le double but qu'il poursuit : imposer ses produits et ses conditions en éliminant la concurrence.

C'est son droit, il veut nous faire acheter et manger son Raisin malgré nous ; c'est le cas de dire que c'est le " Raisin forcé ".

Et bien, je crois que M. Delmasure se trompe. Le négociant parisien doit, avant tout, compter avec sa clientèle et se conformer à son goût qui est très difficile, et, s'il accorde sa préférence à tel ou tel producteur, ce n'est pas parce qu'il a des intérêts problématiques dans une société de forceries quelconque, mais bien parce que les produits de cette société lui sont demandés par sa clientèle. Que M. Delmasure et les collègues dont il s'est fait le porte-parole lui présentent des marchandises plus belles et mieux conditionnées, ils verront bien vite disparaître ce qu'ils croient être l'intérêt de l'actionnaire devant l'intérêt plus réel et plus positif du négociant.

M. Delmasure ajoute que la question des droits de douanes ne nous regarde pas : là encore il se trompe grossièrement. Depuis que le marché de Paris est, pour ainsi dire, fermé aux producteurs belges, ceux-ci ont dû se créer de nouveaux débouchés : Berlin, Vienne, Saint-Petersbourg, qui s'approvisionnaient presque exclusivement à Paris des fruits en primeurs, les tirent directement de Bruxelles aujourd'hui et le négociant parisien voit chaque jour sa clientèle diminuer dans ces villes. Si le producteur français a des frais, le négociant n'en a-t-il pas aussi, et n'a-t-il pas le droit de faire entendre sa voix ?

M. Delmasure, enfin, nous fait un grief de nous être intéressés à un Etablissement d'horticulture français : N'est ce



Fig. 108. — *Araucaria imbricata* (voir page 307).

pas notre droit et notre devoir même ? Si nous commanditions des Belges pour installer de vastes établissements de forceries aux portes mêmes de Paris, comme certains capitalistes intéressés, mais mal inspirés, viennent de le faire, je comprendrais la mauvaise humeur de M. Delmasure, mais tel n'est pas notre cas.

En résumé, à notre avis, le plus grand souci du producteur doit être de bien faire, son amour-propre et sa confiance en lui-même doivent lui défendre d'implorer à tout propos la protection de l'Etat. Qu'il présente de beaux et bons produits, il est assuré d'en trouver toujours un placement facile et rémunérateur.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, etc.

L. FONTAINE.

Les Cultures spéciales de Dresde⁽¹⁾

CULTURE DES RHODODENDRONS

Tous les Rhododendrons ou, tout au moins, toutes les espèces commerciales, sont multipliées par la greffe. Cette opération peut être pratiquée à différentes époques de l'année, et de bien des manières. Diverses espèces sont aussi employées comme porte-greffe, mais leur description, ainsi que celle des moyens de greffage seraient trop longues pour nous permettre de les passer en revue. Nous nous bornerons donc à parler des procédés mis en pratique dans les établissements de Dresde se livrant à cette culture spéciale ; ceux-ci sont, du reste, très pratiques et leur réussite absolument parfaite. La variété choisie pour porte greffe est, comme pour l'Azalée, la variété *Cunningham white*.

Les boutures en sont faites en novembre ou décembre, absolument dans les mêmes conditions que s'il s'agissait d'obtenir des porte-greffes pour Azalées ; elles sont traitées de la même façon jusqu'au moment du greffage, avec cette différence qu'elles doivent être empotées en vases un peu plus grands, vu qu'on a besoin d'une tige un peu plus grosse que lorsqu'il s'agit d'Azalées : donc, pour obtenir celles-ci, un peu plus de vigueur, et, par conséquent, un peu plus de nourriture, sont nécessaires.

On greffe, ordinairement, au-sitôt que les greffes d'Azalées sont finies ; les boutures qui n'ont pas été employées pour celles-ci parce qu'elles étaient trop grosses, ou parce qu'elles présentaient une forme ne pouvant pas donner la tige nécessaire à ces dernières, peuvent être employées pour les Rhododendrons, car la greffe sera pratiquée au collet et fera disparaître toute mauvaise forme qu'aurait pu prendre le sujet.

C'est donc vers la mi-mars que les boutures doivent être transportées dans une serre chaude (20 degrés environ), où l'on procède à l'opération de la greffe. On emploie, pour les Rhododendrons comme pour les Azalées, la greffe anglaise simple ; l'atmosphère de la serre doit être tenue humide, et, chaque fois que le soleil paraît, il faut ombrer, sans quoi les greffes se fanent et ne reviennent que bien difficilement en état de se souder. Il va sans dire que les greffes ne sont ni sous châssis, ni sous cloches, comme on le recommande la plupart du temps, mais seulement placées sur le sable toujours chaud d'une tablette fermée possédant un chauffage intérieur. Quatre ou cinq semaines après le greffage, lorsque la reprise est certaine, on coupe les fils de laine qui ont servi à ligaturer, mais il faut bien se garder de trop se hâter pour l'exécution de ce travail, car souvent les greffes semblent être parfaitement soudées, et cependant elles se décollent encore aisément quand elles sont attachées.

Quand les plantes commencent à pousser, on aère progressivement, de manière à les habituer à l'air libre qu'il leur faudra supporter, lorsqu'on les sortira de la serre à multiplication, pour les planter en pleine terre dans des baches de 4 ou 5 mètres de large. Ces baches,

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 122, 138, 285 et 204.

enterrées de 1 mètre dans le sol et ayant une légère pente du côté du sud, sont recouvertes de légères planches servant à couvrir ou à ombrer lorsque le soleil est trop vif. Une fois cette plantation faite, il ne reste à s'occuper que des soins d'arrosage et de nettoyage, jusqu'à ce que les plantes nécessitent une transplantation, ce qui n'a lieu que lorsqu'elles se gênent dans leur développement.

Au printemps qui précède la vente, on plante des Rhododendrons ainsi greffés en planche à l'air libre. Ici encore, on doit avoir ménagé une charpente supportant des planchettes pour ombrer ou couvrir en cas de besoin : chacune des charpentes couvre 2 planches et a une pente de 0^m20 à 0^m30. Si, à l'automne, avant que les plantes ne soient vendues, on est surpris par une gelée précoce, on peut couvrir à l'aide de ces planches et de quelques paillassons placés sur les sentiers restés libres ; le toit continu que l'on obtient ainsi abrite les plantes au moins de la gelée blanche, car, si celle-ci n'a pas de prise sur les plantes, elle en a cependant assez sur les boutons de certaines variétés pour pouvoir causer d'assez grands dégâts en peu de temps.

La terre dont on se sert pour les Rhododendrons est de la terre ayant déjà été employée une ou deux années pour les Azalées ; pour lui redonner un peu de ses propriétés nutritives, on la met en tas à l'automne, en ayant soin de réserver une sorte de bassin sur le sommet, puis on l'arrose à plusieurs reprises avec du purin. Lorsqu'on veut s'en servir au printemps, on n'a qu'à bien la mélanger et à la transporter dans les planches où elle doit être employée.

On pourrait faire une longue description des variétés cultivées ici, mais je me contenterai d'en citer quelques-unes, parmi les plus cultivées.

Comte de Gomer, blanc bordé de rouge carmin ; *Hélène Schiffner*, blanc pur (très grosses pousses terminales) ; *limbatum*, fond blanc, bordé de rouge carmin ; *Princesse Louise*, blanc pur ; *Prof. Docteur Reichnbach*, rose ; *Schnée* (neige), blanc pur, abondante floraison ; *Evertianum*, lilas pâle, très beau ; *Bernhard Lauterbach*, rouge carmin avec taches noires (fleurit de bonne heure) ; *Ludwig Léopold Liebig*, rouge écarlate, de grand mérite ; *Staatsdame von Massenbach*, rose clair, floraison abondante, bon à forcer ; *Kaiser Wilhelm*, rouge clair, très florifère.

E. TREILLAUD.

Le marin galant. — Sous ce titre, la *Semaine horticole* rapportait dernièrement l'anecdote suivante :

« Sydney Smith se promenait un jour avec une charmante jeune fille qui lui faisait les honneurs de son jardin et lui en montrait, une à une, les plus belles fleurs. En passant devant un Pois de Senteur qu'elle avait elle-même semé et arrosé avec amour et dont la vigueur n'avait pas suffisamment récompensé de si doux soins : « J'ai grand peur, dit la belle enfant, de ne pouvoir amener cette fleur à la perfection. — Alors, répliqua le galant gentleman avec un fin sourire et en la pressant délicatement, alors laissez-moi conduire la perfection à la fleur. »

L'ORNEMENTATION ESTIVALE

DES JARDINS PUBLICS DE PARIS EN 1897 (1)

IV

Le Parc Monceau. — Le Pré Catelan. — Les Iles du Bois de Boulogne

Il semble y avoir un relâchement dans les études de combinaisons florales dans le Parc Monceau, qui en recérait de si originales les années précédentes. Voici cependant une corbeille assez jolie composée de : *Calceolaria excelsa*, *Iresine Wallisii*, *Pelargonium Guillon Mangelli*, *P. peltatum Albert Crousse*, *Centaurea candidissima* ; bordure : 1 rang *Lobelia Erinus Crystal Palace* et 2 rangs *Alternanthera amena*. La couleur dominante de cette corbeille est le rose pâle des *P. peltatum* au-dessus desquels émergent les fleurs jaunes des *Calcéolaires*.

Encore une corbeille en mélange, mais dans laquelle le rouge vif domine : *Pelargonium Paul-Louis Courier*, *P. Duchesse des Cars*, *P. peltatum M^{me} Crousse*, *Calceolaria excelsa*, *Iresine acuminata*, *Centaurea candidissima*, *Lobelia Erinus* ; bordure : 1 rang *Alternanthera sessilis* et 2 rangs *Sedum carneum*.

La corbeille suivante formait un ensemble satisfaisant dans sa prédominance de rose carminé : *Pelargonium Jules Grévy*, *P. Duchesse des Cars*, *P. Paul-Louis Courier*, *Iresine Lindenii*, *Tagetes*, *Centaurea candidissima*, *Lobelia Erinus* ; bordure : 2 rangs *Pyrethrum Parthenium aureum selaginoides*.

Ce qu'il faut signaler, dans le Parc Monceau, c'est cette distribution, sous les arbres, de groupes de plantes à feuillage vert, et, dans les mêmes endroits, la composition des corbeilles avec des plantes à grand développement, à feuillage vert ou coloré, tels que *Canna*, *Ricin*, *Cyperus*, *Ficus*, *Senecio*, etc.

S'il ne résulte pas, de cette façon de composer les corbeilles, des couleurs vives qui attirent les regards, qui percent ces masses sombres, il n'y a pas non plus de contrastes heurtés, et cette décoration simple s'allie très bien avec le milieu ombragé où elle est exécutée. Je la recommande particulièrement aux amateurs et aux jardiniers qui disposent d'un certain nombre de plantes de serre pendant la belle saison. Non-seulement ils obtiendront, de cette façon, un certain effet décoratif, mais, dans un semblable milieu, les plantes, même celles qui ont été un peu fatiguées dans les appartements, ne pourront que profiter.

Une ornementation que je trouve des plus jolies est obtenue en bordure d'un massif de Noisetiers pourpres. Dans ce massif, sont déjà quelques *Acer Negundo*. Entre les touffes de Noisetiers ont été plantés des Soleils vivaces, et en avant, des Phlox à fleurs blanches ou rosées. On ne peut se figurer quel ensemble délicieux produisent ces couleurs les plus diverses ainsi réunies et ce qu'a d'agréable à l'œil cette succession de tons les plus divers et les plus harmonieux, que mettent encore en valeur des rangs successifs d'*Anthemis* blancs, de *Pelargonium Néron*, *Ageratum mexicanum* et *Calceolaria excelsa* alternés, de *P. Destinée* et *P. Jaen* alternés, avec bordure extérieure de *P. Jean Puteaux*.

La décoration florale du Pré-Catelan est un peu différente de celle du Parc-Monceau. Il y a très peu de corbeilles en mélange, et celles qui existent ont un autre aspect. Les plus jolies valent la peine d'être citées.

Quoique simple, cette association de coloris se rencontre

(1) *Le Jardin*, pages 249, 255 et 285

peu : *Pelargonium Duchesse des Cars*, avec tache de rouge par *P. Paul-Louis Courier*, et de bleu violacé par *Campanula carpathica*; bordure : *Ageratum compactum album* et *P. Harry Hyower* alternés.

Corbeille de *Zea Mais* assez espacés, avec fond de *Pelargonium pellatum Albert Crousse*, *P. p. Madame Crousse* et *Campanula carpathica*; bordure, deux rangs : *Iresine acuminiata* et *P. Jaen* alternés. Cet ensemble est très joli, car les Mais, qui ont atteint une assez grande hauteur, s'élançant au-dessus d'un fond très bas, ce qui fait que le jour circule entre eux; il diffère en même temps des compositions de grandes plantes toujours compactes. Cette même disposition est répétée dans les Iles du bois.

La façon de grouper et d'isoler les plantes en avant des massifs d'arbustes est très bien comprise, il ne manque pas là d'ingéniosité dans le groupement des *Statice latifolia*, *Phlox*, Verges d'or, Ricins, etc.

* *

Il y a, dans les Iles du Bois de Boulogne, des choses vraiment intéressantes et très originales.

Voici d'abord une corbeille située sur le talus qui contourne le lac; elle est, comme toutes les choses simples, du meilleur goût : *Pelargonium pellatum* var. *Madame Crousse* et *Albert Crousse* qui dominent, et parmi lesquels sont disséminés des *P. Mistress Pollock* et *P. Jaen*; la bordure est constituée par deux rangs de *P. Jean Puteaux*.

Cette corbeille, composée de *Solanum Warcewiczii*, *Anthemis*, *Tagetes erecta* et bordée de deux rangs de *Pelargonium Destinée* et *Begonia semperflorens alba* alternés, n'est pas tapageuse, mais remplit cependant son rôle.

Voici une autre corbeille qui offre une heureuse association de coloris : *Coreopsis Drummondii*, *Pelargonium Néron*, *P. Duchesse des Cars*, *Ageratum mexicanum* (dominant); bordure, deux rangs alternés : *P. Harry Hyower* et *Ageratum* multiflore blanc. Les taches jaunes des *Coreopsis Drummondii* se détachent admirablement sur le fond bleu ciel des *Ageratum mexicanum*.

On se trouve parfois à avoir à composer une corbeille en sous-bois; on ne saurait trop recommander, à cet effet, de ne pas employer les plantes aux coloris criards, mais plutôt celles de couleurs tendres; à ce point de vue, l'association suivante est des plus heureuse : *Dracæna congesta*, *Cyperus alternifolius*, *Cineraria maritima*, *Begonia Rex*, *B. Rodolphe Lheureux*, *Tradescantia zebrina*, *Begonia subpeltata*.

La composition suivante est caractérisée par la légèreté qu'impriment des *Gaura Lindheimeri* se détachant sur un fond de : *Pelargonium M^{me} Oddos*, *P. Madame Julien Dalloy* bordé par deux rangs de : *P. Souvenir de Carpeaux* et *P. M^{me} Julien Dalloy*.

Je passe quelques jolies corbeilles pour citer la composition de celle-ci, qui se trouve sur un talus près de l'embarcadère : *Pelargonium Paul-Louis Courier*, *P. Duchesse des Cars*, *Campanula carpathica*; bord, deux rangs : *P. M^{me} Salleron* alterné avec *P. Jean Puteaux*.

Près de cette corbeille, s'en trouve une autre d'une conception vraiment originale et d'un cachet absolument artistique. C'est une corbeille composée en majorité avec des plantes à feuillage et quelques-unes à fleurs : *Canna* à feuilles pourpres, *Ficus elastica*, *Plumbago corulea*, *Anthemis* blanc et jaune, *Zea Mais* à feuilles panachées, *Cyperus alternifolius*, *Perilla nankinensis* à feuilles crispées et laciniées, Capucines de Lobb à feuilles panachées (tuteurées); bordure : un rang de Capucines Tom pouce. Cet entremêlement de coloris et de formes de feuillages, qui entoure un arbre, est ravissant et très pittoresque.

Comme caractère particulier de l'ornementation florale dans les Iles et au Pré-Catelan, le fait le plus saillant est

l'absence des bordures soignées : ces bordures se rattachent avec l'ensemble. Les bordures peignées ne conviendraient pas très bien et l'on a raison de ne pas les faire trop distinctes des corbeilles.

On remarque, du reste, que, dans les jardins de la ville de Paris, les bordures sont en général moins soignées que celles du Jardin du Luxembourg.

La plupart des corbeilles, qui se trouvent étagées le long des rives, dans les Iles, sont inclinées du côté de l'eau, ce qui permet de les voir bien de face, de l'autre rive, lorsqu'on se promène dans l'allée qui contourne le lac.

ALBERT MAUMENÉ.

CULTURE DES ŒILLETS

On bouture les Œillets en août-septembre, en ayant soin de ne prendre que les boutures bien faites et ayant un bon talon. On enlève quelques feuilles à la base et on coupe l'extrémité de celles conservées. Le point essentiel pour la reprise de ces boutures est de les casser au lieu de les couper, comme on le fait pour les autres plantes. Ces boutures sont repiquées en godets de sept à huit centimètres, à raison de sept ou huit plantes par pot, dans un mélange de moitié terre de bruyère et moitié sable de rivière soigneusement tamisé; ces godets sont ensuite placés sur une couche chaude de dix-huit à vingt degrés. Pendant la durée de la reprise, on doit ombrer lorsqu'il fait du soleil, veiller à ce que les boutures ne soient jamais sèches, enlever les feuilles qui jaunissent et donner un peu d'air de temps en temps.

Vers le mois d'octobre, lorsque les boutures sont reprises, on les repote en godets de six ou sept centimètres et on les replace sur une couche tiède. La terre employée au repotage est un mélange de 1/4 de terre de bruyère, 1/4 de terre de gazon, 1/4 de bon terreau de couches, 1/4 de sable de rivière. Au mois de janvier, on distance les pots dans les châssis et on donne de l'air toutes les fois que la température le permet. Au mois de mars, on prépare une couche tiède et on la charge de terre mélangée comme pour les repotages, on plante les jeunes plantes à plein panneau et on commence à les pincer suivant le nombre de tiges que l'on veut avoir sur chaque Œillet. Au mois de mai, on prépare les planches destinées aux Œillets par un bon labour; on arrache soigneusement les plantes et on les distance de trente ou quarante centimètres. On doit ensuite ne pas oublier de les biner souvent et de les mouiller à l'engrais une fois par semaine.

En août, on lève les plantes avec précaution, et on les repote, suivant leur force, dans des pots de quinze à dix-huit centimètres, dans de la terre de gazon additionnée d'engrais. On doit mettre un bon drainage dans le pot.

Une fois repotées, on les place sous châssis, posés sur quatre pots renversés. On doit ombrer lorsque le soleil devient trop fort et veiller soigneusement à l'arrosage. Les arrosages à l'engrais sont supprimés une fois les plantes repotées.

Le pincage se fait pendant le premier mois de la mise en pleine terre et selon les plantes que l'on désire avoir. Les Œillets commencent à fleurir en sep-

tembre, on ne doit laisser que deux ou trois boutons par tige suivant les espèces.

Cultivés de la sorte, les Œillets fleurissent jusqu'en juillet.

DESIRÉ GAUTHIER.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées

dans les publications étrangères, pendant le second trimestre 1897.

Iris Robinsoniana G. Benn — (*Gard. and For.*, 1897, vol. X, p. 255, fig. noire). — Syn: *Morea Robinsoniana* F. Muell. — *Iridées*. — Superbe plante ayant le port du *Phormium tenax* et produisant des feuilles de 1 m. 80 à 2 m. 40 de long sur 0 m. 07 à 0 m. 08 de large. Hampe florale de 1 m. 80 de haut, produisant de larges fleurs blanches marquées de jaune à la base des divisions; ces fleurs, ouvertes le matin, sont fanées le soir, mais d'autres leur succèdent le lendemain et la floraison dure environ un mois. — 1869. Ile du lord Howe (Australie).

Leptospermum scoparium grandiflorum Hort. — (*The Gard.*, 1897, part I, p. 390, pl. color.). — *Myrtacées*. — Joli arbuste très florifère, produisant de nombreuses fleurs roses ou blanc nuancé de rose, à centre vert. Une des plus jolies variétés de *Leptospermum*.

Melastoma heteromallum D. Don. — (*The Gard.*, 1897, part I, p. 245, pl. color.). — *Mélastomacées*. — Arbuste de 1 m. 20 à 2 mètres de haut; grandes fleurs violet purpurin; feuilles ovales-cordiformes, tomenteuses en dessous et à nervures proéminentes. — Serre chaude.

Odontoglossum crispum Luciai Hort L. Linden. (*La Sem. hort.*, 1897, p. 168, fig. noire). — *Orchidées*. — Fleur parfaite comme forme, blanc lavé de rose et tachée de plusieurs grandes macules brun pourpre sur chacun des segments denticulés sur les bords.

Robinsonella cordata Rose et Baker. — (*Gard. and For.*, 1897, vol. X, p. 244, fig. noire). — *Malvacées*. — Arbre de 4 à 7 m. de haut; branches à écorce grise, ridée, pubescente, devenant glabre en vieillissant; feuilles largement ovales, cordées à la base, légèrement crénelées, presque glabres en dessus et pubescentes en dessous de 0, 07 à 0, 10 de long sur 0, 03 à 0, 07 de large, fleurs lilas pâle par 3 ou 5, en petits bouquets axillaires. — Espèce nouvelle, récoltée, en 1895, par MM. Nelson et Pringle sur les pentes de la Sierra de San Felipe.

Robinsonella divergens Baker et Rose. — (*Gard. and For.*, 1897, vol. X, p. 245, fig. noire). — *Malvacées*. — Petit arbre de 5 m. 40 de haut, feuilles inférieures trilobées, de 0, 15 à 0, 20 de long, cordées à la base; feuilles supérieures lancéolées, simples, légèrement dentées, quelque peu scabres dessus et pubescentes en dessous. — Amérique du Centre et Guatémala.

Ribes erythrocarpum Colville (*Gard. and For.*, 1897, vol. X, p. 184, fig. noire). — *Saxifragées*. — Arbuste glanduleux, hirsute, traçant, à longues tiges grêles et non épineuses, s'enracinant et donnant naissance à de courtes branches dressées de 0 m. 12 à 0 m. 15 de haut; feuilles rugueuses, orbiculaires, tri ou quinqué-lobées, grossièrement crénelées; fleurs en racèmes dressés de 10 à 12 fleurs rougeâtres; fruits subpiriformes ou sphériques écarlate brillant, couverts de poils glanduleux. — Ressemble, par ses fleurs, au *R. laxiflorum*, dont il se distingue surtout par ses tiges traçantes et ses poils glanduleux. — Découvert, en août 1896, par le Dr F.-V. Colville, dans le sud de l'Orégon à une altitude de plus de 2.000 mètres.

J. FOSSEY.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 14 octobre 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

Les *Aster* sont certainement les meilleures fleurs de la saison, en attendant que les Chrysanthèmes battent leur plein. Le lot de ces plantes présenté par M. Dugourd n'était pas sans intérêt, il renfermait dix-neuf formes, parmi lesquelles le charmant *Aster plarminoïdes*. Ajoutez à cela le curieux *Solidago lavigata*, bien fait pour intriguer à première vue.

M. Léon Duval avait envoyé une fort belle variété de *Bégonia Rex Rubis*. Ses feuilles sont rouges, luisantes sur les deux faces, entourées d'une bordure sombre. Le nom de *Rubis* convient admirablement à cette plante qui, de plus, est compacte, de taille peu élevée; en un mot elle réunit toutes les qualités ornementales.

Le *Bilbergia Chantini* n'est pas précisément une nouveauté, mais il n'en est pas moins rare et, de plus, c'est une bonne plante. M. Chantini en présentait un beau spécimen.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Courtmontagne, de Passy, avait apporté un *Pleione lagenaria* et un très beau *Cypripedium Simonei* produit du croisement des *Cypripedium Leeanum* et *insigne Chantini*; M. Opoix, du Luxembourg, présentait un *Cattleya Mantinii*, variété dite du Luxembourg, hybride des *Cattleya Bowringiana* et *aurea*; c'est une excellente variété, de même que le *Cypripedium Madame N. Dacernal*, croisement qui provient des *C. lavigatum* et *selligerum majus*. Un certificat de mérite lui est attribué.

De très beaux *Cattleya labiata* à M. Léon Duval; un *Cypripedium Constance inversum*, hybride des *C. Stonei* et *Curtisii*, présenté par M. Doin, à qui il vaut un certificat de mérite; deux *Aerides*, dont l'un voisin de l'*Aerides Lawrenceanum*, à M. Chantini.

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES

De très belles potées de Chrysanthèmes apportées par M. Lemaire; le développement en est remarquable, ainsi que dans l'apport de M. Goulas, de Croissy-sur-Seine, qui présentait des fleurs coupées.

Des nouveautés constituaient l'apport de MM. Liger-Ligneau, de Reydelle, Chantrier et Delaux à qui des remerciements sont votés.

Le comité demande à revoir une variété nouvelle obtenue par M. Lemaire, par dimorphisme du Chrysanthème *Madame E. Rey*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Les poires dominent au Comité avec les apports de M. Michonneau, de M. Pierre Passy, de M. Orive, de M. Geibel, de M. Opoix. Ces lots sont composés des variétés: *Conseiller de la Cour*, *Beurré Bachelier*, *Doyenné du Comice*, *Duchesse d'Angoulême*, *Charles-Ernest*. De superbes *Calville blanc* présentés par M. Th. Moreau, de Fontenay; des Pêches *Salway* par M. Gorion, d'Epinay.

COMITÉ DE CULTURE MARAÎCHÈRE

M. Legrand, de Vincennes, avait apporté une botte de Scolymes d'Espagne, des Topinambours, les uns à peau blanche déclarés de meilleure qualité que d'autres appartenant à l'ancienne variété et colorés en rouge.

C'était aussi un jour à fraises: *Fraisier Saint-Joseph*, excellente variété à gros fruits et remontante, présenté par la maison Vilmorin; *Fraise Louis Gauthier*, qui porte le nom de l'obtenteur et du présentateur, très grosse, mais blanche et par suite peu commerciale; *Fraise des quatre saisons Janus améliorée*, qui paraît très méritante et de laquelle on prie M. Lapière de vouloir bien apporter un pied.

P. HARIOT.

LE JARDIN. — N° 257. — 3 NOVEMBRE 1897

CHRONIQUE

La conservation des Pommes de terre, dans l'intervalle de deux récoltes, est d'une importance capitale et l'on comprend que les procédés qui peuvent l'assurer avec certitude, doivent être vivement recommandés. MM. Rivière et Hubert, pensent y être arrivés en transformant ces précieuses tubercules en tourteaux, qui, en toute saison, fournissent, sous un volume relativement faible, un aliment à nul autre pareil. Par la pression, on débarrasse les pulpes de l'eau qui y existe dans la proportion de 60 à 70 pour 100. On obtient alors un résidu qui contient environ 95 à 96 pour 100 de féculé. Les tourteaux ainsi obtenus se prêtent également au traitement pour la distillerie.

Quand un sujet vient sur le tapis, il n'est pas près d'être épuisé. C'est ce qui arrive actuellement pour le Cèdre dont nous parlions déjà dans une précédente chronique. Au frère de l'arbre du Jardin des Plantes, s'en joignent probablement d'autres qui tendent à lui créer une famille aussi nombreuse que respectable. Il existerait, d'après un journal du soir, à Roissy (Seine-et-Oise), deux magnifiques Cèdres, dignes d'être classés parmi les arbres remarquables. L'un d'eux ne mesure pas moins de 5 m. 05 de circonférence à un mètre du sol; la première branche présente 1 m. 75 de tour à un mètre, et certaines autres atteignent une longueur de plus de 28 mètres. Rappelons, au sujet du Cèdre du Liban, auquel ces géants de la végétation appartiennent, qu'il n'est pas toujours facile à distinguer du Cèdre de l'Atlas: les caractères invoqués n'existent pas toujours. Un forestier éminent, M. Fliche, professeur à l'École forestière de Nancy, nous disait dernièrement que, dans les forêts de *Cedrus atlantica* de l'Algérie, il avait observé, sur le même arbre, des rameaux qui ont tous les caractères invoqués pour la création de cette prétendue espèce, tandis que d'autres ne pouvaient être séparés du Cèdre du Liban.

Un bouquet de noces! Notre confrère de la *Semaine horticole* donne la composition suivante qui ne manque pas d'élégance et de cachet: *Phalœnopsis grandiflora*, *Cymbidium eburneum*, *Odontoglossum crispum* et *pulchellum*, *Lycaste Skinneri alba*, *Calanthe vestita alba*, *Gardenia*, *Rhododendron jasminiflorum*, Roses blanches, *Boucardia longiflora* et fleurs d'Oranger, feuillage d'*Adiantum cuneatum*, *Gleichenia flabellata* et Myrte. Il faudrait être bien difficile pour ne pas s'en contenter.

Au moment où, de toutes parts, surgissent de nouveaux jardins botaniques — ailleurs il est vrai qu'en France — le Ministère de la Marine vient de décider de désaffecter celui de Rochefort, qui pourtant avait rendu de réels services à la science. La vente du jardin de Rochefort va être proposée au Parlement et le produit serait affecté à des travaux urgents. La presse horticole étrangère s'est émue de cet état de choses et fait observer, à juste titre, qu'en raison même du nombre très restreint des jardins botaniques français, il est très fâcheux d'en voir disparaître un. Les jardins des ports de mer devraient être, au contraire, tout particulièrement favorisés, en raison même des services qu'ils peuvent rendre à l'introduction des végétaux étrangers.

Il vient d'être soutenu en Sorbonne, une thèse de Botanique dont les conclusions pratiques ne sont pas sans intérêt pour l'horticulture. Il s'agit d'un travail de M. Gerber relatif à la maturation des fruits charnus. Les

recherches de ce botaniste expliquent pourquoi les pommes, les sorbes, les nèfles, etc., peuvent mûrir sous des climats froids, alors que les raisins et les oranges demandent, pour arriver au même résultat, un climat plus chaud. Dans le premier cas, les fruits mûrissent normalement, après avoir été séparés de l'arbre qui les portait, dans des fruitiers à température peu élevée, tandis qu'il n'en est pas de même dans le second. En élevant la température, on achèvera la maturation de ces fruits au fruitier, de même qu'on pourra la retarder en les exposant à une température voisine de zéro. On arrive à un semblable résultat pour les cerises et certaines pommes non parfumées. L'analyse chimique a montré à M. Gerber, que la pomme et les fruits similaires contiennent de l'acide malique dont la combustion commence à 15 degrés, tandis que dans le raisin et l'orange, les acides tartrique et citrique ne commencent à être brûlés qu'au-dessus d'une température de 30 degrés. Encore une fois, la science vient expliquer des faits que la pratique avait observés depuis longtemps, sans en connaître la cause exacte.

La gelée du 12 mai dernier, qui a causé tant de dégâts dans le vignoble français, n'a pas été sans éprouver nos forêts de Chênes et de Hêtres. M. E. L. Grillon, signalait récemment à l'Académie des Sciences, quelques observations qu'il lui avait été permis de faire. Les gros Chênes ont eu toutes leurs parties inférieures gelées dans la forêt de Fontainebleau; les Hêtres ont été un peu moins atteints. Par contre, dans des lieux découverts, de très jeunes Chênes sont restés indemnes, tandis que des Hêtres analogues ont été victimes. Vers le mois de juin, des pousses nouvelles se sont produites, fréquentes chez le chêne, plus rares chez le hêtre où leur développement est moins important que celui des pousses normales. Les tissus de protection et de soutien sont loin de présenter l'état sous lequel on les trouve dans les végétaux qui n'ont pas été soumis à l'influence désastreuse de la gelée. Il résulte de ces recherches intéressantes, qu'à Fontainebleau, le Hêtre supporte mieux que le Chêne les rigueurs du climat.

Nos écoles d'agriculture et d'horticulture sont habilement dirigées et l'enseignement que les élèves y reçoivent donne d'excellents résultats. Mais les notions qu'on y donne se rapportent trop exclusivement aux cultures indigènes. Aussi croyons nous, avec M. Chaillet-Bert, qu'il serait utile de créer, dans ces établissements modèles, des sections coloniales. Les agriculteurs ou horticulteurs de bonne volonté qui veulent bien aller aux colonies, ne sont pas encore légion. Les seront-ils même jamais un jour?... Ceux qui consentent à s'expatrier savent cultiver le coin du sol français qu'ils habitent et les modes de cultures coloniales sont pour eux lettre morte. On ne cultive pas à La Ferté-sous-Jouarre ou à Carcassonne, comme à Tananarive, à La Nouvelle ou au Tonkin, voire même en Algérie ou à Tunis. Les élèves sortis de ces sections spéciales iraient faire un stage pratique à Cuba, à Sumatra, à Java, à Bornéo, à Natal. A l'École, on se bornerait à enseigner la théorie générale; sur le terrain, on chercherait à acquérir ces petits *trucs* qui sont de plus en plus nécessaires pour réussir. Il est vrai que M. Chaillet-Bert vise spécialement l'agriculture, mais l'horticulture n'en est pas forcément la sœur ennemie. Cette proposition est tellement sage et raisonnable qu'elle a bien des chances de n'être jamais qu'une.... proposition!

Ceux qui s'intéressent à la digestion des plantes carnivores peuvent se livrer à leurs recherches qui seront susceptibles d'être couronnées, sinon de succès, du moins de récompenses. L'Académie royale des Sciences de Belgique vient en effet de mettre au concours, pour l'an de grâce 1898, cette question légèrement embarrassante et cependant pleine d'attraits.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Distinction honorifique — A l'occasion de la distribution des récompenses accordées à la suite de l'Exposition universelle de Bruxelles, distribution qui a eu lieu le 20 octobre dernier, S. M. le Roi des Belges a remis au dévoué commissaire spécial de la section française agricole et horticole, M. Henri Mesnier, qui a, si dignement et avec tant de tact, représenté nos intérêts à Bruxelles, la croix d'officier de l'ordre de Léopold. Nous adressons à M. Henri Mesnier nos plus sincères félicitations.

Nomination du successeur de M. Lambin à Soissons. — Pour remplacer le regretté M. Lambin, décédé il y a un mois, la Société d'horticulture de Soissons a choisi, parmi de nombreux candidats, notre camarade, M. Ch. Grosdemange, chef des Pépinières au Muséum d'Histoire Naturelle. C'est là, croyons-nous, un bon choix; il fait honneur à M. Grosdemange et aussi aux établissements qui l'ont préparé à ce poste enviable, l'Ecole Nationale d'horticulture de Versailles et le Muséum où, malheureusement, les émoluments des chefs de section sont tels que leur séjour n'y peut plus être qu'une étape pour des situations mieux rétribuées.

Société française des Chrysanthémistes. — La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, suivant l'exemple de l'Etat, de l'Orléans, de l'Ouest et du Nord, a accordé 50 0/0 de réduction aux congressistes se rendant à Orléans.

Dans une de ses dernières séances, le Comité administratif a décidé d'allouer les subventions suivantes aux Sociétés affiliées qui organisent, cette année, des Expositions de Chrysanthèmes.

Orléans : Une grande médaille d'or et 2 grandes médailles de vermeil.

Voiron (Comité régional de la S. F. D. C.) : Une médaille d'or, une grande médaille de vermeil et une d'argent.

Bourges, Montpellier, Genève, Troyes, Bourg, Montauban, Lille et Dijon, à chacune de ces villes une grande médaille de vermeil.

Une grande médaille d'or sera décernée par un vote du Congrès au chrysanthémiste ayant fait faire le plus de progrès aux Chrysanthèmes.

Une médaille d'or, une grande médaille de vermeil et une d'argent seront attribuées aux semeurs ayant obtenu le plus de certificats dans les réunions du Comité floral.

Enfin, une médaille d'or sera attribuée comme prix à la personne qui aura étudié la larve qui fait tant de mal aux Chrysanthèmes, et aura indiqué un moyen sûr de s'en débarrasser.

Voici les certificats décernés par le Comité floral dans sa dernière réunion :

M. Chantrier, de Bayonne, pour *Reine Nathalie* et *Ville Clauthal* et félicitations pour *Pyrrius*; M. Calvat, de Grenoble, certificat pour *Général-Pâquié*; M. Délaux, de Toulouse, certificat pour *Panaché de Délaux*; M. de Reydellet, de Valence, certificat pour *Madame Fortuné*, *Madame Alexandre de Reydellet* et

Mademoiselle Beau et félicitations pour *Madame Françoise Bornarel*.

Cours public et gratuit d'arboriculture d'alignement et d'ornement. — M. Chargueraud commencera, le vendredi 12 novembre, à 8 heures du soir, rue de Grenelle, 84, à Paris, son cours théorique et pratique d'arboriculture d'alignement et d'ornement. Ce cours consistera en dix leçons théoriques, qui auront lieu le vendredi à la même heure, et en trente leçons pratiques, à partir du dimanche 14 novembre, de 8 heures du matin à 11 heures, et pour lesquelles le lieu de réunion sera indiqué à la fin de chaque séance précédente.

Voici le programme de ce cours :

Leçons théoriques. — Eléments de physiologie végétale, de géologie, de physique et de chimie appliquée à l'arboriculture. — Principes généraux de culture. — Sols. — Terre végétale. — Amendements. — Fumiers et engrais. — Arrosements. — Drainages. — Pépinières. — Multiplication, élevage et conservation des plantes. — Serres et orangerie. — Bâches. — Châssis. — Abris. — Plantations d'alignement dans les villes, sur les routes. — Etude des meilleures essences. — Installation. — Soins. — Maladies. — Insectes. — Plantations d'ornement des parcs, squares et jardins. — Choix et groupement des végétaux. — Garnitures florales. — Gazons.

Leçons pratiques. — Sur l'exécution et l'entretien des plantations. — Les soins de culture, la pratique de la taille et de l'élagage. — Etude des plantations sur les boulevards, avenues, parcs et squares. — Sur les routes départementales. — Au bois de Vincennes, à l'Ecole d'arboriculture de Saint-Mandé et dans les pépinières de la Ville.

C'est à l'issue de ce cours que, sur la proposition d'une commission d'examen, ratifiée par le préfet de la Seine, les certificats d'aptitude seront décernés aux élèves qui rempliront les conditions indiquées par le programme d'examen.

Remarquable floraison d'un *Arachnante Lowi*.

— On nous signale la magnifique floraison d'un *Arachnante Lowi* (*Vanda Lowi*) dans les serres de M. Louis Fournier, à Marseille.

La plante, avec deux rejetons au pied, est haute de 1^m20, elle est pourvue, presque jusqu'au pied, de douze belles paires de feuilles longues de 0^m60 et développe, en ce moment-ci (15 octobre), trois tiges florales déjà de plus de 2 mètres; l'une d'elles porte 20 fleurs, l'autre 15 et la troisième 12 fleurs épanouies avec de nombreux boutons qui s'ouvrent au fur et à mesure de la prolongation de la tige florale.

Les deux premières fleurs jaune d'ocre, pointillées de brun, sont si différentes du restant de la tige qu'elles constituent, à elles seules, une des plus grandes curiosités florales, les autres fleurs sont, en effet, beaucoup plus grandes et d'un coloris blanc crème pourvues de points rouge brun assez gros. Ces deux premières fleurs, sur chaque tige, semblent absolument appartenir à une autre espèce de *Vanda* et sont toutes deux assez rapprochées, puis la première fleur de l'autre forme est, tout à coup, distante de 0^m20; ces fleurs se continuent ensuite à intervalles plus rapprochés, une dizaine de centimètres au plus sur la tige florale qui cesse de s'allonger pendant de longs mois.

La culture de cette superbe Orchidée ne présente

aucune difficulté, elle demande la serre chaude avec une grande humidité aux racines et beaucoup de lumière.

Exposition de Chrysanthèmes de Paris. — L'Exposition générale de Chrysanthèmes et de fruits, organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France, s'ouvrira le mercredi 10 novembre, à midi, au Jardin des Tuileries.

Chaque jour, de 4 à 6 heures, l'Exposition sera éclairée à l'électricité.

La clôture de l'Exposition aura lieu le 14 novembre, à 6 heures du soir.

Les expéditions de catalogues, bulletins, etc. — Nous recevons d'un de nos correspondants d'Angleterre la réclamation suivante que nous nous empressons d'insérer :

« Je pense que c'est rendre service que d'appeler l'attention des pépiniéristes français et des secrétaires de Sociétés sur le peu de résistance du papier mince employé pour les bandes servant à envoyer les catalogues, bulletins, etc. Ces envois sont, en général, simplement entourés d'un papier de 0,025 de large qui, souvent, n'est pas même fixé au contenu.

« A diverses reprises, le service des postes n'a remis à mon adresse qu'une étroite bande déchirée, telle que celle dont je viens de parler, avec la mention officielle : « Trouvée à la poste sans le contenant. » Comme le nom des envoyeurs est rarement indiqué sur ces bandes, il est impossible de savoir si la publication ainsi perdue à la poste est de quelque valeur ou non et, par suite, on n'a pas le moyen de se faire envoyer un second exemplaire de cette publication perdue. »

« C. H. P. »

Jardin alpin d'acclimatation de Genève. — Nous venons de recevoir la liste des plantes de montagnes et des plantes vivaces élevées au Jardin alpin d'acclimatation de Genève par notre collaborateur et ami, M. H. Correvon, et y avons remarqué nombre de jolies espèces que tous les véritables amateurs de plantes alpines doivent désirer posséder. Avec cette liste, était un supplément contenant les espèces non inscrites dans le précédent catalogue paru en 1893. Ces listes, en plus de la nomenclature très correcte des espèces et variétés, contiennent une notice claire et concise donnant, pour les principaux genres, la meilleure façon de les cultiver et de les employer.

De plus, un joli catalogue des Orchidées et Fougères rustiques sous le climat de Genève accompagnait les deux listes précitées. Ce dernier est illustré de 41 figures très soignées représentant les principales espèces les plus remarquables parmi ces plantes.

Concours pour un manuel classique d'apiculture. — La Société d'apiculture de la Meuse met en concours un Manuel classique d'apiculture, à l'usage des écoles primaires.

Le travail jugé le meilleur sera récompensé d'un objet d'art d'une valeur de trois cents francs ou de la somme en espèces.

En outre du prix désigné ci-dessus, le jury aura la faculté de décerner des médailles.

Les manuscrits présentés devront être inédits et écrits en langue française. Ils ne porteront aucune signature, mais seront revêtus d'une épigraphe répétée sur l'enveloppe d'un pli cacheté qui contiendra le nom et l'adresse de l'auteur et qui sera joint au manuscrit. Les plis porteurs des épigraphes correspondantes aux travaux couronnés seront seuls ouverts d'office par le jury.

Les manuscrits et plis cachetés devront être adressés à M. Alfred Boinette, président de la Société, à Bar-le-Duc, avant le 30 décembre 1898.

Syndicat central des Agriculteurs de France. — Nous avons déjà eu l'occasion d'appeler l'attention de nos lecteurs sur les services du *Syndicat central des Agriculteurs de France* qui, fondé il y a douze ans, sous le patronage de la Société des Agriculteurs de France, constitue un centre d'informations agricoles des mieux renseignés, et, par la centralisation des commandes, obtient du commerce de grands avantages en faveur de ses adhérents.

Nos lecteurs apprendront donc avec plaisir que toute personne qui adhèrera à cette Association pendant l'un des trois derniers mois de l'année courante sera exonérée du paiement de toute cotisation pour l'année 1897, tout en pouvant user des services du Syndicat central dès le jour de son admission.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Le 5 novembre — Dernier délai d'inscription pour l'Exposition de Chrysanthèmes de Dijon (17 au 21 novembre).

Du 6 au 8 novembre. — Exposition de Chrysanthèmes à l'Exposition internationale de Bruxelles.

Du 6 au 10 novembre. — Exposition de Chrysanthèmes et Congrès des Chrysanthémistes à Orléans.

Le 9 novembre. — Fermeture de l'Exposition de Chrysanthèmes de Montpellier (4 au 9 novembre).

Du 10 au 14 novembre. — Exposition de Chrysanthèmes de Paris.

Du 12 au 14 novembre. — Exposition de Chrysanthèmes d'Alger.

Du 12 au 14 novembre. — Exposition de Chrysanthèmes de Montauban.

Du 13 au 15 novembre. — Exposition de Chrysanthèmes de Troyes.

Du 13 au 16 novembre. — Exposition de Chrysanthèmes de Cherbourg.

Le 14 novembre. — Ouverture de l'Exposition de Chrysanthèmes de Périgueux (14 au 22 novembre).

Le 17 novembre. — Ouverture de l'Exposition de Chrysanthèmes de Dijon (17 au 21 novembre).

Le 17 novembre. — Ouverture de l'Exposition de Chrysanthèmes de Cambrai (17 au 21 novembre).

ERRATA

Plusieurs coquilles se sont produites dans l'article de M. Fätzer, paru dans le dernier numéro du 20 octobre. Nous relevons les suivantes qu'il est important de réparer : page 312, 2^e colonne, 2^e ligne, lire *le suivant* au lieu de *la suivante*; page 313, 2^e colonne, 6^e ligne, la phrase correctement ponctuée doit être ainsi rétablie: *l'action est pour ainsi dire immédiate. Au lieu de rempoter la plante, quand celle-ci, etc.*

CHRONIQUE FLORALE

Le marché floral des Halles. — Chez les fleuristes. — A la campagne. — Les fleurs pour les fêtes de la Toussaint à Paris, en Angleterre et en Allemagne.

30 octobre. — Les fleurs, malgré le temps brumeux et la température glaciale du matin, ont un éclat brillant et des reflets très doux que leur a communiqués la fraîcheur de la nuit. Les dernières roses, portées par de petites tiges, semblent vouloir affirmer la persistance de l'été; mais que leurs coloris sont ternes à côté des tons vifs des Roses écloses sous verre! Et cependant c'est l'automne, car partout ce ne sont que monceaux de Chrysanthèmes — Chrysanthèmes qui ont fleuri en plein air et Chrysanthèmes épanouis en serre — ces derniers au coloris tendre et aux ligules d'une fragilité de cristal. Les Asters multiflores forment des vaporeuses gerbes que les froids derniers ont roussies.

Les Violettes remontantes et les Violettes de Paimpe, fleurs d'automne et de printemps, que les producteurs de la banlieue apportent et étalent devant eux, ont des tons infiniment plus doux que toutes les autres fleurs et que les Violettes du Midi. Leur agréable senteur se mêle au pénétrant parfum, qui s'épand dans l'air, des Tubéreuses simples de la Côte d'azur.

Pour la fête des Morts, le marché n'est qu'une jonchée de fleurs et de feuillage: les dernières fleurs de plein air, les Giroflées brunes, Chrysanthèmes et autres des environs de Paris.

A toutes ces fleurs, se joignent les feuillages dont on confectionnera des couronnes: rameaux de Lierre, de Houx, de Fragon et de *Mahonia* couverts de fruits. Il y a beaucoup de couronnes en feuillage, en Buis principalement, que l'on portera bientôt au cimetière.

Le Lilas forcé est déjà là en grosses bottes. Mais, indépendamment des Chrysanthèmes, les fleurs du midi sont en plus grand nombre déjà que celles des environs de Paris, et ces fleurs sont d'une fraîcheur parfaite: Violettes, Œillets, Roses *Safrano*, *Nabonnand* et autres, *Mimosa*, *Anthemis*, Renoncules, Giroflée rouge et brune, Narcisses, etc., forment dans les petits paniers de Canne de Provence (*Arundo donax*), toute une gamme de délicieux coloris.

Au fur et à mesure que les horticulteurs suburbains apporteront de moins en moins de fleurs, celles-ci arriveront en plus grande quantité et plus variées. Et bientôt vont surgir les petits kiosques qui servent de bureaux aux commissionnaires des fleurs du Midi, alors que les voitures des chemins de fer apporteront, tous les jours, des centaines de paniers, dont le contenu — fleurs épanouies sous un gai soleil, — disséminé par les fleuristes et les bouquetières dans tous les coins de Paris, fleurira les palais opulents et les humbles demeures, alors que tout gèlera au dehors et que la neige formera sur le sol comme un tapis ouaté.

Maiss'il est délicieux de penser que ces fleurs iront porter la gaieté chez les vivants, il n'est pas moins doux de voir que celles que je viens de contempler, investies d'une mission plus élevée, vont fleurir les tombes des morts et porter, à ceux qui ne respirent plus, comme un souffle de vie et le souvenir de ceux qui ne les oublient pas !....

Les montres des fleuristes contiennent déjà des floraisons hivernales. Le Lilas blanc forme de belles gerbes à

côté des volumineux capitules de Chrysanthèmes. Les premières Jacinthes romaines forcées sont disposées en de petites corbeilles de paille blanche parmi la vaporeuse verdure des *Adiantum*, l'ansede ces petites corbeilles est enrubannée de nœuds roses qui font très bel effet. C'est la meilleure disposition pour les Jacinthes, toutes d'une même couleur, dans un petit panier blanc, avec quelques nœuds assortis. Une corbeille de Jacinthes blanches est le plus charmant présent de fiançailles.

Les gros capitules de Chrysanthèmes ne sont bien que réunis en gerbes volumineuses; chaque fleur assez distancée de sa voisine.

Les rameaux de *Mimosa* du Midi, aux tons si chauds, côtoient les bottes de Violettes, à côté des Roses *Safrano*. Bientôt les Roses *Maréchal Niel* arriveront abondamment, et avec elles on pourra composer de ces gracieuses corbeilles, comme celle que représente la fig. 111 et qui fut photographiée à l'Exposition d'Horticulture de Hambourg. Cette corbeille, supportée par trois pieds de bois brut, est garnie de feuillage d'*Adiantum*, d'*Asparagus plumosus*, de Chèvrefeuille, parmi lesquels sont piquées des Roses *Maréchal Niel*. L'anse est enrubannée et un piquet de Roses la surmonte.

Cette composition est à la fois simple, gracieuse et de très bon goût. Mais cet ensemble ne peut être obtenu avec toutes les Roses; il faut que celles-ci ne soient pas raides et s'inclinent élégamment. Les Roses *Paul Néron*, par exemple, ne rendraient pas cet effet.

Les petites corbeilles de Violettes sont délicieuses; disposées sur les meubles du boudoir, ces charmantes fleurs imprègnent l'air tiède de leur suave et doux parfum. Un panier dans lequel les Violettes forment un tapis surmontés de grêles rameaux de *Mimosa*, est vraiment du plus charmant effet.

..

Des froids prématurés ont détruit au jardin toutes les floraisons estivales. Il ne nous reste guère que les Chrysanthèmes. Cette année ils sont, plus que jamais, revêtus de tons chauds et frais, grâce à une température estivale qui vient tardivement sans pouvoir empêcher les ravages de l'automne. De temps en temps, une feuille jaune se détache des branches et après un long tournoiement vient grossir la jonchée qui couvre les gazons d'un tapis d'or pâle.

Les Asters forment de jolies corbeilles de tables; il suffit de couper de petits rameaux que l'on pique dans de la mousse. Parmi ces fleurs, on dispose des rameaux chargés des fruits cramoisis du Sorbier ou des Aubépines. Les grands vases peuvent être garnis de Chrysanthèmes et de capitules de Soleils, parmi lesquels on fait dépasser quelques chaumes d'*Eutalia* du Japon.

..

2 novembre. — Au cimetière du Père-Lachaise, dans lequel s'est empressée hier et avant-hier la foule des visiteurs, les tombes apparaissent, noyées de vapeur, confuses et imprécises, comme le souvenir même des défunts, toutes parées des fleurs de la saison. Les bouquets sont surtout nombreux, mais on peut néanmoins évaluer à des milliers les couronnes et les croix de Violettes et de Chrysanthèmes qui ont été déposées.

Et cependant, malgré toutes ces floraisons éphémères, le cimetière semble assoupi sous les flottantes mousselines du brouillard, tandis qu'à ses pieds grouille depuis des heures la population active de Paris.

Partout, près des croix noires, des dalles de pierre et des chapelles, sont disposées des quantités de plantes

que l'on vient de renouveler pour cette fête des Morts.

Comme plantes vertes, ce sont les Fusains du Japon qui dominent, et comme plantes fleuries les Lanriers Tins; mais c'est cependant la fleur d'automne par excellence, le Chrysanthème, qui est en plus grand nombre. Et ces Chrysanthèmes tout convertis du givre de la gelée de cette nuit inclinent leurs capitales ébouriffés et comme lourds de sommeil.

Parmi les compositions les plus originales, j'ai noté une couronne tout en Violettes de Parme avec le piquet-gerbe en Chrysanthèmes marons. C'était délicieusement joli. J'ai remarqué que les croix et les couronnes étaient principalement composées de Violettes, tandis que les gerbes et bouquets étaient surtout en Chrysanthèmes.

Il n'y a pas qu'en France que l'on a le culte des fleurs, car deux lettres d'Angleterre et d'Allemagne, reçues ce matin, m'apprennent que dans ces deux pays il faut des moissons de fleurs pour le 1^{er} novembre.

A Londres, ce sont également les Chrysanthèmes et les plantes en pots que portent la plupart des personnes, dans les cimetières. Les riches ajoutent aussi des roses. Aussi, y avait-il ces jours derniers, à Covent-Garden, encombrement des plantes vertes et de Chrysanthèmes.

En Allemagne, m'écrit M. Pfitzer, c'est surtout le jour de la Toussaint que l'on porte des fleurs, toujours des Chrysanthèmes. Autrefois, il n'y avait que la population catholique qui prenait part à la fête des morts, maintenant cet usage s'est répandu chez les protestants. Ce sont les couronnes qui sont portées en plus grand nombre, surtout les couronnes en feuillage que les fleuristes débitent par milliers, tandis que l'on voit moins de bouquets.

ALBERT MAUMENÉ

EXPOSITION ANNONCÉE

TROYES. — Du 13 au 15 novembre 1897. — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES, fleurs de saison, bouquets et gerbes de fleurs. — Cette exposition primitivement annoncée pour les 4, 5, 6 et 7 novembre a été définitivement fixée aux dates ci-dessus indiquées.

FLORAISON ET FRUCTIFICATION Du *Pritchardia filamentosa* à Cannes

Sur la route si admirablement ensoleillée qui mène de Cannes au Golfe Juan, les villas succèdent aux villas, et, autour d'elles, se développent partout des jardins enchanteurs, richement peuplés, surtout par les repré-

sentants les plus divers des flores de toutes les régions tempérées et chaudes du globe.

L'un de ces jardins, celui très coquet et bien entretenu d'une villa justement dénommée « Les Délices », nous attirait il y a quelques jours. Un ami nous avait signalé, dans ce jardin, la floraison et la fructification du *Pritchardia filamentosa*. La vue et la constatation de cette fructification nous intéressaient beaucoup: elle est le gage de l'incontestable acclimatation, sous les cieux du littoral au climat de l'Oranger, du grand Palmier que nous devons à la flore de l'Amérique centrale.

L'acclimatation ainsi assurée de ce Palmier, à la fois géant, de si active venue et si éminemment ornemental, est, sans contredit, la plus intéressante acquisition faite pendant le dernier quart du siècle par l'horticulture littorale, pour ses plan-



Fig. 111. — Corbeille de Roses Maréchal Niel à l'Exposition de Hambourg

tations de plein air.

Le *Pritchardia filamentosa* est, à la villa « Les Délices », spécialement représenté par deux sujets placés en avant des côtés de la villa. Leur plantation, nous a dit le jardinier, Laurent Sansoldi, un aimable confrère, remonte à 50 ans, soit à l'époque première où ce Palmier commença à être signalé et recommandé comme plante d'avenir à essayer au plein air sous le littoral.

Ces deux sujets semblent lutter de vitesse en leur développement. Ils mesurent tous deux, à cette heure, 10 mètres de hauteur totale. Les troncs ou stipes atteignent près de 8 mètres au-dessus de la tête large et très

touffue. A 1 mètre au-dessus du sol, la circonférence de ces stipes est de 3^m50.

De l'intérieur de la tête partent les inflorescences pour pendre ensuite longuement au-dessous. Le développement en longueur de ces inflorescences est extraordinaire si on le compare à celui des inflorescences que nous connaissons aux divers et nombreux autres Palmiers déjà acclimatés sous les cieux de l'Oranger. Ce développement mesure 4^m50 et plus, de l'attache de l'inflorescence à l'arbre, à l'extrémité opposée de cette inflorescence. Celle-ci se compose de 4 ailerons, longs chacun de 1^m30 à 1^m30, et successivement attachés sur la tige principale de l'inflorescence.

Les fruits, ronds, sont serrés et par plusieurs milliers sur chaque inflorescence. Quand nous les avons vus, fin septembre dernier, leur grosseur était celle d'un petit pois, ils étaient déjà durs et à leur développement normal. En mûrissant, ils colorent en noir la mince enveloppe qui les recouvre.

A nouveau, nous recommandons vivement le *Pritchardia filamentosa*, pour prendre une place bien méritée dans les plantations des jardins et parcs, sous le climat de l'Oranger. Il est de beaucoup, parmi les Palmiers rustiques à larges feuilles, le plus grand et le plus activement développé. *L'Erythea edulis*, le nouveau Palmier dont nous avons récemment parlé (1), montre toutefois aussi une très grande activité de développement surtout foliacé, mais s'il a, d'autre part, le précieux mérite de conserver longtemps les feuilles de sa base, son stipe, par contre, est loin de s'élever aussi vite que celui du *Pritchardia filamentosa*.

Grâce à l'actif développement en hauteur de son stipe, ce dernier Palmier est particulièrement propre à la plantation des avenues ou boulevards publics ou privés. La végétation et le développement observent assez de régularité entre les sujets. Dès que ces sujets élèvent leur tête au-dessus de la hauteur d'un homme, grand est l'effet qu'ils produisent en lignes bordant une avenue. Les larges feuilles vert glauque et aux longs fils blancs reflètent richement les rayons solaires si doux encore, même aux grands jours d'hiver, sous les cieux « où fleurit l'Oranger. »

Nous avons voulu consacrer spécialement ces lignes aux si beaux et intéressants *Pritchardia filamentosa* du jardin de la villa « Les Délices. » Mais nous devons signaler encore, dans ce charmant jardin, un très beau groupe de *Chamærops excelsa*, hauts de 6 mètres, et un très fort *Ficus Roxburghii*. Ce dernier est curieux à voir avec ses branches au loin étalées, et qui, comme au pays d'origine de ce *Ficus*, jettent au dessous d'elles, dans le sol qu'elles ombrent, de multiples racines, lesquelles deviennent autant de plus jeunes troncs autour de la tige centrale.

Dans de prochaines lignes, nous soumettrons aux lecteurs du *Jardin* qui s'intéressent aux acclimatations que réalise l'horticulture méridionale, des constatations intéressantes, affirmant d'une façon absolue la résistance que présente le *Phoenix* si beau et si grand aussi, appelé tantôt *P. sylvestris* et tantôt *P. senegalensis*, comparé au *Phoenix canariensis* ou *P. tenuis*, résistance

plus grande que celle de ce dernier aux abaissements extrêmes de la température hivernale du climat de l'Oranger.

Cette résistance, nous le croyons déjà, quant à nous, permettra au *Phoenix sylvestris* ou *P. senegalensis* à s'acclimater sous des cieux moins cléments.

NARDY Père.

OUVERTURE DE LA SAISON DES CHRYSANTHÈMES EN ANGLETERRE

Les 12, 13 et 14 octobre dernier, la *National Chrysanthemum Society* a tenu son exposition habituelle de Chrysanthèmes, fruits, etc., et, quoique l'exposition ne fût peut-être pas aussi importante qu'à l'habitude, comme étendue, la qualité des apports n'en a pas moins été d'un mérite de tout premier ordre.

Le matin du premier jour de l'exposition, le Comité floral de la Société a tenu séance et quelques nouveautés de premier rang ont été soumises à son appréciation; cependant le Comité semblait être plutôt disposé à la critique et seules les variétés suivantes se sont vu décerner des certificats:

M^{me} G. Bruant, japonais, immense capitule avec de très longs ligules pendants, de couleur rose pourpre, plus foncés vers les extrémités; centre blanc.

Vicomte Roger de Chézelles, japonais, beau capitule légèrement incurvé au sommet, ligules du centre larges et longs, couleur jaune d'or pâle, coloré de bronzé.

Ambroise Thomas, japonais, capitule de grosseur moyenne, variété décorative à ligules filiformes, de couleur cramoisi rouge, éclairé d'or.

Enfin, *Soleil d'Octobre* a été recommandé et les plus marquantes nouveautés en dehors des précédentes ont été: *Werther*, *M^{me} P. Rivoire*, *Mistress Barclay* et *Golden Show*.

La médaille d'or de la Société a été attribuée à M. W. Wells pour un imposant groupe de plantes et de fleurs coupées, parmi lesquelles se trouvaient un excellent choix de nouvelles variétés obtenues sur le continent; les principales, parmi celles-ci, étaient: *M^{me} Gustave Henry*, *Surprise*, *Ambroise Thomas*, *M. Hoste*, *M^{me} G. Bruant*, *Ad. Rothschild*, *M. Massange de Louvrex*, *Isabelle*, *M. Chenon de Léché*, *Amiral Avellan*.

Les semis australiens étaient aussi représentés par quelques très beaux exemplaires d'*Oceana*, japonais, à grand capitule jaune, *Australie* et *Pride of Madford*.

MM. J. Godfrey exposaient une importante collection de variétés en *standard*; particulièrement intéressantes étaient les suivantes: *M^{me} Gustave Henry*, *M. Hoste*, *Boule d'or*, *M. André*, *M. Chenon de Léché*, *M^{me} P. Rivoire*, *Soleil d'Octobre*, *Vicomte Roger de Chézelles*, etc.

Divers autres lots sortaient de maisons bien connues telles que: MM. John Laing and Sons, H. Berwick, Spooner, N. Davis, H.-J. Jones, Eric, et bien d'autres encore.

Dans la classe des fleurs coupées, nous avons noté *Zelandia*, belle variété japonaise, très vigoureuse, in-

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 23, 157 et 277.

curvée, de couleur rose pâle, obtenue de semis en Nouvelle-Zélande, il y a déjà quelques années; *Phœbus*, *M^{me} Ed. Rey*, *M. Pankoucke*, *M^{lle} Thérèse Rey*, *Président Borel*, *Préfet Robert*, *M^{me} M. Ricoud*, *M. B. Verlot*, etc.

Des vases et surtout de table ornés de Chrysanthèmes coupés étaient aussi exposés en très bonnes conditions, mais leur nombre était assez restreint.

C. HARMAN-PAYNE.

LE POPULUS TRICHOCARPA Torr et Gray

Le *Populus trichocarpa* (1) Torr et Gray est une belle espèce de Peuplier originaire de la Colombie anglaise qui fut introduite, pour la première fois, en Europe, en



Fig. 112. — *Populus trichocarpa*

1889, par l'Arboretum de Zoschen près Hersebourg (Allemagne), dont le directeur est le Dr Dick.

Il n'y a guère que trois ou quatre ans qu'il a commencé à se répandre en France où il fut mis au commerce, en 1893, par MM. Simon Louis frères, de Metz.

(1) *Trichocarpa*, du grec *trichos*, manteau, et *carpos*, fruit, allusion au fruit qui est caché.

qui en tenaient les exemplaires de M. Louis Spath de Berlin; actuellement tous les principaux pépiniéristes le possèdent.

Cette espèce nouvelle, ou plutôt récemment introduite dans nos cultures, est distincte des espèces et variétés cultivées jusqu'ici, et si on peut la rapprocher de quelque-une d'entre elles, ce n'est guère que du Peuplier Baumier (*P. Balsamea*), encore en diffère-t-elle bien sensiblement.

En voici d'ailleurs une description succincte :

Tige à écorce lisse grisâtre, légèrement ponctuée; jeunes rameaux divariqués, rougeâtres; rameaux adultes, glabres, d'un vert clair, fortement anguleux canaliculés, à arêtes saillantes foliacées, parfois cependant lisses et cylindriques, yeux bruns, allongés, pointus, très saillants, couverts d'une substance résineuse odorante, feuilles adultes pétiolées; d'un beau vert luisant, glabres sur les deux faces glauques inférieurement et à bords finement dentés en scie, les supérieures longuement ovales-lancéolées, les inférieures largement ovales, cordiformes à la base et rétrécies au sommet, atteignant jusqu'à 0 m. 20 de long sur 0 m. 12 de large; pétioles ronds, marqués de rouge, non comprimés, longs de 0 m. 03 à 0 m. 04.

La vigueur de cette espèce est, paraît-il, supérieure à celle des espèces et variétés cependant vigoureuses, telles que : Peuplier suisse, Peuplier d'Italie, Peuplier régénéré, etc.

De plus, le *Populus trichocarpa* paraît se bien convenir dans tous les terrains et avoir le grand avantage de ne pas prendre la maladie comme cela arrive parfois aux autres espèces et variétés.

Nous devons à l'obligeance de M. Bénard, pépiniériste à Orléans, les documents et renseignements ayant servi à faire le dessin de la figure 112 d'après une photographie prise dans ses pépinières de la route de Saint-Mesmin.

J. FOSSEY,

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

VRIESEA LONGEBRACTEATA (1)

Le *Vriesea longebracteata*, présenté par M. Truffaut à l'une des dernières séances de la Société nationale d'horticulture de France, est une plante encore nouvelle. C'est seulement en 1888 qu'il fut décrit par M. Baker, d'après les échantillons recueillis au Venezuela et à la Trinité par Fendler. Il appartient au groupe *Euvriesea* et prend place parmi les 84 espèces énumérées par M. Mez, dans sa monographie des Broméliacées, entre les *Vriesea Barilletti* et *V. splendens*.

Le *V. longebracteata* atteint, lors de son entier développement, une hauteur d'environ 0 m. 50; ses feuilles sont ensiformes, allongées, larges de quatre à cinq centimètres, arrondies à leur sommet ou terminées par une petite pointe, marquées à la face inférieure de bandes transversales et colorées en pourpre foncé. La tige florifère, dépassée habituellement par les feuilles, est dressée et porte des gaines plus longues que les entrenœuds et marquées, sur le dos, de bandes brunes.

L'inflorescence, disposée en épi distique, multiflore et

(1) *Vriesea longebracteata* Mez, *Bromeliaceae*, p. 568 (1896); *Tillandsia longibracteata* Baker, *Journ. of Botany*, p. 81 (1888); idem *Bromeliaceae*, p. 215; *T. appuniana* Baker, *Bromel.*, p. 213; *Vriesea splendens* var. *formosa* Witte *Sempervirens*, n° 31, p. 351 (1889); *Cat. Bromel. Hort. Lugd. Batav.*, p. 66 (1894).

étalée en éventail (flabellée), peut atteindre 0 m. 30; les bractées florales sont lancéolées-aigues, fortement carénées, peu incurvées, colorées en rouge-orange au sommet et sur les bords, ne présentent ni ponctuations, ni macules, et sont beaucoup plus larges que les sépales; les fleurs sont dressées, pédicellées, de couleur jaune, à sépales lancéolés, légèrement aigus et à pétales biligulés.

L'ensemble de ces caractères rapproche, nous l'avons dit plus haut, le *Vriesea longibracteata* des *V. Barilletii* et *V. splendens*. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il ait été regardé comme une variété de cette dernière plante. De la première de ces espèces, il se distingue par ses bractées dépourvues de ponctuations; de la seconde par ses bractées vert-jaunâtre, orangées au sommet et sur les bords.

Le *Vriesea longibracteata* avait été primitivement décrit comme un *Tillandsia* par M. Baker. Il ne faut pas s'étonner outre mesure de ces déterminations générales plus ou moins teintées d'erreur qu'il est toujours facile de commettre dans une famille de plantes aussi ardue, où les genres et les espèces présentent souvent une extrême difficulté de délimitation. Les premiers échantillons manquaient de fleurs et la grande caractéristique dans la distinction des deux genres réside précisément dans la forme des pétales, ligulés inférieurement dans les *Vriesea* et, dépourvus de ligules dans les *Tillandsia*.

Je profite de l'occasion qui se présente pour dire quelques mots de la récente monographie des Broméliacées de M. Mez. On y trouve la description de 997 espèces réparties entre 45 genres, non compris les formes purement horticoles qui tendent de jour en jour à devenir plus nombreuses. Tout cet ensemble de genres et d'espèces constitue, à son tour, trois tribus basées sur la disposition de l'ovaire qui est infère dans les *Bromelieae*, semi-supère ou supère dans les *Pitcairnieae*, supère dans les *Tillandsieae*.

Dans la première de ces tribus, le fruit est constitué par une baie; dans la seconde, c'est une capsule renfermant des graines pourvues d'ailes; dans la troisième, il est également capsulaire avec graines prolongées en un long appendice plumeux.

Dans les *Bromelieae*, on a tiré d'importants caractères distinctifs de la forme des grains de pollen. C'est là une nouvelle et heureuse application du microscope à l'étude systématique des phanérogames.

La distribution géographique des Broméliacées est pleine d'intérêt. Toutes sont américaines et s'étendent du 38° de latitude nord au 48° de latitude sud dans la République Argentine, et au 43° de latitude sud au Chili.

Il est à remarquer que ce sont les *Tillandsia* qui s'avancent le plus vers les pôles et atteignent les plus hautes altitudes. Le climat insulaire ne leur convient pas moins que le continental; nombreuses sont les espèces qui croissent aux Antilles et trois autres habitent Juan Fernandez et les Gallapagos.

Sur 997 espèces, 209 se rencontrent en Colombie, 157 dans la province de Rio de Janeiro, 106 dans le Brésil central et les régions riveraines de la Plata et 103 au Mexique. Parmi les espèces mexicaines, 64 sont spéciales à ce pays; 87 ne se rencontrent que dans la province de Rio; 108 dans la Colombie. Quant aux Broméliacées qui

croissent dans la République Argentine, il n'y en a pas moins de 39 spéciales sur 59, et au Chili, sur 25 espèces, 20 ne se trouvent pas en dehors de cette région.

Si un grand nombre d'espèces sont endémiques, quelques autres occupent au contraire une aire plus étendue. Le *Tillandsia usneoides* se trouve, on peut dire, partout; l'*Echmea nudicaulis* s'étend du Mexique au Brésil méridional et l'*Echmea bromeliifolia* va jusqu'au Vénézuéla. On peut encore signaler comme ayant une dispersion considérable, les *Tillandsia juncea*, *T. pruinosa*, *T. pulchella*, *T. bulbosa*; *Catopsis sessiliflora*; *Guzmania macrostachya* et *G. lingulata*.

P. HARIOT.

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL ⁽¹⁾

Pétropolis et ses Jardins.

J'ai déjà donné, dans l'une de mes causeries sur le Brésil, un aperçu rapide de la belle cité de Pétropolis et de la splendide végétation qui fait le charme de ce séjour enchanteur.

J'ai parlé de ces magnifiques villas, entrevues si rapidement dans la vitesse d'un train qui file à toute vapeur et de la température toujours douce, toujours clémente, dans cette zone intertropicale qui facilite l'essor continu d'une sève débordante.

Mais, de si belles et si intéressantes choses méritent mieux qu'un coup d'œil au passage, si appréciateur qu'il puisse être. C'est pourquoi j'essaierai d'esquisser Pétropolis autant dans son ensemble que dans ses détails, au point de vue botanique.

Entourée de hautes et verdoyantes montagnes, forte d'une population cosmopolite de trente mille habitants, il s'y parle toutes les langues du globe.

La gare est située au centre de la ville et la ligne qui y aboutit court entre deux rangées de magnifiques propriétés d'agrément plantées et entretenues avec beaucoup de goût.

Au sortir de la gare, on arrive, par la droite, à la rue Impérador qui est l'artère principale, longue de plus de deux kilomètres, une large rivière en occupe le milieu, des berges gazonnées et plantées d'Araucarias, de Bombax, d'Orangers et de Palmiers produisent un séduisant effet et donnent à la cité un aspect complètement inconnu ailleurs.

Une large chaussée, de chaque côté de la rivière, donne passage aux voitures; de nombreux ponts, relient les rives entre elles. à gauche et à droite, d'élégants magasins complètent et animent le tableau. Le tout est brillamment éclairé à la lumière électrique dont les feux se jouent, le soir, à travers les feuillages.

J'ai visité le midi de la France, Lisbonne-la-Belle et sa célèbre *Avenida* dont les Portugais sont si fiers, mais jamais je n'ai éprouvé le même sentiment de curiosité et d'admiration que me procure Pétropolis.

Les autres rues et avenues sont également agrémentées de rivières, mais elles sont uniformément plantées d'une double rangée de Magnolias sur chaque chaussée.

(1) *Le Jardin*. 1897, pages 261, 278, 302 et 314.

La plupart des propriétés qui bordent ces avenues possèdent des jardins anglais, dont les détails intéresseront les amateurs et connaisseurs.

Les gazons sont composés d'un *Triticum* rampant et court, dont les feuilles, bien étalées, forment un épais tapis d'un beau vert légèrement glauque qui remplace, ici, avantageusement, les *Ray-Grass* et *Lawn-Grass*, qui y périraient infailliblement à l'époque des sécheresses.

Quand je dis, *avantageusement*, je parle surtout au point de vue de la rusticité, car il n'y a rien d'égal, comme beauté, à la verdure de nos pelouses européennes.

Les maisons d'habitation sont, ordinairement, construites au fond des jardins, c'est-à-dire à une certaine distance du bord des avenues. De jolies grilles bordent les propriétés et en laissent voir tout l'intérieur.

Sur les côtés, de grands Palmiers d'espèces différentes forment de hauts massifs d'une grande magnificence et projettent leur ombrage sur les allées de pourtour. Les pelouses sont ornées de massifs en corbeilles de plantes à fleurs et de mosaïculture; des *Cycas*, des Fougères et autres gracieux végétaux émergent çà et là, isolés dans les gazons; des bassins, des petits cours d'eau où poussent des plantes aquatiques, des rochers, de vieux troncs d'arbres choisis et placés avec art, garnis d'Orchidées et de Broméliacées, charment les yeux et donnent l'idée du pittoresque et du naturel.

Parmi les Palmiers dont je viens de parler, je dois d'abord citer l'*Oreodoxa Regia*, qui tient le premier rang par sa grandeur et par la majesté de son port: quelques-uns atteignent jusqu'à trente mètres. Leurs beaux stipes lisses et bien droits se couronnent de nombreuses feuilles paraissant toujours fraîches, bien détachées les unes des autres: les adultes étendues horizontalement, puis se recourbant avec grâce à leur extrémité; les autres, plus jeunes, dressées ou obliquées suivant leur âge. Le tout semblable à un immense panache posé sur une haute colonne de marbre gris. En vérité, c'est imposant, architectural! L'*Oreodoxa Regia* est bien le roi de cette famille, si belle, si nombreuse, si appréciée et si justement admirée.

L'*Areca rubra* est aussi un admirable Palmier dont nous possédons ici de très grands exemplaires; son tronc lisse et bien droit et ses frondes, fortes, bien détachées et gracieusement recourbées, n'atteignent cependant pas les dimensions du précédent.

R. LOUZIER.

(A suivre).

Champagne des poires séchées. — Le *Grocery World* reportait dernièrement que la demande de poires séchées de Californie, utilisées en Europe pour la fabrication du Champagne, a considérablement augmenté. Ce fruit, dit-on, produit un bien meilleur revenu lorsqu'il est employé pour la fabrication du vin, que lorsqu'il est simplement vendu comme fruit séché. Non seulement en Europe, on vend les poires séchées de Californie pour la fabrication du champagne, mais leur usage à l'état naturel se généralise aussi sur une grande échelle.

ORCHIDÉES

NOTE SUR LE PACHYSTOMA THOMPSONIANUM

Au cours d'une étude sur les Orchidées en Afrique, laquelle étude fut l'objet, en février 1896, d'une communication à la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, nous avons omis de signaler le *Pachystoma Thompsonianum*, qui est certainement l'une des Orchidées autochtones les plus intéressantes de la côte ouest africaine. C'est pour réparer cette omission, et espérant intéresser les lecteurs de ce journal, que nous lui consacrons ces quelques lignes.

Le genre *Pachystoma* fut fondé, en 1825, par le botaniste hollandais Blume, qui prit comme type le *P. pubescens* qu'il avait découvert à Java, au commencement de ce siècle.

Ce genre resta peu connu jusqu'en 1878, année marquée par l'apparition de la variété *Thompsonianum*, laquelle fut soumise au jugement du botaniste Reichenbach qui la classa dans le genre *Pachystoma*, que, dans l'intervalle, Blume avait divisé en deux sections, l'une se fondant avec le genre *Apaturia*, l'autre avec le genre *Ipsa* créé par Lindley, en 1837.

Devons-nous ajouter que Bentham rattache le genre *Ipsa* au genre *Pachystoma*, d'où il résulte que le genre *Pachystoma* de Reichenbach devient le genre *Ipsa* de Lindley, que le *Spathoglottis Fortunei* de Lindley est le *Pachystoma Fortunei* de Reichenbach, que le *Pachystoma speciosa* de Reichenbach est l'*Ipsa speciosa* de Lindley et que la variété *Thompsonianum* de Reichenbach, la seule qui nous occupe présentement, est l'*Ipsa Thompsoniana* de Pfitzer. Bien malin celui qui pourrait s'y reconnaître et, comme le malade de Molière qui était entouré de plusieurs médecins chacun émettant son avis, nous nous écrierons: « Messieurs, de grâce, mettez-vous d'accord! »

MM. Veitch, dans leur célèbre « *Manual of Orchidaceous plants* » disent ceci: « Le vrai genre *Pachystoma* se compose de 7 ou 8 espèces qui sont des plantés sans feuilles avec d'imperceptibles fleurs, et sont dispersées dans l'Inde et dans l'archipel malais, mais aucune d'elles n'a d'intérêt horticole. »

Le *Pachystoma Thompsonianum* est peu cultivé en France, mais il est mieux connu en Angleterre où il fut reçu par MM. Veitch, d'un nommé Kalbreyer qui l'avait découvert, à une altitude peu élevée, sur les montagnes du Vieux Calabar, croissant, de préférence, sur les troncs des arbres. Sur la demande de ce voyageur, il fut dédié à M. Thompson, un des plus zélés missionnaires de la région, à cette époque.

Nous-mêmes, nous reçûmes, en juillet 1895, de notre collègue et ami, M. Chalot, directeur du jardin d'essai de Libreville, quelques pseudo-bulbes de cette jolie plante. L'envoi était accompagné de la note suivante: « Cette Orchidée est épiphyte mais demande néanmoins assez de nourriture, vous pourrez vous en rendre compte par les détritiques qui lui restent adhérents. La terre de bruyère grossièrement concassée lui conviendrait assez, il me semble. Comme elle est au repos en ce moment,

la saison sèche étant commencée ici, j'en profite pour vous l'envoyer et pense que, en culture dans une serre, elle doit subir un temps de repos assez accentué après la floraison, ce qui, strictement observé, doit être une des conditions principales de succès. »

Munis de ces documents, nous mimes ces quelques pseudo-bulbes en végétation dès leur arrivée, dans une serre chaude et humide et en suivant les indications précitées. Au bout d'une quinzaine de jours environ, nous vîmes apparaître, à la base des pseudo-bulbes, qui sont orbiculaires et ont quelque ressemblance avec ceux des *Pleione*, de petites feuilles lancéolées d'un gracieux effet ; puis, en avril de l'année suivante, toute une série de fleurettes, formant, par leur nombre, un ensemble gracieux, très captivant.

Ces fleurs sont groupées par trois ou quatre, en grappes dressées, les pétales et les sépales sont blancs, lancéolés et pointus ; le sépale dorsal est souvent plus large que les deux latéraux. La labelle a les lobes latéraux rectangulaires, vert vif, densément pointillés de rouge pourpre intérieurement ; le lobe médian, très allongé, est triangulaire, récurvé, et traversé par des stries longitudinales violettes s'unissant dans la direction de l'apex. La colonne est verte, striée de pourpre brunâtre.

Cette plante fut présentée par M. Duval au Comité des Orchidées de la Société Nationale d'Horticulture de France (séance du 13 mai) où elle obtint une prime de première classe.

C'est, pensons-nous, la première présentation faite en France de cette espèce de *Pachystoma*, qui est certainement l'une des plus remarquables de la flore orchidéenne du continent africain.

L. GUILLOCHON.

LES CONSTRUCTIONS RUSTIQUES DANS LES PARCS ET JARDINS

Les mouvements de terre, les végétaux, les eaux et les rochers, constituent évidemment les ornements naturels et essentiels des parcs et suffiraient certainement, si on ne tenait pas à animer ceux-ci et à leur donner un semblant de vie par des constructions bien appropriées. Les constructions sont certainement des matériaux inertes, mais qui, dans le paysage semblent apporter avec eux comme un peu de mouvement. Il n'est personne qui, parcourant des yeux une partie d'un parc, ne soit ravi d'apercevoir, au bout d'une percée, un kiosque couronnant un mamelon ou le sommet d'une pente rocheuse. L'attrait d'un cours d'eau n'est-il pas augmenté lorsqu'un pont le traverse et se détache sur un fond de verdure ? Une simple cabane d'oiseau, semblant avoir été placée négligemment sur les bords d'un étang, révèle les hôtes des eaux et retient pour un moment les regards. Un embarcadère donne également un tout autre aspect à une pièce d'eau et la barque qui est amarrée vous attire inconsciemment.

Les propriétaires et les visiteurs d'un parc ou d'un jardin viendront certainement de préférence dans une partie qui aura été aménagée convenablement, où, après une promenade au travers des parties boisées, agrestes,

parmi des gazons mollement ondulés et frais, ils trouvent, bien disposé, devant une belle vue, un banc de repos d'où ils pourront contempler à loisir et tranquillement la scène qui se déroule devant eux.

S'il ne faut pas remplir le jardin d'ornement mesquins, disparates ou architecturaux à l'excès, il ne faut pas non plus se ranger du côté des naturalistes à outrance qui ne voudraient voir que fouillis inextricables de verdure et pentes arides. Du reste, nous ne pouvons copier exactement la nature ; une servile copie est toujours inférieure à l'original, et si nous voulons reproduire ce qui a été créé grand et vaste, nous n'obtenons que des choses sans valeur aucune.

Il faut considérer le jardin comme un tableau, comme une œuvre d'art si l'on veut, où le paysagiste ajoute



Fig. 113. — Kiosque rustique

aux arbres et aux gazons comme de petites touches qui viennent compléter l'ensemble.

Mais il ne faut cependant pas se jeter dans le côté contraire, tout doit être subordonné au caractère général du lieu et de l'ensemble. C'est dans une appropriation rationnelle des ornements naturels avec ce qu'on peut appeler ornements artificiels que l'on reconnaît l'architecte paysagiste de talent. Celui-ci embellit, donne un cachet naturel au paysage, sans rompre l'unité et sans dénaturer la scène.

Nous aurons l'occasion de nous attarder, une autre fois, sur ce sujet d'une importance capitale. En attendant, nous figurons ici un kiosque (fig. 113) et une barrière (fig. 114) du meilleur goût. Ces deux constructions nous montrent une heureuse utilisation du bois en grume et des branchages naturels simplement écorcés. La frise du kiosque est particulièrement heureuse et s'allie très bien avec les autres parties.

On est arrivé actuellement à perfectionner d'une façon notable l'élégance et la solidité de ces constructions, tout en les faisant à meilleur marché. Ainsi, tous les bois sont sulfatés, ce qui en assure la parfaite conserva-

tion et empêche la formation des moisissures et autres champignons.

La barrière et le kiosque figurés ci-contre ont été construits par M. Plançon, qui sait apporter pour tous ces travaux une connaissance et un goût parfaits.

Ces constructions sont démontables, ce qui en rend le transport plus facile. Ainsi, le kiosque est assemblé par panneaux et le toit est démontable en deux parties. Quant à la barrière, elle est constituée par quatre panneaux. C'est précisément cette façon d'opérer qui assure, non seulement une très grande solidité, mais qui, en même temps, permet de pouvoir livrer à meilleur compte toutes les constructions de ce genre parce qu'on peut en assembler les diverses parties de chaque panneau dans les ateliers et qu'il n'y a plus qu'à les monter sur place.

C'est ainsi que M. Plançon a expédié dernièrement en Russie une porte rustique couverte, un kiosque et deux bancs, sur un seul wagon. Toutes les pièces étaient numérotées, ce qui a permis aux ouvriers russes de faire le montage à l'arrivée à destination.

Il me faudrait entretenir les lecteurs de multiples détails sur ces constructions et les autres qui s'y rapportent, ce qu'on aura l'occasion de faire une autre fois dans ce journal.

ALBERT MAUMENÉ

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES

LES DROITS DE DOUANE

sur les produits de l'Horticulture de provenance étrangère

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF du *Jardin*,

J'ai lu, avec la plus grande attention, l'article de M. Delmasure, qu'a publié le *Jardin* du 5 octobre, en réponse à celui que je vous ai précédemment adressé et qui a paru dans votre numéro du 20 septembre.

M. Delmasure affirme qu'aucune pétition pour des droits nouveaux, sur les plantes de provenance étrangère n'a été déposée, jusqu'à ce jour, entre les mains de M. le Ministre de l'Agriculture — par le Syndicat dont il est le président.

Or, j'ai entre les mains, depuis un mois, une pétition de 8 pages, avec couverture bleue, commençant par ces mots :

« A Monsieur le Ministre de l'Agriculture,

« Les soussignés, Membres du Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la Région du Nord de la France, etc., etc.

« Cette pétition se termine ainsi :

« Voilà les diverses considérations qui ont déterminé les membres de notre Syndicat à vous demander de bien vouloir déposer un projet de loi ainsi conçu :

« Les plantes de serre, y compris les *Ficus*, *Araucaria*, « *Clivia*, les *Dracena*, les Lauriers et toutes les plantes « nécessitant un abri pendant l'hiver, paieront, à leur entrée « en France, un droit de 35 francs par cent kilos.

« Les plantes d'Orchidées, d'Aroïdées, ainsi que les fleurs « de ces mêmes familles paieront un droit de 35 pour cent à « la valeur.

« Les plantes de pépinières et toutes les autres, indistinctement, paieront un droit de 15 fr. par 100 kilos. »

Donc, une pétition a bien été adressée à M. le Ministre de l'Agriculture, dans le sens que nous avons indiqué.

Cette pétition émane bien du *Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la région du Nord* dont M. Delmasure est président.

M. Delmasure en ignore l'existence ; il nous l'affirme dans sa réponse : mais le fait n'en existe pas moins.

Ma seule erreur a été de dire que le droit demandé était de 41 francs par cent kilos, alors que les membres du Syndicat des horticulteurs du Nord ont indiqué celui de 35 francs, dans leur pétition. — J'en donne volontiers acte à mon contradicteur, qui, mieux informé aujourd'hui, voudra bien, de son côté, reconnaître, j'en suis certain, que le Syndicat

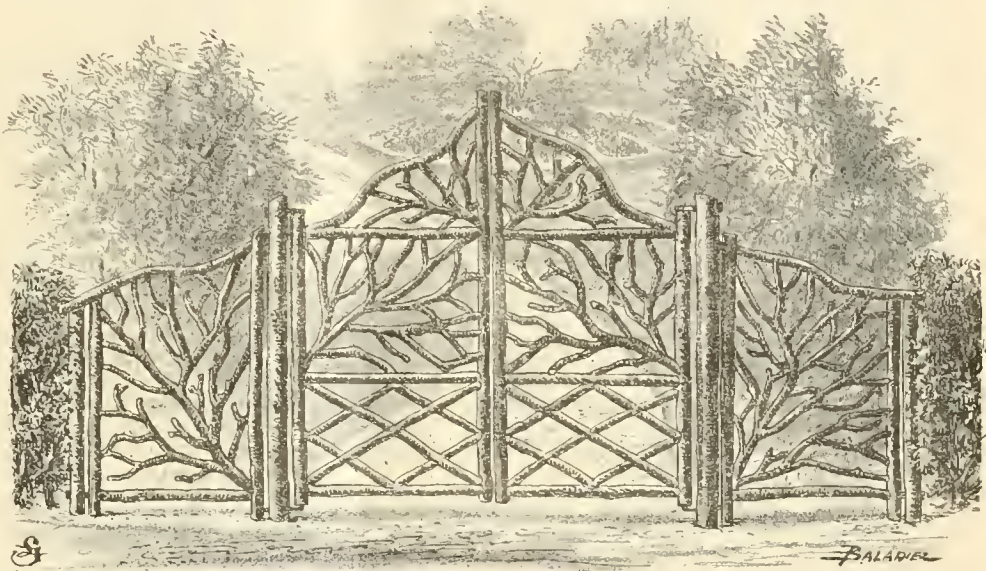


Fig. 114. — Porte rustique

dont il est le président a bien adressé à M. le Ministre la pétition dont je parle.

Quant aux chiffres donnés par M. Delmasure sur les exportations et les importations des pépiniéristes français en Europe et en Amérique, je les accepte avec empressement, car ils plaident tout à fait en faveur de la thèse que je défends.

Ces chiffres, qui remplissent trois colonnes du *Jardin*, se résument en deux lignes que j'emprunte à M. Delmasure, lui-même :

« Les exportations françaises (des produits de l'horticulture) sont de dix millions 500.000 kilos ; et les importations de quatre millions 390.000 kilos seulement. »

Eh bien, je prétends, et je ne serai certainement pas seul de mon avis, que, lorsque le chiffre de l'exportation d'une marchandise quelconque est plus de deux fois supérieur à celui de son importation, frapper cet article d'un droit de douane serait une regrettable folie, c'est là une vérité indiscutable, qui ne supporte pas même la discussion.

Je sais bien que M. Delmasure ne se place pas au même point de vue que moi pour discuter cette question. Il ne se préoccupe que de la Belgique et nullement des autres nations.

M. Delmasure et ceux qui partagent son avis, défendent uniquement leurs propres intérêts : ils ne souffrent que de l'introduction des produits belges en France et ils cherchent à les arrêter par une taxe prohibitive, sans s'occuper de ce qui se passe ailleurs.

Je prétends, avec beaucoup d'autres exportateurs, qu'il faut envisager la question, au point de vue général du commerce horticole en France.

Or les chiffres de M. Delmasure, que je viens de citer,

prouvent, d'une façon évidente, qu'à ce point de vue, qui est le seul auquel les pouvoirs publics doivent se placer, l'industrie horticole n'a aucun intérêt, bien au contraire, à voir frapper les produits de l'horticulture étrangère à leur entrée en France, d'un droit quelconque.

Notre façon d'envisager la question n'étant pas du tout la même, il est impossible que nous nous mettions d'accord, M. Delmasure et moi, — je considère donc qu'il est inutile de prolonger ce débat qui finirait par fatiguer les lecteurs du *Jardin*.

L. An. LEROY.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF DU *Jardin*,

Afin d'éclairer d'une lumière complète, la question si importante d'une surélévation des droits sur les fruits forcés, et d'une demande de droits sur les plantes (car nous ne considérons pas comme un droit une taxe de 3 francs par 100 kilos, qui correspond à environ 2 0/0 de la valeur sur les plantes de serre les plus lourdes et les plus communes, et n'atteint pas 1/2 0/0 de la valeur sur celle d'un prix plus élevé), le Syndicat des Horticulteurs et des Pépiniéristes de la région du Nord a voulu savoir si les changements demandés pourraient nuire aux exportations de fruits français.

Je vais donner, ci-dessous, les entrées et les sorties de fruits pour la Belgique seulement, puisqu'il a été démontré, d'une façon irrefutable, qu'il n'y aurait que cette nation qui pût être atteinte par la surélévation des droits.

Comme c'est en juillet 1895 que sont entrés en vigueur, en Belgique, les nouveaux tarifs, j'ai relevé les importations et les exportations de 1894 avant les nouveaux droits, puis 1895 et 1896 qui viennent de paraître avec ces mêmes droits.

De cette manière, on peut mieux se rendre compte des résultats produits par l'application de ces nouveaux tarifs.

Avant de commencer, je dois faire remarquer qu'il est entré si peu de raisins de table en France, provenant de la Belgique, et que nous en exportons, également, si peu chez cette dernière, que les statistiques de la douane confondent la Belgique sous cette rubrique « Autres Pays ».

Les pays dénommés pour les exportations, sont : l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse, et les pays importateurs, sont l'Espagne et l'Italie. Tous les autres pays sont réunis sous la désignation « Autres Pays ».

	IMPORTATIONS BELGES		EXPORTATIONS FRANÇAISES	
	KILOS	DROITS PERÇUS à leur entrée en France	KILOS	DROITS PERÇUS à leur entrée en Belgique
1894				
Raisins et fruits forcés.....	24.408	1 fr. 50 par k.	2.498	0 fr. 10 par k.
Raisins de table : Autres Pays (Belgique comprise).	24.303	20 0/0 de la valeur	11.394	30 0/0 de la valeur
Poires, Pommes.	859.453	10 0/0 —	1.696.222	»
Autres fruits....	299.047	10 0/0 —	289.383	»
1895				
Raisins et fruits forcés.....	16.373	1 fr. 50 par k.	4.300	0 fr. 30 par k.
Raisins de table : Autres Pays....	24.108	20 0/0 de la valeur	10.957	75 0/0 de la valeur
Pommes, Poires.	1.011.842	10 0/0 —	4.121.152	40 0/0 —
Autres fruits....	247.966	10 0/0 —	141.047	33 0/0 —
1896				
Raisins et fruits forcés.....	15.809	1 fr. 50 par k.	791	0 fr. 30 par k.
Raisins de table : Autres Pays....	18.309	20 0/0 de la valeur	8.269	75 0/0 de la valeur
Pommes, Poires.	859.453	10 0/0 —	2.029.547	40 0/0 —
Autres fruits....	314.918	10 0/0 —	298.873	33 0/0 —

Je ne signalerai rien de bien saillant, pour les fruits forcés que nous exportons en Belgique; de 4 300 kilos que nous exportons en 1895, nous sommes tombés à 791 kilos en 1896. La Belgique peut donc mettre des droits prohibitifs sur ces produits : Ils ne nous gêneront pas.

Mais, que dire des raisins de table (raisins de plein air), dont les exportations s'élevaient à 11.394 kilos en 1894, pour

tous les « autres pays ». Excepté l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse ?

La douane estimant ces fruits à 0 fr. 40 le kilo, cela représente la somme de 4 575 fr. 60.

Et pour combien la Belgique est-elle comprise dans cette somme dérisoire ? Peut-être pour deux mille francs !

Et voilà ce qu'on nous oppose, contre une importation de plantes de deux millions de francs ?

De plantes se cultivant dans des serres très coûteuses, avec l'aide de chauffages artificiels, etc., etc. !

En 1895, avec le droit de 75 0/0 à la valeur, appliqué par la Belgique, les exportations ne changent guère. En effet, nous trouvons, sous la rubrique « autres pays », 10.957 kilos, plutôt que, en 1894, « autres pays », 11.394 kilos.

Ce qui prouverait que nos exportations de raisins de table en Belgique sont insignifiantes, car, si le droit de 75 0/0 avait porté sur une quantité relativement forte, la différence eût été plus sensible.

En 1896, nous trouvons 8.269 kilos.

Nous ne pensons pas que la différence de 3.000 kilos en moins, de 1896 sur 1894, à 0 fr. 40 le kilo = 1.200 francs, ait eu une grande influence sur les cours des Halles, pour les raisins du Midi et de Thomery ! Nous ne pensons pas non plus que cette différence de 1.200 francs en moins, pour les exportations, ait ruiné autant de braves gens qu'on voudrait le faire croire.

Dans ce cas, leur ruine ne tenait qu'à un fil !

Pour les poires et les pommes, en 1894, nous trouvons :

Aux exportations (1894) : 1.696.222 kil. sans droits.

— (1896) : 2.029.547 kil. avec 40 0/0 de droits.

Soit 333.325 kil. de plus avec les droits de 40 0/0, que sans les droits ! Qu'on veuille bien nous répondre ?

Pour les « autres fruits », en 1894, nous trouvons :

Aux exportations (1894) : 289.383 kil. sans droits.

— (1895) : 298.873 kil. avec 33 0/0 de droits.

Encore une augmentation de 11.000 kilos !

Est-ce assez clair ?

Nos exportations vont en augmentant malgré les droits énormes de 40 et 33 0/0 de la valeur !

On nous dira : Soit, nous acceptons les faits, mais pourriez-vous nous indiquer les causes qui les produisent ?

Certainement, et les voici :

La Belgique a imposé à 40 0/0 et à 33 0/0, des fruits qu'elle ne produit pas ; c'est-à-dire, que les produits qu'elle reçoit de nous, sont ceux du Midi et de l'Ouest de la France ; quand ces fruits apparaissent sur le marché français, ceux que la Belgique produit ne sont pas encore mûrs, et, malgré les droits, celle-ci ne peut pas s'en passer davantage que de nos vins de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne, qu'elle ne produit pas, qu'elle a cependant imposés très largement, et dont elle ne se prive pas pour cela.

Il en est de même des plantes de serres, mais dans un sens inverse ; depuis que le droit ridicule de 3 francs par 100 kilos a été appliqué aux plantes belges, les importations sont passées de 1.000.000 kil. à 1.500.000 kil., soit 50 0/0 de plus. Et cela, parce que les horticulteurs français, ne pouvant lutter avec des armes aussi inégales que celles dont ils disposent, n'ont pu produire les quantités dont le marché français avait besoin.

J'aurais aussi voulu faire une démonstration analogue, concernant nos exportations de fleurs ; mais la douane ne donne aucun chiffre à ce sujet.

Le seul renseignement que nous ayons pu trouver l'a été dans l'*Économiste français*, du 22 mai 1897, où il est dit :

« Les tableaux de douane ne donnent pas la valeur de nos exportations de fleurs ; ce commerce a cependant une certaine importance, et s'est surtout développé avec l'Angleterre et l'Allemagne. »

Il n'est aucunement fait mention de la Belgique, et ce n'est certes pas avec Bruxelles qui est le centre de la culture florale, que ce commerce a pu prendre de l'extension.

En hiver, les Orchidées, les Roses, les Lilas forcés, etc., etc. y abondent. Qu'iraient bien faire à Bruxelles, les Roses *Safrano* et les Jacinthes romaines de pleine terre ?

Dans tous les cas, les Roses et les Jacinthes romaines ne fleurissent pas en Belgique en pleine terre, pendant l'hiver, et un droit quelconque ne les empêcherait pas plus d'entrer que les poires, les pommes et nos vins.

Je termine, en concluant que la demande faite par le *Syndicat des Horticulteurs et des Pépiniéristes de la région*

du Nord, par de nombreux Horticulteurs du Midi, par le Syndicat des Horticulteurs d'Angers, ainsi que par celui de Nantes et par tous les Horticulteurs de l'Algérie, ne peut causer de préjudice à aucune branche de l'horticulture française.

En France, toutes les industries, indistinctement, sont protégées par des droits compensateurs; la nôtre seule a été sacrifiée, nous demandons la réparation de cette désastreuse exception.

AUGUSTE DELMASURE.

Président du Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la région du Nord.

LES BONNES VIEILLES PLANTES

LIV

LES NERINE

Nerine Galathea, *Thymo mihi dulcior hybiæ*
VIRGILE — Egl. VII.

Les Amaryllidées contiennent de merveilleuses fleurs trop peu cultivées. On se contente de les admirer, lorsque, par hasard, on en rencontre dans une exposition. Et alors, c'est de l'extase : aucun mot ne peut résumer toutes les exclamations entendues autour d'un groupe d'*Amaryllis*. A ces éloges, on ajoute un regret : c'est si difficile à cultiver. — Puis on dit encore : c'est superbe, mais les fleurs durent si peu ! A cela, je réponds : N'en est-il pas ainsi des grandes joies de ce bas-monde ? Et ces fleurs durent longtemps auprès des plaisirs de la musique, du chant, du théâtre et de tous les sports possibles, et surtout des plaisirs de la table.

Chaque matin, pendant une semaine, l'amateur contemple les riches nuances de l'*Amaryllis* et ses formes parfaites. Un de ses sous-genres, le *Nerine*, dure beaucoup plus longtemps : trois semaines. Son nom, tiré de la mythologie, est dédié à une nymphe, que Virgile a chantée dans sa septième Eglogue. Et, de fait, le révérend Herbert, qui créa ce sous-genre, ne pouvait mieux choisir ; la tige des *Nerine* est gracieuse et ses périanthes sont les plus jolies fleurs qu'on puisse rêver. De longues étamines et un style très long s'échappent de la corolle en leur donnant un attrait spécial.

Fig. 115. — *Nerine sarniensis*

Ch. Lemaire s'est occupé tout particulièrement des plantes bulbeuses. Son livre nous apprend qu'en 1842 le genre *Nerine* comptait dix espèces dont voici les noms : *N. curvifolia*, écarlate, du Cap, introduite en 1794 ; *N. cornusca*, écarlate, du Cap, 1809 ; *N. rosea*, rose, du Cap ; *N. venusta*, rose du Cap, 1806 ; *N. sarniensis* (fig. 115), rouge, du Cap, 1659 ; *N. pulchella*, rouge, du Cap, 1820 ; *N. flexuosa*, rouge pâle, du Cap, 1795 ; *N. humilis*, rouge, du Cap, 1795 ; *N. undulata* (fig. 116), rouge pâle, du Cap, 1737, et *N. versicolor*, lilas, du Cap,

1815. — Nous possédons les *Nerine pudica*, *N. Fothergilli* et *N. Fothergilli major*. Cette dernière est splendide. Son coloris est du rouge mordoré et le bouquet est très fort. Sa durée est très remarquable. Depuis un mois, nous en avons en fleurs !

La culture de ce sous-genre est comparable à celle de l'*Amaryllis* (*Imhofia*) *crispa*, cette jolie petite plante dont nous avons entretenu les lecteurs du *Jardin* (1). Pour bien disposer les plantes à la floraison, il faut un assez long temps de repos, puis on arrose un peu et les fleurs arrivent accompagnées de feuilles allongées et menues. De grosses potées de ces oignons produiraient un effet magnifique. Le rempotage est annuel, il doit se faire aussitôt la floraison : c'est le vrai moyen pour obtenir des plantes garnies de feuilles avec la floraison. — La terre doit être franche, mélangée de



Fig. 116. — *Nerine undulata*

sable, de terre, de feuilles et de bon terreau de fumier, bien décomposé. Le tout bien mélangé, par quart, de façon à amener un compost bien fait. Le loam des Anglais, avec un peu de terre de bruyère et de sable, constituerait, aussi, une bonne base pour la culture des oignons à fleurs en général. Nous avons observé que la terre de bruyère pure ne leur convient pas aussi bien.

Mon opinion, à moi, c'est que les Parisiens achèteraient à prix d'or une potée de *Nerine*, bien en fleurs.

AD. VAN DEN HEEDE.

Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

Octobre 1897.

PLANTES NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES

décrites ou figurées

dans les publications étrangères, pendant le second trimestre 1897.

Sambucus leiosperma J. B. Leiberger. — (*Gard. and For.* 1897, vol. X, p. 174, fig. noire). — Caprifoliacées. — Nouveau Sureau distingué du *S. racemosa* par M. J. B. Leiberger ; baies rouges. — Océgon.

Sambucus melanoearpa A. Gray. — (*Gard. and For.*, 1897, vol. X, p. 134, fig. noire). — Caprifoliacées. — Peu distinct du *S. racemosa*, sauf par la couleur noire de ses fruits.

Styrax Obassia. — (*Journ. of Hort.*, 1897, part. I, p. 598, fig. noire). — Styracées. — Arbuste à larges feuilles de 0, 20 environ de diamètre et à jolies fleurs blanches pur en racèmes de 0, 15 à 0, 20 de long.

Trevoria chloris F. C. Lehm. — (*Gard. Chron.*, 1897, part. I., p. 346, fig. noire). — Orchidées. — Nouvelle espèce de l'ouest des Andes de Colombie, voisine se rapprochant assez de certaines espèces des genres *Coryanthes*, *Schlimia*, *Stanhopea* et *Gorgoglossum*. Petites fleurs verdâtres.

J. FOSSEY.

(1) *Le Jardin*, 1890, page 492.

ÉCHOS DU CONGRÈS POMOLOGIQUE

La 39^e session de la Société pomologique de France a été tenue à Rennes du 30 septembre au 2 octobre dernier, sous les auspices de la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine.

La présidence d'honneur du bureau de la session a été donnée à M. de Coniac, président de la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine et la présidence à M. Jamin. Les vice-présidents étaient : MM. Charles Ballet, Daurel, Sahut et le Frère Henri. M. Cusin a été nommé secrétaire général, MM. Michelin, Pêche, Bonamour et Rey-Dubois, secrétaires, et MM. de Veysièrre et Bizet, trésoriers.

Les deux questions suivantes ont été discutées :

1^o *De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet.* — Cette question, très complexe, a donné lieu à des échanges d'idées fort intéressantes, mais n'a pas été résolue complètement car il est fort difficile de se prononcer sur ce point d'une façon absolue et de formuler des principes immuables.

2^o *Le Congrès doit-il s'occuper des fraises?* — La réponse a été affirmative car ces fruits figurent tout aussi bien au jardin fruitier qu'au potager. En conséquence, les amateurs ont été invités à soumettre, à la prochaine session, une liste des meilleures fraises à cultiver comprenant 4 variétés à petits fruits et 12 à gros fruits.

Puis le Congrès s'est occupé des fruits inscrits à l'étude; il a admis les variétés suivantes : *Abricot sucré de Holub*, *Pêche Clémence Aubert*, *Poire Comtesse de Paris*, *Poire Directeur Hardy* et *Poire Joyau de septembre*; il a rejeté ou ajourné : *Pêche Sallie Worel*; Poires : *Beurré Auguste*, *Ferdinand Gaillard*, *Laure Gilbert*, *Souvenir de l'Évêque*, *Secrétaire Vigneau* et *La Gracieuse*; Pommes : *Non pareille blanche* et *Bull's Golden pippin*. Enfin, il a décidé la mise à l'étude des Pêches : *Belle de Neuville-sur-Saône*, *La France*, *Précoce Michelin* et *Triomphe de Saint-Laurent*; Nectarine *Lily Ballet*; Poires : *Madame Ballet*, *Ellis*, *Le fils de Giffard*, *Triomphe de Tournai*, *Souvenir de Valmy* et *Beurré de Nagnin*; Prune violette *Gloire d'Épinay*; Cerise *Bigarreau blanc de Groll*; Noisette *de la Bergerie*.

Les fruits suivants ont repris le nom sous lequel ils avaient d'abord été connus, et cela en vertu de la loi de priorité : *Reine Claude de Chambourg* au lieu de *Reine Claude tardive de Latinois*, *Bourbine* au lieu de *Late admirable* et *Galande* au lieu de *Crimson Galande*.

Après le vote de la médaille du Congrès, qui a été attribuée à M. Héroult, d'Angers, il a été décidé que la prochaine session se tiendrait à Dijon en septembre 1898.

G. VALLÉE.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 28 octobre 1897

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES

Nombreux, naturellement, et remarquables, pour la plupart, étaient les apports de Chrysanthèmes, la reine de l'automne, tant en pots qu'en fleurs coupées.

M. Lemaire, de Montrouge, présentait trois lots fort beaux particulièrement celui de plantes de marchés comprenant 28 plantes en 7 variétés, d'une culture absolument remarquable. Des plantes cultivées en petits pots formaient un second lot, et 30 très belles plantes en pots, cultivées à la demi-grande fleur, en formaient un troisième dans lequel étaient à noter les variétés suivantes : *Topaze orientale* (Calvat, 1897), japonais incurvé jaune paille éclairé de blanc; *M. B. Verlot* (Calvat, 1897), japonais incurvé à larges ligules, lilas carminé; *M^{me} Louise Brossillon* (Nonin, 1897), issue de *M^{me} Carnot*, mais de meilleure tenue que cette dernière.

M. Calvat, de Grenoble, avait envoyé plusieurs semis inédits, parmi lesquels les trois suivants ont été récompensés d'un certificat : *M. Robert de Massy*, *M^{me} Jossier* et *M^{me} Léonie Fiérens*.

Par M. Chantrier, de Bayonne, étaient présentés également des semis inédits, dont l'un, *Duc d'Orléans*, à gros capitules et à larges ligules incurvés en forme d'artichaut, d'un effet remarquable, a été récompensé d'un certificat.

Dans le lot de choix de M. Nonin, de Châtillon-sous-Bagneux, les trois variétés suivantes ont aussi reçu des certificats : *M^{me} Gabrielle Debrie*, *M^{me} Jean Burlat* et *M^{me} Yvonne Parrage*.

Enfin M. Ragol, du Vésinet, qui présentait de jolies plantes en petits godets et la variété inédite *M^{me} Angèle Berleaux*, s'est vu accorder un certificat pour cette dernière.

D'autre part, parmi les Chrysanthèmes cultivés à la grande fleur et exposés en fleurs coupées, qui en vases, qui en boîtes sur de la mousse, nous avons remarqué, dans l'apport de MM. Vilmorin, Andrieux et Cie : *M^{me} Carnot* (Calvat), immense capitule blanc pur, *Président Nonin* (Calvat, 1897), japonais incurvé, jaune chamois à revers paille, *Glory of the rock*, *Rayonnante*, mauve, éclairé de blanc, et *M^{me} E. Thompson*; dans celui de M. Croux : *Ami Charles Albert*, *Mistress Harman-Payne*, japonais incurvé, mauve à revers argentés et *Safranum élégant*; dans celui de M. Houdeau : *Etoile de Lyon*, *Jaunie Poitevine* (Bruant) et *M^{me} Carnot*.

N'oublions pas de mentionner, enfin, cinq plantes spéciales d'une vigueur et d'une floraison remarquables appartenant aux variétés : *Le Verrier*, *Souvenir d'Ant. Crozy*, *Gloriosum*, *Mistress G. Beer* et *M^{me} Fleurdelys*, qui faisaient le plus grand honneur à leur cultivateur.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

Plusieurs beaux apports attirèrent ici l'attention. C'étaient, tout d'abord, deux caissettes contenant trente magnifiques *Doyné* du Comice de toute première beauté, de forme et de coloris irréprochables, présentées par M. Pierre Passy, de Chambourcy.

Puis, d'autre part, douze splendides *Reinette de Canada*, de première grosseur, dénotant, de la part de leur présentateur, M. Orive, amateur, à Villeneuve-le-Roi, une culture de plus soignées et des mieux entendues.

M. Opoix, jardinier en chef des Jardins du Luxembourg, avait également un bel apport de douze *Beurré magnifique*, superbes, provenant d'arbres greffés sur franc élevés dans les pépinières du Luxembourg.

Enfin, M. Bande, de Fayel-Cauvigny, présentait des *Passe-Crassane*, de beaux *Beurré d'Arenberg*, des *Joséphine de Malines*, des *Reinette de Canada*, etc.; M. P. Touret, de La Varenne-Saint-Hilaire, des *Nouveau Poiteau*, de beaux *Beurré Clairgeau*, des *Bergamote Espéren*, des *Doyné d'Alençon*, etc.; M. Jourdain, de Maurecourt, d'appétissantes et fort tentantes caissettes de raisin.

M. Max Cornu, professeur de Culture au Muséum d'Histoire Naturelle, présentait un très intéressant essai de greffage : celui du Poirier sur Bibacier (*Eriobotrya japonica*); la reprise était parfaite. M. Cornu a imaginé ce greffage, encore inédit, en vue de rendre possible la culture du Poirier dans certaines de nos colonies.

COMITÉ D'ARBORICULTURE D'ORNEMENT

Le Muséum d'Histoire Naturelle soumettait à l'appréciation de ce Comité un joli *Cotoneaster* du Yunnan, nommé *C. pannosa* Franch. et reçu de M. Delavay, en 1888. C'est un arbuste tout à fait nouveau et présenté pour la première fois; il est très ornemental par ses jolis fruits rouge cocciné tranchant agréablement sur le feuillage persistant vert foncé à revers blanc et tomenteux.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

Les présentateurs des plantes soumises à l'examen du comité des Orchidées étaient : MM. Bert, Béranek, Mantin, Opoix et Régnier, et les principales plantes présentées : *Cypripedium Charlesworthi*, *Vanda coveuta*, admirablement bien fleuri, *Odontoglossum grande*, *Oncidium Forbesi*, *Cattleya labiata Mossia aurea*, *C. l. M. Schilleriana*, *C. Harrisonia violacea*, *Dendrobium formosum giganteum*, etc.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

Un *Cardon inerme* plein d'une taille et d'un poids remarquable était apporté par M. Legrand, amateur, à Vincennes, qui recommandait cette variété de préférence au *Cardon épineux de Tours* plus généralement cultivé.

Enfin de lot de Pommes de terre de semis et un fort beau Chou étaient présentés par M. Martin.

J. FOSSEY.

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE HAMBOURG

IV

Les fleurs coupées. — L'arboriculture d'ornement. — Les fruits et arbres fruitiers. — La culture maraîchère. — L'industrie horticole. — Les plans de jardins. — Quelques réflexions.

Les exposants de fleurs coupées étaient venus en nombre, ce qui donnait à cette section une importance très grande. J'ai surtout bien admiré l'exposition collective des cultivateurs d'Erfurt qui, à eux seuls, occupaient un grand pavillon. Ce que j'ai vu de Dahlias et Reines-Marguerites est incroyablement. Tout cela était, en général, très bien présenté.

D'autres galeries renfermaient des collections de fleurs coupées également très intéressantes. Beau coup de *Dahlia Cactus*, que l'on cultive en quantité en Allemagne, étaient placés sur un fond d'*Adiantum* (fig. 117) ce qui faisait très bel effet. En général les dispositions des collections étaient excellentes. Il y avait non seulement des fleurs d'exposées, mais aussi des échantillons de plantes à feuillage ornemental. Parmi les lots les plus complets de fleurs coupées de toute sorte, je dois signaler l'importante collection de M. Pflzer, de Stuttgart, qui renfermait de très jolies choses.

∴

L'arboriculture d'ornement n'était que médiocrement représentée par des spécimens de peu de valeur. Je puis en dire autant des arbres fruitiers formés; mais, par contre, il y avait des lots d'arbres fruitiers en pots qui étaient ravissants et littéralement couverts de beaux fruits. Les vignes surtout étaient chargées de raisin. Il faut être juste : je n'ai pas encore vu, aux expositions parisiennes, des arbres fruitiers en pots d'une culture aussi parfaite. Il est à présumer que nombre des beaux exemplaires exposés étaient d'obtention française, car nous croyons que nulle part ailleurs qu'en France on ne peut mieux préparer ces arbres pour cette culture spéciale.

La section maraîchère était également importante, mais ne comptait pas d'aussi nombreuses espèces et variétés de légumes que je croyais en trouver. Il me semble, du reste, que l'on ne fait pas de cas, en Allemagne, des bonnes variétés de légumes que l'on apprécie tant chez nous.

* *

Peu d'industriels horticoles avaient exposé; j'en fus étonné et content à la fois, car ces surfaces remplies de matériel n'ont rien de bien décoratif. Il n'y avait que des outils et instruments peu volumineux. Je citerai comme très pratiques les petites serres portatives d'appartement et les tricy-

cles supportant une caisse vitrée, qui servent aux fleuristes pour faire la livraison, en ville, des compositions florales.

Dans la section se rapportant à l'architecture, il faut noter ce fait saillant, que la plupart des villes d'Allemagne exposaient les plans de leurs principaux parcs et promenades publiques. Voici certainement une excellente idée et le meilleur moyen de faire connaître, en peu de temps, l'importance donnée aux jardins dans chacune des villes. Non seulement on pouvait voir des plans et des profils, mais encore, pour mieux fixer l'attention des visiteurs, on avait joint à tout cela quantité de vues photographiques et aquarelles représentant les parties les plus intéressantes. Les villes d'Allemagne sont certainement dotées de beaux parcs et promenades mais qui ne sont pas supérieurs à ceux de nos villes. Aussi l'examen de tous ces plans m'a fait regretter de ne pas voir semblable représentation des jardins des princi-



Fig. 117. — Exposition de fleurs coupées à l'Exposition d'horticulture de Hambourg

pales villes de France, dans nos expositions parisiennes. C'est dommage, car la concurrence ne serait pas à craindre : nous pouvons montrer aussi bien et même mieux.

Les « Garteningenieur » et les « Landschaftsgartner » étaient également nombreux et ces architectes-paysagistes exposaient, non seulement des plans généraux, mais aussi des plans agrandis de certains détails : entrées, rochers, motifs de décoration florale. Au point de vue du tracé, ce n'est pas comparable à l'art français car, certaines études sont tellement chargées de détails insignifiants qu'il semble que, ne pouvant créer de belles et grandes compositions, on pare les pelouses d'arabesques compliquées pour les rendre brillantes. C'est un vulgaire trompe-l'œil !

Indépendamment des jardins modernes, on avait exposé des gravures anciennes de jardins, dans lesquelles figuraient pas mal de créations de Le Nôtre. Voilà encore une idée à noter.

∴

J'arrêterai là, et comme à regret, l'examen des produits exposés à Hambourg. Les articles sur ce sujet ont été peut-être un peu trop longs pour les lecteurs, mais bien trop courts pour l'importance de cette exposition. Je vais, maintenant, faire part de quelques réflexions.

Je ne crois pas qu'il y ait eu, à l'exposition de Hambourg, certaines coteries qui indisposent les exposants non favorisés. La Commission d'organisation avait de tout point rempli sa tâche d'une façon remarquable et digne d'elle. Aussi les exposants avaient-ils répondu à son appel et contribué d'une façon probante au succès de l'exposition.

Amateurs et horticulteurs étaient venus en nombre entasser, dans cette vaste enceinte, les plus beaux produits de l'horticulture.

Mais ce qui est surtout à noter, c'est cette communauté d'idées, cette confraternité pour une même cause : le renom de l'horticulture allemande. Voici le caractère général et typique de cette exposition : les horticulteurs, concurrents par le métier et étrangers l'un à l'autre, semblaient unis par un accord tacite et par cette sympathie développée spontanément pour le triomphe des produits de leur pays. Les Allemands nous sont certainement supérieurs sur ce point, car ce n'est pas en France que l'on peut voir entente aussi parfaite. Les horticulteurs français exposent bien collectivement à l'étranger, mais le feraient-ils ici ?

Non-seulement on n'avait rien négligé pour faire ressortir la beauté des produits de l'horticulture, distribués dans tout le parc, mais encore avaient été installées toutes les commodités, restaurants, brasseries, musique, etc. On avait voulu donner à l'ensemble un aspect attrayant, intéresser et émerveiller le public, et celui-ci avait su gré de tous ces soins, car, par son empressement à visiter l'exposition, il avait exprimé son contentement. La foule s'intéressait à cette exposition et se livrait, sur les produits exposés, à d'attentives comparaisons. Des familles entières venaient passer là leurs moments de loisirs, comme elles seraient allées au théâtre ou au concert. L'attraction, pour ces personnes, était la même, sinon plus grande.

Les dames et les demoiselles étaient nombreuses, elles discutaient la beauté des produits, s'interpellaient au sujet de telle ou telle composition florale, échangeaient leurs impressions et leurs appréciations, toutes heureuses de se trouver au milieu des fleurs. Elles revenaient souvent, car quelques heures passées dans ce milieu imprégné de parfums renouvelaient ou accentuaient en elles l'amour des plantes; elles se rencontraient avec d'autres personnes qu'elle n'avaient jamais vues, mais les fleurs étant le prétexte d'une touchante familiarité, elles avaient l'air de se connaître depuis longtemps.

Les autorités et des particuliers avaient encouragé la Société par des dons; des prix en espèces avaient été créés et dédommageaient ainsi ceux qui les remportaient. Je voudrais en donner une idée assez large si je pouvais m'étendre. Qu'il me suffise de dire qu'un amateur de Hambourg avait donné 1.000 marks pour les fleurs coupées, somme qui fut attribuée au lot collectif d'Erfurt, et qu'un autre avait offert 100 marks pour la plus belle collection de fleurs coupées de Dahlias! Voilà certainement quelque chose d'inconnu à Paris. Autre chose : une dame avait donné des prix pour les décorations florales de mariées et pour la facilité des exposants elle avait fourni des mannequins tout parés des plus belles robes de mariées qu'ils devaient fleurir!

En somme l'exposition était surtout jolie par son ensemble; mais, comme je l'ai déjà dit, il n'y avait rien de particulièrement remarquable dans les lots exposés. Pas de ces beaux spécimens de plantes que l'on voit à l'exposition de Gand et pas de ces superbes massifs de plantes herbacées fleuries qui figurent à Paris. C'étaient, pour la plupart, des plantes marchandes qui avaient été choisies parmi celles en culture.

J'ai déjà dit ici même le succès qu'avait eu le Congrès international de septembre. C'en est assez pour donner une

idée de l'accord qui existe entre les horticulteurs. Dans ce Congrès, où les questions horticoles commerciales ont été agitées au profit de l'horticulture allemande, nous avons été heureux d'entendre jouer l'hymne national français que nos nationaux, qui assistaient à cette réunion, ont écouté debout. Comme on devient chauvin à l'étranger et en Allemagne surtout!

Il faut dire aussi que les Allemands savent bien faire les choses; c'est ainsi que pour faciliter aux étrangers de visiter la ville de Hambourg et le port, des excursions étaient organisées et menaient les visiteurs à travers les plus beaux quartiers et les faubourgs aux jardins très bien entretenus, ainsi que sur l'Elbe.

A tous les points de vue, je ne puis qu'adresser mes remerciements aux membres du Comité pour leur accueil très courtois. J'aurais voulu prolonger mon séjour dans cette Venise du Nord, qui est, en même temps, l'un des centres horticoles les plus importants de l'Europe, et c'est presque à regret que j'ai quitté cette vieille cité hanséatique où l'on aime tant les fleurs!

ALBERT MAUMENÉ.

BIBLIOGRAPHIE

L'art de greffer, par M. Charles BALTET, un volume de 520 pages avec 200 figures. — 6^e édition. — Prix : 4 francs. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

La sixième édition de l'important ouvrage de notre collaborateur, M. Ch. Baltet, sur *l'Art de greffer*, vient de paraître, considérablement augmentée.

L'éloge de cet ouvrage universellement connu et apprécié n'est plus à faire. Il nous suffira de citer les principales additions importantes dont l'auteur a enrichi cette nouvelle édition pour que ceux qui ont lu les premières veuillent connaître celle-ci et que ceux, moins nombreux, qui ne les possèdent pas, soient pris du désir de lire cet ouvrage si important et si pratique.

Donc, en plus des nombreux chapitres revus et augmentés, nous relevons dans la nouvelle édition les additions suivantes : la greffe embryonnaire imaginée et appliquée pour la première fois par M. Max. Cornu, le distingué professeur de culture au Muséum d'Histoire Naturelle; la greffe en fente ou en approche incrustée, exclusivement employée à Pantières-les-Metz; la greffe Trapet devenue populaire dans les vignobles orléanais et bourguignons; la greffe des *Eucalyptus*, *Mimosa*, *Kœlreuteria*, *Gymnocladus*, *Virgilia*, etc.

Dictionnaire iconographique des Orchidées, par A. COGNIAUX et A. GOOSSENS. — Le 12^e fascicule terminant la première année de cet ouvrage, contient 14 planches en couleurs consacrées aux : *Cattleya bicolor*, *C. Forbesi*, *C. Warneri*, *Cypripedium Elliottianum*, *Lælia Lindleyana*, *Lælio-Cattleya callistoglossa*, *Lælio-Cattleya Pallas*, *Odontoglossum maxillare*, *Oncidium Marshallianum*, *Vanda Amesiana*, *Vanda Bensoni*, *Vanda insignis*, *Vanda suavis*.

La Lindenia, iconographie des Orchidées, par J. et L. LINDEN. — Le 13^e volume de cet ouvrage contient 7 grandes planches en couleurs consacrées aux *Oncidium*, *Sarcodes*, var. *punctulatum*, *Cymbidium xeburneo* Lowianum, *Miltonia vexillaria* var. *gloriosa*, *M. v.* var. *lineata*, *M. v.* var. *alba*, *M. v.* var. *tricolor*, *M. v.* var. *bellatula*, *Odontoglossum crispum* var. *Moorlebeckiense*, *Calogyne asperata*, *Cattleya Trianae* var. *Yvonne*, *C. T.* var. *Rita*, *C. T.* var. *princeps*, *Odontoglossum luteo-purpureum* var. *cornutum*.

LE JARDIN. — N° 258. — 20 NOVEMBRE 1897

CHRONIQUE

Une œuvre qu'on ne peut qu'encourager, c'est celle des jardins ouvriers qui fonctionnent à Nantes. Cette institution, qui ne date que de peu de temps encore, a distribué, le 24 octobre dernier, les terrains qu'elle avait à sa disposition. D'honnêtes pères de famille se sont vu attribuer des lots de 180 mètres superficiels qu'ils ont charge de cultiver à leurs heures de loisir. Ils étaient au nombre de six ! Six qui ont préféré la saine culture de la terre à celle de la bouteille.

* * *

Ce n'est pas en Europe seulement qu'est cultivé le Safran. Dans le Kashmir, à Pampur, sa culture est en grande vogue. Là-bas le safran est usité comme condiment et surtout pour la teinture. Les asiatiques de cette région ont, en effet, l'habitude de se tracer sur le front des des-sins auxquels le Safran prête sa teinte brillante. Les bulbes n'y sont pas aussi nombreux qu'ils pourraient l'être, car on les fait servir à l'alimentation pendant les périodes de famine qui y sont, dit-on, assez fréquentes. On recourt alors au semis qui donne, au bout de trois années, des oignons que l'on replante dans de petits carrés de terrains qui restent en friche avant la plantation et encore après. Malgré ces conditions entièrement défavorables et le manque absolu de soins, la récolte est assez abondante et donne lieu à trois produits pour lesquels toutes les parties de la fleur sont utilisées. Le sommet des pistils fournit le vrai safran qui est très recherché ; leur base, une qualité inférieure et les fleurs, desséchées, battues et jetées dans l'eau, livrent encore une sorte de safran qui trouve acquéreur malgré son peu de valeur réelle.

* * *

Qui connaît actuellement le champagne d'Argenteuil ou de Suresnes ? Et pourtant il a existé et nos pères s'en sont délectés. Le père Dupuy, minime, qui fut un des maîtres de Napoléon à Brienne, joignait à ses appointements de bibliothécaire de la Malmaison, un revenu qui n'était pas à dédaigner, provenant de ses Vignes des environs de Paris. Le brave homme avait acheté, autour de Garches et de Suresnes, quelques pièces de Vignes avec le vin desquelles il fabriquait un champagne pétillant et sucré qui se vendait un fort bon prix. L'ex-minime avait tout le temps nécessaire à l'exploitation de ses Vignes, car la bibliothèque dont il était chargé était placée dans le cabinet de travail de l'Empereur qui, seul, y avait accès. Il y avait déjà des sinécures en ces temps-là. en 1807 ! Les temps ont peu changé.

* * *

Au moment où les gelées approchent avec l'hiver, voulez-vous une recette, infaillible dit-on, pour préserver vos Pêchers, Abricotiers, etc. Le procédé n'est pas nouveau, car on le trouve déjà dans un almanach de 1842. Il faut « arroser avec un arrosoir à pomme les branches de l'arbre avec un mélange de chaux et de soufre dans l'eau ; il faut que l'eau soit très légèrement chargée de ces substances. S'il gèle, les feuilles ne sont pas brûlées, les fleurs ne tombent pas et les fruits nouent parfaitement ». On a appliqué le même procédé à la Vigne en diluant 1 kilo et demi de chaux éteinte et 500 grammes de soufre dans dix litres d'eau chaude. Cette bouillie est ensuite étendue de manière à donner 100 litres de liquide qu'on pulvérise sur les ceps et les jeunes pousses. L'ex-

périence est bonne à tenter et donnera peut-être de bons résultats.

* * *

Un nouveau procédé pour détruire la larve du *Carpocapsa pomonana*, qui s'attaque aux fruits et les rend véreux ! M. Mohr, conseille d'appliquer, contre le tronc des arbres fruitiers qu'on veut préserver, à hauteur d'homme, une forte poignée de laine de bois reconverte de papier imperméable. On applique ce dispositif vers le milieu de juillet, à l'époque où les chenilles descendent pour se réfugier dans le sol. Tous les larves se retirent dans ce nid qui leur a été préparé. Il suffit, vers la fin du mois d'octobre, de l'enlever et de le brûler avec ses habitants.

* * *

Les vieux arbres sont à l'ordre du jour. Il n'est pas un journal qui, de temps à autre, en décrive quelqu'un. C'était le Hanovre qui avait, jusqu'ici, le monopole du plus ancien Rosier connu jusqu'à ce jour à la surface du globe. Il paraît qu'à Almenêches, dans le département de l'Orne, il en existe un encore plus vieux. Il se trouve dans un herbige, à l'endroit exact, affirme-t-on, où Saint-Godegrand, évêque de Sées, fut assassiné par son filleul en l'an 775. Quel vilain filleul et combien mal élevé ! Le Rosier en question existait déjà à l'époque du crime, et il en est fait mention dans diverses études historiques. Pour ceux de nos lecteurs qu'une soustraction pourrait effrayer, nous ajouterons que le dit Rosier n'a guère plus de 1.122 années d'existence !

* * *

Emprunté à notre confrère de la *Semaine horticole*, un passage du botaniste G. Forster, relatif aux jardins d'Enghien, qu'il visitait en 1700 : « Le château est entouré d'un parc immense, partie à la manière de Le Nôtre, partie dans le goût anglais », suit une description ; mais le plus intéressant pour nous, ce sont les lignes qui suivent : « Les serres où le duc nous conduisait lui-même sont distribuées d'après le système anglais. Nous y avons fait une assez longue promenade sous de beaux Cerisiers chargés de fruits mûrs, mais qui n'étaient là que pour l'apparence. Un jardinier, élève de Brown, si célèbre dans la Grande-Bretagne et même en Europe, exposait à nos yeux, par son art magique, au mois d'avril, les trésors de juillet ». Maintenant la France se suffit à elle seule dans l'art du primeuriste et point n'est besoin d'aller chercher au dehors les jardiniers capables de changer l'ordre des saisons.

* * *

La Banane n'est pas autant cultivée qu'elle devrait l'être dans nos colonies des Antilles. Il résulte d'un travail récent que, en 1893, l'Amérique du Nord a reçu pour 27 millions de francs de ce fruit délicieux. New-York a consommé, à lui seul, à peu près le tiers des produits dont la masse constitue cette somme respectable. On a pu dire avec quelque semblant de vérité que la consommation de la Banane avait, aux Etats-Unis, fait baisser le chiffre moyen de la consommation du Blé par tête d'habitant. Et d'où viennent les fruits importés ? Pour la plus grande partie de la Jamaïque et de Cuba. Les colonies françaises de la Martinique et de la Guadeloupe brillent par leur absence. Rien ne serait plus facile, nous semble-t-il, que de les y faire figurer avec un peu de bonne volonté et quelques encouragements venus de haut lieu. Quarante variétés de Bananes concourent à cette énorme production, mais la *Johnson* est tout particulièrement prisée. Les régimes se vendent, en gros, sur le pied, de 5 fr. 18 le régime de neuf branches et de 2 fr. 07 celui de six branches. On les cueille verts pour qu'ils ne soient pas lésés par le transport ; ils mûrissent et jaunissent à la lumière du gaz. Un navire peut emporter jusqu'à 20,000 régimes.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Distinctions à l'Horticulture. — *Palme académiques.* — A l'occasion de l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris, les palmes académiques ont été décernées à notre distingué confrère, M. MARCEL, architecte-paysagiste. Nous adressons au nouvel Officier d'Académie nos plus cordiales félicitations.

Mérite Agricole. — A l'occasion de la célébration du 25^e anniversaire de la fondation des écoles normales de la Seine, la décoration d'officier du Mérite Agricole a été conférée à M. GATELIER (Auguste-Victor), conducteur municipal du service des promenades de Paris, professeur d'arboriculture et d'horticulture à l'École normale d'Auteuil. Chevalier du 22 juillet 1891.

A l'occasion de l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris, la décoration d'officier du Mérite Agricole a été conférée à M. SAVOYE père (Jean-Baptiste), président du Comité de floriculture à la Société nationale d'horticulture de France. Chevalier du 14 juin 1891. A la même occasion, la décoration de chevalier du Mérite Agricole a été conférée à M. LEMAIRE (Louis-Jules), horticulteur, président de la section des Chrysanthèmes de la Société nationale d'horticulture de France.

A l'occasion du voyage à Nancy du ministre du commerce et de l'industrie, la décoration de chevalier du Mérite Agricole a été conférée à M. ADELPHI (Louis-Eugène), instituteur public à Pagny-derrière-Barine : nombreuses récompenses pour son enseignement agricole et horticole.

Le Concours général agricole de Paris en 1898. — Le concours général agricole de Paris se tiendra encore, en 1898, dans la galerie des machines, au Champ-de-Mars. Il ne reste donc plus qu'à savoir où on le logera en 1899 et en 1900, puisqu'ensuite un palais lui sera spécialement réservé après l'Exposition de 1900.

Exposition d'Horticulture de printemps à Paris. — L'exposition de printemps, organisée à Paris par la Société nationale d'horticulture de France, aura lieu du 18 au 25 mai 1898, et l'ouverture du congrès horticole, se tenant pendant cette exposition, le vendredi 20 mai.

Distribution des récompenses accordées à la suite de l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris. — La distribution des récompenses accordées à la suite de l'Exposition d'automne de Paris, dont nous donnons le compte-rendu ainsi que la liste des principales récompenses, dans ce numéro, aura lieu à la première séance de décembre de la Société nationale d'horticulture de France, c'est-à-dire le jeudi 9 décembre.

Le Congrès horticole de 1898. — Dans sa séance du 11 courant, la Société nationale d'horticulture a proposé les questions suivantes pour le congrès horticole de 1898 :

- 1^o Du forçage des fruits au point de vue de l'industrie et du commerce en France ;
- 2^o Des styles et des genres d'ornementation des jardins et de leur application ;
- 3^o Quelles sont les meilleures variétés de Roses au point de vue de la fleur coupée ;

4^o Des moyens les plus propres à assurer la conservation des légumes verts en hiver ;

5^o Des assolements en culture potagère pour les jardins des particuliers et des amateurs ;

6^o Etude des parasites végétaux qui s'attaquent aux Rosacées cultivées ; moyens de destruction ;

7^o Comparaison des serres en fer et en bois ;

8^o Des poteries usuelles et de leur importance ;

9^o De l'influence du sujet sur le greffon et réciproquement ;

10^o Des différents modes d'utilisation des arbres et arbustes d'ornement en rapport avec la taille.

L'Exposition de Chrysanthèmes de Bruxelles. — L'Exposition de Chrysanthèmes, dernier des concours temporaires agricoles annexés à l'Exposition internationale de Bruxelles, s'est tenu dans la grande salle des fêtes du parc du Cinquantenaire. 800 mètres superficiels étaient occupés par des parterres de Chrysanthèmes arrangés d'une manière très simple et avec beaucoup de goût par M. Fuchs, jardinier en chef de la ville de Bruxelles ; 150 mètres de tables étaient occupés par les Chrysanthèmes en fleurs coupées.

L'ouverture de l'Exposition a eu lieu le 6 novembre en présence du roi, accompagné de la princesse Clémentine ; le commissaire du gouvernement français leur a présenté les différents exposants : MM. Cordonnier, de Baillieu, dont la collection a fait l'admiration de tous les visiteurs ; Chantrier, de Reydellet, Calvat et Rosette.

Les récompenses suivantes ont été accordées aux exposants français :

Collection de 75 Chrysanthèmes en grands exemplaires. — 2^e prix, médaille d'or de 100 fr., MM. de Vilmorin.

Collection de 50 Chrysanthèmes remarquables par leur développement et leur floraison. — 2^e prix, médaille d'or de 100 fr., MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}.

Collection de 100 fleurs de Chrysanthèmes des genres japonais incurvés, réfléchis et à fleurs d'anémones. — 1^{er} prix, médaille d'or de 100 fr., M. Cordonnier.

Collection de 10 fleurs de Chrysanthèmes des genres japonais, incurvés, réfléchis et à fleurs d'anémones. — 1^{er} prix, médaille de vermeil grand module, M. Rosette, de Caen.

Collection de 12 fleurs de Chrysanthèmes appartenant à des variétés mises au commerce en 1896-1897. — 1^{er} prix, médaille de vermeil grand module, M. Cordonnier ; 3^e prix, médaille d'argent, M. de Reydellet, de Valence.

Collection de 12 fleurs de Chrysanthèmes inédits, remarquables par leur dimension. — 1^{er} prix, médaille de vermeil, M. Chantrier, de Bayonne.

La meilleure méthode d'exposition de fleurs cueillies. — 1^{er} prix, médaille de vermeil, avec félicitations du jury, M. Cordonnier ; hors concours, médaille de vermeil grand module, M. Calvat, de Grenoble.

Les warrants agricoles. — On sait que le système des warrants, qui est d'un usage fréquent dans le commerce et l'industrie et y rend des services incontestables, n'a pas encore été appliqué à l'agriculture.

Depuis le printemps dernier, cette question des warrants agricoles est étudiée, à la suite de la déposition à la Chambre des députés d'une proposition sur ce sujet, par une commission du conseil supérieur de l'agriculture.

Cette commission a admis le principe du warrant agricole au domicile du cultivateur et fixé la liste des pro-

duits à l'aide desquels le warrant pourrait être créé, c'est-à-dire : les céréales, les légumes secs, les matières textiles, les graines oléagineuses, les vins, les cidres et les eaux-de-vie. Puis, à la suite des travaux de cette commission, M. Méline, président du Conseil, ministre de l'Agriculture, a déposé à la Chambre des députés, dans la séance du 23 octobre, un projet de loi sur ce sujet, projet qui a pour objet principal de permettre aux cultivateurs d'attendre le moment favorable pour vendre leurs produits, tout en pouvant réaliser, immédiatement, une partie de leur valeur.

Cours de Botanique et d'Horticulture. — Comme les années précédentes, notre collaborateur, M. Henri Theulier fils, a commencé, le dimanche 14 novembre, à l'Association polytechnique, section de Montmartre, rue Foyatier, son cours de botanique et d'horticulture, dont voici le programme sommaire :

Botanique : Anatomie et physiologie végétale.

Horticulture : Du sol et de ses améliorations. — Multiplication des plantes. — Education et culture des plantes.

Ce cours a lieu tous les dimanches, de 10 heures du matin à midi.

Les Pommes de terre en Angleterre et en Amérique. — La récolte des Pommes de terre en Angleterre est loin d'être satisfaisante, nous dit le *Gardeners' Magazine*. Le *peronospora* a fait de terribles ravages, et, d'après les dernières nouvelles, la maladie a été constatée, en Angleterre, dans vingt-huit comtés; en Ecosse, dans sept comtés et, dans le pays de Galles, également.

D'autre part, le même journal nous dit que les Pommes de terre vont probablement être rares et chères, en Amérique, avant la fin de l'hiver; il ajoute que l'Irlande semble aussi être en très mauvaise situation en ce qui concerne sa récolte, si bien que les cultivateurs qui ont de bons stocks sains et des provisions suffisantes sont susceptibles de les vendre un bon prix d'ici peu. Cet avis est donné, par notre confrère, aux cultivateurs anglais; nous le portons à la connaissance de nos cultivateurs français, espérant qu'il ne tombera pas dans l'oreille de sourds !

Pommes rustiques pour le Canada septentrional. — Sous ce titre, le *Gardeners' Magazine* du 13 courant rapporte que quelques expériences très intéressantes sur la fécondation croisée, en vue d'accroître la rusticité des pommes et autres fruits, ont été faites par le docteur Saunders, directeur de la station d'expériences du gouvernement du Canada.

Le but a été de produire des variétés convenables pour les vastes territoires du nord-ouest et, pour ce faire, on s'est adressé aux pommes de la Russie septentrionale et de la Sibérie. Des croisements d'avenir ont été obtenus de ces dernières et le docteur Saunders espère que, dans peu d'années, il sera possible d'approvisionner le nord-ouest de variétés de pommes ne craignant pas les froids rigoureux de cette région.

Les Plantations d'arbres mellifères sur les bords des routes. — « Selon M. Ch. Naudin, l'idée d'utiliser les bords des routes par des plantations d'arbres fruitiers est louable mais, dit-il dans le *Journal d'Agriculture pratique*, les arbres fruitiers de quelque valeur, Pom-

miers, Poiriers et autres ne viennent pas dans tous les terrains; de plus, il leur faut des soins, quelquefois des fumures et des arrosages et, dans tous les cas, une certaine surveillance. Si l'expérience a réussi, comme on le prétend dans certains pays du Nord, on ne peut espérer dans le Midi un pareil succès.

« A tant faire que de planter des arbres sur les parcelles de terrain négligé, il y aurait un choix à faire et à s'en tenir à ceux qui s'accroissent des sols les plus pauvres et donnent, néanmoins, des bénéfices à peu près certains et cela avec la moindre dépense possible. Or, il en est un qu'on ne saurait trop recommander pour cet emploi, c'est le Robinier ou Faux-Acacia. Aux divers services que rend cet arbre s'en ajoute un autre : c'est celui de fournir aux abeilles, par sa superbe floraison printanière, une abondante source de miel. Les grappes de fleurs blanches sont très odorantes et attirent les abeilles de fort loin.

« Imagine-t-on ce qu'on récolterait de miel et de cire sur les milliers de kilomètres de nos routes et chemins vicinaux s'ils étaient bordés de ces arbres qui n'auraient à craindre ni les intempéries, ni les rapines? Dans les provinces du Midi, on ajouterait à ces plantations l'Amandier vulgaire, dont la floraison si riche et si précoce offre, par là, une précieuse ressource aux abeilles qui sortent de leur sommeil hivernal. Puis des arbres ou des arbrisseaux, tels que le Styrax et même quelques arbustes exotiques floribonds et de rusticité éprouvée. Dans le midi méditerranéen, il y aurait un avantage incontestable à entre-planter, parmi ces arbres, le Romarin et le Thym, qui produisent le miel le plus exquis que l'on connaisse ».

EXPOSITION ANNONCÉE

Nantes. — Du 3 au 5 octobre 1898. — EXPOSITION RÉGIONALE DE POMOLOGIE, HORTICULTURE ET ARBORICULTURE, organisée par la Société des horticulteurs de Nantes.

Adresser les demandes à M. François Bureau, secrétaire général de la Société, 46, rue de la Fosse, à Nantes.

MEMENTO DES EXPOSITIONS

Le 21 novembre. — Fermeture de l'Exposition de Chrysanthèmes de Dijon.

Le 21 novembre. — Fermeture de l'Exposition de Chrysanthèmes de Cambrai.

Du 21 au 22 novembre. — Exposition de Chrysanthèmes de Lisieux.

Le 22 novembre. — Fermeture de l'Exposition de Chrysanthèmes de Périgueux.

ERRATA

Dans la liste des Comités d'admission pour l'horticulture à l'Exposition de 1900, classe 48 (indiquée par suite d'une faute d'impression, classe 8), graines, semences et plants (et non plans) de l'horticulture et des pépinières, l'avant-dernière ligne contient une erreur d'impression, qui du reste se trouve à l'*Officiel* : c'est R. Liébaut et non R. Tiébaut qu'il faut lire; il faut, de plus, ajouter les noms de MM. R. Simon et P. Thiébault aîné, qui ont été omis à l'imprimerie.

LES CHRYSANTHÈMES

TRÈS GRANDES FLEURS & GRANDES FLEURS PLANTES SPÉCIMENS

L'automne est arrivé et il s'avance en enlevant à nos parterres, une à une, toutes les beautés qui ont charmé nos yeux pendant les jours ensoleillés. C'en est fait des Roses dont les derniers boutons n'ont plus la force de s'épanouir sous l'étreinte glaciale des brouillards d'octobre; c'en est fait des *Begonia*, dont la tige ne peut plus porter la corolle qui tombe à terre. Les Cannas ont perdu tout leur éclat : des fleurs de *Pelargonium*, il n'y en a plus, et, seuls, les Sauges et les Dahlias ont encore conservé leur fraîcheur, jusqu'au jour où une première gelée vient les détruire et enlever les derniers restes des splendeurs de l'été.

Tout serait fini si la nature ne nous avait donné le Chrysanthème, cette plante humble à ses débuts et que l'horticulture a si merveilleusement transformée. Quelle joie pour le Chrysanthémiste de suivre chaque jour le développement de ces superbes fleurs qui sont la récompense des soins assidus donnés pendant tout le cours d'une année.

Au moment où j'écris ces lignes, les dernières expositions sont closes; les congrès touchent à leur fin, et alors va commencer le rôle de la presse horticole, chargée de propager les bonnes cultures, de même que les variétés méritantes.

Dans cette note, je désire aborder un sujet peut-être un peu délicat, car je me propose de rechercher, pour un climat déterminé, quelle est la culture qui donnera les fleurs les plus parfaites et les plus grandes et si les mêmes soins appliqués aux mêmes variétés produiraient partout les mêmes résultats. J'estime que cette expérience ne pouvait être exacte que si elle était tentée, non seulement sous un même climat, étant donné les caprices du Chrysanthème sous ce rapport, mais aussi par une même main, car il est improbable que deux personnes différentes puissent procéder d'une façon absolument identique. — Je crois devoir ajouter que les observations que je vais consigner ont été faites avec la plus scrupuleuse exactitude et la plus complète impartialité.

Dans nos cultures, les principaux bouturages se font, depuis plusieurs années, à trois époques différentes, qui sont : les premiers jours de janvier, pour les cultures en

tige, à la très grande fleur et les spécimens. Dans le courant de mars, pour les plantes en touffes à élever en pleine terre, et enfin dans les premiers jours d'avril, pour la culture à la grande fleur en plantes basses.

Les plantes destinées à la très grande fleur reçoivent un ou deux pincements, selon le besoin, et il ne leur est conservé que trois branches. Les plantes spécimens reçoivent deux ou trois pincements et gardent 6 à 12 branches. Les plantes bouturées en avril subissent un ou deux pincements et conservent de 3 à 5 branches.

— Le bouturage de janvier se fait en serre. Ceux de mars et avril, sous châssis, sur une vieille couche. — La même terre a servi à tous les repiquages, et les soins donnés ont été absolument identiques. *Il ne faut pas se dissimuler qu'en présence d'une collection quelque peu nombreuse, ces soins sont de tous les instants, si l'on veut arriver à un maximum de beauté.*

Je lai-se complètement de côté tous les détails de culture qui m'entraîneraient beaucoup trop loin et ne sont pas le but de cette note, et j'arrive de suite aux résultats obtenus, dont je ne saurais mieux rendre compte qu'en me servant d'un certain nombre d'exemples.

Les notes ci-dessous ont été relevées en novembre 1896; elles seront suivies des modifications qu'aura apportées la culture en 1897.

VARIÉTÉS. — M^{rs} C. HARMAN-PAYNE. (Calvat 1892) :

Bouturage effectué le 7 janvier. — Culture à 3 fleurs — Réussite parfaite; fleurs énormes de 0^m22 de diamètre, archi-pleines, presque aussi épaisses que larges, s'étant maintenues un mois sans se flétrir.

Plante spécimen, avec 10 fleurs. — Potée admirable ayant des fleurs de 0^m18 à 0^m20 de diamètre (les unes très pleines, les autres un peu moins); se

sont aussi bien conservées que les précédentes (fig. 119).

Bouturage du 8 avril. — Plantes ayant 4 à 5 fleurs, surlissamment pleines, d'un diamètre de 0^m16 à 0^m18. Plantes naines, d'un port irréprochable.

L'ISÈRE. (Calvat 1892) :

Culture à 3 fleurs. — Résultat nul.

Plante spécimen avec 8 fleurs. — Magnifique résultat; fleurs pleines, d'un diamètre de 0^m25 et d'une grâce parfaite. La durée de la fleur est restreinte et ne dépasse pas 15 jours après le complet épanouissement.

Boutures d'avril. — Cinq fleurs d'un diamètre de 0^m18 à 0^m20, plantes très naines, d'une bonne tenue.

COLOSSE GRENOBLOIS. (Calvat 1894) :

Culture à 3 fleurs. — Les boutons couronnés se sont



Fig. 118. — Plante en arbre de la variété W. Tricker.

La plante a été bouturée le 7 janvier et est placée en pot de 6^m28; la tête a donc 1^m30 de diamètre avec 130 fleurs franchement épanouies.

montrés d'une façon irrégulière; un seul s'est bien épanoui et a donné une fleur énorme.

Plante spécimen. — 10 fleurs archi-pleines, très régulières, d'un diamètre de 0^m18 à 0^m20, ayant mis plus d'un mois pour s'épanouir complètement.

Boutures d'avril. — 4 fleurs de 0^m16 à 0^m18, ayant les mêmes qualités que les précédentes (fig. 119).

M^{me} CARNOT. (Calvat 1894) :

Culture à 3 fleurs. — Réussite difficile; les tiges de cette plante étant très tendres sont attaquées par les insectes de préférence à toute autre. De trois spécimens, un seul est parvenu à donner des fleurs colossales, de 0^m30; mais ces fleurs avaient perdu toute la grâce qui caractérise cette belle variété; les ligules étaient tuyautes et droites.

Plante spécimen. — 7 fleurs de 0^m25; trois boutons ayant été pris trop tôt présentaient des fleurs conformées comme celles qui viennent d'être décrites, ce qui faisait croire à deux variétés sur le même pied. La tenue de la plante n'était pas parfaite.

Boutures d'avril. — 4 et 5 fleurs de 0^m25, admirables de grâce et de forme. Tenue irréprochable, avec des feuilles jusqu'au bas des tiges. Ces plantes ont été les plus admirées de toute la collection (fig. 119).

SOUVENIR DE PETITE AMIE. (Calvat 1895) :

Culture à 3 fleurs. — Bonne tenue; contrairement à ce qui se produit pour ce genre de culture, la plante est restée relativement naine. Diamètre des fleurs, 0^m20; mais ces fleurs, au lieu d'être à larges pétales et récurvées, ont pris la forme en coupe avec pétales tuyautes, sans pour cela perdre de leur grâce.

Plante spécimen. — 10 et 12 fleurs de 0^m16; tenue irréprochable; plante de toute beauté.

Boutures d'avril. — 4 et 5 fleurs de 0^m16; plantes très naines, très admirées.

VIVIAND MOREL. (Lacroix 1891) :

Culture à 3 fleurs. — Mauvais résultat; le bouton couronne apparaît dès le mois de juin; il faut le supprimer, et celui qui le remplace donne une fleur d'une tenue défectueuse.

Plante spécimen. — 10 fleurs de 0^m20; d'une tenue parfaite, très remarquable.

Boutures d'avril. — 4 et 5 fleurs de 0^m20 à 0^m22. Plantes de grand mérite, ayant des feuilles jusqu'à la base, fleurs de forme irréprochable.

M^{me} CALVAT. (Calvat 1892) :

Culture à 3 fleurs. — Excellents résultats; fleurs de 0^m22 à 0^m25, portées sur des tiges rigides qui n'ont pas besoin de tuteurs. La fleur a mis un mois et demi à s'épanouir, et s'est maintenue en parfait état pendant un grand mois.

Plante spécimen. — Manque.

Boutures d'avril. — Ne s'épanouiront pas avant le mois de janvier, avec un résultat passable.

REINE D'ANGLETERRE. (Calvat 1894) :

Culture à 3 fleurs. — Résultats bons, avec fleurs bien pleines de 0^m22 à 0^m25.

Plante spécimen. — Manque.

Boutures d'avril. — 4 et 5 fleurs de 0^m18 à 0^m20; l'épanouissement des ligules du centre laisse à désirer. Le port des plantes est bon.

JULES CHRÉTIEN. (Calvat 1893) :

Culture à 3 fleurs. — Mauvaise réussite; les boutons ont tous avorté.

Plante spécimen. — 10 fleurs très pleines de 0^m15 à 0^m16 de diamètre; plante naine d'un bel effet.



Fig. 119. — *Chrysanthèmes Madame Carnot, Colosse grenoblois et Mistress Harman-Payne*

La plante de gauche est la var. *Madame Carnot*, avec 5 fleurs à tous les degrés d'épanouissement; une seule fleur est entièrement épanouie. Cette plante provient d'une bouture faite le 5 avril, et est placée en pot de 0^m22.

La plante de droite est la var. *Colosse grenoblois*, bouturée à la même date que la précédente, et placée en pot de 0^m24; elle porte 4 fleurs, dont une entièrement épanouie.

La plante de milieu est la var. *Mistress Harman-Payne*. C'est un spécimen placé en pot de 0^m28 et portant 10 fleurs. Malheureusement, ces fleurs se trouvant presque toutes sur le même plan, la gravure ne les reproduit qu'imparfaitement.

Boutures d'avril. — 4 et 5 fleurs de 0^m18 à 0^m20 de diamètre, très pleines, d'une tenue parfaite.

LEVIATHAN. (Lacroix 1893) :

Culture à 3 fleurs. — Très bonne réussite; fleurs parfaites de 0^m22 à 0^m25, s'étant épanouies très régulièrement.

Plante spécimen. — 10 fleurs de 0^m18 à 0^m20, ayant les mêmes qualités que les précédentes.

Boutures d'avril. — 5 fleurs de 0^m15 à 0^m16, moins pleines que les précédentes; plantes plus naines et d'une meilleure tenue.

J'arrête là cette énumération, car l'examen d'un plus grand nombre de variétés, ne ferait que répéter les mêmes observations. Les conclusions à en tirer sont les suivantes :

Les plantes à trois tiges, bouturées en janvier, donnent bien les *plus grandes fleurs*. — Pour certaines variétés, la tenue des fleurs est défectueuse, témoin : *M^{me} Carnot* et *Viviand Morel*, qui sont beaucoup plus parfaites dans les boutures d'avril. — Le port des

plantes est presque toujours mauvais, en raison de la longueur démesurée qu'acquiert souvent les tiges; trois variétés seulement n'ont pas présenté ce défaut; ce sont : *M^{me} Calvat*, *Souvenir de Petite Amie* et *Mistress Harman-Payne*.

Dans cette culture, les insuccès sont nombreux et il faut arriver, par sélection, à n'y soumettre qu'un nombre très restreint de variétés (*pour notre climat bien entendu*).

Plantes spécimens. — Toutes les variétés à grandes fleurs et vigoureuses peuvent être soumises à ce genre de culture. Avec un sol très riche et des soins intelligemment donnés, les résultats sont admirables. On peut garder de huit à douze fleurs; avec un plus grand nombre, il serait difficile d'obtenir autre chose que de la fleur moyenne.

Plantes basses bouturées dans les premiers jours d'avril. — Les fleurs sont légèrement plus petites que sur les boutures de janvier. Ce fait n'est cependant pas absolu, certaines variétés faisant exception, témoin : *M^{me} Carnot*, *Virand Morel*, *Calvat's Gold*, etc. — Le port des plantes et la tenue des fleurs sont irréprochables. — On peut soumettre à ce genre de culture un très grand nombre de variétés, et, pour la présentation en pots, rien ne les surpasse en beauté. La réussite de cette culture est surtout parfaite pour les variétés hâtives et de saison; les variétés tardives sont légèrement inférieures; je crois qu'il serait prudent de les bouturer dix ou quinze jours plus tôt. — Dans la moitié des cas, c'est le bouton couronne qui a été réservé, et, pour l'autre moitié, le bouton terminal. Les plus grosses fleurs ont été obtenues : soit avec le bouton couronne, soit avec le bouton terminal, selon les variétés.

En somme, cette culture est parfaite, et je ne saurais terminer ces quelques notes sans rendre hommage à son propagateur, M. Choulet; je ne rechercherai pas d'ailleurs si d'autres l'avaient pratiquée avant lui.

Résultats obtenus en 1897. — Tenant compte de l'expérience acquise, voici à quelles dates ont été effectués nos bouturages en 1897 :

Janvier (du 1^{er} au 5) : Culture en tige. -- Plantes spécimens.

Février (25) : Culture à la très grande fleur : 3 ou 4 fleurs.

Mars (25) : Culture en touffe et plantation en pleine terre.

Mars (du 22 au 25) : Culture à la grande fleur en plantes basses (variétés tardives).

Avril (du 5 au 10) : Culture à la grande fleur en plantes basses (variétés hâtives et de saison).

Notre floraison, cet automne, est irréprochable, grâce surtout à la température exceptionnelle de la deuxième quinzaine d'octobre. La grandeur des fleurs est sensiblement supérieure à celle obtenue en 1896. Quant aux observations faites sur les variétés déjà étudiées, elles se rapprochent sensiblement de celles présentées une première fois.

Le point le plus important à retenir, c'est que les boutures faites le 25 février pour la culture à la *très grande fleur*, nous ont donné des résultats bien supérieurs à ceux obtenus les années précédentes, avec les boutures faites dans les premiers jours de janvier. A l'exception de deux ou trois variétés hâtives, le bouton couronne ne s'est pas montré trop tôt et on n'a pas été obligé de le supprimer pour en prendre un second, comme cela arrive huit fois sur dix avec les boutures de janvier, lesquelles prennent alors des dimensions telles qu'on ne peut plus les utiliser qu'en fleurs coupées. Bien des variétés avec lesquelles nous avons échoué en les bouturant en janvier, nous ont donné un résultat parfait avec les boutures de fin février.

Les observations sur les plantes spécimens n'ont pas été modifiées; on ne saurait trop recommander cette belle culture à ceux qui préparent des Chrysanthèmes pour les expositions.

Dans la culture à la grande fleur en plantes basses, le bouturage effectué à deux époques différentes, avec un intervalle de quinze jours, a donné de très bons résultats

pour les variétés tardives sur lesquelles on a pu prendre, le plus souvent, le bouton couronne; leur floraison a également été avancée. De même qu'en 1896, les variétés à développement très rapide ont donné leur maximum de beauté avec cette culture.

Telles sont les observations que je me fais un plaisir de communiquer aux amateurs de la Reine de l'automne, avec l'espoir qu'ils y trouveront quelques renseignements utiles.

J. LOCHOT.

Dion, le 10 novembre 1897.

LES BONNES VIEILLES PLANTES

LV

GARDENIA FLORIDA FORTUNEANA FLORE PLENO

Il y a cinquante ans environ, la *Flore des serres et des Jardins de l'Europe* (1), de L. Van Houtte, figurait cette belle fleur. Dans le dernier numéro de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, de Gand, nous remarquons un portrait fidèle du *Gardenia Fortuneana*, redevenu rare comme il l'était en 1816, par suite de sa nouveauté. Étrange destinée d'une plante : être toujours rare!

La dernière figuration de cette plante est plus belle, et plus exacte; elle prouve des progrès dans l'art où s'est illustré M. de Pannemaker, dont on vient de fêter le 25^e anniversaire, comme professeur de dessin à l'École d'horticulture de Gand.

C'est bien la forme un peu irrégulière de cette énorme fleur, bien différente du type *florida* tant vendu à Paris.

Charles Lemaire, dans la *Flore*, disait en décembre 1846, que cette variété, beaucoup plus grande que le type *florida*, avait été introduite par M. Fortune, collectionneur-botaniste de la Société royale d'horticulture de Londres. Fortune l'avait trouvée en Chine, dans une des provinces du Nord. C'est une variété plus rustique, par conséquent.

Je l'avais perdue de vue depuis longtemps, quand, il y a une couple d'années, je l'ai retrouvée chez un amateur qui l'avait reçue d'un de ses amis habitant l'Île Bourbon. Cet amateur m'en donna des boutures et, bientôt, je les distribuais à mes clients et amis. C'est ainsi que l'éminent amateur gantois, M. Van Imschoff, l'obtint dans ses magnifiques collections.

Le *Gardenia florida Fortuneana flore pleno* possède un grand et beau feuillage d'un beau vert, des fleurs immenses et superbes d'un blanc des plus purs et un port remarquable. A première vue, il diffère du *Gardenia* tant cultivé aux environs de Paris. Sa fleur est grande comme celle d'un Camellia. Cette plante pourra passer l'été en plein air, tout comme l'autre : les plantes sont plus vigoureuses et plus florifères de cette façon. De plus, elles sont moins sujettes aux cochenilles, les ennemis des *Gardenia*.

Pour détruire les cochenilles, ce qui nous a le mieux réussi c'est toujours l'alcool à 45° Baumé. Un lavage au pinceau avec de l'alcool les débarrassera radicalement de cette engance.

Pour la mauvaise saison, on doit rentrer, avant le 15 septembre, les *Gardenia* et les placer dans la serre tempérée.

Les arrosements doivent être très abondants au moment de la végétation et de la formation des boutons. Il est utile de traiter ces derniers comme les boutons d'*Azalea indica* : enlever, avec soin, les pousses qui se montrent autour du bouton.

(1) Tome II, planche 177, année 1846.

La terre de bruyère est toujours employée pour cette culture; rien ne prouve que d'autres terres ne conviendraient pas. Cependant, nous avons observé que la terre argileuse ne peut être employée.

M. Ed. Pynaert, mon ami gantois, dans son article du n° 11 de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, sur le *Gardenia florida Fortuneana*, cite beaucoup d'autres sortes de *Gardenia* aussi peu répandues. Celle qui fait le sujet de cet article est certainement la plus belle et la plus digne d'être cultivée.

AD. VAN DEN HEEDE,

Vice-Président de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

Fructification de l'*Araucaria Bidwilli*

En même temps qu'un cône d'*Araucaria Bidwilli* d'après lequel a été dessinée la figure 120, nous avons reçu, ces temps derniers, de M. Pottier, chef de service du jardin d'acclimatation d'Hyères, les intéressantes lignes suivantes :

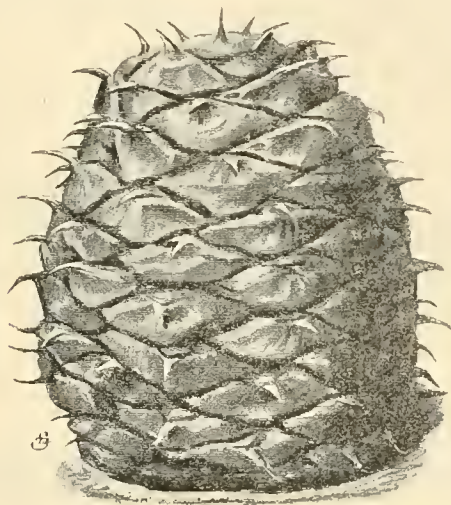


Fig. 120. — Cône d'*Araucaria Bidwilli*,
Réduit au 1/4 de grandeur naturelle

« Comme curiosité, plutôt que comme nouveauté, car il y a déjà plusieurs années que ce fait se produit, je vous adresse, par colis postal, un cône d'*Araucaria Bidwilli*, produit du jardin.

« Ce n'est pas le plus gros cône qu'ait produit l'arbre : nous en avons trouvé un qui pesait 3 kil 500 ; mais comme ils tombent tous d'eux-mêmes sans cause apparente, la plupart sont disloqués en touchant le sol.

« Ces cônes se forment presque au sommet de l'arbre, à la troisième ou quatrième couronne et sur la tige même, contrairement à ce qui se passe chez nombre d'autres Conifères où les cônes viennent sur les branches latérales.

« Je ne crois pas que les graines (1) soient fertiles et c'est peut-être la cause de la chute des fruits avant maturité.

« L'an dernier, ce même arbre n'avait produit que cinq cônes très gros ; cette année, il en avait vingt-quatre qui viennent de tomber par un temps très calme,

« POTTIER. »

(1) Ces graines, longues de 0,04 à 0,05 et larges de 0,02, sont comestibles comme, d'ailleurs, les graines de plusieurs espèces d'*Araucaria* ; elles sont très recherchées par les indigènes, qui en font leur nourriture, malgré leur forte odeur résineuse.

N. D. L. R.

LA CULTURE DU RÉSÉDA

DANS LE MIDI

La culture du Réséda, pour la production hivernale des fleurs, est de celles qui donnent les meilleurs bénéfices, aussi prend-elle un développement considérable dans les parties du littoral spécialement abritées et jouissant d'une bonne exposition. Il ne s'ensuit pas, toutefois, que cette culture reste limitée à ces endroits privilégiés; bien au contraire, car on fait du Réséda un peu partout sur notre littoral, non sans quelque succès, sur des terrains privés d'abris naturels.

C'est une culture facile et rémunératrice, mais encore demande-t-elle une terre fertile, plutôt forte que légère, et un sérieux ameublissement du sol, indépendamment d'engrais organiques et de bonnes fumures.

Contrairement à ce qui a lieu pour les autres plantes de culture hivernale, les variétés de Réséda cultivées sont peu nombreuses; nous en citerons deux ou trois, ce sont : *Réséda pyramidal à grandes fleurs*, variété obtenue par les cultivateurs des environs de Paris au moyen d'une intelligente sélection; *R. Machet*, race plus trapue que la précédente, aux grappes plus courtes mais tout aussi estimée; *R. doré* et *R. à fleurs rouges*, que l'on commence à délaisser à cause de leur peu de parfum.

PRÉPARATION DU SOL. — C'est l'opération la plus importante. Le sol, sans avoir besoin d'être profondément défoncé doit être parfaitement ameubli. Aussi, avant de le travailler, faut-il avoir le soin de le mouiller profondément à l'eau courante. Lorsqu'il est ressuyé, ce qui a lieu, selon sa perméabilité, au bout d'un à deux jours, on le travaille à la houe à main, d'abord, et, ensuite, à la fourche crochue pour le diviser le plus possible. Cela fait, l'emplacement destiné à la culture est divisé en planches de 3 à 4 mètres de largeur, séparées par des sentiers qui seront eux-mêmes entièrement couverts de paillassons lors de l'installation des abris.

SEMIS. — Les premiers semis de Réséda ont lieu dès la seconde quinzaine du mois d'août, un peu plus tôt ou un peu plus tard selon l'époque que l'on préfère pour la première cueillette. Il va sans le dire que, si l'on veut récolter successivement jusqu'en mars, il conviendra d'étager les semis tous les 10 ou 15 jours. Les premiers semis produiront des fleurs à la fin d'octobre; les suivants, de novembre jusqu'en mars pour peu que, pendant le gros de l'hiver, les cultures se trouvent sous abris vitrés. Pour avoir des fleurs en mai-juin, il faut semer en godets placés sous des châssis à froid. Dès que les plants ont quelques feuilles, on les dépose pour les mettre en pleine terre.

Lorsque la graine est semée telle que la fournissent les marchands-grainiers ou telle qu'elle a été récoltée par le cultivateur, il arrive qu'elle met très longtemps à germer, ce qui paraît être un inconvénient à cause de l'envahissement des cultures par les insectes, notamment les fourmis qui mangent les graines avant qu'elles soient germées.

Pour obvier à cet inconvénient, la plupart des cultivateurs de Nice et de Cannes procèdent de la

façon suivante : pendant l'ameublissement du sol, ils mettent tremper la graine dans l'eau, cela pendant vingt-quatre heures. Ce temps écoulé, elle est retirée et placée dans une cave où elle reste jusqu'à ce qu'on s'aperçoive d'un commencement de germination; c'est à ce moment qu'elle est confiée à la terre.

A Toulon et à Ollioules, on ne soumet pas la graine à cette préparation, mais, comme cette graine est relativement fine et qu'il est assez difficile de l'épandre à la main d'une façon régulière, les cultivateurs de ces localités se servent, avec avantage, d'un semoir d'une construction tout à fait primitive. C'est une bouteille ordinaire, fermée d'un bouchon de liège, au travers duquel passe un tuyau de plume assez gros pour laisser échapper les graines, et assez fin cependant pour que les semences ne sortent pas à la fois en trop grande quantité. Pour semer, on n'a plus qu'à incliner le tuyau de plume vers la terre, et à promener la bouteille sur le rayon.

Le semis peut s'effectuer à la volée, mais il se fait, le plus souvent, en rayons pour faciliter les façons de culture telles que binages, éclaircissements, etc. On sème dru, en rayons distants de 25 à 30 centimètres et profonds de 0^m02 à 0^m03.

Le semis est recouvert de terreau et paillé pour entretenir la fraîcheur. Cette opération terminée, on arrose fortement, non à l'eau courante qui enlèverait le paillis, mais à la pomme pour augmenter l'adhérence des graines à la terre.

Le levée a lieu au bout de 4 à 5 jours, quelquefois moins, si on a eu le soin de bassiner tous les jours et si la germination de la graine était à point. Faute de la préparation indiquée plus haut, ce n'est qu'au bout de 12 à 15 jours, quelquefois plus, que les cotylédons commencent à apparaître.

Dans le premier cas, comme dans le second, il faut toujours enlever le paillis dès que la levée s'est effectuée, et continuer d'arroser fréquemment et copieusement. Pour l'enlèvement du paillis, il sera préférable de pratiquer cette opération le soir, afin que les petits plants puissent se durcir un peu à l'air frais de la nuit. Si le paillis était enlevé le matin, il se pourrait que les plants, trop jeunes et trop tendres, ne puissent supporter les ardeurs du soleil, toujours très fort à cette époque.

ECLAIRCISSEMENT. — Lorsque les plants ont 4 à 5 bonnes feuilles, ils sont assez forts pour pouvoir être éclaircis. Il ne faudra pas craindre de faire cet éclaircissement d'une façon rigoureuse : un pied de Réséda tous les 8 ou 10 centimètres sur la ligne suffira amplement et l'on aura ainsi une bonne récolte, parce que l'espace laissé entre chaque pied permettra d'obtenir des plantes plus trapues et des épis plus compacts. On profitera naturellement de cette opération pour arracher les mauvaises herbes et remplacer, par des pieds convenablement déplantés, — car le Réséda supporte assez difficilement le repiquage — les parties du rayon où la coulure aurait fait des vides. Aussitôt après l'éclaircissement, un bon bassinage sera nécessaire pour tasser la terre autour des plants qui restent définitivement à demeure.

SOINS DE CULTURE. — Les autres soins de culture consistent en arrosages, sarclages, binages, etc.

ENGRAIS. — Vers la fin de septembre ou dès le commencement d'octobre, pour les semis de première saison, le Réséda est déjà fort. Il pourrait, à la rigueur, quand il est dans un bon sol, se passer d'engrais, mais les bons cultivateurs ne manquent jamais, à cette époque, de donner quelques arrosages à l'engrais liquide; ces arrosages, indépendamment des éléments qu'ils apportent au sol, ont la propriété de donner au feuillage, une couleur vert foncé, qui est fort prisée par les fleuristes.

ABRIS. — Les abris les plus employés et les plus économiques, sont constitués par des paillasons d'une assez grande hauteur pour couvrir à la fois et la planche et le sentier. Ces paillasons, sont, chaque soir, déroulés sur des fils de fer ou des lattes fixés à des piquets de 60 centimètres en hauteur. On abrite quelquefois le Réséda sous bâches, mais assez rarement et seulement pour les deux mois d'hiver, janvier et février.

MALADIES ET INSECTES NUISIBLES. — La *fonte* est la plus redoutable des maladies. Actuellement, on ne connaît pas de remède à ce fléau, il paraîtrait toutefois que la fonte est plus fréquente quand une température élevée succède à une pluie d'orage.

Le *blanc* du Réséda est aussi à redouter, car il attaque les cultures d'une manière si prompte qu'en quelques jours tout a disparu.

Parmi les insectes, nous citerons l'altise et les fourmis. Contre le premier, on pourrait employer la poudre de pyrèthre ou la planche goudronnée traditionnelle; contre les secondes, nous avons déjà indiqué la préparation des graines, qui hâte leur germination complète.

PAUL GRANGER,

Botaniste de la Marine.

DEUX BONNES POIRES DE SEPTEMBRE

Parmi les poires de première qualité insuffisamment connues et répandues, dont la maturité a lieu en septembre, les deux variétés suivantes méritent d'être, à nouveau, recommandées :

Triomphe de Vienne, gros fruit piriforme obtus, à peau jaune vif marbré de fauve, teinté de carmin du côté du soleil et à chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée et parfumée. L'arbre est vigoureux et fertile; il est propre à toutes les formes.

Ellis, fruit moyen ou gros, oblong obtus, à peau jaune quelque peu marbré et pointillée de roux et à chair fine, fondante, juteuse, légèrement acidulée et parfumée. L'arbre est vigoureux greffé sur Coignassier, précocité au rapport et très fertile.

Les fruits qui ont servi à faire la planche en couleurs ci-contre proviennent : les deux *Triomphe de Vienne*, de chez MM. Baltet frères, de Troyes; la variété *Ellis*, de chez MM. Beaumont père et fils, de Bellenaves.

P. L.

LE JARDIN



Imp. J. BOUILLON, 15, rue Guisard, Paris.

La Photographie en Couleur — P. 100 — 101 — 102

Triomphe de Vienne.

Ellis.

Triomphe de Vienne.

LA DIRECTION DES PROMENADES

DE LA VILLE DE PARIS

Il y aura vraisemblablement, sous peu, une organisation définitive dans le service des promenades de la Ville de Paris, car le préfet de la Seine a soumis dernièrement au Conseil municipal le projet de réorganisation du service des promenades et plantations, de l'éclairage, de la comptabilité, qui était rattaché à la direction des travaux d'architecture depuis la retraite de M. Huet, inspecteur général.

D'après ce projet, le service des promenades et plantations serait ainsi composé :

Un conservateur du bois de Vincennes ; un conservateur du bois de Boulogne ; un conservateur des promenades, parcs, squares et jardins dans Paris, y compris les établissements municipaux et les cimetières à l'intérieur et à l'extérieur des murs ; un conservateur du Fleuriste du Parc des Princes et des Pépinières, une section d'architecture des promenades.

A la tête de chacune des sections serait placé un chef technique chargé de tout ce qui se rattache à la circonscription : instruction des affaires, exécution des travaux, entretien, plantations, jardinage, surveillance et police.

L'École municipale d'arboriculture de Saint-Mandé serait placée sous l'autorité du conservateur du bois de Vincennes ; l'Institut botanique et les collections de plantes sous celle du conservateur du Fleuriste.

La section d'architecture des promenades aurait, d'après cette nouvelle organisation, en sus de ses attributions actuelles : 1° La rédaction des rapports d'ensemble des parcs, squares, jardins, plantations des places et avenues ; 2° l'examen, au point de vue esthétique, de tout ce qui serait érigé sur la voie publique.

D'autres sections seraient encore créées, mais celles-là ne se rattachent pas aux questions concernant l'horticulture.

Ajoutons que l'organisation proposée par le Préfet de la Seine implique l'ouverture d'un crédit de 25,000 fr., non compris une indemnité de 5,000 francs que le Préfet de la Seine propose d'allouer à l'ingénieur en chef de la voie publique, en raison du surcroît de travail que lui a occasionné la direction intérimaire du service des promenades.

Nous avons appris que des propositions de personnes devant être placées à la tête de quelques uns des nouveaux services avaient été faites, mais elles ne sont pas encore, jusqu'à présent, toutes officiellement agréées.

ALBERT MAUMENÉ

CONGRÈS

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CHRYSANTHÉMISTES

A ORLÉANS

Le 6 novembre dernier, la Société française des Chrysanthémistes a ouvert à Orléans son deuxième Congrès annuel, à l'occasion de la brillante exposition organisée par la Société d'horticulture de cette ville.

Près de cent vingt congressistes s'étaient donnés rendez-vous dans une des salles de l'Hôtel de Ville. C'est un véritable succès pour cette jeune société d'avoir pu réunir un aussi grand nombre de Chrysanthémistes, comprenant les noms les plus connus et venus de tous les points de la France et de la Suisse.

MM. Harman Payne et Jones, qui devaient y représenter la Société anglaise, ont dû, au dernier moment,

s'excuser par dépêche à cause du mauvais état de santé de ce dernier.

Sur l'estrade avaient pris place MM. Vassillière, directeur de l'Agriculture, délégué du Ministre ; Viger, ancien Ministre, président de la Société nationale d'Horticulture de France ; Bœgner, préfet du Loiret, et de la Rocheterie, président de la Société. MM. Bruant, de Poitiers ; Couillard, de Bayeux ; Délaux, de Toulouse ; Fatzner ; de Gussy, vice-présidents de la Société ; MM. Philippe Rivoire et Delaire, secrétaires.

Après les discours fort applaudis de MM. Vassillière et de la Rocheterie, la discussion s'est ouverte sur les intéressantes questions à l'ordre du jour.

Nous ne pouvons songer, dans ce bref compte-rendu, à donner un résumé, si succinct soit-il, de ces discussions qui ont duré deux longues séances.

Nous nous contenterons de citer les noms des principaux orateurs ou auteurs de mémoires.

Sur la première question (la fécondation dans le Chrysanthème) : MM. Chantrier, de Bayonne ; Girard, professeur à la Faculté des sciences de Lyon ; Ghys, de Blois, ont surtout intéressé l'auditoire. M. Girard mérite une mention spéciale pour les savantes études dont il a fait connaître les résultats.

Sur la question des races, MM. Dauthenay, de Paris ; Ch. Albert, sous-préfet de Bonneville ; Rivoire et Rozain, de Lyon ; de Reydellet, de Valence ; Bruant, etc., ont pris la parole.

La question des engrais nous a valu un intéressant mémoire de M. Fatzner, basé sur les récentes expériences de M. Truffaut, dont le *Jardin* (1) a déjà entretenu ses lecteurs. Les conclusions ont été discutées par MM. Gérard, Ch. Albert et Couillard.

Les difficultés que soulève la nouvelle nomenclature rationnelle adoptée l'an dernier à Bourges ont été traitées par M. Couillard, qui a répondu victorieusement aux objections de plusieurs membres présents.

Le règlement floral a été modifié sur le point relatif à l'étiquetage des variétés.

Sur la question des maladies et insectes attaquant les Chrysanthèmes, M. Chiffot, de la Faculté des sciences de Lyon, avait envoyé un mémoire extrêmement complet. C'est certainement le meilleur ouvrage scientifique qu'on ait sur cette question si importante. Le Congrès a voté une grande médaille de vermeil à l'auteur et l'impression à part de l'ouvrage.

M. Chantrier avait envoyé des tiges de Chrysanthèmes pour appuyer les théories exposées par son mémoire sur des cas d'avortement et de prolifération des boutons.

Une chaude discussion s'est engagée pour la désignation du lieu du prochain Congrès : il a fallu procéder au scrutin secret et Troyes l'a emporté par 5 voix de majorité sur Lyon, Lille et Grenoble qui se le disputaient.

La médaille d'honneur du Congrès a été votée par acclamation à M. de Reydellet, de Valence, le doyen des semeurs français.

Le Comité floral au grand complet a examiné et jugé cent cinquante variétés nouvelles que les semeurs avaient soumises à son appréciation.

Au banquet ont pris la parole : MM. Vassillière, de la Rocheterie, Bœgner, Rivoire, Ch. Albert, Dauthenay, etc.

Le lundi, les congressistes ont visité les établissements d'horticulture si importants d'Orléans, et ont quitté le soir la vieille cité de Jeanne d'Arc, en se donnant rendez-vous à Troyes, pour l'an prochain. Mais la Société aura fort à faire pour organiser un Congrès plus brillant et plus important que celui de cette année ! Nous l'espérons cependant, car nous connaissons le zèle des organisateurs.

UN CHRYSANTHÉMISTE.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 312.

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL

Pétropolis et ses jardins (Suite) (1)

Je demande pardon aux nombreux lecteurs du *Jardin*, de cette longue énumération de végétaux qu'ils connaissent déjà, sans aucun doute; mais, outre que quelques-uns sont rares en Europe et ne se rencontrent que dans les établissements de premier ordre, bien peu d'amateurs ont eu, je pense, l'avantage de voir croître ces plantes à l'état libre dans les lieux que la nature leur a assignés, sous les rayons perpendiculaires de l'astre radieux, de ce soleil de feu que l'on croirait devoir tout dessécher, et qui — chose bien faite pour frapper l'observateur — respecte et avive même leur verdure; bien peu, surtout, ont pu admirer des spécimens de la grandeur et de la vigueur de ceux qu'il m'a été donné de contempler.

C'est avec le plus vif désir d'intéresser que j'essaie de décrire, selon mes impressions personnelles et sans le secours d'aucun ouvrage botanique.

Je suis, par le fait même de mes propres observations, en état de braver toute critique, et, si je me trouvais en désaccord avec tel ou tel maître, en toute humilité, j'en ferais de suite mes excuses, mais sans rien déroger à ce rien que j'écris, je répondrais : « *C'est ainsi que j'ai vu.* »

C'est donc avec le calme des consciences sincères que je poursuis cette nomenclature par :

Le *Cocos Maximilianii* déjà cité dans un article précédent. Ce Palmier ne fait pas partie de l'ornementation proprement dite; on ne le trouve guère que sur le bord des routes où le hasard plutôt que la main de l'homme semble l'avoir planté; par contre, il abonde dans nos forêts où il prend des proportions extraordinaires.

J'ai eu occasion, tout dernièrement, de faire couper des feuilles de ces Palmiers devant servir d'abri contre le soleil; une de ces palmes prises sur un arbre de 20 mètres de tronc environ, mesurait 10 mètres de longueur et 2 m. 40 de largeur; l'arbre possédait au moins 15 feuilles adultes de cette dimension et 8 à 10 ne mesurant pas moins de 6 mètres; on peut juger, par ces chiffres, de l'énorme étendue qu'offrent les têtes de ces végétaux.

Lorsque les vieilles feuilles commencent à jaunir, elles perdent beaucoup de leur souplesse; les vents nord-est qui, parfois, soufflent violemment dans nos régions montagneuses, brisent alors leurs pétioles devenus rigides et n'en laissent que des tronçons plus ou moins courts suivant l'endroit où la rupture s'est produite. Ces restes ne pourrissent que petit à petit et, bientôt, une végétation nouvelle d'une extrême vigueur s'échappe de ces réceptacles suspendus: ce sont des Graminées, des *Fuchsia triphylla* (2) qui se couvrent bientôt de fleurs, des *Nephrolepis exaltata*, dont les feuilles atteignent 6 et 7 mètres de longueur et pendent ainsi que de longs rubans, garnissant les troncs de leur feuillage dentelé, léger, gracieux, flottant!

Pour continuer la série des *Cocos* que je remarque dans les jardins, je parlerai du *C. flexuosa* dont les longues

feuilles s'élancent vigoureusement, puis laissent retomber leurs extrémités dans un charmant abandon.

Le *Cocos Weddelliana* est ici, comme partout, le type de l'élégance, de la délicatesse et de la gracilité; son joli feuillage ne supporte pas le grand soleil, aussi a-t-on soin de le placer dans des endroits à demi-ombragés. Il est aussi très employé pour le décor des salons. Les plus grands que j'aie vus atteignent 4 mètres de hauteur.

Le *Cocos insignis* présente une forme plus compacte, plus robuste que le précédent, il a cependant presque autant d'élégance; on lui accorde la préférence pour le jardin, car il supporte le plein soleil; les revers de ses feuilles sont blanc d'argent et produisent de très jolis effets lorsque le vent les agite.

Les *Geonoma gracilis* et *G. princeps* sont également très admirés; leurs larges feuilles non caractérisées qu'ils gardent très longtemps leur donnent un cachet tout particulier; du reste, ces feuilles ne sont pas penchées, elles se bifurquent simplement en 3 ou 4 endroits.

L'*Areca lutescens*, très connu dans le monde horticole pour la légèreté de son feuillage, forme de larges touffes qui atteignent 5 et 6 mètres d'élévation. Il résiste au plein soleil, ses longs pétioles et rachis d'un beau jaune tranchent admirablement sur sa propre verdure.

Le *Latania borbonica* triomphe aussi du plus brûlant soleil; j'en ai vu de plus de 8 mètres de hauteur avec des troncs de 1 mètre 25 de circonférence et ayant conservé des feuilles jusqu'au rez de terre. J'ai vu, dans le Midi, de bien beaux *Chamærops*, mais jamais je n'ai remarqué de plus magnifiques Palmiers que ces opulents *Latania*.

L'*Astrocaryum airi* est une espèce qui mérite aussi un grand intérêt; il pousse dans les forêts brésiliennes avec une incroyable vigueur, forme de larges et fortes touffes qui atteignent jusqu'à 10 et 12 mètres de hauteur. Ses immenses feuilles, découpées en longues et larges folioles, sont vert foncé en dessus et blanchâtres en dessous. Les stipes, pétioles et rachis sont armés de nombreuses et longues épines noires très résistantes qui en rendent l'approche dangereuse.

Les *Phoenix dactylifera*, *P. Leonensis* et *P. reclinata* offrent aussi de magnifiques spécimens; leurs longues feuilles roides à pennules linéaires-lancéolées font contraste avec la plupart des espèces souples et légères que je viens de décrire; mais, ils n'en sont pas moins admirables dans leur rusticité.

Cependant, je dois dire que les jardins du littoral méditerranéen, entre Marseille et Nice, possèdent, dans ce dernier genre, des sujets plus grands, plus forts que ceux que je remarque à Petropolis et aux environs. Le *Phoenix canariensis*, d'introduction toute récente, ne se rencontre pas encore en grands exemplaires.

Il est encore des Palmiers dont je ne ferai que citer les noms, parcequ'ils sont très connus ou qu'ils ne m'offrent pas d'exemplaires méritant une mention de détail, ce sont :

Des *Chamærops*, *Corypha*, *Chamædorea*, *Pritchardia*, *Jubæa*, *Sabal*, *Thrinax*, etc.

Il est bien entendu que les espèces et variétés précitées ne sont pas toutes originaires du Brésil, beaucoup y ont été introduites et s'y sont parfaitement acclimatées.

(A suivre).

R. LOUZIER.

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 261, 278, 302, 314 et 328.

(2) *Le Jardin*, 1892, page 162, planche en couleur.

L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

Les plantes en pots. — Les fleurs coupées. —
Plantes diverses. — Les bouquets et corbeilles. —
Au sujet des arbres fruitiers.

C'est par une radieuse, quoiqu'un peu brumeuse après-midi du dix novembre que l'exposition des Chrysanthèmes ouvrit ses portes à un public nombreux qui s'empressait à cette « première » de fin d'année toute pimpante et toute fleurie. Certes, elle était plaisante à l'œil et toute pleine d'imprévu dans son uniformité voulue, cette exposition de Chrysanthèmes. Car ces fleurs, demeurant immobiles dans leur splendeur, semblaient tout aussi éclatantes que celles de l'été.

Comme il est d'usage, M. Félix Faure vint l'inaugurer, guidé dans sa visite par M. Méline et par M. Viger, et ce fut pour lui, j'imagine, un plaisir d'admirer les merveilles que l'horticulture française sait si bien produire.

Dès l'entrée, on se trouvait en présence des remarquables corbeilles de MM. Vilmorin-Andrieux, qui sont les plus importantes de toutes et enlèvent ainsi le grand prix d'honneur. La culture de ces Chrysanthèmes est parfaite; il y avait des exemplaires splendides sur tiges ou en touffes, d'une régularité et d'une tenue irréprochables.

Toutes ces plantes étaient fleurées à point et les fleurs étaient d'une bonne grandeur. Les petites plantes uniflores n'étaient pas trop élancées et ne le cédaient en rien aux autres. J'ai remarqué de nombreuses et belles nouveautés. Près de là, était M. Auguste Nonin avec une collection également importante de variétés toutes très bien cultivées, en plantes régulièrement fleurées, et certaines d'une force peu commune. M. Henri Patroin montrait des Chrysanthèmes sur tiges bien formés. — Plus loin était le lot de M. Boutreux, bien beau aussi, constitué par de fortes et moyennes plantes, beaucoup dans des pots relativement petits par rapport à leur force.

De l'autre côté, se trouvaient les Chrysanthèmes de M. Aubin, également bien cultivés; ceux de M. de Reydellet et un lot du Refuge du Ples-is-Piquet. Un massif du centre était occupé par les Chrysanthèmes de M. Henri Vacherot, en plantes spécimens et uniflores, tous très jolis.

M. Levêque avait là, tout près, deux massifs ravissants de Chrysanthèmes cultivés de main de maître, tous en plantes très naines et fleurées à profusion. C'était certainement les plus beaux dans ce genre de culture.

Dans les massifs à côté étaient les Chrysanthèmes de MM. Alphonse Courron, Mondaine, Henri Constant, très bien cultivés et fleurés à point. M. Arsène Auger montrait des Chrysanthèmes greffés, dont un beau spécimen et plusieurs variétés greffées sur un Anthemis en pyramide. Les résultats du greffage m'ont paru être peu engageants.

MM. Duval et fils avaient un joli petit lot de plantes ramifiées et élancées, toutes très bien fleurées. Ensuite MM. Ch. Launay et Alex. Reynier avaient des lots qu'il faut mentionner, et M. Férard un groupe dans lequel il avait — il il nous pardonnera cette observation — un peu trop tassé ses plantes d'ailleurs fort belles.

À gauche j'ai vu encore un joli lot de Chrysanthèmes nains en belles plantes apportées par M. Ragout. Et, tout près le lot de M. Bernard, des Chrysanthèmes greffés sur Anthemis, en belles touffes assez élancées et un spécimen colossal de la variété *Mephisto*.

Sur le côté droit, étaient les lots de MM. Yvon et fils, en belles plantes de différentes formes toutes bien cultivées. MM. Cappe et fils nous montraient toute une série de petits



Fig. 121. — Un des lots de MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie},
à l'Exposition d'automne de Paris

Chrysanthèmes uniflores. M. J. Lenaerts avait également de beaux Chrysanthèmes et des *Cattleya Warocqueana*, et M. Quérier, des plantes dont quelques-unes n'avaient pas été éboutonnées. Ensuite, M. Jacques Audin exposait des plantes d'une bonne culture, mais quelque peu élancées.

On n'avait pas exposé de Chrysanthèmes cultivés spécialement à la grande fleur et l'on a eu raison, car, si les fleurs de ceux-ci sont volumineuses, c'est au détriment de la beauté des sujets. Les plantes en touffes ou sur petites tiges portant un plus grand nombre de fleurs de grandeur moyenne comme celles qui figuraient dans la majorité des lots, sont bien plus jolies. C'est, je crois, les plantes qui plaisent le mieux, car elles offrent une certaine quantité de beaux capitules tout en conservant leurs feuilles jusqu'à la base. Les Chrysanthèmes uniflores, cultivés dans des godets et provenant de bouturages tardifs, ont également un certain cachet.

∴

Nous arrivons aux apports de fleurs coupées qui, eux aussi, étaient nombreux.

M. Calvat présentait toute une série de nouveautés dont je ne citerai pas les noms, car je laisse aux spécialistes le soin de les décrire. Certes, M. Calvat exposait là des nouveautés qui feront sensation et qui sont pour la plupart, tout

à fait remarquables. L'éclat de ces fleurs était encore rehaussé par l'arrangement. J'ai été heureux de n'avoir pas trouvé ici la disposition symétrique des fleurs, une par une dans un vase spécial. Tous les capitules à longues tiges étaient réunis par trois, quatre, cinq ou plus, dans des potiches artistiques de toutes formes, et dans des positions différentes. Ces potiches avaient, de plus, été disposées irrégulièrement avec beaucoup de goût sur un fond de mousse et de Fougères.

M. A. Ragueneau avait toute une série de très grosses fleurs qui constituaient un résultat véritablement merveilleux dans leur monstruosité.

M. Ch. Molin avait apporté un lot très complet de fleurs coupées en variétés choisies judicieusement. Les fleurs coupées de M. Laveau étaient d'un volume peu commun et furent bien remarquées. M. de Reydellet exposait des nouveautés. MM. Gordonnier, François Morière, Levêque et fils, Berney-Lamaud, Musset, L. Remy, Alfred Chantrier, Rosette, Ferdinand Couillard, Ch. Picard-Deuex, Goulas, Ch. Saunay, Vilmorin-Andrieux et Cie, montraient des collections plus jolies les unes que les autres. M. Leroux avait toute une série de fleurs d'une belle grosseur, et M. Colchester montrait les résultats merveilleux obtenus avec ses engrais.

..

Peu de corbeilles d'autres plantes. J'ai cependant bien admiré le splendide lot de Cyclamens à feuillage décoratif qu'exposait M. Maxime Jobert. Toutes plantes bien fleuries, dans la culture desquelles il excelle.

M. Bourgoin avait aussi un lot de belles potées de Cyclamens.

Puis MM. Auguste Nonin, Hochard et Reynier exposaient des Œillets; M. Sallier fils, des plantes nouvelles; M. Millet une nouvelle variété de Violette, la *France*; M. Vallerand, de superbes *Nogetias*, et M. Dufour une série de plantes vivaces.

Quelques fleuristes avaient exposé de belles décorations florales. Mme Chénier avait réuni un ensemble admirable de gerbes et de bouquets. Deux grands vases contenaient d'énormes gerbes de Chrysanthèmes, composées avec beaucoup de tact. Une vapreuse gerbe d'Orchidées se détachait de ces masses de Chrysanthèmes, tandis que, plus bas, une autre gerbe composée de rameaux de *Mimosa*, de deux gros capitules de Chrysanthème jaune et de faisceaux de Violettes de Parme montées très légèrement, à l'extrémité de leurs longs pédoncules, constituait un ensemble délicieux de coloris et une rare pureté de lignes. Et plus bas encore, sur un flot de dentelle, une gerbe de corsage de Pensées aux tons fauves et de Violettes de Parme parsemées de rameaux d'Asperge ténue, était d'une légèreté et d'une grâce infinies.

Lachaume avait composé une grande gerbe et d'autres petites dans une série de vases, montrant ainsi les ressources qu'offrent ces volumineux capitules de Chrysanthèmes pour les garnitures florales.

Puis c'était M. Hamelin, jardinier chez M. Vallée, avec un grand vase de deux pieds rustiques garnis de Chrysanthèmes. Et à côté, M. Debrie avait confectionné un immense et pyramidal bouquet de Chrysanthèmes tout entremêlé de rameaux de Bambou. Enfin M. Dallé avait rempli, toujours de Chrysanthèmes, une charrette assez grande, l'idée et l'exécution étaient excellentes.

En somme, l'Exposition était admirablement réussie et on constatait un progrès très sensible sur les années précédentes, puisque, malgré la grandeur de la tente, toutes les parties en étaient bondées. Beaucoup d'amateurs ou leurs jardiniers avaient exposé; c'est une chose excellente qu'on ne peut qu'encourager. Il paraît que beaucoup qui n'avaient

pas exposé cette fois se proposent de le faire l'an prochain; peut-être sera-t-il nécessaire, alors, d'employer la grande tente.

Mais cette profusion de Chrysanthèmes m'a rendu rêveur: tous les cultivateurs se mettent à les faire et, aux Halles, il n'y a plus que les grandes fleurs qui se vendent. Tous les marchés français et étrangers en sont inondés et le prix qu'on les vend est dérisoire. Un commissionnaire en fleurs rencontré dans l'Exposition me disait qu'il avait reçu le matin même une lettre d'un commissionnaire anglais qui lui disait: « J'ai en ce moment des tonnes de Chrysanthèmes en stock; lorsque je puis en vendre, je ne fixe même plus de prix, je les donne au prix qu'on me propose, si minime qu'il soit. »

..

Mais si les Chrysanthèmes ont été bien admirés par tout le monde, les arbres fruitiers formés ne l'ont pas été moins par les connaisseurs. Voilà une branche de l'horticulture dans laquelle nous sommes restés les maîtres, sans crainte de la concurrence étrangère. Et ç'a été pour moi un véritable plaisir de constater que les arbres fruitiers si bien formés qu'exposaient MM. Bruneau, Croux et autres, laissaient bien loin derrière eux ceux que j'ai vu présenter par les horticulteurs allemands à l'Exposition d'horticulture de Hambourg. Ceci n'est qu'une simple constatation, car les nombreux lots exposés dans cette section seront examinés dans le prochain numéro.

ALBERT MAUMENÉ.

LISTE DES PRINCIPALES RÉCOMPENSES

accordées à la suite de l'Exposition d'automne
de Paris.

Grand prix d'honneur

Objet d'art donné par M. le Président de la République :
MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour Chrysanthèmes.

Prix d'honneur

Objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : **M. Nonin** (Auguste), pour Chrysanthèmes.

Médaille d'honneur

De M. le Ministre de l'Agriculture : **M. Fatzer**, pour Raisins.

Médaille d'honneur

De M. le Ministre de l'Agriculture : **MM. Croux et fils**, pour Arbres fruitiers.

Médaille d'honneur

Offerte par la Société : **M. Calvat** pour Chrysanthèmes de semis.

Médaille d'honneur

Offerte par la Société : **M. Patrotin**, pour Chrysanthèmes à tiges.

Médailles d'or

MM. Bernard, pour lot de 50 variétés de Chrysanthèmes greffés; **Bruneau**, pour collection de fruits, pour arbres fruitiers dressés, pour arbres fruitiers de pépinière; **Calvat**, pour nouveautés de Chrysanthèmes inédits, non encore au commerce; **Compoin**, pour Asperges; **Croux et fils**, pour collection de fruits, pour arbres fruitiers dressés; **École d'horticulture d'Iguy**, pour collection de poires; **Fatzer**, pour raisins, culture spéciale

sous verre; **Jobert** (Maxime), pour lot de cent Cyclamens variés; **Lambert**, jardinier-chef de l'Hospice de Bicêtre, pour collection de légumes frais de saison; **Laveau**, pour cinquante Chrysanthèmes cultivés à la très grande fleur en fleurs coupées; **Lecomte**, pour arbres fruitiers dressés; **Ledoux**, pour corbeilles de fruits; **Levêque et fils**, pour collection de 150 variétés de Chrysanthèmes; **Nonin**, pour collection de 150 variétés de Chrysanthèmes, pour les 25 plus belles variétés de Chrysanthèmes mises au commerce en 1897, pour lot d'Œillets variés; **Passy**, pour corbeilles de fruits; **Patrolin**, pour lot de 25 variétés de Chrysanthèmes cultivés sur une seule tige formant tête; **Ragneneau**, pour 50 variétés de Chrysanthèmes cultivés à la très grande fleur, en fleurs coupées; **Rigault**, pour Pommes de terre; **Salomon et fils**, pour chasselas de Fontainebleau; **Vacherot**, pour collection de 100 variétés de Chrysanthèmes; **Vilmorin-Andrieux et C^e**, pour collection de 150 variétés de Chrysanthèmes, pour lot de 25 variétés cultivées sur une seule tige formant tête, pour lot de 50 variétés cultivées en touffes basses, pour les 25 plus belles variétés de Chrysanthèmes mises au commerce en 1897, pour collection de légumes frais de saison.

Grandes médailles de vermeil

MM. Boucher, pour Clématites; **Bourgoïn**, pour Cyclamens; **Boutreux**, pour collection de 50 variétés de Chrysanthèmes, pour lot de 25 variétés cultivées sur une seule tige formant tête; **Bureau**, pour corbeille de fruits; **Chantrier**, pour nouveautés de Chrysanthèmes inédits non encore au commerce; **Croux et fils**, pour arbres fruitiers de pépinière; **Debrie**, pour gerbe de Chrysanthèmes; **Germond**, pour collection de légumes frais de saison; **Gramain**, pour Pommes de terre et Haricots; **Guécard**, pour collection de 50 variétés de Chrysanthèmes en fleurs coupées; **Hamelin**, pour bouquets de Chrysanthèmes; **Hochard et C^e**, pour lot d'Œillets variés; **Leroux** (H.), pour 25 variétés de Chrysanthèmes cultivés à la très grande fleur en fleurs coupées; **Levêque et fils**, pour collection de 100 variétés de Chrysanthèmes, pour collection de 50 variétés de Chrysanthèmes, pour 25 variétés mises au commerce en 1897; **Morières**, pour nouveautés de Chrysanthèmes inédits, non encore au commerce; **Nonin**, pour nouveautés de Chrysanthèmes inédits, non encore au commerce; **Paillet fils**, pour arbres fruitiers dressés; **Patrolin**, pour lot de 12 Chrysanthèmes cultivés sur une seule tige formant tête; **Rémy**, pour 25 variétés de Chrysanthèmes cultivés à la très grande fleur en fleurs coupées; **Rosette**, pour collection de 150 variétés de Chrysanthèmes en fleurs coupées; **Sallier**, pour nouveautés diverses en plantes fleuries ou à feuillage, non encore au commerce; **Scalardis**, pour nouveautés de Chrysanthèmes inédits, non encore au commerce; **Vilmorin-Andrieux et C^e**, pour lot de 100 variétés de Chrysanthèmes cultivés en petits godets; pour collection de 150 variétés de Chrysanthèmes en fleurs coupées.

NOTES D'ANGLETERRE

NOUVEAUX CHRYSANTHÈMES FRANÇAIS

À l'établissement horticole Earlswood Redhill Surrey, M. W. Wells possède une des plus belles et des plus vastes expositions commerciales de nouveautés françaises de Chrysanthèmes qui aient jamais été vues en Angleterre, et les semeurs français ont tout lieu d'être reconnaissants à M. Wells pour les excellentes conditions dans lesquelles il a produit ces nouveautés; il a



Fig. 122. — Un des lots de M. Nonin, à l'Exposition d'automne de Paris

ainsi fait, par là, lui-même, l'exposition de la phase la plus populaire des progrès horticoles français.

Les obtenteurs les mieux représentés sont MM. Calvat, de Reydillet et Nonin. Particulièrement bien développées sont quelques fleurs magnifiques de *M. J. Lewis*, un immense japonais blanc, introduit depuis peu.

Il y a là, incontestablement, les plus beaux gains qu'on ait jamais vus :

Parachute est joli, mais peu développé; *M. Chenon de Leché*, toujours beau et gros, admirablement coloré. D'autres aussi, tels que *M. Pankoucke*, jaune, *Madame Carnot*, le plus blanc que nous ayons, *Ma Perfection*, *Louise*, *Amiral Avellan*, *Antoinette*, *Madame Philippe Rivoire*, très grand, beau blanc, *Phœbus*, *Calvat's australian gold*, *Mademoiselle M. A. de Galbert*, *Mademoiselle Thérèse Rey*, un des meilleurs blancs, et *Souvenir de Petite Amie*, sont tous en très belles conditions.

Nous devons aussi mentionner : *Boule d'or*, *Madame Gustave Henry*, *Baronne Ad. de Rothschild*, *Perle dauphinoise*, etc.

Dans son enquête comparative sur les qualités des

nouveautés de la saison, M. Wells a appuyé, particulièrement, sur la supériorité de la race Calvat et dit que, si belles que les productions de ces obtenteurs aient été jusqu'ici, celles de 1897 leur sont supérieures de beaucoup.

Les suivants sont les meilleurs des gains français de cette saison :

Docteur Liébert, lilas mauve foncé; *Lucite Mathieu de la Drôme*, jaune d'or; *N. C. S. jubilee*, rose pâle; *M. Tertat*, gris perle; *Mademoiselle Laurence Zédé*, lilas amarante à revers rose argenté; *M. Massage de Louvrex*, jaune; *Souvenir de Madame F. Rosette*, pourpre foncé; *Madame Eugène Testout*, rose bronzé, issu de *Mistress C. Harman-Payne*; *Madame Louis Rémy*, blanc, issu de *Mistress C. Harman-Payne*; *M. Hugnier*, mauve rosé pâle; *Papa Villard*, mauve rosé brillant; *Werther*, pourpre; *M. Villard*, bronze doré foncé; *Surpasse Amiral*, jaune; *Madame Desblanes*, joli rose brillant; *Souvenir de Malines*, rouge brique à revers dorés; *Mademoiselle Louise Brossillon*, blanc pur; *Princesse de Galles*, blanc; *Congrès de Bourges*, pourpre; *Madame Ed. Roger*, vert; *Emily Nonin*, bronze châtain doré; *Madame A. Rousseau*, lilas mauve; *Docteur H. Pietro Baragioti*, jaune d'or; *Madame G. Bruant*, blanc ombré de rose; *Iserette*, rouge brique; *Mademoiselle Lucie Faure*, blanc; *M. Frédéric Daupias*, jaune d'or; *Vicomte Roger d. Chézelles*, bronze doré; *Madame Ph. Rivoire*, blanc; *M. W. H. Fowler*, mauve gris perle; *J. B. Yvon*, issu de *Vivand-Morel*; *Topaze orientale*, jaune; *Fée de Champ-saur*, blanc; *Madame Deis*, blanc; *Madame Ferdinand Couillard*, rose; etc.

C. HARMAN-PAYNE.

L'ORNEMENTATION ESTIVALE

DES JARDINS PUBLICS DE PARIS EN 1897 (1)

V

Le Parc du Champ-de-Mars et du Trocadéro. — Le fleuriste du Parc des Princes.

Il y a nombre d'observations à faire sur la décoration florale du Champ-de-Mars et du Trocadéro, car bien des motifs n'étaient pas la perfection même au point de vue esthétique. Voici une corbeille de *Pelargonium* en mélange, qui faisait assez bel effet de loin : les *P. Gloire de Corbeny* qui dominaient ; les *P. Jules Grévy* et *P. Duchesse des Cars* étaient en moins grand nombre. La bordure (un rang) de *P. Destinée* n'était pas suffisamment large et ne délimitait pas très bien la corbeille ; cependant l'association des coloris était bonne. Cette autre corbeille était certainement d'une meilleure composition : *Montbretia crocosmiaeflora* s'élançant au dessus des *Pelargonium Duchesse des Cars*, *P. Madame Oddo*, *P. Paul-Louis Courier* et *P. Jules Grévy* ; bordure *P. Destinée*. Une remarque : lorsqu'on dispose des plantes isolées, très élancées, parmi les autres, celles-ci ne doivent pas compter dans l'emplacement.

Une corbeille de *Plumbago capensis* avec fond de *Begonia Ascoliensis*, *Pelargonium Paul-Louis Courier*, *P. Gloire de Corbeny*, *Ageratum mexicanum* avec bordure de *P. Golden Harry Hicower* était jolie, mais elle eût fait meilleur effet si la disposition en avait été plus naturelle. Pourquoi avait-on planté du bleu sous du bleu ? Tandis que l'idéal, pour l'effet d'ensemble et les contrastes harmonieux, eût été un fond en jaune et rouge, avec une bordure blanche.

Voici une composition de plate-bande dont on peut s'inspirer : centre touffe d'Erythrine entourée de *Pelunia*, puis les plantes suivantes sont distribuées par groupes sur toute la longueur : *Pelargonium Amédée Achard*, *P. Madame Troupeau*, *P. Victor Millot*, *P. Madame Thibaut*, *P.*

Jules Grévy, *P. Duchesse des Cars*, *P. Madame Julien Dalloy*; *Ageratum mexicanum*, *Calceolaria excelsa*, *Tagetes*; bordure *P. Golden Harry Hicower*.

Une corbeille de *Coreopsis Drummondii* avec fond de *Tagetes* et bordée de deux rangs de *P. Diogène*, fournissait encore une association détectueuse de coloris ; il eût certainement fallu que l'œil perçût du bleu en même temps.

La composition des plates-bandes des parterres en face le palais du Trocadéro était remarquable. La ligne centrale de ces plates-bandes était occupée par places par des végétaux ligneux : *Magnolia*, *Lilas* et *Hibiscus* taillés, etc.

La partie inférieure avait ses plates-bandes ainsi composées : rang central : *Magnolia*, *Cannas* à feuillage pourpre ou vert, *Lilas* ; fond en *Pelargonium Gloire de Corbeny* entourés d'un rang de *P. Paul-Louis-Courier* alternant avec *P. Duchesse des Cars* et d'un rang de *P. Jules Grévy* ; la bordure était formée, du côté des allées, par un rang de *Gnaphalium lanatum* et intérieurement par un rang de *P. Diogène*.

Les plates-bandes plus près du Palais n'étaient pas moins jolies dans leur composition : rang central : *Houx*, *Sauge* éclatante, *Gaura*, et *Hibiscus* alternés, sur un fond de trois rangs de *P. Victor Millot* contournés par un rang d'*Ageratum mexicanum*, de *P. Duchesse des Cars* et de *P. Gloire de Corbeny* ; puis par un autre rang de *P. Victor Millot*, *P. Gloire de Corbeny*, *Calceolaria excelsa* et *Ageratum mexicanum*. Le rang de bordure intérieure était constitué par deux rangs de *Erythrum Parthenium aureum* qui, malheureusement, étaient maintenus un peu trop nains. Le rang de bordure extérieure était en *P. Jaen* et *P. Destinée*. Ces plates-bandes, vues du bas et en enfilade étaient fort jolies car on percevait principalement les couleurs des plantes qui formaient les rangs du tour ; le rang du milieu se trouvait en partie caché par les arbustes. Et ce qu'il y avait de particulièrement attrayant, c'étaient ces taches de bleu paraissant placées irrégulièrement tandis qu'en réalité, le placement était assez symétrique. On ne saurait exprimer ce qu'il y avait de gracieux et d'original dans cet assemblage de couleurs diverses.

Je donne encore deux compositions bien comprises de deux corbeilles :

1° *Montbretia crocosmiaeflora*, sur fond de *P. peltatum* var. *Mme Crousse* et *Albert Crousse* ; bordure *P. Souvenir de Carpeaux*. La combinaison était à la fois simple et de bon goût ; les coloris assez rapprochés s'harmonisaient très bien.

2° Un arrangement que je ne saurais trop recommander aux personnes qui n'aiment pas les corbeilles guindées et peignées : *Coreopsis Drummondii*, *Plumbago capensis*, *Erythrina crista-galli*, *Gaura Lindheimeri* (toutes ces plantes étaient tuteurées), sur un fond de *Pelunia*. La bordure était en *Gnaphalium lanatum*.

Indépendamment des motifs floraux, ce qu'il y a de charmant et de particulièrement attrayant, dans le parc du Trocadéro, ce sont les groupements pittoresques de plantes variées, de plein air, de serre et de végétaux ligneux jetés avec une apparence de désordre, mais cependant judicieusement distribués dans les gazons, surtout dans les parties avoisinant les massifs d'arbres et d'arbustes. C'est en même temps un exemple très frappant d'un raccordement tout à fait excellent de l'ornementation florale proprement dite avec l'ornementation pittoresque, et quelque chose de moins guindé que les cordons réguliers de fleurs dont on entoure trop souvent les massifs d'arbres et d'arbustes.

..

Ayant eu l'occasion d'entrer dans le nouveau fleuriste de la ville de Paris, au Parc des Princes, j'en ai profité pour noter quelques compositions florales intéressantes.

Voici d'abord la composition des plates-bandes du petit parterre qui se trouve à l'entrée :

1° Hélotropes (taillés en pyramides) en isolés sur le rang central et *Begonia Ascoliensis*, autour desquels il y avait deux rangs d'*Ageratum Werlandii* alternés avec des *Gnaphalium tomentosum* ; bordure *Begonia semperflorens atropurpurea* nain.

2° Touffe de *Montbretia* à chaque bout ; rang central : *Begonia semperflorens versalliensis* et Céléstie pourpre alternés, de chaque côté un rang de *P. Jaen* ; bordure. *Pyrethrum aureum* et *Alternanthera amara*.

Je donne ci-dessous quelques autres bonnes compositions de corbeilles et plates-bandes :

1° Corbeille *Abutilon* panaché, tige sur fond de *B. Versalliensis* ; bordure : *Fresine acuminata* et *Cineraria maritima* alternés.

2° Plate-bande : Hélotrope en pyramide, de place en place sur le rang central, un rang *P. Madame Otilos* et *Calceo-*

(1) *Le Jardin*, 1897, pages 249, 255, 286 et 318.

laria excelsa alternés; un rang *P. Madame Julien Dalloy*, *P. Néron*, et *Calceolaria excelsa*, placé toutes les deux plantes; rang de bordure: *Tagetes Légion d'honneur* et *Begonia versalliensis*.

3. Corbeille très belle: *Plumbago capensis*; fond *B. s. versalliensis*; bordure: un rang *P. Mistress Pollock* et un rang *Alternanthera amoma*.

La décoration florale de ce nouvel établissement modèle était assez différente de ce que l'on fait dans les autres jardins et parcs de la ville de Paris.

J'arrêterai ici la revue de l'ornementation florale de cette année, à Paris, qui offrait, malgré les imperfections que j'ai signalées, nombre de motifs dont il peut être bon de s'inspirer.

ALBERT MAUMENÉ.

CULTURE POTAGÈRE

CULTURE DE L'AUBERGINE

L'Aubergine est devenue, en raison de ses bonnes qualités, d'une très grande consommation surtout dans le Midi; elle doit être semée sur couche chaude, de janvier en mars.

Un mois après le semis, les plants sont assez forts pour être repiqués. A cet effet, on construit une nouvelle couche moins forte que la première et l'on repique, au plantoir, les jeunes Aubergines. On peut aussi les repiquer en pot, mais, ordinairement, ce système ne donne pas les mêmes résultats que la méthode précédente. Si, en raison du mauvais temps et de la privation d'air, les Aubergines viennent à s'étioler, on doit les repiquer une deuxième fois afin d'en retarder la végétation; si l'on ne possède pas suffisamment de châssis, cette opération peut se faire à la même place, c'est-à-dire que l'on peut arracher tous les plants pour les replanter dans le même coffre en ayant soin, cependant, de les enfoncer plus profondément.

La mise en pleine terre a lieu au commencement de mai, lorsque les gelées tardives ne sont plus à craindre.

Cette plante exige, pour donner en grande quantité des fruits tendres et succulents, une fumure abondante et un terrain profondément labouré. Aussi faut-il avoir



Fig. 123. — *Aubergine violette longue hâtive*.

le soin, dans le courant d'avril, de préparer le carré qui doit recevoir cette culture d'une façon toute spéciale.

Autant que possible, il faut faire un labour à deux fers de bêche (0^m60 environ de profondeur) et enfouir une quantité de bon fumier; à défaut de celui-ci, on peut employer les engrais chimiques azotés. Vers la fin d'avril ou le commencement de mai, on doit faire un

autre labour, mais plus léger, de façon à enterrer les quelques herbes qui ont pu pousser et à ameublir le terrain.

Pour la plantation, on trace des lignes de 0^m60 à 0^m80 de distance; puis, avec la bêche, on fait, sur ce tracé, un petit fossé de 0^m20 de largeur sur 0^m30 de profondeur, en rejetant une pelletée à droite et à gauche; dans ce fossé, on met une couche de fumier bien consommé que l'on recouvre de terreau: il faut cependant conserver



Fig. 124. — *Aubergine très hâtive de Barbenlaine*.

une petite rigole qui est destinée aux arrosages, car l'Aubergine, pour bien venir, demande, comme la Tomate et le Piment, de l'eau en quantité. Ceci fait, on plante à 0^m40 sur ligne et en quinconce. La plantation exige du jardinier beaucoup de soin et d'attention; à l'aide d'une houlette, on enlève le plant repiqué avec toute sa motte, afin de ne point mettre les racines à nu; de cette façon, la reprise est beaucoup plus facile, elle est même presque assurée.

Après la plantation, qui doit se faire par un temps couvert, on donne un bon arrosage pour faciliter la reprise.

L'Aubergine doit se tailler. Cette opération consiste dans la suppression de tous les bourgeons qui se développent au bas de la plante et qui, s'ils restaient, seraient le plus souvent improductifs, ou dont les fruits, si par hasard ils en produisaient, pourraient par suite de leur contact avec le sol.

Pour ne pas épuiser inutilement les plantes, on doit donc laisser seulement les trois ou quatre dernières tiges; puis, lors de la fructification, on enlève tous les nouveaux bourgeons afin de favoriser le développement des fruits.

Les meilleures variétés d'Aubergines à cultiver sont: *Aubergine violette ronde naine très hâtive*, *Aubergine violette longue hâtive* (fig. 123) et *Aubergine très hâtive de Barbenlaine* (fig. 124).

Quelques-uns de mes lecteurs trouveront peut-être que la culture de l'Aubergine, telle que je la décris, exige trop de frais et trop de soin? Je me permets de leur répondre que, surtout en jardinage, rien ne vient sans travail et sans dépenses. Il y a d'ailleurs peu de produits qui récompensent aussi bien le jardinier de ses sacrifices de temps et d'argent que l'Aubergine. Cette culture, pratiquée comme je l'indique, donne des résultats assurés et surprenants.

LOUIS TÉRASSE.

RAIDISSEUR ECONOMIQUE

Nous voici arrivés à l'époque où les travaux d'hiver battent leur plein. C'est la saison qui est généralement choisie pour faire les grands travaux de réparation des clôtures, d'établissement de treillages pour espaliers et contre-espaliers. Le gros fil de fer et les ronces artificielles forment, très souvent, l'élément principal de ces sortes d'installations. Le plus souvent, à chacun des fils, on met un raidisseur, pour les pouvoir tendre et retendre plus tard lorsqu'ils se relâchent.

Après avoir fixé une extrémité, on place le raidisseur et on tend à la main pour fixer l'autre extrémité. Pour peu que la portée soit longue, le fil n'est encore que faiblement tendu; on fait alors jouer le raidisseur qui est bientôt encombré par les tours du fil de fer, si bien que, plus tard, on ne peut plus retendre.

Voici un moyen à la portée de tout le monde pour éviter cet inconvénient et même se passer au besoin de raidisseur. Comme dans la première méthode, on fixe une extrémité du fil ou de la ronce, puis on coupe l'autre bout d'environ un mètre plus long que la portée.

On dresse une *brouette* — il y en a dans tous les jardins — sur ses brancards, de façon que le moyeu de la roue se trouve à la hauteur du fil à établir; on attache celui-ci à un des rais et, la brouette étant un peu fixée ou appuyée, on tourne la roue à la main, le fil, sans aucune fatigue pour l'opérateur, s'enroule sur le moyeu en se raidissant. Quand le fil est jugé assez tendu, on place un bâton entre deux rais bien placés pour empêcher le déroulement du fil. Il reste alors à en fixer l'extrémité.

Ce moyen très simple et très économique de tendre les fils de fer et les ronces artificielles n'empêche pas de placer des raidisseurs, si l'on juge qu'il sera nécessaire de retendre plus tard. Mais pour les fils de peu d'étendue, on peut facilement s'en passer.

V. BOLDIN

Horticulteur à Arras.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 11 novembre 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

Deux apports seulement mais tous deux remarquables.

L'un comprenant douze splendides potées de *Cyclamens* admirablement fleuris et quatorze *Primula obconica* également fleuris abondamment, faisait grand honneur au présentateur et cultivateur, M. Lefèvre, jardinier chez M^{me} Lefèvre, à Lagny.

L'autre, composé d'un superbe lot de *Begonia Rex*, était présenté par M. Laridant fils.

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES

Un seul apport (et cela en raison de l'Exposition qui avait lieu en ce moment aux Tuileries) fait par M. Laffitte de Bourges; nous y avons remarqué: *Vieil or*, dont le nom indique la teinte des capitules ébouriffés; *Alice Lefèvre*, semi-double, blanc à cœur jaune; *G. R. Davis*, semi-double crème éclairé de rose; *M^{me} la Comtesse d'Eichtal*, semi-double, centre jaune, ligules blanches à la base, violacées au sommet, etc.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Driger avait apporté un magnifique spécimen de *Vanda Sanderiana* portant huit fleurs bien épanouies.

M. Laridant fils, deux *Cattleya labiata autumnalis* et deux *Cattleya labiata Dowiana chrysoloxa*.

J. FOSSEY.

BIBLIOGRAPHIE

Les Résidus industriels employés comme engrais, par ALB. LABBALÉTRIER. — 1^{er} vol.: *Industries minérales et animales*; 2^e vol.: *Industries végétales*. — 2 vol. petit in-8°. (*Encyclopédie scientifique des Aide-Mémoire*). — Masson et C^{ie}, Paris. — Prix des 2 vol. brochés, 5 fr.; cartonnés, 6 fr. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*.

Dans le premier volume, il est question des déchets et résidus provenant des industries utilisant les matières premières d'origine minérale et animale. Après avoir fait ressortir l'importance, trop souvent méconnue, de ces résidus, au point de vue de la fertilisation du sol, l'auteur passe en revue, succinctement, mais d'une façon précise et méthodique, les divers résidus industriels.

Dans le second volume, sont réunis un grand nombre de documents, de chiffres, d'analyses et de recherches personnelles qui intéressent au plus haut point les industriels et les agriculteurs et prouvent, une fois de plus, que le cultivateur ne doit rien laisser perdre.

Sur les applications de la chimie à l'horticulture, par MM. ALEX. HÉBERT et Georges TRUFFAUT. — Brochure de 31 pages. — Dans ces quelques pages, MM. A. Hébert et G. Truffaut, après un rapide exposé, nous rendent compte de diverses expériences fort intéressantes sur l'application des engrais chimiques en horticulture. (1) sur la culture de *Vriesea splendens* et des *Anthurium Scherzerianum* dans le terreau de feuilles, sur la culture des Chrysanthèmes dans un mélange de terreau de feuilles et de terre franche, sur la culture des *Cattleya* dans un sol inerte, sur la culture des Azalées dans le terreau de feuilles et sur la culture des Cyclamens dans des sols riches ou pauvres.

C'est une étude très intéressante et très attachante que tous les amateurs d'horticulture s'intéressant aux progrès réalisés tous les jours dans la culture devraient lire.

Maturation des fruits, par Clotaire Duval. — Brochure de 12 pages dans laquelle notre collaborateur nous entretient des conditions importantes pour la maturation des fruits et graines, de diverses expériences fort intéressantes, des phénomènes de la maturation, etc., en un mot, traite d'une façon claire et précise cette question d'une si grande importance pour les cultivateurs.

Traité des Arbres et Arbrisseaux, par MOUILLEFERT. — Klincksieck, éditeur.

La 3^e et avant-dernière livraison de ce magnifique ouvrage contient, entre autres, les genres appartenant aux familles des Salicacées, des Bétulacées, des Corylacées et des Cupulifères.

Note sur un Safran monstrueux, par M. L. LUTZ. — Brochure avec figure, contenant l'étude botanique du Safran monstrueux obtenu et préconisé par M. Chappelier comme devant remplacer avantageusement les variétés actuellement cultivées.

Légumes, par M. DENAÏFFE. — Cet album élégamment relié et fort bien présenté contient, dans sa première partie, les figures coloriées de nombreuses variétés des meilleurs légumes et, dans sa seconde partie, quelques utiles notes résumées sur la façon de les cultiver pour en obtenir de beaux et bons produits.

..

Nous avons encore reçu nombre d'ouvrages ou de brochures que nous analyserons succinctement dans les prochains numéros, la place nous faisant défaut aujourd'hui.

De ce nombre sont: *L'Album de statistique agricole et carte agronomique du département de la Seine*, par M. Paul Vincey, *Le Cacaoyer et sa culture*, par MM. H. Lecomte et G. Chalot, *Manuel des cultures pour la Provence et le Midi de la France*, par M. Gueiden aîné, etc...

(1) *Le Jardin*, 1897, page 312. — *Nouveau mode d'application des engrais en horticulture*, avec figures.

LE JARDIN. — N° 259. — 3 DECEMBRE 1897

CHRONIQUE

Le service des promenades de Paris est sur le point, à ce qu'il paraît, de subir d'importantes modifications. La commission de réorganisation qui s'est réunie en juin dernier n'a pas encore pris de décision ferme, mais il semble déjà certain qu'elle n'acceptera pas les propositions du Préfet de la Seine et qu'elle n'autorisera aucune augmentation budgétaire. Il pourrait même se faire, et c'est l'avis d'un des membres les plus écoutés de la commission, que les conservateurs des bois de Boulogne et de Vincennes soient supprimés dans un temps plus ou moins rapproché. M. Forestier, directeur du service des plantations et des promenades, englobant dans son service les bois aussi bien que les squares et les parcs de Paris, garderait l'un des deux pavillons, celui du Bois de Boulogne ou celui du Bois de Vincennes, tandis que l'autre serait loué à un particulier, au plus grand bénéfice du budget.

..

Il est étonnant que l'origine des végétaux les plus cultivés soit restée aussi longtemps inconnue ou entourée d'obscurité. Il en est ainsi du vulgaire Topinambour qui pourtant était introduit en Angleterre, dès 1617 et qu'en 1636 on y connaissait sous le nom de *Jerusalem Artichoke* qui lui est resté. Asa Gray le considérait comme une forme de *Helianthus doronicoides* jusqu'en 1884. Le Pérou, le Brésil et le Canada lui ont été successivement attribués comme patrie. Depuis quelques années seulement son origine est certaine et c'est dans la région des lacs du Canada, dans le Saskatchewan, le sud de l'Arkansas, la Géorgie centrale qu'il faut la chercher.

* * *

La maladie du Châtaignier s'est fait sentir en France depuis quelques années dans des proportions inaccoutumées. Des recherches très précises du Dr Delacroix, il résulte, sans qu'on puisse l'attribuer à l'action de tel ou tel champignon, quelques faits intéressants au point de vue pratique : il est indispensable de maintenir la couverture du sol dans les châtaigneraies ; en ce qui concerne les arbres malades, on ne connaît aucun agent susceptible de modifier leur état d'une façon quelconque et l'on devra se borner à les élaguer, à façonner le sol et à l'amender ou même à exploiter l'arbre avant que la carie n'ait envahi le collet. Quand on fera des plantations nouvelles, il sera bon d'enfouir soigneusement les racines dans un mélange de feuilles décomposées et de terre meuble prise au contact des racines superficielles d'un arbre adulte.

..

La grosseur des graines présente-t-elle de l'importance au point de vue du rendement ? La réponse doit être affirmative d'après les observations de M. Catoni, faites sur le Blé. Les résultats ont été jusqu'à 304 kilos d'excédent à l'hectare. En France, M. Desprez, directeur de la station agricole de la Capelle, s'est livré à des expériences du même genre qui lui ont donné des résultats analogues. Il est hors de doute que l'horticulture, de son côté, tirerait profit de ce que l'agriculture a mis en évidence qu'il y aurait souvent intérêt d'accorder à la grosseur des graines choisies pour l'ensemencement toute l'importance qu'elle mérite.

..

On peut tout consommer en salade, du moment qu'il y

a de l'huile et du vinaigre. La Luzerne étiolée a été conseillée avec bien d'autres herbes. Il en est de même du Navet dont les feuilles peuvent être utilisées de la façon suivante : on place, à l'automne, les uns près des autres, des Navets dont on a coupé les feuilles, dans du sable et à l'abri de la lumière. On arrose suivant que le besoin s'en fait sentir et on obtient ainsi des salades abondantes, blanches ou jaunâtres, tendres, ayant un léger goût de Radis qui n'a rien de désagréable et qu'on peut manger seules ou associées à la mâche. La production est continuelle et la récolte des plus faciles.

..

Le Chrysanthème deviendrait-il odorant ? Aurait-il l'intention de joindre la finesse du parfum à la grâce et à l'éclat de ses fleurs ? C'est ce qui semble être en voie de se produire sur quelques variétés telles que : *Annie Manda*, *Exquise*, *Nymphæa*, *M. Longhy*, *Carl*, *Harris*, *D' Sharp* qui passent pour être odorants. La variété *D' Bazy* répand, paraît-il, le parfum accentué de la Violette.

..

La greffe mixte ! Un nouveau type de greffe à ajouter à ceux déjà nombreux que l'on connaît. Habituellement, dans l'opération de la greffe, on supprime les pousses du sujet soit avant, soit après dans le cas où on aurait gardé un bourgeon d'appel à son sommet. Dans le nouveau mode, M. Daniel recommande de laisser les pousses à demeure en surveillant leur développement par une taille raisonnée, pour établir un équilibre artificiel entre le sujet et le greffon. Il serait profitable de recourir à la greffe mixte quand on veut greffer des plantes à différences physiologiques marquées, telles que des végétaux à feuilles caduques sur d'autres à feuilles persistantes ; quand on voudra faire acquérir au greffon certains caractères spéciaux au sujet. Le goût, la forme du fruit, la couleur des fleurs du sujet se mélangent plus facilement à ces mêmes caractères tirés du greffon dans ce genre de greffe, tandis que la taille, la vigueur relative du greffon, sa résistance aux parasites semblent souffrir. Reste à savoir maintenant si la pratique de chaque jour réalisera les avantages annoncés par l'inventeur.

..

Que deviennent les arbres morts de nos promenades ? On les vend aux enchères. C'est ainsi que, le 27 novembre dernier, ont dû passer sous le marteau du commissaire-priseur 13 vieux débris du Jardin des Tuileries : 6 Maronniers, 5 Tilleuls, 1 Acacia et 1 Vernis du Japon. La mise à prix est de 100 francs. Comme le bloc de marbre du fabuliste :

Seront-ils Dieu, table ou cuvette ?

Il est plus probable qu'ils feront du bois de feu, encore que la qualité pour le chauffage n'en soit guère brillante.

..

Est-ce le Mûrier ou le bombyx qui se nourrit de ses feuilles, qui est la cause de la production de la soie ? Le comte de Chardonnet paraît avoir tiré la chose au clair en reconnaissant que le ver à soie ne fait que préparer, en lui donnant une certaine façon, le fil de soie contenu dans la feuille du Mûrier. Avec notre confrère de la *Semaine Horticole*, on peut dire, d'après M. de Chardonnet, que la véritable fabrique de soie se trouve dans la feuille même du Mûrier et que le ver n'est pas autre chose qu'un détaillant. Le perspicace observateur a fait construire un outillage spécial, qui lui a permis après macération, compression, etc., de fabriquer une soie de toute beauté avec les feuilles et le jeune bois du Mûrier, de l'Oranger et de quelques autres arbres.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

Distinctions à l'Horticulture. — Ordre du Mérite civil de Bulgarie. — M. H. Martinet. — Notre Directeur Rédacteur en chef, M. H. Martinet, a eu récemment l'honneur d'être l'hôte de L. A. R. le prince et la princesse de Bulgarie, dans leur palais d'Euxinograde, près de Varna, sur les bords de la Mer Noire.

Nos lecteurs savent déjà que le prince Ferdinand a une prédilection marquée pour les sciences naturelles. Il aime passionnément les plantes et les connaît admirablement, surtout les plantes alpines, si chères à notre collaborateur, M. H. Correvon, qui ne nous contredira pas : et c'est au milieu de ces fleurs que ce souverain se délassait des écrasants travaux qu'il s'impose.

Son parc d'Euxinograde est, au dire de tous, en passe de devenir un des plus beaux de toute l'Europe orientale. Aussi, le prince Ferdinand qui, depuis 1890, date de la création de ce parc, a souvent fait appel au concours de M. H. Martinet, et vient encore de le charger de nouveaux travaux, a-t-il tenu à reconnaître, suivant sa propre expression, « les excellents et loyaux services » de notre Directeur, en lui remettant les insignes de Commandeur de l'ordre du Mérite civil de Bulgarie, et en lui donnant de nombreuses autres preuves de son estime et de sa sympathie.

Mérite agricole. — A l'occasion du banquet de la Société des conducteurs, contrôleurs et commis des ponts et chaussées et des mines, qui a eu lieu sous la présidence du Ministre des Travaux publics, la décoration de chevalier du Mérite agricole a été conférée à M. SARRAMÉA (Prosper-Jules), commis des ponts et chaussées au service du département de la Seine, vice-président de la Société des conducteurs, contrôleurs et commis des ponts et chaussées et des mines.

A l'occasion du voyage au Sénégal du Ministre des colonies, la décoration du Mérite agricole a été conférée à M. SÉBIRE, supérieur de la mission et directeur du pénitencier et du jardin d'essai à Saint-Louis (Sénégal).

Les warrants agricoles. — M. Viger, président de la commission des warrants agricoles, a rendu compte à cette commission de l'entrevue qu'il a eue avec M. Méline et qui a abouti à l'accord complet de la commission et du Gouvernement.

L'accord qui était déjà établi sur les principes du projet de loi dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, restait à établir sur les détails d'exécution, notamment sur la procédure en cas de contestation donnant lieu à référé. Il a été convenu que c'est le juge de paix qui jugerait en référé.

En outre, on s'est mis d'accord pour étendre le bénéfice de la loi à l'Algérie.

En conséquence, le rapporteur, M. Chastenot, a été autorisé à déposer son rapport et à demander la mise à l'ordre du jour de la Chambre le plus tôt possible.

Les concours régionaux de 1898 et 1899. — Les concours régionaux auront lieu en 1898, dans les cinq départements suivants : Ardennes, Orne, Haute-Vienne, Rhône et Hautes-Pyrénées.

En 1898, auront lieu les visites des exploitations concourant pour la prime d'honneur, les prix cultureaux, les prix de spécialité ou d'irrigation, à décerner, en 1899, dans les départements de l'Aude, des Bouches-du-Rhône, de la Côte-d'Or, de la Somme et de la Vienne.

Exposition universelle de 1900. — Par arrêté de M. le Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900, le cadre du service du jardinage et des plantations de la dite exposition a été constituée comme il suit :

Jardinier en chef : M. Lion.

Jardiniers principaux : MM. Luquet et Vacherot.

Conducteurs : MM. Botte, Tiard, Guernier et Joly.

Comptable : M. Souillart.

Expéditionnaire : M. Michaut.

Attendons-nous donc à voir bientôt commencer les travaux de création des jardins de la future exposition.

L'Exposition de Chrysanthèmes de Paris. — L'exposition des Chrysanthèmes qui vient d'avoir lieu au Jardin des Tuileries, a été un véritable succès pour la Société nationale d'horticulture. Il est vrai que les lots étaient irréprochables et que la quantité n'a pas nuï à la qualité. Les recettes se sont élevées à 38,000 fr. tandis qu'en 1896 elles n'avaient guère dépassé 25 000. Pres de 3,000 pots de Chrysanthèmes ont été offerts à l'admiration des visiteurs avec 25 000 fleurs ; un bon statisticien dirait de suite que chaque fleur a rapporté plus d'un franc. Ce qui s'impose à la Société, c'est d'agrandir son local d'exposition l'an prochain, et de ménager une bonne et large place à l'arboriculture et aux fruits.

Comité d'admission à l'Exposition de 1900. — Le *Journal officiel* du 20 novembre a publié une liste additionnelle de ce Comité, les classes concernant l'horticulture n'ont subi aucune modification, mais, dans la classe 38, nous avons été heureux de voir le nom de notre collaborateur et ami, M. Ch. Deloncle, rédacteur en chef de *l'Agriculture nouvelle*.

Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France. — Le 11 novembre dernier, à l'occasion de l'exposition de Chrysanthèmes, l'*Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France* a tenu une réunion au siège de la Société nationale d'horticulture de France.

Parmi les nombreuses questions qui ont été discutées dans cette séance les principales ont été :

1° L'affranchissement à prix réduit des catalogues horticoles.

Un projet de loi a été rédigé en ce sens et sera présenté à la Chambre en temps opportun.

2° Augmentation et application des droits de douane sur les produits horticoles venant de l'Étranger.

Après enquête, ayant donné pour résultat une réprobation unanime (sauf deux voix) de ces droits, l'*Union commerciale* a voté le *statu-quo* et, au besoin, demandé la suppression des droits existants.

3° Concurrence faite aux horticulteurs par la vente de certains produits de l'École nationale d'horticulture de Versailles.

Le Ministre a décidé que seule la vente des produits

des plantes cultivés pour l'instruction des élèves serait continuée.

En plus de ces questions principales, l'Union a décidé que des démarches seraient faites auprès des Compagnies de chemins de fer pour s'opposer au tarif, proposé par l'Etat, de taxer les produits horticoles au cube au lieu du poids, pour obtenir l'assimilation des végétaux aux denrées pour les envois en grande vitesse, pour faire améliorer certains tarifs, notamment pour les Eglantiers, etc.

Les provisions de l'Assistance publique. — L'Assistance publique, nous dit le Journal de la Société nationale d'Horticulture de France, vient de s'assurer, pour l'année 1898, les fournitures suivantes :

425,000 kilogrammes d'Oignons, Carottes, Poireaux, Navets; 700,000 kilogrammes de Pommes de terre ronde; 100,000 kilogrammes de Pommes de terre *Sauvaise* et 200,000 kilogrammes de Pommes de terre de Hollande : en tout 1,000 tonnes de Pommes de terre.

120 tonnes de Haricots et 90 tonnes de Lentilles; 22,000 kilogrammes de gelée de Groseille; à peu près autant de marmelade d'abricots et de Prunes et 50.000 kilogrammes de Pruneaux.

Le commerce de fleurs coupées en Suisse. — La Suisse deviendrait-elle un pays floricole et les plages lumineuses des lacs suisses feraient-elles, dans une certaine mesure, concurrence à Nice pour le commerce des fleurs coupées?

Ce serait presque à croire, nous dit M. H. Corveon dans le Journal de la Société nationale d'horticulture de France, car il se fait en ce moment tout un mouvement d'exportations florales de Suisse en Allemagne et même de Suisse en Suisse, car Zurich et Bâle s'approvisionnent à Clarens-Montreux et à Locarno.

A Clarens et sur le littoral lémanien qui entoure Montreux, on peut cueillir des Roses durant presque tout l'hiver. On a commencé là, il y a quelques années, à cultiver le Rosier, l'Éillet, le Chrysanthème, pour la fleur coupée et l'exportation.

Au moyen de vitrages assez rudimentaires, mais suffisants, on protège les plantes contre les froids de l'hiver, très peu rigoureux à Clarens, et on peut cueillir et expédier de grandes quantités de fleurs tout l'hiver. A Locarno, qui possède le plus chaud climat de la Suisse (car l'Oranger s'y hiverne en espaliers, recouvert d'un simple paillason), on a commencé la culture en grand de Roses pour l'exportation. C'est surtout vers l'Allemagne que, grâce à la grande voie du Gothard, sont dirigées ces expéditions de fleurs coupées.

L'Exposition de Chrysanthèmes de Troyes. — L'Exposition de Chrysanthèmes, organisée du 13 au 15 novembre à Troyes, par la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube a obtenu un plein succès.

A côté des lots de M. Charles Ballet et de M. Camusat, lauréats des prix d'honneur offerts aux praticiens et aux amateurs, ceux de M^{mes} F. Blondel, Marquès, Soubirons, Gamichon, Hirty, Bolut, etc., et de MM. Boulat, Hugnier, Maréchal, Martin, Monginot, Vallée, Royer et Mary se faisaient tous remarquer.

La médaille vermeil, offerte par la Société française des Chrysanthémistes a été décernée à M. Alix Hugnier. Parmi les vingt-cinq nouveautés de Chrysanthèmes iné-

dit de M. Hérand, de Pont d'Avignon, le Jury a récompensé les trois suivantes : *Charles Ballet*, à larges pétales récurvés, carné frais et tendre, *Madame Chambry*, tuyauté, blanc pur et *Vice-président Couillard*, beau violet foncé.

Hors concours, M. Socquard exposait également vingt-cinq variétés de Chrysanthèmes de ses semis.

Rappelons que c'est à Troyes, qu'aura lieu, en 1898, le Congrès des chrysanthémistes.

A propos de l'hybridité des plantes. — Dans une séance de l'Académie des sciences du mois d'avril dernier, une intéressante communication relative à « une statistique sommaire des faits d'hybridité constatée dans l'étude de la flore européenne a été lue par M. G. Camus.

Des observations répétées faites par de nombreux auteurs, il résulte que l'hybridité, tout en restant une exception, est un fait beaucoup moins rare qu'on ne l'a cru et qu'elle est relativement abondante dans certains groupes.

M. Camus, à la suite de ses patientes recherches, signale l'hybridité de 351 genres sur 1,216 dont se compose la flore européenne. Le total constaté des formes hybridées s'éleverait à 2,434 (genre *Mentha* excepté).

Les familles où l'hybridité a été signalée sont au nombre de 72; celles où il n'en a pas été observé sont au nombre de 61.

L'acide cyanhydrique dans les plantes. — Tout le monde connaît l'acide cyanhydrique ou prussique, ce poison légendaire et formidable, dont la présence dans l'amande du Pêcher, de l'abricotier, et de la plupart des Amygdalées, est la cause du goût spécial que présentent ces organes. C'est encore lui qui donne à l'eau de laurier cerise, à l'essence de noyau, au kirsch leur odeur caractéristique. Jusqu'ici on n'en avait signalé la présence que dans les plantes de la famille des rosacées. Une découverte des plus intéressantes faite au laboratoire de Buitenzorg, vient d'en démontrer l'existence dans le *Pangium edule*, seul représentant d'une tribu de la famille des Bixacées. Cet arbre est originaire de la Malaisie et des Philippines où ses graines oléagineuses servent à la consommation des indigènes après qu'elles ont été traitées par l'eau ou soumises à l'action de la chaleur. Cette préparation est nécessaire pour détruire le principe toxique qu'on savait y exister. M. Greshoff, du laboratoire de Buitenzorg, a montré qu'il n'était autre que de l'acide cyanhydrique libre ou en combinaison très instable. Toutes les parties de la plante en renferment; il y en aurait dans les feuilles jusqu'à 1% et un seul pied en contiendrait environ 350 grammes, dose énorme capable de faire passer le monde entier de vie à trépas. M. Treub, l'illustre botaniste de Java, a cherché quel pouvait être le rôle de l'acide dans cette plante. Y joue-t-il un rôle de protection? intervient-il au contraire dans l'alimentation du *Pangium*? C'est la seconde hypothèse qui serait la vraie.

ERRATA

Dans l'énumération des questions mises à l'étude pour le congrès de 1898, énumération parue dans les Nouvelles horticoles de notre précédent numéro du 2) novembre, la 10^e question doit être ainsi libellée : *Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour les fleurs. Opérations de taille en rapport avec la connaissance de leur mode de floraison.*

L'HÉLIOTROPE DU PÉROU

ET LES HÉLIOTROPES GÉANTS DE LEMOINE

Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de plantes plus populaires, produisant des fleurs dont le parfum soit plus généralement estimé, que l'*Heliotropium peruvianum*. Le parfum, en effet, est d'une finesse exquise et a été comparé, avec justesse, à celui que dégage le fruit de la Vanille. La comparaison est tellement parfaite que, la plupart du temps, certaines personnes disent : j'ai un pied de Vanille, tandis qu'en réalité c'est un pied d'Héliotrope qu'elles possèdent.

Tout fin qu'il est, ce parfum est tellement subtil que, respiré pendant longtemps en appartements fermés, il produit la sensation d'une légère ivresse.

La plante a un port élégant suffisamment gracieux pour que l'on puisse en faire de magnifiques potées toujours très recherchées sur les marchés aux fleurs.

Introduite du Pérou en Europe en 1757, elle a toujours été, depuis, utilisée dans l'ornementation des serres et des jardins, en plates-bandes ou en corbeilles, où elle produit une floraison des plus soutenues, jusqu'à l'approche des premières gelées. En pleine terre, sous le climat de Paris, ses tiges, ses rameaux sont détruits par les premières gelées de l'automne ou de l'hiver, mais, en serre, c'est une plante vivace pouvant atteindre de grandes dimensions.

Les semis de graines de l'*H. peruvianum* ont donné quelques variétés qui se distinguent du type par un feuillage plus ample, l'abondance, la grandeur et le coloris des fleurs. Chez quelques-unes, celles-ci possèdent un parfum plus pénétrant que celui qui caractérise le type.

La couleur prédominante des fleurs, chez toutes les variétés de l'*H. peruvianum*, est le violet plus ou moins foncé, il y en a cependant des blanches. Quelquefois, les feuilles, les tiges et les rameaux portent l'empreinte de la plus ou moins grande intensité de coloration des fleurs. C'est ainsi que les variétés à fleurs violet foncé ont des rameaux et des feuilles de couleur également foncée.

La multiplication de cette espèce est des plus faciles. Elle peut être reproduite au moyen de ses graines, l'exécution des semis n'ayant rien de difficile : j'y reviendrai tout à l'heure à propos de l'autre race. Le bouturage est tout indiqué pour ceux qui désirent conserver intacts tous les caractères d'une variété. Les boutures se font au mois d'août ou dans la première quinzaine du mois de septembre. Repiquées dans des petits godets, elles restent ainsi jusqu'au printemps, abritées pendant l'hiver au moyen d'un coffre recouvert de ses châssis puis de paillasons.

Le bouturage peut aussi se pratiquer pendant l'hiver et alors les boutures sont prises sur des plantes conservées en serre. Les rameaux, ainsi utilisés, étant plus herbacés, la reprise a lieu très rapidement en serre chaude. Lorsque ces boutures sont suffisamment pourvues de racines, on les place dans des petits godets, puis dans de plus grands, en attendant la mise en place définitive en pleine terre.

Les Héliotropes géants de Lemoine ne sont guère connus que depuis une dizaine d'années. Ils ont pour origine les plus belles variétés de l'*H. peruvianum* × *H. incanum*. Ce dernier est une espèce du Brésil qui fut introduite en Europe par William Bull, de Londres, et qui diffère assez de la première par sa stature et son port en général. D'une végétation assez haute, avec des ramifications grandes et fortes, garnies de feuilles tomenteuses, d'un vert grisâtre, la plante porte des fleurs insignifiantes, d'une teinte bleuâtre ; elle n'est guère ornementale.

MM. Victor Lemoine et fils, horticulteurs à Nancy, eurent l'idée de croiser quelques-unes des plus belles variétés de l'*H. peruvianum* par l'*H. incanum*.

Les croisements entrepris donnèrent quelques hybrides qu'ils multiplièrent à part pendant quelques années. Mais ils ne tardèrent pas à remarquer que ces plantes à grande végétation ne pouvaient pas être cultivées en pots, par suite de leurs exigences excessives.

Peu à peu, MM. Lemoine renoncèrent aux variétés nommées pour ne s'attacher qu'à la multiplication par graines de toutes les variétés sans distinction.

Les plantes qu'ils obtiennent ainsi de graines sont vraiment remarquables. La taille à laquelle elles parviennent varie depuis 0^m40 jusqu'à 1 mètre.

Les inflorescences sont portées par des ramifications vigoureuses formant un ensemble corymbiforme, une masse de fleurs au même niveau, allant parfois jusqu'à 0^m40 de diamètre.

Malgré les inégalités de hauteurs qui peuvent se rencontrer chez les plantes d'un même semis, l'ensemble d'une plantation, soit en corbeilles, soit en plates-bandes, en plein soleil, produit un effet vraiment magnifique.

Les coloris ne sont pas trop variés, le bleu héliotrope, le lilas rosé, le gris de lin, le bleu métallique, le violet et quelquefois, mais peu fréquemment, le rose, sont les teintes que l'on rencontre parmi les plantes produites par semis.

Les graines doivent être semées de bonne heure au mois de mars sur couche chaude et sous châssis ; après la germination, il faut donner de l'air très fréquemment pour empêcher les jeunes plants de s'étioler ; puis, après, les repiquer en pépinière en attendant la mise en place définitive qui a ordinairement lieu à la fin du mois de mai.

Cette manière d'effectuer le semis des *H.* géants de Lemoine est en tout applicable aux variétés de l'*H.* du Pérou, en se rappelant, cela va sans dire, que les variétés issues de cette dernière espèce ne peuvent conserver intacts leurs caractères qu'à la condition d'être propagées au moyen du bouturage.

Je tiens à faire remarquer que, dans un semis d'*H.* géants de Lemoine, on rencontre fréquemment des types spécimens qu'on pourrait spécialiser comme variétés distinctes, mais cela me semble absolument inutile ; le semis est préférable et donne de superbes plantes, dignes de figurer dans tous les jardins.

Culture et conservation du *Caladium esculentum*

Le *Caladium esculentum* ou *Colocasia esculenta*, appelé vulgairement Chou caraïbe est originaire de l'Amérique méridionale; il est ornemental par ses feuilles longuement pétiolées cordiformes-aigütes.

C'est une plante robuste, d'une culture facile, très répandue dans les propriétés privées et les jardins publics où l'on en voit des corbeilles entièrement garnies. Pour que les plantes soient le plus en vue possible et puissent bien être appréciées, il faut avoir soin de bomber les corbeilles. Quelques pieds, répandus dans le jardin, l'agrémentent et sont d'un aspect très joli.

PRÉPARATION DU TERRAIN.

— Toute terre de jardin convient au *Caladium esculentum*; cependant, pour en obtenir le maximum d'effet, mettez dans votre massif de la vieille terre de bruyère provenant de dépôtage ainsi que du terreau. Si vous êtes à même de ramasser ou de vous procurer de cette vase qui séjourne au fond des ruisseaux sur les bords des routes, ayez soin d'en ajouter, ainsi que des engrais azotés tels que sang desséché et fiente d'animaux. Bêchez et mélangez le tout ensemble. Ainsi, vous obtiendrez des résultats extraordinaires qui feront de cette plante une des plus jolies comme ornementation de nos jardins paysagers.

PLANTATION. — Ayant eu soin, vers le mois de mars, de nettoyer vos bulbes, de les mettre en pot et de les placer sur couche pour avancer la période de végétation, vous pouvez, vers le commencement de mai, planter, selon leur force, les bulbes à une distance variant entre 0^m70 et 0^m80, afin d'obtenir, de suite, une corbeille un peu garnie. Une fois la plantation finie, couvrez la terre de paillis pour éviter la sécheresse et piquer, de distance en distance, des boutures de *Tradescantia zebrina*, ce qui contribuera, quelque temps après, à faire ressortir l'éclat de la verdure des feuilles de *Caladium* et à cacher le paillis.

Quelques semaines après, lorsque vous êtes sûr de la reprise des plantes, il est bon de commencer les arrosages, car cette plante aime beaucoup l'eau.

RENTÉE DES PLANTES. — Vers le mois d'octobre, lorsque les premiers froids sévissent, arrachez les bulbes, coupez les feuilles à une distance de 0^m15 à 0^m20 au-dessus de leur point d'insertion et laissez ces bulbes un peu sur le terrain. Ensuite, rentrez-les sous une tablette de serre bien sèche et ayant un tant soit peu de chaleur. Renversez les bulbes, c'est-à-dire plantez la tête du *Caladium* dans du sable fin et mettez les racines en l'air, ainsi, au lieu de moisir, comme cela arrive

souvent, les plantes s'assèchent et la conservation est beaucoup plus facile.

Ayant opéré de cette façon, j'ai réussi à conserver aisément tous mes *Caladium* sans en perdre un seul.

Les feuilles de *Caladium esculentum* provoquent une salivation abondante et déterminent une sensation brûlante lorsqu'on les met dans la bouche. Malgré son âcreté, le rhizôme charnu est parfaitement innocent et même nutritif lorsqu'on l'a fait bouillir ou rôtir. Le chou caraïbe est employé comme substance alimentaire dans les contrées tropicales. F. TRAVOUILLON.

SOCIÉTÉS DE CHRYSANTHÉMISTES

Dans ces derniers mois, j'ai remarqué, dans plusieurs journaux horticoles français, des notes relatives aux revenus de la N. C. S. Ces notes sont, en tous cas, basées sur les comptes de la Société pour l'an passé et, bien que satisfaisants, ces comptes ne doivent pas être regardés comme représentant l'état de chose ordinaire mais plutôt comme une gradation.

En Angleterre, nous avons des Sociétés de chrysanthémistes depuis bien des années, tandis qu'en France elles sont comparativement de récente origine.

L'année 1896 était la 50^e de l'existence de la N. C. S. et c'est ainsi que chaque effort fut fait pour célébrer son jubilé d'une manière convenable.

Le résultat a été tel qu'on pouvait le désirer.

Mais mes amis de France ne doivent pas supposer que les revenus de la N. C. S. s'élèvent à 40.000 francs et plus, chaque année. Ce fut, en réalité, un effort suprême, bien que le Comité exécutif espère qu'il pourra être tenté à nouveau.

Et il est digne d'être noté qu'une somme d'environ 9.000 francs seulement fut recueillie avec une liste spéciale de souscription ouverte dans le but de fêter le jubilé de la Société.

La N. C. S. fut fondée dans un faubourg du nord de Londres et ses expositions ne tardèrent pas à attirer l'attention; elles furent alors transportées à Hackney et, finalement, au Royal Aquarium où elles continuent encore à avoir lieu. Ce fut seulement en janvier 1884 que le titre de « nationale » fut adopté par la Société qui jus-qu'alors n'avait été que locale.

Cette même année, après 38 ans d'existence, il n'y avait encore que 249 membres, soit considérablement moins que n'en comptent les Sociétés françaises de chrysanthémistes après deux années seulement d'existence, et le revenu se montait à 7.700 francs.

Mais, la Société ayant adopté le titre de « nationale », de nouveaux membres s'y affilièrent rapidement et



Fig. 128. — *Caladium esculentum*

l'augmentation en membres et en ressources financières devint chaque année de plus en plus étonnante. Cela mit la Société en état d'offrir de nombreux prix de grande valeur, ce qui eut pour conséquences, d'une part, de répandre sur une vaste échelle la culture des Chrysanthèmes, et, d'autre part, de faire que la Société compte actuellement plus de 800 membres, près de 140 sociétés affiliées et un revenu tel qu'elle n'en a jamais eu.

Nombreux sont ceux qui, parmi nous, en Angleterre, ont suivi avec un amical intérêt l'extension du mouvement en France et qui espèrent que le temps n'est pas loin où de semblables résultats seront obtenus de l'autre côté du détroit.

C. HARMAN-PAYNE.

PLANTES RARES OU PEU CONNUES

ÆCHMEA CHANTINI Baker

La détermination générique présente quelquefois de réelles difficultés dans la famille des Broméliacées, les différences qui servent à caractériser les genres n'étant pas toujours faciles à saisir. C'est ce qui est arrivé à la plante dont nous parlons aujourd'hui et que M^{me} veuve Chantin présentait dernièrement à l'une des séances de la Société nationale d'Horticulture.

Lors de son introduction en Europe, par Baraquin, en 1877, Carrière, qui eut l'occasion de s'occuper de cette plante, la rapporta au genre *Bilbergia* et en fit le *Bilbergia Chantini*. Elle n'était alors connue que par son feuillage qui la rapprochait du *Bilbergia Leopoldi* dont elle différait par son port beaucoup plus compact et plus gracieux. Carrière disait du *B. Chantini* qu'il resterait « dans les collections, où il sera, pour l'ornementation, ce qu'est le *Vriesea splendens*, avec une supériorité toutefois due à la blancheur métallique des zones, qui rend la plante plus légère et plus brillante, tandis que celles du *Vriesea*, au contraire, d'un brun sombre, lui donnent un aspect plus lourd et peut-être moins élégant ». C'était donc pour Carrière, avant tout, une plante à feuillage méritante. Deux années après, la nouvelle Broméliacée commençait à donner des fleurs et il ressortait de leur étude que l'inflorescence n'était ni celle des *Bilbergia* proprement dits, ni celle des *Massangea* avec laquelle d'ailleurs elle présentait certaines analogies. Carrière n'était pas éloigné d'y voir le type d'un nouveau genre *Chantinia* et finalement concluait que la plante était très ornementale, car, outre l'élégance de son feuillage, sa floraison n'est pas sans éclat et de plus présente une longue durée.

Depuis lors, M. Baker a remis les choses au point et fait rentrer le prétendu *Bilbergia* dans le genre *Æchmea* au voisinage de l'*Æchmea Skinneri*. Plus récemment, M. Mez a eu l'occasion de s'en occuper à nouveau dans le *Flora brasiliensis* et dans sa monographie des Broméliacées; il le maintient dans les *Æchmea* mais en modifiant légèrement la position systématique. Tandis que M. Baker le rapportait au sous-genre *Androlepis*, M. Mez en fait un *Euechmea* qu'il place au voisinage des *Æchmea Melinoni* Hook., des Guyanes et *Æ. tomentosa* Mez, de Pernambuco. Le sous-genre *Androlepis* de M. Baker devient pour lui un genre autonome renfermant les *Androlepis Skinneri* et *Donnel-Smithii*. Les deux genres *Æchmea* et *Androlepis* appartiennent tous deux à la tribu des *Bromeliæ* et aux *Æchmeineæ* caractérisées par l'ovaire nettement infère, le pollen pourvu de pores et l'inflorescence scapiforme plus ou moins développée ne reposant pas au fond d'une coupe formée

de feuilles involucreales comme dans les *Canistrum* et les *Nidularium*. Quant aux *Bilbergia*, ils sont caractérisés, en autres choses, par la présence à la surface des grains de pollen d'un sillon longitudinal.

Les *Androlepis* et les *Æchmea* se distinguent entre eux de la façon suivante : dans les premiers, les pétales ne présentent pas de ligules tandis que, dans les autres, ils en sont pourvus. Indiquons encore les caractères distinctifs des espèces voisines :

1^o Bractées florifères longues d'environ 10 millimètres : *Æchmea Chantini* Baker. — Nord du Brésil.

2^o Bractées florifères très réduites ou presque nulles : Ovaire très glabre : *Æ. Melinoni*, Hook. — Guyane.

Ovaire couvert d'un tomentum blanc : *Æ. tomentosa* Mez. — Brésil central.

Quoiqu'il en soit, l'*Æchmea Chantini* est une fort belle plante à feuilles canaliculées, rétrécies, cuspidées au sommet, arquées, larges, blanc argenté dans la moitié inférieure puis marquées de bandes transversales, sinuées, alternativement luisantes, vert intense et pulvérulentes d'un blanc métallique; l'ensemble donne au feuillage un aspect zébré caractéristique. Quant aux fleurs, elles sont portées par une hampe raide, dressée, rayée, sortant bien du feuillage. Les bractées d'un beau rouge vif brillant sont appliquées, sauf les supérieures qui sont sensiblement écartées. Le calice est rouge marqué de jaune, à sépales oblongs lancéolés non mucronés; les pétales sont étroits. L'inflorescence forme une panicule bipennée, serrée, ovoïde, à ramifications dressées-étalées.

L'*Æchmea Chantini* est originaire de la vallée de l'Amazone, dans le nord du Brésil, où il paraît être fort rare.

P. HARIOT.

LES GRASSÈTES

J'ai devant les yeux une fleur superbe qui trempe dans un verre sur ma table de travail. Portée par une longue tige glabre de 0^m20 de long, la fleur a tout à fait l'apparence d'une grande corolle de *Viola cornuta* dont elle affecte la forme sans en avoir la couleur qui, ici, est d'un riche carmin lilacé, d'un rose incarnat à reflets bleuâtres et veinures blanches. C'est la fleur du *Pinguicula caudata* Schlecht, originaire des Sirras du Mexique. Elle a fleuri chez l'un de mes amis qui a bien voulu me l'envoyer pour me prouver qu'il s'entend à la culture des plantes.

Voici d'ailleurs ce que m'écrit, à son sujet, M. G. Grattier, pharmacien de première classe, à Tonnerre (Yonne), l'heureux cultivateur en question :

« Depuis que je possède le *Pinguicula caudata*, du Mexique (que je tiens de M. Godefroy-Leboeuf, il n'a jamais été aussi beau que cette année, car il en est, en ce moment, à sa seconde floraison. C'est la première fois, depuis que je le cultive, que je constate cette floraison automnale.

« Mon *Pinguicula* est, en ce moment, de toute beauté. Les feuilles étalées sur le sol et formant une rosette de 0^m31 de diamètre, mesurent 0^m14 de long sur 0^m11 de large; la hampe florale, d'une hauteur de 0^m20, porte, à son sommet, une fleur magnifique d'un rouge violacé veiné de blanc; cette fleur qui a 0^m05 de diamètre, est munie d'un éperon de 0^m04 de long.

« Vous ne sauriez croire combien j'ai été agréablement surpris, il y a une quinzaine de jours, en voyant que mon *Pinguicula* présentait un nouveau bouton floral.

(1) *Æchmea Chantini* Baker *Bromeliaceae* p. 49 (1889) Mez, *Fl. brasili. Bromel.*, p. 338; *Bilbergia Chantini* Carrière *Revue horticole* 1878, p. 112, f. 22; 1880, p. 272, f. 54, 55, 56.

Je n'attribuerai certes pas cette seconde floraison à la douceur de la température, car, à part ces jours derniers, nous avons eu un temps tout à fait inclément depuis la fin d'août, et, au commencement du mois, plusieurs degrés de froid. La première floraison a eu lieu au mois de mai.

« Je cultive mon *Pinguicula* en terrine bien drainée, dans un sol ainsi composé : un tiers terre de bruyère tourbeuse, un tiers sable de rivière tamisé (contenant surtout de la silice et du granit, très peu de calcaire), un tiers sphagnum haché menu ; le tout recouvert de sphagnum vivant. Ce sphagnum végète en même temps que le *Pinguicula*, et il me sert d'hygromètre, m'indiquant, par son changement de teinte, que la plante a besoin ou non d'être arrosée. Je ne l'arrose qu'à l'eau de pluie, et, souvent même, à l'eau distillée, si l'eau de pluie me manque ; mais jamais je n'emploie d'eau calcaire.

« Je vous ai donné tous ces détails, pensant qu'ils vous intéresseraient. Depuis longtemps, je croyais pouvoir reproduire la plante par ses graines ; mais jusqu'à présent elle ne m'a pas encore donné de graines qui aient suffisamment mûri. Peut-être faudrait-il mettre la plante dans des conditions spéciales au moment de la floraison ? Si vous pouviez m'indiquer un moyen, je vous en serais reconnaissant ».

Ce *Pinguicula caudata* est une très belle plante, assurément. Originnaire des montagnes mexicaines, il est à ces régions ce que nos plus humbles et plus modestes Grassètes sont aux montagnes d'Europe. C'est la plante des *tufières* ou des rochers où coule, goutte à goutte, l'eau pure de ces hauteurs.

..

Cette belle espèce est-elle meurtrière, elle aussi, et, sous des appâts brillants, cache-t-elle un cœur cruel ? La chose est bien probable, car elle appartient à un genre essentiellement carnivore et qui, chez nous, mange bel et bien de jolies petites mouches, des fourmis, d'affreux moustiques et d'infiniment petits diptères en assez grand nombre. Darwin et, après lui, Sir Joseph Hooker, ont étudié les propriétés des feuilles de Grassètes et ont prouvé que ces feuilles sont digestives, qu'elles captent d'abord l'insecte qu'a attiré la viscosité et la fraîcheur apparente de la surface très glanduleuse, puisqu'elles le désorganisent, et finissent par dissoudre son corps.

Examinez une fois une plante de nos Grassètes indigènes et vous n'aurez pas de peine à constater cette disposition criminelle de leurs feuilles. A l'œil nu, vous pouvez, surtout vers les bords qui s'enroulent sur eux-mêmes comme pour bien enserrer leur proie, distinguer les corpuscules en décomposition et, jour après jour, constater leur disparition. La feuille possède-t-elle vraiment des appareils de digestion, c'est ce qui n'a pas encore été bien prouvé, mais les faits sont là pour prouver qu'elle tue un très grand nombre d'insectes ; or, comme la nature n'a rien fait dans un but futile, il est certain que ces matières organiques sont utiles à la plante et aident à son développement. Et cela est d'autant plus nécessaire que les Grassètes n'ont presque pas de système racinaire et que c'est à peine si quelques petits embryons de racines les rattachent au sol. Une

fois le cycle de leur existence annuelle accompli, les feuilles se dessèchent et le cœur seul de la plante, sous forme de gros bourgeon charnu, conique et bien fermé, concentre et conserve la vie de la plante. C'est un peu comme le pseudo-bulbe d'une Orchidée ou le bulbe d'un Lys. C'est aussi, alors, le moment de transporter les Grassètes et de les faire voyager.

..

Nous possédons, dans notre Europe tempérée, plusieurs formes de *Pinguicula* ; M. Genty, de Dijon, qui les a étudiées, a publié à leur sujet un très joli travail qui tend à multiplier les espèces de ce genre. En France, il en existe sept espèces en comptant le *P. Reuteri* Genty, espèce jurassique aux grandes fleurs d'un lilas rose.

La plus répandue est le *P. vulgaris* L., qu'on trouve un peu partout, mais toujours dans les lieux humides et souvent sous les rochers décollant. On lui donne toutes sortes de noms (Herbe grasse, herbe huileuse, langue d'oie, violette visqueuse, etc.). Elle a une petite fleur violet foncé, munie d'un éperon et offre assez l'aspect d'une Violette.

Dans les Alpes, la fleur est blanche avec une macule jaune à la gorge : c'est le *P. alpina* L. ; elle croit aussi dans les Pyrénées et le Jura. Le *P. leptoceras* Reich., des hautes montagnes de notre centre européen, a de grandes fleurs d'un bleu lilas avec de larges macules blanches à la gorge, tandis que le *P. grandiflora* Lam. a une corolle aussi large que longue, d'un très beau lilas bleuâtre. Le *P. longifolia* D. C. a les feuilles plus allongées et les fleurs d'un lilas plus clair avec de très larges macules blanches à la gorge. On le trouve surtout dans le Piémont. Le *P. lusitanica* L. a les fleurs jaunes, au tube rayé de pourpre ; c'est une très belle espèce qui habite les montagnes du sud-ouest de la France.

..

Pour bien réussir leur culture, il faut placer nos Grassètes dans un pot qui trempe lui-même dans un baquet d'eau, en plein soleil. Le sol qu'on leur donnera sera tourbeux et poreux ; le reste importe peu car, dans ces conditions, elles fleurissent bien et longtemps. A l'automne, alors que jaunissent leurs feuilles, on sort le pot du baquet d'eau et on le place au sec ou bien sous la bâche d'une serre froide, et même dans une chambre sèche et froide. C'est la période de repos de la plante et ce n'est qu'en avril-mai qu'elle entre de nouveau en végétation.

H. CORREVON.

Jardin alpin d'acclimatation de Genève.

Multiplication des arbres résineux par boutures de rameaux latéraux. — Un de nos correspondants, ancien horticulteur, nous indique le procédé suivant pour obtenir, en bouturant des branches latérales d'arbres résineux, des arbres bien formés : il suffit d'incliner la bouture en mettant le bourrelet formé presque à fleur de terre ; sur le bourrelet ainsi placé, se développe ordinairement un bourgeon dont la végétation est exactement celle d'un rameau terminal. Ce procédé a été essayé, la réussite en est facile.

CHRONIQUE FLORALE

Le Marché floral des Halles et le Marché floral du Quai. — Les bouquetières des rues. — Une belle gerbe. — Les présents fleuris pour les fêtes de Noël et du Nouvel An.

23 novembre. — J'arrive aux Halles avant six heures. Les commissionnaires installés près des petits kiosques qui leur servent de bureau, vendent des paniers de Roses



Fig. 125. — Corbeille de plantes et de fleurs

et de Violettes du Midi à la criée. Et quels tons engageants ils prennent pour dire : « A qui ce panier de Violettes très avantageux, tons petits bouquets à longues tiges ! » Aussi, séduites par l'offre, les bouquetières des rues achètent-elles en quantité.

Puis vient le tour des paniers de Roses *Safrano*, qui s'écoulent aussi très facilement, car le marché est très animé, les marchandes de fleurs sont nombreuses et les acheteurs également.

Il y a des fleurs à profusion, mais presque toutes sont écloses sous le ciel bleu du littoral : Roses *Safrano*, *Nabonnand*, *Papa Goutier*, *Lamarque*, *Comte d'Eu*, *Niphotos*, *Souvenir de la Malmaison*, etc., à côté des paniers de Violettes, de Narcisses, de Giroflées, d'Éillets, Réséda et de bien d'autres encore. Les Roses *Safrano* à courtes tiges sont emballées dans de petites boîtes.

Les Chrysanthèmes sont encore en assez grand nombre, quoique sur leur déclin. Qu'ils sont jolis ces capitules d'un blanc virginal que les forceurs suburbains font éclore en serre chaude, humide et presque obscure.

Comme l'étalage de ces producteurs parisiens qui, dans une quinzaine de jours, fourniront les fleuristes de Boules de neige et Roses éclatantes est nu pour le moment; il ne comprend guère que quelques bottes de Lilas de *Marly* et *Charles X*.

27 novembre. — En raison de l'abaissement subit de

température, les prix se sont sensiblement élevés. Ce sont toujours les mêmes fleurs que celles énumérées plus haut; mais, si le froid continue, bientôt les Chrysanthèmes vont disparaître. Les Camélias, qui sont vendus par boîtes d'une douzaine, sont d'un prix relativement élevé, principalement les variétés à fleurs blanches. Les petites boîtes en bois contiennent une douzaine de fleurs disposées sur quatre rangs de trois fleurs chacun. Chaque fleur est enveloppée de ouate, séparément; un petit trou, dans lequel est passé le calice de la fleur, est percé au centre d'un petit carré de ouate sur laquelle s'appuie le dessous des pétales. Ainsi enveloppée, chacune des fleurs est posée de biais, un côté s'appuyant sur le côté de la boîte et l'autre au fond de celle-ci; les autres fleurs sont adossées contre les premières; de cette façon, les pétales sont toujours en contact avec la ouate.

Au marché des quais, on s'aperçoit déjà que l'hiver est arrivé, car ce sont principalement les plantes vertes et celles à feuillage coloré qui dominent. Parmi les plantes fleuries, les Primevères de Chine, Cyclamens, Jacinthes romaines, Bruyères, Laurier Tin, sont en grand nombre. Ces jours derniers, la vente était très accentuée, et la Sainte-Catherine a été l'occasion de la vente de nombreux présents fleuris.

Les bouquetières des rues sont très nombreuses en ce moment: c'est que la vente des Violettes fait marcher leur commerce. Aussi, faut-il les voir le matin aux Halles se pressant pour faire leurs achats. Ceux-ci terminés, elles partent, alertes et vives, dans les divers quartiers portant soigneusement leur fardeau fleuri. Et, bientôt, installées au coin d'une rue ou d'un pont (fig. 127), elles confectionnent les petits bouquets de deux sous, qu'elles posent ensuite sur les rameaux d'*Epicea* recouvrant leur panier d'osier; ces petits bouquets et les quelques bottes de Roses et de Réséda constituent leur éventaire, leur gagne-pain.

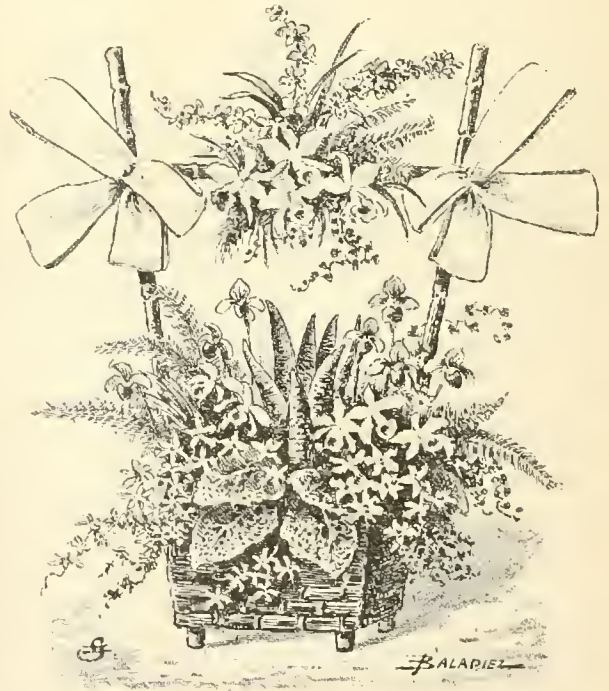


Fig. 126. — Corbeille de plantes et d'Orchidées

Aussi, passants bénévoles, imitez la petite ouvrière, écoutez l'offre de la bouquetière : « la Violette, la belle Violette; deux sous les jolis bouquets de Violettes ! » Et

achetez en un petit bouquet; car vos deux sous aident à vivre et la bouquetière et celui qui a cultivé ces fleurs.

..

Une charmante gerbe pour un convoi funèbre est celle qu'a confectionnée, ces jours derniers, notre collaborateur M. Theulier. Le bas était formé de toute une série de petits bouquets de Violettes, parmi lesquels étaient disséminées des inflorescences de Narcisses et dont le haut était formé par des Chrysanthèmes. C'est une composition extrêmement originale, à la fois gracieuse et artistique, qui, bien conçue, produit un très bel effet.

..

Les fêtes de Noël et du Nouvel An rendent d'actualité les cadeaux fleuris. C'est une bien charmante mode que celle d'offrir des présents fleuris, aussi examinerai-je ce qui convient le mieux à cet effet.

Pour une toute jeune fille de 12 à 15 ans environ, ce qui est très joli comme présent c'est un petit panier rectangulaire sans anse et muni d'un couvercle. On entr'ouvre le couvercle du panier, dont l'intérieur est rempli de mousse, et, par cette ouverture, on laisse échapper, dans un désordre tout naturel et voulu, des Narcisses, des Mimosa, des Roses du Midi à peine écloses et quelques thyruses alanguies de Lilas blanc, ou bien, on le remplit complètement de petits bouquets de Violettes d'où on ne laisse s'élaner en fusée que quelques rameaux de Mimosa garnit; ou bien encore de Roses, de Lilas, de Boules de neige d'une pâleur adorable, une petite brouette en osier. Ces fleurs, dont les tiges sont piquées dans de la mousse, se conservent bien fraîches pendant quelques jours.

Si la jeune fille est plus âgée, on lui offre un présent un peu plus sérieux. Les corbeilles de Jacinthes romaines sont très goûtées. On noue les anses de quelques nœuds de large ruban qui peut également contourner la corbeille, ou bien on drape celle-ci de gros flots de mousseline blanche. La corbeille peut être uniquement composée de Jacinthes, ou bien celles-ci peuvent être disposées parmi la verdure de quelques *Adiantum*. Parfois, on associe aux Jacinthes romaines, quelques grosses Jacinthes de Hollande blanches ou rosées: c'est un ensemble qui n'est pas à dédaigner.

Pour les fêtes du Nouvel An, on apprécie beaucoup les bourriches de Muguet, dont les clochettes semblent carillonner le commencement de l'année nouvelle. On disperse le Muguet parmi une légère verdure qu'il surmonte; puis on noue par un large ruban les extrémités de la bourriche que l'on entoure également de mousseline blanche. On peut très bien joindre à cet envoi une belle gerbe de Lilas blanc, de Boules de neige et de Roses aux tons nacrés.

Si l'état de fortune le permet, on offre, au lieu d'une corbeille de Jacinthes ou de Muguet, une gracieuse composition d'Orchidées, dans un élégant et fin panier en bambou que surmonte une anse ou, simplement, un seul petit montant formant crocse. Dans le panier, sont piquées, parmi la légère verdure d'Asperge tenue ou de Fougères, des grappes d'*Orontoglossum crispum* et de *Cœlogyne cristata*, ainsi que des fleurs, d'un si beau mauve, de *Cattleya*. On contourne l'anse ou le montant d'un ou de deux rameaux d'Asperge plumeuse, qui lancent ondulairement leurs frondes tout autour, et, sur le montant ou sur l'anse, on confectionne un ou deux piquets composés de grappes d'*Orontoglossum* et d'*Oncidium*, ainsi que quelques fleurs de *Cattleya* (fig. 126), le tout entremêlé de gracieux feuillage.

C'est une composition qui n'est pas uniquement formée de fleurs blanches; mais on admet, même pour une jeune fille, des corbeilles de couleurs tendres, lorsque ce sont des Orchidées qui en forment la garniture.

Lorsque la corbeille de fleurs est destinée à une dame, on n'est pas aussi limité dans le choix des coloris. Les paniers peu élevés ou les bourriches de *Cyclamen* sont délicieux. Les couleurs rouge pourpre et rose très foncé surtout, font bel effet parmi la verdure de Fougères, lorsque le panier ou la bourriche est enrubanné de larges rubans rouge grenat. Les plantes doivent être suffisamment serrées de façon à former un ensemble uniforme de fleurs.

Les grandes corbeilles, tout en Azalées de diverses couleurs avec quelques potées de Spirées, une ou deux Roses et quelques rameaux de Boule de Neige, ont une très grande valeur et sont généralement très appréciées.

Si l'on ne veut pas donner une corbeille unifor-

mément composée de plantes fleuries, on associe à ces dernières quelques plantes à feuillage vert ou panaché. Un ou deux *Cocos Weddelliana*, un ou deux Crotons et quelques Fougères doivent s'élaner entre les têtes un peu trop régulières et trop compactes des Azalées. Au-dessus, on peut laisser dépasser les feuilles flabeliformes si élégantes d'un *Latania* ou celles-ci gracieusement découpées d'un *Kentia*, ou bien encore les feuilles rubannées d'un *Draçœna*, qui semblent ombrager les fleurs d'une fragilité surprenante des Azalées. On aime également à joindre à cet ensemble un ou deux *Camellias* ou des Roses. A la base, on place quelques *Erica*, dont les tons nacrés s'harmonisent très bien avec les fleurs des Azalées et les tons si diversement colorés des Crotons ainsi qu'avec les tons verts des autres plantes. Bien qu'il ne faille pas abuser des rubans, il est bon d'en placer quelques gros flots sur le panier.

Les corbeilles toutes en plantes à feuillage sont composées dans le même ordre d'idées.

ALBERT MAUMENÉ.



Fig. 127. — Bouquetière au panier

CAUSERIES SUR LE BRÉSIL

Pétropolis et ses jardins

(Suite) (1)

Indépendamment des Palmiers qui ornent les jardins de Pétropolis, il est encore une foule de plantes intéressantes appartenant à différentes familles, remarquables autant par leur élévation que par leur rareté quant à l'Europe.

Les *Ravenalamadagascariensis* que j'en avais vus, jusqu'alors, qu'en petits exemplaires de 2 à 3 mètres dans les jardins d'hiver, me frappèrent tout d'abord par l'aspect vraiment majestueux sous lequel ils se présentent: que l'on suppose un gigantesque éventail lançant les baguettes palmées à dix mètres de hauteur et se déployant sur une largeur de 6 à 8 mètres, tel est ce curieux végétal. Ses feuilles, supportées par de longs pétioles canaliculés, contenant une eau fraîche, saine, limpide et d'une saveur agréable sont de véritables sources pour les voyageurs altérés des contrées désertes d'où cet arbre est originaire. Ses longues racines aspirent l'humidité contenue dans le sol, suivant les vaisseaux capillaires qui arrive dans les canaux cloisonnés des pétioles; un coup donné à propos à leur base avec la pointe d'un couteau suffit pour faire jaillir un filet pouvant donner un quart de litre de cette eau parfaitement potable. Aussi le nomme-t-on : *Arvore do viajante*, Arbre du voyageur.

Le *Pandanus utilis* prend aussi les proportions d'un grand arbre; les troncs dégarnis de toute végétation gardent toujours l'empreinte des feuilles passées, sous la forme d'une triple spirale qui se continue dans les branches et dans les feuilles où les spires se remarquent et s'accroissent davantage. Suivant les saisons, d'immenses panicules inclinées et odorantes s'échappent de leur sommet où d'énormes fruits en boule pendent lourdement vers le sol.

Des Fougères en arbre étendent à 5, 6 et 8 mètres de hauteur leur léger et gracieux feuillage de dentelle dans les endroits les plus frais. Ce sont : des *Alsophila*, des *Balantium*, des *Cyathea*, des *Dicksonia*, etc.

Les *Musa Ensete*, qui arrivent à des dimensions réellement imposantes, sont plantés isolément dans les endroits où ils peuvent facilement prendre leur plus grand développement. J'en ai vu, sur des pelouses, dont les troncs avaient plus de 2 m. 50 de circonférence. Malheureusement, ils fleurissent relativement jeunes, leur croissance étant excessivement rapide, et il faut les remplacer aussitôt après pour des causes expliquées dans le n° 241 du *Jardin*, page 74, par M. F. Travouillon.

Le *Musa coccinea* réussit très bien et fleurit facilement; son régime dressé, couvert de spathe d'un rose cocciné et brillant, produit un superbe effet dans les massifs.

Les Bananiers à fruits ne font pas partie de l'ornementation, on les groupe généralement dans les endroits peu en vue, quoique quelques-uns soient fort beaux et atteignent 10 mètres de hauteur avec des feuilles de 5 et 6 mètres. On en compte de douze à quinze variétés dont les fruits se mangent crus ou cuits.

Les bananes que l'on mange crues sont d'une belle couleur jaune clair, leur chair est fraîche, douce, beurrée, parfumée, très savoureuse et fondante sans cependant être juteuse. Elles ont de 0^m10 à 0^m15 de longueur.

Les bananes à cuire sont plus grosses et plus longues (de 0^m15 à 0^m25, elles sont jaunes ou brunes suivant les variétés; quelques-unes sont légèrement musquées, on les mange rôties sur le grill, en compotes ou en confitures.

La consommation des bananes est considérable au Brésil, on peut dire que ce fruit fait partie intégrante de la nourriture habituelle des habitants. Du reste, il y en a toute l'année; la récolte est moins abondante en hiver, mais elle suffit à la consommation. D'après des données certaines, un hectare de Bananiers produit, annuellement, une moyenne de 175,000 kilos de substance alimentaire : « *On ne meurt pas de faim en Amérique* ». Ce proverbe si consolant, que l'on entend répéter sous la zone équatoriale, est aussi bien dû au Bananier qu'à l'hospitalité qu'on rencontre toujours sous les toits brésiliens.

En poursuivant la série des plantes et arbres verts, je remarque, en première ligne, parmi les Conifères, l'*Araucaria excelsa*, quelques-uns ont 20 et 25 mètres de hauteur. Je crois n'avoir pas besoin de m'étendre sur cette magnifique espèce si connue et si justement appréciée dans le monde horticole.

L'*Araucaria imbricata* n'est pas très commun, je n'en remarque que quelques spécimens peu vigoureux.

L'*Araucaria brasiliensis* dont la plupart des promenades sont plantées, obtient tous les suffrages contre le précédent. Rien de plus singulier que ces longues files de troncs verticaux, aux branches horizontales relevées seulement vers la pointe, entièrement revêtues de petites feuilles en forme d'écaillés vert foncé, coriaces, dures et extrêmement aigues.

Leurs cônes presque sphériques ont un diamètre de 0^m12 à 0^m15, les graines longues de 0^m03 environ sont très recherchées par les indigènes qui les mangent comme des châtaignes. Il y a en effet beaucoup de rapport, mais la saveur résineuse dont cette graine est empreinte ne plaît pas à tous les goûts.

Les autres Conifères que je vois sont des *Cryptomeria*, *Biota*, *Cupressus*, *Abies* et des *Thuia*. Les Cèdres sont rares.

Le *Thuiopsis dolabrata foliis variegatis*, d'introduction récente, s'y panache admirablement, j'en ai remarqué plusieurs complètement blanc d'ivoire, formant un étrange et curieux contraste au milieu des autres plantes vertes. Cela tient certainement à la nature du sol, qui est surtout composé de silicate d'alumine hydratée, de magnésie en quantité notable, d'oxyde de fer et de silice à l'état gélatineux; je parle évidemment des terres neuves n'ayant pas été dénaturées par des humus étrangers.

Le *Grevillea robusta*, que l'on cultive en Europe en serre tempérée et dont le feuillage décoratif est si résistant en appartement, atteint une hauteur de 20 mètres; plusieurs avenues en sont plantées et ses jolies feuilles pennatifides donnent une ombre légère comme celles du *Mimosa dealbata* dont nous possédons aussi, sur les promenades, quelques forts spécimens moins vigou-

(1) *Le Jardin*, pages 261, 278, 302, 314, 328 et 346.

reux cependant que ceux de Nice, de Menton et des environs.

Le *Sanchezia nobilis*, cultivé en serre chaude comme plante d'amateur, forme ici dans les jardins d'épais buissons de 1 m 50 à 2 mètres de hauteur, son brillant feuillage, largement panaché le long des nervures, remplace celui de l'*Aucuba* dont je n'ai pu découvrir un seul pied dans toute la région.

Voilà à peu près tout ce que je vois de bien remarquable comme arbres et grandes plantes vertes dans ce charmant petit coin du Brésil; mes causeries suivantes auront pour objet l'énumération des plantes et arbustes à fleurs qui font partie de l'ornementation florale de nos délicieux parterres dans lesquels les lecteurs voudront bien m'accompagner.

R. LOUZIER.

DESTRUCTION DE LA CUSCUTE

Est-ce l'année ou la Divinité providentielle qui fut favorable au développement de cette plante parasite ?

Que ce soit l'un ou que ce soit l'autre, cela nous est absolument égal, nous n'avons en ce moment qu'à constater une seule chose, c'est qu'elle s'est montrée très prospère en bien des endroits.

Le *Jardin* la mentionne dans les nouvelles horticoles, le 5 septembre dernier, sur des échantillons de Lierre à lui fournis par notre collègue et ami, M. Lemoine, jardinier en chef du Jardin botanique de Tours (Indre-et-Loire).

A Versailles, M. Bellair, jardinier en chef du Palais national de cette ville, l'a rencontrée sur des *Achyranthes*. A l'École Lepeletier de Saint-Fargeau nous avons noté sa présence sur l'*Anthemis*, le *Pelargonium zonale*, le *Cassia*, les *Coleus*, etc.; en un mot, sur un grand nombre de plantes à massifs.

Signaler de semblables faits, c'est ne faire qu'augmenter les constatations; mais, outre ceci, nous allons nous permettre de faire bénéficier les lecteurs du *Jardin* des petites expériences que nous avons entreprises et qui, quoique non couronnées de plein succès, pourront sans doute ouvrir les portes d'une voie efficace pour l'avenir. C'est d'ailleurs ce qui a été demandé par *Le Jardin* en ces termes :

« Si quelqu'un de nos abonnés connaît un moyen pratique pour se débarrasser de ce fléau, nous lui serions reconnaissant de nous l'indiquer; il rendrait un véritable service en le divulguant. »

Eh bien! le voici : Dès que nous avons aperçu cette terrible plante parasitaire dans les cultures de l'École, nous nous sommes mis à rechercher dans nos notes, prises çà et là, afin de savoir s'il n'y en avait pas parmi elles quelqu'une ayant trait à cette plante parasite et à sa destruction.... Et, oh bonheur! nous découvrons ceci : « Destruction des Plantes parasites. — *Gazette du Village*. — Contre la Cuscute des Trèfles et des Luzernes. — Employer le $Fe\ O^2\ SO^3$ (sulfate de fer) en dissolution de 8 Kg. par Hl. d'HO. (8 kilogrammes par hectolitre d'eau). »

C'était un peu bref mais, malgré tout, c'était suffi-

sant; ces données étaient pour nous la clef de l'énigme à chercher.

Huit kilos par hectolitre d'eau nous semblaient, à priori et avec juste raison, beaucoup trop pour de si tendres feuillages, tels que les *Coleus*. C'est pourquoi, ne voulant pas, de suite, nous servir d'une aussi forte proportion de sulfate, nos expériences n'ont débuté que par : 250 grammes pour 10 litres d'eau. Résultat : Néant.

Puis elles ont continué par : 275 grammes pour 10 litres d'eau. Résultat : Quelques taches de roussure sur les rameaux aphyllés ou filaments de la Cuscute.

Enfin, nous avons terminé par 300 grammes pour 10 litres d'eau. Résultat : Le nombre des taches augmente sur les filaments, quelques-uns même cessent de s'accroître; la fleur seule résiste et reste inattaquable.

La plante sur laquelle vit la Cuscute résiste parfaitement à ce dernier dosage.

Malheureusement pour nous et pour nos lecteurs, nos expériences, que nous aurions bien voulu pouvoir continuer afin d'en tirer une conclusion définitive, en sont restées à ce point; surprises par les premières gelées, nos plantes d'étude ont été toutes littéralement détruites.

Ces sortes d'expériences ne peuvent en rester là : elles sont en bonne voie et on conçoit aisément qu'elles méritent d'être reprises à la première occasion, afin d'être poursuivies jusqu'au moment où l'on pourra se prononcer très ouvertement et préciser sans erreur ni exagérations sur le dosage très exact de la solution pouvant détruire la Cuscute, sans toutefois porter préjudice à la plante qui la nourrit.

Enfin, avant de terminer ce court compte-rendu d'expériences inachevées, nous nous permettrons d'ajouter qu'il reste encore à savoir si les solutions cupriques, préconisées dans ce journal par notre collègue M. L. Bonnet, contre la Ravenelle des champs et le Sené (1) ne seraient pas, elles aussi, efficaces pour la destruction de ce parasite.

C. POTRAT.

..

Nous avons reçu d'autre part l'intéressante communication suivante :

« Ayant fait quelques expériences au sujet de la destruction de la Cuscute sur le Lierre, les *Coleus*, les *Achyranthes*, etc., je puis vous en communiquer les résultats :

« Je possédais des Lierres palissés envahis par la Cuscute; les ayant sulfatés, avant la disparition de la rosée, avec du sulfate de fer pulvérisé projeté à l'aide d'un soufflet à souffrer, la Cuscute a disparu sans retour.

« Pour les *Coleus*, *Achyranthes*, *Pelargonium*, etc., le même traitement réussit si on a soin de ne pas dépasser la dose de 25 grammes de sulfate de fer par mètre carré.

« Mes *Azalea indica* et *Azalea mollis* étant également envahies par la Cuscute, je les ai trempées pendant 4 ou 5 secondes, à deux reprises, dans une dissolution de 100 grammes de sulfate de fer pour 10 litres d'eau, puis

(1) *Le Jardin*, 1897, page 174.

ensuite dans un baquet d'eau clair, et deux heures après la Cuscute noircit et, depuis, elle n'a pas reparu.

« DUCHEFDELAVILLE. »

LES FRUITS ET LES LÉGUMES

A L'Exposition de Chrysanthèmes de Paris en 1897

La Société nationale d'horticulture avait amené à son exposition de Chrysanthèmes une exposition d'arbres fruitiers, de fruits et de légumes.

Autant les premiers étaient bien présentés, autant l'emplacement réservé aux fruits et aux légumes laissait à désirer. Il était absolument impossible, faute de place, de circuler dans cette annexe, ce qui est très regrettable pour tous, visiteurs et exposants.

Nous devons signaler, en premier lieu, le lot de M. Croux, qui renfermait une respectable collection de Poires et de Pommes, fruits de toute beauté, parmi lesquels nous avons particulièrement remarqué, pour les poires : *Perganole Esperen*, *Beurré Clairgeau*, *Belle Angevine*, *Beurré d'Arenberg*; pour les pommes : *Reinette d'Harbert*, *Calville Blanc*, *Reinette Coulon*.

M. Bruneau avait exposé une collection de raisins de table et une collection de fruits assez nombreuse.

Nous avons remarqué dans ce lot de superbes pommes *Jeanne Hardy*, la *Ménagère*; et de non moins belles poires, *Passe-Crassanne*, *Charles-Ernest*.

M. Orive avait apporté ses fruits en corbeilles, les pommes et les poires qui les composaient étaient de beauté irréprochable, et bien à point pour la vente.

M. Pierre Passy, qui est un des maîtres dans la culture fruitière, nous a montré ses superbes *Beurré d'Hardepoint*, *Charles-Ernest*, *Doyenné du Comice d'Angers*, *Passe-Crassanne*, *Doyenné d'hiver*, *Belle Angevine*.

Deux amateurs, M. Valand et M. Ledoux, avaient exposé séparément, le premier des corbeilles de *Beurré d'Arenberg*, de *Doyenné d'hiver*, de *Beurré Diel*, auxquelles il n'y a aucun reproche à adresser; le second, qui doit être un partisan de l'alliance, nous montrait de bien beaux *Calville blanc*, aux armes de la Russie.

Remarqué également une intéressante collection de raisins de M. Girardin-Jourdain et de superbes *Charles-Ernest* de M. Brochard, fruits cultivés sous abris, qui étaient représentés en miniature à côté de la présentation. A noter dans ce petit lot, une pomme d'hiver, *M^{me} Alphonse Brochard*, qui paraît être de bonne conservation.

Les fruits de l'École d'horticulture d'Igny étaient un peu passés, mais les ayant admirés dans une précédente exposition, je puis dire que la collection apportée est en tous points intéressante.

M. Fatzer, l'habile et heureux cultivateur, nous a fait admirer ses magnifiques raisins *Gros Colman*, *Aticante*, *Gradiska*, et M. Salomon avait apporté une intéressante collection de raisins de table, *Chasselas* de toute nature et autres variétés méritantes ou curieuses. Dans cette présentation, nous avons particulièrement remarqué des *Gros Colman* de toute beauté, ayant poussé à l'air libre.

Nous terminerons en parlant des fruits moulés de M. Théveny, qui imitaient à s'y méprendre les fruits naturels.

A côté des fruits étaient les légumes. MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie} avaient apporté des produits de toute beauté. On sent dans cette présentation la main du sélectionneur, car les espèces et les races présentées étaient toutes très pures.

M. Rigault avait exposé sa belle collection de Pommes

de terre; l'hospice de Bicêtre un superbe lot de légumes qui faisait pendant à celui de M. Germond.

L'emplacement réservé aux arbres fruitiers formés était suffisamment grand, et a permis à nos principaux pépiniéristes d'apporter les plus beaux exemplaires de leurs établissements.

Nous y avons vu les arbres de MM. Bruneau, Croux, Carnet, Paillet, Boucher et d'un amateur, M. Lecomte.

M. Liébaut avait tenu à montrer une forme de *Peuplier suisse régénéré*, en boutures d'une année.

La vigueur de cet arbre indique qu'il doit atteindre rapidement de grandes dimensions, et plaide en faveur de son emploi.

A. GOURLOT.

CULTURE POTAGÈRE

LES POIS DE LA SAINTE-CATHERINE

C'est un préjugé fortement enraciné dans l'esprit de beaucoup de personnes que les Pois ne peuvent être avantageusement semés qu'au printemps.

Pour la plupart, ce sont des plantes qui ne résistent pas aux gelées. Assurément, les Pois sont comme toutes les autres espèces, leur rusticité a des limites qui ne peuvent être dépassées sans danger.

Mais nous n'avons qu'à regarder autour de nous, nous verrons qu'il y en a un certain nombre qui ne passent



Fig. 129. — Pois *Prince Albert*

pas toujours tous les hivers et qui sont cependant cultivés, chaque année, de manière à passer l'hiver dehors. Il faut faire ainsi des Pois. Et puis, les *Pois de la Sainte-Catherine* n'ont pas été appelés ainsi sans motifs. La *Sainte-Catherine* représente une date qui, il ne faut pas

l'oublier, correspond à une époque de culture. Le 25 novembre est, en effet, un des meilleurs moments pour entreprendre les semis de Pois à l'automne, comme, aussi, les grains peuvent être confiés au sol un peu plus

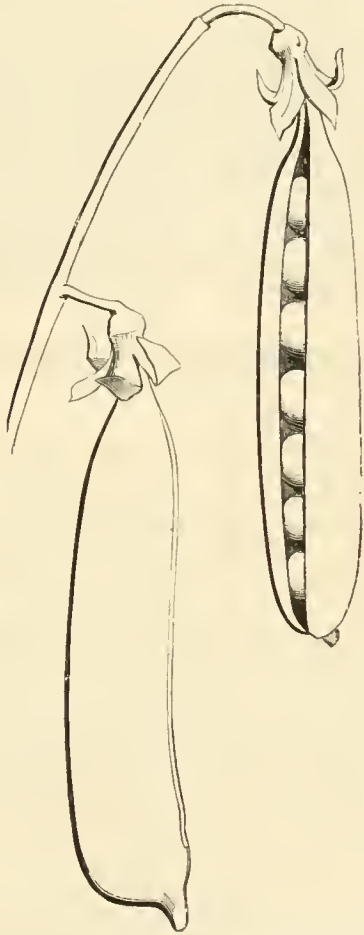


Fig. 130. — *Pois Michaux ordinaire*.

tard ou un peu plus tôt, sans cependant qu'il y ait avantage à s'éloigner beaucoup du 25.

Le sol le plus convenable est un sol léger, sain, s'égouttant bien.

Les semis s'exécutent en plein carré ou en plates-bandes (costières) abritées par un mur et bien exposées.

Il est absolument inutile d'enfouir du fumier. Si l'on désire mettre des engrais, il est préférable d'appliquer des engrais *potassiques* et des engrais *phosphatés*, 200 à 250 kil de chlorure de potassium et de 500 à 1.000 kil. de scories de déphosphoration, les chiffres rapportés naturellement à l'hectare.

Une variété des plus anciennement cultivées est le *Pois Michaux ordinaire* dit *Pois de la Sainte-Catherine* (fig. 130). Elle est recommandable, rustique et de bonne qualité, ses tiges dépassent rarement 1^m50 de hauteur.

Les variétés suivantes, à rames, sont plus précoces et également cultivées à cette époque : *Pois Express*

(fig. 131), *P. Caractacus*, *P. Prince Albert* (fig. 129), préférablement les deux premières.

Les Pois nains, ne nécessitant pas de rames, sont quelquefois préférés aux premiers.

Les Pois : *Merveille d'Amérique*, *Serpette nain vert*, à grains ridés, ces deux variétés ne dépassant pas 0^m25, le *Pois nain très hâlif à châssis*, à grains ronds, sont autant de variétés qui sont à recommander.

Les semis se font en lignes tracées à la serfouette et distancées les unes des autres de 0^m25, mais, pour les Pois à rames, chaque groupe de deux lignes séparé des deux autres lignes les plus proches par un intervalle (sentier) de 0^m80.

Les lignes, pour les semis de Pois nains, sont régulièrement tracées de 0^m04 ou 0^m05 de profondeur, à la distance uniforme de 0^m30. Il va sans le dire que, pour les Pois placés en plate-bande et les Pois à rames, le sentier de 0^m80 n'a pas raison d'être; il faut faire en sorte, seulement, de ne pas multiplier par trop le nombre des



Fig. 131. — *Pois Express*.

lignes, et de laisser, entre le mur et la première ligne, un intervalle suffisant pour pouvoir circuler.

La récolte a lieu en mai et juin.

Les années de neige, les Pois semés à la Sainte-Catherine passent très bien l'hiver.

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES

LES DROITS DE DOUANE (1)

sur les produits de l'Horticulture de provenance étrangère

Monsieur le Rédacteur en chef du journal
Le Jardin,

Dans les articles précédents, j'ai traité la question d'entrée sur les fruits forcés d'une façon générale; j'ai donné des chiffres officiels: on n'y répond pas, pour la raison bien simple qu'ils sont irréfutables.

Puisque cela ne suffit pas, et que M. Fatzer dit, « avoir écrit avec le souci le plus scrupuleux de la vérité, mais qu'il regrette de constater des inexactitudes voulues, chez certains de ses adversaires », je vais mettre en lumière certaines contradictions :

Article n° 261 (M. Fatzer): « La presque totalité des fruits d'importation nous vient de la Belgique, qui nous en expédiait, il y a deux ou trois ans, pour plusieurs centaines de mille francs. »

Article 256 (M. Fatzer): « L'argument par excellence invoqué pour la surélévation des droits, est basé sur l'importation, toujours croissante des raisins belges.

1888.	16,155 kilos.
1895 (la plus forte importation)	20,910 —
1896.	15,809 —

Ainsi, d'un côté, on recevait pour des centaines de mille francs de raisins forcés, il y a quelques années.

De l'autre, toujours d'après le même auteur, la plus grande importation, a été de 20,910 kilos en 1895.

La Douane évalue ces fruits, à 4 fr. le kilo = 83.640 fr.

Voilà pour les centaines de mille francs.

Si l'on trouve trop basse l'évaluation de la Douane, au prix de 4 francs, portons-la à 5 francs, et nous aurons pour 1895, la plus forte année, 20,910 kilos à 5 fr. = 104.550 fr.

Il est à remarquer que, les très grosses quantités arrivant en mai, juin et juillet, le prix moyen descend considérablement de ce chef, sur les prix les plus hauts de mars et avril.

M. Fatzer dit: « Pour faire constater l'augmentation des importations, on a pris l'année 1895, parce que les importations étaient les plus élevées, mais on s'est bien gardé de faire constater la diminution de 1896. »

Eh! bien soit, nous sommes d'accord.

Mais qu'a fait mon contradicteur? Il a eu soin pour faire constater la diminution de 1896, de comparer le chiffre le plus faible (1896) avec le plus fort, soit celui de 1895!!

Pourquoi n'a-t-il pas pris pour comparaison, 1888 avec 16,155 kilos d'importations sans droit! 1896 avec 15,809 kilos avec le droit de 1 fr. 50 par kilo? Différence. 346 kilos!

Ainsi, en 1888, à l'époque où il n'y avait pas de droit, il entrait, en chiffres ronds, 16,000 kilos.

En 1896, avec 1 fr. 50 de droits, il entre encore 16,000 kilos.

Voici, à ce sujet, ce que nous lisons dans l'article n° 256: « En résumé, pour contrebalancer, nous avons 1 fr. 50 de droit sur chaque kilo de fruits forcés, droit non pas seulement compensateur, mais franchement protecteur et prohibitif, pendant huit mois de l'année. »

Si le droit de 1 fr. 50 par kilo est prohibitif pendant huit mois de l'année à cause des fruits algériens et du midi, cela ne prouve pas qu'il soit suffisant pendant les quatre autres mois, et l'on ne peut pas faire une loi pour quatre mois, et une autre pour huit.

C'est vraiment de l'enfantillage!

Entrait-il 16,000 kilos en 1880 sans droit?

(1) La question nous paraît aujourd'hui jugée et notre prochain numéro contiendra un dernier article résumant tout ce qui a déjà été écrit et mettant, autant que faire se peut, les choses au point.
N. D. L. R.

Entrait-il encore 16,000 kilos en 1896 avec le droit de 1 fr 50; Toute la question est là!

Les partisans de la surélévation prétendent que le droit de 1 fr. 50 est insuffisant, parce qu'il est entré autant de fruits forcés en 1896 qu'en 1888, et que, en 1895, il en est entré beaucoup plus, même avec le droit; ils ont donc raison de demander cette surélévation.

Parce que 1896 aurait donné une légère diminution sur 1895, son importation est encore égale à celle de 1888; et qui nous prouve que 1898 ne rattrapera pas la différence?

Pourquoi ne pas prendre en moyennes, par exemple, trois années sans droits, et trois autres avec droits; ce serait bien plus équitable que d'ergoter sur des mesquineries.

Pour nous prouver que les prix sont encore bons, on nous donne trois exemples; je n'en retiens qu'un seul, le moins favorable à notre cause, c'est-à-dire les prix inférieurs.

En 1895, soit en plein dans la plus forte importation belge, on a vendu (12 juin) pour 927 fr. 75, 32 kil. de raisins et 153 pêches.

Soit 32 kil. de raisins à 10 francs, je suppose.	320 fr.
— 153 pêches à 4 francs pièce	612
	932 fr.

Qu'est-ce que cela prouve?

Vous avez vendu du raisin à 10 francs! mais il y en avait 32 kil.!

Vous faites fi des 16,000 kil. d'importation; « c'est une quantité négligeable. » Eh bien! pendant 4 mois de 26 jours (dimanches non compris), cela donne 104 jours à 150 kil. par jour, d'importation, d'une façon régulière et sans discontinuité.

Vous admettez bien que les producteurs français, pendant ces quatre mois, pourraient aussi écouler une égale quantité négligeable de 16,000 kil., ce qui ferait encore 150 kil. par jour, pendant 4 mois, soit 300 kil.

Vous avez dit « que le marché de Paris, le plus difficile du monde, ne pourra jamais absorber qu'une quantité restreinte de fruits supérieurs »: nous sommes d'accord.

Mais, oseriez-vous affirmer, que ces 300 kilos trouveraient tous les jours, le lundi comme le samedi, des acheteurs à 10 fr. le kilo?

Obtiendraient-ils seulement quatre francs?

Et plutôt que 153 pêches, toute proportion gardée, pourriez-vous garantir la vente de 1.500 pêches, tous les jours à 4 francs pièce, d'une façon régulière et continue?

Seraient-elles seulement vendues 1 franc pièce?

Et vous appelez négligeable, une quantité de 16.000 kilos, en quatre mois, soit 1.000 kilos par semaine, alors que vous avouez que le marché de Paris est excessivement restreint.

C'est de cette façon que vous traitez une question économique?

J'ai dit, que la Belgique était seule intéressée à la surélévation des droits sur les fruits forcés et sur les plantes, parce qu'elle seule nous envoie de ces produits.

Les autres nations n'useront pas de représailles parce que nous mettrions un droit, sur des marchandises qu'elles ne nous envoient pas.

L'Angleterre ne nous envoie que des fruits exotiques, tels que: Ananas des Açores, Bananes, Avocats, Mangues, etc., mais aucun fruit forcé n'est mentionné dans les statistiques officielles; c'est donc qu'il n'en entre pas.

L'auteur de l'article n° 256, dit que je suis trop affirmatif, et que, ayant beaucoup étudié la question des représailles, je devrais savoir, qu'il existe en Allemagne une tendance très accentuée, à mettre des droits sur les fruits et les fleurs coupées.

Je répondrai à cela, que non-seulement j'étais renseigné sur cette tendance, mais que je suis en mesure de lui ap-

prendre qu'elle n'existe plus à l'heure actuelle, par la raison bien simple, que les *droits sont votés*.

L'Allemagne ne s'est pas occupée de nous ; et nos exportations embryonnaires ne l'effraient nullement : c'est de la Belgique qu'elle s'est préoccupée, et c'est contre cette dernière qu'elle a voulu garantir ses nationaux, en votant des droits sur les plantes et sur les fruits.

En résumé, M. Fatzer est un libre-échangiste à tous crins ; car, c'est au moment où la Belgique vient de voter et de mettre en vigueur des *droits excessifs, presque prohibitifs sur tous les produits de provenance française*, raisins de table 15 0/0, poires et fruits de table, 40 0/0, vins, cognacs, liqueurs, tissus sans rien excepter ;

Où les États-Unis ont voté et mis en vigueur des *droits prohibitifs sur un grand nombre de produits, très élevés sur tous les autres* ;

Où l'Allemagne vient de suivre le même exemple ;

C'est à ce moment, dis-je, qu'il vient demander qu'on ouvre nos portes toutes grandes, aux importations étrangères.

Je maintiens, en entier, tout ce que j'ai dit, concernant la Belgique, parce que je l'ai prouvé par des chiffres incontestables (*qu'on se garde bien de relever*) dans des articles publiés précédemment.

Je ne puis pourtant laisser passer, des erreurs colossales comme celles-ci :

N° 256 du *Jardin* : « A Hoyelaert, les hommes gagnent 2 fr., 2 fr. 50 et 3 fr. par jour ; les femmes, 1 fr. Dans le Nord, on ne dépasse guère ces prix ; on est souvent en dessous. »

Je réponds : « Nous payons nos jardiniers 4 fr. par jour de dix heures de travail ; les femmes, 2 fr. 50 ; les ciseleurs, 3 fr. 50. »

Nos livres sont à la disposition des incrédules.

A qui fera-t-on croire que, dans un *pays industriel* comme le Nord, on paie les ouvriers 2 fr. 50 par jour, et les femmes 1 fr. ! Mais les ouvriers nous assomeraient et ils auraient raison.

Pourquoi alors, des quantités d'ouvriers belges viennent-ils s'installer ici, où les loyers sont très élevés, et où la nourriture est plus chère que partout ailleurs ?

Est-ce pour gagner 2 fr. 50 par jour ?

Qu'il y ait *une exception* (et c'est toujours celle à laquelle on fait allusion) à cette règle, cela se peut, mais l'exception ici confirme la règle.

N° 256 (M. Fatzer) : *En résumé, nous pouvons faire des serres qui ne coûteraient guère plus qu'en Belgique.* »

Voici des chiffres officiels :

STATISTIQUES DE LA DOUANE FRANÇAISE

Entrées 1895 « Commerce spécial »

	Valeur en francs.	Droits perçus.	Quotientième
Fers.	238.837	108.316	45 0 0
Terres	430.439	126.020	28 —
Bois.	7.362.310	1.088.330	15 —
Charbons	139.969.741	10.497.935	8 —
Chaudières et tuyaux en fer et en acier	23.649	9.129	40 —

Voilà.

En Belgique, on paie 20 francs ce qui en vaut 32 en France ; la main-d'œuvre étant le double à Quessy qu'à Hoyelaert (c'est M. Fatzer qui le dit), il en est de même pour les *ouvriers en bâtiments* ; mais qu'à cela ne tienne, M. Fatzer affirme avec le soin le plus scrupuleux de la vérité, *pouvoir établir des serres, au même prix qu'en Belgique*.

Le bon sens indique le contraire.

Mes serres sont loin d'être luxueuses, mais je n'ai pu m'en empêcher de payer les fers et les bois 35 à 40 0/0 en moyenne

plus cher que les prix auxquels je pourrais les obtenir en Belgique. Consultez M. Lecomte-Falleur, de Jumet. Les mains d'œuvre ont été payées dans les mêmes proportions, voilà l'exacte vérité.

Veillez excuser, Monsieur le Rédacteur, la longueur de cet article : les explications qu'il contient, nous ont paru nécessaires pour rétablir les faits.

Agréez, etc.

AUG. DELMASURE.

Président du Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes de la région du Nord.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 25 novembre 1897

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Driger, jardinier chez M^m Halphen, à Ville-d'Avray, présentait vingt-cinq Orchidées fleuries de première beauté, parmi lesquelles se distinguaient : *Odontoglossum gloriosum* très voisin de l'*O. odoratum*, *Odontoglossum Rossi* si joli avec son labelle blanc pur tranchant sur les autres pièces du périanthe largement tachées de marron pourpre à leur base, un splendide *Oncidium varicosum Rogersi*, un *Odontoglossum Halli*, un *Oncidium Forbesi* aux fleurs brun vif largement bordé de jaune vif taché de brun, de superbes *Lælia anceps* et *L. autumnalis*, le *Comparetia coccinea* aux brillantes fleurs rouge écarlate, les *Cattleya Loddigesi*, *C. maxima*, *C. præstans* et *C. phœnicoptera*, le *Sophronitis grandiflora*, etc. L'éclat des brillants coloris des fleurs composant ce lot était encore rehaussé par la présence de quelques potées d'*Adiantum* disséminées parmi les Orchidées et dont le feuillage léger accompagnait bien l'ensemble.

Il en était de même pour le remarquable lot de M. Peeters, de Bruxelles, qui avait apporté là, entre autres, un *Vanda cœrulea*, un *V. cœrulea maxima* d'une floraison admirable, un splendide *Vanda cœrulea Peetersiana* à fleurs rose violacé très pâle, d'un très joli coloris et tout à fait distinct de celui du type, un *Miltonia Binoti*, un *Cattleya Obrieniana*, un *Oncidium Rogersi grandiflorum*, etc.

M. Bert, de Bois-Colombes, avait également un important lot comprenant : *Odontoglossum crispum roseum*, *Oncidium crispum grandiflorum*, *Cattleya maxima*, un *Oncidium ornithorhynchum* portant huit grappes de ces petites fleurs microscopiques si légères, un remarquable *Oncidium tigrinum Bertii* à grand labelle jaune tranchant vivement sur le ton brun noir des autres pièces du périanthe, etc.

M. Régnier, de Fontenay, nous faisait admirer quelques Orchidées de ses importations : sept *Vanda lamellata Boxalli*, quatre *Habenaria militaris* aux jolies fleurs d'un beau ton rouge cocciné, élégamment éperonnées, un *Phalænopsis amabilis* et un *Cypripedium præstans*.

MM. Cappe et fils, du Vésinet, avaient plusieurs plantes très intéressantes telles que *Cypripedium bellatulum* et *C. Charlesworthi*, *Lælia præstans*, *Lycaste Skinneri salmonæa* d'un joli coloris rose saumoné pâle uniforme avec un reflet orangé à la base des pièces du périanthe, un beau *Cypripedium* hybride nommé M^m Emile Cappe, ayant pour parents les *C. venustum* et *C. Dauthieri*.

M. Sallier, de Neuilly, présentait le *Cypripedium Sallieri Neuillense*, obtenu dans ses cultures par la fécondation du *C. villosum* par le *C. insigne* et dont c'était la première floraison. Comme comparaison, il avait apporté le *C. Sallieri* ordinaire, hybride naturel ayant eu, pense-t-on, pour parents les *C. insigne* et *C. villosum*. En outre, il avait aussi là un beau *Cypripedium venusto-villosum* (*C. venustum* × *C. villosum*) dont c'était également la première floraison.

Des fleurs coupées de *Cattleya Pallas inversa* (*C. crispa* × *C. Dowiana*), *Cypripedium Cérés* (*C. hirsutissimum* × *C. spicerianum*), *Cypripedium acis inversum* (*C. insigne gracile* × *C. Lawrenceanum*), *Lycaste Mantini*, etc., venaient de chez M. Dallé.

Enfin M. Bleu exposait, hors concours, un lot de ses remarquables *Cypripedium*, parmi lesquels *C. luteo-viride*, *C. spicero-rillosum*, *C. Vulcain-maximum*, *C. Chantino-Regneri*, etc., et M. Mantin, hors concours aussi, une magnifique potée de son beau *Cattleya Mantini*, avec trois inflorescences portant chacune de quatre à six fleurs.

COMITÉ DE FLORICULTURE

M. Chappelier présentait un gentil petit *Crocus*, le *C. Imperiali*, qu'il recommandait vivement et souhaitait de voir plus répandu dans les cultures.

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES

M. Chantrier, de Bayonne, avait envoyé tout un lot de semis inédits dont le Comité a récompensé, par un certificat de mérite, les quatre variétés suivantes : *Duvel des Pyrénées*, plumeux, *M^{me} Compaguya*, à ligules divisées et déchiquetées aux extrémités, rose violacé éclairé de blanc d'argent, *Le Guide Fô* et *Plateau de Stabounké*, à ligules tombantes rouge cocciné à revers jaune doré.

COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

M. Legrand, amateur à Vincennes, avait apporté des racines de Chervis, ce vieux légume tombé dans l'oubli et dont la valeur n'est pas moindre paraît-il, que celle du Salsifis sur lequel il a l'avantage d'une production plus abondante.

J. FOSSEY.

BIBLIOGRAPHIE

Le Cacaoyer et sa culture, par H. LECOMTE et C. CHALOT. — Un vol. de 120 pages, orné de gravures, cartes et tableaux. — Carré et Naud, éditeurs à Paris.

Notre collaborateur, M. C. Chalat, directeur du Jardin d'essai de Libreville, au Congo, dont nos lecteurs ont pu apprécier la compétence en matière de cultures coloniales par la lecture des intéressantes études qu'il a publié ici même, nous donne, dans cet ouvrage rédigé en collaboration avec M. H. Lecomte, docteur ès-sciences, professeur au Lycée Saint-Louis, une étude fort documentée sur le genre *Theobroma* et sur la culture du Cacaoyer (*Theobroma Cacao*).

Album de statistique agricole et carte agronomique du département de la Seine, par Paul VINCEY.

Cet album donnant les résultats généraux de l'enquête décernée de 1892, révisés en 1894, est du plus haut intérêt. Il comprend : une carte agronomique du département de la Seine, une carte montrant la répartition des cultures en grandes divisions, une carte indiquant la répartition des cultures labourables, une autre celle de l'horticulture, une cinquième celle de l'arboriculture, une sixième donnant le rendement du froment par hectare de surface ensemencée, etc.

Il y a ainsi treize cartes des plus instructives à consulter. Nous devons particulièrement signaler à l'attention de nos lecteurs : tout d'abord la carte agronomique du département de la Seine, puis celles montrant la répartition de l'horticulture et de l'arboriculture, celle de la répartition des travailleurs agricoles, celle de la répartition des exploitations, celle de la répartition des champignonnières, etc.

Ces cartes sont suivies de deux tableaux donnant : l'un, la répartition communale des cultures, l'autre la répartition et le pourcentage des cultures.

C'est en somme un travail que devraient consulter tous ceux qui, dans le département de la Seine et même ailleurs, s'occupent de culture.

Les plantes exotiques, comestibles, industrielles, médicinales et curieuses cultivées au Jardin botanique de Marseille.

M. J. Davin, chef de culture au Jardin botanique de Marseille, vient de publier une brochure des plus intéressantes pour ceux que les cultures méridionales et les cultures coloniales préoccupent à juste titre.

Nombreuses et du plus haut intérêt sont en effet les plantes exotiques, comestibles, industrielles, médicinales et curieuses cultivées au Jardin botanique de Marseille. Aussi M. J. Davin a-t-il été bien inspiré en les relatant accompagnées de notes botaniques et culturelles précises et précieuses, dans son utile brochure.

Nous y remarquons notamment : l'*Argania sideroxyylon*, dont l'amande produit l'huile d'Argan, le *Bixa orellana* produisant la matière colorante connue sous le nom de *Rocoon* servant à teindre la soie, le *Carica Papaya* produisant la *pepsine végétale* ou *papaïne*, le Caféier, le Caroubier, le Quinquina, l'*Erythroxylon coca* dont on tire la *cocaïne*, l'*Hevea brasiliensis* donnant le *caoutchouc* du Para, l'*Illium anisatum* dont le fruit est connu sous le nom d'*anis étoilé*, le *Liatris odoratissima* dans les feuilles duquel réside la *Coumarine* employée en parfumerie, l'Avocatier, le Frangipanier, le Patchouly, le Goyavier, le Faux-poivrier, le *Sterculia acuminata* dont le fruit est la *noix de Kola*, etc., etc.

Manuel pratique et raisonné des cultures spéciales, par Paul de VUYST. — Un vol. in-12 de 264 pages avec 29 figures dans le texte. Doin, éditeur. — Prix, 4 fr. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Dans cet ouvrage sont mis en lumière les avantages résultant de l'application des théories, en laissant de côté les données scientifiques pures et les questions accessoires. La question des engrais et celle du choix des variétés y sont traités longuement en raison de leur importance capitale.

Les expériences pratiques, consignées dans cet ouvrage, pour chaque culture, ont été faites sur un sol sablo-limoneux, d'un type moyen, ce qui fait que les prescriptions qui en résultent et qui sont citées à titre d'exemple, peuvent être considérées comme des formules types pour des sols moyens et peuvent être par conséquent modifiées suivant que la nature du terrain sur lequel on opère se rapproche plus ou moins du type indiqué.

Manuel des cultures pour la Provence et le Midi de la France, par GUIEDAN aîné. — Un vol. de 406 pages. — Prix : 2 fr. 50. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Ce manuel très complet et très bien, comprend : un calendrier du jardinier pour les semis et plantations de chaque mois, les travaux du potager et la culture des plantes potagères, les travaux du fleuriste et la culture des plantes d'ornement du jardin fleuriste, les travaux concernant les plantes bulbeuses à fleurs et leur plantation, les travaux de grande culture et la culture des plantes de grande culture, la création des prairies et des gazons, les travaux concernant les arbres et arbustes à fruit et d'ornement et leur culture, les végétaux employés en médecine, des notions pratiques pour toutes les cultures, des renseignements pour les expertises horticoles et agricoles, etc.

LE JARDIN. — N° 260. — 20 DECEMBRE 1897

CHRONIQUE

On peut se demander, en voyant les gros troncs d'arbres de nos bois, comment les gaz de l'air peuvent circuler à travers leur écorce pour satisfaire aux besoins de la respiration. Des recherches entreprises par M. Devaux, maître de conférences à la Faculté des sciences de Bordeaux et effectuées au Laboratoire de Biologie végétale du professeur Bonnier, il ressort nettement que les lenticelles se comportent sur le tronc des gros arbres comme celles des rameaux et sont ordinairement tout aussi largement ouvertes; chez quelques arbres, les lenticelles sont en partie fermées, par exemple chez les *Picea*, *Populus alba*, *Alnus*, Sycomores, et les échanges gazeux s'opèrent d'une façon différente que précédemment; les lichens qui forment des croûtes à la surface des écorces, ne ferment pas sensiblement les lenticelles et ne nuisent en rien aux échanges dont le but est de permettre aux arbres de respirer. Cette dernière conclusion est importante et ne manque pas d'intérêt, les lichens étant habituellement considérés comme formant un revêtement nuisible.

L'Algérie, d'après M. Rivière, ne serait pas la terre d'élection du Bananier, mais il existe cependant dans ce pays quelques localités favorisées. A Alger, le Bananier peut périr sous l'influence du froid. Le *Musa Sapientum* peut donner quelques résultats, mais les fruits sont toujours de qualité médiocre et de beaucoup inférieurs à ceux de la Jamaïque, des Canaries et surtout aux produits vendus aux Etats-Unis. M. Rivière a trouvé, au cours de ses recherches, une variété d'origine brésilienne qui possède des qualités particulières et donne des résultats satisfaisants. Elle est rustique, la chair est saumonée et savoureuse. Ce nouveau type, qui est peut-être appelé à un sérieux avenir dans les cultures algériennes, n'est encore connu que sous le nom de Bananier du Hamma.

Puisque nous en sommes sur le compte de l'Algérie, signalons un article du *Times* consacré à ses cultures et aux ressources que peut présenter notre belle colonie africaine. Le correspondant du journal anglais voit les choses en noir; peut-être le verrait-il en rose si l'Algérie était anglaise. C'est assez l'usage de l'autre côté du détroit. Mais laissons la parole au *Times*: « La Canne à sucre n'y contient pas de sucre, c'est un bambou de qualité inférieure; le Caféier porte des fruits sans grains; le Cotou est trop court pour pouvoir être filé; le Cacao ne peut fructifier; l'Ananas ne mûrit pas....., pour les cultures d'origine européenne les choses sont pires encore. Le blé devient dur à la troisième année; une pomme de terre farineuse est un mythe; les fruits sont véreux; *il est vrai qu'il y a quelques bonnes oranges*, mais le vin est âpre et rude, le sucre ne pouvant se convertir entièrement en alcool et en acide carbonique ». Il est impossible de tracer un tableau sous des couleurs plus sombres et plus capables de décourager ceux qui seraient tentés de coloniser. Il est vrai qu'on peut toujours se demander si l'impartialité la plus absolue a présidé au réquisitoire. Peut être aussi, en est-il comme des raisins de la fable qui sont trop verts?

Le centre de la parfumerie est en France: Cannes, Grasse et Nice sont des lieux de production à nul autre pareils. Cela, d'ailleurs, n'a rien qui puisse nous étonner, l'art de la parfumerie exigeant une forte dose de goût. Le département des Alpes-Maritimes ne fait pas moins de 12 millions d'affaires et occupe 1.400 ouvriers et ouvrières pour traiter 5 millions de kilos de fleurs. Cette masse de fleurs se résoud en 400,000 kilos de pommades, 100,000 kilos d'huiles, 4 millions de litres d'eau de rose

et d'eau de fleur d'oranger, 2,000 kilos d'essence de réséda et 50 kilos d'essence de rose, sans compter la production des essences de Romarin, Lavande, Thym. Quant aux parfums composés, ils sont entièrement artificiels mais ils ne demandent pas moins d'habileté pour savoir les fabriquer. Un nom bien donné est de la plus haute importance? D-mandez au créateur du *Corylopsis* ce que ce nom gracieux au possible lui a fait encaisser? Et puis il y a parfum et parfum et je ne connais rien de plus caractéristique à ce sujet que l'appréciation suivante donnée par une des illustrations de la chirurgie française, remarquable par son esprit et l'originalité de ses réparties. Deux élèves — dont l'un est actuellement un maître — de son service avaient un faible pour les parfums. L'un se parfumait avec goût; il n'en était pas de même de l'autre. Aussi le professeur X.... s'écria-t-il un jour en plein service: un tel est parfumé comme une.... (le lecteur suppléera facilement), et un tel comme une négresse. Je tiens l'anecdote d'un des héros qui m'en a garanti l'authenticité.

Empruntons à notre confrère de la *Semaine horticole* un exemple de rapide et féconde multiplication. Si toutes les pommes de terre — sauf une — disparaissaient de la surface du globe, on pourrait, en dix ans, de cette unique pomme de terre obtenir dix mille millions de sujets nouveaux. Tout le globe serait encore une fois munis de plantes et de graines. Les amateurs de pommes de terre — et ils sont nombreux — peuvent donc être satisfaits: ils n'ont rien à craindre.

Ce n'est pas chez les maîtres de la littérature qu'il faut chercher des notions exactes d'histoire naturelle. Tout le monde connaît le cardin il des mers de Jules Janin. Nos plus grands écrivains n'ont pas été exempts de ces petites erreurs qui ne choquent pas trop, grâce à l'harmonie des images et à l'élégance du style. En relisant un livre bien peu connu de nos jours et qui fit jadis florès, la *Bohème galante* de ce pauvre Gérard de Nerval, j'ai trouvé une perle: les grappes de fleurs violettes de l'épine vinette. Un de nos contemporains — le plus remarquable peut-être des écrivains actuels et, en tout cas, le plus sympathique — Anatole France, fait consumer par les habitants du Pas de-Calais, à l'époque romaine, les baies de l'Arbousier (*Arbutus Unedo*). Or, l'*Arbutus* est relégué en France dans la région méditerranéenne et dans quelques coins du sud-ouest.

1670 variétés de Jacinthes, tel est le bilan de ce que l'on connaissait, il y a plus d'un siècle, en 1767! Philippe Miller en donne l'énumération dans son dictionnaire. Quelles sont les variétés qui ont résisté? Il serait du plus haut intérêt de curiosité de se livrer à cette recherche qui, très probablement, fournirait des résultats négatifs. Un amateur de cette époque Georges Voorhelm, cultivait neuf rangées de ces plantes bulbeuses avec trois cent trente-huit variétés; un autre, J. Krep, en avait réussi deux cent quarante six. C'était alors le beau temps des Jacinthes, de tous points comparable à celui où régnait, pour les Tulipes, cet engouement si bien mis en relief par l'auteur de la *Tulipe noire*.

Aurait-on enfin découvert un remède contre la cloque du Pêcher? Il en serait ainsi à écouter M. Tachères, qui a fait des observations intéressantes dans le département de la Haute-Garonne. La cloque d'origine cryptogamique serait facile à combattre préventivement et curativement par l'application d'un mélange composé de: sulfate de fer 150 gr., sulfate de cuivre 300 gr., eau 100 litres. On fait d'abord séparément chacun des sels et on mêle en agitant énergiquement. On opère préventivement en pulvérisant le liquide sur toutes les parties du Pêcher. Il sera bon de vérifier si la solution est assez diluée pour ne pas nuire aux organes délicats.

P. HARIOT.

NOUVELLES HORTICOLES

AVIS IMPORTANT A NOS ABONNÉS

En vue d'éviter les erreurs pouvant résulter de l'encombrement qui se produit généralement à cette époque, nous prions instamment nos abonnés dont l'abonnement expire à la fin du mois, de nous faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de leur renouvellement pour l'année 1898, en un mandat-poste adressé à M. l'Administrateur du « Jardin », 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

Distribution des récompenses à la Société nationale d'horticulture de France. — La Société nationale d'horticulture de France, dans sa seconde assemblée générale de l'année, le 9 décembre courant, a procédé à la distribution des récompenses accordées aux exposants de la dernière exposition de Chrysanthèmes de Paris, aux personnes dont les ouvrages ou les cultures ont été l'objet de rapports faits à la Société, etc.

M. L. Vassillière, directeur de l'Agriculture, délégué par M. le Ministre de l'Agriculture, présidait, assisté de M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France, de M. Abel Châtenay, secrétaire général et du bureau au grand complet.

M. Viger, dans un de ces spirituels discours dont il a la spécialité, a fait ressortir l'importance prise par l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris depuis quelques années, il a ensuite signalé, avec une grande impartialité, les quelques justes critiques qui lui avaient été soumises et a transmis à chacun, organisateurs et exposants, les félicitations bien méritées, au milieu d'applaudissements unanimes.

M. L. Vassillière, dans une courte allocution, a ensuite, une fois de plus, assuré la Société de la bienveillance du Ministre et du Ministère de l'Agriculture, chose dont on ne doute plus depuis longtemps et dont M. L. Vassillière, lui-même, a du reste donné de nombreuses preuves.

Puis M. D. Bois, le dévoué secrétaire-rédacteur de la Société, a donné lecture du rapport de la Commission des récompenses.

En plus de celles accordées à la suite de l'exposition de Chrysanthèmes, et dont nous avons publié les principales (1), les récompenses suivantes ont été décernées :

1° *Pour longs et bons services.* — *Médaille d'or* : M. Rabier (Étienne-Adolphe), de la maison Lebœuf, Guion et Damien; entré dans la maison Lebœuf en 1850; déjà récompensé, en 187, d'une médaille d'argent de la Société. — *Grande médaille de vermeil* : M. Bauer (Frédéric), fleuriste de la Ville de Paris (40 années de services).

2° *Pour publications horticoles.* — *Grande médaille de vermeil* : M. Delavi le aîné, pour la 4^e édition du *Cours pratique d'arboriculture fruitière.* — *Médaille d'argent* : M. Albert Maumené, pour l'*Art du fleuriste.*

3° *A la suite de rapports émanant des comités et de sections.* — *Médaille d'or* : MM. O. Opoix, jardinier-chef des jardins du Luxembourg, et Ballu, jardinier-chef au château de Vaux-le-Vicomte. — *Grandes médailles de vermeil* : MM. Compoin, cultivateur d'Asperges, à Saint-Ouen; Hébert et G. Truffaut, de Versailles. — *Rappel de médaille de vermeil* : M. Welker père, horticulteur à La Celle-saint-Cloud. — *Médailles de vermeil* : MM. Condray, sous-chef aux jardins du Luxembourg; Branchard, jardinier-chef au château de Bagatelle; Dugommier, horticulteur au Lardy;

E. Henny, amateur, à Grand-Montrouge. — *Médailles d'argent* : MM. Besnard, jardinier chez M. Poirier, au château de Behoust; Bosset, jardinier chez M. Dessoudeux, à Villemomble; Huré, jardinier chez Mme la princesse de Sagan, à Paris; Lecœur, cultivateur à Limours; Mabilla, jardinier chez M. Bardac, à Buc; Martin (Gilbert), de Vindecy par Marigny; Pelet, sous-chef aux jardins du Luxembourg; Froust, jardinier chez M. Bethemont, à Châtou; Quinton, jardinier chez Mme Cormault, à Chaville; Saget, jardinier chez M. Moulin, à Beauchamps; Sevre (Germain), jardinier chez M. Guion, à Ablon. — *Médaille de bronze* : M. Poulaillier, constructeur de matériel horticole, à Paris.

Elections à la Société nationale d'horticulture de France — Les élections pour le renouvellement partiel du Conseil d'administration de la Société nationale d'horticulture de France auront lieu le jeudi 23 courant, au siège de la Société, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Les bureaux des comités d'admission pour l'horticulture et l'agriculture à l'Exposition universelle de 1900. — Les Comités d'admission pour l'horticulture et l'agriculture à l'Exposition universelle de 1900 se sont réunis les 14 et 15 courant et ont constitué leurs bureaux ainsi qu'il suit :

CLASSE 43. — MATÉRIEL ET PROCÉDÉS DE L'HORTICULTURE ET DE L'ARBORICULTURE. — *Président* : M. Viger (le docteur Albert), député du Loiret, ancien Ministre de l'Agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture; *Vice-Président* : M. Bergerot (Gustave), constructeur de serres (maison Bergerot, Schwartz et Meurer), adjoint au maire du 19^e arrondissement; *Rapporteur* : M. Chauré (Lucien), directeur du *Moniteur d'horticulture*; *Secrétaire* : M. Châtenay (Abel), secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France.

CLASSE 44. — PLANTES POTAGÈRES. — *Président* : M. Niolet (Jean-François), ancien horticulteur-maraîcher, président du Comité de Culture potagère à la Société nationale d'horticulture de France; *Vice-Président* : M. Torey-Vannier (Alphonse), marchand-grainier; *Rapporteur* : M. Delahaye (Ernest), marchand-grainier; *Secrétaire* : M. Hébrard (Laurent), président de la Société d'horticulture de Vincennes.

CLASSE 45. — ARBRES FRUITIERS ET FRUITS. — *Président* : M. Ballet (Charles), président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube; *Vice-Président* : M. Defresne (Honoré) père, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France; *Rapporteur* : M. Leroy (Louis), horticulteur au Grand-Jardin, à Angers. — *Secrétaire* : M. Loiseau (Léon), président de la Société régionale d'horticulture de Montreuil.

CLASSE 46. — ARBRES, ARBUSTES, PLANTES ET FLEURS D'ORNEMENT. — *Président* : M. Lévêque (Louis), rosieriste, conseiller général de la Seine; *Vice-Président* : M. Joly (Charles), propriétaire; *Rapporteur* : M. Martinet (Henri), architecte-paysagiste, professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles, directeur du *Jardin*; *Secrétaire* : M. Chagneraud (Charles), professeur d'arboriculture de la Ville de Paris.

CLASSE 47. — PLANTES DE SERRES. — *Président* : M. Doin (Octave), président du Comité des Orchidées à la Société nationale d'horticulture de France éditeur d'ouvrages horticoles; *Vice-Président* : M. Truffaut (Albert), horticulteur; *Rapporteur* : M. de la Devansaye (Alphonse), président de la Société d'horticulture d'Angers; *Secrétaire* : M. Bergman (Ernest) fils, secrétaire général du congrès international d'horticulture.

(1) *Le Jardin*, 1897, page 348.

CLASSE 48. — GRAINES, SEMENCES ET PLANTS DE L'HORTICULTURE ET DES PÉPINIÈRES. — *Président* : **M. Mussat** (Emile), professeur de botanique à l'École nationale d'horticulture de Versailles; *Vice-Président* : **M. Barbier** (Albert), pépiniériste-horticulteur (ancienne maison Transon), à Orléans; *Rapporteur* : **M. Lévêque de Vilmorin** (Maurice), horticulteur-grainier; *Secrétaire* : **M. Chouvet** (Emile), secrétaire général adjoint de la Société nationale d'horticulture de France.

Les Comités d'admission pour l'agriculture ont également nommé leurs bureaux respectifs qui ont été constitués comme suit :

CLASSE 5. — ENSEIGNEMENT SPÉCIAL AGRICOLE. — *Président* : **M. Risler**, directeur de l'Institut national agronomique; *Vice-Président* : **M. Vogeli**, député; *Rapporteur* : **M. Mabelle**, chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.

CLASSE 35. — MATÉRIEL ET PROCÉDÉS DES EXPLOITATIONS RURALES. — *Président* : **M. Lavalard**, membre de la Société nationale d'Agriculture, administrateur de la Compagnie des Omnibus; *Vice-Président* : **M. Gautreau**, constructeur, ancien président de la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles; *Rapporteur* : **M. Joulle**, administrateur délégué de la Société des produits chimiques agricoles, membre du Comité consultatif des stations agronomiques; *Secrétaire* : **M. Senel**, constructeur de machines agricoles.

CLASSE 36. — MATÉRIEL ET PROCÉDÉS DE LA VITICULTURE. — *Président* : **M. Perrier de Larsan** (le comte de), député de la Gironde, viticulteur; *Vice-Président* : **M. Thénard** (le baron Arnould), membre de la Société nationale d'Agriculture, viticulteur; *Rapporteur* : **M. G. Guanon**, ancien inspecteur général de l'Agriculture (service du phylloxéra); *Secrétaire* : **M. Gazelle** (Jean), secrétaire général de la Société des viticulteurs de France.

CLASSE 37. — MATÉRIEL ET PROCÉDÉS DES INDUSTRIES AGRICOLES. — *Président* : **M. Ronna** (A.), membre du Conseil supérieur de l'Agriculture; *Vice-Président* : **M. Raudoing**, inspecteur général de l'Agriculture; *Rapporteur* : **M. Lindet**, président de la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles; *Secrétaire* : **M. Egrot**, président de la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles.

CLASSE 38. — AGRONOMIE, STATISTIQUE AGRICOLE. — *Président* : **M. Tisserand** (Eugène), directeur honoraire de l'Agriculture, membre de la Société nationale d'Agriculture; *Vice-Président* : **M. Graux** (Georges), député, président de la Commission des douanes; *Rapporteur* : **M. Sagnier** (Henri), membre de la Société nationale d'Agriculture; *Secrétaire* : **M. Deloncle** (Charles), ingénieur agronome.

CLASSE 41. — PRODUITS AGRICOLES NON ALIMENTAIRES. — *Président* : **M. Develle** (Jules), député, ancien ministre de l'Agriculture; *Vice-Président* : **M. Nouette-Delorme** (C.), membre de la Société nationale d'Agriculture.

La rentrée des Élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles. — A la suite des examens d'entrée du mois d'octobre dernier, les élèves suivants ont été admis en première année à l'École nationale d'Horticulture de Versailles :

1. Lefèvre; 2. Sabattier; 3. Sertin; 4. Bey; 5. Bricchet; 6. Brajon; 7. Rigot; 8. Ourcin; 9. Martin, Charles; 10. Berthon; 11. Pithon; 12. Fréville; 13. Branger; 14. Martin, Georges; 15. Bailly; 16. Bédu; 17. Durand; 18. Eguerre; 19. Haupt; 20. Daumain; 21. Mailhol; 22. Borne; 23. Ansel; 24. Goumy; 25. Thiébaud; 26. Kahn; 27. Bonichon; 28. Barrat; 29. Charlot; 30. Cangan; 31. Rival; 32. Ridet; 33. Muzard; 34. Chazeirat; 35. Francès; 36. Lassaing; 37. Lemoine; 38. Charles, Victor;

39. Desforges; 40. Germain; 41. Pichon; 42. Cazier; 43. Lafargue; 44. Alluard; 45. Picard; 46. Ferbus; 47. Croux; 48. Musset; 49. Duval; 50. Henry; 51. Agnely; 52. Michélis; 53. Camus; 54. Ménager; 55. Guillot; 56. Jouvante; 57. Lonchambon; 58. Gay; 59. Lévy; 60. Michel; 61. Guibert; 62. Monin; 63. Tourmente; 64. Lapelley.

Chaque année, le nombre des candidats va en s'accroissant, ce qui fait grand honneur à l'enseignement de l'École et à son excellent directeur M. Nanot.

Le Monument Hardy. — Le monument élevé, dans les jardins de l'École nationale d'horticulture de Versailles, à la mémoire du regretté directeur et fondateur de l'École, A. Hardy, est achevé, enfin, depuis quelque temps déjà et son inauguration aura lieu, paraît-il, le lendemain de l'ouverture de l'Exposition de printemps de la Société nationale d'horticulture de France, c'est-à-dire le 19 mai 1898.

Cette date est très heureusement choisie car, coïncidant avec l'exposition de printemps, le congrès horticole et la réunion annuelle de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles (fixée, depuis cette année, à cette époque au lieu d'avoir lieu le 15 juillet), elle permettra aux admirateurs, aux anciens collègues et aux élèves de M. Hardy de venir, en nombre, rendre hommage à la mémoire de l'homme estimé et intègre, du savant et du précieux conseiller, dont le monument est destiné à perpétuer le souvenir.

Terminons en exprimant l'espoir que l'inauguration du monument Hardy ne subira pas les tribulations légendaires qui ont accompagné celle du Monument Joigneaux !

L'art du fleuriste. — L'ouvrage de notre collaborateur, M. Albert Maumené, *l'Art du fleuriste*, de la collection de la *Bibliothèque du Jardin*, dont le succès a été si vif, vient de se voir récompensé d'une médaille d'argent par la Société nationale d'horticulture de France.

Nomination d'un jardinier-chef au Jardin d'essais de la Régence de Tunis. — Nous avons le plaisir d'apprendre la nomination, au poste de Jardinier-chef du Jardin d'essais de la Régence de Tunis, de notre excellent collaborateur, M. L. Guillochon, qui quittera sous peu la France pour entrer en fonctions le 1^{er} janvier.

Nous lui adressons nos meilleures et nos plus sincères félicitations. Nous ne doutons pas qu'il ne continue, comme par le passé, à collaborer au journal, de temps à autre, et à faire profiter les nombreux lecteurs du *Jardin* des intéressantes observations qu'il ne peut manquer de faire dans ce nouveau poste.

NÉCROLOGIE

M. Cornevin. — M. Cornevin (Charles), professeur à l'École vétérinaire de Lyon, est décédé vers sa cinquantième année, le 24 novembre dernier. Savant zootechnicien et auteur d'ouvrages spéciaux très estimés, il s'occupait particulièrement, dans ces derniers temps, des empoisonnements causés par les végétaux et leurs produits. Il avait présenté, il y a quelques mois, à l'Académie des Sciences, un travail fort curieux sur la *Vénérosité des tourteaux de Ricin* et sur la *Vaccination contre les empoisonnements*. Son ouvrage, *Les plantes vénéneuses*, est très utile à consulter par les agriculteurs et cultivateurs de jardins. M. Cornevin était un amateur de plantes, et il avait réuni, dans sa propriété de Montigny (Haute-Marne), une série déjà importante d'espèces ligneuses rustiques.

SUR UNE QUESTION DE NOMENCLATURE

Les lois de la nomenclature botanique ne sont pas familières à tout le monde ; elles ne sont pas toujours rigoureusement appliquées et observées par ceux qui les connaissent très bien. La conséquence, c'est que des usages s'établissent et essayent quelquefois de s'imposer aux règles.

Usages et règles, ce n'est pas la même chose.

Un point particulier de la nomenclature a soulevé quelques difficultés ces temps derniers : la question était celle-ci. *Quand un auteur a créé un nom, régulièrement publié dans un ouvrage botanique, et qu'il vient, quelque temps après, à le modifier au point de vue grammatical, au point de vue de la forme, lequel des deux noms faut-il conserver : ou le nom le plus ancien, ou le nom modifié ?*

Pour préciser, disons qu'il s'agit du nom du genre *Salpichroa* établi par Miers (en 1815) — et modifié par lui, dans sa forme, en *Salpichroma* (en 1848), sans qu'il y ait eu d'autres raisons de faire ainsi que des raisons purement grammaticales, d'euphonie et de latinité ; ces deux noms ayant le même sens, et rappelant tous deux que le tube est coloré.

Je m'étais rangé à l'avis des botanistes les plus autorisés, en ce qui touche la nomenclature botanique, pour écrire *Salpichroa rhomboidea* ; une opinion contraire m'a été opposée, disant qu'il fallait écrire *Salpichroma rhomboideum*, le nom rectifié par l'auteur devant être seul conservé comme étant le meilleur.

Le lecteur, devant ces deux affirmations, aussi catégoriques l'une que l'autre, est fort embarrassé pour choisir.

Les raisons qui font adopter le genre *Salpichroa* découlent de l'application des Lois de la nomenclature botanique, adoptées par le congrès international de botanique, tenu à Paris en 1867.

Nous allons reproduire les quatre articles qui s'appliquent au cas en litige :

Art. 3. — Dans toutes les parties de la nomenclature, le principe essentiel est : 1° de viser à la fixité des noms ; 2° d'éviter ou de repousser l'emploi de formes et de noms pouvant produire des erreurs, des équivoques ou jeter la confusion dans la science. Après cela, ce qu'il y a de plus important est d'éviter toute création inutile de noms. Les autres considérations, telles que la correction grammaticale absolue, la régularité ou l'euphonie des noms, un usage plus ou moins répandu, les égards pour les personnes, etc., malgré leur importance incontestable, sont relativement accessoires.

Art. 4. — Aucun usage contraire aux règles ne peut être maintenu s'il entraîne des confusions.....

A défaut de règles, ou si les conséquences des règles sont douteuses, un usage établi fait loi.

Art. 15. — Chaque groupe naturel de végétaux ne peut porter, dans la science, qu'une seule désignation valable, savoir la plus ancienne, adoptée par Linné, ou donnée par lui ou après lui, à la condition qu'elle soit conforme aux règles essentielles de la nomenclature.

Art. 16. — Nul ne doit changer un nom ou une combinaison de noms sans des motifs graves fondés sur une connaissance plus approfondie des faits ou sur la nécessité d'abandonner une nomenclature contraire aux règles essentielles.

Les règles que nous venons de reproduire sont bien nettes et suffisamment précises pour justifier l'emploi, comme nom exact, du mot *Salpichroa*.

C'est qu'en effet c'est le nom le plus ancien (art. 15) et c'est de plus celui qui est admis par la majorité des auteurs faisant autorité en botanique ou en horticulture à l'époque actuelle.

Citons, par exemple : Bentham et Hooker, dans le *Genera plantarum* ; Baillon, dans l'*Histoire des plantes* ; Th. Durand, dans l'*Index generum phanerogamorum* ; Hooker et Jackson dans l'*Index Kewensis* ; Engler et Prantl, dans *Pflanzenfamilien* (Les familles des plantes) ;

Pailleux et Bois, dans le *Potager d'un curieux* ; Johnson, *Gardener's dictionary* ; Nicholson, *Dictionnaire d'horticulture* (traduction française par M. S. Mottet), etc., qui tous écrivent *Salpichroa*. A l'herbier général du Muséum, l'étiquette indicatrice du genre est aussi écrite *Salpichroa*. Dunal, dans le *Prodrome* de De Candolle, est un des rares auteurs qui ait employé le nom de *Salpichroma* ; mais il faut dire que la publication du travail de Dunal date de 15 ans avant la promulgation des Lois de la nomenclature, auxquelles se conforment les auteurs cités plus haut : l'autorité de Dunal ne peut donc pas être invoquée ici.

Le nom de *Salpichroma* a contre lui, pour s'opposer à son adoption comme nom valable, les articles 15, 4 et surtout 3 et 16 des « Lois de la nomenclature ».

En effet, il n'y avait pas, pour justifier le changement fait par Miers lui-même, de motifs graves fondés sur une connaissance plus approfondie des faits (article 16) puisque les deux noms signifient la même chose, et qu'ils ne diffèrent entre eux que par des considérations grammaticales de régularité et d'euphonie des noms (art. 3).

Je crois que la question est suffisamment élucidée, le lecteur peut la trancher maintenant en toute connaissance de cause.

Avant de terminer cette note, par crainte de me tromper, j'ai tenu à relire entièrement les Lois de la nomenclature pour y découvrir, si possible, un passage qui soit contraire à la thèse soutenue plus haut. Je dois avouer que je n'ai pu trouver se rapportant au cas spécial qui nous occupe, que l'article 59 ; mais il vient à l'appui de ceux que j'ai déjà cités. Voici cet article :

Nul n'est autorisé à changer un nom sous prétexte qu'il est mal choisi, qu'il n'est pas agréable, qu'un autre est meilleur ou plus connu, qu'il n'est pas d'une latinité suffisamment pure, ou pour tout autre motif contestable ou de peu de valeur.

Faut-il fournir une autre preuve que le nom que j'avais employé était conforme aux règles de la nomenclature, et aux usages adoptés par les botanistes actuels ?

Cette preuve sera fournie par un document inséré dans le numéro du 16 octobre 1897 du *Journal de Botanique*, publié par M. L. Morot, assistant au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Ce document a pour titre : « Règles de nomenclature pour les botanistes attachés au Jardin botanique et au Musée royal de Berlin » ; il est signé de 15 noms, parmi lesquels A. Engler, J. Urban, A. Garcke, K. Schumann, etc., etc., et a été traduit par M. L. Morot.

Les règles 1, 2, et 14 (celle-ci étant la dernière) s'appliquent au cas présent, en voici les termes :

1. — Le principe de priorité dans le choix des noms pour les genres et les espèces de plantes est maintenu d'une manière générale ; le point de départ pour la détermination de la priorité est fixé à 1753-54.

2. — On laissera de côté un nom de genre qui, dans un délai de cinquante ans à dater de sa publication, ne sera pas devenu d'un usage général. Pourtant, si ce nom a été employé comme conséquence de l'application des « Lois de la nomenclature de 1868 » dans des travaux monographiques ou dans de grands ouvrages floristiques, il conservera sa valeur pour nous.

14. — Un auteur n'a pas le droit de modifier à son gré un nom générique ou spécifique une fois donné, à moins d'y être autorisé par des raisons très sérieuses, telles que celles de l'article 11.

Au sujet de cet article 11, les auteurs des règles ci-dessus l'ont remarqué deux cas où il est permis de s'écarter des lois de la priorité : 1° c'est quand les combinaisons de noms forment des tautologies, ou répétitions inutiles d'une même idée, ex. : *Linaria Linaria* ; 2° quand il s'agit de noms dus à une erreur géographique grossière de la part de leur auteur, comme c'est le cas de l'*Asclepias syriaca* L. (originaire de l'Etat-Unis), *Scilla peruviana*, originaire du nord de l'Afrique. Ils n'en citent pas d'autres.

Dans le cas qui nous occupe, le changement porte seulement sur des considérations grammaticales, et n'est pas admis par les lois de la nomenclature, dont les règles, a-t-on dit, et avec raison, doivent être respectées autant que celles de l'Académie pour l'orthographe.

La conséquence à tirer de tout ceci, c'est qu'il faut écrire *Salpichroa rhomboidea*.

J. GÉROME.

Les Fleurs et les Plantes dans l'ornementation

I

LE CHRYSANTHÈME

Le Chrysanthème respandit et éclaire de ses lumi-

neux coloris les tentures sombres de nos appartements alors qu'ils sont envahis par une mélancolie hivernale; aussi est-il à la mode et en admire-t-on la monstruosité des fleurs ne rappelant rien les petits Chrysanthèmes primitifs qu'on se plaisait à nommer plantes decimètre. Cette plante, qui fut vulgaire et qui attirait peu les regards, orne maintenant les appartements les plus somptueux et s'épanouit à côté des Roses et des Orchidées. Et de combien de façons n'orne-t-il pas les appartements de fête comme les pièces les plus intimes!

Les petites potées, en plantes naines couvertes de quelques fleurs d'une grandeur moyenne, placées parmi des plantes à feuillage, conviennent très bien pour les garnitures de consoles ou de cheminées.

Mais où les plantes en pots font principalement bel effet, c'est dispersées dans les garnitures d'angles de vestibules, des vérandahs, des bas d'escalier et des cheminées, ainsi que dans les garnitures « en rideau ». On sait que, dans ces différents cas, ce sont les plantes à feuillage vert qui dominent : Palmiers, *Eugenia*, Lauriers, Fucsias, Aucubas, etc., tandis que les plantes à feuillage coloré sont en minime proportion; on sait aussi que les plantes les plus hautes sont toujours placées derrière et les plus petites en bordure. Parmi cette verdure sombre, les Chrysanthèmes sont dispersés sans apparence de symétrie. Naturellement les potées les plus basses sont placées tout à fait en avant, et les plus hautes en arrière; si elles sont trop basses pour la garniture, car il est nécessaire que toutes les fleurs se détachent bien au-

dessus du fond, il est nécessaire de les surélever en les plaçant sur des supports en fer ou sur des pots retournés.

Il faut savoir distancer suffisamment les plantes pour que, sur ce fond, elles produisent un effet parfait, de même qu'il faut éviter d'employer des plantes à peu près toutes semblables et savoir disséminer, parmi les potées composées de fleurs moyennes, quelques plantes à la grande fleur dont les volumineux capitules font varier les effets et accentuent les contrastes. Il est bon d'ajouter que, pour les plantes très fleuries, il faut savoir détailler chaque fleur, de façon à n'avoir pas une masse compacte, mais plutôt un ensemble léger faisant ressortir chacune des fleurs.



Fig. 132. — Gerbe de Chrysanthèmes

Les capitules de Chrysanthèmes gagnant beaucoup à être vus de face, il est bon de placer les plantes de façon à ce que ceux-ci se présentent de cette manière. Pour les garnitures temporaires, il suffit, pour cela, d'incliner le pot en avant; ce qui donne une direction oblique à la plante, et afin que les fleurs se tiennent bien si les rameaux ont été tuteurés solidement. Mais, pour les garnitures temporaires, cette inclinaison des pots ne permettant pas l'arrosage, il faut opérer de la façon suivante: chaque tige étant munie d'un fort fil de fer fixé au-dessous du capitule et au bas de celle-ci, il suffit de courber le fil de fer pour que cette inclinaison imprime à chaque capitule la direction que l'on veut lui donner. Ce travail, qui n'est pas trop dispendieux, permet de maintenir chaque capitule dans une position tout à

fait différente des autres et, le pot étant posé d'aplomb, on peut arroser la plante sans difficulté.

On peut aussi opérer comme suit: A quinze ou vingt centimètres au-dessous de la hauteur moyenne des fleurs, on attache toutes les tiges de la circonférence sur un cercle en fort fil de fer, dont le diamètre varie avec celui que l'on peut donner à la plante. Les autres rameaux qui occupent le centre de la touffe, doivent aussi être fixés, mais d'une toute autre façon: on contourne, avec un fil de fer d'une grosseur moyenne assez résistant, chaque rameau, à la hauteur du cercle; puis, dirigeant chacun de ces fils de fer horizontalement, on les fixe sur ce cercle en donnant aux fleurs l'arrangement que l'on veut avoir; cet arrangement permet de les dis-

poser facilement pour laisser un peu de vide entre chacun. Les rameaux étant ainsi fixement maintenus, il suffit d'incliner le cercle d'un côté, en l'attachant à l'aide d'un autre fil de fer, autour du pot, pour que tous les capitules se présentent soit obliquement soit de face, selon ses désirs. Ce travail, qui se fait assez rapidement, est surtout applicable aux fortes et moyennes potées, principalement à celles cultivées à la moyenne fleur.

J'ajouterai, et ceci a son importance, que, pour les garnitures de ce genre (une disposition de fleurs sur un fond sombre de verdure), il faut, autant que possible, ne mettre en œuvre que les variétés de Chrysanthèmes de teintes douces ou celles de coloris voyants : blancs, roses, jaunes, lilacés, rouges, etc., et éviter celles de couleur sombre, tel le marron. Toutefois, les coloris sombres peuvent être utilisés, lorsque la pièce est violemment éclairée à l'électricité ; car, dans ce cas, ils sont assez voyants.

Les fortes plantes, nommées plantes « spécimens », peuvent, à elles seules, inclinées comme il a été dit, garnir les angles.

Les potées de Chrysanthèmes peuvent aussi être groupées parmi les plantes et sur les pelouses des jardins d'hiver, ainsi que parmi les plantes des serres-salons et des vérandahs : leurs coloris jettent toujours une note gaie dans l'ensemble, tout en variant les aspects.

Enfin, les petites potées avec deux ou trois fleurs et les plantes uniflores trouvent leur emploi facile et gracieux dans la composition des corbeilles pour cadeaux de plantes à fleurs et à feuillages. Il faut avoir soin d'incliner ces fleurs et de les présenter sur divers plans en les laissant émerger des feuillages verts et colorés des autres plantes. La couleur des rubans employés, si on enrubanne la corbeille, doit être assortie avec les coloris des fleurs, et, à ce propos, il me faut ajouter qu'il ne faut pas trop varier les couleurs dans une même corbeille.

Voyons maintenant les compositions que l'on peut faire avec les capitules seuls, dits fleurs coupées. Nous nous trouvons en présence de fleurs ordinaires, provenant de plantes non éboutonnées, de fleurs moyennes et de grosses fleurs.

Les grosses fleurs comme les moyennes sont portées ordinairement par de longues et résistantes tiges feuillues. Les fleuristes parisiens, dont le talent n'est plus à louer, savent en tirer un admirable parti et c'est chez eux qu'il faut se diriger pour en connaître l'emploi. Avec ces fleurs, ils composent des gerbes volumineuses qui ont un certain cachet.

Je crois bon de dire que les fleurs, coupées avant leur complet épanouissement, doivent être plongées dans l'eau, après avoir supprimé les feuilles inférieures des tiges, puis mises, pendant quelques heures, dans un local frais. De cette façon, les tissus se gorgent d'eau et les fleurs sont ainsi plus résistantes et durent plus longtemps.

Aux gerbes confectionnées à la main, on joint, à la base, quelques feuillages que l'on place au fur et à mesure et qui maintiennent l'écartement entre les tiges ; on a ainsi de très élégantes gerbes, auxquelles on peut ajouter quelques rameaux d'Asperge tenue ou plumeuse qui donnent de la légèreté.

Pour la garniture des vases, on ne compose pas les gerbes d'avance ; on dispose les fleurs, une à une, parmi quelques feuillages en les faisant émerger et en donnant à la gerbe la forme que l'on désire.

La fig. 132 représente une gerbe en Chrysanthèmes des plus élégantes, l'une de celles que contenait le magnifique groupement de créations florales de M. Chénier, à la dernière exposition de Chrysanthèmes. Dans cette gerbe, tandis que quelques fleurs sont dressées, d'autres retombent gracieusement, ce que l'on obtient facilement à l'aide de quelques fils de fer. Il faut avoir grand soin d'incliner toutes les fleurs en avant, afin qu'on puisse facilement les apercevoir, et de les distancer suffisamment de façon à ce qu'elles ressortent sur un fond de verdure.

Très souvent, on associe des feuillages aux fleurs, mais, autant que possible, des feuillages très découpés ou bien différents de celui du Chrysanthème, tels que des frondes de Fougère ou des feuilles de Palmiers ainsi que des rameaux d'*Asparagus*. En Allemagne, où l'on emploie beaucoup les feuillages colorés, j'ai vu, associés à des Chrysanthèmes roses et jaunes, des rameaux de *Prunus Pissardi* et de Hêtre pourpre. Ces couleurs claires, qui ressortaient bien sur le fond sombre, formaient très bel effet.

On compose généralement les gerbes avec des fleurs de diverses couleurs, mais celles de couleur unique sont aussi très jolies, particulièrement si c'est une nuance tendre. Il est bon d'ajouter que, pour conserver les fleurs plus longtemps, il faut renouveler l'eau de temps à autre et rafraîchir la coupe. Je ne pense pas que la culture, à moins que la floraison ait été avancée, ou les engrais employés influent sur la plus ou moins longue conservation des fleurs.

Avec les fleurs ordinaires, on confectionne des gerbes et on en garnit les potiches japonaises. Enfin, elles sont principalement employées dans la confection des couronnes, pour en former les fonds ou simplement le tour. Ces fleurs sont montées par deux ou trois sur un clou. On ne peut pas les traverser par les clous comme on le fait pour les Reines-Marguerites, car ces clous les divisent en deux parties. Les fleurs moyennes sont également employées, mais dans la composition des gerbes ou piquets gerbes, des croix et des couronnes.

ALBERT MAUMENÉ.

ARBORICULTURE FRUITIÈRE

LE FRAMBOISIER

On réserve généralement au Framboisier, les endroits du jardin avoisinant les murs, où les autres arbres fruitiers ne peuvent pas être cultivés.

Il en résulte, le plus souvent, une infériorité marquée dans la qualité des fruits ; au lieu de récolter des framboises parfumées, celles-ci sont sans saveur.

Il est bien préférable de consacrer au Framboisier un carré du jardin, à moins toutefois que la plate-bande bordant un mur exposé au nord soit parfaitement aérée.

Quel que soit l'emplacement choisi, la manière de procéder, en ce qui concerne la plantation et les soins de culture, est toujours la même.

PLANTATION. — A l'automne, le terrain est défoncé à une profondeur moyenne de 0 m. 40. Lorsque l'époque de la plantation est arrivée, (novembre ou février suivant les climats et les terrains), il faut creuser des rayons distants de 0 m. 50 et profonds de 0 m. 40.

Au fond de ces rayons, on dispose les plants, préalablement préparés, en observant, entre chacun d'eux, un espacement de 0 m. 60 à 0 m. 80.

Ensuite, on comble la tranchée de manière à ce que, la plantation étant terminée, son niveau reste en contrebas de 0 m. 20 du sol environnant.

L'année suivante, on apporte de la terre engraisée, et ce n'est qu'au bout de trois ans que le niveau du sol est ramené au niveau général, par un nouvel apport d'engrais.

Les drageons sont, le plus souvent, détachés des vieilles souches. Au moment de la plantation, on ne leur conserve que le tiers de leur longueur.

Pendant le cours de la saison, on leur enlève les fleurs qui pourraient se montrer.

A la base, au collet, se développent des bourgeons qu'il faut surveiller, car ce sont eux qui, l'année suivante, donneront les premiers fruits.

Au printemps de la 2^e année de plantation, on supprime, au niveau du sol, les jets qui ont été plantés l'année précédente et on ne conserve que les plus vigoureux des drageons qui se sont développés dans le cours de la saison.

Ces pousses d'un an sont taillées à une hauteur moyenne de 1 m, puis fixées sur des échelas ou sur des lignes de fil de fer.

Vers leur extrémité se développent des bourgeons sur lesquels se montrent les fruits.

Chaque année, il suffit d'enlever, à l'automne, les rameaux ayant fructifié, et de ne conserver à chaque touffe que quatre ou cinq jets les plus vigoureux, qui sont taillés au printemps à une hauteur de 1 m, et produisent du fruit dans le cours de la saison.

Les soins de culture consistent en binages donnés selon les besoins, et en fumures à l'engrais complètement décomposé tous les 2 ou 3 ans. Pendant le cours de la végétation, il est bon de surveiller le développement des drageons afin de supprimer, en juillet, ceux qui ne sont que des pousses grêles.

On cultive plusieurs variétés de Framboisier parmi lesquelles nous signalerons: *F. rouge à gros grains*, *Merveille des quatre saisons à gros fruit rouge*, *Merveille des quatre saisons à gros fruit jaune*, *Belle de Fontenay*, *Perpétuelle de Billard*, *Superlatire*, et enfin *Colossale de Schaffer* (fig. 133), à fruits énormes.

A. GOURLOT.

QUELQUES ROSACÉES INTÉRESSANTES

CRATÆGUS LOBATA Bosc.

On connaît, depuis longtemps, sous les noms de *Mespilus Smithii* Ser. ou *Cratægus lobata* Bosc., un arbuste



Fig. 133. — *Framboisier Colossal de Schaffer*

sur l'origine duquel on n'a pu se prononcer avec certitude que récemment et qui se propageait de jardins en jardins. Tour à tour transporté des *Mespilus* aux *Cratægus* et réciproquement, suivant la manière de voir des botanistes qui s'en occupaient, cette Rosacée a encore été décrite sous les noms de *Mespilus lobata* et *M. grandiflora* Bosc. Seringe et Smith, qui s'en sont les premiers occupés, ne l'avaient jamais vue que cultivée au jardin de Chelsea ou dans les pépinières impériales.

Il y a quelques années, M. le Dr Gillot, d'Autun, un des botanistes les plus distingués du centre de la France, trouvait, dans une haie à Saint-Serain-du-Bois, une plante dont les caractères ambigus le frappèrent

et que, tout d'abord, il ne put rapporter à aucune de celles qui lui étaient familières. Ses caractères mixtes la rapprochaient à la fois de l'Aubépine et du Néflier comme le montrera la description suivante : arbuste de 2 mètres environ, à écorce grise, à rameaux courts et épineux rougeâtres quand ils sont jeunes ; feuilles polymorphes se présentant sous trois formes différentes, celles des jeunes rameaux, velues sur les deux faces, larges, ovales, incisées, marquées de 5-7 lobes, celles qui occupent la base des jeunes rameaux et des rameaux florifères, oblongues, oblongues-lancéolées, atténuées à la base, divisées au sommet en 3-5 lobes à dents plus ou moins prononcées ; quant à celles des rameaux âgés, elles sont, pour la plupart, très entières, atténuées à la base et pointues au sommet ; les adultes sont glabrescentes, un peu luisantes, fermes, vert jaunâtre, velues à la face inférieure. Les stipules sont caduques, entières, velues, non glanduleuses. Les fleurs sont solitaires ou par 2 à 6 en corymbes, accompagnées de bractées foliacées ; le pédoncule et le calice sont très velus ; ce dernier organe est formé de cinq sépales aigus à pointe rougeâtre ; les pétales sont blancs, glabres et concaves ; les étamines, au nombre de 20 à 22, ont des anthères jaunes ; les styles varient de 1 à 4 ainsi que les ovaires ; les carpelles sont uniloculaires et renferment deux ovules. Le fruit est sub-globuleux, glabre à la fin, rouge ou tacheté de gris, couronné par le calice persistant ; l'œil est large ; les noyaux sont osseux, au nombre de 1 à 4 et ordinairement stériles.

Cette description ne peut laisser de doute sur les caractères ambigus de cette plante. Elle se rapproche du *Mespilus germanica* (Néflier) par son port et sa teinte, ses épines peu développées, ses feuilles velues et entières, l'inflorescence peu composée, la largeur des fleurs, les pédoncules et le calice, les étamines ; elle tient au contraire de l'Aubépine par ses feuilles lobées qui sont cependant moins profondément découpées, l'inflorescence corymbiforme quoique toujours peu fournie, la structure des fruits à chair blanchâtre et fade. Elle tient le milieu entre les deux par la conformation des boutons floraux, la date de la floraison qui a lieu vers le 1^{er} juin, avant celle du Néflier et après celle de l'Aubépine.

Tous ces caractères militent en faveur d'un croisement et cette opinion est encore corroborée par ce fait que la plupart des fruits avortent et se dessèchent avant d'arriver à maturité. Quelques graines ont été semées et n'ont jamais donné naissance à des germinations.

La plante trouvée par le D^r Gillot, et qui depuis a été retrouvée dans des stations analogues (probablement échappée des cultures) à Grenoble, à Bordeaux et dans le département du Rhône, est donc bien un hybride de Néflier et d'Aubépine. Par ses caractères ambigus, elle rappelle ces deux genres qui, quoique bien différents à première vue, présentent d'étroites affinités botaniques. Mais, en suivant les idées de Decaisne, qui avait fait de ces plantes une étude minutieuse, il faudrait la placer dans les *Crataegus*.

Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est l'identification qui a pu être faite de ce curieux hybride et du *Crataegus lobata* dont la nature réelle avait déjà été soupçonnée par Vaucher en 1844. En suivant les règles admises en botanique descriptive, il conviendra de lui laisser le nom de *Crataegus oxyacantho* × *germanica* qui lui a été imposé par M. Gillot.

P. HARIOT.

LES PAYSAGES NATURELS

Il est arrivé à plus d'une personne, au cours d'une promenade en pleine campagne, de s'extasier devant les magnifiques scènes naturelles qui s'offrent souvent à la vue au moment le plus inattendu.

Les prairies forment d'immenses espaces de verdure qu'émaillent des milliers de fleurettes de toutes couleurs. Mais les scènes sylvestres ont un tout autre aspect. Les fleurs y sont moins nombreuses et moins brillantes, quoique la végétation des sous-bois, au printemps, principalement, soit pleine d'attrait ; c'est l'époque où le Muguet et les Orchidées s'épanouissent à côté des frondes naissantes des Fougères. La montagne, elle-même, est aussi toute pleine d'imprevu avec ses pentes rocheuses, sur lesquelles croissent de mignonnes plantes saxatiles.

Et, dans la contemplation de ce que la nature offre de plus beau, on souhaite mentalement de transporter dans chaque propriété quelques-uns de ces coins si charmants.

Il est cependant possible de créer, dans les jardins et dans les parcs, de jolies scènes naturelles auxquelles le style paysager se prête tout particulièrement. Mais le tracé d'un jardin est subordonné à tant d'obligations d'ordre pratique telles que la nécessité de dissimuler des servitudes, des murs de clôture, de tracer des allées, de ménager de grands dégagements, etc., pour ne pas parler des difficultés d'ordre budgétaire, que l'idéal rêvé ne peut, dans certains cas, être atteint que d'une façon incomplète.

Les facilités d'accès obligent parfois de ne considérer qu'en second lieu ce qui constituerait tout l'attrait d'une propriété ; ainsi une allée d'arrivée, dont l'établissement est indispensable, vient quelquefois couper une belle perspective.

Bien que l'on puisse créer de jolies scènes naturelles dans les jardins de moyenne étendue, c'est cependant dans les grands parcs qu'il est le plus facile de viser au naturel absolu.

Certes, ce n'est pas aux abords d'une maison, d'un château qu'il faut songer pouvoir donner libre cours à son imagination, car cette partie du parc doit être soignée, au point de paraître quelquefois « peignée », suivant l'expression consacrée ; c'est l'emplacement réservé aux corbeilles de fleurs et aux autres motifs floraux ; les allées y sont plus nombreuses en vue de desservir les diverses constructions et d'augmenter la promenade. On multiplie les belles plantes dans cette partie où les végétaux exotiques doivent croître côte à côte avec les végétaux indigènes. En un mot, tout y révèle la recherche du beau et de la liaison de l'architecture avec les éléments naturels. La main de l'homme asservit la nature et s'y révèle à chaque pas. C'est de la décoration.

Il doit en être autrement dans les parties éloignées, où la recherche du naturel doit primer tout et où les ornements qui entourent la maison ne doivent être employés que d'une façon très discrète, si tant est qu'on doive les employer. La main de l'homme doit ne s'y révéler que le moins possible et seulement toutes les fois qu'on ne peut faire autrement. Il faut éviter les nombreuses allées. Celles-ci ne sont admises que lorsqu'elles sont absolument indispensables pour permettre la circulation et faciliter la promenade lors des temps brumeux ou pluvieux.

Les massifs arborescents doivent être composés presque uniquement de végétaux indigènes ou de leurs congénères très proches. Si ce sont des arbres et arbustes étrangers, il est indispensable que leur port et leur feuillage s'allient bien avec les végétaux spontanés ou acclimatés de la contrée. Les plus hauts ont leur place au milieu du massif, et les plus bas en bordure ; mais il convient d'éviter de suivre dans ce placement une gradation régulière ; çà et là quelques arbres plus élevés doivent émerger de la masse principale. Les massifs ne doivent pas davantage avoir de contours nette-

LE JARDIN



La Photographie en couleurs. BUREAU S&S

Louis Dubois, impression en couleurs. T. 100

SCÈNE PAYSAGÈRE

ment déterminés. Quelques arbres, cépées, touffes d'arbustes jetés en avant, groupés ou isolés dans le gazon, contribuent, comme on peut en juger par notre reproduction en couleurs, à donner l'illusion parfaite des scènes de la nature.

On profite de ces coins naturels pour disséminer çà et là les plus belles plantes indigènes de la contrée. Les sous-bois ombreux abriteront les Fougères, tandis que sous les hautes futaies et sur le bord des taillis croîtront les Orchidées, le Muguet de mai, l'Anémone Sylvie, les Primeveres et toute la flore sylvestre. Dans les clairières, les Digitales lanceront leurs épis comme autant de fusées, tandis que dans les gazons fleuriront, en été, les Bleuets, les Cquelicots, les Boutons d'or; en automne, les Colchiques; en hiver, les Perce-neige, les Tussilages, les Hellebores, et, au printemps, les Pâquerettes.

Voilà l'idéal pour les grands parcs, idéal qui peut être réalisé par tous ceux qui ont le sentiment du beau et qui savent profiter des enseignements que la nature nous offre à chaque pas.

H. MARTINET.

QUELQUES

PLANTES NOUVELLES INTRODUITES DU CAUCASE

Les montagnes de l'Orient et, plus particulièrement, le Caucase et l'Ararat, ont fourni à l'horticulture, pour la décoration des rochers et la plantation des plates-bandes, toute une série d'excellentes plantes vivaces, voire d'arbustes de première valeur. Les superbes Laurels de la Colchide, les Azalées pontiques, le *Staphylea colchica*, le *Philadelphus coronarius*, les *Abies Nordmanniana* et *A. cilicica*, et tant d'autres vieilles connaissances que nous cultivons depuis notre enfance, sont originaires de ces régions là. Les pentes écarlates que teintent, de mai en juin, les superbes et énormes touffes de *Papaver orientale* et *P. bracteatum* ou, d'avril en mai, celles des diverses Pivoines qui carminent le paysage, les vallées ensoleillées et embaumées de parfums pénétrants qui, en mai-juin, s'échappent des bosquets d'Azalées pontiques ou des Rho lodendrons, tout cela reporte l'imagination du voyageur dans les contrées tropicales où la nature est plus particulièrement exubérante.

Ces sommets de l'Orient ont, depuis longtemps, hanté les rêves des botanistes et surtout ceux des cultivateurs et amateurs de belles fleurs. C'est bien là que je placerais le lieu du Paradis terrestre car il semblerait que toutes les beautés de la nature y soient réunies. Et c'est pourtant là qu'on a le moins herborisé, car le Caucase renferme encore — et cela beaucoup plus que l'Himalaya — un grand nombre de territoires non explorés. Cependant, chacune des explorations qui y ont été faites a produit de bons résultats et il est incontestable que les plantes du Caucase sont d'entre les meilleures de nos espèces d'ornement.

C'est à notre botaniste genevois Edmond Boissier qu'on doit la plus grande partie des espèces que nous possédons actuellement. Après Marshall-Bieberstein, Boissier est le premier qui ait publié quelque chose d'un peu complet sur cette flore merveilleuse. Sa *Flora Orientalis*, grandiose monument à la gloire de la botanique, est le travail le plus complet qui ait été publié sur la flore caucasienne. Depuis Boissier, quelques botanistes — combien rares — se sont aventurés dans ces contrées peu hospitalières, dont quelques-unes sont, malgré leur merveilleuse fertilité, absolument désertes, mais bien peu ont eu ce courage. Citons pourtant les deux excursions

les plus importantes, celles de MM. Levier et Sommier de Florence, et les divers voyages de M. Alboff, qui ont tous trois exploré la Transcaucasie occidentale.

Ces messieurs ont bien voulu remettre à notre jardin alpin toutes leurs récoltes de graines et nous avons pu, de la sorte, obtenir plusieurs plantes nouvelles qui occuperont certainement une grande place dans les jardins d'ornement.

..

Heracleum Mantegazzianum Levier et Sommier. — C'est une très grande Ombellifère ornementale, au port architectural et grandiose, qui fut rencontrée par MM. Levier et Sommier, le 26 août 1892, sur les bords d'une rivière nommée Klutsch, en Abchasie. Elle était mélangée là à des touffes de *Tommasinia*, autre Ombellifère très belle de port, mais que la Berce dominait de toute sa hauteur de 2 m. 50. Que pouvait bien être cette gigantesque hampe, portant une ombelle énorme, chargée de graines mûres? C'était une Berce, à coup sûr; mais à quelle espèce la rattacher? Et comment emporter ces gigantesques feuilles de près de 2 mètres de long? Ces messieurs firent ce qu'ils avaient de mieux à faire, ils nous en envoyèrent des graines que nous avons semées et qui nous ont donné une plante vraiment superbe.

Les feuilles sont élégamment découpées; leur limbe, de plus d'un mètre de long, est porté par un pédoncule rougeâtre de même longueur, ce qui donne à la touffe un diamètre de 4 mètres! Hampe dressée, couleur rouge cuivré, haute de 2 mètres et plus, portant une ombelle d'un mètre et demi de diamètre et plus de 10,000 fleurs blanches!

C'est une belle plante à isoler dans les gazons ou les parterres; elle fait admirablement bien dans les lieux pittoresques, les grands rochers et même sur le bord des massifs. Il lui faut un sol profond et riche; elle réussit mieux au frais et à l'ombre qu'au grand soleil.

Cette belle espèce, la plus grande d'entre les Berces connues, s'élève très facilement de semis.

Campanula mirabilis, Alboff. — C'est, me disait M. Alboff à son retour, la plus merveilleuse des plantes du Caucase. Figurez-vous une masse de plus de 100 fleurs d'un bleu lilacé, grandes, bien formées en cloches, et surgissant d'une fissure de rochers, au grand soleil de l'Abchasie, portées par une hampe dressée, peu feuillée, rappelant par son port celle de la Reine des Saxifrages (*Saxifraga longifolia*). Cette espèce est un type à part dans le genre *Campanula*; ses feuilles sont épaisses comme du cuir, luisantes, glabres sur les faces, mais ciliées sur les bords. Nous en avons obtenu quelques plants par semis, mais elles n'ont pas encore fleuri. Il convient d'attendre leur floraison pour en parler plus longuement.

Dioscorea caucasica, Lypsky et Alboff, fut trouvé par les auteurs, M. Lypsky d'abord, Alboff ensuite, en 1891 et 1892 dans les forêts de l'Abchasie, au-dessous de 350 mètres. Elle y forme une sorte de liane dans les défilés calcaires près des côtes de la mer où elle vit côte à côte avec le *Diospyros Lotus*, le Figuier, le Buis, l'Andrachné, etc. Elle est presque toujours en compagnie du *Tamus communis* auquel elle ressemble beaucoup. Pourtant, ce *Dioscorea* a les feuilles verticillées par trois et par quatre, ce qui n'est le cas chez aucune autre *Dioscoree* de l'Ancien monde. Les feuilles sont fortement nervées et les tiges, très élégantes, s'élèvent dans les branches des arbres, à 2 ou 3 mètres de haut. C'est une jolie plante grimpante, rustique sous les climats de Genève et de Paris, bien qu'elle appartienne aux

régions chaudes du Caucase. Elle représente bien les restes de la flore tertiaire dont on trouve dans la Transcaucasie, plusieurs échantillons encore vivants. C'est donc une plante extrêmement intéressante.

Scabiosa Correvoniana Sommier et Levier. — Jolie Scabiense, très différente du *S. caucasica*, à fleurs d'un beau jaune clair, à feuilles d'un vert sombre, à tiges purpurescentes, s'élevant de 20 à 25 centimètres et se couvrant de grands capitules d'or, de juillet en septembre. Elle fut découverte, le 23 juillet 1890, entre 2.400 à 2.500 m. d'altitude, dans les pâturages des Alpes Djoudissuk, dans la Swanétie libre.

Draba scabra C. A. Meyer, des régions alpines de la Circassie, est une plante anciennement connue mais non encore cultivée. C'est la plus gracieuse d'entre les *Draba*; son feuillage d'un vert luisant, aigu, comme celui du Genévrier commun, absolument lisse et glabre, ses jolies fleurs d'un jaune vif, qui se succèdent pendant presque tout l'été, en font une très jolie plante ornementale pour nos rochers. Il lui faut le soleil.

Androsace Raddeana, Sommier et Levier, est une jolie petite espèce bisannuelle, ou monocarpie, à feuillage rosulant, denté, à fleurs roses, qui constitue un bon appoint pour nos rochers.

Circium rhizocephalum C. A. Meyer. — Curieux Charbon aux feuilles très épineuses, garnies de poils, aux larges capitules jaunâtres et acules, qui sont un bel ornement sur nos rochers.

Ranunculus Sommieri Alboff. — Belle Renoncule à grandes fleurs d'un jaune vif, à larges et grandes feuilles profondément divisées; plante d'un bel effet et sortant de l'ordinaire. MM. Levier et Sommier l'ont récoltée dans les pâturages des régions alpines de la Swanétie libre.

Silene fimbriata M. Bieb. — Des lieux humides dans les régions inférieures de la Circassie, est une bien jolie plante vivace, un peu trop haute pour les rocailles, mais excellente pour le jardin pittoresque et les plates-bandes. Elle a de hautes tiges de plus d'un mètre, garnies de larges feuilles d'un vert clair et portant, à leur sommet, une quantité de fleurs blanches, dressées, à corolle laciniée et légèrement ponctuée de pourpre. C'est une plante des plus élégantes et dont la floraison se poursuit de juillet en septembre.

Trifolium polyphyllum C. A. Meyer. — Est un très joli Trèfle alpin, aux rameaux couchés sur le sol, aux feuilles à folioles (fait rare chez les *Trifolium*) et aux fleurs blanches, grandes, en gros capitules; il croît dans les régions alpines (entre 2.000 et 3.000 m.) de tout le Caucase occidental, mais n'est dans les cultures que depuis les voyages de MM. Levier, Sommier et Alboff, qui en ont confié des graines à notre jardin.

Geum speciosum Alboff. — Des régions alpines et calcaires du Caucase occidental, est une plante superbe dont M. Alboff ne peut assez vanter la beauté. C'est une grande espèce aux fleurs d'un jaune orangé, à grands pétales et produisant un effet magique, disait-il, dans les pâturages élevés de ces montagnes.

Pyrethrum Starckianum Alboff. — Plante tomenteuse, grisâtre, à feuilles divisées, à tiges dressées, monocéphales, hautes de 20 à 40 centimètres; grands capitules à ligules blanches. Découverte par Alboff, en Abchasie, dans la région alpine, au-dessus de 2.100 mètres d'altitude.

Senecio Correvonianus Alboff. — Des régions alpines de l'Abchasie, entre 2.000 et 3.000 m. d'altitude. C'est une belle espèce au rhizome épais, aux grandes feuilles coriaces, longuement pétiolées, au limbe réniforme ou cordé, à la tige nue et dressée, portant, à son sommet, une panicule de grandes fleurs d'un beau jaune. C'est une plante essentiellement calcicole et qui ne croit que dans les lieux calcaires, tandis que le *Senecio caucasicus*, sa parente, ne se rencontre que sur les sols granitiques.

Mulgedium albanum D. C. E. — C'est une très belle Laitue vivace, aux fleurs d'un bleu d'azur, disposées en panicules dressées et se succédant sur la plante pendant l'été et l'automne. Il y a longtemps que cette plante était connue des botanistes, bien qu'elle ne le fût pas encore des cultivateurs, et il est heureux que MM. Sommier et Levier nous en aient rapporté des graines.

Cyclamen cotchicum Alboff. — Diffère du *C. europæum* par ses feuilles, d'abord plus grandes que chez notre espèce, plus ou moins dentées sur leurs bords et aussi par la grosseur des tubercules qui est plus considérable chez la plante colchicaine; en outre, les fleurs ont des pétales plus larges et plus obtus.

Aux quelques plantes énumérées ici, on pourrait en ajouter beaucoup d'autres dont nous avons des semis ou de jeunes plantes qui n'ont pas encore donné de fleurs. Telle une Pivoine que M. Alboff croit être *Paeonia Wittmanniana*, mais qui pourrait bien être autre chose; telle encore, une Véronique curieuse que MM. Levier et Sommier étudient en ce moment. En résumé, le Caucase, si différent de notre chaîne alpine, a livré, à chaque herborisation, un assez grand nombre de types nouveaux et il est à souhaiter que les explorateurs surgissent nombreux, qui entreprendront l'étude de ce beau massif montagneux.

H. CORREVON.

Jardin alpin d'acclimatation de Genève.

LES PALMIERS SUR LA CÔTE MÉDITERRANÉENNE

Toutes les variétés de Palmiers qui sont de serre froide dans le Nord de la France, réussissent parfaitement, en plein air, sur tous les points du littoral méditerranéen français, depuis Saint-Raphaël jusqu'à Menton. On cultive là, en quantités prodigieuses, les *Phœnix reclinata*, *P. tenuis*, *P. canariensis*, les *Chamærops*, *Erythea*, *Livistona*, etc., pour la culture desquels le principal facteur, la chaleur, est fourni gratuitement au cultivateur par le soleil. Cependant, si le cultivateur comprend ses intérêts, il doit compléter les effets de ce premier facteur par de copieuses fumures et d'abondants arrosages pendant l'été, puisqu'il est prouvé qu'à l'aide de ces deux derniers éléments, on obtient, en une période de temps de moitié moins longue, une végétation de moitié plus vigoureuse.

Les Palmiers rustiques sont tout simplement cultivés en pépinières semblables à celles de nos arbres fruitiers, dans le Nord. Ils restent en place, de trois à quatre ans; puis, en mars-avril, ils sont relevés de pleine terre pour être empotés en grands vases ou en bacs, selon leur développement, et placés dans des serres dites de *levage*, dans lesquelles ils restent jusqu'à reprise complète; ils passent ensuite l'été sous des abris fabriqués avec des tiges d'*Arundo Donax*, pour être livrés à la vente l'automne suivant.

Les horticulteurs qui ne possèdent pas de serres assez

vastes (c'est le cas le plus fréquent) mettent leurs plantes sous abris, immédiatement après l'empotage. Dans ce cas, il est bon d'attendre la première quinzaine d'avril pour opérer le levage, la reprise étant plus certaine et beaucoup plus facile que si l'on opère avant



Fig. 134. — *Gloxinia hybrida crassifolia*
Kœnigin Victoria

cette époque. Une grande partie de ces Palmiers sont livrés en motte, aux horticulteurs du Nord, au moment même de la levée, pour être travaillés.

Qu'entend-on par ce mot *travaillés*? — Les Palmiers élevés en pleine terre, s'ils sont doués de la plus grande robusticité, manquent cependant d'élégance pour la décoration des appartements, aussi le but de l'horticulteur du Nord, en les *travaillant*, est-il de leur rendre l'élégance qui leur fait défaut. A cet effet, les plantes, à leur arrivée à destination, sont mises en vases fendus de dimensions relativement petites; puis ils sont enterrés sous bâches, sur couches chaudes. Les racines ne tardent pas à envahir le pot et à s'échapper au dehors, par les fentes, pour aller chercher un complément de nourriture dans le compost dont la couche est chargée. Sous l'influence de la chaleur, du vitrage, de l'ombre, des engrais et des arrosages, les nouvelles feuilles qui se développent sont plus longues et plus élégantes que celles qui s'étaient formées en plein air; mais, ce que les plantes gagnent en élégance, elles le perdent en robusticité. Cependant, par cette opération, tout le monde, paraît-il, y trouve son compte: l'acheteur, parce que, à cet état, il considère de tels sujets comme étant préférables pour la décoration de ses appartements, l'horticulteur, parce que ces plantes résistent moins longtemps, ce qui lui permet de les renouveler plus souvent, tout en en tirant un prix plus élevé.

La culture des Palmiers un peu moins rustiques, tels que plusieurs variétés de *Kentia*, *Cocos*, *Areca*, se fait aussi sur une échelle assez grande sur le littoral. Là cependant, le cultivateur, trop confiant dans la clémence du climat, éprouve souvent de cruelles déceptions causées par les gelées, lorsqu'il ne possède pas le matériel de culture nécessaire pour abriter ses plantes pendant l'hiver.

Si ses cultures se trouvent placées dans des endroits excessivement privilégiés comme température, il n'a pas, il est vrai, à se préoccuper de l'hivernage, mais de

tels terrains sont d'une valeur beaucoup plus élevée, étant tout particulièrement recherchés pour la construction des villas. Dans les jardins de ces villas, on rencontre très fréquemment, en plein air, de splendides spécimens de: *Cocos Romanzowiana*, *C. campestris*, *C. Yataki*, *Kentia Belmoreana* et *K. Forsteriana*; *Areca Baueri*, *A. sapida*, *A. lutescens*, *Jussiaea spectabilis*, *Pritchardia filamentosa*, *Eulerpe edulis*, etc., croissant, sur les pelouses d'un vert noir, les plus belles espèces de Fougères arborescentes, telles que les *Dicksonia Deplanchei*, *D. fibrosa*, *D. squarrosa*, *Alsophila australis*, *A. elegans*, *Balanium antarcticum*, *Lomaria gibba*, etc. Toutes ces plantes, à l'état adulte, supportent parfaitement, pendant l'hiver, la baisse peu sensible de la température de la région, mais craignent beaucoup plus les rosées salées provenant de la mer, lorsque rien ne les protège directement de leur pernicieuse influence.

VRAY.

NOUVEAUTÉS HORTICOLES (1)

Parmi les nouveautés mises au commerce, cet automne, par la maison F. C. Heineman, d'Erfurt, nous croyons devoir signaler à nos lecteurs les deux suivantes:

Gloxinia hybrida crassifolia Kœnigin Victoria (fig. 134). Cette variété, la seule à fleurs blanche, est une des meilleures; aucune ne peut lui être comparée comme plante de marché de premier ordre. Sa végétation est vigoureuse et compacte, et ses fleurs, blanc de satin, produites en abondance, sont bien dressées



Fig. 135. — *Pensée Feenkœnigin*

au-dessus du feuillage, qui, lui, mérite bien son nom de *crassifolia*. C'est une des plus faciles à cultiver, elle est toujours en bonne santé et des plus florifères.

Pensée Feenkœnigin (fig. 135). Cette variété convient tout aussi bien comme plante isolée que pour la plantation en corbeilles. Elle est précieuse par le coloris bleu de ciel de sa fleur finement bordée de blanc d'argent, ce qui permet d'obtenir de jolis contrastes dans les corbeilles. C'est une fort jolie variété.

P. LEPAGE.

(1) Description des obtenteurs.

A PROPOS DE CHRYSANTHÈMES

J'ai lu, avec un extrême plaisir, les observations de M. Lochot, relatives à la culture du Chrysanthème, publiées dans le *Jardin* du 20 novembre dernier.

Il est seulement regrettable que ce cultivateur se soit borné à une énumération aussi restreinte des variétés sur lesquelles il a opéré.

Nous sommes un grand nombre, en France, qui, d'accord avec les Anglais et les Américains, repoussons toute généralisation au point de vue de l'époque du bouturage, de celle du pincement et de celle de la réserve du bouton.

C'est ce qui nous distingue, par exemple, des doctrines de MM. Choulet et Chabannes, chrysanthémistes encore un peu récents, auteurs de procédés de cultures parfaites pour certaines variétés, inapplicables à d'autres, excellents pour le Parc de la Tête d'Or (chaud et humide à l'excès), défectueux pour tous les pays qui se trouvent dans des conditions différentes.

Un anglais, M. Lyne, aurait récemment démarqué le procédé de MM. Choulet et Chabannes, et le distingué chrysanthémiste qu'est M. Gordon serait encore tout *baba*, à peine revenu de l'état de pâmoison dans lequel l'avait plongé la vue des cultures *lynesques*.

Peu nous importe, à nous autres qui avons coutume d'observer les végétaux *individuellement*, qui prenons la peine d'étudier leurs caractères distinctifs, de nous plier à leurs plus dures exigences, et qui ne prétendons point au titre d'inventeur. Le but seul nous préoccupe : l'éclat et la beauté des fleurs. Secondaires sont les moyens de l'atteindre.

Une fois déjà, nous eûmes l'occasion de remercier MM. Choulet et Chabannes de la publication de la liste des variétés se prêtant, sous le climat de la Tête d'Or, bas et abrité, à leur système de culture. Tous les chrysanthémistes, qui les savent très bons cultivateurs, leur eussent su le plus grand gré de procéder, chaque année, de la même manière qu'en 1895. Et nous sommes heureux que M. le Directeur du *Jardin* nous offre l'hospitalité dans les colonnes de son journal, qu'il nous permette d'adresser d'une part à MM. Choulet et Chabannes, et, d'autre part, à M. Lochot la prière suivante, au nom de tous les amis du Chrysanthème de France :

« Ne craignez pas, Messieurs, de nous importuner. Veuillez communiquer à la presse horticole la liste entière des variétés qui vous ont procuré les meilleurs résultats au moyen de bouturages d'avril. »

De telles remarques intéressent surtout le petit commerce horticole, c'est-à-dire celui qui a le plus besoin que l'on vienne à son secours. Celui-là paie toujours ceux qui le favorisent. Il est le véritable vulgarisateur des plantes.

Que l'on veuille bien observer que notre proposition ne saurait froisser personne. Réservant d'une manière absolue les questions de doctrine, oiseuses en ce moment, respectant les convictions chrysanthémiques de chacun, nous invitons nos collègues en Chrysanthème à nous faire part de leurs observations, n'ayant pas hésité à faire connaître les nôtres.

On comprendra d'ailleurs aisément que le Parc de la Tête d'Or, établissement public, peut étudier, au point

de vue particulier qui nous préoccupe, des variétés très récentes d'un prix inabordable, la première année, même aux bourses fortunées. A ce titre, ces Messieurs peuvent éclairer d'une lumière singulièrement vive la route du plus humble de nous. Et nous sommes convaincus qu'ils ne sauraient manquer de le faire.

CH. ALBERT.

DE LA GERMINATION

On sait que l'on entend par germination la série des phases par lesquelles passe l'embryon ou germe, depuis le moment où il sort de l'engourdissement où il se trouvait dans la semence jusqu'à celui où, dégagé de ses enveloppes, il puise sa nourriture dans l'atmosphère et dans le sol.

L'air, l'humidité et la chaleur sont des agents indispensables à la germination. Il suffit donc, pour conserver les graines, de les soustraire à ces derniers, en les plaçant de préférence dans un grenier, tout en ayant soin, s'il s'agit de grandes quantités, d'en retourner les tas assez souvent.

Certaines graines ont tendance à s'abîmer en peu de temps, tandis que d'autres, celles de certains arbres forestiers par exemple, se conservent fort bien dans l'eau pendant quelque temps.

Dame Nature nous offre, quelquefois, des exemples remarquables de cette conservation. Des graines enfouies trop profondément restent un temps indéterminé sans germer, jusqu'à ce qu'un travail donné au sol les ramène dans les couches plus superficielles et leur permette ainsi de se développer.

On observe tous les degrés de conservation des facultés germinatives dans les graines. On sait que des Haricots, tirés de l'herbier de Tournefort, ont parfaitement germé, fleuri et fructifié après être restés inertes pendant un siècle.

On cite aussi la découverte dans des tombeaux romains, datant des premiers siècles de l'ère chrétienne, des graines de Blé, Pois, Bluet et même de l'Héliotrope enfermées en vases de grès et qui, semées, ont également germé, et donné naissance à des individus vigoureux.

La durée germinative des graines est très variable et il ne faut pas prendre pour base les faits bien connus relatés ci-dessus, car, chez certaines plantes, cette faculté germinative ne se conserve pas longtemps, chez quelques-unes seulement, trois mois à peine après la récolte. Il serait trop long d'énumérer ici la durée germinative des graines de plantes, qui, du reste, est exposée clairement dans un tableau que pourront consulter, dans l'*Agenda Horticole* (1), ceux que la question intéresse.

La germination présente, de plus, dans les trois grandes classes des végétaux, des différences importantes, conséquences nécessaires de la différence de structure de leurs organes reproducteurs.

Les graines mettent plus ou moins longtemps à germer : les unes vingt-quatre heures, les autres un mois ; d'autres, à cause de la dureté de leurs enveloppes, mettent même plusieurs années.

On distingue, dans la germination, deux périodes : l'une pendant laquelle la graine se renfle et l'embryon continue à croître au dedans de la graine, l'autre commençant au moment où l'embryon se fait jour à travers les enveloppes de la graine, se développe au dehors et

(1) *Agenda horticole pour 1898*, par L. Henry. — Voir d'autre part le compte rendu bibliographique de la 3^e édition. — Prix : 1 fr. 25. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, à Paris.

puise dans le sol les éléments indispensables à la nutrition de la plante.

La lumière, loin de hâter le développement de l'embryon, le ralentit d'une façon manifeste. En effet, les graines germent beaucoup plus vite à l'obscurité, qu'exposées à la lumière solaire.

L'électricité, au contraire, exerce une action très marquée sur les phénomènes de la germination, comme du reste sur l'accroissement de toutes les parties du végétal.

Certaines substances ont une influence remarquable sur l'accélération de la germination : ainsi, des graines trempées pendant deux heures dans de l'eau tiède, germent deux jours plus tôt que dans le cas ordinaire. On a également observé que des graines de Cresson alénois, mises dans une dissolution de chlore, germaient en 5 ou 6 heures, tandis que, dans l'eau pure, ces mêmes graines avaient besoin de 36 heures pour arriver au même point. La même dissolution a aussi favorisé le développement de certaines graines exotiques, qui, jusqu'à ce jour

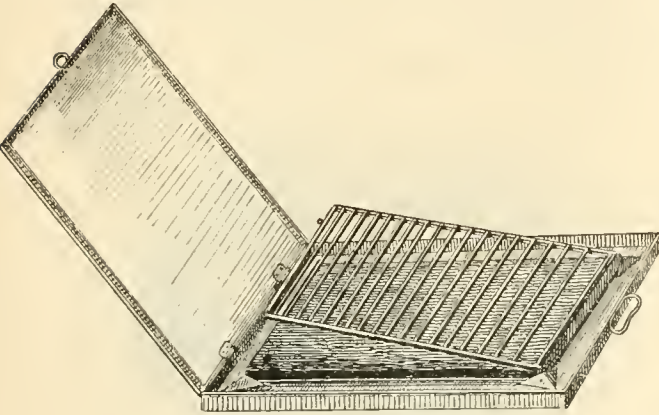


Fig. 136. — Germinateur Tissot

avaient résisté à tous les procédés employés pour les faire germer.

Il y a divers moyens de s'assurer de la valeur des graines que l'on emploie ; tout d'abord, si une graine a changé de couleur et si, en la broyant, elle a une saveur rance, elle ne vaut généralement rien.

Divers appareils ont été essayés pour hâter la germination des graines : ceux construits en plâtre (les plus anciens), sont plus ou moins sûrs et d'un emploi peu pratique.

Le germinateur Tissot (fig. 136), d'une construction simple, a, lui, une force germinative surprenante, et laisse loin derrière lui tous ses devanciers. Cet appareil, dont l'emploi ne demande pas de connaissances spéciales, devrait être entre les mains de toutes les personnes s'occupant des semis. Il permet, en effet, de contrôler, en 48 heures, la faculté germinative de la majeure partie des graines potagères, graines de fleurs et graines fourragères. Cet *éprouve-semence* rend également de réels services pour la germination des graines d'arbres, de *Musa*, de *Canna*, etc., qui, sans cela, restent en terre un ou deux mois pour germer, même après stratification dans une cave, lèvent, à l'aide de cet appareil, au bout de huit jours.

On n'a donc plus à redouter les surprises désagréables que causent certains semis, ne levant pas, et causant ainsi une perte souvent énorme au cultivateur.

V. ROUGE.

QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES

LES DROITS DE DOUANE (1)

sur les produits de l'Horticulture de provenance étrangère

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL
« Le Jardin »,

En réponse à la lettre de M. L. Fontaine, publiée dans le n° 256 du *Jardin*, je dois avouer que je n'avais pas voulu blesser les susceptibilités des négociants en fruits.

J'avais constaté simplement qu'une préférence était accordée, par eux, aux fruits des Forceries de l'Aisne, sur les fruits étrangers.

Les miens n'étant pas étrangers, il n'y avait nulle équivoque possible.

Si je n'envoie pas plus de marchandises aux Halles de Paris, c'est parce que j'ai trouvé d'autres débouchés dont je je suis satisfait ; celui des Halles n'étant pas fait pour donner tant de satisfaction.

N'envoyant rien aux Halles, je ne vois pas comment j'aurais pu avoir la prétention de forcer la main aux acheteurs parisiens avec mon « raisin forcé ». Je maintiens que, dans la question des droits, les négociants n'ont rien à voir dans le prix coûtant des producteurs français ; ils ne sont pas en concurrence avec les producteurs belges ; donc cela ne les regarde pas.

Ce qui est cause de la diminution des exportations des négociants français à Berlin, à Vienne et à Saint-Petersbourg, villes qui s'approvisionnaient à Paris, ce ne sont pas les droits qui ont fait diminuer les exportations belges sur Paris. C'est l'énorme différence de prix entre les produits belges et ceux de qualité extra que les négociants parisiens ont la fantaisie de payer des prix extraordinaires pour de très petites quantités.

Berlin, Vienne, Saint-Petersbourg veulent de beaux fruits sans pour cela les payer des prix exagérés.

C'est aussi la proximité de la Belgique, et les facilités plus grandes de faire arriver leurs marchandises.

Il ne faut pas chercher d'autres motifs.

J'ai personnellement expédié assez de raisins à Berlin, à Vienne, à Saint-Petersbourg et même à Moscou, pour en savoir quelque chose.

Je n'ai reproché à personne de s'intéresser à un établissement horticole ; c'eût été déraisonnable de ma part, attendu que plusieurs de mes amis se sont intéressés au mien. J'ai fait, je le répète, une simple constatation ; rien de plus. Où donc a-t-on pu lire que j'ai fait un grief, et constester le droit des négociants parisiens de s'intéresser à un établissement français ou autre ?

Je ne voudrais pas approfondir la question de nationalité, car je n'aime pas faire de personnalités, et cela me forcerait à entrer dans des détails que je ne veux pas donner.

L'article de M. L. Fontaine se termine ainsi :

« En résumé, à notre avis, le plus grand souci du producteur doit être de bien faire, son amour-propre et sa confiance en lui-même doivent lui défendre d'implorer à tout propos la production de l'Etat. Qu'il présente de beaux et bons produits, il est assuré d'en trouver toujours un placement facile et rémunérateur. »

Je laisse répondre M. Fatzer : (Lettre parue dans le n° 251 du *Jardin*).

« Le marché de Paris, le plus difficile du monde quant à la beauté des produits, ne pourra jamais absorber qu'une

(1) Pour donner satisfaction aux demandes de nos correspondants nous publions aujourd'hui les derniers articles que nous avons reçus d'eux. Faute de place, les conclusions annoncées ne pourront être insérées que dans le prochain numéro.

quantité restreinte de fruits supérieurs; le deuxième choix s'y vend difficilement, à l'encontre de ce qui se passe sur les marchés de Londres et de Bruxelles, où des quantités phénoménales de fruits de qualité moyenne se vendent journellement.»

Voilà la réponse; d'une part on nous dit qu'on trouvera toujours un écoulement facile et rémunérateur de beaux produits; de l'autre on affirme que le marché de Paris ne pourra jamais absorber qu'une quantité restreinte de fruits supérieurs.

Qui faut-il croire?

Si, pour obtenir de bons prix, on ne peut envoyer journellement aux Halles que 16 kilos de raisin et 78 pêches qui produisent 843 fr. 20, le 28 avril 1897, ou bien 32 kilos et 153 pêches, le 12 juin 1895 pour 927 fr. 75, nous nous demandons pourquoi on trouve négligeable une importation de 16.000 kilos de raisins belges (celle de 16.000 kilos étant la plus faible, et correspondant à 150 kilos par jour, pour tous les jours excepté les dimanches, durant avril, mai, juin et juillet).

Nous posons cette simple question :

La somme de 843 fr. 20 pour 16 kilos de raisin et 78 pêches peut être divisée comme suit :

16 kilos de raisin à 18 fr. 60 =	297 f. 20
78 pêches à 7 francs =	546 »
	843 f. 20

Si plutôt que 16 kilos de raisin extra on eut mis en vente 150 kilos des mêmes raisins belges et 200 kilos des mêmes raisins français, soit 350 kilos au lieu de 16, et 15 à 1800 pêches, aurait-on obtenu les prix de 7 et 18 fr. 60?

Pourtant, quand on appelle 16.000 kilos une quantité négligeable, et que, d'autre part, on promet un écoulement facile et rémunérateur, on ne s'engage pas à grand'chose, il est vrai; mais est-on bien certain de ce que l'on avance?

Je ne crois pas utile d'insister davantage, et il me semble que cette polémique peut être close.

Agrérez, Monsieur le Rédacteur, mes sentiments distingués.

AUG. DELMAZURE,

Vice-président au Syndicat des primeuristes et producteurs de fruits forcés.

..

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF DU « Jardin ».

Le Jardin du 5 décembre publie un article sur la question des droits, *soi-disant pour rétablir les faits*.

Quand bien même vous n'auriez pas déclaré la question jugée, je n'avais plus aucune envie de continuer la discussion; mais je tiens cependant à appeler l'attention de vos lecteurs sur le fait suivant :

Page 366, M. Delmazure écrit : « L'auteur de l'article, n° 256, dit que je suis trop affirmatif, et que, ayant beaucoup étudié la question des représailles, je devrais savoir qu'il existe en Allemagne une tendance très accentuée à mettre des droits sur les fruits et les fleurs coupées. Je répondrai à cela que non seulement j'étais renseigné sur cette tendance, mais que je suis en mesure de lui apprendre qu'elle n'existe plus à l'heure actuelle pour la raison bien simple que les droits sont votés. »

Or, je viens donner un démenti formel à cette assertion. Il est inexact que l'Allemagne ait voté des droits contre qui que ce soit, pour la bonne raison qu'elle est liée par des traités de commerce jusqu'en 1902, soit pour cinq ans encore.

On voit, d'après cela, combien profondes et sérieuses sont les études de mes contradicteurs sur la question des représailles.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

H. FATZER.

CULTURE POTAGÈRE

LES NAVETS

Le Navet est un légume de première nécessité. On en fait d'excellents ragouts et il est indispensable pour la confection d'un bon pot-au-feu. Aussi, les jardiniers doivent-ils s'ingénier à en posséder toute l'année et cela malgré quelques petites difficultés que présente sa culture printanière.

En effet, à cet époque, le Navet monte souvent à graine avant de donner des racines mangeables, quoique cependant on possède aujourd'hui pas mal de variétés hâtives se prêtant parfaitement au forçage tout en comportant également bien en pleine terre, au commencement de l'été. La question n'est donc plus, pour obtenir de bons résultats, que de savoir faire un choix judicieux relativement au mode d'emploi et à la saison à laquelle on opère.

En dehors de l'inconvénient signalé tout à l'heure, la

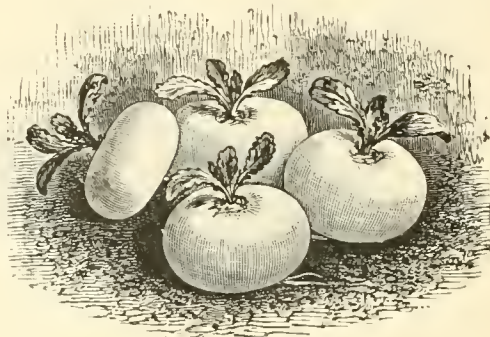


Fig. 137. — Navet de Milan blanc

culture du Navet n'est pas bien difficile. Il n'est guère capricieux; tous les sols, ou à peu près, lui conviennent, quoiqu'il préfère une terre légère un peu sableuse.

En culture forcée sous châssis, rien de compliqué, la chaleur douce et modérée d'une vieille couche ayant déjà servi aux Melons ou aux Pommes de terre, par exemple, fait parfaitement son affaire.

Ce qu'il demande surtout, c'est de l'air, beaucoup d'air, et de la lumière en quantité, sans quoi il pousse vigoureusement en feuilles, mais ne donne point de racines.

Étant connue la facilité avec laquelle lève la graine de Navet, la plupart des jardiniers ont le défaut de semer trop dru; de même que, en vue du développement foliacé que doit acquérir la plante, l'éclaircissage est souvent fait d'une manière trop parcimonieuse surtout dans la culture sous châssis, et cela sous prétexte d'obtenir une récolte plus abondante dans un espace très restreint.

En outre de ces soins, le Navet demande encore, pour bien venir, une végétation rapide. Il faut, au moyen d'arrosages fréquents, à l'engrais quelquefois s'il est nécessaire, en accentuer la végétation de façon à ce qu'il atteigne la moitié ou les 2/3 de sa grosseur dans un temps bien limité. C'est à ce point qu'il est le meilleur

pour la cuisine, car, trop avancé, il devient coriace et, par conséquent, perd de ses qualités.

Pour les premières récoltes, en ce qui concerne les jardiniers, les semis doivent donc être faits successivement tous les dix à quinze jours, en petite quantité à la fois, de manière à avoir toujours des jeunes Navets à sa disposition. Quant aux marchands, ils doivent semer suivant les besoins de leur vente.



Fig. 138. — Navet plat de mai ou de Munich

On ne commence guère les grands semis que vers la mi-juin pour les continuer jusqu'à la fin de juillet. Cependant, il est quelques variétés qui, semées jusqu'à la fin de septembre, parviennent encore à donner de bonnes racines avant l'arrivée des grandes gelées. Ce sont principalement le *Navet du Palatinat* et le *N. long noir*. C'est d'ailleurs, étant semées un peu tardivement, que ces variétés se conservent le mieux.

Quant à la conservation des Navets tardifs, surtout en Normandie où il n'est guère possible de les laisser en terre une partie de l'hiver, le moyen le plus pratique de l'assurer est encore de les arracher dès les premiers grands froids, de les rentrer dans un appartement où la gelée ne pénètre pas, de couper les feuilles en enlevant une légère portion de la racine et de les entasser les uns au-dessus des autres en plaçant une bonne couche de sable sec entre chaque rang.



Fig. 139. — Navet blanc plat hâtif

La graine de Navet, dont la faculté germinative est d'environ cinq ans, lève, comme nous l'avons dit, très facilement ; par malheur, dès que les cotylédons et premières feuilles apparaissent, les jeunes plants sont attaqués par l'*Altise* (*Altica oleracea*), plus généralement connue sous le nom de *Puce de terre*. Ce petit Coléoptère, en quelques heures, criblé les plants de petits trous et les réduit bientôt à néant, de sorte qu'on est souvent obligé de recommencer les semis deux ou trois fois avant d'obtenir

du bon plant et, le plus grave, c'est qu'il n'est guère possible de préserver les Navets de ce fléau.

On a bien recommandé la suie, la poudre de chaux, la poudre de pyrèthre, les arrosages abondants, la cendre, le savon noir en dissolution, etc., etc., mais, la plupart du temps, ces remèdes sont sans efficacité ; ce que nous avons encore trouvé de plus radical, jusqu'à présent, ce sont les bassinages répétés à la nicotine ou, mieux encore, au pétrole étendu de vingt fois son volume d'eau.

Il existe un grand nombre de races et variétés de Navets. Voici, par ordre de précocité, les noms de quelques-unes de celles réputées les meilleures :

N. plat de mai ou de *Munich* (fig. 138). Chair blanche. Demande à être mangé dès qu'il arrive à moitié de sa grosseur ordinaire, sans quoi il devient dur.

N. Milan blanc (fig. 137). Très convenable pour la culture sous châssis en raison du peu de développement de son feuillage.

N. blanc hâtif (fig. 139), *N. à forcer*, etc.

Pour les semis d'été : *N. de Freneuse*, *N. de Meaux*, *N. Marteau des Vertus*, *N. du Palatinat*, *N. long noir d'Alsace*, ces deux dernières variétés convenant aussi bien pour la grande que pour la petite culture ; *N. gris de Morigny*, *N. noir long d'Alsace*, fait en grande quantité aux environs de Rouen ; ces deux dernières variétés sont à peau grise ou noire, elles sont très recommandables pour la conservation d'hiver.

A. GOUELLAIN.

BIBLIOGRAPHIE

Agenda horticole pour 1898, par L. HENRY, Chef des cultures au Muséum d'histoire naturelle, professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles. — Prix : 1 fr. 25. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'*Agenda horticole*, qui entre dans sa 3^e année, a reçu, en raison de la somme de renseignements pratiques d'un usage quotidien qu'il contient et de son prix modique de un franc vingt-cinq centimes, un tel accueil auprès de toutes les personnes s'intéressant un tant soit peu à l'horticulture que nous sommes dispensés d'en faire à nouveau l'éloge.

Du reste, cette utile publication a été l'objet de rapports élogieux de la part de toutes les Sociétés d'horticulture et a été récompensée d'une médaille d'argent par la Société nationale d'horticulture de France.

Qu'il nous suffise de signaler que, aux nombreux renseignements qu'il contenait déjà, ont été adjoints, dans la nouvelle édition revue et corrigée, des chapitres relatifs : aux soins à donner aux plantes dans les appartements, aux moyens à employer pour se débarrasser des insectes et animaux nuisibles aux diverses plantes cultivées, etc.

Annuaire général horticole, pour 1898, du Syndicat central des Horticulteurs de France. — Prix : 5 fr. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain, Paris.

La deuxième édition, revue et corrigée avec soin, de cet ouvrage, de beaucoup le plus complet qui ait paru jusqu'ici dans ce genre, renferme tous les renseignements utiles dont on a journellement besoin dans la pratique du commerce horticole.

L'Annuaire général horticole, contenant plus de 12 000 adresses d'horticulteurs, marchands-grainiers, pépiniéristes, fabricants d'outillage horticole, etc., est absolument indispensable à tous ceux qui s'occupent d'horticulture et, en particulier, aux commerçants et horticulteurs.

NOTES DIVERSES

Congrès chrysanthémiste et exposition internationale à Lille, en 1898. — La Société des Chrysanthémistes du Nord de la France, forte de plus de 400 membres aujourd'hui et qui avait décidé, depuis 1896, d'organiser un Congrès international chrysanthémiste en 1898, en a arrêté la date au 11 novembre de l'année prochaine. L'exposition internationale de Chrysanthèmes, qui aura lieu en même temps au Palais Rameau, s'ouvrira le jeudi 11 novembre pour se terminer le lundi 15. Tous les amateurs et spécialistes français et étrangers sont invités à assister au Congrès et à prendre part à l'Exposition. Le programme sera arrêté et publié sous peu.

Les Congressistes seront invités, le lendemain du Congrès, à visiter les importants établissements horticoles de la région, tels que « *Les Grapperies du Nord* » appartenant à M. Cordonnier, de Bailleul, les grands établissements horticoles de Roubaix-Tourcoing, à Wattrelos, ceux de MM. Dutrie frères, à Steenwerck, etc...

Toutes ces excursions facultatives seront faites à prix réduits.

La date a été fixée de telle sorte que les amateurs qui le désirent pourront assister le 6 au Congrès de Troyes, puis à l'ouverture de l'exposition de Paris, qui aura vraisemblablement lieu le 9 ou le 10 novembre, et arriver à Lille assez tôt pour assister au Congrès international et à l'ouverture de l'exposition du Palais Rameau.

Une réduction de 50 % sera demandée pour les congressistes qui se rendront à Lille.

Exposition spéciale de *Cattleya labiata* (Warocqueana). — Les 8 et 9 novembre dernier a eu lieu, dans les jardins d'hiver de l'*Horticulture internationale*, à Bruxelles, une splendide Exposition spéciale de *Cattleya labiata* (*Warocqueana*) organisée par l'*Orchidéenne*.

Cette exposition, qui a été des mieux réussies et des plus admirées, renfermait, entre autres, un lot de 500 *C. labiata* comptant au moins 3.000 fleurs en plein épanouissement.

Catalogue des graines et plantes vivantes offertes par le Muséum d'Histoire Naturelle. — Nous venons de recevoir le Catalogue des graines et plantes vivantes offertes par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, pendant l'hiver 1897-1898, aux établissements publics d'instruction.

Les demandes doivent parvenir à M. le Directeur du Muséum, 57, rue Cuvier, avant le 25 décembre 1897, terme de rigueur.

Exposition de Chrysanthèmes à Lisbonne. — Dernièrement a eu lieu à Lisbonne dans les jardins de l'Ecole polytechnique, une exposition de Chrysanthèmes qui a obtenu un très vif succès dont la plus grande part revient à l'organisateur, notre collaborateur et ami, H. Cayeux, directeur du Jardin de l'Ecole polytechnique de Lisbonne.

C'est à M. H. Cayeux, qui a introduit à Lisbonne les procédés modernes de culture des Chrysanthèmes à la grande fleur et les y a fait adopter, que le Portugal doit de pouvoir être compté parmi les nations marchant de l'avant et montrant le chemin dans la culture du Chrysanthème à la grande fleur.

Les Asperges de M. Compoint à l'Exposition d'automne. — Les nombreux visiteurs de la dernière exposition de Chrysanthèmes n'ont pas été sans s'arrêter devant l'intéressant apport relatif aux Asperges et à leur culture.

M. Compoint, qui s'est vu décerner une médaille d'or pour l'ensemble de son exposition, avait, en effet, réuni dans une vitrine des griffes, des Asperges vertes forcées, des Asperges blanches forcées, etc. Par une ingénieuse disposition, cette présentation formait une véritable leçon de choses montrant les diverses phases de la végétation des asperges forcées, et dont ont certainement tiré profit les amateurs et les spécialistes qui se livrent à cette culture.

Société Nationale d'Horticulture de France

Séance du 9 décembre 1897

COMITÉ DE FLORICULTURE

M. Lemaire, de Montrouge, présentait neuf splendides *Amaryllis brasiliensis* en pleine floraison dont chacun admirait la richesse de coloris des fleurs d'un rouge éclatant.

M. Patzer, de Quessy, avait apporté des rameaux de *Poinsettia pulcherrima*, type aux fulgurantes bractées d'une franchise de coloris et d'une grandeur remarquable; il avait aussi un hybride obtenu par croisement du *Poinsettia pulcherrima* avec le *P. rosea*; dans cet hybride, les bractées, beaucoup plus nombreuses et plus serrées, étaient malheureusement d'un coloris plus carmin-vineux, ce qui les rendait moins ornementales.

Enfin, M. Queneau Poirier, de Tours, avait envoyé deux jolies potées d'*Erica hiemalis alba*, remarquable variété à fleurs complètement blanches de l'*Erica hiemalis* ordinaire. Cette variété est une précieuse acquisition, principalement pour les fleuristes, qui pourront l'employer dans les nombreuses garnitures pour lesquelles les fleurs blanches sont recherchées; ses grandes clochettes blanc pur y feront certainement très bel effet.

COMITÉ DES CHRYSANTHÈMES

Plusieurs semis inédits de Chrysanthèmes étaient présentés par M. Chantrier, de Bayonne, parmi lesquels le Comité a récompensé d'un certificat de première classe la variété *Vallée de Combe*.

COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

M. P. Passy, qui nous a habitué à ses remarquables apports, soumettait à l'appréciation du Comité de remarquables *Doyenné d'hiver*, *Passe-Crassane*, *Belle Angevine* (énormes) et *Beurré d'Hardenpont*.

COMITÉ DES ORCHIDÉES

M. Gappe, du Vésinet, présentait trois beaux *Cypripedium* hybrides: le *C. Chantino-superciliare* (*C. Chantini* × *C. superciliare*), le *C. Spicero-ananthum* (*C. Spicerianum* × *C. ananthum*) et un troisième semis dont les parents ont été perdus; ce dernier était remarquable comme vigueur et ampleur du feuillage en même temps que comme grandeur des fleurs, aux diverses parties bien larges et bien colorées; il se rapproche du *C. Ashburtoniae*, mais semble supérieur à nombre de variétés de ce dernier.

M. Lange, de Paris, avait un *Cypripedium Leanum Langeanum* (semis de 1893) dont la pièce pétaloïde inférieure postérieure était blanche, à stries verdâtres comme l'étendard.

M. Opoix, jardinier-chef du Luxembourg, avait apporté deux *Cypripedium* hybrides: le *C. M. Paul Descombes* (*C. Dauthieri* × *C. Lawrenceanum*) et *C. M. Georges Boucher* (*C. Harrisianum* × *C. insigne Mauléti*); ce dernier, à très joli étendard teinté de vert et de rose, abondamment marqué de gros points bruns.

Enfin, M. Gauthier, jardinier chez M. le Docteur Fournier, à Neuilly, présentait un *Laelia Goldiana* et un remarquable *Vanda Sanderiana* avec huit fleurs bien épanouies.

J. FOSSEY.

TABLES

TABLE DES AUTEURS

	Pages		Pages
ALBERT (Charles)	380	JEANSON (Frédéric)	101
BERGER (E.)	207	L. F.	246
BERTIN (A.)	426	LECLER (P.)	28, 188, 207
BERTRAND (L.)	10	LEPAGE (P.)	30, 56, 78, 93, 109, 127, 143, 215, 271, 287
BLIN (Henri)	86, 107, 127, 300	LERoy (L. An.)	282, 331
BOIDIN (V.)	352	LETELLIER fils	67
BONNET (L.)	174	LOCHOT (J.)	12, 340
BOULLEROT (C.)	53	LOUZIER (R.)	261, 278, 302, 314, 328, 346, 362
CAYEUX (H.)	245	MAHOT (J.)	142, 244
CHALOT (C.)	106, 123, 199, 217	MARON (Ch.)	309
CHRYSANTHÉMISTE (Un)	345	MARTINET (H.)	7, 8, 13, 41, 68, 72, 104, 110, 119, 132, 137, 139, 151, 154, 171, 182, 267, 299, 376
CORDONNIER (Anatole)	24	MAUMENÉ (Albert)	6, 21, 37, 42, 57, 61, 68, 74, 90, 116, 124, 135, 141, 156, 158, 168, 170, 184, 186, 201, 218, 232, 237, 249, 265, 368, 284, 286, 292, 303, 310, 318, 324, 336, 335, 345, 347, 350, 360
CORREYON (H.)	4, 36, 58, 76, 85, 100, 120, 148, 197, 246, 276, 294, 358	MAX-HORTUS	10
DECORGES (L.) fils,	191	MILER (E.)	9
DELMASURE (A.)	220, 263, 297, 332, 366	NARDY père	22, 152, 221, 277 325
DUCHÉFDELAVILLE	363	NONIN (A.)	45
DUCRET (A.)	253	OLIVIER (E.)	92
DUVAL (L.)	9, 88, 230	OPOIX (O.)	95, 141
DUJARDIN (P.)	254	P.	39, 77, 87, 134, 172
FATZER (H.)	235, 264, 296, 312, 314	P. L.	344
FONTAINE (L.)	316	PASSY (Pierre)	180, 196
FOSSEY (J.)	32, 48, 63, 79, 112, 126, 131, 149, 176, 192, 204, 207, 221, 239, 244, 271, 272, 287, 298, 320, 327, 333, 334, 353, 367	PETIT (A.)	25, 54, 70, 103, 132, 148, 180
FOUSSAT (J.)	356, 364	POTRAT (C.)	11, 77, 159, 176, 185, 234, 363
GAUTHIER (D.)	214, 255, 319	POTTIER	343
GÉRARD (R.)	118	REHDER (A.)	265
GÉRÔME (J.)	164, 183, 196, 235, 239, 255, 264, 292, 308	RIFFAULT (Cl.)	38, 62
GIRARD (M.)	203	RIVOIRE (Ph.)	8
GOUELLAIN (A.)	282, 382	RIVOIRE père et fils	189
GOURLOT (A.)	28, 30, 150, 152, 205, 364, 343	ROUGE (V.)	125, 153, 220, 380
GRANGER (Paul)	343	TÉRASSE (Louis)	351
GRIESSEN (Albert)	222	THEULIER (Il.) fils	15, 88, 183, 279, 383
GUILLOCHON (L.)	73, 140, 155, 175, 187, 190, 206, 263	TRAVOULLON (F.)	74, 357
H. M.	10, 66, 83, 88, 94, 248, 281, 290	TREILLAUD (E.)	122, 138, 285, 294, 317
HARIOT (P.)	1, 16, 17, 32, 33, 48, 49, 64, 65, 80, 81, 96, 97, 111, 113, 128, 129, 144, 145, 160, 161, 177, 192, 193, 208, 209, 224, 225, 229, 239, 240, 257, 273, 287, 289, 296, 305, 309, 320, 321, 327, 337, 353, 358, 369	TRUFFAUT (A.)	165
HARMAN-PAYNE (C.)	14, 252, 326, 349	VALLÉE (G.)	60, 95, 334
HENRY (L.)	212, 216, 261	VAN DEN HEEDE (Ad.)	23, 90, 104, 175, 213, 231, 251, 277, 333
INTÉRIM	304	VRAY	301, 378
JARRY-DESLOGES (R.)	5, 27, 43, 52, 71, 85, 105, 136, 157, 169, 204	WAGNER (Ph.)	108
	260		

TABLE DES FIGURES NOIRES

D'APRÈS LES DESSINS DE MM. BADADIEZ, GODARD, HUGARD, ETC.

	Pages		Pages
<i>Achimenes</i> (Bouquet d')	39	— — — (Lot de MM. Vil-	
<i>Anemone japonica Whirlwind</i>	281	morin-Andrieux et C ^o)	347
<i>Araucaria Bidwilli</i> (Cône d')	343	Exposition de fleurs coupées à Hambourg	335
— <i>imbricata</i>	317	— d'horticulture de Hambourg 165, 167,	169
<i>Aubergine Prince noir</i>	409	Fleuriste d'Auteuil (Vues du nouveau)	267, 269
— <i>très hâtive de Barbentane</i>	351	— (Plan du nouveau)	299
— <i>violette longue hâtive</i>	351	<i>Fraise Belle et bonne</i>	127
<i>Begonia Rex</i> cultivé sur un rocher	249	— <i>Petit Pierre</i>	127
— <i>semperflorens nain compact Bijou</i>	44	<i>Framboisier colossal de Schaffer</i>	375
— <i>Worthiana</i>	231	Frêne pleureur sur tige élevée	139
<i>Betula-nana</i>	149	<i>Fritillaria imperialis</i>	173
Binette poussette à main	189	Germinateur Tissot	381
Bouquetière au panier	361	<i>Gloxinia hybride crassifolia Kœnigin Victoria</i>	379
Bouquets (Concours de) à Cannes	133	<i>Haricot à rames Marguerite</i>	79
Bourgeon de Poirier	181	Herse-touleau	28, 29
<i>Buddleia variabilis</i>	213	<i>Ilex paraguayensis</i> (Maté)	53
<i>Catadium esculentum</i>	357	Kiosque rustique	330
Camphre (Coupe d'un appareil pour obtenir du)	151	<i>Laitue d'Alger à graine noire</i>	60
<i>Carotte longue rouge sang</i>	60	<i>Lilium Harrisii</i>	21
<i>Chicorée Scarole Béglaise</i>	283	<i>Lobelia Gerardi</i>	93
— — <i>blonde ou à feuilles de Laitues</i>	283	— — <i>Rivoirei</i>	93
— — <i>grosse de Limay</i>	282	<i>Lotus peltiorhyncus</i>	57
— — <i>ronde verte maraîchère</i>	283	M. Ferdinand Bergman	7
<i>Chou-fleur Brocoli rustique d'hiver</i>	95	Mosaïculture (Corbeilles en) 37, 69, 123, 135, 200, 201	251
<i>Chrysanthème Étoile de Lyon</i> (Standard)	24	<i>Navet blanc plat hâtif</i>	383
— <i>W. Tricker</i> (Plante en arbre)	340	— <i>de Milan blanc</i>	382
Chrysanthèmes. (Plantes miniatures)	25	— <i>plat de mai ou de Munich</i>	383
— (Gerbe de)	373	<i>Nerine sarniensis</i>	333
— : <i>Madame Carnot, Colosse greno-</i>		— <i>undulata</i>	333
— <i>blois et Mistress Harman-Payne</i>	341	<i>Oillet double perpétuel à très grandes fleurs</i>	95
<i>Cinéraire maritime Diamant</i>	56	Palissage en vert à la loque	196
Compositions florales à l'Exposition de Hambourg	303	Parures de mariées (Exposition de) à Hambourg	311
Corbeilles de plantes et de fleurs	360	<i>Pensée Cassier</i>	153
— — — et d'Orchidées	360	— <i>Feenkœnigin</i>	379
— de Roses <i>Maréchal Niel</i>	325	— <i>Trimardeau</i>	153
Coupe des feuilles	181	<i>Pétunia double</i>	157
Croix en fleurs naturelles	293	— — <i>frangé</i>	157
<i>Cycas tonkinensis</i>	75	— <i>simples hybrides variés</i>	157
<i>Cyclamen de Perse à grandes fleurs doubles</i>	45	Plantoir au poquet	207
<i>Dahlia Cactus Vice-Président David</i>	143	<i>Polygonum baldschuanicum</i>	261
<i>Echeveria Desmetiana</i>	57	<i>Pomme de terre précoce de Vindecy</i>	79
Ecole Le Nôtre (Plan de l')	237	<i>Pois Express</i>	365
Engrais (Résultats obtenus avec des).— Méthode		— <i>Haricot</i>	109
G. Truffant	312, 313	— <i>Michaux</i> ordinaire	355
<i>Erysimum nain compact jaune d'or</i>	45	— <i>Sans pareil</i>	78
<i>Erythea edulis</i>	277	— <i>Prince Albert</i>	361
Étoile en fleurs naturelles	293	<i>Poire Docteur Jules Guyot</i>	287
Exposition d'automne de Paris (Lot de M. Nonin)	349	— <i>Virgouleuse</i>	245

	Pages		Pages
<i>Populus trichocarpa</i>	327	<i>Sciadophyllum pulchrum</i> (Fruits).....	247
Porte rustique.....	331	<i>Sedum pulchellum</i>	235
Potiche japonaise garnie de fleurs.....	219	Serre-abri pour Chrysanthèmes.....	12, 13
Prairies du Lautaret (Vues des).....	88, 89	— aux <i>Phalœnopsis</i> de M. Régnier.....	117
<i>Primula obconica</i> à grandes fleurs frangées.....	44	<i>Soldanella alpina</i>	85
<i>Radis rose hâtif</i> à feuilles de Chêne.....	109	Taille en vert.....	197
Râteau-caoutchouc.....	189	<i>Tulipa Billietiana</i>	101
Reine-Marguerite Comète La Fiancée.....	56	— <i>Clusiana</i>	101
Rhubarbe Professeur Baillon.....	229	— <i>præcox</i>	101
Rose White pet.....	271	— <i>sylvestris</i>	101
<i>Saxifraga ciliata</i>	121	Tulipes de Darwin (Les) de MM. Krelage et fils.....	253
— <i>cordifolia</i>	121	Vase garni de Chrysanthèmes.....	223
— <i>crassifolia</i>	121	— plat garni d'un Rosier.....	219
— <i>ligulata</i>	121	Vérandah d'un hôtel (Décoration de la) en Autriche.....	309
<i>Sciadophyllum pulchrum</i> (Port de la plante).....	245	Voiture fleurie, à la fête des fleurs de Luchon..	233

TABLE DES PLANCHES EN COULEURS

	Pages		Pages
<i>Bruyère précoce de Croncels</i>	296	Paysage naturel.....	376
Chrysanthèmes nouveaux.....	72	Poires : <i>Souvenir de Madelain</i> et H. Martinet..	40
<i>Clématite Marcel Moser</i>	104	Poires : <i>Triomphe de Vienne</i> et Ellis.....	344
<i>Dahlia</i> × <i>M^{me} Prieur</i>	8	<i>Raisin Frankenthal</i>	264
Mosaiculture (Motifs de).....	184	Roses : <i>Panachée de Bordeaux</i> et <i>Coquette bordelaise</i>	152
<i>Pœonia lutea</i>	246		

TABLE DES MATIÈRES

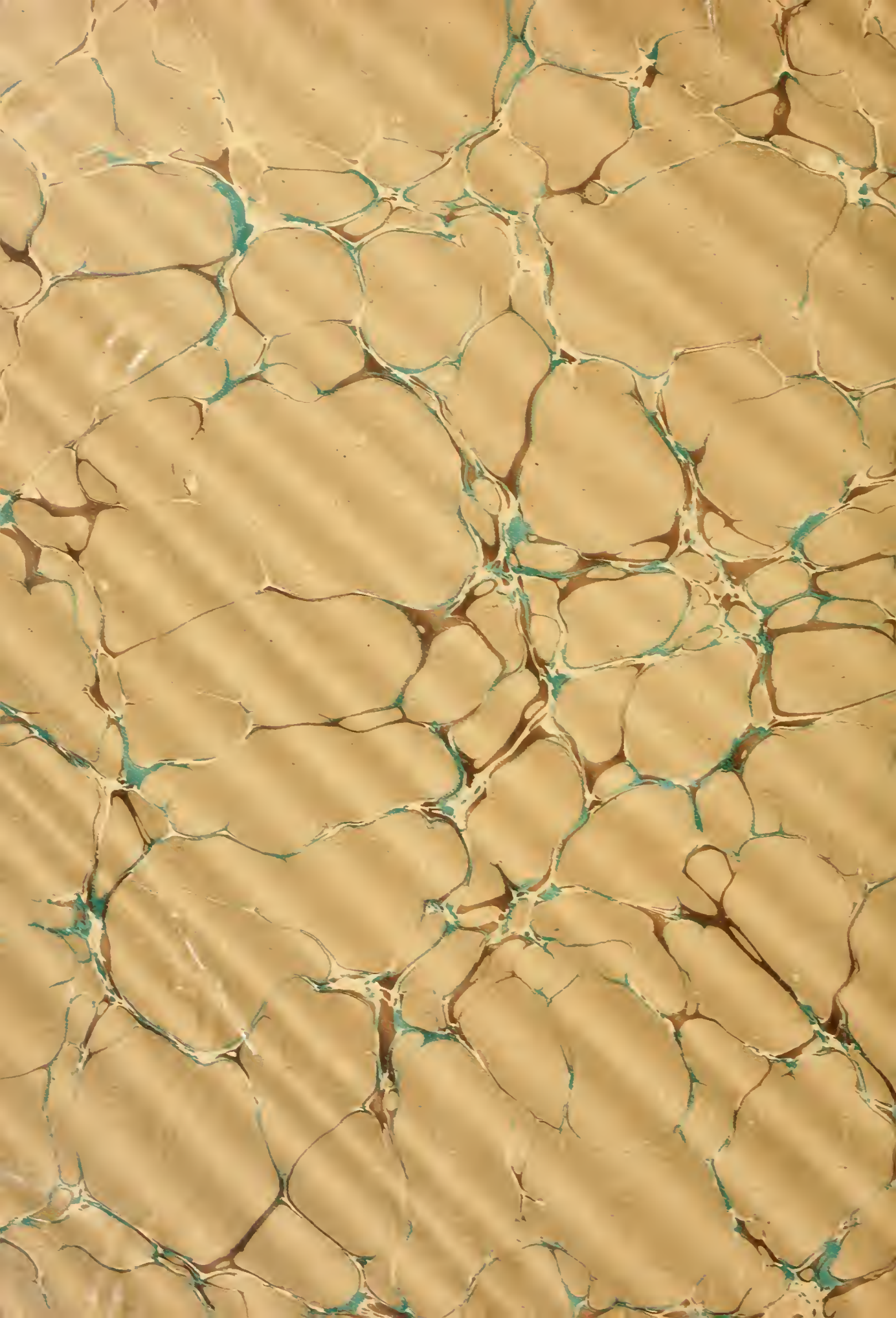
CHRONIQUE, PAR P. HARIOT

	Pages		Pages
Académie des Sciences (Election à l')	98	<i>Caladium esculentum</i> (Culture et conservation du), F. Travouillon	356
<i>Achimenes</i> (Culture de l'), Cl. Riffault	38, 62	Camellias (Culture des), E. Treillaud	294
Acide cyanhydrique (L') dans les plantes	355	Cannas (Les), R. Jarry-Desloges	6, 27, 43
<i>Adiantum</i> (Culture des) pour la vente, D. Gauthier	214	Caoutchoutier de Céara (Le), C. Chalot	106, 123
<i>Echmea Chantini</i> , P. Hariot	358	<i>Caraguata</i> (Culture des), A. Ducret	253
<i>Eschynanthus</i> (Les), Ad. Van den Heede	277	<i>Carotte longue rouge sang</i>	60
<i>Agave Consideranti</i> (Floraison d'un), Nardy père	22	<i>Cassinia fulvida</i> , J. Gérôme	239, 264
Agriculture (Direction de l') de la régence de Tunis	49	— (Culture du), A. Rehdér	265
Agriculture (Direction de l') au Tonkin	226	Catalogues, bulletins, etc. (Les envois de)	323
Algérie (Notes d')	195	<i>Callleya</i> hybrides (Nouveaux), Ch. Maron	309
Ammoniaque atmosphérique (Intervention de l') dans la nutrition végétale, A. Petit	54	Champagne de poires séchées	329
<i>Anémone double La Fiancée</i>	162	Chématobie (Destruction de la)	291
— <i>japonica Whirrhind</i> , H. M.	281	<i>Chou-fleur Brocoli rustique d'hiver</i>	95
Angleterre (Notes d')	39, 77, 87, 135, 172	Chronique florale, Albert Maumené	162, 170, 201, 232, 292, 324
<i>Anoiganthus brevifolius</i>	87	Chronique scientifique, A. Petit	25, 54, 70, 103, 132, 148
<i>Aphelandra</i> (Sur les)	87	Chrysanthèmes (Les), R. Jarry-Desloges	180
<i>Arachnante Lowi</i> (Remarquable floraison d'un)	322	— (—), J. Lechot	136
<i>Araucaria</i> (Un bel exemplaire d')	307	— (—), A. Cordonnier	340
— <i>Bidwilli</i> (Fructification de l'), Pottier	343	— (—) dans l'ornementation, Albert Maumené	24
Arbres fruitiers (Les) sur les routes, J. Ph. Wagner	108	— (A propos de), Ch. Albert	373
— mellifères (Les) sur les routes	339	— nouveaux, H. Martinet	380
— pleureurs (Le greffage des), H. Martinet	139	— (Serre-abri pour), J. Lechot	72
— résineux (Multiplication des) par boutures des rameaux latéraux	359	— (Prix importants destinés aux), C. Harman-Payne	12
Arbustes alpins, H. Correvon	149	— français (Nouveaux), C. Harman-Payne	252
Aristolochie hybride (La première)	258	— (Ouverture de la saison des) en Angleterre, C. Harman-Payne	349
<i>Aristolochia brasiliensis</i> , J. Gérôme	308	— (Les) en Nouvelle-Zélande, C. Harman Payne	326
Assistance publique (Les provisions de l')	355	Chrysanthémistes (Sociétés de), C. Harman Payne	252
Association des Anciens élèves de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles	50, 162, 211	<i>Cinéraire maritime Diamant</i>	357
Assolement (De l') en culture potagère, H. Blin	86, 107, 127	<i>Clématite Marcel Moser</i> , H. Martinet	56
Aubergine (Culture de l'), L. Terasse	351	Colis agricoles (Les)	3, 162, 195
— <i>Prince noir</i>	109	— postaux (Les)	67, 82, 274
Azalées (Les) greffées sur Rhododendrons, E. Treillaud	258	Collaborateurs (Le succès de nos)	67, 82, 274
Azalées (Les) à Dresde, E. Treillaud	138	Comités floraux (Les) de Chrysanthémistes en Amérique	19
Banquet offert à M. Abel Châtenay, P. Hariot	258, 309	Commerce horticole (Le) aux États-Unis	274
<i>Bégonia Gloire de Sceaux</i>	88	Concours pour un manuel classique d'apiculture	323
— <i>semperflorens grandiflora Joachim Lheureux</i> , E. Olivier	92	— agricole de Meulan	210
— <i>semperflorens nain compact Bijou</i>	45	— général agricole de Paris en 1897, 124, 126	124, 126
— <i>Worthiana</i> , Ad. Van den Heede	231	— — — en 1898, 179, 338	179, 338
Bégonias (Les), R. Jarry-Desloges	71, 84	— régional de Bordeaux, E. Berger	207
— (—) dans les rochers, H. M.	248	— régionaux agricoles en 1897	19
— (Semis et repiquages de), O. Opoix	95	— de 1898 à 1901, 82, 98, 114	354
Bibliographie	35, 47, 94, 115, 131, 138, 147, 163, 179, 200, 228, 255, 259, 275, 307, 336, 352	Congrès des Chrysanthémistes à Orléans	290, 345
<i>Boronia</i> (Culture et emploi des), H. Theulier, fils	183	— des Rosiéristes à Orléans	275
Bouquets (Concours de)	146, 132	— de la Société française de viticulture et d'ampélographie	195
Brésil (Causeries sur le), R. Louzier	261, 278, 302, 314, 328, 346	— horticole de 1897	146, 179
Bruches (Destruction des), J. Mahot	142	— de 1898	338
<i>Brugnon précoce de Croncels</i> , H. Fatzer	296	— international de pomologie à St-Petersbourg	91
<i>Buddleia variabilis</i> (Le), L. Henry	212	Congrès pomologiques de 1897	243, 334
Caféier (Le) et le Cacaoyer au Congo, C. Chalot	291		

	Pages		Pages	
Constructions rustiques (Les) dans les pares et jardins, Albert Maumené.	330	Exposition de Chrysanthèmes de Troyes.	355	
Cours d'apiculture au Luxembourg.	99	— — — d'Oporto.	36	
— de botanique et d'horticulture.	339	— internationale de Bruxelles. 19, 66, 114, 147, 179, 210, 226, 258.	338	
— de Culture.	98	— d'horticulture de Bruxelles, L. Duval.	230	
— d'horticulture.	306	— — — de Berlin.	83	
— d'arboriculture, d'alignement et d'ornement.	322	— — — de Cannes.	99	
— — — fruitière à Lille.	50	— — — de Florence.	163	
Crambé (Culture du), C. Potrat.	159	— — — de Hambourg, 20, 147, 165, 194, 211, 259.	290	
<i>Crataegus lobata</i> , P. Hariot.	375	Exposition d'horticulture de Hambourg, Albert Maumené.	335	
Cresson de fontaine (Historique et culture du), H. Theulier, fils.	279	Exposition d'horticulture de Marseille.	178	
Cultures spéciales (Les) de Dresde, E. Treillaud.	317	— — — de Paris en 1897, 20, 146, 163.	188	
Cultures (Les) de Verrières.	115	Plantes nouvelles, Rosiers, floriculture de plein air, Albert Maumené, 168.	187	
Cuscuta (La) sur le Lierre.	258	Orchidées, L. Guillochon.	186	
— (Destruction de la), C. Potrat.	363	Plantes de serres, J. Fossey.	205	
— (— — —), Duebefdelaville.	363	Arboriculture, A. Gourlot.	206	
<i>Cycas</i> (Production des frondes de) pour l'ornementation, Albert Maumené.	75	Légumes, Industries horticoles, V. Rouge.	220	
<i>Cyclamen de Perse à grande fleur double</i>	45	— d'horticulture de Paris en 1898.	338	
Cyclamens (Les variations dans les).	99	— de Stockholm.	131	
<i>Dahlia Cactus Vice-Président David</i>	143	— de Tours, L. Decorges, fils.	191	
— (Un nouveau type de), H. Martinet.	8	— de Versailles.	163	
— (Conservation de jeunes tubercules de), H. Theulier, fils.	16	— de Villeurbanne.	274	
— doubles (Proposition de classification des) R. Jarry-Desloges.	169	— de Vincennes.	258	
Dattier (Le) mûrissant ses fruits en Provence, Nardy père.	221	— internationale d'horticulture de Gand.	227	
<i>Daubentonia Tripetiana</i> (Culture du), H. Theulier fils.	88	— nationale suisse de Genève.	27	
Décorations florales japonaises (L'Art des), Albert Maumené.	218	— universelle de 1900.	306, 354	
Découverte (Une petite), H. Theulier fils.	383	Expositions (Des récompenses aux), Ph. Rivoire, annoncées, 3, 35, 51, 68, 83, 99, 115, 131, 147, 163, 179, 211, 227, 259, 275, 391, 307, 325.	339, 258	
<i>Delphinium vivaces rustiques</i> (Les), R. Jarry-Desloges.	260	Fête de famille (Une petite).	258	
<i>Dendrobium</i> (Les), L. Guillochon. 140, 155, 175, 190.	206	Fleuriste (Le nouveau) de la Ville de Paris H. Martinet.	267, 299	
<i>Deutzia Lemoinei</i>	87	— coupées (Le commerce des) en Suisse.	355	
Discours de M. Viger, à Hyères.	92	— (Les) aux funérailles du duc d'Aumale, Albert Maumené.	156	
Distinctions à l'horticulture.	2, 34, 50, 162, 226, 290, 322, 338.	354	Floraison (Une belle).	115
Droits d'entrée (Les nouveaux), en Amérique. 162 — de douane (Les) sur les produits de l'horticulture, A. Delmasure, H. Fatzer, L. Fontaine, L.-An. Leroy, H. Martinet, Ad. Van den Heede. 220, 235, 268, 282, 297, 314, 331, 366.	381	<i>Fraise Belle et Bonne</i>	127	
<i>Echeveria Desmetiana</i>	56	— <i>Mastodonte</i>	127	
Ecole cantonale d'horticulture de Genève.	50	— <i>Petit Pierre</i>	127	
— d'arboriculture de la ville de Paris.	194, 326	Fraises (Les) de Plougastel en Angleterre.	178	
— d'horticulture de Gand (Le cinquanteaire de l').	195	Germination (De la), V. Rouge.	380	
— — — Le Nôtre, à Villepreux.	51, 243	Fruits (La récolte des) aux environs de Berlin.	291	
— — — — —, Albert Maumené.	237	— (La récolte des) en Silésie.	274	
— nationale d'horticulture de Versailles. 130, 194, 210.	276	— d'Amérique (Les) à Vienne.	50	
Eldeweiss (L') et sa culture, H. Correvon.	276	— du Cap de Bonne-Espérance (Emballage des), E. Miller.	9, 50	
Engrais chimiques (Nouveau mode d'application des), H. Fatzer.	313	— — — en Angleterre.	99	
<i>Erysimum nain compact jaune d'or</i>	45	— — — en France, H. Martinet.	68	
<i>Erythea edulis</i> (Floraison de l'), Nardy père.	22, 152.	— légumes et Pommes de terre (L'exportation belge des).	254	
Etablissement Croux (Visite à l').	226	— (Les) et les légumes à l'Exposition d'automne de Paris, A. Gourlot.	364	
— — — Veitch (L') transformé en Compagnie limited.	2	<i>Fuchsia</i> (Le), R. Jarry-Desloges.	204	
<i>Eugenia Guabiju</i>	210	<i>Gardenia florida Fortuneana flore pleno</i> , Ad. Van den Heede.	342	
Excursion horticole.	34	Gares (Plantations dans les).	82	
Exposition de Chrysanthèmes de Paris. 82, 323, 338, 349.	354	— (Décoration des) en Autriche.	307	
Exposition de Chrysanthèmes de Paris jugée au point de vue anglais, C. Harman-Payne.	14	Gelées tardives (Les).	146	
Exposition de Chrysanthèmes de Paris (Remarques sur la dernière), A. Nonin.	45	— — — (—) et les vignobles.	162	
Exposition de Chrysanthèmes de Paris, Albert Maumené.	347	Géométrie (Les applications courantes de) en jardinage, A. Gourlot.	28	
		Framboisier (Le), A. Gourlot.	374	
		Glaieuls (Les), R. Jarry-Desloges.	52	
		— du Midi (Les) à Paris.	20	
		Graines et plantes (Les distributions de) au Muséum, A. Gourlot.	30	
		— (Liste des) du jardin alpin de Genève.	34	

	Pages		Pages
Grassettes (Les), H. Correvon	358	Orchidées (Des résultats obtenus par l'hybridation dans les)	228
Grefre (Recherches sur l'influence de la), A. Petit	149	— (Erreurs géographiques concernant les), L. F.	246
<i>Gunnera manicata</i> (Sur la fructification du), J. Gérôme	292	Ornementation des jardins publics de Paris en 1897, Albert Maumené	142, 158, 249, 265, 286, 318, 350
<i>Haricots à rames Marguerite</i>	78	Outillage horticole, P. Lecler	28, 188, 207
<i>Heeria rosea</i> , P. Hariot	297	<i>Pachysitoma Thompsonianum</i> (Note sur le), L. Guillochon	329
Héliotrope du Pérou (L') et les Héliotropes géants de Lemoine, J. Foussat	356	Palmiers (Les) sur la côte méditerranéenne, Vray Paysagistes naturels (Les), H. Martinet	378
Horticulture (L') sur le littoral méditerranéen, H. Martinet	132, 151	Pêche (Nouvelle) américaine très précoce	195
— (Progress de l') dans les pays étrangers, A. Delmasure	220	<i>Pelargonium zonale</i> (Le), R. Jarry-Desloges	105
— (—) en France, Ad. Van den Heede	251	Pensées (Les), V. Rouge	153
Huile d'olive tunisienne (L')	195	Pépinière (La) de la Ville de Paris à Bry-sur-Marne	34
Hybridité (A propos de l') des plantes	355	Pétunias (Les), R. Jarry-Desloges	157
Institut national agronomique (A l')	114	Peupliers (Une maladie des)	264
Jardin (Un beau), H. Correvon	33, 58, 76	<i>Phalenopsis amabilis</i> et P. <i>Schilleriana</i> , Albert Maumené	116
— alpin (Création d'un) au petit St-Bernard	195	Phylloxéra (Le) au Monténégro	115
— — d'acclimatation de Genève	323	— — et la Convention de Berne	67, 82
— botanique de Saint-Petersbourg	82	Pivoine jaune (La), L. Henry	216
— potager (Le) en janvier, P. Lepage	30	<i>Platyclinis</i> (Les) et leur culture, L. Guillochon	73
Jardins botaniques (Les) du monde	104	Plaine maraîchère (La) des environs de Paris, C. Potrat	11
Jardinage (Influence du cyclisme sur le)	51	Plantations fruitières et potagères en Angleterre	291
Jardinier chef (Nomination d'un) de la station agronomique de Tananarive	162	Plantes alpines dans le sphagnum, H. Correvon	4, 246
Jardiniers chefs (Nomination de) au palais de Fontainebleau et à Trianon	98	— aquatiques et de tourbières (Les), Albert Maumené	42, 61, 90
Jubilé (Le) de la reine d'Angleterre	178	— bulbeuses (Les) en Angleterre	123
<i>Kickxia africana</i> (Au sujet du), C. Chalot	199	— nouvelles (Quelques) introduites du Caucase, H. Correvon	377
<i>Laitue d'Alger à graine noire</i>	60	— nouvelles, rares ou peu connues, décrites ou figurées dans les publications étrangères, J. Fossey	32, 48, 63, 79, 112, 126, 134, 150, 176, 192, 207, 221, 239, 244, 271, 298, 320, 333
Lilas de Bretschneider (Hybrides et formes doubles du), A. Gourlot	150	— vivaces (Les), H. Correvon	294
Lilas hybrides (Nouveaux)	228	— vivantes (L'entrée des) en Algérie, H. Martinet	9, 110, 119, 137, 154, 171, 182
<i>Lilium Harrisii</i>	87	— vivantes (Catalogue des) cultivées au Muséum d'Histoire Naturelle	227
Lis (Culture forcée des), Albert Maumené	21	— (Catalogue des) du Jardin d'essai de Libreville	227
— des Bermudes (Le) en Amérique	295	— (Les bonnes vieilles), Ad. Van den Heede, 23, 90, 104, 173, 213, 231, 277, 333, 342	287
<i>Lobelia Gerardii</i> (Les), P. Lepage	93	<i>Poire Docteur Jules Guyot</i> , P. Lepage	215
— — (A propos du), Rivoire père et fils	189	— <i>Virgouleuse</i>	41
<i>Lotus peliorhynchus</i>	57	Poires nouvelles (Deux bonnes), H. Martinet	344
Marin galant (Le)	318	— (Deux bonnes) de septembre	176
Maté (Le), C. Boullerot	53	Pois (Culture et façon de ramer les) C. Potrat	364
Médaille commémorative de Veitch, G. Schneider	51	— (Les) de la Sainte-Catherine, J. Foussat	109
Médailles d'honneur agricoles	130, 146, 178, 194	— <i>Haricot</i>	79
<i>Megasea</i> (Les) ou Saxifrages d'Asie, H. Correvon	120	— <i>Sans pareil</i>	260
Mérite agricole	18, 66, 98, 130, 146, 191, 210, 242, 290, 306, 354	<i>Polygonum baldschuanicum</i> , L. Henry	268
Mesure (Une excellente), H. Martinet	13	Pommes (La récolte des) en Amérique	291
M. Ferdinand Bergman, H. Martinet	7	— (Un nouvel insecte attaquant les)	131
Monts (Au pied des), H. Correvon	197	— (Les arrivages de) des antipodes	339
Monument Hardy (Le)	82	— rustiques pour le Canada septentrional	103
Mosaiculture appliquée, Albert Maumené	37, 68, 122, 135, 184	Pomme de terre (Danger d'empoisonnement par la), A. Petit	79
Muguet (Culture du), Frédéric Jeanson	101	— <i>précoce de Vindecy</i>	88
<i>Musa Ensele</i> (Culture du), F. Travouillon	74	Prairies (Les) du Lautaret, L. Duval	227
— — (A propos du), A. Bertin	126	Primes à l'horticulture	162, 179, 147
Navets (Les), A. Gouellain	382	Primeurs (Le prix des) aux Halles	44
<i>National Chrysanthemum Society</i>	2, 67	<i>Primula obconica à grandes fleurs frangées</i>	111
Nécrologie : MM. E.-G. Lodeman, 20; Thollon, 20; B. Verlot, 35; Chevalier, 35; William Elliott, 51; M ^{me} Richard Wallace, 67; Georges Ville, 68; A. Hébrard, 83; Dr Robert Hugo, 83; Charmeux, 115; Oscar Arlet, 131; Marc-Ant. Luizet, 259; E. Lambin	307	— <i>verticillata</i> , P. Hariot	325
<i>Nerine</i> (Les), Ad. Van den Heede	333	<i>Pritchardia filamentosa</i> (Floraison et fructification du) à Cannes, Nardy père	67
Nom horticole (Curieuse origine d'un), J. Gérôme	255	Produits horticoles français (Les) aux Etats-Unis. Professeur d'horticulture (Le nouveau) de la Société d'horticulture de Soissons	322
Nomenclature (Sur une question de), J. Gérôme	372		
Nouveautés horticoles 44, 56, 61, 78, 95, 109, 127, (Eillet) (Culture des), D. Gauthier	379		
<i>Eillet double perpétuel à très grande fleur</i>	319		
Olivier (Culture de l'), Max Hortus	95		
Oranges (Les) en Angleterre	10		
Orchidées (Sur une maladie des), A. Petit	50		
	180		

	Pages		Pages
Promenades de la Ville de Paris (La direction des), Albert Maumené	345	Société nationale d'horticulture de France. 2. 19, 194, 211, 243,	258
Prunes (Récolte des) en Bosnie et Herzégovine	274	— — d'horticulture d'Hyères	67
<i>Pteris tremula</i> (Culture du), D. Gauthier	255	— pomologique de France	2
Puceron lanigère (Arbres et arbustes attaqués par le) L. Henry.	308	— de transports maritimes (Belgique).	83
Questions économiques et commerciales.	240, 226, 235, 251, 254, 268, 282, 297, 314, 331, 366.	<i>Solandra grandiflora</i> . J. Gérôme	183
<i>Radis rose hâtif à feuilles de Chêne</i>	109	<i>Solidago levigata</i> . P. Hariot.	296
Raidisseur économique, V. Boidin.	352	<i>Sophronitis</i> (Les), A. Griessen	222
<i>Raisin Frankenthal</i> , H. Fatzer.	264	<i>Spiræa astilboides</i> (Le) en culture forcée, Albert Maumené.	57
Raisins, fruits et fleurs (Exportation de) de Bel- gique en Russie.	274	Square (Un nouveau) à Paris.	115
Ravenelles (A propos de la destruction des)	249	<i>Staphylea colchica</i> (Le) en culture forcée, C. Po- trat	77
— (Le cuivre contre les), L. Bonnet	174	— — (Le)	87
<i>Reine-Marguerite Comète La Fiancée</i> ,	56	<i>Sterculia</i> (A propos des)	211
Renoncules (Les), Ad. Van den Heede.	213	Syndicat central des Agriculteurs de France	323
Renouveau (Le), H. Correvon	85	— — des horticulteurs de France. 20.	41
<i>Réséda</i> (La culture du) dans le Midi	343	Taille d'été (Quelques opérations de la), P. Passy. 180,	196
Rhododendrons (La culture des), E. Treillaud	317	Tannins (Rôle des) dans les plantes et plus parti- culièrement dans les fruits, A. Petit	180
— javanais	39	Tarif douanier norvégien (Le)	274
Rhubarbes ornementales (Les), P. Hariot	229	Températures (Action funeste des basses) supé- rieures à 0° sur certaines plantes, A. Petit.	103
Rosacées intéressantes (Quelques), P. Hariot	287	Thé (Le commerce du) aux colonies	307
<i>Rose White pel</i> , P. Lepage.	271	<i>The Robert Hogg Fruit Medal</i>	98
Rosier (Culture du) sur le littoral méditerranéen. Vray	301	<i>Theophrasta densiflora</i>	196
— (Le) <i>Crimson Rambler</i> en culture forcée. 115	115	Toile (Destruction de la), O. Opoix	95,
— (Du bouturage du) à l'ombre, C. Potrat	234	— (— —), R. Gérard	118
— (Remède contre le blanc des)	227	Tomate (Nouvelle méthode de culture de la), J. Mahot	244
Roses (Deux) nouvelles, A. Gourlot	152	— (Culture et taille de la), C. Potrat.	185
Safran (Sur la culture du).	256	— (Traitement de la maladie de la), M. Gi- rard	204
Salades (Les) toute l'année, H. Blin	301	<i>Troesia sundaca</i> , J. Cérôme	164
<i>Salvia Ingénieur Clavenad amélioré</i>	2	Trombe (Une) dans la région parisienne.	194
Scarole (La), A. Gouellain.	282	Tulipes de Darwin (Les)	252
<i>Sciadophyllum pulchrum</i> , H. Cayeux.	245	— de Savoie (Les), H. Correvon.	100
<i>Sedum pulchellum</i> , J. Gérôme	235	Tulipier (Le bois de) et la fabrication des boîtes de cigares.	292
Société des Agriculteurs de France.	19,	Union commerciale des horticulteurs et mar- chands grainiers de France. 20, 162, 178, française de la jeunesse.	354 306
— d'Agriculture (Les grandes).	114	Usines (Des dangers que présente pour la culture le voisinage des), A. Petit.	25
— botanique de France	67	<i>Vanda Kimballiana</i> (Le) et sa culture, L. Guillochon <i>Veitch memorial Fund</i>	263 34
— départementale d'apiculture de la Meuse. 19	19	<i>Victoria medal of honour</i> de la Société royale d'horticulture d'Angleterre	243
— française des Chrysanthémistes	322	Vigne (Les plants de) provenant des localités phylloxérées	82
— — et russe d'horticulture	19,	— japonaises et chinoises dans l'Orne.	99
— — d'horticulture de Londres. 20.	114	— (Bourgeonnement des) en mars	98
— — des Rosieristes.	99,	— (La brunissure de la) A. Petit.	180
— — de Viticulture et d'Ampélogra- phie.	99, 144	<i>Vriesea longibracteata</i> , P. Hariot	327
— horticole, vigneronne et forestière de l'Aube	34	Warrants agricoles (Les)	338,
— nationale d'Acclimatation de France	50	<i>Zygopetalum Perrenoudi</i> (A propos du)	73
— — d'agriculture de France	211		
— — des Chrysanthémistes français. 115	115		
— — d'horticulture de France, P. Hariot. 16, 32, 48, 64, 80, 96, 114, 128, 144, 160, 192, 208, 224, 239,	320		
— — d'horticulture de France, J. Fos- sey . 272, 288, 334, 252, 367, 384	384		





3 5185 00263 6056

